Année 1926. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Projets et Buts de Recherches de l'Institut Métapsychique International de Paris. *Appel du Comité.*

Les Conférences à l'Institut Métapsychique International.

Un Problème de biologie générale. A propos de nouvelles expériences de cryptesthésie. par le Prof[r] CHARLES RICHET.

Un métagnome : M. Pascal Forthuny. par le D[r] E. OSTY.

La Métapsychique en France et à l'Etranger. par RENE SUDRE.

Experimente mit Raphael Schermann, par Oskar Fischer. — *Traité théorique et pratique de psychanalyse*, par E. Jones. — *Immortalité. Entretiens sur le problème de la survivance*, par Th. Mainage. — *La psychologie de la conversion chez les peuples non civilisés*, par Raoul Allier. — *A report on some communications received through Mrs Blanche Cooper*, par S. G. Soal.

Chronique. par PASCAL FORTHUNY.

La photographie psychique et le phénomène falsifié *(suite et fin)*. — Les « apparitions » et la statistique. — Psychisme comparé. — Curiosités historiques. — Une enquête internationale sur la question métapsychique *(suite)*. — Un Congrès parapsychique à Vienne. — Petites nouvelles.

Correspondance.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VI[e] arr[t])

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Facu té de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1926. — N° 1. Janvier-Février.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

Projets et Buts de Recherches de l'Institut Métapsychique International de Paris

APPEL DU COMITÉ

Le 16 novembre 1925, les membres du Comité de l'I. M. I. se sont réunis, sous la présidence de M. le professeur Santoliquido, dans le but de prendre connaissance d'un rapport dans lequel le Dr Osty, directeur, exposait un programme de recherches à entreprendre immédiatement.

Nous donnons ci-après ce rapport, *in-extenso*, suivi d'un résumé des décisions du Comité. Et nous espérons que l'appel qui en émane suscitera des collaborations agissantes.

Rapport du Directeur de l'I. M. I.

(Programme des travaux à faire réaliser par l'Institut Métapsychique de Paris.)

Messieurs,

Le moment est venu d'essayer de faire de l'Institut Métapsychique de Paris un centre de travail de plus grand rendement. Pour cela, je veux vous faire connaître comment j'envisage l'orientation de la recherche. Ensuite, je vous demanderai conseils et aide.

Comme le monde scientifique et ce qu'on est convenu d'appeler le grand public ignorent le rôle véritable et les buts de notre Institution, je vais exposer le programme de travail d'une manière assez explicative pour rendre intelligibles à tous les directions de nos recherches et l'esprit dans lequel nous les abordons.

Digitized by Google

Ce qu'est la Métapsychique.

Notre Institut ayant nom « métapsychique », je crois bon de dire tout d'abord ce que signifie ce qualificatif.

Autour de ce mot, il a été beaucoup discuté, en raison de son préfixe *méta*, qui suggère d'interpréter : « après la psychique » et, avec de la mauvaise humeur : au delà de la psychologie, hors la science.

Quand le Professeur Ch. Richet a créé le mot « métapsychique », par décalque du mot « métaphysique », il a seulement voulu exprimer qu'il s'agissait de donner un nom à la science nouvelle des forces intelligentes inconnues. C'est par souci de ne pas prendre prématurément parti sur la nature de ces forces qu'il a choisi un terme laissant à l'avenir la charge de remplacer « méta » par de la connaissance exacte.

Il ne faut pas qu'un mot fasse perdre de vue, en des discussions stériles, la réalité qu'il étiquette.

Entendons que la métapsychique est l'étude des phénomènes de production humaine dépassant en qualités les propriétés que la science officiellement enseignée attribue à l'être humain. Entendons qu'elle est aussi l'étude de tous autres phénomènes paranormaux, s'il en est, qui auraient pour cause des forces intelligentes agissant d'un autre plan de vie sur le nôtre.

Cette définition rend évident que l'Institut Métapsychique se donne pour mission de procéder à l'étude de phénomènes non encore objets de science admise et de les faire entrer dans la science universellement acceptée.

L'Opinion publique et la Métapsychique.

Dans sa phase initiale, cette branche de la science a un sort singulier. Les phénomènes qu'elle étudie ont apparence de prodiges parce que inhabituels ; pour cela, l'opinion publique a une tendance presque irrésistible à ne pas les considérer comme matière à recherches scientifiques.

La plupart des gens qui croient à leur réalité, pour les avoir constatés ou simplement par inclination d'esprit, veulent qu'ils soient des manifestations de forces intelligentes extra-humaines et surhumaines. Ils bornent leur curiosité à l'accumulation narrative de phénomènes. La répétition accroit leur conviction. Ce qu'ils demandent aux faits, c'est d'affirmer toujours plus fortement leur croyance en la spiritualité de la pensée et en sa survivance. Ils parlent beaucoup de science, ils n'en font pas. Certains de la valeur de leurs explications, parvenus tout de suite à des conclusions, ils n'éprouvent pas le besoin de chercher. Leur but était une croyance ; l'ayant atteint, rien ne leur manque.

Une autre forme de la croyance entraine à l'égard de la métapsychique le même résultat. Dans son ensemble, le monde scientifique, n'ayant pas encore été amené à observer véritablement les phénomènes dits métapsychiques, ne saurait avoir sur eux d'opinions pratiques. Mais il en a de

Digitized by Google

théoriques et, à part quelques exceptions , elles ne sont pas favorables. Voyant cette catégorie de phénomènes servir à l'édification de croyances métaphysiques, et, par ailleurs, enclins à les considérer comme improbables parce que étrangers à l'acquis scientifique homologué, les gens de science les tiennent finalement pour objets de mystique. Dans les jugements les plus bienveillants il est concédé qu'il y a là, peut-être, « quelque chose », mais que ce « quelque chose » est d'une nature ne relevant pas de la recherche méthodique et de la pratique utilitaire ; on peut s'en occuper par goût, à la manière d'un art, on est aussi en droit de s'en désintéresser : c'est hors la science (1).

La masse humaine, le public subit l'influence de ces deux courants d'opinions. Par moments il en subit une autre venue de certains psychiâtres prédisposés à suspecter de troubles mentaux les gens de science qui, s'étant assurés par observation de faits qu'il y a encore un immense inconnu dans le psychisme humain, s'adonnent à l'étude méthodique de cet inconnu.

De la situation morale et du rôle de l'Institut Métapsychique.

Il est arrivé, on le sait, que, depuis quelques dizaines d'années, des hommes de science, quelques-uns de grande notoriété, ayant eu l'occasion de constater des phénomènes dépassant les possibilités humaines normales, c'est-à-dire communes, ont voulu les étudier avec leurs esprits assouplis aux disciplines de la recherche expérimentale. Le résultat de leurs observations et de leurs expériences, pour tous ceux qui se sont placés en bonne condition d'observer et qui y ont mis un peu de persévérance, a été : qu'il y a des phénomènes montrant que l'être humain recèle en puissance et manifeste par quelques individus des propriétés psycho-physiologiques dépassant les capacités de connaissance et d'action sur la matière que la science lui a jusqu'ici attribuées. Pour eux, ces phénomènes sont tributaires de l'observation provoquée, de la méthode expérimentale, au même titre que tous les autres phénomènes de la nature que l'on peut reproduire. Ils ne diffèrent des autres que par les conséquences plus importantes devant résulter de l'éclaircissement de leur déterminisme.

C'est à ces hommes de science, observateurs impartiaux, sans doctrine, et n'ayant pour but que d'augmenter le domaine du savoir humain dans

---

(1) Cet état d'esprit du monde scientifique beaucoup de causes l'entretiennent, une, entre autres et qui consiste en ceci : que la documentation ordinairement venue à sa connaissance a été soit des collections de narrations de faits accidentels (télépathies fortuites, pressentiments, rêves monitoires ou prémonitoires, etc...) soit des comptes rendus de séances de télékinésie, matérialisations : phénomènes imitables et dans la production desquels la fraude a intensément sévi.

Ne connaissant guère de la métapsychique que les phénomènes relevant de l'enquête et non de l'étude et ceux si abondamment truqués, les gens de science ne peuvent pas être attirés vers quelque chose où ils ne voient pas matière à science.

Ils ignorent la partie saine de la métapsychique et le champ immense de recherches qu'elle représente.

Digitized by Google

une direction particulièrement prometteuse de découvertes importantes, qu'il convient de donner le nom de « métapsychistes ». Le nombre de ces chercheurs agnostiques et compétents a été jusqu'à ce jour tout petit.

Pénible serait encore aujourd'hui la situation morale des métapsychistes s'ils tenaient compte de l'opinion publique, car les phénomènes qu'ils étudient sont, pour ainsi parler, dans un carrefour où les croyances scientifiques, religieuses, philosophiques et autres, viennent de toutes parts se ruer sur ces nouveaux venus dont elles suspectent hostilement l'origine, les intentions, l'influence.

Les gens qui tout de suite expliquent la production humaine surnormale par l'ingérence de forces d'un au-delà, s'irritent à voir que les métapsychistes cherchent à connaître les phénomènes dans les aspects psychologiques, physiologiques, physiques de leur déterminisme. Ils les disent « matérialistes », et ne comprennent pas que la seule manière d'aller à la vérité c'est d'avancer prudemment, méthodiquement, de certitude en certitude, et, au départ, de commencer par le commencement.

Quant aux gens de science, l'ignorance dans laquelle ils sont de l'état d'esprit, des méthodes, des résultats déjà obtenus, et des buts de ceux qui s'adonnent à l'étude rigoureusement scientifique de la production humaine surnormale, les maintient dans ce préjugé que les métapsychistes sont nécessairement des croyants mystiques cherchant des bases pour justifier aux autres et se justifier à eux-mêmes leurs croyances.

Ce rappel de la situation morale, à notre époque, de la recherche scientifique spécialisée à la phénoménologie métapsychique est utile pour que soit mieux compris le rôle de notre Institut.

Ce rôle est de poursuivre avec ses propres moyens, et d'inciter toujours plus de travailleurs, en France et dans le monde, à poursuivre l'œuvre commencée par quelques pionniers.

Viendra un jour, peu éloigné, je crois, où l'étude patiente et bien conduite mettra les métapsychistes en condition non seulement de faire une démonstration nette et décisive, par l'expérience, de la réalité de phénomènes tenus aujourd'hui pour trop prodigieux pour être possibles, mais en même temps d'introduire dans la science une somme énorme d'acquisitions lentement faites dans le désintérêt et l'hostilité d'une époque. Alors de nombreux chercheurs, un peu partout dans les laboratoires universitaires, continueront, dans toutes les voies ouvertes, l'œuvre commencée par quelques-uns en marge de l'officiel.

Et peut-être arrivera-t-il dans cette marche à plus de connaissance de la vie, que le mysticisme humain, je veux dire ce besoin de beaucoup d'hommes de se relier mentalement à des forces intelligentes supérieures, trouvera une pâture enfin substantielle parce que faite de certitudes sur la personnalité humaine et sur sa destinée étroitement liée à la nature de sa pensée.

Digitized by Google

Orientations immédiates des travaux de l'Institut Métapsychique.

Où en est la science métapsychique? Il y a un siècle environ qu'elle existe. Mais ses artisans véritables furent bien peu nombreux ; le temps qu'ils y ont consacré n'a pas été le principal de leur travail, mais leurs loisirs.

Toutes les branches de la science sont solidaires dans leurs progrès, l'épanouissement de l'une d'elles aide à l'essor des autres.

Dans la psychologie classique et encore moins dans la physiologie et la physique de leur époque, les métapsychistes n'ont pas trouvé les notions qui eussent permis l'explication, même de surface, des phénomènes observés. Ils ont été, ils sont encore dans la nécessité, pour avancer dans l'étude des déterminismes phénoméniques, d'enrichir d'acquisitions nouvelles la psychologie. Ils sont aujourd'hui contraints d'effectuer ou de faire effectuer des progrès nouveaux à la physique et à la physiologie, progrès pour une part spécialisés, s'ils veulent clore l'ère de l'accumulation stérile des faits incessamment reproduits en mêmes conditions.

Le peu de temps donné à la recherche et la difficulté d'une investigation, non aidée, en terrain entièrement nouveau ont été les motifs pour lesquels le siècle écoulé prend, à ce point de vue, l'aspect d'un démarrage mouvementé, d'un laborieux départ.

L'œuvre des métapsychistes a été double : elle a classé les phénomènes et commencé, dans l'expérience, la recherche explicative pour certains d'entre eux.

A considérer dans leur ensemble les phénomènes de la métapsychique, il est utile, pratiquement, d'y distinguer deux familles : les uns se référant à la propriété de connaissance supra-normale, les autres à l'action surnormale de l'être humain sur la matière (télékinésie, téléplastie), étant entendu que le supra-normal n'est pas du surnaturel, comme certains s'entêtent à le traduire, mais du supérieur à la normale : de l'exceptionnel l'emportant en valeur sur l'habituel.

Parler d'étude scientifique de ces phénoménes c'est envisager l'institution d'expériences variant indéfiniment les conditions psychologiques, physiologiques, physiques de leur production. Cela exige que les phénomènes à étudier soient provocables et renouvelables. Or, ils le sont parce qu'existent, plus ou moins abondantes suivant leur genre, des personnes douées de la propriété permanente de les produire.

Bien rares sont les producteurs de l'action paranormale sur la matière. Au moment où j'écris ces lignes, l'Institut Métapsychique ne prévoit pas de disposer bientôt de l'un d'eux. Quand un sera en vue, il y aura lieu, selon ses propriétés présumées, d'instituer le plan des expériences premières de vérification, et pendant leur déroulement de préparer, d'après ce qui aura été observé, le programme d'expériences ultérieures tendues vers l'explication du déterminisme phénomènique.

Digitized by Google

Nombreux sont, au contraire, les sujets doués de la propriété de connaissance supra-normale, nombreux et très divers quant aux modes de la réalité objets de leur perception paranormale et quant aux détails de leur comportement psycho-physiologique. Avec ces instruments vivants de travail l'I. M. I. peut se donner immédiatement des buts de recherche expérimentale nombreux, certains, et de la plus grande importance.

Ces êtres doués de connaissance supra-normale, ces métagnomes, pour employer l'étiquette proposée naguère par E. Boirac, sont susceptibles de prendre connaissance, en des conditions où un individu avec ses sens normaux et son intelligence n'en saurait rien, de toute la réalité, le temps et l'espace n'en limitant pas la perception. En pratique, toutefois, le clavier de la perception paranormale varie suivant les sujets, ce qui détermine chez eux des sortes de spécialités. Aucun n'est détecteur de tous les modes de la réalité, chacun n'est capable d'en apercevoir que tel ou tel mode, ou quelques modes seulement dans la multiciplité des modes.

Les uns, par exemple, en très grand nombre, sont limités à la létection des nappes d'eau ou des cours d'eau souterrains, quelques-uns de ceux-là seulement sont également impressionnés par les gisements de houille, de métaux, de pétrole, les cavités du sous-sol, etc... D'autres, tels que Bert Reese, Ossoviecki, Ludwig Kahn révèlent, avec le plus souvent une exactitude parfaite, ce que contient une boîte scellée, ce qui est écrit dans un papier inaccessible au sens normaux, etc... D'autres, au contact d'un objet, arrivent à reconstituer les ambiances, êtres et choses, dans lesquelles, à diverses époques, cet objet a baigné, etc... D'autres montrent une faculté particulièrement adaptée à la connaissance supra-normale de la réalité *homme*, c'est-à-dire de ce qui caractérise une individualité humaine : ses constituantes morales, affectives, intellectuelles, corporelles, et le déroulement général et épisodique de sa vie. Je cite ces spécialités, il en est beaucoup d'autres. Elles ne sont pas le produit de la volonté des sujets ou des circonstances, elles sont déterminées par le clavier de perception de chaque sujet.

Si l'avenir nous apprend que c'est par des radiations spéciales que la réalité, dans les conditions où nos sens ordinaires lui sont insensibles, influence les psychismes métagnomes et les informe ; que l'échelle des fréquences vibratoires de ces radiations est étendue ; que certains êtres humains ont à l'état permanent une différenciation de la sensibilité, un sens spécial, les rendant impressionnables à ces modalités rayonnantes, mais que la perception du normalement imperceptible dépend, quant à l'ampleur de son clavier, de l'accord vibratoire entre l'énergie rayonnée et le sens qui la reçoit ; si l'avenir arrive à nous apprendre cela, et il peut le faire dans un temps proche, alors le physicien aura précisé par l'enregistrement et des mesures ce que le psychologue avait supposé. .

Toutes les spécialisations de la faculté de connaissance supra-normale doivent nous être objets d'étude. Mais, ici encore, l'institution de program-

Digitized by Google

mes de recherches dépend de la spécialité des sujets dont nous aurons à disposer. Etablir un projet de travail pour tous les cas obligerait à faire un livre. Laissons aux circonstances de nous dire les moments d'effectuer les programmes appropriés.

Aujourd'hui, je limiterai mes indications de recherches à une seule des spécialisations de la connaissance supra-normale, à la plus importante de toutes : celle dont l'objet d'hyperconnaissance est la réalité *homme*.

Cette « métagnomie à objectif humain », comme Boirac l'eut appelée, a cet avantage sur toutes les autres spécialités de la connaissance supra-normale que ses sujets producteurs étant nombreux, l'I. M. I. n'en manquera jamais et de tous genres, et que, par surcroît, c'est la condition de travail dans laquelle l'expérimentation est la plus facile, la plus enseignante, la plus prometteuse de découvertes. Car la réalité *homme* est pour la cryptesthésie des métagnomes un facteur d'influence bien différent des autres réalités.

Etudier, par exemple, la métagnomie spécialisée à la détection de l'eau souterraine, c'est chercher par quelles sortes d'émanations dynamiques l'eau impressionne le sens spécial du sourcier, et aussi par quel processus les impressions reçues s'élaborent en connaissances arrivant chez quelques sujets à l'évaluation, étrangement approximative, des profondeurs et des débits. Dans la faculté du détecteur de l'eau, comme dans la connaissance paranormale de toutes les autres réalités, *choses*, c'est le sujet détecteur qui représente presque toute la matière d'étude, l'objet de la connaissance paranormale est secondaire.

Combien il en est autrement quand cet objet est l'homme ! Ce n'est plus alors une quantité de matière invariable dans sa constitution (eau, métaux, objets cachés, papiers écrits, événements effectués ou actuels, etc...) qui radie sur une cryptesthésie accordée à cette émanation, c'est l'organisme matériel le plus puissamment pensant que la terre ait jusqu'ici produit. Par son psychisme, l'homme est une réalité influençant intensément et abondamment la cryptesthésie harmonisée à son rayonnement. Détecteur et détecté sont, pour le chercheur, de même importance ; celui-là est l'instrument d'exploration de celui-ci. Mettre en condition de fonctionner ce couple mental, c'est instituer une expérimentation dans laquelle s'étudie la production métagnomique en fonction des variations psychologiques, physiologiques et physiques des deux facteurs humains collaborant. En cherchant ce qu'est la faculté de connaissance supra-normale et comment, de tous points de vue, s'effectue sa production, on explore chez le détecté, c'est-à-dire chez l'homme du type normal, chez tout être humain, des plans inconnus de pensée recélant le plus grand prodige de la vie : la propriété de connaître sans l'obstacle communément limitatif de l'espace et du temps.

Digitized by Google

L'Œuvre que peut entreprendre immédiatement l'I.M.I.

Quand on revit l'histoire de la métapsychique dans les documents rappelant son passé, on prend conscience qu'il serait injuste de croire que l'élite scientifique a toujours et systématiquement refusé de s'intéresser aux phénomènes signalés. La vérité est qu'attirés par des personnalités métapsychiques de premier plan, quelques personnages scientifiques, considérables par leurs œuvres et leurs titres, se sont parfois groupés pour regarder certains phénomènes. Je parle d'époques antérieures aux épreuves en Sorbonne.

Par une sorte de fatalité, les phénomènes qu'on leur a montré ont toujours été de la catégorie de ceux rares, imitables, souvent fraudés, et de constatation rendue fort difficile par les conditions de leur production. Dans leurs essais de démonstration par les faits, les métapsychistes ont été victimes de la croyance que les phénomènes les plus faciles à vérifier et les plus importants sont ceux se référant à la propriété d'action paranormale de l'être humain sur la matière (télékinésie, téléplastie ou ectoplasmie).

Le bilan de leurs efforts démonstratifs est que l'élite scientifique pense aujourd'hui, en toute sincérité, que les phénomènes de la métapsychique, ceux qu'on leur a montré et ceux qu'ils ignorent, relèvent plus sûrement de la prestidigitation que de la biologie.

Une telle opinion, injuste dans l'espèce et dans sa généralisation, a pour origine et pour excuse le nombre impressionnant des fraudes constatées, et celui supposé des fraudes non constatées.

Quoi qu'on puisse penser de cette manière hâtive et entière de juger, ce fait est là brutal et net : les essais de démonstration à l'élite scientifique de la réalité des faits dits objectifs de la métapsychique sont jusqu'aujourd'hui tenus pour des échecs.

Il en est résulté que l'opinion publique juge l'ensemble de la métapsychique sur l'aspect provisoire d'une de ses parties, ce qui n'est pas sans inconvénients quand on a besoin d'aide.

Il en est aussi résulté, et cela est plus grave, que l'élite scientifique se désintéressant d'une science dans laquelle elle n'a pas vu matière à science, laisse au travail de quelques rares chercheurs isolés ce qui devrait être un travail mondialement répandu.

Qu'on ne voie dans ces considérations pas autre chose que le souci de préciser le double but vers lequel l'I.M.I. doit, selon moi, tendre ses efforts prochains :

1° Démontrer à l'élite scientifique qu'il y a une métapsychique, qu'il y a du surnormal humain, en la mettant en conditions de constater ce phénomène net, sain, facile à constater et d'importance primordiale qu'est la « métagnomie à objectif humain ».

2° Poursuivre, par l'expérimentation instituée en directions diverses, l'étude progressive des déterminismes psychologique, physiologique, phy-

Digitized by Google

sique de ce phénomène, dont l'étude représente la découverte de ce qui est le plus important dans l'homme et nous est le plus inconnu : *les capacités cognitives et la nature de sa pensée.*

La transmission mento-mentale de la pensée au rapproché.

Si l'on veut rendre la métapsychique science claire, précise, méthodique, progressive, il faut commencer la recherche expérimentale par l'étude du passage direct de la pensée d'un psychisme humain à un autre psychisme. Là est la base de tout l'édifice à construire. Il y a nécessité de la rendre solide. Sans cela, on restera au stade de l'à-peu près, des conjectures, des fantaisies, et sur place.

La transmission mento-mentale existe-t-elle ?... En théorie, c'est le phénomène de la métapsychique le plus aisément acceptable, surtout depuis la découverte des rayons électro-magnétiques, x, et du radium ; volontiers on compare le dynamisme inconnu de la pensée avec ce rayonnement connu, et on admet une analogie entre l'influence d'un cerveau sur un autre et l'influence d'un foyer rayonnant sur un appareil récepteur. Toutefois, le curieux qui voudrait s'assurer du degré des connaissances, venues d'expériences, sur ce point, s'apercevrait que les traités de psychologie les plus réputés tiennent ce phénomène pour inexistant puisqu'ils n'en parlent pas, que les périodiques de la psychologie et des sciences connexes en parlent très rarement et comme d'un phénomène exceptionnel, voire aléatoire ; que la littérature métapsychique le considère comme incontestablement réel, fortuit généralement, et très difficile à provoquer expérimentalement.

Or, je n'hésite pas à dire que toutes ces conceptions sont fausses. En vérité, la transmission mento-mentale de la pensée est de production extrêmement facile et prodigieusement abondante, pourvu qu'on sache quelles sont les bonnes conditions de la provoquer et qu'on les applique.

Pour cela, il faut cesser d'essayer de faire transmettre par un homme du type normal une représentation mentale, consciente ou non, à un autre homme du type normal.

Il faut même cesser de faire transmettre la pensée consciente d'un homme normal à un sujet doué de la propriété de connaissance supranormale.

Si l'on veut provoquer, dans sa condition vraiment productive, le passage mento-mental de la pensée, la *diapsychie*, comme l'appelait E. Boirac, il convient de donner une série de personnes, prises au hasard, comme objets de connaissance à un sujet métagnome spécialisé à la détection de la personnalité humaine. Par cette mise en présence, deux psychismes humains seront reliés fonctionnellement dans leurs sous-sols mentaux, pour ainsi dire. La collaboration mento-mentale s'effectuera à plein rendement quand le couple psychique, ce qui est très fréquent, sera suffisamment harmonisé.

Digitized by Google

C'est parce que les métapsychistes sont restés enlisés dans la croyance que les sujets dit clairvoyants, quand ils révèlent la réalité *Homme*, puisent leurs informations à une source mystérieuse, extra-humaine, qu'ils n'ont pas employé, pour une expérimentation progressive, cette condition de la diapsychie, la seule favorable.

Il est temps de se débarrasser de cette erreur stérilisante.

De même que c'est en marchant qu'on peut le mieux se prouver le mouvement, c'est en tirant de cet état de choses toutes ses conséquences qu'on en prouvera le bien fondé.

Certain, par une longue pratique personnelle, de ce que j'avance, je propose que notre I. M. en tire ces deux conséquences :

1° La démonstration, par expérience, de la transmission mento-mentale à l'élite scientifique, pour que passe au plus tôt dans la science admise un phénomène si facile à prouver.

2° L'institution d'expériences ayant pour but de s'engager dans l'étude explicative des déterminismes psychologique, physiologique, physique de ce phénomène.

La démonstration expérimentale de la transmission mento-mentale de la pensée au rapproché. Si l'on avait tenté, avec compétence, de prouver par l'expérience à l'élite scientifique, alors qu'elle était un peu curieuse du mys ère psychique, le phénomène de diapsychie, il y a longtemps que la métapsychique serait, pour une grande part, devenue science officiellement acceptée, étudiée et enseignée, cependant que l'autre part eût bénéficié d'une attention bienveillante et vraisemblablement active jusqu'à preuve faite.

Nous devons aujourd'hui faire la démonstration de la réalité de la transmission de la pensée. Elle peut se faire très facilement et très vite. Nous disposons de sujets métagnomes nombreux et de bonne qualité. De plus, ils sont d'un genre si répandu dans le monde que de tous côtés pourra se répéter, par reproduction des mêmes expériences, la démonstration que nous aurons faite.

Je demande que soit constitué, dans ce but, un jury de savants comprenant la portée d'un tel phénomène et dont les noms et les œuvres aient assez de prestige pour que leurs conclusions s'imposent à l'attention du monde scientifique.

Pourvu que ce jury accepte de prendre connaissance de la technique psychologique générale de production du phénomène et l'applique, ce qui n'est pas beaucoup demander à des savants, l'Institut Métapsychique n'a pas à craindre de déceptions.

La recherche expérimentale à entreprendre est suggérée par ce qui apparaît du processus de la métagnomie à objectif humain, et par ce fait : la communication mento-mentale le conditionne.

Tout d'abord, à l'expérience, variée dans ses conditions générales, de-

Digitized by Google

mer lons toutes les indications qu'elle est susceptible de donner sur les modalités du phénomène.

Puisque nous savons que ce n'est pas ce que nous appelons le « conscient » qui est en jeu chez le détecteur et chez le détecté, demandons à l'expérience par quel plan fonctionnel de pensée chacun d'eux agit et quel est leur rôle respectif dans la collaboration.

Demandons-lui quelle quantité et surtout quelle qualité de connaissance peuvent s'obtenir du travail couplé d'un psychisme métagnome et d'un psychisme normal : ce qui équivaut à se servir de la faculté de métagnomie pour explorer les zones inconnues et communément inaccessibles de la pensée de tout être humain.

Demandons-lui de nous révéler de quelle complexité la communication mento-mentale est capable. De nombrenses observations nous l'ont montré diffusée à plusieurs psychismes.

Bref, instituons des séries d'expériences ayant pour but de faire l'inventaire des modalités phénomèniques de la communication mento-mentale de la pensée dans la condition de métagnomie à objectif humain où elle est si abondante, si diversifiée, parfois si complexe.

Cette exploration de surface, il la faut, pour que nous sachions, en conséquence de ses enseignements, choisir les points par lesquels aborder avec le plus de probabilité de succès l'investigation en profondeur.

Car, au plus tôt, nous devons quitter la couche superficielle des phénomènes pour chercher, derrière les apparences et leurs rapports, à remonter la filiation des causes jusqu'aux limites de l'impossible. C'est au déterminisme physiologique et physique de la diapsychie qu'il faut tout de suite s'adresser.

Du point de vue *physiologique*, les buts de la recherche abondent.

Nous savons que les sujets métagnomes trouvent leur propriété paranormale dès qu'ils se mettent ou sont mis dans l'état psycho-physiologique, mystérieux encore, dénommé *transe*. Plus ou moins apparent selon les sujets, cet état entraîne l'éclipse ou la passivité du conscient et aussi, et surtout, l'apparition d'un sens spécial.

Quoi change dans la fonction d'un corps humain qui détermine en un instant, chez quelques personnes, la survenue d'un sens nouveau et la monopolisation temporaire d'un cerveau au travail métagnomique?

Rien n'autorise à croire que des essais d'action physique ou chimique sur l'organisme, en vue de favoriser, d'accentuer ou d'inhiber la transe, n'arriveraient pas directement ou par rebondissements de la recherche à trouver le secret de cette actuelle énigme, nous apprenant du même coup les motifs physiologiques pour lesquels l'hypnose ne produit chez la plupart des hypnotisés que suggestibilité ou construction imaginative, alors que chez quelques-uns seulement elle ouvre, par différentiation exceptionnelle de la sensibilité, une fenêtre sur le normalement imperceptible.

En corollaire de cette localisation de la recherche s'effectuerait l'étude

Digitized by Google

physiologique du *sens détecteur* des *psychismes d'autrui*, étude également liée à celle des émanations rayonnantes de notre pensée, dont il sera plus loin parlé.

Une autre voie d'attaque physiologique serait peut-être susceptible d'aboutir plus vite à la connaissauce du processus fonctionnel déterminant la propriété de détection de la pensée. Elle consisterait non plus à chercher quoi se modifie chez un sujet métagnome quand il passe de l'état ordinaire à celui augmentant le clavier de la sensibilité, mais à déterminer en quoi diffère physiologiquement le corps d'un sujet doué de « métagnomie pour l'homme » du corps d'une personne dénuée de cette faculté.

L'expérimentation se donnerait deux buts : s'efforcer, par des moyens d'action à trouver, à faire varier la faculté d'un sujet détecteur de pensée (renforcement, inhibition).

Chercher les moyens de provoquer temporairement ou durablement, à quelque degré, cette propriété chez ceux qui ne l'ont pas.

Tous essais par lesquels il est légitime d'espérer qu'on arrivera un jour à saisir le mode fonctionnel de l'organisme déterminant la cryptesthésie à la pensée.

La difficulté, évidemment, sera de découvrir les moyens de ces actions spéciales sur le corps humain ; en l'absence d'essais de ce genre dans le passé nous ne pouvons pas la mesurer ; il ne serait ni logique ni bon de se l'exagérer. L'espoir de vaincre est pour beaucoup dans la victoire.

Du point de vue physiologique serait aussi à faire l'étude de l'autre facteur humain de la diapsychie : *le détecté*. Toutes personnes, en effet, ne se comportent pas également quand on les met en condition de collaboration mento-mentale avec un métagome. A prendre les deux extrêmes de leur comportement, les unes se montrent *favorisantes* de la communication inter-psychique, les autres *stérilisantes*. Cette différence correspond physiologiquement à quelque chose, qui est à chercher.

Considérons maintenant la communication mento-mentale du *point de vue du physicien*.

Les données générales, venues de l'étude en surface, posent ainsi le problème :

Deux êtres humains mis en présence, quand l'un d'eux est doué d'un sens spécial et quand leurs psychismes s'harmonisent, ont un commerce mento-mental sous-conscient dont ils ne savent finalement que les résultats.

Le processus de ce travail couplé nous est obscur, mais ce dont l'observation nous rend certains, c'est que la pensée, qui du détecté passe au détecteur, est régie par des lois physiques, puisque toutes les modalités du processus producteur du phénomène sont ce qu'elles seraient s'il s'agissait d'un foyer rayonnant influençant un appareil construit en syntonisation à son rayonnement.

Quelle est la qualité énergétique de la pensée allant directement d'un

Digitized by Google

psychisme à un autre? c'est au physicien de le chercher. Pour l'I.M. c'est un but précis de travail.

Ce que nous savons aujourd'hui sur le dynamisme sous-jacent aux réalités perceptibles à nos sens et ce que sait le métapsychiste sur les modalités du processus superficiel du phénomène de transmission mento-mentale, nous imposent impérativement comme hypothèse de travail : que la pensée s'extériorise de l'être humain par radiations. Sans être physicien, on conçoit aisément deux étapes dans la découverte de ces radiations.

La première n'aurait d'autre ambition que de situer empiriquement et grossièrement le rayonnement de la pensée par rapport aux radiations connues. Nous savons quels obstacles sont infranchissables aux diverses familles de vibrations depuis celles électro-magnétiques jusqu'à celles du radium. Rien n'est plus facile que de s'assurer, par interposition d'écrans inhibiteurs, si le rayonnement de la pensée fait partie ou ne fait pas partie des rayonnements connus.

Une deuxième étape s'en suivra dans laquelle sera à trouver l'instrumentation de détection.

Croire qu'on n'arrivera à détecter et à connaître les radiations de la pensée que lorsque la physique sera parvenue beaucoup plus loin que maintenant dans la connaissance des modalités vibratoires de l'énergie, c'est peut-être la vérité. C'est peut-être aussi une opinion de paresse. Il est possible qu'une investigation expérimentale menée par d'actifs et ingénieux techniciens, disposant de bonnes conditions de travail, introduisent à court délai dans la science ce qu'on reporte à un avenir lointain.

La découverte des radiations de la pensée ouvrirait une porte sur beaucoup d'énigmes closes. A titre d'indication, je vais brièvement signaler un des nombreux mystères psychologiques qui tôt après se comprendrait.

Par analogie avec la télégraphie sans fil, volontiers nous imaginons la communication mento-mentale, comme si un cerveau en activité radiait sa pensée et qu'un autre cerveau transposait en représentations mentales les complexes vibratoires reçus.

Deux constatations troublent cette manière de concevoir les choses.

La première consiste en ceci : la pensée que l'on veut transmettre mentalement, ou simplement la pensée à laquelle on est attentif est extrêmement peu influençante. Très rares en sont les détecteurs, et relativement rares sont leurs succès.

La deuxième est celle-ci : la condition de métagnomie à objectif humain est celle où la diapsychie foisonne. Or, quand un sujet, traduit par ses révélations la personnalité et la vie d'un être humain mis en sa présence, les indications que ce sujet exprime ne correspondent presque jamais, pour ne pas dire jamais, au mouvement de la pensée consciente de cette personne.

De sorte que les choses se passent comme si ce n'était pas la pensée

Digitized by Google

active qui influencerait le plus intensément la sensibilité des détecteurs mais la pensée en puissance : la pensée dormante. On est devant ce paradoxe : un sommeil fonctionnel rayonnerait ses virtualités mnésiques plus fortement que l'activité cérébrale s'actualisant en sentiments et en idées.

C'est, pour une part, cet état des choses qui a suggéré aux métapsychistes que ce n'est pas dans le psychisme d'autrui que les sujets métagnomes s'informent, et aux psychologues en général : que la transmission mentale, cherchée par eux dans la projection de la pensée consciente, est si rare qu'elle se dérobe à l'étude.

En réalité, on est victime d'une illusion quand, sur l'apparence des choses, on croit que le sujet métagnome se fournit d'indications dans une pensée dormante. Cette illusion, l'observateur la perd dès qu'il demande à la pratique l'explication de cet état de choses.

Alors, il se rend compte combien souvent s'effectue le passage, de détecté à détecteur, de fabulations instantanément construites par le cerveau de la personne donnée comme objectif de métagnomie. Une fois devenu attentif à cela, l'observateur trouve dans les incidents de la production métagnomique la preuve, indéfiniment renforcée, que lorsque un sujet métagnome se donne pour but de révéler à autrui ce qu'est sa personnalité et sa vie, son psychisme devient l'incitateur mettant en activité le psychisme à détecter. C'est dans une sorte de conversation sous-consciente active que le couple mental élabore sa connaissance paranormale. Le produit de cette collaboration, *des deux côtés actives*, varie suivant les plans fonctionnels de pensée mis en jeu chez le détecté, suivant l'harmonie inter-mentale, et suivant la valeur du détecteur.

Quelle extension pour la Psychologie représenterait déjà la certitude acquise de cette activité de la vie sous-consciente de la pensée, échangeant ses connaissances entre deux psychismes et, peut-être, parfois entre plusieurs psychismes !

Ce que les faits suggèrent aujourd'hui, la connaissance des radiations de la pensée nous permettra un jour de le saisir dans l'enregistrement des forces rayonnées.

Tant sont déjà nombreuses et vastes les investigations inhérentes au seul phénomène de la *transmission mento-mentale de la pensée au rapproché* que l'I. M. aurait avec elles une matière de travail expérimental pour beaucoup d'années et beaucoup de chercheurs.

Ce n'est toutefois qu'une partie d'un monde de recherches que la « métagnomie à objectif humain » nous ouvre.

La transmission mento-mentale de la pensée à distance.

L'étude de la communication mento-mentale au rapproché [1] a son complément dans l'étude du même phénomène à distance [2].

---

(1) Diapsychie (E. Boirac),

(2) Télépsychie (E. Boirac). Par ces deux mots Boirac distinguait deux conditions du phénomène de télépathie.

Digitized by Google

Depuis les quelques dizaines d'années qu'on a cherché à provoquer le passage inter-mental de la pensée — au rapproché le plus souvent, à distance plus rarement — les essais ont généralement consisté à demander à une personne de tendre sa volonté et son attention, ou seulement son attention, dans le but de faire reproduire ce à quoi elle pense par le cerveau d'une autre personne, que celle-ci soit du type normal ou sujette à télépathie.

Dans l'ensemble, ces essais ont donné une grande déception. Les lots de résultats positifs, petites îles lumineuses dans un océan d'échecs, se réfèrent presque tous à des cas dans lesquels le sujet récepteur était inattentif à la réception, souvent même ignorait l'essai tenté.

La rareté des succès, le nombre énorme des tentatives échouées ont découragé les chercheurs. Les phénoménes de diapsychie ou de télépsychie, qui eussent dû exciter l'intérêt actif des laboratoires universitaires, ont été délaissés.

Cela, parce qu'une partie des chercheurs qui ont procédé à cette investigation expérimentale ignoraient l'existence de la métagnomie à objectif humain, et que ceux sachant son existence la croyait tributaire d'une source extra-humaine d'information.

Qu'on se serve pour détecter la pensée humaine *à distance* des mêmes sujets qui la détectent au rapproché et l'on s'apercevra que la télépsychie n'est ni rare, ni difficile à provoquer.

Ce n'est pas ce à quoi pense, à l'instant de l'essai, la personne lointaine qu'il faut demander au sujet métagnome de dire, c'est de se comporter comme si la personne était en sa présence. Deux sous-conscients sont alors mis en collaboration. Le résultat du travail bi-psychique se traduit finalement dans les indications que donne le sujet sur la personnalité éloignée, et sur sa vie.

Pour que l'expérience se réalise en rendement positif et soit correcte il est nécessaire :

1° Que l'expérimentateur ou quelque personne présente n'aient pas dans leur esprit les indications que l'on veut faire puiser au loin.

2° Qu'un reliement inter-psychique soit réalisé, ce qui généralement s'effectue en mettant en mains du sujet un objet possédé ou plus ou moins longtemps touché par la personne à détecter.

3° Que le couple mental mis en collaboration dans l'espace ait une harmonie dynamique suffisante.

A distance et au rapproché la communication mento-mentale est de même sorte. Toutefois il importe de considérer que si, dans le cas au rapproché, les deux psychismes collaborant sont en conditions d'influences immédiates, il n'en n'est plus de même dans le cas à distance. Ici une sélection dynamo-psychique doit se faire dans l'espace. Le sujet détecteur est dans la nécessité de se relier et de se réserver à l'influence d'un seul psychisme parmi les centaines de millions d'autres psychismes répandus dans le monde.

Digitized by Google

On comprend qu'il en adviendra un amoindrissement du rendement informateur et la nécessité de trouver des couples mentaux très bien harmonisés. En définitive, cela se résoud dans l'obligation de choisir parmi les sujets métagnomes ceux plus spécialement doués pour la télépsychie. Ils sont assez fréquents pour que soit provocable, renouvelable, *expérimental*, le phénomène de communication mento-mentale à toutes distances.

A son propos, l'I. M. I. peut se donner ici encore deux buts :

1° Entreprendre la démonstration de la télépsychie au monde scientifique.

2° Procéder à l'étude du déterminisme de ce phénomène.

Pour réaliser la vaste expérimentation ambitionnant de constater d'abord, puis d'étudier méthodiquement la télépsychie, il faut envisager de créer, un peu partout dans le monde, des groupes d'hommes de science travaillant de concert suivant un programme commun et une technique commune, programme et technique à modifier à mesure qu'il sera utile.

On peut concevoir ainsi l'organisation générale du système de travail.

Chaque nation aurait un groupe d'étude composé de personnalités scientifiques à connaissances diverses. Physiciens, psychologues, physiologistes y seraient nécessaires pour que les phénomènes et les sujets détecteurs y soient étudiés des points de vue de ces diverses spécialités. La constitution de ces groupes est la première et, je crois, la seule grande difficulté à vaincre. Je la juge facilement surmontable parce que chaque nation a déjà un groupe de métapsychistes, fait en grande partie de médecins. Plusieurs de ces groupes comprennent toutes les compétences scientifiques utiles. Les autres groupes, devant un but précis et un programme prometteur d'enseignements importants, auraient certainement peu de peine à s'adjoindre les spécialistes nécessaires.

Pour fonctionner harmonieusement un tel ensemble aurait besoin d'un centre animateur, répartiteur du travail et collecteur des résultats. L'I. M. I., instigateur de cette étude expérimentale, serait tout indiqué pour être ce centre.

Si les résultats montrent, comme je l'espère, que la production phénoménique dans la télépsychie mérite une étude longuement poursuivie, il serait ultérieurement à envisager que des délégués de chaque groupe se réunissent annuellement pour discussions, mises au point, élaborations de programmes amplifiant l'expérience.

Chaque groupe disposerait d'un ou de plusieurs sujets métagnomes. Il serait ainsi, à la fois, centre de perception télépsychique et fournisseur de psychismes individuels à détecter.

Qu'on ne croit pas qu'il y aura difficulté à trouver les sujets. Des métagnomes spécialisés à la connaissance paranormale de la réalité *homme* il y en a partout, variables de qualité perceptive, naturellement. Certaines régions seront, du moins momentanément, favorisées. Toutefois, je suis certain que les essais de reliements intermentaux dans l'espace révèleront

Digitized by Google

des détecteurs du psychisme humain insoupçonnés. Et on n'imagine pas combien la cryptesthésie spécialisée à la réalité homme est susceptible de se développer par l'exercice !

Je ne puis pas entrer ici dans le détail des programmes de recherches à faire réaliser par cette vaste enquête expérimentale sur la télépsychie. Chacune des parties de la métagnomie à objectif humain, quand on la regarde spécialement, semble un monde à explorer. Tout est aujourd'hui mystère dans la collaboration dans l'espace entre deux psychismes.

Sont, par exemple à déterminer :

a) Le rôle de l'objet dont le contact permet à un sujet métagnome de se comporter à l'égard d'une personne éloignée, à toutes distances, comme si elle était près de lui. Tout se passe, dans la pratique de la production télépsychique avec la catégorie de sujets que j'indique, comme si chacun de nous imprégnait tout objet qu'il touche d'une modalité de l'énergie, individualisée, y subsistant indéfiniment, et dont l'action sur les métagnomes semble permettre le reliement inter-psychique dans l'espace, qu'ils n'auraient pas, ou rarement et difficilement, sans cela.

b) Le genre de chaque sujet métagnome employé : conditions dans lesquelles sa faculté entre en jeu et travaille, son processus mental, son tempérament, son bilan psychologique, son état de santé, son hérédité, etc.

c) Les caractéristiques organiques et psychologiques principales des personnes données comme objectifs à la télépathie.

d) Les variations du rendement dans une même race, de race à race.

e) L'influence de la distance, de l'état du détecté au moment de la détection (veille, sommeil, occupations, etc...).

f) Les tempéraments moraux, mentaux, ou organiques respectifs du détecteur et du détecté, particulièrement chez les couples *favorisants* du phénomène.

g) Les possibilités de la diffusion polypsychique de la télépsychie, c'est-à-dire : la détermination, par expériences spéciales, du nombre de psychismes pouvant être mis instantanément en collaboration, dans l'espace, avec le psychisme d'un métagnome.

Etc., etc...

Bref, c'est une immense exploration des propriétés d'expansion de la pensée humaine dans l'espace qu'il s'agirait d'inaugurer. Faut-il laisser aux générations futures de l'entreprendre ?

La Métagnomie à objectif humain dans le temps.

Voici maintenant une modalité de la métagnomie à objectif humain dont l'étude nous mènera peut-être un jour au delà de la connaissance du psychisme individuel.

Au toucher d'un objet possédé jadis par une personne aujourd'hui morte, la faculté spéciale du sujet prend connaissance de la vie écoulée du mort, y

Digitized by Google

compris l'épisode terminal, comme à distance elle prend connaissance de la vie en réalisation d'un vivant.

Voilà le phénomène que tout le monde peut provoquer à volonté, les sujets doués de la propriété de métagnomie pour l'homme étant très répandus.

Je ne parle, évidemment, que du fait correctement obtenu, dans lequel nul psychisme vivant, si loin fut-il dans l'espace, ne peut, par communication mento-mentale, être la source informatrice inconsciente du sujet. Je ne parle que du cas où nul vivant ne sait et ne peut savoir la matière des révélations du sujet.

Une fois ce phénomène prouvé au monde scientifique et devenu incontestable à tous, nous serons devant cet état de choses :

L'homme après sa mort laisse quelque part, ailleurs que dans l'esprit des vivants, l'histoire de sa vie.

Les sujets métagnomes qui reconstituent cette histoire sont, quand leur faculté s'emploie à propos d'un vivant, des détecteurs du psychisme d'autrui, y puisant, au rapproché et à toutes distances, la connaissance du conforme au réel et l'erroné.

Y a-t-il analogie complète du processus phénoménique dans la métagnomie pour vivant et pour mort ?

Y a-t-il analogie apparente et déterminisme d'autre sorte ?

En clair : est-ce d'une collaboration avec un psychisme individuel survivant à la mort que le sujet métagnome tire les indications qu'il fournit sur la personnalité qui n'est plus ?

Est-ce dans une conscience universelle qu'il prend l'histoire d'une vie particulière ?

Est-ce ailleurs, et où ?

Et, dans tous les cas, comment ?

Ainsi se présente à la recherche expérimentale, avec tous espoirs d'aboutir à des explications solides, *à des certitudes*, le problème de la nature fondamentale et de la destinée de l'être humain, que l'humanité a vainement agité, dans la spéculation pure, depuis qu'elle est capable d'assez de pensée.

Très difficile est l'investigation expérimentale dans cette sorte de phénomènes, parce que les conditions de l'observation y sont extrêmement amoindries en suggestions enseignantes.

Dans la métagnomie à objectif humain vivant, l'étude portait sur deux facteurs en variation constante : le *sujet* différant d'une séance à l'autre dans la qualité et la quantité de ses révélations, *l'individualité objectif* variant d'une séance à l'autre dans la coulée de sa vie et le contenu de sa pensée. Cela quand il s'agissait du travail, en séances successives, d'un même couple mental. S'y ajoutaient les enseignements venus de la variation de la production métagnomique en fonction du changement dans la constitution du couple. Portant sur la relativité mouvante des deux fac-

Digitized by Google

teurs humains, l'observation avait des appuis nombreux et diversifiés pour remonter de la connaissance paranormale du sujet jusqu'au foyer inspirateur : le psychisme d'autrui. Tandis que dans la métagnomie sur personnalités mortes, un des facteurs, le plus important pour l'étude, est devenu invariable ; c'est de l'accompli, de l'indéformable : l'histoire d'une vie.

J'ai depuis longtemps, par mes essais personnels, mesuré la difficulté de l'institution d'expériences capables de faire progresser l'explication.

Telles que les choses se sont présentées à moi jusqu'ici, je suis enclin à penser que l'attaque investigatrice directe de ce phénomène ne peut pas nous mener à une conclusion. Selon des tendances d'esprit chacun est enclin, sur l'aspect des faits, à imaginer ce qu'il croit le possible, le probable.

Comme notre but est d'atteindre l'incontestable, le démontrable : le certain, nous devons au départ faire même accueil à toutes les hypothèses, simples suppositions que l'expérience jugera.

J'envisage deux phases à la recherche expérimentale appliquée au phénomène de métagnomie pour être humain mort.

La première phase consisterait, pour une part, dans l'étude, effectuée par ailleurs, du déterminisme de la communication mento-mentale entre vivants. Etude qui nous ferait connaître les zones latentes du psychisme humain, quels plan de pensée collaborent dans la diapsychie et la télépsychie entre vivants, et aussi le rôle de l'objet de reliement (les modalités de l'énergie dont le toucher humain l'imprègne, le mécanisme incitateur, etc...)

Comme, pendant ce temps, il serait procédé à de nombreuses séries d'expériences se donnant seulement pour but de provoquer la production de faits de métagnomie pour morts, de tous aspects et dans toutes les conditions possibles, nous pourrions espérer nous trouver, à partir d'un certain moment, assez fournis de connaissances de toutes sortes sur le sens spécial du métagnome et surtout sur le psycho-dynamisme du détecté. c'est-à-dire de tout psychisme, pour que puisse ensuite, dans une deuxième phase d'attaque expérimentale directe, se déterminer la nature du foyer inspirateur quand la personnalité, objectif de métagnomie, n'est plus localisée dans un corps vivant.

Ce qui revient à dire, en bref, que pour arriver, par l'expérience, à savoir ce qu'est cette *apparente télépsychie dans le temps*, il faut au préalable bien connaître ce qu'est le psychisme chez l'homme vivant.

La préconnaissance du devenir individuel humain.

Nous touchons ici à la manifestation culminante de la pensée humaine.

Voici, en manière de conclusion d'une longue étude personnelle, comment peut globalement se formuler ce phénomène.

La faculté du métagnome n'arrête pas sa connaissance de la personnalité humaine vivante au morceau réalisé de sa vie, elle saisit son devenir.

Digitized by Google

Cela s'effectue par collaboration mento-mentale entre un sujet et la personne en cause.

Les choses se passent comme si chacun de nous possédait un plan latent de pensée, sachant l'individuel avenir, où les métagnomes s'informeraient.

Ce travail bi-mental n'est pas possible pour tous les couples psychiques. Sa production prémonitoire pure semble, selon les apparences, dépendre d'un accord de la sensibilité du sujet avec la psycho-physique spéciale du plan psychique fournisseur de la connaissance transcendante.

En soi et en ses conséquences le phénomène de préconnaissance du devenir individuel humain est la plus importante des manifestations de la vie. Son étude est celle devant le plus directement mener à la découverte de la nature de la pensée humaine. Il est probable que c'est par elle que nous deviendrons le mieux armés pour demander ensuite à l'expérience : où le sujet métagnome s'informe quand la réalité qu'il détecte est l'homme mort ?

Dès aujourd'hui, l'I. M. I. peut envisager à la fois la démonstration de ce phénomène à l'élite scientifique et l'exploration expérimentale de son déterminisme.

Sur l'un et l'autre de ces projets je serai bref. Ils ont fait l'objet d'un exposé détaillé dans la *Revue Métapsychique* (1).

A elle seule, je veux dire : sans recherches explicatives ultérieures, la démonstration à l'élite scientifique de la préconnaissance du devenir individuel humain serait un événement considérable. Une aube nouvelle éclairerait un monde nouveau. La science de l'homme en deviendrait d'un coup transfigurée.

Faire la preuve nette, indiscutable, définitive *que ce phénomène existe* rendrait le monde scientifique certain *que la connaissance précède la réalité*, c'est-à-dire que la pensée conditionne vraisemblablement la matière et que le moment est venu de perdre la croyance au contraire.

Faire la preuve que c'est *par collaboration mento-mentale que le sujet s'informe de nos individuels avenirs*, rendrait déjà probable que la qualité transcendante de connaissances et de pensée que cela suppose en tout détecté, en chacun de nous, n'est peut-être pas le produit du seul cerveau.

Ces deux démonstrations de grandes conséquences, l'I. M. I. est en mesure de les faire. Elles sont faciles et de résultats certains. Nous disposons de sujets métagnomes et des connaissances utiles. Ne manque que le jury scientifique qualifié pour juger.

---

(1) Pour notions détaillées sur les techniques psychologiques de démonstration et les buts de recherche concernant les modalités de la métagnomie à objectif humain, lire :
La connaissance supra-normale (Alcan, éditeur).
La télépathie expérimentale (*Revue Métapsychique*. N° 1. 1925).
Métagnomie et psycho physiologie (*Revue Métapsychique*. N° 3. 1925).
La préconnaissance de l'avenir (*Revue Métapsychique*. N° 5. 1925).

Digitized by Google

J'ose espérer qu'est proche le jour où ceux qui consacrent leurs existences à étudier la vie accepteront de s'intéresser avec bienveillance et curiosité active à la plus belle, à la plus grave des manifestations de la vie.

Ici l'investigation expérimentale a de très nombreux buts. Je me tiendrai à l'indication de ceux vers lesquels il est utile et possible de tendre tout de suite.

Du point de vue *psyeho-physiologique* le problème qui en premier se présente peut s'énoncer ainsi :

L'expérience nous montre que c'est par communication mento-mentale qu'un sujet métagnome est le révélateur de l'avenir d'autrui.

Par ailleurs, des faits nombreux (pressentiments, télépathies, rêves monitoires et prémonitoires) nous ont appris que, parfois, dans un seul psychisme, se réalise soudain et accidentellement le passage de la connaissance paranormale dans le conscient.

Les données de l'observation et de l'expérience rendent évident qu'entre le plan connu de notre psychisme et le plan inconnu de capacité cognitive transcendante il y a communément un obstacle physiologique franchi rarement et que tournent empiriquement, sans le savoir, ceux qui demandent aux sujets métagnomes de prendre dans leur pensée ce qu'ils ignorent y être.

De multiples constatations suggèrent que cet obstacle est de nature physiologique. Il se modifie avec l'état fonctionnel du corps. Les maladies, les émotions le renforcent ou l'atténuent, quelquefois le suppriment. Par le sommeil dit hypnotique on réalise chez quelques personnes l'état favorable au reliement des deux plans de pensée. Quelquefois le sommeil naturel l'effectue.

D'où l'indication logique de *chercher à provoquer* à volonté ce qui ne se produit que lorsque se rencontrent les conditions physiologiques qui le permettent.

Pratiquement cela revient à obtenir que tout être humain, mis en certaines conditions physiologiques, puisse prendre connaissance de son propre devenir.

Ainsi s'effectuerait dans un seul psychisme ce qui est aujourd'hui le produit, nécessairement amoindri, fragmentaire et aléatoire, d'une collaboration bi-psychique.

Ce problème de psycho-physiologie est sans doute difficile à résoudre. C'est déjà avoir fait un pas en avant que d'avoir acquis les données de son énoncé.

On peut l'aborder par deux voies. L'une indirecte consisterait à faire un examen méticuleux des personnes ayant spontanément de fréquentes informations prémonitoires sur leur propre vie ou sur la réalité extérieure. On chercherait quels caractères physiologiques elles peuvent avoir de commun et qui les distingueraient de l'homme du type commun. Peut-

Digitized by Google

être de cette observation, portée sur beaucoup de grands intuitifs, sortirait-il des indications suggérant les modifications fonctionnelles de l'organisme à effectuer pour que les plans latents et transcendants du psychisme aient facilité de rendre conscientes leur connaissance.

La voie directe de l'attaque investigatrice consisterait à chercher les moyens physiques, chimiques ou autres, d'action sur le corps humain qui réaliseraient, pour un temps plus ou moins durable, les conditions qui parfois et chez quelques personnes se réalisent spontanément. Ces essais de provocation active de manifestations monopsychiques du plan transcendant de pensée, il serait logique, à mon sens, de les faire porter tout d'abord sur les sujets métagnomes en leur donnant comme objectif non plus le devenir des autres, mais *le leur*. Chez eux, en effet, les pressentiments les concernant sont généralement fréquents. De plus la faculté qu'ils ont de prendre conscience à l'occasion d'autrui des résultats de leur personnel travail sous-conscient montre que le reliement fonctionnel de tout leur psychisme n'est pas à créer, mais qu'il est déjà une tendance qu'il suffirait d'accentuer.

Un tel travail investigateur peut être très long ; il peut être court. C'est une question d'ingéniosité, de quantité d'essais, de nombre de chercheurs, de chance. Ce dont je suis persuadé c'est que tôt ou tard il atteindra son but, et qu'alors l'homme, sachant mettre son cerveau à la disposition d'un plan psychique qui ne trouve pas communément les conditions de s'en servir, marchera de surprises en surprises dans l'exploration de l'étendue et de la nature de sa pensée.

* * *

Par ce que représente de recherches le seul phénomène de connaissance supra-normale de l'homme par l'homme, je pense avoir donné une idée du rôle scientifique que devrait jouer l'Institut Métapsychique de Paris.

Et *la métagnomie à objectif humain* n'est qu'une partie, la plus importante à mon sens, de notre matière de travail.

Il resterait à étudier la propriété de connaissance supra-normale dans les cas où elle saisit les réalités autres que la réalité homme.

Resterait encore l'étude de l'action paranormale de l'homme sur la matière, propriété plus discutée que nulle autre dans sa production, et à peine entamée par la recherche explicative.

C'est, en somme, l'homme inconnu, l'immensité inapparente de son psychisme que nous nous donnons mission d'explorer et de traduire en connaissance exacte, démontrable, vérifiable.

* * *

L'I. M. I. est-il apte à cette œuvre ?

Vous savez de quoi nous disposons.

L'élan réalisateur de notre regretté ami le Docteur Geley, l'appui actif

Digitized by Google

«le M. le Professeur Santoliquido, l'admirable générosité d'un homme, d'un seul homme : M. Jean Meyer, ont créé cette Institution, espérant qu'elle ferait la preuve de son utilité scientifique et qu'il s'ensuivrait des concours financiers qui augmenteraient progressivement sa puissance de travail.

L'I. M. I. dispose aujourd'hui d'un immeuble, d'un laboratoire, d'un organe de publication de ses travaux : la *Revue Métapsychique*, d'une rente annuelle. Toutes les dépenses inhérentes à l'entretien de la maison, au traitement du directeur et du personnel, aux travaux, etc..., sont à la charge de M. Meyer. Si grande soit sa générosité, elle est limitée à ses ressources personnelles et par ses autres charges.

De cette situation financière, dépendant d'une seule source, il résulte que l'I. M. I. représente une fondation riche de possibilités, mais aujourd'hui restreinte au travail d'un seul chercheur : son Directeur, aidé de collaborateurs occasionnels.

Pour que notre Institut devienne un laboratoire de grand rendement et un foyer d'enseignement, il a besoin d'une équipe de techniciens, judicieusement choisis, œuvrant sur mêmes objectifs mais chacun dans sa partie. Il a besoin d'une instrumentation appropriée et progressivement adaptée aux nécessités de la marche de la recherche. Il a besoin de disposer des sujets chez qui se manifeste la diversité des propriétés du psychisme humain inconnu.

Les moyens de travail, il serait très facile de se les procurer. Mais, comme dans toutes les autres voies de la recherche, le *primum movens* c'est l'argent.

Il ne nous manque réellement qu'une chose : *le budget annuel important qui lancerait, en bonne condition de travail, un groupe de chercheurs actifs sur l'inconnu humain.*

Quand l'I. M. I. aura trouvé l'appui financier nécessaire, venant renforcer la fondation de M. J. Meyer, il deviendra un centre de travail auquel la Science devra un jour beaucoup.

Dr E. OSTY.

La décision du Comité de l'Institut Métapsychique International

Ayant pris connaissance du rapport ci-dessus, le Comité de l'I. M. I. en approuva le programme et les deux buts principaux :

1° Entreprendre la démonstration des phénomènes métapsychiques à l'élite scientifique ;

2° Et surtout, avancer, à l'aide de la méthode expérimentale, dans l'étude explicative de ces phénomènes, particulièrement dans celui de la connaissance supra-normale de la réalité homme.

Il jugea évident que le rendement scientifique de l'I. M. I. ne pouvait qu'être proportionnel à la somme de travail dont il était

Digitized by Google

capable, laquelle dépendait du nombre et de la qualité des collaborateurs, de l'instrumentation, des sujets doués de propriétés surnormales, c'est-à-dire finalement : *de l'importance du budget annuel.*

En conséquence, le Comité, exprimant sa reconnaissance et son admiration pour la générosité, toujours aussi ferme, du fondateur, M. Jean Meyer, décida qu'il y avait lieu de chercher et d'appliquer les moyens d'accroître les ressources financières de l'I. M. I.

Après délibération, il s'arrêta à ces deux moyens ;

Une souscription permanente, ouverte dès la parution du numéro de Février 1926 de la *Revue Métapsychique*, par laquelle toute personne pourrait, à n'importe quel moment, donner sa collaboration pécuniaire aux travaux de l'I. M. I.

Un appel à des personnalités cultivées et fortunées, susceptibles de comprendre les conséquences de nos recherches et d'accroître le capital de la fondation Jean Meyer par des dons que l'I. M. I., personnalité civile — puisque reconnu d'utilité publique — est autorisé légalement à recevoir.

•

Appel à la collaboration matérielle de tous

Est-il possible que des directions de recherches portant dans l'expérimentation ce qui, jusqu'à nos jours, a été demandé aux fantaisies de l'imagination, devant peut-être transformer bientôt en *certitudes* ce qui n'a été encore qu'objet de croyances disparates et fragiles, ne rencontrent pas, dans le monde, assez de compréhension agissante pour aider à faire résoudre par notre génération, au lieu de l'abandonner au cours du temps, le problème dont la solution importerait le plus à l'homme : *la nature réelle de sa pensée ?*

Dans l'attaque expérimentale des forces intelligentes inconnues, nous savons quelles conquêtes magnifiques nous attendent, nous savons où nous allons, et comment y aller. Resterons-nous débiles dans notre action, faute des moyens nécessaires à une puissante action ?

C'est aux personnes intelligentes, en France et dans le monde entier, que nous adressons cet appel.

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique

Pendant les mois de **Mars, Avril** *et* **Mai,** *les conférences auront lieu, comme précédemment, à 16 heures, le Dimanche, aux dates ci-après :*

14 Mars. — **Les Phénomènes de la Métapsychique dans les vieux livres**, par M. Joseph Ageorges.

28 Mars. — **L'Espace a-t-il quatre dimensions ?** (avec projections), par M. le professeur Saint-Lagüe.

18 Avril. — **Les Plantes divinatoires** (avec projections), par M. Rouhier.

25 Avril. — **Ce que l'on sait du fonctionnement de la faculté de connaissance supra-normale en travail** (pour rendre plus intelligibles les conférences de MM. de Fleurière et P. Forthuny), par le Dr E. Osty.

9 Mai. — **Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance**, par M. Raoul de Fleurière.

30 Mai. — **Ce que je puis dire du travail de ma faculté métagnomique** (avec essais de perception supra-normale en public), par M. Pascal Fortuny.

Les séances de métagnomie en public, *de M. P. Fortuny, à l'Institut Métapsychique, auront lieu pendant les mois de Mars et Avril, le* **Mercredi,** *à* **16 heures,** *aux dates suivantes :*

10 Mars, 24 Mars, 21 Avril.

Nous demandons aux personnes assistant à ces séances, auxquelles M. Forthuny donnera des indications métagnomiques indiscutables, de nous faire connaître la correspondance de ces indications dans la réalité, soit en public s'il est possible, soit après séance et de manière confidentielle. Cela nous aide à tirer de cette condition spéciale du travail métagnomique les enseignements qu'elle comporte. C'est une collaboration utile, nécessaire.

M. Forthuny étant très gêné dans son travail par les personnes entrant après séance commencée, nous prions les assistants de prendre place dans la salle avant 16 heures.

Digitized by Google

Un problème de biologie générale.
A propos de nouvelles expériences de cryptesthésie [1]

Avant de hasarder une audacieuse hypothèse de biologie générale, je veux indiquer un cas admirable, nouveau pour le public français, de cryptesthésie. Il s'agit du cas de Raphaël Scherman. [1]

Grâce à l'obligeance de l'éminent professeur Hans Meyer de Vienne, qui m'a communiqué cet ouvrage avec des considérations très intéressantes, j'ai pu étudier les belles expériences que le professeur Fischer a faites avec Raphaël Schermann.

Elles sont absolument remarquables, ces expériences, et certainement la *Revue Métapsychique* en donnera un compte rendu détaillé dans un de ses plus prochains numéros [2]. La cryptesthésie (l'ancienne lucidité) de Schermann est établie d'une manière irréprochable avec toute la précision que les savants allemands apportent dans leurs exposés et leurs analyses.

Remarquons qu'il s'agit là d'un professeur officiel de psychiâtrie qui a attendu dix ans avant de communiquer ses recherches. Mais je ne veux pas déflorer le compte rendu qui sera donné ici même de ce bel ouvrage; qu'il me suffise de dire que la cryptesthésie de Schermann, comme celle de Kahn, comme celle d'Ossowiecki, défie toutes les objections.

Ainsi que je l'ai si souvent répété, *il y a parfois dans l'intelligence des voies de connaissance de la réalité autres que les voies sensorielles normales.*

C'est donc à propos de cette nouvelle fonction intellectuelle que je vais me permettre une hypothèse vaguement indiquée par le professeur Meyer dans la lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire.

Comment se fait-il qu'apparaissent parfois, au milieu de nous, des individus dotés d'un sens nouveau, absolument différent des sens communs à chacun des hommes ? Par quel prodige ce sens nouveau peut-il prendre naissance ?

J'invoquerai ici un fait assez fréquent en biologie générale, c'est le fait *des mutations brusques* . On sait que parfois, dans une espèce végétale ou animale, une mutation apparaît dont on ne peut d'ailleurs presque jamais pénétrer la cause, mutation brusque qui se transmet, quoique rarement, par l'hérédité et qui se manifeste chez divers individus de cette espèce ani-

---

(1) Experimente mit Raphael Schermann, ein Beitrag zu den Problemen der Graphologie, Telepathie und des Hellsehens, par Oskar Fischer, professeur de neurologie et de psychiâtrie à l'Université allemande de Prague.

1 volume in-octavo de 201 pages, Urban et Schwarzenberg, Berlin et Vienne, 1924.

(2) M. R Sudre fait, dans ce numéro de la Revue, un compte rendu résumant les expériences du prof. O. Fischer avec R. Schermann.

Digitized by Google

male ou végétale. On admet maintenant que les transformations des êtres ne se font pas par une graduelle adaptation, mais par des à coups soudains. brutaux, pour ainsi dire. C'est surtout dans le règne végétal que se constatent ces brusques mutations.

Eh bien ! il semble qu'en ce moment, à cette période de l'évolution humaine, tend à se faire jour une mutation brusque de la sensibilité, de l'esthésie, modification telle que certains individus deviennent capables de percevoir des sensations, et par conséquent d'acquérir des connaissances que les autres hommes sont incapables de percevoir ou d'acquérir. C'est comme une race nouvelle qui surgit, qui émerge.

Assurément cette conception d'une humanité nouvelle possédant des sensibilités que les hommes d'autrefois ne possédaient pas, n'est encore qu'une hypothèse, mais il me paraît que cette hypothèse se justifie par la fréquence de plus en plus grande des cas de monitions, de prémonitions, de cryptesthésies, qui se multiplient d'une manière effarante, à tel point que les journaux français, anglais, allemands, italiens, espagnols, en relatent des exemples de plus en plus nombreux, assez pour rendre impossible à l'heure actuelle une bibliographie complète.

Je n'ignore certainement pas que dans le passé on trouve de très beaux cas très authentiques, mais jamais il n'y en eut tant qu'aujourd'hui. Ossowiecki, Kahn, Scherman, sont des types de cet ordre. Plus on étudie les manifestations qu'ils donnent, plus on voit que ces manifestations sont dues à un nouveau sens : une sensibilité particulière. Ce sont là peut-être les premières étapes d'une évolution humaine progressive.

Jusqu'où ira-t-elle cette humanité nouvelle? Nous l'ignorons. Que deviendra ce sixième sens ? Va-t-il se généraliser, c'est-à-dire devenir l'apanage de beaucoup d'hommes au lieu d'être la propriété étrange, fantastique, de quelques rares personnalités ? Quelle sera la part de l'hérédité, celle de l'éducation, celle de l'ambiance ? Toutes ces questions se pressent auxquelles nous ne pouvons donner de réponse.

Mais je ne veux pas trop m'étendre sur mon hypothèse, encore qu'elle me paraisse digne d'intérêt. Je me contenterai ici d'insister sur l'importance extrême d'un nouveau cas de cryptesthésie authentifié par un savant professeur.

Le sixième sens, *connaissance d'un fragment de la réalité par des voies autres que les voies sensorielles normales* est désormais anssi bien établi dans la science que l'arrêt du cœur par le pneumogastrique, que la fixation de l'oxygène par les globules du sang et que la présence de l'azote dans l'air.

Charles RICHET.

Digitized by Google

Un métagnome : M. Pascal Forthuny

Depuis le 12 mai 1925, notre collaborateur et ami M. Pascal Forthuny, par dévouement désintéressé pour la recherche scientifique, a donné tous les quinze jours à l'Institut Métapsychique de Paris une séance de connaissance supra-normale surtout orientée du côté de la réalité *homme*.

La faculté métagnomique de M. Forthuny a ceci de très rare de pouvoir s'exercer en public. Ici, elle a opéré dans une salle contenant de 40 à 60 personnes, à éléments partiellement renouvelés. Pour qui sait quelle cause de gêne, d'erreur, ou d'inhibition est la présence de plusieurs personnes devant un sujet métagnome en travail à l'égard de l'une d'elles, le cas Forthuny est un heureux étonnement.

Cette habitude prise par notre ami d'exécuter en public ce que les métagnomes en général ne veulent ou ne peuvent faire qu'en privé, a pour inconvénients : d'abord de réduire le nombre des individus favorisants du phénomène, et aussi de diminuer la quantité des informations qui résulteraient du même travail fait avec, chaque fois, une seule personne.

Pour le chercheur, elle a des avantages. Celui, par exemple, de restreindre les indications métagnomiques à un ou à peu d'épisodes de vie, mais elles sont si nettes parfois — en raison des dates, des noms de lieux et de gens, et des descriptions données — qu'il en émane des faits purs, indiscutables. Elle a encore cet autre avantage que la multiplicité des influences psychiques qui agissent sur le sujet métagnome provoque une diversité indéfinie d'incidents psychologiques d'où résultent de nombreuses et précieuses constatations, plus difficiles à faire en d'autres circonstances.

C'est, pour une part, en raison de la qualité des faits de connaissance supra-normale produits dans ces séances, mais c'est surtout pour les enseignements qui s'en dégagent que je crois être utile à la science métapsychique en introduisant dans sa documentation le cas Pascal Forthuny.

J'en présenterai l'exposé suivant ce programme :

I. — La personnalité psychologique de M. P. Forthuny avant l'apparition de sa faculté de métagnomie.

II. — L'éclosion et le développement de cette faculté.

III. — Les comptes rendus des séances publiques de métagnomie faites à l'I.M.I. de Paris.

IV. — Les enseignements émanant du travail métagnomique de M. Forthuny.

Digitized by Google

1. — La Personnalité psychologique de M. Forthuny avant l'apparition de sa faculté métagnomique.

Le don métagnomique de M. Forthuny s'est révélé tard dans sa vie : 48 ans. Je dirai plus loin quelles en furent les tragiques, puis les plaisantes, circonstances. Pour extraire de ce cas psychique tous les enseignements qu'il contient, il convient d'intégrer la phase métagnomique tardive de M. F. à la coulée psychologique générale de sa vie. Notre ami l'a si bien



M. Pascal Forthuny.

compris qu'il m'a permis de rendre publique, dans ses grandes lignes, le mouvement évolutif de sa personnalité mentale depuis son enfance.

A scruter l'antériorité familiale de P. F. on n'y trouve aucun don métapsychique quelconque, même pas quelqu'une de ces manifestations spontanées (pressentiments, télépathies, rêves monitoires ou prémonitoires) dont peu de familles sont sans exemples.

Sa mère, morte en 1911, de pneumonie par coup de froid, était une personne solide au physique comme au moral, pleine de bon sens, pratique, se souciant peu de visions et de visionnaires. Tel est aussi son père, architecte parisien, actuellement âgé de 84 ans, baignant bien dans la vie.

Digitized by Google

La mère était nivernaise, le père blaisois, tous d'eux d'origine paysanne : laboureurs, cultivateurs, charpentiers. Race très saine, vivant dans les choses, ignorant les perturbations dites nerveuses. En amont de la double lignée on ne rencontre qu'une figure faisant saillie au-dessus des vertus pratiques de l'honnête famille : l'arrière-grand-père maternel, paysan plein d'imagination, étonnant son village par sa gaîté rabelaisienne, ses improvisations de chansons (airs et paroles), les feux d'artifice de son esprit d'une activité extraordinaire. De cet aïeul quelque chose est resté dans l'arrière-petits-fils.

Enfant, P. F. était d'un genre attachant et pittoresque, mais intolérable. D'une nervosité affolante, brisant tout, il vivait plus en lui que dans les choses. Son univers était moins le spectacle du dehors que celui que lui fournissait sans arrêt, et combien varié, une imagination prodigieusement vivace. Dans sa pensée, c'était le déroulement ininterrompu de projets de voyages, de vie indépendante, d'aventures, de rôles innombrables et toujours grands à jouer parmi les hommes : une ébullition d'images.

Très tôt, les lettres l'attirèrent, la poésie surtout : la lyrique. Jeune élève du collège de Blois, il composait des vers dont la vie éphémère se terminait toujours dans le poële.

Passionné de musique, il renonçait aux récréations, s'échappant de la cour pour s'enfermer dans la chapelle. Là, il demandait à son imagination ardente de lui donner par les jeux de l'harmonium les enchantements qu'en d'autres temps elle lui fournissait si abondamment sous le mode visuel. Car, s'il aimait entendre les œuvres des grands musiciens, il avait peu de goût à les exprimer lui-même. Ici encore, il préférait se passer du dehors et s'adresser à son propre fonds.

C'est ce que comprit son professeur de musique d'alors qui l'éduqua dans le sens de l'improvisation.

De 11 à 15 ans, sa vie s'exprimait par la poésie lyrique et la musique. C'était une âme chantante. On jouait aux fêtes, à l'église, ses créations musicales. En classe, on lisait ses compositions françaises. Quant aux sciences, il en était ignorant ; une addition à effectuer le faisait blêmir.

Lorsqu'il eut acquis son baccalauréat ès-lettres, son père, croyant bien faire, le fit entrer en classe de sciences au Lycée Janson de Sailly, à Paris, pour préparation à l'Ecole des Beaux-Arts, section d'architecture. Il voulait s'en faire un collaborateur et lui transmettre plus tard son cabinet d'architecte.

L'examen du baccalauréat ès-sciences fut ce qu'il devait être : un lamentable échec.

Admis, malgré sa rare insuffisance scientifique, à l'Ecole des Beaux-Arts, P. F. y fut pendant trois ans un élève de grande fantaisie, prenant plus de peine à devenir ajusteur de pensées et de mots que de pierres. D'esprit essentiellement improvisateur, il se refusait d'instinct à assimiler les manières des maîtres du passé. Il ne prit plaisir à ses études que lorsque de Baudot l'initia à l'architecture moderne, car c'était du nouveau, de

Digitized by Google

la matière à imaginer, à créer. Toutefois, ses meilleurs moments se passaient au milieu de la jeunesse littéraire gravitant autour de Catulle Mendès, de Maurice Barrès, vers lesquels il était lui-même attiré comme le fer par l'aimant.

Bourgeois de famille et d'habitudes, le mouvement monotone de son existence commence alors à lui peser. Trois années de suite, il va demander à l'Allemagne d'être le décor de ses rêveries romantiques. A Munich, il donne à son imagination les suggestions titanesques de la musique de Wagner. Et, parmi les vieux châteaux du Rhin, il rôde, ajoutant au passé peu compliqué des choses un monde de créations mentales.

Ses croyances religieuses sont perdues. Les lectures, des conversations, et l'aspect de la vie l'ont convaincu que la matière est la seule substance de l'univers et que toutes les formes unitaires en sont les dérivés éphémères par le jeu de lois mécanistiques ; l'homme doit sa pensée à une combinaison plus heureuse que les autres. P.F. est matérialiste, avec, toutefois, l'espoir qu'on lui démontrera un jour qu'il est dans l'erreur. Mais ce matérialiste est gorgé d'idéal. Sa pensée est en essai permanent de fuite loin des choses, et au-dessus. Elle est le rêve, aux innombrables thèmes, du plus beau, du meilleur que ce que ses sens perçoivent. Ne trouvant pas hors lui de quoi se satisfaire, il le demande à son esprit. Ne trouvant dans son esprit aucune précision sur le mieux qu'il cherche, il le formule dans une succession ininterrompue de rêves.

Deux romans, écrits à l'âge de 22 ans, sont les cratères par lesquels s'échappent un peu de cette lave idéaliste ardente. Dans « Les Etapes inquiètes », il développe l'évolution spiritualiste de l'homme. Dans « Le Roi régicide », expression d'idéalisme politique, il amène un roi à conduire, par amour de l'humanité, ses Etats à l'anarchie.

Romancier, musicien, P. F. s'adonne aussi à la peinture et dans tous les genres, et en ne tenant compte du dehors que pour imaginer du possible. Il exécute toujours de la belle nature, et en des styles variés ne la dénaturant jamais, mais on chercherait vainement dans le monde les beaux paysages qu'il a peints ; le seul lieu où on les trouverait c'est dans le cerveau de Forthuny. Bien qu'ils semblent aussi réels que le réel, ils ont été « rêvés ».

Peintre, musicien et littérateur, P. F. avait tout ce qu'il fallait pour être critique d'art. Par la force des choses il le devint, mais pas à la manière commune. Tout ce qu'il a écrit sur la production artistique est une sorte de marche en avant au-dessus de la matière, de la technique du pinceau, de l'emploi des couleurs. Dans une œuvre, c'est le côté psychologique de l'auteur qui l'attire, il veut découvrir les motifs intimes de la création, scruter les « fonds d'âme » ce qui lui valut d'irriter quelques artistes.

Il trouva plaisir à répandre ses idées et a diffuser le goût artistique. Pendant un temps il fit dans les provinces des conférences sur « l'art pour tous ».

Voulant prendre contact directement avec la pensée des collectivités humaines civilisées et baigner, pour ainsi dire, son esprit dans leurs œu-

Digitized by Google

vres, il se mit à apprendre les langues devant lui être le plus utile. Il le fit à sa manière : en lisant les journaux des pays; commençant par les journaux d'enfants dans lesquels les mots se répètent, et les phrases sont simples et claires; puis, progressivement, de journaux en journaux jusqu'à ceux faits pour gens de grande culture. C'est ainsi qu'il se rendit familiers : l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais.

Ainsi diffusé à la pensée européenne par la connaissance de ses principales langues et de ses œuvres, il ne tarde pas de s'y sentir à l'étroit. L'Asie qu'il n'entrevoit que par des lectures, l'Asie pour lui mystérieuse, prend l'attrait de l'inconnu sur une imagination toujours avide de nouveau. Un hasard lui met en mains une grammaire de chinois. Il s'émerveille de la beauté plastique des caractères graphiques de cette langue. C'est en peintre qu'il la juge. Tout aussitôt son esprit cristallise autour de ce noyau accidentel un grand rêve. Il faut qu'il apprenne cette langue de la lointaine Asie, qu'il quitte l'Europe, qu'il aille en Chine, avec sa femme et son fils, vivre une autre vie. Et le voici, à l'âge de 41 ans, élève de l'Ecole des langues orientales, travaillant comme un forcené, sans aucun souci de ses intérêts du moment. Trois ans après, il est diplômé de chinois. Il fouille la littérature de cette langue et, se jouant, en traduit et publie quelques romans. Il se complait aux spectacles que ces lectures lui procurent. Rien ne lui semble plus attachant que ces vies silencieuses des hommes jaunes, hantées de démons, de génies, d'esprits protecteurs. Cette féerie l'enchante. Il se découvre amoureux du merveilleux.

On lui aurait alors parlé du « merveilleux métapsychique », c'est-à-dire des puissances psycho-dynamiques humaines inconnues, qu'il eût tenu cela pour un aliment favorable au bercement des rêves, mais inacceptable pour la raison.

Toutefois, un drame allait fondre sur cette âme si vivante et y faire éclore une faculté inattendue, telle une île nouvelle qu'un séisme sous-marin fait émerger des eaux.

En juin 1919, son fils unique, Frédéric Forthuny, âgé de 24 ans, âme vibrante comme la sienne, est en Roumanie, dirigeant le camp d'aviation de Galatz. Un télégramme vient, le 25, annoncer que les Allemands se décident à se rendre en France pour signer le traité de paix à Versailles. La population est en joie. On pavoise. La ville prend un air de fête. Prompt à l'enthousiasme, Frédéric Forthuny veut célébrer la bonne nouvelle en aviateur. Il coud bout à bout des banderolles de drapeaux français pour en faire un très grand drapeau. Et, dans le ciel doré par un soleil déjà bas sur l'horizon, il s'élève, emportant sous son avion le vaste étendard. La foule applaudit aux virtuosités de l'aviateur et aux couleurs de France. Soudain, un coup de vent jette l'étoffe autour de l'hélice. L'appareil tombe à pic. Frédéric F. s'écrase au sol, dans le cimetière même de Galatz.

Dans le cœur si sensible du père, ce fut, comme on le pense, une explosion de douleur, puis l'interminable désespoir.

Digitized by Google

Au seuil de la phase d'éclosion de la faculté métagnomique de P. F. je crois devoir ajouter à son portrait psychologique quelques touches supplémentaires qui le rendront plus expressif.

Pascal F. est de corps plutôt faiblé, mais très résistant. C'est un infatigable travailleur, aimant ce qu'il fait, parce que ne faisant que ce qu'il aime. Le bilan pathologique de sa vie est court : une pleurésie sans suites, à quatre ans, et une arthrite mono-articulaire à 15 ans ; c'est tout. L'écoulement de ses jours a toujours été, sauf dans le douloureux événement ci-dessus, sous-tendu par un bel optimisme.

Tout ce qui exprime quelque beauté émeut son âme. La musique, l'orgue surtout, le trouble à pleurer. Devant un morceau grandiose de nature il s'écarte de ses compagnons pour accorder sa sensibilité à la magnificence des choses. S'il est seul, l'émotion le met quelquefois à genoux.

Son âme vibre intensément au dehors. Au moindre heurt, son imagination déflagre. Un rien la fait partir vers des improvisations sans bornes, qu'il extériorise dans les diverses expressions de l'art. De quelques phrases entendues sort bientôt un roman. Un passage de lecture se transpose en tableau. Sur un accord, plaqué au hasard sur un piano, il part dans une improvisation sans limites.

P. F. ne produit pas pour les autres. Il fait de l'art comme on se promène, pour soi.

En musique il a beaucoup composé, surtout des compositions à voix, et peu publié. Presque chaque jour, une ou plusieurs fois, surtout dans la pénombre du soir qui tombe, il se met au piano et, laissant aller son imagination fertile, il écoute. Ce qu'il improvise est d'une diversité indéfinie. Il n'a pas un genre, il a tous les genres. Souvent c'est de la très belle musique. C'est de la musique pour lui, c'est de la musique perdue.

Comme peintre, il pratique l'aquarelle, le plus souvent l'huile et la gouache. Un de ses tableaux a été acquis par l'Etat. C'est pour peindre qu'il peint, et quand cela lui dit. Son œuvre est en majeure partie de paysages, jamais copiés sur la nature, toujours imaginés. Cela lui vient à des moments où il ne s'y attend pas. Il écrit une lettre, quelques pages de roman ou n'importe quoi, et voici qu'une vision, nette en couleurs, en luminosité et en formes, s'empare de lui ; il prend papier et peinture ; deux heures après c'est une vision fixée. Il lit ; la description dont il vient d'imaginer successivement les éléments se traduit plastiquement en synthèse comme devant ses yeux ; il la dessine pour, plus tard, l'augmenter de couleurs ; ou il la peint. Ici encore, si on voulait caractériser le genre Forthuny, on ne le pourrait pas. Il ne peut pas avoir un genre. Sa technique est constamment différente. La plupart de ses tableaux sont des « à la maniére de... » En musique il s'enchante, en peinture il s'amuse.

Il s'amuse encore quand il écrit ses romans. Il les construit dans le même état d'esprit que le commun des hommes va au théâtre. Son imagination, sans jamais d'efforts, lui montre des spectacles, il les transpose dans le symbolisme des mots. Trois de ses romans ont été des récits de

Digitized by Google

rêves. Un matin de 1906, il s'éveille fiévreux et dicte nerveusement à sa belle-sœur seize pages de notes dont le développement devient le roman intitulé « Le Roi Régicide ». Un autre matin de 1923, il se dispose à se lever, regarde l'heure, et se rendort. Réveillé, trois minutes après, il est stupéfait de constater qu'il vient d'être le spectateur d'un morceau de vie mouvementée tournant à la critique sociale. Personnages, noms de gens, de lieux, de fonctions, actions individuelles et interactions des personnages, et des choses, tout était dans sa pensée aussi nettement que de la vie vécue. Il écrit tout de suite et ensuite chaque jour trente pages sur son rêve. Au bout de huit jours c'est un roman fini : « l'Enfant trouvé » que publia le journal l'*Avenir*. En le relisant, Forthuny s'étonna que si peu de temps ait suffit à imaginer, puis à écrire des choses ayant apparence d'avoir été longuement pensées.

Ces deux utilisations de rêves spontanés lui donnèrent l'idée de provoquer utilitairement des rêves. Il essaya d'en enchaîner de nuit à nuit, tels des films cinématographiques projetés en épisodes. Tout de suite il y arriva. Pendant cinq nuits consécutives, il fit cinq rêves qui déroulèrent une filiation d'événements si bien soudée dans ses fragments que chaque rêve reprenait l'action au point où l'autre l'avait laissé. Ainsi furent écrite 40 pages d'un roman : *Voyage au pays du bizarre*, construction logique à laquelle F. n'a rien ajouté. L'histoire se passe en Angleterre. Le texte ressemble à une traduction d'un humoriste anglais. P. Forthuny, à son grand regret, dut cesser cette manière de travailler parce qu'il ressentait des points douloureux à la nuque dont, à tort ou à raison, il s'inquiéta.

La personnalité psychique de Forthuny est donc caractérisée par une grande sensibilité et une forte imagination inventive. Ce qu'il fait de mieux en musique, en peinture, en roman, c'est quand il improvise. Et c'est pour sa satisfaction personnelle qu'il invente. Il s'amuse et si, par surcroît, ce qu'il produit en s'amusant lui est utile, il s'en félicite comme d'une chance heureuse. C'est une belle âme d'artiste (1).

Le 12 janvier 1911, il avait alors 39 ans, P. F. était en gare de Sedan, accompagné d'un jeune photographe, remplissant depuis quelques jours une mission que lui avait confié le journal *Le Matin :* faire une enquête sur les grèves d'Alsace. Ses pérégrinations dans l'Est français et en Alsace

---

(1) Voici, en manière d'énoncé chronologique, la production artistique et littéraire de M. Forthuny. Ce tableau de travail est le document psychologique complémentaire de la trop brève analyse ci-dessus.

P. Forthuny. — Fondateur de *L'œuvre d'art*. Collaborateur des principales revues d'art décoratif, en France depuis 1892, chargé de missions par le Gouvernement (Angleterre, Allemagne, Roumanie, pour les Arts décoratifs), critique d'art du *Matin*, d'*Excelsior*, de l'*Avenir*, Prix de la « Critique d'art » (1913), membre d'honneur du *Salon d'automne*, préfacier du *Salon d'automne*. Peintre : trois expositions (Une œuvre acquise par l'Etat). — Musicien : Pièces pour piano, choral du Vendredi Saint : *Le dernier regard du Christ*, etc... Théâtre : *Manfred*, adaptation d'après Byron, sur la musique de Robert Schumann (Théâtre de l'Œuvre 1902), *Le Renoncement de Joseph*, un acte en vers (Théâtre Mors 1910), *Le Club des Canards Mandarins* (en collaboration avec Henr Duvernois) 3 actes, Théâtre Studio des Champs-Elysées (1923-1924). Roman : *La Custode d'or* (1895), *Notes et Impressions de voyage* (1898), *La Voie Idéale*, *Les Etapes*

Digitized by Google

devaient durer encore huit jours. Au moment d'approcher le guichet où il allait prendre les billets pour Mulhouse, brusquement il retourne auprès de son compagnon et lui dit : « Ecoutez, il nous faut rentrer à Paris. » — « Rentrer à Paris ! et Mulhouse, et Colmar où nous devons aller ? » — « Je rentre, reprend Forthuny. Ne riez pas de ce que je vais vous dire. J'ai vu là-bas, dans le coin, à côté des bagages, un cercueil recouvert d'un drap noir et des cierges de chaque côté. Filons ! » — « Mais, insista le photographe, nous allons être mal accueillis au *Matin*. » — « Ça ne fait rien, je rentre. » F. venait d'avoir, comme il l'avait dit, la vision d'un cercueil placé à côté de la planche à lames ferrées sur laquelle on pose les bagages. Il n'en était pas ému, et ne la rattachait à aucun événement. Il savait tout le monde en bonne santé dans sa famille. Toutefois, il se sentait poussé à partir et, par une sorte d'acquiescement absurde de sa raison, il conformait ses actes à cette suggestion. Rentré chez lui, ses premières paroles furent pour s'informer de la santé de tous les siens. M^me^ F. lui dit : « Ton père m'écrit que ta mère n'est pas bien, qu'elle a pris froid, que c'est sérieux. » F. court à Neuilly chez ses parents. Sa mère avait une pneumonie. A midi, le lendemain, pendant le repas, F. quitte subitement son père et son frère. Sa mère meurt au moment qu'il l'approche...

P. Forthuny, si souvent informé, maintenant, d'épisodes de vie, passée et future, à l'égard de personnes inconnues de lui, n'a eu, jusqu'en 1923, que cette seule manifestation de connaissance supra-normale.

A l'heure où son fils, en Roumanie, tomba du ciel, Forthuny classait tranquillement des documents. Nulle émotion n'effleura le seuil de sa conscience. Ce fut en pleine joie de vivre qu'il reçut, cinq jours après, le coup de foudre de l'horrible nouvelle.

II. — L'éclosion et l'évolution de la faculté métagnomique de P. Forthuny.

Emu par le désarroi affectif de P. F., un de ses amis, officier de marine, jugeant que la meilleure consolation à lui donner serait de le convaincre que la mort du corps n'est pas la fin de la vie individuelle, lui prêta des livres de spiritisme. F. les lut. Il conclut : « hypothèse fragile ».

L'idée, toutefois, était entrée en lui que la mort n'est peut-être pas la

---

inquiètes (1899), *Une Crise* (1901), *Le Roi régicide* (1904), *L'Allesse* (1905), *Frieda, Amour d'Allemagne* (1907), *Correspondance de Béranger et de Dupont de l'Eure* (1909), *Les Vierges solitaires* (1909). *Isabel ou le Poignard d'argent* (1911), *Au Seuil de l'Ame chinoise* (1919), *Le Vendeur d'huile et la Reine de Beauté* (1918), *Icare, l'As de cœur* (1919), *Le Miracle des Pruniers en fleurs* (1920), *Le tendre Voyage à Paris* (1922), *La romanesque et glorieuse aventure du Médium William Hope* (1923), *L'Enfant trouvé* (1923). Pour paraître : *Don Juan des Fleurs, Les Harmonies quotidiennes, La merveilleuse Histoire de cela va très bien, Un Voyant chez les Invisibles.*

' Diplômé de langue chinoise à l'Ecole des Langues orientales vivantes (1915). Collaborateur de la *Revue Métapsychique* depuis 1922.

Digitized by Google

fin de l'homme et qu'il est des êtres, les médiums, supposés doués de la propriété de communiquer avec les âmes désincarnées. Chez une imagination telle que la sienne, il devait en sortir un « à la manière médiumnique ».

Le 18 juillet 1920, comme il était à son bureau, écrivant quelques pages d'un roman, sa main cessa brusquement d'obéir à sa pensée et se mit, comme mûe par une force étrangère, à tracer impulsivement toute une suite de bâtons, tel un petit enfant à sa première leçon d'écriture. Stupéfait, Forthuny prit une feuille de papier blanc et y posa sa main qui continua d'y tracer des bâtons, puis des courbes de toutes sortes, puis bientôt des lettres et des mots encore sans enchaînement logique. P. F. appella Mme P. F. et lui dit : « Voilà une drôle d'histoire. Je suis médium ! » Devant elle, il fit un autre essai. La main repartit. Cette première séance d'écriture impulsive dura deux heures environ.

Fortement intrigué par cette aventure psychologique, P. F. continue les jours suivants à se mettre en condition de laisser sa main écrire hors sa volonté. Progressivement, l'écriture devient mieux formée et de plus en plus rapide. Bientôt, les mots se coordonnent en phrases ayant un sens, puis les phrases s'enchaînent en coulées d'idées.

Peu de jours après l'apparition de l'écriture impulsive, P. F. obtient des réponses écrites à ses questions. Désormais, les choses se passeront comme s'il conversait avec des intelligences invisibles qui se serviraient de ses mécanismes cérébraux pour s'exprimer.

Deux personnalités spirituelles se mettent ainsi en relation avec lui. D'abord un esprit qui n'acceptera jamais de se nommer, signant « ton guide ». Puis son fils : Frédéric Forthuny.

Ce commerce, à l'aide de l'écriture impulsive, avec ces supposées entités eut lieu plusieurs heures chaque jour et pendant six mois : du 18 juillet au 25 décembre 1920, exactement.

Dans les premières semaines, l'écriture fut bien formée. P. F., qui n'en prenait connaissance qu'après main arrêtée, la lisait très facilement. Elle était faite de lettres d'assez grande dimension comme sont généralement les écritures dites automatiques. Ce n'était pas des pastiches d'écritures, de celle de Frédéric F., par exemple. C'était du graphisme Pascal F.

Un jour, comme sa main s'apprêtait à commencer d'écrire, brusquement elle fut portée au côté droit du papier et, à toute vitesse, bras emporté, elle écrivit de droite à gauche. Des pages et des pages se couvrirent de lignes. Séance finie, P. F. voulut lire ; il n'y reconnut pas un seul mot. Se souvenant alors que l'écriture automatique est susceptible de s'effectuer à l'envers, il mit ses feuillets devant un miroir et s'émerveilla à constater qu'avec une vitesse folle il avait pu exécuter ce prodige. Pour en mesurer la difficulté, il essaya d'écrire de droite à gauche et en inversant les lettres, y procédant avec lenteur et la plus grande application ; ce fut sans résultat. Ce jour-là, sa conviction s'accrut que sa main, dans les moments d'écriture impulsive, était l'instrument d'une autre intelligence que la sienne.

Digitized by Google

Peu après cette acrobatie graphique, l'écriture, revenue à sa technique normale, accéléra encore son allure, perdant de son coulant, devenant saccadée. Vint un moment où la main, ne pouvant plus écrire mots et phrases en développé, fut dans la nécessité d'écrire sur place. Les lettres se tracèrent les unes sur les autres, à une vitesse de machine. Alors, P. F. ne peut plus songer à lire aux arrêts, car c'est devant une tache noire qu'il se trouve. Pendant que sa main va d'un train vertigineux, il concentre son attention, yeux clos, sur les lettres que sa main dessine et, à mesure qu'un mot se fabrique, il le dicte à M^me^ Forthuny. Au bout de quelques jours, l'entraînement de son attention aboutit à une représentation mentale en mots articulés précédant d'un fragment de seconde leur inscription graphique.

En décembre, les mouvements pour écrire deviennent de vrais spasmes, de brusques secousses lui endolorissant l'épaule. C'est épuisant.

Ses amis s'émeuvent à ce spectacle et craignent pour sa santé morale. P. F. demande à l'entité possédante : « Qu'est-ce que cela veut dire? » La main écrit : « Cela finira bientôt. »

Le jour de Noël 1920, P. F. veut converser avec son fils. Il se met en position d'écriture impulsive, sa main se meut lentement, sans saccades, comme mue par une force déclinante. Elle écrit : « Ad... » et s'arrête, pour toujours.

Depuis, P. F. a fait de multiples essais d'écriture impulsive. Sa main est restée inerte.

Telle a été l'évolution graphologique considérée dans sa seule expression motrice. Pour simplifier, j'ai abstrait cet aspect du phénomène de cet autre aspect, le principal : le texte des communications. Ce texte est un document psychologique qui vaudrait à lui seul une étude. Mais, comme c'est à la propriété supra-normale de P. F. que j'ai hâte d'arriver, je vais, à mon grand regret, franchir rapidement le Forthuny médium-écrivain, me bornant à glaner dans sa production graphique quelques spécimens significatifs.

« Le guide » s'y comporte à l'égard de P. F. en maître infatué de son omniscience, susceptible, irritable, vindicatif. Il lui apprend la vérité sur Dieu, l'âme, la création, le rapport de l'esprit avec la matière, la mort, la survivance de l'âme, etc... Il lui donne des conseils de conduite, de perfectionnement moral. Ce n'est pas un doux et persuasif magister, c'est un rude pontife procédant par affirmations péremptoires, n'acceptant pas de résistance.

Il intitule une suite d'enseignements : « Conseils à ceux qui ont besoin de la certitude de la vérité de Dieu. »

« Sous la grossière meule de la raison et de la vaine science, dit-il, on a assez moulu la matière, comme un grain vidé jusqu'à son dernier suc. Le temps est venu où il faut accepter de moudre la matière sous une autre meule dont l'axe s'appelle Esprit. Cela sera assurément une tâche bien différente que celle d'écraser entre deux

Digitized by Google

pierres froides une substance inerte, mais on verra bien vite, en ce nouveau moulin, que la matière a une origine spirituelle aussi bien que l'esprit lui-même et quelle est une autre forme de l'esprit à laquelle la Providence a donné la merveilleuse apparence du monde sensible. Alors, la matière, jadis orgueilleuse aux mains des savants aveugles, abdiquera, réhabilitée, devant la lumière de l'Esprit triomphant. Il importe que la matière atteigne à la dignité de l'esprit dans le monde, car elle a, elle aussi, une âme. Autant elle a été avilie et méconnue, autant elle devra être admirée et célébrée comme une émanation de l'âme universelle. »

Prétentieux dans son savoir, le guide n'a jamais tort quand il parle de l'inaccessible, de l'incontrôlable. Mais, dès qu'il affronte les choses d'ici-bas, il prend apparence de grand fabulateur, car les choses ne sont pas comme il les dit, lorsque Forthuny les ignore. Il prophétise à P. F. de futurs dons de clairvoyance et de guérisseur, une grande mission parmi les hommes et voici comment il le prépare aux cures miraculeuses :

2 août. « *Vous êtes un de ceux que la divinité a désigné pour la catégorie de porteurs de flambeaux de l'astral. Oui, vous êtes voué à la mission de vous donner, à partir d'aujourd'hui, la merveilleuse préoccupation de porter aux pauvres d'esprit cette parole que le Christ a portée à la connaissance de ses disciples. Vous avez le don de faire le bien en vous occupant de panser les plaies de ceux qui souffrent de la vie, de la chair et de la matière. Vous avez le don de guérir les maladies de ceux qui sont vos malades. Je suis venu vous dire que la médiumnité dont vous êtes doué est de porter remède à la maladie des pauvres personnes qui ont tout espoir perdu, et qui sont à la dernière période de la tuberculose ?*

Pouvez-vous aller à la Maternité, et à la Maternité demander à voir la malade qui s'appelle Mme Lomonnier, et qui se trouve dans la salle de la Maternité qui a pour nom celui de mon Docteur d'avant la mort, le Docteur commandant de la Maternité en l'an 1826, le Docteur Vacquerie ?

Je vous envoie là pour que ce soit votre malade d'essai et que vous découvriez les méthodes qui vous serviront à guérir les malades dont je vous parlerai.

Demande. — *Faut-il y aller tout de suite ?*

Réponse — *J'avais cru que vous étiez mieux instruit de la docilité des âmes à leur guide. Vous voulez donc que les esprits se dérangent pour vous instruire et que vous leur demandiez si vous avez le temps de leur obéir ? Je vous ordonne d'aller à la Maternité aussitôt que vous irez à vos affaires à Paris.....*

3 août. — « *Je vous apporte le moyen de vous occuper d'une pauvre femme qui meurt lentement et que vous allez sauver de la mort en lui donnant la vie. Je vous dirai ce que vous avez à faire et je vous conduirai jusqu'à la victoire sur le mal et sur les méchants médecins qui la font mourir. Apprenez que le mal dont elle souffre s'appelle la maladie de Bright et que son mal est localisé dans la région de la moelle épinière* (1). *Je vous invite à lui dire que le mal dont elle souffre est guérissable et que vous connaissez des médecins qui pourront la guérir si elle sortait de l'hôpital et si elle décidait de rentrer dans une clinique où elle serait bien mieux soignée. Vous la conduiriez à la maison de Mme Grandhomme qui la prendrait chez elle et lui donnerait ses soins gratuitement. Je la préviens de votre visite et je vous donne son adresse rue de Vanves, nº 86, à Vanves. Vous lui direz que vous êtes envoyé par l'esprit de son guide et par celui de votre guide qui se connaissent et qui se sont concertés pour que leurs actions se concertent. Elle a le téléphone : Vanves 0.82 ».*

Le lendemain matin 4 août, M. P. F. va à Vanves. On ignore l'existence

---

(1) Tout le monde sait que le mal de Bright est une affection chronique des glandes rénales sans aucun rapport avec la moelle épinière.

Digitized by Google

«l'une doctoresse Grandhomme dans le pays. P. F., se servant de la dernière page d'un livre qu'il porte sur lui, interroge l'esprit qui écrit : « *Allez aux confins de Vanves et de Clamart.* » P. F. s'y rend et pose une nouvelle question dans le but de préciser : « *Approchè-je?* » Réponse : « *Je vous ordonne d'aller à la Maternité avant d'aller voir Mme Grandhomme.* » P. F. exprime son étonnement. Objurgation sévère : « *Vous avez le sang bouillant. Je vous calmerai. Ne faites pas tant de tapage.* »

L'après-midi, P. F. va à ce que l'Esprit appelle la Maternité, c'est-à-dire à l'hôpital de la Charité, rue Jacob. Il n'y a pas de salle Vacquerie, il n'y a pas de malade Lomonier. Il y a eu une malade Lemonier, mais elle est morte depuis plusieurs semaines. P. F. s'en va, s'étonnant avec un peu d'humeur qu'un esprit lui ait fait entreprendre ces démarches inutiles. Imbu de lectures de livres spirites, « il est possible que je sois mystifié, pense-t-il, par un mauvais esprit qui prend les dehors et le ton d'un esprit de pureté et de bonté. »

Une heure plus tard, dans une salle de rédaction où il est seul, il reçoit, par écriture impulsive, cette réponse :

« *Je vous ai envoyé à la Maternité pour vous faire une épreuve de patience et je vois que vous ne l'avez pas bien passée..... Vous avez bien raison de croire que les mauvais esprits vous conseillent et je vous préviens que leur action est votre seule cause d'insuccès. Je vous quitte mon cher ami et vous salue, avec regret de voir que vous ne pouvez pas être celui que je croyais pouvoir être. C'est votre cervelle qui a perdu votre cœur et je vois qu'elle a de la modestie, un piètre sentiment. Je vous donne à penser quel voyage inutile j'ai fait en venant vers vous. Je vous salue et je m'en vais auprès de votre fils qui est atterré de votre attitude. Je m'en vais et je ne vous importunerai plus.* »

Quelques paroles de soumission de P. F. apaisèrent bientôt l'irritation du guide, qui continua de fournir à son élève un enseignement philosophique et moral empreint d'une parfaite orthodoxie Kardécienne.

A un moment, profitant d'une période dans laquelle son Guide montrait plus d'aménité, P. F. lui propose astucieusement d'écrire une étude en collaboration. P. F. fournirait sa main docile, le Guide tout le reste. Ce fut accepté. Un livre fut commencé sous ce titre : « Le véritable caractère de l'Art au point de vue de son rôle de serviteur de l'esprit. »

Les deux premières pages furent données dans une séance. Elles n'eurent pas de suite. En voici un extrait :

« *L'actuelle façon qu'a l'artiste de communiquer avec la nature et de correspondre avec son modèle, l'amène à lui demander d'abord des avis, comme à une amie ; mais à la fin de la conversation, la Nature est complètement accaparée par l'ami auquel elle a donné des conseils, et cette amitié devient de la haine, car elle aboutit à de la trahison. Cette façon de la représenter accomode la beauté de la terre aux yeux de ceux qui l'habitent, et non de ceux qui l'ont quittée. Cette forme de la Nature est celle de la matière et non celle de l'Esprit. Elle correspond aux mœurs de la créature et non pas aux mœurs de ceux qui ont cessé de regarder la matière avec les yeux de la chair. Cette présentation de la Nature et de la matière est montrée avec complaisance et égoïste amour par l'artiste qui marche en aveugle au-devant de la lumière. Il compose son œuvre comme une colombe fait son nid avec les plumes de son ventre. Il n'a, dans le cerveau, que l'impatient désir, quasi animal, de traduire une imaginaire perfection à laquelle il manque la certitude de pouvoir caractériser la véritable expression de la beauté et sa leçon perpétuelle. Car la colombe voit bientôt la tempête emporter le nid, et l'artiste voit bientôt l'œuvre d'art commencer à blémir sous le baiser de l'avenir, la flétrissure du temps et la corruption de la matière :*

Digitized by Google

c'est l'accomplissement fatal de la décadence de tout ce qui a été modelé ou tissé de main d'homme. Et le « presumé chef-d'œuvre » est tout comme la monnaie sur laquelle on a frappé l'effigie des Rois, et à laquelle le temps donne l'apparence de la matière la plus commune, la moins artistiquement travaillée. »

Enhardi par ses conversations journalières avec le Guide et croyant avoir capté sa confiance, P. F. en arriva à oser présenter, avec déférence d'ailleurs, des objections à certaines de ses opinions. Mal lui en prit. Ce fut l'occasion d'une chaude querelle dans laquelle Forthuny fut durement traité. Et c'est au moment où le Guide le vitupérait le plus fortement que sa main écrivit dans une si grande frénésie de gestes. En voici quelques spécimens :

« *Vous avez eu la malheureuse pensée de vous insurger contre le mot « vagabondage » qui vous agace et qui vous a vagabondé dans la cervelle depuis votre initiation à la connaissance de la Vérité de l'Astral. Vous avez eu la malheureuse pensée de vous amuser de ce mot qui vous a paru un peu vieillot et un peu archaïque* (1) *Avez-vous donc oublié qu'il a un sens défini et qu'il a le bonheur de correspondre à un vaste nombre d'acceptations et de possibilités ? Vous dites que vous le savez bien, mais vous avez eu l'audace de dire aussi que c'est un mot de vieux. Je vous ai donné l'enseignement de la vie de la terre et de la matière dont vous êtes fait avec votre orgueil et vos préjugés de vaniteux grammairien de pacotille et de contrebande, avec votre imagination à la fois maladive et maladroitement inspirée de la vanité des hommes..... »*

Le lendemain d'un jour que P. F., de dépit, avait jeté sa plume sous le coup d'observations par trop vives, le Guide lui fit écrire :

« *Je vous ai envoyé de durs enseignements, vous les méritiez. Je vous ai secoué cavalièrement et averti que si votre arrogance ne prenait pas fin, je vous abandonnerais à votre triste sort. A ce moment, vous vous en souvenez, vous avez eu la criminelle pensée de me jeter votre plume à la figure. Et je vous ai dit que cela était de la dernière des insolences, de me traiter ainsi..... Ce fut une bien abominable faute que de me frapper au visage, votre plus grande faute depuis que votre vie terrestre a commencé. Je vous entends me dire que vous me demandez pardon et je vous avertis que toute votre vie ne suffirait pas à vous faire pardonner. C'est la condamnation de votre âme. Le rachat de cette faute appelle la soumission la plus complète à ma volonte. »*

Tout autres furent les rapports de P. F. avec l'Entité Frédéric F. C'est en Esprit désormais informé des grands mystères de la vie et de la mort que le fils parle à son père, mais il le fait en termes toujours respectueux. Les lignes suivantes en montrent la manière :

29 juillet 1920. — *Cela est bien difficile de décrire le grand bonheur de la cérémonie où les âmes sont délivrées de leur enveloppe de chair et où les derniers voiles de la vie terrestre se déchirent devant le monde de l'Au-delà. Les adorables vérités de la contrée où l'on découvre la Clef des Mystères de la création sont là, étalées dans la lumière de la céleste voûte et la clarté des mondes astraux qui la décorent.*

Je les ai admirées, véritablement émerveillé dans le premier instant que je suis arrivé au milieu d'elles et je déclare avec certitude que les cerveaux les plus par-

(1) P. F. avait exprimé à son Guide l'imprudente opinion que dans ses messages revenait avec une extrême persistance le mot vagabondage.

Digitized by Google

faits de la terre ne peuvent pas voir des conceptions aussi merveilleuses se former dans leurs rêves délicieux ; je les ai admirées dans le ravissement et l'extase, mon éducation s'est faite et, lentement, j'ai découvert que la mort était le dédoublement de la dépouille humaine et que la vie était la condamnation de l'âme à la prison de la matière.

Je devenais témoin de la belle mathématique qui administre le mouvement des célestes patries, où les âmes se rendent lorsqu'elles ont terminé leur exil sur la terre. Les formidables verités de la création des mondes m'apparaissaient dans leur splendeur adorable et je me voyais averti de la Vérité de l'Infini. Mon orgueil d'autrefois abdiquait devant cette vérité et se faisait humblement le dernier des mercenaires au service de la Divinité qui avait créé des cathédrales si belles dans le ciel des morts. Les merveilles dont le détail me transportait de joie se déroulaient dans les décors les plus verdoyants et les dessins de la beauté la plus captivante. Au milieu de la voûte céleste, dans un cortège de blancs Esprits, le bon Juge qui devait me donner la direction à suivre me considérait avec sympathie et me demandait si je déplorais les derniers evenements qui m'avaient détaché de la terre. Je lui répondais que je me gardais bien de lui donner l'occasion de me trouver ingrat pour les bonheurs si élevés que je lui devais depuis mon arrivée dans l'Astral, mais que je connaissais sur la terre des êtres dont les larmes me touchaient douloureusement. Il me dit que vous étiez de ceux qui ne peuvent être longtemps dans la douleur sans avoir le dernier espoir de la retrouvaille définitive.

Alors, je suis parti et j'ai beaucoup adoré le Créateur qui m'a donné la conviction de la vie éternelle et de la Grande Vérité des Elus. Je me suis maudit d'avoir douté de Dieu et je lui ai demandé pardon en lui demandant aùssi de bien vouloir me faire la grâce de me laisser dégager de l'ignorance les êtres qu'il a fait pleurer en me retirant à leur amour.

Demain je te dirai la suite de ce merveilleux récit et tu verras qu'elle est aussi belle que le commencement. Adieu, mon cher papa et va donner à maman et à Colette le baiser de leur conseiller et de leur guide Fred ».

Baignant dans la source de toute connaissance, l'Entité Frédéric F. fit des présages. Le premier ne fut pas heureux :

« Mon grand-père, dit-il — les 18 et 20 juillet 1920 — va mourir ce mois, le 27 juillet, du cœur. Il faut faire venir la famille d'André de la campagne ».

Il y a plus de cinq ans que cette prédiction fut faite. Le grand-père, âgé de 84 ans, vit encore.

En ce qui concerne la survenue d'un don de clairvoyance et de guérison, « le Guide » avait, de son côté, fait des prémonitions dont il est à propos, par quelques citations, de renforcer l'idée :

« Bientôt vous aurez le pouvoir d'avancer, comme vous le voudrez, votre esprit dans l'Astral et dans le plan de la connaissance de la plus complète avance vers le monde de l'après mort et de l'après vie. Le véritable avancement de votre esprit se fera par le moyen de la clairaudience et de la clairvoyance. et cela aura lieu bientôt.....

.....Vous aurez un cortège de disciples qui viendront autour de vous et voudront connaître votre enseignement. Oui vous avancerez assez pour pouvoir être le Guide de la Société contemporaine..... Cela a été la volonté de Dieu que votre visage ait une petite ressemblance avec celui du Christ. Je veux vous avertir que cette ressemblance a été le signe du sens de la Divinité qui s'est attachée à votre personne.....

.....Bientôt vous aurez le don de pouvoir faire des miracles et vous commencerez

Digitized by Google

le voyage de véritable pèlerinage vers tous ceux qui ont besoin de la vérité. A ce moment vous irez d'abord en Amérique du Nord et en ce lieu de la terre vous commencerez à vous faire connaître par la ferveur de votre foi et par la façon que vous aurez de la répandre. A la fin de votre séjour en Amérique vous irez à la colonie de la fameuse créole qui a été l'Impératrice des Français sous Napoléon. Là vous aurez le bonheur de vérifier la permission qui vous aura été donnée de vous avancer dans la voie de la célébrité qui vous permettra de faire des miracles. Ne l'oubliez jamais, avec la permission de Dieu votre véritable règne sera dans la colonie de Cuba où vous aurez la certitude que Dieu vous avantage un véritable trône spirituel. Cela vous portera vers le désir de voir cet autre pays où le Christ fut célèbre en se consacrant à sa mission, et vous y serez, autant dire crucifié ».

L'Entité Frédéric F. fit à son père, en de nombreux messages, ces mêmes prédictions d'une mission parmi les hommes et de la survenue d'un don de clairvoyance au moment où il s'y attendrait le moins :

« .....La médiumnité de la voyance et de l'audition vous viendra le matin du dernier jour de l'année à la manière d'une véritable étrenne.....Vous pourrez faire des miracles et de l'apostolat. Vous aurez à soutenir une lutte contre les docteurs de la loi, contre les Sanhédrins de la science et de la philosophie. Cela vous avancera vers la connaissance du martyre. Je vous dis que vous avancerez dans la voie de la connaissance de la médecine, de la chimie, et que vous parlerez à vos contemporains de ces deux sciences, dans le sens le plus avancé vers l'Astral, au point de pouvoir guérir le cancer de vos frères qui vous remercieront. Le temps n'est plus éloigné.

.....La mission de papa doit avoir lieu le plus tôt possible, cela viendra bientôt qu'il pourra me voir devant lui et je prédis que cela aura lieu avant la fin de l'année.....

.....Le don tu l'exerceras avant peu et dans toutes les classes de la Société. Sa conséquence sera de complètement modifier votre existence, la mission vous portera à travers le monde.

.....Cette faculté, mon cher papa, elle commencera bientôt et au moment où tu ne t'y attendras pas. Car la manière avec laquelle tu commenceras à m'entendre te parler et à me voir commencera comme l'autre façon que tu as eue et qui t'a amené à laisser courir ta main sur une feuille de papier.

.....Ta médiumnité actuelle. mon cher papa, aura une autre forme et tu la connaîtras bientôt. Médiumnité autrement admirable que celle que tu as. Elle attirera l'attention du monde. Elle t'amènera une complète communication avec la pensée du monde de la terre et de l'esprit. Elle aura un très grand retentissement, celui d'une force amenée du fond de l'au-delà.....

.....Bientôt la certitude de la médiumnité de la vision et de l'audition t'aidera à comprendre la raison pour laquelle tu ne peux pas mieux écrire (1). *Cet état fâcheux commencera à terminer la période de la préparation de ton état nouveau. Le moment arrivera vite où tu pourras communiquer avec l'au-delà. Cela aura lieu, comme je te l'ai dit, au moment où tu n'y penseras pas du tout. Cette faculté tu la conserveras toute la vie et tu l'appliqueras à dialoguer continuellement avec les morts. Cela aura comme conséquence l'étonnement de bien du monde, et la manière avec laquelle tu la montreras à la foule l'amènera à admettre le monde de l'esprit. C'est le 25 décembre que viendra cette médiumnité douvelle ».*

---

(1) Message écrit le 12 décembre par violentes et douloureuses saccades du bras L'écriture impulsive devait cesser le 25.

Digitized by Google

Ainsi vécut Pascal Forthuny, durant le deuxième semestre de 1920, dans un commerce incessant avec deux « Entités spirituelles ». Il en reçut des conseils moraux conformes à ceux des évangiles, un enseignement philosophique reflétant des lectures de livres spirites, des monitions et des prémonitions fausses, et l'annonce qu'il deviendrait clairvoyant et guérisseur.

P. F. possédait-il déjà à cette époque la faculté de connaissance supra-normale? Rien ne prouve qu'il l'avait. Rien ne prouve qu'il ne l'avait pas. Ce que l'on peut dire c'est qu'elle ne fut pas, à proprement parler, sollicitée. Livré à une sorte de clivage de son psychisme, sans but métagnomique véritable, P. F. exprima par écriture impulsive les élaborations sous-conscientes de son fonds mental d'artiste et de néophyte spirite. Il le fit à la manière classique : avec création de personnalités. Fut-il certain de l'existence de ces personnifications? P. F. était un artiste, peu chargé de science et n'ayant pas eu le temps, ni peut-être le goût, de se tenir au courant des travaux psychologiques sur la genèse subconsciente des sentiments et des idées. Par contre, il venait de s'imprégner des enseignements Kardécistes, et de perdre un fils très aimé. S'il n'y avait eu que le « Guide », maître irascible, prétentieux, faillible, P. F. fut vraisemblablement resté dans le doute. Mais il y avait ce fils! Chez un grand sensitif, chez un puissant imaginatif, le sentiment devait l'emporter sur la logique rationnelle.

De cette phase psychologique, si pittoresque dans sa tristesse, le métapsychiste est enclin à retenir que le psychisme de P. F. y prit l'habitude de la dissociation fonctionnelle entre le conscient et le subconscient si favorable aux manifestations des plans profonds de la pensée, et qu'il se donna, à travers une végétation mystico-philosophique abondante, l'indication monitoire ou prémonitoire du don de connaissance supra-normale. La première occasion qui, dans la suite, créa la bonne condition de le solliciter, le fit apparaître soudain, telle une eau souterraine sous pression qu'un forage bien appliqué fait brusquement jaillir. Cette occasion vint un an environ après que P. F. eût perdu sa propriété d'écriture impulsive.

Dans l'hiver de 1921, quelques personnes étaient réunies dans un salon de l'Institut Métapsychique de Paris. Forthuny était présent. Une clairvoyante s'y trouvait : M^me^ de B. A un certain moment, le D^r^ Geley tendit une lettre pliée à cette dame, lui demandant de dire ce que le contact de cette lettre lui suggèrerait. P. F., d'humeur plaisante, intercepta le lettre : « Ce ne doit pas être difficile, s'écria-t-il, de raconter quelque chose d'applicable à n'importe qui ! » Et il se mit à parler à la manière des clairvoyants, mais au hasard des idées qui passent. La lettre était du sinistre Landru. Ce qu'en dit Forthuny eut quelque sens, mais fut tenu pour une heureuse coïncidence.

M^me^ Geley prit un éventail sur une table du salon, le présenta à Forthuny et lui dit : « On va bien voir s'il s'agit de chance. Qu'est-ce que vous donne le contact de cet objet? »

Digitized by Google

Toujours plaisantant, et n'ayant d'autre but que de simuler la manière des voyants et aussi de voir jusqu'à quel point le hasard peut être favorable, P. F. palpa l'éventail et s'écria : « Qu'est-ce que c'est ? J'ai l'impres- d'étouffer ! Et j'entends à côté de moi : « Elisa ! »

Stupéfaction de Mme Geley. Cet éventail lui venait d'une vieille dame morte sept ans auparavant de congestion pulmonaire, et qui, durant cette dernière maladie, s'en servait pour se donner de l'air. L'amie qui la soignait s'appelait Elisa.

A ce récit, P. F. fut peu éloigné de penser qu'alors qu'il croyait se moquer c'était lui qu'on moquait.

Mme Geley quitte le salon, y revient quelques minutes après avec une canne : « Voici, dit-elle à Fortuny, un objet qui a une histoire bien spéciale, vous ne pouvez pas la connaître. Si vous la trouvez, c'est que vous êtes sans aucun doute un clairvoyant. »

« Cette fois, pense P. F., je vais m'écrouler. La chance ne peut pas indéfiniment durer. Je me suis engagé dans une drôle d'histoire. Allons jusqu'au bout ! »

Palpant la canne, gravement, il se met « en cabotin » à décrire des paysages, des mouvements d'armées, au loin, au delà de la mer, du côté de l'Orient. Il parle d'un jeune officier qui possédait là-bas la canne, de son retour en France, par mer, du torpillage de son bateau, etc...

« Mais tout cela est exact ! » confirme Mme Geley, cette canne a appartenu à un jeune Français qui a fait comme officier la campagne de Grèce. Son bateau a été torpillé lors de son retour en France et coulé. Sauvé du naufrage il est tombé malade et il est mort deux ans après. »

A ce moment P. F. connut une des grandes émotions de sa vie. « Le hasard est un maître admirable, se dit-il, ou alors : Quoi ?... Aurais-je une faculté que je ne soupçonnais pas ? »

Poussant plus loin l'épreuve, Mme Geley va chercher une lettre dans une autre chambre. Elle la met dans une main de F. de telle manière qu'il lui soit impossible de lire un seul mot. F. la presse dans sa main et bientôt s'écrie : « Oh ! Madame ! Cette lettre a été écrite dans une bien jolie ville. C'est l'Orient... Il y a un port. C'est admirable ! Quelle vue magnifique ! Quel beau ciel bleu ! etc... »

La lettre avait été écrite 20 ans auparavant, à Constantinople, par le père de Mme Geley.

Ainsi se manifesta la faculté métagnomique de P. F. alors qu'il s'amusait à parodier la manière des clairvoyants, c'est-à-dire quand, pour la première fois, il se trouva dans une condition favorable au travail métagnomique.

Tout de suite, cet incident se répandit. Forthuny clairvoyant devint le grand attrait de réunions d'amis. Il n'y eut thé ou dîner que sa faculté ne fut mise à l'épreuve. Il se gardait bien de s'y dérober, tant il prenait plaisir à éprouver son jeune don. A cet exercice, peu à peu, sa clairvoyance

Digitized by Google

s'affirma, se précisa, s'amplifia. Il prit l'habitude de travailler devant un nombre variable de personnes sans se douter des difficultés, insurmontables pour la majorité des clairvoyants, qu'il se donnait à vaincre.

M. Jean Meyer, dont Forthuny était devenu le collaborateur à la *Revue spirite*, comprit bientôt quelle puissance de démonstration représentait cette faculté capable d'opérer en public. Il obtint de P. F. qu'il donnât chaque semaine une séance au siège de l'Union spirite, 8, rue Copernic. Là, devant une assistance de plus de cent personnes parfois, il exécuta ce prodige de circuler au milieu d'elles, s'arrêtant tantôt devant une, tantôt devant une autre, révélant un ou plusieurs épisodes, parfois très intimes, de leurs vies ou de quelqu'un de leurs ambiances. La variété, la précision, l'incontestabilité des faits qui se produisirent ainsi attirèrent autour de Forthuny des curiosités sans cesse renouvelées. Très nombreuses furent les personnes qui allèrent y chercher la chance de réponses inopinées à leurs inquiétudes secrètes. Peu nombreuses furent celles qui prirent simplement intérêt au spectacle psycho-philosophique qui leur était offert. Aucun psychologue professionnel ne se trouva pour étudier ce cas si plein d'enseignements.

Fortement intéressé par les résultats de ce travail spécial de notre ami P. F., je lui demandai de venir l'effectuer à l'Institut Métapsychique en vue d'études. Enchanté d'être utile à la recherche scientifique, il accepta, malgré un labeur par ailleurs écrasant, de nous donner deux séances par mois. La première eut lieu le 12 mai 1925.

Les séances continueront tant que P. F. voudra bien s'y consacrer. Je vais commencer aujourd'hui d'exposer un peu de ce qu'elles ont produit.

III. — Les séances publiques de métagnomie faites par M. P. Forthuny à l'I. M. I. de Paris.

Les conditions générales des séances. — Le public de ces séances se recrute, pour ainsi dire, de lui-même. Dans la *Revue Métapsychique*, nous annonçons la date des séances, et les abonnés viennent à leur guise, amenant des membres de leur famille, des amis de Paris ou de passage. Chacun entre à l'I. M. I. librement, sans formalité, et va prendre place dans le grand salon, n'importe où, sans avoir contact avec quelqu'un de la maison. Même mode de recrutement de l'assistance que quand on annonce dans un périodique une conférence à laquelle on peut assister sans contrôle d'entrée. En résumé : public de « porte ouverte ».

Dans la succession des séances, l'assistance se compose d'une sorte de fonds quasi permanent de quelques personnes suivant avec un intérêt soutenu le spectacle métapsychique donné par Forthuny, et de nouveaux venus dans la proportion approvimative de 50 °/₀.

On a pu remarquer que P. F. a une prédilection pour les nouveaux venus. Cela est conforme à son goût de l'inhabituel. Il s'y joint le motif de

Digitized by Google

se mettre dans la condition d'incontestabilité du fait métagnomique qu'amoindrirait le soupçon d'une quelconque information préalable.

Le milieu humain dans lequel P. F. a opéré est donc tel que, *dans l'ensemble*, je suis personnellement certain qu'il travaille « sur inconnu ». D'ailleurs, les plus beaux faits qu'il a produits eurent trait à des étrangers de passage à Paris, venus pour la première fois à l'I. M. I. Pascal F. ignorait leur existence, et eux-mêmes ignoraient jusqu'alors celle de Forthuny.

Le seul but de P. F., dans ces séances, est d'être utile à l'étude, puisqu'on le lui demande.

Personnellement, j'y trouve une condition d'observation d'un genre que je n'ai jamais rencontré jusqu'aujourd'hui, en raison des difficultés à surmonter par le sujet métagnome obligé à vaincre les obstacles du « trac » inhibitif et des influences perturbantes de présences exagérément multiples ; en raison aussi des incidents psychologiques indéfiniment variés qui surgissent à tous moments, fournissant sans arrêt des enseignements sur la collaboration inter-mentale subconsciente.

Pour tirer le plus grand parti de cette sorte de laboratoire psychologique complexe, j'ai, à diverses reprises, essayé de faire comprendre au public que les séances qu'on lui donne sont moins un spectacle de démonstration qu'un champ d'études dont il profite, et qu'il doit aider à ce travail en faisant, soit à haute voix pendant la séance, soit en particulier après séance, l'exposé circonstancié des événements révélés par P. F.

Là est le côté défectueux des séances de métagnomie en public. L'observateur y est à la merci des témoignages. C'est du degré de franchise et de courage moral des personnes que dépend l'exactitude du contrôle. Isolé et en séance particulière, on se laisserait aisément aller, sous le coup de l'étonnement, à dire la vérité correspondant aux informations métagnomiques faites. Devant beaucoup de monde, surtout si l'on est accompagné de parents, d'amis, on résiste d'instinct, pour peu qu'il s'agisse de quelque chose qu'on veut laisser secret. Beaucoup d'indications métagnomiques fournies par Forthuny s'amoindrissent ainsi, dans les comptes rendus sténographiés, par un « c'est vrai », pour toute réponse, ou s'annulent dans un « je ne comprends pas bien », « je ne vois pas », précédé d'une expression d'étonnement, puis d'hésitation. Beaucoup d'autres indications, reconnues partiellement vraies, ne peuvent se comparer qu'à l'aveu d'une réalité en partie dénaturée. Il ne saurait en être autrement. Si je signale cela, d'ailleurs, c'est seulement pour faire comprendre que le rendement réel de la faculté métagnomique de P. Forthuny l'emporte de beaucoup sur l'apparence, surtout quant à la qualité d'adéquation au réel des révélations faites, et aussi quant à leur quantité.

Le nombre des assistants à ces séances a varié jusqu'ici de 40 à 60. P. F. ne pénètre dans la salle qu'à quatre heures, pour commencer immédiatement son travail. Pendant que la salle s'est remplie, il est à l'étage au-dessus, isolé du monde.

Digitized by Google

Forthuny arrive devant son public, le parcourt d'un [regard circulaire. Bientôt, son regard s'arrête sur une personne. Il s'en approche. C'est alors, quelquefois, des sortes de sollicitations, à la manière d'un pêcheur à la ligne volante. Il lance une initiale, ce qui ne signifie rien, un prénom, un nom propre, un nom de lieu. « Henri ? cela ne vous dit rien? » — « Henri, c'est le nom de mon frère », répond quelqu'un. En même temps, un ou deux voisins s'écrient : « Henri, c'est mon prénom », « Henri joue un rôle dans ma vie. » — « Je vais commencer par le Henri de Monsieur, dit Forthuny, et je m'occuperai ensuite des deux autres. » Et il part sur le « Henri », frère de la première personne, révélant, des éléments parfois excessivement précis d'un épisode de vie tels que personne ne songe à une possibilité de coïncidence. D'autres fois, c'est sans question amorçante, mais par des affirmations immédiates, nettes, n'attendant aucun acquiescement, qu'il aborde quelqu'un et le frappe de stupeur par l'exactitude de ce qu'il dit. Pendant une heure, P. F. s'amuse ainsi, car cela l'amuse, au milieu du public, s'adressant successivement à une dizaine de personnes. Pour toutes, le déclanchement métagnomique ne se fait pas. Il essaie. Il effectue quelques touches, si cela ne rend pas, il cesse, passant d'une personne à une autre jusqu'à ce que l'inspiration jaillisse.

Cette manière de ne pas s'attarder à des essais infructueux ne fut pas toujours la sienne, Quand il nous vint à l'I. M. I., il avait une mauvaise habitude due à ce qu'il se croyait inspiré des esprits. Il disait : « On me montre », « on me dit », enclin à attribuer à une influence surhumaine des connaissances dont il croyait le psychisme de l'homme vivant incapable. Logique avec cette conception, P. F. se comportait comme si l'esprit inspirateur, sachant tout ce qui concerne les vivants, ne devait trouver aucune vie individuelle inaccessible à sa connaissance. Il s'irritait à se voir impuissant devant telle ou telle personne et s'entêtait, dans une frénésie de vains efforts, à faire jaillir des vérités. A son grand étonnement, il n'en advenait qu'informations hésitantes et implacablement fausses. Aux deux premières séances, je l'ai regardé, sans intervenir, compromettre ainsi quelques beaux faits de connaissance supra-normale par d'insistants essais stériles ou erronés. Puis, je lui ai fait comprendre que, dans la métagnomie à objectif humain, la source qui inspire, c'est le psychisme de la personne en cause; qu'il s'agit d'une collaboration mento-mentale active obéissant à une physique encore inconnue, et que tout se passe comme s'il y avait, entre détectenr et détecté, nécessité d'accord vibratoire ; qu'il y avait donc lieu, pour le meilleur rendement de sa faculté, de ne persister dans ses essais que pour les personnes avec qui le phénomène métagnomique se manifeste tout de suite.

Se rendant compte que ces observations concordaient parfaitement avec les vicissitudes de l'exercice de sa faculté qui, jusque-là, lui avaient semblé incohérentes, P. F. prit le parti — et tout de suite s'en trouva bien — de cesser toute tentative dès qu'il n'en résulte pas presque aussitôt des informations vraies, ou, si la personne est une favorisante, de s'arrêter à

Digitized by Google

partir du moment que se succèdent des indications partiellement erronées : signal que la collaboration mento-mentale avec cette personne s'est, pour ainsi dire, désengrenée.

Depuis la mise en pratique de cette règle, le rendement de la faculté de P. F. n'est plus vicié par des fonctionnements à faux, « dans le vide » ; il varie suivant les dispositions psycho-physiologiques du moment et la qualité influençante des personnes prises à parti.

Comme P. F. accomplit cette acrobatie psychologique de faire fonctionner métagnomiquement son psychisme sous l'influence d'un autre psychisme sélectionné au milieu de quarante à soixante autres influences psychiques, le rendement en est nécessairement réduit en qualité, et surtout en quantité, par rapport à ce qu'il serait à l'égard de chacune des mêmes personnes données en objectifs isolés en séances privées. Ce sont surtout des états d'âmes, des épisodes de vie que F. glane dans sa promenade à travers l'assistance. Mais ces fragments de personnalité ou d'existence sont parfois si nettement déterminés qu'ils constituent des faits métagnomiques d'aussi bonne valeur démonstrative et enseignante que s'ils étaient plus amplement poursuivis dans les détails.

Arrivé à l'exposé des faits, me voici dans un certain embarras. Il semble que le mieux serait de donner *in extenso* le compte rendu (pris en sténotypie) des séances. Or, c'est pratiquement impossible. J'ai en ce moment les documents sous les yeux. Ils représentent, à ce jour, la matière de neuf séances et un texte de 180 pages. Par nécessité, je me bornerai à découper dans chaque séance les faits les plus instructifs par leurs qualités intrinsèques ou par les conditions dans lesquelles ils se sont produits. Au chapitre des enseignements, une table statistique établira les rapports de quantité entre ces faits probants, ceux plus chargés d'indications erronées, et les échecs complets.

Séance du 17 Juin 1925.

M. Pascal Forthuny entre dans le salon de l'I. M. I., fait quelques pas parmi les assistants et s'arrête devant un nouveau venu « Pierre, Petr... Peter... ? »

Réponse. — « Je m'appelle Petroff ».

P. F. donne toute une suite d'indications sur des événements de la révolution russe, rendues sans valeur par la confidence hâtive de son nom faite par M. l'Amiral Petroff.

« ...On vous a fait, continue P. F. une proposition par l'intermédiaire d'un russe ou presque russe ; je ne dirai pas russe complètement : un naturalisé russe. Il vous a dit ceci : « Si vous voulez revenir là-bas vous avez tous ces avantages, sinon l'occasion ne se représentera plus ». Vous avez refusé net.

M. Petroff. — Oui, j'ai refusé de revenir en Russie tant qu'il y aura les Bolchevicks.

M. Forthuny. — On est venu vous dire : « Les Bolchevicks vous autorisent à rentrer pour telle ou telle chose ». Vous avez répondu négativement. L'homme qui est venu vous chercher n'était pas russe. C'était un délégué. Il n'est même pas de l'Est européen. Il était français.

Digitized by Google

M. Petroff. — Il était français, en effet.

M. Forthuny. — On me montre que vous avez changé de route sur la mer, vous ne veniez pas directement en France ; et cependant, parti d'où vous étiez vous aviez la ferme intention d'aller directement en France. N'avez-vous pas été en Grèce ?

M. Pétroff. — Oui, j'ai fait un voyage là-bas.

M. Forthuny. — On me dit une chose qui n'a pas beaucoup d'attache mais qui est ceci : n'auriez-vous pas pensé à cette cérémonie familiale — je ne sais pas si elle est russe — où il y a un gâteau sur la table et autour duquel on met des bougies. Est-ce que vous n'avez pas eu une conversation à propos de cette chose ?

M. Petroff. — Peut-être, parce que nous n'avons pas fait cette année cette cérémonie ; j'étais malade.

M. Forthuny. — Vous avez déploré de ne pas la faire ?

M. Petroff. — Oui, cela m'était plutôt désagréable de ne pas l'avoir faite. C'était à Pâques et c'est une coutume en Russie.

P. Forthuny après avoir donné des indications concernant diverses personnes arrive devant quelqu'un, jamais venu à l'I. M. I., et qui a donné son nom à la fin de la séance : Dr Pojarsky.

M. Forthuny. — Vous, je vous vois sur un pont de navire. Est-ce que cela répond à quelque chose ?

Dr Pojarsky. — Oui. Cela répond à quelque chose.

M. Forthuny. — En même temps je vous vois — cela n'a peut-être pas de rapport — je vous vois, peut-être dans l'avenir ou dans le passé, dans une salle de conférence ; bien que vous ne soyez pas professeur, vous parlez comme si vous enseigniez déjà quelque chose ; vous avez un auditoire qui vous écoute avec respect et tout ceci est lié avec un pont de navire. Voyez comme c'est confus. Est-ce que vous pouvez expliquer ce qu'il y a de fondé dans ce que je viens de dire ?

M. Pojarski. — En effet, je suis médecin et j'ai fait des conférences à bord, me rendant à Constantinople, à des gens d'équipage.

Séance du 7 Juillet 1925.

P. F. entre en séance ainsi : « Je vous salue tous et vous demande de me débarrasser d'une chose dont je me sens tyrannisé depuis trois jours. J'ai quelque chose à dire au sujet de M. Guanl (1), quelqu'un est-il Guanl ou a-t-il un Guanl dans son entourage ?

Une dame. — Moi je connais quelqu'un qui s'appelle Guanl.

Mme L... — J'ai également des amis qui s'appellent Guanl.

M. Forthuny. — (s'adressant à Mme L.) Je vais tâcher de voir pour votre Guanl. L'injonction que j'ai à faire d'une manière impérative au dit Guanl est de renoncer immédiatement à un projet qui n'a jamais apporté que des déboires et qui mènerait à la catastrophe si on ne rompt pas immédiatement. Est-ce que cela signifie quelque chose ? N'y a-t-il pas eu pour ce Guanl un projet d'union malheureuse ?

Mme L... — Oui.

M. Forthuny. — Je vais donc travailler avec vous. Il y a eu une fuite d'une personne.

Mme L... — Oui.

M. Forthuny. — Il y a l'expression d'un sentiment d'horreur. Je n'exagère

(1) Par discrétion ce nom n'est pas celui donné par P. F., il est l'équivalent en rareté. De même le lieu géographique qu'on lira plus loin sera changé.

Digitized by Google

pas en employant le mot horreur. Il peut y avoir une sorte de désaffection, de fatigue des gens, tout est possible, mais là, c'est de l'horreur, une horreur que je qualifierai de tragique. Est-ce que cela représente quelque chose dans ce drame de famille ?

Mme L... — Oui.

M. Forthuny. — La Bavière ? Qu'est-ce que cela a à faire dans cette chose ?

Mme L... — La famille est originaire de là.

M. Forthuny. — On me montre une silhouette d'un officier revêtu d'un uniforme étranger. J'y verrais un anglais. Cet anglais vient dans cette famille Guanl au lendemain de la guerre, il apporte des nouvelles d'un autre Guanl.

Mme L... — Je ne sais pas.

M. Forthuny. — Cet anglais est une des causes des troubles de la famille. D'autre part, ceci n'étant qu'un épisode, je vois la jeune fille à laquelle j'avais fait vaguement allusion tout à l'heure, s'en aller dans un pays du Sud-Est français, ayant habité ce pays là. Elle y retourne, pour ainsi dire, dans sa famille.

Mme L... — Oui. Ils sont réunis actuellement.

M. Forthuny. — Elle est attendue par deux femmes qui l'ont beaucoup aimée et dont l'une d'elles l'a élevée. A-t-elle sa mère ? N'y a-t-il pas une femme paralytique ?

Mme L... — Oui, mais elle est morte.

M. Forthuny. — Je vois un département qui pourrait être la Drôme ?

Mme L... — C'est exact, ils sont à Valence.

M. Forthuny. — N'y a-t-il pas eu là une tentative de suicide double ?

Mme L... — C'est possible.

Forthuny fait des révélations à différentes autres personnes, puis revient dans le coin du salon où était assise Mme L... et s'adressant à une autre dame dit : Laurent ? qui est Laurent pour vous ?

La dame. — J'ai quelqu'un dans ma famille qui s'appelle Laurent.

M. Forthuny. — La tête broyée, la tête serrée, le voyez-vous ce Laurent ? Il a la tête resserrée comme s'il avait plus d'une contrariété, une suite extrêmement grave de soucis déjà réels compliqués d'une affection de la tête. Ce n'est ni congestion, ni névralgie, mais quelque chose de plus grave.

La dame. — Il a en effet souffert, mais pas à ce point.

M. Forthuny. — Je dis qu'il a cette maladie dans la tête, plus un souci qui lui donnera une terrible exaltation dans la tête. Pour le moment cela ne représente peut-être rien mais il serait intéressant s'il y avait confirmation de ce que je viens de vous dire.

Mme L... — Ce que vous dites de ce Laurent, et qui ne semble pas correspondre au Laurent de Madame me concerne moi personnellement. J'ai reçu ce matin la photographie de mon père qui se nomme Laurent et qui est mort d'une congestion cérébrale compliqué de gros soucis. C'est précisément M. Guanl, dont vous m'avez tant parlé, qui m'a fait parvenir cette photographie.

M. Forthuny va à une autre personne : « Marie pour vous n'est rien ?

Mme X... — J'en connais plusieurs.

M. Forthuny. — Je ne dis pas qu'elle vous ressemble, mais vous m'y faites penser.

Mme X... — Oui. Il y en a une qui me ressemble,

M. Forthuny. — Pour définir le caractère de cette Marie, je dirais qu'elle est d'une extrême douceur.

Mme X... — C'est juste.

M. Forthuny. — De cruelles amertumes, subies avec résignation, je dirais même avec une résignation chrétienne.

Mme X... — Oui.

Digitized by Google

M. Forthuny. — Je dirais presque le goût du martyre, l'acceptation sereine de la souffrance sans aucune espèce d'acrimonie contre quoi que ce soit.

Mme X... — Oui, c'est cela.

M. Forthuny. — Cependant près d'elle une cause d'irritation nerveuse, d'agacement.

Mme X... — Oui.

M. Forthuny. — Cette cause, dans les derniers mois s'est traduite par une sorte de peur. Elle pouvait être prise tout d'un coup par cette idée de dire : La voilà, la voilà. C'est comme la peur de gens qui arrivent derrière la porte.

Mme X... — C'est très juste.

M. Forthuny. — Elle redoutait un bavardage.

Mme X... — Elle a beaucoup souffert de cette chose.

M. Forthuny. — Vous connaissiez la bavarde.

Mme X... — Oui.

M. Forthuny. — Perte de poids considérable chez cette femme. Il y a eu consomption lente. Cure inexistante comme résultat. Elle était en province... corset spécial, ceinture.

Mme X... — Oui.

Séance du 18 Novembre 1925.

M. Forthuny se dirige immédiatement vers une personne, venue pour la première fois à l'I.M.I., arrivée en France depuis quelques jours et connue de moi seul, dans la salle, de nom et de fonction. Je puis dire tout de suite qu'il s'agit du Dr Papp, rédacteur des *Neun Wiener Journal* de Vienne.

M. Forthuny. — On me parle une langue méridionale et une langue nordique en même temps. Vous parlez l'allemand ?

M. P. — Oui.

M. Forthuny. — Vos travaux se trouvent mélangés de culture allemande et de recherches méridionales.

M. P. — C'est vrai (après séance : Je sais l'espagnol, l'italien, le français et la littérature de ces langues, de plus, comme étude, je suis à proprement parler un romaniste).

M. Forthuny. — Votre cas est très intéressant. Je vois en vous une sorte de conjugaison de la logique, de l'esprit critique allemand, si vous voulez, disons germanique, nordique même pour mieux dire, et reprendre une expression qui veut que vous vous attachiez non seulement à l'Allemagne mais à l'éclat de la lumière méridionale. Je ne serais pas étonné que vous écriviez des ouvrages. Je prendrais deux exemples qui sont définis par des noms : Lessing et Leopardi.

M. P. — Lessing était ma dissertation de doctorat, laquelle était « l'influence de Voltaire sur Lessing ».

M. Forthuny. — Déjà donc dans votre thèse, il y avait un essai de conciliation de la mentalité allemande et d'une mentalité déjà méridionale puisqu'elle est française. Mais vous allez plus loin maintenant. Il y a quelque chose ou d'italien ou d'espagnol qui fait que dans votre vie il y a un essai de conjugaison du « Ya » et du « si ».

M. P. — Oui (après séance : Je l'ai déjà fait il y a cinq ans').

M. Forthuny. — Vous connaissez Heidelberg ? Vous connaissez « Zum Ritter » ?

M. P. — Je connais « Zum Ritter » à Heidelberg.

M. Forthuny. — Là vous avez connu un nommé Hugo ?

M. P. — C'est un ami qui s'appelait Hugo.

M. Forthuny. — Vera ...jeune fille russe que vous avez connue ?

M. P. — Je connais une russe, mais qui n'est pas Vera.

M. Forthuny. — Alors c'est peut-être Era.

Digitized by Google

M. P. — Elle s'appelle Ara.

M. Forthuny. — On me donne ce nom peut-être pour vous faire dire que cette russe existe. C'est une personne qui est comme sortie du tombeau parce qu'elle était malade à mort. C'était une maladie complètement mentale, un grand dégoût de tout, un désespoir immense de l'humanité. Elle se reconnaît aujourd'hui sauvée par une obligation de servir une idée qu'elle ne connaissait pas et à laquelle elle est maintenant profondément dévouée.

M. P. — La première partie est vrai, la seconde moins.

M. Forthuny. — Voulez-vous accepter comme pronostic que cette personne parlera en public.

M. P. — C'est une actrice débutante, c'est donc possible (après séance : Cette jeune fille a eu une maladie très grave dans le passé, de plus, elle a été atteinte de fortes crises de mélancolie, inquiétantes même, peut-être l'idée dont a parlé M. Forthuny consiste-t-elle dans sa nouvelle profession d'artiste à laquelle elle s'adonne avec enthousiasme).

M. Forthuny. — Ekhart ? Est-ce que ce nom vous dit quelque chose ?

M. P. — C'est le nom d'un ancien ami qui est maintenant professeur à l'Université, je n'ai pas pensé à lui depuis plusieurs années.

M. Forthuny. — L'église Sainte-Margueritte ? Etes-vous allé jouer dans cette église. Non ? Je vous laisse donc car je crois que j'ai épuisé la facilité avec vous.

Forthuny circule un peu dans la salle et se dirige vers une dame venue à l'I. M. I. pour la première fois, amenée par une amie.

« Donnez-moi votre manchon, Madame. Qu'est-ce que Louis et Gabriel ? C'est dans votre famille.

La dame. — Je connais un Louis qui est le fils d'une de mes amies.

M. Forthuny. — Ce n'est pas ça (en regardant le manchon qu'il a pris en mains) : ceci devrait me donner une impression de noir, cela me donne tout au contraire une impression de blanc, ce que je dis n'a d'ailleurs aucun sens, mais je vais tâcher de lui en prêter un. Voyez cet objet, je le considère comme un bloc de cristal bien plus que comme une fourrure. Je ne vois pas très bien où je vais, mais je continue. Votre mari a de l'oppression ?

La dame. — Oui.

M. Forthuny. — Je crois qu'il faut le soigner au point de vue oppression. Il est fort ?

La dame. — Assez fort.

M. Forthuny. — Quant à cet objet il redevient de plus en plus éclatant comme radiation et comme luminosité. Il y a toujours cette oppression dont je suis très frappé, mais, j'ai quelque chose à poursuivre avec cet objet qui devient de plus en plus lumineux et il y a un côté santé qui m'obsède en même temps. Notez que je serais désolé de vous alarmer et ce n'est pas le cas, c'est simplement des précautions à prendre. Vous avez des douleurs ? des torsions musculaires ?

La dame. — Oui.

M. Forthuny. — Je vois cet objet se réduire, se diminuer et se tailler ; il prend un aspect géométrique dont j'ai été frappé tout au début d'ailleurs ; il diminue et il a maintenant la forme d'une pierre taillée, d'un diamant. Je vois une masse de diamants, une quantité de diamants (ça n'a pas de sens), je vous vois entourée de diamants. Si je voulais vous donner un surnom, je vous appellerai : Madame Diamant (c'est bête)... Gagné. Gagné, c'est tout... On me crie : Gagné ! Fortune ! Diamants !

L'amie de la personne en question. — Tout ce que vous dites est tout à fait vrai. Le mari de Madame vend des diamants sur les grands marchés, et elle vient de se plaindre, à l'instant où vous alliez lui parler, d'une douleur au poignet dont elle souffre souvent.

Digitized by Google

M. Forthuny. — Je ne suis pas satisfait. Que fait le mot « gagné » dans votre vie ?

La dame. — Je m'appelle Gagnerot (après séance : Mme Gagnerot écrit à M. Forthuny que son mari était en pourparlers de vente de sa maison à des américains, pendant la séance où il lui parlait, et que cette maison a été vendue d'une façon inattendue et avantageuse).

M. Forthuny dirige ses yeux sur le fond de la salle et désignant du doigt un homme debout il dit :

« Pour le M. qui est debout là-bas je ne vois qu'une image. Vous êtes en valeur sur un immense coffre qui est un coffre-fort. C'est tout. Il est noir, bien solide et je vous vois encore debout devant ce coffre-fort. Ça n'a pas de sens ?

Le Monsieur. — Je suis banquier (c'était : M. Leroy-Dupré, banquier à Paris. Forthuny et lui ne s'étaient jamais rencontrés).

M. Forthuny révèle des incidents de vie à quelques autres personnes, et revenant à M. Papp lui dit :

« Vous avez deux travaux complètement distincts.

M, Papp. — C'est vrai.

M. Forthuny. — On vous dit : Pourquoi t'obstines-tu à chercher à faire comprendre à cette catégorie de Français-là, qui en sont complètement incapables, ce que tu as à leur faire comprendre. On me donne le nom de *Cachin.*

M. P. — Je suis journaliste, en même temps qu'écrivain, et j'ai reçu, il y a quelques jours, de ma rédaction l'ordre d'interwiever M. Cachin. C'est merveilleux !

Séance du 2 Décembre 1925.

M. Forthuny, dès le commencement de la séance, sans s'adresser à personne dit :

« J'entends comme un bruit d'une grande imprimerie. Ce ne sont que ronflements de machines dans des sous-sols. Il est 2 heures du matin, il règne une forte odeur d'encre d'imprimerie. Je vois un monsieur qui sort d'un bureau, il descend dans les sous-sols de la maison pour regarder ce qu'on appelle les « formes » d'un journal. On me reporte la pensée vers le journal « *Le Matin* » ou j'ai été rédacteur dans un temps. Je ne crois pas qu'il y ait dans l'assistance un rédacteur du *Matin*, du moins pour ce que j'entends dire du Matin. Cependant il y a ici un homme qui a une importante fonction dans un journal où il doit descendre à 2 heures du matin pour voir les « formes ».

Il va à un Monsieur inconnu de tout le monde et venu à l'I. M. I. pour la première fois. Il lui prend la main :

« ...On me donne une grande lettre L... Il y a du brouillard, il y a de l'eau... il y a des bateaux... une odeur de denrées coloniales, de l'eau jaune, grise. Vous descendez à 2 heures du matin voir les « formes », vous, Monsieur ? Vous êtes Belge ? Qu'est-ce que Lanois ? Vous allez sur des bateaux ? Vous allumez des cigares des Antilles ou de je ne sais quoi, avec des capitaines de bateaux à un Club ? Vous rencontrez des capitaines de bateaux à un Club et là on vous donne un cigare ? Herick ? Il s'appelle ce capitaine ?... Vous avez perdu un pari dans un cercle ? Je vois un grand port, c'est plein de fumées et de denrées, c'es Anvers. Vous êtes rédacteur au *Matin* d'Anvers, vous, Monsieur ?

Le Monsieur. — Oui.

M. Forthuny. — Et Lanois ?

Le Monsieur. — Il manque une lettre.

M. Forthuny. — Eh bien ! mettez-la votre lettre.

Le Monsieur. — Je m'appelle Landoy.

Digitized by Google

M. Landoy est rédacteur en chef du journal *Le Matin* à Anvers. Il ne s'est souvenu qu'après séance qu'il lui arrive assez souvent de rencontrer au Cercle français d'Anvers un vieil armateur avec lequel il a coutume de jouer au billard. L'enjeu de la partie est toujours « un cigare ».

M. Forthuny après avoir fait quelques révélations à deux autres personnes s'approche de quelqu'un et lui dit :

« Pour vous, Monsieur, il faut déchirer la seconde moitié d'un travail dont déjà la première partie vous a semblé insuffisante, il faut que vous la remettiez en chantier ».

Le Monsieur. — C'est très bien.

M. Forthuny. — Comme indications générales : vous avez à redouter le véritable péril d'aller de plus en plus, malgré des acquisitions presque positives qui vous satisfont mieux que les spéculations du passé, aller, dis-je, vers la psychologie du plus grand doute qui pourrait vous entraîner — c'est très délicat — à réformer tous les systèmes sur lesquels vous vous basez et à renoncer totalement à toutes ces spéculations de l'esprit.

Le Monsieur. C'est très bien. Je suis arrivé, en effet, à une impasse critique. Ce que vous m'aviez dit tout à l'heure s'applique à l'avenir et c'est possible. J'ai fait une première partie que j'ai détruite, j'en fais une seconde maintenant que je détruirai peut-être encore. D'autre part, je me suis engagé dans des recherches psychologiques sur un terrain très positif, comme vous l'avez dit, et je suis arrivé à un vide qui m'a conduit au doute. J'ai maintenant franchi le doute et je suis retombé sur un terrain positif.

M. Forthuny. — Est-ce trop arrêté que de vous dire que c'étaient des archives religieuses, de l'exégèse ? Vous avez travaillé avec Saint-Augustin ? Est-ce que vous n'êtes pas monté sur le Mont-Cassin ? Vous avez fréquenté des Dominicains, des gens de robe ? Il y a eu entre vous et un Docteur de l'Eglise un pugilat spirituel et vous vous êtes tordu les poignets l'un à l'autre ?

Le Monsieur. — C'est exact, nous nous sommes tordu les poignets.

M. Forthuny. — Il y en avait un autre barbu. C'est saint Paul ? On vous a dit : «Vous frappez sur une cloche fêlée, et la cloche tombera à vos pieds, vous verrez devant vous se détacher cette cloche comme si vous la tiriez trop violemment à la porte d'un monastère et c'est par le plus grand miracle que vous n'en serez pas tué ? »

Le Monsieur. — On m'a dit une chose qui se rapporte à cela. Tout à l'heure vous m'aviez dit que nous nous sommes tordu les poignets : ce monsieur est catholique, et moi, je suis spiritualiste large et non pas catholique étroit. Il m'a dit : « avec le spiritualisme large, si vous voulez résoudre le problème, il est impossible à résoudre, par conséquent vous essayez de tirer une cloche et la cloche vous tombera sur la tête et risquera de vous tuer ».

Quant à saint Paul, je lis beaucoup, mais ne retient pas les noms des auteurs, il est possible que j'ai emprunté quelque chose à saint Paul.

M. Forthuny. — Voilà ce que je vois : vous si éloigné de la salle de laboratoire et de la clinique, comment se fait-il que je vous vois aller près des gens que l'on va opérer pour les maladies de la tête et que vous travailliez avec des cliniciens ?

Le Monsieur. — C'est très amusant. C'est une prémonition, sans en être une tout à fait, car je m'occupe de psychologie, je suis donc toujours à la veille d'aller dans un hôpital où l'on s'occupe des maladies de la tête.

M. Forthuny. — Vous vous occuperez des circonvolutions du cerveau et de toutes sortes de choses qui ont rapport biologiquement aux études qui sont les vôtres.

Le Monsieur. — C'est une chose déjà faite mais je continuerai de plus en plus.

Digitized by Google

M. Forthuny fait quelques pas dans la salle, s'arrête devant un groupe de personnes et dit :

« Il y a quelqu'un ici à qui l'on a fait une ponction, ici, sous les côtes, pour enrayer une pleurésie ?

Mme C. — C'est moi.

M. Forthuny. — Vous n'êtes pas allée dans un ballon, je pense ? Le mois de Juillet vous concerne ?

Mme C. — Oui, c'est en Juillet que j'ai eu ma pleurésie.

M. Forthuny. — C'est purement symbolique : un été je vous vois comme sur une hauteur et ivre de vertiges, c'est-à-dire : une situation où vous êtes au moment de perdre connaissance, courage et toute commande de vous-même, vous perdez toute foi dans la vie parce que vous êtes placée dans une position déterminée par des circonstances telles que vous avez un formidable vertige et que vous dites « c'est la fin ».

Mme C. — J'ai eu cette sensation et sentais que si le vertige durait une seconde de plus, je mourrais.

Séance du 16 Décembre 1925.

M. Forthuny ayant donné quelques indications à une dame assise dans un coin du salon, s'adresse à son voisin :

« Quant à vous, Monsieur vous avez eu une ambition qui ressemblait à une sorte de croyance à un fond de génie qui est en vous.

Le Monsieur. — Je l'ai eu, mais je n'y crois pas maintenant.

M. Forthuny. — Est-ce que vous n'avez pas eu à cet égard des rappels plutôt sévères à la modestie d'un homme de forte pensée qui de près ou de loin, touche au monde ecclésiastique ?

Le Monsieur. — Des rappels, oui, mais pas sévères. Cette personne touche, en effet, au monde ecclésiastique.

M. Forthuny. — Il vous a dit : « Ayez confiance en Dieu qui peut vous aider, mais pas dans les proportions que vous croyez. »

Le Monsieur. — C'est à peu près cela.

M. Forthuny. — Je vous vois écrivant, notant des choses comme des axiomes, des pensées, comme une espèce d'architecture pour un bien plus grand ouvrage. On vous a repris cela et je pense qu'on vous l'a détruit.

Le Monsieur. - J'ai en effet pris des notes, mais elles existent toujours.

M. Forthuny. — Adrienne ?

Le Monsieur. — C'est le nom d'une de mes sœurs.

M. Forthuny. — Ecoutez-bien : Je vois — c'est symbolique peut-être, mais ça doit se traduire facilement — cette Adrienne prenant assez haut des rideaux noirs, épais, et les ouvrant sur une fenêtre, elle se retourne sur quelqu'un qui est dans un lit, malade, et lui dit : « Tu vois bien qu'il y a de la lumière », Qu'est-ce que cela veut dire ?

Le Monsieur. — Oui, cela répond à quelque chose, mais cela n'est pas symbolique. J'ai été violemment malade de la grippe, en 1918, c'est ma sœur qui m'a soigné, et j'ai vraiment cru en mourir, au point que j'avais des troubles dans la vue, des espèces d'aveuglement. Et il est vrai que ma sœur m'a dit en ouvrant les rideaux : « Mais tu vois bien la lumière ». Ce n'est donc pas symbolique, c'est de la réalité. J'avais d'ailleurs complètement oublié ce fait, vous me l'avez rappelé.

M. Forthuny. — L'idée de lumière n'est pas terminée. Cela peut aller assez loin dans l'intimité de votre famille. On dirait que vos deux sœurs ont eu comme une sorte de mission de ramener la clarté dans la famille puisque je vois l'une et l'autre — c'est essentiellement symbolique — la main comme cela, et ren-

Digitized by Google

trant dans la maison, elles se placent devant les gens qui ne croyaient plus au bonheur en leur disant : « Il faut vous aimer, il faut recroire à la vie ». Est-ce qu'il n'y a pas eu un dissentiment familial chez vous dans lequel on peut apprécier l'utilité d'une intervention pour le rétablissement de l'ordre ?

Le Monsieur. — C'est très juste ?

M. Forthuny. — Vos deux sœurs disent : voilà pourquoi la paix doit régner.

Le Monsieur. - J'en accepte l'augure (1).

M. Forthuny. — Qu'est-ce qu'Arthur ?...

Le Monsieur. — Arthur est mon frère aîné.

M. Forthuny. — Je puis vous dire « était votre frère aîné ». Il y a eu quelque chose. Vous ne vous entendiez pas ?

Le Monsieur. — Il a quitté ma famille et n'a plus donné de ses nouvelles depuis des années.

M. Forthuny passe à un autre monsieur, voisin de celui à qui il venait de parler, lui rappelle une petite scène vécue il y a peu de temps, par lui dans un café du quartier latin, et continue ainsi :

« La grande lettre D... » ?

Le Monsieur (assistant à la séance de M. F. pour la première fois). — C'est l'initiale de mon nom.

M. Forthuny. — Je vois de la musique aussi pour vous.

Le Monsieur D. — Je suis musicien.

M. Forthuny. — Je vois une drôle de chose, c'est même comique : vous montez un escalier étroit, fait de planches et où on voit, entre les planches, le dessous. C'est sale, poussiéreux, il y fait noir. On a éteint. Vous êtes très indisposé parce qu'on a éteint. Puis vous arrivez là, sur un plateau. Je n'ose dire que vous vous heurtez à quelque chose. Vous connaissez bien les lieux et la disposition, mais vous avez une appréhension. Il y a quelque chose de changé ce jour-là. On me montre un archet de violoncelle qui est tombé là par terre. Et on me montre le violoncelle appuyé. Vous avez l'idée qu'il peut être brisé.

M. D. — L'escalier, l'endroit surélevé, poussiéreux et obscur, est une estrade dans une chapelle où je fais de la musique. En effet, c'est très obscur et on risque de se casser le cou. Il y a des gradins qui vont vers la chapelle et c'est très dangereux. On peut se heurter au pupitre et à toutes sortes de choses. Pour le violoncelle, c'est symbolique quand vous le voyez comme abandonné, parce que ce jour-là, le violoncelle nous a fait défaut. Personnellement j'étais très ennuyé que le violoncelle ait manqué.

M. Forthuny quitte le coin du salon où il venait de parler à M. D., circule un peu dans l'assistance et, arrivant à l'autre bout du salon s'arrête devant une dame et lui dit :

« Vous répandez une odeur complexe. N'êtes-vous pas allé dans les colonies ? (négation de la dame). Vous vous êtes occupé de choses des colonies. Ça sent des odeurs extraordinaires. Vous ne recevez pas des correspondances des colonies ? Correspondance que vous devez classer. On me montre un serpent... vous aimez donc jouer avec des serpents ?

La Dame. — Non, cela n'a aucun rapport avec moi.

M. Forthuny. — Alors, je vous quitte. C'est ridicule de se tromper comme cela.

(Après séance : Lady Clerk, de passage à Paris, et présente à la séance, assise exactement derrière M. Forthuny pendant qu'il s'adressait à la dame

---

(1) Cette séance avait lieu le 16 décembre 1925, M. C... vient de m'informes que le 25 décembre, à l'occasion des fêtes de Noël, ses sœurs ont apaisé un dissentiment de famille passager mais violent.

Digitized by Google

ci-dessus, vint me dire : « Je m'aperçois que j'ai eu tort de ne pas dire à M. Forthuny que ce qu'il disait à la dame devant lui avait trait à moi, placée derrière lui. J'ai passé en effet une grande partie de ma jeunesse aux colonies et j'avais des serpents familiers avec lesquels j'aimais à jouer) ».

M. Forthuny passant à une autre dame, assise quelques chaises plus loin, lui dit :

« C'est une affaire d'odorat qui m'impressionne. C'est comme si vous aviez renversé un parfum. Ce n'est pas un parfum que vous avez sur vous. Je parle d'un fait comme celui de renverser un flacon de chypre, il y a de cela une quinzaine de jours.

Mme X... — Non.

M. Forthuny. — Je pars d'une idée de parfum et j'arrive à l'idée d'appréciation de la valeur d'une chose, de sa qualité. Et puis je vais plus loin : ce que vous faites, Madame, c'est comparer l'odeur morale de quelqu'un. Je suis loin de la bouteille de chypre. Vous étudiez un caractère en ce moment. Il est malheureux qu'à ce sujet, nous ne puissions avoir aucun contrôle, parce que c'est intime. Vous faites l'expérience de voir se dénaturer un caractère, comme on sent se dénaturer l'odeur d'un parfum répandu, et vous êtes anxieuse de savoir jusqu'à quel point il ne va plus avoir cette bonne odeur. En ce moment vous suivez l'évolution d'un individu dont la bonne odeur se transforme en quelque chose de moins bien. N'avez-vous pas l'angoisse de voir se transformer quelqu'un dans un sens moins bien, à tel point que le parfum devient impossible ? C'est un travail d'observation autour de vous. Cela s'applique à une personne.

Mme X... — Il m'est difficile de répondre.

M. Forthuny. — Vous êtes en train de regarder comment une âme se dénature en mal, voilà. Dites oui ou nom.

Mme X... — C'est difficile de répondre.

M. Forthuny. — Je vous demande pardon, je ne continue pas puisque vous ne pouvez pas me répondre. En particulier, j'irais plus loin.

Séance du 13 Janvier 1926.

M. Forthuny s'adresse tout de suite à une jeune femme venant à l'I. M. I. pour la première fois :

« C'est en passant que l'on me dit : « Butterfly ». Je ne sais pas pourquoi. Ce mot de papillon, en anglais a-t-il quelque chose d'important pour vous dans votre vie ? Ne vous a-t-on pas appelée Butterfly ? Vous n'avez pas dans votre vie un épisode dans lequel ce nom anglais a joué un rôle ?

La Dame. — Non.

M. Forthuny. — Cherchez. Si vous le trouvez, vous me le direz. L'Angleterre pour vous n'est rien ?

La Dame. — Si, tout de même.

M. Forthuny. — Sous une forme imagée, picturale, symbolique, je vois venir d'Angleterre des papillons vers vous, comme des pensées aimables. C'est toute une histoire. Vous avez eu de la correspondance avec l'Angleterre ?

La Dame. — Oui.

M. Forthuny. — Dans ces courriers, je vois un échange de papillons gris, de papillons tristes, mélancoliques auxquels répondaient — ils venaient d'une côte à l'autre — des papillons plus gais et, en quelque sorte, comme réconfortants. Je traduis cela comme une correspondance dans laquelle vous ou votre correspondant avez à remonter l'autre d'un état de détresse morale, de tristesse profonde. Cette correspondance a un caractère plutôt léger et amical et pas du tout rééducateur, quelque chose de papillonnesque qui ne voulait pas avoir l'air de redresser cet état d'esprit.

Digitized by Google

La Dame. — C'est vrai et c'est très récent.

M. Forthuny. — Cette image des papillons est drôle. Je vois ces papillons de tristesse partant d'une âme et d'autres plus gais partant d'une autre âme. Cela est fait d'une façon si délicate et si charmante que vraiment on ne dirait pas que ce fut fait par un moraliste mais, au contraire, par un ami qui avait l'air de dire : « Vous voyez comme tout est rose ! »

La Dame. — C'est vrai.

M. Forthuny. — Je puis vous dire encore une petite chose, ne voulant pas me permettre d'aller plus loin dans cette démonstration publique — c'est tellement intime ! Je vous dirai donc que la véritable cure sentimentale et mentale n'est pas complètement terminée. Il reste un point qui n'a pas été éclairé du tout dans cet échange de doléances et de réconforts. Le problème principal de cet état mental reste en suspens et l'avenir en est le juge.

La Dame. — C'est exact.

(En raison de l'intimité du fait, la correspondance de la réalité aux indications ci-dessus ne saurait être donnée. Je suis seulement autorisé à dire que depuis huit jours il y avait échange de correspondance quotidienne entre cette dame et une personne habitant l'Angleterre. Les lettres de tristesse venaient d'elle. Les lettres de réconfort venaient d'Outre-Manche).

M. Forthuny va à un monsieur venant pour la première fois et totalement inconnu de lui. Il lui prend la main et dit : « C'est extraordinaire, Monsieur, je vous vois avec une barbe ».

Le Monsieur. — Je l'ai eue.

(Le monsieur ainsi interpellé était M. José Almira, directeur de la revue : *Les Cahiers de la Femme*. M. Almira, aujourd'hui entièrement rasé, a porté toute sa barbe entre 1917 et 1922, pendant une période où se sont effectués les incidents qu'allait lui faire revivre M. Forthuny).

M. Forthuny. — Vous avez eu cette barbe à l'imitation de quelqu'un que vous aimiez beaucoup.

M. Almira. — Non.

(Après séance : J'avais laissé pousser ma barbe sur la demande de ma femme qui trouvait de l'agrément à voir les figures d'hommes ornées de barbe. Je l'ai d'ailleurs fait couper de dépit, un jour de discussion conjugale).

M. Forthuny. — Quelqu'un vous appelait frère. Hermano.

M. Almira. — Oui.

(Après séance : J'ai eu un ami avec lequel j'étais extrêmement lié, un véritable frère en esprit, qui de temps en temps m'appelait frère et presque toujours en espagnol : *hermano*, c'est-à-dire frère).

M. Forthuny. C'est comme un Espagnol.

M. A. — C'est exact.

M. Forthuny. — On me donne « le contrebandier des idées ». Ne vous a-t-il pas apporté des idées d'au delà des monts? Cela n'a pas de sens?

M. A. — Non.

(Après séance : Mon ami était un grand militant des groupes « Aficionados », partisans des courses de taureaux avec mort de la bête. Il me fit participer à sa campagne contre la municipalité de Marseille qui refusait la mise à mort des taureaux. C'est en ce sens que pourrait s'entendre peut-être l'expression de M. Forthuny).

M. Forthuny. — On me dit : l'anarchiste. — Vous aviez un ami qui est mort et qui avait des idées tellement contraires à toutes les constitutions sociales ! Est-ce vrai ?

M. A. — Oui, c'est cela.

(Après séance : Mon ami, le même que ci-dessus, était d'idées philosophiques anarchistes. Il n'admettait aucune autorité. Mais il n'était pas anarchiste

Digitized by Google

de fait. Est-il mort ? je n'en sais rien. Il était très souffrant au moment où je l'ai perdu de vue.)

M. Forthuny. — On me parle en espagnol. A-t-il connu des Espagnols ? A-t-il connu Ferrer ?

M. A. – Oui, il a connu des Espagnols et peut-être Ferrer.

M. Forthuny. — Tout cela se tient avec la région de Barcelone dont je suis obsédé à cause de Ferrer. J'entends : « Quelle boussole admirablement sensible que cet homme ! C'était une grande valeur, votre ami l'anarchiste ?

M. A. – Oui.

(Après séance : mon ami était un grand intuitif agissant souvent instinctivement, sans raison, à l'égard des personnes, et sans se tromper. Il avait une très profonde intelligence, il a laissé un renom d'orateur dans tout le Midi).

M. Forthuny. — Pourquoi me montre-t-on comme s'il s'était déchiré, blessé, dans cette région ? (il montre ses deux flancs) tenez, je vais vous montrer quelque chose : il faisait cela (Forthuny fait le geste de mettre une ceinture). Est-ce que ce n'est pas l'idée de s'imposer des grandes privations que je traduis par ce geste vulgaire de se serrer la ceinture ?

M. A. — C'est exact.

M. Forthuny. S'imposer des grandes privations, dis-je, au profit de deux choses : une idée et une personne, une personne qui, au fait, était indigne de lui et qui, dans sa vie, était à distance de lui mais jouait un grand rôle, c'est-à-dire tenait une place importante et peut-être un peu secrète. Etes-vous au courant ?

M. A. — Non.

(Après séance : mon ami était professeur. Il quitta l'enseignement pour s'adonner à un intensif prosélytisme d'émancipation prolétarienne. C'était un entraîneur de masses. Ses parents s'opposèrent à cet abandon du professorat. Ils ne lui vinrent pas en aide et de ce fait il eut pendant assez longtemps une vie matériellement misérable. Le peu d'argent qu'il avait, il devait le donner à sa femme divorcée).

M. Forthuny. Je vois des écritures nombreuses classées par petits paquets et correspondant à des sujets bien traités et bien mis à jour. C'est exactement placé entre lui et vous. N'y a-t-il pas eu une sorte de collaboration, un établissement de procès-verbaux et des réunions secrètes ?

M. A. — Oui.

(Après séance : avec mon ami nous avions établi par écrit des projets littéraires et journalistiques, je les ai toujours. En 1919 nous eûmes une communauté d'action politique et pour cela de très fréquentes réunions vraiment secrètes et donnant lieu à des procès-verbaux.

M. Forthuny. On me donne François, et on me replace à Barcelone, dans la calle San-Francisco où précisément demeurent les anarchistes. On me fait bien des choses ici au cou. Je le vois nager, s'éloigner dans un endroit dangereux. Et puis on me refait encore quelque chose là au cou, mon Dieu, je ne veux pas penser qu'il a été pendu ?

M. A. — Je ne pense pas.

(Après séance : mon ami était allé à Barcelone. Mais je ne crois pas qu'il y ait frayé avec les anarchistes. Est-il mort ? Je ne sais pas, je me renseignerai).

M. Forthuny. Il est allé en Angleterre ?

M. A. — Oui.

M. Forthuny. — Vous ne pensez pas qu'il soit mort ? Il est mort.

M. A. — Je ne sais pas.

M. Forthuny. — Je m'entends dire que l'on déplore votre si profond dissentiment après votre si profond accord. Avez-vous eu une discorde radicale ?

M. A. — C'est exact.

Digitized by Google

(Après séance : Discorde nette, rompant tous liens, même de correspondance).

M. Forthuny. — Il avait donc un accent si étonnant ?

M. A. — Oui.

M. Forthuny. — Cet accent je ne l'apparente à aucune langue.

M. A. — C'est exact.

(Après séance : Mon ami avait un accent méridional extrêmement prononcé. Cela lui donnait une parole très chantante qui augmentait pour les foules du Midi sa valeur persuasive de grand orateur).

M. Forthuny. — Cet homme parlait plusieurs dialectes, il y a même là dedans comme une espèce d'argot.

M. A. — Exact.

(Après séance : Mon ami parlait l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le français, l'italien et de plus sa langue natale : patois du Sud-Est de la France (Hautes-Alpes) qui n'est pas le provençal et ne peut être considéré comme une langue).

M. Forthuny. — Vous avez des documents écrits dont il est de votre devoir d'extraire, si je puis dire, une page sur trois, c'est-à-dire faire une synthèse de tout cela, une espèce de condensation. Dans l'ensemble de ce travail était-il entendu que vous deviez faire un jour une sorte d'historique ?

M. A. — Oui.

M. Forthuny. — Est-ce que vous l'avez synthétisé ? Une page sur trois ?

M. A. — Moins que cela ?

(Après séance : Nous avions arrêté le projet de publier une sorte d'historique de documents politiques et littéraires. Nous avions aussi mis sur papier les bases synthétiques d'une action ; il y avait matière à retrancher dans la proportion de 15 à 1).

M. Forthuny. — H... R., ri... ri H. R. ça ne vous dis rien ? Richard ?

M. A. — Non.

M. Forthuny. — Boulevard du Port-Royal ! Vous êtes allé avec lui Boulevard du Port-Royal. Là il vous enveloppait sa doctrine prudemment, comme avec du papier. Je vous vois à cet endroit, ce sont des grands murs, c'est l'hiver et vous êtes là tous les deux. Il y a des arbres sans feuilles. Il fait ce mouvement-là (Forthuny fait de grands gestes enveloppants), on dirait qu'il orchestre gracieusement sa pensée.

M. A. — Ce n'est pas le même homme alors.

(Après séance : le changement de personnalité visée par M. Forthuny est très curieux, il parlait tout à l'heure d'un ami que je n'ai pas revu depuis cinq ans et voilà que tout à coup il me parle d'une scène vécue il y a un an. H. R... Ri... cela prend un sens, il s'agit de Ilan Ryner avec qui, au sortir d'une conférence qu'il venait de faire, je marchais, l'an dernier, fin novembre, boulevard du Port-Royal en devisant. H. R. me parlait de ses doctrines philosophiques faisant des gestes enveloppants comme s'il tenait dans ses mains une mappemonde).

Quittant M. Almira, M. P. Forthuny désigne du doigt un Monsieur debout au fond de la salle et lui dit : « Vous n'allez pas rester à Paris des années, mais plusieurs jours, voyons, on me montre une grande enveloppe. Vous faites la lettre S drôlement, et puis vous écrivez 19 , qu'est-ce que c'est ? Vous repartez le 19 ?

Le Monsieur. — Oui, c'est cela.

M. Forthuny. Vous avez dit que vous restiez jusqu'au 19 à Paris. Vous avez dit cela à un Monsieur S... et vous lui donniez votre résidence.

Le Monsieur. — C'est exact.

(Le Monsieur à qui s'adressait M. Forthuny était M. Mongel, industriel à

Digitized by Google

Bayon. De passage à Paris, il avait écrit la veille à M. S... pour lui donner l'adresse de son hôtel et l'avertir qu'il serait de retour le 19 ?

Dans les prochains fascicules de la *Revue Métapsychique*, je donnerai les comptes rendus des principaux faits obtenus depuis la séance du 13 Janvier 1926, et je ferai un exposé des enseignements divers tirés de l'observation de la faculté métagnomique de M. Forthuny fonctionnant dans la conditition si difficile de travail en public.

E. OSTY.

Le prochain Congrès de Métapsychique

Au dernier Congrès de Métapsychique tenu à Varsovie en 1923, il avait été décidé, à la requête des congressistes italiens, que le suivant aurait lieu à Rome au printemps de 1926.

Un enchaînement de circonstances rendant ce projet irréalisable, le Secrétaire des Congrès Métapsychiques, M. Carl Wett, a demandé au Comité français s'il acceptait que le prochain Congrès ait lieu à Paris, ainsi qu'il en avait été question avant la demande du groupe italien.

A la suite de cette proposition, et après entente avec les Comités de Congrès institués dans tous les pays, il a été décidé que le prochain Congrès aurait lieu à Paris dans l'automne de l'année 1927 à une date qui sera précisée dans la suite.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Métagnomie graphologique.

OSKAR FISCHER. – Experimente mit Raphael Schermann, ***ein Beitrag zu den Problemen der Graphologie, Telepathie und des Hellsehens. Un vol. gr. in-8° 200 p. et 54 illustraticns. Urban et Schwarzenberg. Prix 7 mk 40, cart.***

Il y a longtemps que le Viennois Raphael Schermann était connu comme graphologue et clairvoyant, mais aucune étude d'ensemble n'avait été faite sur sa faculté métapsychique. Cette lacune est aujourd'hui comblée et nous devons doublement nous en réjouir, d'abord parce que nous possèdons de précieux documents de métagnomie graphologique, ensuite parce que ces documents sont dus à un savant universitaire, le Dr Oskar Fischer, professeur de neurologie et de psychiatrie à l'Université allemande de Prague, dont ils ont provoqué la conversion à nos recherches. C'est en 1916 qu'O. F. fit la connaissance du sujet en ayant la conviction qu'il s'agissait de supercherie. Les premiers essais le surprirent, l'intéressèrent et finalement il consacra deux ans à l'étude de Schermann. Le 31 mars 1918, il communiquait ses conclusions à l'Association médicale allemande de Prague. Les procès-verbaux complets des 204 séances qu'il eut avec lui, accompagnés de 54 reproductions photographiques et de réflexions générales, viennent seulement de paraître. On ne saurait trop insister sur la valeur de ce travail qui atteste une méthode et une critique véritablement scientifiques.

Schermann est appelé « graphologue » parce qu'il demande habituellement un autographe pour trouver le caractère d'une personne ; mais il n'analyse nullement les traits de l'écriture, il se contente d'y jeter un rapide coup d'œil ou parfois de l'effleurer du doigt. En outre, il y voit beaucoup plus de choses qu'il serait permis d'y voir si l'on s'en tenait à la théorie ordinaire de la graphologie. Non seulement il décrit le caractère, mais il aperçoit les événements de la vie du scripteur et les personnes de son ambiance. Il arrive même qu'il ne regarde pas l'écriture et qu'il donne tous ces renseignements par la seule palpation d'un pli fermé. Nous sommes donc jusqu'ici en présence d'un phénomène de métagnomie tactile. Enfin, l'appui matériel n'est pas indispensable et comme beaucoup de sujets, Schermann utilise seulement l'appui mental.

O. F. range donc ses expériences en cinq catégories : vue de l'écriture, toucher de l'écriture, toucher d'une enveloppe fermée, perception d'une écriture non visible, transmission de pensée de l'expérimentateur au sujet (ce qu'il nomme « transfert psychique »). Une preuve que la connaissance surnormale s'effectue pareillement dans ces différentes catégories, c'est que souvent la même personne y est décrite de la même façon. O. F. avait choisi dans ses relations 14 personnes dont il connaissait particulièrement bien la vie et dont le caractère était suffisamment marquant pour ne pas prêter à confusion. Quel que fût le procédé employé, avec ou sans appui de l'écriture, il eut toujours la même description du même individu.

Voici maintenant le phénomène qui constitue la spécialité métagnomique

Digitized by Google

du sujet. Quand il avait touché un autographe ou l'enveloppe qui le renfermait, ou qu'il s'était mis de quelque manière en relation avec une personne, il était capable d'imiter sa signature avec une perfection attestée par les photographies qui accompagnent l'ouvrage. C'est une preuve éclatante qu'il n'est point nécessaire de recourir à l'hypothèse spirite pour expliquer les faits de reconstitution de l'écriture ou de la signature des défunts. Les fameux documents du curé Burnier et du syndic Chaumontet, reproduits par Hélène Smith dans l'enquête de Flournoy, n'étaient point des autographes de ces deux esprits mais des imitations métagnomiques analogues à celles de Schermann. Bien entendu, celui-ci ne connaissait ni les personnes ni leur écriture et O. F. tient à souligner ce point important pour répondre tout de suite à l'objection facile des adversaires. D'ailleurs l'étude même du sujet prouve que ses connaissances lui parviennent d'une façon totalement inconsciente. C'est ainsi qu'il lui arriva de se décrire d'une façon très reconnaissable et d'imiter sa propre signature sans le savoir. De même pour la description du caractère de Fischer.

Ne pouvant entrer dans le détail des cas, nous nous bornerons à en donner, d'après l'auteur, la statistique générale. Toutefois, il n'est pas inutile de remarquer qu'il suffirait d'un seul cas bien circonstancié pour exclure l'hypothèse du hasard et justifier la faculté métapsychique de Schermann. La probabilité pour qu'un fait aussi complexe que la description du caractère et de la vie d'un homme soit attribuable au hasard est du même ordre que la probabilité de ce qu'Emile Borel nomme « le miracle du singe dactylographe », à savoir la reproduction d'un vers de l'*Enéide* par un singe qui frapperait au hasard sur une machine à écrire. Bergson a fortement montré, dans son discours à la présidence de la S. P. R., le caractère unique de certaines visions métagnomiques détaillées. Comme il le dit, la statistique n'a rien à faire ici. Inutile pour établir la preuve, la statistique est utile à un autre point de vue, pour nous renseigner sur la sûreté de la faculté métagnomique dans les différentes conditions où elle se manifeste.

Les expériences eurent presque toutes lieu dans un café de Vienne et O. F. remarque qu'un cadre agréable et animé favorise la divination du sujet. Nouvelle confirmation de la règle qui doit présider à l'organisation du laboratoire métapsychique ou psychologique : il ne doit ressembler en rien au laboratoire de physique ou de physiologie. « En toute science et conscience, affirme l'auteur, je puis certifier que toute fraude consciente ou inconsciente était complètement exclue. » Par ses paroles, ses gestes ou son expression de physionomie, il n'a jamais donné le moindre indice au sujet.

La première catégorie, c'est-à-dire l'analyse rapide d'un fragment d'écriture, donna 39 succès sur 50 expériences. Schermann fit un portrait des scripteurs, exact jusqu'au dernier détail. Quatre fois seulement la description ne s'appliquait pas, comme si elle avait concerné une autre personne, et sept fois les détails faux étaient mêlés aux détails vrais. Dans quinze essais suivants où l'on ne présenta au sujet que des lignes ou de brefs dessins au crayon, il n'y eut que trois réussites (chose curieuse, les traits étaient dus à O. F.). Sans avoir eu précisément l'intention de faire l'expérience, l'auteur constata que les dispositions morales du scripteur avaient été devinées nettement onze fois sur dix-huit. De même, sur onze essais, on constata que Schermann avait indiqué huit fois exactement la situation dans laquelle se trouvait le scripteur. Douze essais furent institués pour savoir si le sujet pouvait reconnaitre à l'écriture les relations de deux personnes. Pour cela, on lui donnait l'écriture d'un des scripteurs et on pensait à la seconde personne, ou bien on lui présentait des fragments de l'écriture des deux personnes. Il y eut douze réussites. Enfin, trois fois Schermann imita les gestes de la personne dont il avait l'écriture entre les mains. En additionnant toutes ces expériences de même nature, on trouve soixante-seize réussites et vingt-six échecs sur cent trois essais, ce qui représente

Digitized by Google

70 °/o de réponses justes, 24 °/o de réponses fausses et 6 °/o de réponses douteuses.

La deuxième catégorie d'expériences où l'appui métagnomique se bornait au tact, donna, sur douze expériences, sept réussites complètes, trois cas douteux et deux échecs, soit respectivement 58 °/o, 25 °/o et 17 °/o. Dans l'une de ces expériences, où il s'agissait de sa propre écriture, Schermann se décrivit exactement ainsi que sa relation à l'expérimentateur, et ne s'en rendit compte qu'à la fin. Dans une autre expérience, l'auteur avait fait sur le papier une empreinte digitale avec son propre sang : le sujet sentit qu'il s'agissait de quelque chose de O. F., mais sans pouvoir deviner quoi. Ce groupe donna encore les résultats suivants : 1° le sujet trouva presque aussitôt la place de l'écriture; 2° dans plusieurs cas, il put distinguer nettement s'il y avait une seule ou deux écritures ; 3° il put décrire le scripteur au toucher ; 4° il put imiter l'écriture sans l'avoir vue.

L'hypothèse qui vient à l'esprit et que Richet a parfois faite en des cas analogues, est celle d'une hyperesthésie tactile : le sujet a senti les marques presque imperceptibles laissées par le crayon ou la plume. Cette hypothèse est repoussée par O. F. comme invraisemblable en soi et surtout par comparaison avec les expériences suivantes où les traces de l'écriture étaient aussi invisibles qu'inappréciables au tact. Elle avait été tracée en effet avec le doigt ou avec une pointe mousse. Dix-sept essais donnèrent neuf réussites complètes, soit 53 °/o. L'endroit où les caractères avaient été esquissés se trouva exactement indiqué. Le dessin d'une étoile fut reproduit sans faute.

Le soupçon d'hyperesthésie disparaît complètement dans le quatrième groupe où l'écriture était sous pli fermé. On obtint onze réussites complètes sur vingt-huit essais. Un billet de banque fut très bien décrit.

Dans le cinquième groupe, l'appui fourni au métagnome était purement mental. Or, sur 55 essais il y en eut 13 seulement de manqués. Les pourcentages sont : 73 de réussites, 23 d'erreurs et 4 de cas douteux. La lecture des procès-verbaux montre combien est juste la description des personnes. Le procédé employé par O. F. était la contemplation d'une lettre écrite par un de ses amis.

Dans un chapitre très intéressant, l'auteur compare les résultats obtenus quand une personnalité est traduite successivement par les cinq moyens indiqués. L'identité est frappante. En voici un exemple :

(Essai n° 4, 27 sept. 1916. Contemplation de l'écriture). *Débordé de travail, homme très profond. Activité d'écrivain. Facilement excitable. Parfois des dépressions que la musique fait disparaître. Bon musicien. Quelque chose de féminin, mais montre souvent une grande énergie. Ne se perd jamais dans les détails. Plutôt insouciant dans les questions d'argent. Médecin, mais pas esbrouffeur comme les autres. Très aimé des malades. Les femmes ne le laissent pas en repos. Homme bon, brave homme.*

(Essai n° 124, 8 octobre 1917. Toucher de l'écriture). *Débordé de travail. Ne démord pas facilement d'une chose. Prend intérêt à la musique. Homme calme mais qui peut devenir très énergique quand il est excité. Médecin qui va au fond des choses, scruteur d'âmes. Brave homme.*

(Essai n° 136. 26 janvier 1918. Transfert psychique). *Ecrasé de besogne. Homme sérieux. Grand intellectuel. Très sensible. A quelque chose d'artistique. Médecin, piocheur, rat de bibliothèque. N'a pas le temps de s'occuper des femmes.*

(Essai n° 150, 3 février 1918. Transfert psychique). *Rude travailleur. Travaille même en chemin de fer. A une activité d'écrivain. La musique le repose. Musicien. Pas une nature combative, mais déchaîné il ne fait aucune grâce. Scruteur d'âmes, ne pense jamais à ses intérêts. A une action bienfaisante sur les malades. Brave homme. Ne démord pas de ses convictions.*

Cette comparaison, que O. F. a faite pour d'autres expériences, montre bien

Digitized by Google

que le métagnome atteint toujours la même personnalité, qu'il voie ou ne voïe pas son écriture. Il ne faut donc pas exagérer le rôle des appuis matériels donnés aux clairvoyants, puisque la communication avec la réalité mentale qu'il s'agit de pénétrer peut être donnée simplement par la pensée d'un tiers. Sur quarante-quatre expériences isolées se rapportant à quatorze personnes, il n'y eut que trois comparaisons qui ne donnèrent pas de concordance.

La dernière statistique faite par O. F. se rapporte à l'imitation de l'écriture. Par contact, il constata 55°/o de réussites et 22 1/2 de cas douteux ; sous pli fermé, 18 °/o de réussites et 65 °/o de cas douteux ; par transfert psychique, 67 °/o et 5 °/o. Mais, répète l'auteur, « ce n'est pas le nombre qui est probant, c'est dans la qualité de l'écriture imitée, dans la ressmblance avec l'original qu'il faut voir peut-être la preuve la plus forte. »

Les 280 expériences faites par O. F. donnent 180 réussites et 24 cas douteux, soit 65 °/o de parfaits résultats. Encore une fois, ce pourcentage n'a qu'un intérêt secondaire, car une seule expérience réussie exclut absolument l'hypothèse du hasard.

Les premières inductions de l'auteur furent : « 1° qu'il y a une transmission extra-sensorielle de processus psychiques d'homme à homme ; 2° que cette transmission se produit vraisemblablement de cerveau à cerveau par l'intermédiaire d'une énergie inconnue ; 3° que nous ignorons complètement comment cette énergie passe d'un cerveau à l'autre et quel chemin elle suit. » Mais O. F. fut obligé de reconnaître que cette explication était trop simple pour la complexité des faits et que, si elle s'appliquait tant bien que mal à la transmission consciente et volontaire de la pensée, elle ne couvrait plus, par exemple, les faits de métagnomie tactile où la faculté de Schermann semble excitée par une sorte d'énergie attachée au papier qu'a touché la personne. Ensuite, l'auteur constata qu'il était bien plus facile au métagnome de prendre conscience d'une personnalité entière que d'un processus aussi simple que la transmission mentale d'un mot. De même l'imitation de l'écriture, malgré la complexité du problème graphique qu'elle pose, est plus facile que la reproduction d'un simple carré tracé par l'expérimentateur. Enfin, il arriva souvent au sujet, dans les essais sous pli fermé, d'indiquer la place des lettres, de décrire le scripteur et d'imiter son écriture, mais sans pouvoir lire le contenu ; il fallait lui dicter ce contenu pour qu'il le reproduisît dans toutes les particularités de son graphisme.

Deux conclusions peuvent être formulées de ces intéressantes expériences, à savoir que, comme beaucoup d'autres métagnomes, Schermann entre en contact métapsychique avec une personnalité et non avec des objets ; en d'autres termes, sa métagnomie est intuitive et non perceptive. En second lieu, l'écriture est une expression de la personnalité qui peut être imitée par voie surnormale comme la mimique et les gestes, dès que le sujet s'approprie la mémoire d'une personne vivante ou morte. Cela confirme admirablement notre théorie générale de la métagnomie spirite ou non spirite (1).

Psychanalyse et Métapsychique.

E. JONES. — Traité théorique et pratique de psychanalyse. ***Un vol. in-8°, 896 pp., traduit de l'anglais par le Dr Jankélevitch. Bibliothèque scientifique Payot, Paris. Prix : 50 francs.***

Tous les écrits de Freud n'ayant pas encore été traduits en France, on lira avec beaucoup de fruit ce *Traité théorique et pratique de psychanalyse* rédigé par un éminent disciple de Freud, le Dr Ernest Jones, co-directeur de l'*International Journal of medical psycho-analysis,* ancien professeur de psychiatrie à l'Université

(1) Cf *Introduction à la Métapsychique humaine*, pp. 351.

Digitized by Google

de Toronto, qui a lui-même une grande expérience clinique. La psychanalyse fait partie de ces « sciences-frontières » comme disent les Allemands, que le Congrès de Varsovie a recommandées comme nécessaires à l'étude de la métapsychique. Examiner leurs rapports est un sujet pas aussi vaste qu'on le croit et dont il est possible d'indiquer ici le point essentiel.

La psychanalyse est parfaitement d'accord avec la métapsychique en affirmant et en prouvant l'existence d'un inconscient psychologique susceptible d'engendrer des actes dont l'individu ne se rend pas compte et de provoquer en lui des divisions de la personnalité et des névroses. On sait qu'une minorité de psychiatres contemporains repousse, au mépris de toute expérience cette conception nécessaire. Mais nous ne saurions accepter la limitation étroite que la psychanalyse impose au domaine de l'inconscient. « L'inconscient, dit Jones, représenterait une région de l'esprit dont les éléments se trouvent en état de répression ; ces éléments sont de nature dynamique, présentent un caractère instinctif, infantile, irraisonné, et ont une forte teinte de sexualité... »

Ainsi l'inconscient serait formé de nos instincts les plus grossiers, régis par la seule loi du plaisir et en conflit par conséquent avec les tendances morales de toute vie civilisée, d'où la répression qu'ils subissent de la part de la conscience. Comme cette répression produit des conflits intérieurs et des maladies mentales, tout l'effort thérapeutique de la psychanalyse est de mettre au jour les éléments refoulés et d'orienter leur énergie, déjà réduite par cette opération, vers des fins socialement utiles.

Une première objection faite à Freud est le caractère sexuel de l'inconscient. Même en admettant que l'inconscient ne contienne que nos instincts primitifs, ces instincts ne sont pas tous d'ordre sexuel. La Rochefoucauld a démontré, avec autant d'éloquence persuasive, que toutes nos actions étaient inspirées par l'égoïsme. A moins de le faire dériver de la sexualité, ce qui serait un comble de parti-pris, ce facteur inconscient joue un aussi grand rôle que la sexualité même diffuse. Il contredit au principe du plaisir, mis par Freud à la base de la psychologie, puisqu'il pousse l'individu à accomplir souvent des actes désagréables et périlleux pour affirmer sa puissance, sa supériorité sur les autres individus. L'inconscient contient donc autre chose que des tendances sexuelles et il contient aussi autre chose que des instincts égoïstes. On n'a pas encore prouvé que l'hérédité et l'éducation n'introduisent pas en nous des tendances inconscientes susceptibles d'aboutir à des actes altruistes. Mais la question n'est pas là pour les métapsychistes. Ils estiment que Myers a posé le problème en termes excellents quand il a distingué un moi subliminal et un moi supraliminal séparés par un « diaphragme psychique » plus ou moins perméable, et quand il a classé dans l'inconscient une foule d'éléments supérieurs, à côté des tendances organiques primitives retenues exclusivement par Freud. Son tort a été d'imaginer un « monde métaéthérique » avec lequel nous entrerions en contact dans les rêves, dans l'inspiration du génie, etc., et même dans lequel vivrait constamment une partie inconsciente de notre moi. Il est bien plus simple de dire, entre les deux théories opposées de Myers et de Freud, que l'inconscient est une partie de l'esprit qui comprend des éléments psychologiques de toute nature et qui ne connait pas les limitations sensorielles imposées par la vie pratique. L'inconscient de Freud ne constitue qu'une petite fraction, parfois toute puissante, de l'inconscient total.

Nous n'insisterons pas sur les autres points du freudisme, notamment sur sa théorie du symbole qui est purement extravagante, en ce qu'elle donne une signification sexuelle à n'importe quelle image surgie de l'inconscient, dans le rêve, par exemple. Nous reconnaîtrons d'ailleurs que cette extravagance n'est pas plus grande que celle de certains mystiques ou occultistes qui réduisent, eux aussi, la vie mentale à une fabrication perpétuelles d'allégories, et qui voient partout des sens cachés.

Digitized by Google

En résumé, le refus par Freud d'admettre la métapsychique vient de ce qu'elle n'a pas de place dans son système où seule la *libido* régente tyranniquement l'inconscient. Mais nous sommes persuadés que la méthode psychanalytique rendrait des services dans l'étude de la prosopopèse, pour révéler l'origine et la nature des personnifications créées par les médiums.

L'Église et la Métapsychique.

Th. MAINAGE. — Immortalité. Entretiens sur le problème de la survivance. ***Un vol. in-18, 251 pp., Téqui, Paris. Prix 7 francs.***

Lors de ma récente conférence d'Angoulême, le clergé avait défendu en chaire aux fidèles d'y assister. Cependant deux prêtres avaient été délégués, pour se rendre compte sans doute de l'étendue de mon hérésie. Ils durent être rassurés quand ils m'entendirent affirmer que la métapsychique prouvait par les faits la fausseté des doctrines matérialistes, car ils ne cessèrent d'acquiescer et d'applaudir. Ils applaudirent non moins vigoureusement quand M. Maxwell recommanda de laisser les expériences métapsychiques aux savants et de ne pas se fier aux communications des « esprits ». Quand elle s'adresse aux masses, l'Eglise nie les phénomènes ou les attribue au démon ; mais dans les hautes sphères ecclésiastiques on est parfaitement convaincu de leur réalité et malgré le dogme, on n'éprouve plus le besoin de les rapporter à la vieille superstition chaldéenne d'un Esprit du mal.

Dans les conférences qu'il a faites, pendant l'hiver 1924, à Saint-Sévérin, le R. P. Th. Mainage, professeur à la Faculté catholique de Paris, a nettement renoncé à l'hypocrisie de certains de ses collègues, qui font chorus avec les psychiatres matérialistes ou les publicistes ignorants pour nier ou tâcher de restreindre à peu de chose le champ de nos études. L'abbé Mainage confesse franchement la métapsychique, comme on pourra le voir dans le livre intitulé *Immortalité* où il a résumé ses conférences de Saint-Séverin. Après une critique un peu vétilleuse sur la création du vocable « métapsychique », il reconnait que l'on a eu raison de chercher à tirer de la confusion l'étude des phénomènes surnormaux « pour en faire l'objet d'une recherche vraiment et strictement scientifique ». Examinant l'attitude de ce qu'il appelle « les amateurs de métapsychique », il les classe en trois groupes : les négateurs, les spirites et entre les deux les métapsychistes. Avec beaucoup d'ironie il montre que dans les deux catégories extrêmes on se laisse plus guider par des idées préconçues que par l'expérience et qu'on glisse facilement au fanatisme. Quant aux métapsychistes, il veut bien les juger avec sympathie, reconnaitre qu'au point de vue des faits, « ils ne négligent pas de s'entourer de précautions assez minutieuses ». Il déclare que « le recours aux « facultés » supranormales inaugure une phase de recherches scientifiques, trace le canevas d'un nouveau chapitre de la psychologie et un chapitre auquel les psychologues routiniers de la « science officielle » seront bien obligés, tôt ou tard de collaborer à leur tour ».

Dans les lignes qui suivent, le P. Mainage atteste une connaissance aussi exacte de notre situation de « moyen parti », en butte aux attaques des partis extrêmes. Nous passerons sur la querelle qu'il fait aux spirites à propos de la survivance. Par contre nous retiendrons cette déclaration non ambiguë : Je « le dis sincèrement, la position des négateurs absolus — quelque soit leur but — ne me paraît plus tenable ». Et cette juste remarque : « La crédulité est un fait. La critique — y compris la critique maladive — en est un autre ». Comme garants de la méthode sévère employée par les métapsychistes, le P. Mainage cite la S. P. R. anglaise et américaine et l'Institut métapsychique international dont il reconnait que les travaux « méritent d'attirer l'attention du public instruit ». Si certaines de ces expériences ne sont pas irréprochables, leur ensem-

Digitized by Google

ble, selon lui, ne peut pas être repoussé comme « on ne sait quelle machination, savamment et odieusement concertée, contre la vérité ».

L'auteur se prononce aussi catégoriquement dans le cas des jugements de la Sorbonne. « Les expériences de la Sorbonne ont fort mal réussi. Voilà tout. Tirer de cet insuccès une conclusion générale, applicable à tous les cas antérieurs, présents et futurs, serait manifestement dépasser la pensée des hommes qui les ont organisées et des savants qui les ont menées à terme ». Et l'auteur redit presque littéralement ce que nous disions dans la *Revue de France* et qui est d'ailleurs un lieu commun : « L'échec tend plutôt à confirmer ce que l'on savait déjà : qu'un médium ne se manie pas comme une cornue ou une bobine de Ruhmkorf... Le facteur psychologique prend ici une importance majeure. Autour de ces êtres, éminemment nerveux et sensitifs, il faut créer une ambiance, une atmosphère de confiance et d'abandon, sans toutefois se départir de la surveillance la plus attentive et la plus inexorable... » Il est enfin heureux que ces choses-là soient écrites par d'autres plumes que les nôtres et avec l'autorité d'un professeur à l'Institut catholique sur son immense public de fidèles.

On pourrait disputer le P. Mainage, quand, rendant hommage aux travaux d'Osty, il déclare que les phénomènes intellectuels l'emportent en intérêt sur les phénomènes physiques et « la palpitante question de l'ectoplasme ». Toute la métapsychique est également intéressante et l'on ne sait actuellement de quel canton partira la découverte éclatante, irréfutable, qui fera enfin exploser la vieille forteresse assez démantelée du matérialisme. Néanmoins il faut féliciter l'auteur non seulement de l'adhésion qu'il a donnée que des réflexions si pertinentes qu'il a faites au sujet de la connaissance métapsychique. Elles cadrent tout à fait avec la formule que nous avons énoncée à titre de vérité expérimentale : il faut toujours un vivant pour ressusciter des morts. Nous ne pouvions lui demander davantage et notamment de dépouiller sa robe de prêtre pour parler en simple philosophe affranchi de tout préjugé. Pour un prêtre, en effet, la vérité expérimentale est la bienvenue quand elle ne contredit pas la vérité révélée, mais elle ne saurait prétendre à l'éminente dignité de la seconde.

La Prosopopèse chez les non-civilisés.

Raoul ALLIER. – La psychologie de la conversion chez les peuples non-civilisés. ***2 vol. in-8°, 595 et 509 pp. Bibliothèque scientifique, Payot, Paris. Prix : 80 francs.***

M. Raoul Allier, ancien professeur à la Sorbonne, publie un ouvrage considérable qui est le fruit de quarante ans de travail : *La psychologie de la conversion chez les peuples non civilisés*. La matière de ce livre lui a été fournie par le Journal des Missions protestantes et par les entretiens complémentaires ou les correspondances qu'il a eus avec les missionnaires. Le psychologue ne lira pas sans un profond intérêt cette étude fouillée sur la mentalité des primitifs. Elle contredit souvent les théories de l'école sociologique de Durckheim et Lévy-Brühl en ce qu'elle montre l'influence puissante du facteur individuel, l'action du converti sur la collectivité. Tout cela est, bien entendu, en dehors de notre domaine. Mais il convient de signaler, au point de vue métapsychique, des documents qui s'ajoutent d'une façon très heureuse à ceux qu'Oesterreich a réunis dans son étude sur la *Possession* (1). Il s'agit de phénomènes de prosopopèse, c'est-à-dire d'apparition en un même individu d'une personnalité nouvelle. A la suite de l'enseignement des missionnaires, il arrive que des indigè-

(1) Nous sommes sur le point d'achever la traduction de ce livre important qui paraitra chez Payot.

Digitized by Google

nes présentent des troubles mentaux confinant à l'aliénation totale, avec tout un accompagnement de manifestations physiques affectives et motrices. Ils semblent faire une conversion facile, deviennent des catéchumènes exemplaires, puis tout d'un coup ils sont possédés par un démon qui les force à renier la foi et les pousse à des actes sacrilèges. Il se passe chez ces peuples primitifs les mêmes phénomènes qui se passaient au Moyen-âge, dans nos pays civilisés, avec la possession diabolique. C'est que la cause est exactement la même et nous sommes ici en présence d'un des faits les mieux expliqués de la psychologie moderne.

R. A. a bien vérifié que les émotions provoquées par l'adoption de nouvelles croyances « servent de point de départ à ces cristallisations psychologiques qui parfois, restent longtemps ignorées du sujet conscient. L'émotion tient à une rupture du courant ordinaire de la vie psychique, à l'envahissement de l'esprit par des faits de conscience qui ne s'organisent pas immédiatement avec les faits antérieurement présents... » Ainsi bien avant que la conversion soit définitive, la personnalité nouvelle, le chrétien, se forme dans l'inconscient à la faveur des émotions et excitations répétées provenant de l'éloquence du missionnaire. Il se peut que la conversion n'aboutisse pas mais le moi nouveau manifeste son existence par des luttes, des obsessions et des troubles divers. Inversement si la conversion a réussi, c'est le moi ancien, le moi du primitif qui est refoulé et qui de temps en temps, comme nous l'avons dit plus haut, fait explosion au dehors sous la forme d'un esprit, d'un démon ennemi de la doctrine chrétienne. Le sujet est alors « possédé ». Tantôt la possession reste inconsciente ; tantôt l'individu sent qu'il est double. « J'ai deux esprits en moi, déclare un Papou de la Nouvelle-Hollande, un bon et un mauvais esprit, et ils me parlent tous les jours. Ils ne cessent jamais : l'un me dit d'être méchant, l'autre me dit d'être bon ».

Ces dédoublements de la personnalité s'observent aussi dans le rêve qui joue un grand rôle dans la vie affective des non-civilisés. A cet égard R. A., tout en accordant à Freud que les rêves sont dus à la réapparition de tendances refoulées, fait voir que dans les cas de conversion des non-civilisés, ces tendances ne sont pas d'ordre sexuel et inférieur. « Ce qui apparaît avec ces rêves et par ces rêves, ce n'est pas un moi très ancien avec ses instincts grossiers et ses hérédités presque bestiales. C'est au contraire un moi nouveau qui est en train de se former sous la sollicitation d'un idéal entrevu et qui, loin de représenter chez le sujet un passé lointain et animal, figure, prophétise et prépare un avenir vraiment humain ».

Comme autres manifestations de la prosopopèse, il y a les voix que le sujet entend et qui sont attribuées à des personnalités extérieures. Tous les phénomènes du spiritisme s'observent donc chez les primitifs, y compris les manifestations surnormales proprement dites. Leur interprétation psychologique est absolument la même, à savoir la systématisation d'éléments psychiques et la constitution d'un moi nouveau dont la solidité et la durée peuvent varier d'ailleurs dans des proportions très sensibles.

L'incarnation des êtres fictifs et des vivants.

S. G. SOAL: — A report on some communications received through Mrs Blanche Cooper. ***Proceedings of the Society for Psychical Research. Part. 96, vol. 35, déc. 1925.***

La S. P. R. de Londres vient de publier un mémoire du plus haut intérêt dû à un professeur de l'Université de Londres, M. S. G. Soal. Ce travail, qui est le compte rendu de séances tenues avec un sujet métagnome, Mme Blanche Cooper, provoque un vif émoi dans le monde spirite anglais, parce qu'il affaiblit considérablement la thèse de la survivance. Et M. Dennis Bradley lance des

Digitized by Google

accusations véhémentes contre la S. P. R qu'il accuse d'être « moribonde, stagnante, hostile au progrès, prétentieuse ». Les injures ne changent rien aux faits, que nous allons exposer.

Les phénomènes fournis par Mme Cooper sont très complexes, car ils se composent d'incarnations avec « voix directe », cette voix étant plus ou moins approximativement celle de la personnalité évoquée. Dans l'étude scientifique qu'on en doit faire, et selon le principe de Descartes, il faut considérer à part le phénomène physique de le voix (qui ne me paraît pas plus merveilleux que la création téléplastique d'un visage ou d'une main), le phénomène mental de prosopopèse, et le phénomène mental de métagnomie. Comme M. Soal l'a fait, nous ne nous occuperons pas pour l'instant du premier sur lequel nous reviendrons un autre jour. Notons cependant que l'auteur ne reconnut pas la voix de son frère défunt dans les communications de ce dernier données par le médium. Ce frère avait un accent du nord assez prononcé que la voix ne reproduisait pas et n'essaya jamais de reproduire au cours des séances.

En ce qui concerne la métagnomie, le communicant Frank Soal révéla un certain nombre de souvenirs d'enfance qui étaient communs au consultant et à lui. Nous n'insisterons pas, c'est toujours de la même façon que les sujets, spirites ou non spirites, exercent la fonction métagnomique. La seule différence est que, quand cette fonction s'arrête, le sujet ordinaire avoue loyalement qu'il ne voit plus rien, alors que l'« esprit » qui communique est obligé de prétexter une fatigue ou de se faire excuser par le guide, sous prétexte que « le pouvoir s'en va ». A part cela les lacunes, les erreurs, la difficulté de trouver des noms propres est exactement la même, ce qui ne devrait pas être si l'on était en présence d'une personnalité véritable.

Parmi les épisodes reconstitués se trouve celui d'une médaille enfouie dans le sol d'une hutte qui servait de lieu de campement aux deux frères dans leur jeunesse. Le consultant ignorait ce fait. Pour le vérifier il se rend sur place, trouve les restes de la cabane, et après avoir béché un peu découvre une médaille de plomb. Doit-on en conclure que c'est là une preuve d'identité fournie par le défunt survivant? Nullement. D'abord il est très possible, il est probable même, qu'il s'agit d'un fait oublié ou non remarqué par le consultant. Il y a dans notre passé une foule de choses que nous ne nous rappellerons jamais et qui n'en font pas moins partie de notre mémoire. Mais le fait pouvait très bien avoir été ignoré du consultant et n'appartenir qu'à la seule mémoire du défunt. Or nous savons que les métagnomes peuvent le découvrir parce que c'est une réalité mentale passée toujours présente dans le domaine spirituel où puise la connaissance surnormale. Je renvoie à l'ouvrage d'Osty et à mon ouvrage pour la démonstration complète.

De l'avis de S. G. Soal, le principal intérêt de ces séances est dans la manifestation d'un communicant fictif, un certain John Ferguson, qui fut accepté à son apparition comme une vieille connaissance et dont le caractère et la voix se maintinrent invariables dans le cours des séances. Ici l'auteur a fait preuve d'un sens expérimental dont il convient de le louer. S'il avait dit : « Je ne connais pas cet homme », il est probable que la personnalité fictive se serait promptement évanouie pour toujours. Ce John Ferguson se mit donc à parler de sa femme, de sa fille, de son frère Jim. Il donna sa date de décès, décrivit sa tombe, sans pouvoir d'ailleurs indiquer la localité, ni l'endroit où habitait Jim. Le consultant se souvint alors qu'il avait eu un camarade d'école du nom de James Ferguson et il commença à former toutes sortes d'hypothèses sur la relation de ce dernier et du revenant. Pour vérifier ses inductions il dut faire de petits voyages, se livrer à des enquêtes, et écrire des lettres. Or voilà le fait intéressant : les réponses données par John Ferguson et même les déclarations spontanées de ce dernier confirmèrent toutes les suppositions de l'auteur ; mais *toutes ces suppositions sans exception furent reconnues fausses*. Si bien que la person-

Digitized by Google

nalité John Ferguson, créée par le sujet à l'aide d'une divination. à demi-erronée, se trouva vivre un roman entièrement forgé par l'expérimentateur. C'est la loi du psychisme collectif que nous avons énoncée et dont nous avons montré l'application dans les intéressantes expériences de Rochas et de Cornillier.

L'auteur conclut ainsi : « Il ressort de l'étude de « John Ferguson » que le cas de télépathie spontanée entre médium et consultant est beaucoup plus important que les psychistes ne l'admettent généralement. Il semble même si étendu que dans l'état présent des connaissances, nous n'avons pas le droit d'y poser des limites ».

G. S. Soal expose ensuite le cas James Miles où le communicant, un jeune garçon noyé par accident, était une personnalité créée par cryptomnésie, grâce à la mémoire subconsciente d'un fait-divers de journaux. Puis il arrive au cas qui provoque la fureur de M. Dennis Bradley, le cas Gordon Davis, d'une personnalité que le sujet incarna comme morte, mais qui était bien vivante. Les cas de ce genre ne sont pas fréquents dans la littérature, et cela pour la bonne raison qu'un médium est un sujet entraîné à incarner des gens que tout le monde reconnaît comme morts. Le jour où l'on entraînera les médiums à incarner les vivants, ils le feront sans plus de difficulté, pourvu qu'on puisse leur offrir un semblant de justification théorique. Ils le feront même avec plus de vraisemblance. S. G. S. remarque en effet que dans le cas Davis « la connaissance surnormale fut d'une qualité supérieure. Non seulement il y eut pénétration du passé du communicant, mais on eut des attestations considérables que l'avenir était aussi anticipé ».

L'auteur fut surpris de la voix bien articulée et extrêmement claire du communicant. Le sujet n'avait encore rien produit de mieux comme voix directe. En outre S. G. S. eut l'impression que cette voix lui était familière. Mais son étonnement fut grand quand la personnalité se donna comme Gordon Davis de Roch... (Rochdale). Ce Gordon Davis était un ancien camarade de classe qu'il avait connu pendant trois ans tout en ignorant son adresse et sa famille. Il l'avait entièrement perdu de vue dans la vie quand il le rencontra un jour en 1916. Davis partait comme officier d'infanterie pour le front français. Plus tard S. G. S. se laissa dire que Davis avait été tué. C'est cette croyance qu'il transmit au médium lequel se mit en relation avec l'esprit du pseudo-défunt et l'incarna comme s'il était « de l'autre côté ».

Davis rappela tous les souvenirs communs et il donna nombre d'autres renseignements précis, ignorés de S. G. S., sur la maison qu'il habitait un an avant sa mort. Ces renseignements furent trouvés conformes, dans l'enquête ultérieure, faite en 1925. Mais cette enquête prouva que M. Davis était bien vivant. Le plus curieux, c'est qu'au moment de la séance (Janvier 1922), *Davis n'habitait pas encore la maison en question*. Il venait seulement de la louer. Il y a donc eu préconnaissance, et cette connaissance anticipée est nettement celle que nous avons appelée « duplicative », c'est-à-dire superposable en détail à la réalité qu'elle annonce. Par aucun moyen rationnel Davis n'aurait pu savoir, à l'époque de la séance, la disposition de son intérieur dans l'endroit qu'il allait habiter. Il y avait même des tableaux, décrits par le sujet et qui ne furent achetés qu'en 1924.

Ce cas de Gordon Davis est donc de premier ordre pour les confirmations qu'il nous apporte sur le fonctionnement de la métagnomie. Il nous prouve : 1° Qu'un sujet peut incarner une personnalité vivante supposée morte, exactement de la même façon qu'il incarne les morts ; 2° Que cette personnification est encore plus parfaite par l'abondance de la connaissance, ce qui tend à faire croire que le vivant est plus facile à identifier que le mort : 3° Que la personnification est le résultat d'une collaboration du sujet et du consultant ; 4° Que le sujet peut pénétrer le passé et l'avenir d'une personne éloignée avec laquelle il

Digitized by Google

est mis en relation mentale même inconsciente ; 5° Que le sujet ne fait aucune différence qualitative entre l'information qui est censée venir d'un vivant et celle qui est censée venir d'un mort ; 6° Que le sujet ne fait aucune différence entre les modes du temps.

Cette dernière remarque fait dire à l'auteur : « Il y a à mon avis des raisons de présumer que ce cas de prévision était plutôt une espèce purement psychique qu'inféré des données actuelles. Dans cette hypothèse, le cas présente un intérêt tout spécial relativement à ces théories dans lesquelles l'univers matériel est regardé comme un complexe à quatre dimensions, le temps étant la quatrième dimension. De ce point de vue, les créatures humaines s'étendraient dans le temps aussi bien que dans les trois autres dimensions. Elles existent dans leur totalité, indépendamment du moment particulier où il nous plaît de les regarder. Tout se passe comme si la personnalité de Gordon Davis était arrêtée à un point particulier du courant temporel, c'est-à-dire comme si une section à trois dimensions était faite dans son complexe quadridimentionnel. Il fut vu en 1922 comme il devrait être dans sa nouvelle ambiance de 1923 ». Nous sommes heureux de trouver sous la plume de M. Soal une nouvelle contribution expérimentale à l'appui de nos idées sur l'Eternel Présent.

RENÉ SUDRE.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Aberglaube und Zauberei von den ältesten Zeiten an bis in die Gegenwart, par le Pr A. LEHMANN, 3e éd., (F. Enke, Stuttgart), prix 28 mk broché et 32 mk relié.

Gehirn und Seele, par le Dr Paul SÜNNER, (Ullstein, Berlin).

Hartmann's Who's Who in psychic, occult and spiritual realms, (Occult Press Jamaica U. S. A.), 3 dollars.

Das Medium D. D. Home, Untersuchungen und Beobachtungen, par le Dr Tischner, (Oswald Mutze, Leipzig), prix 3 marks 60.

Les étranges guérisons de Jean Béziat, par Francis F. ROUANET, (Leymarie, Paris), 5 francs.

Proceedings of the American S. P. R. : 1924. Five séances with Mrs SANDERS ; Studies in psychometry, par W. F. PRINCE. — 1925. A further record of mediumistic experiments, par James H. HYSLOP.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

La Photographie psychique et le phénomène falsifié *(suite et fin).*

Nous continuons à exposer, ici, les curieuses révélations apportées par M. Harry Price (Foreign Research Officer American Society for Psychical Reseach), dans les fascicules d'octobre et de novembre 1925, sur les Phénomènes truqués en matière de photographie psychique. On retrouvera, au précédent numéro de la *Revue Métapsychique,* de premières indications auxquelles s'enchaîne le présent texte.

La couche sensible d'une plaque photographique est extrêmement délicate, dit l'auteur, et l'émulsion d'argent qui la compose enregistre le plus faible rayon émanant de quelque source que ce soit. Elle est, de même, affectée par divers produits chimiques, gaz, vapeurs acides, substances radio-actives, etc. L'appareil ouvert, placé devant une fenètre, pendant la durée d'un éclair nocturne, la plaque prend l'image de cet éclair aussi fidèlement qu'elle reproduirait un portrait dans un atelier. Cette extrême sensibilité est exploitée par les truqueurs photographes d'*extra*.

Nous avons, antérieurement, parlé de la double exposition, mais ce n'est là qu'un procédé vulgaire qui a traîné partout et dont les malins se méfient. Le *dernier cri,* c'est d'utiliser les plaques mêmes du consultant, marquées par lui pour plus de prudence. La grande question, c'est de produire, sur *ces* plaques, des figures ou des marques que l'on peut considérer comme impossibles à réaliser par des moyens normaux. Tout en vous trompant, le fraudeur prend bien soin de vous montrer *vos* plaques, à tout instant, comme garantie de son honnêteté. Il ne lui manque pourtant pas de moyens de vous abuser entre la pose et le bain final. L'un des plus simples et des moins connus, consiste en l'obtention de formes nuageuses sur la plaque, par « développement » inégal. Prenons une solution concentrée, telle que le Rodinol ou l'Azol. Versons-en 100 « minims » dans une mesure graduée de 4 onces. Ajoutons peu à peu 4 onces d'eau en laissant couler le liquide « gentiment ». Il se produira que les deux liquides, par la différence des densités, ne se mélangeront pas, le produit chimique restant au fond du récipient. Si le tout, maintenant, est versé lentement sur la plaque sensible, on verra que l'image doucement développée présentera des aspects nuageux, çà et là, résultant de l'action inégale du produit développeur. Ces marques, bien entendu, reparaîtront sur l'épreuve, et un médium sans scrupule pourrait assurer que les Esprits ont bien travaillé. Il chèrchera même à trouver, dans ces nuages, quelque ressemblance humaine ou animale. Avec un peu d'imagination, on finira toujours par y voir quelque chose et l'on sera très impressionné.

Faire un portrait par ce moyen n'est certainement pas très commode, mais le truc permet d'utiliser les plaques et l'appareil du client, pourvu que le soin de développer soit laissé au « médium ». On peut apporter ce perfectionne-

Digitized by Google

ment de mélanger au produit développeur quelques poils de brosse qui, sur la plaque, au développement, forment des accidents d'aspect indéterminé, mais qui peuvent passer, au besoin, pour de bizarres *extras*.

Cette fois, voici qui est plus subtil. L'ingénieux fraudeur laisse subrepticement tomber, gros comme une tête d'épingle, un petit cristal d'hyposulfite de soude sur la plaque, pendant le développement. Le cristal se dissout aussitôt, formant une tache circulaire et irrégulière. On peut se servir de la plaque de l'investigateur. Le sulphocyanide d'ammonium, le cyanide de potassium, font aussi bien l'affaire. Ce dernier produit est particulièrement actif.

Autre méthode pour avoir de beaux *extras :* sur la surface sensible d'une plaque photographique, apposer la pointe enflammée d'une cigarette. Il est, par ce moyen, tout à fait possible, pour un homme habile, d'obtenir une sorte de tête avec les épaules, car la cigarette peut être aussi artistiquement « conduite » qu'un pinceau. La difficulté est de ne pas se laisser surprendre par le client, dans cette opération délicate.

Voici qui est plus aisé : on obtient des *extras* en trempant son doigt dans l' « hypo » et en frottant l'émulsion par un mouvement circulaire ; même, on a un résultat si l'on frotte avec le doigt, sur la plaque, avant l'immersion, la graisse de la peau suffisant à provoquer des marques sur le négatif. Le « médium » peut appeler cela des *radiations humaines*. Ces radiations sont plus belles encore lorsque l'on a pensé, avant de frotter la plaque, à se passer la main dans les cheveux:

Et que dire du truc qui commence ainsi ? On enveloppe la plaque, pendant environ une semaine, dans un feuillet de journal illustré, de magazine à images. Et l'on trouve, au développement une fidèle reproduction du dessin avec lequel la plaque est restée en contact. Comment expliquer le fait ? Par une détérioration de l'émulsion sensible, qui est plus rapide alors que le blanc, non imprimé, est touché par la lumière, et qui l'est moins dans les parties grasses portant de l'encre d'imprimerie ; ensuite, par certaine action chimique afférente à l'encre d'imprimerie elle-même ; enfin, du fait de l'absorption, par la gélatine, d'une sorte d'humidité provenant de la partie du papier qui ne porte pas d'impression. Au point où la substance grasse de l'encre a agi, on constate que l'action du produit chimique servant au développement est retardée. De cette manière, on peut produire un portrait d'Esprit, à la condition que le fraudeur utilise ses plaques ou ait le talent de les substituer à celles de son client.

Mais pour produire des portraits reconnaissables ? Et sur les plaques même de l'investigateur ? Ce n'est pas difficile.

Le « médium », d'abord, persuade sa dupe que l'on ferait bien d'utiliser des plaques — qu'il fournit, — revêtues, au dos, d'une préparation opaque, ce qui affirme-t-il, est une précaution encore. Ces plaques, par surcroît, sont de la catégorie « instantanée ». Avec l'une de ces plaques, le truqueur photographie le client, en employant l'appareil du dit client et chez le client même s'il est besoin. Puis, l'on s'enferme dans la chambre noire, et l'hôte se tient près de son médium photographe, pendant le développement. La plaque est donc développée, on la fixe, on l'expose à la lumière, et la victime, émerveillée, y découvre un superbe extra, sur son épaule gauche. Que s'est-il passé ? Quel est le secret du miracle ?

Rien qu'un joli tour de passe-passe.

Le « médium » s'est pourvu d'un petit film positif, d'environ un centimètre de diamètre. Il a pris la photographie du patient de la façon la plus ordinaire qui soit, en ménageant un emplacement pour l'*extra* au-dessus d'une épaule. Il faut maintenant se souvenir que les plaques dont le dos est renforcé reçoivent, de ce fait, un enduit composé de terre de Sienne pulvérisée, de gomme arabique, de glycérine et d'eau, facilement soluble dans le produit servant au développement.

Le mystificateur, à ce moment prend la plaque et la plonge, pour quelques

Digitized by Google

instants, dans le bain. Puis, vite, il la retire, sous le prétexte de voir si l'image apparaît. Dans cette intention, il la dresse devant la lampe. Ainsi, il se rend compte de la position du sujet sur la plaque, la note, et, avec le médius de la main gauche, adroitement, il frotte une partie du « dos » l'endroit où il a décidé de faire paraître son *extra*. Ainsi, il y définit un cercle un peu plus petit que celui du film positif. Il replonge la plaque dans le bain, et, prenant son film où il l'a caché sur lui, il le maintient, invisible, entre les doigts de sa main gauche. Un dernier regard à la plaque « pour voir comment cela marche » et alors, nettement, il applique contre le dos, à l'endroit voulu, le petit film, qui y est fixé par simple succion. Il n'est plus question que de tenir compte du temps convenable pour la pose, selon la qualité de la plaque. L'enduit du dos a pour utilité d'empêcher que le reste de la plaque ne soit ennuagé. Quand le temps de pose est jugé suffisant, le film, lâché, détaché, tombe au fond du bain, et pendant que le client entre en extase en constatant le prodigieux résultat, rien n'est plus aisé que de renverser tout le bain dans la cuvette. Ni vu, ni connu.

L'homme qui m'a appris ce tour-là m'a affirmé que jamais son truc n'avait raté. L'un des plus fameux photographes d'Esprits, en Amérique, s'en sert fréquemment. Mon informateur, un jour, a été soumis au contrôle le plus rigoureux. On l'a fouillé, exploré, déshabillé, tenu à l'œil, mais pas suffisamment.

« Je me suis bien moqué d'eux tout de même, me disait-il, et je vais vous expliquer comment. J'avais, en dépit de l'examen médical, caché le petit film sous la peau de mon *glans penis*. J'ai été l'y chercher, au moment le plus favorable ».

On obtient des ratures affectant des formes diverses sur des « plaques à dos » en grattant, dans le bain, la partie postérieure, avec un ongle, dans l'intention de retirer les plaques du liquide, et en exposant la plaque à la clarté de la lampe; l'enduit, ensuite, se dissoud dans le développeur, en emportant toutes les preuves du subterfuge.

Il est vrai que fréquemment, le client veut développer ses plaques lui-même, mais s'il n'y tient pas, s'il laisse opérer le « médium », les possibilités de fraude, sont, pour ce dernier, autant dire illimitées. Je ne ne puis comprendre qu'un enquêteur sérieux permette au « médium » de toucher les plaques de quelque façon que ce soit. Ce qu'il faut dire aussi, c'est que même si vous apportez vos plaques *marquées*, le fraudeur peut toujours obtenir un double de ces plaques en imitant parfaitement votre signature, vos signes au diamant, etc. Il n'y a que les marques d'identité par les rayons X qui ne peuvent pas être imitées. Pour le truc ci-dessus expliqué, on peut, au lieu du film positif, utiliser un dessin reporté sur papier minéral, papier pelure, papier de soie, etc. On obtient, avec ces matériaux, de remarquables « Esprits », très souvent reconnus par la clientèle.

Un autre système revient à prendre ou dessiner un *extra* sur l'émulsion de la plaque avant l'exposition avec un jaune et léger mordant opaque. Cela est fait préalablement, dans la chambre noire. A l'exposition, la peinture jaune retient les rayons lumineux tombant sur la partie traitée de la plaque, si bien que sur l'épreuve, on trouve une fidèle réplique du dessin. Il est impossible sans un rigoureux examen, de découvrir la fraude à la lumière rouge, dans la chambre noire, parce que le ton jaune du dessin s'apparente au jaune de l'émulsion d'argent. Le seul danger, c'est l'extrême précision de contours de l' « Esprit » résultant de la précision des contours du dessin. Certains « médiums » ne dessinent pas, et appliquent, sur le verre, une silhouette découpée dans un papier-tissu jaune d'abord trempé dans une mixture de xylol, beaume canadien — dont l'heureux effet est d'empêcher la visibilité du grain du papier.

Divers fraudeurs — on suppose qu'il y a quelques années, Keeler, en Amérique, fût de ceux-là, — se servent de décalcomanies pour reporter des extras

Digitized by Google

sur les plaques photographiques. La plaque exposée (côté verre tourné dans le sens de la lentille), une image quelque peu brouillée, représentant la décalcomanie, apparaît au développement. Les couleurs différentes ont eu pour effet d'arrêter plus ou moins la lumière et d'affecter, de façon variable l'émulsion sensible. Les couleurs les plus actiniques, violet, indigo, bleu vert, *porteront* mieux que les couleurs jaune, orange, rouge. Ainsi, on aura une image nuancée, telle qu'une photographie. « J'ai essayé cette méthode, dit M. Harry Price. Elle est riche en ressources. La décalcomanie se désagrège dans le bain et il n'en reste trace. Mon ami le fabricant de Tampons-fantômes, m'a raconté à ce propos, une histoire. Est-elle vrai ? Je n'en jugerais pas ». Mais la voici :

Une dame de New-York, Mrs W., perd, en quelques jours, sa fille unique et le petit enfant de celle-ci. Consultant des médiums, elle apprend que ses morts sont heureux « de l'autre côté » et, de ceci, tire consolation pour un peu. L'un des médiums, Gregory, recommande à Mrs W. de consulter un médium photographe à New-York, en vue d'obtenir un *extra* des chers disparus. Une séance est arrangée. Entre temps, le photographe s'abouche avec Gregory pour recueillir quelques détails sur l'aspect physique de la fille de la cliente. Gregory ne perd pas de temps, ouvre une enquête, et apprend que la seule bonne image de la morte figure dans un groupe de joueurs de tennis, photographie conservée à la bibliothèque du Collège de Boston où la défunte fut étudiante avant son mariage. Gregory décide un Bostonien sans scrupule, artiste par surcroît, à se faire passer comme bibliophile, à entrer, ainsi, à la bibliothèque, et à faire, d'après le document, un dessin de la jeune fille. L'autre acceptant, obtient le droit d'explorer les livres et collections, au Collège, et copie la photographie qui lui est désignée par la femme du concierge comme étant celle de l'ancienne élève. Rentré chez lui, il en fait une bonne réduction, sur papier-tissu, en n'oubliant pas d'y ajouter un portrait de petit enfant. L'œuvre est envoyée à Gregory qui lui fait subir la préparation d'une mixture et qui l'expédie au médium photographe. La séance a lieu. Mrs W. est ravie de l'*extra*, qu'elle reconnaît, et elle verse au « médium » cent dollars, qui seront partagés bientôt entre celui-ci, Grégory et l'artiste. Et voilà.

« On commence peut-être à percevoir le nombre et la diversité des moyens utilisables pour introduire des images trompeuses sur une photographie de bonne foi. Je ne prétends pas un instant que toutes ces méthodes soient couramment pratiquées : en fait, on peut penser que certaines d'entre elles ne sont pas connues du « médium photographe moyen ». Mon but véritable n'est que de *donner à réfléchir* à quiconque s'occupe de photographie psychique, et l'appeler à ne pas oublier qu'il y a bien des variantes dans l'art de tromper... On m'a souvent demandé si les truqueurs emploient des modèles vivants pour produire des *extras*. Cela a été fait, mais le procédé est trop hasardeux pour devenir populaire. On se fait prendre. Tels se sont servis de têtes de poupées, d'images en bois, de bustes de cire venant de chez le coiffeur. C'est discret, et distingué comme goût et couleur ».

M. Harry Price en vient aux accessoires, et fait un peu d'histoire ancienne. Il remémore Hudson, qui dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle, fut le premier à employer l'appareil photographique truqué, et le système de la double exposition. Dans l'appareil machiné de ce Hudson, l'*extra* préparé était parfois automatiquement enregistré en même temps que le portrait de la personne qui posait. Dans *Chronique of Spirit Photography* (Georgina Houghton, Londres, 1882) figurent 54 photographies de Hudson, prises entre 1872 et 1877. Toutes dénoncent la double exposition. Chaque « fantôme » s'y place avantageusement à l'endroit « où il doit faire le mieux ». Le livre de Miss Houghton est considéré aujourd'hui comme une des curiosités de la littérature psychique.

En principe, on ne saurait trop examiner l'appareil, les plaques et le châssis, lorsque l'on est chez le médium photographe. On y peut trouver des trappes

Digitized by Google

qui s'ouvrent pour permettre la projection d'une image, des lampes cachées, des doubles de plaques, et toutes sortes de choses. Une microphotographie peut être logée entre les éléments de la lentille. Le positif peut être blotti en un petit tube dans la lampe même de la chambre noire... Et il faut renoncer à énumérer tous les procédés, inouis, que dénonce M. H. P.

Tricheries dans la chambre noire, tricheries dans le studio où est prise la photographie, images projetées, miroir derrière le patient et qui reflète une tierce personne. Il y a même des plaisantins qui trouvent le moyen, sous les yeux des témoins, de substituer un appareil à un autre ! Et que dire des paquets de plaques ! La complicité joue un grand rôle. Tels trompeurs achètent chez des photographes des portraits de personnes décédées. Des servantes fournissent, au « médium «, des photographies qui serviront à abuser la famille, etc.

Mais il faut, aussi, dire un mot de l'emploi des rayons *X* ou de la lumière ultra-violette. A dire vrai, c'est plutôt de l'expérience de laboratoire que de la pratique usuelle et commerciale. Le truc est cher et délicat à manier. Il n'en va pas de même pour les sels radio-actifs, qui sont responsables de bien beaux faux *extras*. Des signes anormaux peuvent être reportés sur des plaques en peignant, avec du sulphide de zinc, l'intérieur des soufflets de l'appareil. Des figures peintes sur un papier d'enveloppe de plaque sont fidèlement reproduites sur la plaque pour peu qu'il y ait contact quelque temps. Un visage exécuté en peinture radio-active sur la paroi de châssis se reportera sur la plaque.

Le sulphide de zinc employé doit contenir des éléments de bromide de radium, ou de mesothorium. On peut déceler le truc en examinant les objets suspects avec une forte loupe, dans l'obscurité. On découvre des sels radio-actifs sur une plaque sensible en y apposant, face à la plaqua, une montre à cadran lumineux. S'il y a des sels, après quelques instants, alors qu'on enveloppe la plaque, on y voit nettement les chiffres du cadran, photographiés. Un flacon de sulfide de zinc radio-actif placé au voisinage d'un stock de plaques, chez un marchand d'accessoires de photographie, influencera certainement les plaques les plus rapprochées de lui. C'est vraisemblablement l'explication de bien des marques anormales paraissant sur des plaques. Dans ce cas, on peut être à peu près certain que le marchand avait des substances radio-actives chez lui.

Diverses expériences ont été faites pour éprouver l'action de substances radioactives sur les plaques photographiques. La Pitchblende a produit des marques où,avec un peu d'imagination, on pourrait voir des visages et des objets. Le Thorium et l'Uranium ont eu des effets moindres.

« Ai-je assez dit, conclut M. H. P., en vue de prouver au lecteur combien est ardue la tâche de l'investigateur pour ce qui concerne les présumés phénomènes de photographie anormale? Un seul médium photographe, Mrs Irving, a accepté d'être scientifiquement contrôlé. Il y a des possibilités sans nombre pour la photographie psychique. Le contrôle idéal serait celui d'un médium qui produirait des *extras* reconnaissables, de personnes décédées, en opérant dans le propre laboratoire de l'expérimentateur, en se servant de l'appareil de ce dernier, et en ne s'approchant ni de l'appareil ni de la chambre noire pendant l'expérience... Je n'ai pas pas encore entendu parler d'expériences convaincantes conduites de cette façon. Il est difficile de dire au lecteur ce qu'il a à faire dans une séance avec un « photographe spirite », mais je l'invite à ne pas laisser le médium toucher quoi que ce soit, à apporter son appareil, et mieux encore à travailler chez lui-même. Si l'une de ces précautions est mise en défaut, il doit se tenir sur ses gardes. La photographie supranormale est le seul phénomène qui n'accepte pas, selon les apparences, de se subordonner à la pure investigation scientifique... Je vis dans l'espoir d'être un jour convaincu. Depuis des années, je me suis occupé aussi bien de la vérité que du mensonge dans les questions psychiques, mais je regrette de devoir écrire que la photographie psychique, m'a prouvé être le moins

Digitized by Google

convaincant de tous les phénomènes divers qu'il m'a été donné d'étudier. Il est au reste, assez curieux de remarquer que cet article n'aurait jamais été publié, si ne s'étaient produites les grossières mystifications d'un fraudeur récemment démasqué ».

Les « apparitions » et la statistique.

« D'avril 1889 à mai 1892, la Psychical Research Society a examiné 17.000 cas d' « histoires de fantômes ». Sur le nombre, les enquêteurs n'ont retenu que 778 cas. Parmi ces 778 cas, 332 « apparitions » étaient celles de personnes vivantes, 127 de personnes décédées. Les 319 autres cas n'ont pu être classés, — comme non identifiés, — dans l'une ou l'autre série. Parmi les cas de personnes vivantes, on signale celui d'une dame qui, victime d'un accident, apparut, blessée, couverte de sang, à son frère résidant à Oxford ; celui de même, d'un homme habitant Woolwich et qui, à plusieurs reprises, fit effort, en y réussissant enfin, pour « apparaître » à une personne de Plumstead ».

Ces détails ont été récemment fournis par la *Bath Chronicle*, et reproduits par *Light* (12 décembre 1925).

Psychisme comparé.

Dans sa chronique du 15 décembre 1925 (*Mercure de France*), René Sudre écrivait : « La métapsychique est affectée d'un vice qui achève de la déconsidérer scientifiquement : c'est l'absence de doctrine ».

Considérant le fait sous un autre angle, M. Robert-W. Russel, dans *The Journal of The American Society for psychical Research,* réclame que soient mieux fixées les bases d'une « science nouvelle », le psychisme comparé.

On compare les religions, les mythologies, les anatomies, les grammaires, les psychologies, les matériaux philologiques ; on ne compare pas les observations psychiques. C'est au moins la plainte que croit devoir formuler l'auteur.

Selon lui, l'expression « psychisme » fut, pour la première fois employée par Quesne, en 1852, pour désigner « un fluide répandu à travers toute la nature et animant également tous les êtres vivants et organisés ». Sur cette donnée, épiloguèrent, dans les directions les plus diverses, le spiritisme, la théosophie, les Rosicruciens, la Christian Science, etc., depuis environ trois quarts de siècle. Aujourd'hui, en dépit de bien des oppositions, le psychisme est un fait reconnu, dans ses expériences supranormales. Mais n'a-t-il pas mieux à faire, désormais, que de perfectionner ses connaissances pratiques, son *modus operandi ?* Il y a maintenant un nouveau domaine à conquérir, plus important encore que le domaine expérimental. Comme les modestes lentilles de Galilée sont dépassées en qualités par les télescopes et microscopes modernes, la science psychique de demain doit porter bien plus loin que les humbles recherches psychiques du temps présent.

Pendant des siècles, on a étudié le grec, le latin et l'hébreu, mais, il y a soixante ans, on a inventé la science de la philologie comparée. Elle a élargi singulièrement le sujet et jusqu'aux civilisations les plus lointaines. Elle a servi à l'avancement de la connaissance par des chemins autrement larges que ceux de la linguistique stricte. De même, la science du psychisme se doit de passer de l'expérience personnelle à l'étude universelle : il faut construire l'étude comparative de la totalité des faits et données psychiques. Il faut avoir une vue plus large sur le sujet, dans son intégralité. L'examen fait sur les bases comparatives permettra un progrès qui ne peut naître de la « révélation » individuelle. Le psychisme, demain, gagnerait à ne pas tant s'absorber dans le détail des manifestations, et à considérer ses principes fondamentaux. Il s'attarde dans les « tours de main » et dans la... machinerie opératoire. Par exemple, mieux vaudrait comparer les résultats obtenus avec un grand nombre de médiums, même peu remarquables, que d'étudier exclusivement les phénomènes provo

Digitized by Google

qués par un médium de haute qualité. Ne demandons pas d'abord au violoniste s'il joue sur un Stradivarius. Ne refusons pas de l'écouter s'il s'exprime sur un instrument plus médiocre. Des millions d'amateurs de musique peuvent trouver plaisir à l'entendre, quels que soient l'instrument et l'artiste.

Le psychisme comparé ouvre un champ au moins aussi vaste que celui des religions comparées. On y découvrirait d'immenses perspectives. Plus d'un phénomène qui, actuellement, doit faire, de lui-même, ses preuves, serait démontré aisément s'il était confronté avec d'autres phénomènes, ou avec un phénomène similaire observé dans d'autres contrées et sous d'autres conditions. Le phénomène observé en Orient pourrait ratifier le phénomène analysé en Occident. L'examen historique, le parallélisme du présent et du passé seraient de précieux auxiliaires. Parmi les questions qu'ils serviraient à éclairer, notons : La sorcellerie du moyen âge avait elle des traits communs avec la moderne médiumnité ? Quelles étaient les différences des pratiques médievales dans les diverses contrées d'Europe, et comment se concilient-elles avec nos façons d'opérer ? Quelles similitudes entre les expériences psychiques des anciens Egyptiens, Persans et Hindous ? Quelle distinction peut apporter le psychisme comparé, entre l'occultisme et la magie ? Rapports éventuels du psychisme et de l'astrologie ? Histoire de l'*aura* à travers les âges, jusqu'aux travaux du Dr Kilner, à l'hôpital Saint-Thomas, de Londres. *Quid* du corps astral ou double éthérique ? Le psychisme et la chimie : les études sur l'atome qui aboutirent à la découverte de l'électron peuvent trouver une suite dans l'étude de la composition de la matière par l'enquête psychique. Possibilité de compléter la liste des éléments basiques, encore inconnus, de la matière ?) Collaboration du psychisme et de la chimie pour découvrir la composition et la structure de l'ectoplasme.

On en juge, M. Robert W. Russell ne pose pas un « petit problème de quatre sous ». Ce qui nous serait très agréable, après avoir pris connaissance de sa monumentale suggestion, serait de le voir, sinon construire définitivement, au moins ébaucher, en plantant quelques jalons majeurs, l'édifice aux cent mille galeries convergeant vers une salle centrale, où il propose aux métapsychistes de tous pays d'apporter leurs matériaux avant de s'égarer, peut être, dans cet immense labyrinthe. Non que nous n'approuvions, en principe, son désir de cohésion entre tous, d'élargissement des questions en vue, de fusion et d'interpénétration des sujets, mais en attendant l'homme de génie, le « législateur psychique » qui nous tracera un plan de « psychisme comparé », une charpente à l'intérieur de laquelle nous essayerons, ensemble de construire de solides murailles, faites des pierres venues de toutes les carrières, nous continuons à penser que la « révélation individuelle » et ce que l'on pourrait appeler la « recherche par spécialités » ont aussi leur prix pour l'avancement, au ralenti, de la connaissance métapsychique.

Curiosités historiques.

En lisant les « Nouveaux Eléments de la Science de l'homme », de P. J. Barthez, nous avons découvert (note 18 du huitième chapitre, page 213 de l'édition de 1806, tome 1) le passage suivant :

« Dans les *Memoires* de l'Académie de Pétersbourg pour l'année 1779 (tome III, article XV), M. Oseretscowsky a fait voir qu'il est des hommes qui sont disposés à une électricité qui n'est pas dans l'ordre naturel. Il en a donné pour exemple un habitant de Tobolsk, qui était électrique par lui-même, dans certains moments, surtout en hiver, et dans certaines circonstances ; à tel point que celui qui le touchait ou lui tirait ses bas de soie, subitement était frappé d'un coup fort sensible. M. Oseretscowsky ajoute que la femme de cet homme, par son commerce avec son mari, participait dans l'hiver à la même vertu : de

Digitized by Google

de sorte que, lorsqu'ils se faisaient des baisers mutuels, ils étaient repoussés réciproquement par un coup électrique ».

Selon Barthélemy Marradon (XVII^e siècle), le chocolat avait des rapports indirects avec le Diable (?) Mais voici mieux, et plus récent. Dans l' « Histoire curieuse et pittoresque des Sorciers », du R. P. Mathias de Giraldo (in-8°, E. Renault, Paris, 1846, pp. 140, 141), il est dit que le quinquina est infernal. Citons : « Lamy, ancien docteur en médecine, dans sa 4^me lettre au devant de ses « Discours anatomiques », dit de M. Blondel, médecin de Paris, qu'un écolier en médecine l'a assuré que ledit Blondel avait dit une fois dans les Ecoles que ceux qui emploient le quinquina pèchent mortellement et qu'ils font un pacte implicite avec le Diable ; et pour montrer que la guérison que l'on obtient par ce remède est magique : « C'est, disait-il, qu'il agit sur toutes sortes de tempéraments et qu'après un certain temps, la maladie revient ; ce qui a été reconnu de tous ceux qui ont écrit contre les magiciens pour le véritable caractère d'une guérison diabolique ».

Sans chercher beaucoup, on pourrait découvrir que l'on n'écrit pas moins de sottises, aujourd'hui, sur les métapsychistes... et l'ectoplasme.

Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite).

Dans *Luce et Ombra* (octobre et novembre 1925), le P^r G. Pafumi poursuit son intéressante enquête.

Octobre. — *M. C.-J.-H. Hamilton.* — « Depuis l'emploi de plus en plus étendu, *des appareils de mesure laissant des traces matérielles*, dans les séances de laboratoire métapsychique (je citerai la *balance* pour constater la perte ou le gain du poids du médium, employée par Herr Grunewald en Allemagne, le D^r Crawford en Irlande, l'Institut général psychologique à Paris, dans ses nombreuses séances avec Eusapia Paladino ; l'emploi *d'appareils enregistreurs* pour les phénomènes télékinésiques, notamment par le P^r Ph. Bottazzi, à l'Université de Naples avec Eusapia Paladino, par l'Institut général psychologique, par le prestidigitateur Harry Price avec le médium « Stella », à Londres ; l'emploi des *colorants* pour l'ectoplasme, par le D^r Crawford, des colorants et *des réactifs chimiques* pour les moulages en paraffine par le D^r Geley ; l'emploi de la *photographie* par le D^r Von Schrenck-Notzing à Munich et à Paris, par le D^r Crawford en Irlande, par Mme Alexandre-Bisson et le D^r Geley à Paris, par la Société anglaise pour l'étude des images supranormales) ; tout cet arsenal *d'appareils précis et scientifiques* écarte, à mon avis, d'une façon définitive, l'hypothèse de l'hallucination collective des expérimentateurs.

« ...En attendant un Copernic dans le domaine de la métapsychique, j'estime qu'il est utile d'adopter l'hypothèse spirite qui remarquons-le bien, *comprend inclusivement la théorie du subconscient, et tout l'animisme, et le biodynamisme en même temps.*

M. Louis Maillard. — « S'il peut encore s'élever des discussions sérieuses au sujet de l'origine et de la nature des phénomènes médiumniques, tout au moins certaines explications jadis mises en avant doivent à l'évidence être aujourd'hui rejetées : telle est celle qui en faisait de simples hallucinations.

« ... Rien ne permet de dire que le domaine de la subconscience soit si vaste, si illimité, qu'il faille nécessairement y chercher l'unique source de toute manifestation métapsychique. L'affirmer alors qu'aucune observation précise ne le démontre n'est certainement pas conforme à une saine méthode scientifique.

« ...On ne voit pas pourquoi l'interprétation spirite devrait être regardée comme antiscientifique ».

Novembre. — *Professeur Vittorino Vezzani.* — Les faits médiumniques sont vérifiables par les sens ordinaires et contrôlables par des moyens scientifiques.

Digitized by Google

Ils dépendent pour une grande part de l'organisme du médium et des expérimentateurs, mais il n'est pas improbable qu'ils soient déterminés par l'intervention d'une force inconnue et étrangère à l'automatisme psychique du médium et de son entourage. L'hypothèse spirite ne peut être exclue *a priori* du champ de la science expérimentale. Elle peut servir pour l'explication d'un nombre limité de faits. Mais j'estime que les hommes de science ont le devoir de faire usage de ces hypothèses de travail avec la plus vigilante prudence et seulement lorsque les autres, basées sur les notions courantes de la physique et de la psychologie, font défaut.

Docteur H. Jaworski. — « L'explication par hallucination n'explique rien et cette hypothèse n'est pas admissible chez les personnes bien portantes. L'hypothèse spirite est très loin d'être démontrée dans l'état actuel des connaissances et, quoi qu'elle puisse être démontrée un jour, elle est, pour le moment, anti-scientifique, car elle se présente comme une conclusion avant l'expérimentation. Elle peut être admise comme une idée à côté, comme une conviction personnelle, mais qu'il faut écarter de l'expérimentation, comme le médecin catholique écarte la puissance divine quand il soigne un malade. (Peut-être, plus tard, bien plus tard, les faits forceront à admettre une hypothèse qui fasse intervenir la survie, à laquelle, personnellement, je crois, sans en être l'âme individuelle, mais seulement l'âme collective). »

M. G. Coninckx. – « Le phénomène spirite existe ; le nier équivaut à nier le soleil qui nous éclaire ; mais si l'explication de ce merveilleux phénomène échappe encore à la plupart des humains, c'est qu'on s'obstine à chercher la solution de ce problème sur un terrain qui n'est pos le sien, c'est-à-dire sur le terrain matériel ».

Professeur W. Witwicki. — Impossible de discuter aujourd'hui les causes des phénomènes médiumniques, ces phénomènes mêmes n'étant pas encore établis et décrits d'une façon satisfaisante au point de vue méthodique ».

« ...L'hypothèse spirite, étant très compliquée et exigeant des hypothèses auxiliaires, peut être admise seulement dans le cas où aucune autre manière d'expliquer les faits ne sera pas admissible. En tout cas, il n'y a pas de motifs de l'exclure d'avance ».

M. E. Acrny, président de la Société d'Etudes psychiques de Lausanne. — « A mon humble avis, les phénomènes médiumniques sont, dans certains cas, purement le produit du subconscient, et dans d'autres, déterminés, en tout ou en partie, par des forces étrangères au médium et aux assistants. Dans ces derniers cas, il est des phénomènes où l'hypothèse spirite peut être acceptée, comme qualifiée, à la lumière des sciences expérimentales »

Un Congrès parapsychique à Vienne.

L'Institut parapsychique de Vienne avait l'intention de convoquer les psychistes autrichiens et étrangers, à un Congrès international qui se serait tenu à Vienne dans l'été ou l'automne 1926. Il annonçait son intention de le réserver aux seuls savants, et il rappelait à cet égard qu'il avait fondé il y a trois ans la première chaire académique de recherches psychiques, et une Bibliothèque Technique reconnue par les autorités. Enfin, il faisait valoir les charmes de la ville de Vienne et l'aménité de ses habitants.

Ayant su que Paris était le siège désigné du Congrès pour 1927, l'Institut viennois a renoncé de bonne grâce à sa proposition, il exprime le vœu que cette proposition soit retenue par priorité pour le Congrès qui suivra celui de Paris.

Digitized by Google

Petites Nouvelles.

✳ Mme Gilbert, le médium de Graz (Autriche), fait un nouveau séjour au British College of Psychic Science, de Londres, pour une série d'expériences.

✳ Le professeur Félix W. Pawlowski, de l'Université de Michigan, a été nommé membre honoraire de British College of Psychic Science.

✳ Margery — Mrs Crandon, de Boston, médium américain dont les expériences ont soulevé de si vives polémiques, aurait formé le projet d'aller « travailler », à Munich, près du professeur von Schrenck-Notzing, pour faire enfin la preuve de ses facultés, dans un milieu entièrement distinct de celui où elles lui furent si âprement contestées. Les membres du British College ont offert à Mrs Crandon une coupe d'argent « en reconnaissance de son héroïque combat pour la vérité ».

✳ Notre collaborateur et ami M. René Sudre, a commencé, le 15 décembre 1925, dans le *Mercure de France*, la publication de ses chroniques, sous le titre *Métapsychique*. Il y établit notamment, un très édifiant tableau de l'avancement des études métapsychiques, en 1925, tant en France que dans de nombreux pays étrangers.

✳ Nous signalions naguère, les soudaines rigueurs du gouvernement autrichien pour les recherches sur les phénomènes d'ordre supranormal. Nous pouvons aujourd'hui préciser. S'appuyant sur un rapport du neurologiste Wagner von Jauregg, les autorités ont interdit la constitution de Sociétés spirites. Mais les travaux, qualifiés, au décret, « recherches scientifiques sur le psychisme » sont à l'abri de toute menace. La grande presse elle-même peut en parler librement. C'est ainsi que *Neues Wiener Journal* publiait naguère sous le titre *Wissenschaft und Geheimphänomène*, une pleine page d'articles signés Wilhelm Wrchovszky, Dr Adolf Weiss, Hugo Kramer concernant des observations faites sur divers médiums.

✳ M. Ch. Sarver fournit, dans le fascicule de novembre 1925 de *The Journal of the American Society for Psychical Research*, de curieux détails sur la plante « yagé » cultivée en Colombie, et qui, de même que le « peyotl » excite les facultés psychiques chez qui absorbe une décoction de ce végétal.

PASCAL FORTHUNY.

Ces feuilles étant en impression, nous arrive la nouvelle de la mort, ce 15 février, de M. Gabriel Delanne, le psychiste universellement connu, membre du Comité de l'I. M. I.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

I. — Phénomènes spontanés de monition.

Cher Monsieur Osty,

Je reçois d'un de mes collègues, dont vous pourrez communiquer le nom aux personnes qualifiées, le récit suivant :

M. X... et M. Y... avaient été : l'un avocat général, l'autre substitut du Procureur Général dans une Cour de province. Ils étaient liés par une solide amitié. Après l'armistice, ils quittèrent leur résidence, ayant été nommés à des fonctions supérieures, l'un dans l'Est, l'autre dans le Sud-Ouest. Ils s'étaient promis de visiter ensemble les provinces reconquises. Le projet fut arrêté pour les vacances judiciaires de 1923 (août-septembre). Dans le courant du mois de mai 1923, M. X... eut un rêve ; il vit son ami qui lui dit : « Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt ? Notre excursion est maintenant impossible » — X... répondit : « Mais tout est convenu pour les vacances prochaines » — « C'est impossible » réplique Y... La conversation continua sans changement, même objection de Y..., même réponse d'X... rappelant le projet arrêté. M. Y... ne donnait aucune raison pour expliquer l'impossibilité du voyage .

Trois jours après, M. X... fit un nouveau rêve. Cette fois, il se trouvait avec M. Y... venu dans sa résidence. Désireux de bien le recevoir, il voulut le traiter conformément à ses goûts qu'il connaissait. Il le conduisit dans un des meilleurs restaurants et prit soin de faire préparer sous ses yeux, par le chef, les mets préférés de M. Y... Mais au moment d'y toucher, une impossibilité survenait, dont le rêve ne précisait pas la nature. Les deux amis allèrent ainsi de restaurant en restaurant et la même scène se renouvelait partout. Soins inusités de M. X... pour la préparation des plats, impossibilité d'y goûter.

Un détail a frappé M. X... Il reconnaissait à peine son ami, la seconde fois surtout, tant sa figure, tant son être entier étaient changés. Au lieu du gai vivant, au bon sourire, plein d'entrain, il apercevait un être sans forme précise, blême, ne faisant aucun geste, prononçant à peine quelques paroles lors de la première apparition, ne parlant plus lors de la seconde.

Dans la matinée, M. X... raconta ce second rêve à ses neveux, comme il leur avait raconté le premier ; presque aussitôt le facteur lui apportait une lettre de deuil lui annonçant la mort de M. Y... survenue le 12 mai ; il avait été inhumé le 15 suivant, la veille du second rêve.

Dans ces deux rêves télépathiques, il faut noter la coïncidence du premier rêve et du décès. L'heure du rêve n'est pas déterminée, il a suivi la mort survenue le 12 à 13 h. 30. Le défunt ne révèle pas cet événement et se borne à dire que le voyage projeté n'est plus possible. Il semble ignorer qu'il était fixé au mois d'août suivant et se plaint que son ami ne soit pas venu plus tôt. Il ne donne aucune explication de l'impossibilité du voyage.

Dans le second rêve, il reste muet et ne fait aucun geste. Son apparence est floue, son expression changée. Il y a là un symbolisme qui éveille l'idée de la mort, mais M. X... ne l'a pas perçue.

Digitized by Google

On retrouve la mise en scène habituelle au rêve, mais il est intéressant de noter que la nouvelle du décès n'est pas donnée et que la seule indication exprimée porte sur l'impossibilité d'une excursion, conséquence de la mort, mais infiniment moins importante.

Extrait de la lettre de M. Rinckler du 13 septembre 1925.

Mon pauvre frère est décédé le samedi 12 mai 1923, à 13 h. 20. Il a été enterré le mardi 15, à 11 heures. J'ai envoyé les faire-part d'invitation dès le soir du 12 ; quant aux faire-part du décès j'ai dû les expédier le 16.

Il ne s'est pas vu mourir et a conservé toute sa lucidité jusqu'à la dernière minute. Le matin du 12 il m'a parlé du ton le plus naturel disant qu'il se sentait bien.

La maladie s'est aggravée le 7 dans la soirée. Il a été pris alors, par une journée très chaude, d'une crise d'asthme effrayante qui m'a épouvanté. J'ai cru que Fritz allait mourir étouffé... ; grâce à des ballons d'oxyène la crise a pu être conjurée, mais mon frère ne s'est plus levé.

Dès le lendemain, l'enflure du corps prenait des proportions inquiétantes et la fonction urinaire s'exécutait très insuffisamment. Le mercredi dans la soirée (9 mai) la sœur de garde s'est inquiétée et je suis allé chercher un prêtre à 11 heures du soir. Le jeudi (10 mai, jour de l Ascension), les médecins ont tenté une ponction dont le résultat a été médiocre. Le vendredi (11 mai), la secrétion urinaire était nulle et à partir de l'après-midi mon frère devint incapable de se tenir sur ses jambes, voire de se tourner dans son lit. Je me souviens que vers 19 heures, j'ai essayé vainement de le changer de position, il n'était plus capable de m'aider et mes forces ne m'ont pas permis de mouvoir un corps devenu énorme ; j'ai dû appeler un infirmier vigoureux. Malgré tout, comme je l'ai dit, la tête était tout à fait présente et l'alimentation est demeurée possible jusqu'à la fin. Sa figure a été peu altérée ; dans la mort même elle apparaissait calme, on aurait cru un sommeil paisible ; le corps était devenu énorme et la décomposition fut très rapide.

Il prévoyait si peu une mort imminente qu'il n'a pas accepté l'offre, etc.

Il me parlait de votre visite, d'un séjour prochain à Nancy et d'une saison à Ems. Il n'a jamais cessé de former des projets. Pas la moindre allusion à la gravité de son état.

(Daté Colmar 13 septembre 1925 .

Pour extrait conforme :

MAXWELL.

Lettre de MM. Ed. et A. Bonneval, neveux de M. X...

Puisseguin, 25 Octobre 1925.

Nous nous souvenons parfaitement qu'à une époque remontant à 18 mois environ, à deux reprises notre oncle nous parla de son ami, M. Y... qui, la nuit précédente, lui était apparu en rêve, une première fois pour lui reprocher de ne l'avoir pas rejoint pour visiter ensemble l'Alsace comme ils l'avaient convenu et lui faire connaître que ce voyage était désormais impossible.

Une seconde fois, très peu de temps après la première, il lui était encore apparu en rêve. Ils se trouvaient ensemble à Bordeaux où notre oncle l'avait successivement mené dans plusieurs restaurants sans que jamais il lui fut possible de toucher aux aliments spécialement préparés pour lui.

Notre oncle ne tarda pas à apprendre la mort de son ami décédé le jour de

Digitized by Google

la première apparition, et les obsèques célébrées en la journée qui avait précédé la seconde apparition.

Signé : E. BONNEVAL, A. BONNEVAL.

Dr J. MAXWELL,
Avocat Général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

***

Lettre à M. le Professeur Charles Richet.

Une nuit, quelques jours avant le 3 Janvier 1926, à Croix-de-Vie (Vendée), je fus brusquement réveillé, à 3 heures du matin environ (1). Couché et bien réveillé je vis apparaître subitement, dans ma chambre, ma bonne, habillée, qui me dit : « Tenez, voici une dépêche. » Et elle me tendit le papier bleu officiel. Je la revois encore, elle et le papier (Je suis un visuel très doué à ce point de vue).

Etonné de cette hallucination visuelle indiscutable que j'attribuais alors à mes hémorragies rétiniennes, je me levais. Je vérifiais que ma bonne, couchée, dormait dans son lit.

J'écrivis alors au crayon, en me recouchant, sur mon carnet de nuit accroché à mon lit (habitude contractée depuis 45 ans) ce phénomène en quelques lignes, et je me rendormis (2).

Or, mon beau-frère, M. le Dr Cacaud, Directeur de l'asile d'aliénés de Clermont (Oise), âgé de 54 ans, a succombé brusquement en quelques secondes, dans son lit, vers 3 heures du matin, le 3 Janvier 1926. La dépêche du décès m'est arrivée le 3 Janvier à midi 1/2 (3).

Mon beau-frère est mort par accès d'angine de poitrine, avec coronarite chronique, suite de goutte, d'abus de tabac, gros cigares et bonne chère. Il semble que ce fut à la troisième attaque. Il avait eu au moins deux attaques antérieures. A la deuxième il avait fait le diagnostic d'angine de poitrine, on en a une preuve écrite (ordonnance médicale). Il avait dit, quelque temps avant sa mort, à son entourage, sans toutefois en souffler mot à sa femme, pour ne pas l'effrayer : « J'ai fait mon diagnostic, je sais de quoi je mourrai ».

Mon beau-frère était mon cousin. Il avait été mon secrétaire à Paris. Je le connaissais à fond, cérébralement. J'ai reçu une lettre de souhaits de nouvel an signée et très bien écrite par lui, le jour où il est mort. Jamais il ne m'écrivait d'ordinaire au 1er Janvier. Il avait peut-être prévu son décès.

Il est probable que le message télépathique est parti de Clermont, le malade couché, la nuit, dans son lit, endormi ou non, après réflexion sur la possibilité d'une mort subite.

Je n'ai pas compris l'origine du message sur le moment.

17 Janvier 1926. Dr Marcel BAUDOUIN.

---

(1) Exactement trois heures moins le quart. J'ai noté l'heure de façon formelle, mais j'ai malheureusement oublié de dater, c'était peut-être huit jours avant, mais je ne puis rien affirmer comme date.

(2) J'ai conservé l'original qu'on pourrait photographier.

(3) A Croix-de-Vie, où je vis en ermite, je ne reçois jamais de dépêches C'est précisément ce fait-là qui m'a fait noter sur mon carnet cette vision !

Digitized by Google

II. — Phénomènes spontanés et Prémonition

Lettre à M. le Professeur Charles Richet.

..... La lecture de votre « Traité de Métapsychique », à laquelle j'ai pris un profond intérêt, m'incite à vous entretenir de plusieurs phénomènes de prémonition, dont je puis certifier d'autant mieux l'authenticité que, dans les cas auxquels je fais allusion, la percipiente était ma femme et qu'aussitôt la production du phénomène ma femme m'en a fait immédiatement part.

Toutes ces prémonitions se sont malheureusement exactement réalisées, mais je dois avouer qu'au moment même où ma femme m'en a fait part je n'y attachai absolument aucune importance.

Je dois dire que si j'avais été moi-même le percipient, j'hésiterais à vous en entretenir, car me connaissant suffisamment pour me juger extrêmement imaginatif, je me contenterais d'attribuer de tels phénomènes à ma propre imagination.

Mais il n'en est pas de même de ma femme, qui est une « normale » dans toute l'acception du terme, point du tout imaginative, mais au contraire d'un esprit extrêmement positif, sceptique à l'endroit de tout ce qui ne peut être contrôlé par les sens et fort maîtresse d'elle-même en toute occasion. Reçues par elle, les prémonitions dont je vous demande la permission de vous entretenir ont, à mes yeux, une importance toute particulière.

Je passe sur certains faits assez anciens et pour lesquels on pourrait faire intervenir la coïncidence : ainsi près de six mois avant la fin de la guerre, ma femme avait prédit les demandes de paix séparées de l'Autriche, de la Bulgarie, etc., et m'en avait fait part.

Je n'y attache aucune valeur pas plus qu'à certains pressentiments d'ordre intime, et qui étaient d'ailleurs, absolument exacts.

J'en arrive à trois prémonitions, dont le caractère me paraît indiscutable, encore que je sois peu apte à en juger.

1° Au cours de la première quinzaine de janvier 1919, ma femme *se voit*, dans la nuit, vers le matin, non en rêve, *au milieu d'une salle qui lui paraissait être une salle d'hôpital ou de clinique, auprès d'un petit lit blanc, assise et tenant dans ses bras un bébé. Notre fils, alors âgé de 18 ans, était debout à côté d'elle.*

Lorsque je me réveillai, ma femme me fit part de la vision qu'elle avait eue.

Cette même vision se renouvela dans les mêmes conditions pendant plusieurs des nuits suivantes.

Ma femme en parla à plusieurs de ses amies, car elle en était comme obsédée. Elle affirmait même qu'il s'agissait d'un *beau petit garçon et qu'il ressemblait à notre fils.*

L'invraisemblance était d'autant plus criante que ni ma femme ni moi ne connaissions à notre fils, d'ailleurs très jeune, aucune liaison. Nous prîmes le parti d'en rire, et n'y pensions plus lorsque, une après-midi du mois d'avril suivant, mon médecin et ami, le Dr Félix Patry, (décédé l'an dernier) vint me voir dans mon cabinet pour me dire qu'il venait de recevoir la visite de mon fils, accompagné d'une jeune fille, pour le prier d'examiner cette dernière. Cet examen avait révélé une grossesse, et le docteur, sur la prière de mon fils, qui n'osait pas lui-même venir m'avouer l'événement, me mettait au courant. Le mariage fut décidé immédiatement : c'était le devoir.

Le 15 septembre suivant, ma belle-fille, qui appartenait d'ailleurs à une très honorable famille, ne pouvant accoucher normalement, donnait le jour, *dans le service du docteur Budault, à l'hôpital Boucicaut, à un joli petit garçon, après une opération césarienne.* Notre petit-fils a beaucoup de ressemblance avec son père.

Digitized by Google

J'ajoute que ma belle-fille a eu, depuis, un autre enfant — une petite fille, mais à cette occasion, ma femme n'a eu aucune espèce de prémonition.

2° En mai dernier, au cours de la nuit, j'entends ma femme s'agiter, je sens qu'elle me saisit le bras et je l'entends pousser un « Oh ! » étouffé. Je me réveille : je vois ma femme assise sur le lit. (L'électricité était éteinte, mais la fenêtre, dont les contrevents étaient fermés, laissait régner une pénombre). J'interroge. Ma femme me répond d'une voix halletante que ce n'est rien et se recouche. Le lendemain matin elle me raconte que, s'étant éveillée, elle avait aperçu, dans un angle de la chambre, près du pied du lit, une grande forme blanche de la taille d'un homme : une tête pâle, au nez busqué avec une barbe en pointe, les yeux ouverts, et comme enveloppée de voiles blancs. Elle s'était retournée pour chasser ce qu'elle croyait être un cauchemar ; mais ayant voulu voir si l'apparition était toujours là, elle l'avait aperçue à nouveau et s'était dressée sur son lit, tendant les mains pour la chasser. C'est alors qu'elle avait poussé un cri et m'avait saisi le bras. A ce moment, la vision disparut.

Loin de se douter de l'événement qui allait survenir à quelque temps de là, ma femme en parla le jour même à notre fille Germaine, âgée de 18 ans, qui attribua, comme moi, cette vision troublante à un simple cauchemar provoqué par une mauvaise digestion ou par quelque mauvaise position pendant le sommeil.

Cependant, ma femme en demeurait frappée : elle disait avoir déjà vu autrefois cette même apparition, il y avait fort longtemps, mais ne pouvait se souvenir dans quelles circonstances. Enfin, ses souvenirs se précisèrent, et elle nous déclara qu'elle avait vu le même visage enveloppé de blanc peu avant la mort de sa mère (ma femme avait alors 14 ans) et qu'elle en avait été tellement effrayée qu'elle n'avait plus osé sortir pendant plusieurs jours. A cette époque, elle en avait fait part à sa grand'mère.

3° Quelques jours après cette dernière apparition, *et pendant trois nuits consécutives*, ma femme, étant en état de demi-sommeil, a vu sa mère, morte depuis 32 ans, lui apparaître assise, dans une chambre, ayant à côté d'elle un petit lit où se trouvait un petit enfant qui paraissait dormir. Dans cet enfant, ma femme reconnut une de ses sœurs, *morte de méningite* à l'âge de 4 ans, alors que ma femme avait près de six ans.

Chaque fois, ma femme me fit part de ce qu'elle avait vu dans la nuit, de l'obstination avec laquelle ce « rêve » lui revenait — elle en était d'autant plus saisie que jamais, depuis trente deux ans, elle n'avait rêvé de sa mère et encore moins de sa petite sœur dont le souvenir s'était effacé de sa mémoire depuis 40 ans.

Elle raconta ces visions à notre fille Germaine et à des amis sans y attacher aucun sens de prémonition quelconque.

Trois mois après, le Dimanche 26 Juillet dernier, notre Germaine chérie, enfant délicieuse à tous égards, d'une intelligence rare, qui se destinait à l'agrégation des lettres et préparait sa licence de grec, après avoir été prise, pendant quelques jours d'une vague tristesse qui se traduisait par des changements d'humeur et de l'inappétence, se couchait en proie à de violentes douleurs de tête. Appelé en hâte, notre médecin ne cachait pas que le pronostic était grave, et bien inattendu de lui-même, car notre enfant, très forte, avait l'apparence de la santé la plus robuste. Le Samedi 1er Août, une ponction lombaire confirmait le diagnostic. Le Lundi 3, une consultation avait lieu : les médecins m'avouaient leur impuissance malgré que la malade fut « superbe », et, dans la nuit du 9 au 10 août, ma fille bien aimée, ayant gardé jusqu'au dernier moment sa complète intelligence, sans coma ni convulsions, rendait le dernier soupir entre mes bras, *emportée par une méningite tuberculeuse*.

Cependant je dois ajouter encore deux autres prémonitions qu'a eues ma femme, et qui ne sont pas sans intérêt. C'est ainsi qu'elle a prévu la catastrophe

Digitized by Google

du Japon environ trois mois avant sa survenance, me parlant à moi-même, ainsi qu'à des amis, *d'un péril effroyable qui menaçait la race jaune* (sans autre précision), *ce ne devait pas être une guerre, mais quelque chose de plus affreux encore, comme un bouleversement.*

Et c'est encore ainsi qu'elle avait, il y a plusieurs années, affirmé qu'un de mes beaux-frères, quand il serait arrivé à 45 ans, serait atteint d'une affection cérébrale qui le laisserait dans un état des plus précaires. Celui-ci, en effet, à 45 ans, a été frappé d'encéphalite-léthargique qui l'a laissé, au point de vue mental, dans une situation lamentable.

Je dois ajouter que ma femme n'avait pas la moindre idée des sciences dites « occultes ».

M. DE X... (1)

---

(1) En raison du caractère intime d'un des faits ci-dessus, nous avons pensé que mieux valait ne pas donner le nom du signataire de la lettre, qui, d'ailleurs, aurait facilement accepté qu'il fut donné, si nous lui en avions demandé l'autorisation. M. de X... est professeur dans l'Enseignement supérieur, à Paris *(La Rédaction)*.

Etant donné le prix croissant des frais postaux et le nombre considérable des lettres auxquelles il nous faut répondre, nous prions les personnes qui nous demandent des renseignements de bien vouloir joindre un timbre à leur lettre.

Nous ne répondrons désormais qu'à celles qui se conformeront à l'avis ci-dessus.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 35 francs pour la France, 40 et 45 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraîtra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies . . . . . **35 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie . . . . . **40 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays. . . . . **45 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition. 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation.** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique.** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1926. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE
DE L'
INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL
RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Gabriel Delanne, par M. ANDRY-BOURGEOIS.

Un métagnome : M. Pascal Forthuny *(suite)*, par le Dr E. OSTY.

Les Conférences à l'Institut Métapsychique International.

Le Professeur Hans Driesch *(Président de la Société de Recherches psychiques anglaise)* (avec photogravure), par RENÉ SUDRE.

Le Rayonnement magnétique humain *(ses fausses preuves)* (avec photogravures) :

I. Essais expérimentaux sur les effets moteurs du supposé fluide magnétique humain, par M. CLÉMENT-MARTIN.

II. Essais expérimentaux sur les effets actiniques du supposé fluide magnétique humain, par le Dr MÉNAGER.

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par RENÉ SUDRE.

A report on a series of sittings with Willy Schneider (1924), par E.-J. Dingwall. — *Brilliant phenomena in the home of the Schneiders (1925)*, par Harry Price. — *An account of a series of sittings with Mr George Valiantine*, par V.-J. Woolley. — *The voice machine*, in « Margery Harvard Veritas », par M. W. Richardson. — *Das medium D. D. Home. Untersuchungen und Beobachtungen ; Der Okkultismus als Natur-und Geisteswissenschaft*, par Rudolf Tischner. — *Analyse de l'Esprit*, par Bertrand Russell. — *Leib und Seele, eine Untersuchung über das psych - physische Grundproblem*, par Hans Driesch. — *Gehirn und Seele*, par Paul Sunner.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Le mauvais œil. — Sorcelleries. — Du comte de Cagliostro à l'instituteur August Drost. — Vampirisme. — Autres « démons » et mauvais Esprits en Chine. — Une enquête internationale sur la question métapsychique *(suite)*. — Petites nouvelles.

Correspondance.

Souscription permanente.

PARIS
LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN
108, Boulevard St-Germain (VIe arr

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1926. — N° 2. Mars-Avril.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

Gabriel DELANNE

L'Institut Métapsychique a eu la douleur de perdre en Gabriel Delanne, le 15 Février 1926, un membre de son Comité, et moi un ami éclairé et dévoué.

Delanne fut l'ingénieur probe, au grand cœur, qui orienta toute sa vie et son intelligence vers la démonstration scientifique de l'existence de l'âme humaine et de sa survivance après la mort.

Le lien intellectuel qui le rattachait à l'I.M.I. était sa conviction que si les croyances spiritualistes pouvaient se démontrer par un faisceau de preuves, aucune de ces preuves n'était en elle-même tellement péremptoire que la raison de tous les hommes fut contrainte à l'accepter, comme elle accepte les réalités *jour*, *nuage*, *vent*, *eau*, *végétal*, *animal*, etc... et que c'est la recherche expérimentale qui, en avançant lentement mais progressivement, dans l'explication des choses aboutira nécessairement un jour à rendre démontrable incontestablement à tous ce qui n'est encre que présumable sur l'apparence des faits.

L'œuvre de G. Delanne est considérable, non pas tant par le nombre des volumes publiés que par la valeur des documents et arguments qu'elle contient. Voici par ordre de parution ses principaux ouvrages : *Le Spiritisme devant la Science*, *Le Phénomène spirite*, *L'Evolution animique*, *L'Ame est immortelle*, *Recherches sur la Médiumnité*, *Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts* (2 vol.), *La Réincarnation*.

Son premier ouvrage « Le Spiritisme devant la Science » fut l'œuvre qui le signala tout d'abord à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la destinée de l'âme humaine, de la « psyché » antique. Ce premier ouvrage apportait à la fin du XIXe siècle, un faisceau de preuves et faits capable de donner de la solidité à la croyance en l'existence de l'âme humaine et en son immortalité.

Le but de la vie de ce vaillant pionnier du Spiritualisme a été de prouver que le Spiritisme, l'ancêtre de la Métapsychique moderne, est une *science* ayant pour objet la démonstration expérimentale de

Digitized by Google

l'âme et de sa survie au moyen de communication entre les psychismes des vivants et les psychismes des désincarnés. Il s'est attaché à montrer, par toute son œuvre, que le Spiritisme, si mal jugé par les ignorants et aussi si mal compris par certains de ses adeptes, n'est pas basé sur des faits illusoires et des pratiques ridicules, mais au contraire sur des expériences faites à l'aide de personnes douées de pouvoirs exceptionnels et rigoureusement contrôlés dans leurs productions : les médiums.

Quelque temps avant sa mort. en novembre 1925, G. Delanne avait établi avec moi le plan d'un dernier ouvrage qui eut été le couronnement de ses quarante-cinq années de travail, il pensait l'intituler : *L'Idéoplastie*. Il voulait y démontrer, à l'aide de documents venus d'expériences, que la pensée humaine est capable, dans certains cas, de s'extérioriser du cerveau et même de se matérialiser objectivement, c'est-à-dire qu'un phénomène psychologique peut se transformer en phénomène physico-physiologique.

Ce nouveau livre, il l'aurait divisé, comme il était accoutumé à faire, en deux parties : la *démonstration* et la *discussion*. Dans la seconde partie, il se proposait de rechercher si les matérialisations pouvaient être expliquées toutes par l'extériorisation de la pensée humaine (idéoplastie) ou autrement.

Malheureusement, pour ses amis et ses lecteurs, sa claire intelligence vient de s'éteindre, attristée par le sentiment qu'elle n'avait pas assez fait pour spiritualiser ses frères en Humanité.

ANDRY-BOURGEOIS.

Ingénieur des Mines.

Digitized by Google

Un métagnome : M. Pascal Forthuny [1]

(Suite)

Séance du 27 Janvier 1926

Assistants : 60 personnes environ.

Dans cette séance, M. P. Forthuny a fait six essais de métagnomie à l'égard de six personnes différentes.

Premier essai. — *M. P. F.* s'adresse à un Monsieur venu pour la première fois et dit :

« Jackie et Jacques, qu'est-ce que c'est pour vous ? »

Le Monsieur. - Je connais un Jacques, mais pas de Jackie.

M. Forthuny. — N'avez-vous pas fait une traversée avec ce Jack ? Vous n'avez pas suivi avec une sympathie très curieuse ce qui pourrait être dans sa vie l'équivalent d'une traversée très imprudente entreprise par ce Jack, une aventure singulière où vous trembliez un peu pour lui ?

Le Monsieur. — Le Jacques auquel je pense est un petit garçon.

M. Forthuny. — C'est un autre Jack mêlé à l'idée de l'Angleterre, à l'idée d'un changement d'orientation dans la vie de cet individu qui a un rapport quelconque avec le théâtre ou la littérature, les pages écrites, etc... Vous ne voyez pas ? J'insiste un peu parce que je ne crois pas être très éloigné de la traverse qui va me conduire à la route.

Le Monsieur. Je ne vois pas du tout. Le Jack auquel je pensais est un petit garçon et il n'est pas question pour lui de théâtre, du moins pour le moment.

A côté de ce Monsieur, était une dame, Mme G..., pour qui les paroles de M. P. Forthuny avaient un sens. Elle n'a pas osé dire tout de suite qu'il s'agissait de quelque chose la concernant. Après séance, elle est venue me confier que sa fille, actrice, avait été mariée à un homme du prénom de Jacques, qui avait voyagé en Angleterre pour des buts pouvant orienter autrement sa vie, etc...

N'obtenant aucune confirmation de ses dires du Monsieur auquel il s'adressait, M. P. F. abandonne le point de départ « Jack... théâtre... Angleterre... » et, s'adressant toujours au même monsieur, continue :

« Sans indiscrétion, avez-vous horreur de tout ce qui est vulgaire ? »

Le Monsieur. — Oui, en général.

M. P. F. — Votre fréquentation préférée se fait parmi des gens chez qui la distinction va jusqu'au hautain.

Le Monsieur. — Evidemment, je préfère les gens raffinés.

M. P. F. — Ces gens, dis-je, sont hautains, distants et mettent des barrières très difficiles à franchir entre eux et les personnes aux idées communes.

Le Monsieur. — Si vous voulez.

M. P. F. — Ne soyez pas gêné d'accepter le rôle que je crois devoir vous attribuer dans ces milieux-là. Vous n'y êtes pas prince, mais vous y êtes considéré — il faut être franc, nous travaillons, nous sommes au laboratoire — comme une très haute valeur. Est-ce exact ?

---

(1) Voir *Revue Métapsychique* n° 1, 1926.

Digitized by Google

Le Monsieur. — Je ne pense pas. Je ne crois pas que je sois considéré comme une très haute valeur.

M. P. F. — Il y a des réunions où on a le parti pris d'étudier des questions d'un ordre très élevé et qui s'appuient sur des textes qui n'ont cependant rien de religieux, rien de philosophique. On me donne l'idée de Condorcet. Est-ce que vous vous êtes occupé particulièrement de Condorcet?

Le Monsieur. — Absolument pas.

M. P. F. — Vous êtes difficile à saisir. C'est un cas très fin et c'est beaucoup plus difficile que de dire à quelqu'un : « Vous vous appelez Jacques ou François. » Je vois devant vous une grande salle, ce n'est pas un tribunal, c'est une salle profonde, vous parlez là, une grande salle?

Le Monsieur. — Oui, une grande salle.

M. P. F. — L'initiale B, comme Berthe. Je revois cette salle, des fenêtres très hautes?

Le Monsieur. — Oui.

M. P. F. — Un jour triste, même les jours de soleil?

Le Monsieur. — Oui.

M. P. F. — Vous parlez, vous avez ce geste, ce n'est pas une robe que vous avez, je me défends contre l'idée de Tribunal. Mais vous avez quelque chose qui tombe, vous êtes habillé étrangement, vous habillez votre pensée d'une façon aussi lignée que possible, j'entends dire par là que vous habillez votre pensée comme Mounet pouvait s'habiller quand il jouait dans un costume de romain avec des plis. Vous ne voulez pas de plis dans votre pensée, vous la présentez sous une forme statuaire?

Le Monsieur. — Sous une forme claire.

M. P. F. — Oui, enfin, aussi architecturée que peut l'être une belle statue antique.

Le Monsieur. — Est-ce que vous désirez des réponses plus précises?

M. P. F. Non, car alors je vous demanderais des appuis trop clairs et je m'y fierais pour continuer. On fixe votre pensée, on sténographie votre pensée?

Le Monsieur. — Non.

M. P. F. — Il me semble que quelqu'un prend des notes.

Le Monsieur. — Cela peut arriver.

M. P. F. — Je vais essayer de poursuivre cette chose, cela m'intéresse beaucoup. L'initiale *G?* Vous voulez construire? là c'est tout un milieu de construction, d'équilibration, de besoin de faits, de principes.

Le Monsieur. — Ce que vous dites est exact. Cela a un rapport.

M. P. F. — Vous voulez faire un édifice en rapport à des besoins, au respect de principes anciens pour la conciliation avec des principes nouveaux, c'est une œuvre sociale, une œuvre qui concourt à l'équilibre social?

Le Monsieur. — Ce n'est pas ce qu'on appelle une œuvre sociale, précisez ce que vous entendez par « sociale » et je vous donnerai des explications.

M. P. F. — Voulez-vous me donner la main?... Je persiste à dire que vos amis, tous ceux qui vous suivent, voient en vous une force. Vous avez le cœur malade? Vous avez eu une émotion terrible ces temps-ci?

Le Monsieur. — Non.

M. P. F. — Une force sur laquelle on peut compter, tout au moins comme secondant quelqu'un qui pourrait avoir une âme de chef?

Le Monsieur. — Oui, je vois cela.

M. P. F. — Je vais vous dire une petite chose; dans le fait, c'est vrai, il y a le grand chef au-dessus de vous, mais vous êtes un des bras d'une personne qui est comme un Boudha... Boudha ne vous dit rien?

Le Monsieur (riant). — Boudha, non.

Le Monsieur pris à parti par M. P. F. était le Dr L... assistant de Madame

Digitized by Google

Curie, véritable « Boudha » scientifique, par symbolisation pittoresque, en raison de la vénération dont elle est entourée.

Deuxième essai. — M. P. F. va à un autre lieu du salon et s'adresse à une dame :

« Bien que vous ayez beaucoup souffert physiquement, vous avez une très grande confiance dans votre santé personnelle. Vous n'avez pas un instant l'idée que vous puissiez être sérieusement malade, parce qu'au cas où surgirait quelque maladie vous pensez trouver en vous-même les moyens d'y remédier.

Madame. — C'est très exact.

M. P. F. — Vous y trouvez tellement les moyens que vous avez un excellent remède pour les besoins d'autrui.

Madame. — C'est très exact.

M. P. F. — Vous devez exercer une profession de guérisseuse, ou tout au moins vous avez le désir de constater que lorsque des gens, au point de vue organique, viennent vous demander aide vous leur rendez de très précieux services.

Madame. — Très exact.

P. F. continue à parler d'autres choses, mais qui n'aboutissent pas à exprimer des résultats précis.

Troisième essai. — *M. P. F.* va vers un Monsieur et lui parle d'un Christ ulcéré, d'un livre réédité, etc,

Le Monsieur ne voit rien là le concernant. Mais une dame voisine dit que cela à trait à elle. P. F. la regarde, la reconnaît, et se souvient que sous une autre forme, il y a quelques mois, il lui avait déjà donné l'indication du même événement littéraire lié à un membre de sa famille.

Quatrième essai. — *M. P. F.* marche un peu parmi les assistants et s'arrête auprès d'un Monsieur et lui dit :

« Tout à coup je vous vois comme au centre d'une grande fresque militaire, vous monsieur. Cependant vous n'avez pas fait la guerre, vous êtes trop jeune, comme vous avez l'air jeune ! »

Après séance : « *M. R. Tocquet, professeur au Collège d'Avallon, de passage à Paris, venu pour la première fois à l'I. M. I. dit avoir fait la guerre comme élève officier, puis comme lieutenant d'artillerie.* »

M. P. F. — Je vous vois sur une crête dont le découpement rappelle le profil, le contour du bord supérieur du petit chapeau de Napoléon. Vous êtes au sommet, on peut dire que vous êtes totalement dans l'axe du paysage. Vous êtes comme les bras ouverts au milieu de camarades — c'est un incident de la guerre que je vous rappelle, — mais vous êtes un personnage central, vous avez rallié les énergies des camarades, vous rapprochez toutes les défaillances autour de vous et vous êtes en pleine exposition aux feux de l'ennemi, je vous vois découpé sur le ciel de votre hauteur de corps. Mais qu'est-ce que vous faites là sur ce coteau ?

M. T. — Ce que vous racontez m'est arrivé plusieurs fois.

M. P. F. — Vous étiez un agent de virilisation. Attendez, Louis, qui est-ce ? Voisin ? Toujours en rapport avec cette affaire de la montagne ?

M. T. — Non.

M. P. F. — J'ai besoin de vous rappeler des noms de camarades, si je vous en donnais un ou deux qui seraient frappants, vous vous ne souviendriez bien ; c'est un qui n'a pas été tué par le feu de l'ennemi, mais qui a été comme passé sous une pièce ?

M. T. — Oui, c'est exact.

Après séance : « *Un de mes camarades est en effet passé sous une pièce de canon*

Digitized by Google

(calibre 155), alors que nous allions mettre une batterie dans la forêt de Villers-Cotterets (Juillet 1918). C'est un accident peu banal que je n'ai jamais vu se renouveler par la suite. »

M. P. F. — Quelqu'un aussi, mais mort, de qui vous auriez reçu, partant à l'arrière, une lettre à faire parvenir plus rapidement que par les moyens vaguemestres ordinaires, et vous auriez perdu ce pli ?

M. T. — Non.

M. P. F. — Il s'agit de vins, cet homme demeurait dans le Midi. Armand ?

M. T. — C'est possible, ce sont des épisodes tellement lointains.

M. P. F. —Vous vous souvenez de ceci : un chef vous a dit « vous seriez le meilleur des soldats si vous n'étiez pas si nerveux ». Il y a bien un mot de métier qui me déchire un peu les dents, c'est : rouspéteur ».

M. T. - C'est exact.

M. P. F. — Il vous disait même : « ça peut vous coûter cher ».

M. T. — Oui.

M. P. F. - Clément, Clémeng, Avaray ? Qu'est-ce que c'est ? Madeleine n'est rien ?

M. T. — Si.

M. P. F. — C'est une image qui me revient assez souvent, car il s'agit de douleurs d'ordre sentimental, d'ordre affectif ; elle me montre ce côté, comme cela, déchiré. Mais il y a un sentiment très positif.

M. T. — Oui.

M. P. F. - Il y a partage de sentiments, il y a répartition. Vous n'avez pas tout de Madeleine. Où vais-je ?... Les mêmes moyens qui vous faisaient rouspéter au régiment, vous les employez auprès de Madeleine, c'est une affaire de contradiction, Jean ? En relation avec tout cela ?

M. T. — Oui.

M. P. F. On me montre un lac avec un cygne qui avance dessus.

M. T. — Oui, c'est intéressant.

M. P. F. — C'est avec l'affaire en question ?

M. T. — Peut-être pas tout à fait, mais il y a quelque chose d'analogue.

M. P. F. Berth, Bertille, Berty ?

M. T. — C'est un nom allemand et en rapport avec le cygne — Quant à moi je m'appelle Robert, ce n'est pas tout à fait Bertille.

M. P. F. - Nous ramassons des petits matériaux dont nous allons essayer de faire une maisonnette. On me donne un W qui marque un endroit.

M. T. — Oui, c'est cela.

M. P. F. — Derrière, il y a des côteaux sur lesquels je vois se profiler une sorte de coupole...

M. T. — Oui.

M. P. F. ... qui est centrale dans la ville. Ah ! qu'est-ce que c'est que tout cela ?, le cygne passe encore, c'est dans un théâtre, je le vois.

M. T. — Oui, c'est cela.

M. P. F. — On me donne un grand M.

M. T. — Très bien.

M. P. F. — C'est curieux cette histoire. La lettre M est dans la loge centrale du théâtre. C'est un homme que je vois comme cela. (Ici, P. F. prend une attitude raide, énergique.) Oh ! quelle tête ! Je revois la coupole et, au-dessus, un K qui est la désignation du lieu de la coupole.

M. T. — Très bien, très bien.

M. P. F. — Vous voilà partis, vous êtes quatre là dans une..., ce n'est pas une promenade. Vous n'avez pas payé ? on vous a dit : « Allez, c'est assez. »

M. T. — On ne m'a pas dit : « C'est assez », on a dit : « Allez, ça ne coûte rien. »

M. P. F. — On ne joue pas *Lohengrin* au théâtre de Wiesbaden ?

Digitized by Google

M. T. — Oui. Et le W, c'est la loge de Wilhem.
M. P. F. (se tient droit en attitude énergique). — Et n'est-ce pas Mangin ?
M. T. — C'était Mangin !

Après séance : *M. Tocquet dit : « J'ai séjourné environ quinze jours, faisant encore partie des troupes d'occupation, à Wiesbaden en 1920, en compagnie d'une jeune fille allemande qui m'appelait familièrement Robert, mais prononçait « Berth » absolument comme l'a fait M. Forthuny. N'ayant pas saisi immédiatement le sens de Berth, voilà très probablement pourquoi M. F., se fiant à mon expression, s'est égaré sur Berty, Bertille...*

« Un jour, deux de mes camarades, cette jeune fille et moi, nous sommes allés visiter le Kurhaus de Wiesbaden (signification de K), monument surmonté d'une vaste coupole (je possède les photographies relatives à cet incident) et occupant probablement le centre de la ville. Au nord de Wiesbaden, se trouve la chaîne du Taunus.

« Je me souviens que ce même jour, dans un jardin public avoisinant le Kurhaus, une audition musicale était donnée par des artistes allemands. L'entrée etait payante pour les civils et libre pour lès militaires. Je crois bien avoir donné quelque menue monnaie au contrôleur — d'où le sens possible des mots de M. F. : « C'est assez. »

« Quelques jours après, toujours en compagnie de cette jeune fille, je suis allé entendre Lohengrin *au théâtre de Wiesbaden. Ce théâtre se trouve à quelques dizaines de mètres du Kurhaus. Le général Mangin occupait la loge impériale, laquelle est ornée d'un grand W, initiale de Guillaume II. C'est le seul opéra que j'ai entendu à Wiesbaden.*

« Je ne me souviens plus bien si un cygne passait sur la scène, c'est probable. Toutefois, quelques jours après cette représentation, j'ai vu dans un jardin du Kurhaus une pièce d'artifice représentant un cygne.

« Je tiens à vous faire remarquer qu'il existe un lien logique entre les différentes images vues par M. F.

« Mon séjour en Allemagne n'est en effet que le prolongement de ma vie au front puisque, immédiatement après l'armistice, j'ai fait partie des troupes d'occupation.

« D'autre part, lorsque j'évoque mentalement des épisodes de la guerre, je leur associe toujours des faits relatifs à ce séjour qui fut fertile pour moi en événements d'ordre sentimental, lesquels sont fortement insérés dans ma mémoire.

« Au moment où M. F. décrivait l'épisode du théâtre, je n'avais pas encore conscience des faits rappelés par lui ensuite, mais ces faits ou des faits de même ordre devaient automatiquement et nécessairement réapparaître à ma conscience. »

Cinquième essai. — Après un arrêt de quelques secondes, P. F. parcourt des yeux les voisins de M. Trocquet et, s'adressant à l'un d'eux, lui dit :

« Est-ce que vous n'avez pas empêché un homme de se tuer en lui donnant des conseils très impératifs d'avoir à réparer quelque chose, de ne pas se donner une idée si sombre des faits et d'apercevoir un passage par où il pouvait rentrer dans la vie et dans l'honneur, avec du temps, s'il le voulait ? »

Le Monsieur. - Je vois quelque chose de semblable, mais je ne me souviens pas exactement.

M. P. F. — Je vois le cas plusieurs fois, mais avec des variantes nombreuses. Vous n'êtes pas confesseur ? N'avez-vous pas une espèce de devoir de remoralisation de certaines gens. N'exercez-vous pas une action morale sur les gens par un redressement des règlements de l'esprit ?

Le Monsieur. — Je fréquente des magnétiseurs.

Et, tout aussitôt, le travail métagnomique de P. F. s'arrête. Il passe à une autre personne.

Quelques temps après, j'ai appris de M. X..., placé à côté du monsieur auquel

Digitized by Google

P. F. avait donné les indications ci-dessus, qu'elles le concernaient avec une précision extraordinaire, car il avait été, à une époque de sa vie, dans la nécessite d'user de toute son influence et de toute son affection sur l'esprit de son frère, lequel voulait résolument fuir un événementi difficilement supportable, par le suicide. Ses conseils qui, heureusement, furent écoutés, eurent pour effet de faire rentrer son frère « dans la vie et dans l'honneur », car il avait véritablement quitté la vie sociale et semblé (ce qui n'etait pas) avoir perdu l'honneur.

Sixième essai. — P. F. fait quelques pas dans le salon et s'arrête devant une dame au visage « extrême-orient ». Son imagination dupée par l'apparence s'accroche à l'idée d'Asie, d'Indo-Chine, de Cochinchine. Le travail constructif sur une donnée fausse produit quelques tentatives hésitantes de relier cette dame avec l'Asie. Or, c'était une française sans rapport avec l'Asie.

Septième essai. — P. F. va à un monsieur venu pour la première fois et lui donne une suite de petites indications fausses.

Fatigué, il demande que la séance cesse.

Séance du 10 Février 1926

Nombre d'assistants : environ 80.

M. Forthuny s'est donné successivement sept personnes comme but métagnomique.

Premier essai. — P. F. promène son regard sur quelques personnes, et l'arrêtant sur un monsieur et une dame assis au premier rang, dit : « Buenos-Ayres » ?

Monsieur et Madame. – Oui.

(Ces deux personnes étaient Monsieur et Madame C..., de Buenos-Ayres, de passage à Paris, assistant pour la première fois à une séance de M. Forthuny.)

M. P. F. – Ra... Ramon... Connaissez-vous un Ramon mort ou vivant, un ouvrier ? Aicado ou Rito a été blessé.

Madame. — Oui, cet ouvrier a été identifié, il avait été blessé.

M. P. F. — Je vois cet homme pleurant beaucoup, — vous voyez bien l'ouvrier, vous voyez bien qui il est ? — Il n'est pas mort ? N'a-t-il pas dû aller en Europe ? Calisto ? ...Je le vois en deux circonstances : une fois monté sur une petite locomotive qui sort d'une usine et là il eut aussi un accident. N'est-il pas tombé de cette locomotive ? il a été déchiré par le marchepied de cette locomotive.

Madame. — Je ne me souviens pas de ce détail.

M. P. F. — Une autre circonstance où il a été victime du feu, est-ce vrai ? A-t-il été blessé par une conséquence du feu ? Curieusement, on me montre une grande tête sur un journal illustré, un journal de théâtre. C'est une femme de théâtre, — attendez, nous allons voir où nous allons aller — elle est brune, je la connais, je l'ai vue il y a longtemps, mais où donc ?... Quel rapport cela a-t-il avec votre Ramou, je n'en sais rien ? C'est tiré par les cheveux, je vous demande pardon... On me donne la lettre M... j'ai fort à penser qu'il s'agit d'une tragédienne que j'ai connue autrefois et avec qui j'ai déjeuné... j'y suis maintenant, en compagnie de Mendès chez elle-même. C'est Mme Moréno... Ramon Moréno ? Il s'appelle comme cela votre ouvrier?

Madame. — Le Ramon en question s'appelle en effet Ramon Moréno.

M. P. F. – Vous en êtes sûre ?

Madame. – J'en suis certaine.

Digitized by Google

M. P. F. — Ramon Moreno n'était-il pas un peu mystique ou politique ?

Madame. — Politique, oui.

M. P. F. — Vous êtes venue à Paris pour vous occuper de diverses choses, mais aussi de votre santé. Vous avez une maladie de nerfs fortement accentuée.

Madame. — Oui.

Deuxième essai. — P. F. s'adresse ensuite à une jeune fille ; il lui parle de Lamartine, ce qui l'amène à dire qu'une *Elvire* a quelque rapport avec elle.

La jeune fille dit qu'elle a eu pour amie une jeune italienne de ce nom. P. F. donne quelques indications sur sa vie, reconnues exactes, mais bientôt il s'interrompt faute de possibilité de contrôle des indications par la jeune fille qui a perdu de vue son amie.

Troisième essai. — M. P. F. s'adresse à M. D... auquel il a, dans une séance précédente, révélé des incidents de vie avec une grande exactitude. Il lui parle de rapports qu'il aurait eu avec le peintre Modagliani. Rien de contrôlable ne sort de cet essai, sinon que M. D... a connu et fréquenté Modigliani.

Quatrième essai. — P. F. promène ses regards sur quelques rangs de personnes et s'adresse à un jeune homme venu pour la première fois :

« Cardinal ? » Vous êtes deux pour qui va le mot Cardinal. Cela a pourtant un sens « Cardinal ». Personne dans ce groupe n'a un Cardinal ? Vous avez quelque chose qui évolue en vous, depuis peu de mois, au point de vue conception du monde ?

Monsieur. — Oui.

P. F. — Il y a non pas une révolution, parce qu'en vous rien n'est révolutionnaire, tout est évolutionniste, tout est déduit ; pour vous, plus que pour la très grande majorité des êtres, la nature ne fait pas de bonds... en effet, ceci doit résulter d'un goût scientifique, d'un penchant à la construction du raisonnement. On me répète : « Cardinal... » Voyons, donnez-moi votre chapeau ? c'est bête, ce sont des procédés de sorcier, mais enfin... Vous ne devriez pas avoir un chapeau comme cela, c'est un chapeau d'artiste, vous n'êtes pas tellement un artiste, vous êtes un savant ; ce chapeau est un paradoxe ; il ne vous va pas ; à moi il irait parce que ne suis pas un savant. Cardinal, c'est trop fort, vous êtes Cardinal, monsieur ? Ce chapeau n'est pas d'un Cardinal, mais vous êtes Cardinal.

Monsieur. — Non.

P. F. — Je vois au-dessus de vous des fenêtres grises, poussièreuses et sales, de longues fenêtres, est-ce que vous connaissez ces fenêtres ? C'est un lieu clos, quelle odeur ! C'est assez grand, j'ai des impressions de resouvenir... vous parlez, vous expliquez.

Un autre Monsieur à côté du précédent. — Ceci me concerne.

P. F. — Vous allez d'une table à une autre, je vois des maçonneries carrées, des constructions en briques sur lesquelles il y a de la verrerie, des espèces de cubes de briques, il y a beaucoup de verrerie ; vous n'êtes pas marchand de cristaux pourtant ? C'est de la chimie, c'est de l'éprouvette ?

Monsieur. — Oui, c'est juste.

P. F. — Vous êtes cardinaux tous les deux ? Qu'est-ce que vous avez à voir avec l'Eglise ?

Mrs. — Rien du tout.

P. F. — Vous êtes allé à un enterrement il y a à peu près huit jours ?... l'un ou l'autre vous faites les mêmes travaux parallèles, vous êtes dans le même département de recherches. N'avez-vous pas été très émus en apprenant la mort de quelqu'un, d'un jeune homme victime d'une explosion ?

Digitized by Google

Monsieur. — D'un jeune homme, oui, mais pas victime d'une explosion.

P. F. — Vous n'avez pas eu la notion que quelqu'un avait été brûlé ou victime d'une manipulation ?

Monsieur. - Si.

P. F. — La lettre L ne vous dit rien ? Oh ! comme votre cœur a battu beaucoup d'émotion à la pensée de cette mort si cruelle. Je ressens un froid énorme sur moi... je déraille probablement ? ...La barrette... on me fait chercher la barrette du Cardinal. Je vois passer comme une silhouette d'homme très doux, un peu voûté, barbu, une barbe mal taillée. Vous ne l'avez pas vu, vous ne le connaissez pas ? Je ressens comme des torsions dans les jambes, une espèce de défense de cet homme. Vous avez son portrait. Qu'est-ce que tout cela ? Je laisse, cela n'a pas de sens. Cependant vous avez une dame grave, amère, sévère, critique à côté de vous, tous les deux ; une vivante, une mystique, mais quelle jolie mystique ! Il y a un esprit religieux. Cardinal toujours, c'est drôle... un esprit religieux, étranger aux églises, une religion, comme un panthéisme, de trouver Dieu partout et dans toutes choses et aussi dans le creux de sa main ; elle regarde Dieu dans la lumière qui sort de sa main ?

Monsieur. - Je ne vois pas.

P. F. — Vous ne voyez pas cette dame auprès de vous qui tourne autour de vous ?

Monsieur. - Tout ce que vous m'avez dit est un peu vague. Il faudrait des précisions.

P. F. — Vous ne vous occupez pas de petits corps très petits ?

Monsieur. Si.

P. F. Cette femme n'a pas dans les yeux quelque chose de ce feu que je vous dis être dans les petits corpuscules, autrement dit, spirituellement. C'est une matière lumineuse que vous maniez, une matière explosive. Vous ne faites pas de la poudre pourtant ! Qu'est-ce que c'est que ces hommes-là ? Vous faites une poudre terrible ? Cardinal ! Vous faites de la poudre pour faire sauter les cardinaux ? Cardinal de Curie ! (1)

Monsieur. — C'est de Mme Curie que vous vouliez parler ?

P. F. — C'est le radium que vous maniez ?

Monsieur. — Oui, c'est le radium.

Les deux jeunes gens auxquels P. F. s'était adressé étaient des élèves de Mme Curie.

Cinquième essai. — P. F. va à un autre monsieur. Il fait quelques tentatives à son égard. Les indications qu'il lui donne n'ont aucun sens pour l'interpellé. P. F. finit par dire : « Nous ne nous accordons pas bien. » Et il passe à une autre personne.

Sixième essai. — Essai mauvais.

Septième essai. — P. F. s'adresse à un jeune homme, placé à côté des deux jeunes gens du quatrième essai :

P. F. — Vous, monsieur, simplement, vous avez, si vous voulez, le devoir d laisser la profession que vous faites et d'en faire une autre, sinon vous y perdrez la vie. C'est une drôle de façon de terminer une séance ! Vous n'avez aucun goût pour changer de profession, vous n'avez pas eu le désir de quitter le travail que vous faites et de vous orienter dans un sens différent ?

---

1 Les congrégations Cardinalices font partie de la Curie romaine. Un cardinal de curie fait partie de la maison du Pape. « Cardinal », dans l'esprit de M. F., préparait *Curie.*

Digitized by Google

Monsieur. — C'est exact.

P. F. — Vous me direz que c'est purement sentimental et que cela n'a rien de scientifique. Faites-le. Deux occasions se sont déjà présentées à vous : une, l'Amérique ?

Monsieur. — Oui.

P. F. - L'autre, c'est une occasion d'ordre plus sentimental.

Monsieur. — Oui.

P. F. — Je finis comme cela.

Séance du 24 Février 1926

Nombre d'assistants : 90 environ.

M. P. Forthuny est, depuis quelques jours et à la suite de surmenage, très déprimé. Malgré ma demande de supprimer la séance, il veut, dominant son état très visible de fatigue, produire au moins un fait de métagnomie pour ne pas avoir fait déranger en vain les assistants. Persuadé qu'il s'expose à des échecs probables, il en prévient le public.

Mais il arrivera, ce que j'ai souvent constaté chez les métagnomes, que l'épuisement de son corps et l'amoindrissement d'activité de son intelligence consciente ne feront pas obstacle au travail métagnomique, au contraire, puisque, comme on va le voir, cette séance représente une des meilleures, quant à la valeur globale, sinon la meilleure que P. F. ait donné jusqu'à ce jour à l'I. M. I. Sur dix essais de perception supra-normale, à l'égard de dix personnes différentes, deux seulement furent sans valeur.

Premier essai. — P. F. fait quelques pas au milieu du public et bientôt s'arrête devant une dame venue pour la première fois :

P. F. — « Si ce n'est pas indiscret, puis-je vous demander si, à peine au sortir de l'enfance, comme on dit dans le vieil opéra-comique, vous n'avez pas eu une grande exaltation d'esprit ? Je m'explique mal, ne croyez pas que ce soit une maladie que vous ayez eue, mais une espèce de poussé idéale en vous pour servir l'Humanité. Je vous comparerais, si vous le voulez bien, toutes proportions gardées, et vous n'allez pas vouloir, à Jeanne d'Arc. Vous vous croyiez une sorte de mission ?... Est-ce que vous n'aviez pas comme une espèce de délire généreux pour aider un grand nombre de gens et particulièrement quelques-uns qui étaient autour de vous et parmi lesquels vous vous trouviez une mission ?

Madame. - C'est exact.

(Après séance *M^me^ Z... me confie qu'il est vrai qu'elle a eu dans sa jeunesse un esprit de sacrifice et de dévouement allant jusqu'à l'excès. Cette sorte de « délire généreux » comme l'a nommé M. Forthuny, lui avait fait prendre la décision d'aller au loin comme sœur-missionnaire auprès des petits enfants sauvages, décision à laquelle elle a été amenée, au dernier moment, à renoncer, ayant trouvé un autre but de dévouement).*

P. F. — Ce sentiment d'offrande de vous-même a été accompagné d'un sacrifice réel, d'un des plus beaux sacrifices que l'on puisse demander à un cœur féminin ?

Madame. Oui.

P. F. — Ce sentiment d'offrande de vous-même, sous des formes qui tiennent au cours du temps, vous le continuez maintenant encore ?

Madame. Moralement.

P. F. Sous des formes évoluées que le temps a modelées. Mais cette admirable flamme, cette très rare flamme éclairera toute votre vie. Est-ce que vraiment je n'ai pas tout à fait raison en pensant qu'au moment où cette

Digitized by Google

flamme a si hautement monté elle a été utile ? D'une part, si nous pouvons continuer à parler le langage symbolique, elle a détruit le mal qui aurait fait des ravages, et, d'autre part, elle a illuminé deux âmes qui, sans vous, ne voyaient jamais clair. Est-ce vrai ?

Madame. — Oui.

P. F.— Qui est Madeleine ?

Madame. -- Madeleine est en liaison avec cet idéalisme, cet esprit de sacrifice qui est en moi.

P. F. (se tournant vers un monsieur assis un peu plus loin), dit : « Vous parlez espagnol, monsieur, vous parlez une langue étrangère ? C'est le portugais ? c'est méditerranéen ?

Monsieur. — Non.

P. F. — Nous allons voir bientôt.

Revenant à M^me^ Z..., il continue : « La lettre R, pour vous, madame, comm initiale d'un nom. Je vais vous aider. Il s'agit d'un mort, vous allez voir. Vous n'y êtes pas du tout, mais vous allez y être. Je le vois, je ne voudrais pas abuser de ce symbole, car c'est une planche sur laquelle on peut toujours marcher avec quelque sécurité, cependant je vais vous dire cela très rapidement. Vous connaissez la fin du Crépuscule des Dieux où brûle le corps de Siegfried ? Eh bien, celui-là, je le vois mort et il y a quelque chose comme un héroïsme méconnu dans la vie de ce mort. »

Madame. — Oui.

P. F. — Même l'idée de Siegfried s'accompagne, là, de cheval.

Madame. — Il était guerrier.

P. F. — Donc, *Siegfried* est venu comme première indication pour me dénoncer le *guerrier*, c'est donc que mon symbole correspond à une réalité. C'est très curieux ce parallélisme entre Siegfried et cet homme. Je vois autour de lui dans sa vie toutes sortes de choses très wagnériennes, des rivalités de cœurs féminins pour se disputer le sien et une sorte de pureté de Parsifal, tout droit parmi les filles-fleurs.

Madame. — C'est exact.

P. F. — Un très beau caractère. Je vois en lui le « sans-peur » de Siegfried et le cristal de Parsifal.

Madame. — Tout cela correspond absolument.

Après séance : M^me^ Z... *me montre le portrait de son fils mort pendant la guerre, très beau visage de jeune dieu, et me dit : « Mon fils, pendant la guerre, fut un modeste officier d'artillerie de l'armée italienne. Il avait le sentiment du devoir et du sacrifice au suprême degré. Chevaleresque et d'une grande noblesse de caractère, sa beauté physique et sa beauté morale ont laissé dans plus d'un cœur féminin un idéal et très pur souvenir. Parlant de lui, une jeune fille disait : « Il avait quelque chose de divin. » Une autre le comparait à un jeune dieu romain. D'autres trouvaient qu'il avait sur son visage un rayonnement surnaturel. Il a passé intact au milieu des hommages féminins. »*

Deuxième essai. — M. Forthuny, quittant M^me^ Z..., se rend à l'autre bout du salon, arrête son regard sur quelqu'un et lui dit :

« La lettre B, pour vous, monsieur, comme initiale d'un nom de famille tout près de vous. »

Monsieur. — Non.

P. F. — Voyons, on me parle d'un courtier en vins dans le Midi, vous le connaissez ?

Monsieur. — Oui.

P. F. — Le B existe donc ?

Monsieur. — Oui.

Digitized by Google

P. F. — *Bo... Bo...* je ne sais plus.
Monsieur. - Il s'appelle *Bonnefoy.*

Troisième essai. — Pendant que M. Forthuny donnait à Mme Z... (1er essai) les indications qu'on a lues ci-dessus, il s'était, à un moment, interrompu pour interpeller un jeune homme assis cinq rangs plus loin :

« Vous parlez espagnol, mousieur, vous parlez une langue étrangère ? C'est le portugais, c'est méditerranéen ? » avait-il dit.

Monsieur. — Non.

Après cette touche, d'apparence négative, il continua la suite de ses révélations à Mme Z..., puis effectua le cas « Bonnefoy, courtier en vins du Midi », et, revenant au jeune homme à qui il avait parlé de langue espagnole et du bassin méditerranéen, lui dit :

P. F. — C'est drôle comme je suis préoccupé de vous parler du bassin méditerranéen sans pouvoir seulement percevoir si vous parlez anglais, grec ou autre. J'ai à choisir entre l'Espagne, le Portugal et l'Italie pour vous parler de faits qui vous intéressent (Il s'adresse également à un autre monsieur voisin). Vous êtes bien solidaires, mais il faut que je dise à l'un de vous deux que s'il se croit attaché à quelque chose ici à Paris il a bien tort. Je le vois saisi comme par une main violente qui l'emmène, qui le fait voyager dans toutes sortes d'endroits, qui ne veut pas le laisser à poste fixe, qui l'oblige à partir à nouveau. Qu'est-ce que c'est que cette vie ? Qu'est-ce que cela peut être une existence pareille ? Vous avez une existence très sédentaire à Paris ? Je vous vois l'un et l'autre partant tout à coup, vous prenez un train, un bateau, vous allez signer quelque chose, vous prenez un papier, ce n'est pourtant pas une valise diplomatique ? Je ne sais pas ce que c'est.

Monsieur. — C'est exact pour tous les deux.

Après séance. *M. Poznasky, artiste-peintre, me dit que son voisin et ami M. ... est italien et que tous deux mènent la vie de voyage qu'a indiquée M. Forthuny, circulant un peu partout dans le monde et naturellement obligés de donner souvent des signatures pour passeports.*

Quatrième essai. — M. Forthuny fait quelques pas dans la salle, s'arrête devant un monsieur et dit :

« Nisard et Cousin est-ce que cela vous concerne ? Vous n avez rien à faire avec les œuvres de Nisard et Cousin ? Dans vos familles vous n'avez pas ces noms-là ? De très près ou de très loin, cela n'a rien à voir avec les occupations de votre esprit ? Nous allons tâcher de débrouiller ce mystère. Vous n'avez pas eu un grand-père ou un parent qui se soit occupé d'histoire ou de philosophie ? Vous-même vous en occupez-vous ?

Monsieur. — Non.

P. F. — On me donne Guizot également. C'est très difficile à saisir. Fernand n'est rien ? Vous m'intéressez et je ne peux rien tirer. Je vais essayer. La Savoie n'est rien non plus ?

Monsieur. — Non plus.

P. F. — Voyons ce procédé bizarre de vous prendre la main. Je n'aime pas trop jouer dans le calendrier. André n'est rien ?

Monsieur. — Non.

P. F. — Je dois faire fausse piste avec vous. (A ce moment, P. F. prend la main du monsieur, reste une minute silencieux, puis dit) :

« Vous ne vous occupez pas de pharmacie avec du coloré dedans ? »

Monsieur. — Cela approche un peu.

Digitized by Google

P. F. — Est-ce que ce sont des vases que vous réduisez de hauteur ? Cela n'existe pas, c'est même pratiquement impossible. Je vous vois cependant réduisant vos vases et les allongeant. Qu'est-ce que vous faites ? C'est une chose que, physiquement, je ne m'explique pas.

Monsieur. Cela a un grand rapport.

P. F. — Je ne comorends pas comment vous faites cela, à moins que ce soit du caoutchouc. Ce problème est vraiment difficile à résoudre. C'est jaune ?

Monsieur. — Oui.

P. F. — C'est jaune, très jaune, c'est dosé drôlement. Il y a des chiffres, il y a des écritures sur vos vases.

Monsieur. — Oui.

P. F. C'est un curieux problème. Pardonnez-moi de m'acharner un peu, je voudrais voir. C'est une espèce de soin très attentif que l'on prend, on pèse vos vases, on les pèse vides et on les pèse pleins ?

Monsieur. - Oui.

P. F. — Qu'est-ce qu'on fait donc ?

Monsieur. Je vous le dirai quand vous voudrez.

P. F. - Non, pas du tout. Une chose curieuse, voulez-vous me permettre de vous dire quelque chose en passant ? Quand je vous ai pris la main, vous avez plus observé ma main, ma température, mon excitation nerveuse, que je n'ai observé votre fluide, vous avez fait très attention à ma main ?

Monsieur. — Oui, c'est exact.

P. F. — Laplagne, qu'est-ce que c'est ?

Monsieur. Je le connais, mais cela n'a pas de rapport avec la question.

P. F. On me donne d'un autre côté « le Professeur », cela n'a pas de rapport avec Laplagne ?

Monsieur. — Si. Pour ce que vous m'avez dit tout à l'heure : je travaille dans un laboratoire de chimie. Les petits vases qui se réduisent de dimension sont des creusets qui, à la cuisson, se réduisent de dimension et dont je dois tenir un très grand compte pour les résultats. Ils sont jaunes, effectivement. Laplagne est le nom d'un chimiste qui a travaillé au laboratoire avec moi toute l'année dernière.

Contrôle après séance : *Les indications ci-dessus de M. P. F. s'adressaient à M. D...., physicien (inconnu de lui), inventeur d'un four électrique nouveau, pour fonte de métaux, basé sur la haute fréquence. Dans son procédé très spécial, il emploie des creusets de couleur jaune dont il doit vérifier très soigneusement les changements de poids et de volume. Il travaillait à cela dans les jours précédant cette séance.*

Cinquième essai. — Quittant M. D..., P. F. se tourne et, avisant une dame assise au dernier rang, jamais venue à l'I. M. I., lui dit :

« Je vais vous dire une seule chose, c'est mieux qu'une exhortation, car c'est fini. Vous étiez comme dans un danger et vous étiez obsédée et persécutée dans des conditions où, vraiment, vous ne saviez comment faire pour vous délivrer de cette inimitié amicale, si je puis dire. »

Madame. — C'est exact.

P. F. — Ce n'est pas une exhortation, parce que tout est fini ; maintenant, vous êtes délivrée de ce péril où vous étiez toujours maîtresse de vous défendre ; mais, néanmoins, vous étiez énervée, agacée et vous disiez : « comment pourrai-je empêcher cette chose de continuer ? » C'est une félicitation pour la manière que vous avez eue d'arracher les dents du fauve. Vous n'avez plus rien à craindre malgré toutes espèces de menaces, et vous avez parfaitement raison de ne pas vous laisser intimider par la menace du suicide ou du meurtre.

Madame. — Dans mon esprit, cela n'a pas été jusque-là.

Digitized by Google

P. F. – On vous a menacé par la crainte que l'on arriverait à se suicider pour vous contraindre à je ne sais quelle obéissance.

Madame. – On m'a mis dans une situation tellement difficile que je n'avais pas beaucoup d'issue, j'en suis sortie par beaucoup de patience et longueur de temps.

P. F. — Un grand A majuscule, je vous le donne en passant. On me dit : « l'Abbé ? »

Madame. – Pour l'instant, cela ne me dit rien.

P. F. – Maintenant, si vous le voulez, continuez droit votre chemin, mais soyez bien certaine que le chemin fera une courbe brusque qui vous mènera bien loin de Paris et qui vous fera changer, heureusement d'ailleurs, sans détriment pour vous, pour votre bonheur tel que vous l'avez construit, qui vous fera changer de cadre, de pensée, et vous serez une tout autre femme dans vos convictions, dans vos relations. Vous ne verrez plus du monde qui vous est insupportable à connaître et vous ne porterez presque plus le même nom... Est-ce que vous ne voyez pas apparaître des circonstances qui pourraient vous transporter bien loin ?

Madame. — Je ne vois pas, mais cela n'est pas impossible.

P. F. — Je vous vois comme si on vous mettait dans un paquebot pour l'Amérique, et c'est toute une autre existence.

Madame. — Même les convictions ?

P. F. – Surtout les convictions.

Contrôle après séance : *M^me^ X... confie ceci : Elle est fiancée ; son mariage n'aura lieu que lorsque son fiancé et elle-même seront rendus libres par un divorce en cours d'exécution. Fréquentant tous deux une famille à laquelle elle est liée par une grande amitié, elle s'est aperçue, avec étonnement et douleur, que ses amis se donnaient, de toute évidence, pour but de détacher d'elle son fiancé pour en faire un mari à leur fille. Leur procédé consistait à dire devant le fiancé des choses tendant à la diminuer, mais dont il ne lui était jamais possible de se fâcher tant cela était gentîment dit (inimitié amicale). En dehors d'elle, naturellement. les propos tenus lui étaient encore plus défavorables, mais toujours enveloppés de termes exprimant une amitié profonde.*

De cette situation difficile elle a beaucoup souffert jusqu'au jour où sentant le danger augmenter, elle a pris le parti de faire connaître à son fiancé la manœuvre, ce qui l'a délivrée de l'obsession dans laquelle elle vivait.

Quant à la phrase « On vous a menacée par la crainte que l'on arriverait à se suicider pour vous contraindre à je ne sais quelle obéissance », elle n'a pas de rapport direct avec le fait ci-dessus, mais s'y rattache en quelque sorte puisqu'il fait partie d'un événement le conditionnant. Mal mariée, M^me^ X... s'est évadée du mariage par le divorce (en cours). En cette circonstance, non seulement elle n'a pas trouvé chez ses parents l'appui moral qu'elle attendait, mais au contraire des reproches et une mise en demeure de continuer sa vie d'épouse. D'où pour elle le dégoût de la vie. Elle l'exprima nettement à sa mère et aussi son intention de terminer par le suicide une existence impossible, menace qui eut pour effet de lui rendre la protection maternelle.

Le prénom du fiance de M^me^ X... est Abel.

A la lumière de cette confidence, qu'on relie maintenant le texte des indications données à M^me^ X... par M. Forthuny et l'on sera en mesure de juger la qualité de leur signification.

Sixième essai. — M. Forthuny va à un monsieur et dit :

« Je vous vois dans les rues d'une grande ville. C'est un épisode de votre passé. Vous ongiez des quais, c'est vague. Franchement est-ce que votre nom ne commence pas par la lettre L ou M. Vous ne faites rien avec Lyon ?

Digitized by Google

Monsieur. – Non.

P. F. — Je vous voyais à Lyon, longeant les quais, allant comme à une espèce de réunion de gens. Cela n'a pas de sens ? Connaissez-vous un Franck dans un pays quelconque ou près de vous ?

Monsieur. — Non, je ne vois pas.

Septième essai. — P. Forthuny marche au milieu des assistants et, à l'un des derniers rangs, s'adresse à une dame :

« Madame, est-ce qu'il n'y a pas quelqu'un de très distingué et de très aristocratique qui est au delà des océans et qui a dû avoir un accident de chasse en Europe ? On va peut-être maintenant cesser la correspondance, mais on vous a écrit des lettres qui vous semblaient d'un caractère très droit et dans lesquelles il y avait une petite part de dissimulation qui était le résultat des conditions sociales de cette personne. Je vois cette personne grande, d'allure cavalière, escrimeur, enfin une belle tenue d'homme qui se tient bien, d'homme qui veut paraître. R... comme initiale d'un nom ?

Madame. — Oui, c'est un R.

P. F. — J'ai une chose à vous demander et que vous confirmerez par « oui ou non ». Dans ces lettres il y a ce que vous ne pouvez pas appeler du mensonge, ce que vous ne pouvez pas non plus appeler le langage de la pitié, une dissimulation fatale, forcée même pour le plus noble caractère.

Madame. — Oui, j'ai aperçu cela dans les lettres.

P. F. — Vous ne voyez pas pourquoi ? je vais tâcher de vous le dire. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans le fait que je vous signale, dans cette psychologie, il y a ce fait qu peut vous paraître étonnant mais qui conduit cet homme à adopter devant vous, même au point de vue rang social, une sorte de modestie qui, en fait, n'est pas explicable. Est-ce qu'il n'y a pas une timidité, une modestie, une volonté de se mettre tout à fait au-dessous de vous au point de vue du niveau social ? Vous ne voyez pas cela ?

Madame. — Non.

P. F. — J'essaie là une chose très difficile, c'est du Bourget ce que je fais là. Il avait un frère ?... Je ne peux pas, c'est trop dur, il faudrait une séance privée, en public c'est trop subtil.

(*Aucun renseignement n'a été donné, après séance, par la dame objet de cet essai*).

Huitième essai. — P. F. va à une autre dame, lui demande si elle a connu un Braga dans le passé, si elle est allée au Portugal ? Sur dénégations il la quitte.

Neuvième essai. – P. F. fait quelques pas et s'adresse à une dame jamais venue encore : « Emmanuel n'est rien dans le passé de votre famille ?

Madame. — Non.

Une autre dame dit « oui, pour moi ».

P. F. (continuant à s'adresser à la dame ayant répondu non) : « Je vois quelqu'un d'âgé, il y a environ 50 ans, dans le passé, cette personne entre, on dirait que c'est dans le château de Chantilly ? On me parle du Comte de Chambord ?

Madame. — Oui, cela aurait un rapport.

P. F. — Vous m'avez dit tout à l'heure que vous n'aviez pas d'Emmanuel Chantilly et Comte de Chambord, est-ce que cela existe pour vous ? Mais quelque chose de réel et non pas un rapprochement quelconque pour me faire plaisir.

Madame. — C'est réel.

Digitized by Google

P. F. — Est-ce que vous n'avez pas fait parvenir un document qui avait été remis à votre Emmanuel, non pas directement par le Comte de Chambord, mais par quelqu'un de très proche de lui? Est-ce que vous n'avez pas fait parvenir à nouveau ce document à quelque personnalité? Vous ne savez s'il existe ce document ?

Madame. — Je ne sais pas. Emmanuel était mon grand-père.

P. F. — C'est curieux que j'ai été chercher Emmanuel par ici. . Fr... Fr... !

Madame. — Il s'appelait Emmanuel Wulfran.

Après séance : *La dame nous dit que tout d'abord le nom Emmanuel ne lui avait rien suggéré parce qu'il ne correspond à aucune personne de son ambiance actuelle. Mais qu'en entendant ensuite M. Forthuny parler du château de Chantilly et du Comte de Chambord elle a pris conscience qu'il s'agissait de son grand-père : Emmanuel Wulfran, souvent reçu à Chantilly par le Comte de Chambord, et dont la femme avait été sœur de lait du Comte de Chambord.*

Dixième essai. – P. Forthuny va à une autre dame et lui dit : « Il y a quelque chose de bizarre, c'est la première note d'émotion de la séance. Voyons, ce n'est pas une danseuse, elle est au théâtre sans être au théâtre. Vous allez dans cette maison, vous voyez cette personne ? Vous avez l'impression que c'est la dernière fois que vous la voyez, non pas que sa vie soit en danger, mais il y a dispute, querelle, divergence de vues. Nous allons approcher. C'est quelqu'un qui n'est pas du théâtre professionnellement, elle a dans sa vie quelque chose plus que de comédien, il pourrait y avoir du drame, pas encore tragédie, et vous allez comme pour recevoir des confidences que l'on croit que vous allez approuver et que vous êtes certaine d'avance, en entrant dans le salon, de désapprouver pleinement, c'est là la cause de la discorde. Voyez-vous cela ?

Madame. — Oui.

P. F. — C'est très dur, mais je me suis permis d'insister un peu. Vous n'avez pas une Yveline ? Cette personne n'est-elle pas physiquement malade au moment de cette espèce de conflit d'opinions où vous avez joué un grand rôle très clairvoyant. Elle aurait joué de la comédie dans les salons ?

Madame. — Non, cela approche plutôt de la littérature.

P. F. – C'est très difficile. Je joue la difficulté. Vous pensez bien qu'après cela j'ai le droit de vous demander un petit temps de réflexion... Je vois ceci : vous n'avez pas voulu retirer une arme d'un secrétaire ou un poison, quelque chose comme cela ?

Madame. — Pas précisément, mais une chose dangereuse.

P. F. — C'est tout un roman que je m'efforce de démêler. Elle était évanouie, vous avez soulevé la tête ?

Madame. — Elle était morte. J'ai en effet soulevé sa tête.

P. F. — C'est très compliqué pour finir. Il y a comme une croix dessinée par terre ; une poudre ou un liquide..., je voudrais aller vite, mais j'ai tort. Mariette ne fait rien ?

Madame. — Marie oui, pas Mariette. Juliette la fille et Marie la mère.

P. F. — Quelle drôle de chose. Je vois un homme avec une longue barbe noire, non pas dans le présent, toujours en solidarité avec la question. Une grande barbe noire. N'y avait-il pas dans cette pièce des harpes suspendues, des cordes où passaient des sonorités ?

Madame. — Non.

P. F. -- Cependant il y avait un clavier. Vous jouiez avec des fleurs. ce qui ne se fait guère. Vous posiez des fleurs sur le clavier même?

Madame. — Non.

P. F. — On me donne la lettre G. toujours en rapport avec le drame.

Madame. — Non.

Digitized by Google

P. F. — Je ne peux plus.

Contrôle après séance. — *Mme A. nous dit qu'elle avait perdu quinze jours auparavant sa plus intime amie. Appelée d'urgence auprès d'elle par une femme de chambre, elle l'avait trouvée étendue à terre, morte d'asphyxie volontaire. La cause du drame, qui s'imposa à elle avec la plus nette évidence, l'obligea à fouiller le secrétaire de son amie pour y chercher et en retirer une correspondance qui eût eu de funestes conséquences morales sur le mari de son amie.*

Séance du 10 Mars 1926

Assistants : 130 personnes environ.

Essais métagnomiques à l'égard de huit personnes.

Premier essai. — M. Forthuny entre dans la salle, y fait quelques pas et s'arrête devant une dame, assise au deuxième rang, venant à ces séances pour la première fois. Il la regarde une dizaine de secondes et dit :

« Je dois vous demander, Madame, si vous n'avez pas, chez vous, conservé avec un soin particulier une édition du *Lys dans la Vallée,* de Balzac. Ne vous a-t-on pas parlé de Madame de Morsauf ?

Madame. — Si.

P. F. — Il n'y a pas longtemps, on a rappelé « Madame de Morsauf » et « Le Lys dans la Vallée », et je ne sais pas pourquoi, ce livre vous a fait une impression considérable lorsque vous l'avez lu.

Madame. — Oui, c'est vrai.

P. F. — Ceci ne doit être qu'un point de départ. On me dit, avec toute la discrétion qui peut s'imposer et me contraignant peut-être à envelopper un peu mon discours, que vous connaissez dans la vie une Mme de Morsauf.

Madame. — Oui.

P. F. — Vous avez remarqué entre l'existence de cette personne et le personnage, qui n'était pas d'ailleurs complètement identique, de madame de Morsauf, des parallélismes très curieux, des similitudes de situation qui ne s'appliquaient pas seulement à la dame de Morsauf et à la dame de qui je vous parle en ce moment, mais aux personnages d'entourage dans le livre et dans la vie. La personne existe encore. Il y a en vous une grande confiance, beaucoup plus qu'une espérance, confiance que la dame de Morsauf actuelle démentira par le cours des événements et a déjà fortement démenti la conclusion que Balzac a donné a son roman, c'est-à-dire que s'il y a ressemblance très curieusement juxtaposée de l'un à l'autre de la fiction à la vie, il y a différence à partir de la page 242 du roman, et à partir d'un certain nombre d'années dans la vie de cette dame, différence très appréciable entre le roman et la vie. Est-ce exact ?

Madame. — Je ne peux pas contrôler ce qui concerne le moment de déviation par rapport à la page.

P. F. — C'est un peu subtil. Cela ne vaut peut-être pas la peine d'une enquête, mais la dame dont il s'agit ne terminera pas sa vie comme madame de Morsauf a terminé son aventure. Il y a une différence très profonde, et si vous vouliez vous amuser à faire une enquête, vous verriez qu'à partir de la page 242 de l'édition, le roman finit curieusement. Cette enquête est rare, subtile, très fine, je n'en connais pas de précédent. Voulez-vous, madame, la faire ?

Madame. — Oui.

P. F. — Cherchez à partir de la page 242 de votre livre et vous verrez qu'à ce moment là la personne en question ne ressemble plus à madame de Morsauf.

Digitized by Google

Contrôle après séance. — Pour donner à ce fait métagnomique sa pleine valeur, je crois bon de préciser, dans ses détails significatifs, la correspondance des indications fournies par M. Forthuny avec la vie de Mme X...

Mme X..., le jour de la séance, ne possédait pas d'*édition de luxe* du *Lys dans la Vallée*, elle n'avait pas non plus mis ce livre à part dans sa bibliothèque, comme l'avait dit M. Forthuny, mais la lecture de ce roman l'avait autrefois vivement frappée. Il était un de ceux survivant fortement dans sa mémoire.

Rentrée chez elle, elle chercha l'exemplaire qu'elle avait. Celui qu'elle trouva, étant de grand format, n'avait pas de page 242; de plus, les pages n'en étaient que partiellement coupées ce qui donna à penser à Mme X... que ce fut dans une autre édition que celle-là qu'elle lut jadis le roman.

Désirant toutefois s'assurer de ce que représentait la page 242 dans une édition de luxe, elle se rendit, à tout hasard, chez l'éditeur Conard, et y acheta le premier exemplaire qu'on lui présenta comme édition de luxe.

Ce fut le « Lys de la Vallée », édition révisée par Bouteron et Longnon et illustrée par Ch. Huard.

Dès que, de retour chez elle, elle fit lecture de la page 242, elle fut stupéfaite d'y trouver le tournant d'existence de l'héroïne de Balzac, lequel était exactement le même que celui actuellement vécu par son amie.

On sait quel fut le drame affectif de Mme de Morsauf. Cette femme vivait une existence tranquille dans la vallée de l'Indre entre son mari et ses deux enfants. C'était une de ces âmes si droite et si fortement charpentée de principes moraux qu'elle ne pouvait pas faire autrement que de se bien conduire. Elle était vertueuse de constitution : un lys. Il arriva qu'un jeune homme de vingt ans, Félix de Vaudenesse, devint le familier de la maison. Entre lui et elle naquit bientôt et se développa irrésistiblement un amour profond, mais qui resta de sentiments. Ils vécurent l'un près de l'autre sachant combien ils s'aimaient et bien certains qu'ils ne seraient jamais l'un à l'autre. Leur amour platonique dura, toujours aussi intense. Mme de Morsauf méditait le projet de marier ce jeune homme à sa fille aînée. Mais un jour elle apprit qu'une autre femme, la marquise Dudley, venait de quitter son mari et ses deux enfants pour vivre avec Félix de Vaudenesse. Ce fut l'instant dramatiquement critique de l'existence de Mme de Morsauf. La page 242 de l'édition Conard résume, dans les quelques lignes que je vais citer, le bouleversement d'une âme restée jusque-là tranquille, pure et sûre d'elle-même :

« ... A ces derniers mots, Mme de Morsauf rentra brusquement, je (c'est M. Félix de Vaudenesse qui parle) la trouvai sur son canapé, couchée comme si elle avait été foudroyée par la voix qui terrassa saint Paul.

— Qu'avez-vous ? lui dis-je.

— Je ne sais plus ce qu'est la vertu, dit-elle, et n'ai pas conscience de la mienne !

Nous restâmes pétrifiés tous deux, écoutant le son de ces paroles comme celui d'une pierre jetée dans un gouffre.

— Si je me suis trompée dans ma vie, *elle a raison, elle !* (la marquise Dudley) reprit Mme de Morsauf... »

A partir du jour où ce cyclone sentimental bouleversa son âme, Mme de Morsauf s'étiola lentement, puis mourut.

Comme Mme de Morsauf, l'amie de Mme X... a vécu avec son mari et ses deux enfants une vie paisible. Un jour un jeune homme y entra. Il avait vingt ans, il se nommait Félix : même âge, même prénom que le héros de Balzac. Ils se sont aimés d'un amour arrêté au seul sentiment. Cette amie avait exactement le caractère de Mme de Mortsauf. Elle eut le courage de pousser le jeune homme au mariage ; elle le maria. A l'époque de la séance Forthuny, son état d'âme était précisément arrivé à être celui de Mme de Mortsauf à la page 242 du roman. Réfléchissant aux conséquences cruelles de ses principes

Digitized by Google

moraux, elle commençait à regretter d'avoir sacrifié l'amour au devoir. Mais, l'amie de Mme X... est bien résolue à ne pas se laisser submerger par l'amertume des regrets. Elle réagit, Sa volonté est fermement tendue à continuer de vivre dans l'abnégation du devoir familial.

En comparant l'amie de Mme X... à Mme de Mortsauf, et surtout en arrêtant l'analogie des deux vies à la page 242 d'une édition de luxe — que Mme X... ne possèdait pas, mais sur laquelle elle tomba par hasard, dès qu'elle voulut en faire l'acquisition — M. Forthuny a accompli un véritable chef-d'œuvre d'expression de connaissance paranormale. Ce fait est d'une présentation si élégante, il signale si bien les ressources de la faculté métagnomique en travail, que j'ai crû utile de mettre en évidence toute sa qualité.

Deuxième essai. — Dès le premier essai terminé, P. F. ressent une sorte d'angoisse, une « oppression mentale » comme il dit, qu'il attribue à la présence dans la salle d'une personne qui se serait donné pour but de tendre sa volonté à empêcher le fonctionnement de sa faculté. Il demande que la personne ayant voulu cela le dise. Aucune réponse. Se déplaçant au milieu de l'assistance, P. F. s'efforce à trouver la personne empêchante, mais en vain.

« C'est peut-être, dit-il alors, le total des curiosités et des bons vouloirs qui fait que j'éprouve cette espèce d'oppression mentale, je vais tâcher de la surmonter. Délivré d'une sorte d'angoisse, je vais donc continuer de travailler. »

Et promenant son regard sur une partie des assistants, il s'adresse bientôt à une jeune femme non encore venue à l'I. M. I.

« Puis-je vous demander, Mademoiselle, s'il n'y a pas dans votre existence, jusqu'au jour où nous voici, des circonstances personnellement très dramatiques, et, pour vous, une sorte de chance qui vous a maintenue parmi les vivants quand vous auriez dû en être rayée. D'autre part : tout un cahottement dans la vie, non pas seulement pour vous, mais tout autour de vous, une surquantité de drames, d'émotions, de circonstances violentes dans une proportion stupéfiante pour une seule famille. Est-ce que ce que je viens de dire représente quelque chose ?

Madame. — Dans l'ordre général, oui.

P. F. — On dirait que c'est un drame continu l'existence de votre famille, et qui se joue d'acte en acte sur des personnes différentes, et vous souffrez tous ensemble. Ceci est d'autant plus grave qu'il ne s'agit pas seulement de souffrances matérielles, celles-ci passent à un plan secondaire. Et l'on aperçoit tout à coup que cette série de calamités a eu pour effet d'entraver comme une sorte de développement de génie chez quelqu'un de vous, dans votre famille. Vous n'avez pas eu quelqu'un qui partait avec tous les signes d'une sorte de génie ou d'admirable organisation cérébrale ?

Madame. — Oui.

P. F. — J'en ai passablement dit et il n'y aurait pas de leçons à en tirer si je ne me permettais de vous demander, dans la mesure où cela vous est possible, de prendre un peu de courage pour nous dire ce qui est la réalité en correspondance avec ce que je viens de dire.

Madame. — Dans ma famille j'ai eu un frère qui s'est suicidé à l'âge de 16 ans par amour pour une jeune fille. Pour moi et pour les miens, la révolution russe a tout bouleversé. Quant à mon frère, il était doué, en effet, de très grandes qualités intellectuelles, il était poète et il a cru devoir quitter l'existence avant l'heure.

P. F. — Maintenant vous-même ne devriez pas être au monde. Quelle circonstance aurait dû vous rayer des humains? Est-ce que vous n'avez pas été dans votre jeunesse comme morte ?

Madame. — J'ai essayé de me suicider.

Digitized by Google

P. F. — Je vous vois comme revenue là par une sorte de chance inouïe. Puis-je vous demander de prendre votre main ? Je vais vous parler très franchement, comme toujours. Ne croyez pas que tant de malheurs vous ont abattue. La lettre B. majuscule est quelque chose ?

Madame. — C'est mon fils.

P. F. — Je regrette que vous m'ayez parlé de votre fils. J'allais vous parler d'un enfant pour vous dire que vous avez en vous quelque chose que je voudrais vous exprimer d'abord par un symbole, car ce symbole doit me rappeler une image qui doit vous être chère. Vous avez en vous, dis-je, une volonté inouïe, et ce symbole, le voilà : votre volonté est en ce moment tordue comme le métal d'un canon de fusil par une force grande. Vous n'avez pas souvenir d'une histoire de canon de fusil tordu par quelqu'un, d'un homme tenant une arme ?

Madame. — Un militaire, oui, il existe encore.

P. F. — Cela ne vous rappelle aucun souvenir réel ? Vous ne voyez pas dans la vie de ce militaire l'acte matériel de briser uns épée ou de tordre une arme ? Il est fort physiquement ?

Madame. — Oui, mais pas à ce point.

P. F. — D... Di... Di... Laissons cette image qui est fausse. Quoi qu'il en soit vous avez une volonté personnelle — je ne perds pas du tout ce que je veux vous dire — très grande. Vous redresserez le canon de fusil. On vous aide à redresser le canon de fusil, car vous voulez vous servir de cette arme. Pour sortir du symbole, je vous dis en simplifiant : actuellement. dans ce que je pourrais appeler la déroute générale de la confiance dans votre famille, il n'y a guère que vous qui soyez sûre des revanches de l'avenir. Vous travaillez à reconstruire l'avenir, et vous avez pour cela dès maintenant des collaborations. Vous faites un travail de reconstruction peut-être inconnu de beaucoup des vôtres. Est-ce vrai ?

Madame. — Oui, j'essaie.

P. F. — Vous travaillez personnellement à refaire ce que les autres n'ont pas l'énergie de faire et vous dites : « moi, je sauverai tout ». Et en ce moment vous avez plus que jamais confiance pour un événement qui est tout proche.

Madame. — J'ai en effet un peu de confiance, car en venant ici je me suis dit que si vous le deviniez, cela irait.

P. F. — Je n'ai pas à vous demander quels sont ces moyens, mais puis-je me permettre de constater qu'en effet vous avez assumé dans votre pensée ce rôle directeur, ce rôle conducteur dans votre famille, avec des collaborations extérieures ?

Madame. — Pas encore.

P. F. — Je vous dis que vous l'aurez.

Troisième essai. — P. Forthuny s'adresse à un jeune homme. Ce qu'il lui dit de contrôlable immédiatement est de peu d'importance. Les indications qu'il lui fournit ont surtout trait à une sœur. Elles ne rappellent rien au jeune homme qui projette de demander à sa famille si elles correspondent ou non à de la réalité qu'il ignore.

Quatrième essai. — P. F. va à un monsieur. Il lui parle d'un homme politique, d'une requête pour un jeune homme auprès de M. Painlevé, d'un membre de sa famille en pays lointain, du corps d'un être cher laissé aux colonies, de la situation d'un cimetière. Les indications ne correspondent à rien de précis. Essai manqué.

M. Forthuny fait ensuite un *cinquième essai* dont les indications ne méritent

Digitized by Google

pas d'être mentionnées, leur correspondance avec la réalité étant incontrôlable à la fois par leur imprécision et aussi du fait qu'il s'agissait du grand-père d'un assistant (âgé de 70 ans) lequel assistant ignorait le détail de la vie de son aïeul, mort alors qu'il avait deux ans.

Séance du 24 Mars 1926

A la fin de la séance du 10 Mars, j'avais annoncé que nous modifierions, la prochaine fois, la manière de travailler de M. P. Forthuny, en ce sens qu'au lieu de lui laisser la liberté de faire une sélection intuitive des personnes à l'égard desquelles il fait fonctionner sa faculté, nous les lui imposerions par tirage au sort exclusivement parmi les nouveaux venus.

Quelques instants avant la séance du 24 Mars, une autre sorte d'essai, assez audacieux, fut convenu. Il consista à demander à M. Forthuny de tenter d'effectuer, à distance, une prise de connaissance paranormale pour une personne non connue de lui et n'ayant jamais été objet de métagnomie pour lui.

Conformément à ce projet, il arriva qu'à 16 heures je descendis au premier étage de l'Institut Métapsychique où, dans le salon et la bibliothèque, 180 à 200 personnes étaient réunies, et que, pendant le temps que je mettais l'assistance au courant de l'expérience qui se tentait, M. P. Forthuny, assis à l'étage au-dessus, dans le salon de mon appartement privé, dictait à la sténographe les informations lui venant à l'esprit.

A 16 h. 10 environ, M. Forthuny entra dans la salle avec la sténographe et pria celle-ci de lire à haute voix ce qu'elle avait écrit sous sa dictée. Voici ce qu'elle lut :

Un monsieur qui, dans l'ordre sentimental a eu une blessure cruelle et vers lequel s'est porté un ange de bonté qui a tout fait et qui fera tout pour colorer sa vie d'autant de douce lumière qu'il l'a vue envahir de brusques et cruelles ténèbres.

Charles ! Marie à côté de lui, ou dans le passé. Il est placé dans l'assistance, non pas dans la première salle, mais dans la seconde, au pied de la bibliothèque, à côté de la cheminée et près de la cheminée.

53 ans, grisonnant, le cheveu rejeté en arrière.

La province d'Anjou, le Saumurois ?...

A été combattu par sa famille pour le choix de sa vocation, et est venu à Paris.

Il se retrouve avec grand bonheur dans une province qui lui est chère.

S'occupe de lettres, de belles-lettres.

A commenté avec une sorte d'amertume le plus récent rapport de la Société des Gens de Lettres.

Assume un devoir de protection pour quelqu'un qui est faible et qui a cependant personnellement accepté la charge d'un autre devoir, si bien qu'il se trouve protecteur à la fois de cette personne et de la personne qui est protégée en seconde main.

Fréquente les journaux, les rédactions et les maisons d'édition. A du rapport avec le monde des Lettres.

S'occupe, cependant, d'autres choses indéfinissables pour moi.

Il s'est occupé incidemment de questions d'archives et d'histoire locale.

Maurice de Broca ? Fâché que Maurice de Broca ait traité un sujet qu'il avait lui-même dans l'esprit.

Physiquement, il a dû modifier son régime de vie, il y a de cela 3 ou 4 ans.

Psychiquement : spiritualiste né. Aux yeux du monde, ne le montre pas et affecte même dans certains milieux fortement réactifs de partager dans une certaine mesure les opinions des incrédules. Personnellement et dans l'intimité de sa pensée ne demanderait pas mieux que de croire et croira.

Il aime la musique, la peinture aux coloris tendres et doux.

Et je répète qu'il s'appelle Charles.

Digitized by Google

Bronches faibles, bronches à surveiller.
Rasé, sauf petites moustaches peut-être tombées.
Lorgnon ».

Dès que cette lecture fut terminée, un Monsieur assis près de la cheminée de la Bibliothèque se leva et dit : « Tout ce que je viens d'entendre me concerne. Je suis à votre disposition pour vous donner tous renseignements justificatifs de vos paroles ».

La sténographe fut priée de relire les éléments indicatifs du texte pour qu'ils soient comparés au réel.

Voici la reproduction du contrôle comparatif :

La sténo. — « *Un monsieur qui, dans l'ordre sentimental, a eu une blessure cruelle et vers lequel s'est porté un ange de bonté qui a tout fait, et qui fera tout, pour colorer sa vie d'autant de douce lumière qu'il l'a vue envahir de brusques et cruelles ténèbres.* »

M. Forthuny. — Est-ce que cela représente quelque chose ?

Monsieur. — C'est exact.

La sténo. — « *Charles...* »

M. Forthuny. — Et Charles ?

Monsieur. — C'est moi.

La sténo. — « *Marie à côté de lui ou dans le passé... p*

M. Forthuny. — Et Marie ?

Monsieur. — Marie est une amie avec qui j'ai vécu plusieurs années côte à côte.

La sténo. — « *Il est placé dans l'assistance non pas dans la première salle mais dans la seconde, au pied de la bibliothèque, côté de le cheminée et près de la cheminée...* »

M. Forthuny. — C'est exact et tout le monde peut le voir.

La sténo. — « *53 ans...* »

Monsieur. — Je les ai eus au mois de Janvier dernier.

La sténo. — « *Grisonnant, le cheveu rejeté en arrière...* »

Monsieur. - Grisonnant hélas ! et le cheveu rejeté en arrière, en effet.

La sténo. — « *La province d'Anjou, le Saumurois ?...* »

Monsieur. — C'est la seule chose pour laquelle je ne vois aucun rapport.

M. Forthuny. — Donc mauvais pour les provinces.

La sténo. — « *A été combattu par sa famille pour le choix de sa vocation, et est venu à Paris...* »

Moasieur. — C'est tout à fait exact. Ma famille s'est en effet opposée à me laisser partir en Extrême-Orient, où j'ai occupé une situation administrative pendant 27 ans. J'y suis allé malgré cet empêchement. Je n'avais jamais quitté ma famille où nous vivions très unis. Il a fallu que cette vocation surgisse pour que je prenne cette détermination absolue. Je suis en effet venu à Paris avant d'aller en Extrême-Orient.

La sténo. — « *Il se retrouve avec grand bonheur dans une province qui lui est chère...* »

Monsieur. — Je ne vois pas.

M. Forthuny. — C'est donc nul pour cette question.

La sténo. — « *S'occupe de lettres, de belles lettres...* »

Monsieur. — Je suis romancier.

La sténo. — « *A commenté avec une sorte d'amertume le plus récent rapport de la Société des Gens de Lettres...* »

M. Forthuny. — Et pour ce qui a trait à la Société des Gens de Lettres, à l'amertume ?

Digitized by Google

Monsieur. — Je reçois le bulletin de la Société des Gens de Lettres, mais je n'ai pas eu ce sentiment d'amertume.

M. Forthuny. — Donc nul pour l'amertume. Ce qui reste à mon actif c'est d'avoir pressenti que Monsieur venait de lire le Bulletin de la Société des Gens de lettres et que vous aviez, en somme, médité dessus. Mon exagération a été de dire que vous avez été « amertumé » si je puis dire.

La sténo. — « Assume un devoir de protection pour quelqu'un qui est faible et qui a cependant personnellement accepté la charge d'un autre devoir, si bien qu'il se trouve protecteur à la fois de cette personne et de la personne qni est protégée en seconde main... »

M. Forthuny.— Je vais vous expliquer cette phrase plus clairement. Il y aurait, dépendant d'une personne vivant près de vous, une personne plus jeune qui a besoin d'une protection et que cette protection, généreusement consentie, l'est avec joie en échange des bienfaits qu'elle reçoit d'autre part. Vous avez comme une tutelle à exercer ?

Monsieur. — Est-ce que le sujet de cette tutelle est un parent ?

M. Forthuny. — Je redis au clair : vous avez près de vous quelqu'un de qui est issu ou de qui dépend à un titre de parenté, peut-être à un titre quelconque intime, une créature qui est sans moyens pour se défendre dans la vie et que vous protégez et pour qui vous êtes comme un oncle, comme un tuteur, si vous voulez. Est-ce que cela représente quelque chose ?

Monsieur. — Oui, certainement.

M. Forthuny. — Serait-ce indiscret de vous demandez quelques explications ? Vous n'êtes pas comme un second père ?

Monsieur. — Un de mes collègues, que je considérais comme un frère en Indo-Chine, étant décédé, sa veuve a eu besoin après sa mort de conseils pour certaines affaires personnelles, liquidation de pension, etc... se rapportant au décès de ce fonctionnaire. Je me suis mis à son entière disposition pour la conseiller, j'ai fait des démarches. Cela peut donc être considéré comme une protection très active qui, d'ailleurs, continue toujours.

M. Forthuny. — Cette personne elle-même avait mission de protéger un être plus faible encore qui était dans sa dépendance ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

Monsieur. — Cette personne est la correspondante de mon fils qui est pensionnaire dans un lycée de Paris.

La sténo. — « Fréquente les journaux, les rédactions et les maisons d'édition... »

Monsieur. — Je fréquente les journaux plusieurs fois par semaine, puisque je suis journaliste, les rédactions très souvent et les maisons d'édition moins souvent.

La sténo. — « A du rapport avec le monde des lettres... »

Monsieur. — Cet exact puisque je suis romancier.

La sténo. — « S'occupe cependant d'autres choses indéfinissables pour moi. Il s'est occupé incidemment de questions d'archives et d'histoire locale... »

Monsieur. — J'ai en effet fait des études assidues d'archéologie à la Bibliothèque Nationale, je me suis occupé également d'histoire locale pour la région d'Angkor.

La sténo. — « Maurice de Broca ? Fâché que Maurice de Broca ait traité un sujet qu'il avait lui-même dans l'esprit... »

Monsieur. — Cela ne me dit rien.

La sténo. — « Physiquement, il a du modifier son régime de vie, il y a de cela trois ou quatre ans... »

M. Forthuny. — Est-ce exact ?

Monsieur. — Très exact. Je l'ai modifié si radicalement que je suis parti de l'Indo-Chine pour venir vivre à Paris. Il y a de cela quatre ans, c'est-à-dire depuis Mai 1922.

Digitized by Google

La steno. — « *Psychiquement, spiritualiste né...* »

Monsieur. — Je suis plus poète que réaliste ; aspirations nettes vers un idéal, au-dessus des misères humaines.

La sténo. — « *Aux yeux du monde ne le montre pas, et affecte même, dans certains milieux fortement réactifs, de partager dans une certaine mesure, les opinions des incrédules...* »

M. Forthuny. — Vous partagez les opinions des incrédules ?

Monsieur. - Oui.

La Sténo. — « *Ne demande pas mieux que de croire et croira...* »

Monsieur. — J'envie ceux qui croient car la croyance est une consolation très grande et je ne peux arriver à croire, mon esprit critique me portant toujours à la discussion. J'envie le bonheur de ceux qui croient. C'est exactement la position de mon esprit.

La Sténo. — « *Il aime la musique, la peinture aux coloris tendres et doux...* »

Monsieur. — La musique, beaucoup. La peinture aux teintes mortes est la seule peinture que j'apprécie. Je constate que vous n'avez pas dit mot de mes études mystiques et philosophiques.

M. Forthuny. — Si, ceci en explication de ma phrase : s'occupe cependant d'autres choses indéfinissables pour moi !

La Sténo. — « *Je répète qu'il s'appelle Charles. Bronches délicates, bronches à surveiller...* »

Monsieur. — Je suis sujet aux bronchites et aux maux de gorge.

La Sténo. — « *Rasé, sauf petite moustache peut-être tombée. Lorgnon....* »

M. Forthuny. — Tout le monde peut voir que c'est exact.

Monsieur. — Je portais, en effet, une petite moustache. Je l'ai fait raser au Japon.

Nous recommencerons cette sorte d'expérience jusqu'à ce qu'elle soit suivie d'un résultat démontrant d'une manière incontestable qu'il y a connaissance supranormale à l'égard d'une personne jamais approchée et absolument ignorée de M. Forthuny.

Car l'essai ci-dessus, malgré sa qualité prodigieuse, n'a pas toute la pureté expérimentale désirable. Non pas qu'il y ait le moindre doute à avoir sur la source paranormale des indications métagnomiques. M. Forthuny ne connaissait pas M. Charles X... et par aucun moyen ne pouvait être au courant de certaines des révélations faites. J'ajoute que c'est sur ma demande et à l'improviste que cette sorte d'essai a été accepté par M. Forthuny avant la séance.

Mais il est arrivé qu'un quart d'heure environ avant séance, M. Forthuny a traversé les salles y cherchant une personne qui, par lettre, lui avait demandé quelques minutes de conversation. Il est donc possible qu'à ce moment-là son regard ait accroché, consciemment ou inconsciemment, M. Charles X... et que, dans la suite, sur ce reliement fortuit, il se soit passé à distance ce qui se passe ordinairement au rapproché. De plus M. Charles X... assistait aux séances pour la troisième fois. Bien que P. F. n'ait jamais eu occasion de travailler sur lui, on peut imaginer qu'il s'était établi, en cette circonstance, un de ces réliements subtils dont les psychismes sont si aisément et si magnifiquement producteurs.

Ce que je dis ne diminue en rien la valeur métagnomique foncière du fait ci-dessus. M. Charles X... est bien certain, plus que quiconque certain, que sa personnalité représentait pour M. Forthuny l'inconnu. Je veux faire comprendre simplement que si nous obtenons dans la suite un fait de qualité équivalente mais concernant une personne jamais venue et sans aucun contact sensoriel normal antérieur avec P. F. nous aurons une confirmation parfaite de cette possibilité du travail métagnomique à distance sur une individualité

Digitized by Google

humaine sensoriellement inconnue, submergée, pour ainsi dire, dans une foule d'autres individualités.

Deuxième essai. — Une distribution de numéros est faite à une quarantaine de personnes assistant aux séances de M. Forthuny *pour la première fois* et acceptant de fournir un contrôle sincère des indications qui leur seraient fournies.

Une boîte contenant le double des numéros distribués est remise au Dr Juilhe, présent à cette séance, qui mêle les numéros et en fait prendre au hasard un par une dame voisine.

Le sort désigne une jeune femme, totalement inconnue de M. Forthuny.

P. F. lui prend la main, reste environ 30 secondes silencieux et dit : « Antoine, Antonio, Antonia ? »

Madame. — Il y a quelque chose qui se rapproche de cela, c'est Anneta.

P. F. — Je m'acharnais avec une certaine ténacité et j'avais besoin que vous m'aidiez. J'entends autour d'un membre de votre famille — un monsieur — toute une rumeur de foule dans un endroit fermé, est-ce que ce n'est pas comme un Parlement ou une Société ? Quelqu'un des vôtres parle, est entendu et applaudi.

Madame. — C'est vrai. C'est mon mari. Il avait un bureau de presse, comme ici l'agence Havas. Le jour de l'ouverture de ce bureau il y avait beaucoup de monde, il avait parlé et avait été très applaudi.

P. F. — Pardonnez-moi si je vous donne ce détail ; c'est dans cette région ici (il se tient les reins), vives douleurs, grand projet complètement arrêté net, y compris celui d'un voyage à l'étranger par le fait de l'explosion de ces douleurs très vives.

Madame. — J'ai eu beaucoup de chagrin et j'ai été obligée de retourner ici en France.

P. F. — Ce n'est pas cela. Est-ce que dans un moment, assez récent dans votre vie, l'un de vous deux ne s'est pas pris à souffrir de telles douleurs que ce projet de vous en aller faire un voyage à l'étranger a été annulé, à cause de ces douleurs qui devaient être soignées d'abord ? C'est purement physique.

Madame. — Oui, c'est vrai, il y a quelques annees. Du fait de ces douleurs le voyage a été retardé d'un mois.

P. F. — Cette Anneta, c'est drôle comme elle me revient ! B... c'est une lettre double même. Je la vois comme gravée sur un papier et retournée, deux B... cela fait comme une sorte de 8. Qui est Paulette. B. et P. ? Permettez, c'est un tableau qui n'est pas gai. Est-ce que vous-même, si jeune, vous ne tenez pas un fin mouchoir de soie ou d'une étoffe si fine, un peu rose-violette, et vous êtes auprès de quelqu'un qui a été pris d'un vertige tel que toute une transpiration vient sur le visage et que vous vous obstinez à enlever cela. Vous ne voulez pas que cette figure soit si moite... C'est une jeune femme. Vous ne vous souvenez pas d'avoir soigné quelqu'un qui avait toujours ces feux à la tête ? C'était une transpiration glacée ?

Madame — Je ne me rappelle pas.

P. F. — Les îles Borromées ne sont rien pour vous ?

Madame. — Si, j'ai été aux îles Borromées.

P. F. — Est-ce qu'il n'y a pas eu un domestique espagnol ou italien ? Félipe ?

Madame. — Non, mais mon mari est d'origine italienne.

P. F. — A-t-il eu une querelle avec ce Felipe ? Je vois une rupture, une cassure. Ce n'est pas indiscret de vous dire qu'après votre mari a ouvert un coffret devant vous et il a tiré des choses, des souvenirs. Je vois votre mari, — permettez, c'est un tableau qui vous est peut-être désagréable — il est

Digitized by Google

comme cela (P. F. prend une attitude de colère), les poings fermés, il tape avec le pied comme s'il voulait percer le plancher et il dit, dans un accès de fureur presque sanguinaire : prenez garde !

Madame. — Oui.

P. F. — Mon Dieu ! vous êtes tombée évanouie ?

Madame. — Oui.

P. F. Il n'a rien fait, il a claqué la porte et il est parti.

Madame. — Oui (elle pleure).

P. F. — Pardonnez-moi de vous avoir fait de la peine, cela doit arriver. vous courrez tout ce risque. Il est certain que je ne suis pas coupable. Aussi bien je puis dire des choses plaisantes, aussi bien il peut m'arriver de tourner dans des sentiers qui ne sont pas agréables.

... Caden. ... Cadentzo... qu'est-ce que c'est que Cadentzo ?

Madame. — C'est le nom de mon mari. (1)

Dans le prochain fascicule de cette Revue, je ferai un exposé des enseignements divers tirés de l'observation de la faculté métagnomique de M. Forthuny fonctionnant dans la condition de travail en public.

E. OSTY.

(1) Ne pouvant pas reproduire ici le nom qui fut donné, je le remplace par un équivalent en rareté.

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique

Les prochaines conférences auront lieu, comme précédemment, à 16 heures, les Dimanches, aux dates ci-après :

25 Avril. — **Ce que l'on sait du fonctionnement de la faculté et connaissance supra-normale en travail** (pour rendre plus intelligibles les conférences suivantes de MM. de Fleurière et P. Forthuny), par le Dr E. Osty.

9 Mai. — **Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance,** par M. Raoul de Fleurière.

30 Mai. — **Ce que je puis dire du travail de ma faculté métagnomique** (avec essais de perception supra-normale en public), par M. Pascal Forthuny.

Les séances de métagnomie en public, *de M. P. Forthuny, à l'Institut Métapsychique, auront lieu en Avril, Mai et Juin aux dates suivantes* :

21 Avril, 19 Mai, 9 Juin.

Nous demandons aux personnes assistant à ces séances, auxquelles M. Forthuny donnera des indications métagnomiques indiscutables, de nous faire connaître la correspondance de ces indications avec la réalité, soit en public s'il est possible, soit après séance et de manière confidentielle. Cela nous aide à tirer de cette condition spéciale du travail métagnomique les enseignements qu'elle comporte. C'est une collaboration utile, nécessaire.

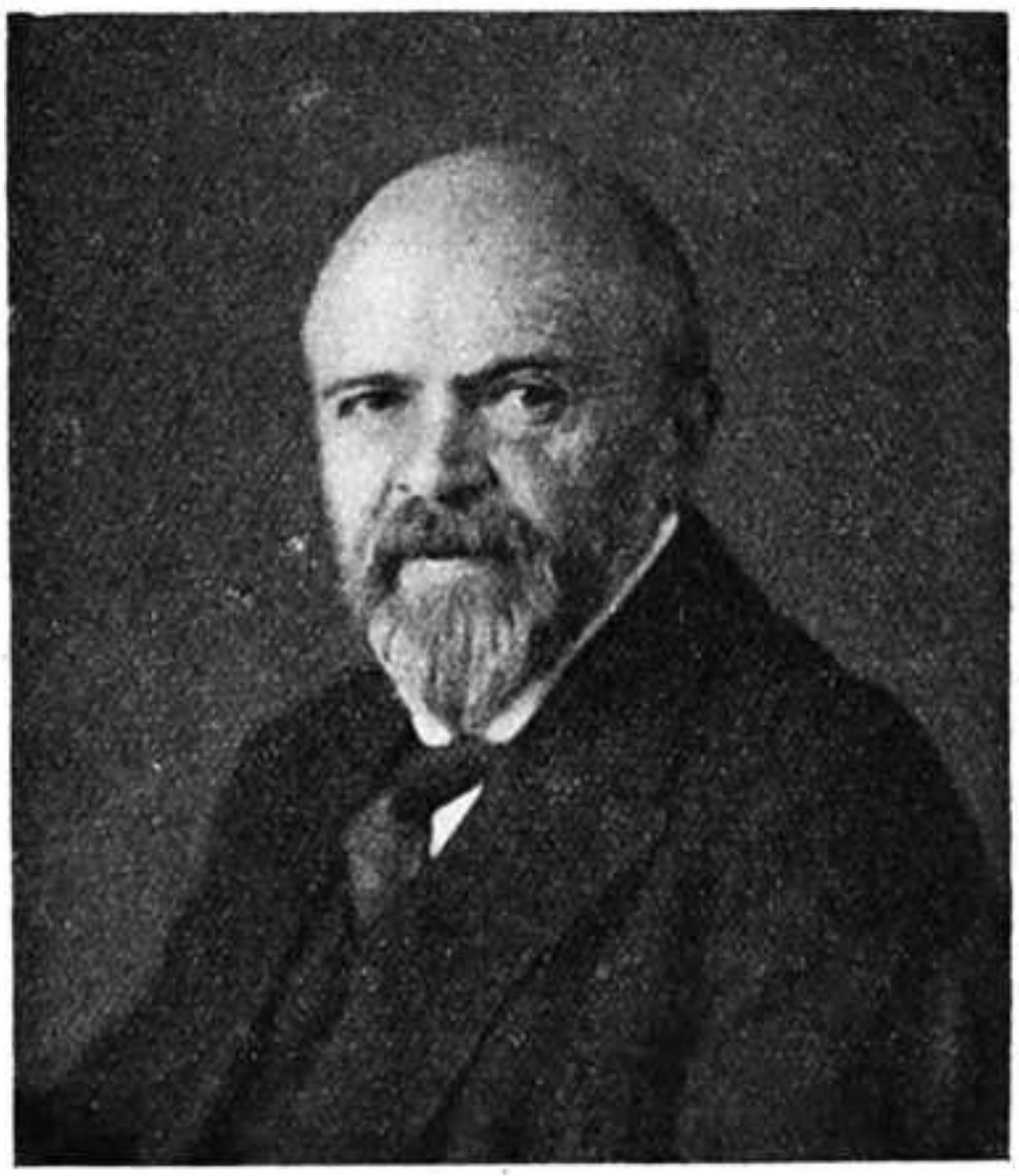
M. Forthuny étant très gêné dans son travail par les personnes entrant après séance commencée, nous prions les assistants de prendre place dans la salle avant 16 heures.

Digitized by Google

Le Professeur Hans Driesch

Président de la Société anglaise de Recherches Psychiques

Le Professeur Hans Driesch, de l'Université de Leipzig, vient d'être élu président de la S.P.R. anglaise pour l'exercice 1926, en remplacement de M. J.-G. Piddington. C'est la première fois, depuis l'origine de la célèbre Société, c'est-à-dire depuis 1882, que cet honneur échoit à un Allemand, mais on ne saurait à l'heure actuelle en choisir de plus digne. Hans Driesch



Le Professeur Hans Driesch.

est, en effet, un des philosophes les plus éminents de l'Allemagne, et en même temps un des universitaires qui ont eu le courage de reconnaître la métapsychique et de l'introduire dans leurs ouvrages, en attendant de le faire dans leur enseignement officiel. Ayant eu l'occasion de vérifier chez Schrenck-Notzing, à Munich, la réalité des phénomènes physiques, il n'a pas, comme certains de ses collègues, fait un choix arbitraire dans l'ensemble des faits pour adopter les plus vraisemblables ou les plus conformes à des idées préconçues. Il ne s'est pas reconnu le droit de mettre en doute les travaux d'expérimentateurs consciencieux et prudents. Il a d'ailleurs aperçu la profonde solidarité des différentes catégories de phé-

Digitized by Google

nomènes, ce qui est le propre de l'esprit philosophique, et il les a fait entrer dans son interprétation générale de l'âme humaine et de l'univers.

On peut dire que la métapsychique avait une place toute faite dans son système, en tant qu'elle détruit le matérialisme ou les théories dérivées dans lesquelles la conscience n'est considérée que comme un épiphénomène, et la vie comme une manifestation des forces physico-chimiques. Il est certain que Driesch n'eut pas adopté si facilement la métapsychique s'il n'eut été spiritualiste. Mais cette tendance naturelle de l'esprit humain à rechercher les faits qui justifient ses propres théories ne saurait risquer d'égarer que les purs métaphysiciens, les philosophes qui restent loin de l'expérience. Or Driesch est avant tout un scientifique. Des fondements solides de la biologie il s'est élevé aux plus hauts sommets de la spéculation, et il n'a pas eu à modifier ses conclusions pour y faire entrer les faits surnormaux.

Il a résumé lui-même, pour les lecteurs de la *Revue Métapsychique*, les expériences capitales qui mettent en échec les théories mécanistes appliquées aux phénomènes de la vie. Tous les êtres organisés procèdent d'un œuf, c'est-à-dire d'une cellule unique qui se divise soit par la fécondation, soit par des traumatismes ou des modifications du milieu chimique. L'œuf donne d'abord naissance à deux cellules, puis à quatre, puis à huit, etc., qui se disposent d'une façon toujours paréille en vue de reproduire le type de l'espèce. On peut très bien suivre sous le microscope les premiers stades de cette opération constructive qui va parfois très vite, selon la richesse du milieu nutritif. Or si l'on prend un œuf d'oursin en train de se développer et si avec une pointe on sépare la moitié du groupe cellulaire, deux cellules sur quatre, par exemple, ou quatre cellules sur huit, chacune des deux moitiés continue à se développer et donne un oursin complet. La seule différence est que ces oursins n'ont que la moitié de la taille spécifique normale. Inversement si l'on prend deux œufs d'oursin et si on les accole en rendant leurs axes parallèles, ils fusionnent et donnent un seul oursin, deux fois plus grand.

Ces expériences très simples ne sont pas explicables d'après la théorie qui réduit l'ontogenèse et la vie à des actions physico-chimiques : osmose, capillarité, affinités chimiques, différences de potentiel, etc. Déjà Claude Bernard avait reconnu qu'il fallait tenir compte d'un facteur entièrement nouveau, irréductible aux agents physiques : « La force vitale, disait-il, dirige des phénomènes qu'elle ne produit pas ; les agents physiques produisent des phénomènes qu'ils ne dirigent pas ». Driesch complète ce vitalisme en montrant par l'expérience que la cellule d'un organisme n'est pas uniquement fraction de cet organisme puisqu'elle porte en elle la faculté de le reconstituer en entier. La cellule n'est pas analogue à une brique dans un édifice, mais plutôt à un soldat qui est capable, au moment voulu, de diriger son escouade. Chaque cellule obéit ainsi à un principe de « totalité » que Driesch nomme, en souvenir d'Aristote, « entéléchie », et qui, étant immatériel, se trouve hors de toute prise de nos sens. Toutes ces

Digitized by Google

idées sont exposées, avec une grande force suggestive, dans l'œuvre magistrale de Driesch : *Philosophie de l'Organique* (Philosophie des Organischen), qui couronna en 1909 vingt années de travaux de biologie.

*
* *

Pour expliquer les phénomènes physiques de la métapsychique il suffisait d'admettre que le principe formateur, l'entéléchie, est capable d'agir en dehors du corps et de transcender par conséquent les lois de la biologie. Mais cette extension est faite prudemment par Driesch qui n'admet pas l'assimilation faite par Geley de la biologie normale et de la biologie surnormale. Il remarque justement qu'« il y a quelque chose d'étranger à la biologie normale dans le fait que les représentations subconscientes d'un homme prennent une réalité empirique dans le cadre des faits naturels matériels ». Et il ajoute que la biologie normale n'a pas encore trouvé son explication dans l'idéoplastie. Peut-être les théories si intéressantes de Wagner et Francé que nous avons exposées dans cette revue, rendraient-elles cette explication possible.

En tout cas, la notion de l'entéléchie, c'est-à-dire d'un agent immatériel qui impose la forme des constructions biologiques, nous permet de comprendre les constructions métapsychiques, les matérialisations au moyen de la matière empruntée au sujet. « Les phénomènes parapsychiques ne représentent effectivement qu'un vitalisme étendu, un supervitalisme. La matière qui n'a pas encore été sous l'influence de l'agent vital, tombe sous cette influence, tout comme dans l'assimilation ». Le cas où les phénomènes métapsychiques ne sont plus en continuité matérielle avec le corps introduit de grandes difficultés. Il y a des apparitions à distance qui ne sont pas de simples hallucinations et qui paraissent impliquer un transport physique. Driesch ne se prononce pas et réclame des expériences nouvelles. Sans aller jusqu'à la téléplastie, le phénomène de télergie loin du sujet n'est pas niable. Mais on peut prétendre qu'il y a toujours communication « fluidique » avec le sujet ou bien que la matière et l'énergie nécessaires ont été empruntées aux témoins et non plus au sujet. Ce dernier se bornerait à diriger inconsciemment les phénomènes.

*
* *

Les phénomènes psychologiques de la métapsychique trouvent également leur place dans le système de Driesch, du moment que celui-ci admet la réalité de l'âme individuelle comme « une multiplicité en grande partie inconsciente et sans rapport avec l'espace ». Dans un second article que la *Revue Métapsychique* ne put publier à cause de son caractère trop technique, mais qui parut dans *Psychische Studien* en août 1923, il expliquait comment on pouvait faire entrer la télépathie et la clairvoyance dans sa

Digitized by Google

philosophie. Son point de départ métaphysique n'est pas la pensée, comme dans le *Cogito* de Descartes, mais le fait de conscience personnel. « J'ai-conscience-de-quelque-chose », voilà ce qui lui sert à fonder la psychologie ou plutôt une science plus générale qu'il appelle la « théorie de l'ordre » (*Ordnungslehre*) et qui n'est qu'une Logique entendue au sens le plus général, car elle renferme tous les problèmes des données immédiates de conscience. De la théorie de l'ordre il passe à la théorie de la réalité (*Wirklichkeitslehre*), autrement dit à la métaphysique, car on sera peut-être un peu surpris d'apprendre que Driesch nomme métaphysique la science du réel. Mais sa métaphysique, tout en dépassant l'expérience et étant article de foi, n'a rien de mystique ou d'irrationnel. Les problèmes de l'espace et du temps, par exemple, sont de son ressort. L'espace, pour Driesch, n'est pas tout le réel ; nous avons vu que l'entéléchie, principe de la vie, est une réalité non spatiale. Dans la télépathie, il y a aussi communication d'âme à âme sans intermédiaire de l'espace, et Driesch, en cela d'accord avec Tischner et avec nous, croit qu'il ne faut pas chercher d'explication dans des « radiations cérébrales », analogues aux ondes physiques.

En psychologie, Driesch repousse la vieille théorie de l'association des idées qui ne pouvait plus subsister à la suite des critiques de Hartmann, James et Bergson. Avec Kulpe et Marbe, il a procédé à l'analyse exacte de la pensée et de la volonté, et est arrivé à la conclusion que les données immédiates de la conscience sont beaucoup plus riches que l'on avait cru jusqu'ici, en outre que la vie spirituelle comprend des facteurs de direction, comme la vie organique. Parmi les éléments de cette vie spirituelle il y a notamment le « sens », la « signification », qui est un objet d'expérience aussi primordial que les données sensorielles, bien qu'ayant un caractère abstrait. Par exemple, l'expérience d'un rapport entre deux objets est tout aussi immédiate que la sensation de vert ou le sentiment de passé.

Quittant la vie intérieure pour considérer les objets extérieurs, Driesch rencontre en premier lieu le corps, qui fait partie de la nature organique et dont il nomme l'entéléchie *psychoïde*. Quels sont les rapports du corps à l'âme ? Il les a définis en 1916 dans un petit livre dont la troisième édition vient de paraître : *Leib und Seele*. La nature organique du corps l'empêche d'adhérer à la doctrine du parallélisme psycho-physique, qui est actuellement, comme on sait, la forme raffinée par laquelle on cherche à sauver le matérialisme. Mais il admet le parallélisme entre le corps considéré comme objet de la nature, situé dans l'espace, et l'âme considérée comme une réalité autonome, en grande partie inconsciente. qui ne relève pas de l'espace. A vrai dire, pour Driesch, trois choses sont parallèles et se correspondent étroitement, car ce sont les trois aspects d'une seule et même réalité : l'expérience consciente rapportée au moi, l'état de l'âme et l'activité du psychoïde. Pour le positiviste, tout se réduit à l'expérience consciente. Driesch ajoute donc une entité métaphysique (et par conséquent pour lui une réalité) qui, considérée « du dedans », est l'âme, considérée « du dehors » est le psychoïde. Dans le langage plus simple que

Digitized by Google

nous avons adopté dans notre livre, il s'agit de la personnalité psychologique et de la personnalité biologique, dont le parallélisme devient rigoureux dès l'instant où la biologie cesse d'être une science purement physico-chimique.

***

De cette conception de la psychologie normale, le passage à la métapsychologie est facile. La télépathie est la communication entre deux âmes, la clairvoyance est la perception directe sans l'intermédiaire des sens. L'étude des altérations de la personnalité a montré qu'une âme (celle qui correspond au psychoïde du corps) peut comprendre plusieurs moi qui s'ignorent plus ou moins les uns les autres. De même, pense Driesch, on pourrait dire que les âmes individuelles font partie d'une âme supérieure et que, dans certaines conditions. elles peuvent communiquer par leur partie inconsciente.

L'explication de la clairvoyance présente de plus grandes difficultés. Ayant écarté l'idée d'une cryptesthésie, c'est-à-dire d'un « sens caché » impliquant par conséquent des « organes » ou des « intermédiaires » matériels inconnus, Driesch est conduit à l'idée que l'âme pourrait être un *speculum mundi*, comme l'avait pensé Leibnitz, une sorte de miroir de l'univers. Il faudrait alors supposer que l'erreur, c'est-à-dire l'appréciation fausse de la réalité, résulte des imperfections corporelles ; mais on voit aussi des erreurs dans la connaissance surnormale, ce qui prouve qu'il y a autre chose qu'une différence de conditions organiques entre les clairvoyants et les sujets normaux. Peut-être, comme nous l'avons proposé, faut-il adopter l'hypothèse voisine, due à Bergson, d'après laquelle les « images » du monde extérieur seraient toutes données, et les perceptions ne seraient que des choix intéressant l'activité pratique humaine. La perception surnormale serait possible dans les états de « désintéressement ». Nous croyons que Driesch ne peut pas éviter de se rallier à cette hypothèse qui lève toutes les difficultés.

Quant à la préconnaissance de l'avenir, il croit, non seulement d'après l'expérience des métapsychistes, mais d'après deux cas personnels, qu'elle est possible. « Nous pourrions alors, dit-il, revenir à la doctrine du « miroir du monde ». L'avenir serait, d'une certaine façon aussi du présent, du présent immédiat, non pas dans le sens de la déduction mathématique ; le temps serait une limitation du champ de notre expérience et rien d'autre ». Driesch qui, à tant d'égards, est près de Bergson. se sépare ici, et avec raison, profondément de lui. Nous ne doutons pas qu'il trouve dans les idées d'Einstein, l'explication de ce qu'il nomme « la grande énigme de la parapsychologie ».

Telle est, esquissée à grands traits, la philosophie générale de cet éminent penseur dont l'adhésion est si précieuse pour nous, métapsychistes. Déjà en relation par correspondance, nous avons eu à l'Institut Métapsy-

Digitized by Google

chique, l'honneur de faire la connaissance du Professeur Driesch, récemment, alors qu'il revenait de Londres, où il avait été solennellement installé dans ses fonctions de président de la S. P. R. Il était appelé à Paris comme membre de l'Institut de coopération intellectuelle internationale, fondé sous le patronage de la Société des Nations. C'est en effet un noble esprit, partisan de la fraternité entre les peuples. Rappelons qu'avec Einstein il a refusé pendant la guerre de signer le fameux manifeste des intellectuels allemands. Ayant enseigné en Angleterre, témoignant pour la culture française d'un goût marqué, cet acte de chauvinisme lui aurait paru une trahison à ses amitiés comme à son idéal. A cet égard, il sied de le rapprocher d'un autre grand pacifiste, Charles Richet, en remarquant que tous les deux, en métapsychique comme en politique, ont fait preuve de la même lucidité de pensée et du même courage.

RENÉ SUDRE.

Digitized by Google

Le Rayonnement magnétique humain

(Ses fausses preuves)

Depuis plus d'un siècle que les magnétiseurs *ont imposé à la curiosité des chercheurs la notion d'émanations magnétiques du corps humain, les essais se sont multipliés pour enregistrer et démontrer cette modalité inconnue de l'énergie.*

La notion de rayonnement magnétique humain a été donnée par la constatation de phénomènes qui, à tort ou à raison, ont été tenus pour ses effets. Pour rappel, je citerai : la transmission de la pensée, l'hypnotisme, la guérison de maladies, la momification de matières organiques, l'accélération de croissance des végétaux par de supposées passes magnétiques, les télékinésies, les effets actiniques des mains ou d'autres parties du corps sur la plaque photographique, etc...

Aujourd'hui le chercheur, instruit par les découvertes successives de procédés de détection et d'enregistrement de l'énergie radiante imperceptible directement à nos sens, s'ingénie à découvrir des détecteurs capables de transposer les forces radiantes humaines en forces connues et de permettre leur identification en valeurs de fréquences.

Les chercheurs de la dernière moitié du XIX^e^ *siècle n'eurent pas cette ambition, ils allèrent à ce qu'ils crurent le plus simple et se donnèrent pour but d'obtenir seulement la démonstration expérimentale que la main de l'homme émet un fluide magnétique d'une nature encore inconnue.*

Ils furent conduits à en chercher la preuve dans ses effets moteurs sur certains appareils appropriés et dans son action actinique sur la plaque photographique.

Les résultats qu'ils obtinrent avec leurs appareils et leur emploi de la plaque sensible firent croire à beaucoup d'entre eux qu'ils avaient atteint leur but. Toutefois, il se trouva d'autres chercheurs qui, répétant leurs expériences avec un esprit d'observation meilleur, leur démontrèrent qu'ils avaient attribué à un rayonnement magnétique inconnu les effets de causes connues.

L'histoire de ces pseudo-découvertes et de leurs annulations s'est déroulée en des vicissitudes variées durant quelques dizaines d'années. Il eût été logique qu'elle prît fin et que la recherche s'engageât dans d'autres directions.

Il reste encore des attardés aux vieux essais démonstratifs. Peu de semaines se passent sans que parviennent à l'I.M.I. des comptes rendus d'expériences montrant que les auteurs ignorent le passé. Je veux aujourd'hui le leur rappeler et, en leur signalant les expériences de deux observateurs

Digitized by Google

ingénieux, MM. Clément-Martin et Ménager, leur faire comprendre qu'en persistant dans une voie reconnue stérile ils perdent du temps en des efforts vains.

Les partisans du magnétisme humain ont imaginé des instruments divers destinés à réagir en mouvement *aux forces humaines rayonnées par la main. On trouvera plus loin le rappel illustré des principaux d'entre ces instruments. Ils consistaient, pour la plupart, en des aiguilles de matières diverses, suspendues ou sur pivot, que l'approche de la main déplaçait plus ou moins. Quelques-uns de leurs inventeurs furent bien certains d'avoir écarté l'action de toutes forces connues et d'avoir trouvé un détecteur des émanations humaines magnétiques. Ne constataient-ils pas les variations du déplacement de l'aiguille* en direction, *suivant qu'il s'agissait de la main gauche ou de la droite, et surtout en intensité suivant les individus et, pour le même individu, suivant ses fluctuations de santé ?*

Deux perspicaces observateurs, MM. P. Archat et R. Warcollier, regardèrent de près les phénomènes en 1907 et 1908 et, d'expériences bien faites, conclurent en substance : « qu'il est inutile d'avoir recours à l'hypothèse d'une cause inconnue pour expliquer la rotation de l'aiguille même en vase clos (Archat) ou des moteurs en papier de M. de Tromelin (Warcollier), étant donné que la chaleur *dégagée par la main y suffit* (1). »

Le lecteur verra bientôt comment M. Clement-Martin, reprenant avec persévérance et beaucoup d'ingéniosité cette vérification expérimentale, est arrivé à la même conclusion.

Inévitablement, les essais de démonstration de l'existence du fluide humain par la plaque photographique devaient solliciter plus de chercheurs, car il s'agit là d'un procédé resté jeune, puisque toutes les modalités récemment découvertes de l'énergie radiante impressionnent la plaque et qu'il est possible que d'autres modalités encore inconnues de l'énergie l'impressionnent aussi.

Le nombre de plaques sensibles employées chaque année à des expériences de cette sorte est relativement considérable. Un bon nombre d'expérimentateurs sont persuadés d'avoir enregistré des effluves humains, des radiations magnétiques, voire psycho-magnétiques. Beaucoup de ces documents photographiques sont venus sous mes yeux.

En laissant de côté l'emploi de sujets dits médiums à effets physiques, on peut dire que ceux qui expérimentent sur l'homme du type ordinaire emploient en général deux techniques : soit l'application, à sec, de la main sur une plaque photographique enveloppée de papier impénétrable à la lumière,

---

(1) Recherche expérimentale de l'action motrice sans contact, P. Archat. — Le moteur à fluide du comte de Tromelin, R. Warcollier (*Annales des sciences psychiques*, nos 12-13, 1908).

Digitized by Google

soit l'application de la main sur une plaque photographique immergée dans un bain révélateur, la main le plus souvent touchant le côté gélatine, *quelquefois le côté verre. Ces deux procédés leur donnent l'image de doigts entourés d'effluves, ce qui leur semble un effet incontestable d'émanations magnétiques.*

En ce qui concerne le procédé d'application de la main « à sec » je les renvoie à la lecture de la discussion qui eut lieu le 3 décembre 1908 à la Société universelle d'Etudes psychiques (voir Annales des Sciences psychiques *de janvier 1909). Ils y verront que l'action physique de la chaleur des mains et que l'action chimique de la sécrétion sudorale ont donné à des expérimentateurs tels que MM. G. de Fontenay, Dr Saint-Albin, R. Warcollier la clef du phénomène.*

Quant au procédé d'action de la main sur la plaque immergée dans un liquide révélateur, les expériences que M. le Dr Ménager, remarquablement compétent dans la matière, a bien voulu faire sur ma demande vont montrer en quoi consistent les prétendues photographies d'effluves.

Est-ce à dire qu'il n'émane pas de forces rayonnantes du corps humain ?

Nous constatons trop leurs manifestations, ne serait-ce que dans les phénomènes de communication mento-mentale, pour en douter.

Mais il importe de ne pas prendre les effets de la chaleur *pour une démonstration d'un fluide humain inconnu, et de ne pas s'attarder à des techniques simplistes, depuis longtemps délaissées par des chercheurs compétents.*

E. OSTY.

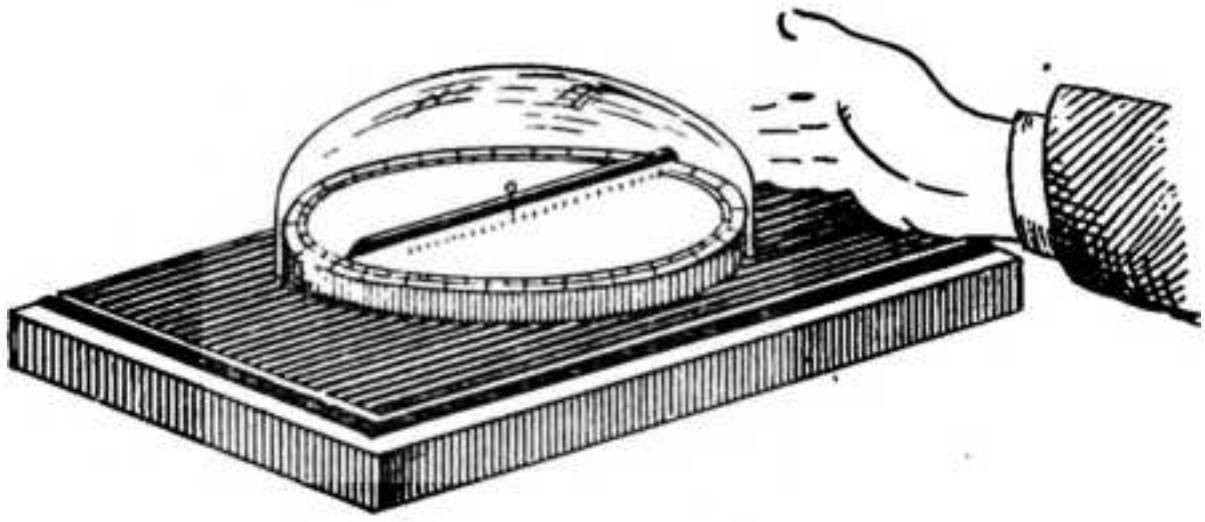
I.

Essais expérimentaux sur les effets moteurs du supposé fluide magnétique humain.

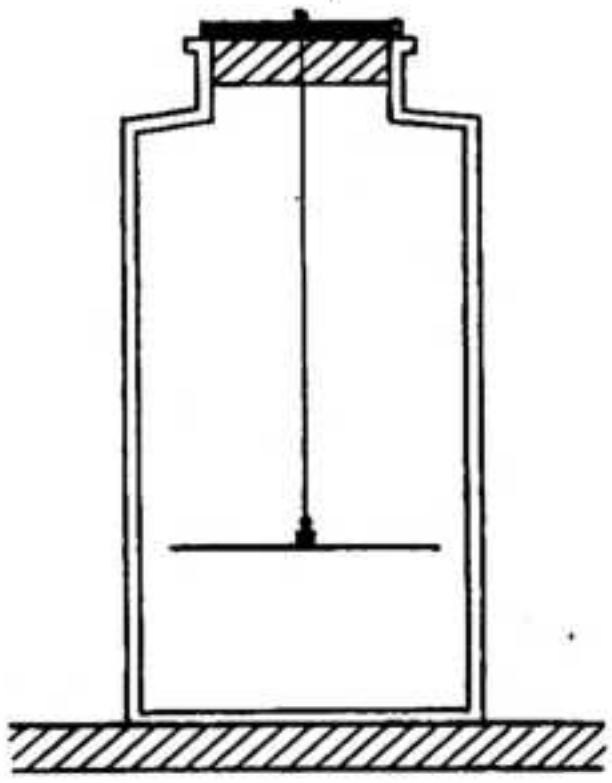
Humble disciple de la Métapsychique et de l'école de ceux qui professent que l'étude de la plupart de ses phénomènes physiques est à reprendre à pied d'œuvre, dans un esprit nouveau, exclusivement scientifique, nous nous sommes donnés pour tâche de dégager du dédale des matériaux touffus, de provenance souvent douteuse, qui encombrent encore les plus belles avenues de la jeune science, quelques problèmes simples, incomplètement résolus selon nous et choisis parmi ceux qui, pour répondre à nos modestes conditions d'expérience, relèvent plus particulièrement du laboratoire.

A ce domaine trop superficiellement exploré, bien que constituant l'un des fondements de la Métapsychique, appartiennent les nombreux dispositifs imaginés par leurs auteurs dans le dessein d'objectiver mécaniquement l'existence matérielle encore problématique de l'agent mystérieux qu'on a coutume de dénommer « le fluide », lequel, en émanant des corps vivants et plus particulièrement des mains, présiderait aux « actions à distance » autrement dit « sans contact » exercées par ces mains. C'est l'étude

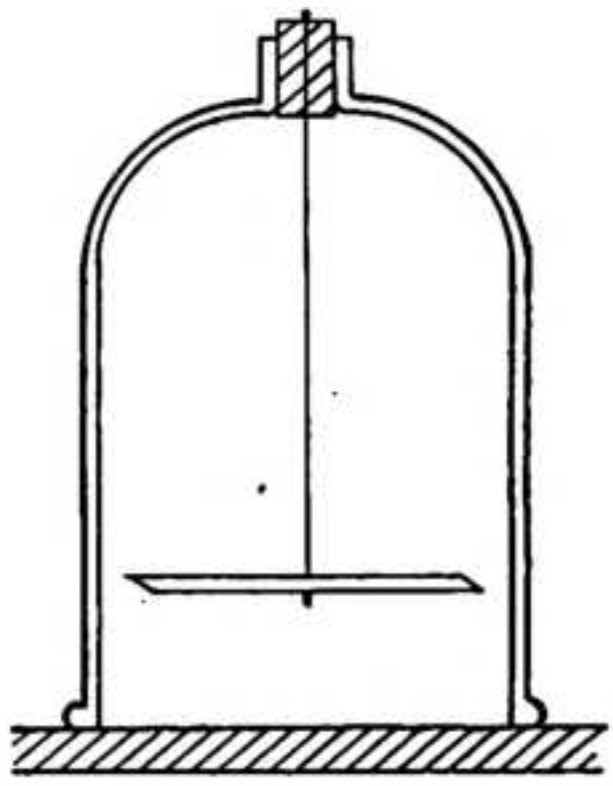
Digitized by Google



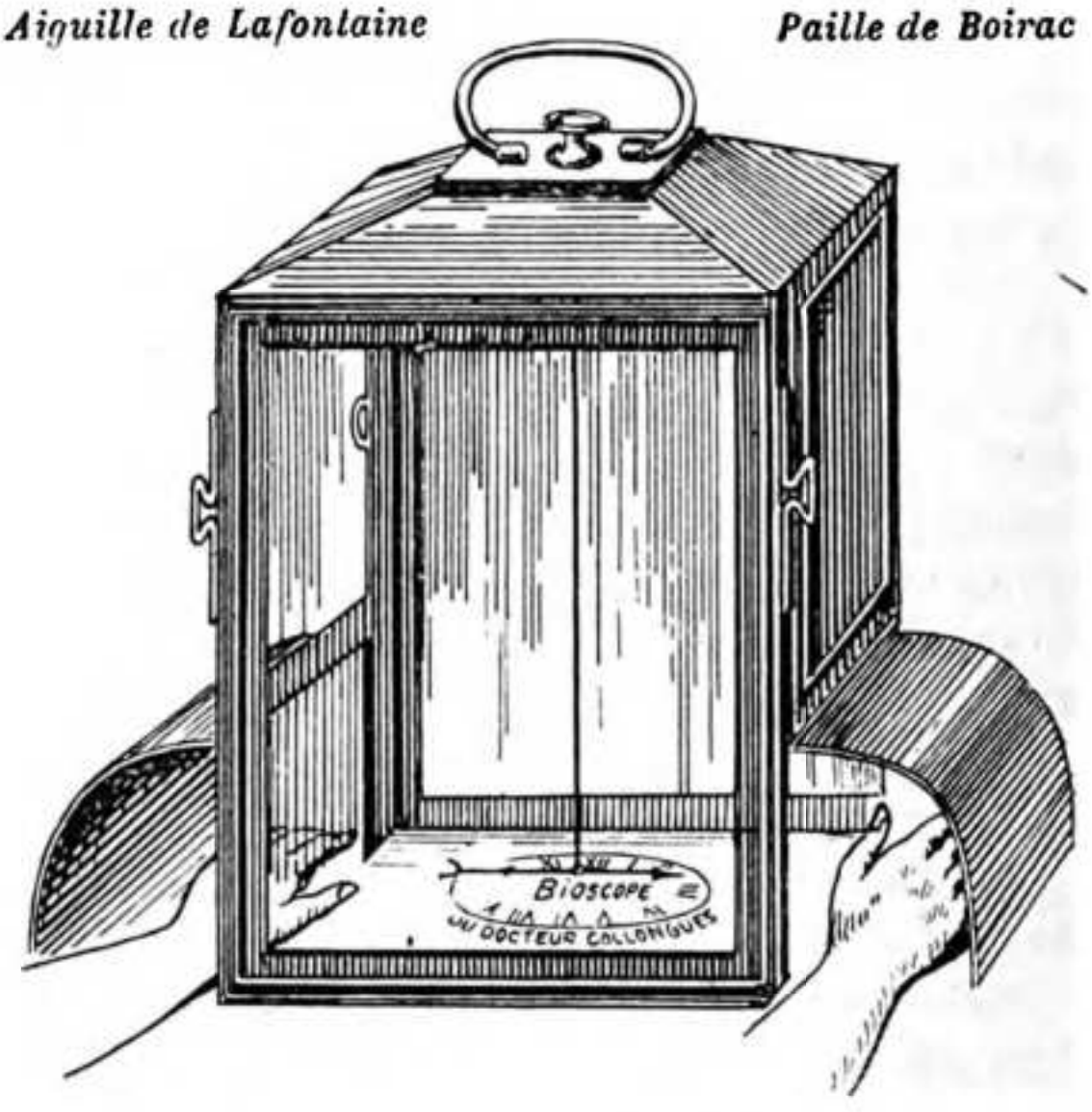
Sthénomètre de Joire



Aiguille de Lafontaine



Paille de Boirac

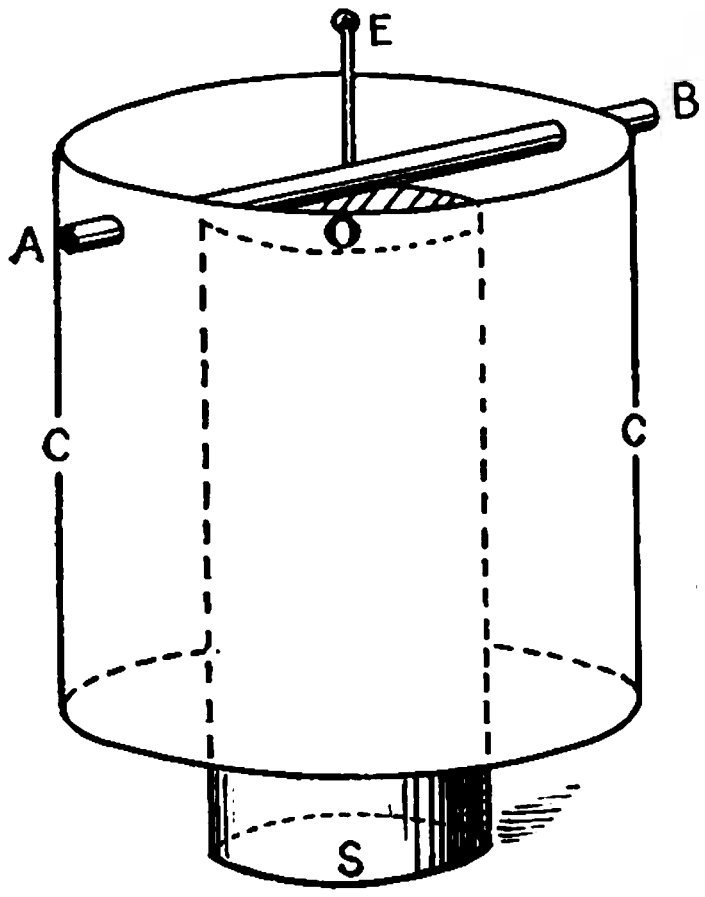


Bioscope du Docteur Collongues

Digitized by Google

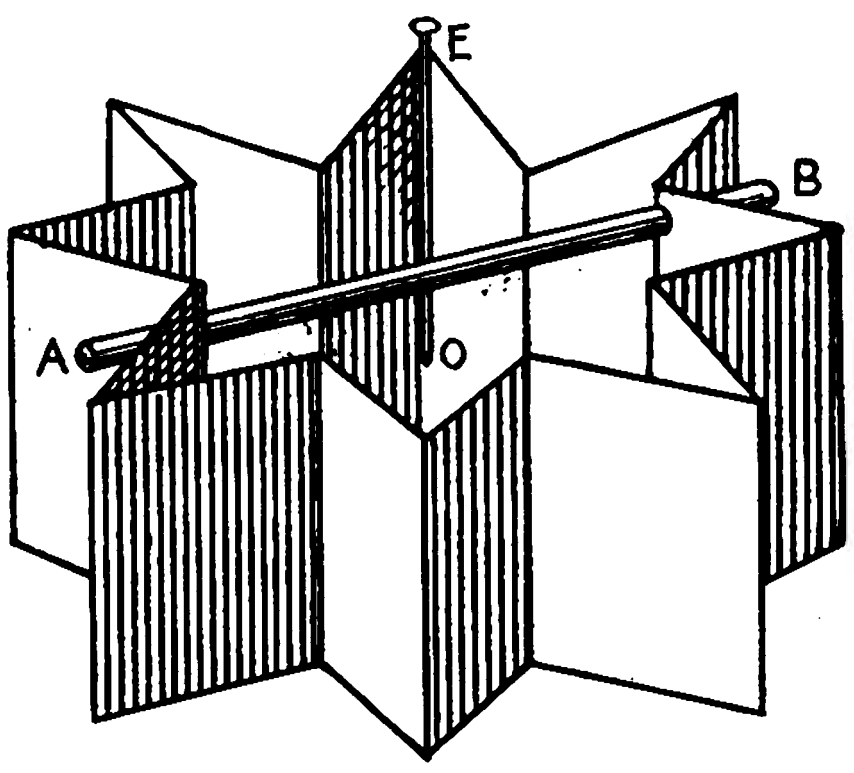
Petits Moteurs légers de Tromelin

CYLINDRE TOURNANT



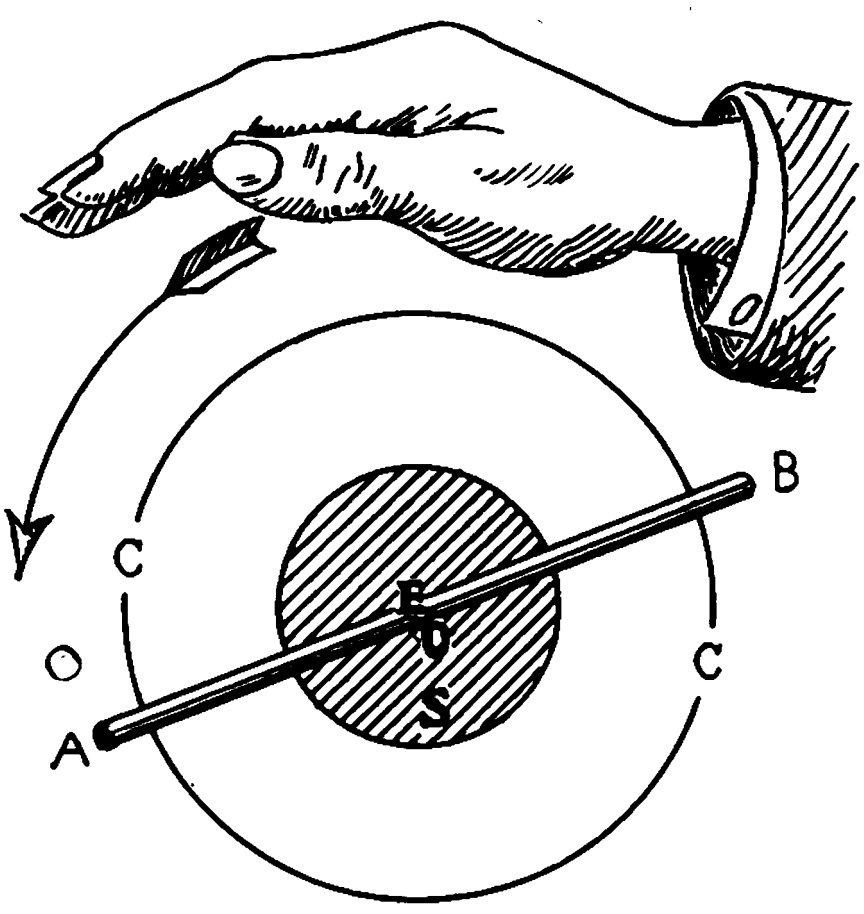
Hauteur et largeur : 55 à 60 m/m

PIGNON ou CYLINDRE PLISSE

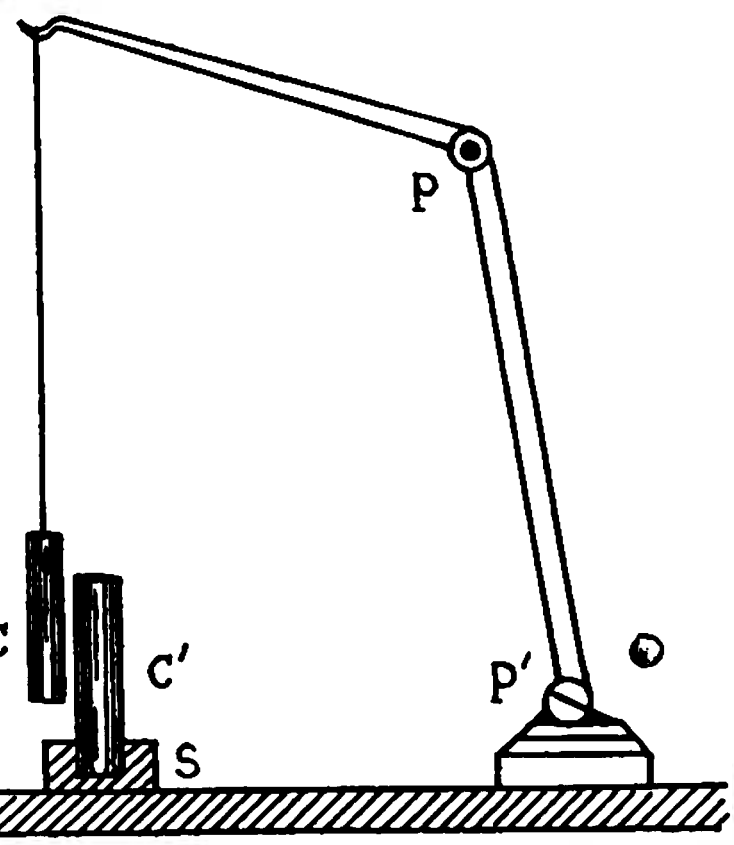


80 m/m à 150 m/m de diamètre

PENDULE DE THORE



C C. *Cylindre en papier rigide.*
E. *Aiguille qui traverse la paille* A B.
S. *Socle à surface lisse légèrement concave sur laquelle repose la pointe de l'aiguille* E.



C. *Cylindre en ivoire de* 0.024/0.005.
C'. *Cylindre sur socle mobile* S *que guide la main et qui peut être avantageusement remplacé par une carte.*
P P'. *Pied à double articulation.*

Digitized by Google

de ces dispositifs que nous avons reprise en lui apportant une contribution personnelle dont nous esquisserons les conclusions.

Ces dispositions forment à notre connaissance deux classes bien distinctes :

I. — celle des appareils dans lesquels une main met « directement » en mouvement, (sans contact), un équipage léger, mobile autour d'un axe ;
II. — celle dans lesquels les mouvements de l'équipage sont attribués à l'action de la main sur des spirales de fil intercalées entre l'équipage et la main.

Nous ne nous sommes occupés que des appareils de la Classe I, laquelle se subdivise du reste en deux groupes à première vue bien distincts, mais que leur étude simultanée nous a conduits, en dernière analyse, à confondre. On séparait originairement les appareils dont les équipages fonctionnent « en vase clos » de ceux dont les équipages ne se meuvent qu'à « l'air libre ». Dans le premier groupe rentrent (*Voir figures*) :

1° Le Sténomètre du Docteur Joire qui se compose d'une aiguille horizontale en paille dont les extrémités sont biseautées et qui est munie en son milieu d'une chape pivotant sur une pointe métallique fixée au centre d'un cadran enfermé dans une boîte vitrée. L'application de la face palmaire d'une main sur le côté de la boîte, perpendiculairement à la direction de l'aiguille, doit faire dévier celle-ci d'un angle qui varie avec les sujets en expérience et dont l'orientation est le plus souvent inverse du prolongement des doigts ;

2° L'aiguille métallique de Lafontaine qui, suspendue horizontalement par un fil de soie sans torsion au centre d'un vase de verre cylindrique, hermétiquement clos, doit dévier lorsqu'on approche le bout des doigts (à l'extérieur du vase) de l'une des pointes de l'aiguille ;

3° L'aiguille en paille de Boirac qui, suspendue pareillement au centre d'une cloche de verre à l'aide d'un fil de coton, doit agir de même ;

4° Le Bioscope du Docteur Collongues que son manque d'étanchéité permettrait de ranger tout aussi bien dans le groupe B et qui se compose d'une aiguille métallique très légère, suspendue horizontalement au-dessus d'un cadran d'horloge, également horizontal, au moyen d'un fil de coton tordu, fixé au centre du plafond d'une sorte de grande lanterne quadrangulaire, vitrée, garnie de manchons latéraux et opposés, dans lesquels on introduit les mains.

L'aiguille — sous l'influence de celles-ci — accomplit 4 tours.

Dans le groupe B figurent :

1° Les petits cylindres ou disques de Thore qui, suspendus à un fil de cocon, tournent « à l'air libre » sons l'influence de la main qui leur est présentée et changent de sens de rotation quand on leur présente l'autre main ;

2° Les petits moteurs en papier de Trommelin qui, de formes variées

Digitized by Google

(cylindres, roues dentées, cones accouplés, etc.), pivotent sur une chape fixe à l'aide d'une fine aiguille et tournent « à l'air libre » sous l'influence des mains (et d'autres parties du corps), dans un sens déterminé, très constant pour chaque organe.

Le Sthénomètre de Joire et le Bioscope de Collongues prétendent au quantitatif ; les aiguilles de Lafontaine et de Boirac, comme les équipages de Thore et de Trommelin, ne visent qu'au qualitatif.

Mais, il faut bien le dire, les observations prises avec le Sthénomètre de Joire ont une valeur numérique bien incertaine si l'on songe à l'extrême lenteur des déplacements de l'aiguille et le plus souvent au peu d'étendue de l'angle de déviation de celle-ci ! Quant au Bioscope de Collongues, son auteur donne, des nombreux tours effectués par l'aiguille de son appareil et du sens des révolutions de celle-ci, une interprétation si confuse et émet au surplus à l'égard du fonctionnement du Bioscope une théorie hygrométrique si contraire à l'objectif psychique et, au demeurant, à ce que notre expérience de ce dispositif nous a révélé, que nous lui dénions, *a priori*, tout caractère quantitatif.

Nous n'aurions donc vu, nous aussi après tant d'autres, dans tous les appareils de la Classe I, que des mouvements à distance dus tout simplement à des « convections aériennes » déterminées par le rayonnement thermique qu'émettent tous les corps vivants, si notre attention n'avait pas été retenue par le sens en quelque sorte spécifique de ces mouvements. Ceux-ci nous sont donc apparus, *a priori*, comme la résultante de deux forces distinctes :

1° Des déviations angulaires (ou des révolutions complètes) que le rayonnement thermique suffit, seul, à expliquer ;

2° Une direction constante de ces déviations ou révolutions que le rayonnement thermique, à lui seul, n'explique pas.

Notre hypothèse de travail a donc été d'essayer de dissocier ces deux actions et nous avons commencé notre étude par celle des appareils ne fonctionnant, d'après leurs auteurs, qu'à l'air libre.

Notre premier soin a été de mettre le plus possible ceux-ci à l'abri des tourbillons aériens et dans ce but, nous avons introduit les équipages dans des vases cylindriques en verre mince (vases à filtrations chaudes des laboratoires) en maintenant ouvert l'orifice de ces vases et en suspendant indifféremment les équipages à l'aide de fils ou de pivots (*voir fig. 1, 2, 3* p.).

Nous avons pu, dans ces conditions d'expérience, réaliser — par l'application des mains à la surface extérieure des vases — tous les mouvements et changements de direction des équipages obtenus sans isolateurs ; les démarrages, seuls, sont sensiblement plus laborieux.

Nous nous sommes ensuite préoccupés de réduire à leur plus simple expression les possibilités de convection en diminuant progressivement la

Digitized by Google

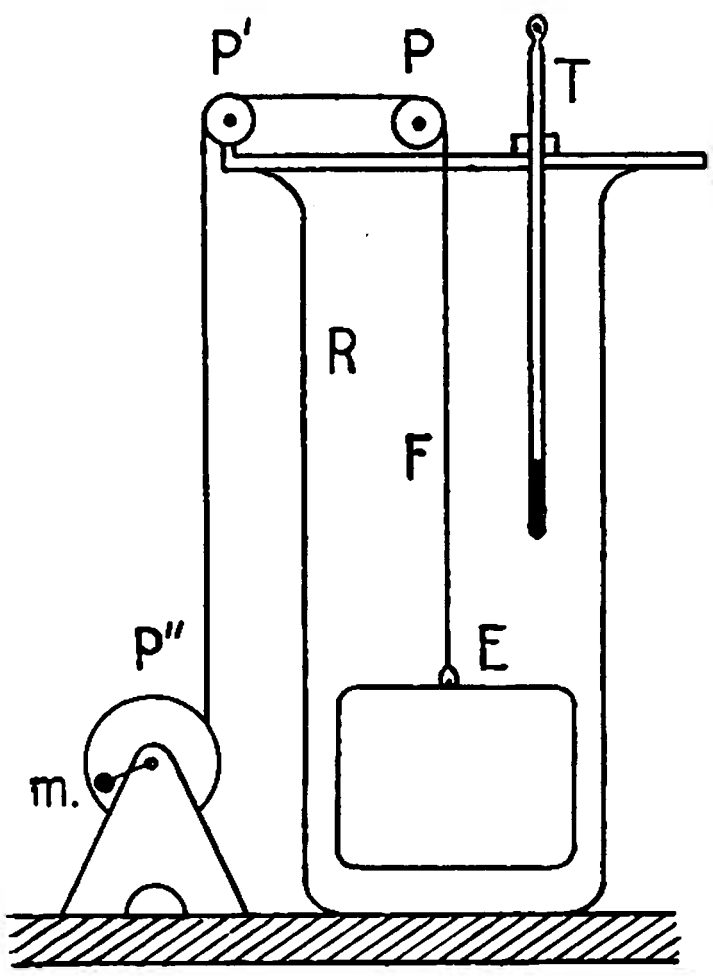


Fig. 1

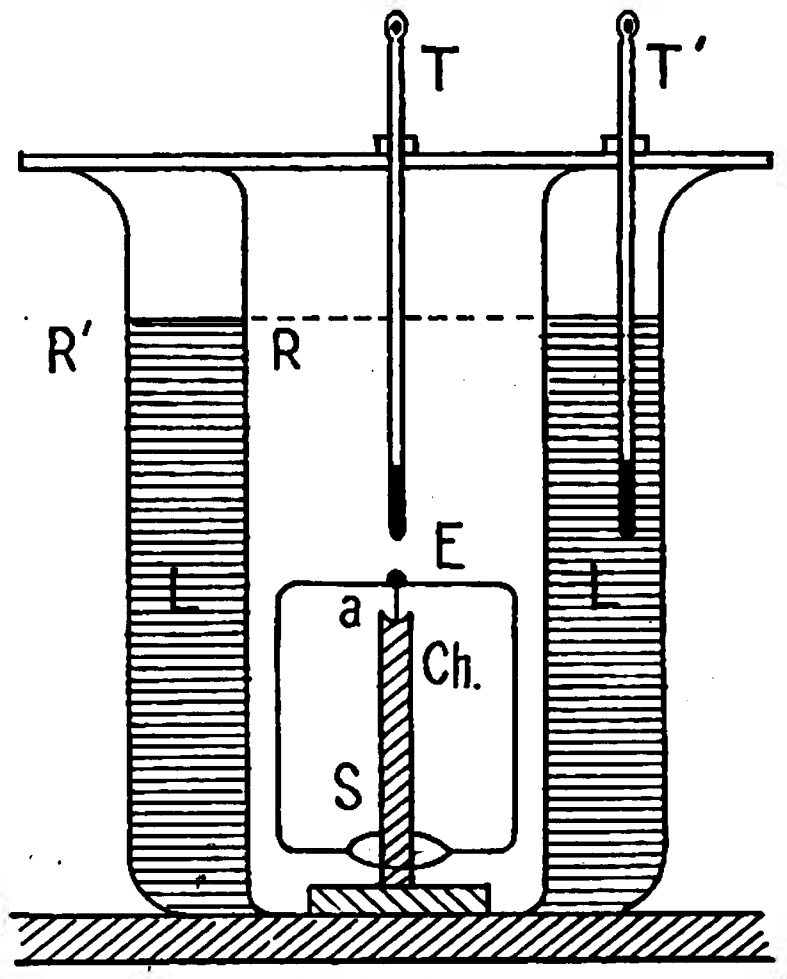
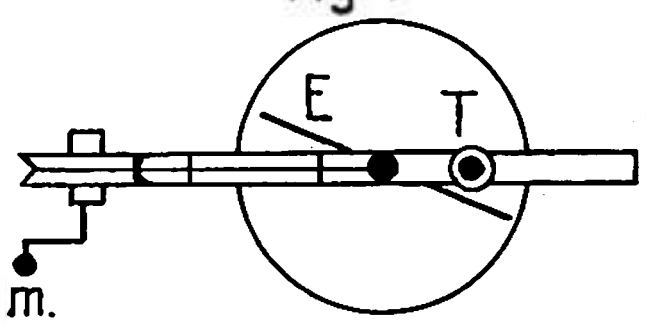
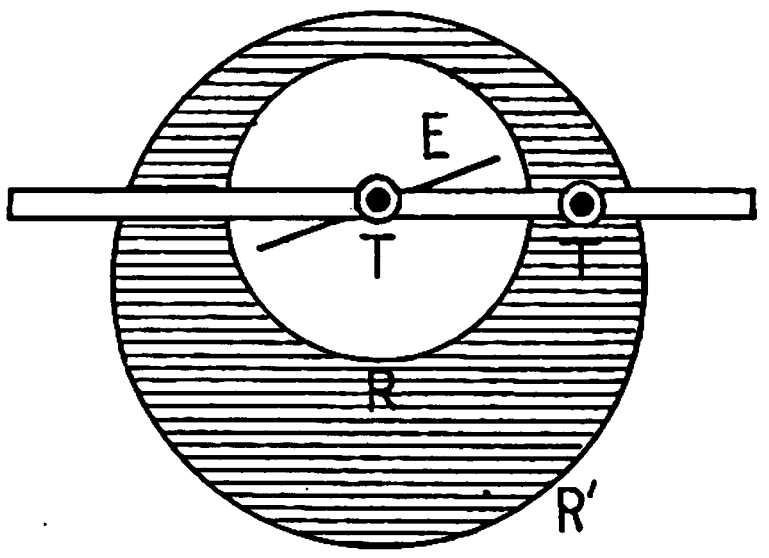


Fig. 2





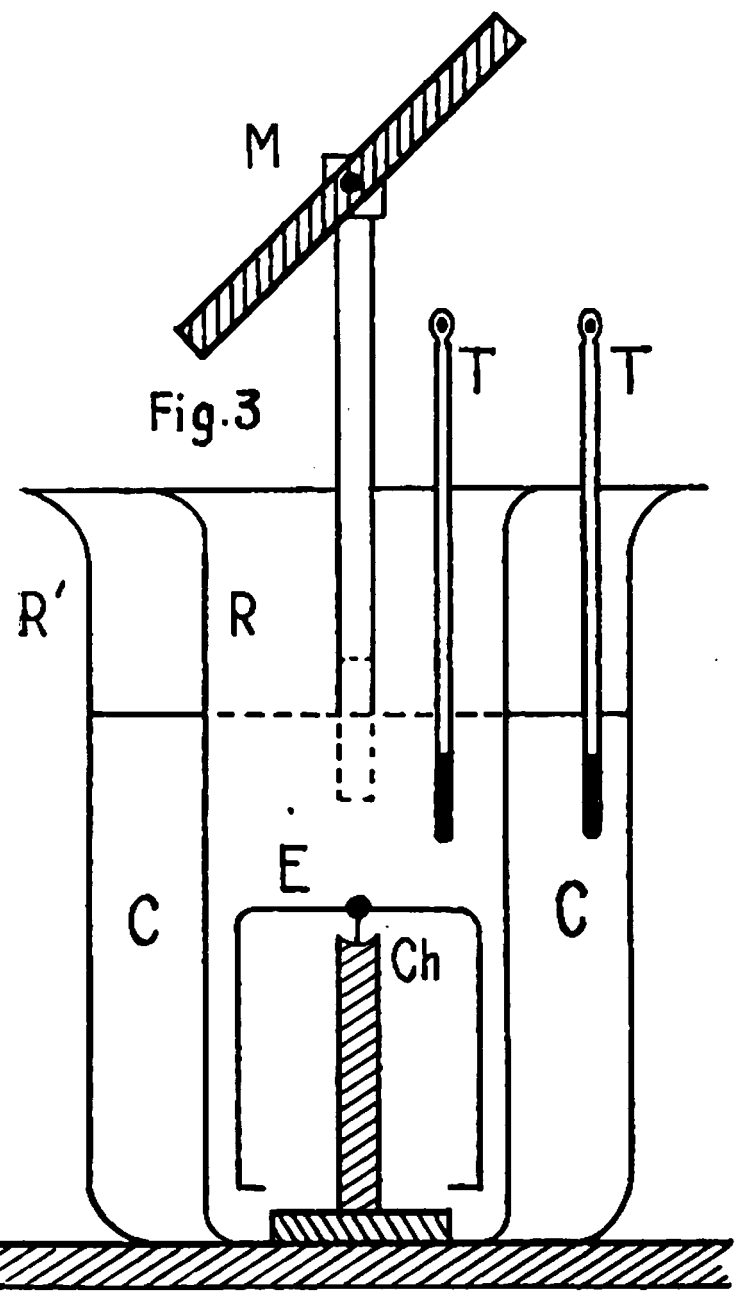


Fig. 3

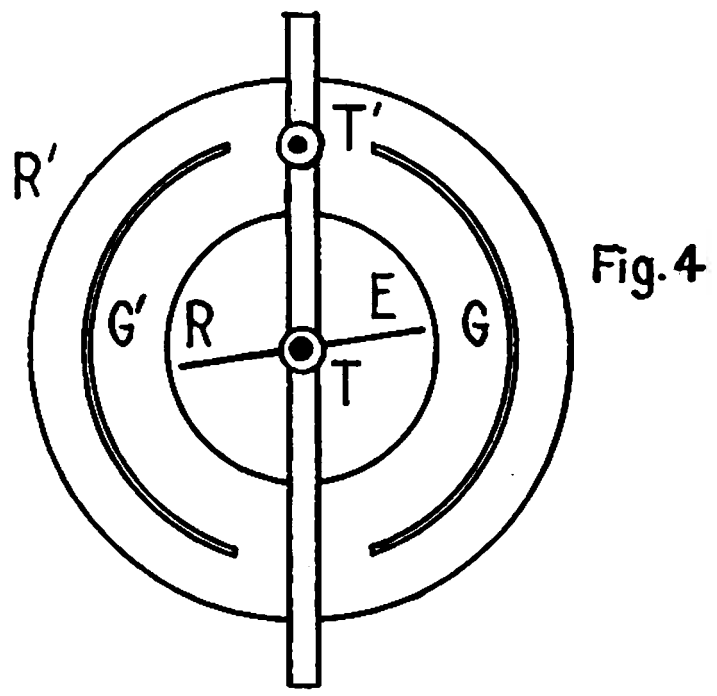


Fig. 4

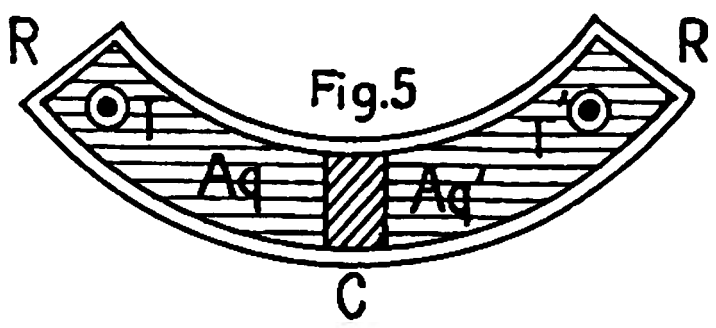
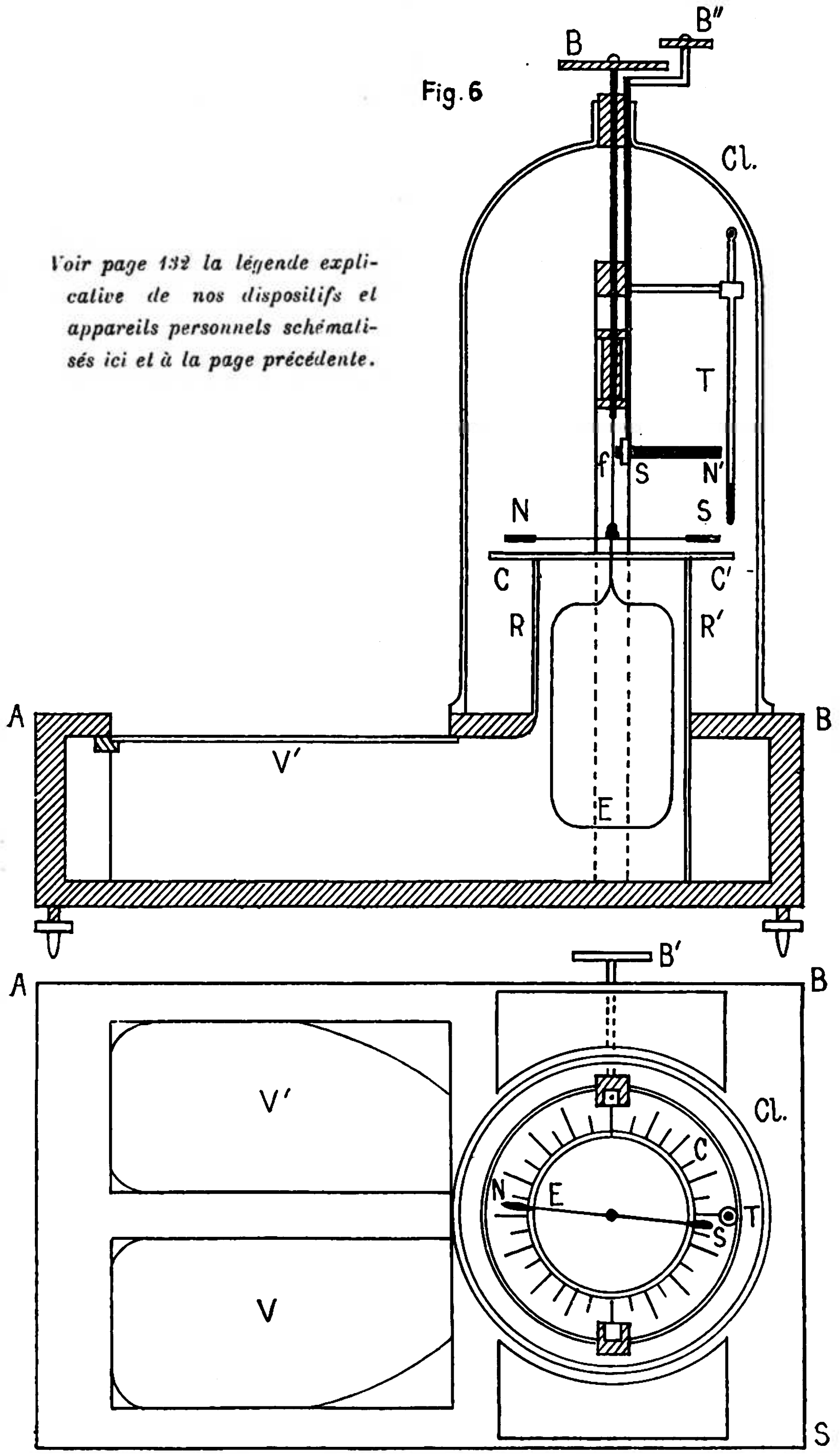


Fig. 5

Digitized by Google

Fig. 6



Voir page 132 la légende explicative de nos dispositifs et appareils personnels schématisés ici et à la page précédente.

Digitized by Google

LÉGENDE EXPLICATIVE

de nos Dispositifs et Appareils personnels

Fig. 1. — Notre premier appareil d'étude :

R. Vase en verre mince, d'environ 0 m 10 de diamètre et 0 m 25 de hauteur.
T. Thermomètre.
E. Equipage en forme de cadre en fil d'aluminium
P, P', P" Petites poulies permettant — au moyen de la manivelle M — de modifier, par le fil F, la position du cadre E.

Fig. 2. — Notre appareil pour étudier l'action dés liquides athermanes :

R'. Vase en verre mince, d'environ 0 m 18 de diamètre et 0 m 25 de hauteur dans lequel est fixé excentriquement, avec du mastic, le vase R de la figure 1.
T, T' Thermomètre.
E. Cadre en fil d'aluminium muni d'une fine aiguille *a*, laquelle repose et pivote sur la chape d'agathe Ch qui surmonte le socle S.
L. Liquide athermane.

Fig. 3. — Notre appareil pour étudier l'action des corps athermanes solides :

M. Miroir incliné (mobile) permettant de contrôler les mouvements du cadre E.
C C. Corps athermane solide.
Pour le reste, même disposition que fig. 2.

Fig. 4. — Notre dispositif pour étudier l'action des toiles métalliques :

R, R'. Mêmes vases que ci dessus. mais emboîtés concentriquement
G, G'. Segments hemicylindriques discontinus en toile métallique, dressés entre les deux vases.
T, T'. Thermomètres.
E. Même cadre que fig. 3.

Fig. 5. — Notre main « artificielle » :

R R. Récipient en zinc en forme de segment de cylindre, de 0 m 04 d'épaisseur épousant, dans sa concavité, la convexité des vases R', sur lesquels on l applique.
C. Cloison séparation étanche.
Ag, Ag'. Eau portée à des températures inégales dans les deux compartiments.
T, T'. Thermomètres permettant de régler les différences de température.

Fig. 6. — Notre dernier appareil d'étude :

α, β, γ, δ. Boîte rectangulaire en bois épais.
V, V'. Ouvertures garnies de carreaux de vitres.
R, R. Vase cylindrique en matière transparente, ouvert, 1°, à son orifice et, 2°, à sa partie inférieure, face aux carreaux vitrés.
E. Equipage en fil de magnésium, recourbé en forme de cadre, plus haut que large et surmonté d'une aiguille de même métal dont les deux extrémités sont recouvertes de fil d'acier, aimanté ; N. S.
C, C'. Cadran horizontal divisé en 360° et au dessus duquel se meut, par son centre, l'aiguille N S accrochée au fil *f*, relié lui-même au bouton B' à l'aide duquel on règle la position de l'équipage E.
T. Thermomètre.
Cl. Cloche de verre.
B. Bouton commandant la vis d'Archimède à l'aide de laquelle on élève ou abaisse le barreau aimanté N' S'.
B". Bouton commandant les déviations angulaires horizontales du barreau aimanté N' S'.

Digitized by Google

surface des équipages jusqu'à ne plus constituer ceux-ci que d'une mince aiguille métallique horizontale recourbée à ses deux extrémités en génératrices de cylindre et, malgré cela, nous avons encore pu répéter avec succès toutes les expériences de nos prédécesseurs.

Enfin, pour éliminer plus complètement encore les causes de convection, nous avons interposé, entre les équipages et les mains, des corps athermanes (solution d'alun, paraffine, etc.), formant manchons autour de l'équipage au moyen de vases de verre de diamètres inégaux, emboîtés concentriquement. Et là encore, nous avons obtenu, bien qu'à vrai dire plus paresseusement, les mêmes effets. Mais, si l'on remplace les corps athermanes par des cylindres ou par des segments de toile métallique, les mouvements des équipages sont très retardés et affectent plutôt une allure « oscillatoire » qu'un sens déterminé.

Abordant maintenant l'étude des mêmes mouvements, mais «en vase clos» (*voir fig. 6*), notre expérience personnelle nous permet d'affirmer que contrairement à l'opinion de Thore et de Trommelin, toutes les expériences effectuées par ces derniers, avec leurs moteurs, à l'air libre, peuvent être tout aussi bien reproduites en vase hermétiquement clos, à condition d'introduire les équipages dans des vases d'une hauteur — par rapport à leur diamètre — telle que la convection y retrouve la colonne d'air nécessaire à sa manifestation ; et rien ne nous a mieux démontré que ces expériences le rôle exclusif de la convection que confirme encore les deux faits suivants :

1° Le mouvement des équipages est indépendant de la hauteur qu'ils occupent dans la colonne d'air ; ce qui revient à dire que les mains peuvent être indifféremment appliquées — (à la surface extérieure du vase) — en face, en dessus ou en dessous de l'équipage, sans que le mouvement de celui-ci en soit affecté ;

2° Dès que la température — à l'intérieur du vase — devient stationnaire et que conséquemment, aucune convection ne peut plus s'exercer, *l'équipage s'arrête ;*

3° Enfin, dans le vide un peu poussée, *rien ne bouge.*

Reste l'explication du sens déterminé, très constant, des mouvements des équipages selon l'organe vivant qui leur est présenté. Cette explication nous a été donnée par une série d'expériences qui nous fut suggérée par le Dr E. Osty, et dont voici le résumé : Partant du fait expérimental que dans une main normale, la chaleur est très inégalement répartie — la température de la paume de la main, par exemple, étant sensiblement plus élevée que celle des doigts — nous nous sommes artificiellement placés — au point de vue température s'entend — dans les conditions de mains naturelles et pour ce faire, nous avons construit deux vases métalliques hémi-cylindriques que nous avons divisés verticalement en deux compartiments étanches, la cloison séparative de chacun d'eux étant faite d'une matière peu conduc-

Digitized by Google

trice de la chaleur (*voir fig. 4 et 5*). Nous avons rempli de liquides à températures inégales les deux compartiments de chacun des récipients ; le compartiment vertical contenant le liquide le moins chaud correspondant à la température moyenne des doigts, et l'autre compartiment à la température moyenne de la paume de la main. Or, ces mains artificielles qui, d'ailleurs, épousent très approximativement les inégalités thermiques des mains naturelles, se sont absolument comportées — en face des équipages — comme des mains naturelles, c'est-à-dire qu'avec ces mains artificielles, nous faisons changer le sens de rotation des équipages selons que nous présentons à ceux-ci la main droite (artificielle), qui est celle dans laquelle la partie la moins chaude du vase hémi-cylindrique occupe la position qu'occuperaient les doigts de la main droite naturelle *Et la réciproque est vraie.*

En résumé, les déviations angulaires ou les révolutions complètes des aiguilles ou des équipages des dispositifs que nous avons étudiés, ont exclusivement pour cause, des *convections aériennes* déterminées par le *rayonnement thermique* qu'émettent les corps vivants et le sens du mouvement des aiguilles ou des équipages est uniquement fonction de la répartition de la chaleur dans les organes en expérience.

Le Sthénomètre de Joire toutefois semblerait à première vue s'écarter de cette règle, mais si l'on établit un parallèle entre la lente et faible amplitude des mouvements de son aiguille — malgré l'extrême mobilité de celle-ci — et la vitesse comme l'amplitude plus grandes des mouvements de l'aiguille, dans l'appareil de Boirac, dont le Sthénomètre de Joire ne diffère, en réalité, que par le mode de suspension, on est conduit à ne différencier ces deux dispositifs qu'à l'égard de la hauteur de la colonne d'air nécessaire à la convection qui bien que très réduite dans le Sthénomètre de Joire — ce qui explique la paresse de ses mouvements — n'en constitue pas moins, selon nous, la seule cause (1) des déplacements de son aiguille.

En définitive, en ce qui nous concerne et contrairement à nos suppositions premières nous n'avons finalement rien découvert dans les mouvements des équipages de ces appareils qui conduise à les attribuer à d'autres causes qu'à des actions thermiques.

Au surplus, les personnes qui désireraient poursuivre encore l'étude de ces appareils, trouveront dans les laboratoires de l'*Institut Métapsychique*, notre dispositif personnel qui les résume tous et à l'aide duquel on peut répéter *toutes* les expériences réalisables avec ces appareils, tant en vase clos qu'à l'air libre. Notre instrument d'étude est en outre muni d'un thermomètre qui permet de suivre le rapport constant qui existe entre la température de l'organe présenté, celle de l'aire des équipages et les mouvements de ceux-ci (2).

E. Clément-Martin.
Chimiste.

---

(1) Trépidations mises à part ?

(2) Il est de notre devoir de remercier ici M. Guillot le sympathique secrétaire de la Société d'Etudes Psychiques des Alpes-Maritimes du précieux concours qu'il nous apporta en nous initiant aux travaux de nos devanciers et en nous construisant avec son habileté manuelle bien connue les premiers moteurs que nous avons donnés.

Digitized by Google

II.

Essais expérimentaux sur les effets actiniques du supposé fluide magnétique humain.

Le Magnétisme admet l'existence d'un *fluide nerveux* engendré par le cerveau, transmis par les réseaux nerveux et émané par les pores de la peau, en particulier aux extrémités digitales, sous formes d'effluves. Les magnétiseurs lui attribuent, outre les mouvements des tables tournantes, les phénomènes de suggestion, transmission de pensée, catalepsie, anesthésie et surtout la guérison des maladies.

Très rares sont les sujets qui peuvent voir ces effluves. Un certain Albert L... du service du Docteur Luys les percevait en pleine lumière. Aussi pour en démontrer la réalité a-t-on essayé depuis longtemps d'en fixer l'image par la photographie [1]. Dès 1850 le chevalier Reichembach prétendait avoir réussi ; puis ce furent Markiewiez-Iodko et de Rochas qui obtinrent des images d'effluves des mains et des pieds chez des sujets mis en communication avec une source d'électricité.

En 1894 le Docteur Luys imagina, après avoir (dans l'obscurité) plongé une plaque dans un révélateur, d'y appliquer les doigts pendant 10 ou 20 minutes. Après fixage on trouvait l'empreinte des doigts entourée d'auréoles et d'aigrettes lumineuses qui semblaient en émaner : image évidente du fluide vital disait le Docteur Luys.

Vers la même époque, le Docteur Guebhard, professeur de physique à l'Ecole de Médecine de Paris, reproduisait, sans intervention du fluide vital, les auréoles et effluves du Docteur Luys en apposant sur la plaque les objets les plus divers. De son côté, M. P. Yvon démontrait qu'une main de cadavre réchauffée donnait des impressions aussi belles que celles dues à la main d'un vivant. Les conclusions du Docteur Guebhard, approuvées par G. de Fontenay, furent que les effluves étaient purement caloriques.

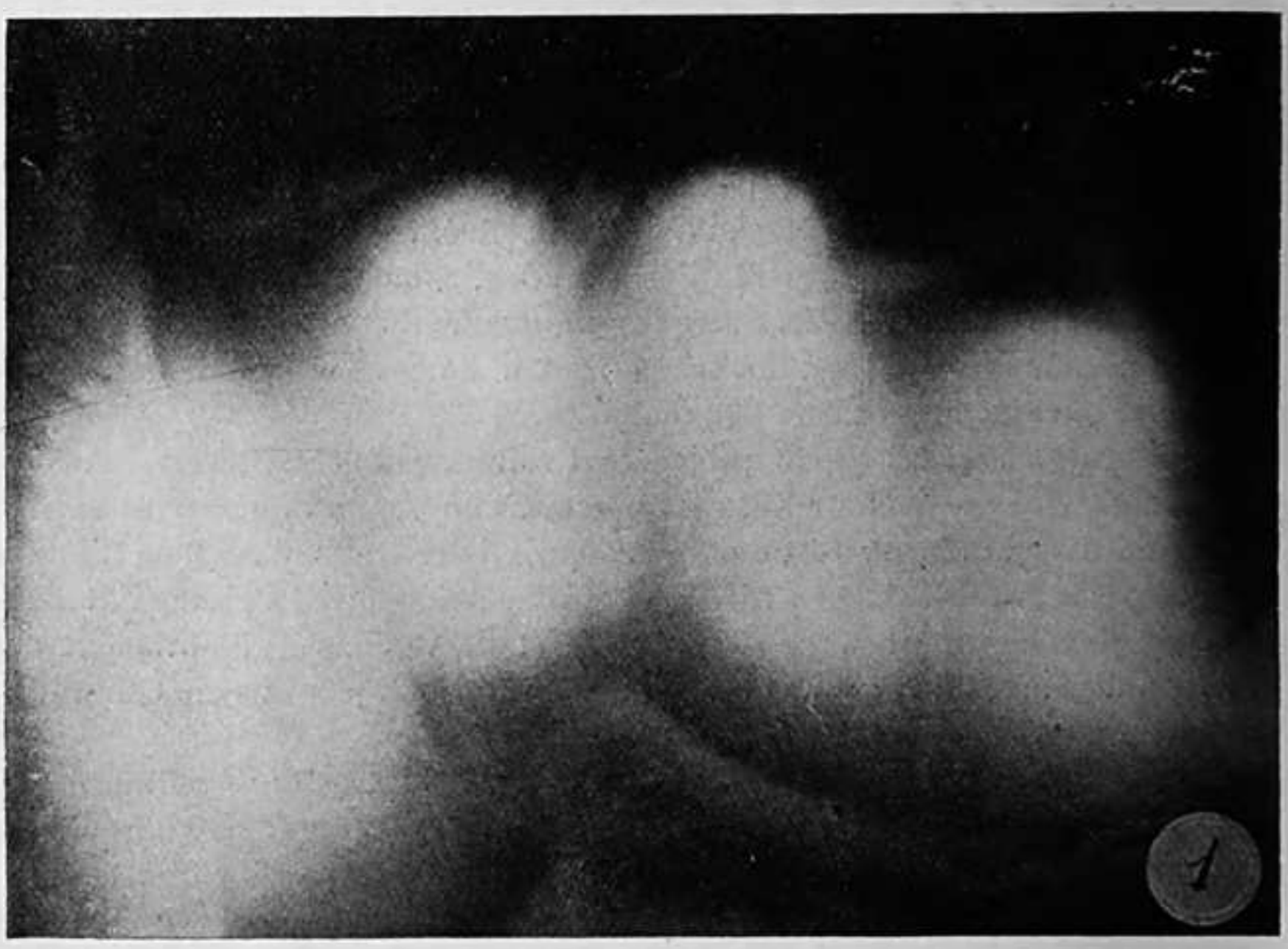
Les effluvistes cependant ne se tinrent pas pour battus. David, Brandt, Majewski le magnétiseur, le Commandant Darget et surtout le Docteur Baraduc persistèrent à montrer des photographies d'effluves humains.

Puis le silence se fit sur cette découverte sensationnelle et la question paraissait depuis longtemps enterrée, quand, dans ces derniers temps, des chercheurs, ignorant la leçon du passé, reprirent les expériences et la technique du Docteur Luys ; certains d'entre eux même crurent voir dans les images si variées des effluves une reproduction matérialisée de la pensée de l'opérateur (oiseaux, fleurs, poissons, etc.).

Dans toutes ces expériences tant anciennes que récentes la plaque était plongée dans le bain, *gélatine en dessus* ; il y avait là différentes causes d'erreur dues au contact immédiat des doigts. Il n'est pas douteux, en effet, que les doigts par leur chaleur propre et leurs secrétions acides peuvent

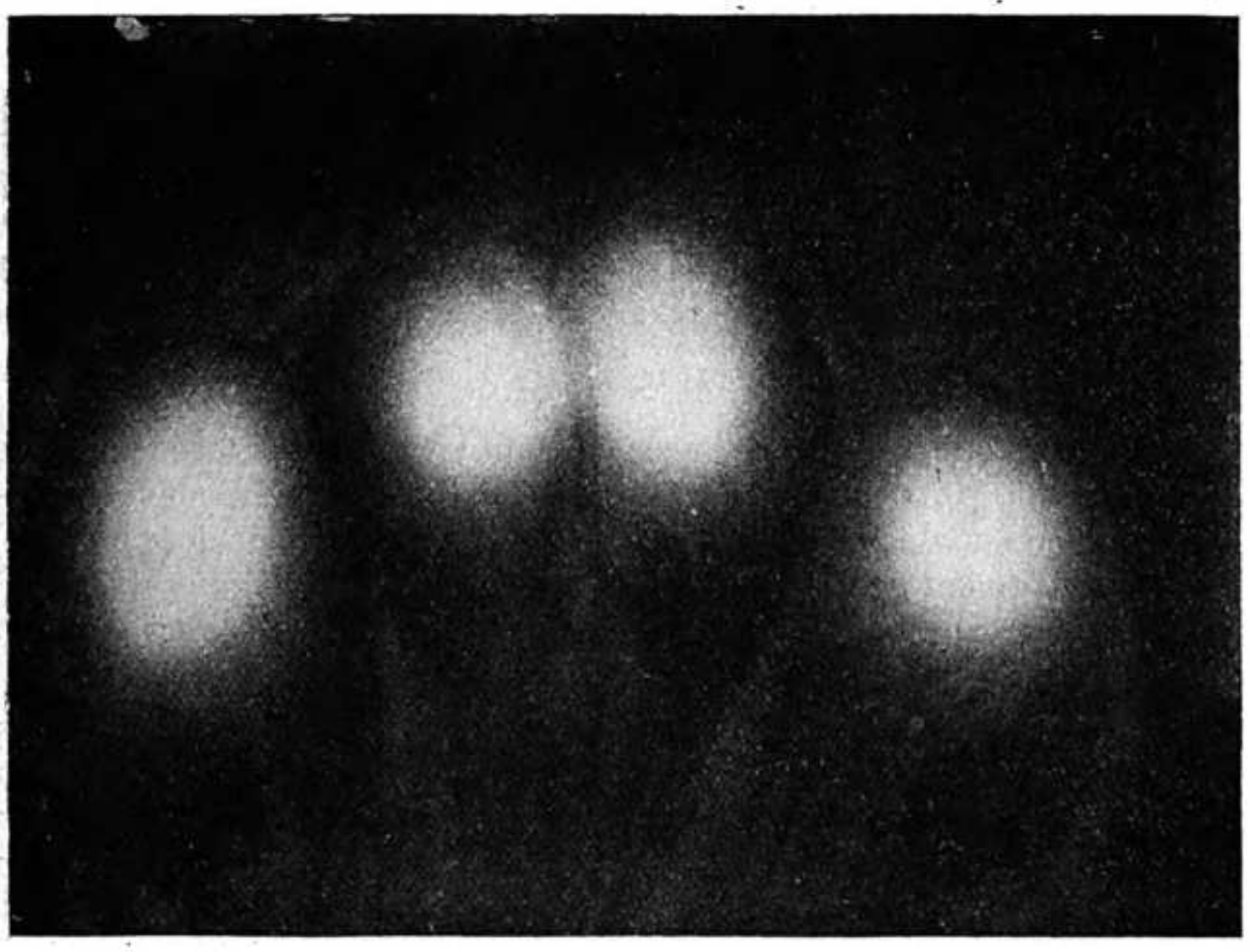
(1) L. Roure, « Le Merveilleux Spirite », pages 98 et suiv.

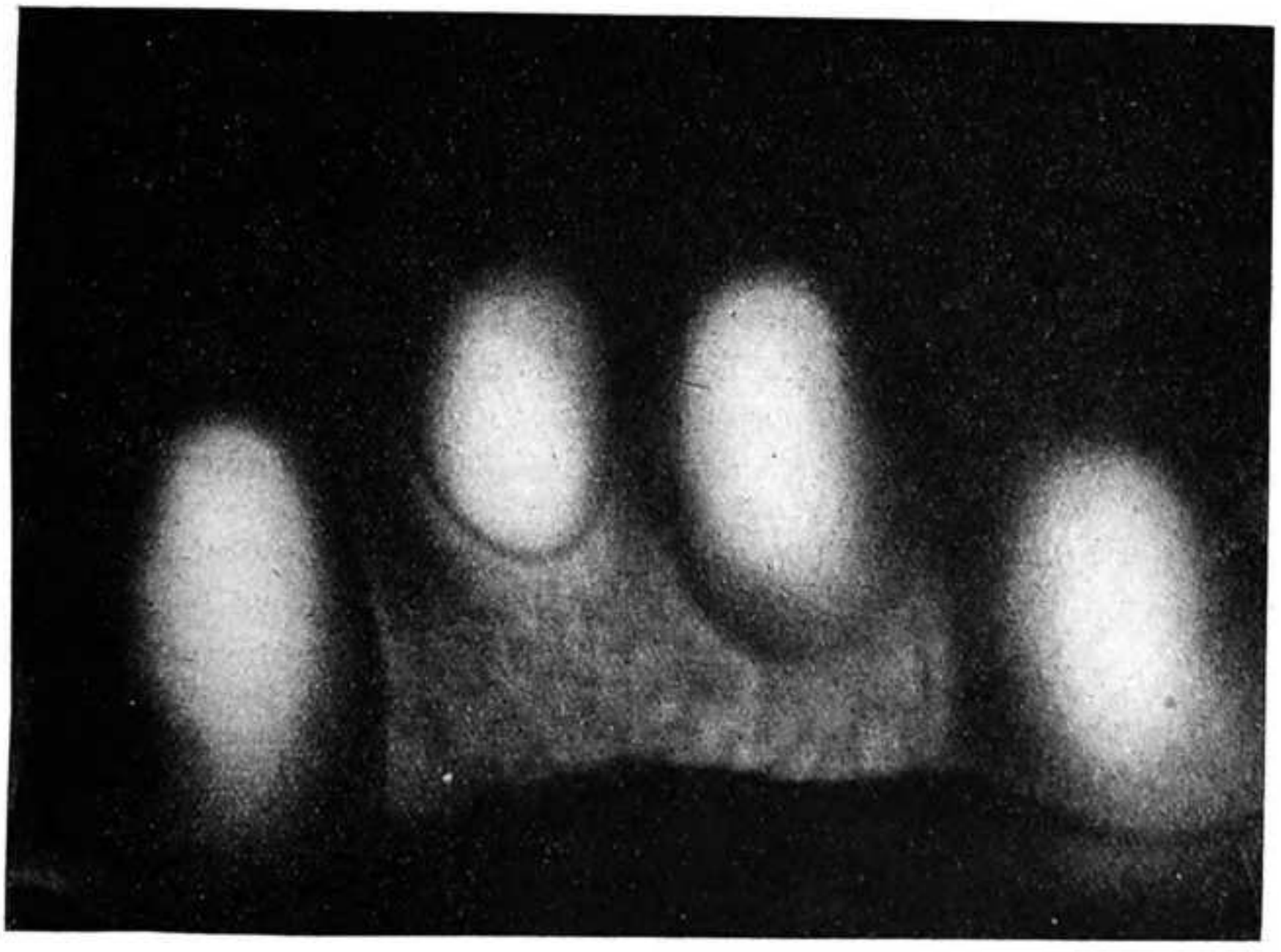
Digitized by Google





Digitized by Google





Digitized by Google

amener une fonte superficielle de la gélatine et une décomposition de l'émulsion sensible qui faussent les résultats. Nous avons donc songé à plonger la plaque *gélatine en dessous*, et voici comment nous avons opéré : dans l'obscurité ou en lumière rouge nous introduisons dans le bain de développement un peu concentré une plaque vierge *gélatine en dessous* en l'éloignant de quelques millimètres du fond de la cuvette au moyen de boulettes de cire et en l'inclinant légèrement sur l'horizontale. Les doigts sont apposés sur la *face supérieure* de la plaque (recouverte d'un voile noir) pendant 20 minutes. Lavage, fixage. Les résultats sont constants et très suggestifs (voir photos).

Voici à notre avis ce qui a lieu :

On sait que toute plaque plongée dans un révélateur ne tarde pas à se voiler. Ce voile dû à la réduction des sels d'argent par le révélateur (réduction d'ailleurs analogue, au point de vue du résultat, à l'action de la lumière) se montre *d'autant plus précoce et plus dense que la température est plus élevée*. Ce fait explique que, au niveau du contact des doigts avec la plaque, e liquide sous-jacent s'échauffant plus vite que les parties environnantes détermine une réduction de l'argent qui se traduit par des empreintes opaques des doigts. Autour de ces centres de chaleur se développent des courants et des tourbillons de liquide échauffé qui se chargent de la confection des effluves. La hauteur du liquide au-dessous de la plaque, l'inclinaison plus ou moins accentuée de celle-ci, et la disposition et l'étendue des butées de cire, feront varier à l'infini la configuration des images obtenues.

Si au lieu de doigts vivants on appose, dans les mêmes conditions expérimentales, un doigtier de caoutchouc, les résultats varieront avec la température de l'eau introduite dans ce doigtier. Si l'eau est plus chaude que le bain révélateur on obtiendra les mêmes empreintes qu'avec un doigt vivant ; si l'eau est aussi chaude que le bain, il n'y aura aucune empreinte. Enfin, si l'eau est glacée on aura encore des empreintes, mais, tandis qu'avec l'eau chaude les empreintes sont opaques sur le négatif et claires sur le papier de tirage, avec l'eau glacée les valeurs seront inversées.

En somme, que ce soit la technique préconisée par le Docteur Luys, ou celle que nous avons proposée, les résultats de l'opération sont identiques et la même conclusion s'impose : *les effluves dont on fixe l'image ne sont que des pseudo-effluves conditionnées par la chaleur agissant en tant que chaleur et comme force motrice.*

Est-ce à dire que les effluves humains n'existent pas ? Assurément, non ! Mais c'est à l'aide d'autres procédés qu'il faut chercher à les enregistrer.

Docteur MÉNAGER.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Willy devant les prestidigitateurs.

E.-J. DINGWALL. — A. report on a series of sittings with Willy Schneider (1924). *Proceedings of the S. P. R., part. 97, vol. 36, janvier 1926.*

HARRY PRICE. - Brilliant phenomena in the home of the Schneiders (1925) *Journal of the American S. P. R., janvier 1926.*

Willy Schneider est actuellement le sujet physique dont la faculté est, non pas le mieux établie expérimentalement, mais le plus unanimement reconnue. Depuis les démonstrations de Schrenck-Notzing à Munich, aucune contestation n'a été élevée relativement au contrôle des séances ou à la réalité des manifestations. Willy se trouve donc justifier tous les téléplastes antérieurs, à l'encontre desquels on avait cru relever des faits douteux ou suspects. De nouvelles confirmations ont été données en 1924 et 1925, à la suite des investigations personnelles auxquelles se sont livrés indépendamment M. Dingwall, enquêteur de la S. P. R. anglaise, et Price, enquêteur de la S. P. R. américaine, lesquels sont tous deux, comme on sait, des prestidigitateurs amateurs. Il importe d'opposer ces confirmations, probantes et définitives, aux éternels arguments de nos adversaires.

Jusqu'à Willy, M. Dingwall n'avait pas ajouté foi à la téléplastie qu'il considérait comme un ensemble de trucs plus ou moins subtils. Les phénomènes qu'il observa à Munich l'impressionnèrent fortement, et il résolut d'étudier Willy à Londres, dans les locaux de la S. P. R. Une invitation fut donc lancée au jeune homme qui était à ce moment à Vienne, chez Mme Holub, sa protectrice depuis la mort du Dr Holub. Tous les deux vinrent à Londres vers la mi-novembre 1924 et y demeurèrent un mois. On ne changea pas le genre de contrôle auquel était habitué le sujet, mais on s'attacha à le rendre aussi rigoureux que possible, afin qu'aucune objection ne puisse être élevée par la suite. Avant la séance, Willy revêtait d'autres habits sous la surveillance de deux personnes. Il était ensuite conduit à la place qu'il ne devait plus quitter, sur un sofa, dans un coin du laboratoire. Les deux contrôleurs, M. Dingwall et le Dr Woolley, s'asseyaient en face de lui et lui tenaient chacun une main, en emprisonnant ses jambes entre les leurs. A ses poignets et à ses chevilles étaient des bracelets lumineux. M. Salter, qui manipulait les appareils à l'extrémité de la chaîne ouverte, portait aussi des bracelets lumineux. M. Dingwall prenait des notes de sa main libre.

Les phénomènes furent beaucoup plus faibles qu'en 1922. On observa surtout des mouvements à distance, mais il y eut aussi des formes vagues que tout autre que M. Dingwall aurait considérées comme des matérialisations. Pendant les séances, sauf au début, la conversation était générale. En outre on faisait marcher un phonographe pour complaire au sujet, mais M. Dingwall assure que cela ne nuisait en rien au contrôle. Les séances duraient de deux à trois heures, après quoi Willy était examiné. Le principal appareil employé pour constater la télékinésie était une cage de gaze dans laquelle se trouvaient les objets

Digitized by Google

à mouvoir. L'éclairage était assuré par une lampe rouge rubis, en relation avec un rhéostat commandé par M. Dingwall.

Il y eut en tout douze séances, dont huit furent positives. Voici les caractères des meilleures :

Séance II. — Souffle froid senti par plusieurs assistants. Un mouchoir placé sur la table, à 90 centimètres des mains du sujet, est déplacé par une forme sombre qui passe rapidement. Une bande de carton lumineuse est aussi déplacée ; le bout se lève légèrement. Un tambourin lumineux est soulevé et abaissé. La table bouge ; elle approche des observateurs et reprend sa place. De vifs courants d'air sont constatés par tous.

Séance III. — Souffle froid. Mouvements répétés du tambourin dont les clochettes tintent. Mouvement de la table. Soulèvement par trois fois d'une des bandes lumineuses, qui quitte la table et se balance dans l'air en restant horizontale. Mouvements du mouchoir sous la lumière rouge. Le flottement du carton était très impressionnant, dit D., car les mains étaient contrôlées et la tête ne remuait pas.

Séance VI. — La plus remarquable. Balancement du tambourin. Mouvement des bandes de carton. Glissement du tapis de la table. Un anneau lumineux est soulevé (à 90 centimètres du sujet) et abaissé à plusieurs reprises, pendant qu'un objet en obscurcit la partie inférieure. L'anneau se soulève encore et les mains du sujet en même temps. Souffles froids. Tintements des clochettes du tambourin.

Séance VII. — Elle eut lieu en présence d'un éminent prestidigitateur, M. Douglas Dexter, délégué par le *Magic Circle* de Londres. Tintements répétés du tambourin (à 90 centimètres du sujet). A la fin celui-ci est projeté sur le sofa. L'anneau lumineux est soulevé, puis il flotte à 5 centimètres de la table. Trois soulèvements et oscillations. Une tentative de lévitation du sujet échoue. M. Dexter déclare que ni le sujet ni les assistants n'auraient pu produire « les mouvements extrêmement légers et délicats de l'anneau ; pendant sa lévitation, il flottait littéralement en l'air comme un flocon de neige, il n'y avait ni secousses, ni artifices et il n'était pas accroché ou tenu rigidement ».

Séance VIII. — Emploi de la cage de gaze, dont la plus proche paroi était à 62 centimètres du sujet. Le tambourin est placé dans la cage et on l'entend tinter à plusieurs reprises. Le tintement devient bientôt continu ; il est en mesure avec la musique du phonographe. Le tambourin roule dans la direction opposée au sujet, tourne dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Les phénomènes recommencent. Souffle froid. Essai infructueux de matérialiser une main.

Dans ses conclusions, M. Dingwall repousse l'hypothèse de l'hallucination et de la fraude pour les mouvements de l'anneau et du carton. La fraude n'aurait pu se produire que par la bouche, puisque les mains et les pieds étaient tenus. Elle aurait exigé un appareil extensible caché dans la bouche et qui n'aurait pas empêché le sujet de parler. L'auteur fait voir l'absurdité de cette présomption et conclut nettement à la réalité de la télékinésie.

Ajoutons que M. Dingwall a fait de nouveau revenir Willy à Londres cette année. Pendant que nous écrivons ces lignes, il a dû reprendre ses expériences.

Les phénomènes obtenus par Harry Price furent beaucoup plus « brillants », selon son expression. La raison en est certainement dans les conditions bien meilleures où il était placé. Les séances avaient lieu en effet à Braunau-sur-Ill, dans

Digitized by Google

la famille Schneider, en présence de la fille Rosa et des trois autres fils Rudi, Hans et Karl, qui ont tous des facultés métapsychiques. Le plus jeune, Rudi, qui est aussi le plus fort sujet, était malheureusement malade et couché dans son lit, dans la salle même des séances, pièce commune de la famille. Dans un coin de cette pièce, Price tendit un simple rideau pour former le cabinet, et il s'assura minutieusement avant chaque séance que toutes les garanties de sincérité étaient données. Une table était disposée devant le rideau, et dessus, une lampe électrique rouge commandée par un rhéostat. Les rideaux du cabinet étaient bordés de galons lumineux. En haut était suspendu un ange découpé dans du carton également phosphorescent. Un drap sombre était étendu sur le sol à l'intérieur du cabinet et en avant. Les assistants, au nombre d'une dizaine, formaient la chaîne. Deux étrangers qui étaient venus avec Price collaboraient au contrôle. Willy était adossé au cabinet, à une distance d'environ un mètre. Ses mains étaient posées à plat sur ses genoux et Price lui tenait les deux poignets. Ses jambes étaient coincées entre la chaise et les jambes de son contrôleur. L'éclairage permettait de voir le sujet et les objets placés sur la table.

A la première séance, Willy et sa sœur entrent simultanément en transe. Un souffle froid est perçu par les contrôleurs et notamment par Price. On chante un air populaire. Les rideaux sont violemment secoués.en suivant le rythme de lamusique. Une lumière apparaît sur le bord du rideau, puis quatre doigts semi-lumineux et mobiles, visibles pendant 30 secondes ; ils semblent réunis à une sorte de moignon. Nouvelle agitation des rideaux, dont un des rubans lumineux est détaché et projeté sur le sol. La « main » reparaît au bout d'un appendice épais de 20 centimètres de longueur, situé à une hauteur que ne peut pas atteindre un homme assis. Le sujet est très fatigué. L'ange lumineux, en haut du cabinet, se balance et manque de tomber. La table est un peu soulevée. Un fort courant d'air vient du cabinet. La table se déplace vers un des assistants. Un mouchoir qu'on met sur la table est jeté à terre. Replacé sur la table, il est soulevé en l'air à une hauteur de 1 m. 65, puis rejeté à terre. Enlevé de nouveau, il reste suspendu, soutenu par une sorte de pseudopode visible, une main à quatre doigts. Le jeu du mouchoir continue ainsi pendant quelque temps.

Bien que la chaleur fût étouffante dans la pièce, le thermomètre avait baissé de 7° C. pendant la séance. On vit le mercure remonter lentement après. Cela confirme les observations précises faites par Price avec Stella et par le professeur Winther, de Copenhague, avec Anna Rasmussen (sujet déjà étudié par le regretté Grunewald).

La seconde séance eut lieu en présence de deux professeurs d'Université, les Drs Gruber et Hildebrand, venus spécialement de Munich. Elle fut encore plus belle et constitue peut-être la plus importante de toutes celles qu'a données Willy. Le contrôle fut encore plus strict si possible. Rudi restait étendu dans son lit, endormi, avec une très vilaine blessure à la jambe qui l'empêchait de marcher. Cette fois Karl tomba en transe en même temps que Willy.

L'agitation des rideaux commence. L'ange est violemment balancé. Une colonne lumineuse de 30 centimètres environ paraît entre le mur et le côté droit du rideau. Le rideau droit est tordu comme une corde. Le mouchoir est soulevé à 30 centimètres de la table ; il danse en l'air pendant cinq secondes et retombe. On peut voir deux appendices en forme de mains tenant le mouchoir. Le mouchoir, tombé à terre, semble ramper. Une main semi-lumineuse est vue errant sous la table. Un éventail lumineux est soulevé et retombe. Le mouchoir est plié en deux à la demande. Il s'élève à 60 centimètres en l'air et flotte pendant 10 secondes, comme s'il était supporté par une baguette, bien que rien ne fût visible, dans la lumière de la lampe. Deux « mains » non parfaitement matérialisées manipulent le mouchoir. Souffles froids. L'éventail est soulevé vingt-sept fois de suite, et un pseudopode noir passe sur sa surface

Digitized by Google

lumineuse. La lampe est soulevée et balancée. Sur l'appréhension exprimée par un des assistants qu'elle ne tombe, elle est secouée violemment sans tomber. L'ange de carton se balance comme une pendule. Le mouchoir danse en l'air, au rythme d'un air que l'on chante. La table est repoussée. Le mouchoir se dresse sur la table comme si une main était en dessous et il retombe à plat.

La troisième séance comporta à peu près les mêmes phénomènes. On vit une matérialisation en forme de col de cygne, dont le bec était divisé en appendices prenants. Price fut touché par des formations analogues. Le ruban lumineux fut disputé entre un des assistants et une main invisible qui tirait dessus. Une ardoise lumineuse fut soulevée par une main, cette fois visible, et un trousseau de clefs fut secoué. La lampe fut éteinte et rallumée à volonté. Une masse lumineuse fut aperçue sur le sol entre la table et les rideaux : elle ressemblait à un ballon dégonflé et semi-lumineux. Cette masse devint plus petite et une « main » en sortit qui joua avec le mouchoir et en couvrit l'ardoise, puis la lampe, etc. Un des assistants voulut s'emparer du mouchoir qui se déroba et la poursuite amusante dura quelques instants. La lampe fut enlevée de la table et mise au centre du cercle.

Dans ses conclusions, Price insiste sur le fait que ces déplacements si rapides et intelligents du mouchoir sont à eux seuls le plus sûr garant que les phénomènes n'étaient pas produits par artifice. Il attribue la puissance des phénomènes à l'atmosphère de confiance et d'amitié dans laquelle était placé le sujet, et le directeur du Laboratoire national de recherches psychiques nous a prouvé que cette atmosphère morale n'est pas incompatible avec l'observation la plus aiguë.

La « voix directe » chez Valiantine.

V.-J. WOOLLEY. — An account of a series of sittings with Mr George Valiantine. ***Proceedings of the S. P. R. Part. 97, Vol. 36. Janvier 1926.***

Les Anglais nomment « voix directe » (*direct voice*) un phénomène physique surnormal par lequel une voix, qui semble différente de celle du sujet, parait venir d'un autre endroit que celui où il se trouve. Malheureusement ces phénomènes ne sont presque jamais produits que dans l'obscurité et la difficulté de repérer les sons dans les ténèbres aussi bien que l'existence de la ventriloquie sont une double présomption de leur nature frauduleuse ou tout au moins illusoire. Mals l'on ne saurait nier *a priori* la réalité de ces phénomènes, qui s'expliqueraient d'ailleurs soit par une formation téléplastique dépendant d'une personnalité seconde du sujet, soit par une vibration communiquée à distance aux molécules de l'air et correspondant aux images motrices verbales du sujet. En tout cas, le problème physique reste le même qu'il s'agisse d'une personnalité seconde du sujet ou d'une personnalité extérieure, sauf que la première demeure liée à un organisme connu alors que la seconde en est encore à démontrer son existence indépendante.

L'Américain George Valiantine est un des spécialistes de la voix directe : mais ses phénomènes ont été fortement discutés et l'on sait qu'il a été accusé deux fois de fraude par M. de Wyckoff ainsi que par le Comité du *Scientific American,* réuni par les soins de M. J.-M. Bird, maintenant enquêteur de la S. P. R. américaine. Par contre il a trouvé un fougueux défenseur dans un écrivain anglais, M. Dennis Bradley, récemment converti au spiritisme et animé de l'enthousiasme aveugle des néophytes. Les deux ouvrages de cet auteur : *Vers les Etoiles* et *la Sagesse des Dieux*, sont des panégyriques enflammés, et d'ailleurs très littéraires, de Valiantine. M. Bradley a horreur de la science. C'est son droit ; mais, pour convaincre les esprits sérieux, il faut autre chose que des cris d'admiration à l'adresse des médiums, des ironies ou des injures à l'adresse

Digitized by Google

des sceptiques. A cet égard, Sir Oliver Lodge donne à ce jeune disciple une belle leçon de sérénité et de tolérance.

Sur l'invitation de M. Bradley, la S. P. R. anglaise accepta de tenir quelques séances avec Valiantine. Les deux premières eurent lieu dans les locaux de la Société et furent suivies par MM. Dingwall et Woolley. Elles ne donnèrent pas de résultats appréciables et, sur les objections de M. Bradley, les séances furent transportées chez lui, à Dorincourt. Lady Troubridge et Miss Radclyffe Hall furent désignées pour les suivre. Les trompettes servant à transmettre les « voix », et pourvues d'un collier lumineux, furent placées au centre du cercle. L'obscurité était complète. Dans ces conditions, les observatrices déclarèrent qu'elles avaient entendu des voix semblant réellement sortir de la trompette. Toutefois, après la séance, l'examen révéla sur une des trompettes des traces d'humidité à l'embouchure et même sur sa longueur « comme cela aurait été si l'on s'en était servi pour une conversation ». Elles ajoutèrent que l'ensemble des phénomènes ne leur donnait pas l'impression de la fraude ; cependant, s'il y avait eu un complice dans l'assistance, ils auraient pu être produits sans qu'on s'en aperçût. En outre des voix, il y eut des contacts avec les trompettes.

Les personnalités qui parlèrent furent au nombre de huit, mais sans que rien de probant fût dit. Une de ces personnalités était « Feda », le guide de Mme Leonard. Ni sa voix, ni son intonation ne ressemblait à celle de l'entité originale. Elle avait l'accent américain et s'adressait à Lady Troubridge en des termes tout à fait inusités. Jamais en 8 ans, la Feda-Leonard n'avait donné son titre à cette dernière et de plus elle ne peut pas prononcer les r. « Cependant les autres membres de la séance, (tous spirites confirmés) dont l'expérience de Feda-Leonard est brève comparée à la nôtre, s'écrièrent que la voix de Feda-Valiantine était exactement la même que celle de son prototype ». Ce simple détail, qui est, hélas, le trait caractéristique des séances non scientifiques, montre jusqu'à quel point va la crédulité de M. Dennis Bradley.

La Feda-Valiantine, comme les autres personnalités manifestées, n'est évidemment qu'un cas de prosopopèse. Le sujet a d'ailleurs des facultés métagnomiques réelles, car il indiqua des noms, selon toute apparence ignorés de lui. Un de ces noms se rapportait à une personnalité défunte déjà incarnée par Mme Leonard ; mais là encore, des différences très nettes s'accusèrent entre les deux incarnations et des invraisemblances se manifestèrent. De même pour le soi-disant père de Mlle Radclyffe-Hall. Nous n'insistons pas sur ces phénomènes bien connus des métapsychistes. Ils confirment la règle qu'en métapsychique physique, la prosopopèse s'exerce absolument de la même façon qu'en métapsychique mentale.

A la seconde séance, Lady T. et Miss R. « eurent l'occasion de pouvoir affirmer que, malgré l'obscurité, le médium restait en tout cas assis dans sa chaise quand les voix se promenaient dans le cercle ». Il parlait fréquemment, baillait, respirait aussitôt après que les voix s'étaient fait entendre en un autre point de la salle ; et même il parla en même temps. Ce dernier fait n'a pas été remarqué par Mlle R., ou par le Dr Woolley qui assistait à la seconde séance. A cette séance, on constata également que l'embouchure d'une des trompettes était humide.

Un incident remarquable se produisit à la troisième séance. Le Dr Woolley amena sa femme, sans cacher ni à M. et Mme Bradley, ni à Valiantine son identité. Elle remplaçait Mlle Nea Walker, secrétaire de Sir Lodge, qui n'avait pu venir. Or pendant la séance, Raymond se manifesta et désira parler à Miss Walker. On lui demanda s'il croyait qu'elle fût là et, dans ce cas, de lui apporter la trompette. Aussitôt, avec beaucoup de violence, la trompette fut projetée sur Mme Woolley qui poussa un cri. Alors une scène incroyable se produisit. M. Bradley, hors de lui, s'écria : « C'est une bonne leçon, Feda, à leur

Digitized by Google

donner !... Enfin nous tenons la vraie preuve !... etc. ». Il croyait évidemment que le Dr Woolley avait tendu un piège à Valiantine en faisant passer Miss Walker pour sa femme. Mais le triomphe de M. Bradley se tourna en confusion, quand il dût reconnaître qu'on avait bien affaire à Mme Woolley. Le plus curieux, c'est que le soi-disant Raymond avait partagé cette erreur ! Comme l'amour-propre est un des ressorts les plus puissants des personnalités secondes, Feda-Valiantine ergota pour expliquer cette méprise de Raymond. La vérité est que l'intuition métagnomique du sujet avaitété éclipsée par la fausse croyance consciente. Valiantine était d'ailleurs fort déprimé. Pour réparer le mauvais effet de cette séance, il promit de faire entendre les « voix » en plein jour.

La séance eut lieu toujours à Dorincourt, en présence de Lady T., de Mlle R. et de Mme Bradley. Le sujet était assis à contre-jour d'une fenêtre et Mlle R. était assise en face de lui, tenant l'embouchure de la trompette appliquée à l'oreille. Le pavillon était supporté par les pouces réunis du sujet. Dans ces conditions, l'observatrice entendit de petits raps à l'intérieur de la trompette. Lady T. et Mme B. ayant quitté la pièce à la suggestion de Valiantine, les bruits à l'intérieur de la trompette s'accentuèrent ; on aurait dit des coups frappés avec le petit doigt, puis des sons métalliques, qui se répétèrent à la demande. Ensuite ce fut une voix qui murmura « Una », puis « Johnnie », puis « C'est votre père ». Les doigts du sujet ne faisaient aucun mouvement suspect, pas plus que sa bouche qui demeurait fermée. La « voix » donna le prénom de la mère de Mlle R. mais ne put donner celui de son grand-père. On appela alors Lady T. qui prit la place de son amie. Elle entendit aussi les raps à l'intérieur de la trompette. Les coups augmentèrent d'intensité et furent perçus à l'extérieur par Mlle R. Surveillés maintenant par deux personnes, les doigts de Valiantine restaient immobiles. Les coups semblaient localisés vers l'embouchure de la trompette. Aucune voix ne se fit entendre tant que Mlle R. resta dans la pièce. Après son départ, Lady T. entendit le mot « Altred », prononcé deux fois.

De nouveaux essais eurent lieu en lumière rouge. Le sujet tenait la trompette d'une main et de l'autre se protégeait les yeux. Lady T. ayant demandé si les « contrôles » aimaient la lumière rouge, trois raps répondirent à l'autre bout de la chambre, près de l'endroit où était la lampe rouge. Lady T. entendit dans la trompette les mots « Alfred Herwood ». Elle répondit : « Etes-vous là ? J'en suis heureuse ». Et la voix répliqua : « Je suis très heureux de vous parler ici ». Pendant ce temps les lèvres de Valiantine demeuraient closes et sa figure ne révélait aucun effort. Une autre communicante, « Mme Eastman », se fit entendre. Mais Lady T. déclare que la façon de parler et les expressions n'étaient pas vraisemblables. L'incarnation de cette défunte faite par Mme Leonard l'était beaucoup plus. Tels furent les principaux phénomènes de cette soirée.

Les conclusions qui se dégagent de ces expériences sont de deux ordres :

1° Le phénomène de voix directe n'est pas absolument démontré (Lady T. fait des réserves sur certains points et réclame de nouvelles expériences) ; mais *il est fort vraisemblable et même probable.*

2° Les personnalités qui correspondent aux voix sont en toute évidence dues à l'activité subconsciente du sujet, servie par une faculté métagnomique de puissance assez inégale.

Seul donc le phénomène physique est intéressant chez Valiantine et devrait être l'objet d'une investigation sérieuse.

Digitized by Google

La « voix directe » chez Margery.

M. W. RICHARDSON. — The voice machine, *in* « *Margery Harvard Veritas* ». *Un vol. 109 pp., Blanchard, Boston.*

L'affaire « Margery » n'est pas close et voici de nouveaux documents qui nous viennent de New-York, sous la forme d'un petit livre intitulé *Margery Harvard Veritas*. C'est, pour la plus grande partie, un commentaire critique des expériences qui furent organisées au Collège d'Harvard par des professeurs et étudiants, en mai et juin 1925, en vue d'éprouver les facultés métapsychiques de Margery, Les six premières séances furent satisfaisantes et semblèrent convaincre les expérimentateurs de la réalité des phénomènes téléplastiques. A la septième séance, il se produisit un incident suspect qui donna lieu de la part d'un des jeunes expérimentateurs, à une accusation de fraude : Margery aurait produit les phénomènes avec son pied droit. L'examen des procès-verbaux laisse entrevoir un certain parallélisme entre le cas Margery-Harvard et le cas Gouzyk-Sorbonne. Pas de flagrant délit, même attribution au pied de phénomènes qu'il semblait cependant impossible de produire par ce moyen, suggestion et reconstitution *a posteriori* de la « fraude » par des incrédules du même type, le préparateur Marcelin et l'étudiant Hoagland. Un tel précédent nous commande la prudence. D'autre part nous ne pouvons pas être insensibles aux fortes raisons présentées par M. J. Malcolm Bird dans son article : *Le dernier « démasquement » de Margery* (The latest Margery « exposure ») publié dans le numéro de décembre du Journal de la S. P. R. et reproduit dans l'opuscule en question. Attendons de nouvelles expériences.

La dernière partie de la brochure contient une étude du Dr Richardson sur les phénomènes de voix directe donnés par Margery et contrôlés à l'aide de procédés ingénieux. La « voix » qui se manifeste dans les séances est celle de « Walter », une personnalité seconde. Pour démontrer l'indépendance de cette voix, on demanda au sujet et aux assistants de garder la bouche pleine d'eau pendant la séance. Walter n'en continua pas moins à parler et à siffler. L'expérience fut répétée une douzaine de fois. Un second *test* eut lieu en faisant couvrir la bouche de chaque membre du cercle par la main de son voisin. Le professeur Comstock a ainsi tenu la bouche de Margery et de son mari et a constaté que la voix de Walter se faisait entendre quand même. M. Dingwall a fait la même constatation en présence du professeur Mac-Dougall.

Pour obtenir un contrôle tout à fait irréprochable, le Dr Richardson inventa un appareil formé essentiellement d'un tube en U vertical renfermant un liquide et dont une des branches était reliée à la bouche du sujet. Le tube de caoutchouc armé (incompressible), qui servait à cette liaison passait par un petit vase clos dans lequel on pouvait établir une surpression. Cette surpression avait pour conséquence de faire monter le niveau de l'eau dans la branche libre. La dénivellation demeurait constante tant que le sujet gardait fermée avec sa langue et ses lèvres l'extrémité du tube de caoutchouc ; mais s'il voulait parler, la pression atmosphérique se rétablissait dans les deux branches du tube en U, et on le voyait immédiatement dans l'obscurité grâce à deux petits flotteurs lumineux. Aucun truc ne pouvait empêcher l'équilibre de se rétablir, quand un son articulé était émis.

Or, dans plus de 30 expériences, « Walter » fut capable de prononcer des phrases qui avaient un certain nombre de consonnes dentales. La démonstration fut faite en présence d'un seul assistant, relié comme le sujet à l'appareil, et tenant les mains du sujet. Le phénomène de voix directe semble donc bien établi en même temps que la réalité d'un des aspects de la faculté physique de Margery. Bien entendu, l'indépendance apparente de la voix ne prouve nullement l'indépendance des personnalités ; il faudrait pour cela que le phénomène eût lieu en l'absence de tout sujet.

Digitized by Google

Le témoignage en métapsychique.

Rudolf TISCHNER. – Das Medium D. D. Home. Untersuchungen und Beobachtungen. *Un vol. 163 pp , O. Mutze, Leipzig. Prix 3 mk 60.*

Rudolf TISCHNER. – Der Okkultismus als Natur-und Geisteswissenschaft. *Une broch. 37 pp., F. Encke, Stuttgart. Prix 2 mk 60.*

Le Dr Rudolf Tischner, de Munich, est actuellement l'un des métapsychistes les plus en vue de l'Allemagne. C'est à la fois un expérimentateur et un théoricien. Nous avons déjà parlé de sa contribution sur la *Télépathie et clairvoyance* et sur l'*Extériorisation de la sensibilité*. Nous devons mentionner aussi son *Introduction à l'Occultisme* et son étude *Monisme et Occultisme*. Tischner a publié encore une *Histoire des recherches psychiques de 1850 à nos jours*. Enfin il s'est appliqué à mettre en valeur les travaux des pionniers de la métapsychique. C'est ainsi qu'il a réédité les œuvres de Zöllner et de Crookes et qu'il vient de résumer, en conservant le plus possible du texte original, les observations auxquelles a donné lieu D. D. Home.

Harry Price rappelait dernièrement, dans une lettre adressée au prestidigitateur Maskelyne fils, que Home était peut-être le seul sujet métapsychique qui n'ait jamais pu être accusé sérieusement de fraude. L'histoire de la supercherie à laquelle il se serait livré, en présence de Napoléon III au Palais des Tuileries (d'autres disent à Biarritz), a été inventée de toutes pièces par des adversaires de mauvaise foi. Par contre les personnes que Home a convaincues de ses facultés surnormales sont en nombre considérable, à commencer par des savants comme Crookes, Boutlerof, Varley. Home est vraiment le plus grand téléplaste que nous ayons eu. Or nous ne le connaissons en France que par les expériences de Crookes et par les deux fragments autobiographiques : *Révélations sur ma vie surnaturelle* et *Les lumières et les ombres du spiritualisme*, d'ailleurs épuisés et à peu près introuvables. En outre la traduction française des trois petites relations de Crookes ne contient pas les *Notes sur les séances avec Home*, qui ont paru dans les *Proceedings* de la S. P. R. anglaise en 1889. Enfin les comptes rendus des séances avec Varley, à Londres, avec Boutlerof, Wagner, Aksakof, à Pétersbourg, avec Lord Dunraven en Angleterre, ne sont pas connus de nos compatriotes. Cette lacune sera comblée en partie par la publication de ce dernier ouvrage, d'après l'édition anglaise récente que nous avons traduite en entier, y compris la grande préface de Lodge. Mais il faudrait faire une monographie complète sur Home, en se bornant à la relation des phénomènes, sans reproduire les interminables commentaires pseudo-philosophiques dont ils étaient le plus souvent accompagnés. C'est à peu près ce que vient de faire Tischner en Allemagne et il n'est pas douteux que cette édition sera bien accueillie.

Le grand mérite de Home, comme le souligne Tischner, c'est qu'il considérait le spiritisme comme une mission et qu'il n'en a jamais tiré de revenus. Il a refusé jusqu'à 50.000 francs pour une séance. Cela lui permettait de ne jamais forcer ses dons et de ne pas, comme tant de ses pareils, se laisser aller à user de subterfuges quand son pouvoir lui manquait. Autre point important. Les séances avaient toujours lieu dans une lumière suffisante pour assurer un contrôle parfait. Quand les lampes n'étaient pas allumées, il y avait un grand feu, et Home prenait soin de faire contrôler ses mains et ses pieds. Quand la table était en lévitation, il demandait que l'on explorât dessous avec une lumière, pour bien se rendre compte qu'il n'y avait aucun artifice et que les pieds de tous étaient à leur place. Enfin il donna des phénomènes en plein jour.

Les négateurs de la métapsychique ont beau jeu de déclarer que ces expériences ne comportaient aucun contrôle. Il est vrai que l'on ne prenait pas à cette époque les mesures sévères qu'on prend maintenant. Mais il suffit de lire

Digitized by Google

les procès-verbaux pour acquérir une impression très favorable. Cette impression est d'autant plus forte que les phénomènes de Home étaient d'une puissance exceptionnelle et, de l'avis des observateurs, ne pouvaient être comparés à des tours de prestidigitation. Enfin les expériences modernes parfaitement contrôlées prouvent rétroactivement les expériences anciennes.

Dans son intéressante étude sur l'*Occultisme considéré comme science de la nature et comme science de l'esprit*, Tischner proteste justement contre ces sortes de critiques que n'oserait pas faire l'historien quand il étudie les sources et les compare entre elles. « Souvent, dit-il, les raisons de nos adversaires sont à l'encontre des exigences de la méthode scientifique et restent au niveau d'une plaidoirie d'avocat ou d'une version historique tendancieuse ». Selon lui la métapsychique est à la fois une science de la nature et une science de l'esprit et sa méthode est en conséquence complexe. L'auteur ne comprend pas pourquoi nos adversaires refusent aux témoins des séances métapsychiques la confiance qu'un tribunal accorderait à des témoins ordinaires, dans un cas entraînant, par exemple, la peine de mort. Cependant, dit-il, il y a entre ces deux sortes de témoins des différences qui sont toutes en faveur des premiers. Chez ceux-ci on relève : 1° L'intention de faire une observation scientifique ; 2° la compétence ; 3° le désintéressement : 4° l'attente et la connaissance de l'événement ; 5° les conditions de tranquillité dans lesquelles se fait l'observation ; 6° la rédaction immédiate et parfois simultanée du procès-verbal. Par contre le témoignage vulgaire est amoindri par : 1° le caractère imprévu des événements ; 2° l'attention insuffisante que souvent on lui prête ; 3° la nature parfois émotionnelle de l'événement, qui en trouble la perception ; 4° le manque fréquent d'habitude de l'observation ; 5° l'intérêt que peut avoir parfois le témoin ; 6° les déformations du souvenir en l'absence de toute relation écrite aussitôt après l'événement.

Ce parallèle est très juste, ainsi que les autres considérations développées par Tischner. Son étude est un modèle de logique qui répond à toutes les objections de nos adversaires.

L'âme et le corps.

Bertrand RUSSELL. — Analyse de l'Esprit. ***Un vol. 309 pp. Bibliothèque scientifique Payot, Paris. Prix 20 francs.***

Hans DRIESCH — Leib und Seele, eine Untersuchung über das psychophysische Grundproblem, ***3me édit. Un vol. 114 pp. Reinicke, Leipzig.***

Paul SUNNER. — Gehirn und Seele ***Un vol. 121 pp. Ullstein, Berlin.***

Le problème de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière, qui est le problème essentiel de la philosophie, n'est point près d'être résolu entièrement, même par la métapsychique, mais il faut convenir que les aspects en ont été considérablement renouvelés par la pensée moderne. Ces nouvelles positions du problème ont permis un rapprochement entre matérialistes et spiritualistes, les premiers cessant de ramener le fait mental à un simple mouvement moléculaire, les seconds cessant de nier la solidarité profonde du corps et de l'esprit. Ce rapprochement devient systématique chez certains philosophes qui veulent concilier les points de vue opposés, moyennant certaines concessions de part et d'autre. En un mot dans l'impossibilité d'expliquer l'interaction des deux substances postulées par le dualisme classique, on tâche de rétablir le monisme qui semble donner une meilleure satisfaction à la raison. Telle est la tentative intéressante que vient de faire un penseur anglais distingué, mathématicien d'origine, le professeur Bertrand Russell, dans son *Analyse de l'esprit*, parue il y a cinq ans en anglais et qui vient d'être traduite dans la « Bibliothèque scientifique Payot ».

Digitized by Google

B. R. répudie les idées « behaviouristes », qui ramènent la psychologie à la biologie et la biologie à la physico-chimie. Il répudie donc le matérialisme foncier de cette école, qui ne diffère pas du matérialisme périmé de Buchner, Haeckel et Feuerbach. Pour eux, la matière était la réalité dernière et l'esprit une illusion. Or, les découvertes contemporaines ont montré que la matière n'avait pas les qualités uniquement spatiales qu'on lui supposait et qu'elle devait être considérée comme un complexe d'énergies. D'autre part les théories de la relativité achèvent de démolir le vieux matérialisme. On peut dire que la physique moderne n'est plus « matérialiste » ; mais B. R. estime que la psychologie moderne doit s'orienter vers la physique. « La conception qui me parait susceptible de concilier la tendance matérialiste de la psychologie avec la tendance anti-matérialiste de la physique est la conception de W. James et des néo-réalistes américains d'après lesquels la *substance* du monde ne serait ni mentale ni matérielle, mais *neutre*, et c'est de cette substance neutre que seraient faits aussi bien le monde mental que le monde matériel ». Le postulat moniste est, comme on le voit, nettement affirmé.

Quels seront les attributs de cette « substance neutre ? » B. R. les cherche dans la sensation, qui est à la fois un fait physique et un fait mental. Binet avait déjà fait cette remarque profonde, qui supprime, ou plutôt qui déplace la distinction entre le sujet et l'objet. D'une part, « la substance de notre vie mentale se compose entièrement de sensations et d'images » ; d'autre part « ce ne sont ni les atomes ni les électrons qui sont les derniers éléments constitutifs de la matière, mais bien les sensations ou quelque chose d'autre qui ressemble aux sensations par l'étendue et la durée ». Tout le livre de Russell est la démonstration que « pensées, croyances, désirs, plaisirs, douleurs et émotions ne se composent que de sensations et d'images ». Les sensations seront régies par les lois physiques, les images par les lois psychologiques. Le souvenir constitue le tissu psychologique par excellence et l'on remarquera comme l'auteur ici se rapproche de Bergson. De même que Bergson, il distingue le « souvenir-habitude », qui est physiologique et le « souvenir-connaissance », le souvenir pur, qui est psychologique, c'est-à-dire qui a ses lois propres, non physiques. Mais contrairement à Bergson, il pense que le souvenir pur est de la même nature que la sensation ; c'est une sensation soustraite au déterminisme physique et accompagnée d'un sentiment de « passé ».

Maintenant les lois psychologiques sont-elles les mêmes que les lois physiques ? B. R. laisse la question en suspens ; toutefois il penche pour l'affirmative, c'est-à-dire qu'il se rallie sur ce point à la thèse matérialiste. En somme on peut dire que la philosophie de Russell est un « métérialisme idéaliste » dans lequel la matière est considérée non sous son aspect objectif mais sous son aspect subjectif. C'est un matérialisme épuré et raffiné qui explique par deux causalités différentes le monde physique et le monde mental. Comme W. James, B. R. rejette la conscience en tant qu'entité. Entre un homme et une pierre il n'y a pas la différence d'une conscience, il y a une différence de comportement : la pierre obéit exclusivement aux lois physiques, l'homme obéit aux lois physiques *et* aux lois psychologiques, ce qui se traduit dans sa conduite par de la finalité ; *l'homme agit en vue d'un but.*

Il faut se garder de juger rapidement une telle philosophie. Sans doute, elle offre des fissures par où l'outil critique peut s'insérer et la disjoindre, mais il ne paraît pas impossible de lui incorporer les faits métapsychiques, bien que le dualisme permette mieux une telle assimilation. La connaissance supranormale, l'action supranormale sur la matière, semblent évidemment montrer une certaine transcendance de l'esprit ; mais ce qu'il faut au fond pour justifier la métapsychique, c'est distinguer le psychologique du physique, cette distinction étant fondée sur la « téléologie », c'est-à-dire sur la faculté d'ajuster sa conduite à un but. Or, la philosophie de Russell, autant que j'en aie pu juger à une première

Digitized by Google

étude, s'oppose à cet égard au matérialisme radical et au parallélisme psycho-physiologique.

Elle a même un point de contact avec la philosophie de Driesch que nous avons exposée d'autre part : c'est qu'elle reconnaît dans l'organique quelque chose de plus que dans le physique pur. Ce quelque chose est du psychique ; mais que ce psychique soit une âme normative, à laquelle toute création biologique serait subordonnée, voilà ce que Russell n'accepterait pas, dans son horreur des explications verbales. S'il repousse la conscience, ce n'est pas pour adopter l'« entéléchie » d'Aristote ou de Driesch. En tout cas sur la critique du parallélisme, Russell et Driesch sont certainement d'accord. Dans son petit ouvrage, *Le Corps et l'Ame*, Driesch a résumé très clairement cette critique. Il a montré que le physique loin de correspondre point par point au psychique, a un degré de multiplicité moins grand que lui. A quels mouvements moléculaires du cerveau pourrait bien correspondre par exemple $\sqrt{2}$? *Ordo et connexio rerum*, dit Driesch, ne sont pas la même chose que *ordo et connexio idearum*, et c'est ce que Russell exprime en distinguant la causalité physique de la causalité psychologique. Il ne s'ensuit nullement que la liberté s'introduise dans le monde psychologique. Cette liberté, que Driesch a toujours été enclin à postuler, surtout pour justifier la conscience, il ne paraît guère qu'elle existe, si nous en croyons l'expérience métapsychique. Seuls les faits peuvent corriger l'éternelle illusion de l'homme. Dans la charmante conférence qu'il a faite à Paris, à la Dotation Carnegie, le 27 mars dernier, Driesch a été obligé d'avouer que les faits de prophétie mettaient un fort poids dans la balance en faveur de la nécessité. Cela ne porte d'ailleurs nullement atteinte à la réalité de l'esprit.

Comment l'âme et le corps sont-ils en relation ? se demande Driesch dans la seconde partie de son livre. Comment quelque chose de non-mécanique comme l'âme ou l'entéléchie peut-il s'insérer dans le mécanisme universel ? Ayant déjà donné cette réponse en d'autres ouvrages, il s'abstient d'y revenir, et le lecteur le regrettera peut-être. Dans ses *Problèmes fondamentaux de la Psychologie*, il avoue que cette interaction est bien difficile à expliquer sur le terrain logique. Il se borne à donner une image : Le cerveau est une grande station téléphonique et l'âme (ou l'entéléchie) en est le personnel. La comparaison est aussi peu satisfaisante que celle du piano et du pianiste employée par Lodge, et c'est le vice de tous les systèmes dualistes. Le monisme de Russell rend l'interaction bien plus compréhensible. Finalement, comme nous l'avons dit d'autre part, l'âme est pour Driesch « une catégorie particulière de l'être, conçue comme un objet immédiat et qui se comporte comme une unité autonome ».

Dans un petit livre de vulgarisation, le Dr Sünner, le distingué directeur de la *Revue* allemande *de Parapsychologie*, expose très clairement les conclusions des différentes écoles touchant les rapports du *cerveau et de l'âme*. Il montre que la vieille doctrine matérialiste n'est plus soutenue que par la psychiatrie et qu'elle recule sous l'effort des doctrines biologiques modernes. Le conflit s'est bien marqué au Congrès des naturalistes et des médecins, à Innspruck, en 1924, où la question de « l'âme et du corps » avait été mise à l'ordre du jour. Naturellement, Sünner invoque les phénomènes surnormaux à l'appui des théories nouvelles. Pour un manuel destiné au public cultivé, c'est là un signe heureux de l'extension que prend en Allemagne la métapsychique et de la confiance croissante qu'elle inspire.

René SUDRE.

Digitized by Google

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Saint Thomas d'Aquin et l'influence des astres, par Paul CHOISNARD (Alcan, Paris).

Human vibration, the mechanics of life and mind, par Conrad RICHTER (Handy book Corp., Harrisburg, U. S. A).

The psychic in the House, par W. F. PRINCE (Boston S. P. R., 346, Beacon street, Boston).

Expériences de cryptesthésie pragmatique, par Albert SERVAJEAN (Bosc et Riou, Lyon).

Métrique morale, essai de Psychologie sociale, par L. BARBEDETTE (Luxeuil).

La Régénération de l'Organisme Humain, par le Dr Hélan JAWORSKI.

L'Origine de la Vie (*la radiation et les êtres vivants*), par Georges LAKHOVSKY (Nillson, Paris).

Contes fantastiques, par ERCKMANN-CHATRIAN (E. Nourry, Paris).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Je vais me permettre, aujourd'hui, de délaisser un peu la chronique de métapsychique *scientifique* pour faire une brève incursion dans le pittoresque folklore de certaines croyances populaires. Peut-être se trouve-il là des réalités enrobées de constructions *légendaires*. Je présume que le lecteur ne sera pas trop déçu à se voir représenter ces aspects de la pensée humaine où la vérité des choses est poursuivie à travers les embûches innombrables de l'imagination.

Le mauvais œil.

Tôt ou tard, la métapsychique aura à s'occuper, de façon plus ou moins directe, de tous les faits qui, au temps jadis, relevaient de la « Sorcellerie » et parmi ces faits, elle sera appelée, sans aucun doute, à considérer la légende, — est-ce uniquement une légende ? — du « Mauvais œil ». Il n'est donc pas inutile, ni en dehors du cadre de nos travaux, de recueillir au passage divers renseignements sur cette dernière question, ordinairement jugée puérile et sans fondement, mais qui cependant, en tous les pays et dans tous les temps, a inquiété et inquiète encore bon nombre de personnes à qui il est indifférent d'être taxées de superstition. C'est la substantielle revue anglaise *Psyche* qui, dans son quatrième fascicule de 1925, parle de ce pouvoir nuisible, resté un article de foi chez les peuples primitifs et non civilisés, sans préjudice de ce que l'éducation et le savoir n'en ont pas, autant qu'on le pourrait croire, déraciné la croyance chez les autres peuples.

Aux Indes, surtout dans le Sud, le « Mauvais œil », connu sous les noms de *Bad Nuzzer* (Hindous) ou de *Kun Drishti* (Mahométans) est une cause permanente de trouble et d'angoisse. Le regard n'est pas le seul danger : la pensée du sorcier, sa présence, son contact, sa parole, sont non moins maléfiques, mais la fascination, l'ensorcellement par l'œil sont les plus redoutés. L'envie, l'un des vices les plus abjects de la créature, est, selon les Hindous comme les Mahométans, responsable de la plupart des méfaits imputés au Mauvais œil. Et, sur ce point, il est fort curieux de constater que, précisément l'envie est qualifiée « Mauvais œil » dans les Ecritures saintes (1), et que, par ailleurs, Bacon, dans son *Essay on Envy*, observe que l'envie, autant que l'amour, se peint assez fortement sur les yeux pour conduire jusqu'à la faculté de fasciner. A dire vrai, l'œil a toujours été reconnu comme l'organe où s'inscrivent le plus clairement les passions cachées, les désirs occultes, les émotions secrètes de la nature

(1) « Ne mange pas le pain de l'envieux, et ne désire point ses friandises ». (*Proverbes*, XXIII 6) — « L'homme envieux se précipite vers la richesse, et il ne sait pas que la disette l'atteindra ». (*Proverbes*, XXVIII, 22). Autre version du même « Celui qui s'est hâté vers la richesse a le mauvais œil ». — « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ? Ton œil est-il malin de ce que je suis bon ? » (*Matthieu*, XX, 15). — « Les larcins, les mauvais moyens pour avoir le bien d'autrui, les méchancetés, la fraude, l'impudicité, l'œil envieux, la médisance, la fierté, la folie, — tous ces vices sortent du dedans et souillent l'homme » (*Marc*, VII, 22 et 23).

Digitized by Google

humaine : par là, tout se projete dans le monde visible. La première personne qui dut baisser les paupières devant un regard chargé d'un sentiment violent, s'alarma et ne sachant comment expliquer sa défaite, conclut, fut-ce inconsciemment, qu'elle avait cédé à une puissance mystérieuse, peut-être terrible. Ainsi, la conviction en la réalité du Mauvais œil venait de naître. Elle dura et elle dure.

Si quelque incident fâcheux suit l'expérience, et si l'on ne peut trouver pour cet accident une cause naturelle et normale, est-il extraordinaire que, dans bien des cas, des esprits peu critiques accusent le maléfice et acceptent la certitude d'un pouvoir supranormal ?

La mythologie égyptienne, dans ses formes les plus reculées, se déclare certaine que le Mauvais œil est un fait. Ptah, le père des dieux et des hommes, a tiré les premiers de son orbite oculaire et les seconds de sa bouche. C'est dire que tout ce qui vient de la bouche est moins puissant que ce qui vient de l'œil. Les plus antiques monuments d'Egypte soulignent cette croyance. On y découvre que des soins magiques étaient pris également pour protéger les vivants et les morts contre l'œil méchant.

On vient de voir rapprochées, en note, diverses citations des Ecritures.

Les anciens Grecs, héritiers de beaucoup de mythes égyptiens, croyaient au Mauvais œil, « Baskanios », mot d'origine Chaldéenne, au dire de divers auteurs, et d'où dérive directement le mot latin « fascinatio ». Contre cet œil funeste, l'Atharva Beda recommande divers « charmes », dont le bois de l'arbre Tlaka, et encore un bijou fait de trois anneaux, or, argent et bronze. Bien des sorciers, au moyen âge, ont été brûlés pour avoir, d'un regard, « jeté le sort ». Aujourd'hui encore, en Espagne, à Gibraltar, à Malte, l'oculaire de l'appareil photographique est redouté. Avant de poser devant, nombre de personnes lui font le « signe des cornes ». A Malte, on cite le cas d'un photographe dont l'appareil fut brisé par des paysans, pour avoir été braqué sur quelques animaux domestiques, à l'entrée d'une ferme.

« L'homme qui a le Mauvais œil, déclarent ceux qui y croient, peut projeter son pouvoir sur les objets animés et inanimés, consciemment ou non. Le fascinateur ne porte, de son don effrayant, aucun signe visible. Pourtant, il a souvent les yeux pers, d'autant plus dangereux s'il s'agit d'une femme. Le Mauvais œil peut même faire périr les troupeaux et les arbres, il peut ébranler les maisons en construction. Pour s'en protéger, il faut savoir éviter ou détourner le *premier* regard de l'ensorceleur. Un moyen excellent est de porter, sur soi, et visible, une amulette rehaussée d'un ornement brillant. Le Mauvais œil s'y portant tout d'abord, le maléfice sur la personne manque son effet. Autre méthode, très exploitée en Italie : Sitôt que l'on aperçoit le fascinateur, fermer le poing en insérant l'extrémité du pouce entre l'index et le médius, et tourner ce poing, dit *Mano Fica*, vers le danger aisément conjuré par ce moyen. *Mano Cornuta* est aussi d'un excellent recours : les doigts refermés sur la paume, sauf l'index et l'auriculaire, tendus, défensivement, comme des cornes. Il est aussi très efficace de se munir d'une amulette sur laquelle est gravé un œil, de façon très apparente (1). On peut recommander, en outre, les masques aux aspects terrifiants, suspendus à la porte du logis. Les têtes de Méduse et de Gorgone n'ont pas d'autre origine. Le croissant des Arabes, représentant la lune, n'est pas sans efficacité ; les Européens y ont suppléé par le fer à cheval que l'on trouve sur la route. Enfin, on peut prêter quelque confiance au Swas-

(1) En Chine, il n'est pas rare de voir, sur la proue des jonques, de grands yeux dessinés, souvent en couleurs vives, et la coutume se rencontre, non moins, en Europe. Et n'est-il pas curieux de rappeler que le *Houâng mou* est un vase, orné d'yeux dorés dans lequel on offrait le vin aux bons esprits pour conjurer la malice des mauvais ? — (P. F.)

Digitized by Google

tika, et, en dernier expédient, il n'est que de cracher au visage du sorcier pour infirmer de beaucoup sa puissance. »

Voilà, en vérité, des recettes bien précieuses. Il est toutefois à penser que si les métapsychistes ont, un jour, le loisir d'étudier ce genre de fascination, ils n'en feront, contre le Mauvais œil, qu'un médiocre usage.

Sorcelleries.

Mrs H. M. Boulnois, dans *The Occult Review* (février et mars 1926), parle de la sorcellerie en France et en Afrique. L'article abonde en bien curieux détails qui, tous, évidemment, relèvent, de près ou de loin, des recherches métapsychiques. Regrettant de ne pouvoir y insister longuement, nous y prélèverons pourtant, çà et là. On y apprend qu'en Sologne, il est possible d'entendre conter des histoires de sorciers toutes semblables à celles qui sont colportées dans le lointain Bahr-el-Ghazal : animaux pris d'une inexplicable danse de Saint-Guy, galettes à peine cuites roulant d'elles-mêmes dans le fournil, sorts jetés sur les vaches qui meurent dans les délais annoncés, enfants secoués de convulsions suspectes, dûment exorcisés et de telle manière que le mal aussitôt se reporte, avec tous ses effets, sur le tourmenteur qu'accusait l'opinion publique, apparitions de morts, dans les cours et les prés, la nuit, au clair de lune, presbytères troublés par un vacarme insolite, bétail mourant de maladies qui déroutent la science du vétérinaire jusqu'à ce que le sorcier recommande au fermier de tuer le chat noir qui passera devant sa porte, à minuit, etc... (1)

Autour de Romorantin, comme dans l'Afrique équatoriale, les paysans comme les indigènes de la tribu, peuvent citer des maléfices de même nature. Ici, ce peut être le loup-garou ; là-bas, c'est l'homme-léopard. En 1925, M. Hubert Fillay publiait, sur documents consignés dans la *Gazette des Tribunaux*, un roman solognot, *Dodophe, sorcier de Veillennes,* et le *Soudan Herald* insère fréquemment des faits de sorcellerie.

« Nous pensons bien, conclut l'auteur, que toutes ces croyances sont d'un autre âge, mais pourtant, dans notre siècle même, nous voyons d'extraordinaires, de presque miraculeuses manifestations du pouvoir de la pensée humaine, déterminant, créant des phénomènes dans le monde extérieur. Il est possible que notre intelligence et notre volonté projetées dans le monde subjectif interne soient capables de provoquer des résultats externes. Un fait est certain : ce n'est pas sans de patients efforts, sans une rude discipline et de sévères privations que, chez le « sorcier », ces déconcertantes forces sont développées. »

Du comte de Cagliostro à l'instituteur August Drost.

Dans notre fascicule novembre-décembre 1925 (n° 6, pp. 439, 440), nous parlions du procès fait, en Allemagne, à cet instituteur August Drost qui,

---

(1) Voici quelques mois, un fermier fut condamné à l'amende, à Furstenfeldbruck près de Munich, pour avoir accusé la femme d'un voisin d'être une sorcière, en ajoutant que le lait de ses vaches avait été presque entièrement tari par cette femme. Un « spécialiste » villageois, expert à démasquer les sorciers, fit une cérémonie magique, avec grand renfort de cierges allumés, dans l'étable, et, terminant ses incantations, assura que la première femme dont on apprendrait la mort dans la bourgade était la présumée sorcière. Peu après, cette personne tomba malade en effet, et la confiante clientèle du sorcier prit texte de l'événement pour affirmer positivement qu'elle avait jeté un sort sur les bêtes. La patiente, rétablie n'hésita pas à poursuivre ces gens en justice pour diffamation. Elle gagna son procès. Mais le fermier qui avait mené le plus grand tapage, et qui était le principal condamné, s'entendant dire par le juge qu'il ne faut pas croire à la sorcellerie, répondit : « Je crois aux sorciers, et j'y croirai toujours. »

Digitized by Google

détective par des moyens occultes, passionnait autant les métapsychistes que les spirites et nous étions amené à écrire : « Curieusement, Drost travaillait avec des *seconds* qu'il appelait ses médiums. Il les plongeait le plus souvent dans un état hypnotique et, lorsqu'ils étaient en transe, leur donnait à palper tels objets ayant un rapport avec le vol, le voleur ou le volé... Alors, par une remarquable collaboration, les sujets, qu'aidaient les pouvoirs de l'instituteur, entraient dans toute une variété de détails sur les circonstances du cas mystérieux qu'on les invitait à considérer, et allaient, assure-t-on, jusqu'à fournir des précisions quant aux noms, adresses et signes particuliers des coupables ».

Or, voici que dans un remarquable ouvrage récemment paru (1), nous découvrons que, parfois, Cagliostro faisait usage de pratiques analogues. L'auteur nous le montre arrivant, de Kœnigsberg à Mitau en Courlande, vers la fin de février 1779, et y fondant, dès le 29 mars, une Loge mixte, où bien vite il s'appliqua à transmettre une part de ses pouvoirs à de très jeunes enfants. Avant même la constitution de ce centre d'études, il avait emporté les convictions des incrédules en réussissant l'expérience suivante : « Ayant consacré, par quelques rites, le fils de M. de M. de Howen, âgé de six ans, il lui dit de regarder dans sa main. A l'insu de l'enfant, Cagliostro demanda à mon oncle quelle apparition il désirait. Ce dernier souhaita, pour que son fils ne fut pas effrayé, qu'il put voir sa mère et sa sœur qui étaient à la maison. Dix minutes après, l'enfant déclara voir sa mère et sa sœur. A la question de Cagliostro : « Que fait ta sœur ? » l'enfant répondit : « Elle a la main sur son cœur comme si elle souffrait ». Ensuite le petit s'écria : « Maintenant elle embrasse mon frère qui vient de rentrer à la maison ». Or, lorsque ces messieurs étaient partis de chez eux pour la séance, ce frère de ma cousine n'était pas en ville, et même nous ne l'attendions nullement ce jour-là, vu que nous le croyions à plus de sept milles de là. Et, à l'heure de l'expérience, mon cousin rentra en effet subitement, d'une manière inattendue, et ma cousine avait eu, auparavant, des battements de cœur si forts qu'elle s'était trouvée mal » (M^me^ de Recke, *Nachricht von des berüchtigten Cagliostro Aufenthalte in Mitau,* Berlin, 1787, in-8, pp. 28, 30, 31).

Par ailleurs, M. le D^r^ Marc Haven nous dit quels étaient, d'ordinaire, les premiers travaux de la Loge mixte : « Dans une chambre ornée de symboles, à jour et à heures fixes, les membres de la Loge, dûment initiés maçons égyptiens, préparés selon les instructions du grand maître, sans épée et sans métaux sur eux, se réunissaient. Cette chambre communiquait par une porte avec un autre local, plus petit, où l'on avait placé une table couverte d'un tapis blanc, une chaise, et, sur la table, plusieurs lumières en triangle, entourant une carafe de verre blanc, pleine d'eau. Devant la carafe, un papier recouvert de caractères bizarres.

Le grand maître, en costume maçonnique, l'épée à la main, introduisait un tout jeune enfant (2) et l'ayant consacré devant tous par l'imposition des mains, par des onctions avec une huile qu'il appelait huile de la sagesse, et par quelques paroles pour l'œuvre qu'il voulait accomplir, il le faisait asseoir

---

(1) D^r^ Marc Haven. — *Le maître inconnu :* Cagliostro (étude historique et critique sur la haute magie), chez Dorbon, aîné, Paris. un vol de 330 pages qui est comme la réhabilitation d'un des plus extraordinaires médiums de tous les temps.

Le D^r^ M. H. avait publié, dès 1912, une première édition de cet ouvrage, grand in-octavo orné de 18 gravures portraits ou fac-simile de documents. Cette édition est aujourd'hui épuisée.

(2) Ces sujets, filles ou garçons, appelés *colombes* ou *pupilles* devaient être très jeunes et de la plus parfaite innocence. Leur ignorance et leur naïveté étaient les conditions nécessaires, disait Cagliostro, à la manifestation d'un pur esprit (*Rituel de la mac.·. égyptienne,* Mss Papus, p. 31).

Digitized by Google

devant la carafe, dans la petite chambre, sortait, fermait la porte derrière lui et se plaçait debout devant cette porte, dans le même local que les assistants. La « colombe » restait seule dans son tabernacle. Les assistants et le grand maître, après avoir récité quelque psaume de David, se recueillaient, priant en silence. (1)

Au bout d'un instant, Cagliostro demandait à l'enfant s'il voyait quelque chose dans la carafe : « Je vois un ange... des anges... » répondait-il souvent. Alors, après avoir remercié ses visiteurs spirituels, le grand maître annonçait qu'on pouvait faire toutes les questions que l'on voudrait et les assistants interrogeaient. Cagliostro transmettait les questions, les anges répondaient, soit par des signes ou par des paroles perçues seulement par l'enfant, soit en leur montrant un tableau changeant que l'enfant décrivait. (2)

Par ces procédés, Cagliostro atteignit à des résultats surprenants. Les « enfants voyants » disaient, de Mitau, les faits et gestes de personnes habitant Paris. Ils réussissaient dans des épreuves de ce genre. Un billet fermé, contenant une question, était remis au « pupille », qui aussitôt, *lisait*, sur le flanc de la carafe : « Vous ne l'obtiendrez pas ». Or, il s'agissait d'une demande faite par une dame pour son fils, officier, qui demandait un régiment. « La fameuse prophétie de la Révolution, et de la mort de Louis XVI, fut faite par l'intermédiaire d'un jeune sujet... L'annonce de la mort de Marie-Thérèse, faite à Strasbourg au moment même où elle se produisit à Budapest, est une anecdote bien connue ».

Dans l'ouvrage ouvert sous nos yeux, nous ne trouvons pas trace d'une intervention de Cagliostro en des affaires criminelles, mais ce que vient de faire, paraît-il, en Allemagne, l'instituteur A. Drost, avec ses *seconds*, n'eut certes pas été impossible, pour le « Maître inconnu », avec ses *colombes*.

Vampirisme.

Il ne faudrait pas chercher beaucoup, en France, pour trouver des personnes

---

(1) Cagliostro recommandait le plus grand recueillement et l'immobilité, l'éloignement de toute distraction. Quelquefois des parfums furent brûlés dans la première chambre *(Rituel de la mac.·. égyptienne.* Ouverture des travaux au grade de maître, Mss Papus, p. 64).

(2) « Cagliostro nous expliqua que ce n'était pas toujours l'enfant qui parlait de lui-même, mais qu'un esprit magique (*inspiration, force mantique, médiumnité*, dirions-nous), lui dictait les réponses qu'il faisait souvent inconsciemment et sans rien voir. Aussi ignorait-il parfois ce qu'il avait dit » (De Recke. *Op. cit.* p. 67) C'est pour cela que Cagliostro interdisait formellement de questionner après les expériences... Nous ne trouvons, dans cette recommandation sévère. qu'une preuve de savoir : questionner le sujet en dehors des séances c'est ouvrir la porte à l'erreur. On le sait depuis Jamblique, *Le Livre sur les Mystères*, III. 7 traduction P. Quillard 1895, p. 82 : « Si l'âme a été auparavant troublée... on dérange l'harmonie divine, les prédictions deviennent confuses ou mensongères et l'enthousiasme cesse d'être véridique et authentiquement divin » (Note du Dr M. H.).

Et sera-t-il permis au signataire de cette chronique de dire ici à quel point il ressent personnellement un pénible malaise lorsqu'à l'issue des séances qu'il donne à l'*Institut Métapsychique International*, — ou ailleurs, — il est sollicité de « dire encore quelque chose - à telle personne qui eût aimé faire l'objet d'une étude de clairvoyance, pendant la séance même ? L'impression très nette s'installe en lui que si, peut-être, tout n'est pas brusquement *arrêté* de la faculté qu'il vient d'essayer d'exercer, au moins les fils qui le relient à autrui (?) et peuvent l'aider en séance, sont assez rompus pour que la lucidité devienne fort défectueuse et que toute tentative à « forcer son talent », soit vite accompagnée en lui d'une inappétence psychique et, au physique, d'une grande fatigue (P. F.). — Le médium anglais Vout Peters, se refuse impitoyablement à toute espèce de consultation des auditeurs, lorsqu'il a terminé sa séance. (N. D. L. R.).

Digitized by Google

qui estiment indiscutable le principe suivant : « Ne faites pas coucher dans le même lit un homme vieux et une femme jeune ; ou réciproquement. L'un prend de la force à l'autre, enrichit sa santé aux dépens de celle de son compagnon ». Cette croyance contient implicitement en elle toutes les histoires et légendes de vampirisme qui courent le monde. Le loup-garou, le serpent noir, le renard buveur de sang, trouvent place, en tout pays, dans le folk-lore. A ces spectres animaux s'ajoute le spectre humain. En cette Revue même (n° de septembre-octobre, année 1924), sous la rubrique : *Des chats écossais au chien de Guzik* (pp. 379, 380), nous reportions l'attention du lecteur sur ces fables populaires selon lesquelles tels individus, morts ou vivants, prenant la forme de diverses bêtes, s'en vont hanter des êtres sains et les épuisent en leur ouvrant les veines pour assouvir une horrible soif (notamment, procès de sorcellerie, 1566, dix femmes sorcières, à Vernon). La certitude de la réalité d'un cannibalisme aussi spécial reste encore ancré dans bien des esprits de nos contemporains, et c'est peut-être en Chine, pays des plus étonnantes merveilles, qu'elle est le plus répandue. Depuis déjà de longues années, explorant les textes chinois, nous avons fait collection de tout ce que nous y avons trouvé dans ce genre mirifique. Néanmoins, ce n'est pas à nos dossiers personnels que nous entendons seulement faire appel, mais aussi à l'article extrêmement riche de documents que publie M. G. Willoughby-Meade, dans le numéro de janvier 1926 de la savante *Asiatic Review* (1).

On trouve là une quantité de stupéfiants témoignages à l'appui de la thèse qu'il se rencontre des créatures possédant le pouvoir, conscient ou non, de vider de leur énergie les êtres avec qui elles prennent contact, agissant en l'espèce, à la façon d'éponges psychiques.

Toute la Chine, déjà fort inclinée, par elle-même, à faire crédit à cette opinion a, par surcroît, et depuis les temps des temps, été saturée par des influences venues d'autres points de l'Asie Turquie, Ouigours, Mongols, etc. — compénétrées, à l'extrême, de haute sorcellerie, de spiritisme, de magie. Dans un pays si bien préparé, le mythe de la lycanthropie avait beau jeu et les récits de vampirisme y peuvent être entendus, autant dire, à chaque pas. La prolifique imagination des Chinois a fait le reste, et, dans cette catégorie de *Kouèi* (démons), elle a rangé tout un peuple terrible, de monstres, de fantômes sanguinaires, dont l'art, l'éthique, la philosophie et l'histoire, depuis les plus anciennes dynasties, sont remplis. Il n'est que de feuilleter le *Tai P'ing Kouang tchc*, le *Tao to tching*, à ne prendre que deux exemples, et tout au hasard — pour s'y heurter, parmi les *chên* (saints) bienfaisants, de page en page, à quelque représentant de cette immense famille de malfaisants, de génies inférieurs. Ils occupent une telle place dans la pensée chinoise que, dans la langue écrite, on a fait du signe *Kouèi* une des « racines, une des 214 clés du graphisme : c'est la clé 194. Par ce signe, combiné à d'autres, sont représentés, sous le pinceau, les revenants, les diables, les vampires, les « principes constitutifs des êtres : âme sensitive et âme spirituelle du défunt », les feux follets, les esprits supérieurs qui président au bois et au feu, les inférieurs qui président aux métaux et à l'eau, et qui « tous ont le pouvoir de faire naître et croître les êtres et aussi de les conduire à leur fin » (Tcheng K'ang tch'eng) ; les *méi*, démons de la montagne, qui apparaissent sous forme de quadrupèdes et trompent les hommes, le *houên*, principe vital (2), l'âme végétative *Kio houén*, le *K'i Ki*, démon qui prend l'aspect d'un enfant, le *pouô*, qui se déguise en femme de deux à trois pieds de haut, à tête chauve et courant rapide comme

(1) Westminster Chambers, 3, Victoria street, Londres, S. W. 1.

(2) « Dès qu'un homme est mort, on invite son âme *houén* à revenir et à se réunir à son âme sensitive, laquelle ne quitte jamais le corps et demeure avec lui dans la tombe. » (K'óung Ying Ta.)

Digitized by Google

le vent, le *K'i t'coû*, qui se mue en ours à poil roux et ras, le *toung*, qui vient, la nuit, donner la mort aux hommes, etc.

On voudra bien pardonner ces commentaires, puisés dans notre propre souvenir et où nous nous sommes, malgré nous, laissé entraîner. Mais il est temps de revenir au substantiel article de l'*Asiatic Review*, dont on ne saurait trop conseiller la lecture. Nous ne pouvons, à notre regret, y prélever, à titre de plaisante diversion, que deux récits où, derrière le paravent richement brodé par les inventifs conteurs du grand Est, on retrouvera, intacte, une conception européenne touchant les prétendues métamorphoses d'animaux en êtres humains ou d'êtres humains en bêtes immondes.

« En l'an 742 de notre ère, un certain Wang Hsün, vivant à Yen-chou, district de Ch'ang-ngan, recevait, un soir, trois amis à dîner. Le repas s'achevait lorsqu'un bras long, noir et poilu apparut sous la lampe. Effroi des convives ! Or, une voix s'élève et prononce : « J'ai à vous parler. Mettez-moi quelque nourriture dans la main. » Hsün obéit et le bras disparaît, puis revient. A une même requête, il est répondu de même. Une troisième fois, chacun ayant préparé son sabre, on frappe le bras, qui tombe sur la table, puis sur le sol, où l'on ne ramasse plus qu'une jambe d'âne. Le lendemain matin, par une trace de sang, on est conduit jusqu'à la maison d'un voisin du village qui déclare : « Je ne comprends rien à cela. Mon âne, vieux de bien des années, a eu la jambe coupée, cette nuit, d'un coup de sabre. » Alors, on lui raconta ce qui s'était passé au festin et, très effrayé, le maître de la bête décida de lui donner le dernier coup et de la manger. »

Histoire naïve !

« Le diseur de sorts Koûan Loú fut appelé par le préfet de Hsin-toû, dont la femme et les filles vivaient dans un état de terreur incroyable et étaient souvent malades. Il en donna aussitôt les raisons : « A l'ouest de la grande salle, sont enterrés deux corps, l'un avec une lance, l'autre avec un arc et des flèches. L'un, de sa lance, perce les crânes de votre famille, la nuit, l'autre, de ses flèches, ouvre les veines et les poitrines. » On fit fouiller le sol, et les squelettes, découverts, ayant été enlevés, le calme et la santé rentrèrent chez le préfet de Hsin-toû. »

On en juge, les vampires de Chine — *ch'iang tché* — valent ceux de l'Occident. L'explication la plus fréquente que l'on se risque à en fournir, entre la Corée et le Yunnan, est pauvre et ne satisfera aucun métapsychiste de l'Ouest : « Le vampire, appelé *p'o*, est l'âme basse, l'âme animale, qui reste avec le corps plutôt que d'être dissipée en vapeur, ou d'aller autre part, sous une forme ou une autre. Tant que le crâne et les ossements du défunt ne sont pas tombés en cendre, le fantôme, persécuteur et buveur de sang, est actif ; si le soleil ou la lune ont lancé un regard direct sur le cadavre avant l'ensevelissement, ou si un chat a sauté par dessus (!), en lui donnant ainsi un peu de la nature du tigre (!), le mort deviendra un vampire. »

De cette hasardeuse citation, l'on aurait tort de déduire que si, dans nos pays, il est d'usage, aussitôt un décès survenu, de fermer étroitement les persiennes de la fenêtre et de maintenir la chambre mortuaire dans une demi-obscurité, c'est que, par une confuse et très lointaine réminiscence atavique, les survivants craignent, pour l'être cher qui leur est ravi, l'épouvantable sort de fantôme errant, d'alcôve en alcôve, *quærens quem devoret*.

Autres « démons » et mauvais Esprits en Chine.

Les journaux chinois qui nous parviennent ne contiennent pas que des détails, du reste très confus, sur cette lamentable guerre intérieure qui déchire interminablement l'Ex-Empire du Milieu. Nous y trouvons, parmi les cruelles réalités de l'heure, des détails sur les croyances, en vérité nullement périmées

Digitized by Google

dans bien des milieux, — relative aux démons et mauvais esprits. Depuis des siècles, la plupart de ces convictions sont nées et se sont multipliées du fait d'une déformation de tous les personnages de l'Olympe boudhique, importés en Chine, et ce sera sans doute l'entreprise la plus malaisée, pour les modernistes chinois, que d'arracher de la pensée du peuple, notamment des campagnes, la certitude que toute cette mythologie est réelle, dans la forme qu'on lui prête. Lorsqu'un Institut métapsychique sera créé à Pékin, en des temps plus apaisés, il y aura là une matière à études fort curieuses et un vaste champ à défricher.

Aujourd'hui, nous lisons, dans une feuille chinoise du Sud, un rappel des cérémonies au Temple du Ciel qui prirent fin seulement avec la monarchie, il y a encore peu d'années. On y montre l'Empereur, entouré de princes, de grands fonctionnaires et de musiciens, après trois jours de prières, montant les escaliers de marbre, devant le Temple, saluant la tablette de Chen-Ti, puis celle de ses propres ancêtres. Maintenant le lieu saint est abandonné, l'herbe l'envahit et il aurait grand besoin de réparations, si l'on n'avait d'autres soucis plus pressants. Mais, en apparence oubliée, la croyance n'est pas morte, non plus que celle, généralement parlant, des mauvaises influences, et de la nécessité pour chacun, s'il veut vivre heureux, d'apprivoiser les ennemis invisibles, de combattre les forces adverses, et, pour tout dire, de juguler un peuple de démons. Par exemple, c'est pour les empêcher de descendre dans la maison que le Chinois, s'il n'est pas instruit, mais s'il est aisé, donne à son toit une forme incurvée, car le Malin, par chance, est incapable de suivre les lignes courbes et ne procède que par la ligne droite. Si l'on construit encore des ponts en zigzag, c'est au respect d'une ancienne doctrine selon laquelle les esprits nuisibles ne peuvent pas y suivre le voyageur, arrêtés qu'ils sont, au premier angle, par leur impuissance à se diriger dans les coudes de la balustrade. Le principe de l'obsession du vivant par le mauvais esprit est partout répandu, non moins que les pratiques de l'exorcisme. Des médiums spéciaux, en transe, se font, paraît-il, un jeu d'y réussir. Leur procédé le plus simple est de suspendre le vêtement du possédé dans un angle du logis et d'y appeler l'Esprit, qui, naïvement, s'y glisse. On jette l'habit par la fenêtre et le malheureux obsédé est considéré comme délivré.

Bien d'autres étrangetés sont relatées par le chroniqueur chinois à qui nous faisons ce court emprunt et elles sont toutes pleines d'intérêt. On nous excusera, faute de place, de ne pouvoir nous y attarder davantage.

Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite) [1].

Le fascicule de décembre 1925 de *Luce e Ombra* contient les réponses de M. Albert Mary, et de M. Goudner Murphy, docteur en psychologie à l'Université Columbia de New-York.

De la première réponse, très développée, retenons : « Dans les phénomènes dits *métapsychiques*, on trouve un mélange, assez pénible à départager, d'hallucination, de jonglerie et de phénomènes objectifs. Ces derniers, seuls intéressants [2], sont dans l'état actuel de nos connaissances, insuffisamment établis... Les uns (la télépathie par exemple), semblent tenir à des manifestations physico-biologiques méconnues, mais normales ; et l'on imagine combien il peut exister de variantes dans les phénomènes ayant pour cause des vibrations, radiations, procès magnéto-électriques, etc., en général trop négligés par les investigateurs s'occupant de physiologie générale...

---

(1) Voir *R. M.*, septembre-octobre 1924 (pp 380, 381.; janvier-février 1925 (pp. 59, 60), mars avril 1925 (pp. 117, 118, 119), septembre-octobre 1925 (p. 367, 368), novembre-décembre 1925 (pp. 437, 439) ; janvier-février 1926 (pp. 80, 81).

(2) On peut se demander pourquoi ? (P. F.).

Digitized by Google

« D'autres faits (surtout parmi les manifestations médiumniques), relèvent nettement du domaine physique ». L'auteur juge trop restrictive l'analyse de P. Janet et J. Grasset (centres polygonaux — psychisme intérieur, — centre *O*, — activité consciente classement absolu des phénomènes en physiologiques et pathologiques). Ce classement, dit-il, ne peut être que relatif. Il y aurait des degrés d'hypoactivité, de médioactivité, d'hyperactivité : « C'est à la fois, suivant les cas (affaire de *degré* et affaire de *terrain*), la caractéristique du trouble psychique et du génie créateur. Quant à la *forme* de la manifestation, elle est tout à fait secondaire ».

Et, touchant les hypothèses spiritualistes : « A mon humble avis, les faits connus ou soupçonnés sont d'ordre biophysique ou d'ordre psychique (c'est-à-dire encore d'ordre biophysique), et le spiritisme, sans contact immédiat avec eux, apparaît plutôt comme une survivance de l'animisme qui est, on le sait, l'une des pierres angulaires des religions. Cette constatation ne suffit point, à coup sûr, à en démontrer la fausseté. Mais en tant qu'hypothèse « scientifique » toute doctrine spiritualiste me paraît, ou bien en retard, ou trop en avance sur ce que nous pouvons considérer à l'heure présente comme connaissances positives. *Laboremus.*

Du Pr Gardner Murphy : — Il accepte la télépathie et la télékinésie comme faits de science. Pour les autres phénomènes, il retient son jugement, bien que certains lui paraissent authentiques. S'il y était contraint, il répondrait par l'affirmative à la question : « Sont-il déterminés en tout ou partie, par l'intervention de forces inconnues étrangères à l'animisme psychique du médium et agissant en dehors de l'orbite des facultés biodynamiques des assistants ? »

« L'hypothèse spirite me paraît être parfaitement légitime. Je ne la considère pas comme *établie*, mais comme la meilleure, pour les maisons hantées, apparitions, correspondances croisées. Qu'elle doive être modifiée, combinée avec d'autres hypothèses, cela pourrait être. Je ne vois pas de raison scientifique valable, pour l'exclure ».

Au numéro de janvier 1926, réponses de MM. les Drs Foveau de Courmelles, et Paul Le Cour. Le président de la Société de photographie transcendentale écrit (extraits) : « ... Les phénomènes dits médiumniques existent sans être forcément en corrélation avec les esprits. Des radiations vitales les produisent, s'extériorisant, se matérialisant, sans pour cela cesser vraisemblablement d'être matérielles. Dans l'état actuel de nos connaissances, je ne vois pas de corrélation étroite et forcée entre ces forces cachées, nouvelles, et l'âme ainsi démontrée en son existence. Je sépare résolument, sans prendre parti, les deux ordres de phénomènes matériels et psychiques. Ils peuvent s'interpénétrer selon nos tendances, mais ceci est du domaine philosophique, non scientifique.

« Restant sur le terrain strictement expérimental... nous devons admettre bien des forces inconnues nous dirigeant ; que ces forces soient absorbées et transformées par certains d'entre nous et se manifestent en ces phénomènes dits médiumniques, instables, inconstants, parfois faciles à simuler, je le crois... Quelle que soit l'interprétation, dynamique ou métapsychique, j'ai vu des faits dont l'étude me paraît nécessaire à continuer... Donc, étudions ».

De M. Paul La Cour. — L'auteur rappelle qu'il a expérimenté avec la plupart des médiums célèbres de 1908 à 1918. Puis, « je crois, dit-il, que, dans bon nombre de cas, l'hypothèse de la fraude et celle de l'hallucination des assistants doit être résolument écartée ». A son sens, les « communications » ne sauraient, parfois, provenir ni de la conscience ni de la subconscience du sujet ou des assistants, sauf souvenir inconscient, lecture oubliée, etc. Les « cross correspondances » paraissent de nature à écarter ces dernières suppositions. « La croyance a des manifestations de personnalités désincarnées sera toujours personnelle et nécessitera un certain acte de foi... L'utilité des phénomènes pour le développement de l'être intellectuel et moral n'est que très relative

Digitized by Google

pour moi... La voie des phénomènes externes n'est qu'une impasse dans laquelle il est bon de ne pas s'attarder indéfiniment... Qui reste indéfiniment dans la phénoménologie externe piétine sur place... Qui la traverse pour passer à la méthode du travail intérieur s'élève, tandis qu'inversement celui qui, de la méthode intérieure, passe à le recherche des phénomènes extérieurs, s'abaisse ».

Petites nouvelles.

⁜ *The Journal of the American Society for psychical Research* signale que, devant un tribunal, — non désigné, — l'avocat d'un jeune meurtrier essaya d'apitoyer la Cour en assurant que son client oscillait entre divers états d'esprit de telle sorte qu'il n'était pas responsable de ses actes, car deux personnalités se contredisaient en lui, la consciente et la subconsciente. Le juge repoussa l'argument et dit : « C'est là une théorie fantastique et intolérable. Elle ne peut prétendre à une place dans la loi criminelle, car elle est subversive. »

⁜ Une coupe d'honneur a été offerte au Dr et à Mrs Crandon (Margery, le médium de Boston), coupe portant l'inscription : « Au Dr et à Mrs Crandon, en reconnaissance de leur héroïque combat pour la vérité. De la part de divers membres du British Psychic College 1925. » Sir Arthur Conan Doyle, président du B. P. C., a pris sôin de faire observer, par la voie de la presse, que si le « College » ne peut, en tant qu'institution scientifique, certifier une médiumnité avant d'avoir étudié le médium, au moins il restait permis à ceux de ses membres, qui ne doutent pas de l'authentique médiumnité de Margery, d'honorer ce médium en réponse aux suspicions dont il fut l'objet. Ainsi se trouvait expliqué le texte gravé sur la coupe offerte en présent à Mrs Crandon.

⁜ Le Comité du « National Laboratory of Psychical Research de Londres », a nommé comme membre correspondant, à la place de feu l'ingénieur Fritz Grunewald, le Dr U. Tartaruga, de Vienne.

⁜ Mme Marie Silbert, le médium de Gratz (Autriche), a séjourné plusieurs semaines, en décembre 1925 et janvier 1926, à Londres, et a prêté son concours dans plusieurs séances conduites, sous un rigoureux contrôle, pour partie en pleine lumière.

⁜ La « Sociedad Española de Estudios Metapsiquiquos » (Madrid) fait appel à tous les savants studieux qui désirent l'aider dans ses travaux. Elle les prie de lui signaler, et, s'il est possible, de lui présenter des sujets doués de facultés supranormales, de quelque catégorie que ce soit, et elle invite quiconque aurait constaté en soi-même des symptômes de médiumnité, à se faire connaître pour contribuer éventuellement à l'avancement de la science. Ces concours, dans le cas où ils seraient reconnus utiles, seraient rétribués.

⁜ Le Dr von Schrenck-Notzing a repris ses travaux avec le médium Willy S., à Muuich, et pu étudier une intéressante série de phénomènes.

⁜ M. Georges Bénédite a présenté à l'Académie des Inscriptions et Belles lettres un mémoire de M. Naville, sur un texte égyptien, datant de la xxxe dynastie et relatif à la plante magique *noferatum*. Le texte (musée du Caire) provient d'Horbès en Basse-Egypte. Il y figure une représentation de la plante qui, à en croire le papyrus, est l'une de celles qui, dans les embaumements, resti-

Digitized by Google

tuent au « double » — ou *kha*, — les forces de la vie Et voici peut-être une plante à retrouver, et à classer à côté du peyotl et du yagé (1).

⁂ On lit dans la revue *Metanoïa* (janvier-mars 1926) :

« Nous avons reçu d'intéressantes nouvelles de *Soviétie*. Les expériences psychiques y sont toujours en grand honneur et les persécutions qui avaient suivi l'établissement du nouveau régime ont cessé. Néanmoins les réunions expérimentales ne sont autorisées que dans un but scientifique, chez des universitaires ou des médecins, en présence de membres du parti communiste ou de soldats de garde.

« La méthode est bonne et doit éviter les superstitions qui s'établissent si aisément dans le monde slave ; mais le peuple russe recèle un très grand nombre de « média » et de sensitifs remarquables et il serait utile que des travaux d'ensemble soient entrepris par les organisations scientifiques soviétiques, qui montrent, dans d'autres voies, un esprit très moderne et exécutent des recherches du plus haut intérêt pour l'avenir de l'Humanité ».

⁂ Le Dr Kashinsky, russe, affirme, dans la presse de son pays, qu'ayant étudié pendant sept ans, les phénomènes télépatiques et hypnotiques, il aurait réussi à obtenir la transmission, à distance, de la pensée humaine aux animaux, en s'enfermant lui-même dans une chambre métallique d'une construction particulière (?) Il estime que la radiation de la pensée n'émane pas du cerveau seul, mais de l'ensemble du système nerveux. C'est avec plaisir que l'on accueillerait des précisions...

PASCAL FORTHUNY.

---

(1) A ce propos, on lira, avec un très vif intérêt, une étude de M. Henri Durville : *Toutankhamon s'est vengé*, publiée dans la revue *Psychic Magazine*, aux nos 200, 201, 202 (janvier-février-mars 1926)

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Nous recevons du très distingué peintre, M. Albert Fourié, la communication suivante :

Le mercredi 15 Juin 1910 je reçus la visite de M. Smithson qui s'occupait de la vente de tableaux. Il venait me dire que s'étant trouvé la veille dans un dîner à côté de M. Passos, préfet de Rio-de-Janeiro, celui-ci lui avait demandé s'il ne connaîtrait pas un artiste capable d'exécuter un plafond pour le théâtre de cette ville. Il avait pensé que je pourrais m'en charger et venait me voir à ce sujet.

Je lui répondis, en le remerciant, que j'acceptais son offre en principe et lui demandai quelques renseignements en vue du travail qu'il me proposait. Il m'indiqua la forme et les proportions du plafond, toute liberté étant donnée à l'artiste pour le choix du sujet, mais à la seule condition que l'esquisse fût exécutée dans un délai très court, M. Passos devant repartir très prochainement pour son pays.

Cette condition me rendit très perplexe, les dimensions du plafond ($16^m \times 7^m$) exigeant une composition d'une telle importance que sa réalisation me semblait impossible dans un délai aussi court. Je cherchai immédiatement un avant-projet, et le surlendemain j'allai voir une médium, Mme Feignez, que je consultais chaque semaine à date fixe. Il était convenu entre nous qu'elle m'enverrait entre temps les communications écrites présumées qu'elle pourrait recevoir de mon fils, artiste lui-même, que j'avais eu la douleur de perdre trois ans auparavant (voici la copie textuelle de mes notes).

Je demande à Mme F. si elle a écrit quelque chose pour moi dans le courant de la semaine, que j'attendais un mot mercredi comme nous en étions convenus. La réponse est négative. J'ajoute que je suis venu la consulter pour une affaire qui m'intéresse beaucoup, *sans plus,* et nous prenons place à la table.

Je demande à mon fils *mentalement* de me dire s'il sait le motif de ma consultation, et Mme F. insiste dans ce sens.

R. — (Par coups frappés) Oui.

D. — Peux-tu préciser ce dont il s'agit?

R. — Plafond théâtre.

D. — Dans quel endroit?

R. — Rio-Janeiro.

D. — *mentale* — Peux-tu me donner quelques explications pour ce plafond?

R. Oui.

D. — *mentale.* — Y as-tu déjà pensé, peux-tu me les donner aujourd'hui?

R. — Oui. — non affirmé, et Mme F. dit : « Il y a hésitation ».

D. — Cette petite composition commencée ne te plaît pas?

R. — Non.

D. — Tu sais bien ce que je veux dire? Dis-moi qu'elle est la caractéristique de mon projet?

R. — Guirlande (exact . Et Mme F. ajoute : « Il voudrait quatre groupes. »

D. — Tu vois bien la forme du plafond?

R. — Oui.

D. — Rond ou ovale?

R. — Ovale (exact).

Digitized by Google

D. – Quelles dimensions ?

R. - 16 × 7 (exact).

D. · Eh bien ! quand pourras-tu me donner ton idée ?

R. — Jeudi.

D. — Pas avant ? mardi par exemple ?

R. - Non.

D. — Mais j'ai l'intention de consulter Mme G. (médium écrivain remarquable, non professionnelle mais absolument incapable d'imaginer une composition de tableau et de guider un artiste par ses propres moyens). Sais-tu quand je pourrai la voir ?

R. Dimanche.

En me levant, Mme F. me dit : « Je vous ai caché que j'avais eu une communication de votre fils mardi dernier. Elle m'avait semblé si peu intéressante que je n'ai pas jugé à propos de vous la transmettre. J'en juge autrement maintenant après l'entretien que nous venons d'avoir ». Ce disant, Mme F. retire du tiroir de son bureau un cahier où, au milieu de communications étrangères, je lis à ma grande surprise :

« *Dites à papa qu'il continue ce qu'il a commencé à mon égard. Les chagrins pour lui sont passés. Un plafond sera exécuté par lui qui lui donnera toute satisfaction. Il sera exécuté sur mes idées qui sont plus étudiées puisque je n'ai aucune influence à subir du monde terrestre.* »

(Cette communication a été reçue le mardi 14 juin *au matin*. C'est *le soir* seulement que M. Smithson s'est rencontré avec M. Passos, et le lendemain mercredi 15 qu'il m'a rendu visite. Il est évident que Mme F. n'a pu être influencée à distance par M. Smithson puisque ce dernier ignorait totalement à cette heure-là qu'il se rencontrerait le soir même avec M. Passos et la demande qu'il lui ferait).

Par suite de circonstances indépendantes de ma volonté, je n'ai pu voir effectivement Mme G. que le *dimanche* soir, ainsi que mon fils m'en avait prévenu.

Voici la copie de la communication : « D. F. Je désire très vivement avoir le concours de M. (première lettre du prénom de Mme G.), dans la circonstance, pour faciliter ta tâche autant qu'il est possible et faire ton esquisse rapidement. Montre à M. ton premier projet.

(Je mets sous les yeux de Mme G. un croquis).

« La colonnade de gauche est à supprimer, de même le groupe de spectateurs. Je crois qu'il serait préférable d'éviter tout ceci, qu'en penses-tu ? La colonnade ne s'arrondira plus. Je verrais quatre groupes, un à chaque coin (même observation que celle obtenue avec Mme F. — « Il voudrait quatre groupes ») En somme, la colonnade dans ce nouveau plan deviendrait un portique. L'idée de la ville de Rio-de-Janeiro dans le fond est à retenir. Je te donne ces idées un peu rapidement ; ne pourrais-tu faire une petite esquisse d'après cela, et revoir M. ou Mme F. avant ton départ ? »

D. — Une esquisse toute différente alors ?

R. — Je ne suis pas de cet avis. Remarque que ce que je t'indique est très modifiable, mais nous discutons. Il est bien entendu que les idées que je te soumets ne sont pas définitives. Un groupe dans chaque coin. Je n'ai pas parlé de *petits* groupes de figures allégoriques forcément -- lesquelles, c'est à chercher - mais il y en aurait suffisamment et elles seraient assez importantes pour éviter le sentiment du vide. Tu veux éviter l'allégorie ? Les spectateurs modernes ne font pas bien comme costumes. Nous discutons, nous cherchons ensemble, cela ne t'empêche pas de chercher de ton côté. Ne rejette pas absolument mes quatre groupes allégoriques ou non ; je t'assure qu'ils ont du bon. Rien ne nous empêche de les relier les uns aux autres, mais l'idée de la balustrade ne me sourie guère car c'est tout aussi poncif que l'allégorie. Il

Digitized by Google

faut trouver une troisième chose et nous la trouverons. Tu comprends, mon cher père, que c'est assez important pour soupeser toutes les idées qui nous viennent. Surtout ne t'impatientes pas dès le début. Je suis bien certain que nous réussirons. Cherchons ensemble. c'est bien ainsi que je l'entends. Je puis te dire tout de suite qu'il faudra mettre le plus de figures nues, légèrement drapées, qu'il sera possible de le faire. On peut très bien mettre des figures nues dans des feuillages, dans une sorte de paysage qui ferait un cadre plus heureux que la balustrade ou simplement la guirlande. Oui, le feuillage ou les arbres pourraient apparaître à travers une sorte de colonnade. Je tâcherai de faire faire une esquisse à M., mais pas ce soir, c'est trop important. »

Je suis parti pour Yport le surlendemain 21 juin, et Mme G. m'a adressé le *jeudi 23* le message suivant avec croquis explicatif :

« Voici, mon cher papa, ce que je te propose pour le plafond. Tout le tour sera occupé par des plates-bandes (fleurs grimpantes sur treillages dorés). Les plates-bandes seront cultivées par des enfants nus personnifiant les amours jardiniers s'activant à leur travail ; l'un bêchant, l'autre arrosant, sarclant, apportant une échelle, émondant des branches, se faisant piquer par une guêpe, quelques-uns jouant ou se jetant des fleurs, Il faut que cela soit animé et chatoyant.

Huit de ces amours, divisés deux par deux, paraîtront, aux quatre angles, écarter des draperies ou des feuillages pour laisser apercevoir : à l'un des coins la Comédie, à l'autre la Tragédie, au troisième la Musique, au quatrième la Danse. La comédie sera personnifiée par les personnages habituels de la comédie italienne : Pierrot, Arlequin, Colombine.

Dans le coin réservé à la tragédie, Œdipe aveugle serrant ses enfants. Troisième angle, musique, musique sur l'eau, avec masques jouant de la flûte et des violons (se méfier d'un souvenir de la Touche). Enfin, quatrième angle, la danse, hommes et femmes Louis XV dansant un menuet dans un salon de verdure.

Le tout doit avoir un caractère XVIIIe très net. Aussi le coin de la tragédie ne me satisfait pas. Peut-être trouveras-tu quelque chose de ton côté. C'est à revoir.

Quant au groupe du milieu je crois que l'on peut obtenir quelque chose de beau sans tomber dans le poncif. C'est aussi à chercher. Je t'envoie ces idées d'ensemble ; si elles te plaisent fais une esquisse d'après elles.

Il importe de savoir la place de ou des lustres.

Le 25 juin j'envoyai à Mme G. un calque du tracé de l'esquisse et reçu le surlendemain ce deuxième message :

27 Juin, Dimanche.

D. F. — L'ensemble de la composition vient très bien. Les arceaux apparaissent trop inclinés. Ils doivent donner l'impression d'être plantés droits, tout en respectant la perspective. La courbe en est exagérée, surtout pour ceux sur lesquels je mets des points. La correction s'impose aux deux côtés bien entendu. Les deux groupes de la Musique et de la Danse sont très bons, surtout le premier. Je voudrais un peu plus d'éloignement dans celui de la Danse. Le fond peut être formé par un quinconce sur lequel seraient deux musiciens au lieu d'un seul. Pour la Comédie, Colombine peut apparaître à une fenêtre enguirlandée. Elle tend sa main à baiser à Pierrot, à genoux au bas de la fenêtre. Il prend avec dévotion la main qu'elle lui tend, sans voir derrière Colombine Arlequin qui l'enlace.

Nous pourrions traiter le même sujet de façon tragique pour personnifier

Digitized by Google

la Tragédie. Que dirais-tu de Didon sur son bûcher voyant Enée s'éloigner ? Ceci, du reste, ne me satisfait qu'à demi. Nous y reviendrons plus tard. Le groupe principal a besoin de petites modifications. La figure placée tout à fait à gauche, au-dessus de laquelle je fais une croix, n'est pas heureuse ; son mouvement est mal défini. On ne voit si elle personnifie la Danse, étant donné le mouvement de ses jambes, ou si c'est la Poésie, puisqu'elle tient un parchemin et un stylet. Je regrette que mon idée des amours jardiniers ne te plaise pas, car j'y tenais beaucoup. Tu crains sans doute que cela fasse confusion. Nous les remplacerons par des enfants nus se poursuivant et se jetant des fleurs à travers les arceaux.

Lundi matin.

D. F. — Je ne vois rien de plus à ajouter à ce que j'ai dit hier. Si mon père a des doutes pour le sujet de tragédie qui lui reste à traiter, il peut te consulter, mais je crois qu'il a des données suffisantes pour marcher à coup sûr avec notre aide.

Je n'ai plus rien à dire. Mes bien-aimés savent quelle est ma tendresse pour eux et comme elle les entoure ».

C'est aidé de ces renseignements que je me suis mis au travail. L'esquisse qui mesurait environ 1 m. 50 × 0 m. 60 et comportait plus de cent personnages, fût entièrement exécutée en sept jours. Je l'apportai à Paris le 4 juillet et la montrai à M. Passos qui m'en fit beaucoup d'éloges, mais me pria de l'expédier directement à son fils. son départ pour Rio-Janeiro ayant dû être retardé.

Je m'acquittai immédiatement de ce soin, mais c'est en vain que j'attendis la confirmation de sa réception, malgré mes réclamations réitérées.

Je ne devais plus entendre parler de mon projet !.. (1)

Albert Fourié.

Je suis allé consulter, il y a environ trois semaines, un médium parisien : Mme Vivianna, clairvoyante en légère hypnose.

J'ai remis au médium plusieurs lettres de personnes très diverses, j'avais apporté ces lettres dans leurs enveloppes, le tout dans ma serviette. Par simple contact, avec la main, des lettres posées sur son genou, le médium, qui garde les yeux fermés, m'a dit, *sans aucune hésitation*, les choses les plus précises sur les auteurs des lettres : signalement, analyse psychologique, lien de parenté avec le consultant ou relation d'amitié ou d'affaires s'il y a lieu, professions ou occupations habituelles, etc... sans aucune erreur, et passant sans hésitation

---

(1) Après lecture du fait ci dessus, nous avons demandé à M. A. Fourié s'il avait obtenu des médiums employés une prémonition sur l'exécution ou la non-exécution de son projet. M. Fourié, absent de Paris, nous a répondu : « ... Je voudrais pouvoir y ajouter les renseignements que vous me demandez d'après mes cahiers de cette époque ; mais malheureusement je ne les ai pas apportés ici, et mes souvenirs après plus de quinze années, sont forcément assez confus... J'ai passé tout l'été et l'automne de 1910 en Normandie travaillant d'arrache pied avec des modèles que, suivant ma coutume, j'avais fait venir de Paris, et comme j'avais confié à M. Smithson le soin de suivre cette affaire de Rio-de-Janeiro, je me suis borné à lui écrire de temps à autre à ce sujet. Ses réponses, empreintes d'optimisme, me laissèrent supposer que, bien que retardée, la commande du plafond me serait donné néanmoins. Entre temps mes médiums restaient silencieux. De retour à Paris, les renseignements que j'obtins par leur entremise furent plus précis et contradictoires, malgré mon insistance, comme bien vous pensez... «

Digitized by Google

d'un sujet au suivant fort différent. Je ne donnerai pas ici, pour ne pas abuser de l'hospitalité de la Revue, le détail de ces huit consultations remarquables, mais tiens à signaler tout particulièrement le fait suivant qui me parait avoir une valeur toute particulière.

J'ai dit que j'avais remis au médium des lettres que j'avais gardées dans leurs enveloppes. Il fut fait exception à ceci pour les deux lettres d'une seule personne. A défaut d'enveloppe, j'avais glissé ces deux lettres dans un exemplaire d'une de mes brochures intitulée : « Avons-nous en Indochine une politique indigène républicaine », dont une douzaine d'exemplaires, pris au hasard le matin même sur le lot livré par l'imprimeur, se trouvait dans ma serviette (les exemplaires n'avaient donc pas été feuilletés par moi non plus que par quiconque).

Quel ne fut pas mon étonnement lorsque le médium, au contact des deux lettres que je venais de lui remettre, commença à me faire la description exacte du contenu — non pas des lettres — mais de la brochure où elles avaient été enfermées pendant une heure environ ! Il est à noter que j'avais retiré les lettres de la brochure en laissant celle-ci dans la serviette et que cette serviette était placée sur une chaise à côté de moi, l'ouverture dirigée de telle façon qu'il était impossible au médium (qui d'ailleurs garde les yeux fermés) de voir son contenu et de soupçonner l'existence des brochures.

— « Ah, ceci, c'est vous, c'est votre vie, c'est votre travail, votre œuvre ; c'est politique, c'est un plan d'organisation générale, c'est ce que vous voulez faire, etc...

Je l'arrête alors : « Mais non, vous êtes complètement dans l'erreur, il ne s'agit pas du tout de cela. Ce sont des lettres particulières, cela n'a aucun rapport ».

Mme V... alors avec impatience. « Ah mais oui, c'est autre chose, c'est un mélange. Pourquoi avez-vous mélangé ainsi vos papiers ! Ces lettres ont été au contact d'autre chose, et c'est cette autre chose que je sens. Il ne faut pas faire ainsi. Laissez toujours vos lettres dans leurs enveloppes. Ah, quel ennui !... » Ce disant, elle frottait avec énervement, les lettres contre sa jupe, son fauteuil, etc., comme pour les essuyer. Puis :

— « Ah oui, voilà ! C'est d'une jeune fille, brune, de votre famille mais pas de votre sang, etc... »

Suivit une consultation aussi exacte que les précédentes.

Il est à noter que lorsque j'ai remis ces lettres à Mme V... je n'avais pas remarqué moi-même qu'elles avaient été placées dans cette brochure à laquelle je ne pensais nullement en les lui présentant.

Bien qu'ayant emporté ces brochures pour d'autres personnes et sans aucune intention d'en faire usage pour cette consultation à laquelle elles me paraissaient tout à fait impropres, fort surpris par cet incident, je pris une de ces brochures et, la « clairvoyance » sur lettres autographes terminée, la remis à Mme V... qui, aussitôt, sans la moindre hésitation, reprit ce qu'elle avait dit précédemment et le compléta comme suit :

— « C'est votre but, votre vie, votre œuvre. C'est un plan d'organisation générale politique, ou plutôt des indications générales que vous donnez sur la façon dont on doit procéder. Vous expliquez aux gens ce qu'ils doivent faire, et c'est un idéal très élevé. Vous voulez que ceux qui sont puissants aident et protègent ceux qui sont faibles et désarmés, que ceux qui ont donnent à ceux qui n'ont pas, que ceux qui savent instruisent ceux qui ne savent pas. C'est trop beau comme idéal, vous n'y arriverez pas parce que c'est trop beau, mais vous arriverez quand même à en réaliser quelque chose, et ce sera déjà un très bon résultat. C'est comme si vous vouliez faire une statue trop belle, trop parfaite. Les gens qui doivent travailler à l'exécution de cette statue ne peuvent la faire

Digitized by Google

aussi belle, les uns abîment le visage, d'autres le corps... Mais vous arriverez quand même à un beau résultat, mais après beaucoup de luttes et d'efforts, avec beaucoup de courage et de ténacité. »

J'ai demandé au médium : « Comment pouvez-vous « voir » au contact de ce document, puisque c'est un simple imprimé, produit par un procédé mécanique et que personne, si ce n'est un ouvrier, n'a touché ? Il n'est imprégné d'aucun fluide psychique au contact duquel vous puissiez être impressionnée ».

Elle m'a répondu : « Vous ne voyez que ce qui est matériel, c'est pour cela que vous ne pouvez comprendre. Tout ce que vous me dites-là est vrai, mais importe fort peu. Ce qui m'impressionne, c'est la pensée qui se dégage de tout cela, et *la pensée seule.* »

Ce fait n'est-il pas en contradiction avec de nombreux faits de claivoyance dont les comptes rendus ont été publiés ici ou dans d'autres revues étudiant ces questions : les documents dactylographiés ou imprimés y sont toujours considérés comme « choses mortes » ne pouvant établir aucun lien psychique entre le « voyant » et l'auteur du document ? (1)

Capitaine MONET.

Le Directeur du Bureau d'Informations Commerciales de la République de Colombie, 9, boulevard de la Madeleine (Paris) nous informe qu'il vient de recevoir un petit stock de *yagé* « la plante télépathique » dont nous avons entretenu nos lecteurs à plusieurs reprises. Il est en mesure d'en céder aux métapsychistes désireux d'expérimenter cette plante, par quantité minima d'un kilog., au prix de 3 dollars le kilog. (ce prix étant le prix coûtant, les frais d'expédition doivent être comptés en plus).

Tous renseignements sur le *yagé* seront trouvés dans le livre, actuellement en impression, de M. Rouhier que nous signalerons dès sa parution.

---

(1) M. Monet a raison. Il n'y a pas pour la métagnomie de « choses mortes ». Il y a des choses plus ou moins incitatrices, certaines qui ne le sont pas pour tels métagnomes le sont pour d'autres.

Toutefois l'incident d'expérience ci-dessus est loin d'être exceptionnel. Que s'est-il passé ? M. Monet a mis en mains de Mme Viviana, clairvoyante très douée deux lettres écrites par une personne. Mme Viviana, au lieu d orienter sa faculté sur le scripteur, l'a orientée sur le dernier toucheur. Certains métagnomes, comme Mme Morel agissent ainsi très souvent.

Ces lettres M. Monet les avait tirées d'un livre qu'il venait de publier, ce qui, pour de multiples motifs, était capable de déterminer et de localiser les indications métagnomiques du sujet.

Pour être moins rare que ne le croit M Monet, l'incident de séan e qu'il a eu l'obligeance de nous communiquer et dont nous le remercions, n'en est pas moins très intéressant.

E. O.

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I. (1)

Première liste de souscriptions.

Mme Morin, à Orly, 20 fr. — M. Thiébault, à Carignan, 1.000 fr. — M. Pélissier, à Marseille, 5 fr. — Mme Vaillant, Levallois-Perret, 30 fr. — Mlle Bruel Haute-Garonne, 5 fr. — M. Melusson, Lyon, 1.000 fr. — Mme Blandin, Ancenis, 100 fr. — M. Portefax, Avranches, 65 fr. — M. Voullemier, à Rocquevaire, 5 fr. — M. Mondeil, à Pau, 10 fr. — Mme X., Athènes, 2.800 fr. — M. Caubet, Oran, 15 fr. — Dr Juilhe, Vincennes, 15 fr. — Mlles Souvray et Decroix, à Saint-Aignan, 15 fr. — M. Herrmann, U. S. A., 2 000 fr. — M. Cachier, Poitiers, 20 fr. — M. Giovanni Ciraolo, Rome, 2.000 fr. — Miss Bubb, Angleterre, 95 fr. — Mme Fowler, Angleterre, 1.900 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur collaboration financière à nos études.

(1) Voir *Revue Métapsychique* n° 1, 1926. — Projets et buts de recherches de l'Institut Métapsychique International de Paris. Appel du Comité.

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 35 francs pour la France, 40 et 45 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**35 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie , Uruguay, Yougoslavie	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays.	**45 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort.** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance.** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition. 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation.** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1926. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Le Jubilé du Professeur Charles Richet, par R. SANTOLIQUIDO.

Un métagnome : M. Pascal Forthuny *(suite et fin)*, par le Dr E. OSTY.

Une Critique inopérante *(M. Albert Moll et la Cryptesthésie de Kahn)*, par le Profr CH. RICHET.

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par RENÉ SUDRE.

The psychic ia the house, par W.-F. Prince. — *Gelehrte in Hypnose*, par Christian Bruhn. — *Zur Nomenklatur und Systematik des Okkultismus*, par O. Fischer. — *La Métapsychique en Polynésie*, par Jean Dorsenne. — *Au Pays des Montagnes bleues*, par H. P. Blavatsky. — *Human vibration, the mechanics of life and mind*, par C. Richter.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Le Son et le Phénomène supranormal. — La Clairvoyance dans le Rêve. — Le Prêcheur endormi. — A propos de l'imposture de G. H. Moss, faux médium photographe. — Le faux médium à travers les âges. — Chromatoscopie. — Guzik à l'Institut Métapsychique International. — Perites nouvelles.

Souscription permanente.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arr

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1926. — N° 3. Mai-Juin.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

Le Jubilé du Professeur Charles Richet

Le 29 mai 1926, dans la salle des séances de l'Académie de Médecine, une nombreuse assistance — faite, pour une grande part, de l'élite de la science — a célébré le jubilé du Professeur Charles Richet, membre de l'Institut et de l'Académie de Médecine, lauréat du Prix Nobel.

M. P. Painlevé, ministre de la Guerre, assisté de M. le Maréchal Foch, présidait.

Cette cérémonie, par les discours des représentants de tous pays, fut l'hommage des Nations au Maître éminent de la Biologie.

Toutes les directions dans lesquelles s'est engagé l'esprit de Ch. Richet furent rappelées. Il fut surtout parlé de ses immortels travaux en physiologie, continuant l'œuvre de Lavoisier, de Claude Bernard, de Magendie. On rappela aussi Ch. Richet inventeur d'avion, pacifiste, dramaturge, historien, poète, fabuliste, romancier, psychologue, bref tout ce qu'il fut. M. Bar, président de l'Académie de Médecine et M. Painlevé accentuèrent un peu plus que les autres Ch. Richet métapsychiste.

Seul, M. Bar donna à l'auditoire une certaine idée de l'importance qu'eut la métapsychique dans la vie de Ch. Richet. Les autres orateurs semblèrent la tenir pour quelque chose de si accessoire qu'il suffisait d'y faire une plus ou moins nette allusion ; ce faisant, ils restèrent en dehors de la vérité, car, si Ch. Richet eut un attrait vraiment puissant vers quelque chose autre que la physiologie, ce fut pour la Métapsychique.

Un esprit comme le sien, curieux de tout et surtout de l'inexploré, ne se souciant guère de l'opinion d'autrui, ne pouvait pas se tenir à l'écart des manifestations les plus significatives de la vie.

Pour lui. la biologie ne s'arrête pas aux fonctions de la vie végétative et aux seules applications ordinaires de la pensée. Il a voulu regarder l'homme dans toutes ses propriétés, aussi bien celles dites normales que celles inhabituelles dites surnormales. Observer les productions d'Eusapia Paladino, de Kluski, de Guzik, d'Os-

Digitized by Google

sowiecki, de Kahn, etc..., ne lui a pas paru quitter la science. C'est ce qu'il a exprimé dans sa dernière conférence, le 24 juin 1925, à l'Ecole de Médecine de Paris, quand il disait : « Je voudrais, avant de quitter cette chaire que j'ai si longtemps occupée, vous faire connaître les linéaments d'une sience nouvelle, la Métapsychique, qui ne rentre pas encore dans l'enseignement officiel de la physiologie. Elle est cependant un fragment de la physiologie dont elle fait partie intégrante, et très prochainement, peut-être, elle appartiendra à la physiologie classique... »

Ch. Richet entendait que c'est par l'étude des causes physiologiques des propriétés paranormales de la connaissance du réel et de l'action sur la matière, qu'on avancera de découverte en découverte vers l'explication de cette réalité encore ignorée et même inconcevable qu'est l'homme.

Physiologie et métapsychie n'ont jamais été dans sa pensée deux choses entièrement distinctes. Il y portait même intérêt de chercheur. S'il se rendit plus célèbre et fut plus fécond dans celle-là que dans celle-ci, c'est qu'il y disposa de plus de ressources et y consacra plus de temps. Je gage qu'un laboratoire de métapsychique abondamment fourni d'instruments et de sujets bien doués eut bientôt conquis et fixé sa préférence. Entre la physiologie de l'anaphylaxie et celle, à trouver, de la crypthestésie, il mesure, j'en suis bien certain, la grande différence d'importance.

Cela, la plupart des savants venus à son jubilé lui rendre hommage ne semblent pas l'avoir compris. Ils croient que Ch. Richet en faisant de la métapsychique s'est délassé de la physiologie par de la philosophie. Plus tard, le monde scientifique pensera autrement. Ch. Richet sera dans la mémoire des hommes un grand physiologiste, *fier*, comme il le dit, *d'avoir prévu les horizons nouveaux et magnifiques de la Métapsychique,* et j'ajoute : de les avoir préparés.

Le Comité de l'Institut Métapsychique International exprime à l'illustre physiologiste son admiration, sa reconnaissance, son affection.

Le Président de l'I. M. I.,

R. SANTOLIQUIDO.

Digitized by Google

Un métagnome : M. Pascal Forthuny [1]

(Suite et fin)

Séance du 21 Avril 1926

Pour progresser dans l'exploration des possibilités métagnomiques de M. P. Forthuny, j'avais fait le projet d'un essai audacieux, bien qu'à mon sens non chimérique, qui consistait à faire travailler la faculté de notre ami, non plus à l'égard d'une personne, au rapproché ou à distance, choisie par lui ou imposée à lui, mais dans la salle vide, *avant séance*, à l'égard d'une personne devant s'asseoir *au hasard* sur une chaise désignée *au hasard*.

A 14 heures 1/2, M. Humblot, sénateur, et Mme Camille Flammarion étant à l'I. M. I., je les mets au courant de l'essai projeté, les conduis dans la salle des séances, vide, et leur demande de désigner à leur gré une chaise parmi les 150 sièges. M. Humblot, marchant dans le ruban d'espace séparant en deux parties l'ensemble des chaises, en indique une du geste, par choix tout fantaisiste. Je colle dessous un petit morceau de papier gommé destiné à l'identifier dans la suite.

Cela fait, je vais chercher M. P. Forthuny, lui indique la chaise choisie et le laisse dans la salle avec la sténographe et ma secrétaire particulière, celle-ci chargée d'interdire l'entrée à toute personne et d'observer et noter tout ce qui se passera.

Mme Flammarion, M. Humblot et moi, allons ensuite à l'étage au-dessus, dans mon appartement privé.

M. Forthuny tourne la chaise dos aux fenêtres, pour ne pas être incommodé par la lumière, et s'assied dessus. Fermant les yeux, il se met à palper chacune des chaises immédiatement voisines, sauf celles derrière lui, car il a décidé d'étendre l'essai aux personnes devant venir s'asseoir autour de la chaise désignée.

Promenant nerveusement les mains sur chacune des chaises, comme s'il l'interrogeait, il se met à exprimer des indications concernant son futur occupant. Jamais sa rapidité d'élocution n'a été aussi grande.

Après avoir travaillé sur cinq chaises, il en arrive à celle, principale, sur laquelle il est assis.

Cela dure environ trente minutes. Sentant qu'il a beaucoup encore à dire et que les représentations mentales informatrices viennent avec plus de facilité que dans le travail en public. P. F. se désole d'être dans la nécessité de s'arrêter pour qu'il y ait temps de transformer la sténographie en dactylographie. Cette appréhension de disposer d'un temps trop court a d'ailleurs imprégné son esprit pendant tout le travail métagnomique et l'a gêné.

Quand, à 15 heures 30, P. F. quitte la salle, accompagné de la sténographe et de ma secrétaire, le palier du premier étage de l'I. M., l'escalier et le hall du rez-de-chaussée contiennent une centaine de personnes impatientes de prendre place et qui se précipitent dans la salle des séances, dès porte ouverte, s'y répartissant comme elles peuvent.

---

(1) **Pour comprendre cet article, il est indispensable d'avoir lu ce qui a paru sur le même sujet dans les numéros 1 et 2, 1926, de cette Revue.**

Digitized by Google

De 15 heures 30 à 16 heures, P. F., monté au deuxième étage, reste avec Mme C. Flammarion et moi, dans le salon de mon appartement.

Dans le cabinet de travail, à côté, la sténographe dicte son texte à ma secrétaire qui le dactylographie.

M. Humblot, attendu quelque part, a quitté l'I. M. I. avant que P. F. fut sorti de la salle où il opérait.

Les six personnes ayant eu connaissance de la chaise choisie restent jusqu'à 16 heures sans aucun rapport avec les personnes venant assister à la séance et prenant place dans la salle à leur gré, selon les places libres.

A 16 heures, je descends avec M. Forthuny à la salle des séances. Il y a 200 assistants environ. Je les mets au courant de l'essai tenté. J'indique la chaise que je crois être celle choisie par M. Humblot. La dame qui l'occupe est quelque peu émue d'être l'objet de l'essai. Vérification est faite que cette chaise porte en dessous le papier collé identificateur.

On apporte, en double exemplaire, le texte dactylographié des indications métagnomiques de M. Forthuny. J'en garde un sous les yeux, cependant que M. Forthuny, debout, à la hauteur de la dame de la chaise, donne lecture, à haute voix, d'abord de ce qui concerne les occupants des chaises environnantes, et finalement de ce qui concerne cette personne, objectif principal de l'essai tenté.

Pour donner toute sa valeur à la partie fondamentale de cette expérience, je citerai seulement le texte ayant trait « à la dame à la chaise ». Les assistants, se basant sur les acquiescements de cette dame à mesure que P. F. lisait le texte, ont quitté la salle avec l'impression qu'il s'était effectué un fait nettement positif. A relire ici les indications métagnomiques, confrontées avec les événements qu'ils signalèrent, ils vont se rendre compte combien les mots exprimés par le métagnome contiennent plus de signification qu'ils semblaient en avoir.

Pour éviter une répétition, je vais donner le texte Forthuny en italique, faisant suivre chaque indication de sa correspondance avec la réalité.

Mme M..., jeune femme très intelligente, d'esprit positif, n'acceptant pas les à peu près, a tenu, jugeant que tel était son devoir, à nous permettre de donner à ce fait toute la précision désirable (1).

« *Ce n'est pas une raison parce que tout vous est tombé des mains, pour la troisième ou quatrième fois, qu'il faut tout laisser à terre. Ramassez ce que vous croyez en pièces et continuez, le succès est au bout. Vous avez pensé que c'était si simple de forger cette âme, de la remodeler ; c'est dur, mais vous en viendrez à bout. Vous serez aidée par la maladie et, à ce moment-là, vous prendrez autorité sur ce qui vous échappe encore partiellement.*

Cela correspond à des efforts spéciaux de Mme M... dont elle m'a confié l'objet et les moyens, me demandant, pour cette seule chose, de ne rendre publique que son affirmation que cela correspond nettement à du réel, sans plus.

« *Votre projet de partir au loin, dans l'été, a été contredit déjà, il le sera encore. Ne pensez donc plus à l'Est, pour un temps c'est fini...* »

Mme M... avait eu deux projets récents de voyage pour les vacances prochaines : un de pérégrination en automobile de quinze jours, déjà abandonné, un autre dans les Vosges, où depuis deux ans des amis la demandent, projet également abandonné.

---

(1) Le lecteur comprendra pourquoi je laisse le nom de cette dame dans l'anonymat. Toutefois, il est à la disposition de qui voudra faire une enquête particulière, Mme M... acceptant de fournir tous renseignements utiles.

Digitized by Google

« *Avant toute chose, prenez soin de vos tombeaux...* »

Mme M... est de la catégorie des personnes n'ayant pas le culte des tombeaux. Elle ne va jamais sur la tombe de ses morts. Sa mère est morte il y a deux ans, huit jours après elle s'est rendue au cimetière, ce fut la seule fois.

« *Léon... on me donne : le chimiste, je ne sais pas pourquoi...* »

Mme M... ne trouve à cela aucun sens. Cette seule indication sera erronnée.

« *Soignez votre foie...* »

Mme M... est en traitement pour des troubles hépatiques.

« *Ne portez pas cette ceinture, elle vous a déjà blessée...* »

Mme M... portait depuis quelque temps, et avait sur elle ce jour-là une ceinture élastique qui, tout récemment, lui avait blessé la peau.

« *Quelle chute ! on vous a presque renversée par terre, moralement. On vous a piétinée, on vous a traînée dans la cendre. C'est très bien de vous être relevée toute seule. La grande lettre M... Si vous pouvez reprendre tout votre sang-froid, vous achèverez votre vie sans émoi...* »

Cela se rapporte à un épisode dramatique récent de la vie de Mme M... Dès qu'elle fut liée en association commerciale avec M. R..., Mme M... eut à subir l'assaut violent, hostile, acharné à nuire, de la femme de son associé : Marcelle R..., injustement jalouse. Elle fut moralement harcelée, piétinée, roulée à terre. Cela alla jusqu'à la menace de mort. Pendant un moment, elle prit ses dispositions pour partir au loin, dans le but de se soustraire à la torture morale qu'on lui infligeait. Finalement, elle a réagi, elle s'est défendue, faisant comprendre à son ennemie et aux autres l'injustice des jugements émis. Après avoir perdu tout sang-froid, elle l'a peu à peu repris, ce qui lui permet de mieux s'employer à rétablir le calme autour d'elle, après ce violent remous d'existence.

« *Attention au retour du mal d'oreilles, de gorge, du nez, vos névralgies ne viennent que de là...* »

Mme M... souffre de fortes névralgies céphaliques depuis peu de temps. Elle avait vu, quelques jours avant, un spécialiste des affections du nez, gorge et oreilles, qui avait trouvé une déviation de la cloison du nez et une inflammation d'un cornet et de la pituitaire du côté droit, affirmant que la remise en état de cette région ferait disparaître les névralgies. (Mme M..., pour venir à l'I. M. I., manqua volontairement un rendez-vous avec ce médecin.)

« *Tant pis pour celui qui est en prison, j'entends une prison morale, où il s'est enfermé. Il en sortira de lui-même par la conscience qu'il fait souffrir les autres Alors, vous trouverez tous la liberté.* »

En réaction aux attaques calomnieuses faites contre sa femme, le mari de Mme M... s'était replié complètement sur lui-même. A son égard, il avait emmuré sa pensée, n'exprimant que le strictement nécessaire. Cette attitude de froideur, de quasi mutisme, de désaffection, mettait Mme M... dans un état de contrainte morale pénible. La crainte de jugements malveillants et injustes sur ses actes quotidiens lui enlevait toute indépendance d'action. Cet état pénible de choses commence à s'améliorer. M. D... comprend ce que sa manière de faire a eu d'excessif. Il sort lentement de son emprisonnement moral volontaire. Mme M..., à mesure, voit s'atténuer son sentiment de contrainte.

Digitized by Google

« *Ne vous plaignez pas qu'on vous ait retiré ce titre. Tout cela n'est que de la vanité humaine...* »

Cela correspond chez Mme M... à une préoccupation de curiosité du moment. Plusieurs clairvoyants professionnels auprès desquels elle s'était récemment rendue lui avaient dit, accessoirement, qu'elle était de famille titrée. Intriguée par la répétition de cette indication et, par ailleurs, sachant que sa mère avait été une enfant abandonnée de ses parents, elle faisait des recherches dans le seul but de contrôler les dires des clairvoyants.

« *Passé l'eau, loin sur les mers, au delà des mers, une odeur de vanille... Bien étonnée de voir revenir quelqu'un du Brésil, ou de l'Argentine... de l'Amérique du Sud en tout cas... Vous êtes en rapport avec celui-là...* »

Huit jours avant la séance, Mme M... avait vu venir chez elle, en visite, sans aucun préavis, un très bon ami de sa famille, pas revu depuis quatre ans et arrivant du Brésil...

« *Menace d'opération reviendra...* »

Deux mois avant cette séance, le Dr Pauchet lui avait dit : « Il faudra qu'on vous opère un jour. »

Cette confrontation faite entre les perceptions métagnomiques de P. F. et la réalité, je demandai à Mme M... de préciser les conditions de sa venue à l'I. M. I. et de sa prise de possession de la chaise. Voici ce qu'elle m'a confié par la parole et par écrit, une partie m'étant confirmée par M. R..., son associé :

« Je vous étais complètement inconnue, dit Mme M..., ainsi qu'à M. Forthuny C'est la lecture d'un exemplaire récent de la *Revue Métapsychique* qui nous fit connaître, à M. R..., mon associé commercial, et à moi, l'existence des séances de clairvoyance données par M. Forthuny.

« Jusqu'à midi et demie du jour de cette séance, je n'avais pas dans l'esprit, non seulement de m'y rendre, mais même que ce fut son jour. M. R... m'en informa pendant le repas et je décidai d'aller à l'I. M. I., annulant pour cela un rendez-vous que j'avais, à peu près à la même heure, chez un médecin spécialiste du nez et de la gorge. Ce projet fait, nous parlâmes d'autres choses et ma pensée, dans la suite, s'orienta vers d'autres sujets.

« Autour de 14 h. 1/2, sans pouvoir préciser davantage, je me suis sentie prise d'un malaise (dyspnée), phénomène que je n'ai jamais éprouvé et qui m'inquiéta. J'en fis part à M. R... qui m'engagea à me reposer.

« Jusqu'à 15 heures, bien qu'occupée, mon attention fut constamment attirée vers les aiguilles de la pendule. J'éprouvai une hâte à m'en aller. Néanmoins, mon malaise persistant me donnait à penser que je ferais mieux de rester à me reposer dans mon bureau.

« A 15 heures, je partis quand même pour l'avenue Niel. La dyspnée cessa aussitôt.

« A 15 heures 20, j'arrivai à l'I. M. I. Déjà, une foule nombreuse assiégeait la porte d'entrée, close, de la salle des séances. Je pris mon tour dans la foule et à 15 heures 30 environ les portes s'ouvrirent pour laisser passer le flot des assistants.

« Prise dans la cohue, j'ai échoué — portée par la foule et après quelques difficultés — sur une chaise se trouvant à ma portée, non sans avoir, au préalable, été légèrement bousculée. Il s'en est fallu de bien peu qu'une autre personne ne s'assit à ma place.

« A réfléchir sur ce fait, je pense à la multiplicité des incidents qui eussent pu faire qu'il ne se réalisât pas.

Digitized by Google

« Il s'en est fallu de peu que mon malaise ne me déterminât à rester chez moi. J'attendais, ce jour-là, des clients importants étrangers, lesquels arrivèrent dès mon départ du bureau ; leur venue durant que j'y étais m'eût empêchée de sortir. D'autre part, le refus inattendu de mon associé, M. R..., de m'accompagner avenue Niel fut bien près de m'arrêter, ayant de la répugnance à l'ordinaire à sortir seule. Par ailleurs, c'est la bousculade de la foule qui m'a imposé la chaise où je me suis assise. Et si M. R... m'avait accompagnée, comme il comptait le faire tout d'abord, tout eût été changé. Il nous eut fallu deux chaises. C'est en arrière, dans les rangs libres, que nous aurions été nécessairement portés. »

Séance du 19 Mai 1926

Le but de cette séance était de tenter deux essais :

Premier essai. — Mettre M. Forthuny, quelques heures avant séance, dans la salle vide et lui demander de se comporter, devant une chaise vide désignée au hasard, comme si le futur occupant avait déjà pris place.

Cet essai devait reproduire celui réussi dans la séance du 21 Avril.

Deuxième essai. — Demander à M. Forthuny de faire fonctionner sa faculté, quelques heures avant séance, sur une personne dont la chaise serait désignée par tirage au sort en pleine séance, tous assistants réunis.

Cet essai, on le comprend, avait pour but de s'assurer si la métagnomie de P. Forthuny était capable de vaincre le double obstacle de deux supposés hasards : celui conduisant une personne à s'asseoir sur une chaise et celui du tirage au sort de cette chaise.

A 11 heures du matin, des cartons numérotés furent attachés à 150 sièges, en vue du tirage au sort de la chaise, pendant séance.

A 13 h. 1/2, j'introduisis dans la salle vide des séances M. Carl Wett, de Copenhague, de passage à Paris, et lui demandai de désigner une chaise à sa fantaisie. Comme les chaises étaient numérotées, il prit un numéro au hasard dans la corbeille contenant un deuxième jeu de cartons. Ainsi fut désignée la chaise 52. Nulle marque n'y fut faite. Le numéro en fut inscrit par la sténographe sur son cahier.

Forthuny, informé du programme des essais et mis devant la chaise, fut laissé dans la salle vide avec la sténographe et ma secrétaire.

A 14 h. 20, Forthuny sortit de la salle des séances ayant terminé son travail.

La secrétaire et la sténographe se rendirent au bureau du deuxième étage pour dactylographier la sténographie. Elles ne communiquèrent avec aucune personne jusqu'à séance commencée.

M. Forthuny et moi, de 14 h. 20 à 16 heures, n'eurent de contact avec aucun assistant.

A 16 heures, nous entrâmes dans la salle des séances avec le texte dactylographié. 300 personnes environ y étaient assemblées. Je les mis au courant des essais tentés et donnai lecture du premier essai.

Je trouvai la chaise 52 occupée par une dame connue de moi. Aux vingt premières lignes de ma lecture elle fit un accueil négatif. Mais à ce moment, un Monsieur, assis à la troisième chaise à sa gauche, donna des signes d'une si anxieuse émotion que je crus à un début de syncope et priai qu'on l'emmena à l'air. Il se leva, disant que son trouble avait pour cause les choses dites et qui le concernaient de façon indiscutable. Je lui demandai s'il pouvait dire en public à quelles réalités de sa vie correspondaient les indications fournies par M. Forthuny. Il s'y essaya dans un tel désarroi de pensée que je me crus en présence d'un déséquilibré mental. Cela me fit hâter la lecture de la suite du

Digitized by Google

texte, m'arrêtant de temps en temps pour demander à l'assistance si quelqu'un y reconnaissait une signification pour soi. Personne n'y trouva rien à prendre, sauf le Monsieur de plus en plus ému, donnant des signes répétés d'acquiescement et s'efforçant enfin de dire pourquoi il se tenait pour objet de cet essai. Si fort était son trouble, que ce qu'il trouva à dire donna à tous ceux qui l'entendirent la même idée de lui que j'avais eue. Désirant clore au plutôt cet incident crû burlesque, M. Forthuny et moi conclûmes à l'échec complet de ce premier essai.

Je mis alors en mains du Dr C. la corbeille contenant le deuxième jeu de numéros (dont avait été sorti le 52) et le priai d'en faire tirer un. Le 77 fut tiré.

La chaise portant ce numéro était occupée par une dame, à côté de laquelle était assis (nous l'avons su ensuite) son mari. M. Forthuny lut phrase à phrase le texte de ses indications métagnomiques. Les réponses qu'il obtint furent hésitantes, imprécises et en majorité négatives. Ce deuxième essai, comme le premier, fut jugé, par lui et moi, comme un échec.

Pour ne pas laisser le public sous l'impression pénible d'une séance complètement stérile, M. Forthuny fit, comme naguère, quelques essais de glane dans l'assistance. Ils donnèrent des résultats que je regrette de ne pouvoir rapporter parce que la sténographe, en raison des bruits de voix autour d'elle, ne put consigner exactement les paroles dites, et aussi parce qu'aucune des personnes interpellées par P. F. n'est venue dans la suite fournir des indications précises comparatives.

Quelque peu démonté par ses échecs, et mal à l'aise dans une assistance trop nombreuse, P. Forthuny s'arrêta, s'excusant d'avoir, pour la première fois, donné un spectacle d'impuissance.

Tout le monde sortit avec le sentiment qu'un échec complet avait puni Forthuny de de son audace, audace dont j'étais le provocateur. Quelques ultrasceptiques attirés par le bruit fait autour des succès de Forthuny quittèrent l'I. M. I. plus sûrs que jamais de la solidité de leur raison.

Le lendemain, 20 Mai, jour de ma réception, je vis avec quelque agacement entrer dans mon bureau le Monsieur à l'esprit si bouleversé la veille. Et, alors que je m'attendais à des propos inconsistants, je fus étonné d'avoir en ma présence un homme s'exprimant posément, clairement, et allant droit à l'énoncé de l'utile à dire.

— « Vous m'excuserez, me dit-il, de n'avoir pas eu hier le sang-froid qu'il eut fallu devant une expérience si intéressante et en présence de tant de monde, mais quand je me suis aperçu que les révélations de M. Forthuny me concernaient, et compris les terribles incidents de ma vie qu'elles rendaient publics, j'ai ressenti un trouble indescriptible au rappel d'événements douloureux et à l'idée que je devais, en conscience, dire devant tout le monde et quelques personnes me connaissant que cela était vrai, et pourquoi c'était vrai. Mon émotion fut si grande que je voulus faire comprendre la vérité des paroles de M. Forthuny, mais ne pus rassembler mes idées. J'ai dû avoir l'air d'un fou. Vous n'imaginez pas combien j'en fus désolé quand, sans prendre au sérieux mes quelques paroles et mes gestes, vous avez, M. Forthuny et vous, considéré l'expérience comme un échec. Elle fut au contraire une remarquable réussite. Je suis venu pour vous confier la vérité, et aujourd'hui j'ai le sang-froid suffisant pour me faire bien comprendre. »

Je proposai à M. X. de lui lire phrase par phrase la sténo-dactylographie de la séance le concernant (1er essai) pour qu'il me confiat la signification de chacune quant à la réalité.

Digitized by Google

« J'y consens volontiers, me répondit-il, c'est pour cela que je suis venu. Mais nous gagnerons du temps si, tout d'abord, je vous mets au courant de ce qu'il est nécessaire que vous sachiez sur ma vie intime, car là est la clef des paroles de M. Forthuny.

« Je suis marié. Ma femme et moi n'étions pas faits pour vivre ensemble. Nous n'avons pas eu d'enfant. Depuis quinze ans environ, nous avons une vie commune en apparence, en réalité nos sentiments respectifs nous séparent. Ne trouvant pas dans mon foyer l'affection que je pouvais espérer, il est arrivé que je l'ai rencontrée autour de moi, chez une jeune fille, ma cousine. Il y a plus de 4 ans, celle-ci mit au monde un enfant, un très bel enfant qui physiquement et intellectuellement se développa plus vite que la normale. Voici son portrait (1). Avec une grande diplomatie, dans cette circonstance très délicate, j'arrivai d'étape en étape à faire savoir à ma femme, avec qui je vivais toujours, et avec qui je vis encore, la maternité de notre cousine, puis à ce que l'enfant vint souvent à la maison, et, finalement, à lui dire que j'étais le père. Cet enfant beau, très affectueux et remarquablement intelligent était toute ma vie. Il est mort il y a un mois. Ce me fut un coup affreux... Maintenant lisez les paroles de M. Forthuny, vous allez les comprendre et je vous donnerai toutes les explications qu'il faudra ».

Voici ce que fut la comparaison des indications de Forthuny avec la réalité confiée (2) :

Texte F. — *« C'est une chose triste à dire, qu'on a dû perdre bien du temps, en tout cas beaucoup trop de temps en s'égarant sur une fausse conception du mal dont souffrait ce pauvre malade. Il y a eu une véritable erreur de diagnostic, cause d'une aggravation et responsable d'une inévitable conséquence... Il suffisait de voir respirer le malade pour comprendre que ce dont il souffrait n'était pas ce qu'on disait. Ce sont de cruelles expériences dont on reconnaît trop tard l'erreur. »*

M. X. — Au commencement de mars 1926, mon enfant fut atteint d'une petite maladie éruptive pour laquelle on me conseilla de le conduire en consultation à l'hôpital B... On diagnostiqua varicelle. Et on me le garda. Comme il guérissait de cette petite maladie, il fut pris de fièvre, de dyspnée. On le changea d'hôpital. Pendant 15 jours on ne sut quel diagnostic porter. On finit par parler de rougeole et de scarlatine. Cette nouvelle maladie finissant je me proposais de prendre l'enfant chez moi, quand il retomba brusquement malade. On parla de choses diverses. Il fut question de diphtérie et d'autres choses. L'enfant est mort, le 16 avril, de congestion pulmonaire, m'a-t-on dit après sa mort.

Texte F. — *« Ma, m...a... comme un commencement de nom »*

M. X. — Je ne comprends pas à quoi cela se rapporte (3).

Texte F. *« Il est recommandé à la personne qui occupe cette chaise, s'il n'est pas trop tard, de sortir à l'égard d'autrui de cette attitude systématiquement froide et distante et de comprendre que les choses de la vie ne peuvent aucunement s'arranger par le silence et la bouderie, et que la solution d'un problème de paix désirable pour les uns et les autres ne peut être obtenue que par une franche explication... Il y a bien trop longtemps que dure cet état de malentendu réciproque et, soit dit entre parenthèse, si on se souvenait de l'enfant, et si l'on abordait droitement, fran-*

---

(1) Le portrait justifiait pleinement les dires du père, pour le physique.

(2) Tout ce qui va suivre, *en italique*, est la sténo-dactylographie du texte lu par moi en public pendant la séance du 19 mai.

(3) On verra plus loin que Ma..., Ma est l'ébauche d'un prénom donné ensuite en entier (Marguerite) et qui se rapporte aux indications immédiatement suivantes.

Digitized by Google

chement, la mise au point d'un problème pénible, on serait étonné des atténuations qu'a apporté le temps et de toute la part de sage raison et d'accommodement qui intervient, sans que l'on s'en doute encore, dans cette difficulté pendante entre deux et même trois créatures... »

M. X. — Moi seul, puis comprendre la justesse invraisemblable de ces paroles; car elles résument toute ma vie intime actuelle. Je sens bien que je ne pourrai vous faire saisir qu'un peu de leur prodigieuse vérité. Le manque d'affection entre ma femme et moi, beaucoup d'incidents de ma vie et ensuite l'aveu de paternité hors mariage, avaient créé l'atmosphère conjugale que vous pouvez imaginer. Aux sentiments tantôt agressifs, tantôt plus conciliants de ma femme, j'ai opposé l'attitude systématiquemeét froide et distante que signale M. Forthuny. J'ai dédaigné toute explication. Mais il se trouve que, depuis la mort de l'enfant, ma femme, émue sans doute par ma détresse morale, semble se transformer, Il est très possible que si j'avais avec elle une conversation franche sur notre situation de vie il en sortirait, comme dit M. Forthuny, « un accommodement dans cette difficulté pendante entre deux et même trois créatures ». Deux créatures : ma femme et moi. Trois créatures : ma femme, ma cousine et moi. Quelle précision ! Que de choses pour ma pensée, en si peu de mots !

Texte F. *« Ne vous effrayez pas de ces lourdeurs de tête, qui sans entraver positivement votre travail matériel, ont eu assez d'effet chez vous dans le plan mental pour vous alarmer quelque peu. En ce qui concerne votre santé, tant au point de vue cérébral qu'au point de vue physique, vous devez commencer à être averti qu'il y a là un accident purement physiologique ou la psyché n'intervient nullement et dont vous trouvez la source principale dans une mauvaise circulation, combinée avec le reliquat d'une ancienne maladie, dont le siège serait l'estomac, non pas tellement malade par lui-même que victime d'un mauvais état nerveux. »*

M. X. — En 1918, pendant la guerre, j'ai été longuement traité dans la zone des armées pour un ulcère d'estomac avec spasmes du pylore. Une évacuation d'urgence de tout l'hôpital a suspendu l'opération qu'on allait me faire. L'ulcère a finalement guéri, mais mon estomae est d'une nervosité excessive. Toute émotion y retentit au point de me donner immédiatement une vive douleur à l'estomac. C'est peut-être là le motif de mon si grand trouble hier à la séance. J'ai souvent des lourdeurs de tète. Depuis la mort de l'enfant ces lourdeurs m'ont alarmé, parce qu'elles entravent parfois mon travail.

Texte F. — « Pierre... et par assimilation, le mot pierre, qui peut désigner une personne, me semble tout aussi bien désigner un projet d'ordre que l'on pourrait dire « monumental » commencé à réaliser, arrêté brusquement dans sa construction. laissé en chantier, dont vous avez toujours l'intention de reprendre les travaux et que par force vous allez être obligé de reprendre, si vous ne voulez pas voir s'écrouler toutes les premières constructions sur lesquelles vous pensiez primitivement l'appuyer... Hâtez-vous, profitez d'une heureuse et nouvelle disposition sentimentale chez ceux dont vous pensiez jadis faire vos collaborateurs et qui maintenant, sans vous le montrez précisément, semblent plus inclines qu'autrefois à vous servir... »

M. X. – C'est bizarre cette présentation par M. Forthuny d'un autre aspect des choses, lié à tout le reste. J'habite Paris. Depuis quelque temps j'ai fait le projet d'acheter un terrain et de faire construire une maison dans les environs de Paris, pour l'habiter avec ma cousine, sa sœur, la fille de cette dernière, et sa mère. Mon intention était de me séparer de ma femme par le divorce.

Dans la semaine dernière j'ai eu des pourparlers pour acheter une maison. Ils ont été interrompus. Il n'y a pas eu de travaux arrêtés, mais des pourparlers.

Digitized by Google

Ce projet, je ne puis le réaliser que par collaboration financière avec les personnes de ma famille devant habiter avec moi. La mère de ma cousine n'y était pas favorable tout d'abord, maintenant elle l'accepte.

Texte F. — « *Premier soin pour vous : vous affranchir de cette sorte d'angoisse permanente, qui est venue en vous à la suite d'un décès dont les effets furent de changer l'aspect des choses, et le mental des gens, angoisse qui vous laisse mal renseigné sur les intentions secrètes de telle personne dans laquelle vous pourriez trouver, si vous agissiez avec elle d'une manière plus résolue et plus nette,* premièrement *: un appui,* deuxièmement *: le moyen de vous libérer de cette préoccupation sourde et pénible...* »

« *...Marguerite...* »

M. X. — Combien cela a de sens pour moi ! Après la mort de l'enfant, j'ai pris la résolution de divorcer. Mais je trouve un tel changement dans la manière d'être de ma femme, maintenant devenue plus calme, plus bienveillante, que je ne sais plus à quoi je vais me résoudre, D'elle-même, elle vient de demander une entrevue à ma cousine, mère de l'enfant. J'imagine que c'est dans une bonne intention. Un avenir tout prochain le dira.

Marguerite ? C'est le prénom de ma femme.

Souvenez-vous que dans la séance d'hier, au moment où vous lisiez ce passage, n'attachant aucune importance, vous comme les assistants, à mes affirmations inconsistantes, souvenez-vous qu'alors que debout j'essayais de dire quelque chose d'impossible à dire parce que trop développé, je me suis brusquement effondré sur ma chaise. C'est le nom : *Marguerite* qui m'a terrassé. Car il précisait si fortement ma dure vie intérieure que j'en perdis véritablement la tête.

Texte F. — « *Ce qui frappe en vous c'est un sentiment foncier de frigidité, de réserve, une façon organisée et d'ailleurs naturelle de vous renfermer, de ne vous laisser approcher facilement ni par les élans sympathiques ou même passionnels dont vous êtes toujours méfiant, ni même par l'émotion de quelque nature qu'elle soit. Ainsi faisant vous apportez une contrariété à votre tempérament vrai. La preuve en est c'est qu'à ce moment même vous êtes porté à enjamber, si je puis dire, les barrières dont vous vous entourez, pour céder à un élan qui cette fois vient de vous et dont l'objet peut être discrètement désigné par la lettre L...* »

M. X. — A voir comment le changement récent des sentiments de ma femme a déjà transformé mes intentions, j'envisage fort bien qu'un changement plus marqué de sa manière d'être m'amènerait peut-être à lui demander l'organisation d'une vie familiale moins pénible.

La lettre L... ? Je ne comprends pas (1).

Texte F. — « *Retirez-vous de la pensée la peine que vous avez pu ressentir pour une petite créature dont l'épaule était déformée. Ce qui lui est arrivé était le meilleur de ce qui pouvait lui arriver. Vous savez bien que, pour des raisons multiples, le bonheur ne pouvait pas lui être promis sur la terre...*

...Louis... et Louise... le Jura ? »

M. X. — Mon enfant n'avait pas l'épaule déformée, du moins je ne l'ai jamais remarqué. Toutefois il a eu, plus petit, une poussée de rachitisme, seulement du côté gauche. Quant il courrait, il ne courrait pas droit comme les autres enfants. On aurait dit qu'il boitait.

Quant à l'affirmation de M. Forthuny que la mort de l'enfant est ce qui

---

(1) Le L et ne va comprendre plus loin. C'est l'ébauche encore d'un nom qui va s'exprimer bientôt

Digitized by Google

pouvait lui arriver de meilleur et que le bonheur ne pouvait lui être promis, cela je ne le comprends pas et ne le crois pas.

Louis, c'était son prénom.

Louise, le Jura ? cela n'a pour l'instant aucun sens.

Texte F. – « Il importe de reviser immédiatement, et je crois que l'on y songe, un sentiment de haine qui n'est pas légitime. Il y a eu certes, une offense faite au respect humain. Ce n'est pas suffisant pour souhaiter la mort ou tout au moins le malheur. »

M. X. — Cela a trait à ma femme. Elle haïssait l'enfant. Pendant sa maladie elle était contente de ce malheur, ne se gênant pas pour me dire : « Je voudrais qu'il meure, ce serait ta punition ». Pense-t-elle à reviser ce sentiment de haine contre la mère et contre moi ? Son attitude nouvelle meilleure à mon égard et l'entrevue demandée à ma cousine me le font espérer.

Texte F. — « On vous félicite, et c'est un vieillard qui a dû recevoir, d'ailleurs confuses et incapables de s'exprimer sous une forme très claire, quelques confidences de vous à ce propos, on vous félicite, dis-je, d'être enfin revenu à des sentiments plus simples et plus équilibrés, premièrement *: en ce qui concerne l'objet d'une passion (ordre sentimental) qui est maintenant fort loin de vous.* Deuxièmement *: en ce qui a rapport à une sorte de courant spirituel qui, sans être mystique au sens religieux du mot, s'orientait fâcheusement vers une sorte de crédulité qui faisait à l'hypothèse du miracle une place bien plus grande que celle de la raison...*

...Vous avez accompli là un travail de redressement louable, qui a contribué chez vous, dans l'ordre familial, à une modification d'attitude non moins louable... »

M. X. — « A quel vieillard ai-je fait des confidences ? Cela ne me vient pas en mémoire. Quant aux trois indications contenues dans ce passage, une est fausse car je n'ai pas eu *d'objet de passion maintenant loin de moi.* La seconde peut se rapporter fort bien à un courant de pensée qui m'a attiré depuis quelque temps après lecture des œuvres d'Allan Kardek. Et j'imagine que cette littérature, que je sais lue par ma femme dans les livres laissés sur ma table, a pu contribuer à modifier son attitude, ce qui donnerait un sens à la troisième indication ».

Texte F. — « Je ne sais pas très bien définir ce travail que vous avez recommencé, travail arrêté, repris. Est-ce un rappel de cette idée de construction dont je parlais tout à l'heure ? Toujours est-il qu'en pensant qu'il est opportun de le remettre en œuvre, vous me rendrez cette justice qu'en le continuant demain vous lui donnerez un tout autre aspect que celui que vous lui prévoyiez tout d'abord. »

M. X. — Le retour de ma femme à d'autres sentiments, lequel semble possible aujourd'hui, changerait nécessairement mes projets. Il ne serait plus alors question de la quitter et je ne verrai plus possible la collaboration, pour maison, avec les membres de ma famille dont je vous ai parlé. Que deviendraient mes projets ? Cela est le secret d'un avenir tout prochain.

Texte F. — « Ceci est le résultat d'une grande évolution philosophique qui, même à votre insu, s'est produite chez vous à la suite d'événements décisifs, dont vous avez été éclairé. »

M. X. — Il est un fait, c'est que depuis quelque temps la lecture de certains livres philosophiques et particulièrement des œuvres d'Allan Kardec ont introduit en moi plus de bonté et m'ont rendu plus généreux pour ma femme...

Texte F. — « Dans l'ordre strictement matériel, je vous vois prochainement préoccupé d'un changement de résidence, à peine oserais-je dire d'appartement, car je crois à quelque chose de plus décisif, de déplacement d'une ville à une autre pour

Digitized by Google

entrer, bien que vous croyez le contraire, dans du bruit, bien plus que dans le silence. L'expérience vous le prouvera. »

M. X. — Je suis en effet, comme je vous l'ai dit, actuellement préoccupé non seulement de changer d'appartement, mais de résidence, puisque j'envisage de quitter Paris pour la banlieue. Mon désir est de choisir un lieu silencieux. S'il arrive que j'habite dans du bruit, comme dit M. Forthuny, j'en serai bien étonné.

Texte F. – « *Pour votre état physique,* premièrement : *je ne puis ressentir que cette impression de chaleur à la tête, accompagnée de sensations de vertiges brefs mais angoissants.* Deuxièmement *: que cette contraction dans la région du pylore à laquelle vous devez porter un intérêt particulier.* »

M. X. – Cela est parfaitement exact. Quant à l'estomac et au pylore, j'ai tous les motifs d'y porter un intérêt particulier, c'est le lieu où la moindre émotion se répercute fortement, et je suis un grand émotif.

Cette confrontation de la production métagnomique avec la réalité étant faite, je demandai à M. X... comment il avait été amené à cette séance de l'I. M. I. et à y prendre place.

« J'ignorais, répondit-il, les séances données par M. Forthuny. Jamais je n'étais entré à l'Institut Métapsychique. Au Club du Faubourg, à la suite d'une toute récente réunion dans laquelle il fut parlé de phénomènes métapsychiques et des expériences faites avec M. Forthuny, une dame avec qui je liai conversation me dit qu'elle se rendait à la prochaine séance et m'engagea à y assister pour reprendre notre conversation. Arrivé vers 14 heures à l'I. M. I., le concierge me dit qu'il était interdit de pénétrer dans la salle des séances. Je suis resté dehors jusqu'à 2 h. 40 environ. A ce moment, voyant des personnes entrer et ne plus sortir, j'ai suivi un nouveau groupe arrivant. Tout d'abord j'ai eu l'intention de m'asseoir au milieu de la salle sur une chaise que je ne puis désigner mais qui ne pouvait être que près de la chaise 52. Finalement, je me suis assis sur une des chaises adossées au mur. Deux chaises me séparaient de celle sur laquelle (ce que j'ai su ensuite) avait travaillé M. Forthuny. Et une de ces deux chaises, je l'avais réservé pour la dame avec qui j'avais rendez-vous.

« J'étais venu à l'I. M. I. pour la première fois. M. Forthuny et moi étions totalement étrangers l'un à l'autre. »

En ce qui concerne le *deuxième essai* — métagnomie dans salle vide sur une personne désignée pendant séance par tirage au sort — j'estime inutile d'en donner le texte complet, parce qu'aucun jugement sur sa valeur n'est possible.

La dame occupant la chaise 77 ne reconnut comme applicable à elle que quelques-unes des indications fournies par M. Forthuny, et les moins précises.

Après séance, son mari, occupant la chaise 76, me demanda de lui envoyer le compte rendu concernant sa femme, me disant que beaucoup des indications, fausses pour elle, le concernaient.

Voici, selon sa lettre du 29 mai 1926, la confrontation qu'il fit d'une partie du texte de M. Forthuny avec la réalité de sa vie.

Texte F. — « *Dans la vie de la personne qui occupe cette chaise, il y a la sensation de ne pas pouvoir avancer — c'est une chose passée — d'une part parce qu'elle sent en elle-même un obstacle physique, que je ne peux pas mieux imaginer que comme un énorme durillon sous le pied, qui lui rend la marche pénible... mais c'est symbolique... et, d'autre part, l'appréhension de marcher dans l'ombre vers une chose qui est comme un gouffre... Explication du symbole : une nature extrême-*

Digitized by Google

ment peu allante et audacieuse, s'en référant plus au destin qu'à soi-même, et, par surcroît, très méfiante dans le destin, pour en avoir été, en effet, plus particulièrement blessée que beaucoup de monde...

« Insistant sur ce point, je vois la mort, dans sa jeunesse, d'une personne qui lui était tutélaire, protectrice, sur qui elle semblait pouvoir compter. La mort ou la rupture capricieuse d'une promesse d'ordre sentimental faite, lors de sa jeunesse, par une personne X...,, promesse rompue sans qu'encore aujourd'hui on en sache les raisons secrètes...

« ...L'existence de la personne occupant cette chaise n'est qu'un problème continu, et l'on ne peut vraiment pas dire qu'elle a de la chance. On peut affirmer, au contraire, qu'elle est de ceux pour qui le sort est vraiment méchant, jusque dans l'animosité que montre pour elle une personne-proche d'elle et qui, de fait, n'a d'autres raisons de la détester ou de la contredire, tout au moins, que parce que cette personne est elle-même victime de ce que l'on pourrait appeler une mauvaise astralité, une influence déprimante qui la porte à aigrir en elle les sentiments les meilleurs, et en fait une mélancolique rageuse et injuste... Cette personne, néfaste à l'individualité occupant la chaise, je lui vois un teint bistré, d'ailleurs relativement, et que je pourrais dire changeant, sans pouvoir expliquer ma pensée...

«...On parle une langue étrangère que je définis mal comme une langue propre, mais qui est plutôt un patois intermédiaire entre deux langues complètement différentes...

«... Une personne a le foie malade (non pas la personne à la chaise, mais l'autre personne en rapport). »

Lettre de M. D... — « Je suis en effet peu allant et je manque souvent d'audace. Les incidents de ma jeunesse ont eu sur mon caractère une influence énorme qui m'ont amené à m'en remettre souvent au destin en qui j'ai confiance, sous cette réserve que je dois avoir une conduite régulière en tous points et me donner au travail, appliquant en somme ce principe « fais ton devoir, advienne ce que doit ». Cette confiance n'est pas sans limites, et à la moindre contrariété, au moindre obstacle, j'éprouve la sensation que tout va me manquer, la sensation d'un effondrement comme si je tombais dans un gouffre.

« Non seulement le durillon est pour moi un symbole de difficultés dans la marche de mes affaires, mais il est malheureusement une réalité et j'en ai beaucoup souffert. Maintes fois il a été pour moi un obstacle, m'empêchant d'entreprendre les choses que je jugeais utile de faire et, très souvent, la pensée de faire une chose en dehors de mes habitudes se traduisait de suite par une lassitude et une souffrance dans le pied gauche où se trouve ce durillon.

« Pour ce que fut ma jeunesse, voici :

« Né d'une mère délicate, je fus, dès ma naisssance, mis en nourrice et j'en eus, paraît-il, plusieurs. Ces changements ont été pour moi des souffrances physiques. Ma mère est morte lorsque j'avais 4 ans. Puis je fus en but aux mauvais traitements d'une marâtre jusqu'à 7 ans. A cet âge, l'insistance d'un maître d'école me fit mettre en pension aux frais d'un vieux garçon qui devint mon protecteur et de qui je pouvais tout attendre. Ce protecteur mourut lorsque j'étais encore soldat ; appelé par sa famille pour assister à l'ouverture de son testament, la surprise fut grande de constater que je n'y étais pas. A quelle cause attribuer cet oubli ou plutôt cette décision à mon égard, sachant qu'il me laissait dans une situation pénible et sans rapprochement possible avec la vie à laquelle il m'avait habitué ? Je ne l'ai jamais su. J'ajouterai que je ne n'a jamais cherché à le savoir, m'en remettant ici encore à ma destinée.

«...Actuellement la destinée m'a placé chez un autre vieux garçon, ami, qui vient récemment de quitter ce monde et qui en ne m'oubliant pas, cette fois, m'a laissé aussi la charge de régler sa succession en collaboration avec un

Digitized by Google

homme qui me contredit souvent, et agit souvent en contre sens de sa mission, Il a. du reste, un caractère pas bien franc, il est poussé à toujours agir en opposition avec les règles, les coutumes. Il a le physique fort en couleur ce qui peut le faire prendre comme ayant le teint bistré, et de plus, son épouse, instigatrice de la plupart de ses actes, parle le flamand.

«...La personne au foie malade, c'est moi. Je termine de me soigner pour un début de congestion du foie. »

A noter que les 32 lignes exprimant les indications métagnomiques que M. D. . retint comme le concernant, font un bloc continu dans le texte de ce deuxième essai.

Pour les 10 lignes précédant ce bloc et les 30 lignes le suivant, quelques personnes assises non loin de la chaise 77 y ont reconnu des indications les concernant. Mais c'est trop morcelé pour qu'il en puisse être tenu compte.

Etant donné l'importance des enseignements émanant d'expériences de cette sorte, nous nous proposons, dans la prochaine année scolaire, de les reproduire le plus grand nombre de fois possible.

IV. — Les enseignements émanant du travail métagnomique, en public, de M. P. Forthuny.

Le travail métagnomique de M. P. Forthuny dans la condition « en public » n'apprend rien à qui a étudié, dans la pratique expérimentale, de nombreux autres sujets métagnomes. Toutefois, par la multiplicité des incidents psychologiques spontanés des séances, et par leur répétition incessante, il réalise la confirmation, toujours plus accentuée, de quelques-unes des notions acquises ailleurs par observations provoquées. D'autre part, il permet d'explorer dans quelques directions l'étendue de la faculté de connaissance supra-normale plus vite et de manière plus fortement démonstrative que dans la condition de métagnomie à l'égard d'une seule personne. C'est ainsi, pour ne prendre que deux exemples récents, qu'un court instant a suffi, dans la séance du 24 Mars 1926, pour s'assurer que le psychisme de M. P. F. est capable non seulement de se mettre en rapport métagnomique *à distance* avec le psychisme d'une personne baignant dans une ambiance de 200 autres personnes, mais de tirer de cette condition une production meilleure que lorsque P. F. est *en présence* d'une personne immergée dans l'assistance. De même, deux heures de temps ont suffi, le 21 Avril, pour constater, dans une expérience simple et précise, que le psychisme humain est capable de prendre connaissance de l'avenir, comme il le fait de l'actuel et du passé.

Cette condition de travail métagnomique en public, malgré l'amoindrissement en résultant, fournit, pourvu qu'on le varie et qu'on l'oriente vers des buts explicatifs et d'exploration, une matière d'étude utile à mettre à profit. Je me propose, dans cet article, de dégager de l'apparent chaos dans lequel elles se compénètrent certaines notions de psychologie métagnomique qu'il est facile d'y démêler.

Digitized by Google

I. — De la qualité globale des séances.

Après lecture des comptes rendus des séances données à l'I.M.I. par M. P. Forthuny ou, mieux encore, après avoir assisté à la succession de ces séances, on constate que la valeur globale de chacune des séances faites jusqu'à ce jour a différé assez fortement, et cela indépendemment de la difficulté apparente des expériences proposées.

En outre des causes multiples connues, supposables, ou inconnues, qui ont déterminé les oscillations qualitatives des séances, il y a lieu de considérer que, dans l'ensemble, la condition de travail en public amoindrit la production métagnomique pour deux motifs principaux :

Le premier est que les entrées, les paroles, les manifestations diverses des assistants, impressionnant l'ouïe et la vue de P. F., sollicitent nécessairement son attention et font travailler son intelligence consciente dans le même temps qu'il s'efforce de l'amener et de la maintenir dans la subordination passive nécessaire au jaillissement informateur venant d'un autre plan fonctionnel de pensée. Cette distraction, perturbatrice de l'ordinaire travail de l'intelligence, est ici particulièrement néfaste.

Le deuxième motif d'amoindrissement du travail métagnomique consiste dans la *multiplicité des assistants*. A l'émotion créée par la crainte d'échecs devant beaucoup de spectateurs, s'ajoute le nombre des influences psychiques agissant dans le même temps sur le psychisme de P. F. Ignorant la psycho-physique de la pensée qui sous-tend la communication inter-mentale si complexe, nous ne pouvons pas nous faire une juste idée de ce qui se passe dans la condition où P. F. met en jeu sa faculté. Considérons que chaque être humain possède -- la recherche métapsychique le montre avec grande évidence — des plans de pensée multiples ; il a un *conscient* qui veut ou ne veut pas que P. F. révèle quelque chose le concernant, ou qui désire que ce soit sur tel ou tel événement de vie que la métagnomie s'emploie ; il a un *subconscient*, constructeur fécond et rapide de notions et riche de souvenirs revivifiables ; il a aussi un *plan transcendant* par lequel il se diffuse à la source de connaissance de toutes réalités. Chaque individualité humaine représente un psycho-dynamisme apte à entrer en communication avec le psychisme Forthuny. Il y a eu 50, 100, 200 assistants. L'intrication de toutes ces influences, s'il nous venait un sens permettant un instant d'en saisir la vie énergétique impétueuse, nous frapperait d'étonnement. P. F., en public, est dans la situation physique d'un appareil détecteur d'ondes électro-magnétiques réagissant à deux cents appareils émetteurs d'ondes de même famille vibratoire. Seul un détecteur vivant est capable de s'adapter électivement, de lui-même, aux émanations d'un foyer vibrant parmi de nombreux autres foyers quasi-similaires.

Ceux qui ont pratiqué les métagnomes savent combien quelques présences humaines suffisent généralement à stériliser leur faculté. P. F., par dispositions personnelles vraisemblablement et aussi par mauvaise et heureuse habitude, s'est adapté à cette condition amoindrissante, ce qui lu

Digitized by Google

pérmet, en pleine difficulté, d'arracher à quelques individus des fragments indicatifs de leurs personnalités et de leurs vies.

A ces causes réductrices de la production métagnomique en public, d'autres causes secondaires s'ajoutent à chaque séance, les unes inhérentes aux individualités humaines réunies, les autres à l'état physico-moral de P. Forthuny.

Le lecteur verra plus loin que la production métagnomique de M. Forthuny, comme celle de tous les sujets métagnomes, varie suivant la personne qui en est l'objet. Il suffit donc dans l'assistance de la présence de quelques personnes particulièrement « favorisantes » et que l'accrochage inter-mental s'effectue avec elles pour que telle séance soit très bonne alors qu'elle le serait beaucoup moins sans cela.

Si j'ai veillé à ce qu'ait lieu à chaque séance un renouvellement partiel du milieu humain, c'est non seulement pour que P. F. ait plus de chance d'y trouver des psychismes favorisants mais aussi des psychismes non encore approchés. P. F., comme on l'a constaté, est fortement attiré par les nouveaux venus. On pourrait croire qu'il va volontairement vers eux pour que soit incontestable le fait métagnomique. Cela n'est que partiellement vrai. Il y est conduit surtout par le déterminisme psycho-physique de la communication inter mentale.

Toute personne qui a, durant quelque temps, pratiqué les métagnomes à objectif humain a constaté que la première séance est souvent la plus productrice d'indications en quantité et en qualité. De cette constatation il importe de rapprocher ce fait que les métagnomes sont en général non informés à l'égard des membres de leur famille habitant avec eux. Envers les influences psychiques extérieures, ils se comportent d'une façon analogue au comportement de nos ordinaires sens, lesquels réagissent fortement à une impression nouvelle et arrivent vite, par la répétition, à réagir si peu que la conscience n'en est plus informée. Un parfum, un bruit, un spectacle toujours les mêmes s'imposent de moins en moins à notre perception. J'ai cité ailleurs le cas de M. L. Kahn qui, prenant avec une grande facilité connaissance de la pensée écrite de personnes jamais encore approchées, le fait de plus en plus difficilement s'il reproduit ce travail devant le même groupe. Avec sa femme, ce phénomène lui est impossible.

En outre de cette cause exogène de fluctuations de la production métagnomique chez P. F. il en est une autre : sa disposition corporelle et morale du moment. Comme tous les métagnomes, il est plus ou moins clairvoyant suivant les jours et les moments, ce qui crée une relativité oscillante dans la qualité de « favorisant » ou de « stérilisant » chez les individualités qu'il essaie de détecter. Dans un moment d'exaltation de sa faculté, il lui arrive de recevoir quelques informations à l'égard de personnes jusque-là inaccessibles à son hyperconnaissance. Mais il ne s'agit alors que d'un succès relatif, médiocre dans ses résultats.

Digitized by Google

A quelles causes répondent ces fluctuations incessantes de la disposition personnelle de P. F. ? Il est aujourd'hui aussi difficile de le dire, et même plus difficile, que de dire à quoi tiennent les fluctuations de notre mémoire, de notre attention, de notre volonté, de notre intelligence. Il doit y avoir à cela des motifs organiques bien divers et des motifs extérieurs (température, état hygrométrique et électrique de l'atmosphère, influences cosmiques, etc...).

Toujours est-il que ce n'est pas une dépression générale du corps qui en est ordinairement la cause, car j'ai vu souvent les métagnomes, P. F. particulièrement, être de même valeur hypercognitive en état d'épuisement qu'en pleine sensation de vigueur. J'en dirai de même pour la fatigue cérébrale. C'est après trois ou quatre heures de travail que certains sujets, quand qu'ils se disent las, me donnent les meilleurs résultats. Je rappelle que P. F. nous fit la séance la plus productive (25 février 1926) alors qu'il était arrivé à l'I. M. I. si « vidé » d'énergie morale et physique. si apparemment fatigué, que je le priai de ne pas entrer en séance. L'idée qu'il avait de son état ne fut pas non plus une suggestion amoindrissante.

Si maintenant nous n'envisageons plus les oscillations de la métagnomie de séance à séance, et si nous regardons l'évolution générale qualitative du travail métagnomique en public de M. Forthuny, nous faisons deux constatations : 1° Il y a eu accroissement, par adaptation et exercice, du rendement de sa faculté ; 2° Il y a eu réalisation d'une capacité toujours plus ample d'hyperconnaissance à mesure que nous avons sollicité sa faculté à s'employer vers les buts semblant toujours plus difficiles à atteindre.

II. - La production métagnomique varie selon l'individualité humaine qui en est l'objet.

Bien médiocre observateur serait celui qui, dans les séances données à l'I. M. I. par P. F., n'aurait pas sans cesse remarqué que le rendement de sa faculté spéciale varie en quantité et qualité suivant les personnes qui en sont l'objet.

Il en est pour lui comme pour tous les autres métagnomes. A son égard certaines personnes sont *favorisantes*, d'autres *stérilisantes*. D'intuition, P. F., se déplaçant dans l'assistance, cherche les *favorisantes*. Dès qu'il passe auprès de l'une d'elles ou que son regard se pose, même à distance, sur l'une d'elles, il sent tout de suite les informations métagnomiques jaillir dans le plan fonctionnel de conscience ; elles s'y succèdent nombreuses, précises, sans effort, avec sentiment d'euphorie et sans impression de fatigue ensuite.

Les *stérilisantes*, il les évite généralement. S'il lui arrive parfois de s'arrêter à l'une d'elles et, par amour-propre, de s'efforcer à obtenir quelques indications la concernant, c'est pour lui un travail laborieux, vain, épuisant. Il n'en obtient qu'erreur et fatigue. Déjà j'ai dit que dans les deux premières séances qu'il fit à l'I. M. I., P. F., encore mal adapté

Digitized by Google

et de métagnomie beaucoup moins développée qu'aujourd'hui, s'attardait avec ténacité devant les stérilisants, ne comprenant pas pourquoi la source inspiratrice lui faisait défaut pour les uns alors qu'elle coulait si fort pour d'autres. Depuis qu'il s'est convaincu de la vérité des choses, la quantité et la qualité de sa production métagnomique se sont beaucoup accrues.

Cette mise en pratique plus logique de son travail, et surtout sa sélection intuitive des favorisants parmi les assistants faussent la signification d'une statistique par laquelle on voudrait juger la proportion, pour P. F., des favorisants et des stérilisants. De ce point de vue la statistique ci-dessous est donc optimiste.

Nombre de séances du 12 mai 1925 au 21 avril 1926.	15
Nombre global approximatif de personnes ayant assisté à ces séances.....	1.500
Nombre de personnes ayant été l'objet d'essais métagnomiques	136
Nombre de personnes ayant obtenu des complexes indicatifs entièrement ou presque entièrement vrais	46 (33,8 %).
Nombre de personnes ayant obtenu des indications en majeure partie vraies.....	42 (30,9 %).
Nombre d'échecs, avec quelques indications justes..	30 (22 %).
Nombre d'échecs complets	18 (13,2 %).

Quelle serait la transformation d'une statistique de cette sorte si, reprenant même genre d'essais métagnomiques et en même nombre, on imposait exclusivement à P. Forthuny des personnes tirées au sort ? Je suis fondé à supposer que le nombre d'échecs partiels et complets s'accroîtrait. Mais il y a mieux à faire que de traduire en chiffres la relativité inter-psychique de la production métagnomique.

Pourquoi les « stéri isants » ? Pourquoi les « favorisants » ? La physique de la pensée nous l'apprendra un jour. A propos du cas P. Forthuny je voudrais, en passant, détruire cette opinion erronnée qu'est *favorisant* celui croyant au phénomène et tout disposé à se « laisser lire », et *stérilisant* celui qui « se ferme » ou « est sceptique ». En vérité, la volonté d'être pénétré ou de ne pas l'être, la croyance ou le scepticisme n'ont foncièrement aucune influence (1). J'ai vu beaucoup de sceptiques être de remarquables favorisants, et de très convaincus du phénomène être impénétrables à certains métagnomes, même à la grande majorité des métagnomes. Que de personnes, dans les séances Forthuny, venues en spectatrices et tendant désir et volonté à ne pas être pénétrées, eurent la mésaventure de voir un lambeau intime de leur vie rendu public ! Et combien de sceptiques, après épreuve involontaire personnelle, sortirent convaincus de la réalité de la propriété de connaissance supra-normale dont ils doutaient !

(1) Je parle du scepticisme non exprimé en paroles ou attitude offensantes.

Digitized by Google

III. — L'état psychologique dans lequel travaille P. Forthuny.

Un des problèmes dont la solution apprendra beaucoup est celui de l'état psychologique fonctionnel dans lequel se mettent les métagnomes quand, cessant momentanément de demander la connaissance de la réalité aux données de leurs sens, à leur mémoire, au jeu ordinaire de l'intelligence, ils la laissent surgir dans leur esprit sans élaboration logique et sans aucun sentiment de son origine.

Cet état psychologique on l'a nommé *état second* ou *transe*.

A quoi physiologiquement correspond-il ? On n'en a aujourd'hui aucune idée. C'est dans ses résultats qu'on le connaît. On sait qu'il détermine, d'une part, la capacité d'être informé du réel par d'autres voies et d'autres moyens que ceux connus ; d'autre part, qu'il subordonne l'exercice attentif, volontaire, contrôlé de la pensée (le conscient) au travail mystérieux d'un autre plan du psychisme.

On sait combien est diverse, suivant les métagnomes, leur manière d'obtenir le passage de la psycho-physiologie normale à celle dite de transe. Certains sujets l'obtiennent presque sans effort. Il leur suffit de suspendre volontairement le mouvement de la pensée consciente et, s'ils sont mis en condition de rapport avec une individualité humaine, tout aussitôt se succèdent les représentations mentales informatrices. Ces sujets, vus du dehors, semblent penser la connaissance supra-normale comme la connaissance normalement élaborée. D'autres sujets ont le passage de l'état psychologique ordinaire à celui de transe moins facile ; ils le provoquent par des artifices dont l'effet est soit la passivité du conscient (fixation d'une boule de cristal, de l'écriture, des mains, de n'importe quoi), soit même sa suppression (écriture dite automatique, tables parlantes, oui-jà, etc...)

Beaucoup de métagnomes ne trouvent l'état second que dans un degré plus ou moins profond de l'hypnose, soit qu'ils s'y mettent d'eux-mêmes, soit qu'ils y soient mis.

P. Forthuny, dans son travail en public, passe du normal au paranormal sans artifice et sans modification d'aspect. Ceux qui l'observent au moment où, arrêté devant une personne, il se met en condition d'opérer sur elle, remarquent toutefois que son rythme respiratoire se modifie, qu'il perd sa régularité pour devenir une succession d'arrêts plus ou moins prolongés et de reprises.

Ce n'est qu'après s'être « accroché » à quelqu'un, qu'il cherche à provoquer l'état second. Alors, il s'efforce d'arrêter le cours de sa pensée et, dans le même temps, il fixe son regard soit sur un point quelconque de la salle, soit sur la personne, et il attend que surgissent et se succèdent les images mentales informatrices. Tous les lots d'informations qu'il reçoit et exprime lui viennent dans autant de courtes transes.

Cet état second, indispensable et qu'il a obtenu de plus en plus aisément

Digitized by Google

par l'exercice, P. F. dans son travail en public le « sabote », si je puis ainsi parler.

En privé, P. F. s'abandonne à la réalisation naturelle de l'état psycho-physiologique favorable au fonctionnement métagnomique. Il se laisse aller à l'engourdissement du conscient, libérant ainsi au maximum le travail sous-conscient. Alors, il a l'impression de vide cérébral, d'une sorte de dématérialisation de la pensée. Il se sent léger. Son cerveau semble penser sans aucun effort, comme mû par une force étrangère. L'ambiance l'émeut à peine. Parfois l'éclipse du conscient est si forte que nul souvenir de ce qu'il dit ne lui reste. Encore, ce laisser-aller à la transe complète, ne l'a-t-il eu jusqu'à ce jour qu'en présence de personnes dont le jugement lui importait peu. Devant des gens de quelque importance intellectuelle, il réagit contre cette éclipse.

En public, c'est bien autre chose. Il lutte en permanence contre la tendance naturelle à la transe profonde, ne voulant pas faire « médium », « femme de roulotte », comme il dit. Dès qu'il se sent « parti », il se raidit, voulant garder apparence de conférencier. On le voit, malgré tout, mettre par moments une main devant ses yeux pour se donner l'état favorable ; mais bientôt reprendre une attitude normale.

Cette « coquetterie morale » a pour résultat que P. F. s'efforce à faire travailler sa faculté métagnomique dans le même temps qu'il s'oppose à la bonne réalisation de la condition psycho-physiologique nécessaire. D'où une cause importante d'amoindrissement du rendement et de fatigue.

Ces considérations feront comprendre aux lecteurs et assistants des séances de P. F. pourquoi les expériences les plus productives furent celles qui, logiquement, eussent dû l'être le moins. En le mettant en demeure de travailler *à distance*, seul avec la sténographe, sur quelqu'un de l'assistance siégeant à l'étage au-dessous, en le mettant en demeure de travailler *avant séance*, dans salle vide, sur le futur occupant d'une chaise, on croyait accroître la difficulté et, en conséquence, diminuer ou annihiler la production mètagnomique. Ce fut le contraire qui se produisit. En la seule compagnie d'une ou de deux personnes familières, il se laissa aller à l'état psychologique utile, et sans aucun effort, produisit une somme et une qualité d'informations jamais encore obtenues.

IV. — Comment le Psychisme de P. Forthuny se relie au psychisme d'autrui.

Le lecteur comprendrait mal les constatations que je vais relater dans ce paragraphe et il ne serait pas conduit à en tirer leurs véritables conséquences si je ne lui apprenais, ou ne lui rappelais, ce qui fut la conclusion de longues et diverses séries d'expériences que j'ai poursuivies, me servant de nombreux métagnomes, dans le but de découvrir d'où leur viennent les informations paranormales.

Cette conclusion sera celle inéluctable de toute personne qui, prenant conscience que l'explication de la nature n'est pas en nous, voudra bien

Digitized by Google

demander au seul renouvellement de ces expériences ce qu'il faut en penser.

Elle consiste, cette conclusion, en ceci que dans la *métagnomie à objectif humain* les informations fournies par le sujet, quand ce ne sont pas des créations fantaisistes de son propre cerveau, ont pour origine divers plans fonctionnels du psychisme de la personne objet de métagnomie.

Voilà ce qui s'impose au pur expérimentateur, l'obligeant à acquérir des notions toutes nouvelles sur l'étendue et l'intensité de la communication intermentale et l'existence d'un plan transcendant de pensée en tout psychisme, l'obligeant aussi à se débarrasser du préjugé : que rien n'est dans notre esprit que nos sens n'y aient introduit.

Dès qu'on s'est bien assuré de cela dans la pratique expérimentale, on a, dans le même temps, appris que la collaboration inter-mentale entre le métagnome et autrui est tributaire d'une psycho-physique encore inconnue mais se traduisant par : 1° la nécessité d'une sorte de reliement inter-psychique ; 2° la vraisemblance de la nécessité d'un accord fonctionnel entre les deux psychismes.

Ces notions, toutes les vicissitudes du travail métagnomique de M. P. Forthuny en public en ont fait, comme on va le voir, la confirmation spontanée.

Il est de quelque intérêt de distinguer deux cas du reliement inter-psychique dans les séances Forthuny : le reliement *spontané* (d'apparence) et celui *provoqué :*

Une fois, ce fut quelques jours avant d'être en présence d'une personne que l'influence inter-mentale se produisit. Forthuny commença ainsi la séance :

« ..... Je vous salue tous et vous demande de me débarrasser d'une chose dont je me sens tyrannisé depuis trois jours. J'ai quelque chose à dire au sujet de M. Guanl. Quelqu'un a-t-il dit un Guanl dans son entourage ? » (1)

Une autre fois, ce fut quand P. Forthuny franchit le seuil de la salle, contenant une centaine de personnes, que s'effectua l'influence. Avant de se trouver auprès de l'intéressé, tout un lot d'images mentales informatrices, dont on lira plus loin la nature, lui fit dire, sans les rapporter encore à quelqu'un de déterminé :

« J'entends comme un bruit d'une grande imprimerie. Ce ne sont que ronflements de machines dans les sous-sols, etc... Il y a ici un homme qui a une importante fonction dans un journal où il doit descendre à 2 heures du matin pour voir les formes etc... » (2)

Ce n'est qu'après ces informations venues et exprimées qu'il se dirigea d'intuition vers M. Landoy, rédacteur en chef d'un journal à Anvers, et, lui prenant la main, continua de faire travailler sa faculté à son égard.

---

(1) Voir séance du 7 Juillet 1923. *Revue Métapsychiq e*, n° 1, 1926, p. 49.

(2) Voir séance du 2 Décembre 1925. *Revue Métapsychique*, n° 1, 1926, p. 53.

Digitized by Google

Très fréquents sont, pendant les séances, les reliements inter-mentaux spontanés. Pendant que P. F. fournit à quelqu'un une suite d'indications, brusquement jaillit parfois dans son conscient une information qu'il sent ne pas concerner cette personne. Se tournant vers une autre, il dit : « Il me vient quelque chose pour vous, voici ce que c'est, etc... » Et après avoir donné quelques indications — en tels cas, remarquables de justesse — il reprend le cours de son travail sur la personne momentanément abandonnée.

Ces sortes de reliements inter-psychiques, apparemment spontanés, dont je ne cite que ces exemples, ont toujours été producteurs d'excellente métagnomie, comme si une influence — de qualité meilleure dans le moment — imposait, pour ainsi dire, sa prépondérance.

Le plus souvent, le reliement inter-mental semble *provoqué* soit par la personne qui devient objet de métagnomie, soit par P. F. lui-même.

S'il est évident que la volonté de chaque assistant n'a pas, en général, une action déterminante — ce dont m'ont convaincu les vains efforts mentaux essayés par beaucoup de personnes — il est possible que la volonté de certains ait, à un moment, une vertu d'influence imposant une sorte de sélection « d'accrochage ». Ce qui inciterait à l'admettre, c'est ce qui se produisit dans la séance du 16 décembre 1925. Trois nouveaux venus, du groupe d'étude de télépathie expérimentale de M. Warcollier, avaient décidé d'agir sur M. Forthuny dès qu'il entrerait dans la salle, dans le but de l'amener à travailler sur eux. Ces trois personnes s'étaient assises l'une près de l'autre dans un coin du salon, à la plus grande distance de Forthuny entrant. Celui-ci commença la séance ainsi :

« Je cherche à voir ce qui va me sauter à la figure et ce sont deux personnes ensemble... » Se dirigeant droit aux trois personnes, il s'adressa à deux d'entre elles tout d'abord, et chaque fois que, pour satisfaire d'autres curiosités, il voulut les quitter, il y revint disant : « C'est toujours dans le même coin que j'ai quelque chose à dire. » Quand il cessa de parler à ces deux personnes ce fut pour s'adresser à la troisième. Sur 22 pages du compte-rendu sténographié, 14 leur sont consacrées. J'ajoute que P. F. ne connaissait aucune d'elles et qu'il lui est inhabituel de s'attarder si longtemps dans un seul lieu, ayant soin de disséminer dans la salle ses coups de sonde métagnomiques.

Quand le reliement inter-mental ne s'impose pas, P. Forthuny part « en chasse » parmi les assistants. Il y circule, regardant les visages jusqu'au moment où jaillissent des images informatrices. Alors il s'arrête et parle. Ce qu'il dit est parfois tout de suite intelligible, je veux dire traduit nettement la réalité. Souvent l'amorçage de la collaboration inter-mentale est laborieux. Forthuny ne reçoit tout d'abord que des images mentales peu suggestives. Il dit une lettre, un prénom, un nom de personne ou de lieu. « A... n'est rien pour vous ? Avez-vous un Louis autour de vous ? Bordeaux joue-t-il un rôle dans votre vie ? etc... » Quelle que soit la réponse faite à

Digitized by Google

ce vague amorçage, la cérébration de la personne interpellée a été mise en jeu ; Forthuny insiste, et bientôt ce n'est plus du dubitatif qu'il exprime, il affirme et fournit rapidement toute une suite d'informations traduisant, parfois avec une précision prodigieuse, des réalités concernant la personne ou son ambiance.

Un incident de séance très fréquent, c'est l'erreur de rattachement des indications métagnomiques à une personne. L'interpellé refuse l'événement, mais quelqu'un devant, à côté ou derrière, déclare qu'il est pour lui. Forthuny sent alors le lieu d'action de l'influence agissant sur lui, mais se trompe dans la désignation de la personne.

Très significatif est cet autre incident, combien fréquemment constaté, qui consiste dans l'emmêlement des indications métagnomiques ayant trait à deux ou trois personnes voisines. Pour l'une, ce que Forthuny dit est vrai pendant un temps, puis ce devient faux, mais exact pour une autre.

Bien médiocre serait l'observateur à qui la répétition incessante de ces divers incidents ne suggérerait pas impérativement que l'influence inspiratrice vient des individualités humaines présentes. La démonstration s'en fait d'elle-même, sans arrêt.

Dans sa chasse à l'influence, P. Forthuny fait des tentatives infructueuses. Il s'arrête devant quelqu'un, dit quelques prénoms, un lieu, un fait. C'est laborieux. Il n'insiste pas. « Ça ne s'accorde pas entre nous, dit-il » et il continue sa chasse, à moins que, subitement, un reliement inter-mental ne se soit effectué avec un voisin.

D'instinct, Forthuny a quelquefois recours à un procédé qu'il devrait employer toujours. C'est celui dont se servent empiriquement beaucoup de métagnomes quand ils travaillent devant plusieurs personnes, et même devant une seule. On sait que certains d'entre eux ne se contentent pas de la proximité de la personne objectif, et qu'ils se trouvent mieux du contact direct (toucher des mains) ou indirect (toucher d'objet).

Je rappelle que c'est en prenant dans ses mains le manchon d'une dame (séance du 18 novembre 1925) qu'il lui dit sa qualité de femme de courtier en diamants et les deux tiers de son nom. Et que c'est en prenant la main de M. Landoy (séance du 2 décembre 1925) qu'il ajouta de nouvelles indications exactes à celles déjà données avant contact. Et il en fut de même pour M. Almira (séance du 13 janvier 1926) si abondamment favorisé.

Plusieurs fois, il est arrivé, qu'irrité de la succession d'erreurs dites à une personne, il lui prit une main et qu'alors une suite d'excellentes indications métagnomiques en résulta.

Toutes les fois que Forthuny a travaillé à l'I.M.I. en tenant une main de quelqu'un, il a pu lui arriver de tomber sur des stérilisants et de ne pouvoir dire que peu de vrai, voire que du faux, mais jusqu'à ce jour, *il ne s'est pas produit que les indications fournies en cette condition aient concerné une autre personne que celle de la main tenue.* Je souligne cette constatation. Elle dit la source inspiratrice.

Digitized by Google

Ce qui se passe au rapproché, la séance du 24 mars 1926 a montré que Forthuny l'obtient *à distance*.

Ce qui se passe dans l'espace, les séances des 21 avril et 19 mai 1926 ont fait la preuve que cela s'effectue *dans le temps*. Toutefois c'est ici le moment de faire connaître au lecteur que quand Forthuny travailla sur chaise vide, les images mentales informatrices surgirent tout de suite et se succédèrent allègrement, cependant qu'un sentiment euphorique de pleine confiance l'imprégnait, lui donnant la certitude qu'il saisissait le vrai. C'est aussi le moment de rappeler que durant le temps que P. Forthuny effectua son travail métagnomique à l'égard de la personne que le destin devait asseoir sur la chaise désignée par la fantaisie de M. le sénateur Humblot, M^me^ M. dans sa maison de commerce, ressentit un malaise angoissant, jamais encore ressenti par elle, et apparenté aux cas de télépathie spontanée à forme anxieuse et sans information précise. Je suis enclin à supposer que, dans ce cas, la perturbation psycho-physiologique de M^me^ M. a pu être l'émergence émotive dans sa conscience du travail inter-mental s'effectuant entre son psychisme et celui de Forthuny.

V. — La nature des indications métagnomiques fournies par M. Forthuny.

La métagnomie, c'est-à-dire la propriété de connaître la réalité, dans l'espace et le temps, par d'autres moyens que les sens connus et la raison, est en potentiel chez tous les êtres humains, mais ne se réalise que chez quelques-uns, soit en manifestations rares et spontanées (télépathies, pressentiments, rêves monitoires ou prémonitoires) soit en faculté permanente sollicitable à volonté. En ce dernier cas, on constate que chaque métagnome, suivant sa constitution psycho-physiologique, et aussi suivant ce qu'il demande de connaître à sa faculté, a une disposition marquée, parfois exclusive, pour détecter telle ou telle partie de la réalité ambiante.

Pour être bref, dans une considération générale utile à émettre ici, je me bornerai á dire que l'humanité s'est surtout attachée à solliciter de la propriété métagnomique des indications sur le contenu du sous-sol (eau particulièrement) et sur le contenu des vies particulières (caractéristiques intellectuelles et morales de la personnalité, événements effectués, en cours, et surtout à venir). D'autres buts lui ont été çà et là donnés, mais les ci-dessus, en raison de leur utilité immédiate, ont été ceux les plus abondamment proposés.

Jusqu'à ce jour, c'est presque exclusivement sur la réalité *homme* qu'on a braqué la faculté de M. Forthuny. Ce qu'elle est capable d'en connaître est en cours d'exploration ; les expériences faites jusqu'ici à l'I. M. I. n'en ont vraisemblablement révélé qu'une partie. Il restera ensuite à s'enquérir, par expériences, quelle est l'extension de sa connaissance aux autres modes du réel.

Ce que nous a appris jusqu'à ce jour le travail métagnomique de

Digitized by Google

M. Forthuny en public, c'est qu'il est susceptible de prendre finalement conscience de tout ce qui intéresse de près ou de loin, peu ou beaucoup, l'individu humain.

Dans la quantité des indications métagnomiques ainsi produites, une grande partie représente des états de mémoire facilement évocables chez la personne-objectif. Une partie moins importante se réfère à de l'oublié. Quelques indications seulement sont du non sensoriellement enregistré, donc non contenues dans la mémoire classiquement conçue.

Une suite d'incidents psychologiques, survenus dans la séance du 12 mai 1925, donnera à la fois une idée des inter-influences psychiques et de la force de suggestion des revivescences mémorielles. S'adressant au groupe de personnes occupant une moitié du salon, M. Forthuny dit : « Il me vient un Henri, qui a été une personne politique. Il a été paralysé d'un côté. Il a eu la voix éteinte à la fin de sa vie. Il est mort. Personne ne veut de cet Henri ? André, qu'est-ce que c'est qu'André ?... »

Ces indications s'appliquaient parfaitement à une dame, de mes relations, assise dans cette partie du salon. Gênée par l'orientation que le nom André donnait aux perceptions de Forthuny, elle ne répondit rien. Mais le peintre André D., comme personne n'acceptait le Henri ni l'André, dit : « André cela peut me concerner. » P. Forthuny vint à lui et donna sur sa personnalité intime des informations exactes et précises. Cela fait, il se tourna vers l'autre partie du salon, s'écriant : « Henri, Henri !... je suis obsédé par l'idée de ce personnage mort. Personne ne l'a connu ? » A ce moment, il passa devant M. L. G. qui dit en plaisantant qu'un Henri avait joué un rôle dans sa vie, mais n'était pas mort. Et tout aussitôt Forthuny donna cet Henri-là comme homme de cheval, ayant voyagé dans sa jeunesse en Afrique, etc... ce qui était exact.

Cet exemple, prototype de nombreux faits analogues, fait comprendre pourquoi le travail métagnomique en public est nécessairement *fragmentaire* dans sa production. Le comportement des assistants et la multiplicité des influences psychiques arrêtent à tout moment la coulée métagnomique orientée sur un individu. Ce sont des petits lambeaux de vie qui sont révélés, parfois de grande saillie, souvent de minime importance. Il n'y a pas de logique dans cette pêche métagnomique, livrée au déterminisme chaotique des interactions, des interférences, des inhibitions, des arrêts par refus d'aveux, etc...

On trouve de tout dans ce morcellement de la production métagnomique : des indications synthétiques, des détails, des noms de personnes et de villes exacts ou légèrement déformés, des initiales de noms raccordées à un événement exactement signalé, des dates, des âges, des morceaux de conversations, etc...

Presque toutes les indications obtenues jusqu'à ce jour à l'I.M.I. ont eu trait à de l'accompli : passé plus ou moins reculé et présent. Forthuny s'est abstenu volontairement de prophéties, voulant ne travailler que sur l'instantanément contrôlable.

Digitized by Google

Quelles sont les limites de sa connaissance paranormale de la réalité *homme*, dans l'espace et dans le temps? De quoi est-elle capable, orientée vers la réalité choses? C'est à chercher progressivement, à mesure que sa faculté se réalisera par exercice sur buts toujours renouvelés. Curieux, autant que moi, de savoir les ressources et les possibilités de sa faculté, Forthuny ne se dérobera certainement pas à l'enquête de l'expérience.

VI. — Comment M. Forthuny prend conscience des informations métagnomiques.

Sous quels aspects arrivent à la connaissance de M. Forthuny les notions venues de connaissance supra-normale? En d'autres termes : comment Forthuny pense-t-il les indications métagnomiques qu'il fournit? Voilà un spectacle psychologique que je veux, en raison de ce qu'il comporte d'intérêt et d'enseignements, décrire ici assez largement pour qu'il soit bien compris. Il est matière à observation dans l'objectivité même des comptes rendus des séances et il résulte de l'analyse introspective, demandée à Forthuny, des représentations mentales justifiant ses paroles.

Tout d'abord, afin d'être clair pour ceux des lecteurs non au courant des notions déjà acquises sur le fonctionnement général de la faculté de connaissance supra-normale, je résumerai en quelques lignes l'aspect qu'il prend dans la pratique de la diversité des métagnomes.

Quand un de ces sujets est mis en condition d'exercer sa faculté sur une personne présente — pour prendre le cas le plus simple — on peut analytiquement décomposer le travail de son psychisme en trois phases qui se succèdent si vite que le temps de leur succession est généralement infime.

Dans une première phase s'effectue la prise de connaissance paranormale hors la conscience de surface (le conscient classique).

Dans une deuxième phase, la connaissance paranormalement élaborée se transforme dans le cerveau du métagnome en les ordinaires modalités représentatives de la pensée intérieure (images visuelles, auditives, tactiles, motrices verbales, etc...).

En dernier lieu, la fonction intellectuelle dite consciente intervient, démêlant le sens des images mentales qui se succèdent et le transposant en parole, sauf dans les cas d'écriture et de parole impulsives où les informations métagnomiques s'expriment directement.

Pour le sujet métagnome, ce n'est donc qu'à l'instant où les images informatrices jaillissent sous l'impulsion du travail subconscient que le phénomène métagnomique devient apparent. C'est dire qu'au moment qu'il semble commencer, il est en vérité fini. L'œuvre de connaissance supranormale s'est accomplie tout entière dans une sorte de plan de pensée que l'homme ne saurait pas posséder si la nature spéciale de sa production ne le révélait.

Voici une série d'exemples qui donneront une idée des procédés ima-

Digitized by Google

ginatifs grâce auxquels les plans profonds du psychisme de Forthuny s'efforcent à rendre consciente la connaissance paranormalement saisie (1).

Séance du 18 Novembre 1925. — P. F., circulant dans la salle, arrête son regard sur Mme G... Il aperçoit sur ses genoux un manchon de fourrure noire. Ce manchon brusquement lui apparaît lumineux ; il en infère qu'il doit lui être utile et le prend en mains, disant :

« *Ceci devrait me donner une impression de noir, cela me donne tout au contraire une impression de blanc. Ce que je dis n'a d'ailleurs aucun sens, mais je vais tâcher de lui en prêter un...* »

Pendant qu'il dit ces mots, P. F. a la sensation que la température du manchon baisse. Il le regarde attentivement, étonné de l'apercevoir maintenant comme un bloc de cristal, ce qui lui fait dire :

« *Voyez cet objet. Je le considère comme un bloc de cristal bien plus que comme une fourrure. Je ne vois pas très bien où je vais, mais je continue...* »

Un spasme respiratoire subit le prend, cependant que, impulsivement il dit :

« *Votre mari a de l'oppression...* »

Parole impulsive et spasme respiratoire ont été deux modalités informatrices synchrones.

Reportant les yeux sur le manchon, il le voit de plus en plus brillant cependant que se prolonge le spasme respiratoire. Et, brusquement, il sent une douleur vive au poignet droit, ce qui lui fait effectuer un geste réflexe de défense. En raison de ces perceptions, il dit :

« *Quant à cet objet, il redevient de plus en plus éclatant comme radiation et luminosité... Il y a toujours cette oppression dont je suis frappé... mais j'ai quelque chose à poursuivre avec cet objet qui devient de plus en plus lumineux... Et il y a un côté santé qni m'obsède en même temps... Vous avez des douleurs ? des torsions musculaires ? (Il montre son poignet droit)...* »

Sans délai, P. F. retourne à la contemplation du manchon qu'il tient en mains. Il voit le bloc lumineux diminuer de volume, puis, brusquement, sur le fond redevenu noir du manchon, il aperçoit, dans une atmosphère voilée, un gros diamant étincelant, à facettes ; et, tout d'un coup, ce sont de nombreux diamants qu'il a devant lui. Ce qui lui fait dire :

« *Je vois cet objet se réduire, se diminuer, se tailler. Il prend un aspect géométrique. Il a maintenant la forme d'une pierre taillée, d'un diamant... Je vois une masse de diamants, une quantité de diamants...* »

Sur ces données, son conscient construit :

« *Si je voulais vous donner un surnom, je vous appellerais Mme Diamant...* »

A ce moment, impérativement, une voix intérieure, écho de la sienne, lui fait entendre, et il le repète :

« *Gagner, gagner... fortune.. diamants...* »

Séance du 2 Décembre 1925. — En franchissant le seuil de la salle des

(1) Pour bonne compréhension de ce qui va être exposé, je prie le lecteur d'avoir sous les yeux les comptes rendus des séances parus dans les nos 1 et 2-1926 de cette Revue.

Digitized by Google

séances, P. F. a la plus forte vision qu'il ait eue jusqu'à cette date. Il revoit un spectacle souvent vu par lui jadis. Il se trouve reporté dans les sous-sols du journal *Le Matin*, de Paris, au moment où on va serrer les formes (1). M. Henri de Jouvenel, rédacteur en chef, y circule en habit de soirée, cependant que ses camarades de rédaction de 1907-1908 vont et viennent. Il entend le bruit des machines à imprimer. Il sent l'odeur d'encre. C'est en raison de cela qu'il dit, à peine entré dans la salle :

« *J'entends comme un bruit d'une grande imprimerie. Ce ne sont que ronflements de machines dans les sous-sols. Il est 2 heures du matin, il règne une forte odeur d'encre d'imprimerie. Je vois un monsieur qui sort d'un bureau, il descend dans les sous-sols de la maison pour regarder ce qu'on appelle les « formes » d'un journal. On me reporte la pensée vers le journal* Le Matin *où j'ai été rédacteur dans un temps. Je ne crois pas qu'il y ait dans l'assistance un rédacteur du* Matin, *du moins pour ce que j'entends dire du* Matin. *Cependant il y a ici un homme qui a une importante fonction dans un journal où il doit descendre à 2 heures du matin pour voir les « formes ».* »

Allant impulsivement à M. Landoy, il lui prend une main et, tout de suite, il a la vision de la lettre majuscule L comme dessinée en grand, 40 cm/40 cm environ, sur un carton, et il dit :

« *On me donne une grande lettre L...* »

C'est l'initiale du nom qu'il percevra en entier dans un instant.

A peine apparue, la lettre s'est effacée. Un autre spectacle surgit. Forthuny est sur une rive d'un large cours d'eau. Sur l'autre rive se silhouette une ville qu'il ne reconnaît pas. Le ciel est bas. Instantanément le voici sur l'autre rive, dans la ville même, sur un long quai de fleuve. Il y a un grand mouvement de choses qu'on débarque. Cela sent le goudron, les épices, il dit :

« *Il y a du brouillard, il y a de l'eau... Il y a des bateaux... Une odeur de denrées coloniales, de l'eau jaune, grise...* »

Surgit à ce moment le souvenir d'un voyage en Belgique, ce qui ui fait dire :

« *Vous êtes Belge...* »

Une voix douce dit en lui : Lanoi... D'où :

« *Qu'est-ce que Lanoi ?...* »

Voici maintenant qn'il se revoit à Rouen, quand il y faisait jadis son service militaire. Il monte sur un bateau marchand, voit le capitaine norvégien Bellé que lui avait fait connaître M. Lugné Poë. Chaque fois que ce capitaine venait à Rouen il allait à son bord deviser, fumant avec lui de très bons cigares. Ce rappel d'un souvenir datant de plus de 30 ans, presque jamais évoqué depuis, lui fait dire :

« *Vous allez dans des bâteaux ? Vous allumez des cigares des Antilles ou je ne sais quoi avec des capitaines de bateaux...* »

Et, sans savoir pourquoi, par parole impulsive, il ajoute :

« *...A un club ?* »

Coordonnant ces données mentales, il dit :

---

(1) Il y a intérêt à noter que P. Forthuny a été rédacteur à d'autres journaux qu'au *Matin* et que, comme on va le voir, ce choix avait un but.

Digitized by Google

« *Vous rencontrez des capitaines de bateaux à un club, et là on vous donne un cigare ?...* »

Et par parole impulsive, il ajoute :

« *Vous avez perdu un pari dans un cercle ?...* »

A ce moment jaillit de sa mémoire, très objectivée, la vision d'une aquarelle d'Arnold Jongkind , représentant Anvers, qn'il avait expertisée 25 ans auparavant. Lui succède aussitôt un tableau de Boudin, minutieusement analysé autrefois dans une de ses critiques d'art. C'est la ville d'Anvers silhouettée dans un ciel du Nord. Rassemblant alors toutes les indications ainsi venues à son esprit, il conclut :

« *Je vois un grand port, c'est plein de fumées et de denrées, c'est Anvers. Vous êtes rédacteur au* Matin *d'Anvers, vous, Monsieur... Lanoi...* [1] »

Séance du 13 Janvier 1926 [2]. — Promenant son regard sur un groupe de personnes, P. Forthuny voit sur le visage d'une jeune femme un papillon posé. Immédiatement, ses souvenirs de critique d'art associent cette vision à ces gravures anglaises du type « keepsake » représentant des jeunes filles blondes en voiles clairs et des papillons sur ciel bleu. Cela lui fait dire :

« *On me dit : « Butterfly »... ce mot de papillon en anglais a-t-il quelque chose d'important pour vous dans votre vie ?...* »

Un souvenir de traversée de la Manche surgit dans sa pensée. Il est sur un bateau, sous un ciel gris. Et voici, de plus, que des papillons se mettent à croiser leur vol dans l'air, les uns gris viennent du côté de France, les autres bleus viennent du côté Angleterre. Ce que P. F. traduit :

« *Sous une forme imagée, picturale, symbolique, je vois venir d'Angleterre des papillons vers vous, comme des pensées aimables... Vous avez eu de la correspondance avec l'Angleterre ?... Dans ces courriers, je vois un échange de papillons tristes, mélancoliques auxquels répondaient des papillons plus gais, réconfortants...* «

Regardant le visage de la jeune femme, il le voit se transformer en masque mélancolique. Ce qui lui donne la notion que c'est elle la consolée.

Toutes les autres indications fournies à cette dame l'ont été par la parole impulsive, sans pensée intérieure consciente préalable.

Séance du 10 Février 1926 [3]. — Dans cette séance, je ne prendrai que l'artifice mental par lequel le subconscient fit connaître au conscient un nom.

Au début de cette séance, P. F. se déplaçant devant le premier rang d'assistants entend en lui « *Buenos-Ayres* » au moment où son regard passe sur l'un d'eux. Il le lui dit.

Et aussitôt, devant ses yeux, une colonne de noms se dessine, en flou, cependant que des impressions confuses d'accent espagnol hallucinent ses oreilles. Brusquement, dans l'étagement des noms, un apparaît en clair : *Ramón*. Ce qui lui fait dire :

« *Connaissez-vous Ramón, mort ou vivant ?...* »

Après une succession d'autres visions lui suggérant des indications diverses,

---

(1) En 1907, M. Henri de Jouvenel, personnage de premier plan dans la vision revécue en souvenir par M. Forthuny, était rédacteur en chef du *Matin* de Paris. Le 2 Décembre 1925, jour de la séance, M. Landoy était rédacteur en chef du *Matin* d'Anvers.

(2) *Revue Métapsychique*, n° 1, 1926, page 57.

(3) *Revue Métapsychique*, n° 2, 1926, page 96.

Digitized by Google

voici qu'une page de journal illustré lui apparaît. Il y voit une tête de femme, de profil, très blanche sur fond noir. Il ne la reconnaît pas et se demande si ce n'est pas Rose Caron. Cela imprime à son conscient un mouvement de pensée ainsi exprimé :

« *On me montre une grande tête sur un journal illustré, un journal de théâtre...* »

Une caractéristique du portrait l'écarte de la reconnaissance de Rose Caron. Il trouve au visage de sa vision un nez plus long et une chevelure brune fondue dans le noir entourant l'image. Toutefois, Il a le sentiment d'avoir vu autrefois cette tête vivante. Il dit :

« *Elle est brune, je la connais, je l'ai vue il y a longtemps. Mais où donc ? Quel rapport cela a-t-il avec votre Ramón, je n'en sait rien ?* »

Surgit alors devant ses yeux la lettre majuscule M en gris noir, sur le fond de la salle, comme une affiche d'un demi-mètre carré. Et la voici subitement remplacée par un autre spectacle. C'est Catulle Mendès, affalé dans un fauteuil, gilet ouvert, bouton de ceinture défait, fumant sa pipe. Une seule fois Forthuny a vu Catulle Mendès ainsi débraillé. Il se rappelle la circonstance : c'était après un déjeuner chez l'actrice Moréno. Moréno ! mais c'est la tête de la vision du journal illustré. Un sentiment de satisfaction l'envahit, confirmant qu'il sait ce qu'il fallait savoir. Voilà la filiation de représentations mentales par laquelle P. F. arriva, en quelques secondes, à dire :

« *Ramón Moreno !... Il s'appelle comme cela votre ouvrier ?...* »

Séance du 24 Février 1926 (1). — Au début de cette séance, P. F., se promenant dans le public pour y chercher l'accrochage inter-mental, voit le visage d'une dame se transformer soudain et exprimer fortement un grand sentiment de mysticisme, de passion idéaliste. Il s'arrête auprès d'elle et tout ce qu'il dit sort de sa bouche par parole impulsive, sauf le nom « Madeleine » qu'il entend et répète.

C'est de la même manière que se réalise mentalement le fait du cinquième essai (2). P. F. au moment où son regard passe sur M^me^ X... la voit changer brusquement d'expression et devenir empreinte d'une « vieille douleur ». Il est pris d'un sentiment de compassion cependant que, sans aucune pensée intérieure consciemment perçue, sans savoir apparemment ce qu'il dit, il exprime par parole impulsive une suite d'indications concernant la vie intérieure de cette personne.

Quittant cette dame, P. F. va à l'autre bout du salon, parcourt du regard un groupe de personnes et, tout à coup, au-dessus et dans le prolongement de la tête de l'une d'elles il voit se profiler sur une boiserie un très grand B.

« *La lettre B, pour vous, Monsieur...* » s'écrie-t-il.

Et il ajoute, par pur raisonnement :

« *...comme initiale d'un nom de famille, tout près de vous ?...* »

Sur négation de l'interpellé, P. F. le regarde et aussitôt, se rappelant un certain courtier en vins qu'il a connu, il dit :

« *Voyons, on me parle d'un courtier en vins dans le Midi, vous le connaissez ?...* »

---

(1) *Revue Métapsychique*, n° 2, 1926, page 99.

(2) *Revue Métapsychique*, n° 2, 1926, page 102.

Digitized by Google

D'où ce passage de séance :

Le monsieur. — Oui.
P. F. — Le B existe donc ?
Le monsieur. — Oui.
Et P. F. voit se reformer le grand B, et s'y ajouter une petite lettre o. I attend. Rien de plus ne lui apparaissant, il dit :
« *Bo... Bo. . je ne sais plus...* »
Le monsieur. — « Il s'appelle Bonnefoy... »

Séance du 10 Mars 1926. — Au début de cette séance P. F., passant devant une dame, a brusquement l'évocation du souvenir d'un roman de Balzac relu par lui il y a 6 ans. Il se rappelle l'image qu'il s'était faite de l'héroïne : M^me^ de Morsauf. Dans un éclair de temps, il a le spectacle d'un parc, de la démarche mélancolique de la châtelaine, et le sentiment du drame secret au milieu des arbres. Et il se dit que puisqu'il a ce rappel du « Lys dans la Vallée », c'est que ce livre intéresse particulièrement cette dame. Cela lui suggère ces paroles :

« *...Je dois vous demander, Madame, si vous n'avez pas, chez vous, conservé avec un soin tout particulier une édition du « Lys dans la Vallée », de Balzac ?...* »

Indication, comme on l'a vu, fausse en soi, mais qui est une étape le menant à penser que quelqu'un autour de cette dame a eu une existence semblable à celle de M^me^ de Morsauf. Ce raisonnement est à peine effectué, qu'il se met à dire, par parole impulsive, toute la suite des indications qu'on peut relire dans le compte rendu (1).

Séance du 24 Mars 1926 (2). — Cette séance fut, pour une grande part consacrée à un essai de travail métagnomique à distance. Voici comment se présentèrent au conscient de P. F. les informations venues de connaissance paranormale.

Assis dans un coin du salon du deuxième étage, la sténographe non loin de lui, P. F. arrête l'ordinaire mouvement de sa pensée. Quelques secondes se passent et voici qu'il a la vision d'une silhouette d'homme, grand, mince, aux cheveux noirs rejetés en arrière et de sa situation dans la salle. Il diffère de dire ce qu'il voit. Le visage de cet homme prend maintenant quelque précision, il en saisit l'expression, laquelle est de tristesse, comme si un choc affectif l'avait endolori. Une forme féminine s'en approche qui, par son attitude et ses gestes, semble le consoler, se prodiguer en dévoûment. Il traduit ainsi :

« *Un monsieur qui, dans l'ordre sentimental, a eu une blessure cruelle et vers lequel s'est porté un ange de bonté qui a tout fait et fera tout pour colorer sa vie d'autant de douce lumière qu'il l'a vu envahir de brusques et cruelles ténèbres...* »

« *Charles... Marie...* » est dit par parole impulsive.

Par logique il ajoute :

« *...à côté de lui, ou dans le passé...* »

A ce moment il exprime l'indication de sa première vision :

« *...Il est placé dans l'assistance, non pas dans la première salle, mais dans la seconde, au pied de la bibliothèque, à côté de la cheminée et près de la cheminee...* »

La tête du Monsieur se représente maintenant, en plus net. A son aspect il

(1) *Revue Métapsychique*, n° 2, 1926, page 100.
(2) *Revue Métapsychique*, n° 2, 1926, page 100.

Digitized by Google

estime qu'elle est d'un homme autour de la cinquantaine. Impulsivement il précise :

« ...*53 ans* ».

Et sur les données de la vision antérieure ;

« ...*grisonnant, le cheveu rejetté en arrière...* »

Changement de spectacle. C'est encore la même silhouette. Mais le Monsieur est jeune. Il le voit dans un milieu manuel, comme une industrie de bois, luttant avec son père qui voudrait le faire travailler là. Autre tableau : le jeune homme franchit à pieds une des portes de Paris. Cela se transpose en ces paroles :

« ...*A été combattu par sa famille pour le choix d'une vocation. Et est venu à Paris...* »

Revoyant la tête grisonnante vue il y a un instant, il trouve dans son expression de la finesse, de l'intellectualité, cependant qu'il est porté à dire sans aucun autre motif apparent :

« ...*il s'occupe de lettres, de belles-lettres...* »

Une autre vision surgit. La même silhouette d'homme manifeste de la colère devant le rapport de la Société des Gens de Lettres — rapport que P. F. reçoit et reconnaît — à l'endroit des rubriques du budget, ce qui lui fait dire :

« ...*Il a commenté avec une sorte d'amertume le plus récent rapport de la Société des Gens de Lettres...* » *etc..., etc...*

Les autres indications fournies par P. F. à M. Charles X. le furent sur des données visuelles analogues. La mimique du visage et de la silhouette fut le procédé suggesteur surtout employé.

Je souligne cette constatation que dans ce cas, où P. F. fit une description particulièrement exacte et détaillée de la personne, sa vision ne lui eut pas permis de la reconnaître. Quand, au moment de la lecture du texte, en séance, P. F. fut en présence de M. Ch. X., il put se rendre compte que le signalement était vrai, mais que ce n'était pas la tête vue. Ici, comme en général, P. F. n'avait pas été spectateur de la réalité, mais d'une succession de représentations mentales destinées à lui donner conscience d'une réalité.

Séance du 21 Avril 1926. — Pour donner une idée un peu plus complète du passage de la pensée métagnomique du plan profond du psychisme au plan fonctionnel de conscience, je vais encore faire connaître sur quelles représentations mentales P. F. arriva, avec grande facilité, à fournir des indications précises sur une personne devant s'asseoir plus tard sur une chaise, au hasard (1).

Assis, comme on l'a vu plus haut, sur la chaise où le destin devait conduire M^me^ M... M. P. F., dès arrêt du cours normal de sa pensée, voit, comme devant ses yeux (comme on voit en rêve) une femme jeune, debout, regardant avec ahurissement, à terre, des choses brisées en morceaux. Dans le même temps qu'il voit cela, il dit, impulsivement et sans autre motif :

« ...*Ce n'est pas une raison parce que tout vous est tombé des mains, pour la troisième ou quatrième fois, qu'il faut tout laisser à terre. Ramassez ce que vous croyez en pièces et continuez. Le succès est au bout...* »

---

(1) ***Revue Métapsychique***, dans ce numéro, page 171.

Digitized by Google

Surgit une autre vision. La jeune femme, maintenant, pétrit de ses mains un bloc de glaise. Elle peine sous l'effort. En même temps qu'il voit cela, P. F. par parole impulsive, dit :

« ...*Vous avez pensé que c'était si simple de forger cette âme, de la remodeler. C'est dur. Mais vous en viendrez à bout. Vous serez aidé par la maladie, et, à ce moment-là, vous prendrez autorité sur ce qui vous échappe encore partiellement...* »

Autre vision. C'est une gare de chemin de fer, dans un paysage verdoyant. Sans autre représentation mentale, impulsivement, P. dit :

« ...*Votre projet de partir au loin, dans l'été, a été contredit déjà. Il le sera encore...* »

P. F. a maintenant la vision de Nancy, qu'il connaît, puis de la ligne bleue des Vosges. Synchroniquement, la parole impulsive continue :

« ...*Ne pensez donc plus à l'Est, pour un temps c'est fini...* »

P. F. a brusquement une sensation comparable à celle que donnerait un doigt appuyant fortement sur la région hépatique. Il dit :

« *Soignez votre foie...* »

Et aussitôt survient la vision d'une femme portant une ceinture colorée e ayant une érosion de la peau.

« *Ne portez pas, dit-il, cette ceinture. Elle vous a déjà blessée...* »

Autre spectacle. Une femme est renversée par une main violente sur un canapé. Elle est presque à terre. Elle ne bouge pas, comme attendant la suite. Changement de tableau : elle est à terre, effrayée, mais voici qu'appuyant les mains sur le tapis usagé couvrant le parquet elle se relève lentement. Cette vision est éclipsée par la survenue d'une sorte de grand carton gris portant une très grande lettre lettre M. La jeune femme reparaît, debout, les yeux apaisés, avec une attitude calme. A mesure, Forthuny a traduit cela dans ces paroles :

« ...*Quelle chute ! On vous a presque renversée par terre, moralement on vous a piétinée, on vous a traînée dans la eendre. C'est très bien de vous être relevée toute seule ! La grande lettre M... Si vous pouvez reprendre tout votre sang-froid, vous achèverez la vie sans émoi...* »

Un malaise douloureux envahit subitement ses oreilles, sa gorge, son nez. Impulsivement, il dit :

« ...*Attention au retour du mal d'oreilles, du nez, de la gorge, vos névralgies viennent de là...* »

Un grand bâtiment, maintenant, lui apparaît. Il le reconnaît : c'est la prison de Blois devant laquelle il passait souvent dans son enfance quand il était au collège de cette ville. Il revoit l'entrée de cette prison. Mais soudain le spectacle change. Voici un prisonnier dans une cellule, un homme debout. Autre tableau : même cellule, mais l'homme est assis et se tient le front d'une main avec le geste d'y enfermer ses pensées. Cependant qu'avec une rapidité de rêve ces visions se succèdent, P. F. par parole impulsive, dit :

« *Tant pis pour celui qui est en prison, j'entends une prison morale où il s'est enfermé. Il en sortira de lui-même par la conscience qu'il fait souffrir les autres. Alors vous trouverez tous la liberté...* »

Vient la vision d'un blason en grisaille. Il est barré d'un trait annulateur. P. F. traduit :

Digitized by Google

« *Ne vous plaignez pas qu'on vous ait retiré ce titre. Tout cela n'est que de la vanite humaine...* »

Une odeur de vanille. Et voici P. F. au milieu d'un horizon d'eau calme, miroitante. Il est sur un bateau, ses yeux regardent dans la direction de l'Amérique du Sud, vers le Brésil, apercevant au loin la silhouette d'une vaste carte géographique. Brusquement, c'est un appartement à Paris. Un homme y entre familièrement, il a la peau brune, un peu huileuse, son caractère est gai. P. F. transpose cela ainsi :

« *...Passé l'eau, loin sur les mers, au delà des mers, une odeur de vanille... bien étonnée de voir revenir quelqu'un du Brésil ou de l'Argentine, de l'Amérique du Sud. Vous êtes en rapport avec lui.* »

Il était nécessaire de faire connaître par les exemples ci-dessus les procédés de représentation mentale de la faculté métagnomique en travail de P. Forthuny, car ces procédés contiennent des enseignements que je signalerai dans le dernier chapitre.

Comme le lecteur a pu s'en rendre compte, le psychisme de P. F. se sert de la grande majorité des modalités sensorielles représentatives de la pensée intérieure. Pour rendre conscientes les informations paranormalement saisies, presque toutes les catégories du psycho-dynamisme imaginatif entrent en jeu, se succédant, se superposant, s'entremêlant.

Ce qui caractérise l'activité imaginative dans le travail de transposition de la pensée métagnomique en états de conscience, c'est le relief, pour ainsi dire, de l'imagerie mentale. La pensée intérieure tend à *l'objectivation*, c'est-à-dire à prendre force de sensations. En réalité, chez Forthuny elle n'y réussit pas entièrement. Il n'est pas, à proprement parler, halluciné. Il se rend parfaitement compte que ce qu'il voit, entend, sent, n'est pas un reflet du dehors, mais une amplification du dedans. L'atmosphère imaginative de ses perceptions n'est même pas comparable à celle de l'homme endormi qui rêve. Le rêveur n'a qu'un spectacle : celui dans lequel son imagination le place. Forthuny au contraire perçoit deux réalités : l'ambiance vraie, salle, assistants, etc..., à laquelle il ferme le mieux possible ses sens, et, dans cette ambiance, la projection plus ou moins forte de l'évolution imagée de sa pensée intérieure, dont je crois bon de faire un peu mieux connaître les caractères.

L'objectivation des *images visuelles* n'a jamais de force véritablement hallucinatoire. P. F. reste, à tout moment, pleinement conscient qu'il n'est pas devant des spectacles réels, mais devant des représentations mentales plus fortes qu'à l'ordinaire, intermédiaires, pourrait-on dire, entre la pensée intérieure normale et l'hallucination. Derrière le masque figuratif que son imagination superpose au visage d'une personne, il voit le vrai visage. Derrière la vision d'un lieu, d'une scène, il aperçoit la glace, le panneau, la fenêtre du salon qui lui fait fond. Ce qu'il voit n'a d'ailleurs jamais la netteté de forme, de couleur, de relief du réel. Tout lui apparaît dans une sorte d'atmosphère gris laiteux, ou, pour prendre ses expressions, dans une

Digitized by Google

brume fantomale. Il le perçoit les yeux ouverts. Quand c'est trop flou et que le fond réel le gêne, il ferme les yeux, ce qui souvent précise les images. Ces spectacles fantomaux se situent dans l'espace face à lui, tantôt dans le champ libre au-dessus de la tête de la personne qu'ils concernent, tantôt sur son visage même, tantôt ailleurs et où P. F. fixe les yeux. Parfois la vision se déplace avec son regard. D'autres fois, s'il tourne les yeux, elle disparaît et, pour la retrouver, il lui faut regarder à l'endroit oú primitivement elle s'était projetée.

Variable est la durée des visions. Certaines persistent durant quelques secondes, permettant une description de leurs éléments discernables. D'autres, à peine vues, disparaissent. On dirait que chacune ne reste que le temps de fournir la notion utile.

Il en est qui évoluent avec mouvement, à la manière de la projection d'un morceau de film cinématographique. D'autres sont comme des tableaux à contenu immobile. Tantôt rien ne semble manquer au spectacle ; il a les formes, les mouvements et les couleurs de la vie ; tantôt il se construit avec les seuls jeux du noir et du blanc.

Dans l'ensemble, les visions de Forthuny peuvent se diviser. quant à leur rapport avec la réalité qu'elles représentent, en deux catégories : les unes sont nettement *figuratives*, les autres semblent être, en estompé, *la perception, par les yeux, du réel.*

La première catégorie est de beaucoup la plus abondante. Presque toutes les visions de Forthuny sont *allégoriques* ou *symboliques.*

Tout ce qui peut avoir une vertu suggestrice est mis à profit : souvenirs personnels, constructions imaginatives de toutes sortes, lettres, mots inscrits ou s'inscrivant en très gros caractères, etc...

Quant aux visions pouvant être tenues pour semblables à la perception visuelle du réel, rien n'est plus facile, dès qu'on en demande une description à P. F. et qu'on la compare avec la réalité, que de se rendre compte que, si elles sont *véridiques* quant aux indications qu'elles suggèrent, elles sont *fausses* quant à leur reproduction du réel. P. F. ne « voit » pas la réalité, il en prend conscience par des images visuelles fausses en soi, vraies seulement dans ce qu'elles lui suggèrent de dire. Cette constatation, d'ailleurs, ne saurait étonner si l'on considère que la modalité *visuelle* de la prise de conscience de l'information métagnomique n'est pas, au demeurant, nécessaire, P. F. obtenant des résultats analogues par emploi des autres formes sensorielles de l'imagination, et même beaucoup mieux par la parole impulsive. D'ailleurs, le visuel n'est, dans la succession du travail imaginatif, qu'un moment. A lui seul il ne fournit que peu d'éléments indicatifs. C'est par l'intervention de visions, d'auditions, d'émotions, de paroles impulsives que se construit le thème métagnomique

La représentation mentale *auditive* joue aussi un grand rôle. P. F. entend des bruits, des sons, des mots, des phrases, non pas comme si le dehors faisait vibrer ses oreilles, mais comme si ces sonorités réson-

Digitized by Google

naient dans un point de sa tête. La voix qu'il entend, quand c'est une voix entendue dont il répète les mots, n'a pas de timbre individualisateur. C'est comme s'il percevait sa voix venant de loin, comme s'il s'entendait parler oreilles bouchées. Cette voix résonne doucement dans sa tête, mais avec un accent plus ou moins autoritaire. Lente et faible, elle ne lui donne pas de sécurité quant à la vérité de ce qu'elle suggère. Au contraire, quand elle est impérative, c'est avec assurance de dire vrai qu'il en répète les paroles. La reconnaissance des mots ainsi perçus n'est pas toujours parfaite ; P. F. arrive à les déformer comme quelqu'un répétant mal du mal entendu. Parfois, la netteté de la parole entendue est prodigieuse.

La localisation en est variable. Souvent, c'est dans la tête, globalement, que P. F. situe le siège de la voix intérieure. Quelquefois, la sensation est unilatérale. Alors il y a, en général, un motif à cela, que P. F. trouve d'instinct en tournant ses yeux dans la direction suggérée ; une autre modalité représentative (auditive encore, ou visuelle, ou autre) lui désigne souvent, dans ce cas, la personne à laquelle se réfère l'information métagnomique. C'est ce qui se passe quand, en séance, P. F., interrompant brusquement son travail sur quelqu'un, se tourne vers une autre personne, s'écriant : « Pour vous, Monsieur, on me dit, etc... »

Il est des cas où la modalité auditive de la représentation mentale est abondamment employée. Dans le premier essai de la séance du 19 mai 1926, elle fut le seul procédé imaginatif mis en jeu. P. F., assis, dans la salle vide sur la chaise désignée, entendit, dès qu'il eut arrêté le cours de sa pensée, une voix posée, calme, douce, de timbre indéterminé, parler en lui, ne donnant pas la sensation d'être entendue par les oreilles, et sans localisation possible. C'est ainsi que, sans effort, sans un arrêt, il n'eut qu'à répéter à la sténographe ce que disait clairement cette voix pour fournir une suite d'indications de remarquable capacité synthétique.

Sur les modalités *tactiles* employées par la représentation mentale, je me bornerai à dire que P. F. ressent, comme s'il les éprouvait lui-même, les émotions, les sentiments à traduire, et que ce sont des sensations très nuancées de douleur, de spasme, de malaise, qui lui font connaître, pour une part, la nature et le siège des maladies.

Je rappelle que le goût et l'odorat participent au but informateur.

Il est, enfin, un mode de la représentation mentale dont le psychisme de P. F. se sert beaucoup, c'est *la parole impulsive*. Les images mentales motrices d'articulation sont chez lui les plus fortement objectivées. Son appareil phonétique verbal fonctionne sans qu'il ait l'impression d'y être pour quelque chose. Il parle sans savoir ce qu'il dit et n'en prend conscience que dans le même temps que ceux qui l'écoutent. Et c'est de cette manière qu'il exprime, sans pensée intérieure perceptible, les notions métagnomiques les mieux présentées, les plus chargées de signification. Alors la pensée métagnomique emploie la voie la plus directe, la plus sûre,

Digitized by Google

celle évitant toute erreur d'interprétation. Qu'on ne nomme pas ce prodigieux usage du dynamisme verbal d'articulation « *parole automatique* ». Il n'y a pas automatisme, mais utilisation des centres du langage parlé par une intelligence autre que celle dite consciente et parfaitement avertie de ses buts et de ses moyens.

Faisons ici un retour sur les débuts de P. F. dans le métanormal psychologique, et rappelons-nous ce qu'a été l'évolution de sa phase « *d'écriture impulsive* ». Pendant quelques semaines, P. F. ne put savoir ce que sa main écrivait que par lecture ensuite. Mais, à partir d'un certain moment, le geste graphique s'accéléra et bientôt s'accompagna de langage intérieur parlé. L'écriture impulsive finit par devenir l'accessoire : un geste de plus en plus saccadé, imprécis, incohérent, traçant sur place des lettres enchevêtrées, superposées, illisibles. La parole impulsive intérieure la remplaça jusqu'au jour où P. F., ne pouvant plus impulsivement écrire, crut à la fin de sa médiumnité et cessa de la solliciter. Quand, plus tard, une occasion favorable vint provoquer des manifestations véritables, la parole impulsive se retrouva plus impérieuse, puisque s'extériorisant directement dans les mots parlés, sans relai intérieur conscient ; elle s'augmenta des autres modalités sensorielles de la représentation mentale.

Par les exemples cités, le lecteur sait combien est prépondérant chez M. Forthuny le rôle de la parole impulsive. Elle est derrière la plupart des représentations sensorielles, accentuant et développant leur signification [1].

VII. — Enseignements d'ensemble.

Tels sont, considérés l'un après l'autre, les enseignements particuliers qui se sont dégagés d'eux-mêmes, pour ainsi dire, du travail métagnomique de M. Forthuny en public.

Il importe maintenant de grouper ces significations analytiques en quelques enseignements de synthèse.

* * *

Le cas P. Forthuny n'est qu'une occasion nouvelle, pour le métapsychiste, de constater que les acquisitions actuellement *classiques* de la psychologie sont tellement restreintes en qualité, et surtout en extension, que le savant, fourni de ce seul bagage scientifique, est dans l'impossibilité de se donner la moindre explication du phénomène de connaissance

---

(1) Il n'est pas sans intérêt, pour la psychologie métagnomique, de rapprocher de l'évolution de la représentation mentale de P. Forthuny celle de Ludwig Kahn, métagnome de la pensée écrite. A 18 ans celui-ci prenait conscience des papiers écrits exclusivement par écriture impulsive. Par l'exercice, peu à peu, s'y ajouta la vision intérieure de phrases. dessins. etc... Un moment vint où la vision prit une netteté si grande que l'écriture devint superflue et que Kahn l'abandonna. De son procédé premier, il a conservé l'habitude de mettre en train sa propriété en agitant sa main sur un papier. Il n'y trace qu'un petit gribouillis illisible, mais l'excitation de la fonction graphique déclanche la représentation mentale visuelle jadis consécutive.

Digitized by Google

supra-normale et, en conséquence, enclin, s'il n'en a pas constaté l'existence, à le tenir pour improbable.

Quand les métapsychistes auront fait passer dans la science psychologique ce phénomène — et cela ne saurait longtemps tarder — il en résultera non seulement un élargissement immense du champ de la recherche sur la pensée humaine et sur la pensée en général, mais aussi la nécessité de transformer certaines notions et de changer certains mots. Au plan psychique fonctionnant dans l'attention et le contrôle, au jeu mécanistique du cerveau produisant idées et sentiments dans un quasi-automatisme, on sera dans la nécessité d'ajouter un autre plan fonctionnel tributaire de propriétés de perception inconnues — voire encore inconcevables — et puisant ses informations dans un mode du réel où la connaissance survit aux réalités matérielles éteintes et précède celles à venir. En conséquence, les mots *conscient* et *subconscient* prendront aspect d'étiquettes à supprimer, parce que les conceptions qu'elles désignent aujourd'hui se seront fondues dans un nouvel aspect des choses.

La proposition de Condillac : *rien n'est dans notre esprit qui n'y soit venu par les sens*, traduit encore la psychologie classique. Cette proposition n'a, en effet, rien perdu de sa vérité, si l'on restreint l'étude à l'exercice normal de la pensée sur les données des sens et à ses perturbations. Mais, devant le fait métagnomique, elle fait faillite. Car alors que le psychologue classique, quand il quitte l'étage fonctionnel de pensée dit conscient pour s'engager dans la mécanistique des sous-sols mentaux, va du meilleur vers le moindre, le métapsychiste, entraîné au delà de ces deux plans de l'idéogénése cérébro-sensorielle, se trouve bientôt en présence d'une intelligence prenant sa connaissance, hors les obstacles ordinaires d'espace et de temps, dans une modalité du réel qui n'est plus celle impressionnant nos sens.

Rien n'est plus plaisant à observer que les phases d'adaptation intellectuelle des savants, imbus de la doctrine psychologique classique actuelle, au fait métagnomique.

La première phase est de vérifier *qu'il existe ;* très peu d'entre eux la réalisent. Si quelques-uns acceptent la possibilité du phénomène, la plupart, de parti pris et au nom de leur savoir, le nient. Pratiquement, les savants ne se donnent même pas la peine de constater ce qui est la manifestation culminante de la pensée, de la vie.

Aux quelques très rares ayant eu la curiosité de surmonter cette épreuve, s'ouvre la phase de *l'explication*. Ils l'abordent avec le maigre bagage de la psychologie classique et une ignorance généralement très complète de l'acquis métapsychique. C'est alors, pendant un temps variable en longueur selon la finesse individuelle d'esprit et la plus ou moins bonne assimilation des nouvelles choses à apprendre, un essai d'abord tranquille, puis de plus en plus inquiet de donner une explication du fait métagnomique par les notions classiques. Comme il est admis que, hors le cons-

Digitized by Google

cient, il n'y a que jeu spécifique des mécanismes cérébraux et d'habitudes psycho-physiologiques, la représentation mentale de la pensée métagnomique leur semble un *résultat d'automatisme psychologique :* un autre sens que ceux connus perçoit la réalité par son impressionnabilité à des radiations auxquelles les autres sens sont insensibles ; et sur ces sensations inconscientes, le cerveau, selon ses habitudes idéogénétiques, élabore de la connaissance qui finalement s'impose à l'attention consciente sous l'aspect des ordinaires images sensorielles de la pensée intérieure.

Cet effort d'ajustage de l'acquis psychologique classique (issu de l'observation du fonctionnement normal de la pensée) à son fonctionnement surnormal, finit un jour par cesser, si le savant continue à s'instruire par. lecture et surtout par l'expérience. Inéluctablement, arrive le moment où il ne peut plus accepter qu'il y ait similitude entre l'intelligence normale construisant ses jugements sur les données de sens *impressionnés* par des *vibrations du moment* et l'intelligence surnormale prenant connaissance d'événements anciens *ayant cessé de vibrer* et surtout d'événements futurs *ne vibrant pas encore.* Se rendant compte qu'il est sans bases et quasi-absurde de créer l'hypothèse que le passé et le futur émeuvent par vibrations le système nerveux humain, alors que le détecteur de T. S. F. est insensible aux ondes émises une heure avant ou à émettre, il aboutit à cette notion, nouvelle pour lui, que le psychisme humain, au delà de son exercice cérébro-sensoriel possède une autre intelligence diffusée *en connaissance* dans l'espace et le temps par des moyens inconnus et ne semblant pas se référer au déterminisme physico-physiologique de ceux qu'emploie l'intelligence que la psychologie actuelle nomme « *consciente* ».

* * *

Si on observe, en effet, le travail intellectuel de P. Forthuny — comme celui de tout autre métagnome — on s'assure aisément que son psychisme fonctionne, pour ainsi parler, à trois étages. On est devant le spectacle permanent d'une *intelligence transcendante* employant les ressources de la *cérébration subconsciente* (sens classique) pour faire comprendre sa connaissance à *l'intelligence dite consciente.*

Pour y parvenir elle est dans la nécessité de mettre en jeu les modalités sensibles du langage intérieur. Elle le fait, avons-nous vu, par usage de toutes ses catégories sensorielles. mettant en œuvre tout ce qui est susceptible de suggérer ce qu'elle veut faire connaître. Souvenirs, créations, allégories, symbolismes, etc.. , tout lui est bon, pourvu que cela ait un sens intelligible. Et s'il s'agit de faire passer des notions trop subtiles, trop nuancées, ou de contenu trop synthétique pour être traduites en visions, elle a recours au symbolisme éminemment expressif de la parole entendue ou, plus souvent encore, de la parole impulsive.

Ses efforts pour atteindre ses buts sont admirables. Elle y tend en réalisant une sorte de programme menant l'image mentale de l'approximatif

Digitized by Google

au précis. Visions, auditions, paroles impulsives, sentiments, etc... s'entremêlent, se succèdent, chacun marquant une étape dans la marche à la prise de conscience. Et elle accompagne ses efforts suggesteurs d'un sentiment de malaise tant que le vrai n'est pas encore compris ; dès qu'il l'est, elle le remplace par une impression de tranquille satisfaction.

Quand on s'attache à observer la qualité de la connaissance que l'intelligence transcendante fait passer dans le plan d'exercice sensoriel dit conscient, on s'aperçoit qu'on se trouve en présence de procédés de connaître tout autres que ceux de l'intelligence ordinaire. Celle-ci, à l'aide des données des sens, construit des jugements, des raisonnements, des idées, allant du détail à l'ensemble, de l'analyse à la synthèse. Celle-là présente soudain, au conscient du synthétique, comme si, sachant toutes les circonstances préparatoires et déterminantes d'un événement, elle en fournissait le résumé. En quelques secondes de proximité ou de contact entre un métagnome et une personne, s'élabore, se transpose en images mentales, et s'exprime, une somme de connaissances qui parfois résume dans un raccourci génial tout un aspect d'une vie particulière, vécu dans beaucoup de temps et d'événements. Parmi les exemples qu'en a fournis M. Forthuny, l'allégorie de M^me^ de Morsauf est significative du genre.

Si, de ce seul point de vue, on relisait les comptes rendus des séances, on admirerait encore l'habileté et le tact, parfois exquis, avec lesquels l'intelligence transcendante formule ses informations. Elle a le souci de révéler surtout l'intimité de la vie, pour mieux convaincre, et, comme c'est en public qu'elle opère, elle évite souvent l'énoncé direct des choses et effectue une présentation si finement allusionnante qu'elle prend aspect de rébus pour l'assistance, alors qu'elle est d'une clarté et d'une puissance révélatrice stupéfiant l'intéressé. En de tels cas, c'est généralement à la parole impulsive qu'elle a recours ou à la parole entendue, comme si, utilisant elle-même les symbolismes précis des mots, elle se donnait ainsi la plus grande exactitude d'expression et se gardait des incompréhensions, des erreurs et des fautes de tact de l'intelligence de surface.

Le psychologue qui longuement, chez les divers métagnomes, observe le travail du plan transcendant de pensée, ne peut plus s'accommoder des mots et des conceptions de *conscient* et *subconscient*. En outre de l'intelligence dite consciente, en outre du travail automatique et associatif du subconscient classique, il rencontre dans le psychisme humain et met en condition de se manifester, tant qu'il le veut, une autre intelligence, infiniment mieux douée en propriété de savoir, sachant clairement ses buts et ses moyens, et semblant immergée dans un monde où la connaissance des réalités matérielles est immanente et immédiate.

*
* *

Le rôle de l'intelligence qu'on pourrait appeler de surface, ou mieux *d'exercice sensoriel*, élaborant la connaissance sur les données des sens

Digitized by Google

connus (le conscient classique), est nettement établi par l'observation et facile à bien établir. Il est d'évidence que son intervention n'est pas nécessaire, puisque pour une grande part — pour la meilleure même, quand il y a parole impulsive — elle se supprime. Quand elle intervient, c'est pour répéter la parole entendue ou pour interpréter la succession des représentations mentales. Encore y trébuche-t-elle sans cesse sur d'incessantes difficultés, déformant souvent les mots et n'aboutissant que laborieusement à la traduction en notions vraies des jeux représentatifs de l'imagination.

Toutefois, il ne faudrait pas croire que les deux intelligences, celle de surface et celle latente (je suis tenté de dire : la sensorielle et la transcendante) sont deux étrangères usant tour à tour, chez le métagnome, des mécanismes cérébraux. Le psychisme humain, quelle que soit sa constitution fondamentale encore inconnue, est un ensemble solidaire. Les deux consciences travaillent en parfait accord sur les meilleurs moyens à employer. On peut dire que la conscience transcendante s'adapte à celle sensorielle, ne lui présentant à interpréter que ce qu'elle est capable de comprendre. D'où autant de représentations mentales de la pensée métagnomique que de métagnomes. A chacun ses jeux imaginatifs. Aucun d'eux ne comprendrait le sens exact des allégories et des symboles des autres. Bien plus, les figurations de la représentation mentale n'ont, pour l'intelligence de surface du métagnome, de valeur qu'à l état naissant ; elles seraient souvent mal comprises s'il y avait interprétation différée. Souvent le métagnome s'étonne ultérieurement d'avoir donné tel sens à telles images et, si on le laissait faire, sa raison transformerait la version primitive, créant ainsi du faux. C'est que, derrière la succession des formes sensibles de la représentation mentale, il y a l'intelligence transcendante qui anime, pour ainsi dire, celle dite consciente, sous-tendant d'intuition son mouvement vers la saisie du vrai, ce qui, comme je l'ai dit plus haut, est d'ailleurs senti confusément en malaise tant que le but n'est pas atteint, et, dès qu'il l'est, en satisfaction.

Si maintenant nous considérons le rôle de l'intelligence consciente non plus chez le métagnome, mais chez la personne objet de métagnomie, que constatons-nous ? Qu'il n'existe à peu près pas, disons qu'il n'existe pas.

Vouloir ou ne pas vouloir que le phénomène s'accomplisse, le désirer ou le redouter, souhaiter qu'il s'effectue et sur un point espéré, etc., n'a, en général, aucune action.

A peu près rien n'apparaît dans le conscient de la personne, lui donnant l'idée que son psychisme est en jeu.

Dans ses séances en public, on a toutefois cru constater que Forthuny avait, dans certains cas, saisi un souvenir surgi dans la mémoire de la personne en cause, mais à l'analyse je me suis aperçu que le souvenir avait été consécutif, presque toujours, à une première indication vague, mais évocatrice, de M. Forthuny.

Rappelons-nous aussi que, durant que Forthuny travaillait à son égard,

Digitized by Google

Mme M..., à distance (séance du 21 avril 1926), eut son conscient envahi par un fort, mais imprécis, sentiment de malaise.

Tout se passe, en général — pour la personnalité objectif — dans la passivité et dans l'ignorance de son intelligence consciente.

C'est pourquoi, sous la suggestion des préjugés classiques, limitatifs de la capacité cognitive du psychisme, on est enclin à imaginer que, dans la métagnomie à objectif humain, la source inspiratrice est extra-humaine.

* * *

Mais si, au lieu d'imaginer sous la poussée des préjugés, on observe sans parti pris ce qui se passe quand Forthuny fait travailler sa faculté en public, il n'est pas possible de ne pas se rendre compte que c'est de la personne, proche ou éloignée, à l'égard de laquelle il fournit des indications inconnues de tout autre, qu'il tire ces indications.

Sans arrêt, les vicissitudes de la production métagnomique, dans cette condition à influences multiples, suggèrent : 1° que Forthuny ne perçoit pas sensoriellement les réalités qu'il révèle, mais qu'il lui en vient la notion ; 2° que cette notion est le produit d'une collaboration inter-psychique, conditionnée par une psycho-physique encore inconnue dans sa nature et dans ses lois.

Et cela, alors si nettement manifeste en spontané, est conforme à ce que j'ai appris dans une longue suite d'expériences provoquées dans le but de mettre en évidence la source informatrice des métagnomes quand leur faculté fonctionne sur la réalité *homme vivant*.

Qu'on ne me fasse pas dire plus et autre chose que je ne dis. Il me tarde que les théoriciens qui gravitent autour de la science métapsychique finissent par comprendre que si tel est le déterminisme psychologique général de la métagnomie braquée sur la réalité *homme vivant*, cela ne signifie pas qu'un sujet métagnome puise toute sa connaissance dans le psychisme d'autrui, et que « tout est télépathie ».

Il est bien évident que lorsqu'il s'agit des *réalités choses*, dans l'espace comme dans le temps, et non liées à une vie humaine, le métagnome n'a pas plus de motifs d'en trouver la connaissance dans les psychismes de ses congénères que dans le sien. Le même raisonnement vaut pour la réalité *homme mort*, quand elle est de l'inconnu pour tout homme vivant. Quelle est alors la source informatrice des métagnomes? C'est à chercher dans l'expérience, et ce n'est pas la rapide et simple recherche que d'aucuns imaginent.

Mais, quelle que sera l'explication que l'avenir apportera sur ces mystères, qu'on trouve à la métagnomie des sources informatrices multiples ou qu'on s'assure qu'il n'en est finalement qu'une, il n'en restera pas moins vrai que, quand il s'agit de la réalité *homme vivant*, c'est du psychisme de cette réalité que le métagnome reçoit ce qui la concerne. Cela est si vrai

Digitized by Google

que ce sujet, en présence d'un « stérilisant », se montre également impuissant à lui parler de ses morts, de son ambiance êtres et choses. de sa personnalité propre.

* * *

Je devrais m'en tenir aux enseignements immédiats des faits, terrain solide que je n'aime pas, à l'ordinaire, quitter. Toutefois, aujourd'hui, je vais me permettre une hypothèse suggérée par la diversité des aspects du phénomène de connaissance supra-normale et les comportements psychologiques des métagnomes. Peut-être en sortira-t il une vague clarté capable de donner au lecteur l'illusion d'apercevoir quelque chose dans l'opaque mystère du monde psychique ?

Supposons — comme beaucoup de philosophes l'ont pensé et écrit — que l'univers soit foncièrement une intelligence réalisant sa pensée et sa volonté, dans l'infini de l'espace et du temps, sous toutes les modalités pour elle possibles et acceptables, et qu'en conséquence l'être humain soit une individualisation dans un plan de matière de cette infinie psyché. S'il en était ainsi, chaque homme jouerait un rôle déterminé, inintelligible en soi, voire d'apparence absurde. Et chaque homme posséderait réellement deux psychismes : un *transcendant*, dépendant de l'intelligence universelle, sachant le programme de vie de l'individualité auquel il est rattaché, un *cérébral* prenant, dans la succession et la relativité des sensations, une connaissance progressive de l'ambiance physique pour laquelle il est construit.

Considérons, par ailleurs, que le *sujet métagnome* semble se distinguer du commun des hommes par une double propriété psycho-physiologique : 1° pouvoir faire cesser momentanément le travail spécifique de son cerveau sur son propre fond ; 2° dans cette condition, l'abandonner à l'influence idéogène soit de son propre plan transcendant de pensée, soit des psychismes d'autrui.

Avec cette supposition et cette considération (considération qui est véritablement une constatation) la diversité des manifestations de la connaissance supra-normale prend des aspects logiques.

Il est admissible que la vie de la plupart des hommes s'écoule sans que le psychisme cérébro-sensoriel s'aperçoive de la coexistence du psychisme transcendant.

Il se comprend aussi que, chez quelques personnes, ce barrage ordinaire entre les deux psychismes dans un même individu puisse être forcé, et que, fortuitement, un fragment de la connaissance du transcendant passe dans le cérébral, réalisant ces états de conscience, plus ou moins clairs ou confus, dénommés télépathies, pressentiments, visions monitoires ou prémonitoires en rêve, etc.

Digitized by Google

Et si l'on réfléchit au travail psychologique du métagnome, on est conduit à imaginer que son cerveau cessant, dans l'état dit de transe, de travailler sur son propre fond, devient l'instrument de prise de conscience de connaissances venues soit de son propre psychisme transcendant, soit du psychisme des autres hommes, et, dans ce dernier cas, aussi bien du psychisme cérébral que du psychisme transcendant.

Cela étant, ce serait par son plan transcendant de pensée que le métagnome prendrait une connaissance supra-normale de toutes les réalités autres que celles *homme vivant*. Mais l'expérience oblige à constater que c'est par une collaboration inter-mentale avec l'homme vivant qu'il puise les indications concernant la personnalité et la vie des êtres humains vivants donnés en but à sa facultés.

De sorte que la personne qui demande à un métagnome de lui révéler ses caractéristiques individuelles et les événements de son existence, se comporte, sans le savoir, comme si elle lui disait : « J'ai en moi deux psychismes, l'un sait ma vie écoulée, telle que les sens la lui ont fait connaître ; l'autre sait mon passé tel qu'il a vraiment été, mon présent tel qu'il est, et aussi mon devenir. Vous pouvez mettre vos mécanismes cérébraux à la disposition de ces deux psychismes. Efforcez-vous de pénétrer jusqu'à celui transcendant et à lui demander la vérité de tel événement en cours qui m'intéresse, ou des événements qui m'attendent dans l'avenir ». A cette injonction, non exprimée mais de fait, le métagnome s'efforce de prendre dans le psychisme de cette personne ce qu'il peut. Ce qu'il prend est variable en abondance et qualité suivant la valeur de sa faculté et suivant les conditions psycho-physiques inter-mentales. Ce travail de détection rencontre beaucoup de difficultés. Ce n'est pas toujours dans le plan transcendant de la pensée d'autrui que le métagnome s'informe. Chez quelques personnes, il y pénètre aisément, y puisant des notions prodigieuses de vérités cérébralement inconnaissables. Chez d'autres, il n'y parvient jamais. Chez la plupart, c'est tantôt dans le psychisme transcendant, tantôt dans le psychisme cérébro-sensoriel, qu'il prend sa connaissance, mettant à jour, dans le dernier cas, les projets, les désirs, les craintes, les supputations de l'avenir presque toujours erronnées, que le subconscient (classique) a déjà en mémoire ou qu'il construit soudain à une vitesse de rêve.

Dans ses séances publiques, P. Forthuny s'est surtout montré révélateur du plan cérébro-sensoriel d'autrui, peut-être parce que les conditions du travail sous influences multiples ne permettent guère que la saisie de ce plan de pensée le plus facile à détecter. D'un certain point de vue, ce fut heureux, les indications métagnomiques étant ainsi immédiatement contrôlables.

Toutefois, les essais réussis de métagnomie sur *chaises vides* nous introduisent dans un plan de pensée pour lequel l'espace et le temps n'ont pas la valeur que lé psychisme cérébro-sensoriel leur donne.

Digitized by Google

Quel sort la recherche scientifique fera-t-elle à l'hypothèse que je viens d'esquisser ? Je l'ignore. Mais je puis dire que plus je me suis avancé dans l'étude, toute pratique, du phénomène métagnomique, plus elle s'est avec force proposée. Rien de ce que j'ai constaté jusqu'à ce jour, ne l'a, en quelque endroit, compromise. Cela ne juge pas sa valeur foncière, certes, mais la recommande comme hypothèse de travail.

E. OSTY.

La fonction de Directeur et de Rédacteur en chef de la « Revue Métapsychique » a toujours été remplie et l'est encore par le Directeur de l'Institut Métapsychique International.

Pour tout ce qui concerne la Rédaction de la Revue, s'adresser au Dr Osty.

Il est rappelé que ne sont objets de comptes rendus analytiques que les livres déposés ou envoyés en double exemplaire *aux bureaux de l'I.M.I., 89, avenue Niel, Paris (XVII^e).*

Digitized by Google

Une critique inopérante.
M. Albert Moll et la cryptesthésie de Kahn

Les expériences faites par nous avec Kahn ont provoqué un vigoureux essai de réfutation dans le *Zeitschrift für Occultismus*, N° 1, 1926, pages 162-179 : *Uber Hellsehen, Ludwig Kahn und seine Untersucher.*

M. Albert Moll *(Geheim Sanitätsrat)* prétend que toutes ces expériences ne signifient absolument rien : qu'elles n'ont rien de sérieux ; que ni moi, ni les autres expérimentateurs nous n'avons la moindre rigueur scientifique, ou que du moins nous n'avons pas voulu l'employer.

Qu'il me soit permis de répondre, courtoisement, mais énergiquement.

I.

D'abord et avant tout disons que M. Moll n'a rien vu. Il juge les choses de loin et de haut, à distance. Dans sa bibliothèque, à Berlin, il décide souverainement sur ce qui a été fait à Paris, à New-York, à Fribourg, à Varsovie. C'est une innovation dans la critique, car jusqu'à présent, lorsqu'on démasquait un médium ou qu'on dévoilait un de ces trucs, c'est parce qu'on en avait surpris le mécanisme. Mais M. Moll procède différemment. Il n'a rien vu ; il n'a rien surpris et il se contente d'un curieux raisonnement (que je livre aux logiciens) : 1° Il doit y avoir un truc ; 2° Donc il y a un truc.

Et il n'en dit pas davantage. Car pas un instant il ne se hasarde à nous apprendre quel est ce truc. Il dit constamment que Kahn est un « *Taschenspieler* » (prestidigitateur). Mais, quant à le prouver, oh non !

Nous voilà donc contraints ou de croire que nous avons été tous bernés, ou bien d'admettre le raisonnement de M. Moll : *il doit y avoir un truc, donc il y a un truc.*

J'avoue franchement que l'argument me paraît faible.

A la base de tout l'article de M. Moll, il n'y a que son opinion personnelle, et une opinion à distance, sans examen, appuyée seulement sur sa conviction profonde que nous sommes de détestables observateurs.

II.

M. Moll suppose que nous étions résolus à constater, quoi qu'il arrive, la cryptesthésie de Kahn, et que nous étions sans méfiance. Maintes fois, d'ailleurs, on nous a déjà fait la même folle objection ; on nous a dit : « Si vous avez vu, c'est que vous avez *voulu voir.* » Or, c'est là une erreur prodigieuse. Non seulement nous n'avons pas voulu voir la lucidité, mais nous avons *fait tous nos efforts pour ne pas la voir.* Et, à ne parler que de

Digitized by Google

moi, même lorsque l'expérience a été saisissante, je me suis refusé à y croire, sans l'avoir maintes fois répétée.

Donc, l'idée de M. Moll pêche à la base, puisqu'il prétend constamment que nous avons *voulu voir la lucidité*.

Quoiqu'il se pose en juge suprême, il ne connaît pas notre état d'âme.

III.

M. Albert Moll répète sans cesse qu'il s'agit d'une prestidigitation. L'attention des observateurs est distraite, dit-il, et un moment d'inattention suffit pour que Kahn substitue un papier à un autre et le lise. Or, il y a là deux affirmations qui sont manifestement erronées. Je vais les prendre l'une après l'autre.

1° *Il y a substitution de papiers.*

Or, dans la plupart des expériences, sinon dans toutes, Kahn n'a pas touché les papiers. Quand par exception il en a touché un, cela a été en effleurant avec son index un des papiers pliés, *et cela en pleine lumière*. Il est vrai que M. Moll dit qu'il n'y croit pas *(mir fehlt der Glaube)*. C'est facile à dire qu'il n'y croit pas ! Quoi ? le général Ferrié, Daniel Berthelot, le Pr Leclainche, le Dr Osty, le Dr Cunéo, le Dr Gosset et moi-même, nous disons qu'il n'a pas touché les papiers... Que pouvons-nous dire de plus ? Nous l'affirmons, et, pour nous contredire il faut admettre que nous sommes des illusionnés, c'est-à-dire des imbéciles. Vraiment, M. Moll est cruel...

2° Même si Kahn avait pu substituer un papier à celui qui avait été écrit, il n'aurait pas pu lire celui qu'il avait pris et encore moins me le remettre dans la main, puisque lorsque j'écris : « Quel est le prénom de mon père ? » ce n'est pas Kahn qui le lit, mais moi, de sorte qu'il faudrait supposer ces trois choses inadmissibles : 1° Kahn substitue un papier plié au papier que je tiens dans ma main gauche fermée ; 2° il le lit alors que je surveille tous ses mouvements et ses gestes ; 3° il le subtitue de nouveau, après l'avoir lu, au papier que je tiens dans ma main fermée.

Il est à remarquer que ce que je dis de mon expérience, je pourrais le dire aussi des trente expériences qui ont été faites dans les mêmes conditions et avec les mêmes résultats. Kahn est étroitement surveillé. Ses moindres gestes, ses moindres regards sont scrutés avec une attention vigilante, tantôt par deux, tantôt par quatre ou cinq observateurs.

Tous ceux qui ont fait ces expériences et qui sont loin d'être des naïfs, comme le prétend M. Moll, sont convaincus et absolument convaincus. En face de ces convictions d'hommes probes, éclairés, avertis, méfiants à l'extrême, il y a les dénégations de M. Moll assis à Berlin devant sa table de travail.

IV.

M. Moll fait grand état de mon scepticisme lorsque je dis (par un scrupule de rigueur scientifique très exagéré) que je ne croirai à cette

Digitized by Google

expérience que lorsque je l'aurai faite seul à seul avec Kahn, car, disais-je, il ne faut pas être distrait par les remarques et les conversations des assistants. Et alors, il appelle au secours de ses dénégations mes scrupules exagérés, sans se rendre compte qu'il donne par cela même une grande force aux expériences que j'ai faites en tête à tête avec Kahn.

V.

Il fait d'autres critiques amusantes; par exemple, lorsque j'ai avec une allumette brûlé un papier, il demande où étaient ces allumettes. Je peux le satisfaire là-dessus. Comme je suis fumeur, elles étaient sur la table. Il demande aussi comment j'ai allumé l'allumette? En frottant sur la boîte. Il ne consent pas à reconnaître qu'avec ma main fermée j'ai pu parfaitement allumer une allumette et brûler un quatrième papier, papier que d'ailleurs, je n'ai jamais quitté des yeux.

J'ai omis, il est vrai, de dire que, lorsque Kahn est passé dans l'antichambre, la porte qui sépare l'antichambre de la bibliothèque était fermée. De fait, elle était fermée, ce que j'ai (imparfaitement) indiqué en disant que j'étais seul dans ma bibliothèque.

VI.

A. Moll parle aussi de l'expérience faite par le Dr Lassablière, pour laquelle il y a, à la vérité, un peu de flottement. Mais ce flottement est favorable à Kahn. En effet, il est impossible de supposer que Kahn savait qu'un premier écrit de Lassablière avait été mis dans son veston, puisque Lassablière l'avait écrit en l'absence de Kahn Ainsi, non seulement Kahn aurait deviné que Lassablière avait mis ce premier écrit dans son veston, mais encore que Kahn aurait pris le papier dans le veston, ensuite qu'il l'avait lu et remis dans le veston. Tout cela est d'une si haute invraisemblance que je conclus que M. Moll *ne veut pas* que ces expériences soit vraies.

VII.

Sur un seul point, la critique de M. Moll a une apparence de perspicacité. Mais cette perspicacité ne va pas bien loin. Il prétend que, lorsqu'on plie des papiers, chaque pli est différent, que par conséquent, il est possible à un individu attentif et doué d'une grande mémoire visuelle, de savoir quelle est la personne qui a plié ce papier, car les divers papiers pliés ne peuvent être les uns et les autres d'apparence identique.

Cette critique serait irréprochable si : 1° ces papiers étaient pliés en présence de Kahn, *ce qui n'est pas*. Ils sont mélangés et on les prend au hasard.

2° Si chacun n'écrivait qu'un seul papier.

Au contraire, chacun en écrit deux qui sont également inconnus de Kahn. Et pourtant, malgré cela, Kahn ne se trompe jamais pour la dési-

Digitized by Google

gnation de la personne qui a écrit tel ou tel papier et pour la lecture de ce papier.

Conclusions.

Nous concluerons donc formellement que M. Moll ne nous a rien dévoilé. Il ne pouvait le faire puisqu'il n'était pas là.

D'ailleurs, il se borne à dire : 1° Qu'il aurait fallu prendre plus de précautions ; 2° Que l'attention ne doit pas être distraite ; 3° Qu'il y a des prestidigitateurs très habiles. Voilà trois affirmations que je me garderai bien de contester, car elles sont d'une évidence éclatante. Mais, je suis forcé de dire qu'elles ne nous apprennent absolument rien de neuf. Avant M. Moll, nous savions qu'il y avait des prestidigitateurs très habiles. Avant M. Moll, nous savions qu'il faut sans distraction surveiller les gestes et les regards du médium qui fait l'expérience.

Quoiqu'on fasse, on n'empêchera pas la métapsychique subjective de faire son chemin. Elle existerait tout de même, même si Kahn avait triché, même si Ossowiecki — et je lui demande pardon de prononcer son nom — avait, lui aussi, triché, car il y a quantité d'autres faits qui établissent sur des bases solides la métagnomie par la cryptesthésie, c'est-à-dire par une sensibilité à des vibrations qui n'émeuvent pas nos organes sensoriels habituels.

Tout de même, M. Moll ne sera pas convaincu. Me permettra-t-il de lui dire que c'est sans fondamentale importance ? Je lui rappellerai les allégations d'un savant américain, psychologue éminent. En 1900, à Paris, lors de l'Exposition, j'ai présenté aux membres du Congrès de psychologie un enfant de trois ans et trois mois, Pepito Arriola, espagnol, qui jouait étonnament du piano, composait des marches, des valses, des habaneras, des menuets, et exécutait de mémoire une vingtaine de morceaux difficiles. Dans la salle du Congrès, cent personnes l'ont entendu et applaudi. Plus tard, j'ai fait venir chez moi ce minuscule petit pianiste, prodige de précocité, et dans mon salon, deux fois dans la journée, une fois le soir, devant des personnes différentes, il a joué du piano, sur mon piano, loin de sa mère. Et voilà que quatre ans après, M. Scripture vient nous annoncer que nous avions été tous victimes d'une illusion et que ce n'était pas Pepito Arriola, trop petit, qui jouait du piano, mais tout simplement sa mère.

L'incrédulité de M. Moll est du même acabit que celle de M. Scripture, et je me plais à unir ces deux étranges scepticismes.

CHARLES RICHET.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

La théorie des hantises.

W.-F. PRINCE. — The psychic in the house. *Un vol. in-8° 284 pp.*, *publié par la « Boston Society for psychic research », 346, Beacon Street, Boston.*

Ce copieux volume est le premier acte du métapsychiste bien connu, M. W.-F. Prince, depuis qu'il a quitté la Société américaine des recherches psychiques pour fonder à Boston une Société analogue. C'est un livre dont la sincérité profonde, indiscutable, doit faire pardonner les fastidieuses longueurs et le manque de clarté synthétique. W.-F. P. a raconté par ordre chronologique, et avec tous les détails et attestations qu'il jugeait nécessaires, les événements surnormaux qui se sont passés dans ses trois demeures successives, depuis le 3 avril 1918 jusqu'au 11 mai 1925. Il eut été moins pénible pour le lecteur de séparer le travail en deux parties : d'abord l'exposé, aussi ordonné que possible des faits, et les justifications à la fin. Je ne pense d'ailleurs pas que le public scientifique ait un tel culte pour l'autobiographie et le certificat. L'authenticité d'un fait n'est pas renforcée par l'accumulation de détails inutiles. Le témoignage de l'observateur, quand cet observateur a la probité et l'expérience professionnelle d'un W.-F. Prince, est bien suffisant pour cela. Ajoutons que les faits sont ici d'un ordre métapsychique banal : ils consistent surtout en bruits, coups frappés et phénomènes intellectuels. Mais au point de vue théorique leur ensemble est intéressant parce qu'ils constituent une démonstration frappante de la théorie générale des hantises, telle que nous l'avons proposée : *La hantise est un phénomène téléplastique, et par conséquent objectif, ou bien un phénomène métagnomique hallucinatoire dû à un sujet métapsychique influencé par un local.*

Dans le cas de W.-F. P., il s'agit de pas entendus dans l'escalier et de coups frappés dans un pupitre, en présence d'un sujet, dans l'appartement que l'auteur occupa pendant trois ans Bellevue Avenue, à Upper Montclair (New-Jersey). Les pas entendus dans l'escalier semblaient être produits par une personne ayant une jambe plus courte que l'autre et qui descendait l'escalier. Or, le frère défunt de la propriétaire, M^lle^ Tubby, avait vécu dans la maison et il était boiteux. Tel est le phénomène essentiel qui fait du cas en question une véritable hantise. Il est accompagné d'une foule d'autres phénomènes, comme des visions dans le cristal, qui complètent l'activité métapsychique du sujet stimulé par le local. Ce sujet, c'est la belle-fille de l'auteur, Théodosia Prince, connue dans la littérature psychiatrique sous le nom de Doris, où son cas constitue avec le cas Beauchamp, étudié par le professeur Morton Prince (nullement parent de l'auteur) un des plus beaux modèles de la division de la personnalité. Rappelons que Doris commença à voir sa personnalité se dissocier dès l'âge de trois ans, à la suite d'un choc brutal et de l'émotion résultante. Jusqu'à 16 ans il y eut trois personnalités alternantes : *Doris réelle, Marguerite*

Digitized by Google

et *Marguerite la Dormeuse*. La différence de ces deux dernières s'accentua avec l'âge. Pendant les premières années, ce fut Marguerite qui fut la plus élevée intellectuellement, puis elle régressa et disparut à 22 ans. A 16 ans, la mort de la mère de Doris avait fait naître une quatrième personnalité, *Doris la malade*, et à 17 ans il en parut une cinquième, *Doris réelle la Dormeuse*, comme suite d'un autre choc. En 1911, c'est-à-dire à l'âge de 19 ans, Théodosia fut recueillie par l'auteur, en vue d'être soignée par l'hypnose. La cure réussit comme dans le cas Beauchamp. Doris la malade, Doris réelle la Dormeuse et Marguerite disparurent et il ne resta plus que la personnalité seconde, Marguerite la Dormeuse qui fut respectée par l'hypnotiseur parce qu'elle se prétendait une incarnation spirite, un esprit gardien utile à la malade. W. F. Prince, qui est spiritisant, se garda de détacher ce dernier masque, qu'il aurait fait tomber comme les autres, et maintint ainsi son sujet en état de dédoublement. Pour le reste, Théodosia Doris semblait avoir recouvré son activité normale. Elle n'en était pas moins un sujet à personnalité clivable, tout disposé à refaire de la prosopopèse à la première suggestion.

Nous savons que les états d'altération de la personnalité sont favorables à l'éclosion de la faculté métapsychique. Doris avait eu de bonne heure des visions télesthésiques. En présence de l'auteur, elle indiqua le contenu d'un livre que celui-ci lisait. Dans l'état de Réelle Doris elle eut aussi un rêve dû à des impressions reçues par Marguerite et présentant un caractère surnormal, ce qui confirme la loi de l'« osmose psychologique », la communication entre elles des couches subconscientes forment les diverses personnalités d'un même individu. « Etant donné, dit W. F. Prince, qu'il apparut des connaissances surnormales, cet incident met en évidence qu'un sujet peut subir des altérations subjectives, des regroupements des conditions mentales, de façon à constituer en une demi-journée pour ainsi dire deux machines, l'une étant mieux adaptée que l'autre à acquérir des renseignements par la voie surnormale et à les présenter avec un minimum d'éléments étrangers surajoutés ». C'est une preuve de plus de l'énorme activité subconsciente qui règle la prosopopèse. Théodosia manifesta encore sa faculté métagnomique en lisant les pensées de W. F. P., non au moment où elles se formulaient mais quand elles étaient depuis quelques heures déjà dans la mémoire ; elle avait d'ailleurs conscience qu'il ne s'agissait pas d'une pensée immédiate. Enfin elle pouvait voir dans l'obscurité et avait une grande hyperesthésie auditive.

* * *

Voyons maintenant l'évolution de la hantise. Huit jours après l'installation de la famille Prince à Bellevue Avenue, Théodosia entend les pas d'un boiteux qui descend lentement l'escalier menant au troisième étage, celui de l'appartement. Le fait se reproduit plusieurs fois. Huit mois plus tard, en janvier 1919, M^me^ Prince entend des pas et des bruits mystérieux dans la cave et le piano. Elle était à ce moment en compagnie de sa belle-fille. En avril, Théodosia perçoit des coups dans le pupitre qui avait appartenu à M. Tubby aîné. En juin elle voit, dans l'obscurité, semble-t-il, le fantôme d'un des Tubby et lui adresse la parole, sur quoi l'apparition tourne la tête légèrement et se met à rire. Nourrie dans les croyances spirites, le sujet n'a pas de peine à croire qu'elle a causé avec un revenant. Elle cause de même avec le fantôme de la mère de l'auteur et lui demande si elle veut voir son fils. Au même moment, M^me^ Prince qui était à New-Hampshire, entend le mot Walter comme s'il était prononcé par le sujet. Il y a donc eu télépathie entre les deux femmes. En septembre, les raps recommencent sérieusement et W. F. P., quoique dur d'oreille, les entend parfaitement. Certains jours et certaines nuits, les bruits sont fréquents et forts

Digitized by Google

dans les escaliers, dans le piano, dans le pupitre. Le 26 septembre, une enfant de deux ans et demi, jouant à côté du sujet, voit le fantôme de la mère de W. F. P. Les raps deviennent métalliques. L'auteur les entend tout près de lui, dans sa chambre. Bientôt ils passent dans son bureau. En présence de Théodosia il croit se sentir toucher et il a une sensation de froid au visage. Le sujet lui annonce les contacts en les attribuant à une entité. En décembre un nouveau phénomène apparaît : le lit est secoué et les draps sont tirés. Cet événement était déjà arrivé à un autre sujet, Mlle Etta de Camp, qui avait passé une nuit dans la maison de Mlle Tubby ; mais il lui était arrivé aussi dans une autre demeure.

Le 20 février 1921. les Prince déménagent et vont habiter une maison qu'ils ont achetée dans la même ville, Forest Street. Il semble que les phénomènes doivent cesser à l'abandon de la maison hantée. Pas du tout. L'« esprit » de M. Tubby se transporte dans le nouveau local et modifiant ses exploits, il remue les meubles, fréquente l'étage inférieur en montant les escaliers au lieu de les descendre, il ne fait plus de raps métalliques ; toutefois il conserve l'habitude de secouer le lit. Il se fait également voir, mais seulement au sujet et à un petit chien qui aboie. Ces phénomènes durent jusqu'au printemps 1925, date à laquelle Mme Prince meurt après une longue et pénible maladie.

*
* *

Pour l'intelligence complète de cette double série de manifestations physiques qui, déjà à première vue, ne présente pas les traits caractéristiques de la pure hantise, il est temps de signaler une série parallèle de manifestations intellectuelles consistant soit en écriture inconsciente, soit en visions dans le cristal. Ces derniers phénomènes sont une spécialité de Théodosia et comme le meilleur moyen d'expression de sa faculté métagnomique. Or dès le 14 janvier 1919, le sujet commence à donner de cette façon un signalement complet des esprits hanteurs, des frères Tubby. Les détails sont corrects, sauf qu'il y a parfois erreurs et mélange d'influences étrangères, comme c'est l'habitude en métagnomie mais comme cela ne devrait pas être si un « esprit » déclinait son identité.

En particulier, le sujet confond les influences du père et de l'un des frères. Des scènes anciennes sont reconstituées. Bien que tout cela n'ait qu'un rapport indirect avec la hantise, W. F. P. en a fait un long chapitre de son livre. Nous ne l'analyserons pas plus amplement car la faculté métagnomique de Théodosia n'est point exceptionnelle et nous voulons nous borner à un seul ensemble de faits.

Mais voici qui est d'un intérêt plus immédiat. Le 24 septembre 1919, l'auteur place son sujet devant le cristal, vraisemblablement pour savoir quelque chose au sujet des formidables coups qu'il avait entendus dans ses meubles le matin même. Théodosia voit alors de l'écriture qui annonce que deux esprits nouveaux cherchent à entrer en relation par les raps ; l'un est un nommé Pelmore, l'autre une femme qui avait connu l'auteur enfant. Cette femme avait déjà donné des communications par écriture automatique quatre ans auparavant. Pelmore était de son vivant une vieille connaissance de Hodgson et de Prince. Il déclare qu'avec l'aide de Hodgson, il tâche de « faire un effort organisé pour entrer en communication par des coups ». (C'est comme on sait la préoccupation permanente de tous les « esprits » anglo-saxons depuis la mort de Myers). Il explique pourquoi les phénomènes échouent parfois. Il annonce le « signe » d'Hodgson, les raps métalliques, etc. Ainsi, et c'est la chose curieuse, voici l'influence d'Hodgson qui envahit le local et qui en chasse les occupants légitimes, les frères Tubby. Nous ne sommes plus en présence d'une hantise authentique, celle que l'auteur lui-même définissait au commencement

Digitized by Google

de son travail comme l'interférence de « deux facteurs, *quelque chose* tenant à la maison et *quelque chose* tenant à la personne qui est dans la maison, réagissant l'un sur l'autre ». Nous sommes en présence d'une incarnation banale due à une suggestion extérieure ou à une autosuggestion du sujet.

Pour achever de nous dérouter, voici les frères Tubby qui se manifestent à Forest Street, c'est-à-dire dans un local qu'ils n'ont jamais habité. Et la contradiction est sensible au sujet lui-même puisqu'il déclare par écriture inconsciente : « La maison que vous avez l'intention d'acheter est aussi habitée par des esprits qui se manifestent en frappant et en déplaçant les meubles lourds. Les raps et les coups que vous entendrez ne sauraient nullement être attribués à des planchers qui craquent. Il est beaucoup plus facile pour des esprits de se manifester dans une maison comme celle-là, qui est solidement bâtie et où il n'y a pas de craquements en dehors de leur intervention ». Au point de vue psychologique, cette déclaration trahit chez le sujet la forte préoccupation affective qui existe chez tous ses semblables : prouver l'existence des esprits. Pour cela les frères Tubby se transportent dans le nouveau local où rien ne les appelait et où ils coopèrent avec le groupe Hodgson à l'édification de la famille Prince.

Leur succès est si réel que W. F. P. juge la « théorie psychologique » par deux fois en échec dans l'interprétation de ces nouveaux faits : 1° La cristalloscopie avait annoncé que les coups se produiraient comme à Forest Street, au troisième étage ; or ils se produisirent plus bas ce qui n'aurait pas dû être si le sujet avait été libre de le produire ; 2° Le nouveau local avait vu mourir deux personnes et devenir folles deux femmes ; il aurait dû influencer le sujet et susciter une autre hantise. Le premier argument n'a pas de valeur car nous savons que le sujet n'agit pas toujours comme il le veut. Le second se retourne de lui-même en faveur de la théorie psychologique si l'on considère que l'inconscient d'un sujet est le théâtre de luttes entre des complexes affectifs différents. Le désir de convaincre son entourage de la présence réelle des Tubby, de Pelman, etc., a amené le sujet à transférer leur « hantise » dans le nouveau local dont l'influence a été ainsi neutralisée. Pas tout à fait cependant, puisque plusieurs fois Théodosia déclara voir de singulières apparitions de femmes. La « théorie psychologique » est ici au contraire d'une logique éclatante et nous considérons les documents apportés par W. F. P. comme une démonstration complète de cette théorie, qu'on peut écrire ainsi sous forme symbolique :

$$\text{Hantise} = \text{Sujet} + \text{Local}$$

C'est le sujet qui crée la hantise quand il est influencé par un local ; mais cela ne veut pas dire qu'il soit toujours influencé par un local. S'il en était ainsi, il n'y aurait guère de maison qui ne fût hantée dès qu'un sujet y pénètre. Pour créer une hantise, il faut que son imagination ait déjà travaillé dans ce sens, absolument comme le métagnome auquel on remet un objet « fluidifié » avec tâche de retrouver ses possesseurs. En lisant attentivement les notes de W. F. P., on voit que Théodosia a découvert par métagnomie les défunts de Bellevue Avenue, puis qu'elle les a objectivés par téléplastie. Si elle n'avait pas eu de faculté physique, tout se serait borné à des visions dans le cristal ou à des écrits automatiques ; il n'y aurait pas eu hantise, ou tout au moins la hantise n'eut pas dépassé le stade hallucinatoire.

Dernière remarque qui corrobore ce que nous disions dans notre ouvrage, en nous inspirant des expériences d'Osty, à propos du « renforcement éventuel de l'influence primitive par l'élaboration qu'elle a déjà reçue dans l'esprit d'un autre métagnome ou téléplaste ». Théodosia a reproduit les phénomènes singuliers déjà éprouvés par Mlle Etta de Camp (agitation du lit, dérangement des draps) au même endroit.

Digitized by Google

Il faut savoir gré à W. F. Prince d'avoir, contre son désir secret, apporté avec une honnêteté admirable une contribution unique à la théorie purement métapsychique des hantises.

L'hypnose et l'observation des phénomènes.

Christian BRUHN. — Gelehrte in Hypnose, ***un vol. gr. in-8°, 96 pp. Parus, éditeur, Hambourg. Prix : 2 mk. 80.***

Ce livre est une nouvelle attaque contre la métapsychique en général et l'œuvre de Schrenck en particulier. Naturellement elle est faite *a priori* et sans expérimentation préalable. Ce genre de publications est devenu tellement banal que nous nous abstiendrions de le signaler s'il n'avait au moins une originalité qui lui mérite une place d'honneur dans la collection des absurdités inventées par nos adversaires. Son titre est suffisamment clair : *Les savants en hypnose*. Si tant d'observateurs éminents ont cru voir les déplacements d'objets et matérialisations de formes produits par Willy à Munich, c'est tout simplement qu'ils étaient en condition hypnotique. Endormis Thomas Mann, Keyserling, Winecken, Meyrink, Driesch, Oesterreich et tous les nombreux professeurs d'université qui passèrent dans le laboratoire de la MaxJosephstrasse ! Endormis Price et Dingwall, les prestidigitateurs si malins ! Tous furent plongés dans l'hypnose les yeux ouverts par ce prestigieux fakir de Schrenck-Notzing ! Non pas que ce dernier les ait hypnotisés effectivement par les procédés classiques ; Bruhn estime qu'il les a plutôt suggestionnés par ses paroles, ses gestes et ses savantes manœuvres. Mais il n'a pu agir ainsi que parce que lui-même est un suggestionné, lui-même est en hypnose permanente.

« Je ne vais pas jusqu'à prétendre que celui qui tient ce théâtre magique pour de l'expérience scientifique se trouve dans l'état où les pommes de terre sont changées en pommes, l'état hypnotique. Il n'est possible à Schrenck-Notzing de faire voir de telles choses depuis beaucoup d'années à ses contemporains, tout yeux et tout oreilles, que parce que l'idée de « médium » possède pour lui depuis le même nombre d'années une force hypnotique. Seul celui qui se représente attentivement les formes de l'hypnose peut se rendre compte d'un tel engourdissement de la pensée, qui doit être complètement distingué de l'erreur et de l'illusion. Ici il y a ignorance du doute ; l'affirmation, l'apparence et la preuve sont devenues une seule et même chose. Comment serait-il possible de consacrer cent soirées de son existence à des représentations que Schrenck-Notzing nomme lui-même monotones, si l'hypnose ne lui avait pas donné en même temps qu'il affirmait les phénomènes, le sentiment d'une clarté nouvelle et la tendance à la proclamer ? » L'auteur ajoute que l'hypnose, dans les expériences métapsychiques, est favorisée par l'obscurité, la lumière rouge, l'air monotone de la boîte à musique, l'attente d'événements mystérieux et enfin les paroles persuasives du directeur des séances.

Est-il besoin de répéter que cette théorie, comme la théorie de la fraude, n'est qu'une vue de l'esprit répondant à un préjugé contre la réalité des phénomènes et qu'elle est au plus haut point fantaisiste. L'auteur aurait mieux fait, au lieu de perdre son temps à composer un ouvrage puéril, de chercher à se rendre compte par lui-même des conditions des séances. Il aurait vu que l'on ne perd pas son libre arbitre et sa faculté critique quand on s'assoit autour d'une table, fût-ce dans l'obscurité. Les nerveux peuvent être au début tant soit peu impressionnés, mais l'adaptation à de nouvelles conditions d'observation se fait vite. On peut même dire que, lorsque le facteur émotif a complètement disparu, l'acuité des sens se perfectionne de façon à assurer la même rectitude de jugement. Je parle d'après mon expérience personnelle et celle de toutes les

Digitized by Google

personnes que j'ai amenées à des séances de phénomènes physiques· Je me suis constamment appliqué à maintenir mon esprit libre et à réagir vigoureusement contre toute tentative de suggestion ou d'autosuggestion, contre tout engourdissement ou toute rêverie. Je refusais de m'abandonner je créais en moi un état de résistance, absolument comme lorsqu'on doit débattre une affaire avec quelqu'un de très intelligent et qu'on ne veut pas être « roulé ». A chaque instant donc, je me pinçais moralement pour vérifier que j'étais bien éveillé, maître de moi, et en pleine possession de mon jugement.

C'était au début. Avec la pratique, je souris aujourd'hui de toutes ces précautions, dues à une fausse conception théorique de choses que j'ignorais. On m'avait tant parlé d'hallucination que je voulais me mettre en garde contre cette illusion. Je sais maintenant que les hommes normaux n'ont pas d'hallucinations quand ils sont dans leur état normal. Ce trouble morbide ne s'observe que dans la folie ou l'intoxication cérébrale. On l'observe aussi dans l'hypnose, et c'est là justement le grief du Dr Bruhn. Mais comment ce médecin ignore-t-il que les hypnotisables ne sont pas des gens normaux ? A moins de retomber dans l'erreur de Bernheim et de confondre l'hypnotisme avec la suggestion, on est bien forcé de reconnaître que n'est pas hypnotisable qui veut, que l'hypnotisme n'est pas distinct au point de vue psychologique du somnambulisme, et qu'il constitue un des caractères les plus fréquents de l'hystérie, c'est-à-dire d'une grave maladie mentale. Selon Pierre Janet, « la névrose hystérique est même la condition principale de l'hypnotisme proprement dit ». S'il y a un hypnotisé dans les séances métapsychiques, c'est le sujet et non les assistants ; mais l'affirmation que la centaine de professeurs et d'intellectuels qui assistaient aux démonstrations de Schrenck-Notzing étaient des dissociés de la personnalité, des malades de l'esprit, est un pur enfantillage. Sans prendre la peine d'ajouter d'autres arguments en faveur de l'objectivité des phénomènes, nous nous excusons d'avoir dû le dénoncer.

Le vocabulaire métapsychique.

O. FISCHER. — Zur Nomenklatur und Systematik des Okkultismus *in Zeitschrift für Parapsychologie, mai 1926.*

Nous avons déjà parlé du beau travail du professeur Oskar Fischer, de Prague, sur le métagnome-graphologue Raphaël Schermann. On apprendra avec plaisir qu'il a découvert un autre sujet analogue et qu'il nous fait espérer bientôt une contribution aussi importante. En attendant O. F. s'est proposé d'enseigner la science nouvelle à l'Université de Prague, et comme tous les esprits scientifiques, il a senti la nécessité de réformer le vocabulaire. Il expose ses idées à cet égard dans le dernier numéro de la *Revue de parapsychologie*. Nous regrettons qu'il n'ait pas eu connaissance auparavant de notre article de la *Revue Métapsychique*, dont la traduction *in extenso* doit paraitre en juin dans la revue allemande. Avant le Congrès qui se prononcera sur cette question importante, il est bon que des échanges de vues aient lieu dans la presse en partant d'un minimum d'idées communes. Les critiques des vieux termes faites par O. F. sont en général excellentes. L'allemand n'a pas éliminé le mot « occultisme », qui chez nous n'a plus de qualification scientifique et ne désigne que des rêveries littéraires. L'auteur demande qu'on le remplace par *métapsychologie* et *parapsychologie* ou *métapsychique* et *parapsychique*. Avec raison, il estime que les préfixes *para* et *méta* ont un sens analogue ici et que leur emploi est indifférent. Il condamne *clairvoyance* mais repousse la *cryptesthésie* de Richet. « Cette expression ne répond pas à tout ce que l'étymologie en fait attendre ; elle désigne très justement la capacité qu'a un sensitif de percevoir des choses qui sont

Digitized by Google

cachées et inaccessibles à ses sens, mais quand les choses sont inaccessibles parce que le sensitif se trouve à une grande distance d'elles, cela n'a rien à voir avec la perception des choses cachées. Pour cette sorte de perception l'expression « télépathie » est meilleure ». C'est une raison à ajouter à celle que nous avons donnée; il est tâcheux que O. F. paraisse ignorer *mélagnomie*, vocable général qui n'implique aucune hypothèse. Naturellement, il rejette l'odieux mot de *psychométrie*.

La définition que Richet a donnée de la métapsychique ne lui semble pas assez claire pour des débutants. Toutefois il oublie de fournir la sienne et il s'occupe surtout de la classification. La métapsychique comprend deux groupes de phénomènes : les phénomènes *perceptifs* et les phénomènes *dynamiques*. La dénomination du premier groupe sera contestée, car il est certains faits comme la télépathie qui n'ont pas le caractère d'une perception. Sans doute on peut dire que nous pensons avec les images fournies par les sens et que la connaissance surnormale doit finalement se traduire en langage sensoriel pour être comprise ; c'est faire une hypothèse que d'appeler « perceptions » (même en ajoutant extrasensorielles) des opérations mentales dont nous ignorons profondément la forme et le mécanisme. O. F. dit par exemple que dans la télépathie, le sujet est capable de « percevoir » (*wahrnehmen*) un contenu psychique étranger. Or c'est là un abus de langage, car la perception est la connaissance d'un objet et dans la télépathie il y a relation non pas d'esprit à objet mais d'esprit à esprit. Le mot *méla-esthésie* que O. F. donne au groupe est entaché du même défaut et ne vaut pas mieux que *cryplesthésie*. On pensera que ce n'est vraiment pas la peine de changer « télépathie » en « métaesthésie interpsychique ». Du reste « pathie » est ici meilleur qu' « esthésie ».

Les autres phénomènes métagnomiques sont rangés par l'auteur dans la catégorie de la *mélaesthésie pragmatique*, en conservant l'adjectif ambigu de Richet. Ils consistent en « métaesthésie simple », c'est-à-dire clairvoyance ou cryptoscopie, perception extrasensorielle proprement dite ; « métaesthésie rétrospective », c'est-à-dire faculté de retrouver le passé grâce à un objet (l'ancienne psychométrie) ; « métagraphologie » ou divination tirée de l'écriture ; « métaesthésie précognitive » pour remplacer le mot « prophétie » que l'auteur juge disqualifié.

O. F. a dû sentir combien cette division était empirique et arbitraire, car les formes de la métagnomie sont innombrables, et on ne saurait les classer scientifiquement. En tout cas il n'y a aucune raison de ne pas ajouter la divination par le cristal ou le marc de café à la divination par l'écriture : c'est toujours le même fait surnormal avec une excitation différente.

La seconde grande classe de phénomènes métapsychiques est appelée par lui « dynamique » Elle comprend la « métakinèse » (au lieu de télékinèse) et la « métaplastie » (au lieu de téléplastie). La question des préfixes n'est pas d'une importance capitale, cependant il est bon que le prochain Congrès fixe l'usage. L'auteur fait rentrer les apports dans la télékinèse, ce qui me paraît illogique, car l'apport paraît révéler une action profonde sur la matière et est autre chose qu'un simple déplacement. Rappelons que nous avons proposé le nom de *hyloclastie* pour cette classe si particulière de phénomènes.

En résumé l'auteur, d'accord avec tous les métapsychistes, est obligé de diviser les phénomènes en deux groupes : les phénomènes psychologiques, les phénomènes physiques. Les premiers consistent essentiellement en connaissance extrasensorielle, les seconds en action sur la matière. Et cela permet de formuler la définition de la métapsychique sur laquelle tout le monde s'entendra : « *La métapsychique est la science qui a pour objet des phénomènes physiques ou psychologiques dus à des forces qui semblent intelligentes ou à des facultés inconnues de l'esprit.*

Digitized by Google

Chez les peuples primitifs.

Jean DORSENNE. — La Métapsychique en Polynésie, ***in Revue mondiale, 15 mai 1926.***

H. P. BLAVATSKY. — Au Pays des montagnes bleues, ***Ed. du Monde Moderne, Paris.***

Les voyageurs nous disent que les phénomènes de possession par les esprits, et les phénomènes métapsychiques qui leur sont souvent liés, sont en régression chez les peuples primitifs, dont les croyances naïves s'émoussent peu à peu au contact de la civilisation. Le primitif serait en effet incapable de comprendre les faits merveilleux que nous étudions s'il ne les attribuait à un esprit, démon ou dieu, qui vient s'incarner en lui. Quand la foi cesse, en général sous l'influence de la prédication des missionnaires, les phénomènes s'évanouissent. C'est ce qui s'est passé en Polynésie, ainsi que M. Jean Dorsenne nous l'apprend dans un intéressant article de la *Revue Mondiale*. « Les indigènes, dit-il, ont perdu la plupart de leurs traditions, leurs coutumes sont oubliées ». Cependant la sorcellerie existe encore, et il cite un cas dont il a été témoin. Il a vu un homme, malade d'une maladie étrange, qui rendait compte de ce qui se passait à distance. C'était, paraît-il, un sorcier qui, ayant voulu envoûter un ennemi, avait été victime de son propre maléfice et devait en mourir. Autosuggestion ou autre chose, il en mourut en effet, nous conte J. D., et la famille se livra à une effroyable profanation de son cadavre, pour l'empêcher de devenir « ti » c'est-à-dire vampire.

Laissons de côté l'envoûtement, dont l'auteur rapporte un exemple qui ne vient malheureusement pas de son expérience personnelle. Ce phénomène a été plus ou moins expliqué par Rochas mais n'a pas été établi scientifiquement. Il reste les phénomènes intellectuels, clairvoyance et télépathie, qui sont constatés en toute certitude chez les Tahïtiens. Tantôt ceux-ci ont des transes furieuses, pendant lesquelles ils hurlent et écument en formulant leurs oracles, tantôt c'est par une transe paisible, une simple concentration demi-hypnotique, qu'ils obtiennent leurs connaissances surnormales. J. D. raconte la visite qu'il fit un jour à un sorcier de Pueu. « Une Tahïtienne jacassait avec de grands gestes ; elle expliquait au sorcier que des vols avaient continuellement lieu dans sa vanillière et elle le suppliait de lui dévoiler les coupables. Roo se recueillit quelques instants les yeux fixes, comme tournés en dedans. L'effort gonflait son front, sa respiration était précipitée. Puis il se dirigea vers la lampe, baissa la mèche en veilleuse, de sorte que la pénombre submergea la pièce. Il fit impérieusement signe à la femme d'approcher et de regarder attentivement le verre de lampe.

« — C'est Tétitanui, peie ! s'exclama-t-elle avec l'accent de la plus sincère stupéfaction.

« Je m'approchai à mon tour. J'en atteste le ciel, j'avais toute ma lucidité et tout mon sang-froid ; je n'avais avalé nul breuvage, je suis certain de n'avoir été la dupe d'aucune hallucination. La seule hypothèse possible est celle d'une transmission de pensée. Pourtant lorsqu'à mon tour je risquai un regard sceptique sur le verre derrière lequel vacillait la flamme, je ne pus réprimer un cri de surprise : comme sur un écran minuscule, évoluaient des silhouettes d'une netteté surprenante ; je voyais une vanillière avec ses lianes enroulées autour des tuteurs, le clair-obscur d'un sous-bois ; un individu qui se glissait furtivement entre les arbustes et cueillait les gousses les plus mûres qu'il jetait dans un sac de toile bise... ».

Je connais M. Jean Dorsenne et je crois que les faits se sont passés comme il le dit. Le phénomène était-il psycho-physique ou seulement psychique, c'est un problème mais au moins la vision métagnomique était exacte.

Digitized by Google

Des faits bien plus extraordinaires sont racontés par Mme Blavatsky dans sa relation de voyage *Au pays des montagnes bleues,* qui vient d'être traduite du russe par M. Marc Semenof. Nous nous abstiendrons de porter un jugement sur cette fameuse théosophe, qui fut dans sa jeunesse un sujet somnambulique et métapsychique assez remarquable, mais son livre semble sincère et bien observé. Le pays des Montagnes bleues est une contrée de l'Inde habitée par d'étranges populations nommées les Toddes et les Moulou-kouroubes, qui ont des pouvoirs psychiques redoutés dans toute la péninsule. Situé à 3.000 mètres de haut, dans des rochers presque inaccessibles, il fut exploré en 1818 avec beaucoup de difficultés par les Anglais qui furent assez surpris de ce qu'ils découvrirent. Plus tard Mme Morgan, fille d'un gouverneur général, écrivit un livre intéressant sur la *Sorcellerie au Nilguiri.* Les Toddes seraient une race intelligente et d'une moralité assez haute qui aurait pénétré, grâce à d'anciennes traditions, les mystères naturels. Ils tiendraient en servitude deux autres races, les Baddagues et les Kouroubes. Ces derniers, de taille naine et de structure simiesque, seraient initiés à tous les secrets de la sorcellerie et de nombreux témoignages de colons et militaires anglais attribuent à leur œil un charme mortel. Mais la légende doit tellement se mêler à la réalité dans ces histoires qu'il vaut mieux les accepter avec réserve, tout en croyant que certains peuples primitifs ont pu, soit par suite d'une constitution spéciale, soit par des pratiques imposées dès l'enfance, porter à un haut degré les pouvoirs de connaissances et d'action métapsychiques.

La mécanique de l'esprit.

C. RICHTER. — Human vibration, the mechanics of life and mind. ***Un vol. 216 pp., Handy book Corporation, Harrisburg, U.S.A.***

M. Conrad Richter est un ingénieur, et c'est ce qui explique la conception toute mécanique qu'il s'est faite de la vie et de l'esprit. Il a mis treize ans, dit-il, à former son système d'après lequel « le seul fait, la seule vérité que nous connaissions est d'ordre mécanique ». Descartes, bien longtemps avant lui, soutenait aussi que tout dans la nature se fait « par figure et mouvement » mais il avait soin de mettre l'âme pensante en dehors de l'étendue. Malgré la réaction passagère du matérialisme, cette vieille distinction fondamentale entre l'esprit et la matière, et même entre la vie et la matière (distinction que n'avait pas faite Descartes) est restituée et proclamée par la science et la philosophie modernes. Qu'elle parte de l'expérience ou de la critique, elle est devenue suffisamment forte aujourd'hui pour obtenir l'adhésion d'un nombre croissant de penseurs et la métapsychique est venue lui donner une consécration qui est pour nous définitive. On pourra donc s'étonner qu'un écrivain comme M. Conrad Richter, qui suit le mouvement de « recherches psychiques », puisse revenir à l'idée d'une mécanique universelle. C'est là sans doute, répétons-le, le fait d'une habitude professionnelle. A force de vivre dans le monde des machines, on finit par croire que tout est matière et vibration de molécules.

Nous n'aurons même pas à passer sur le terrain du psychologue ou du biologiste pour réfuter une telle erreur ; elle se détruit déjà sur le terrain du physicien. Les découvertes dans le domaine électrique d'une part, les travaux de la physique mathématique d'autre part ont montré que la physique ne peut pas être ramenée tout entière à la mécanique. Il est impossible notamment d'expliquer par des modèles mécaniques les phénomènes de l'électro-magnétisme : les tentatives de Maxwell, Lorentz, Larmor, J. J. Thomson, etc. ont échoué. Et le savant physicien Pierre Duhem, dans son remarquable livre sur l'*Evolution de la Mécanique*, écrit : « Tenter de réduire à la figure et au mouvement toutes les propriétés des corps semble une entreprise chimérique, soit parce qu'une telle

Digitized by Google

réduction serait obtenue au prix de complications qui effraient l'imagination, soit même parce qu'elle serait en contradiction avec la nature des choses matérielles ». Certes il est facile de parler de la « vibration humaine » mais c'est là une figure vague et toute littéraire. Quand on approfondit ces questions on voit que sans aller jusqu'à l'homme, sans aller jusqu'à l'animal ou à la plante, il est des phénomènes physiques qu'on ne peut représenter par de purs mécanismes, c'est-à-dire qui sont irréductibles à la quantité mathématique.

Dans les Revues.

La revue *Okkultismus*, fondée en septembre 1925, cesse sa publication par suite de difficultés financières. La direction annonce qu'elle va essayer de trouver de nouveaux capitaux. Il faudrait regretter la disparition de ce périodique, dont le programme était, comme nous l'avons dit, hétéroclite, mais qui avait publié d'excellents articles métapsychiques. Sous la sage direction du Dr Tischner, il rendait des services à la diffusion de nos études. Dans le dernier numéro, celui d'avril, on y trouvait entre autres contributions intéressantes : la fin de l'étude du Dr G. Zeller sur *Kant et Driesch*, la *Conception magique du monde*, par le Dr Tischner, l'*Etat des recherches psychiques dans le domaine de la clairvoyance*, par le Dr Freudenberg, les *Phénomènes de Mme Vollhart et les attaques de la critique*, etc.

Par compensation, nous avons à saluer l'avènement d'une nouvelle revue anglaise, le *British Journal of psychical research*, qui sera l'organe officiel du Laboratoire national des recherches psychiques de Londres. Elle paraîtra jusqu'à nouvel ordre tous les deux mois et son prix est de 1 sh. par numéro. La fondation de M. Harry Price se propose « d'étudier des faits certains avec les méthodes strictement scientifiques, sans se laisser influencer par les tendances affectives du spiritisme ou le doute philosophique des physiciens ; de placer tous les faits obtenus devant le public qui s'y intéresse ; de permettre les expériences et la confirmation des résultats obtenus par le comité d'investigation de la Société ».

Le portrait de Stella C..., la téléplaste dont nous avons déjà parlé, est au frontispice du premier numéro. A noter un article de M. Harry Price sur des *Manifestations pseudo-psychiques dues à l'hystérie auto-provoquée* et une description, avec photographies, du Laboratoire national et de ses remarquables aménagements.

Bien que directeur d'une organisation indépendante, M. Harry Price n'en continue pas moins à rester l'enquêteur et le représentant en Europe de la Société de recherches psychiques américaine et à donner d'importantes contributions expérimentales au *Journal* de cette Société. Dans le numéro de mai nous trouvons notamment le récit de séances qu'il eut en novembre dernier à Gratz, avec le fameux sujet à effets physiques, Mme Silbert. Ces séances n'ont pas été concluantes et il est visible que l'auteur fait des réserves sur l'authenticité de certains phénomènes obtenus. On sait que la personnalité seconde habituelle de Mme Silbert, « Nell », a la spécialité de graver son nom sur tous les objets, même métalliques, qu'on dépose sous la table. Malheureusement, personne ne peut savoir ce qui se passe dans cet espace où les jambes du sujet sont libres d'exécuter les mouvements les plus divers. H. P. n'a jamais pu garder le contact avec un des pieds et toutes les fois qu'il s'est penché pour voir sous la table, les phénomènes ont cessé. Dans la première séance. il déposa son briquet sur lequel il obtint le mot « Nell », profondément gravé en écriture enfantine. Sur l'autre face du briquet il y avait des rayures, et H. P. en conclut que l'objet a été pressé fortement contre la traverse de la table. Dans la séance suivante, le tiroir de la table, qui était dans le sens opposé au sujet, s'ouvrit de 20 cm., mais cela pouvait aussi bien avoir été provoqué par un coup de genou

Digitized by Google

sous la table. La lumière était celle d'une lampe rouge de 30 watts, plus ou moins atténuée par un rhéostat. A un moment donné, Nell demanda qu'on mît la main sous la table. Trois des assistants déclarèrent qu'ils avaient reçu une poignée de mains ; mais H. P. eut beau tendre la sienne, Nell refusa obstinément de la lui serrer.

La fenêtre fut ouverte pour permettre l'accès de la lumière de la lune, qui était pleine ce jour-là, et une boule de cristal fut placée entre les mains de Mme Silbert qui tomba en demi-transe. Puis elle se leva et se mit à faire le tour de la table. Des assistants firent remarquer la fluorescence singulière. qui se dégageait du cristal ; mais H. P. prit la boule dans ses mains pour montrer qu'il n'y avait pas autre chose qu'une réflexion de la clarté lunaire. Cette manifestation de sens critique fut sans doute considérée comme de la défiance, car il n'obtint encore aucun contact en mettant sa main sous la table alors que les autres accusaient la présence d'une main. Soudain il se produisit une lumière derrière le sujet et à droite, mais H. P. trouva qu'elle ressemblait plus à l'éclair d'une lampe électrique qu'aux lueurs données par Stella. Il ne pense pas du tout qu'elle fût d'origine surnormale. Une tentative de gravure sur le porte-cigarettes d'un des assistants ne donna aucun résultat que des traits confus.

En somme, dit Prince, le contrôle était bon au point de vue de l'éclairage, mais les phénomènes se passaient sous la table où l'on ne pouvait rien voir. Et comme il ajoute avec raison, « la règle d'or pour l'investigateur est de n'admettre aucun phénomène comme surnormal, si, *dans les mêmes conditions,* on peut en trouver une explication normale ». Sans porter d'accusation contre Mme Silbert, il trouve singulier qu'elle ait repoussé l'invitation que lui faisaient les professeurs de l'Université de Gratz de l'étudier dans les conditions rigoureuses du laboratoire. L'examen gynécologique exigé lui parut sans doute incompatible avec l'idée qu'elle se fait de sa mission. Cependant les sujets auraient tout intérêt à supporter quelques désagréments pour établir la réalité de leur don. Ce résultat sera atteint le jour où ils comprendront que la plus belle mission, c'est de servir la science.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

L'Occultisme et la Science, par Charles Lancelin (Ed. B. P, S., 8, rue Copernic, 30 francs).

Tu revivras, par Henri Regnault (Ed. G. Anquetil, Paris, 15 francs).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Le Son et le Phénomène supranormal.

Dans *Revista de Estudios metapsiquicos*, M. le Marquis de Santa-Cara écrit : « Récemment, j'ai eu l'occasion de faire quelques expériences métapsychiques à Biarritz où, comme l'on sait, fréquente une nombreuse colonie cosmopolite, et notamment des Russes et des Polonais. On n'ignore pas non plus qu'en Russie et Pologne, les médiums sont nombreux et que, dans ces pays, beaucoup de personnes attachent un intérêt très vif aux phénomènes où la médiumnité intervient. Parmi les étrangers que les vicissitudes politiques de ces dernières années éloignèrent de leur patrie, figure le duc Alexandre d'Oldenburg, qui eut une carrière militaire, mais qui s'est consacré de tout temps à des études médicales jusqu'à acquérir le titre de Docteur. Je m'honore de l'amitié de ce prince, deux fois neveu du tzar Nicolas II, en sa qualité de fils de la grande-duchesse Catherine Paulowna, et d'époux de la grande-duchesse Eugénie, sœur d'Alexandre III. Or, le duc Alexandre d'Oldenburg a poursuivi de fort intéressantes expériences de « métasomoscopie » et de télépathie, dont il ne semble pas opportun de faire état actuellement, car les résultats en seront groupés plus tard, par l'expérimentateur lui-même. Ce que l'on peut dire, c'est que ces expériences durent depuis 1921, et que j'en puis détacher un fait afférent directement à la personne du duc A. d'O., doué d'une curieuse faculté supranormale. Cette faculté est assez « neuve » pour offrir matière à d'utiles réflexions.

« Il est question de la perception des couleurs par le sens de l'ouïe. Le duc A. d'O. a, chez lui, un appareil très simple à l'aide duquel il démontre la réalité de cette aptitude si singulière, de ce fait particulièrement insolite et qui certainement sera nié, déclaré impossible, dans plus d'une chaire académique. Un téléphone ordinaire réunit deux habitations éloignées. A la partie inférieure du récepteur, qui peut se déplacer latéralement, existe une batterie de sept vases juxtaposés, contenant des solutions selon les sept couleurs du prisme. La batterie n'est pas visible, et grâce à une ingénieuse disposition, l'opérateur peut modifier l'ordre des récipients sans les voir ni savoir où ils se placent, dans un dispositif toujours changeant. Et la démonstration est elle-même des plus simples. Appliquant les écouteurs à son oreille, au moment où l'opérateur place le récepteur du téléphone au-dessus de l'une ou de l'autre des solutions, et à peu de centimètres du vase, le Duc, au loin (seconde habitation), crie dans l'appareil : Bleu, rouge, vert, etc., conformément à sa perception, et jamais il ne se trompe. Lorsque (première habitation) on lève le couvercle qui cache la batterie colorée, et lorsque l'on vérifie la couleur du vase le plus rapproché, on constate que la couleur désignée est bien celle du vase lui-même.

« Ecartée l'hypothèse télépathique, vu le dispositif sus-exposé, on est amené à admettre que les vibrations lumineuses émises par les couleurs sont, dans quelques cas extraordinaires d'hyperesthésie auditive, susceptibles d'être perçues par l'oreille humaine (à distance ou de près). Se souvenant que toutes les perceptions sensorielles sont les résultats d'adéquations de deux modes

Digitized by Google

vibratoires, — celui du phénomène à percevoir et celui de l'organe récepteur, — le fait dont je parle ici n'est pas des plus difficiles à interpréter, bien que dans l'état actuel de nos connaissances physiques et physiologiques, on n'en puisse exposer tout le mécanisme intime. Il y a là un sujet d'investigations et d'analyses qui pourrait devenir très fécond en conséquences ».

Il nous paraît intéressant, à la suite de cette constatation publiée par notre distingué confrère espagnol, de nous retourner vers un curieux article publié, il n'y a pas longtemps encore, le 9 janvier dernier, dans la revue anglaise *Light*, par le médium Horace Leaf, sous le titre : « *Le Son et ses relations avec la phénoménologie supranormale* ». L'auteur rappelle que, depuis les premières recherches en métapsychique, depuis les premières constatations des spirites modernes, c'est une opinion courante, dans l'un et l'autre milieu, que le phénomène supranormal prête à de bien curieuses observations dans le domaine de l'acoustique. On sait notamment le rôle tenu par la musique, dans les séances. « Il est probable, suppute M. H. L. que le Dr von Schrenck-Notzing aurait obtenu des résultats encore meilleurs, avec son médium Eva, s'il avait souscrit au désir qu'elle exprimait d'entendre, pendant les séances, chanter ou jouer d'un instrument. Il a cru que chez le médium, ce n'était là qu'une habitude et une suggestion, communes à bien des sujets et qui pensent favoriser leur médiumnité par l'auxiliaire des sons. Et il a passé outre. Cependant, plus d'un métapsychiste s'est, par expérience, persuadé que dans bien des cas, la musique provoque le phénomène, le stimule et l'intensifie ».

« Il est étrange que rien n'ait été pratiquement tenté pour découvrir les bases scientifiques de ces intéressantes réactions. Si la loi qui les gouverne pouvait être exposée, elle rendrait des services très réels à la science psychique. Dans la série de nos sens, l'ouïe prend place à la suite de la vue, et chez beaucoup d'individus, l'ouïe et la vue sont intimement liées. On sait que l'oreille est apte à différencier plus de dix mille sonorités, et si l'on imagine qu'elle ne se laisse pas dérouter par les formidablement nombreuses combinaisons de ces dix mille sonorités, on apprécie le rôle imposant que tient le son en nous, et celui qu'il pourrait tenir, dans le cas d'expériences supranormales. Comme facteur suggestif, le son est très sous estimé. Ses effets sur le mental sont peut-être plus puissants que ceux exercés par toute autre forme de perception : ses réactions physiques sont certainement les plus grandes. Une musique grossière et une musique solennelle ont des effets radicalement différents, et visiblement appréciables, sur un auditoire, conformément à ce principe connu que tout état psychologique a son aspect physiologique. Entendre longuement une musique vulgaire peut concourir chez l'auditeur, à un état physique assimilable à celui que produit la fatigue causée par un pénible travail : une musique de la plus haute essence peut, au contraire. stimuler l'énergie physique. On connait les effets de la musique martiale, sur les troupes exténuées par une longue marche, et révigorées aux premiers accents. Cette musique, alors, a la valeur d'un tonique. De même en va-t-il pour la danse. Aux sons de l'orchestre, on danse des heures et sans fatigue. Sans musique, on ne danserait pas cinq minutes que l'on se déclarerait las. »

En venant dès lors à étudier le son dans ses rapports avec la médiumnité, et tout particulièrement avec la clairvoyance-audience, et la psychométrie, M. H. L. repart de ce principe que le médium, pour opérer efficacement, recherche la passivité qui lui permettra de subordonner le conscient au subconscient. Une musique douce, indéfinie, aussi peu « lignée » que possible, une atmosphère sonore mieux encore qu'un dessin musical, lui sont des moyens précieux. A dire vrai, le goût des médiums varie : il en est qui préfèrent une musique très écrite, très formée, clairement rythmée. Mais la moyenne des expériences démontre que le premier cas est plus fréquent. Ce qui n'exclut pas cette

Digitized by Google

originale observation faite par M. H. L. Pour l'obtention de phénomènes physiques, comme, par exemple, pour la formation d'un ectoplasme, une musique alerte, déliée, aux cadences vives est plus utile qu'un hymne lent, une mélopée. L'auteur va jusqu'à penser, et nous transcrivons son hypothèse pour ce qu'elle a de piquant, — que l'action de cette musique animée, presque violente, peut avoir pour effet de favoriser la plus rapide formation et exsudation de la substance à travers les tissus du corps du médium. Nous n'irons pas jusqu'à souscrire à cette conception fort curieuse en soi, encore qu'elle n'ait rien d'absolument incohérent. (Faudrait-il déduire que pour le phénomène intellectuel, une musique voilée, lente et amorphe serait particulièrement désirable ?). Nous pensons plutôt que c'est là affaire de goût individuel, de culture personnelle, et que le médium désireux d'entendre de la musique en travaillant, choisit la musique qu'il mérite. En fait, le rôle des sons, dans les séances, est encore là une de ces questions si nombreuses que la métapsychique se doit de considérer un jour. Rien n'est indifférent, mais il faut le temps de mettre les questions à l'étude. Et c'est le temps qui manque, devant la multitude des problèmes posés...

La clairvoyance dans le Rêve.

Elle peut être, à plus d'un titre, rapprochée de la clairvoyance chez les mourants. Et précisément, depuis quelques mois, il n'est presque pas de semaines que l'on ne découvre, rapporté par les revues métapsychiques ou spirites du monde entier, quelque récit de révélation supranormale par le rêve. On conçoit que nous ne puissions faire état de tous ces faits, dont beaucoup paraissent fort remarquables cependant. Mais ils sont trop. A vraï dire, on les retrouvera bien un jour groupés dans quelque ouvrage qui envisagera la question de la voyance en rêve, dans son ensemble. Ce que nous pouvons dire, au sujet de cette abondance de relations sur la même nature de phénomènes, c'est que l'on se trompe singulièrement, çà et là, lorsque l'on assure que ces visions exactes, par le moyen du rêve, se produisent plus fréquemment à notre époque qu'à tout autre. La vérité est qu'en tout temps, il y eut des « rêveurs illuminés », et l'Histoire, depuis des siècles, jusqu'aux pages de la Bible, abonde en précisions sur ce point. Ce n'est point non plus d'aujourd'hui que la police et la justice font appel aux clairvoyants qui rêvent, pour découvrir des coupables, dans le cas d'affaires criminelles. Le fascicule de Mars du *London Magazine* rapporte trois cas célèbres, parmi bien d'autres, et qui ne datent pas d'hier. C'est d'abord celui de cette demoiselle Maria Marten, disparue, et dont la mère vit, en songe, le cadavre enfoui, dans le Red-Barn. Des recherches faites au lieu désigné permirent de retrouver la victime, et un mélodrame à grand succès fut écrit et joué en Angleterre, à cette occasion. C'est ensuite le fait de Murdo Grant, individu assassiné à Loch Tor-na-h-eign, et dont le meurtrier Hugh Macleod fut exécuté le 24 octobre 1831, après avoir été retrouvé grâce aux indications d'une voyante, Kenneth Fraser, connue sous le nom expressif de « la Rèveuse ». Cette femme avait déclaré aux autorités : « J'étais chez moi lorsque je m'endormis, un jour de février, et j'eus un rêve. Une voix d'homme me disait que le cadavre était à tel endroit, que je n'avais personnellement jamais visité. Une autre voix précisa en Gaëlique, que Murdo Grant sitôt tué, avait été caché sous un monceau de pierres ». Sur ces indications, on alla retourner, à la place spécifiée, un gros tas de cailloux et Grant y fut trouvé.

C'est enfin le cas de Walker et de Sharp, deux bandits mis à mort en 1632, pour avoir tué une certaine Anne Walker, dont la figure ensanglantée, avec cinq blessures, était apparue en rêve au meunier James Graham. Le meunier décrivit si exactement la scène et les circonstances du crime, que la justice n'eut qu'à suivre ce véritable « rapport » pour s'assurer de la personne des coupables, qui avouèrent.

Digitized by Google

Le Prêcheur endormi.

La *Saint-Louis Post Dispatch*, du 12 Janvier, nous parle d'un nègre, nommé Major Perry, qui, depuis quarante-quatre ans, chaque nuit, et pendant un sommeil apparemment normal, renouvelle, sous des formes constamment variées, des sermons, remarquables par la forme et le fond, et où il intercale de longs passages empruntés à la Bible, sans commettre la moindre erreur dans les termes. C'est un cas bien curieux s'il en fut, car Major Perry ne sait ni lire ni écrire. Son anglais, lorsqu'il parle éveillé, n'est point des meilleurs. Mais lorsqu'il improvise en dormant, il respecte toute la syntaxe, jusqu'à donner une élégance à son style.

« Dès qu'il est endormi, assure la *Saint-Louis Post Dispatch*, Perry commence à parler. Il annonce d'abord le texte qu'il va commenter, en spécifiant à quel ouvrage il emprunte son sujet la Bible le plus souvent, — en désignant le chapitre et le verset. Le vieux nègre fait ainsi un développement qui peut durer trente minutes. Ensuite, il s'endort paisiblement pour tout le reste de la nuit. C'est par centaines que des Blancs « curieux de voir cela », se pressent chaque nuit dans la maison de Perry. Ils sont, du reste, incapables d'expliquer ce déconcertant phénomène. Parmi eux, figurent souvent des médecins venant de divers points de la Caroline du Sud. Tous s'en vont absolument abasourdis par ce qu'il leur a été donné d'entendre. Infructueusement, ils s'essayent à définir les raisons de cette éloquence : elle paraît quasi-surnaturelle chez ce nègre... qui, depuis tant d'années, continue. Il est vraisemblable que, le jour où Major Perry mourra, il emportera avec lui dans la tombe un mystère qui dépasse l'entendement des membres de sa famille et qui laissse sans voix les savants depuis bientôt un demi-siècle.

« Examiné par des docteurs, pendant son sermon, l'orateur endormi présente un pouls et une respiration de caractère normal. Il ne prêche jamais deux fois de suite dans les mêmes termes. Sa connaissance de la Bible est stupéfiante, bien qu'à l'état de veille, il ne consente jamais à s'exprimer en public. Au reste, il n'est pas du tout consentant à ce fait qu'il soit apte à prêcher en dormant. Dans la journée, son élocution, son vocabulaire ont tout du nègre, avec les fautes grammaticales et les bizarreries verbales auxquelles on peut s'attendre. On ne saurait trop répéter que, pendant la nuit, ses sermons sont des modèles d'anglais correct, tant pour l'énonciation claire que pour la limpidité de la pensée. Il y a quarante-quatre ans, Major Perry fut très malade. C'est pendant sa convalescence qu'une nuit, ses parents furent stupéfaits de l'entendre choisir un texte et prêcher sur cette donnée. Les voisins, les médecins, furent les premiers à constater cette singularité. La nuit suivante, Perry fit un nouveau sermon, et depuis lors, il n'y a jamais manqué. Cet homme vit dans le Saluda County, sur la ferme de M. H. P. Bouknight ; il a 14 enfants, tous employés aux travaux des champs ».

Simultanément, la *Saint-Louis Post Dispatch* annonce la mort de Major Perry qui cessa de prêcher dans sa 90e année. Peut-on penser que, jadis, du fait de sa maladie grave, ce nègre étonnant subit mentalement quelque trouble qui multiplia chez lui une mémoire subconsciente, réveillée pendant le sommeil, et à l'aide de laquelle, il « ressortait » — en bon anglais — des réminiscences nettes, voire des variantes personnelles, sur les sermons qu'en homme pieux, il lui était possible d'entendre, au Temple, avec et y compris le souvenir des chapitres, des versets, et peu à peu d'une grande partie de la Bible, qu'illettré, il n'avait jamais dû lire dans le texte ?

A propos de l'Imposture de G. H. Moss, faux médium photographe.

Sous ce titre, nous parlions d'une misérable affaire de mystification dans notre chronique de novembre-décembre 1925 (pages 434-435). Or, M. J. Malcolm

Digitized by Google

Bird (Research Officer American Society for Psychical Research), la considère à nouveau, dans le *Journal* de l'A. S. P. R. (Janvier 1926). Il est rappelé que le fraudeur Moss a été « exposé » par M. Fred Barlow, de la Birmingham and Midlands S. P. R., et que le drôle a signé une confession où il s'engageait à ne plus essayer de tromper personne dans l'avenir. M. J. M. B. s'étonne que M. Mc Kensie ait donné, avant que le truqueur ne soit démasqué, un enthousiaste certificat de validité aux expériences que Moss effectuait depuis avril 1925, au British College of Psychic Science. Et l'auteur prend texte de cette erreur d'appréciation, pour traiter, en général, de ce qu'il appelle les mauvaises méthodes d'observation, et pour écrire : « Le cas ici envisagé a, au point de vue de la psychologie de la recherche (psychique), une beaucoup plus grande importance que n'en peut avoir le cas particulier d'un médium fraudeur ». Appréciant galamment l'honnêteté et le courage de M. Mc Kensie, qui, devant les faits, a publié un second rapport pour infirmer complètement les termes de sa première étude sur Moss, M. J. M. B. n'en persiste pas moins à penser, à tort ou à raison, que la première enquête a été conduite selon des méthodes contre lesquelles doivent désormais se défendre, dans l'étude de la médiumnité photographique, et généralement parlant, les investigateurs métapsychistes, « s'ils veulent prendre rang parmi les autorités scientifiques ».

Il n'est pas dit que dans cette critique n'intervient point, peu ou prou, un sentiment personnel, quelque peu étranger à l'impersonnalité de la science même, et, s'il en était ainsi, nous n'aurions, en passant, qu'un vœu à formuler : celui que les savants n'oublient jamais de mettre le problème de la Connaissance au-dessus et à part des divergences individuelles. Nous serions heureux de nous tromper en mentionnant ici l'impression que nous laissent les « observations sur le cas Moss » que signe M. J. M. B.. Quant au reste, puisqu'il est démontré que Moss n'était qu'un plaisantin malfaisant, nous nous questionnons en vain pour approuver les longues déductions. strictement curieuses, mais insuffisamment probantes, de M. J. M. B. et aux termes desquelles il conclut que l'affaire Moss jette un sérieux discrédit sur le phénomène de la photographie psychique. La vérité est que la ruse d'un fraudeur ne peut certainement pas y apporter *plus* de lumière qu'une enquête conduite avec un médium honnête. Par ailleurs, il est certain que ce genre de phénomènes reste encore très obscur, qu'il s'agisse même de médiums de la catégorie Hope et Deane ; que, notamment, la question des « figures reconnues » sur les plaques, prête à bien des confusions imputables au sentiment des personnes qui disent les reconnaître.

L'aventure de M. Mac Kensie ne peut pourtant en aucune façon autoriser à penser que, dans ce département de la photographie psychique, il n'y ait pas des découvertes très remarquables à faire, et elle ne saurait décourager les chercheurs. Il va de soi que M. J. M. B. a raison lorsqu'il signale la nécessité majeure, pour opérer dans ce domaine, de méthodes particulièrement critiques, puisque la fraude y semble si aisée. Mais il est non moins certain qu'un savant consciencieux ne pourrait être rendu responsable, par contre-coup, d'évènements où sa sagacité, tant de fois éprouvée par ailleurs et depuis des années, s'est trouvée mise en échec par l'ingéniosité d'un sinistre filou.

Le faux médium à travers les Ages.

Sous ce titre, une vaste étude pourrait être entreprise. Bien conduite, elle serait, à la lecture, d'un intérêt palpitant. M. Harry Price nous en donne un avant-goût en parlant de la fausse médiumnité au temps jadis, dans un bien amusant article inséré au numéro d'avril du « *Journal de la Société Américaine pour les Recherches psychiques* ».

Digitized by Google

Il rappelle d'abord les trucs des prêtres, dans les temples de la Grèce antique, leur savante machinerie de siphons, de tubes, de caveaux sonores, de chambres secrètes, tous accessoires et moyens qui faisaient si facile la besogne aux pythies et prophétesses, sans oublier les statues pleureuses, les dieux parlants, et les idoles qui mangeaient les offrandes des consultants. Puis, franchissant les siècles, il arrive en Angleterre et, au XIII[e] siècle, y constate le commerce prospère des grands illusionnistes du Mystérieux. A cette époque comme aujourd'hui, tous n'étaient pas, ainsi que le prétend encore, bien aveuglement, la loi anglaise, des « coquins et des vagabonds », mais il y en avait beaucoup, et beaucoup trop, en dépit de la rigueur des juges. On allait alors jusqu'au pilori lorsque l'on était convaincu d'imposture « médiumnique ». En 1561, Francis Cox, faiseur de miracle, en prit le chemin. Il n'en mourut pas, à vrai dire, mais la leçon fut bonne, puisque dans la suite, il trouva le moyen de gagner plus aisément sa vie en publiant un ouvrage où il exposait tout au long les procédés ingénieux et scélérats qui l'avaient désigné à l'attention des tribunaux. Du reste, il existait d'autres livres moins cyniques, et dont la substance, tout empirique qu'elle put être, restait évidemment plus recommandable aux gens de bien, et de loyales intentions. On peut citer, dans le genre, le *Congestorium Artificiose Memoriæ,* de John Romberch (Venise, 1533). Là, on trouvait des moyens (?) pour acquérir des pouvoirs supranormaux, mais à l'examen, et en lisant de près, on reconnaissait assez qu'il s'agissait encore de trucs et tours de mains, adroitement déguisés sous des méthodes mnémotechniques on ne peut plus normales.

Une autre publication révélatrice des fraudes du charlatan, de l'enchanteur, de l'astrologue d'occasion, est *The Discoverie of Witchcraft* de Reginald Scot (Londres, 1584). C'est une excellente école de prestidigitation et illusionnisme de société ; on y rencontre, en fait, exposées toutes les formes de la fausse médiumnité (1). Les « magiciens » répondirent à celui qui les avait démasqués et ce fut un beau déluge d'invectives.

M. H. P. cite encore *Displaying of supposed Witchcraft* (Londres, 1677), de John Webster et assure qu'il en pourrait citer 5000 dont sa bibliothèque est riche. Il en a d'ailleurs mentionné un millier - les plus importants, — dans une « bibliographie » figurant en son ouvrage : *Revelations of a Spirit Medium.*

C'est rendre service à tous que d'attirer souvent l'attention de chacun sur la possibilité d'être mystifié, en notre époque, par les continuateurs du Francis Cox d'antan. Avec quel empressement crions-nous : « Gare aux trompeurs ! » ! Exactement avec le même que nous mettons à répéter aux négateurs systématiques, aux exclusifs, aux inflexibles adversaires de la métapsychique : « Respectez les médiums probes et qualifiés. Il en existe, et beaucoup ! »

Chromatoscopie.

Le D[r] A. Tanagra, membre de la Société de Recherches psychiques d'Athènes, étudie, dans le fascicule d'avril 1926, de *Zeitschrift für Parapsychologie (Psychische Studien),* le cas du médium M[lle] P., âgée de vingt ans, hystérique, et très facile à endormir. En état de transe et les yeux bandés, elle peut, par simple contact des doigts, désigner la couleur cachée de cartes à jouer ou de petits morceaux de papier diversement colorés, qui lui sont tendus tour à tour, sans qu'elle puisse avoir aucun moyen préalable de connaissance. Elle n'est pas apte à définir, de façon régulière, la nature de la carte, les figures et les détails. Interrogée sur la façon qu'elle a de percevoir les colorations et leurs

(1) Ce livre a, en Angleterre, l'importance du livre français publié en 1579, à Paris, par Pierre Massé, sous le titre : *De l'imposture et tromperie de diables, devins, enchanteurs, sorciers et autres, qui abusent le peuple.*

Digitized by Google

différences, elle répond qu'au moment où elle saisit l'objet, elle éprouve, selon les cas, une plus ou moins grande sensation de chaleur, et selon le degré de température ainsi perçu, il lui est aisé de définir la coloration.

« Je crois, présume M. le Dr A. Tanagra, pour un essai d'explication du phénomène, que la voyante. capable de lire à travers un corps opaque, ne pourra pas aller plus loin que de déterminer la différence des couleurs, rouge, noire ou verte, etc. Il est à noter que pendant l'expérience, personne ne connaît, alentour, la coloration de la carte présentée. Les sciences physiques nous ont appris que, pour les diverses couleurs, l'absorption de la lumière s'opère de façon distincte : ainsi le noir absorbe beaucoup, et le blanc peu. Il est donc possible que dans l'état de transe et d'hypéresthésie, la différence de température des cartes, présentées à la lumière, puisse être appréciée par un médium, au simple palpé, alors qu'une personne normale serait tout à fait incapable d'atteindre à ce résultat. Je m'autorise à qualifier ce phénomène observé sur la personne de Mlle P, du nom de chromatoscopie. Et il me semble que la susdite expérience a été faite pour la première fois ».

Le rédacteur en chef de *Z. f. P. (P. S.)* ajoute à cette intéressante communication une courte note où il observe que la susdite expérience remémore celle du Pr Schröder à Berlin, avec le médium Rautenberg (Grundversuche auf dem Gebiete der psychischen Grenzwissenschaften. Pyramiden-Verlag-Berlin). — Quant au qualificatif proposé, l'auteur allemand préfère, à celui que suggère le Dr Tanagra, le mot *chromatometascopie,* qui lui semble plus explicite du phénomène. Il y fallait songer...

Dans le même fascicule, on trouve des détails, signés d'Angelos Tanagra, sur l'avancement des recherches psychiques en Grèce. Il y est rappelé qu'une Société des Recherches psychiques a été fondée à Athènes, en 1923 (nous avons, à l'époque, publié, ici même, la composition de son bureau) et nous redisons bien volontiers ses buts, qui sont l'étude du phénomène métapsychique sous tous ses aspects, la recherche des médiums en pays hellène, la « popularisation de la nouvelle science ». Parmi les médiums qui ont déjà fait l'objet d'études suivies, figurent des sujets tels qu'Androniki, Konstantia, et, plus récemment, le médium Philodike, particulièrement étudié par MM. Hil. Platon et le Pr H. Kontonikolakos. Il est à retenir que la Société médicale d'Athènes (officielle) s'intéresse très vivement aux travaux de la Société des Recherches psychiques et c'est là un exemple qui, pour venir de loin, n'en est pas moins de ceux que l'on aimerait voir suivi par tous les médecins orthodoxes, en quelque pays que ce soit (1).

Guzik à l'Institut Métapsychique International.

Le médium polonais Guzik a séjourné pendant quelques semaines à Paris et vient de rentrer en Pologne, après avoir été l'objet d'une série d'expériences qui se sont échelonnées en avril et mai dernier, à l'Institut Métapsychique.

Le compte rendu des observations faites sera publié par la *Revue Métapsychique* dès le prochain numéro.

---

(1) La Société hellénique pour les Recherches psychiques a pour organe *Psychikai Ereunai* qui, en 1925, a publié nombre d'articles aussi variés qu'intéressants. Cette revue semble s'attacher particulièrement à l'examen du phénomène. M. A. Tanagra est un de ses plus actifs collaborateurs, et il y expose au long, les détails de ses expériences de chromatoscopie. On y trouve de curieux détails sur des faits de télékinésie, observés à Kastoria en Macédoine (vitres brisées à distance, transports d'objets de l'intérieur à l'extérieur d'une maison). Observateurs : M et Mme Mauromalis, Dr Sianos, Cne Tsantilas Pope Nicolas ; une étude sur une prémonition en état de sommeil : M. Brysatris, d'Athènes, rêve qu'il se voit à la porte de sa cave et y aperçoit sa tante, étendue inanimée. Près d'elle se tient le père de M. B., décharné dans la moitié du corps.

Digitized by Google

Petites Nouvelles.

✳ Le « British College of Psychic Science » (Londres), constate, dans son Bulletin d'avril, que, pour le précédent trimestre, la presse s'est intéressée, plus que jamais, à ses travaux. Elle s'est particulièrement répandue en commentaires, — et nullement railleurs, — sur les expériences dont Mme Silbert, le médecin autrichien, y fut l'objet.

✳ Le Dr von Schrenck-Notzing, commentant l'excellent accueil qu'il reçut, récemment, dans les universités suisses, de Zurich et de Bâle, voit, en cette attitude plus que sympathique comme dans celle de la presse locale, un hommage enfin rendu, de bon cœur et de bonne foi au labeur scientifique de ceux qui, il y a encore quelques années, auraient vu se fermer devant eux les portes de ces universités.

✳ Mrs Saint-Clair Stobart, pendant la grande guerre, avait, par son infatigable dévouement, rendu les plus grands services à l'armée serbe, lors d'une retraite tragique. Il y a peu, en sa qualité de présidente de l' « Advisory Council » du « British College of Psychic Science », elle a vécu un mois en Serbie et a consacré ce temps à des conférences sur la métapsychique. L'une de ces « lectures » fut donnée à l'Université de Belgrade.

✳ A Londres, sous la forme d'une conférence de protestation contre des lois surannées, une imposante manifestation a eu lieu, en avril, tendant à l'abolition d'un article du code qui permet à des agents de police, hommes et femmes, véritables espions, de se présenter incognito, chez des médiums, et les plus qualifiés, — pour leur dresser procès-verbal de « flagrant délit de men-

---

et normal pour l'autre moitié. Cinq jours plus tard, la tante décède et le père frappé d'hémiplégie, meurt dans les 48 heures. De même le Dr Zografos, de Kosane en Macédoine, a la notion soudaine que sa sœur, habitant au loin, vient de tomber malade (éclampsie). Trois mois plus tard, la sœur meurt, par suite d'éclampsie — Mme Mauronichali, lisant, une nuit, dans son lit, a la vision d'une dame Olga Lebides. Le lendemain, on lui annonce la mo t de cette femme. — Le Dr Pediotis relate qu'a Salonique deux dames, descendues à l'hôtel Olympe voient, simultanément, dans un cercueil, le cadavre de leur grand-mère. I e lendemain, elles apprennent la mort de leur parente, décédée, au loin, 3 heures avant la vision. — Le médium Mlle Sarautopoulos réussit à lire à distance les cartels attachés à des tableaux Elle donne même des orthographes qui lui sont contestées, et, après vérification, c'est elle qui a raison. — Chez les sœurs N. et M Kobaos, une porte s'ouvre brusquement à 2 h. 1/2. A la même heure, dans un autre quartier de la ville meurt le père des deux témoins. — Une nuit Mme Tripiki voit soudain sa servante près de son lit. Au même instant, la servante meurt dans une maison de santé. — M. Sarautides se rend à cheval dans une propriété qu'il possède hors la ville. En cours de route, l'animal, et soudain, se refuse à aller plus loin, et veut rebrousser chemin. M. S obéit au présage, rentre en hâte chez lui et trouve sa femme mourante. — Pendant les « fêtes de Byron », à Athènes, l'écrivain Laskaris voit, en rêve, Byron lui-même qui lui dit d'aller fouiller au fond d'une malle provenant de l'héritage d'un oncle de L. Byron, lui assure qu'il y trouvera une chose curieuse. Lascaris exp'ore la malle, et y découvre, en relief sur une plaque de bronze, un portrait de Byron, dont personne n'avait connaissance. — Phénomènes ectoplasmiques à Heraclion, Crête ; médium : une jeune fille de 18 ans. Témoins : E. Platon, chimiste ; Pharantatos et Burdampakis, directeurs de collège ; Kontonikolakos Pr de physique ; Drs Bigostsis et Markatatos. Formations de mains, attouchements, sons tirés d'un piano, empreintes dans la paraffine, main nettement matérialisée. Cette main trace des signes d'écriture et de dessin, avec un crayon qu'elle saisit sur la table. — Ce ne sont là que quelques faits choisis dans la riche série présentée par la revue *Psychikai Ereunai.*

Digitized by Google

songe et d'escroquerie », et les traîner devant les tribunaux, où ils sont condamnés à l'amende et à la prison. Parmi les protestataires, figuraient de nombreux membres du clergé, des médecins, des chirurgiens, des membres du Parlement, et des savants spécialisés dans les recherches psychiques.

⁂ Dans le *Journal of the American Society for Psychical Research* (avril, M. Harry Price (pp. 202-212), fournit d'abondants et fort intéressants détails sur l'installation matérielle et les multiples moyens de travail du Laboratoire national de recherches psychiques, 16, Queensberry Place, South Kensington, Londres, S. W. 7. Cette étude d'un laboratoire-type est illustrée de six photographies et plans.

⁂ A l'Université de Leipzig, et sous la direction des Prs Klemm et Kohlmann, a été fondée une chaire nouvelle où seront données des conférences dont le but général est d'étudier les développements des expériences de l' « occultisme » moderne, considérés à la lumière des plus récentes acquisitions de la psychologie (Zur Psychologie des Okkultismus).

⁂ M. J. S Jensen, président de la Société pour l'avancement de la Connaissance psychique de Copenhague, fait savoir que, dans la capitale danoise, un intérêt de plus en plus grand s'attache aux études psychiques. L'explorateur Peter-Frenchen y a remporté un très grand succès public en traitant la question de la « Psychologie chez les Esquimaux ».

⁂ Comme suite à notre chronique récente, touchant la survivance, dans les campagnes, de la croyance aux revenants et aux animaux fantastiques, nous avons reçu, d'un lecteur vendéen, une lettre où il nous est dit que, cans cette province, il n'est pas rare d'entendre parler, au village, de l'apparition nocturne de bêtes nuisibles, telles que la *bidoche* aux formes changeantes. l'*aloudi* (loup), le *chien à grand'queue*, la *garache* et la *galipote* mouton ou chèvre). Par une curieuse coïncidence, le jour où ce pli nous parvenait, la *Liberté* publiait un article sur le même sujet (24 avril .

⁂ Parmi les conférences qui viennent d'être données au « British College of Psychic Science», retenons la série (22 et 29 avril, 6, 13, 20, 27 mai) où, tour à tour, six médiums traitèrent le sujet : *Mes pouvoirs psychiques et comment je les ai développés*. Médiums : Miss L. Margery Bazett (clairvoyance ; Mrs Barkel (transe) ; M. G. P. Sharplin (guérisseur) ; Miss Grace Collyns (psychométrie, lecture de l'aura ; Miss Helen Macgregor clairvoyance) ; Mrs Vickers (clairvoyance). — On sait que, parallèlement. l'Institut métapsychique avait demandé à M. Raoul de Fleurière de développer le thème : *Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance* 9 mai), et, au signataire, de parler sur cette donnée : *Ce que je puis dire du travail de ma faculté métagnomique* (30 mai). Par ailleurs, M. Horace Leaf, au British College, a envisagé la question de *la Psychologie et le développem nt de la médiumnité* (26 avril, 3, 10, 17, 31 mai, 7 et 14 Juin).

⁂ Un comité composé des docteurs Masini, Portigliotti et Prigione a pris l'initiative de faire placer, dans l'amphithéâtre de la Clinique psychiàtrique de Gênes — (Manicomio di Paverano , — un buste en bronze du Pr Enrico Morselli, comme expression d'un hommage décerné au savant, par les médecins aliénistes italiens. La cérémonie a eu lieu le 10 avril, et elle reste indépendante d'une autre cérémonie, qui aura lieu, bientôt, en l'honneur du Pr Morselli, le jour où il prendra sa retraite de professeur enseignant.

Digitized by Google

⁜ Nous sommes informé que l'adresse télégraphique et radiotélégraphique du « National Laboratory of Psychical Research » récemment installé à Londres (voir plus haut) est : *Teleplasm, London.* Et nous ne trouvons pas cela si ridicule!

⁕ Le professeur Hans Thirring, de l'Université de Vienne (Autriche) signale, à Vienne même, deux nouveaux médiums, jeunes filles dont il étudie les facultés et au sujet desquelles il publiera un rapport avant peu. L'une, hongroise, produit des phénomènes de matérialisation, l'autre, roumaine, des apports en pleine lumière.

⁜ Fait divers. — A Blackburn, une voiture appartenant à un M. Holden, conduite par un Holden, dont le domestique s'appelle Holden, est entrée en collision avec une automobile dont le propriétaire était un M. Holden et dont le chauffeur s'appelait Holden. Un agent s'est approché pour établir un procès-verbal de l'accident... Et cet agent s'appelait Holden.

Publiant ce fait ahurissant, *Light* demande si quelque patient mathématicien veut bien prendre la peine de calculer combien de billions de chances contre une, il y avait pour empêcher que s'établisse un pareil enchaînement de coïncidences.

PASCAL FORTHUNY.

L'abonnement Juillet 1925-Juin 1926 finit avec le présent numéro. Nous prions les personnes qui se sont abonnés à la librairie Alcan de renouveler leur abonnement boulevard Saint-Germain, et celles qui se sont abonnées à l'Institut Métapsychique International de renouveler le leur avenue Niel.

Cela pour éviter toute confusion dans notre comptabilité et nos envois de Revues.

Digitized by Google

Souscription permanente
pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I. (1)

M. Miguel Rullan, Espagne, 20 fr. — M. Jules Gauly, Vendée, 50 fr. — M. de Nogalès, 15 fr. — M. L. Mirault, Cher, 20 fr. — Dr Lemoine, Nevers, 100 fr. — Prof. Ch. Richet, Paris, 500 fr. — M. Menendez Ormaza, Espagne, 100 fr. — M. Drevon, Paris, 30 fr. — M. Sheth, Indes, 50 fr. — Mme la Baronne de Bournat, U. S. A., 310 fr. — M. Antonini Marina, Oran, 20 fr. — Mme Sornas, Chateaurenault (S.-et L.), 20 fr. — M. P. C., Neuilly-sur-Seine, 50 fr. — Mme Sébert, Côtes-du-Nord, 500 fr.

(1) Voir *Revue Métapsychique* n° 1, 1926. — Projets et buts de recherches de l'Institut Métapsychique International de Paris. Appel du Comité.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscr ption unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 35 francs pour la France, 40 et 45 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies . . . . . **35 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 °/₀ sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie . . . . . **40 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays. . . . . **45 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Comrte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition. 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1926. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Les Phénomènes de la Métapsychique, par CH. RICHET.

L'Individualité humaine *(ce qu'elle représente aujourd'hui pour la Science Universitaire et pour la Science Métapsychique)*, par le Dr E. OSTY.

Les personnifications métapsychiques, par RENÉ SUDRE.

La Télépathie expérimentale, par R. WARCOLLIER.

Les phénomènes de la métapsychique dans les vieux livres, par JOSEPH AGEORGES.

L'espace a-t-il quatre dimensions ? par SAINTE LAGUË.

Les plantes divinatoires, par A. ROUHIER.

Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance, par RAOUL DE FLEURIÈRE.

Ce que je puis dire du travail de ma faculté métagnomique, par PASCAL FORTHUNY.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arr

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur*.

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président*.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président*.

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1926. — N° 4. Juillet-Août.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

Les deux Métapsychiques [1]

par M. le Professeur Ch. RICHET

Je suis heureux de pouvoir inaugurer cette série de conférences à l'Institut Métapsychique International. Ma première parole sera pour le savant ami que nous pleurons, celui qui a été le premier, l'excellent, le zélé directeur de cette Maison : Gustave Geley. Tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé. Tous ont pu apprécier son courage, son énergie, sa sagacité.

Aussi vous proposé-je de vous lever tous ici, un instant, en signe d'hommage et de souvenir.

Laissez-moi maintenant vous dire que je suis, comme j'étais avec mon grand ami Geley, en parfaite collaboration de vues et de sentiments avec mon ami Osty.

Nul plus que lui n'était en état de succéder à un homme comme Geley. Il a cette même prudence, cette même perspicacité profonde, ce même labeur assidu. Nous sommes assurés qu'avec lui l'Institut Métapsychique International sera appelé à de hautes destinées.

Puisque je parle de Geley et d'Osty, je ne peux oublier l'homme, généreux entre tous, qui a été l'initiateur de notre Institut. M. Jean Meyer, en fondant l'Institut Métapsychique International, donnait un grand exemple, que d'ailleurs on s'est empressé de suivre dans tous les pays du monde. Partout actuellement il se crée des instituts métapsychiques, dont celui de Paris, grâce à Jean Meyer, a été le premier et le plus illustre.

Et maintenant j'aborde le sujet que je vais sommairement traiter devant vous : la différence entre les deux métapsychiques.

Je sais à qui je parle. Je sais que sur tous points vous avez les mêmes idées que moi, à quelques nuances près. Par conséquent, je n'ai pas la

(1) Conférence faite à l'I. M. I. le 17 Janvier 1926.

Ce n° de la *Revue Métapsychique* est entièrement consacré à la publication des conférences faites à l'I. M. I., dans le premier semestre 1926. Ces conférences réprésentent, pour la plupart, des études originales et inédites, elles équivalent à des articles de fond méritant d'entrer dans les archives de la Métapsychique.

(La Rédaction).

Digitized by Google

prétention de vous apprendre grand chose. Ce sera moins un discours à forme oratoire qu'une conversation familière.

Il s'agit d'une question que j'ai traitée avec prédilection, à savoir la différence entre les deux segments de la métapsychique, différence considérable qu'il faut établir, car, en fait de science, la classification et la méthode sont de fondamentale importance.

Une science, a-t-on dit, c'est une langue bien faite. Soit. Mais c'est aussi une classification raisonnée qui permet de grouper les divers phénomènes dans des compartiments qui en permettent l'étude détaillée et méthodique. Je crois bien avoir été le premier à distinguer dans la métapsychique ce que j'ai appelé la métapsychique objective et la métapsychique subjective.

La différence est grande. En effet, les phénomènes métapsychiques sont de deux ordres : les uns sont des faits physiques de lumière, d'électricité, de mécanique même, qui sont en désaccord apparent avec les phénomènes de la mécanique, de la physique, de l'optique classiques. Par exemple, quand un fantôme apparaît et se montre à plusieurs personnes, quand une table sans être touchée se soulève et oscille, il s'agit évidemment de phénomènes qui, selon l'optique et la mécanique habituelles, sont absurdes, et qui ne trouvent aucune explication dans la physique, la mécanique, l'électricité, l'optique classiques. C'est ce que j'appelle métapsychique *objective*.

Dans la métapsychique *subjective*, rien d'analogue. Tout se passe dans l'esprit de l'homme. Il n'y a pas besoin de changer quoi que ce soit à nos conceptions de mécanique et de physique. Le fait demeure exclusivement mental : prémonition, télépathie, lucidité, monition. Il y a donc une métapsychique *mentale*, et une métapsychique *physique*.

J'ai une prédilection paternelle pour ces termes métapsychique objective et métapsychique subjective. Sudre m'a objecté que Descartes avait entendu ces mots dans un autre sens. Mais après Descartes il y a eu Kant, qui a donné au mot subjectif et au mot objectif des acceptions devenues classiques. Le subjectif est ce qui ne comporte pas de phénomènes extérieurs et se passe uniquement dans l'esprit. L'objectif c'est ce qui se passe en dehors de nous.

Ces deux métapsychiques sont complètement dissociables. On peut préférer l'une à l'autre, adopter l'une et rejeter l'autre. Ce sont en tout cas deux sciences aussi distinctes que la physique et la chimie. Certes, elles ont des points de contact nombreux, fréquents, essentiels, mais enfin elles ont leur méthodes spéciales et leurs buts bien différents.

C'est ce que je vais essayer de vous prouver.

D'abord, les faits de métapsychique objective sont exceptionnels. Les médiums ayant des phénomènes d'ectoplasmie, de matérialisation, de télékinésie (mouvements sans contact), ces médiums-là sont prodigieusement rares. Il y en a très peu d'authentiques. Peut-être pourrait-on compter sur les dix doigts de la main ceux qui ont donné, en toute sécurité, des phénomènes mécaniques extérieurs. Nous cherchons souvent à l'Institut Métapsychique à observer de tels médiums. Combien peu ont mérité d'être étudiés !

Digitized by Google

Voilà donc un premier fait : c'est la rareté des phénomènes objectifs Il faut opposer à cette rareté la fréquence extrême, beaucoup plus grande que vous ne le pensez, des phénomènes de monition, d'hallucination, de rèves véridiques, de lecture de la pensée, de télépathie. Ces faits sont innombrables. On nous en rapporte tous les jours de nouveaux, mais en réalité, il en y a beaucoup plus que nous ne le savons. Dans toutes les familles, chez presque toutes les personnes sans exception, il y a eu, à un moment donné quelque phénomène de ce que j'appelle la *cryptesthésie*, l'ancienne lucidité.

Ainsi, d'une part, nous avons en métapsychique objective des phénomènes qui ne se rencontrent pour ainsi dire jamais, ou du moins dans des cas rarissimes ; et d'autre part, en métapsychique subjective des phénomènes qui sont d'une fréquence, j'allais dire d'une banalité, extrême.

Il est donc beaucoup plus facile d'étudier la métapsychique subjective que l'autre, car, au lieu de faits exceptionnels, nous en avons de très nombreux.

D'ailleurs la métapsychique objective est plus difficile à admettre, car il faut supposer (outre le pouvoir de l'intelligence, pouvoir dont par hypothèse, il est facile d'admettre la grande extension) il faut supposer, dis-je, une intelligence capable de mouvoir la matière, de créer de la matière, de la traverser. Et c'est à priori beaucoup plus difficile à admettre qu'un grand pouvoir de connaissance donné à l'intelligence humaine.

Notez bien que je ne doute pas de la métapsychique objective. Il y en a eu de si nombreux cas, et si authentiques, que je suis forcé d'y croire, mais j'y crois moins invinciblement. Cependant elle est pour moi une certitude.

Mais au fait, qu'est-ce qu'une certitude ? Cela paraît très simple. Non, ce n'est pas simple. Lorsqu'on dit : je suis certain d'un fait, il semble qu'il n'y ait pas de degré dans cette certitude, du moment qu'on est certain. Eh bien, non ! C'est une erreur. Il y a des degrés dans la certitude.

Je vais vous en donner tout de suite, pour ne pas rester dans le domaine abstrait, quelques exemples.

Je suis certain qu'au jeu décevant de la roulette, sur cent coups, la rouge ne va pas sortir cent fois de suite. A moins qu'il n'y ait un détraquement de la machine, la rouge ne sortira pas cent fois de suite, cela est sûr. Mais je suis bien plus certain encore qu'en 100.000 coups, elle ne sortira pas 100.000 fois de suite. Par conséquent, vous voyez qu'il y a une différence dans la certitude.

Voici un autre exemple. Je suis certain que la ville de Paris existe, c'est la certitude absolue. La ville de Paris existe, je n'ai pas le droit d'en douter.

Je suis certain que la ville de Carthage a existé : les fouilles que l'on a faites près de Tunis établissent en toute certitude qu'il y a eu une grande ville qui s'appelait Carthage. Il y a des ruines. Il y a tous les historiens latins. Evidemment il n'est pas permis de douter de l'existence de Carthage. Pourtant, quoique l'existence de Carthage soit une certitude, elle est moins certaine que l'existence de Paris. Donc il y a des degrés dans la certitude.

Il est certain que la ville de Troie a existé. Nous ne pouvons pas le nier.

Digitized by Google

Il y a l'Iliade, et tous les auteurs grecs qui ont parlé des furieux combats qui se sont livrés autour de Troie. Il fut donc une ville en Asie Mineure qui s'appelait Troie, qui a été attaquée et brûlée par les Grecs, mais cependant la réalité de Troie est beaucoup moins certaine que l'existence de la ville de Carthage.

Encore un autre exemple. Je suis certain qu'il y a eu des mammouths. On a trouvé des mammouths fossiles. On possède des dessins préhistoriques de ces animaux. On a même trouvé dans les glaces de Sibérie des mammouths qui ont conservé intacte leur chair. Bien que je sois certain de l'existence des mammouths, je suis plus certain encore de l'existence des éléphants.

Puisqu'il y a des degrés dans la certitude, laissez-moi vous dire que la certitude de la métapsychique subjective est plus grande que celle de la métapsychique physique. Après les expériences innombrables faites avec Mme Piper, avec Me Briffaud, avec Me Léonard et surtout celles que nous avons eues avec Ossowiecki et Kahn, il n'y a plus place pour l'hésitation. La cryptesthésie, c'est-à-dire la connaissance d'un fragment de la réalité par des voies autres que les voies sensorielles normales, est un fait aussi solidement démontré que l'arrêt du cœur par excitation du nerf pneumogastrique, ou la combustion du phosphore dans l'oxygène.

Il n'y a donc plus lieu d'en chercher une démonstration nouvelle. Il s'agit d'en préciser les conditions.

En métapsychique objective, au contraire, malgré les beaux cas qu'on a présentés, il y a lieu encore de recommencer les démonstrations, de sorte que nous avons, par cette distinction, établi qu'il y a dans l'étude de ces deux chapitres de la science, une conduite différente à tenir : dans un premier cas il ne s'agit plus de démontrer, il s'agit d'amplifier. Il s'agit par contre, dans l'autre cas, d'une démonstration nouvelle qui a besoin d'être faite encore.

Je crois bien que cette démonstration pourra être faite, mais elle ne l'a pas encore été de manière à entraîner toutes les hésitations du public, même quand il est bienveillant pour nos idées.

J'ajoute — et c'est un point fondamental — que le plus souvent il y a spécialisation des médiums.

Les grands médiums à effets physiques n'ont pas, en général, donné quelque preuve de lucidité.

Nous pouvons en effet opposer deux médiums célèbres (que j'ai eu l'occasion d'examiner), Madame Piper d'une part, Eusapia d'autre part. Eh bien ! Mme Piper, qui a donné des phénomènes de lucidité, de télépathie, de métagnomie, si intéressants qu'ils sont encore actuellement le pilier de la doctrine spirite, Mme Piper n'a jamais donné de phénomènes mécaniques.

Eusapia Paladino, que j'ai observée maintes fois et pendant longtemps, (avec mon ami Ochorowicz nous avons passé trois mois ensemble, tous les trois, dans l'île Ribaud), Eusapia n'a jamais présenté le moindre phénomène de lucidité. Jamais Eusapia n'a pu me donner, malgré toutes mes tentatives, le moindre phénomène de cryptesthésie.

De même Mme Piper a été incapable, comme Ossowiecki, Kahn et Reese, qui ont présenté des phénomènes merveilleux de clairvoyance, de donner un phénomène quelconque.

Digitized by Google

Il y a cependant des exceptions. Un des plus grands médiums à effets physiques, Douglas Home, a donné, quoique rarement, quelques phénomènes de lucidité... Et il y a surtout le fameux médium polonais Kluski. Kluski a des phénomènes de lucidité merveilleux et en même temps il est un médium à effets physiques remarquables.

Mais Home et Kluski sont des exceptions. En général les deux phénomènes sont absolument distincts.

L'écriture automatique évidemment ne relève que de la métapsychique subjective. Nous ne serons pas assez naïfs pour supposer qu'une force nouvelle anime les muscles de la main qui écrit. Les phénomènes d'écriture automatique sont des phénomènes musculaires inconscients. Il n'y a pas de doute possible.

Quant aux mouvements des tables, planchettes, guéridons, on est souvent tenté de croire que la table se meut par une force spéciale, non musculaire. Problème des plus difficiles à résoudre dans quelques cas. Cependant, pour ma part, je considère tous les mouvements de la table, même lorsqu'on la touche seulement avec un doigt, comme dus à des mouvements musculaires. La preuve rigoureuse que ce sont des mouvements de la seule table ne m'est donnée que s'il n'y a *absolument pas de contact*. Autant les mouvements de la table sont violents, fréquents, faciles, quand elle est touchée (bien entendu par certains sujets prédisposés), autant ils sont rares quand la table n'est pas touchée du tout. Quand, la main sur la table, vous obtenez des raps ou des coups à l'intérieur du meuble, cela ne me persuade nullement, que les mouvements musculaires n'y sont pour rien. J'aime mieux admettre provisoirement, ce qui est plus simple, qu'il s'agit de phénomènes mécaniques dus aux contractions de la main. Je sais bien que dans certains cas il est extrêmement difficile d'expliquer ainsi ces raps et ces mouvements ; mais, dans le doute, il vaut mieux s'abstenir.

Restons sur le terrain strictement scientifique et ne comptons comme phénomènes de télékinésie que les cas où il n'y a aucun contact. Considérons comme mouvements propres, déterminés par une action de l'âme sur la matière, ceux-là seuls qui se produisent lorsqu'il n'y aura aucun rapport de cette matière avec la main.

La baguette divinatoire est un phénomène à peu près du même ordre. Elle ne fait jamais rien sans qu'on ne la touche. Les violentes contorsions de la baguette, les agitations du pendule, qui décèlent des sources, je les crois dues uniquement aux mouvements musculaires de l'individu qui tient la baguette ou le pendule.

Que nous puissions avoir des phénomènes subjectifs par la table, oh ! je n'en doute nullement, il y en a eu de très beaux *avec contact*. Notre président en a eu d'admirables. Nous en avons tous vu de remarquables. Mais ils ne sont que *subjectivement* intéressants.

Quant aux raps, évidemment ils sont phénomènes objectifs s'il n'y a pas contact. Mais, s'il y a contact, nous admettrons provisoirement que c'est par l'intermédiaire des mouvements musculaires qu'ils se produisent.

J'espère vous avoir ainsi montré la grande différence entre l'objectif et le subjectif.

J'arrive maintenant à une autre question très intéressante, à savoir

Digitized by Google

ce que nous pouvons et ce que nous devons espérer. Alors nous allons faire, si vous voulez, un peu de théorie.

Et tout d'abord je dirai avec mon illustre maître Claude Bernard : « Quand vous voulez expérimenter, il ne faut pas faire de théorie, il faut la laisser au vestiaire avec votre paletot ». Mais il ajoutait en souriant : « Quand vous sortez, reprenez votre théorie et votre paletot ».

C'est bien ainsi qu'il faut agir. Quand on fait une expérience, il faut oublier toutes les théories. Plus tard on peut et même on doit en faire.

Faisons donc un peu de théorie. Dans ces phénomènes, l'intelligence est l'agent mystérieux et puissant. Eh bien ! nous allons exagérer sa puissance.

Un mot de terminologie en passant, et là encore, je vais défendre mon expression de *cryptesthésie*. Osty préfère celle de *métagnomie*. Les deux mots sont bons, mais à condition qu'on leur donne un sens quelque peu différent. La métagnomie, c'est la connaissance ; la cryptesthésie, c'est la sensibilité qui permet cette connaissance.

La cryptesthésie entraine la métagnomie.

Cryptesthésie veut dire sensibilité cachée. Nous sommes forcés d'admettre cette sensibilité cachée, parce que, pour connaître quoi que ce soit des choses extérieures, il faut supposer que les choses arrivent (par une voi inconnue) dans l'intelligence. Il n'y a pas d'effet sans cause. Voilà un individu qui voit son père mourant au moment même où, à quelques centaines de kilomètres de là, son père meurt. Nous ne pouvons pas admettre que c'est son cerveau qui a évolué tout seul sans qu'il y ait eu un phénomène quelconque qui ait provoqué cette image.

Or, ce phénomène, nous dirons, par analogie, mais par analogie seulement, qu'il doit être une vibration. Car tous les phénomènes physiques à nous connus sont des phénomènes de vibration, et nous ne voyons pas comment, sans une vibration extérieure, notre intelligence pourrait être atteinte assez pour provoquer cette connaissance.

Des vibrations sont autour de nous dont nous ne nous rendons pas compte. Nous n'entendons pas ici de musique ; mais, si nous avions ici un récepteur de T. S. F., nous entendrions ce qui se joue à Londres, à Rome, à la Tour Eiffel. Il y a donc des vibrations multiples autour de nous, qui nous sont cependant inconnues. Cela nous explique peut-être les phénomènes que présentent Kahn et Ossowiecki, ils perçoivent des vibrations inconnues de nous, et qui déterminent la connaissance dans l'esprit.

Comment ? Ah ! ici la difficulté devient très grande ! parce qu'il y a nécessairement un choix dans ces vibrations innombrables dont nous ne pouvons pas comprendre la complexité, et dont nous sommes entourés. Et pourtant, elle sont sans doute toutes agissantes sur notre esprit, comme sont agissantes sur lui les vibrations lumineuses qui nous entourent.

Nous avons conscience de celles-là, mais nous n'avons pas la conscience des autres vibrations inconnues. Alors notre inconscient travaille là-dessus et en déduit des conséquences quelquefois erronées, mais il en sait quelque chose.

Remarquez en effet que c'est presque toujours sous la forme symbolique que ces phénomènes se produisent. Même souvent ces symboles sont extraordinaires et imprévus.

Digitized by Google

Voici un cas de cryptesthésie chez notre ami Pascal Forthuny. Il avait à dire le mot de Moutet. Eh bien, il a dit : « Je pense à Zola et à la *faute de l'abbé Mouret* ». Voyez par quel détour invraisemblable le phénomène cryptesthésique est arrivé dans son esprit. Il s'est traduit d'une manière imparfaite et alors est née dans l'inconscience une relation entre deux expressions verbales analogues.

Donc il y a un choix fait par l'intelligence entre les vibrations innombrables qui la frappent. A côté de notre conscient, qui perçoit les lumières, les sons et les odeurs, il y a l'inconscient qui perçoit des vibrations inconnues, autres que celles-là.

On découvre chaque jourde nouvelles vibrations. Les physiciens font chaque jour dans ce domaine des recherches admirables. Au delà du rouge, il y a l'infra-rouge, et l'infra infra-rouge ; et chaque jour on trouve dans les émanations du radium de nouveaux rayons qui ont des longueurs d'onde différentes.

Crookes jadis a présenté le saisissant tableau de ces différentes vbrations possibles : ce sont toujours des multiples simples. Il a vu qu'il en manquait beaucoup parmi celles que la physique classique a déterminées, et que nos sens ne sont pas faits pour recevoir.

Vous savez par exemple, qu'il y a des courants électriques de haute fréquence. On peut obtenir des courants qui vibrent 200.000 fois par seconde. Quand on arrive à ce chiffre de 200.000 par seconde, ces courants électriques, qui, s'ils étaient plus lents, seraient capables de foudroyer plusieurs bœufs à la suite les uns des autres, n'agissent pas du tout sur notre organisme. Nous *ne sommes pas accordés pour les recevoir*. On peut alors, comme l'a fait mon ami d'Arsonval, allumer une lampe en tenant les deux pôles de courants de haute fréquence et de grand voltage. La lampe s'allume, par conséquent il y a voltage considérable, mais nous ne pouvons rien percevoir car nous ne sommes pas sensibles aux courants de haute fréquence.

De même nous, qui ne sommes pas des médiums, nous ne sommes pas accordés pour certaines vibrations, nous ne sommes pas en état de les percevoir. Pourtant nous pouvons considérer comme très probable que nous découvrirons quelque jour ces vibrations qui peuvent agir sur les individus sensibles.

Pour conclure, que devons-nous faire ? Nous devons travailler et travailler avec courage. On demandait un jour à une dame de grand esprit quelle est la meilleure vertu de l'homme ? « C'est le courage », dit-elle. — « Et quelle est la première vertu de la femme ? » — « C'est aussi le courage ».

Donc, il faut que vous, Mesdames, vous, Messieurs, vous ayiez tous le même courage. Courage difficile, car il s'agit de résister aux sarcasmes de l'incrédulité ou aux intransigeances de la crédulité exagérée.

Il ne faut pas être trop crédule, parce que dans nos études l'extrême crédulité a fait beaucoup de tort à notre belle science. Ça été la faute de beaucoup de spirites. Le spiritisme est une très noble théorie qui, à certains égards, peut parfaitement se défendre, mais c'est une de ces hypothèses, que Claude Bernard appelait *hypothèse de travail*. Voilà tout.

Digitized by Google

Et je citerai encore Claude Bernard — que voulez-vous ? c'est mon maître et je suis forcé de marcher dans son sillon.

Il disait : « l'expérience, c'est le déterminisme. » Pascal l'avait à peu près dit avant lui : « définir tous les termes et démontrer toutes les propositions, voilà l'idéal de la science ». Il faut déterminer toutes les conditions du fait que nous avons observé. Aussi faut-il, dans cette formule que je propose à mes élèves — je vous donne beaucoup de formules, vous en retiendrez quelques-unes — *être aussi hardi dans l'hypothèse que rigoureux dans la démonstration*. Voilà le double programme nécessaire ; rigueur dans la démonstration et audace dans l'hypothèse.

Il faudra aussi quelque chose de plus. Il faudra du courage contre les incrédules. Ne pas craindre les railleries.

Ne pas craindre sa peine surtout. La paresse, l'absence d'énergie, l'hésitation à poursuivre ou à répéter une expérience, c'est exécrable.

Du courage à tous les points de vue et non seulement du courage, mais de l'espérance. On dit que l'espérance est une vertu chrétienne, c'est aussi une vertu scientifique. Il faut avoir espoir, parce que vraiment depuis une dizaine d'années la métapsychique a fait des progrès gigantesques.

C'est une chose encourageante et réconfortante que de voir de toutes parts s'élever des Sociétés métapsychiques ; il y en a maintenant partout. Les *Bulletins métapsychiques* que nous recevons sont innombrables, il y en a à Berlin, à Vienne, à Munich. (Là-bas ils appellent para-psychologie ce que nous nommons la métapsychique). Il y en a à Lisbonne, à Los Angelès, à Athènes, à Alger, en Belgique, en Hollande. Nous sommes dans une période de rénovation de cette science, et nous en verrons les effets éclatants dans peu de temps.

Je trouve dans ces journaux spéciaux des faits authentiques de cryptesthésie, de monitions, de prémonitions. Aussi bien, si j'avais à faire une nouvelle édition de mon gros livre, y aurait-il peut-être autant de phénomènes signalés depuis cinq ans, authentiques et dignes d'être mentionnés, qu'il s'en trouve déjà dans cet ouvrage volumineux.

Tous les jours nous recevons de nombreux témoignages, et cette correspondance contient des faits remarquables, comme si — c'est encore une hypothèse, mais une hypothèse légitime, — comme si, dis-je, l'humanité était sur le point de recevoir une nouvelle orientation ou plutôt de connaître une nouvelle faculté, le sixième sens ; comme si cette faculté nouvelle était en voie de création ; comme si le développement de ce sixième sens, sensible à des vibrations que perçoivent seulement des sujets lucides, allait se généralisant.

Nous ne verrons pas tous cette efflorescence de nos doctrines. Vous, les jeunes, vous la verrez sans doute. Et vous aurez quelque reconnaissance pour ceux qui ont devancé ces temps où la science de l'esprit aura conquis des mondes nouveaux.

Digitized by Google

L'Individualité Humaine [1]

Ce qu'elle représente aujourd'hui pour la Science Universitaire et pour la Science Métapsychique

Par M. le Dr E. OSTY.

L'être humain a deux aspects fonctionnels principaux : la fonction végétative, la fonction de pensée.

De son individualité végétative il ne saurait être question ici. Nous la savons contenue entre la naissance et la mort, conditionnée par son antériorité et l'ambiance, et destinée à se dissoudre dans la masse minérale dont elle a été une organisation éphémère.

C'est de *l'individualité psychique* de l'homme que je veux vous entretenir, car là réside l'énigme la plus importante à pénétrer.

Une définition de « l'individualité psychique » est inutile. Chacun de nous, d'expérience et d'instinct, est bien convaincu d'être un foyer pensant autonome, distinct des autres foyers pensants.

Ce que je me propose, c'est d'esquisser devant vous les aspects que nous donnent du psychisme humain, unité pensante, la science officiellement enseignée et la métapsychique.

Je ne le ferai pas à la manière du philosophe qui édifie sur les données de la science des constructions synthétiques de plus ou moins vaste envolée, mais en homme enclin par tempérament et habitude à se garder du subjectif, tisseur d'illusions, et à s'en tenir à l'enseignement direct et exclusif des faits.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, et pour en mieux faire comprendre la substance, je veux essayer de situer notre époque sur la trajectoire tracée par la recherche explicative de la pensée humaine.

Il ne faut pas remonter loin dans le temps, même pas deux siècles, pour trouver la pensée humaine objet exclusif de conceptions philosophiques et religieuses. Mais déjà les moyens de parvenir à la connaissance du réel étaient, par ailleurs, en cours de transformation. En astronomie, en physique, en chimie, en sciences biologiques même, une succession d'esais heureux avait appris que chaque fois qu'un homme intelligent, n'acceptant pas les explications spéculatives de sa raison, s'ingéniait à faire, pour ainsi dire, « parler les faits » en variant les conditions de leur production, donc de l'observation, il en advenait du certain, de l'utile. De cette constatation répétée, une habitude mentale nouvelle était née : chercher le déterminisme des phénomènes non plus dans son esprit mais dans les choses.

(1) Conférence faite à l'I. M. I. le 30 Janvier 1926.

Digitized by Google

Le phénomène « pensée » ne pouvait pas longtemps se soustraire à cette nouvelle manière d'explorer le réel.

Dans la première moitié du XIXe siècle, la psychologie devint science d'observation objective et d'expérimentation. La fonction de pensée cessa d'être une analyse introspective. On l'intégra au fonctionnement du cerveau, puis de tout le corps. C'est à la matière organisée qu'on demanda pourquoi et comment elle arrive à transformer l'énergie, puisée dans l'ambiance, en pensée. La psychologie s'étudia dans son déterminisme physiologique. On commence à l'étudier dans son déterminisme physique.

Personne ne saurait contester qu'avant cette attaque investigatrice méthodique, objective, tout n'était qu'hypothèses invérifiables et sans applications possibles, tandis que depuis le peu de temps qu'elle s'effectue de nombreuses et définitives acquisitions se sont accumulées, individuellement et socialement utiles.

Toutefois ce qui a été jusqu'aujourd'hui exploré de la fonction de pensée donne au psychisme humain un aspect si différent de celui jadis conçu par les religions et les philosophies spiritualistes, et si qualitativement inférieur, que cette pratique nouvelle d'aller à la connaissance a déterminé pour l'humanité une véritable catastrophe morale.

Naguère on croyait ou on ne croyait pas au spiritualisme et à son corollaire : la survivance. Mais la plupart des hommes avaient en eux, latent ou avoué, l'espoir que la conception spiritualiste était la vraie.

Aujourd'hui la science, en scrutant les processus de la pensée humaine, n'a encore rien rencontré qui ne s'explique ou ne paraisse devenir explicable par le jeu physico-physiologique de l'organisme.

Il semble que l'homme se soit précipité du haut de l'idéal où il s'était placé. Moralement il est victime du progrès de son intelligence. En cherchant l'explication matérielle de sa fonction de pensée il reproduit, transposé, le mythe du châtiment de Prométhée.

Aussi, depuis quelques dizaines d'années entendons-nous dire de tous côtés et sous toutes les formes : « En arrachant du cœur de l'homme la croyance en l'existence de l'âme et dans l'immortalité qui rendait la vie supportable, la science a fait faillite à sa mission, laquelle était d'améliorer le sort des hommes. »

Ne croyez pas ceux qui parlent ainsi. Ce sont des « pense-court » peu convaincus eux-mêmes de leurs expressions de désenchantement.

Notre époque, avec ses tourbillons d'inquiétude, de démoralisation, de désordres de conscience, de désespoirs, n'est pas vraiment une décadence morale. Elle en a, certes, l'apparence. Mais n'est-ce pas s'écarter du bon sens que de désinsérer du flux de la vie le moment que nous vivons, de croire définitif et immuable l'aspect momentané de l'évolution sans arrêt du savoir humain ? Nous sommes dans un instant où vient de se clore l'ère du savoir subjectif, où vient de commencer l'ère de l'objectif. Nous venons de quitter les *croyances* pour nous vouer aux *certitudes*. Qu'on ne juge pas l'admirable époque de la métamorphose intellectuelle des hommes sans se dire qu'elle n'est que le commencement d'une marche nouvelle vers l'inconnu, marche dont les aventures heureuses ne sont même pas conjecturables.

Digitized by Google

La science n'a rien détruit. Elle a construit. Comme l'esprit, prompt à imaginer, est lent à pénétrer le réel, il se trouve que l'édifice psychologique tout récemment entrepris ne ressemble encore en rien aux fantaisies métaphysiques d'autrefois. C'est, pour ainsi parler, devant des fondations ne donnant aucune idée de ce que sera leur superstructure que l'homme abandonne douloureusement des rêves millénaires. Il n'y aperçoit pas de quoi se croire une exception dans la nature, non plus que des directives de conduite.

Qu'y avait-il avant que la recherche positive abordât le psychisme humain ? Des croyances disparates, en transformations constantes et souvent opposées. L'homme, devenu d'intelligence adulte, ne veut plus, ne peut plus se satisfaire de mythes, de légendes, de rêveries. Il ne se sent en tranquillité que dans l'exactement démontrable. En ce qui concerne le problème de la pensée, nous vivons le début de la conquête du réel, et parce que ce début n'a pas donné du conforme aux idéalistes croyances nous conclurions que savoir le vrai est néfaste, que l'ignorance est sagesse et source de bonheur ?...

Il n'est pas vrai que notre époque soit une décadence intellectuelle. Les mœurs ont fléchi provisoirement parce que les vieilles directives se sont dérobées. Ce n'est pas la science, à proprement parler, qui les a détruites. Elles étaient des croyances, c'est-à-dire des réalités mentales ; une transformation mentale a éteint leur vie factice.

Il va se passer pour la psychologie ce qui s'est passé pour les autres branches de la science. En physique, par exemple, on a commencé par observer les manifestations les plus grossières de la matière. D'acquisition en acquisition, nous voici arrivés à étudier expérimentalement l'atome, hier hypothétique ; bien plus : à agir sur lui dans le but de diviser ce qu'on croyait insécable, de libérer en énergies subtiles ce qu'on tenait, après beaucoup de chemin parcouru, pour la plus fine représentation de l'énergie.

L'intelligence la plus géniale ne saurait concevoir aujourd'hui la somme et l'importance des certitudes que l'homme acquerra sur son psychisme par une recherche provoquant et explorant méthodiquement toutes les manifestations de la pensée.

Quand vous quitterez cette salle, j'espère vous avoir fait entrevoir vers quels horizons magnifiques la science nous emporte. Ils sont déjà en vue en ce temps où nous l'accusons d'avoir vidé nos âmes d'idéal.

Presque tous les explorateurs scientifiques de la fonction de pensée ont fait porter leur recherche sur ce qu'on peut appeler « l'homme du type commun ». Ils ont étudié sa psychologie dans l'état de santé et surtout dans l'état de maladie. C'est l'hôpital qui a été, par la dissociation analytique des névroses et des psychoses, par les interventions chirurgicales sur le cerveau, par la salle d'autopsie, le grand laboratoire. Les psychiatres ont jusqu'aujourd'hui été les plus utiles psychologues. Dans ce champ d'étude, la rétribution du travail en argent s'alliant avec l'intérêt intellectuel de la recherche, le nombre des travailleurs fut abondant.

Durant le même temps, d'autres explorateurs scientifiques ont spécialisé leur recherche aux êtres humains doués de propriétés psychologi-

Digitized by Google

ques et psycho-dynamiques de qualités supranormales. Mais ici aucune possibilité de gain d'argent : le contraire. D'où quelques très rares chercheurs, peu de temps de travail, pas d'instrumentation appropriée.

S'il est beaucoup de causes secondaires de l'inégalité du travail fait sur les manifestations dites normales du psychisme humain et celles surnormales, la principale c'est que le premier fait directement ou indirectement « vivre le chercheur » alors que le second lui coûte. Quand la recherche métapsychique donnera des situations rémunérées, elle aura tous les travailleurs qu'il lui faudra.

Entre les hommes de science qui poursuivent l'étude de la fonction humaine de pensée dans ses manifestations habituelles et les quelques-uns qui l'étudient dans celles inhabituelles, des préjugés semblent édifier une barrière. Mais il ne faut pas beaucoup de perspicacité pour s'apercevoir que ces deux directions de la recherche ont perdu leur parallélisme initial, que déjà elles convergent et que bientôt, inéluctablement, elles vont se fusionner.

Se demander aujourd'hui ce que « l'*individualité humaine* » représente pour la science, c'est donc en chercher les données dans la *psychologie classique* et dans la *métapsychique*.

* * *

Je vous disais, il y a un instant, que le travail des investigateurs de la fonction de pensée a pour sa très grande part porté sur les manifestations ordinaires de la pensée et dans les limites du champ de recherche utile à certaines professions. Dès que la psychologie quitta le domaine du subjectif, pour devenir science d'observation objective et d'expérimentation, deux groupes professionnels s'y adonnèrent : les psychiatres qui étudièrent la fonction de pensée chez l'homme et particulièrement dans ses perturbations pathologiques, les zoologistes ou biologistes, qui l'étudièrent comparativement dans toute la série animale. Les psychologues ne faisant pas partie de ces catégories professionnelles de chercheurs furent dans la nécessité de suivre leurs recherches. Ils y ajoutèrent l'exploration des propriétés diverses de la pensée normale : sensations, mémoire, attention, etc... essayant de saisir les lois de leurs déterminismes.

La psychologie a été ainsi biologique, physiologique, physique, clinique. Le psychologue enseignant, soucieux de ne puiser sa documentation que dans les faits reproductibles et démontrables, n'a pas d'autres sources aujourd'hui d'informations que ces branches de la science suggérant leurs points de vue spéciaux.

Il est superflu, je le sais, de vous dire ce qui est sorti jusqu'à ce jour de l'exploration scientifique du psychisme humain. La plupart d'entre vous le savent. Je le rappellerai quand même, en raccourci.

Si on lui demande ce qu'il pense du psychisme humain, le *biologiste* répond que la corrélation est flagrante entre la qualité des manifestations de la pensée dans la série animale et la complexité du système nerveux : vie psychique et développement du système nerveux, du cerveau particulièrement, se correspondent. Les premiers rudiments du système ner-

Digitized by Google

veux ne permettent aux organisations du bas de l'échelle animale qu'une vie psychique élémentaire, si l'on peut parler de vie psychique devant une activité réduite vraisemblablement aux réflexes sensorio-moteurs.

A mesure que la matière nerveuse s'accroit en complication et coordination dans la succession des êtres, dans la même mesure plus de vie mentale se manifeste. A un certain degré de développement, la complexité de l'activité psychique devient telle qu'on commence à croire à de la spontanéité, alors qu'on est en présence d'un plus grand nombre de réflexes élémentaires, d'une systématisation plus vaste.

Au sommet de la série animale, l'homme possède un système nerveux fourni d'éléments cellulaires si abondants et si diversement systématisés que son intelligence semble d'un autre ordre que celles des autres animaux. Cette différence psychique entre la bête et lui, l'homme la doit au développement de son langage, car c'est la propriété d'étiqueter des notions dans le symbolisme parlé et écrit des mots qui lui permet de transformer en notions générales, en idées, toutes ses sensations du concret ; d'où un enrichissement progressif et déjà énorme de sa mémoire et, en conséquence, de son intelligence.

Qu'un animal se crée à système nerveux plus différencié que celui de l'homme, à appareils sensoriels plus nombreux, et la qualité pensante de la matière organisée sera encore accrue.

C'est ce que pense également le *physiologiste*. Pour lui le système nerveux de l'homme le plus intelligent d'aujourd'hui est l'aboutissant d'une longue adaptation de l'organisme à la vie. La fonction de pensée c'est la réaction du système neuro-glandulaire aux impressions venues du dehors en passant par les diverses modalités de réception des appareils sensoriels. Il a constaté que l'absence congénitale d'un sens, surtout du sens auditif qui supprime le langage, détermine un amoindrissement important de l'intelligence. Il sait qu'un enfant qui viendrait au monde dépourvu des cinq sens normaux équivaudrait à un végétal mouvant. Nulle conscience du dehors ni de soi ne s'éveillerait en lui. C'est ce que réalisent momentanément les anesthésies générales par toxiques. C'est ce que réalisent avec du temps et progressivement les démences. Rien n'est dans la pensée qui n'y soit venu par les sens, ce qui revient à dire que sans appareils sensoriels, lesquels sont une partie du cerveau, il ne saurait y avoir de pensée.

Si le *clinicien* est amené à présenter ses vues sur la fonction de pensée il nous dit : « Que la température intérieure du corps augmente de quelques degrés et l'on assiste à la déséquilibration de la pensée. Le fébricitant délire, sa mémoire, son idéation s'exaltent, se réduisent ou s'éteignent.

L'apport passager d'alcool, d'opium... dans le cerveau excite l'intelligence s'il est faible, l'engourdit s'il est assez fort, et supprime toute conscience à partir d'une quantité déterminable.

Des intoxications chroniques endo ou exogènes, selon la gravité de l'atteinte cellulaire ou de la perturbation de la circulation sanguine, peuvent produire soit une dysharmonie mentale (névrose), soit une perte partielle ou complète de la personnalité (folie), soit une éclipse totale de la

Digitized by Google

conscience et de l'intelligence (démence), muant en ce dernier cas l'homme en végétal mouvant et parfois le descendant au-dessous de toute organisation vivante quand il arrive à perdre jusqu'à l'instinct de la conservation...

Que certaines glandes à sécrétion interne, par lésions ou désarroi fonctionnel, déversent insuffisamment ou trop de leur production sécrétoire dans le milieu liquide circulant, et la mentalité d'un homme s'en trouve changée, d'une manière passagère ou durable, légère ou grave, selon qu'est momentané ou permanent, peu ou très important le trouble glandulaire. Mémoire, volonté, attention, valeur intellectuelle, valeur morale, etc.,... toutes les modalités de l'activité psychique subissent une perturbation pouvant aller jusqu'à une déchéance mentale complète.

L'atteinte progressive des cellules cérébrales dans la paralysie générale fait passer un être humain par une série de dégradations de sa personnalité jusqu'à l'effondrement intellectuel.

Congénitale ou acquise par hydrencéphalie, l'atrophie du cerveau se traduit par l'idiotie...

Bref, toute la clinique mentale démontre que la pensée humaine est un processus matériel ayant son siège principal dans le cerveau. »

Que l'on demande maintenant au *physicien* ce qu'il pense du psychisme humain, en tant qu'homme de science. N'ayant trouvé dans l'acquis des autres branches de la science que des notions sur les déterminismes physiologiques de la pensée, il répondra : « L'homme est un mode de la matière parmi les autres modes, comme eux il est conditionné par tout ce qui l'a précédé, il est aussi un des éléments conditionnant tout ce qui le suivra. Dans le transformisme universel, la trajectoire de sa vie est rigoureusement fixée. Sa spontanéité intellectuelle est une erreur d'interprétation, l'illusion de l'ignorance. Tous ses actes sont provoqués, ce sont des réponses immédiates ou retardées à des sollicitations extérieures.

C'est la mentalité de l'homme, analytique et confinée dans une connaissance exiguë, qui le porte à s'abstraire de l'univers, à se croire isolé, distinct, en raison de sa pensée, des autres phénomènes de la nature, alors que tout est continu dans la réalité, le discontinu n'étant autre chose qu'une fallacieuse conception de source sensorielle, un mirage de l'esprit.

A l'instar de tout être vivant, l'homme est un transformateur d'énergie. Ses centres nerveux reçoivent la matière alimentaire déjà modifiée, l'élaborent à leur manière et en restituent le dynamisme, pour une part, en cette manifestation particulière de force qu'on appelle la « pensée », laquelle, ne saisissant pas la complexité de ses causes physico-chimiques, non plus que le jeu des mécanismes nerveux qui la fabriquent, subit nécessairement l'illusion de sa spontanéité et, de déduction en déduction, de sa liberté, de sa responsabilité, d'un sort exceptionnel pour justice outre-mort, de son immortalité. »

Qu'on demande enfin au *psychologue* de laboratoire universitaire comment il juge l'étendue et les capacités du psychisme humain. Voici comment il vous résumerait sa réponse : « Jadis, quand on ne connaissait que le conscient, spectateurs des mouvements superficiels de la pensée intérieure,

Digitized by Google

on ignorait ses sources cachées, ce qui rendait vraisemblable, et en tous cas non absurde, l'hypothèse d'un principe pensant surajouté au corps, une âme dont le cerveau serait l'instrument. Aujourd'hui nous avons défoncé le parquet séparant la surface fonctionnelle de la pensée de ses « sous-sols ». Qu'y avons-nous trouvé ? Une capacité de mémoire intégrale et toute une mécanistique fabriquant des sentiments, des idées, des volitions suivant le jeu spécifique du cerveau sur les sensations. P. Janet et les psychologues de son école n'y ont vu qu'automatisme parfois prodigieusement constructeur; Freud, son élève, y a démêlé les incessants conflits, parfois pathogènes, des instincts et des contraintes de l'éducation. Dans l'exercice attentif de la pensée, le conscient, et au delà dans le subconscient, il n'y a que travail cérébral sur les données « sensations», travail dirigé, voulu ou accepté dans le premier cas, livré aux habitudes cérébrales dans le deuxième cas, et plus ou moins bien coordonné. Nous savons quelles sont les capacités du psychisme humain, toute son étendue nous est connue. Ce qu'il nous reste à étudier, c'est dans ses innombrables détails : la physique, la chimie, la physiologie cérébrale qui conditionnent les phénomènes psychologiques. »

Voilà de quelles données scientifiques dispose aujourd'hui, quand il s'adresse à la Science officiellement enseignée, le *philosophe* soucieux de ne rien ajouter aux choses et convaincu que son travail est de synthétiser, à mesure qu'avance l'explication de l'inconnu, l'acquis de la science, pour montrer ce qu'il suggère d'explications sur la vie en général et en particulier sur la *pensée humaine*, principale énigme de la vie.

Sur les données de la Science psychologique universitaire, il lui est impossible de ne pas conclure qu'entre la fonction végétative de l'homme et sa fonction psychique il n'est d'autre différence que de buts. Ce sont deux propriétés connexes du corps vivant. La végétative conditionne d'ailleurs si bien la psychique qu'elle continue souvent alors que cette dernière s'est éteinte dans la démence, dans le coma. Regardée dans l'ensemble de ses fonctions, l'individualité humaine est contenue entre son départ ovulaire et la mort du corps. Après la mort, elle n'est plus qu'un souvenir dans la mémoire des autres hommes.

C'est la diffusion, en clair ou en confus, de cette synthèse logique de la science psychologique de notre époque qui a produit dans la collectivité humaine le désenchantement et le comportement que nous y constatons.

* * *

Quelques personnalités scientifiques, vous le savez, ne se sont pas tenues à l'exploration de la fonction de la pensée humaine dans ses applications communes et utilitaires. Elles ont été amenées à observer et à étudier des manifestations psychiques supra-normales, de qualités exceptionnelles parce que jusqu'ici inutiles à la vie. Je dis inutiles à la vie puisque ceux qui ne les produisent pas, comme ceux qui ne les constatent pas, non seulement s'en passent aisément, mais s'opposent de tous leurs principes à ce qu'elles soient.

Digitized by Google

Le grand malheur, pour les gens de science pure qui ont abordé l'étude de la production psychique surnormale, c'est qu'ils n'ont pas découvert les phénomènes à l'état vierge dans la nature comme Cavendish y trouva l'hydrogène, Priestley l'oxygène et l'azote, Curie le radium. Ce n'était pas du nouveau. Depuis les confins de l'histoire il est évident que l'Humanité les connaissait. En raison de cela ils ont traversé les siècles enrobés d'explications d'ordre imaginatif évoluant dans le sens général et dans les dérivations particulières des opinions et des croyances. De sorte qu'aujourd'hui, le chercheur qui se donne pour but, faisant table rase de toute explication subjective, de découvrir le déterminisme biologique du surnormal humain se trouve travailler entre deux courants intellectuels qui lui sont en quelque sorte hostiles : les psychologues universitaires, enclos dans leur champ restreint de reherche et en conséquence dans leurs préjugés limitatifs des pouvoirs du psychisme, et les fervents innombrables du surnormal humain, défenseurs tenaces et passionnés de toutes les explications déjà données.

Quand je vous dis que je vais maintenant examiner quel est, au stade actuel de la science métapsychique, l'aspect qu'y prend l'individualité humaine psychique, c'est de science pure que je veux parler, c'est-à-dire en me référant strictement aux faits provocables et renouvelables, et à ce qui est exactement démontrable de leurs processus générateurs.

Au moment d'entrer dans la phénomènologie métapsychique, je veux, un court instant, m'arrêter à un phénomène psychologique qui y abonde et qui a été aussi l'objet d'une étude détaillée par la psychologie psychiatrique : *la personnification*.

Entendons par ce terme : la création, chez un individu, d'une personnalité psychologique autre que son « moi ».

Ces personnalités surajoutées à celle fondamentale peuvent, comme vous le savez, se produire spontanément, c'est-à-dire par des causes intra-organiques, ou être provoquées par la suggestion faite dans l'état de veille, le plus souvent dans l'hypnose, ou encore par une auto-suggestion.

Suivant les personnes présentant cet étrange phénomène, la personnalité de création nouvelle a conscience ou non de la fondamentale. Elle coexiste avec le moi ordinaire, comme chez certains malades ou chez certains médiums, ou alternent avec lui.

Comme double personnalité alternante, je vous rappelle le cas classique de Félida, étudié longuement par le Dr Azam de Bordeaux, dans lequel l'alternance dura jusqu'à la fin de la vie du sujet, avec prédominance en durée des périodes de la personnalité seconde.

Le nombre des personnalités surajoutées peut être assez grand. Miss Beauchamp, l'étudiante qu'observa Morton Prince, présentait quatre personnalités alternantes, chacune si distincte et indépendante que Morton Prince ignora pendant un temps laquelle était la vraie Miss Beauchamp. Des mediums célèbres comme Mrs Piper, Eusapia Paladino ont, dans leurs états de transe, crée de nombreuses personnalités. Certaines psychoses entraînent parfois une perte définitive de la personnalité pre-

Digitized by Google

mière et en créent une autre qui prend en psychiatrie le nom de délire systématisé chronique.

Sur quoi porte le changement de la personnalité ? Voilà où je voulais en venir et arrêter votre attention.

Ce changement porte, prenez-y bien garde, sur tous les éléments psychologiques dont le complexe *individualise*, pour soi et pour les autres, notre psychisme. Tout change, tout peut être différent dans la personnalité qui brusquement se crée : les qualités de sa mémoire, de son attention, de son intelligence, les souvenirs, le caractère, la parole, l'écriture et même l'expression de la vitalité, que la personnalité nouvelle soit une imitation passagère ou durable d'une personnalité défunte, ou qu'elle soit une création à proprement parler.

De sorte qu'il est possible que des causes physiologiques, des émotions, des intoxications, etc... déterminent chez l'être humain une transformation brusque et totale de sa manière de sentir, de savoir, de se comporter, pour un temps ou définitivement. Ce n'est pas toujours une déchéance par rapport à la personnalité première, ce peut être, au contraire, une augmentation de valeur intellectuelle, morale, vitale.

Qu'est-ce à dire ?... Sinon que si nous sommes une individualité psychique, une unité pensante, les attributs de notre moi conscient — contenu mémoriel, caractère, intelligence, tendances constitutionnelles ou habitudes acquises, etc.— ne sont pas les attributs de la partie fondamentale de notre psychisme, mais seulement une manière cérébrale de se manifester, parmi beaucoup de manières possibles, un rôle que la vie transforme d'ailleurs partiellement chaque jour, mais qu'une circonstance peut brusquement changer.

Le phénomène psychologique de *personnification*, sur lequel on ne réfléchit guère parce qu'il est relativement rare, comporte une grave signification que je désirais mettre en relief au moment de vous montrer quelle expansion dans l'espace et dans le temps prend le psychisme humain quand on l'observe dans ses manifestations supra-normales.

Nous allons voir, en effet, qu'on s'éloigne de ce plan fonctionnel de pensée qui crée les caractéristiques classiques du « moi individuel » à mesure qu'on avance dans l'investigation expérimentale des phénomènes de la connaissance supra-normale, et combien William James était fondé à résumer ses observations personnelles dans cette proposition : « Nous vivons à la surface de notre être ».

* * *

Dès qu'on quitte le champ d'étude de la psychologie classique et qu'on se met en condition d'observer l'expansion paranormale du psychisme humain *dans l'espace*, en employant comme instrument vivant de travail les sujets métagnomes spécialement révélateurs de la réalité « homme », on se trouve aussitôt en présence du phénomène de *communication intermentale de la pensée*, lequel peut se définir : le passage direct de la pensée d'un psychisme à un autre psychisme sans l'intermédiaire ordinaire des gestes, dont la parole.

Ce phénomène tenu pratiquement pour inexistant par le monde scien-

Digitized by Google

tifique universitaire et psychiatrique qui ignore le moyen de le provoquer à volonté, considéré comme d'intérêt restreint par la grande majorité des personnes qui en admettent l'existence, est, en réalité, de *grande abondance* quand on sait comment le produire et d'une *prodigieuse richesse d'enseignements* dès que, cessant de le considérer dans quelques faits rudimentaires, avec théories mises autour, on s'attache à l'étudier dans la grande diversité de ses manifestations par une expérimentation progressive.

Dans l'acquis métapsychique et dans ma pratique personnelle, je vais glaner quelques constatations aptes à projeter un peu de lumière dans les fonds du psychisme humain et à fournir quelques données au problème de l'individualité humaine.

Ceux qui, parmi vous, se sont tenus au courant des essais expérimentaux sur la transmission de la pensée, savent que le passage de la pensée d'un psychisme à un autre s'effectue avec des résultats bien différents suivant les plans fonctionnels mentaux mis en travail. Tous les expérimentateurs ont conclu que le passage d'une représentation mentale consciente, c'est-à-dire d'une idée, d'une image, d'un sentiment auquel on est attentif, dans l'ensemble, est d'une extrême rareté, tandis que l'on obtient déjà plus fréquemment le passage inter-mental d'états de pensée mémoriels (subconscients) entre deux psychismes normaux, et avec un rendement plus grand encore quand le psychisme reproducteur de la pensée d'autrui est doué de la propriété spéciale de détection de la pensée.

La communication inter-mentale atteint son maximum de rendement, en quantité et en qualité, quand on emploie comme sujet détecteur cette catégorie de personnes ayant la faculté de révéler les caractéristiques des personnalités humaines et le déroulement de leurs vies, car alors on fait collaborer deux psychismes loin de leur surface et par des plans fonctionnels capables de communiquer aisément, sans l'intermédiaire des ordinaires sens.

C'est, je le signale en passant, parce que dans cette condition, ni le détecteur ni le détecté n'ont conscience du travail latent qui s'effectue, que des théoriciens ont attribué à l'intervention d'intelligences extra-humaines ce qui, dans ce cas, est le produit d'une collaboration de deux psychismes.

Rien n'est plus aisé que de s'en assurer par de très simples expériences. Et il est de primordiale importance pour qui s'intéresse à la métapsychique de s'en assurer, car cette notion suggère d'innombrables recherches.

C'est de cette première donnée, issue d'expérience pure, que je suis parti pour m'engager dans l'exploration expérimentale des capacités cognitives humaines. Bientôt elle m'a conduit à constater que chez l'homme, *chez tout homme*, existe un plan de pensée qui sait la réalité, tout au moins celle le concernant, autrement que sur les apports informateurs des sens connus, autrement que par des enchaînements logiques d'idées, et sans que l'espace et le temps fassent obstacle à sa connaissance.

A ce plan de pensée, d'existence très facilement démontrable, j'ai donné, pour commodité d'exposé et faute de terme adéquat, le nom de « plan transcendant ».

Dès que le phénomène de communication inter-mentale de la pensée sera devenu objet de science universellement admise, tôt après, j'en suis

Digitized by Google

certain, s'imposera aux psychologues l'existence du plan transcendant du psychisme, « hôte inconnu » selon l'expression de Maeterlinck, dont les manifestations multiples et prodigieuses ont été si souvent attribuées à tout autre chose qu'à leur cause

Comment s'effectue la communication inter-mentale de la pensée entre un sujet doué de connaissance supra-normale et la personne dont il révèle les caractéristiques individualisant la vie ?

Cette question — que bien peu de métapsychistes encore se posent, la plupart tenant toujours la métagnomie à objectif humain comme dépendant d'une source informatrice extra-humaine — cette question tend généralement à se résoudre en des explications spéculatives. Sous prétexte qu'il faut des hypothèses de travail, on fait des hypothèses, on ne fait pas de travail. On imagine qu'il peut y avoir là « lecture de pensée », c'est-à-dire activité mentale du seul métagnome, ou « suggestion-mentale », c'est-à-dire activité mentale seulement du perçu.

Si au lieu de demander à sa raison le secret du phénomène qu'elle ne détient pas, on le demandait à l'observation provoquée, à l'expérience, on ne tarderait pas à s'apercevoir que les indications métagnomiques fournies par le sujet sont le produit d'une collaboration inter-mentale active entre son psychisme et celui de la personne dont il révèle les caractéristiques et la vie : *active chez les deux psychismes*. Tout se passe comme si l'esprit du sujet métagnome était l'*incitateur* chez le pyschisme à détecter de mouvements de pensée dont il recueillerait la signification. Cela se démontre très facilement dans l'expérience. Je vais vous en donner, en passant, une preuve.

Vous savez combien notre imagination est capable, pendant le sommeil, de créer vite. Il a dû arriver à quelques uns d'entre vous, cela m'est arrivé et c'est une notion classique, de constater le peu de temps qu'il faut à un rêve pour dérouler une longue suite d'actions. On s'éveille, on regarde la pendule. Il est 7 heures du matin, par exemple. On désire se lever, mais on se rendort. Et quand on sort du sommeil c'est quelquefois d'une longue aventure. On vient de vivre de nombreux épisodes. On a vu divers pays, beaucoup de gens. On s'émerveille à remonter le souvenir de tant de spectacles. Brusquement on prend conscience de la situation. On saute du lit, irrité d'avoir compromis toute une matinée de travail pour s'être laissé saisir par le sommeil. Avec inquiétude on regarde l'horloge. Stupeur ! Il est 7 heures 3 ! Trois minutes ont contenu un long morceau de vie factice. Encore n'est-il pas certain qu'elles aient été toutes trois employées à cela.

Eh bien, ce que vous avez pu constater à propos du rêve, va vous permettre de comprendre un phénomène dont je conseille l'observation aux imaginatifs de la métapsychique. Il leur apprendrait quelque chose d'important. Extrêmement souvent, il arrive, dans la pratique expérimentale de la métagnomie à l'égard de la réalité homme, de constater que tout un lot de révélations fournies par le sujet représente une création *subite*, et combien complexe parfois, de l'imagination de la personne donnée pour but. Presque toujours il est facile de trouver la cause psychologique de cette fabulation instantanée. C'est surtout dans les cas de prédiction du devenir individuel que je l'ai rencontrée. Le métagnome donne une

Digitized by Google

indication prémonitoire vraie et sur cette incitation le psychisme de l'intéressé construit instantanément « un rêve » fausses notions d'avenir qui passent alors dans le psychisme du sujet à la suite d'indications vraies.

Là est l'origine sous-consciente d'une grande partie des erreurs prémonitoires que font les sujets métàgnomes les mieux doués.

Je vais vous citer un exemple caractéristique du genre.

Le 22 Mai 1923, M. N... rédacteur en chef d'un journal étranger avait une séance, pour indications sur sa vie future, avec un sujet métagnome : M^lle de Berly. Voici une partie des prémonitions qu'il eut ce jour-là et qu'il me communiqua le lendemain de la séance :

« Il y a une mort dans l'affaire où vous êtes... C'est le grand chef... Un caillot se forme et il meurt. Ce sera une perte pour l'affaire... Je ne vois personne pour lui succéder. Son fils, drôle de garçon, mais loyal, pense : « Ce qu'il m'ennuie mon père en voulant m'intéresser à son journal .» ... Il n'est pas fait pour ce travail et le père en souffre... On dirait que le directeur travaille pour vous dans l'avenir... C'est très bon... Vous avez des chances de reprendre l'affaire... la veuve serait très ennuyée de perdre son mari et vous remettrait tout en mains... Il y a un jaloux dans l'affaire..., il souffre du foie et espère succéder au Directeur. »

Le conscient de M. N... savait ce jour-là que son directeur âgé de 62 ans était robuste, dur et ne s'intéressant pas à ses collaborateurs ; que son fils, 24 ans, s'occupait à peine du journal, et qu'il existait un vieux collaborateur âgé de 78 ans souffrant du foie.

Dans cette même séance M^lle de Berly lui disait :

« ... Il va y avoir dans votre vie un bouleversement qui vous surprendra... vous aurez une situation brillante... il y aura une seconde affaire... on vous prêtera des capitaux... gros appointements... vous en êtes l'âme... Il y a un homme très emballé... Il vous veut dans l'affaire... Vous aurez un beau bureau... on vous consulte... vous voyagerez. C'est comme une maison d'édition... La documentation vous viendra de tous côtés... Est-ce le Directeur actuel qui vous fera fonder cette maison ? Non. Car alors vous serez à B· (ici un nom de ville)· Vous gagnerez de grosses sommes... vous en organiserez des services !...

... Vous allez déménager... Le nouvel appartement n'est pas encore prêt... c'est un ami qui vous le procurera... Vous aurez une automobile... elle fera partie des frais généraux, pour vous permettre de surveiller toutes les affaires, etc., etc... ».

Cette deuxième prémonition était totalement étrangère au contenu mental conscient de M. N... Elle lui semblait invraisemblable.

Cette séance eut lieu, je le rappelle, le 22 Mai 1923.

Or voici ce qui est arrivé : Le directeur du journal est mort le 1^er Mai 1924 subitement d'une angine de poitrine, pendant un voyage en France. M. N... n'a eu aucun rapport avec la veuve. Le fils a pris la direction.

Que s'était-il passé à la séance métagnomique de 1923 ? Ceci : que dès que M^elle de B. eut prédit la mort du directeur, immédiatement le subconscient de M. N... *a fabulé selon ses désirs et une certaine logique.*

Mais, par ailleurs, n'ayant pas de noyau de cristallisation autour duquel construire dans la 2^eme prédiction, il s'est tenu tranquille. Et de son

Digitized by Google

abstention est résulté que toute cette deuxième prédiction : capitaux, homme emballé, maison d'édition, voiture payée par frais généraux, changement d'appartement et de ville, etc... est depuis quelques mois en réalisation (1).

Comme autre preuve de l'activité des deux psychismes collaborant à la production du phénomène métagnomique, je vais vous indiquer encore une condition d'observation à la portée de tous. Elle comporte un enseignement de grande valeur. Si j'étais chef de laboratoire de psychologie dans une Faculté, je lui donnerais plus d'importance, malgré son faux aspect de vieil occultisme, qu'à toutes mes autres expériences sur les facultés normales du psychisme humain.

Trouvez, ce qui n'est pas difficile, quelques bons sujets métagnomes, quatre par exemple, ayant pris l'habitude de provoquer l'exercice de leur clairvoyance par l'usage antique et toujours répandu de la cartomancie. Demandez à chacun de vous révéler ce qu'il pourra sur votre personnalité et votre vie, mais en disant, à chaque indication fournie, quel agencement de cartes la lui suggère. Quand cette petite et bien simple expérience sera terminée, elle vous aura appris ceci : que vos quatre sujets ont donné, dans l'ensemble, mêmes indications métagnomiques sur l'aspect de combinaisons de cartes entièrement différentes. « Mais, direz-vous, les cartes n'y sont probablement pour rien ? » Cette objection est à la fois vraie et fausse ; vraie en ce sens que de tels sujets peuvent parfaitement se passer de l'incitation des cartes et procéder par d'autres moyens, mais fausse aussi parce que si l'on demande à chacun sa doctrine, laquelle lui est généralement toute personnelle, on s'aperçoit ultérieurement que la disposition des cartes provoque logiquement le noyau de révélations faites. Or qui a donné aux cartes étalées sur la table leur agencement ? C'est l'expérimentateur qui ignorant la cartomancie en général, ignorant également la doctrine de chacun des cartomanciens, a choisi, sans les voir, exactement les cartes qu'il fallait pour que le sujet métagnome y trouvât la vérité sur sa vie.

Tout s'est passé comme si les deux psychismes avaient collaboré : l'un fournissant sa doctrine, fausse en soi, l'autre s'y conformant, et, de plus, sans voir les cartes, puisqu'il les a prises comme au hasard et de dos.

On est enclin à rire des vieux procédés mantiques. C'est dommage. Il y a une belle matière psychologique à y creuser.

Bien étrange dans sa facilité et sa complexité nous apparaît cette sorte de diffusion d'un psychisme à un autre. Il semble que pendant un moment il n'y en ait plus deux, mais un seul. Le prodige nous étonne davantage encore quand la poursuite de la recherche montre que ce qui s'effectue entre deux psychismes peut tout aussi bien s'effectuer *entre plusieurs*. Un jour je reprendrai spécialement cette question de la diffusion polypsychique et je vous en donnerai des exemples. Obligé aujourd'hui de marcher vite à travers la phénomènologie métagnomique, je me borne à vous signaler que la collaboration inter-mentale polypsychique est un fait bien connu des métapsychistes. Il a été observé particu-

(1) Au moment de la parution de ces pages, c'est du réalisé.

Digitized by Google

lièrement dans la pratique du oui-jà et des tables frappantes, quand une sorte d'intelligence surajoutée d'apparence aux assistants fournit des indications reconnues aisément dans la suite prises dans plusieurs des psychismes présents et parfois, de plus, dans un ou plusieurs psychismes absents. Les comptes-rendus des Tables parlantes de Jersey contiennent des faits de cette sorte.

Cette collaboration polypsychique inter-mentale je l'ai très souvent rencontrée dans la pratique de la métagnomie à objectif humain, que les individualités humaines soient auprès du sujet métagnome ou quelquefois disséminées dans l'espace. Bon nombre d'erreurs métagnomiques dont j'ai pu poursuivre assez loin l'analyse n'avaient pas d'autre cause que cette sorte de cueillette soudaine de croyances, de projets, de désirs sans correspondance avec du réel extérieur, et vivant séparément dans plusieurs cerveaux. L'expérience « *conjugale* » de prémonition en fournit des exemples, à volonté. On y voit mêmes faux présages, luxueusement circonstanciés, faits aux deux époux, sans qu'ils ne se soient rien communiqué, par le même ou par divers sujets métagnomes. Plus complexe, et de même sorte, apparait ce phénomène dans l'expérience *familiale*, mêmes groupes de prémonitions fausses pouvant suivre chacun des membres ne se communiquant rien de leurs présages respectifs. Ainsi se fabriquent des erreurs, par diffusion polypsychique, d'une véritable magnificence psychologique. Je conseille ces essais très instructifs à ceux qui, fertiles en hypothèses, déforment la réalité des choses en oubliant de la regarder.

Et si maintenant vous cherchiez, par des expériences, à faire se produire *à toutes distances* les diverses modalités de la diffusion inter-mentale que nous venons de considérer au rapproché, vous vous apercevriez que rien ne serait changé dans la nature des résultats, qu'il n'y aurait qu'un fléchissement de leur fréquence. Il est, en effet, logique que la collaboration bi-psychique ou polypsychique *à distance* soit perturbée par la multiplicité innombrable des influences. C'est vraisemblablement pour créer la condition de sélection d'influence d'un psychisme sur l'autre que les sujets métagnomes ont empiriquement pris l'habitude de tenir en mains un objet appartenant à la personne éloignée sur laquelle on les fait travailler.

Tels sont les premiers principaux enseignements de la recherche expérimentale sur la diffusion psychique d'homme à homme *dans l'espace*. Nous voici déjà bien loin du « moi » des psychiatres et des frontières de la psychologie classique.

Encore cette diffusion inter-mentale d'homme à homme est-elle la seule à laquelle on ait surtout prêté attention parce que les phénomènes spontanés de télépathie lès ont, à proprement parler, signalés. Il est possible que dans dix ans, un conférencier reprenant le sujet que je traite aujourd'hui ait à y ajouter l'exposé de notions acquises sur la diffusion de la pensée de l'homme à l'animal.

Je n'appuie pas sur cette éventualité. Mais il ne m'est pas possible de ne pas vous dire que beaucoup d'exemples de trasmission directe de la pensée de l'homme à la bête ont été cités. Les éducateurs de chiens cal-

Digitized by Google

culateurs ont observé souvent que leurs élèves reproduisent des erreurs de calcul qu'eux-mêmes venaient mentalement de commettre. Des expériences ont déjà été effectuées et se poursuivent. C'est un chapitre de diapsychie zoologique qui se prépare.

* * *

Il semble maintenant que nous arrivions à une catégorie différente de faits quand nous demandons au sujet métagnome non plus de prendre une connaissance supra-normale de la réalité *homme*, mais de la réalité *choses*. L'aspect le plus simple de cette dernière application de la métagnomie est celui si répandu de la détection du contenu du sous-sol ; l'eau souterraine particulièrement. Mais cette métagnomie des choses, dans l'espace, suivant la qualité du sujet sollicité, peut s'étendre à la prise de connaissance d'une multiplicité illimitée de réalités : événements telluriques, descriptions de lieux, détections d'objets perdus, book-tests, etc., etc..., en des conditions où le contrôle montre ultérieurement qu'il y a eu connaissance paranormale des choses sans que nulle autre pensée humaine ait pu en être informée.

En de tels cas on a parlé de *double vue* comme si le cerveau qui ordinairement voit par l'intermédiaire des yeux, à perception limitée dans l'espace, devenait chez certains êtres physiologiquement capable de percevoir à toutes distances par ses appareils centraux optiques. Toutefois quand on serre de près l'analyse du processus mental apparent de la métagnomie dans de tels cas, on s'aperçoit que ce qui se passe cérébralement n'est pas un enregistrement visuel d'une scène, d'un lieu, et qu'il y a représentation mentale d'éléments informateurs disparates, symboliques presque toujours, fournissant l'indication des choses, mais ne réflétant pas directement leur réalité. C'est, par exemple, par le mouvement d'une baguette, par une sensation tactile, que le cerveau du sourcier prend connaissance du cours d'eau souterrain ; c'est par des images visuelles fausses en leurs éléments mais vraies dans leurs suggestions qu'un sujet clairvoyant prend parfois conscience de la réalité *choses*, et ce peut être aussi bien, vous le savez, par des mots entendus, par des phrases vues, par de l'écriture ou de la parole impulsives.

Où le psychisme du métagnome va-t-il s'informer de la réalité *choses* ? Ce n'est certainement pas, pour la plupart des cas, dans les psychismes des autres hommes, lesquels n'ont pas plus de motifs que le sien de la connaître. Sa source de connaissance, nous ne la savons pas encore. Mais ce dont nous sommes bien certains c'est que la diffusion cognitive de l'esprit humain dans de tels cas dépasse étrangement les possibilités de nos sens et de notre raison.

* * *

Le mystère s'épaissit, le vertige s'accroit quand, passant de l'exploration de la diffusion du psychisme humain dans l'*espace*, nous la recherchons dans le *temps*.

Digitized by Google

Tant qu'il s'agissait de prises de connaissance de l'homme par l'homme et même de la réalité *choses*, nous avions la ressource d'établir une analogie avec la psycho-physiologie de nos ordinaires sensations. Nous pensions qu'un sens inconnu pouvait peut-être y suffire. Le professeur Ch. Richet s'y sentait relativement à l'aise en parlant de crypthestésie. Mais la science officiellement enseignée ne nous montre aucun exemple de récepteurs organiques ou instrumentaux des modalités de l'énergie ayant vibré dans le passé, ou devant vibrer dans le futur, mais ne vibrant pas aujourd'hui.

Dans l'*espace* nous disposons d'appareils amplifiant nos sens (télescope, microscope, microphone, etc.) ou d'instruments transformant des rayonnements imperceptibles à nos sens en vibrations audibles ou visibles.

Dans le *temps* nous n'explorons rien. Le passé ne nous devient connaissance que par les vestiges qu'il a laissés dans la nature et dans nos mémoires ; par cela nous l'actualisons, mais nous ignorons de lui tout le reste, c'est-à-dire presque tout. Et l'avenir sans fin échappe totalement à nos sens. Ce que nous en prévoyons consiste dans ces phénomènes périodiques dont nous prolongeons la reproduction dans le futur.

C'est dire que le psychisme humain, dans les limites où l'a enclos la psychologie classique, ne sait le passé que dans ce qu'il en reste et ne sait rien de l'avenir. Regardons-le maintenant à la lumière de l'investigation métapsychique.

Et tout d'abord considérons sa diffusion cognitive dans le passé, et commençons par la métagnomie s'exerçant à l'égard de la réalité « homme mort. »

Qu'on mette en mains d'un métagnome un objet possédé par une personne ayant vécu il y a un siècle par exemple. Que va-t-il se produire ? Le sujet va fournir parfois sur cette personnalité défunte et sur sa vie écoulée les mêmes sortes d'indications qu'il a coutume de fournir quand il travaille à l'égard d'un vivant.

Pour que l'expérimentation dans cette direction ait quelque valeur, il faut y distinguer une sorte de progression aboutissant à exclure l'explication du phénomène par diffusion psychique entre vivants. Il est évident qu'on peut faire travailler un sujet métagnome dans quatre conditions :

1° — A l'égard d'une personne morte et bien connue de l'expérimentateur ;

2° — A l'égard d'une personne morte, à peine connue de l'expérimentateur ;

3° — A l'égard d'une personne morte, inconnue de l'expérimentateur, mais ayant été connue par des vivants n'assistant pas à l'expérience ;

4° — A l'égard d'une personne morte, inconnue de l'expérimentateur et n'ayant été connue d'aucun être humain actuellement existant.

On comprend que dans les trois premières de ces conditions on ne serait pas en droit de parler de diffusion cognitive du psychisme *dans le temps* parce qu'il peut s'agir d'une diffusion dans l'espace. Tandis que dans la quatrième condition nous sommes devant un épais mystère.

Dans la métagnomie de cette dernière catégorie, sur *personnalité morte*,

Digitized by Google

une hypothèse se présente tout de suite à l'esprit c'est qu'il s'agit peut-être de communication inter-mentale entre vivant et mort comme, en même condition de travail métagnomique, il s'agit, d'autres fois, de communication inter-mentale entre vivants. Vous savez qu'une grande partie des personnes qui ont abordé l'étude de la phénoménologie surnormale s'est arrêtée à cette idée. C'est peut-être la vérité, mais il faut le prouver. Or la preuve en est rendue fort difficile par ce fait que le même sujet métagnome qui révèle les épisodes de vie d'une personnalité ayant vécu autrefois se montre tout aussi bien capable de prendre connaissance, dans un passé même plus reculé, des réalités *choses*. Celà fait naître très légitimement dans l'esprit du chercheur cette autre hypothèse de travail que la source informatrice de la métagnomie du réel « en général » suffit à fournir la connaissance de toutes les modalités du réel y compris l'homme mort.

En attendant que la recherche nous donne sur ce point quelques clartés, retenons que ce phénomène, quelle que soit la source où l'humanité vivante puise sa connaissance de l'humanité morte, signale une diffusion du psychisme humain dans un monde mental d'une autre nature que celui dans lequel puisent leurs informations nos ordinaires sens.

* * *

Voyons maintenant comment la métapsychique nous montre le comportement du psychisme humain dans cette direction où tout est l'inconnu pour notre raison : l'*avenir*.

La condition d'observation dans laquelle l'étude est le plus favorable est celle du phénomène de préconnaissance du *devenir individuel humain*, si facile à obtenir, et si abondamment, quand on emploie des personnes douées de cette propriété et qu'on sait s'en servir. L'expérimentation m'a appris que c'est par collaboration inter-mentale active avec la personne dont il prédit la vie que le sujet métagnome reçoit ses indications. Notion toute expérimentale et qui n'est pas une théorie. Au lieu d'en discuter la probabilité par comparaison avec la diversité des hypothèses jusqu'ici émises et inclination d'esprit, il serait bon que ceux qui résistent à l'accepter demandent tout simplement à l'expérience ce qu'elle en dit.

Car cette notion est d'une importance capitale. Il en découle en effet, que si un sujet métagnome puise en nous la connaissance de notre propre avenir, c'est que nous savons cet avenir par un plan de pensée d'une toute autre nature, vraisemblablement, que celui élaborant sa connaissance sur les données des sens et par un enchaînement de jugements.

Comment ce plan transcendant de pensée sait-il le devenir de la personnalité dont il est le prolongement caché ?... Le jour où la science saura répondre à cette question, l'humanité sera bien loin des pauvres conceptions de la psychologie classique.

Et nous arrivons au phénomène le plus invraisemblable qui soit : la préconnaissance de l'avenir en général, du collectif, de l'extra-humain.

Ce phénomène, géant de la métapsychique, est rare, si rare, qu'ayant

Digitized by Google

mis longtemps à le rencontrer dans ma recherche personnelle, j'ai été tenté de le croire improbable.

Toutefois on en a cité des exemples difficilement contestables, en tout petit nombre il est vrai.

Devant de tels faits il ne saurait plus être question de collaboration inter-mentale humaine. Parler de *cryptesthésie* serait suggérer la possibilité d'un sens fonctionnant sur des vibrations futures et inaugurer illégitimement une physique nouvelle. Le mieux est de convenir que nous sommes ici devant le plus complet mystère. Je ne tiens pas du tout pour impossible que la science un jour ne l'éclaircisse, mais j'ai tout lieu de croire qu'il aura fallu auparavant que tous les autres phénomènes dont je vous ai parlé aient livré leurs secrets.

En attendant cette époque de *cerlitude*, s'il nous arrive tout simplement de nous assurer de la réalité incontestable de la préconnaissance de *l'avenir général* nous aurons quelque peine à nous empêcher de penser que le psychisme humain qui saisit des lambeaux de l'avenir impersonnel ne se relie pas à une intelligence sachant le programme de la vie de l'humanité, de notre planète et vraisemblablement de l'Univers.

Et maintenant ne sommes-nous pas fondés à conclure :

Que le psychisme humain, regardé dans les données de la psychologie classique, n'est autre que ce « moi » fait d'éléments en modification constante, tranformable, dépendant de la fonction végétative et devant nécessairement cesser avec elle.

Que le psychisme humain, exploré dans ses manifestations dites méta psychiques, se diffuse si loin du « moi » classique, dans l'espace et dans le temps, qu'il est impossible, au point où nous en sommes de la recherche, de savoir où il s'arrête.

Williams James disait : « Nous vivons à la surface de notre être ». A écouter la voix des faits ne serait-il pas mieux de dire: « *Nous vivons à la surface d'une intelligence immense.* »

Qu'est cette puissance illimitée de connaissance qu'on atteint quand on sonde à fond le psychisme humain ?

Gardons-nous d'une réponse. Elle aurait la diversité qu'ont les croyances. Attendons que la recherche méthodique nous apporte du certain.

J'aurais atteint mon but si vos esprits sont maintenant débarrassés de cette illusion : que la science, source du vrai, fera faillite à l'homme.

Digitized by Google

Les Personnifications Métapsychiques (1)

par M. René SUDRE

Quand on aborde une science aussi complexe et aussi troublante que la métapsychique, il est indispensable de s'armer de raison et de logique. Ce sont justement les qualités de l'esprit français et presque tous nos philosophes portent cette marque. Entre tous ces philosophes il en est un qui brille par la raison, c'est lui qui a créé la Méthode, c'est lui le Père de la science moderne, c'est Descartes.

Avant de recevoir l'initiation métapsychique, il est nécessaire de le lire et de le relire ; il faut faire une retraite cartésienne. Je me permettrai de placer cette causerie sous son invocation et de rappeler les préceptes qu'un métapsychiste devrait savoir par cœur, qui devraient être inscrits en lettres d'or dans les laboratoires métapsychiques :

« Le premier, de ne jamais recevoir aucune chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle, c'est-à-dire d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention et de ne comprendre rien de plus en mes jugements, que ce qui se présenterait si clairement et si distinctement à mon esprit que je n'eusse aucune occasion de le mettre en doute.

« Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais en autant de parcelles qu'ils se pourrait et qu'il serait requis pour les mieux résoudre.

« Le troisième, de conduire par ordre mes pensées, en commençant par les objets les plus simples et les plus aisés à connaître, pour monter peu à peu comme par degrés jusqu'à la connaissance des plus composés ; et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne précèdent point naturellement les uns les autres.

« Et le dernier de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales que je fusse assuré de ne rien omettre. »

Je n'ai pas rappelé ces immortels principes pour faire un exorde d'une haute généralité, mais parce qu'ils vont trouver une application immédiate aux phénomènes que nous allons étudier et qui sont extrêmement importants pour la compréhension de la personnalité humaine.

Les phénomènes de personnification, que j'appelle phénomènes de prosopopèse parce qu'une langue scientifique doit être tirée du grec plutôt que du latin, sont des phénomènes psychologiques où apparaît chez le même individu une personnalité nouvelle.

Voici des exemples que nous choisirons en appliquant le troisième principe de la Méthode, « commencer par les objets les plus simples pour monter jusqu'à la connaissance des plus composés » :

1° Ecriture inconsciente (improprement appelée écriture automa-

(1) Conférence faite à l'I. M. I., le 14 Février 1926.

Digitized by Google

tique). C'est un phénomène très important et très étudié, la clé de la prosopopèse. Il existe chez les hystériques et chez les sujets sains.

2° Tables parlantes. — On connaît l'explication de Chevreul par les mouvements inconscients. En superposant des cartons sous les doigts, Faraday prouva que nous poussons bien la table sans le savoir. Il y a transmission inconsciente d'une pensée formulée par un des assistants.

3° Télékinésie. — Cas des coups frappés dans les murs, sans contact. Ce sont des coups intelligents. On pose des questions et il y est répondu par une personnalité qui semble bien étrangère aux personnes présentes.

4° Matérialisation. — C'est le phénomène le plus complexe. Cette fois la personnalité étrangère n'est plus invisible, elle s'habille de substance, elle réalise la parole biblique : « Et l'esprit s'est fait chair ».

Voici donc, du simple au complexe, quatre cas de prosopopèse et nous aurions pu citer bien des cas intermédiaires. Tous ces phénomènes ont quelque chose de commun, de caractéristique, l'apparition d'une personnalité nouvelle, liée, bien entendu, à la présence d'un ou plusieurs sujets vivants.

Pour étudier ce caractère commun, j'appliquerai le second principe cartésien : Diviser les difficultés. Je ferai abstraction du caractère métapsychique proprement dit, c'est-à-dire de la métagnomie, de la télergie, de la téléplastie. Je ne considérerai que le fait de prosopopèse.

Ai-je le droit de faire cette séparation ? Parfaitement, parce que l'opération que je vais exécuter par la pensée m'est souvent donnée dans la réalité des choses. Le phénomène métapsychique proprement dit existe à l'état pur, sans prosopopèse : on voit le passé ou l'avenir d'un homme, on lit à travers les corps opaques, on découvre des sources cachées, sans que les « esprits » interviennent.

D'autre part, la prosopopèse existe aussi à l'état pur sans accompagnement de phénomènes surnormaux. C'est même cette seule forme que les hypnotiseurs et les psychiatres connaissent. Ils nomment le phénomène division de la personnalité, objectivation des types, etc.

Si maintenant nous combinons les deux ordres de phénomènes, nous avons la personnification avec connaissance surnormale, nous avons le phénomène spirite dans son intégralité.

Je n'entrerai pas dans le détail de cette démonstration qui est en dehors de mon sujet. Je me borne à attirer l'attention sur l'importance de cette découverte pour la théorie métapsychique. Jusqu'au XVIII^e siècle on a cru que l'eau et l'air étaient des éléments. C'est Lavoisier qui, en 1785, a établi que l'eau était formée d'oxygène et d'hydrogène. Sa démonstration fut irréfutable parce qu'il fit d'abord l'analyse puis la synthèse. Le métapsychiste moderne n'a qu'à calquer exactement la méthode pour trouver la nature de la personnification métapsychique.

Je reconnais qu'à première vue, ces phénomènes sont très impressionnants. Quand votre main écrit sans que votre volonté y prenne part, et même malgré votre volonté, des choses que vous ne pensez pas et souvent que vous ne connaissez pas, comment ne pas croire que c'est vraiment un autre qui est en vous, qui vous possède et qui sait des choses que vous ne savez pas ?

Eh bien, je reprends ma comparaison de tout à l'heure : Qui dirait au

Digitized by Google

profane que ce sont deux gaz impalpables, impondérables, dont l'un est comburant, l'autre combustible, qui dirait que ces deux gaz vont produire ce beau liquide indispensable à la vie universelle qui s'appelle l'eau ?

Le rôle de la science est justement de réagir contre nos impressions premières. Elles sont presque toujours fausses, au moins quand il s'agit de la nature des choses. Nos sens nous disent que le soleil tourne autour de la terre et que sa lumière est une chose simple comme l'eau de tout à l'heure. Or, vous savez que c'est faux. La science rectifie sans cesse notre vision du monde et remplace les apparences par des lois.

La personnification sans caractère métapsychique se rencontre dans divers états psychologiques normaux : somnambulisme, hypnotisme, hystérie, et la psychiatrie la considère comme un trouble plus ou moins grave provenant de la désagrégation de la personnalité.

1° Prosopopèse spontanée. — Cas Félida, du Dr Azam (1). — Cas Louis-V, de Bourru et Burot. — Cas Beauchamp, de Morton Prince. — Cas Doris Fischer, de W.-F. Prince.

2° Prosopopèse provoquée. — Braid avait remarqué que le sommeil nerveux provoqué était identique au sommeil nerveux naturel, c'est-à-dire que l'hypnose est la même chose que le somnambulisme. Elle présente les mêmes altérations de la mémoire.

1° Prosopopèse spontanée dans l'hypnotisme. Cas de Pitres.

2° Prosopopèse provoquée aboutissant à l' « objectivation des types » de Richet. Les sujets incarnent avec une vérité criante tous les types qu'on leur suggère. L'imitation s'étend à l'écriture. Évidemment ce n'était pas des types aussi solides que ceux de Mlle Beauchamp. Les expériences étaient trop courtes pour entraîner la modification du caractère, mais on pouvait donner à ces types de la consistance par la répétition.

Dans les phénomènes spontanés, il existe une cause profonde, peut-être physique, sur laquelle Freud nous a beaucoup éclairés en nous montrant le rôle du refoulement de certains complexes affectifs dans l'inconscient. Sous l'influence d'un sentiment puissant : honte, peur, amour-propre, nous enfouissons en nous certains groupes d'idées qui, ne pouvant faire corps avec notre personnalité consciente, s'isolent et sont l'amorce de personnalités nouvelles. Dans la vie courante nous entendons dire : il y a deux hommes en moi. Il y en a quelquefois plus, trois ou quatre qui correspondent à des tendances incompatibles qui ne s'unifient pas. Les changements de personnalité viennent de là.

En se bornant aux phénomènes de désagrégation psychologique, il y a des groupes qui s'isolent de la conscience et auxquels il suffit un jour de donner un nom pour créer une personnalité nouvelle. Un bel exemple est donné par Pierre Janet, dans son *Automatisme psychologique*. La suggestion s'est ajoutée à un état de choses naturel, à une division de conscience pour constituer une personnalité qui, psychologiquement, ne demande qu'à vivre. On n'a qu'à l'entretenir.

Un ensemble important de phénomènes va nous montrer encore mieux l'identité profonde de la prosopopèse provoquée et de la prosopopèse spontanée, ce sont les phénomènes de possession.

---

(1) On trouvera tous les détails sur ces cas dans notre *Introduction à la Métapsychique humaine.*

Digitized by Google

Tout le monde connaît ces hystériques qui pendant leur crise, blasphémaient, insultaient les prêtres, en se donnant comme un démon. Les exorcistes fortifiaient ces personnalités démoniaques en les considérant comme réelles et en s'entretenant avec elles : ils achevaient la prosopopèse par la suggestion.

A côté de ces cas spontanés, il y avait les cas provoqués par imitation. On connaît les nombreuses épidémies qui eurent lieu dans les couvents et qui frappèrent jusqu'à des prêtres. Les phénomènes devenaient parfaitement identiques quoique n'ayant pas la même cause initiale.

Personne aujourd'hui, chez les prêtres intelligents comme chez les laïcs, ne croit que c'était un esprit, l'Esprit du mal, qui possédait ces malheureux. La psychologie nous a appris que ces soi-disant Lucifer et Belzébuth représentaient l'allégorie de tendances profondes, psychiques et physiques, refoulées par suite des terribles disciplines religieuses de l'époque. Le diable, c'était l'appétit de la chair, le besoin de jouissances. Le progrès des lumières, l'effritement des croyances a fait disparaître les phénomènes de possession diabolique. Les autres phénomènes de possession s'évanouiront d'eux-mêmes le jour où personne n'y croira plus. Leur nombre sera toujours proportionnel à la force de la croyance. C'est là une vérité psychologique précieuse.

Remarquons en passant le rôle bienfaisant de la science qui a dissipé une illusion néfaste à l'humanité, puisqu'elle a causé la mort de tant de milliers de personnes, qu'on aurait dû soigner comme des malades et guérir au lieu de brûler sauvagement comme des suppôts de l'esprit du mal. Il est toujours bon, non pour certains individus, mais pour le progrès humain, de dissiper les illusions !

3° Prosopopèse métapsychique. — Les phénomènes dont nous venons de parler n'étaient pas accompagnés de phénomènes surnormaux en général, ou plutôt on évitait de voir ceux qui se produisaient spontanément pour ne pas paraître tomber dans la superstition. Je parle des médecins et psychologues de 1880. En niant leur caractère « merveilleux », ils classèrent les faits de spiritisme parmi les phénomènes de désagrégation et de division de la personnalité : Ch. Richet et tous les médecins de l'École de Charcot, comme ceux de l'École de Nancy, furent d'accord sur ce point. Mais c'est peut-être Pierre Janet qui, dans son admirable travail sur l'automatisme psychologique, présenta la démonstration la plus claire et la plus convaincante. Il n'y a pas à en changer une ligne aujourd'hui et aucun fait de connaissance surnormale ne peut justifier l'attribution à des « esprits » des phénomènes de prosopopèse métapsychique. La transe est un sommeil nerveux identique au sommeil des somnambules et également suivi d'oubli au réveil. Elle varie d'ailleurs infiniment selon les sujets, ce qui a pu faire croire à une différence de nature. La structure psychologique des personnalités est aussi la même. Leur production est due à la suggestion, consciente ou inconsciente, ou à l'autosuggestion.

C'est un pyschologue éminent, Théodore Flournoy, qui a montré avec une finesse et un humour remarquables, comment et pourquoi se forment les personnifications des médiums. Vous avez tous lu ce chef-d'œuvre d'analyse psychologique qui s'appelle *Des Indes à la planète Mars*. Flournoy a fait voir quels étaient les complexes affectifs qui soutenaient,

Digitized by Google

dans l'esprit de la somnambule Hélène Smith, les personnalités romanesques qu'elle incarnait. La reconstitution de ces personnages était d'ailleurs peu véridique et le médium commit bien des anachronismes et des erreurs. Elle n'était pas un sujet métapsychique de première classe comme par exemple Mme Piper.

Quant à celle-ci, je voudrais pouvoir vous démontrer, en étudiant les messages qu'elle donna pendant de longues années, que ses personnifications en général, quel que soit leur caractère métagnomique, sont toujours des manifestations de prosopopèse.

Mme Piper incarne des personnalités nettement fictives, comme ce Phinuit, médecin français qui ne savait ni un mot de médecine, ni un mot de français. Or, le fait que ces personnalités nettement fictives étaient prises au sérieux par les personnalités qui avaient un caractère plus vraisemblable, démontre bien que ces dernières étaient de même nature. C'est l'opinion de Mme Sidgwick, l'ancienne présidente de la S. P. R. anglaise. Dans son étude remarquable sur Mme Piper, elle a montré l'origine autosuggestive de toutes les personnalités de transe. D'ailleurs, il est arrivé à Mme Piper, par erreur, d'incarner des vivants au lieu d'incarner des morts.

Pour saisir encore mieux le caractère de la personnification métapsychique, il faut lire le rapport profondément intéressant adressé par M. S. G. Soal à la S. P. R. de Londres, il y a quelques mois. On y trouvera l'incarnation d'une personnalité fictive et l'incarnation d'un vivant faites toutes les deux par le sujet, avec la conviction qu'il s'agissait de défunts. Je renvoie à ce rapport ou aux analyses critiques que j'en ai faites dans la *Revue Métapsychique* (nº 1, 1926) et dans le *Mercure de France* (15 avril 1926).

Nous avons commencé cette causerie sous l'invocation de Descartes, nous allons la terminer de même, par une dernière référence à sa Méthode. Son premier commandement dit : « Ne jamais recevoir une chose pour vraie que je ne la connusse évidemment être telle, c'est-à-dire éviter soigneusement la précipitation et la prévention. »

Éviter la précipitation, c'est ne pas se fier à son impression première et hâtive, s'instruire surtout chez ceux qui sont plus savants que nous, étudier à fond le sujet avant de se faire une opinion.

Éviter la prévention, c'est ne pas avoir de parti pris, ne pas prendre ses désirs pour des réalités, se défier de ses croyances morales qui ne sont pas forcément justifiées par la Nature.

Avec ce précepte cartésien, non seulement on trouvera la vérité, mais surtout on évitera le fanatisme qui est la chose du monde la plus odieuse. La science n'est point fanatique : il n'y a que certains savants qui le sont. Comment ne pas appeler fanatiques, par exemple, les hommes de science qui persistent à tenir la métapsychique pour un recueil de contes de nourrice ? Mais l'ordre du monde ne dépend pas en bloc de nos préjugés et de nos croyances. Cet ordre du monde c'est à la science seule, la science sereine, impersonnelle, désintéressée qu'il appartient de le découvrir.

Digitized by Google

La Télépathie Expérimentale [1]

par M. R. WARCOLLIER

Dans le nº de janvier 1925 de la *R. M.*, le Dr Osty a fait l'exposé d'une technique psychologique pour la démonstration et la recherche en télépathie expérimentale. A cette occasion, citant les travaux du groupe télépathique que j'ai fondé et qui fonctionne maintenant à l'Institut M. I. grâce à son obligeance, il conclut avec raison : les essais n'ont pas donné de résultats précis. « Il n'en est pas sorti la possibilité de faire une démonstration expérimentale définitive de la Télépathie. » Rien de plus exact, même encore aujourd'hui. Mais après avoir accumulé des centaines d'expériences peu fructueuses, le moment paraît venu d'en tirer les conclusions.

Le Dr Osty a établi lumineusement, dans l'article cité et dans le dernier nº de la *R. M.*, comment il faut s'y prendre pour obtenir presque à coup sûr des résultats positifs. Résumons-le en quelques mots : emploi de sujets spéciaux entraînés (les métagnomes professionnels) comme percipients. Comme agents ou personnes à détecter, à percevoir : des personnalités psychiques accordées au percipient, formant des « couples psychiques ». Pour les relier : un objet appartenant à l'agent si l'on opère à distance, ou même la simple connaissance des deux personnes par l'expérimentateur. Dans ces cas le percipient ne sait pas d'où lui vient le message et l'agent ne sait pas qu'on fait une expérience sur lui. Cependant pour être dans des conditions plus favorables, bien entendu, la communication doit être faite entre les deux personnes au rapproché. « Mais pour des motifs inexplicables encore, dit-il, la pensée en réalisation représentative, je veux dire le défilé mental des sensations, des images, des idées devant notre attention, et pendant qu'il s'effectue, est ce qu'il y a de plus difficile à détecter. »

Un de nos précurseurs de l'antiquité en avait fait la presque définitive expérience avec une série complète de métagnomes professionnels 550 ans avant J.-C., si on croit Hérodote (livre I, page 46 à 49).

« Crésus résolut d'éprouver les oracles de la Grèce et la Lybie. Il envoya des députés en divers endroits, les uns à Delphes, les autres à Ades en Phocide, ceux-ci à Dodone, quelques-uns à l'oracle d'Amphiaraus, à l'antre de Trophonius, aux Branchides dans la Milésie ou en Lybie au temple de Jupiter Ammon : Se proposant, s'il rendait des oracles conformes à la vérité, de les consulter une deuxième fois pour savoir s'il devait faire la guerre aux Perses. Il donna l'ordre aux envoyés de consulter le centième jour à compter de celui de leur départ, sur ce que lui Crésus, fils d'Atyattes, roi de Lybie, faisait ce jour-là dans son royaume, et de lui rapporter par écrit la réponse de chaque oracle. Aussitôt que les

(1) Conférence faite à l'I. M. I. le 28 Février 1926.

Digitized by Google

Lydiens furent entrés dans le temple de Delphes (on ne connaît, dit Hérodote, que la réponse de l'oracle de Delphes et l'on ignore quelle fût celle des autres oracles) et qu'ils eurent interrogé la Pythie sur ce qui leur avait été prescrit, elle leur répondit : « Je connais le nombre des grains de sable et les bornes de la mer ; *je sais le langage des muets, j'entends la voix de celui qui ne parle pas* ; mes sens sont frappés de l'odeur d'une tortue qu'on fait cuire avec de la chair d'agneau dans une chaudière d'airain dont le couvercle est aussi de l'airain. « Au retour de ces envoyés Crésus lut la réponse des oracles : il y en eut sans doute qu'il n'approuva pas ; mais dès qu'il eût vu celle de l'oracle de Delphes, il la reconnut pour vraie et demeura persuadé que cet oracle était le seul véritable comme étant le seul qui eût découvert ce qu'll faisait (à 200 lieues de distance). En effet, après le départ des envoyés il avait imaginé la chose la plus difficile à deviner, pensait-il. Au jour convenu, ayant *lui-même* coupé par morceaux un agneau et une tortue, il les avait fait cuire ensemble dans un vase d'airain dont le couvercle était de même métal. »

Difficile à détecter la pensée en réalisation représentative, et les sensations ; mais non impossible. Le Dr Osty sait que c'est à cette tâche ingrate, expérimenter en voulant détecter une pensée et non pas une autre, que nous avons consacré notre temps et cela sans employer les ressources de Crésus pour avoir des sujets privilégiés ; mais en essayant tout simplement avec des personnes n'ayant que des facultés psychiques embryonnaires.

Il va sans dire et en cela nous sommes absolument d'accord avec Bozzano dans son article (nº de septembre de la *R. M.*) « des communications médiumniques entre vivants. »

« On ne comprend pas comment on a pu s'attacher à vouloir obtenir des phénomènes télépathiques, c'est-à-dire surnormaux avec des personnes absolument normales. » Il est en effet évident qu'avec des personnes normales, c'est-à-dire — dans notre cas — des personnes qui n'ont jamais eu de leur vie de phénomènes télépathiques spontanés, il n'y a guère à espérer. Mais l'appel que nous avons fait en 1922 s'adressait à un public sélectionné d'environ 500 personnes. Il y a été répondu par les récits d'environ 50 cas supranormaux, ce qui est considérable ; et c'est parmi ces 50 personnes que 20 ont accepté de prendre part à des expériences méthodiques. Sur les 12 personnes qui constituent aujourd'hui un groupe homogène, il y en a au moins 6 qui ont été les sujets de très remarquables cas de télépathie spontanée ou provoquée.

Toutes sont liées avec moi par les liens d'une solide amitié.

Ce groupe est ainsi constitué actuellement :

M. Archat,	Ingénieur électricien.
M. Budelot,	Professeur.
Commandant B.,	Capitaine de frégate.
Mme Chevaillier.	
M. Devresse,	Dessinateur.
M. Dufour,	Ingénieur électro-chimiste.
Mlle Loinard.	
M. Rouhier,	Dr en Pharmacie.
Mme de St-S.	
Mlle Tirebaud.	

Digitized by Google

Nous apportons tous ici notre témoignage des faits cités dans cette conférence. Quant à l'interprétation que je serai amené à en donner j'en garde la responsabilité entière et je me déclare être prêt à en changer autant qu'il le faudra. Les faits restent, les théories volent, et ces faits sont dus à l'inlassable persévérance dans la recherche du groupe tout entier.

Bozzano préconise comme moyen d'expérience la forme médiumnique, c'est-à-dire l'aide de la « psychographie » ou bien des mouvements d'un guéridon, etc...

Ici, au lieu de l'automatisme moteur — que nous avons essayé sans grand succès faute de sujets idoines — nous utilisons l'automatisme sensoriel, car les images spontanées qui apparaissent dans l'esprit d'un percipient, sont aussi involontaires que ses mouvements musculaires, et nous ont semblé plus appropriées à nos recherches particulières : détecter une image déterminée et surtout une sensation visuelle. C'est l'étude de ces images qui va faire l'objet de la première partie de cette conférence, gardant pour la deuxième celle de l'atmosphère psychique et de ses courants, ce qui nous amènera à reparler du remarquable article de Bozzano.

L'avantage de l'expérimentation sur l'argumentation dans tous les domaines c'est de donner toujours des résultats, quelquefois peu sensationnels comme dans les recherches dont nous allons parler, mais toujours instructifs. N'ayant en vue la confirmation d'aucune hypothèse à priori, l'expérience guide par la main le chercheur, l'amenant à changer de direction jusqu'à ce qu'il en trouve une qui le mène bien. La méthode que nous avons suivie n'avait d'ailleurs pas que des inconvénients. N'utilisant que des facultés supranormales embryonnaires, elle nous a permis de travailler selon la méthode scientifique classique, c'est-à-dire en remontant du simple au complexe. Rien n'était plus remarquable sans doute qu'une séance avec l'entité Georges Pelham chez Mme Piper. Mais, comme je l'ai déjà écrit, on peut préférer l'entité Phinuit dont nous parlait M. Sudre, parce que la mécanique supranormale n'étant pas encore perfectionnée les ressorts sont plus apparents. Admirable certes, la perception supranormale de Kahn ou d'Ossowiecki, parce qu'elle nous apporte la certitude du supranormal, plus instructive la pêche à la ligne des pensées avec Pascal Fortuny. Impressionnante, la télépathie réciproque à l'allure de communications téléphoniques, citée par Bozzano. Mais cas extrêmes, moins avantageux pour la recherche que les tâtonnements dans l'obscurité s'ils permettent de saisir le fil d'Ariane.

Les étrangetés de la vie psychique dans le rêve sont peut-être plus éloquentes sur la personnalité humaine que toutes les productions d'une brillante intelligence. Les analyses psychologiques sur nos facultés ne nous apprennent rien sur l'origine de la pensée. C'est seulement, comme l'a deviné Freud, en la disséquant qu'on peut prétendre à la comprendre.

La méthode que nous avons suivie et qui constitue, je crois, une nouveauté a été d'employer systématiquement des batteries d'agents et de percipients. Nous sommes ainsi arrivés à nous convaincre que les influences des agents se retranchent plus qu'elles ne s'additionnent, et c'est déjà quelque chose.

Digitized by Google

Mais l'emploi d'un groupe de percipients nous a amenés à des constatations du plus haut intérêt, à des résultats plus positifs. Nous laisserons donc pour un moment de côté le rôle de l'agent ou du perçu, pour employer l'expression si juste du Dr Osty, et nous étudierons d'un peu près comment on devient percipient quand on est déjà quelque peu sensible. Pour cela nous allons fermer les yeux et faire de l'introspection en pénétrant dans le monde intérieur.

* * *

EXPÉRIMENTATION

Pour quitter le monde extérieur il convient, nous semble-t-il, d'abolir les perceptions : d'abord les visuelles en se tenant dans l'obscurité, les auditives en restant dans le silence. Il faut vaincre la toute puissance des sens ; alors les phosphènes, les post-images, la lumière propre de la rétine, tout cela assiège la réserve de souvenirs que nous possédons, cherchant à y éveiller ceux en rapport avec leur forme et leur couleur. Il faut négliger tout cela ; bientôt les excitations rétiniennes s'évanouissent à leur tour et l'écran redevient noir.

Si le percipient est un type visuel, ce qui est le cas habituel, les images-souvenirs du jour font leur apparition : il faut les éteindre aussi. Les impressions cœnesthésiques peuvent se transmuter en images visuelles. Les impressions auditives inconscientes, les sons perçus — car le silence est toujours relatif dans une grande ville — font de même. On peut les prendre parfois en flagrant délit de déguisement. Une même perception auditive collective, à peine distincte, a provoqué chez quatre percipients en état de passivité, ayant toute leur attention dirigée sur leur centre visuel, des images en rapport. C'était le bruit lointain d'un moteur d'avion troublant une expérience de télépathie qui a amené chez un percipient l'idée d'un carillon Anversois, chez un autre le son d'une cloche, chez le troisième l'image d'une flèche puis celle d'un avion et chez le dernier l'image immédiate de l'avion.

On s'étonnera de constater une pareille déformation de la réalité dans la traduction d'une impression inconsciente en image consciente. Il faut tenir compte du travail d'association des idées dans les états de passivité analogues au demi-sommeil ou peut-être à un sommeil où on aurait gardé conscience.

Une impression olfactive provoquée par une essence de lilas, dont une dame de l'assistance s'était parfumée quelques heures avant la séance, suffit pour éveiller chez un percipient en passivité des images visuelles de fleurs de lilas. L'odeur était cependant trop faible pour être perçue consciemment.

Ce qui est à écarter plus encore que les perceptions sensorielles ou mémorielles, ce sont les inducteurs psychiques. Il faut s'entendre : le simple fait de se réunir pour expérimenter est un inducteur, une suggestion. Si l'on sait qu'on travaillera sur des dessins, des mots, des nombres ou des cartes, les percipients verront des dessins, des mots, des nombres ou des cartes dans la plupart des cas. C'est pourquoi il faut ocnstamment

Digitized by Google

varier les sujets d'expérimentation, innover presque à chaque séance. Car c'est bien l'imagination des percipients qui doit entrer en jeu, mais induite par des facteurs ne dépendant pas de causes connues.

Les inducteurs psychiques dont on est le moins maître, *ce sont les associations imaginatives*, analogues aux songeries morbides de l'état de rêvasserie, de rêverie où le fond affectif du sujet revient à la surface. Il y a des leit-motiv individuels décelés par une longue expérimentation qui peuvent être éliminés d'emblée avant de passer à l'examen de chaque résultat d'expérience.

Il y a des associations *suggestives* : il faut se garder de toute réflexion, de tout commentaire. Dans une séance les simples mots prononcés par l'agent : « ce sera impressionnant », ont servi d'inducteur à des associations d'idées émouvantes. C'est l'amorce des psychanalystes. Un percipient a vu une potence, un autre un blessé dans un hôpital, un autre des larmes de sang. Un mot prononcé à voix basse et non entendu consciemment par le percipient : le mot placard, a immédiatement provoqué la description de porte, etc... Connaissant les conditions de surface et les influences sous-jacentes, pour employer le langage de Freud, il faut faire en soi le vide de pensées en maintenant seulement l'attention sur la seule idée de visualisation. C'est un entraînement dans lequel nous avons vu des types non visuels le devenir par l'exercice. Mais ce monoidéisme ne peut pas être maintenu longtemps sans amener un changement d'état de conscience proche du sommeil, décelable par l'apparition des images oniriques, incohérentes, de rêves commençants normaux, c'est-à-dire à rejeter.

Ce travail psychanalytique, déjà difficile à faire après l'expérience, ce dépouillement, est instinctif chez les sujets vraiment doués et c'est surtout en cela qu'ils diffèrent du commun des mortels. L'état favorable, qui se tient dans des limites très étroites et toujours mobiles, étant atteint (caractérisé chez certains par une difficulté à s'exprimer soit au moyen de la parole, de l'écriture ou du dessin), tout se passe comme si des impressions auditives inconscientes ou des associations suggestives analogues à celles des exemples cités servaient encore d'inducteur.

La constatation la plus extraordinaire que nous ayons faite, amenée nécessairement par nos conditions nouvelles d'expérience, c'est de voir que les percipients ont très fréquemment la perception le plus souvent visuelle ou intuitive, d'images spontanées identiques dont l'origine reste inconnue. Leur incohérence semblerait déceler une origine extérieure aux expérimentateurs, mais ce n'est sans doute qu'une apparence. C'est au cours d'expériences de télépathie, où nous avons été amenés à travailler simultanément avec de nombreux percipients, que ce genre de phénomènes s'est imposé à notre attention. Pourtant, dès le début de mes recherches, j'en avais reconnu l'existence entre deux personnes accordées pendant un moment de passivité, dont l'une faisait fonction d'agent (cas princesse du sang, page 293, « la télépathie »). Nos expériences de 1923, dont le compte rendu résumé a paru dans le n° d'octobre 1924 de *Psychica*, nous ont révélé de très nombreux cas de perceptions analogues entre percipients, tout à fait indépendantes de celles que l'agent voulait transmettre. C'était une véritable contagion mentale d'erreurs, par

Digitized by Google

exemple pour les cartes à jouer, qui pouvaient être attribuées à la rigueur aux murmures inconscients de l'un à l'autre.

C'est pourquoi en 1924 nous avons travaillé avec des percipients isolés soit dans des pièces différentes, soit à plus grande distance. Pourtant, nous avons continué à recueillir les observations de ces images errantes, ce qui nous a fait éliminer définitivement l'explication par une audition collective inconsciente. Il reste maintenant à reconnaître que nous avons inconsciemment d'autres perceptions inconnues se traduisant aussi par des images visuelles dans les conditions où nous nous plaçions. Nous avons des associations d'idées identiques dont le premier terme est inconnu, parce que l'inducteur est perçu subconsciemment. Par exemple, un expérimentateur désire transmettre l'image d'un bateau, d'un temple, ou d'une fleur, peu importe. Les percipients ne perçoivent rien de tout cela, exactement comme si l'agent n'existait pas ; mais des images leur viennent à l'esprit, des images analogues, superposables ou identiques. *Voir les figures n*os *1 à 7*.

S'il est possible que ces images proviennent d'un monde psychique indépendant des percipients, il est plus probable encore que leur origine est chez l'un ou l'autre des expérimentateurs.

Il ne faut pas oublier que nos sujets ont donné des preuves de télépathie expérimentale, c'est-à-dire détecté parfois une pensée ou une sensation choisie intentionnellement. Par exemple voici un cas de contagion mentale entre deux percipients se rapportant à une image justement transmise expérimentalement. *Figure 8*.

Il s'agissait d'une silhouette de Méphisto se détachant en ombre chinoise pour l'agent comme un triangle. Les percipients étaient à 5 mètres. Contagions entre M. D. et Mlle B. (tous les percipients ont vu des formes analogues au dessin, mais renversé). Quelques minutes après nous essayons de faire transmettre une image par M. D. à Mlle B., *figure 9*,

Le percipient fait 3 dessins et décrit une scène de cirque (écuyère) *9 bis*. Le dessin IV est remarquable (précipice).

On peut en déduire que dans le cas de contagion mentale de l'expérience 8 l'inducteur se trouvait bien chez M. D. et qu'en général lorsqu'il y a perception semblable il s'agit d'une pensée non intellectualisée, fragmentaire, c'est-à-dire subconsciente de l'un des percipients.

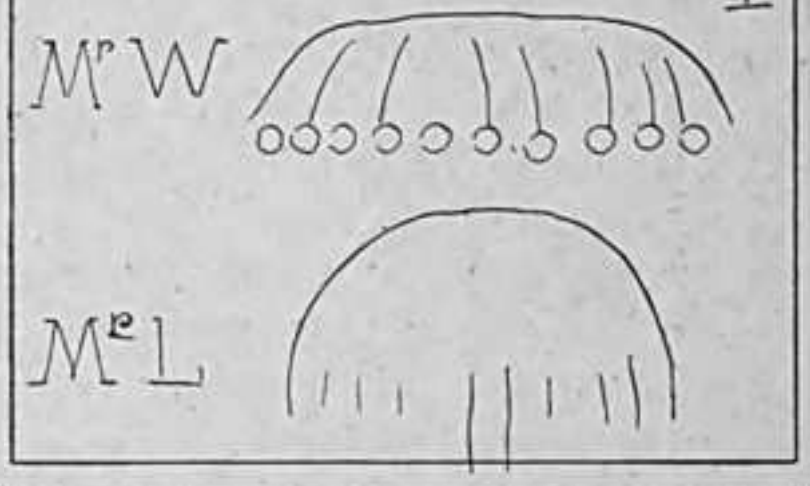
Fidèles à la méthode préconisée par les spirites, nos maîtres en la matière, qui n'obtiennent pas toujours non plus du premier coup de bien brillants résultats, notre groupe d'études télépathiques qui se réunit une fois par semaine depuis 3 ans sans apporter de changement appréciable dans sa composition, a vu avec intérêt un succès croissant récompenser ses efforts. Au début, nous ne comptions pas plus de 6 °/o de résultats, puis on est passé à 25, puis à 35 °/o, non pas de réussites absolues mais de relatives, présentant une évidence suffisante pour maintenir en nous la curiosité scientifique. Voici quelques types de nos résultats positifs parmi bien d'autres un peu moins frappants. *Figures n*os *10 à 14*.

Ce dernier message avait été envoyé par moi, comme il en avait été con-

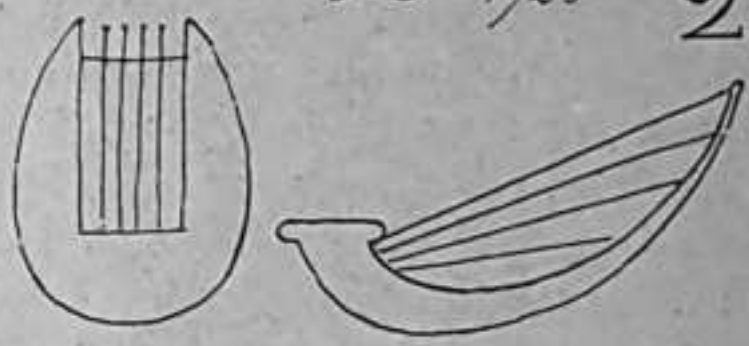
Digitized by Google

PLANCHE I

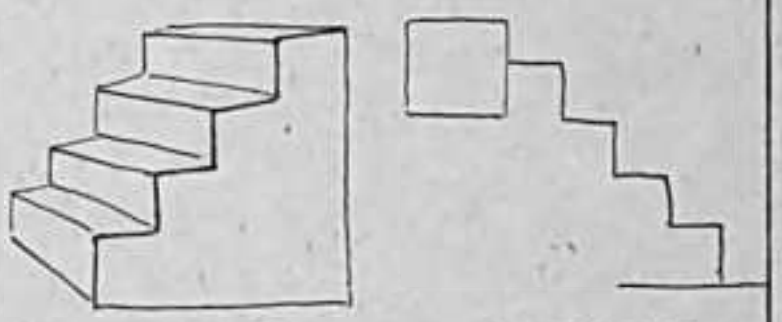
1-2 1925 1



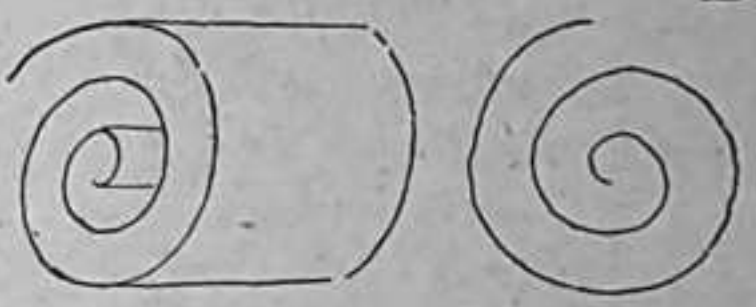
16-5 1925 2



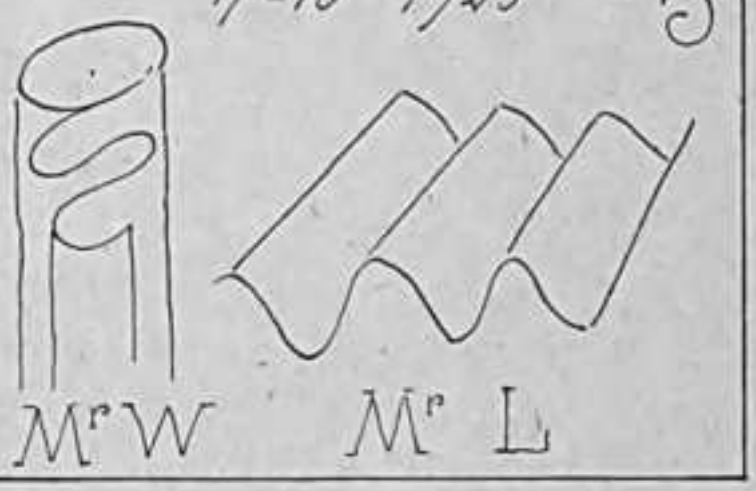
24-10 1925 3



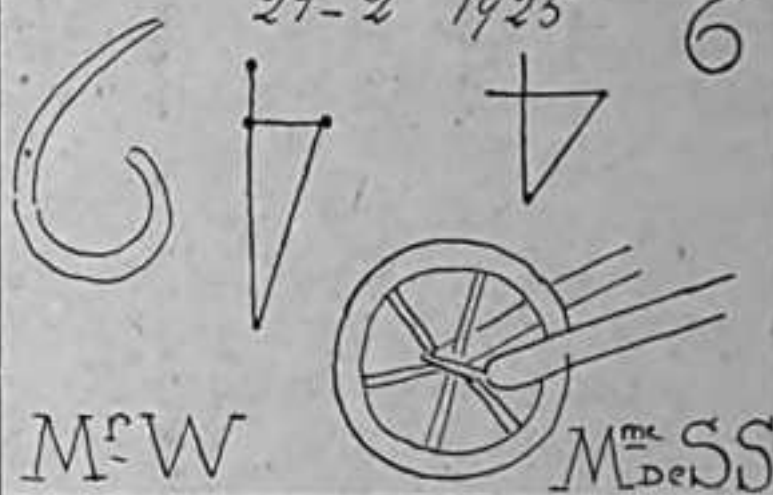
31-10 1925 4



17-10 1925 5



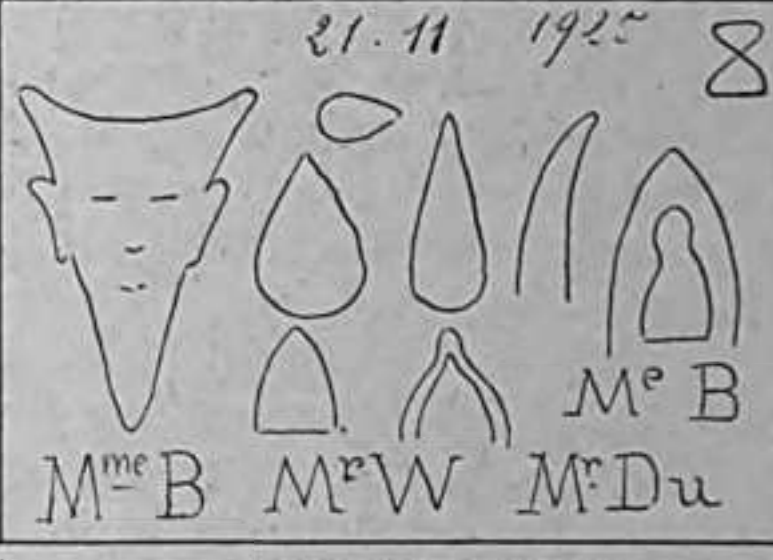
21-2 1925 6



Me T 21-2 1925 7



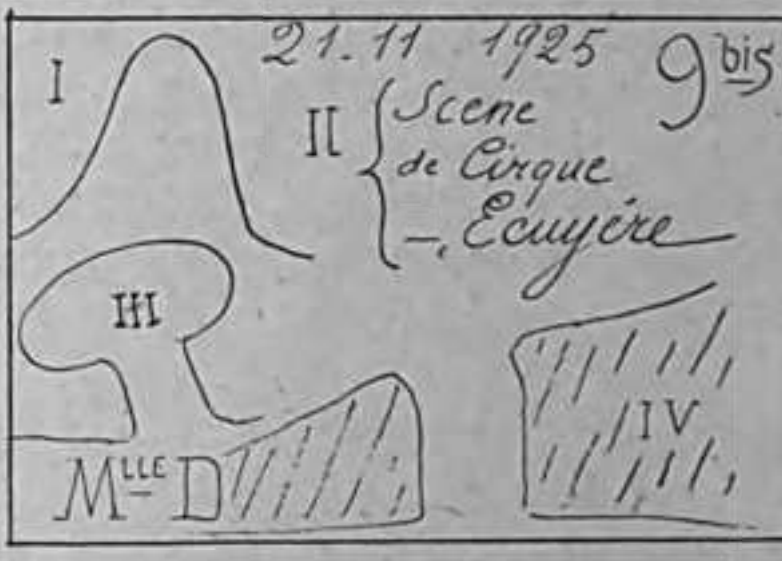
21-11 1925 8



9

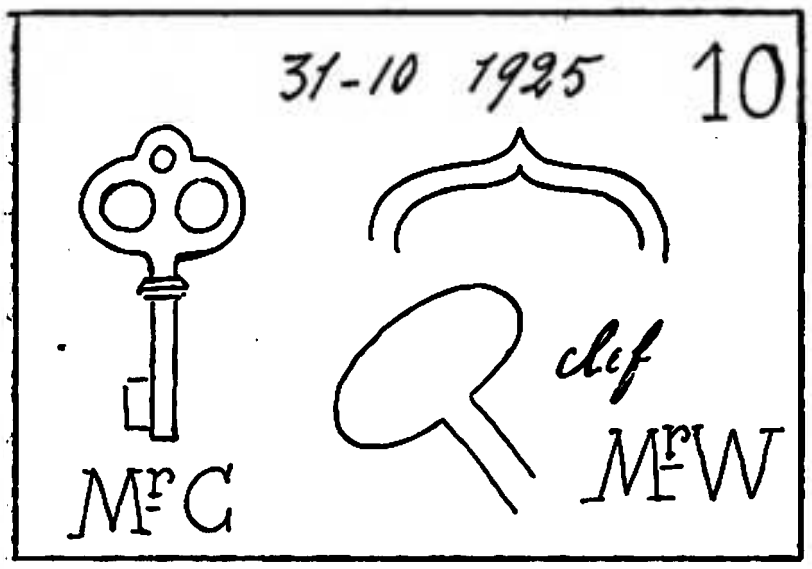


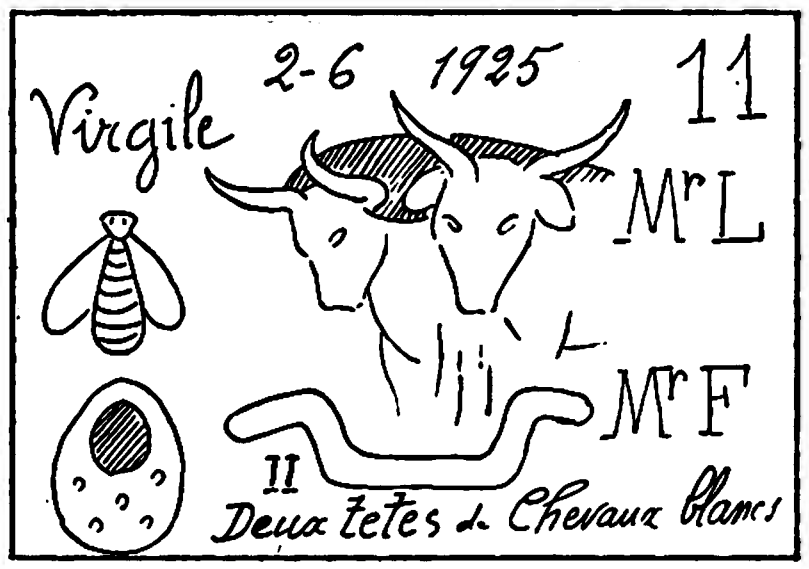
21-11 1925 9bis

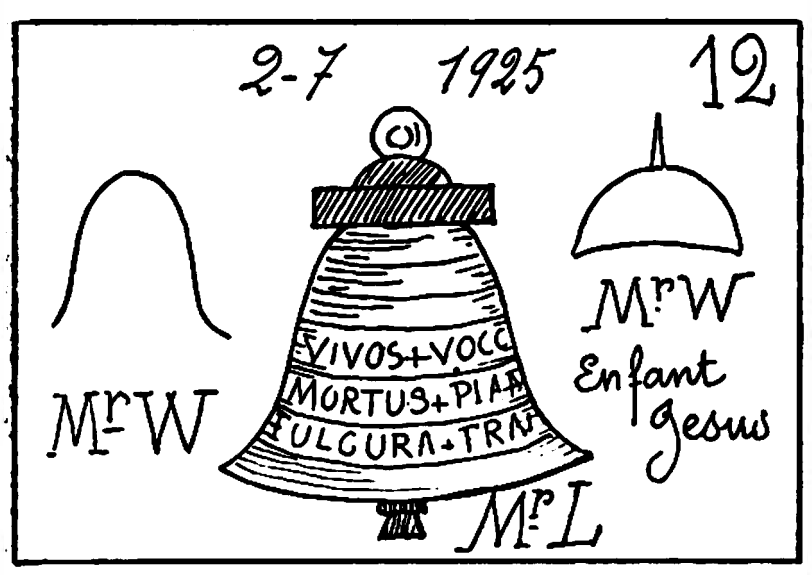


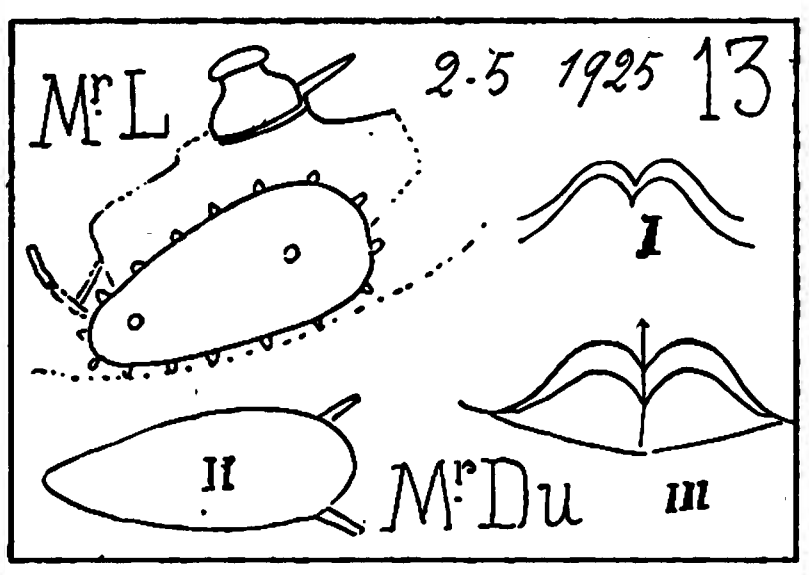
Digitized by Google

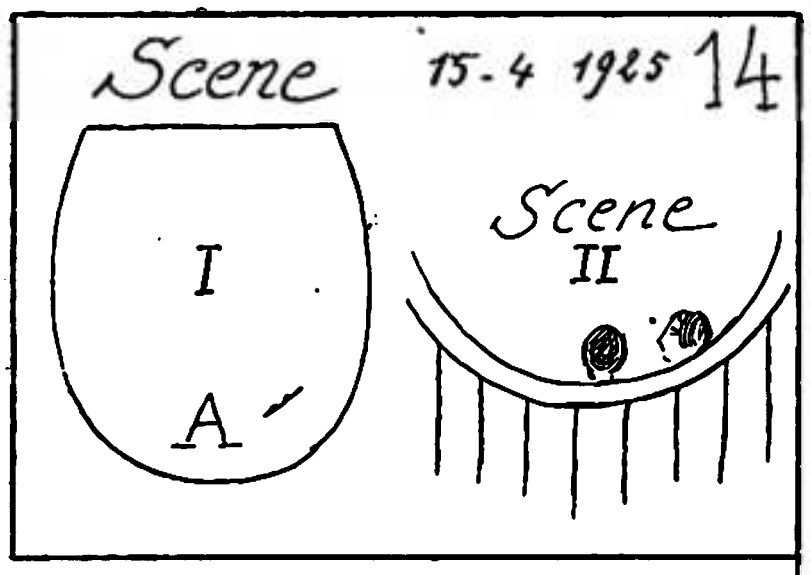
PLANCHE II

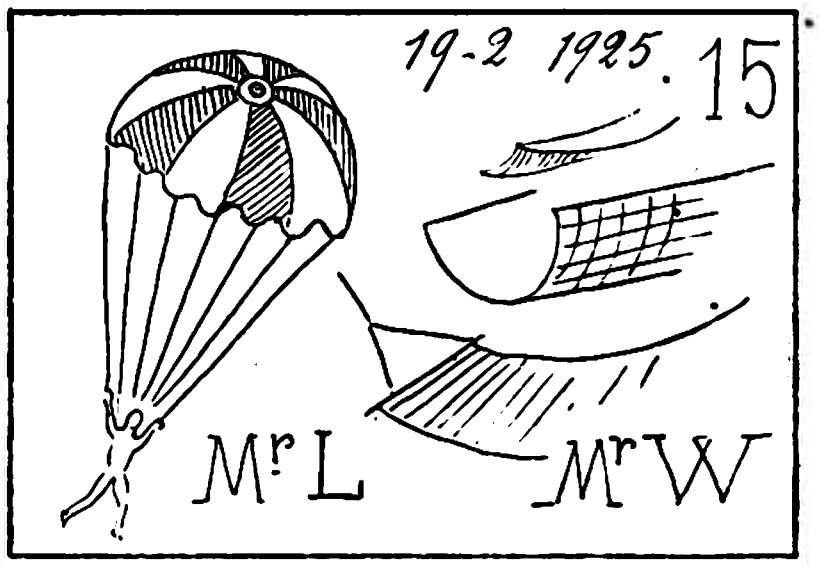


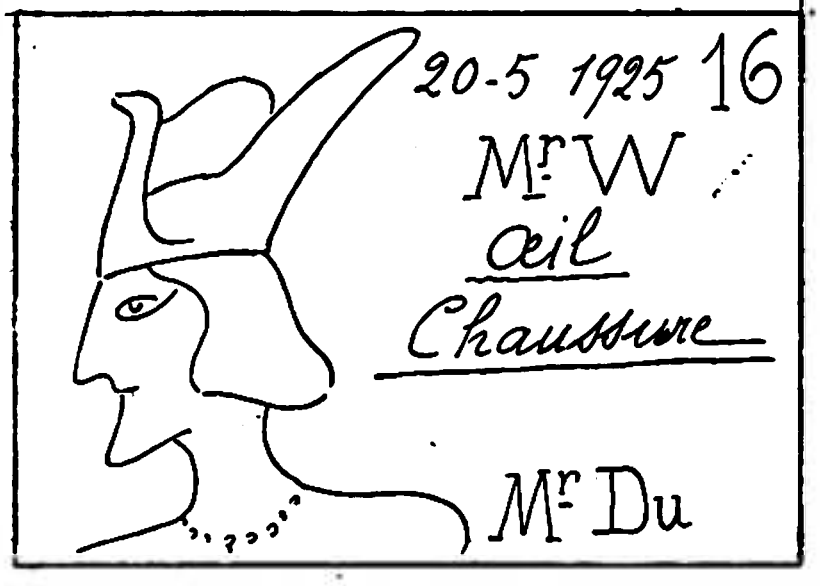


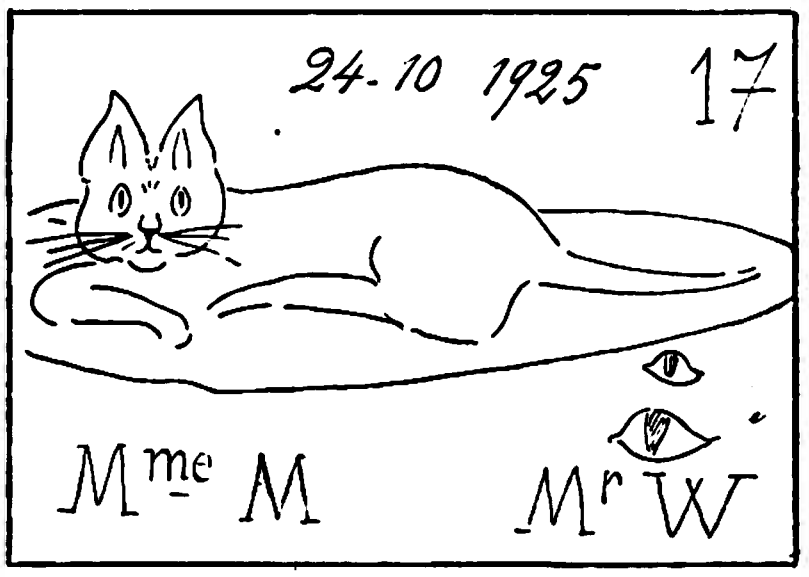


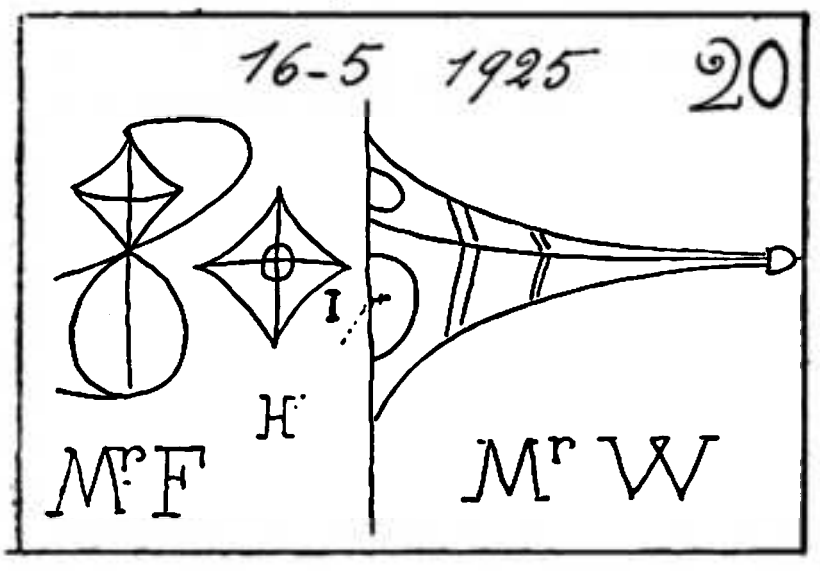


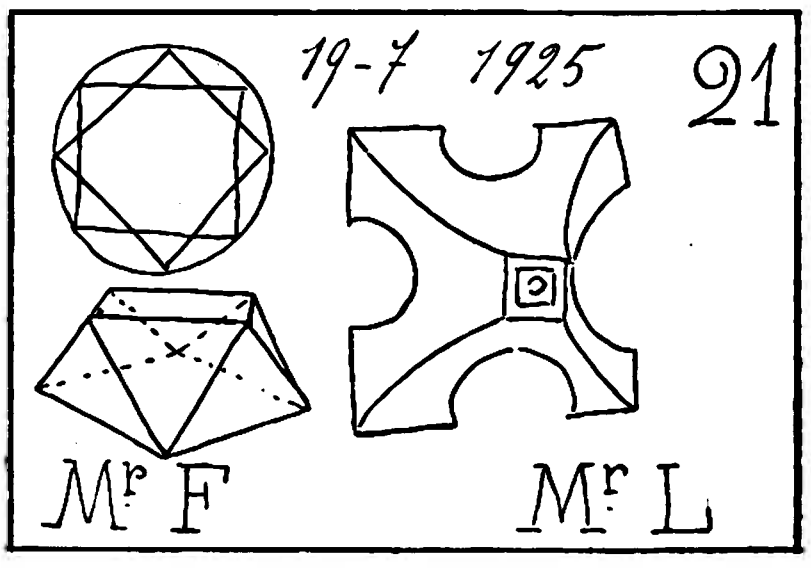






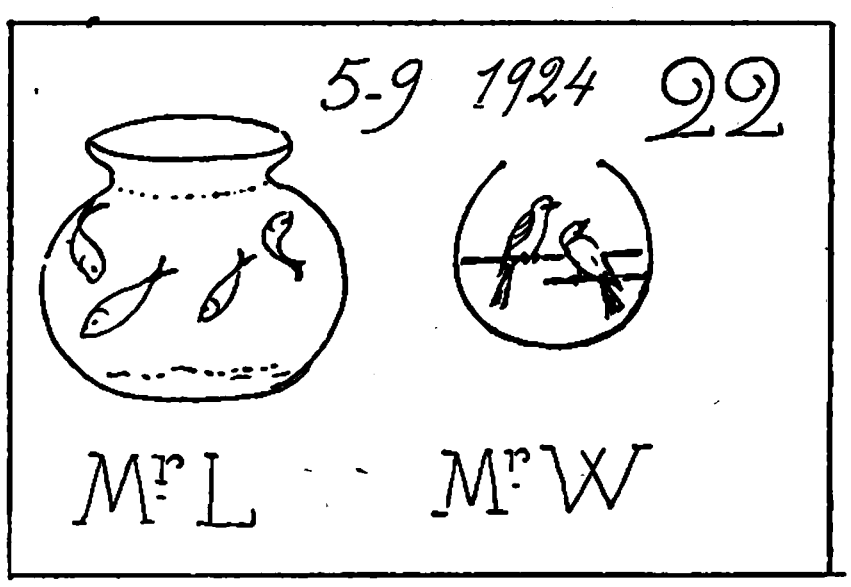


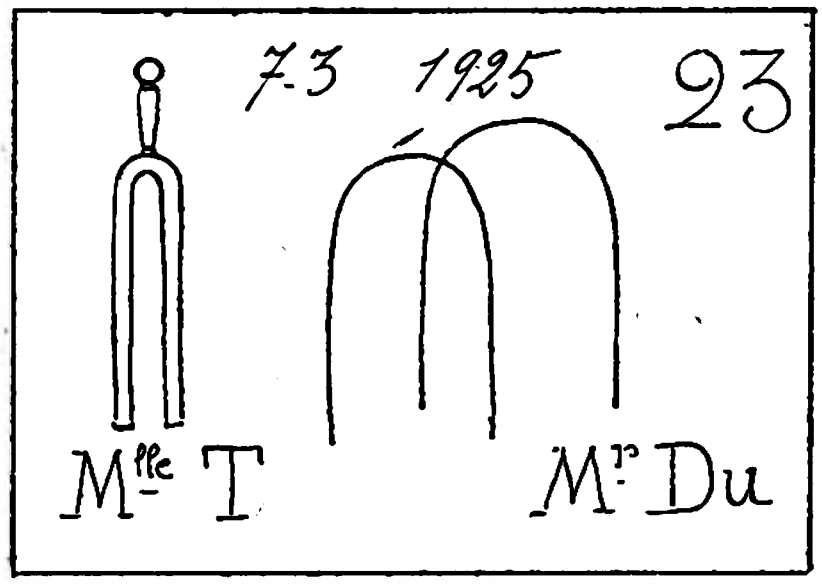


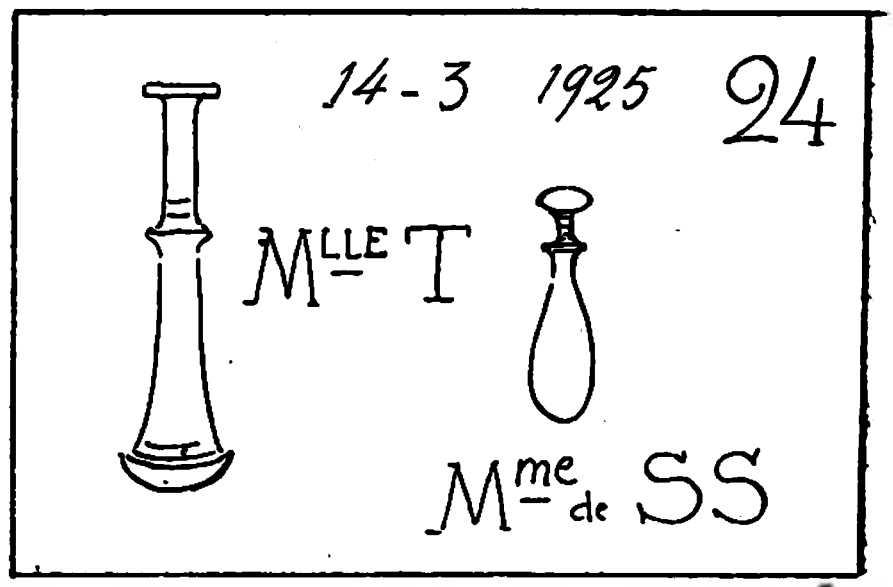


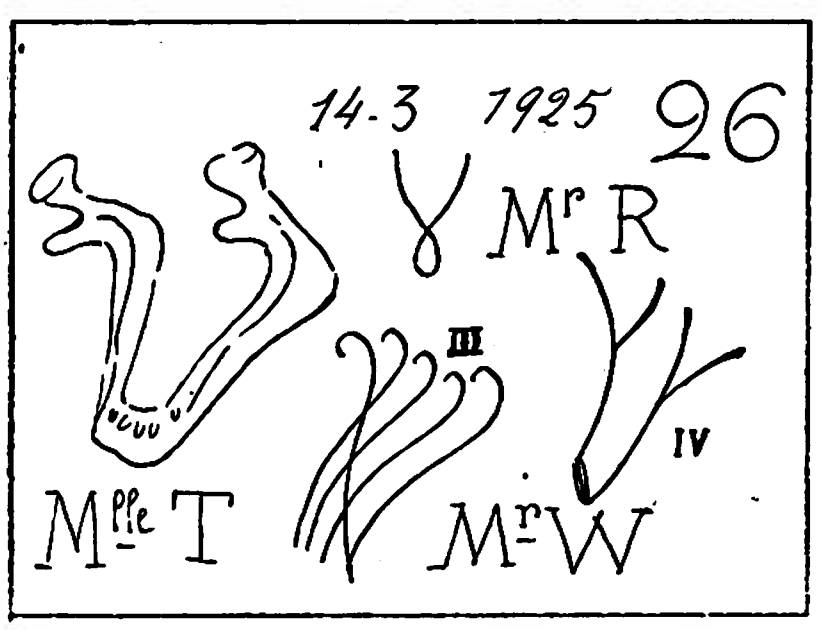
Digitized by Google

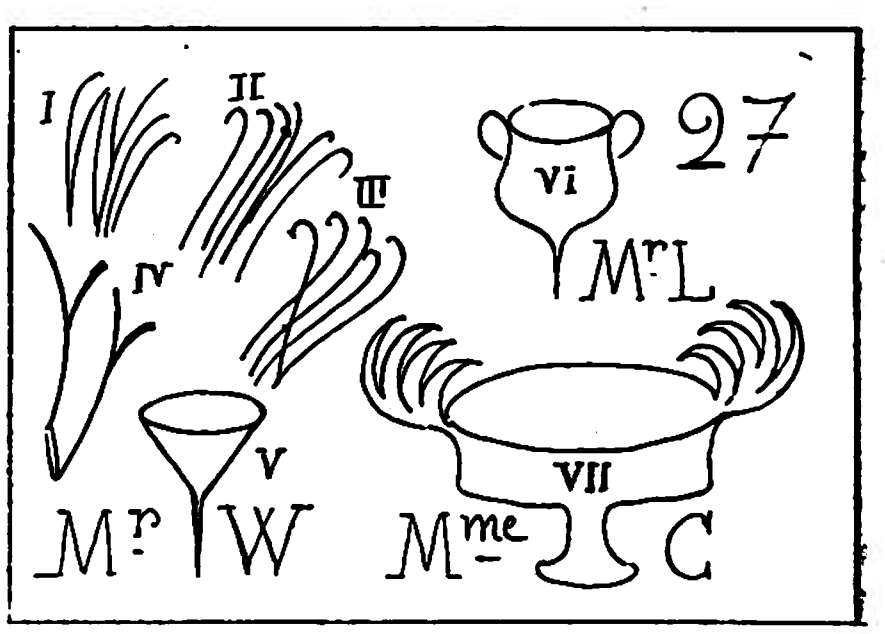
PLANCHE III

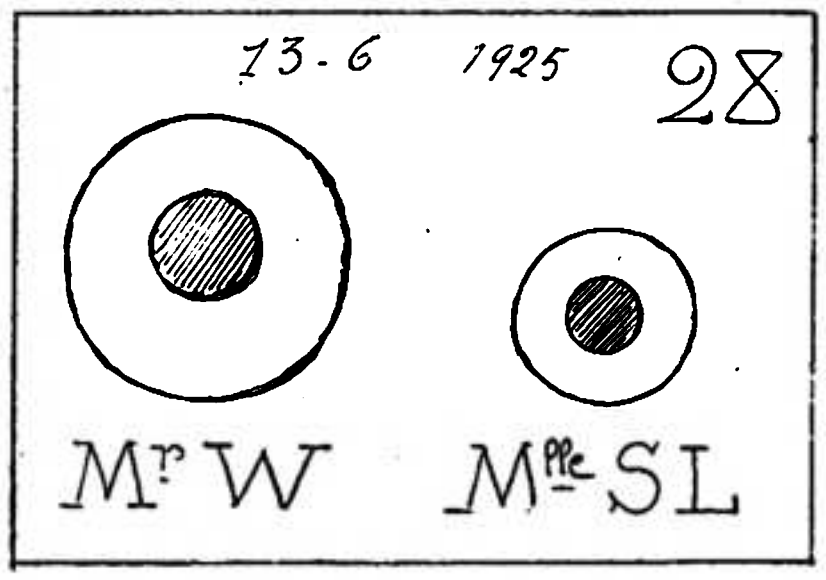












Digitized by Google

venu avant mon départ en voyage, le matin du 15 avril 1925 à 7 h. 30. Il était constitué de la scène de la Scala de Milan pendant la représentation d'ORPHÉE, à laquelle j'avais assisté le soir du 14 avril. J'avais choisi le tableau deux du deuxième acte. La scène se passe aux champs Elyséens où les âmes errent dans des jardins enchanteurs, parmi elles se trouve EURYDICE. Le tableau baigne dans une lumière jaune voilée, un saule pleureur au milieu de la scène. Nous avions été frappés, en entrant à la Scala à la fois par la grandeur du théâtre et par sa forme de cirque très particulière en fer à cheval. (I).

Les percipients devaient essayer de me visualiser le mercredi 15 avril à 9 h. 1/2 du soir. Mme S. S. décrit et dessine, (II) : M. et Mme W. assis derrière une balustrade circulaire dans un théâtre ? ou un cirque ? Son dessin correspond bien à la réalité.

Mlle S. décrit : banc en forme de demi-cercle, arbre ou feuillage souple, sorte de saule pleureur, joli coin de jardin.

Très souvent un détail seulement est perçu et dans ces cas il paraît bien qu'une autre faculté que la télépathie entre en jeu : la télesthésie. Déjà décelable dans l'expérience 10, détail du dessin (I) perçu sans en comprendre le sens (moustache) ; dans l'expérience 11 (dessin de la mouche) ; encore plus nettement dans la suivante :

Figure 15. — (5 mètres.) Parachute.

L'idée n'est pas transmise, mais le dessin sembla avoir été vu à l'envers. ce qui est assez fréquent.

Deux fois une image contenant le dessin d'un œil a évoqué chez le percipient l'image d'un œil presque à l'exclusion du reste du dessin :

Figure 16. — (3 mètres.) Egyptien (retourner la planche pour le dessin de la chaussure).

Figure 17. — (3 mètres.) Chat : l'œil seul est perçu.

Souvent il n'y a qu'une approximation comme par suite d'une association d'idée subconsciente.

Expérience 18. — (Pièces différentes.) Une attitude et un déguisement furent devinés par un percipient.

Expérience 19. — 200 m. Dessin d'un homme attaché au gibet, des chauves-souris tournent autour. Le percipient a eu l'idée d'os décharnés.

Pour que le message télépathique émerge dans le conscient il faut des conditions exceptionnelles, il doit atteindre un certain potentiel. Ce qu'il fait plus aisément, c'est communiquer cette charge à une image associative.

Deux fois on a vu la même association se produire pour traduire des images semblables, chose curieuse, avec deux percipients différents, mais le même agent.

Figure 20. — (Pièces différentes.) Tour EIFFEL couchée. Le percipient M. W. décrit un homme (en H) regardant la tour EIFFEL couchée et voyant la figure I par en dessous.

Figure 21. — (5 mètres.) Le percipient décrit la Tour EIFFEL vue par en dessus.

Les deux termes d'une association se sont remplacés dans l'émersion d'un message semblable.

Dans *l'expérience 22*, l'idée de captivité d'animaux paraît s'être

Digitized by Google

transmise ainsi que la forme de l'aquarium. Peu de temps avant, le percipient M. W. avait vu dans une vitrine un aquarium à poisson rouge au milieu duquel se trouvait une cage contenant des serins vivants (5 septembre 1924).

Dans *l'expérience 22 bis*, le 28 mars 1925, les agents avaient enfermé l'un d'eux dans la cage à médium du laboratoire de L'I. M. I. Il y faisait l'homme sauvage : nous le plaisantions en faisant toutes sortes de comparaisons. Le percipient Mlle T. voit un poisson rouge dans un aquarium, cette fois rectangulaire.

Cela fait penser au développement d'un cliché par un révélateur, comme Freud l'avait observé en psychanalyse : le cliché négatif devient positif. Mais cette étude du contraste nous entraînerait trop loin aujourd'hui, car c'est tout un chapitre de la télépathie (citation de la page 125 de l'« Introduction à la psychanalyse de Freud » cas Monaco, Monte-Carlo.)

Nous ne savons pas comment nous retrouvons le mot dont nous avons besoin, mais nous savons qu'il ne faut pas le chercher ; il faut encore moins essayer de saisir le message télépathique qui nous fuit.

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

LA MÉTAPSYCHANALYSE

Recherchant sans relâche le but poursuivi : transmettre une image, une sensation déterminée ; obtenant quelquefois, plus fréquemment des réussites, nous continuons surtout à observer la « contagion mentale » entre les percipients : elle est bien plus fréquente. Quelles sont donc les conditions de la transmission inconsciente de la pensée ?

Il nous a paru d'abord que l'accord était plus apparent que réel entre un agent et un percipient. L'un concentre sa pensée, l'autre a fait le vide dans sa pensée. Tandis que le véritable accord existe entre les percipients qui sont dans le même état de conscience. Cela nous a amenés à expérimenter la transmission d'un message, non plus d'un agent concentrant sa pensée, mais d'un agent chez qui on fera naître par association d'idées, subconsciemment, une image à transmettre. Parmi les divers procédés qui peuvent être utilisés, nous avons choisi la conversion d'images tactiles en images visuelles.

La personne dont la pensée devrait être détectée, choisie parmi les bons percipients (pour nous rapprocher des cas de contagion observés) entrait comme eux en état de passivité. Alors on lui mettait en main un objet caractéristique, dans l'obscurité, et on notait ses descriptions. Les percipients placés dans une pièce éloignée notaient leurs impressions. Les résultats ont récompensé notre effort.

Figure 23. — Diapason.

Figure 24. — Cachet : fuseau de dentellière.

Expérience 25. — Hippocampe desséché : crocodile empaillé.

Figures 26 et 27. — Mâchoire.

L'objet fut présenté dans les conditions décrites par M. D. à Mlle T., le 14 mars 1925, c'était un maxillaire inférieur de femme trouvé dans les cryptes de St-Étienne-du-Mont. Seul M. D. savait la nature de l'objet.

Digitized by Google

On verra que ce n'est pas cela qui s'est transmis, mais ce qu'en a pensé Mlle T. elle-même. Voici exactement la physionomie d'une de ses séances :

1° *Conversion de l'impression tactile en image visuelle*, d'après la description de Mlle T., Mlle T. palpe l'objet et dit : « corne de petit cerf, plutôt un chevreuil, l'objet n'est pas en bois. Je le mets sur le front : idée de montagne, animal agreste, élan presque sauvage, très difficile à capturer. Au centre une petite pointe : c'est le clou par lequel on l'attache — une petite bosse mobile comme une jointure, c'est une corne de cerf ». On remarque le jeu d'association d'idées.

2° *Transmission télépathique.* Dans une pièce éloignée M. R., un des percipients dessinait un gamma. M. W., autre percipient en passivité, dessinait (clichés 26 et 27) : une fourche, deux ongles, une griffe, un bois de cerf. La réussite était complète : la pensée provoquée par erreur d'interprétation chez l'agent passif s'était transmise, alors que l'objet réel et ce qu'en savait l'expérimentateur ne l'avait pas été.

C'est-à-dire que, dans ce cas, l'explication par la cryptesthésie (radiations émises par l'objet) ne peut-être invoquée, pas davantage la télesthésie ou lecture de la pensée chez l'agent actif, c'est un phénomène dans lequel l'état de conscience de l'agent passif joue un rôle, un certain potentiel de sa pensée : c'est ce que nous nommons télépathie.

Il était 6 heures du soir ; à 9 h. 30 ce même jour, je devais envoyer un message au groupe Américain de New-York avec qui nous avons expérimenté pendant trois années. D'accord avec Gardner Murphy de l'Université de Colombia, le résultat de nos travaux restera inédit jusqu'au congrès métapsychique de 1927. Ce n'est donc qu'accidentellement que j'en parlerai.

Ce soir-là j'avais essayé de ne concentrer ma pensée sur aucun sujet ; mais de rester en passivité en notant les images qui me passeraient par l'esprit, pour voir si ce seraient elles qui se transmettraient en Amérique. Je refoulai donc l'image de corne de cerf de notre expérience de 6 heures qui nous avait tellement intéressés, et la seule image que je visualisai nettement fut un entonnoir en verre, c'est-à-dire une image mémorielle ou même une post-image du matin. (V).

Un percipient à Paris, M. L. dessina une sorte d'entonnoir avec anses qu'il dénomma casque visigoth renversé. (VI). Un percipient Américain à New-York, Mme R. M. C., au même moment (car nous tenions compte bien entendu de la différence d'heure), dessina un *grand compotier avec des anses « comme des cornes d'un cerf »*, ajouta-t-elle. (VII). Cette fois le facteur refoulement, dont nous avions à vrai dire soupçonné à différentes reprises l'importance était entré en jeu. Nous pourrions en citer de nombreux cas : en voici deux.

Le 14 février 1925, pendant une expérience ou les agents A. B. et D. E. cherchaient à envoyer le dessin d'un bateau à voile qu'ils dessinaient, leur conversation roula sur un curieux sous-marin d'enfant avec un tube horizontal lance-vapeur (M. D.). M. A. avait d'abord choisi comme message à transmettre un appareil à photo, mais avait refoulé cette idée. Le percipient M. W., perçut un appareil à photo et un tube horizontal lançant de la fumée.

Le 13 mai 1925, M. B. avait d'abord pensé envoyer l'idée d'un meuble

Digitized by Google

empire qu'il venait de voir, ayant l'intention d'acheter un mobilier de style empire ; mais il avait refoulé cette idée et sortit de sa poche un papier quelconque, programme de concert, qu'il regarda fixement. Le percipient, M^lle^ T. dit : je suis en plein empire, aigle impérial, un secrétaire style empire, fauteuil rond empire, tunique de femme de forme empire.

Ce qui se transmet bien télépathiquement c'est le passé récent, c'est la pensée non consciente. Ce qui est bon comme inducteur en psychanalyse, dit Ralph, c'est de penser à un sujet et de « retirer sa griffe ».

Bien des constatations d'expérimentateurs en télépathie s'éclairent à cette lumière. Maintenant nous pouvons aborder l'étude du *rôle de l'agent.*

Caslant, dans sa méthode de développement des facultés supranormales, page 102, dit : « on formule intérieurement la pensée qu'on veut transmettre, puis on *laisse aller*, c'est-à-dire qu'on l'oublie, en s'imaginant qu'elle a pris forme et qu'elle s'est éloignée dans la direction du sujet. »

Dès 1892, le D^r^ Gibotteau (A. S. P.) qui a reçu de précieuses confidences d'une sorcière de campagne, déclare qu'il faut penser au message à transmettre et le *lâcher brusquement*, il faut dit-il, pour être agent « *décharger son propre esprit* ». Dans ce cas, le phénomène de télépathie ne serait plus un simple phénomène d'accord, il y aurait un transport de force. « Il faut, ajoute-t-il, pour transmettre une image, que je la dépouille dans mon esprit de l'intensité qu'elle possède. »

Réciproquement, Ermacora (1895/1896 A.S.P.) qui a fait d'admirables expériences de transmission de rêves déterminés à un enfant, en utilisant une personnalité médiumnique de sa mère, avait fait cette étrange constation que « lorsqu'une idée consciente avait été transportée télépathiquement, elle acquérait en conséquence une propension à sortir du champ ordinaire de la mémoire consciente de la mère. »

Binet-Sangle dans le *Rayonnement du secret,* page 81 : « les sujets perçoivent mieux les secrets que les autres pensées. Ils rayonnent parce qu'ils ne peuvent s'exprimer. Le secret est comme un phare à feu fixe, allumé dans l'ombre de la conscience sur lequel l'euthypercipient (le métagnome) vient se jeter comme un oiseau de proie. »

Maintenant nous pouvons revenir à ce que Bozzano écrivait dans la *R. M.* sur les communications entre vivants : « Stead dit : ce qui me surprenait davantage dans ces conversations (avec la subconscience de ses amis par l'intermédiaire de son écriture automatique à lui Stead) déjà si étonnantes par elles-mêmes, c'est la franchise inconcevable vers laquelle certains de mes amis dont je connaissais assez la sensibilité, la modération et la réserve, pour être sûr qu'il ne m'auraient jamais confié certains secrets personnels, certaines difficultés financières, etc... me déclaraient par contre avec la plus grande sincérité qu'ils avaient des ennuis d'argent, etc... (page 314, *R. M.* 1925.)

Si réellement il s'agit, comme le déclare Bozzano d'une véritable conversation entre deux personnalités psychiques subconscientes, cette explication doit s'étendre, dit-il, aux autres cas de la même nature, c'est-à-dire à une partie des manifestations télépathiques proprement dites.

Mais la réciproque peut-être vraie aussi. Ce que l'on constate dans les expériences télépathiques embryonnaires, l'utilité du refoulement ou

Digitized by Google

de l'inattention à une idée pour qu'elle se transmette, peut expliquer certains incidents du cas STEAD sans qu'il y aie conversation véritable entre deux esprits. Je citerai d'autre part un cas spontané dont je garantis l'authenticité. M. C. P., un de mes parents, déjeunait à Corbeil avec un ami. Au cours de la conversation (donc à l'état de veille) il cherchait à se souvenir du nom d'un moteur d'automobile, de lui pourtant très bien connu : la marque MINERVA, cependant il n'y parvint pas. A la même heure exactement, en train de déjeuner seule, Mme C. P., à Arpajon était obsédée par le mot « MINERVA » qui lui venait à l'esprit sans aucune raison apparente. Dans ce cas, il n'y a aucune intentionnalité possible de l'agent sur le percipient, ni du percipient sur l'agent, je ne veux pas dire qu'il n'y pas eu transmission directe d'esprit à esprit. Pourtant, l'hypothèse ondulatoire n'est pas impossible, puisque l'agent et le percipient étaient accordés. Il n'est pas rare aussi qu'un percipient saisisse intérieurement des pensées qui émergent, parce qu'elles sont en dehors du conscient, d'une personne qui le préoccupe, ce dont j'ai eu personnellement des preuves manifestes. Deux personnes accordées sont analogues à deux vases communicants dont les pensées peuvent aller de l'une à l'autre subconsciemment, mais il paraît utile qu'il y ait une dénivellation de mémoire dans un sens ou dans l'autre.

Cette hypothèse permet de comprendre, dans une certaine mesure, la réciprocité de la communication, dans certains cas. C'est une explication symbolique, bien entendu, comme les images empruntées à l'hydrostatique en électricité. Il s'agit, si on préfère, d'une différence de potentiel psychique, c'est-à-dire d'un courant.

Ainsi nous nous écartons toujours davantage, dans les cas compliqués, de la thèse physique ondulatoire en télépathie. De même, je suis amené à croire maintenant que les souvenirs ne sont pas simplement des modalités de la substance grise du cerveau, qu'ils ont une existence psychique, que l'image est un élément psychique, comme l'atome est un élément chimique. Chaque personnalité est bien en vase clos par rapport à une autre personnalité ; mais les états inconscients de la mémoire débordent ces vases clos parce qu'elles les constituent. Ces états ont des charges psychiques, des affinités, des valences libres à saturer en devenant conscients. Ils le font dans la personnalité même, soit avec d'autres états mémoriels, ce qui constitue l'association des idées ; soit, si on les refoule, les rejette du conscient, en acquérant une certaine vie psychique cachée, comme les idées fixes ou même les personnalités secondes. Ils peuvent aussi devenir conscients en rêves ou bien dans d'autres personnalités accordées. Un percipient est une individualité qui a les couches mémorielles perméables pour certaines charges psychiques d'autres individualités.

FREUD ne connaît pas tous les secrets de l'exorcisme des pensées, il ne connaît pas l'éther psychique, milieu analogue à l'éther physique où l'esprit vibre à sa manière. Chaque image rentrant dans l'ombre du subconscient semble garder une certaine phosphorescence psychique, une petite conscience élémentaire ayant des besoins à satisfaire, une tendance vers la vie ici ou là. C'est ce qui explique pourquoi la pensée récemment représentée est facile à transmettre — si elle n'est plus présente

Digitized by Google

à la mémoire, — alors que le souvenir remémoré ne se transmet pas, parce qu'on l'attire à soi en lui donnant conscience.

Chaque personnalité peut être considérée comme un centre d'où s'échappe des éléments psychiques ayant une certaine tension qui les rend visibles aux sujets en état de passivité. Certains éléments de la synthèse psychique constituant notre personnalité, comme certains atomes des molécules complexes, n'y seraient pas fortement liées. Ce serait l'origine des images errantes. Lorsqu'un groupe psychique se réunit, il s'établit une certaine atmosphère constituée de ces fragments psychiques à la même tension, ce qui fait que l'attention des sujets n'est pratiquement attirée que par les images du groupe. Ces images sont constituées d'impressions perçues par distraction, de souvenirs oubliés ou refoulés, d'images affectives plutôt qu'intellectuelles. Elles flottent parfois dans le milieu psychique après une conversation, comme nous l'avons observé. Par exemple, quant un percipient du groupe arrive en retard, il n'est pas rare qu'il commence à percevoir l'écho de nos conversations d'avant son arrivée, ou bien une image errante déjà perçue par un autre percipient avant lui. On dirait qu'il ne reste pas de lien entre l'émetteur de l'image et celle-ci : on ne sait jamais de qui elles viennent, elles ont perdu leur personnalité. Ces ballons captifs pourraient devenir des ballons libres ! Deux de nos expériences suggèrent une communication dans le sens d'un entraînement de ces images qui font penser, malgré soi, aux formes pensées des théosophes.

M. D., percipient, pensait à M. W., agent. Il n'a pas reçu sa pensée, mais M. W., dans un moment de passivité rompant sa concentration, a perçu ce que M. D. regardait inconsciemment à ce moment (deux oiseaux formant le dessin d'une tapisserie). La pensée dirigée de M. D., vers M. W., semble avoir entraîné une image flottante. Ce cas n'est pas unique.

L'autre expérience télépathique reproduit exactement ce qui se passe au téléphone quand on demande une communication avec un abonné en même temps qu'une autre personne et qu'on se trouve ainsi en communication non avec l'abonné, mais avec l'autre personne : deux personnes cherchant à s'accorder à une troisième sont accordées entre elles.

Le 13 juin 1925, l'agent était M. F. G.; parmi les percipients se trouvait M. W., et M^lle S. L. M. W., pour mieux être en état de passivité, essayait pour la première fois un procédé de fixation nouveau constitué d'un disque phosphorescent au centre duquel était fixé un petit cercle de velours noir pour provoquer une hypnotisation légère (les hindous emploient dans le même but une feuille luisante avec une tache de suie). M. W. était absolument le seul à connaître l'existence de ce dispositif qu'il n'a sorti de sa poche que lorsqu'il était isolé dans une pièce spéciale. Or, M^lle S. L. eut constamment l'idée obsédante des deux cercles dont elle fit le dessin *Figure 28*.

Il semble que l'image du disque, en l'esprit de M. W. — refoulée d'ailleurs par lui, puisqu'il pensait à M. F. G. — a été rencontrée en chemin par la pensée de M^lle S. L., se dirigeant dans la même direction.

Ces deux derniers cas dépassent je crois l'interprétation par les images

Digitized by Google

flottantes. Il semblerait que lorsque nous pensons fortement à quelqu'un il s'établit un déplacement dans ce que nous nommons l'espace, non pas de notre partie consciente et pensante, mais de notre contenu mental tout entier.

En 1894, M. Wiltse (A. S. P.) déclarait que lorsqu'il arrivait à intéresser sa subconscience à une expérience (c'est en effet assez difficile car elle n'est pas intellectuelle, mais affective), elle agissait d'elle-même à des moments où on ne pense plus du tout à l'expérience. Plusieurs semaines après, il s'est produit ainsi des hallucinations collectives chez des amis. Les images flottantes pourraient-elles survivre quelque temps à la mort de l'émetteur ? Transmigrent-elles ?

Psychica, du 15 août 1923, publiait un article intitulé : « *almosphère intellectuelle et polypsychisme* » de M. M. Edmond Duchâtel et William Mackenzie. Mon ami Duchâtel y rappelait une de ses lettres à Maeterlinck : « Quand l'une de vos abeilles butine dans votre parc des Beaumettes à Nice, elle respire à la fois le souffle des Alpes voisines, la brise de Méditerranée et le parfum de chacune de vos fleurs. Ainsi de notre Psyché ».

L'atmosphère psychique plutôt qu'intellectuelle, c'est le milieu où vit notre esprit. Des éléments psychiques, comme des germes cristallins flotteraient dans cette atmosphère, prêts à provoquer la cristallisation de pensées homologues au sein des solutions sursaturées que sont nos subconsciences.

Vibrations accordées, courants, charges psychiques transportées dans l'espace, seraient les moyens divers qu'une pensée semble employer pour passer d'un être à un autre en dehors des sens. A la théorie ondulatoire de la télépathie s'adjoindrait maintenant pour nous l'hypothèse de l'émission.

Telles sont les conclusions auxquelles nous sommes arrivés par l'étude méthodique des phénomènes télépathiques embryonnaires. Nous avons la conviction que ces tranchées creusées durement par l'expérience dans de mauvais terrains doivent rejoindre, en quelque endroit, les routes lumineuses où nous mènent les sujets vraiment doués dont le Dr Osty nous parlera.

R. WARCOLLIER.

Etant donné les frais de poste considérables qu'entraine notre correspondance, nous ne pouvons répondre qu'aux demandes de renseignements accompagnée d'un timbre de 0 fr. 50 pour la France et 1 fr. 50 pour l'étranger.

Digitized by Google

Les Phénomènes de la Métapsychique dans les vieux livres [1]

par Ioseph AGEORGES

Mesdames, Messieurs,

Mon rôle n'est que d'historien. Cette conférence suppose donc que tous les auditeurs savent définir la métapsychique, en connaissent le vaste domaine et n'ignorent pas qu'elle est l'aboutissement expérimental et moderne des sciences occultes. Ce n'est pas d'ailleurs qu'il ne faille aussi distinguer déjà dans l'occultisme ce qui fut recherches et ce qui fut rêverie. Ce n'est pas non plus qu'on ne doive se souvenir que l'occultisme subsiste à côté d'elle avec son caractère de religion fermée. Aussi bien, ne me substituant pas aux savants de l'Institut Métapsychique, je n'essaierai pas non plus de poursuivre, comme Stanislas de Guaita, une mission de philosophe hermétique. Ma besogne est terre à terre, sans mysticisme, sans prosélytisme et ceux qui espèrent que je leur apporterai le secret de la pierre philosophale ou les moyens de communiquer directement avec le ciel, seront déçus.

Je veux simplement vous montrer, dans cette première causerie, que l'histoire ancienne des sciences occultes, hermétiques et psychiques est pleine d'intérêt et d'imprévu et comment on peut commodément s'y livrer. Je m'exprimerai le plus clairement possible, car j'estime que, dans nulle étude, la précision et l'analyse rigoureuse ne sont plus nécessaires qu'ici, où les confusions sont trop faciles et les obscurités encore innombrables.

Que ces recherches soient passionnantes, vous vous en apercevriez dès l'abord et toujours davantage au fur et à mesure que nous avancerions dans nos exposés historiques, mais pour vous en persuader aujourd'hui même, je choisis sans souci de la chronologie, un exemple isolé, à la fois piquant et caractéristique.

Si l'on prenait un phénomène quelconque, la prédiction par exemple, ou les lévitations, ou même le fantôme, ou enfin tel autre objet des observations métapsychiques actuelles et qu'on le suivît d'auteur en auteur jusqu'à l'antiquité, notre causerie aurait tout de suite un air d'unité. Cette étude historique des phénomènes pris séparément, j'espère la faire un jour, mais, auparavant, pour vous montrer dans quel esprit travaillèrent la plupart de ceux qui s'occupèrent des sciences occultes, c'est-à-dire de ceux qui étudièrent le supranormal avec les méthodes de leur temps, je choisirai seulement un homme, une sorte d'alchimiste attardé, que je considérerai sous ses divers aspects de savant et de philosophe un peu mystique. En un temps où la psychologie, la physiologie, la biologie n'étaient

(1) Conférence faite à l'I M. I. le 14 Mars 1926.

Digitized by Google

pas fort poussées, il mêle tout, mais il tend toujours vers le dynamisme spirituel. Ainsi vous rendrez-vous compte au milieu de quelle confusion on est obligé d'aller chercher les bribes d'expériences et de pensée qui intéressent notre étude. Ceux qu'on appelait les alchimistes, les occultistes, les hermétistes, les empiristes(1), et dont la qualité et les nuances s'étalaient sur une vaste échelle, se rattachaient à deux courants, un courant philosophique qui remontait aux gnostiques et aux alexandrins et bien au delà, un courant scientifique parfaitement net qui remontait à Hippocrate et bien au delà. Ces gens-là cherchaient tout à la fois et surtout le secret de la cause première. Peu à peu, on en est venu, pour la commodité du langage, par préjugé aussi, à confondre les contraires et à faire tourner tout l'occultisme du Moyen âge autour des sorcelleries et de la pierre philosophale. C'est là synthétiser par ignorance. Cherchez en vous-même ce qu'éveille le nom d'alchimiste ; imaginez en même temps ce que signifie aujourd'hui même, pour un grand nombre de gens instruits le terme de métapsychiste, vous ne tarderez pas à vous rendre compte que la position de l'alchimiste et celle du métapsychiste sont souvent à peu près les mêmes vis-à-vis de la science officielle. Ce sont gens qui cherchent l'explication rationnelle du supranormal.

D'Apulée à Paracelse, de Van Helmont au Dr Richet un préjugé persécuteur s'est attaché à tous ceux qui ont devancé le troupeau moutonnier des savants d'habitude. Certes, on trouverait à cela quelques bonnes raisons sociales et beaucoup de mauvaises raisons scientifiques : l'équilibre intellectuel des masses est le résultat de lois dont quelques-unes nous échappent. Mais, ici, nous ne sommes pas sociologues, nous voulons seulement remarquer qu'à travers l'histoire de la magie, de la sorcellerie, de l'occultisme, de l'alchimie toute une lignée éminemment scientifique a tracé courageusement sa voie au milieu des obscurités et des excentricités. L'occultisme, l'alchimie, l'hermétisme, ce n'est pas encore la science tout court, mais c'est une science plus humaine, moins artificielle, plus profondément enracinée dans la vie que la science, dépouillée, des savants officiels. C'est la science mélangée de réalité et de rêve c'est-à-dire de scories; c'est la science en état de fusion ! Quel travail de préparation formidable a été fait par les occultistes et les alchimistes, on ne l'a pas assez dit. Toutes les conquêtes de la science moderne ont été faites sur leurs domaines. De même que les nations civilisées se sont emparées des terres neuves, à peine défrichées par des peuples moins forts, les savants officiels ont grignoté lentement toutes les possessions de l'occultisme. Il suffit de constater aujourd'hui que la toxicologie entière nous vient de l'occulstisme pour que nous nous rendions compte aussitôt des services que celui-ci a rendus à la pensée humaine. Si nous laissons de côté les superstitions, les excès, les folies que celui-ci engendra pour ne nous souvenir que des esprits de qualité, nous parviendrons très vite à débarrasser les sciences occultes de leur aspect légendaire. Ces prétendus originaux d'autrefois sont beaucoup plus près des savants d'aujourd'hui qu'on ne pourrait le supposer. Aventureux,

(1) Si, comme je l'espère, je réunis en volume les articles et conférences que j'ai consacrées à la métapsychique, je délimiterai exactement dans la préface les domaines de l'occultisme, de l'hermétisme, de l'alchimie, de la métapsychique après les avoir distingués et définis. La famille des occultistes a de nombreuses branches et beaucoup de ses membres ont mal tourné.

Digitized by Google

certes, ils l'ont été ; ils se rattachent cependant au bon sens par plus d'un lien. De ces hermétistes, on en rencontra dans les milieux les plus rassis, en Sorbonne, dans la Magistrature, dans l'Église ; ce n'est pas seulement un sentiment mystique qui les relie, c'est le goût et le désir de la vérité et c'est l'instinct. Mais je ne m'attarderai pas plus longtemps dans des considérations d'ordre général et j'en arrive à mon exemple.

Il ne serait peut-être pas aussi exagéré qu'on pourrait le croire de dire que, sous Louis XIV, il y eut au Louvre un Institut de Métapsychique reconnu d'utilité publique. J'entends bien qu'il était rudimentaire et que ces méthodes différaient singulièrement de celles de M. le Professeur Richet, du Dr Geley et du Dr Osty, mais enfin on y étudiait les effets magiques des plantes et les relations sympathiques des différents règnes de la création ; on y étudiait même les phénomènes psychiques proprement dits : c'est ainsi que son fondateur, qui était un Père Capucin, esprit fort piquant à la vérité, avait mis un crapaud dans un tube de verre et le faisait mourir en le fascinant,—sa première tentative avait été faite à Lyon. Plusieurs fois, l'expérience avait réussi et le Père Capucin, qui cherchait l'origine physique des terreurs provoquées, depuis l'antiquité, par le crapaud, animal essentiellement de sorcellerie, dont l'haleine, disait-on, était mortelle et qui portait malheur aux amoureux, croyait ainsi avoir détruit un préjugé séculaire, quand, un beau jour, un crapaud plus malin se mit, lui aussi, à regarder le capucin et l'emporta. Patatras, c'est le capucin qui dégringola et qui, ayant éprouvé des palpitations, des angoisses, des mouvements convulsifs, un relâchement par les selles et par les urines et une étrange faiblesse, fut tout de bon mort si l'on n'était venu à son secours. Le pauvre homme payait cher d'avoir deviné que « le merveilleux ne représente souvent que des modalités inexpliquées du phénoménisme naturel, » pour employer une expression contemporaine. Il était pourtant sur la bonne voie d'expérimentation. Son aventure d'ailleurs ne le découragea pas, mais de vilaines gens en profitèrent pour essayer de le ridiculiser et n'eurent pas assez de plaisanteries pour accomoder les expériences du Capucin du Louvre. Nous ne les imiterons pas, car, on a tôt fait de dédaigner tous ces braves gens, qu'on range un peu trop vite sous l'étiquette d'empiristes et qui, dans une société marchant, comme dit Barrès, en rang de collégiens, défendirent, quasi à toutes les époques, l'indépendance de la recherche et de la pensée. Oui, ce sont eux qui tiennent les anneaux d'or de la longue chaîne de l'histoire des sciences psychiques. Selon le mot du Dr Marc Haven, ils furent d'âpres conquérants, en quête de la Toison d'Or, refusant toute sanction de leurs contemporains et cherchant la vérité. Ils ont même servi de guide à plus d'un savant qui ne l'a pas avoué. Leur philosophie fondée sur l'unité des causes spirituelles a servi de point de départ à bien des hypothèses plus modernes. Je gagerais d'établir la généalogie de la philosophie de M. Bergson, par exemple, en remontant jusqu'aux origines de l'hermétisme et en citant des noms, des faits et des œuvres. La concordance de certains textes serait impressionnante, veuillez m'en croire.

Mais j'en reviens à mon capucin. Il s'appelait le père Rousseau. ou encore le P. Henri de Montbazon. Il n'était pas si méprisable, pusqu'il a

Digitized by Google

passé d'une certaine façon à la postérité et qu'il a laissé des traces vivaces en pharmacie : son laudanum est encore inscrit au Codex à côté de celui de Sydenham. Il inventa l'essence de vipère, l'élixir de propriété, le baume tranquille et cette eau de la reine de Hongrie, parfumée de romarin, qui est couleur d'émeraude, et qui enchantait M^me^ de Sévigné. Celle-ci n'écrivait-elle pas aussi : « Je vous envoie ce que j'ai de plus précieux, qui est une demi-bouteille de Baume Tranquille. Je ne puis jamais l'avoir entière. Les capucins n'en ont plus. » Les capucins, c'est-à-dire les capucins du Louvre, les fameux capucins du Louvre, qui pratiquaient alors la pharmacie comme font aujourd'hui les Trappistes à la Certosa de Florence ; les capucins, c'est-à-dire le P. Rousseau et son confrère, le P. Tranquille, qui, après la mort du premier, essaya de revendiquer la paternité du baume ; mais l'avocat Grangerouge n'eut pas de peine à démontrer que, si associé que fût le P. Tranquille aux travaux de laboratoire du P. Rousseau, c'est bien celui-ci qui trouva le précieux remède et le baptisa *balsamum tranquillans*, par calembour et en souvenir de son collaborateur. Qu'importe d'ailleurs ! C'est moins par ses drogues que par ses expériences et que par ses principes que le saint homme nous intéresse. Saint homme en vérité, qui, disons-le tout de suite, ne fut jamais molesté par l'Église et que ses frères n'ont pas oublié, puisque je dois à l'obligeance des PP. capucins de Paris quelques-unes des références, qui m'ont été utiles pour la préparation de cette conférence.

Rousseau avait fait sa théologie chez les capucins de Vendôme, sa famille étant originaire de Montbazon. Il étudia ensuite « la médecine chimique pour lui servir d'entrée chez les Turcs, » car il voulait être et il fut missionnaire dans les pays du Levant. Il demeura sept ans au Caire, puis partit pour l'Abyssinie, d'où il vint proposer au Pape d'entamer les négociations pour ramener en bloc l'Ethiopie à l'Église : c'est en effet un des précurseurs de ce vaste mouvement pour l'Union des Églises qui préoccupe aujourd'hui tant de bons esprits dans toutes les Confessions chrétiennes. Le Pape et les Cardinaux s'intéressèrent à l'idée, mais le renvoyèrent à Louis XIV qui le désigna comme son envoyé dans le Levant. Il ne réussit pas dans sa mission diplomatique, mais il commença dès lors une curieuse carrière de chercheur, de médecin et de penseur hermétique. Au Levant, il avait connu le P. Tranquille dont il fit son compagnon. A son retour, il fut présenté au Roi par le prince de Condé. Il sut conquérir la bienveillance royale et obtint aussitôt un brevet de médecin, une pension de 1500 livres, un appartement et — c'est sur cela que j'insiste — un laboratoire au Louvre pour ses expériences nouvelles. Il y travailla deux ans avec persévérance et avec succès, puis il repartit pour l'Abyssinie afin de continuer les négociations avec les schismatiques. L'argent manqua. Il n'aboutit pas et rentra en France, toujours suivi du P. Tranquille. « Les Mercures et les Gazettes de ce temps-là sont pleins de cette histoire » au dire de son frère. Cette fois le Roi mit les deux moines sous la protection du duc de Chaulnes, qui était gourverneur de Bretagne. Ils se retirèrent dans un couvent de cette province où les malades accoururent en foule. Les PP. Capucins trouvèrent cela « disconvenable à leur profession, » Il fallut transférer les deux religieux dans un ordre plus libre. On les envoya au Monastère de Cluny. L'abbé Rousseau accompagna, par la

Digitized by Google

suite, comme aumônier, le duc de Chaulnes en son ambassade de Rome. A son retour, il mourut, nous dit l'histoire, en cinq jours de maladie, le 9 février 1694, à l'âge de 51 ans. Son essence de vipère ne l'avait pas sauvé (1). Il avait écrit, après Paracelse, que toute maladie a son remède. Aussi pour l'excuser d'être mort si jeune, son frère cite-t-il lui aussi Paracelse : « Si la médecine et ceux qui s'en servent sont souvent opprimez, si l'effet en est empesché et le cours de la nature perverti par la fatalité des Esprits supérieurs (qu'il dit résider dans les astres), c'est pour nous convaincre de notre mortalité et pour nous ôter la trop grande confiance que nous pourrions avoir en cette fragile et périssable vie. »

On n'arrive pas à préciser sans peine les principaux événements de la carrière du P. Rousseau. La malveillance, en effet, ne l'a pas épargné et certain dictionnaire ancien a essayé de le ridiculiser en le traitant avec mépris et en racontant à son sujet d'évidentes inexactitudes.

Homme d'initiative à coup sûr et d'esprit singulièrement curieux. Rousseau vaut mieux que sa petite réputation. Il ne craignait pas de se dire le disciple de Trismégiste, d'Hippocrate, de Raymond Lulle, de Paracelse et de Van Helmont, et voilà par quoi il nous appartient ! Dès que Rome eût approuvé son projet de se livrer à l'étude de la médecine et de la pharmacie, il chercha les liens *secrets* qui unissent l'homme, les animaux, les végétaux et les minéraux. Sans doute voyait-il d'abord là le moyen d'améliorer la santé de son prochain en rétablissant *les communications sympathiques*, puisque son premier but était de découvrir « les qualitez amies, » c'est-à-dire l'affinité invincible entre les principes de la vie et la matière des remèdes. Mais enfin il cherchait, il expérimentait, il inventait et il faut féliciter le Roi, à qui rien n'échappait, non seulement de lui avoir fait délivrer des lettres patentes de médecin et de lui avoir concédé un laboratoire, mais aussi de l'avoir nommé son envoyé dans le Levant, car Rousseau n'avait pas eu l'idée d'aller de ce côté uniquement pour porter la parole de Dieu mais encore pour étudier quelques plantes *magiques*. Magique, en effet, ce mot ne lui fait pas peur. Il écrivait : « Ce remède est potentiel et comme magique. » Aussi voulut-on le taxer lui-même de magie.

La vérité est qu'il se livra à « diverses expériences nouvelles de phy-sique et de médecine. » De son aveu, il fut alors un homme « qui rechercha les choses (lisez : profondément) et qui ne rejetta point sur le diable les bienfaits de Dieu. » Les alchimistes furent en effet les plus grands ennemis des sorciers, en ceci qu'ils restreignirent toujours le pouvoir de Satan. Ils furent vraiment des savants conscients et rationnels. « Toutes les expériences que l'on peut faire en phisique, écrivit Rousseau, sont toujours peu

---

(1) J'aurai l'occasion de montrer quel rôle joua la vipère dans la médecine occultiste et même chimique. Presque au même temps que le P. Rousseau, un juif, Moyse Charas, écrivit tout un ouvrage intitulé : *Nouvelles expériences sur la vipère*, « où l'on verra une description exacte de toutes ses parties, la source de son venin, ses divers effets, et les remèdes exquis que les Artistes peuvent tirer de la vipère, tant pour la guérison de ses morsures, que pour celle de plusieurs autres maladies. » (Paris, chez l'Auteur, 1670, in-8°.) Notons, pour le simple plaisir, que Charas était apothicaire ordinaire de « Monseigneur, frère du Roy. » Y aurait-il, par hasard, à l'origine de l'établissement du P. Capucin au Louvre, un petit sentiment de concurrence et de jalousie fraternelle. Tant il est vrai qu'on ne peut jamais dégager complètement une invention, une idée, un homme de talent et de génie du milieu qui l'a vu naître.

Digitized by Google

estimées si on ne fait en même temps connaître qu'elles sont fondées sur des principes si solides qu'il y a eu lieu d'en espérer tous les effets qu'on en promet. »

Ses méthodes n'ont pas la méticulosité des nôtres, les processus de ses expériences non plus, mais enfin il observe, il expérimente à sa façon. On lui parle des mines de vitriol de Silvena, en Italie. Il n'aura de cesse qu'il ne soit allé les examiner sur place. Comme il avait fasciné le crapaud, il voulut éprouver sur lui-même les effets singuliers d'une plante extraordinaire à son dire, « du plus grand des poisons qui se trouve dans le règne végétal : c'est le Napel et voici l'histoire : « des herbiers assurent que si on le tient seulement dans la main un temps assez considérable, il est capable de tuer. J'en pris une poignée et, peu de tems après, elle me causa un fourmillement que je sentois glisser du poignet dans le bras. Et comme il avoit déjà avancé jusqu'au coude, je le jettay crainte que le venin n'allât trop loin et que je n'en fusse plus le maître. Cet engourdissement ne laissait pas de s'étendre jusqu'à l'épaule et ne passa pas plus avant. Il me dura toute la journée sans aucune autre douleur. » Il prit aussi une fleur, la mâcha et sentit « toute la tête entreprise sans avoir l'imagination offensée. » Il avait le cœur sain, mais les membres à demi-endormis. Le fourmillement du bout de la langue gagna la racine. Sa liberté d'esprit était plus grande qu'il ne l'avait jamais eue, de sorte que cette disposition ne lui étoit point désagréable. Il en conclut que cette plante dégage de la matière les organes de l'imagination. N'y aurait-il vraiment là aucune part de métapsychique ?... On sait qu'il s'agit de l'aconit et que la science moderne n'a pas encore bien discipliné ce toxique, qu'on n'arrive pas à doser utilement. Sans doute nous sommes encore loin des expériences de la Société de Biologie sur l'influence physiologique des substances toxiques, mais ces premières observations gardent leur valeur. Quand nous aurons à étudier les rapports médicaux des procès de sorcellerie, il nous arrivera de trouver des savants de la qualité du P. Rousseau, dont les observations restent précieuses pour l'histoire de l'expérimentation. On ne peut pas, on ne doit pas confondre le P. Rousseau avec les empiristes de bas étage qui ont été mêlés si souvent au cours des XVI, XVII et même XVIII^e^ siècles à des affaires d'empoisonnement plus ou moins fameuses. Les mages, les sorciers et certains empiristes regardaient la toxicité comme une force mystérieuse analogue à la possession diabolique. Ce sera l'honneur de certains alchimistes de ne pas s'en être tenus à cette grosse explication et d'avoir préparé les voix à la science moderne.

Cet homme travaille donc d'une façon originale. Il veut penser par lui-même ; il le fait parfois assez candidement ; mais son effort est grandement méritoire. Il apprend pêle-mêle beaucoup de faits étranges. Il sait que les pierres ont de grandes vertus et notamment la pierre merveilleuse qui se trouve dans le ventricule des daims des Indes Orientales. Il s'escrime à décomposer cette autre pierre que Butler, l'Hibernois (déjà cité par Van Helmont), faisait lécher aux malades après l'avoir trempée dans le lait d'amandes. C'est ainsi qu'il vit une blanchisseuse guérir de sa migraine et un prince de sa goutte, parce qu'ils avaient touché chaque matin, pendant un temps donné, la petite pierre du bout de leur langue. Il ne sait pas pourquoi la guérison se produit, mais déjà il soupçonne là l'influence psy-

Digitized by Google

chique, Cette petite pierre le hantera tellement que son baume tranquille ne sera dans sa pensée qu'imité d'elle. Il n'ignore pas que si on veut obtenir « un excellent confortatif », il faut le chercher « en des produits excellents et abondants », aussi estime-t-il « qu'il n'y a rien dans les végétaux de plus propre à ce dessein que *l'union philosophique* du vin, du pain et du genièvre dans une douce essence. » Non, nous ne lui en voudrons pas d'avoir aussi bien compris le vin : « il est, dit-il, confortatif, stomachal, cordial, diaphorétique, diurétique, sudorifique, et quelquefois laxatif, agissant selon qu'il trouve les sujets disposés. Il ranime les esprits languissants ; il répare les forces perdues. C'est le plus prompt, le plus puissant, le plus agréable des restaurateurs. » Et, quand on le transmute en eau-de-vie, il devient ni plus ni moins « l'or potable végétal. (1) » Que voilà, n'est-ce pas, Mesdames, un beau prospectus de produit pharmaceutique !

Cette magnifique et universelle sympathie qui l'a conduit à étudier l'âme des liquides et des minéraux, le P. Rousseau la porte aussi dans l'observation des animaux alexitères et antidotes. Il a découvert que les cerfs n'ont point de fiel, mais qu'on leur trouve au bout de la queue un petit ver qui est un poison aussi prompt que les poisons végétaux les plus prompts. Mais il n'y a point d'animaux qui, à son sens, approche des propriétés médicinales et spirituelles du corps humain. Non, non, cet hurluberlu prétendu n'est pas si ridicule, même quand il admet que la persicaire ou poivre aquatique, *par son seul attouchement*, diminue considérablement des douleurs atroces ou que l'essence de vipère perfectionne tellement la nature, par son baume vital, qu'elle répare les tempéramens uzez et qu'elle redonne, en quelque façon de la jeunesse » — n'a-t-on pas vu mieux ou pire chez les guérisseurs d'Asnières ou de Neuilly et chez quelques médecins célèbres ! — car, on devine derrière ce qu'il dit, derrière son empirisme, derrière ses théories comme celles de l'archée irrité, tout un système d'hypothèses et d'explications qui, abandonnées ou précursives, sont toujours curieuses. Rousseau n'a été ni un naïf, ni un crédule ; il fut un esprit aventureux et voilà tout !

Il laissa, en mourant, deux livres que publia son frère l'avocat Grangerouge. Le premier est intitulé : « *Secrels el remèdes éprouvés* (2), *avec plusieurs expériences nouvelles de physique et de médecine.* » C'est là qu'il a conté l'expérience du crapaud et c'est là qu'il soupçonne l'existence des phénomènes psychiques. On a deux éditions particulières de ce livre, l'une de 1697, l'autre de 1708. Le second s'appelle : *Préservalifs el remèdes universels tirés des animaux, des végétaux el des minéraux.* C'est là qu'il a l'air de vouloir chercher une origine psychique commune à toutes les guérisons et qu'il se rallie aux alchimistes qui croyaient à l'esprit général du monde. » Il y eut deux éditions : en 1697 et en 1706. La *Bibliothèque Nationale* ne possède que l'édition de 1706, mais en un bel exemplaire relié en maroquin rouge, aux armes du Roy. J'ai trouvé dans un catalogue de la libraire Nourry, pour mai 1923, une mention de l'édition du premier

---

(1) Le terme d'ailleurs paraît avoir été consacré déjà : Philippe Andrenas l'emploie aussi en 1674.

(2) On aimait assez à cette époque employer ce terme de secrets éprouvés qui figure dans d'autres titres.

Digitized by Google

ouvrage portant la date de 1708, or cette édition contient les deux traités dans le même volume. *Le Manuel bibliographique des Sciences psychiques et occultes* d'Albert L. Caillet, qui cite l'expérience du crapaud, contée dans le premier ouvrage, ne mentionne cependant que le second, ce qui prouve que son auteur ne s'est documenté que de seconde main, à moins qu'il n'ait pu se faire communiquer *les Secrets et remèdes éprouvés...* par la *Bibliothèque Nationale*. J'ai dû moi-même insister plusieurs fois pour que les employés de la B. N. consentissent à faire des recherches attentives et qui furent enfin couronnées de succès. J'ai donc pu étudier toute l'œuvre imprimée du P. Rousseau et en dégager les idées directives (1).

A la base de tout, le P. Rousseau place « l'agent divin, inaltérable, infatigable, qui se fait tout en toutes choses, animal avec les animaux, végétal avec les végétaux, pierre avec les pierres, minéral avec les minéraux, (notez la distinction que l'auteur fait entre les pierres et minéraux), enfin métal avec les métaux. » Il ramène toutes les opérations terrestres à un seul « mouvement » qu'il appelle « la fermentation, végétation génératrice et dégénératrice des êtres » et, pour lui, la pourriture des êtres « procède de la même action vitale et naturelle de la décomposition du grain de blé dans la terre. » « Ce qui prouve bien évidemment l'exaltation de la vertu des êtres par la fermentation, dit-il encore, c'est la propagation si facile et si prompte que nous voyons des choses fermentées comme du levain pour faire fermenter la pâte. Si toute la masse du monde était de la farine détrempée en pâte, il ne faudrait pas plus gros qu'un œuf de bon levain pour faire tout lever l'un après l'autre, sans aucune diminution de la vertu première. Tellement que c'est une action infinie de sa part, puisqu'elle ne cesseroit d'agir que par deffaut de matière, laquelle finiroit, la vertu du levain demeurant toujours la même ». Je me demande si la bactériologie n'a pas ses lointaines raçines dans la théorie de la fermentation et si même celle-ci n'a pas plus ou moins servi depuis, à ceux qui ont établi plus scientifiquement qu'il y a des organismes reproducteurs et théoriquement immortels, puisque certaines cellules convenablement traitées se multiplient indéfiniment. La thèse du levain « mouvement séminal et végétal universel » a entretenu une sorte de tradition instinctive de l'évolutionisme. Elle précède immédiatement toutes les grandes théories de la microbiologie. Et, considérée en elle-même, elle ne manque déjà pas de grandeur.

Aux yeux de Rousseau, les semences évolutives sont de deux sortes et l'effet du sang des animaux *mondes*, comme le Mouton et le Bœuf, et celui des animaux *immondes*, comme le bouc, le porc et le lièvre, ne sont point pareils. « D'après la théologie philosophique de Moïse », le sang des animaux est « le vicaire de leur âme » et joue un grand rôle dans la généalogie de la pureté et de l'impureté. On trouverait là, à bien chercher, une première idée de la thèse de l'influence de l'hérédité sur le caractère moral des individus. Mais c'est à un autre point de vue que se place le P. Rousseau. Lui estime que « les principaux mystères de la phisique sont liés aux

---

(1) Depuis que j'ai fait cette conférence le même exemplaire des *Secrets et Remèdes* est monté chez le même libraire, de 25 à 100 francs, en l'espace de 24 heures.

Digitized by Google

principaux mystères de la religion », que le phénoménisme moral est comme du phénoménisme physique, qu'enfin derrière toute chose règne « la pensée spécificative de Dieu », qui préside « à la propagation des formes matérielles sans qu'il soit possible de pénétrer dans la manière de leur production. » Et voici, messieurs, une première idée aussi de l'évolution créatrice de M. Bergson.

Ses méditations l'ont mené assez loin sur le chemin de la métaphysique : « Il y a dans l'air un esprit universel, qui s'unit à toutes choses, et qui, s'incorporant avec les êtres, les résout et les réduit en leur matière première par succession de tems. » « L'esprit fermentateur opère toujours sans relâche. Et lorsque les esprits séminaux et vitaux des êtres sont vivans et plus actifs que luy, ils se l'unissent et en sont comme animez, soutenus et vivifiez. Mais lorsque les esprits sont altérez et éteins par la mort, ce même esprit toujours actif travaille dessus et leur imprime, comme le levain fait sur la pâte, un ferment de résolution naturelle par la vertu duquel les corps sont décorporifiez chacun en sa manière... On voit cette opération sur les rochers et sur les vieux murs, lesquels se résoudent et se fondent en poussière apparente, mais qui contient la vraye substance essentielle des pierres, des briques et de la terre, laquelle réduite en un sel que tout le monde appelle du salpêtre. Il n'y a qu'à laver cette poussière, on trouvera ce sel dans l'eau qui l'aura lavée. Et le reste de la terre ou poussière qui n'a pas été dissoute dans l'eau étant laissée à l'air ouvert dans un lieu non fermé donnera après quelque temps de nouveau salpêtre, jusqu'à ce que toute la terre ait été toute résoute par cet esprit universel dans ce sel simple tel qu'on le voit. La masse corporelle pierreuse se trouve ainsi détruite et décorporifiée, fondue et résoute en une substance dissoluble dans l'eau et cette substance ayant acquis un gout de sel qu'elle n'avoit point, devient distilable, combustible et salpêtre : duquel les effets sont si surprenans et si opposez à ceux d'une brique et d'une pierre, dont pourtant il a été formé par ce seul esprit universel. » Évidemment nous sommes assez éloignés aujourd'hui de cette conception. Pourtant on retrouverait des traces des esprits séminaux dans le premier vitalisme de Montpellier. Rousseau écrit encore : « D'où vient la sâlure de la mer ? Nous voyons clairement que ce n'est qu'une corporification sensible du sel universel du monde, qui est invisiblement diffus dans toute la nature et qui réside dans toute la vaste étendue de l'air, où il est engendré et entretenu par la lumière des astres. »

Voilà donc ce que fut le Capucin du Louvre, fondateur du Cabinet royal de Métapsychique. Il avait soigné avec bonheur les rhumatismes du Roy ; il avait ordonné l'Eau de la Reine de Hongrie à Henriette d'Orléans, avec moins de succès d'ailleurs ; il avait guéri le cardinal Carasse d'un mal dangereux avec l'essence de vipère et le Pape, en ayant été informé, lui avait fait l'honneur de le congratuler. Il avait « fait rentrer la nature de beaucoup de gens dans ses droits par la vertu de l'opium » bien longtemps, n'est-ce pas, avant que Claude Bernard n'abordât lui aussi cette fameuse question de l'opium. « Personne, affirmait-il, ne s'était avisé avant lui de fermenter des animaux entiers ny même des chairs pour en faire des remèdes vivans. » Il prépara mieux qu'homme de son temps l'essence de canelle et l'extrait de sureau. Il avait étudié soigneu-

Digitized by Google

sement la préparation des perles (1) et du corail, enfin, il laissa, en mourant, un remède contre les maladies vénériennes, qu'il avait inventé dans un dessein charitable et politique, écrit son frère, qui ne songe pas un seul instant à en priver le public « eu égard à tant de personnes innocentes qui meurent misérablement de cc mal contagieux. » « Il ne voulut pas en garder l'administration publique pour luy, car cela aussi étoit disconvenable à sa qualité sacerdotale et religieuse, mais pour M. d'Acqueville (un autre syphiligraphe, si j'ose dire) et pour son frère, sous les auspices de sa science et de sa qualité de médecin du roy. » Toxicologiste de quelque mérite, il avait observé qu'entre tous les venins fermentatifs, les plus prompts sont les anodins et les somnifères et ceux qui ont une action sur les facultez de noire âme, comme sont le *solanum* furieux ou maniaque, le *racemosum*, la jusquiame et le pavot, et pour ce qui fut des venins animaux, il ne laisse pas d'être un lointain précurseur de Paul Bert et de Vulpian. Mais tout cela lui tenait moins à cœur que sa filiation philosophique et que certaines « expériences nouvelles ». « Les grands philosophes, après Trismégiste, ont enseigné le fond de ma doctrine, mais ils ne l'ont pas prouvé comme je viens de la faire, » écrivait-il avec assurance. Il a, énergiquement, répudié toute parenté avec la lignée de Démocrite, d'Épicure, de Gassendi et de Descartes pour se rattacher à celle de Platon, de Saint-Augustin et de Van Helmont, et c'est bien là qu'il faut aller le chercher.

La plupart des alchimistes (transmutateurs) ou des chimistes (médicaux) qui ont continué la tradition sont des transmutateurs, des spiritualistes hermétiques. Ils pensaient tous que le monde n'est pas seulement régi par des forces matérielles ou spirituelles sans finalité supérieure, mais que l'Univers est aussi soutenu par des forces morales. Ils ont cherché les manifestations du fond moral des choses et la révélation de l'invisible dans les phénomènes physiques. On ne peut pas aujourd'hui leur demander d'avoir été uniquement des expérimentateurs et des objectivistes purs. Cependant ils allaient déjà très loin dans l'explication du naturel ; ils ne jetaient pas à tout bout de champ le mot de surnaturel à la tête des gens, au contraire : c'étaient déjà des critiques. Cependant, plus ou moins fils de la scolastique, ils faisaient tous la différence entre le surnaturel de sainteté et ce que nous appellerions aujourd'hui le paranormal simple. Les faits extraordinaires qu'ils rattachaient à la sainteté n'avaient pas pour eux le caractère d'être reproductibles à volonté, ce qui ne les empêchait pas d'essayer de les observer scientifiquement et surtout philosophiquement. La découverte d'un nouveau plan de pensée, comme celui dont parlait l'autre jour Osty, n'eût fait que les affermir dans leur spiritualisme, mais ils allaient encore plus loin ; ils ne tendaient rien moins qu'à examiner les manifestations de Dieu personnel et libre, fondateur et gardien de l'ordre moral, du Dieu de la conscience. Ainsi étaient-ils à la fois des chimistes, des moralistes et des métaphysiciens. Évidemment les penseurs et les savants d'aujourd'hui sont plus spécialisés. Comme les nations civilisées conquièrent les terres neuves sur les races primitives, les savants modernes se sont emparés des terres défrichées par les occultistes et

(1) Remarquons qu'il n'est pas le seul à cette époque. Le livre de Jacquin est de 1680.

Digitized by Google

oublient de leur rendre justice, parce que ceux-ci n'ont pas eu leurs méthodes (1).

La première partie de cette conférence avait pour but de vous montrer que les recherches historiques sur les sciences hermétiques sont encore pleines d'intérêt et d'imprévu. L'exemple du Capucin du Louvre vous l'a montré.

Je vais essayer de vous dire comment vous pouvez aisément vous y livrer vous-même. Le *Manuel bibliographique* de Caillet, dont j'ai parlé plus haut, me servira de point de départ indispensable. Ce précieux manuel mentionne un monbre considérable d'ouvrages publiés au cours des siècles, sur les sciences occultes et psychiques et il y joint, s'il y a lieu, la cote de la *Bibliothèque Nationale*. Grâce à lui, il est facile de diriger ses lectures et ses recherches. Enfin, il nous livre les premiers éléments d'une étude préliminaire sur la bibliographie même de la question.

En effet, bien longtemps avant Caillet, on avait songé à dresser des listes critiques de livres consacrés aux sciences occultes. Ces anciennes bibliographies sont loin d'être négligeables. La première en date sur laquelle j'attire votre attention est celle qu'un médecin ordinaire du roi, Pierre Borel, né en 1620 et mort en 1689, publia sous le titre de : *Bibliotheca chimica, seu catalogus librorum philosophorum hermeticorum, authore Petro Borelio*, in-12 de 276 pages, Paris 1654. Borel était un savant « officiel » et qui fut constitué en dignité, puisqu'il entra à l'Académie des Sciences en 1674, mais il faut remarquer qu'il dépendit plus « du roi » que de l'Université. Chose curieuse, en son grand siècle discipliné et classique, Louis XIV ne craignit jamais de couvrir de son patronage les savants indépendants ou d'avant-garde. On a déjà vu que le P. Rousseau avait bénéficié de sa faveur comme d'ailleurs de celle de l'autorité ecclésiastique. Je me borne aujourd'hui à signaler le fait, quitte à revenir un jour sur les raisons psychologiques qui ont déterminé les souverains à protéger les astrologues, les alchimistes, les médiums et les médecins audacieux.

Borel, lui, classa donc les ouvrages sur les sciences hermétiques. Son catalogue est copieux mais contient beaucoup de titres qui ne rentrent qu'indirectement dans son objet. Pour avoir dépassé légèrement les limites fixées aux savants de son temps par les préjugés courants, ce médecin officiel a droit à notre respect, car il ne faut pas douter qu'il n'y

---

(1) Le P. Rousseau a été absolument négligé par tous les historiens de la science et de la médecine. Le Dr Frédault, dans son *Histoire de la Médecine* (2 vol. in-8° Baillère, 1873) ne le cite ni à ses pages sur le *Paracelsisme*, ni à celles qui concernent la matière médicale. Frédault pourtant a eu « certain point de vue d'avenir » sur ce qu'il appelle le surnaturalisme naturel. Il ne craint pas de dire que « la science vraie, en cette matière, a toujours été étouffée entre le ricanement bête des académiciens et l'enthousiasme déraisonné des adeptes. »

Ce n'est qu'au XXe siècle que quelques érudits ont retrouvé Rousseau. H. David, dans les *Mémoires de la Société Nationale d'Agriculture* d'Angers (5e série, Tome VII. 1904, pages 289-293) parle du P. Rousseau et du Baume Tranquille. Il en est également question dans le *Bulletin historique de l'Anjou* (1867-1868). Le P. Ubald d'Alençon, mentionne des manuscrits le concernant dans son Catalogue des MMSS de la Bibliothèque franciscaine des Capucins de Paris. Depuis que j'ai remis cette conférence à l'imprimerie, on m'a signalé, sans références exactes d'ailleurs, un article qui aurait paru, sur Rousseau, dans le *Voile d'Isis*. Je n'en ai pas eu connaissance. Mon manuscrit, terminé le 23 décembre 1925, a été d'ailleurs communiqué, dès cette époque, à plusieurs spécialistes des questions métapsychiques.

Digitized by Google

eut déjà la médecine universitaire et l'autre. Les aventures de Paracelse, jadis, avaient déjà montré cette opposition, qui se dessine, en France, dès le XIIIe siècle.

La deuxième bibliographie apparaît plus caractéristique encore. On la trouve à la fin d'un ouvrage intitulé : *Recueil des dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes, avec une préface historique*, par M. l'abbé Lenglet-Dufresnoy, 2 vol. in-12 de CLXIJ + 228 et XIJ + 312 pages. Avignon et Paris 1752. Le livre et l'auteur sont très connus. L'abbé Lenglet-Dufresnoy fut un des esprits les plus indépendants de son milieu et de son temps, et sa liberté d'esprit lui joua plus d'un mauvais tour puisqu'il fut emprisonné douze fois à la Bastille. Il en avait, à la fin, si bien pris son parti que, lorsqu'il voyait arriver l'exempt Topin, il disait aussitôt à sa domestique : « Allons, vite mon petit paquet, et surtout n'oubliez pas mon tabac. » Certes, Lenglet-Dufresnoy n'est pas un esprit absolument pondéré ; il n'eût pas ce que Barrès appelait le magnifique équilibre des imbéciles. Mais on lui prêta beaucoup plus qu'il n'avait pour répondre. On le soupçonnait fort de chercher la pierre philosophale, mais sa pierre était, si j'ose dire, toute spirituelle. La vérité est qu'il apporta, dans la mesure où le lui permettaient la méthode et la discipline théologiques auxquelles il se pliait, un esprit de critique et d'objectivité assez curieux. En tête de son recueil de dissertations sur les apparitions, n'a-t-il pas écrit : « Je me flatte qu'on ne m'accusera pas de croire tout ce que j'ai fait imprimer ici » et il lui faut rendre cette justice qu'il ne voulait pas confondre les apparitions contrôlées avec « les illusions des fébricitants ». Parmi les 40 ouvrages si divers qu'il a publiés, avant de tomber à 82 ans, la tête dans le feu et d'en mourir, ce qui est une belle fin pour un alchimiste prétendu, on soulignerait plus d'un passage tout à l'honneur de son intelligence moins aventureuse qu'on ne l'a dit. Si vous teniez à vous renseigner davantage sue ce personnage intéressant, vous trouveriez à la *Bibliothèque Nationale* un petit ouvrage fort amusant et intitulé : *Mémoires curieux de Michault de Dijon pour servir à l'histoire de la vie et des œuvres de l'abbé Lenglet-Dufresnoy*.

Lenglet-Dufresnoy ne nous touche aujourd'hui que par sa bibliographie des sciences occultes et sa bibliographie de la philosophie hermétique. La prèmière est intitulée : *Liste des principaux auteurs qui ont traité des esprits, démons, apparitions, songes, magies et spectres*, liste très incomplète, certes, moins volumineuse que celle de Borel, mais plus méthodique, c'est-à-dire mieux divisée. Les titres sont en effet classés en sept paragraphes : § I : Des esprits bons et mauvais et des âmes ; § II : Divers traités sur les apparitions et les révélations ; § III : Divers traités sur les songes ; § IV : Traités sur la Magie, les Sorciers et les Sortilèges ; § V : Spectres et opérations des démons ; § VI : Possédés exorcisés et diables chassés ; § VII : Procédures contre les sorciers et leurs punitions. Malgré ses infériorités, cette liste a beaucoup servi aux érudits qui sont venus depuis.

Fernand Denis, dans un petit livre que nous citerons plus loin, signale de Lenglet-Dufresnoy, un *Catalogue raisonné des écrivains qui ont écrit sur la philosophie hermétique*, en trois volumes. Ce catalogue figure dans le *Manuel bibliographique* de Caillet à sa place exacte, c'est-à-dire comme

Digitized by Google

complément à l'*Histoire de la philosophie hermétique*, dont il ne forme que le troisième volume. Il contient, à quelques titres près, uniquement des livres de chimie, d'alchimie et de médecine. Dans sa préface l'auteur critique âprement le catalogue de Borel. On pourrait être aussi sévère pour lui-même. Au moins y cite-t-il utilement un bibliographe silésien Frédéric Rothschotzius, auteur d'un essai d'une bibliothèque hermétique, et Merklinus et Monget, auteur d'un catalogue de médecine. Il dit encore qu'il doit beaucoup aux bibliothéques de M. le maréchal d'Estrées et de M, Hellot, de l'Académie royale des sciences.

Quoiqu'il en soit, Lenglet-Dufresnoy et son œuvre marquent une petite date. Il est heureux qu'il y ait eu, à son époque, quelques hommes de son esprit pour ne pas mépriser les sciences occultes tout en douchant les naïfs. Il était tout à fait de la famille de ce Languet, curé de St-Sulpice, qui, quand on lui amenait une possédée, accourait avec un grand bénitier plein d'eau commune, le lui versait sur la tête et lui disait : « Maintenant je t'adjure de te rendre à la Salpêtrière, sans quoi je t'y ferai conduire tout de suite. » Naturellement, la possédée était la plupart dn temps guérie et se gardait bien de reparaître.

Malgré l'attitude de bon sens des gens de l'espèce de Lenglet-Dufresnoy, il ne faudrait pas croire que le rationalisme et le scepticisme aient nui profondément à la diffusion de l'occultisme. Tout au contraire les sociétés secrètes, dites spiritualistes, ne contribuèrent pas peu à multiplier ses adeptes dans la bourgeoisie lettrée. Et la *Bibliolhèque des Livres rares el curieux* d'un érudit, l'abbé Pierre-Jacques Sépher, docteur en Sorbonne, chanoine de Saint-Étienne-des-Grès et vice-chancelier de l'Université — bibliothèque de 30.000 volumes, qui fut vendue le 6 mars 1786 — contenait plus de 7200 ouvrages d'occultisme et d'hermétisme, dont le précieux catalogue, avec les suppléments ne comprenait pas moins de 254 pages in-8°. Encore aujourd'hui ce catalogue passe — et c'était l'avis de Stanislas de Guaïta — pour la bibliographie ancienne la plus précieuse sur la sorcellerie et la divination. Voyons là, une preuve de l'intérêt qu'avaient pris les sciences occultes aux yeux des grands amateurs. Inutile de rappeler que le Mesmerisme et les expériences de magnétisme tentées par quelques hommes du monde, ne furent pas pour rien non plus dans cette vogue.

Quelques années plus tard, le 15 novembre 1803, se vendait une autre bibliothèque, celle de Dominique Martin Méon, qui, plus tard, devint conservateur-adjoint de la Bibliothèque royale. Le *Calalogue des livres précieux, singuliers el rares, tant imprimés que manuscrils, qui composaient la bibliolhèque de M****, comprend une collection importante d'ouvrages sur l'astrologie et la magie, ce qui prouve bien que le goût des lettrés pour l'occultisme avait victorieusement traversé la période révolutionnaire. Il en avait même été accru : les révolutions n'engendrent-elles pas, toutes, des contrefaçons religieuses et la passion de l'étrange ?

La longue période devant laquelle le magnétisme fut à la mode, prépara le public à recevoir sympathiquement des ouvrages de vulgarisation plus sérieux que le bas colportage qui, au cours des siècles précédents, avaient répandu la tradition de l'occultisme jusque dans les plus lointains villages. En 1842, Ferdinand Denis, qui publia dans l'*Encyclopédie por-*

Digitized by Google

lative des connaissances utiles, un *Tableau historique, analytique et critique des Sciences occultes* (in-32 de 296 pages), petit traité élémentaire, clairement présenté, y joignit une *Bibliographie des Sciences occultes ou Catalogue raisonné des principaux ouvrages relatifs à celle matière*, qui comprend une centaine de titres.

L'Allemagne, à cette époque, suivait elle-même d'assez près le mouvement. En 1843, le Dr Joann Georg Theodor Graesze, bibliothécaire de S. M. le roi de Saxe, donna, chez un grand libraire de Leipzig, une *Bibliotheca magica et pneumatica*... in-8° de IV + 175 pages.

Plusieurs autres pays d'ailleurs luttaient d'émulation, pour collectionner et classer. En 1868 fut publié, chez Potier, le grand spécialiste des catalogues de vente de bibliothèques, le *Catalogue des livres, manuscrits et imprimés composant la bibliothèque de feu M. le marquis Costa de Beauregard, ancien membre du Parlement Sarde, commandant de la Légion d'honneur, président du Conseil général de la Savoie* : ce catalogue est très riche en ouvrages sur les sciences occultes. En 1870, paraît en français le fameux Catalogue de la Bibliothèque Ouvaroff de Moscou, in-4° de I + 217 pages. L'an du Jubilé, 1875, sort à Turin une *Bibliographie des ouvrages relatifs aux pèlerinages, aux miracles, au spiritisme et à la prestidigitation*, broch. in-12 de 70 pages, sans grande valeur du reste, c'est-à-dire très incomplète et où sont enregistrés des livres qui n'ont aucune raison de se trouver accolés.

Mais revenons à des travaux d'allure plus scientifique. En 1891, M. Bosc commença, dans *Le Voile d'Isis*, une *Bibliographie générale des Sciences occultes*, qui ne fut jamais terminée. Elle comprend 2031 numéros répartis en 96 pages in-8°.

En 1899, la publication du Catalogue important de la *Bibliothèque des Sciences occultes* de Stanislas de Guaïta, par Dorbon, in-8° de VI + 299 pages, fut une date. Guaïta, comme on sait, avait voué sa vie à l'occultisme. Sa bibliothèque fut la plus complète expression de sa pensée et de son rêve.

En 1904, mon compatriote, M. Bosc de Vèze, donna une *Bibliographie de romans ayant trait aux sciences occultes*, à la fin de sa petite encyclopédie des sciences occultes, in-18° de 285 pages, édité par *La Curiosité*, à Paris. La liste de ces romans s'est beaucoup enrichie depuis.

Je suis sûr que, sans parler des livres anglais comme la *Bibliotheca diabolica* et le *Catalogue de Wheiler*, on devrait encore signaler bien d'autres documents. Mais mon but n'est ici que d'indiquer des voies. Si l'on voulait mener des études bibliographiques plus poussées, il faudrait recourir à d'autres sources, notamment aux ouvrages de bibliographie générale comme le Quérard et le Brunet, au *Dictionnaire des Sciences occultes* de Migne, *réperloire universel des êlres, des personnages, des fails et des choses qui tiennent aux apparitions, aux divinations, à la magie, au commerce de l'Enfer, aux démons, aux sorciers, aux grimoires, à la cabbale*, etc. : 2 tomes in-4°, Paris, 1861, dont le véritable auteur est, sauf confusion, Colin de Plancy, et qui contient des références parfois utiles, bien qu'incomplètes et noyées dans le texte. Enfin, je ne saurais trop conseiller la pratique attentive des catalogues anciens ou nouveaux des librairies Dorbon, Vigot, Nourry, Chacornac, Saffroy, Dujols et Thomas, Daragon

Digitized by Google

Gougy, Gumuchian à Paris, Rosenthal à Munich, qui nous ont apporté et nous apportent encore chaque jour des renseignements nouveaux.

Quand on aura fait tous ces dépouillements, quand on aura même choisi parmi cette masse de renseignements, les titres des ouvrages qui correspondent à l'objet de ses recherches ou mieux encore à son tempérament — car on choisit un livre un peu comme on choisit un ami, pour des raisons rationnelles sans doute, mais aussi pour des raisons instinctives — on n'aura pas encore terminé sa tâche. C'est encore chez les écrivains de toutes les écoles et de toutes les tendances qu'il faut aller surprendre l'écho des sciences occultes. On ne saurait pas la véritable histoire des oracles dans l'antiquité par exemple, si l'on n'avait pas, au préalable, questionné sur eux les grands écrivains laïques ou religieux, de Cicéron à Saint-Augustin. *Les manuels bibliographiques* ne peuvent donc donner que des indications initiales.

Le Caillet est l'œuvre indispensable à quiconque s'occupe de l'histoire des Sciences psychiques. Cependant il est incomplet et une mise au point sérieuse s'imposerait déjà. J'ai dans ma bibliothèque des livres importants qui n'y sont point cités à tort, comme le *Traité des songes et des visions nocturnes, avec leur signification selon la doctrine des anciens*, de Vulson de la Colombière, publié à Toulouse en 1693, ou comme les remarquables études du Dr Bordes-Pagès sur *Paracelse* et *Van Helmont*, publiées, chez Ferré, à Toulouse en 1846, ou comme le *Traité de philosophie psycho-physiologique* de Massias, publié en 1830 et qui pourtant figurait dans la petite bibliographie de Ferdinand Denis. Il ne se passe pas d'année où les bouquinistes ne nous apportent sur leurs catalogues des titres qui n'ont pas été relevés par Caillet.

Les erreurs de détail sont assez nombreuses. Jacques Serces, vicaire d'Appleby, dans le comté de Lincoln, théologien protestant, né à Genève en 1695 et mort à Londres en 1762, est appelé par Caillet Jacques Serdes. Or, le *Traité des Miracles*, dont le *Manuel bibliographique* cite justement l'édition que je possède, porte bien *Serces* et non *Serdes*. Pourquoi Caillet a-t'il changé l'orthographe ? S'il avait une raison, il devait alors souligner la faute typographique de l'édition d'Amsterdam.

Évidemment Caillet enregistra purement et simplement, c'est-à-dire sans faire de contrôle personnel, un grand nombre de notices d'après des catalogues. C'est ainsi qu'il contribue d'attribuer à l'abbé Vallemont le petit livre intitulé : *Dissertation sur les maléfices et les sorciers, selon les principes de la théologie et de la physique, où l'on examine en particulier l'état de la fille de Tourcoing*, Tourcoing 1752, réimpression à Lille, 1862. Je n'ai pas étudié très méticuleusement l'histoire de ce petit livre. A première vue, ce qui éclate, c'est que le style de cette dissertation, style assez élégant, n'est pas de l'abbé Vallemont, qui, d'ailleurs, je crois, est mort en 1732, c'est-à-dire vingt ans avant la prétendue première édition du livre, ce qui sans doute n'empêcherait pas qu'il fût de lui, mais ce qui complique le petit problème. On s'est basé sur un certain tour de l'argumentation théologique pour découvrir la paternité, mais les argumentations de cette sorte étaient fort à la mode au début du XVIIIe siècle, et on en trouve aussi bien chez Lenglet-Dufresnoy que chez Vallemont (ou Valmont).

Digitized by Google

La vérité me semble qu'il faudrait remanier le Caillet non seulement pour ajouter ce qui manque et corriger les erreurs, mais pour en enlever certains titres. On se demande en effet pourquoi l'auteur a classé là des ouvrages sur la galanterie et notamment le fameux livre sur les *Amours du Cardinal Richelieu*, pourquoi le *Traité du lait* de Bailli-Martin, pourquoi tel livre sur Bernadette de Lourdes, si l'on n'accepte pas tous les livres sur les saints qui ont eu des visions, pourquoi tel ouvrage sur la médecine ancienne, comme le *Médecin des pauvres* d'Aubé (1700) et l'importante *Histoire de la Médecine* de Daniel Le Clerc (in-4°, La Haye, 1729), si l'on ne met pas tous les livres sur l'histoire de la médecine ancienne et notamment l'*Histoire de la Médecine* de Black, traduit par Coray (1798), pourquoi tel livre de théologie catholique et non tel autre (personnellement j'aurais, on le pense bien, écarté d'un pareil manuel tous les livres de théologie), pourquoi tel livre sur le vitalisme, et non tous les livres sur le vitalisme ? Au mot *Croix de Migné*, l'auteur se borne à dire que cette apparition a donné lieu à beaucoup de récits ; mais pourquoi ne les mentionne-t-il pas ? Pourquoi n'a-t-il pas groupé également les récits sur Martin de Gallardon, qui ne sont pas moins nombreux et qu'il a l'air de dédaigner ? Il fallait ou les répertorier aussi complètement que possible ou ne pas en parler du tout.

La meilleure façon de préparer un nouveau répertoire des sciences psychiques et occultes serait de centraliser à l'Institut de Métapsychique toutes les références de livres ne figurant pas au Caillet, que pourraient nous donner les auditeurs de ces conférences. Les fiches seraient soigneusement classées et ainsi pourrait-on organiser, par cette collaboration collective, un vaste arsenal de renseignements historiques.

Au fur et à mesure que chacun d'entre vous s'intéresserait à la question, le plaisir s'accroîtrait en proportion de l'effort. Sans doute il faut, à cette étude, de la prudence et de la critique, mais des préjugés, qui, d'ailleurs, ne sont pas tous irraisonnables, je m'empresse de le dire, en écartent beaucoup trop de bons esprits. C'est à l'Institut de Métapsychique de montrer comment on peut aborder cette étude sans déchoir et sans compromettre sa réputation. Le mouvement qui aboutit aux sciences psychiques vient des origines mêmes de l'humanité ; il est parallèle au mouvement religieux d'une part et au mouvement scientifique d'autre part ; il a donné, aux deux, la main. Et le parallélisme est impressionnant. Les occultistes ne se sont jamais confondus avec les théologiens d'une part ni avec les savants officiels de l'autre. Ils ont cherché en marge, en dehors des disciplines et des lois ordinaires. Leurs excès sont le tribut accoutumé des hommes. Le problème était-il pour eux de savoir s'ils arriveraient à une synthèse métapsychique des données religieuses et des données de la science ? Ont-ils eu tort ou raison en suivant leur voie ? Ce n'est pas à moi de le résoudre, aujourd'hui que je ne suis qu'historien ! Mais la religion d'une part et la science de l'autre ont peut-être bien fait de se méfier parfois de leurs tendances et de leurs méthodes. Il n'en est pas moins vrai qu'ils ont produit des efforts singuliers et qu'ils sont, à leur tour, aujourd'hui, eux et leurs recherches, objets de science. Si des savants essayent, ainsi que je l'ai dit plus haut, de conquérir leurs domaines comme les nations plus civilisées ou plus fortes tâchent de s'emparer de territoires

Digitized by Google

ou de peuplades encore insuffisamment organisées, suivons au moins d'un œil attentif ces explorations. Pour moi, je ne crois pas possible que toutes les époques et toutes les nations aient versé des éléments nouveaux dans l'hermétisme sans que cette accumulation d'idées, d'intuitions, de sentiments et d'investigations ne soient pas une source riche de documentation prudente.

Dans ses souvenirs sur Stanislas de Guaïta, Maurice Barrès a écrit cette belle page symbolique :

« La mosquée, aujourd'hui cathédrale de Cordoue, est une forêt de colonnes précieuses, marbres rares, jaspe, porphyre, brèche verte et violette. Jadis on en comptait quatorze cent dix-neuf ; sept cent cinquante subsistent. Pour les accumuler, le Calife Aderrhaman razzia d'immenses espaces. De Raya, de Constantinople, de Rome et sans doute des ruines de Carthage, elles furent apportées. Quelquefois leurs chapiteaux sont aussi barbares que ceux des temples primitifs de l'Arabie et, tout à côté, on retrouve la délicatesse des mosquées du Caire, de Damas et de Ceifa. Il y a quelque chose d'enivrant pour l'imagination, dans la demi-lumière de cette incomparable Djamy, à s'associer au voyage de ces belles indifférentes qui, vers l'an 786, après avoir soutenu et paré, durant des siècles, des palais asiatiques et africains, vinrent, ballotées par les flots, dans cette Cordoue où notre main les caresse, et qui, par un nouveau détour des destins, issues des temples d'Astarté et de Janus, ayant cessé de glorifier Allah, collaborent aujourd'hui au prestige catholique. »

Quand tous les dieux, dont les colonnes de l'occultisme portèrent les temples, seraient vaincus, Mesdames et Messieurs, peut-être pourrions-nous encore admirer, dans la nouvelle cathédrale construite avec ces débris, les marbres polis par une suite immense d'actes de foi. En vous conduisant parmi les pierres anciennes du nouvel édifice et parmi la poussière des vieux livres, je veux seulement vous arrêter aujourd'hui, en terminant cette causerie, devant la vieille inscription hermétique, qui marie, dans une union magnifique, le travail, la prière et l'invention : « *Lege, lege et relege, labora, ora et invenies.* »

JOSEPH AGEORGES.

Digitized by Google

L'espace a-t-il quatre dimensions ? (1)

par A. SAINT-LAGUË

Je m'excuse de poser ainsi brutalement un point d'interrogation, auquel il me sera impossible d'apporter une réponse précise, mais la question est assez intéressante pour qu'on l'examine de près.

Un fait très simple et très net qui était certainement connu de M. de la Palice et même avant lui, c'est que nous ne connaissons, nous n'imaginons que trois dimensions à l'espace. Je ne reprendrai pas cette démonstration qui est classique et au sujet de laquelle on peut relire les œuvres du mathématicien Poincaré, par exemple : « La valeur de la science » ou « Dernières pensées ». On y trouve d'ailleurs à côté de notations très fines et très profondes, sur la double connaissance musculaire et visuelle que nous avons de l'univers, des remarques doucement ironiques, comme celles qui concernent les trois canaux semi-circulaires de l'oreille qui par leur orientation éveillent l'idée de trois plans de coordonnées rectangulaires deux à deux et semblent avoir été bâtis tout exprès à l'usage des mathématiciens : « Les trois paires de canaux auraient pour unique fonction de nous avertir, d'après M. de Cyon, que l'espace a trois dimensions. Les souris japonaises n'ont que deux paires de canaux : elles croient parait-il, que l'espace n'a que deux dimensions et elles manifestent cette opinion de la façon la plus étrange : elles se rangent en cercle, chacune d'elles mettant le nez sous la queue de la précédente et ainsi rangées elles se mettent à tourner rapidement. » Il paraît en outre que mises sur un plateau avec rebord, elles ne savent pas en sortir. Poincaré ajoute : « Les lamproies n'ayant qu'une paire de canaux croient que l'Espace n'a qu'une dimension, mais leurs manifestations sont moins tumultueuses ! »

Les mathématiciens ont souvent jugé commode d'imaginer un espace à quatre ou même cinq dimensions pour y loger les produits encombrants de leur imagination. Si, pour exemple, ils veulent interpréter une relation $\varphi\,(x, y, z, u) = 0$, ils supposent quatre axes de coordonnées Ox, Oy, Oz, Ou, rectangulaires deux à deux, ce qui, en tant que calcul, n'est nullement contradictoire. Dans un tel espace, un point est défini précisément par quatre coordonnées, x, y, z, u et l'équation $\varphi\,(x, y, z, u) = 0$ exprime que ce point est soumis à une certaine relation qui définit une sorte de surface (fig. 1 et 2).

Avec un peu d'habitude on arriverait, semble-t-il, à développer en soi une sorte d'intuition de ce que peut-être cette quatrième dimension. Poincaré prétend que si elle est si peu répandue, c'est d'abord à cause de la complication vite croissante qu'apporte l'emploi d'une dimension de plus :

1 Conférence faite à l'I. M. I. le 28 Mars 1926.

Digitized by Google

PLANCHE I

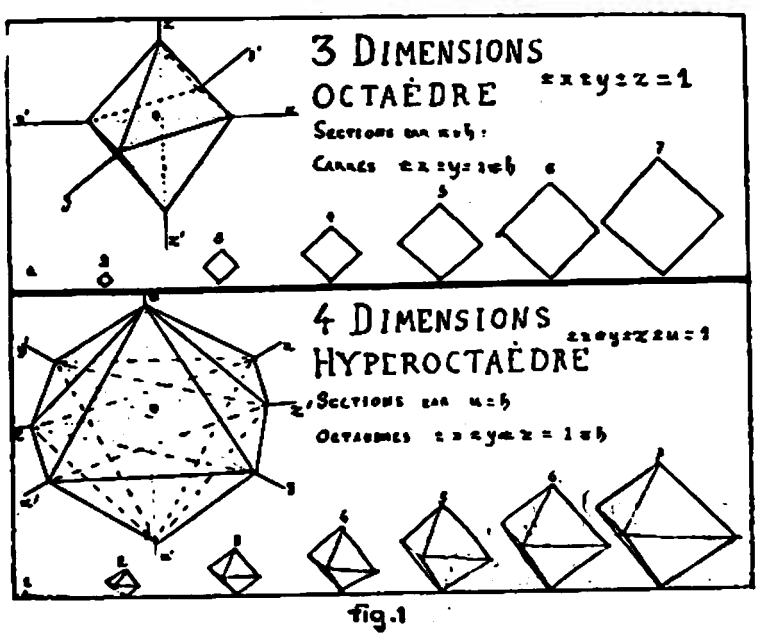


fig.1

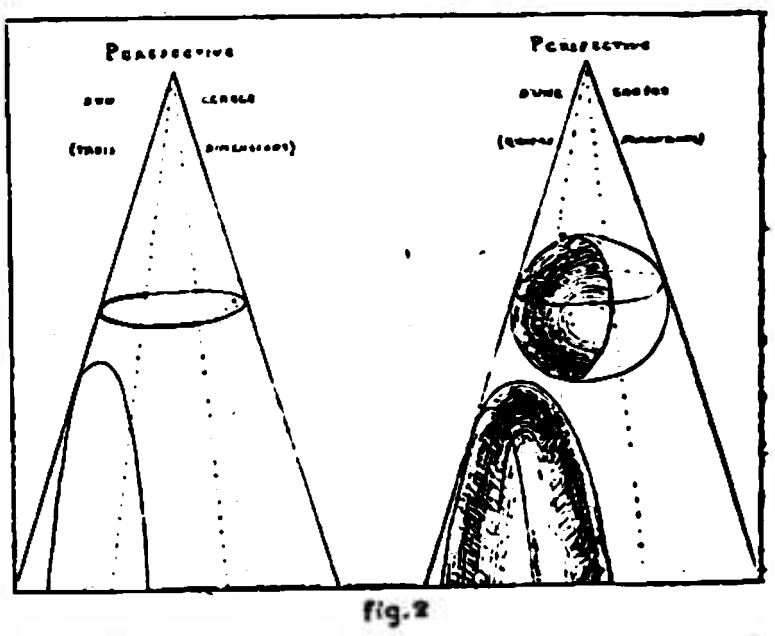


fig.2

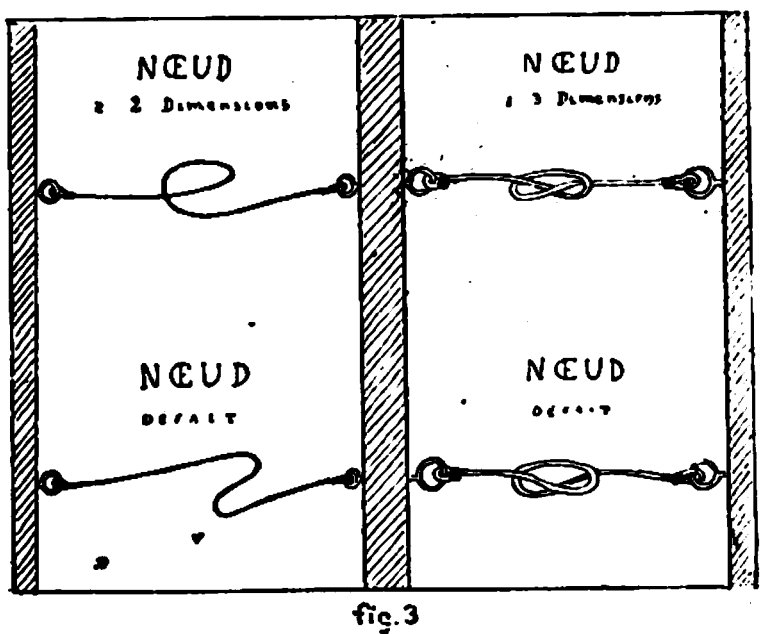


fig.3

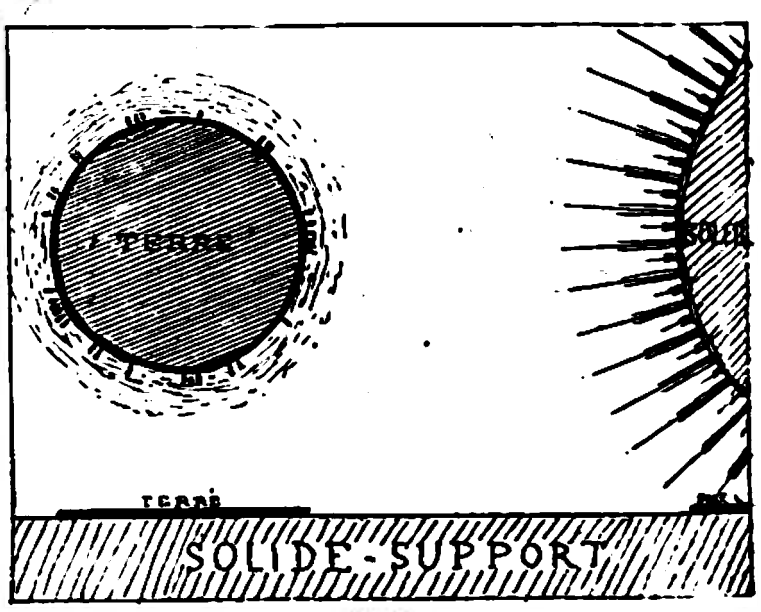


fig.4

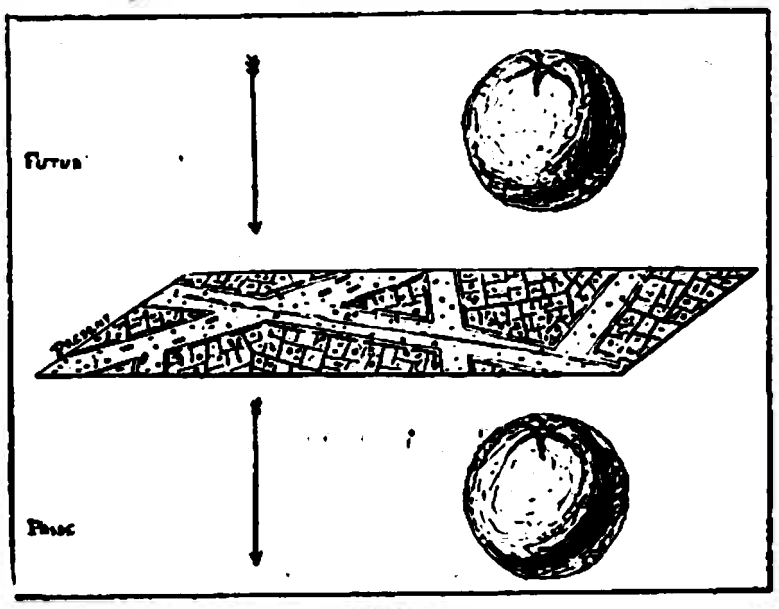


fig.5

Digitized by Google

« ne voyons-nous pas dans les lycées des élèves qui sont forts en géométrie plane et qui ne voient pas dans l'espace ? » mais c'est aussi et surtout parce qu'on n'a pas l'habitude de s'en servir et qu'il y faut un effort. « Et d'ailleurs, dit-il, pour nous représenter une figure dans l'espace, ne nous arrive-t-il pas à tous de nous représenter successivement les diverses perspectives possibles de cette figure ? » Il est indéniable que le naturaliste qui regarde défiler sous l'objectif de son microscope des coupes minces faites au microtome, voit sous ses yeux se bâtir et s'élever dans l'espace à trois dimensions l'organe étudié. C'est un effort cérébral analogue que devrait faire celui qui considérerait une suite de solides à trois dimensions, variant de façon continue et l'envisagerait comme une coupe à trois dimensions d'un corps de l'espace à quatre dimensions.

Avant d'abandonner cet aspect préliminaire de la question, il nous faut noter avec les einsteiniens que, si nous considérons un événement quelconque : la position d'un point mobile, un fait de laboratoire, il est pleinement caractérisé par la connaissance de quatre nombres. Les trois premiers sont les coordonnées x, y, z du point de l'espace où s'est produit le fait. Le quatrième, t, est l'époque correspondante. C'est ainsi que, par exemple, on notera qu'à l'instant t la température avait une certaine valeur, en indiquant qu'il y avait coïncidence du sommet de la colonne mercurielle avec un trait marqué sur le verre. De même, la mesure de l'intensité d'un courant électrique au temps t correspondra à la superposition de la pointe de l'aiguille de l'ampèremètre avec une division du cadran gradué de cet appareil, et ainsi de suite. C'est pourquoi on a dit, avec raison, que toute la physique n'était que l'étude de la façon dont variaient les quatre nombres x, y, z, t. Le fait que la variable temps va de moins l'infini à plus l'infini dans un sens fixé d'avance et auquel nous ne pouvons rien, n'empêche pas qu'il s'agit là de phénomènes à quatre variables. La trajectoire qui constitue en quelque sorte l'histoire de la particule matérielle ou de l'événement considéré a été appelée ligne d'univers. En utilisant les méthodes classiques dont nous venons de parler on a donc bâti un univers à quatre dimensions, identifiant ainsi, comme l'a proposé après bien d'autres, Minkowski, le temps avec une nouvelle dimension de l'espace.

Pour le moment il ne faut voir dans tout ceci rien d'autre qu'une façon commode d'étudier une question. Un phénomène dépendant de quatre variables, trois spatiales et une temporelle, on interprète géométriquement les résultats comme s'il s'agissait de figures dans l'espace à quatre dimensions. Mais une telle interprétation n'a absolument aucune autre signification, au moins pour le moment. En particulier, elle ne signifie pas le moins du monde que cet espace existe ni même que nous nous soyons posé la question de savoir s'il pourrait exister.

* * *

Essayons maintenant d'imaginer que cet espace existe et demandons-nous comment nous pourrions le savoir et comment nous verrions des êtres évoluant dans cette nouvelle dimension. Il s'agit ici bien entendu d'un espace, dans lequel trois dimensions seraient celles que nous con-

Digitized by Google

naissons déjà, la quatrième étant purement spatiale comme les autres sans qu'aucune question de temps vienne compliquer les choses.

La méthode la plus usuelle pour étudier de telles questions, consiste à procéder par analogie et à nous demander ce que seraient par rapport à nous des animaux infiniment plats, vivant sur une surface que nous supposerons être un plan indéfini, pour ne pas compliquer la question par l'introduction des géométries non-euclidiennes, quoiqu'elles soient intimement liées à beaucoup de questions concernant l'hyperespace.

On a aussi envisagé le cas d'une « terre-ligne », sur laquelle des animaux à une dimension cheminеraient comme cheminent les tarets qui forent le bois et y tracent de longs canaux alésés au diamètre de leur corps. On a déjà dit qu'un tel individu ne pourrait en connaître au maximum que deux autres, celui qui chemine devant lui et celui qui est derrière. Ce n'est pas forcément exact, car un tel individu pourrait, tout en suivant un chemin à une dimension, se déplacer dans l'espace à deux ou à trois dimensions comme le fait un point qui décrit une courbe plane ou gauche. Il pourrait y avoir alors des recoupements analogues à des points doubles ou multiples et par là il pourrait avoir de ses concitoyens d'autres aspects que ceux de l'extrémité antérieure ou postérieure.

Mais laissons ces malheureux êtres à leur triste sort et envisageons plutôt le cas autrement intéressant pour nous des animaux plats vivant sur un plan indéfini. On peut les supposer formés d'une seule couche de molécules, qui forment leurs cellules. Ce sont ainsi des plaques protoplasmiques vivantes, à contours extérieurs fixes s'il s'agit d'animaux supérieurs, à tentacules rétractiles, s'il s'agit d'animaux inférieurs. Nous pouvons d'ailleurs, s'il nous plaît, les supposer doués d'une intelligence égale à la nôtre, en possession d'une vie intellectuelle ou sociale aussi complexe que nous le voudrons, munis de sens analogues aux nôtres, ce qui leur permettra, par exemple par l'appréciation des distances, de fort bien discerner les contours des autres êtres plats qui les entourent et avec lesquels ils vivent en société.

Il va sans dire que pour eux, nous, qui sommes dans l'espace à trois dimensions, et à moins que nous ne touchions le plan où ils vivent, nous n'existons pas, puisque les mots : « à droite, à gauche, en avant ou en arrière » seuls ont un sens mais non « en haut et en bas », si leur univers est horizontal. Si leur univers est vertical, ce sont d'autres directions qui pour eux sont incompréhensibles. Si nous posons le bout de notre doigt dans leur univers, ou si nous plaçons un fil, un cheveu, etc., ils verront là un miracle subit et une matérialisation. Le principe de la conservation de la matière n'existera pour eux qu'autant que nous le voudrons bien et que nous n'introduirons rien de nouveau dans leur monde ni n'en retrancherons rien.

Si l'un d'eux enferme des trésors dans un coffre-fort sous de doubles verrous, il nous suffira de plonger notre main, qui, elle, est dans l'espace à trois dimensions, pour les leur ravir, sans que jamais leurs détectives puissent y rien comprendre.

De façon complètement analogue, s'il y a une quatrième dimension un être qui y vivrait serait pour nous absolument invisible et inexistant et, si j'étais spirite, je veux dire par là, si je croyais à cette armée de,

Digitized by Google

fantômes qui tourbillonne sans cesse autour de nous, je la logerais dan cette quatrième dimension où du moins ils auraient de la place pour se mouvoir sans se heurter trop souvent.

De tels êtres nous paraîtraient mystérieux et incompréhensibles. Ils pourraient venir nous tirer les oreilles, sans qu'on voie peut-être le bout de leurs doigts. L'humoriste Pawlowski raconte dans son voyage au pays de la quatrième dimension, comment le héros du roman s'aperçoit qu'il a la faculté de se déplacer dans la quatrième dimension. Ayant enfermé dans un coffret des lettres d'amour, avec l'intention de n'y plus toucher, il le ferme à clef, puis l'entoure de bandelettes, soigneusement scellées par de beaux cachets rouges. Quelques instants plus tard, sans penser à ce qu'il fait et absorbé par l'idée qu'il a peut-être oublié une dernière lettre, il plonge sa main dans le coffret, prend cette lettre, vérifie qu'il n'y a pas d'erreurs, la repose et c'est seulement alors qu'il a conscience de ce qui vient de se passer, regarde avec ahurissement le coffret et constate qu'il est toujours fermé et que les cachets n'ont pas bougé. Vous ou moi, nous dirions qu'il a rêvé, mais l'auteur en conclut que c'est ainsi que son héros se rendit compte qu'il lui était possible de voguer dans la quatrième dimension. Disons en passant que ledit roman contient d'autres détails stupéfiants qui paraissent plus absurdes. Pour en citer un exemple, le voyageur après avoir monté un interminable escalier que l'auteur appelle l'escalier horizontal, se retrouve exactement sur la marche même par laquelle il avait commencé son ascension !

Il est certain que sans même entrer ainsi dans le domaine de la haute fantaisie bien des résultats extraordinaires, quoique dans la logique des choses, peuvent être signalés. En voici quelques-uns pris un peu au hasard. Dans l'espace à deux dimensions, on appelle nœud le point double d'une courbe et si les deux extrémités d'une corde sont supposées hors d'atteinte et fixes, le nœud ne peut que se déplacer dans cet espace, mais non se défaire. De même pour nous, un nœud ne peut se défaire si les extrémités de la corde sont fixes et inaccessibles, mais on a établi par des raisonnements corrects que ce nœud se défait facilement dans l'espace à quatre dimensions. On a prétendu que certains médiums pouvaient défaire de tels nœuds. Si ce fait était contrôlé, il constituerait un sérieux argument en faveur de la quatrième dimension (fig. 3).

Les petits animaux plats, dont nous parlions tout à l'heure, offrent à nos yeux toutes les molécules, toutes les cellules qui les composent. Nous distinguons donc tout l'intérieur de leurs corps. De même un être à quatre dimensions verrait simultanément toutes les particules de notre corps, à fortiori tous ses organes, peut-être même connaîtrait-il toutes nos pensées si elles correspondent à des mouvements visibles de certaines particules des cellules nerveuses. Il pourrait enlever un os de notre squelette, même un os important, sans qu'aucun traumatisme, aucune déchirure, vienne marquer notre peau, ce « sac de cuir » qui nous enveloppe.

Mieux encore, supposons que nous prenions un de ces êtres plats et que nous le reposions délicatement dans son univers plan après l'avoir retourné. Il occupera une position exactement symétrique de sa position primitive et continuera à vivre comme auparavant puisque la couche unique de molécules qui le compose n'est pas différenciée sur ses deux

Digitized by Google

faces, ou sous une forme plus triviale, que l'animal n'a ni dos ni ventre. Si de même un géant à quatre dimensions prenait délicatement l'un de nous entre le pouce et l'index et le reposait après retournement, l'individu ainsi retourné, aurait le cœur à droite au lieu de l'avoir à gauche. On sait que cette anomalie existe, quoique très rarement, chez certaines personnes, mais nul n'a jusqu'à présent songé à soutenir que c'est parce qu'elles avaient fait une pirouette dans la quatrième dimension et étaient retombées ensuite du mauvais côté !...

* * *

En se bornant toujours à la conception purement spatiale de la quatrième dimension peut-on répondre aux diverses questions : l'espace a-t-il quatre dimensions ! Si oui, l'étage supérieur est-il habité ? Qui l'habite ?

S'il n'y a pas d'étage supérieur ou même si cet étage est inhabité, aucune des douces plaisanteries que pourraient se permettre ses habitants, à notre égard, n'aura jamais lieu et il semble qu'on pourra indéfiniment se reposer cette question, sans que jamais elle reçoive de réponse. En particulier aucune entorse au principe de la conservation de la matière, ou si l'on préfère aucune matérialisation subite ou disparition instantanée ne pourra jamais être constatée. Si nous voyions un jour un prisonnier disparaître subitement d'une prison bien fermée, nous pourrions songer à la quatrième dimension. Mais si aucun événement analogue ne se produit, nous ne pourrons ni nier, ni affirmer l'existence de la quatrième dimension.

Et cependant, même dans ce cas, la science ne serait peut-être pas désarmée devant un tel problème. On s'est en effet demandé si certaines lois physiques ne seraient pas explicables par l'introduction d'une nouvelle dimension de l'espace. Voici un exemple des spéculations qui ont été faites à ce sujet, spéculations dont parle longuement Rouse-Ball dans ses « Récréations Mathématiques ».

Reprenons une fois encore nos animaux plats vivant dans un monde plan à deux dimensions et considérons leur soleil et la terre sur le pourtour de laquelle ils vivent. Précisons qu'il s'agit ici de deux disques et que l'un quelconque de ces êtres pourra se déplacer sur le pourtour du disque Terre dans un premier sens, en tournant à la surface de la Terre et dans un second sens en s'éloignant ou se rapprochant du centre de sa terre, par exemple en volant (fig. 4).

Imaginons maintenant que ce monde plan soit posé sur la face plane d'un solide a trois dimensions, qui lui sert en quelque sorte de support et tel, par suite, que toutes les molécules de l'univers à deux dimensions, que nous étudions, touchent ce support matériel. Supposons enfin, qu'entre ce soleil et cette terre il n'y ait rien et que ce vide soit imperméable, comme vous verrez tout à l'heure qu'est peut-être notre vide, à toutes les ondes de quelque nature qu'elles soient, qu'il s'agisse de lumière, d'électricité, ou de gravitation. Si un mouvement vibratoire quelconque, par exemple un rayon lumineux, se produit dans le soleil, ces vibrations qui ne peuvent traverser le vide, se propageront dans tout le solide support qui a trois dimensions et comme toutes les particules matérielles de notre monde

Digitized by Google

à deux dimensions touchent ce support, elles participeront toutes à ce mouvement vibratoire, donc, malgré le vide qui s'oppose au passage des vibrations, les radiations émises par le soleil pourront aller partout. C'est ainsi que la gravitation pourrait atteindre, sans support apparent intermédiaire, toutes les particules matérielles. Toujours dans l'exemple considéré, et avec un support solide, d'élasticité uniforme, on trouverait précisément que l'intensité de l'énergie transmise est inversement proportionnelle au carré de la distance. Si, au contraire, le support solide, était réduit lui-même à une membrane solide, mais sans épaisseur, c'est-à-dire formée d'une seule couche de molécules, on trouverait que l'intensité est inversement proportionnelle à la distance.

On pourrait même expliquer de cette façon que certaines radiations, par exemple des radiations lumineuses, soient arrêtées par un corps interposé, car, dit Rouse-Ball : « Si le milieu qui sert de support est animé d'un mouvement vibratoire, partout où il est en contact avec une particule, il lui cède une partie de son énergie et par suite la vibration du milieu intermédiaire serait arrêtée par une association avec la matière. »

Naturellement, les animaux dont nous parlons ignoreraient complètement l'existence de ce milieu solide collé contre leur monde et transmettant toutes les vibrations et pour expliquer ces phénomènes ils auraient rempli leur vide avec l'éther.

Si, de même, est accolée à notre monde une plaque à trois dimensions sans épaisseur dans la quatrième dimension, on retrouve exactement les lois de la gravitation universelle avec la proportionnalité inverse au carré de la distance et il devient inutile d'imaginer que l'éther existe. Que valent de telles hypothèses et comment par exemple se concilient-elles ou ne se concilient-elles pas avec les nouvelles théories physiques des einsteiniens ? Je n'ai aucune compétence pour le dire. Si j'ai tenu à en parler, c'est pour montrer que, même si l'étage supérieur est inhabité, il pourra se faire qu'un jour la science établisse qu'il existe, ou, si l'on préfère, que l'explication la plus simple du monde est celle qui suppose que cette quatrième dimension existe. Nous ne sommes donc peut-être pas aussi désarmés qu'il le paraît en face de cette quatrième dimension et peut-être un jour la ferons-nous rentrer dans nos laboratoires sous le scapel de nos physiciens qui la disséqueront.

* * *

Jusqu'à présent on peut, à peu près, si l'on a un peu d'imagination, suivre les raisonnements qui précèdent. Mais nous allons maintenant introduire la notion de temps et je crains bien que, y compris le conférencier, tout le monde ne perde pied car l'assimilation du temps avec une nouvelle dimension de l'espace tout le long de laquelle nous nous déplacerions, soulève des questions effrayantes. Tout en restant dans le domaine de la logique la plus pure et ne contenant aucune contradiction interne, elles paraissent complètement folles pour notre raison et notre bon sens. Peut-être après tout est-ce notre bon sens qui a tort, comme il a tort d'après Le Dantec, quand il s'obstine à nous donner l'impression de la verticale absolue et à nous empêcher de comprendre clairement que,

Digitized by Google

aux Antipodes, des hommes puissent vivre la tête en bas et les pieds tournés vers le haut. Nous sommes sans doute comme des voyageurs timides qui explorent des grottes en se tenant à un câble fixé à la paroi et à qui un fou proposerait subitement de se lancer en plein inconnu au risque de ne jamais revenir. Si vous le voulez bien, nous allons essayer, tout au moins en imagination, de lâcher un peu le câble et d'aller voir ce qu'il y a à côté.

Nous ne serons pas d'ailleurs les premiers à faire une telle tentative, puisque « l'explorateur du temps », comme l'appelle Wells dans sa « Machine à explorer le temps », nous a déjà montré le chemin :« Il n'y a, nous dit cet audacieux voyageur, aucune différence entre le temps et l'une quelconque des trois dimensions de l'espace, sinon que toute notre connaissance se meut au long d'elle. Certains imbéciles (c'est toujours lui qui parle) en ont conclu qu'il fallait une géométrie à quatre dimensions en représentant à trois une perspective d'objets à quatre. Voici, dit-il, encore, des portraits à 9, 15, 17, 28 ans... d'une même personne. Ne voyez-vous pas que ce sont des sections à trois dimensions d'un être à quatre dimensions qui est fixe et inaltérable. Voici un diagramme de baromètre; cette ligne qui suit mon doigt a été tracée effectivement par le mercure, mais ne l'a été dans aucun des espaces reconnus. Il est cependant certain qu'elle a été tracée. Nous devons en conclure qu'elle l'a été au long de la dimension du temps. »

Voici comment on peut s'expliquer ce qui précède. Nous sommes à trois dimensions, mais nous nous élevons constamment, comme le ferait un ascenseur ou un ballon, tout le long de la quatrième dimension avec un mouvement que nous pouvons supposer rectiligne (je n'ose ajouter uniforme, car je ne saurais trop comment expliquer maintenant ce mot). Le présent est alors l'endroit où nous sommes, le passé est au-dessous de nous, le futur est au-dessus.

Pour mieux comprendre ceci, reprenons nos êtres plats vivants et se déplaçant dans un plan indéfini que nous supposerons horizontal. Au lieu d'imaginer que c'est leur plan qui s'élève constammment en quittant le passé et allant vers le futur, supposons, ce qui revient évidemment au même, que leur plan est fixe et que c'est le grand fleuve du temps qui coule paisiblement autour d'eux, avec un mouvement d'ensemble qui fait qu'en quelque sorte le futur leur tombe sur la tête, le passé s'éloignant, de plus en plus, au-dessous de leur monde plan.

Considérons un événement quelconque de l'histoire de ces êtres, par exemple pour préciser, ce que nous appellerons le phénomène « orange », c'est-à-dire la traversée de leur monde par une orange, en supposant que cette traversée soit possible sans choc de molécules et sans destruction de matière. Comment ce phénomène apparaît-il aux êtres plats que nous considérons ? Ils voient d'abord une petite tache jaune qui va s'élargissant de plus en plus. Puis apparaît le centre de l'orange. Chaque graine fait à son tour une tache blanche qui augmente de diamètre puis diminue et disparaît. A son tour la grande tache colorée diminue et devient une petite tache jaune qui finit par disparaître (fig. 5).

Supposons encore que le passage de cette orange soit une catastrophe pour ces animalcules parce qu'il cause des inondations et des noya-

Digitized by Google

PLANCHE II

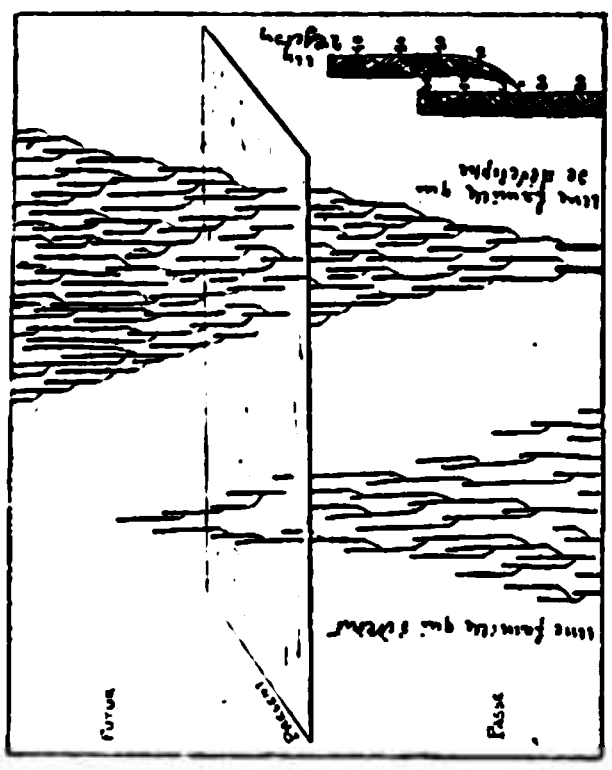


fig.7

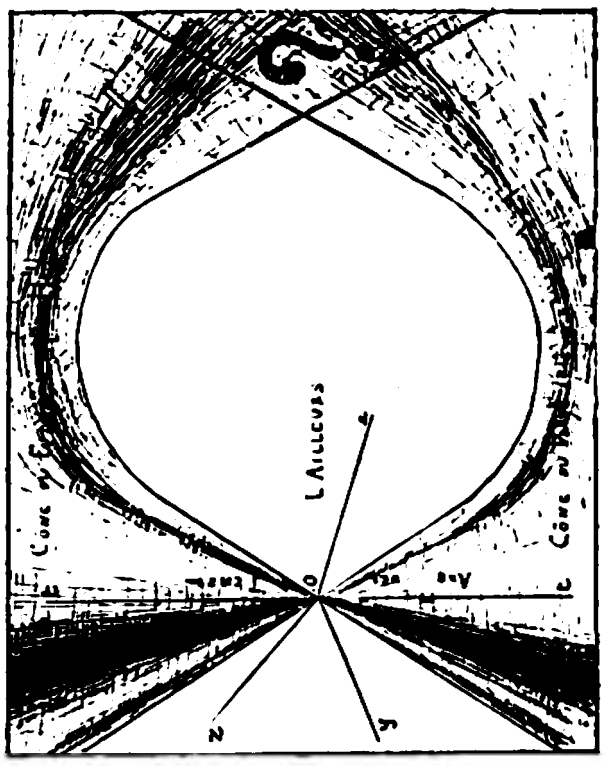


fig.9

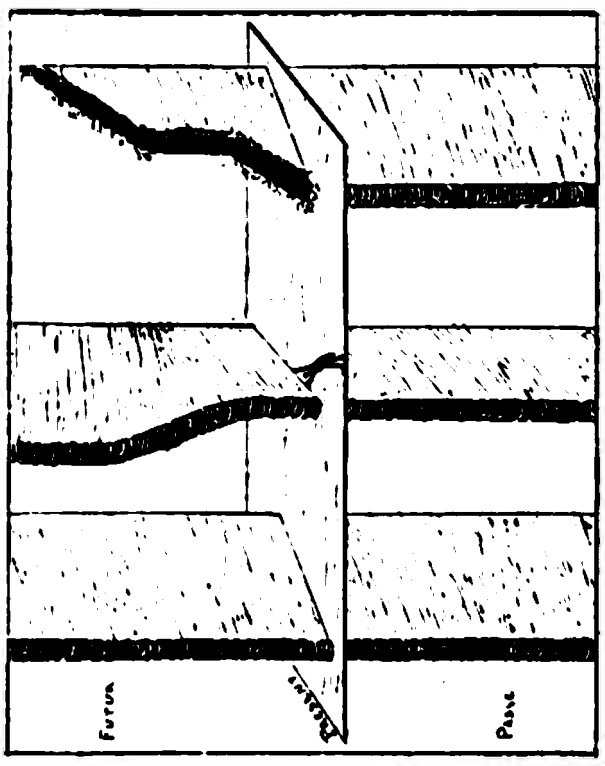


fig.6

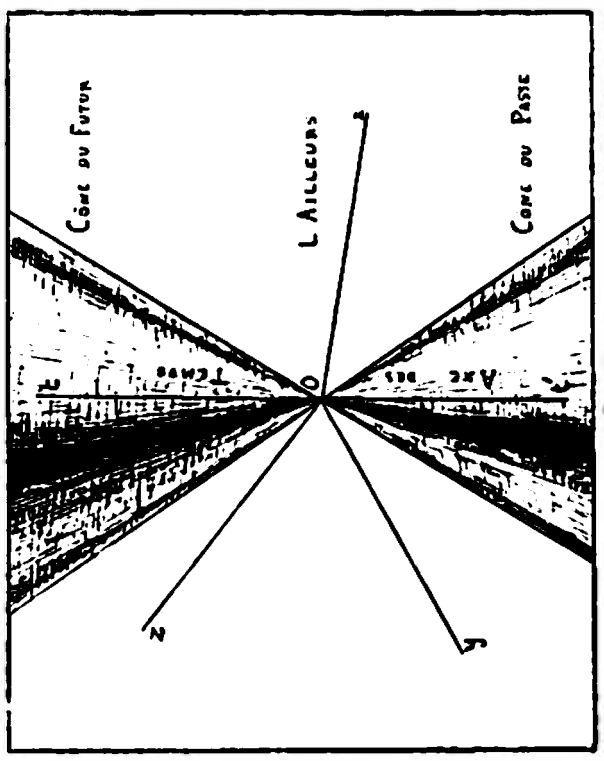


fig.8

Digitized by Google

des. Si l'un de ces animalcules a inventé à son tour une machine à explorer le temps, que va-t-il faire ? Il va courageusement se lancer dans l'espace avec sa machine, qui joue ici le rôle de ballon, et ira à la recherche d'un phénomène « orange » dans le futur. Dès qu'il en aura trouvé un, il le fera disparaître avec une cartouche de dynamite. Un tel voyageur modifiera donc l'histoire future, mais il ne pourra pas toucher à l'histoire révolue, car s'il va torpiller une orange passée, cela ne ressuscitera pas les noyés qu'aura pu laisser son passage dans le monde.

Dans une telle conception, qui est encore une fois tellement folle qu'on n'arrive guère à l'imaginer, l'explorateur du temps se rencontre dans le futur avec des êtres humains et il mêle en quelque sorte son futur à lui, explorateur du temps, avec leur présent. Les deux coexistent simultanément et vivent côte à côte jusqu'à ce qu'il refasse machine en arrière. La vie du monde est comme un film qui se déroulerait sous nos yeux sans que nous ayons la possibilité de rien changer à ce que fait l'opérateur, en l'absence de toute machine à explorer le temps. Assis dans notre fauteuil, nous regardons sur l'écran vivre notre globe et nous avec lui. Le passé est constitué par les pellicules que nous avons déjà vues, l'avenir par celles qui vont nous être montrées. Si nous savons voyager dans le temps, nous pouvons faire une marque, un trou dans une pellicule future et nous le retrouverons lorsqu'elle sera devenue du présent, mais déchirer une pellicule passée ne changera rien à l'histoire de notre monde.

Ce qui crée la grande difficulté de ces conceptions, c'est qu'elles sont beaucoup plus complexes encore que ne semble l'indiquer ce qui précède. Prenons en effet un autre exemple qui mettra mieux en relief la singularité de ces hypothèses et considérons une simple allumette en bois que nous allons enflammer. Ne nous occupons pas du passé de cette allumette mais seulement de son présent et de son futur. Dans un monde, que nous supposerons encore une fois à deux dimensions pour simplifier, notre allumette posée à plat est un petit rectangle de bois dont une dimension est très petite. Mais elle s'étend indéfiniment dans le futur où elle forme par suite une plaque indéfinie en hauteur. Si en effet personne ne touche à cette allumette, si aucune raison de destruction ni de déplacement n'intervient, il faut bien qu'elle soit là indéfiniment (fig. 6). A vrai dire, si un phénomène du futur doit un jour démolir cette allumette, de même qu'un phénomène « orange » était prêt par avance et s'avançait des temps futurs vers nous, cette plaque sera déformée ou s'arrêtera subitement à partir d'une certaine hauteur. Mais, jusqu'à présent, il ne s'agit, comme dans le cas du phénomène « orange », que d'un avenir en quelque sorte immuablement fixé et prêt à fondre sur l'univers. Compliquons un peu les choses en supposant qu'un des êtres plats, qui vivent dans cet univers, déplace l'allumette-rectangle, la seule qu'il voit et imagine, immédiatement toute la plaque dont elle est une section se déplace en même temps puisque, dans l'avenir, elle sera toujours à la place nouvelle. Si l'on enflamme cette allumette, sa carbonisation et sa destruction se font simultanément dans toute la hauteur, comme on le voit en arrêtant cette combustion et en remarquant que la longueur restante de l'allumette doit être la même dans le présent et dans le futur.

Digitized by Google

On ferait des constatations analogues dans le passé. Notre passé est meublé dans la quatrième dimension de toutes les figures qui ont traversé notre univers (fig. 7), figures qui comme dans un musée de cire reproduisent éternellement les mêmes gestes. Si l'explorateur du temps, de Wells, veut bien nous emmener avec lui, nous trouverons quelque part Ravaillac en train de lever son poignard sur Henri IV. Un peu avant, nous le verrons, avec le couteau dissimulé sous ses vêtements ; un peu plus avant encore, nous verrons Henri IV loin du carrefour fatal. Un peu après, nous trouverons les mêmes figurants et le poignard enfoncé dans le cœur de Henri IV. Si nous nous maintenons à cette hauteur en nous déplacánt exactement avec le courant du grand fleuve temps, tout sera immobile et pétrifié autour de nous dans ce grand cinéma articulé qu'est le monde, cinéma où, en notre honneur, l'opérateur cesserait subitement de tourner la manivelle. Comme on le voit, l'avenir serait, pour une part, figé, immuable, comme dans le phénomène « orange », pour l'autre il dépendrait de nous, de nos faits et gestes, comme dans le phénomène « allumette ».

J'ai peur que tout ceci ne vous paraisse comme à moi bien obscur et tout pétri d'impossibilités pratiques. Ce n'est pas d'aujourd'hui que de pareils problèmes se posent et que l'on a songé à de pareilles explications de phénomènes de divination de l'avenir. Lisez le livre d'un homme de bonne foi, doublé d'un savant spécialiste, qu'est le Dr Osty : « La connaissance supranormale », vous y trouverez des cas où il semble vraiment au moins averti et au plus incrédule, que des presciences et des divinations ont eu lieu qui sont vraiment inexplicables par le hasard, tellement sont nombreuses les coïncidences qu'elles supposeraient. Le grand écrivain Maeterlinck s'est posé les mêmes questions dans l' « Hôte inconnu » et il a écrit là-dessus des pages dont voici quelques extraits. Il nous dit d'abord qu'il a sous les yeux une humble procession de village, qu'il voit sortant de l'église et se déroulant avec le prêtre, les enfants de chœur, et les personnes, hommes, femmes, enfants qui la suivent. Puis il ajoute :

« On aura beau recommencer la procession l'année prochaine et les années suivantes, jamais plus elle ne sera la même ; non seulement plusieurs de ses acteurs auront probablement disparu, mais tous ceux qui reprendront leur place dans les rangs auront subi les mille petits changements visibles ou invisibles qu'opère dans la vie le passage des jours et des semaines. En un mot, ce moment insignifiant est unique, irrécouvrable, inimitable comme tous les moments de l'existence de toutes choses ; et ce petit tableau, durant quelques secondes en suspens sur la durée sans bornes, est tombé dans l'éternité où désormais il se maintiendra tout entier jusqu'à la fin du temps. Si bien que si quelqu'un pouvait un jour ressaisir dans le passé parmi ce qu'on a appelé « les clichés astraux » l'image de ce qui fût, il l'y retrouverait intact, inaltéré, indélébile, irrécusable.

« Nous concevons assez facilement qu'on puisse ainsi rejoindre le cliché d'un événement qui n'est plus, et la clairvoyance rétrospective nous paraît merveilleuse, mais non point impossible. Elle étonne, mais ne renverse pas notre raison. Mais qu'il s'agisse de récupérer la même image dans l'avenir, notre fantaisie la plus téméraire lâche pied dès les pre-

Digitized by Google

miers pas. Comment admettre qu'il existe quelque part la représentation ou la reproduction de ce qui n'a pas encore existé ? ... Or, dès que cette représentation existe, comme il est nécessaire de l'admettre dans certaines prémonitions, l'énigme est la même, que cette préexistence soit de quelques heures, quelques années, ou de plusieurs siècles. Il est donc possible — car il faut en ces choses aller droit aux extrêmes ou n'y pas toucher — il est donc possible qu'un clairvoyant plus puissant que les nôtres, dieu, demi-dieu, démon, intelligence inconnue, universelle ou vagabonde ait vu cette procession il y a cent mille ans, alors que rien n'était de ce qui la compose et l'entoure, et que la terre même qui la porte n'avait pas encore émergé des profondeurs de l'océan. Et d'autres clairvoyants aussi puissants que le premier, qui de siècle en siècle auraient regardé le même point et le même moment, y auraient toujours aperçu à travers les vicissitudes et les bouleversements des mers, des rivages, des forêts la même procession autour de la même petite église qui sommeillait encore dans le limon marin, et formé des mêmes personnes issues d'une race dont il n'y avait peut-être pas encore de représentants sur la terre... »

Maeterlinck nous dit encore : « On a essayé d'éclairer cette énigme en la transportant dans l'espace. Elle y perd, il est vrai, la plupart de ses ténèbres, mais c'est apparemment qu'en changeant de milieu elle a complètement changé de nature et n'offre plus aucun rapport avec celle qu'elle était, quand elle se trouvait dans le temps. On nous dit, par exemple, que d'innombrables villes répandues sur la surface de la Terre sont pour nous comme si elles n'étaient pas là, tant que nous ne les avons pas aperçues et ne commencent d'exister qu'au moment où nous les parcourons. Il est vrai, mais l'espace, en dehors de toutes spéculations métaphysiques, a pour nous des réalités que ne possède pas le temps. L'espace, bien que très mystérieux et incompréhensible dès qu'on dépasse certaines bornes, n'est cependant pas comme le temps incompréhensible et illusoire en toutes ses parties. Il est certain que nous concevons parfaitement que ces villes que nous n'avons jamais vues, que sans doute nous ne verrons jamais, existent indubitablement, au lieu que nous nous représentons bien plus difficilement que la catastrophe qui, dans cinquante ans, doit anéantir l'une d'elles, existe déjà aussi réellement que la ville elle-même. Il nous est loisible d'imaginer un point d'où avec des yeux plus perçants que les nôtres, nous embrasserions d'un seul regard toutes les cités de notre globe et mêmes celles d'autres mondes, tandis qu'il nous est beaucoup moins aisé de supposer un point des siècles, d'où nous découvrions simultanément le passé, le présent et l'avenir, parce que le passé, le présent et l'avenir sont trois états de la durée qui ne peuvent trouver place en même temps dans notre intelligence et s'y entre-dévorent inévitablement. Comment nous représenter, par exemple, un point de l'éternité où notre petite procession soit déjà, pendant qu'elle n'est pas encore et bien qu'elle ne soit plus ? Ajoutez-y l'idée qu'elle est nécessaire et inévitable, depuis les millénaires sans commencements; qu'à tel moment, en un tel lieu, la petite procession sortira de telle façon de la petite église et qu'aucune volonté connue ou imaginable n'y pourra rien changer, pas plus dans l'avenir que dans le passé, et l'on commence à comprendre qu'il n'y a nul espoir de comprendre. »

Digitized by Google

Je m'en voudrais d'ajouter un seul mot de commentaire à tout ce qui précède et je ne me poserai pas la question de savoir si ceux qui lisent, fût-ce accidentellement dans l'avenir, ont une vision spéciale plus ou moins trouble de ce qui se passe dans cette quatrième dimension qui serait le temps !

* * *

Je vous prie de me rendre d'ailleurs cette justice, et j'y tiens beaucoup, que si je ne vous ai rien expliqué du tout, j'ai tout de même, jusqu'à présent fait de mon mieux pour ne pas obscurcir davantage le sujet. C'est ainsi que j'ai supposé que le temps est à une dimension. On peut aussi imaginer qu'il est à deux dimensions, tout en supposant que le chemin que nous y décrivons n'a qu'une dimension. Admettons par exemple, que l'humanité, ou plutôt la connaissance que nous en avons au fur et à mesure que le temps se déroule occupe une courbe qui se recoupe elle-même et dont, ne l'oublions pas, tous les points sont simultanément occupés et simultanément vivants, puisque tout existe à la fois, le passé, le présent et l'avenir. Que se passera-t-il quand, notre connaissance cheminant le long de cette route, nous arriverons au croisement et que nous vivrons dans un même présent à la fois notre vie d'homme civilisé et la vie des hommes préhistoriques qui sont dans l'autre branche de la courbe ? A travers des siècles et des millénaires qui nous séparent, nous serons revenus contemporains dans un même univers à trois dimensions. Nous pourrons nous voir, nous parler, échanger des poignées de mains ou même nous battre avec eux. Cela à l'air d'être de la pure folie et cependant nous allons retrouver cette hypothèse comme une des conséquences possibles de certaines théories de physique moderne dues à une plume des plus qualifiées.

* * *

C'est qu'en effet, à côté des diverses théories qui précèdent, viennent s'ajouter les conceptions einsteiniennes ausu jet de la représentation, à la fois spatiale et temporelle, que l'on peut se faire du monde. J'ai déjà rappelé la conception des lignes d'univers qui sont des sortes de trajectoires dans l'espace et dans le temps d'une particule quelconque, ou mieux l'histoire de cette particule.

Prenons une telle particule qui constituera pour nous un point-événement. Elle se meut et décrit telle ligne d'univers que l'on veut. Ces lignes, que nous pouvons pour plus de simplicité supposer rectilignes, sont placées dans l'espace de Minkowski, que l'on pourrait représenter schématiquement en supposant, pour simplifier, qu'il s'agisse de mouvements, qui, spatialement parlant, soient à deux dimensions, le temps étant alors la troisième dimension. Ces droites ne peuvent pas prendre toutes les inclinaisons possibles comme on le voit facilement. Si la particule ne bouge pas, ses coordonnées spatiales sont nulles et elle décrit l'axe des temps. Li elle o une vitesse faible, le déplacement spatial est faible par rapport au déplacement temporel et on a des droites s'écartant peu de

Digitized by Google

l'axe des temps. Mais, si vite qu'aille la particule dans l'espace, sa vitesse ne pourra dépasser celle de la lumière qui est une vitesse limite et on en déduit que l'inclinaison maximum des droites est celle que donnent les génératrices d'un cône de révolution autour de l'axe des temps.

Sans vouloir reprendre ici toute la théorie d'Einstein, et sans même faire intervenir le coefficient imaginaire dont on y affecte le temps, disons que, pour chacun des observateurs différents du monde, les résultats ne sont pas tout à fait les mêmes. Le cône dont nous venons de parler, cône limité par les lignes d'univers que sont les rayons lumineux, est le même et a en quelque sorte une existence réelle, mais chacun apporte avec lui son axe du temps, puisqu'il a une conception différente de ce qu'est l'immobilité ; chacun trouve que le cône est de révolution autour de son axe du temps. Ces résultats ne sont pas contradictoires puisqu'on sait que chacun apprécie de façon différente et personnelle les longueurs et les temps (fig. 8).

Ce cône de la lumière s'appelle le cône du futur de l'événement considéré car, pour tous les observateurs possibles, un point quelconque à l'intérieur de ce cône représente un événement postérieur à l'événement sommet.

On établira de la même façon l'existence d'un cône du passé qui est le cône opposé par le sommet au précédent et qui représente tous les événements pouvant aboutir ultérieurement à l'événement-sommet qui nous sert de point de repère.

Hors de ces deux cônes existe ce que l'on peut appeler « l'ailleurs ». C'est ainsi que tous les événements qui, à un observateur donné, apparaissent comme simultanés avec l'événement-sommet, événements situés dans « l'ailleurs », sont dans l'espace à trois dimensions, perpendiculaire au sommet du cône, à l'axe des temps. Tout événement un peu postérieur sera au-dessus de cet espace de séparation, tout événement un peu antérieur au-dessous. Mais naturellement, pour les divers observateurs, cet espace de séparation, qui est l'espace purement spatial de la simultanéité, est distinct.

Ici, comme on le voit, le temps et l'espace forment, non plus comme dans ce qui précédait un ensemble dissociable avec une dimension particulière réservée au temps, mais un ensemble que l'on ne peut plus découper. Chacun de nous crée, de façon personnelle, un axe du temps et une dimension du temps dans cet ensemble et pour chaque observateur pris isolément, tout revient exactement à ce que nous avons dit, mais en fait chaque observateur différent a aussi un axe du temps différent et un espace qui lui est personnel. Ce que chacun appelle l'espace pur, non temporel, est mélangé de temps pour son voisin et c'est ainsi que pour les einsteiniens le temps et l'espace se trouvent en fait constamment mélangés et que ces conceptions s'apparentent d'extrêmement près à toute celles qui précèdent.

Voici maintenant comme conclusion ce que dit Weyl, un des disciples les plus remarquables d'Einstein, dans son volume « Raum, Zeit und Materie », c'est-à-dire : « Espace, temps et matière », volume bourré de calculs et de coefficients G_{ik} :

« De chaque point part le double cône du passé passif et de l'avenir actif (fig. 9). Alors que dans la théorie restreinte ces deux cônes sont

Digitized by Google

nettement séparés par un domaine intermédiaire, il se pourrait qu'ici ils empiétassent l'un sur l'autre ; il peut arriver donc que je constate maintenant un événement qui résulte en partie de mes faits et gestes à venir, il n'est pas exclu non plus qu'une ligne d'univers repasse dans le voisinage immédiat d'un point où elle a déjà passé malgré qu'elle ait toujours une direction temporelle ; par exemple, la ligne d'univers de mon corps peut revenir dans le voisinage d'un point où elle a passé jadis. En fait, dans le domaine d'univers où nous vivons, la variabilité des G_{ik} n'est pas assez grande pour que de tels retours soient possibles, cependant il y a un certain intérêt à examiner ces possibilités, si l'on se pose le problème philosophique de rapports du temps cosmique et du temps phénoménal, quelque paradoxales que les choses puissent être, il ne se présente jamais de contradictions avec les faits qui forment notre expérience immédiate. »

Comme on le voit cette hypothèse, d'après laquelle la cause peut résulter de l'effet, revient à dire très exactement que notre trajectoire est peut-être infléchie dans le temps, comme je le supposais plus haut, mais pour le moment nous ne prévoyons pas qu'elle puisse avoir un point de recoupement. Aujourd'hui non. Mais demain ?

* * *

Je suis désolé de n'apporter aucune conclusion et de m'arrêter ainsi sur des conceptions aussi abstraites et aussi extraordinaires, mais chacun sait que lorsque des malheureux enlisés sont en train de se noyer dans la vase d'un marais, tous les mouvements qu'ils peuvent y faire, les font enfoncer encore plus vite. Je crains qu'il en soit de même ici pour nous tous si j'ajoutais encore des explications et des commentaires à tous ceux qui précèdent.

A. SAINTE LAGUË.

Agrégé de mathématiques,
Docteur ès-sciences.

Digitized by Google

Les Plantes divinatoires (1)

par M. A. ROUHIER

« La vérité est : qu'un état fonctionnel spécial du corps conditionne la métagnomie ; que nous ignorons en quoi il consiste, et qu'il n'est qu'une manière utile de le savoir : l'observation et l'expérimentation physiologique ».

Dr Osty,

Mesdames, Messieurs,

Lorsque l'on entreprend l'étude de ce que l'on peut appeler la *hiérobotanique*, c'est-à-dire de l'ensemble des plantes qui ont eu, et qui ont encore des fonctions rituelles et sacrées, on s'aperçoit qu'on peut la diviser en deux parties : l'une contenant les plantes purement symboliques et mystiques, l'autre formée par les plantes divinatoires.

C'est de ces dernières dont je vais parler au cours de cette causerie à laquelle j'aurais pu donner ce sous-titre : « Peut-on devenir prophète par la pharmacie ? »

On constate leur emploi dans tous les pays, à toutes les époques, aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de tous les peuples. On retrouve leurs traces dans toutes les légendes fabuleuses et mythiques des civilisations disparues.

Mais quel que soit l'intérêt présenté par l'étude de cette paléopharmacie divinatoire, je ne m'y attarderai pas aujourd'hui.

Mon but est de vous faire connaître certaines « herbes aux prophètes » actuelles qui, presque toutes, sont d'origine américaine, de vous dire les vertus métagnomiques qu'on leur prête (2), et de vous suggérer l'utilité qu'elles pourraient avoir en métapsychique expérimentale.

Je me bornerai à passer une rapide revue de ces plantes et ne m'arrêterai un peu plus longuement que sur deux ou trois d'entre elles.

Je serai forcément très incomplet, car j'ai fait des efforts pour être bref, le sujet étant beaucoup plus vaste qu'il n'apparaît de prime abord : je passerai donc sous silence, bien qu'elles soient intéressantes et instructives, les cérémonies indigènes dont ces plantes font « l'objet ». Je ne pourrai

---

(1) Conférence faite à l'I. M. I. le 12 Avril 1926.

(2) J'emploierai dans le cours de cette causerie les mots *métagnome, métagnomie*, etc... J'en rappelle le sens pour ceux auxquels il ne serait pas familier : — *Métagnomie* : Propriété de connaître par des voies autres que les voies sensorielles ordinaires. Synonyme de clairvoyance, divination, prophétie, etc. — *Métagnome* : Sujet clairvoyant, divinateur, prophète. — *Métagnomigène* : Qui produit la clairvoyance, la lucidité, la divination.

Digitized by Google

pas vous décrire, non plus, les ivresses diverses qu'elles procurent, et vous parlerai encore moins de leurs propriétés médicinales qui ne sont cependant pas négligeables (1).

Je ne traiterai que de leur pouvoir métapsychique.

* * *

Beaucoup de ces plantes diffèrent entre elles, tant par leurs origines botaniques que par leurs actions physiologiques.

Elles n'ont qu'un seul point de ressemblance, une seule vertu commune : *elles sont hallucinatoires*.

Voici donc un point acquis : *Toutes les plantes métagnomigènes sont hallucinatoires*. Le phénomène supranormal de divination qu'elles provoquent, jaillit généralement au cours d'une ivresse qui peut être délirante, mais qui est toujours, tout au moins, fortement onirogénique, c'est-à-dire productrice d'images ou d'hallucinations visuelles, auditives, olfactives, etc...

Ne me demandez pas à quel moment de l'ivresse se produit le phénomène métapsychique. Je n'ai pas assez de faits d'observation pour vous répond·e. Les Indiens Jibaros qui consomment l'Ayahuasca, prétendent que c'est à la phase aiguë du début de l'ivresse (2). Dans un cas observé avec le Peyotl, nous le voyons se produire à la phase décroissante et sédative de la fin (3). Dans un autre cas vous verrez qu'aucun phénomène ne s'est produit au cours de l'expérience, mais que le sujet a été par la suite sensibilisé métagnomiquement... Il serait donc prématuré d'avancer une opinion.

Ne me demandez pas non plus comment ces drogues agissent supranormalement. Je vous répondrai également que je n'en sais rien Le Père Rousseau parlant du pavot et de certaines « herbes sorcières » disait : « Ce sont des plantes qui dégagent de la matière les organes de l'imagination... (4). » Si je vous disais, à mon tour, que « les plantes divinatoires dégagent de l'imagination la faculté métagnomique », j'aurais, moi aussi, énoncé un truisme et nous ne serions guère plus avancés!...

* * *

Je viens de vous dire que toutes les plantes divinatoires sont hallucinantes. Mais la réciproque n'est pas vraie. Toutes les plantes hallucinatoires ne sont pas prophétiques. C'est pourquoi je ne vous parlerai ni de l'*Opium*, ni du *Chanvre indien* (ou *hachich*). Ce sont de puissants producteurs de rêves ; ils sont extrêmement favorisants de la dissociation psychique (que certains appellent dédoublement), mais, bien que

---

(1) Je donnerai, dans les pages qui vont suivre, pour les lecteurs qui s'intéressent à ces questions spéciales, toutes les indications bibliographiques nécessaires.

(2) V. Dr Rivet : Les Indiens Jibaros ; *L'Anthropologie*, XIX, pp. 235-259 ; Paris, 1908.

(3) C'est le cas rapporté dans la *Revue Métapsychique* N° 3 de mai-juin 1925 ; je le cite plus loin.

(4) Cité par M. J. Ageorges dans sa conférence « Les Phénomènes de la Métapsychique dans les vieux livres », faite à l'I. M. I. le 14 mars 1926.

Digitized by Google

leurs sectateurs se comptent par milliers dans le monde, je n'ai jamais su qu'un fait de métagnomie se soit produit sous leur influence.

Je ne vous parlerai pas non plus, mais pour une autre raison, du *Muchamore* sibérien, cependant employé à des fins divinatoires dans les rites chamanistiques du Kamtchatka : je ne sais rien d'assez net sur ses propriétés supranormales (1).

Je n'ai guère plus de précisions sur les propriétés métapsychiques de la *Coca*. Son action thérapeutique a été parfaitement étudiée... Nous connaissons bien les réactions physiologiques de son alcaloïde, la cocaïne, ainsi que ses propriétés hallucinatoires. Mais les cocaïnomanes ne nous ont jamais fourni d'indications sur leurs capacités métagnomiques.

Il est possible cependant, d'après certains indices historiques dont je vais vous faire part, de supposer à la Coca des potentialités divinatoires.

Je dis la Coca, faites bien attention, et non la cocaïne : un végétal contient un complexe chimique, formé d'un ou de plusieurs alcaloïdes, et de nombreuses substances voisines des premières, dérivées ou annexes, et ce totum a toujours une action physiologique nettement différente dans ses modalités, sinon dans son essence, de celle de son alcaloïde principal. La digitaline n'agit pas exactement comme la Digitale ; la morphine n'agit pas exactement comme l'Opium ; la yajéine (2) (principe actif du Yajé), n'agit pas comme cette plante elle-même (3). Tout ceci pour vous suggérer que la stérilité en manifestations métapsychiques subjectives du vaste champ d'expérience que nous offrent nos toxicomanes modernes, ne doit pas infirmer, dès l'abord, l'hypothèse de la Coca métagnomigène...

Et à ce propos, permettez-moi une incidente :

Il y a de fortes raisons de croire que les candidats prophètes des écoles initiatiques anciennes suivaient un entraînement pharmacopsychique. Mais en plus, ils étaient soumis à des disciplines sévères, disciplines mentales et corporelles, régimes alimentaires, jeûnes... etc.

Au point de vue alimentaire seulement, laissez-moi vous rappeler la fameuse interdiction que PYTHAGORE avait lancée, pour les disciples de son Ecole ésotérique contre la fève. Il invoquait la raison que, « composée des mêmes éléments que l'homme, ce végétal pouvait devenir, par

---

(1) Le *Muchamore* ou *Bolet des Kamtchadales* est un champignon du genre *Amanite*. Il renferme un alcaloïde : la *muscarine* qui le rend à faibles doses enivrant, et à doses élevées toxique. Il croît dans les steppes sibériens. Les cosaques des postes frontières l'introduisirent au Turkestan pour renforcer les préparations de chanvre indien. Les chamanes (qui sont des prêtres-sorciers) de la Sibérie, de la Mongolie, et les peuplades du Kamtchatka l'utilisent rituellement. Comme il est très rare dans cette dernière contrée, sa consommation donne lieu à une pratique qui, bien qu'assez répugnante, est trop curieuse pour ne pas être contée : Un seul indigène absorbe le précieux muchamore. La muscarine ayant la propriété (d'ailleurs commune à beaucoup d'alcaloïdes) de s'éliminer par les urines, un deuxième indigène se tient auprès du premier, muni d'un gobelet de bois et prêt à recueillir son liquide d'élimination rénale... qu'il avale comme une tisane, au fur et à mesure de son émission... Un troisième se tient auprès du second avec un identique gobelet de bois ; un quatrième auprès du troisième et ainsi avec le minimum de dépense de drogue, toute la tribu, soumise à l'ivresse muscarinique, est capable de se mettre en rapport avec les dieux.

(2) Isolée et étudiée par le Prof. BARRIGA VILLALBA de l'Université de Bogota (Colombie) en 1925. La traduction du travail de M. BARRIGA VILLALBA a paru dans le *Bulletin des Sciences Pharmacologiques* de mai 1926 ; Paris, Vigot édit.

(3) Voir les intéressants essais physiologiques du Dr. Leopold ALBARACIN *in* : *Contribucion al estudio de los alcaloides del Yajé.* (Thèse médecine) ; Bogota, 1925.

Digitized by Google

la transmigration, le siège de l'âme humaine ». HORACE « qui n'était qu'un poète », s'est bien moqué de cette histoire de fève !... HORACE a eu tort. PYTHAGORE n'était pas un sot, et nous ignorons les raisons pour lesquelles il a été obligé de masquer sa pensée !

La faculté métagnomique est fragile, incertaine, balbutiante, chez beaucoup de « petits voyants » et même parfois chez les grands. Pourquoi de très petites causes, ou de certaines substances, ne suffiraient-elles pas à la troubler, à l'atténuer, ou au contraire à la faire naître et à la développer ?

CICÉRON, plus réfléchi qu'HORACE, a senti qu'il y avait autre chose sous la raison interdictive de PYTHAGORE, et dans son livre : *De la Divination*, il prétend, que les pythagoriciens s'abstenaient de fèves, parce que « irritant l'intellect, la graine troublait la tranquillité de l'âme, *et empêchait les songes divinatoires de se manifester* (1). »

Je reviens à ma Coca.

Elle a joué au temps de la civilisation Inca un rôle de tout premier ordre dans la religion et la vie sociale des peuples péruviens. Certaines tribus primitives la considéraient comme totem, avant que les Incas ne lui aient substitué le culte héliaque. On brûlait la Coca dans le Temple du Soleil, en guise d'encens, en fumigations rituelles, surtout à l'époque des grandes cérémonies solsticielles.

Il serait bien étonnant qu'elle n'ait pas été utilisée dans les collèges sacerdotaux de l'époque, pour contribuer à l'entraînement des facultés supranormales des prêtres. Car la divination était très largement et systématiquement pratiquée chez les anciens Péruviens (2). Il y avait chez eux deux principales classes de prêtres : celles des *hacuc* qui parlaient à la divinité et expliquaient les oracles au peuple, et celle des *hamurpa* qui étaient augures et devins.

Les premiers accomplissaient des cérémonies chamanistiques, buvaient de la *chicha* (boisson de maïs fermenté), *absorbaient la fumée d'herbes narcotiques*, dansaient, sautaient jusqu'à ce qu'ils tombassent en transe. Au sortir de leur extase, ils rendaient, paraît-il, leurs oracles dans une langue inconnue du vulgaire (3).

Parmi les seconds (les *hamurpa*) les uns tiraient leurs présages du vol des oiseaux, ou de l'examen des entrailles des bêtes de sacrifice, étrangement semblables en ces rites, accomplis dans une partie du monde si éloignée, aux augures et aux aruspices des antiques civilisations méditerranéennes. Les autres prédisaient l'avenir au moyen de grains de maïs, et il existait encore cinq autres classes de devins dont on ne sait plus quelles étaient les fonctions spéciales (4).

Beaucoup d'autres plantes passent pour métagnomigènes. Nous

---

(1) Les phrases soulignées, dans les citations d'auteurs, le sont par moi.

(2) Voir BEUCHAT : Manuel d'anthropologie américaine, p. 619; Paris 1919. Il en était de même chez les anciens Aztèques. L'art divinatoire, sous l'empereur mexicain Netzahualcoyotl, par exemple, était enseigné officiellement dans des collèges spéciaux. (V. Mario D'ARPI : Le Mexique, p. 17 ; Paris 1925).

(3) Jésuite anonyme, auteur de la : Relacion de las Costumbres antiguas de las Naturales del Perù, p. 174.

(4) MOLINA : Fables and rites of the Incas, p. 117 et ARRIAGA : Extirpacion de la Idolatria en el Piru ; Lima, 1621.

Digitized by Google

savons que le *Kat* abyssin, le *Thé*, le *Café* même, qu'en plein XIXe siècle le Dr ENCAUSSE (PAPUS) cataloguait encore dans les drogues magiques, ont été — et sont toujours — utilisés par les derviches et les ascètes orientaux et extrême orientaux, comme stimulants de leurs extases contemplatives et de leurs méditations (1).

Il est fort possible que les nombreux faits d'apparitions, de clairvoyance, de prémonition, si fréquents chez les peuples grands consommateurs de thé (Japonais et Anglo-Saxons par ex.) soient dus à l'action de la *théine* et de la *théophylline* du thé.

En Australie les indigènes fument et mâchent une solanée enivrante, le *Piluri*. En Afrique les sorciers noirs, pour provoquer chez leurs néophytes l'ivresse préparatoire aux grandes initiations fétichistes, leur font boire le *Yohimbe* et l'*Iboga*. On fait prendre au récipiendaire une grande quantité d'Iboga soit en nature, soit en infusion. Bientôt tous ses nerfs se tendent d'une façon extraordinaire. Une folie épileptique le saisit, pendant laquelle, inconscient il prononce des paroles qui, recueillies par les initiés, ont un sens prophétique, et prouvent que le fétiche habite en lui (2).

* * *

J'arrive maintenant à d'autres plantes : Ololihuqui, Huanto, Huachuma, Ayahuasca, Yajé, Peyotl, qui toutes dans leur pays, jouissent d'une solide réputation divinatoire.

Les anciens mexicains se servaient de la graine ronde du fabuleux *Ololihuqui*. Je dis fabuleux, car nous ne sommes plus très sûrs de posséder le même Ololihuqui, dont nous parlèrent les missionnaires et les naturalistes, qui arrivèrent dans la Nouvelle-Espagne derrière les soldats de CORTEZ. Le professeur Manuel URBINA prétend l'avoir identifié dans l'*Ipomea sidefolia* (3).

« Lorsque, dans les sacrifices qu'ils offraient, écrit le naturaliste HERNANDEZ (4), les Indiens désiraient consulter leurs dieux et recevoir leur réponse, ils mangaient de cette plante, à tel point qu'elle les rendait fous et qu'ils voyaient mille fantômes et visions provoqués par le démon qui rôdait autour d'eux. »

Je vous reparlerai de l'Ololihuqui dans un instant, car dans les pratiques divinatoires des Indiens de la Conquête espagnole, il allait de pair avec le Peyotl auquel on l'associait très souvent.

* * *

Le *Huanto* est une belle solanée à grandes fleurs blanches : le *Datura arborea*. Elle est répandue dans toute l'Amérique tropicale. Sa toxicité est très grande.

---

(1) V. OKAKURA KAKUSO : Le livre du thé ; Payot, Paris.
(2) LANDRIN : De l'Iboga et de l'Ibogaïne. *Thèse* ; Paris 1905.
(3) On l'a présenté à M. DIGUET comme devant être le *Convolvulus speciosus*.
(4) HERNANDEZ : Cuatro libros de la Naturaleza y virtudes de las plantas y animales que estan recevidos en el uso de la medicina en la Nueva-España, pp. 70-71; Madrid, 1790.

Digitized by Google

« Chez les Indiens Zaparo de l'Équateur, on fait avec le huanto une boisson d'épreuve à l'usage de ceux qui se destinent à exercer l'état de sorcier. » L'effet en est très puissant et le candidat reste pendant deux ou trois jours dans un coma absolu. « Mais à son réveil, le patient qui était parti au pays des songes, en rapporte *des renseignements précieux sur l'avenir*, les ennemis qu'on peut avoir, etc... et il jouit d'une considération et d'un crédit mérités (1). »

* * *

La *Huachuma* est le nom populaire d'un fort beau cactus arborescent de l'Amérique du Sud, le *Cereus Peruvianus*, ainsi qualifié parce qu'il abonde au Pérou.

En pays d'origine il croît à l'état sauvage dans les terrains rocailleux et tourmentés. Il peut atteindre quinze mètres de hauteur.

On le cultive comme haie autour des maisons, et il sert à des usages multiples dont la pittoresque énumération m'entraînerait trop loin de mon sujet.

Les sorciers indiens, fins psychologues et hommes habiles, se servent de ses actives propriétés purgatives *pour mettre leurs clients dans un état d'esprit favorable aux opérations occultes à entreprendre* ou aux traitements magiques à subir.

Ses fleurs ont des propriétés narcotiques. Les Indiens croient qu'elles permettent aux humains d'assurer le contact entre la réalité de cette vie et l'irréalité de l'autre et *qu'elles provoquent la divination*, ce que les missionnaires espagnols traduisaient en disant qu'elles servaient d'intermédiaire entre le diable et l'homme.

« C'est une plante, écrivait le P. Barnabé Cobo (2), avec laquelle le démon trompe les Indiens non chrétiens, qui l'emploient pour leurs impostures et leurs superstitions. Son suc lorsqu'il est bu, prive de sens à tel point que ses consommateurs restent comme morts. ... Enivrés par cette boisson, les Indiens rêvent à mille extravagances *et les croient comme si elles étaient vraies.* »

* * *

L'Ayahuasca, ou *Banisteria Caapi* des botanistes, est une liane qui croît dans toutes les forêts vierges du vaste bassin de l'Amazone, c'est-à-dire sur les territoires de l'Équateur, de la Colombie, du Venezuéla, du Haut-Brésil, etc.

Ce nom d'Ayahuasca (3) signifie *liane des songes* ou *liane des esprits*, car elle permet de communiquer, disent les indigènes, avec les âmes des morts et les esprits de la nature, et sert, par leur intermédiaire, à obtenir des phénomènes de préconnaissance. On l'appelle aussi *liane de la mort*, car son activité est redoutable (1).

---

(1) Dr Reinburg : Contribution à l'étude des boissons toxiques des Indiens du N.-O. de l'Amazone. *J. de la Soc. des Américanistes de Paris*, XIII, pp. 25 et 197 ; 1921.

(2) *Historia del Nuevo-Mundo*, réimpr. de la Sociedad de bibliofilos andaluces ; Séville, 1890-1895.

(3) Appellation provenant de la langue *quichua* (Pérou).

Digitized by Google

De nombreuses tribus indiennes l'utilisent « pour se donner une ivresse soit agitée, soit comateuse, au cours de laquelle ils ont des songes, des apparitions... *où ils prévoient l'avenir, découvrent leur ennemi,* etc. »

Elles en font une boisson qu'il est indispensable de prendre dans l'obscurité et le silence de la nuit, afin que l'action en soit plus efficace, que les rêves abondent et que la faculté divinatoire se manifeste sans entrave (2).

Les sorciers Zaparo en usent fréquemment, « notamment ceux qui se livrent à des pratiques de sorcellerie médicale. » Ils l'additionnent alors de Yajé. « Lorsqu'un sorcier Zaparo se rend auprès d'un malade, ce qui a toujours lieu la nuit, il ne manque pas de prendre la boisson ... *mais à doses successives et non massives.* C'est ainsi que, dans son sommeil il arrive à connaître la maladie que les esprits lui révèlent (3). »

Les Indiens Uaupé en prennent dans le même but magique de prévoir l'avenir (4).

Chez les Indiens de la rivière Napo, « c'est le sorcier qui boit habituellement l'Ayahuasca des devins, et comme la Pythonisse d'antan, dans son délire, il converse avec le bon et le mauvais esprit, *explore le mystérieux futur, lit la destinée de la tribu*, et reçoit les ordres de l'Esprit de Vie (5). »

* * *

Le *Yajé* (6) est également un liane. Son origine botanique est encore discutée. Il est douteux qu'il s'agisse de l'*Hæmadictyon amazonicum* (7).

Le Yajé, par ses effets physiologiques, semble très voisin de l'Ayahuasca. Mais — et cela à son importance pour une expérimentation métapsychique possible —, bien qu'il ne soit pas dépourvu de toute toxicité, il a le gros avantage d'être bien moins dangereux et infiniment plus maniable que ce dernier.

Il affecte la même dispersion géographique que l'Ayahuasca et ses sectateurs indigènes sont souvent les mêmes.

Il est, lui aussi, un habitant de la forêt vierge tropicale, où il végète

---

(1) Lire à ce sujet la relation de l'expérience tentée sur lui-même par le Dr Reinburg, *loc. cit.*

(2) Dr Reinburg, *loc. cit.*

(3) « Les Zaparo — dit encore le Dr Reinburg — ...se servent de cette boisson... pour se donner des songes d'où ils tirent des conclusions relativement à l'avenir... Avant de s'aventurer dans une expédition quelconque (guerre, chasse en forêt, recherche du caoutchouc) ils ne manquent jamais de boire l'Ayahuasca. »

La dose à laquelle ils le prennent dans ce cas, est généralement du double ou du triple de celle qui faillit être fatale au Dr Reinburg.

L'accession d'un Indien à la fonction de sorcier divinateur ou guérisseur, ne se fait qu'après un très long entraînement qu'il serait curieux d'étudier, du point de vue métagnomique, dans ses détails. L'indigène qui se destine à devenir « homme-médecine » absorbe *après un jeûne de quinze jours* une décoction de Tabac, puis ultérieurement celle d'Ayahuasca et de Huanto.

On comprend aisément à quel point un psychisme humain peut être modifié sous l'influence de pareils « chocs » toxiques subis par le système nerveux.

Le *Tabac* (vert et non fermenté, fumé ou bu) est d'un usage constant dans tous les rites religieux et divinatoires des indigènes des deux Amériques.

(4) Spruce, Notes of a Botanist on the Amazon and the Andes ; II, p. 414 et suiv. ; London, 1908.

(5) Tyler : The River Napo. *Journ. of R. G. Society* ; June, 1894.

(6) Yajé ou Yagé. Prononcer : *yagué*.

(7) Voir planche II, fig. 9, un fragment de la liane Yajé.

Digitized by Google

en des lieux d'accès parfois difficile et souvent tenus secrets par les Indiens (1).

De véritables petites expéditions sont parfois nécessaires pour s'en procurer (2).

Les Indiens sectateurs du Yajé l'utilisent sous la forme d'une décoction aqueuse prolongée et concentrée (3).

Vous n'êtes pas sans connaître les effets physiologiques de cette drogue curieuse. Il m'est absolument impossible, dans le cadre réduit de cette étude de vous en parler, ni de vous décrire les différentes modalités de l'ivresse qu'elle donne, et encore moins les cérémonies dont les Indiens accompagnent son absorption (4).

C'est, entouré d'une auréole fascinante de plante divinatoire, et d'une

---

(1) Il ne fallut pas moins de dix jours de sollicitations et de demandes de la part de M. Fl. Claes, pour obtenir des Indiens Correguajes qu'ils lui montrent un plant de Yajé, dans la forêt.

(2) Je saisis cette occasion pour remercier le gouvernement Colombien, en la personne de son aimable attaché Commercial à la Légation de Paris, M. Pinto Valderrama, dont les efforts incessants ont abouti non seulement à nous procurer de forts beaux échantillons de plante, mais encore à faire venir suffisamment de Yajé pour en tenir à la disposition de tous les chercheurs.

Je remercie également le savant botaniste belge, M. Florent Claes, des renseignements et des documents iconographiques de tout premier ordre concernant le Yajé, qu'il m'a transmis avec tant d'amabilité.

M. Claes a entrepris vers la fin de 1925 un voyage d'étude dans le Caqueta Colombien, afin d'étudier le Yajé et de l'identifier botaniquement. Il en a rapporté des documents botaniques et ethnologiques du plus haut intérêt.

(3) La dose exacte de plante nécessaire pour obtenir l'ivresse yajéenne n'est pas encore exactement fixée. Elle doit varier, cela va s'en dire, avec la teneur alcaloïdique de la drogue. Les doses de 30 gr. de Yajé *encore vert* utilisées par M^me^ G. Munoz dans ses expériences, se sont montrées nettement inopérantes avec la drogue qu'elle a envoyé au Bureau d'Informations commerciales de Colombie à Paris et qui titre 0 gr. 51 % de yajéine seulement. Il semble que l'on doive atteindre parfois, suivant la valeur de la drogue, des doses considérablement plus élevées.

Il y a toujours lieu de tenir compte aussi — lorsqu'on lit le récit fait par un explorateur, ou un ethnologue, de leur action physiologique — que ces boissons magiques indigènes ne sont pas toujours composées d'une seule plante.

M. Fl. Claes m'a signalé que les Indiens Correguajes ajoutèrent à la décoction du Yajé qu'il leur fit faire, pour l'envoyer, aux fins d'analyse, au Laboratoire de Matière Médicale de la Faculté de Pharmacie de Paris, quelques feuilles d'un végétal sur lequel ils ne voulurent lui donner aucune indication.

Ceci doit nous indiquer avec quelle prudence on doit interpréter les effets physiologiques produits par ces préparations indigènes.

(4) Voici quelques indications bibliographiques permettant de retrouver ces détails, qui sont non seulement intéressants, mais *indispensables* à connaître, pour ceux qui désirent expérimenter avec le Yajé :

R. Warcollier : La Télépathie, p. 90. Alcan édit. ; Paris, 1921.

A. Rouhier : Le Yajé, plante télépathique. *Paris Médical*, Paris, 12 avril 1924.

A. Rouhier : Une plante magique : Le Yajé de Colombie. *Le Voile d'Isis*, avril 1925.

A. Rouhier : Documents pour servir à l'étude du Yajé, *Bulletin des Sciences Pharmacologiques* ; Mai 1925.

M^me^ Georgina Munoz : Datos informativos sobre el vegetal llamado Yajé, *Boletin de Estadistica del Depto del Valle del Cauca*, publicado por Leonidas Marulanda. Cali, febrero, 1925.

Leopoldo Albarracin : Contribution al estudio de los Alcaloïdes del Yajé. Bogota, 1925.

Florent Claes : Excursion cientifica por el Oriente Colombiano, *El Tiempo*, Bogota, 27 noviembre 1925.

Nos lecteurs de langue espagnole trouveront traduits par M. Leonidas Marulanda et réunis dans le Boletin de Estadistica del Depto del Valle del Cauca, qu'il dirige (Années 1925 et 1926), la plupart des articles que nous citons ici.

Digitized by Google

formidable légende métapsychique que le Yajé nous est arrivé en Europe (1).

A la regarder de plus près, cette légende nous apparaît inconsistante et diffuse, et créée en grande partie par ce que le Dr Rafael CABRERA appelle spirituellement « l'imagination tropicale ». De renseignements divers qui nous sont parvenus de Colombie, il résulte que la croyance des éléments populaires dans les propriétés supranormales de la liane est bien établie. Certains membres de l'élite scientifique restent dubitatifs et expectants. D'autres — pour qui, il y a lieu de le noter, la pratique de la recherche métapsychique est étrangère — nient, en bloc, toute possibilité de ces propriétés.

A vrai dire, aucune recherche spécialement orientée dans ce sens n'a été entreprise jusqu'à présent. Notre éminent directeur, le Dr OSTY, a l'intention de s'y consacrer et les a inscrites dans le programme des travaux de l'Institut.

* * *

Je vais essayer de vous donner un aperçu sommaire de la « légende du Yajé. »

C'est surtout le Dr ZERDA BAYON, de Bogota, qui a été le principal agent de la diffusion et de la « cristallisation » de cette légende.

Voici ce qu'il écrivait dans le Rapport sur sa mission d'exploration de 1905 aux territoires colombiens du Caqueta (2) :

« Durant l'aliénation mentale déterminée par le Yajé, le patient entre dans un état psychologique extrêmement curieux qui peut être expliqué par la télépathie. Le délirant voit et entend des choses éloignées et ces visions très vives consistent dans l'observation exacte de faits dont le patient n'a, ni ne peut avoir eu la moindre connaissance antérieure. Cette circonstance est très importante, car elle exclut complètement l'hypothèse d'un réveil de la mémoire inconsciente.

« C'est ainsi que les Indiens sauvages qui ne sortent jamais des forêts vierges, et qui, naturellement, ne peuvent avoir la plus légère idée de la vie civilisée, décrivent dans leur langue particulière, mais non point pour cela avec moins de précision, des détails de maisons, châteaux, cités populeuses et riches de mouvement, où passent des hommes blancs en multitudes compactes, et ils essayent d'exprimer les sensations spéciales d'une musique enchanteresse qu'ils ne peuvent comparer à une autre, mais qui les comble de plaisir.

« Quelques-unes de ces descriptions sont encore plus intéressantes, parce que les patients racontent des choses qu'ils voient à distance et qui sont tellement étrangères à la mentalité d'un sauvage, qu'elles ne

---

(1) C'est à un éminent chimiste, M. WARCOLLIER, bien connu pour ses recherches métapsychiques, que revient le mérite d'avoir le premier attiré l'attention des métapsychistes et la mienne sur le Yajé en publiant dans le si intéressant chapitre (traitant du pharmacopsychisme) de son livre sur la télépathie, la traduction du rapport du Dr colombien Rafael ZERDA BAYON auquel nous ferons allusion tout à l'heure.

(2) C'est à S. E. le comte DEJEAN, Chef du Département d'Amérique au Ministère des Affaires étrangères, que je dois la communication in extenso de ce Rapport. Je lui en exprime toute ma reconnaissance.

Digitized by Google

peuvent s'expliquer et que l'homme blanc, émerveillé parvient à comprendre et à vérifier qu'elles correspondent à des détails de la vie complexe de notre civilisation. »

Un ancien soldat colonial français, amusant aventurier coureur de monde, pourvu d'un curieux esprit d'observation, habitant l'Amérique du Sud depuis bientôt vingt ans, m'a adressé sur le Yajé quelques renseignements qui ne manquent pas d'intérêt. Il connaît bien sa récolte et son usage pour avoir vécu au contact des indigènes.

Voici sa narration d'une scène de divination : « Les Indiens font bouillir un kilo de Yajé environ, pendant au moins une heure, dans plusieurs litres d'eau, durant la nuit. Lorsqu'il ne reste plus dans la casserole que 25 centilitres environ, on désigne un patient. Celui-ci boit cette décoction avec 30 gr. d'eau de vie de canne à sucre. Il s'endort. Ensuite ses camarades l'emmènent en le soutenant, à moitié assoupi, aux endroits où ils jugent qu'il doit exister des trésors cachés. Cet espèce de somnambule voit, d'après eux, à travers les murs et au fond de la terre, si de tels objets existent ou non. S'il indique qu'il voit l'objet, ils se mettent tous à piocher à l'endroit signalé, *presque toujours avec de bons résultats.* »

Un missionnaire du Saint-Esprit, savant naturaliste, actuellement dans le Haut-Brésil, le R. P. Tastevin, m'a envoyé aussi son opinion sur le Yajé, bien différente, naturellement, des deux précédentes : « Les Indiens croient de fait aux effets télépathiques du Yajé. C'est une illusion, une interprétation de leurs hallucinations. Ils en boivent pour savoir si un malade va mourir, si un absent se porte bien, s'il reviendra bientôt, etc. C'est de la divination comme on la pratique chez tous les peuples superstitieux. On se trompe souvent. (Je vous fait remarquer que mon savant correspondant ne dit pas : On se trompe toujours...) Alors on accuse le Grand Serpent d'avoir trompé. »

* * *

Des faits plus positifs et paraissant mieux observés semblent mieux démontrer l'objectivité du pouvoir métagnomigène du Yajé et en asseoir la réalité sur des bases plus solides.

Une de mes correspondantes colombiennes Mme Georgina Munoz v. de Salinas (de Cali), à très fréquemment expérimenté le Yajé à la mode indienne (c'est-à-dire en décoction aqueuse) ; elle semble en avoir une certaine pratique. Malgré leur peu d'importance et leur imprécision, j'extrais trois faits de son carnet d'expériences (1) :

Première expérience : « Je fus émerveillée, dit Mme Munoz, des choses que l'expérimentateur, homme rustique et illettré, me raconta sur mon propre compte. »

Deuxième expérience : M. Lazaro Mario Olave, vit pendant son ivresse que dans la maison où il était, se trouvait un porte-monnaie contenant cinq pesos et qui appartenait à certaine demoiselle qu'il nomma. Le fait était exact.

Troisième expérience : L'expérimentateur, frère du précédent « se

(1) V. plus haût, note d'indications bibliographiques.

Digitized by Google

vit occupé à répartir des matériaux, dans un campement où s'organisaient des travaux pour la construction d'un chemin de fer.

« Quelque temps après il fut appelé à tenir un emploi dans ces travaux. »

Ce ne sont pas là des faits sensationnels, je le sais... et je ne leur accorde moi-même que la valeur d'une indication. Mais ce n'est souvent qu'un minime fragment de minerai, méprisable et sans valeur pour le non spécialiste, qui constitue le frêle indice, permettant au prospecteur averti, de découvrir un vaste gisement sous-jacent.

Le cas de télépathie du colonel Custodio Moralès, rapporté par le Dr Zerda Bayon, dont je vous parlais tout à l'heure est autrement sensationnel :

« Le colonel Custodio Moralès, commandant le détachement militaire du Caqueta, prend seize gouttes d'une solution d'alcaloïdes du Yajé, avec un peu d'eau, un soir, en se couchant. Le lendemain matin il raconte avoir eu la vision que son père, habitant Ibagué, était mort et que sa sœur, qu'il aimait beaucoup, était malade.

« Il n'était pas possible que l'on eût porté cette nouvelle au colonel — dit le Dr Zerda — puisque le bureau de poste le plus proche était situé à quinze jours de voyage !

« Un mois après cette étrange vision arriva un courrier avec des lettres qui annonçaient au colonel Moralès que son père était mort et que sa sœur était entrée en convalescence d'une grave maladie. »

Le Dr Zerda note que le colonel Moralès est un homme fort intelligent, *extrêmement nerveux*, et qu'à l'occasion de cette expérience *il s'était sous-alimenté*.

Plus intéressantes encore, me semble-t-il, sont les quelques notes suivantes, que j'extrais d'un rapport de missionnaires colombiens. Elles résument des observations recueillies pendant dix ans sur le Yajé. Je vous demande de leur accorder toute leur valeur, les missionnaires vous le savez n'étant pas suspects de partialité en la matière.

« ... Lorsque les Indiens absorbent le Yajé pour prédire l'avenir, retrouver les objets perdus, ou encore pour guérir une maladie déterminée, ils disent qu'il leur suffit de fixer leur attention sur ce qu'ils désirent, et qu'ils obtiennent la solution au problème qu'ils se sont posé, soit sous la forme auditive : une personne leur apparaissant et leur disant ce qu'il en est, soit sous la forme visuelle, comme si, par exemple, ils voyaient le paysage, les personnes ou les plantes qui doivent leur servir pour le remède désiré. »

« Les sorciers et les empiriques indiens — est-il dit encore — utilisent le Yajé pour deviner l'avenir ou faire du mal à leurs ennemis. En ce qui concerne la divination de l'avenir, on cite une infinité de faits, dont, à première vue, il n'est pas facile de trouver l'explication, peut-être en raison même de la grossièreté de ceux qui y ont pris part, ou de la défiance avec laquelle ils répondent lorsqu'on les interroge à ce sujet. *Des personnes fort honnêtes, et même de quelque vertu, ont pris du Yajé, par curiosité, dans l'intention de retrouver quelques objets perdus ; elles ont été étonnées elles-mêmes du résultat surprenant qu'elles ont obtenu.*

Digitized by Google

« Il semble donc qu'il s'agisse d'une plante aux propriétés très actives qui excite le système nerveux et plonge dans une sorte d'hypnose, ce dont — ajoutent les missionnaires — quelques-uns se servent pour de mauvaises fins. »

* * *

Je vais terminer cette revue de botanomancie par le *Peyotl*, véritable « plante aux prophètes » s'il en fût. Elle mérite bien, par la curieuse ivresse visuelle qu'elle procure, son appellation de « plante qui fait les yeux émerveillés. »

C'est l'*Echinocactus Williamsii* des botanistes, petit cactus sans épines qui croît seulement dans les régions désertiques du plateau central mexicain et, au nord du pays, sur les bords du Rio Grande.

Tantôt on le récolte en son entier, en le déterrant comme une mandragore. Enfilé sur une corde, desséché, sa tête verte affaissée et rétractée, il ressemble alors à une informe racine. C'est ainsi qu'on le trouve chez les herboristes indigènes du Mexique.

D'autres fois on ne le déracine pas, mais on sectionne seulement sa tête globuleuse au ras du sol. Ces têtes en se desséchant s'aplatissent et donnent des rondelles que l'on appelle « peyotl-buttons », ou « mescal-buttons ». boutons de Peyotl ou boutons de mescal (1). C'est sous cette dernière forme qu'il est consommé par les tribus indiennes des États-Unis, et qu'il nous parvient pour la médecine et la pharmacie.

Le Peyotl renferme plusieurs alcaloïdes auxquels est due son action cérébrale ; mais un seul d'entre eux, la *mescaline* provoque le phénomène de vision colorée.

Une ou deux heures environ après l'ingestion d'une dose suffisante de plante (2), l'expérimentateur, assis ou étendu dans un endroit obscur, voit apparaître, lorsqu'il ferme les yeux, comme objectivé sur l'écran de ses paupières closes, tout un défilé de visions, qui vont depuis les dessins géométriques et kaléidoscopiques jusqu'aux scènes les plus animées, les plus merveilleuses et les plus complexes.

Les dessins, par les coloris divers dont ils sont revêtus, donnent l'impression de somptueux tapis, de mosaïques éclatantes, de dentelles très compliquées, de broderies très exquises. Ils sont en perpétuels mouvements de rotation et de translation.

Les scènes animées semblent tantôt reproduire celles de la vie réelle, et tantôt réaliser de fantastiques rêveries. Elles surgissent, se déroulent, évoluent, disparaissent *sans que*, généralement, *la volonté puisse influencer leur nature, ni modifier le processus de leur développement*. Elles se succèdent à intervalles plus ou moins rapprochés, avec des interruptions entre elles, comme les épisodes d'un film cinématographique. Les teintes de ces visions sont vives, les colorations variées, les lumières si pures et si intenses que l'expérimentateur en pousse des exclamations de surprise.

---

(1) Par analogie, dans ce dernier cas, avec une boisson enivrante tirée de l'Agave.
(2) Ou de l'une de ses préparations plus commode à absorber, telle que le Pan-peyotl par exemple (extrait mou chloroformique repris) à la dose de 1 gr. 50 à 2 gr.

Digitized by Google

Le peyotliné contemple le déroulement de cette fantasmagorie avec un intérêt qui ne se dément pas. La drogue, différente de toutes celles que nous avons passées en revue, n'est nullement hypnotique et laisse l'expérimentateur en pleine possession de toutes ses facultés physiques et cérébrales qui, au maximum, ne marquent qu'un faible engourdissement. Intelligence, mémoire, raisonnement, sens critique sont intacts.

L'individu ne perd nullement conscience du milieu et s'entretient avec les asistants.

Parfois une sensation très curieuse de dédoublement de la personnalité l'envahit. Je n'ai pas le temps de m'étendre ici sur ce sujet et je le regrette, car il y aurait fort à dire sur l'aide apportée à la production du phénomène métagnomique par l'action de dissociation psychique de ces drogues (1).

Le Peyotl ne produit pas toujours une ivresse uniquement visuelle. Des hallucinations autres que celles de la vue se produisent souvent : hallucinations auditives par exemple, plus rarement olfactives ou gustatives.

On constate fréquemment aussi d'étranges interversions sensorielles, si déconcertantes et si fantastiques que je risquerai de mal me faire comprendre si j'essayais de vous les décrire en quelques mots (2).

Un effet presque constant du Peyotl est de transformer en images et en couleurs les sons musicaux et *rythmés*. Fait plus curieux encore, un expérimentateur put traduire, *en visions exactes*, diverses œuvres de SCHUMANN qui lui étaient jouées et qu'il ne connaissait pas au préalable.

* * *

Vous ne vous étonnerez plus, après ce que je viens de vous résumer si imparfaitement et avec tant de lacunes, sur l'action de ce Cactus, que certaines tribus indiennes n'aient pas hésité à faire de lui l'incarnation du Dieu du Feu et de la Lumière.

Ces Indiens lui rendent un culte minutieux dont les cérémonies occupent chez certaines tribus presque la moitié de l'année.

Ces tribus, au nombre de quatre : Huichols, Coras, Tarahumares, Tepehuanes sont ce qui reste des anciennes races mexicaines dont la civilisation fut si haute. Décimées par des luttes sans merci, et fuyant la folie homicide des Blancs, elles se sont retirées dans l'impénétrable chaîne montagneuse qui, à l'ouest du Mexique, porte le nom de Sierra Madre occidentale. Cet isolement leur a permis de conserver dans un très grand état de pureté le culte et les mœurs de leurs ancêtres.

C'est chez elles que, vers la fin du siècle dernier, les Indiens Kiowas et Comanches de la Prairie américaine, à l'occasion de raids pacifiques,

---

(1) J'ai pu constater, au cours des conférences où MM. DE FLEURIÈRES et Pascal FORTHUNY expliquèrent le fonctionnement de leur faculté supranormale, ainsi que dans l'analyse faite par le Dr OSTY dans la *Revue Métapsychique* (n° 3, mai-juin 1926) du méta-psychisme de M. FORTHUNY, qu'une analogie remarquable et souvent même une identité frappante existe entre la « vision peyotlique » et la « vision divinatoire », entre certains phénomènes observés au cours de la trance métagnomique et ceux éprouvés par le peyotliné. Beaucoup des expressions employées par M. DE FLEURIÈRES sont mot pour mot celles des mangeurs de Peyotl.

(2) J'en traite avec tous les développements nécessaires dans mon ouvrage sur « **Le Peyotl** », Doin édit. ; Paris, 1926 (v. pp. 265 à 339 : *L'ivresse peyotlique*).

Digitized by Google

PLANCHE I



FIG. 1. — **Le Peyotl.**



FIG. 2. — **Haut plateau mexicain où croit le Peyotl.**



FIG. 3. — **Prêtre indien rythmant la danse du Peyotl.**



FIG. 4. - **Un danseur huichol sous l'influence du Peyotl.**



FIG. 5. — **Grand prêtre Tarahumare présidant la cérémonie du Peyotl.**

Digitized by Google

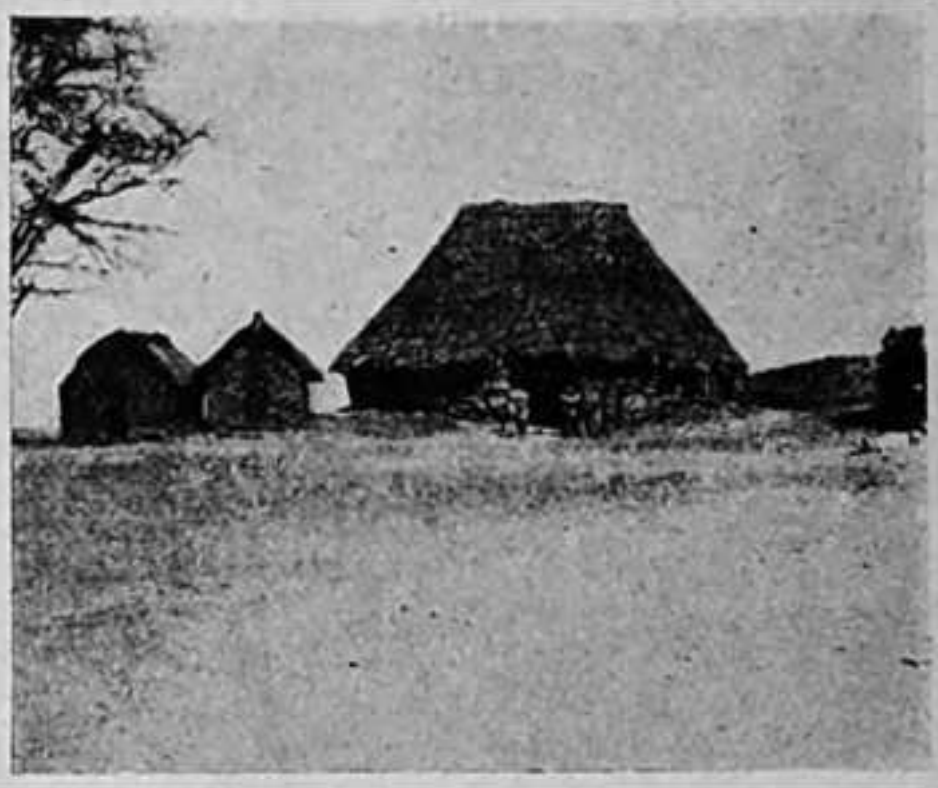


FIG. 6. — **Temple du Feu où se déroulent certaines cérémonies du Peyotl.**



FIG. 7. — **Indiens huichols allant à la récolte du Peyotl.**



FIG. 8. — **Indiens huichols en costume de grande cérémonie pour la fête du Peyotl.**



FIG. 9. — **Fragment de tige de la liane Yajé.**

Digitized by Google

vinrent chercher le culte du Peyotl qu'ils emportèrent dans leurs tribus où il n'a cessé de se propager jusqu'à nos jours.

C'est la tribu des Huichols qui, de toutes, a conservé dans sa plus typique intégrité les rites de la religion du Peyotl.

Ses membres semblent si particulièrement doués de facultés métagnomiques, qu'ils se donnent à eux-mêmes le nom ésotérique de *Virarika* qui veut dire : *prophètes*. Ils sont renommés à ce sujet parmi les tribus voisines.

Il est fort possible qu'ils doivent leur faculté de clairvoyance à leur habitude ancestrale de la plante, à l'emploi constant qu'ils en font depuis des millénaires (1).

Le Cactus ne poussant pas dans leur région montagneuse, ils vont tous les ans le chercher à pied, en procession rituelle à 350 ou 400 km. de la Sierra qu'ils habitent. C'est un voyage qui, aller et retour, dure trente jours. Il s'accompagne de prières, de cérémonies et aussi de jeûnes qui le rendent exténuant (2).

Les Huichols célèbrent les fêtes à leur retour minutieuses et compliquées, au cours desquelles se fait une grande consommation de Peyotl.

C'est un but mystique... et alimentaire tout à la fois qui les pousse à entreprendre, au prix de pareils efforts, la récolte du Cactus divin : S'il faut possèder le Peyotl et l'honorer, c'est afin d'éviter la sécheresse et les famines décimantes pour la tribu... Vous ne saisissez pas très bien peut-être ?... Écoutez le processus du raisonnement indien : Le Peyotl, c'est le Dieu du Feu. — Or le feu produit de la fumée. — La fumée qui s'élève dans le ciel va former les nuages. — Ces nuages reviennent sous forme de pluie. — La pluie fait pousser le maïs. — Le maïs remplit l'estomac de l'Indien ! — Voilà pourquoi il faut avoir du Peyotl !

---

(1) On comprend aisément quel profond intérêt il y aurait à étudier *très exactement* une telle tribu, du point de vue métapsychique, avant qu'elle n'ait disparu, ou que la mentalité de ses membres n'ait trop perdu de son originalité primitive au contact de la civilisation envahissante.

Nous adressons à ce sujet un pressant appel aux métapsychistes mexicains qui pourraient entreprendre cette étude.

(2) Voir : Planche I.

Fig. 1. — La figure d'un Peyotl bicéphale *(Echinocactus Williamsii* Lem.).

Fig. 2. — Paysage de haut-steppe mexicain des environs de Saltillo. On y voit un Peyotl (à l'intersection des deux repères marginaux).

Fig. 3. — Un shaman huichol (prêtre indien) rythmant sur le tambour la danse sacrée des sectateurs du Peyotl. (Grâce à l'action spéciale du Cactus sur le système nerveux, les Indiens peuvent danser pendant 24 heures, presque sans interruption).

Fig. 4. — Un danseur (Indien Huichol) sous l'influence du Peyotl.

Fig. 5. — Grand prêtre Tarahumare et ses assistants présidant une cérémonie du Peyotl. Les récipients devant eux contiennent la boisson inébriante et sacrée.

Planche II.

Fig. 6. — Temple huichol du Feu, dans lequel ont lieu certaines cérémonies se rapportant au culte du Peyotl. A côté du temple sont des adoratoires ou « maisons de dieux ». Au premier plan le patio où se déroule la danse sacrée du Peyotl.

Fig. 7. — Indiens Huichols, en costume de cérémonie, se préparant à aller récolter le Peyotl. Leur figure est peinte de dessins symboliques qui représentent la plante. A l'horizon se profilent les pics de la Sierra del Nayarit. (État de Jalisco, Mexique.)

Fig. 8. — Indiens Huichols en costumes de grande cérémonie, participant à la fête du Peyotl.

(Les fig. 3, 4, 6, 8 sont extraites de l'ouvrage de LUMHOLTZ : « Unknown Mexico ». La fig. 7 nous a été communiquée par M. Léon DIGUET, explorateur au Muséum de Paris).

Digitized by Google

Ne souriez pas : Ce n'est guère plus déraisonnable que beaucoup de nos croyances de civilisés !

* * *

Tout comme le Yajé, le Peyotl a sa légende. Moins bruyante et moins théâtrale, elle est plus abondante et, en même temps, affecte un caractère plus historique. Cette réputation métagnomigène du Peyotl, perpétuée depuis les vieilles civilisations précolombiennes, nous la constatons générale et bien assise, au moment de la conquête espagnole, alors que les auteurs, naturalistes ou missionnaires, l'enregistrèrent pour nous la transmettre. Elle constitue à cette époque une croyance ethnique indiscutable, affermie au cours des siècles par des faits positifs bien établis.

Aussi, à peine arrivés derrière les conquistadores, dans la Nouvelle-Espagne, les missionnaires entreprennent la lutte contre le Cactus sacré qu'ils accusent de favoriser, par les illusions qu'il procure, les œuvres du Malin. Leur indignation éclate à chaque instant devant ces ivresses rituelles pratiquées dans un but presque constamment magique et divinatoire. Elle est véhémente et ne désarme pas: « Raiz diabolica! — Racine diabolique ! » tonne le P. ORTEGA.

« As-tu bu du Peyotl, ou donné aux autres à en boire, *pour découvrir les objets perdus ou dérobés* ? » demande en confession le P. NICOLAS de LÉON (en 1611).

En 1638, le célèbre naturaliste HERNANDEZ, après avoir décrit le Peyotl, ajoute : « On dit ceci d'admirable sur cette racine (si l'on peut ajouter foi à cette idée *très répandue*),que ceux qui la mangent *sont capables de prévoir n'importe quoi* ; par exemple si le jour suivant les ennemis les attaqueront ? S'ils doivent être longtemps heureux ? Si on leur dérobera quelque chose de leur mobilier ? Et ils peuvent prévoir de la même manière d'autres choses pour lesquelles les Chichimèques *s'appliquent à bien connaître ce médicament*. Et plus encore, ceux qui doivent trouver cette même racine dans la terre, dont elle émerge à peine, apprennent facilement l'endroit où ils la trouveront lorsqu'ils en auront mangé une... (1) »

Dans son « Traité des Superstitions des Naturels de la Nouvelle Espagne », Fernando RUIZ de ALARCON (2) décrit longuement le procédé de divination au moyen du Peyotl et de l'Ololihuqui, qui alors étaient très souvent employés ensemble.« La foi qu'avaient les Indiens Nahuatls dans le Peyotl et dans l'Ololihuqui, dit-il, était immense... De telle sorte qu'ils prenaient la boisson préparée avec eux, comme un oracle, toutes les fois qu'ils désiraient savoir quelque chose, *même de celles qui étaient en dehors de la connaissance humaine*, comme la cause des maladies qu'ils attribuaient à un sortilège. Les phtisiques, les étiques... etc., recouraient à ce moyen pour sortir du doute, et ceux qui désiraient savoir où étaient dissimulées les choses volées, en quel lieu étaient leurs agresseurs...

---

(1) Cette dernière pratique est toujours en vigueur chez les Indiens Huichols quand ils vont récolter la plante. Elle offre une frappante analogie avec une pratique identique observée lors de la récolte de la mandragore.

(2) RUIZ de ALARCON : Tratado de las supersticiones de los naturales de esta Nueva-España. *Anales del Museo Nacional de Mexico,* VI, p. 146.

Digitized by Google

Pour cela ils avaient recours à l'homme-médecine qui était surtout un sorcier... Ce sorcier, pour répondre aux questions ou pour chercher la médication adéquate, s'enfermait dans une pièce qui constituait son oratoire habituel et dans laquelle personne ne devait entrer tant que durait la consultation. Cette consultation consistait dans les effets de la plante, sous l'influence de laquelle ils croyaient que celle-ci leur révélait ce qu'ils désiraient savoir. L'espèce d'ivresse causée par la boisson étant dissipée, ils sortaient de la pièce en racontant mille sottises, *dont certaines coïncidaient avec celles que, de bonne foi, le consultant désirait savoir.* »

Ce n'était pas toujours le devin lui-même qui prenait le Peyotl mais parfois le consultant lui-même, ou une tierce personne payée pour cela. L'homme-médecine indiquait le jour où ils devaient le boire et les instruisait de la façon d'opérer ; il leur expliquait dans toutes les circonstances le problème qui était à résoudre par la divination (1).

« Une fois — continue Ruiz de Alarcon — qu'ils se trouvaient dans cet état psychologique, ils absorbaient la boisson. L'ivresse se faisait peu attendre, et les nombreuses hallucinations éprouvées dépendaient des idées suggestionnées auparavant, et comme parmi celles-ci les plus communes consistaient à entendre une voix qui lui communiquait des faits nés dans leur fantaisie maladive, les intoxiqués, après avoir subi cet effet pendant deux ou trois jours, avaient la conviction intime qu'ils avaient été en communication avec un être extraordinaire qu'ils considéraient comme un dieu... »

De nos jours lorsqu'un mari éprouve quelques soupçons sur la fidélité de sa femme, il s'adresse à une agence de renseignements...

Autrefois, lorsque les Indiens du Mexique avaient quelque sérieux motif de jalousie, ils allaient consulter le Peyotl « pour savoir si leurs époux ou leurs épouses les trompaient, ou encore pour retrouver la femme qui s'était enfui avec un amant, abondonnant son foyer.» On avait dans ce cas recours à une classe de sorciers autre que dans les cas précédents, comme si les constats d'adultère demandaient une spécialisation métagnomique particulière !...

On consultait également l'Ololihuqui dont je vous ai déjà parlé.

Voici un cas superbe de pharmacométagnomie obtenu avec cette graine.

« Il arriva dans la province de Chietla, de l'évêché de Tlaxcala, que la femme d'un Indien de Nauitucheo s'étant enfuie, son mari fatigué de recherches vaines s'adressa en dernier recours à l'Ololihuqui. Il déclara par la suite au Frère Guerra, religieux augustin et habile orateur, qu'ayant bu ce maudit breuvage, un vieillard lui apparut, qui lui dit être l'Ololihuqui qui venait à son secours. L'Indien dit « que sa peine était de ne pas savoir où était sa femme ni où il la trouverait ; » le vieillard lui répondit : « Ne sois pas en peine, tu la trouveras bientôt. Va demain

---

(1) Le procédé est très instructif. Nous voyons le maître-sorcier essayant de provoquer artificiellement un phénomène de divination, au moyen d'une drogue, sur un apprenti temporaire, en qui il a peut-être reconnu quelque potentialité métagnomique. Il lui donne le plus de renseignements possibles sur le connu d'une affaire dont l'inconnu est à détecter, afin de l'orienter dès le début et lui éviter des erreurs. On dirait un maître-ouvrier préparant un apprenti auquel il va confier un travail difficile.

Digitized by Google

au village de Ocuylucan et postes-toi en face du couvent, à telle heure. Et quand tu verras entrer dans le couvent un religieux sur un cheval de telle couleur, va aussitôt à telle maison, et sans entrer dans son vestibule, cherche derrière la porte et tu trouveras ta femme ! » Lorsque l'Indien eut fini la consultation, c'est-à-dire lorsque son ivresse fut dissipée, il se rendit au village indiqué qui se trouvait à dix lieues de distance. Il se posta en face du couvent et il arriva ce que le démon lui avait prédit. Il trouva la femme derrière la porte signalée. Il la ramena à sa maison. La malheureuse femme se pendit la nuit suivante... (1). »

On pourra, certes, objecter que toutes ces affirmations des vieux auteurs se rapportent à des faits bien éloignés dans le temps ; qu'ils n'ont peut-être pas été observés avec toute la rigueur scientifique nécessaire..., etc.

Je vous l'accorde... Mais je vous demande de ne pas les annuler complètement ! Remarquez que tous ces récits que vous venez d'entendre sont, après tout, du même aspect psychologique que ceux qui avaient cours il y a encore cinquante ans sur les sourciers, découvreurs d'eaux souterraines, et sur les « guérisseurs. » Et rappelez-vous à quel point l'opinion scientifique a pu évoluer à leur sujet au cours du dernier quart de siècle !

Et puis, pour confirmer ces faits anciens concernant l'action métagnomigène du Peyotl, je peux vous en apporter deux autres qui sont des réalités récentes. Ils appartiennent à mon stock d'expérience : je les ai observés moi-même ; je peux m'en porter garant.

Deux faits !... C'est bien peu me dira-t-on ! ... C'est suffisant répondrai-je ! D'une part ils n'infirment pas les récits antérieurs, mais au contraire les confirment. D'autre part, ce qui importe du point de vue de la métagnomie expérimentale où je me place, *ce n'est pas tant le nombre des faits positifs obtenus, que la démonstration qu'il est possible de les obtenir et de les provoquer artificiellement.*

Je ferai même observer que ce petit nombre est assez impressionnant si l'on considère qu'il représente un pourcentage de réussite de 40 °/₀, puisqu'il provient d'une série de cinq expériences seulement!...

Ces deux faits sont bien différents l'un de l'autre.

Le premier est un cas supranormal bien net. Il a été publié dans la *Revue Métapsychique* en 1925. Je me permets de le rappeler, en le résumant, pour ceux qui l'auraient oublié. Il comporte trois faits de télépathie au rapproché (avec retard de 3 à 15 minutes) et un fait de métagnomie de choses à distance, survenant brutalement à la fin d'une expérience faite avec le Peyotl, par un sujet sensitif certes, grand imaginatif visuel et naturellement onirique, mais non métagnome.

Un jeune ingénieur, M. T., est sous l'influence d'une dose de 2 gr. de Panpeyotl (extrait chloroformique de Peyotl). Une assistante, M^me^ B., déclare à un moment donné que M. T. vient d'énoncer une image qu'elle avait pensée elle-même quelques instants auparavant. Cela donne l'idée à une autre assistante, M^me^ DE S., d'essayer de la transmission de pensée

(1) Fernando RUIZ de ALARCON, *loc. cit.*

Digitized by Google

avec M. T. Elle lui prend les mains et pense : *La tête du Dante*. Il est 16 h. 18. A 16 h. 21 M. T. annonce : « *La tête du Dante*, très nette à gauche. »

A 19 h. 45, Mme DE S., silencieusement, me passe un morceau de papier sur lequel elle vient d'écrire : « *Loup* ». Ce n'est qu'à 20 heures, après avoir subi plusieurs images, que M. T. énonce : « Une forêt. Grands arbres sous la lune. Impression de solitude. *Un loup me regarde.* »

Mme DE S. griffonne aussitôt sur un morceau de papier qu'elle me passe : *Henry IV*, et c'est trois minutes après que M. T. annonce : « Une série de médaillons, Catherine de Médicis, *Henry IV*. »

Encouragée par ces succès, Mme DE S. essaye alors une transmission de pensée plus complexe. Elle désire que M. T. « voie » un album illustré, « Le Livre de Bébé », relié avec une toile ornée de dessins de couleurs vives et enfermé dans un étui identiquement recouvert, qu'elle avait offert à sa cousine, jeune accouchée qu'elle venait de quitter six heures auparavant. Au moment où Mme DE S. avait quitté la jeune maman, immobilisée dans son lit par ordre impératif du médecin, l'album était dans la chambre ainsi que le bébé, couché dans son moïse.

Et voici que M. T. « *voit* » la chambre de l'accouchée. Il s'y promène. Il la décrit exactement, et en énumère (avec quelques erreurs cependant) certains détails et particularités typiques.

Mais il ne voit pas l'album ; il décrit un lit vide et fait ; il ne voit pas d'enfant. Par contre il se voit dans une glace, sous l'aspect caricatural attribué à un membre de la famille (lecture du subconscient de Mme DE S.) Et il voit et décrit un flacon de parfum apporté en surprise à la jeune maman par son mari, bien après le départ de Mme DE S. *Tout*, de ce fait complexe et bien net de clairvoyance, *était exact*, je l'ai vérifié, quelques heures après : contre toute prévision possible, l'accouchée, à l'heure où se passait l'expérience, avait été transportée avec l'enfant dans la chambre voisine, où elle avait emporté et laissé par la suite le « Livre de Bébé. »

Nous eûmes d'ailleurs beaucoup de peine à nous faire avouer par la malade et par la garde cette infraction aux ordres du médecin... Toutes deux niaient, et finalement la garde fut persuadée que c'était la domestique qui nous avait renseignés !

Le deuxième fait que j'ai observé avec le Peyotl ne consiste pas en un phénomène métapsychique particulier. Il est d'ordre plus général. Il consiste en l'éveil, sous l'influence du Peyotl, d'une faculté métagnomique dans un cerveau *qui n'en avait jamais montré auparavant* et où la drogue semble l'avoir révélée et exaltée d'une façon durable.

Il s'agit de la même Mme DE S., qui dans l'expérience précédente a joué le rôle d'agent relai et conducteur de la métagnomie de M. T

Mme DE S. fit une seule expérience avec le Peyotl. Elle montrait avant cet essai une faculté d'intuition, certes très développée et productrice de faits de prescience vague, mais pas supérieure en somme à celle que possèdent nombre de femmes de tempérament sensitif et d'esprit affiné. Elle n'avait jamais présenté de phénomène supranormal de quelque nature que ce soit.

Or, voici qu'après *son unique ingestion de Peyotl*, une faculté de clair-

Digitized by Google

voyance embryonnaire et imparfaite certes, fragmentaire et sporadique, s'est nettement manifesté chez elle. Cette faculté se traduit par des phénomènes isolés, mais multiples : faits de télépathie spontanée et expérimentale ou de psychométrie, rêves prémonitoires, traduction symbolique exacte de certaines individualités humaines, visions cristalloscopiques justes... que sais-je encore ! Faits précis et si nombreux que je n'aurais que l'embarras du choix à vous en redire.

Cela donne chez ce sujet l'impression d'un affleurement, d'une poussée intérieure, de l'effort sous-jacent d'une faculté qui voudrait éclore et se faire jour. Je ne peux que regretter que Mme DE S. n'ait jamais voulu, pour des raisons personnelles, logiques en somme et infiniment respectables, faire un effort pour aider au développement de cette faculté latente, ni reprendre l'expérimentation avec le Peyotl.

* * *

De cette rapide et bien incomplète revue des plantes divinatoires, de l'examen de leurs effets psychologiques, il y a lieu de conclure que certaines individualités du monde végétal, généralement hallucinatoires, se montrent susceptibles, *à condition de suivre certaines règles dans leur emploi*, de jouer vis-à-vis du cerveau humain le rôle de « réactifs métagnomiques » et d'y provoquer artificiellement le phénomène de divination.

Parmi ces « réactifs» psychiques il y a lieu d'en retenir deux, pour en faire une étude plus complète : le Yajé et le Peyotl.

Ce dernier surtout paraît jusqu'à présent être le meilleur. Il présente sur tous les autres un triple avantage bien marqué :

1° Il semble le plus hautement favorisant de la faculté divinatoire.

2° Il n'est pas toxique lorsqu'il est employé en tenant un compte précis de son activité physiologique.

3° Il a enfin l'avantage sur les autres drogues de laisser le sujet éveillé et en plein état de conscience intelligente et lucide, capable par conséquent d'assister à la genèse et à la manifestation du phénomène cérébral, ce qui dans l'expérimentation psycho-physiologique a une importance considérable.

* * *

Ne croyez pas, Mesdames et Messieurs, que j'aie la prétention, avec les quelques faits de métapsychique subjective, que je vous ai rapidement énumérés, de vous avoir convaincu du pouvoir générateur de métagnomie de certaines substances.

Je vous demande simplement de bien vouloir m'accorder que ces faits constituent des indications intéressantes qu'il serait maladroit de négliger et de rejeter à priori, sans avoir essayé de les vérifier, et tenté de les reproduire au cours d'une longue série de méthodiques et patientes expériences.

Je dis *méthodiques*, car il faut bien posséder la délicate technique d'une telle expérimentation, que seul un médecin, doublé d'un psychologue est capable de faire aboutir.

Digitized by Google

Je dis *patientes*, car il ne faut pas, au premier coup, compter sur la réussite. Un être humain n'est pas une machine automatique de laquelle on va pouvoir tirer, à volonté, un aspect ignoré du passé ou une vision de l'avenir, en lui introduisant une pilule dans la bouche, comme on obtient un billet de quai ou une tablette de chocolat, en glissant 25 centimes dans la fente d'un distributeur automatique !... Ce serait trop beau !... Mais je tiens pour certain que le distributeur métapsychique humain fonctionnera à coup sûr, en peu de temps, *s'il porte en lui un embryon de faculté métagnomique*, alors même que cette faculté ne se serait jamais manifestée. Comme dans le cas de Mme DE S., l'action spécifique de la plante produira alors une véritable révélation, et vous savez qu'une faible étincelle, retrouvée sous la cendre, peut, habilement aérée et convenablement nourrie, redonner un grand feu.

Mais, de même qu'il y a des étincelles dont le phlogistique est trop bas pour pouvoir être revigoré, de même il est possible que tous les Peyotls et tous les Yajés du monde n'éveillent jamais de manifestations supranormales dans certains cerveaux... possesseurs par ailleurs, de facultés normales tout à fait remarquables et fort brillantes...

Je ne me dissimule pas que si j'ai obtenu le pourcentage de réussite que je vous ai dit plus haut — au cours d'une expérimentation pharmacodynamique, qui n'était pas alors, je vous l'assure, dirigée vers la recherche métapsychique — c'est la suite d'une heureuse chance qui m'a fait opérer sur deux sujets, qui possédaient, latente, une faculté de clairvoyance insoupçonnée.

Il est possible que si je continuais mes essais en prenant des sujets *au hasard*, je pourrais, derrière ces deux réussites, ne plus avoir, comme il arrive à la roulette, qu'une longue série d'expériences négatives.

Aussi, s'il y a quelque intérêt à employer ces plantes dans un laboratoire métapsychique, je conseillerai de les expérimenter *d'abord* sur des sujets intuitifs, comme nous en rencontrons si souvent autour de nous, — ou sur de « petits clairvoyants », qui, vous le savez, abondent, pour voir si la qualité et la quantité, de leur clairvoyance en seraient accrues, — ou encore sur de « grands clairvoyants » sentant décliner, ou ayant perdu (entièrement ou partiellement) leur faculté de divination.

Je crois que si l'on travaille dans ce sens, de grands espoirs sont permis à ceux qui cherchent à découvrir les mystérieuses et secrètes fonctions du cerveau humain.

C'est à l'un des plus renommés parmi eux (je parle du Dr OSTY), que revient le mérite d'avoir eu le premier l'idée d'utiliser ces substances végétales pour la découverte, l'étude et le développement expérimental de la faculté métagnomique et d'avoir déjà commencé cette délicate recherche.

* * *.

Imitant en cela l'auteur de l'HERBARIUM d'APULÉE (1) qui adressait une « Prière à toutes les herbes », *precalio omnium herbarum*, et désireux

(1) Herbarium Apuleii Platonici quod accepit ab Escolapio et Chirone centauro magistro Achillis. *(Manuscrit,* V° siècle (?) ; auteur inconnu).

Digitized by Google

de me conformer aux règles strictes de la mystique indienne, j'invoque en terminant, les magiques et puissantes déitées que recèlent ces plantes, pour qu'elles nous aident et qu'elles fassent aboutir nos efforts.».

A. ROUHIER,
Docteur de l'Université de Paris.

De nombreux lecteurs de la Revue nous ayant réclamé à plusieurs reprises le livre de M. ROUHIER : *La Plante qui fait les yeux émerveillés* ; **Le Peyotl**, nous saisissons l'occasion de leur en annoncer la parution. (In-8° de 370 pages, 56 gravures ; DOIN édit., Place de l'Odéon, Paris.)

C'est une œuvre d'une haute valeur scientifique et d'un intérêt puissant. Elle s'adresse non seulement aux métapsychistes, mais aussi aux psychologues et aux physiologistes. Elle sera lue également par le grand public, car l'originalité du sujet dont elle traite rend la lecture de certains de ses chapitres plus attachante que celle d'un roman.

Une analyse en sera donnée dans le numéro d'octobre de la *Revue Métapsychique*.

La Rédaction.

Digitized by Google

Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance [1]

par M. Raoul de FLEURIÈRE

Par curiosité philosophique ou scientifique, on m'a souvent demandé ce que je pensais de mon humble faculté, si je pouvais la suivre dans ses mouv ments, ses méthodes, ses modalités — en un mot, si j'étais capable de m'en faire une idée, sinon adéquate, du moins claire, précise et démonstrative. J'ai toujours répondu affirmativement, convaincu que, maintes et maintes fois, j'ai pu la surprendre dans ses manifestations les plus typiques et les plus curieuses. — Or c'est cette analyse délicate que Mr le Dr Osty m'a prié de vouloir bien exposer aujourd'hui, dans l'espoir qu'elle pourrait ouvrir des horizons intéressants aux investigations métapsychiques.

J'ai hésité, parce que, forcément, il faudrait vous parler de ma pauvre personne, et j'éprouvais à cela une répugnance bien compréhensible. Mais, rassurez-vous, pas du tout par fausse humilité. A titre d'ancien professeur, si j'ai essayé d'instruire, j'ai surtout essayé d'apprendre et j'apprends tous les jours que je ne sais rien, que nous ne savons rien ; que, même si nous pouvions pénétrer tous les mystères de l'âme et de la nature, il resterait encore des millions et des millions de choses que nous ne saurons jamais... Et c'est assez, je crois, pour écarter de nous le ridicule de l'orgueil et de la sotte présomption.

Cela dit, j'arrive au but.

Ceux qui me connaissent savent que, pour entrer en communication supranormale avec une personne inconnue, j'ai l'habitude de toucher légèrement son bras ou ses doigts avec ma main gauche qui est d'une hyperesthésie assez rare, je crois, infiniment plus sensible que ma main droite.

Le contact une fois établi, j'ai l'impression instantanée d'être envahi par un fluide mystérieux jusqu'au plus profond de mon être physique et moral.

Il est bien entendu que, pour moi, le fluide est le rayonnement extérieur et sensible des énergies prodigieuses, innombrables, qui émanent perpétuellement de l'être humain, — j'allais dire : de la fournaise humaine. A la nature de ses réactions, il me semble que ce fluide, à la fois matériel et immatériel, est composé d'éléments vertigineux où il y a de la lumière, de la chaleur, de la trépidation, des courants électriques et magnétiques, parfois même des effluves odoriférants.

Inutile de dire que ces éléments ne se présentent jamais à égalité et

(1) Conférence faite à l'I. M. I. le 9 Mai 1926.

Digitized by Google

que, selon les sujets, les proportions en sont infiiniment variables. En général, il y en a un ou deux qui prédominent, les autres demeurant au second plan, parfois même à peine perceptibles.

L'impression calorique du fluide est localisée dans la poitrine, le cœur et les grandes artères : l'impression électro-magnétique dans le cervelet, la colonne vertébrale, le plexus solaire, surtout les papilles de la main et des doigts.

Quant à l'impression lumineuse, la plus puissante et la plus merveilleuse de toutes, elle affecte surtout le sommet du cerveau, le front et les yeux, mais les yeux au travers des paupières hermétiquement closes : car, chose paradoxale, je n'ai jamais pu voir le fluide dans la forme habituelle de la vision normale.

En tout cas, d'une façon générale et au sortir même de son laboratoire humain, le fluide m'apparaît d'un blanc doré, très brillant, très transparent, d'une vibration intense, un peu comme les vapeurs que l'on voit trépider dans l'atmosphère estivale au-dessus des champs brûlés par les ardeurs du soleil.

Grâce à cette propriété lumineuse du fluide, il y a des cas où l'intérieur cérébro-psychique d'une personne m'apparaît tout illuminé, semblable à une belle salle inondée de clarté, où tous les objets se dessinent comme du cristal, avec un relief merveilleux. D'autres fois, la lumière étant en quelque sorte tamisée, on croirait se trouver devant un paysage baigné par la clarté lunaire des belles nuits d'été.

Par contre, il est des cas bizarres où le fluide dégage une lumière si faible que j'ai l'impression de regarder dans le noir, comme dans une cave ténébreuse, où les objets n'apparaissent que lentement, mais où ils finissent par s'éclairer quand même, à mesure que l'œil s'habitue peu à peu à l'obscurité environnante.

Mais cette clarté fluidique à fond blanc doré, dont je viens de parler, n'est que la synthèse d'une infinité d'autres couleurs renfermées dans son essence même. Car, de même qu'en passant par le prisme, la blancheur du rayon solaire se décompose en sept couleurs fondamentales, la lumière fluidique se subdivise aussi en centaines de couleurs dès qu'elle pénètre dans le milieu physico-psychique qui a le pouvoir de la dissocier. C'est qu'en effet, de tout l'être humain, il se dégage une quantité incroyable de fluides particuliers dont la réunion constitue le fluide général, mais qui n'en forment pas moins des courants parfaitement distincts.

Il est pour moi incontestable qu'il y a en nous des fluides très spéciaux, comme, par exemple, ceux que dégagent le cerveau, le foie, le cœur, les intestins, les reins, tout les centres organiques d'une importance primordiale. Or, la coloration de ces fluides particuliers est, pour chacun d'eux, absolument différente. Notez en effet que la lumière fluidique du cerveau m'est toujours apparue d'un ton rouge ou violacé ; celle du foie jaune ou jaune vert, celle du cœur physique à peu près rosée, alors que l'activité du cœur moral ou affectif est d'un rayonnement bleu clair ou bleu foncé.

Mais, en dehors de leur coloration respective, la curiosité de ces fluides particuliers est qu'en pénétrant en moi ils semblent se diviser pour s'orienter aussitôt vers des directions différentes nettement déterminées.

Digitized by Google

C'est ainsi que, par la loi des affinités électives, le fluide cérébral de la personne touchée par moi va à mon cerveau, celui de son foie à mon foie, de son cœur à mon cœur, et ainsi des autres fluides particuliers. Cela expliquerait pourquoi la réaction de ces fluides sur mes propres organes, m'a fourni souvent tant et tant d'indications précieuses sur l'état pathologique de la personne présente.

D'autre part, selon que, dans le fluide transmis, une source d'énergie fait passer un élément sensiblement prédominant, le fluide se présente à moi sous différentes modalités, donc avec différents qualificatifs, et alors le fluide devient tour à tour : fluide nerveux, sensitif, sanguin, lymphatique, musculaire, bilieux, colérique, mélancolique, atrabilaire, neurasthénique, affectif ou sentimental, pour ne citer que quelques-uns parmi les plus habituels.

Quant aux combinaisons résultant de leur fusion, les couleurs de l'arc-en-ciel mélangées à l'infini ne sauraient en donner une idée ; c'est tel que, souvent, je ne trouve plus de mots pour en exprimer les nuances et les incroyables modifications.

Aussi, de même qu'on n'a jamais vu deux visages d'une ressemblance absolue, je n'ai jamais rencontré deux fluides exactement semblables.

Il y en a qui sont doux, agréables, sympathiques, délicieux comme la caresse d'une brise printanière, légers et transparents comme l'azur du ciel, qui semblent parfumés comme d'une essence aromatique, calmants et bienfaisants comme un dictame.

Par contre, il y en a qui sont vifs, aigus, violents, répulsifs ; on les dirait piquants comme des aiguilles, saccadés comme des giboulées, explosifs comme du salpêtre, hostiles comme le vent d'une rafale, portant en soi comme un principe de malaise et d'antipathie.

Mais, de tous les fluides révélateurs d'une personnalité, le plus surprenant est peut-être le fluide magnétique, que je dénomme ainsi à cause de son analogie avec l'action d'un électro-aimant. Car, de même que celui-ci attire le fer et l'acier, le fluide magnétique semble agir physiquement sur les globules métalliques du sang, et son pouvoir d'attirance est si grand, au point de vue moral, qu'il semble à peu près impossible de lui résister. On ne le rencontre guère que chez les femmes. Alors, au service d'une âme vertueuse, il entraîne toute son ambiance vers le beau, le bien et le sublime. Au service d'une âme perverse, il fait d'elle une femme fatale, véritable vampire des âmes et des cœurs, faite pour semer autour d'elle le drame, le malheur et les ruines.

En résumé, le fluide de chacun lui est tellement personnel qu'il ne peut se confondre avec aucun autre. Si bien que, souvent, j'ai pu reconnaître une personne, cinq, dix, et même vingt ans après sa visite, rien qu'à l'examen de son rayonnement fluidique.

Le certain, c'est qu'en possession des éléments essentiels de tel ou tel fluide on est déjà sérieusement, parfois absolument documenté sur la personne dont il est la radiation. Et cela se comprend. Car ce fluide arrive tout imprégné du composé humain par lequel il est projeté, rayonnant ainsi, dans son essence même, son caractère, ses passions, ses habitudes, ses idées, ses aspirations, tout ce qui constitue son être physique, moral, intellectuel et même biologique.

Digitized by Google

Mais, pratiquement, je ne tarde guère à perdre de vue le fluide proprement dit, pour m'attacher plus spécialement aux mystérieux phénomènes dont il n'est que la préparation, que le déclanchement réel ou artificiel.

Car, dès la prise de contact, la vision supranormale a déjà commencé son œuvre, et c'est désormais une vie nouvelle qui s'empare de l'être psychique, toute une révolution dans sa façon de procéder, de comprendre et de conclure.

C'est d'une complexité si grande que c'est pour ainsi dire intraduisible.

En ce qui me concerne, dès que commence la vision métapsychique, je m'aperçois très bien que mon état mental n'a plus rien de commun avec mon état physique habituel. Instantanément je suis entré dans une sorte d'état second où, n'étant plus le même homme, je ne vois ni ne sens plus de la même façon. Il se fait en moi comme un dédoublement de personnalité, ou, plutôt, c'est comme si une personne cachée au plus profond de mon être surgissait tout à coup pour se surajouter à ma personne normale.

Ce n'est pas que je sente mon psychisme habituel absolument évincé ou aboli. Non. J'ai plutôt l'impression que, maintenant, il y a deux entités qui se partagent mon être, deux intelligences superposées l'une à l'autre, comme deux locataires mystérieux qui habiteraient deux étages différents : en haut, l'intelligence consciente, momentanément plus passive ; en bas, l'intelligence subliminale en pleine ébullition. Ce qui veut dire que sous l'intelligence normale qui dirige ma vie habituelle, je sens vivre et travailler une intelligence en quelque sorte nouvelle, plus prompte, plus subtile, plus pénétrante que la première et qui, à ce titre, la renseigne, la surélève et la complète. En effet, pendant que l'être subconscient — l'insaisissable — court, va, vient, s'agite, se trémousse, actif, fiévreux, l'autre, l'intelligence normale, semble trôner plus haut, comme une reine calme et attentive, qui observe, contrôle, enregistre, jusqu'à ce que, munie de tous les renseignements désirables, elle en fasse une traduction harmonieuse et quelquefois magistrale.

Mais ce qui dépasse toute conception, c'est l'activité fantastique du subconscient. Lui, c'est l'être protéiforme par excellence, le Frégoli incomparable qui se dissocie, se subdivise et se multiplie à l'infini et qui, pour son travail, revêt les formes d'activité les plus invraisemblables. Sa fécondité est prodigieuse, et, de sa propre substance, on dirait qu'il engendre des forces mystérieuses, des sens internes circonstanciels, des facultés nouvelles indéfinissables qui défient toute analyse et toute classification. De ces éléments sans cesse renaissants, il semble se faire une armée d'ouvriers qui travaillent pour lui de toutes façons et partout à la fois. On dirait une légion de détectives, de reporters, d'explorateurs, lancés par lui dans toutes les directions et chargés de lui rapporter toutes les informations dont ils pourront s'approvisionner. Aussi, pour atteindre leur but, il n'est pas un repli, pas un atome du domaine psychique qu'ils ne mettent à contribution. Alors, grâce à eux, tout l'intérieur de l'être, le sang, la poitrine, le cerveau surtout, sont dans une effervescence indescriptible. Je pense alors, malgré moi, au mot de Virgile : *fervet opus*, par allusion à la ruche en plein travail, comme si, moi aussi, j'avais dans

Digitized by Google

la tête une ruche bourdonnante, c'est-à-dire des millions d'éléments divers acharnés à la production de la vision supranormale. Quoi d'étonnant qu'alors je me sente plongé dans une véritable ivresse, comme si, coup sur coup, j'avais vidé des coupes et des coupes de champagne ? Et cette griserie est si forte que souvent je perds la notion du temps, du lieu, des objets mêmes qui m'environnent. C'est l'état déjà familier jadis aux sibylles antiques proclamant que, dans la fièvre de leurs oracles, elles étaient comme envahies par la présence du Dieu inspirateur : « *Deus ! ecce Deus !* » comme s'écriait l'une d'elles, « *Apollon vient en moi, le voici, le voici !* »

Cette exaltation mentale n'est pas sans agrément. En tout cas, rien n'est plus favorable, non seulement pour décupler l'essor de la faculté en action, mais encore pour découvrir la source où elle va s'informer, avec les méthodes qu'elle emploie pour l'accomplissement de son œuvre.

Le domaine informateur de la faculté métapsychique est immense ; car c'est en réalité tout le contenu de l'être humain — l'âme et le corps —, et ensuite les relations de ce microcosme avec le monde entier dans l'espace et dans le temps.

Il va de soi que la vision supranormale ne puisse avoir d'objectif plus élevé, plus digne d'elle-même que la recherche et le mystère d'une autre âme, — l'âme tout court — c'est-à-dire le principe immatériel animateur du corps, substratum des plus splendides facultés intellectuelles et morales. Or, c'est cette âme, ainsi comprise, que parfois j'ai la sensation de voir directement, non pas dans ses attributs, si merveilleux soient-ils, mais intrinsèquement, dans sa substance, sa vie, sa puissance formidable, en dehors de toutes les contingences de la matière, du temps et de l'espace. Alors, dans certains cas, j'ai la sensation qu'entre cette âme et la mienne il y a communication, non pas intermentale, mais inter ou intra-animique, si j'ose dire, comme si, dans chacune de nos âmes, il y avait le Logos de Platon, le verbe substantiel de Saint Jean, attribués par eux à l'essence même de Dieu, ici *logos* ou *verbe* de l'âme, langage sans parole, révélation adéquate de sa substance, traduction intégrale de sa nature, par où l'âme se dit et se livre elle-même tout entière, où, par conséquent, deux âmes se voient pour ainsi dire face à face par le fond même de leur essence spécifique.

Aussi il m'arrive parfois, au contact de certaines âmes extraordinaires, d'y voir, d'y sentir, comme une immensité de grandeur et de splendeur, une fulgurance d'énergie et de lumière ; et alors je me sens avec elles en compénétration si intime, si puissante, que je resterais ainsi comme en extase, sans aucun besoin de parler, avec le sentiment d'une compréhension absolue et vraiment incomparable. Rien ne peut donner une idée plus nette de la fameuse « vision béatifique » de la théologie, et cette vision transcendentale d'une âme par une âme est certainement la plus merveilleuse qui puisse exister ici-bas.

Mais il est plus habituel au voyant supranormal de percevoir l'âme humaine par la manifestation de ses puissances morales et l'activité de ses facultés intellectuelles. Et, là encore, c'est un spectacle passionnant de voir l'âme, non plus dans son essence, mais dans le rayonnement des dons les plus prestigieux, étincelant à sa surface comme les joyaux d'une reine sur l'éclat de sa beauté. Quel spectacle en effet, de voir res-

Digitized by Google

plendir dans une âme la Bonté, la Justice, l'Amour, d'y voir des magnificences comme la raison, l'intelligence, le jugement, la volonté, la mémoire, l'imagination et tant d'autres facultés, toutes plus mystérieuses les unes que les autres !

Placées pour ainsi dire à la périphérie de l'âme, comme les facettes d'un diamant sur son pourtour éblouissant, ces facultés m'apparaissent en relation immédiate avec le cerveau qui est leur instrument d'action et de transmission, et, naturellement, il est facile d'en constater la force et le développement par la place qu'elles y occupent et l'énergie qu'elles y manifestent.

C'est là qu'au point de vue cerebro-psychique le subconscient puise ses informations les plus indiscutables. Car on n'imaginera jamais la diversité infinie que peuvent offrir mille et mille cerveaux différents. Ainsi, à ne retenir que l'impression d'ensemble, il y a des centres cérébro-psychiques qui semblent brillants comme des soleils, bouillonnants comme des laves, profonds comme des gouffres, immenses comme des océans, d'une puissance et d'une richesse prodigieuses.

Mais, souvent, les facultés intellectuelles, les dons, les aptitudes, l'impulsion spéciale donnée à l'essor de l'intelligence, tout cela se dessine avec une étonnante précision. Et, à ce propros, je veux vous signaler un fait original : c'est que beaucoup de facultés m'apparaissent localisées dans certaines parties du cerveau, absolument invariables. C'est ainsi que la mémoire me semble siéger (ou s'exercer) derrière les yeux ; l'imagination et le travail poétique derrière le renflement temporal ; la volonté derrière le haut du front ; les aspirations religieuses sous le sommet du crâne, la faculté d'amour physique et moral à la base du cervelet, etc.

Bien entendu, ce qui me documente le plus c'est l'activité intrinsèque du cerveau actionné par la pensée. Comme tout ce qui vit et agit, le système cérébro-psychique est en mouvement perpétuel. Et quand on songe que l'impression produite par la couleur violette est, selon son intensité, la résultante de six à sept cent trillions de vibrations des atomes à la seconde, on se demande quel chiffre effarant de vibrations peut produire l'activité cérébrale de l'homme, la plus formidable peut-être qui existe dans la nature ! Dès lors, que ces vibrations d'un cerveau soient ressenties par un autre cerveau harmonisé avec lui, j'estime que c'est chose courante dans l'exercice de la vision métapsychique. Pour ma part, j'ai eu cent et cent fois l'impression d'entendre mon cerveau physique vibrer au diapason d'un cerveau voisin, comme la chanterelle d'un violon à l'unisson de la note correspondante frappée vivement sur un piano.

Là se trouvent, je crois, l'origine et l'explication de la plupart des hallucinations auditives. En effet, quand le subconscient perçoit quelque chose de précis, comme un chiffre, une date, le nom d'une personne ou d'une rue, le numéro d'une maison, d'une voiture ou d'un téléphone, je suis convaincu que cela est dû, en grande partie, aux vibrations produites dans le cerveau de la personne voisine par l'action de sa pensée actuellle ou habituelle, consciente ou inconsciente.

C'est une théorie que je me permettrai d'illustrer par un fait minuscule entre beaucoup d'autres. Un jour, un monsieur état avec moi , et, pendant que je lui parlais, un refrain populaire me hantait comme une

Digitized by Google

obsession : « Meunier, tu dors, ton moulin, ton moulin... » Je dis alors à ce monsieur : « Vous devez certainement vous appeler Moulin... » — « Pas du tout. » — « C'est juste, excusez-moi de mon erreur, car c'est Meunier que vous vous appelez, Meunier ! » — « Ça, c'est stupéfiant, car c'est effectivement mon nom. Mais à quoi avez-vous pu le découvrir ? » — « Ah ! C'est bien simple : « Meunier tu dors, ton moulin, ton moulin... » — « Comment ! vous aussi, Monsieur de Fleurière ? Mais vous rééditez là une taquinerie familière à ma femme et à la plupart de mes amis. Je l'ai tellement entendue qu'elle me bourdonne constamment dans l'oreille et dans le cerveau. »

Evidemment, dans ce genre de perception comme dans la plupart des autres, les hallucinations ne sont pas seulement auditives, elles peuvent être simultanément ou successivement visuelles, émotives, voire même olfactives. Que de noms de baptême, par exemple, se sont révélés à mon subconscient simplement par leur ressemblance avec une fleur, comme ceux de Marguerite et Liliane, ou encore par l'évocation d'un parfum, comme ceux de Rose ou de Violette.

On m'a accusé, à ce propos-là, de lire à volonté les noms de ceux qui viennent jusqu'à moi. Non, ma noirceur ne va pas jusque là. Les noms, je ne les cherche jamais ; les chercher serait d'ailleurs le plus sûr moyen de ne les jamais trouver. Quand ils s'offrent à la vision, c'est toujours spontanément et juste au moment où l'on y pense le moins. Je ne puis dire qu'une chose : c'est que, dans ma carrière déjà longue, j'ai eu l'occasion d'en découvrir par vingtaines, peut-être par cinquantaines. Et, chose assez surprenante, les noms qui se présentent ne sont pas toujours les plus courants, comme Pierre ou Paul, Marie ou Marcelle ; ils sont parfois très rares, souvent même un peu inattendus, comme : Abéline, Aïda, Carlotta, Dolly, Euphrasie, Eveline, Faustine, Flavienne, Gladys, Paquita, Sabine, Sybille, Sylvia, Xénia, Zénaïde, etc.

Je ne puis me rappeler sans sourire l'étonnement de certaines personnes quand je leur ai dit, par exemple : « Vous vous appelez Viviane-Coralie-Adolphine ; ou bien, comme a une dame étrangère, Carmela-Vicenta-Emilia-Josephina. Car, dans bien des cas, comme l'on voit, ce n'est pas un seul nom qui se présente, mais toute une série à la queue leu leu.

M. Jean Lefèvre a cru devoir publier dans la *Revue Métapsychique*, comme un grand miracle de ma faculté, le fait de lui avoir énoncé d'avance les noms de celle qu'il épouserait un jour : Marthe-Emma-Rose-Charlotte-Ghislaine. Le miracle, s'il y en avait un, serait plutôt de lui avoir prédit un mariage alors tout à fait improbable et la rencontre de la jeune fille au cours d'un voyage à l'étranger. Mais, que voulez-vous ? la vision d'un nom a quelque chose de si prestigieux que le reste en est littéralement éclipsé.

Naguère une institutrice fort distinguée m'écoutait et semblait enthousiasmée de ce que j'avais pu voir de son existence assez mouvementée. Mais, quand je lui dis qu'elle devait s'appeler Armande, elle s'écria de l'accent le plus sincère : « Jusqu'ici c'était merveilleux, mais cela, c'est tout simplement renversant ! »

Voici plus fort. Il y a quelques années, j'étais en séance ; on me sonne... Je sors de mon bureau et j'apprends qu'une dame est au salon dans une

Digitized by Google

agitation extrême, voulant me voir coûte que coûte, immédiatement, et sans attendre son tour. J'entre au salon et je vois en effet un dame très agitée qui se précipite vers moi. Je la regarde et je lui dis ex abrupto : « Allons, Madame, prenez courage, votre chère petite Cécile ne mourra pas ; broncho-pneumonie très grave, c'est vrai, mais ses dix-huit printemps triompheront du mal ; bientôt ce sera une adorable petite fiancée et plus tard une heureuse petite maman, admirable comme vous... » J'aurais pu parler une heure ; une seule chose l'avait sidérée : le nom de sa fille prononcé par moi. Et elle répétait : « Vous avez vu *Cécile*, vous avez dit *Cécile* et qu'elle ne mourra pas ! Oh ! Monsieur de Fleurière, vous êtes un saint du bon Dieu !... » Et voilà comment, grâce à un nom, j'étais incrit d'office au catalogue des saints.

En effet, j'avais vu *Cécile*, mais sans grand'peine. Ce nom, il me semblait écrit sur son front, dans ses yeux, incrusté dans son âme, son cerveau, son cœur ; il débordait d'elle, il éclatait dans toutes les palpitations de son amour, de son angoisse et de son espérance. Et le subconscient n'avait pas eu grand mérite à le découvrir.

Du mérite, ah ! je vous assure qu'il en a, et autrement grand, quand il parvient à pénétrer un être humain dans son cœur, son intelligence, ses luttes morales ou matérielles, à reconstituer toute une vie dans les péripéties du passé, les difficultés du présent, l'évolution de son avenir général ou particulier. Et je voudrais maintenant vous exposer brièvement les états d'âme qu'il peut créer dans un sujet à connaissance paranormale.

Souvent j'ai l'impression que tout mon être cérébro-psychique est comme une atmosphère sillonnée par des millions d'ondes électriques et que, dans le nombre, il y en a des quantités qui s'accrochent à des récepteurs microscopiques disséminés dans toutes les parties de moi-même et syntonisés avec elles ; de là tout un service de télégrammes centralisés dans le subconscient et transmis par lui à l'intelligence normale. Tantôt ces dépêches apparaissent visibles à l'œil intellectuel, brillantes comme des signaux lumineux ; tantôt elles sont sonores comme les auditions de la téléphonie sans fil. Et, dans ce cas, ce sont vraiment des voix qui parlent, des échos qui se répercutent sur la substance de l'âme, les fibres du cerveau, jusque sur l'organe interne de l'oreille.

A cet ordre d'idées se rattache ce que j'appellerais volontiers les ondes captées ou si l'on veut, « les dépêches interceptées, » c'est-à-dire des sentiments, des mouvements d'âme, des pensées, des nouvelles, adressées, souvent de très loin, non pas à moi, bien entendu, mais à la personne actuellement en contact avec moi.

Imaginons, pour me faire comprendre, une mère habitant Perpignan ; imaginons cette mère évoquant le souvenir de sa fille exilée dans le désert de la grande capitale, et, cela, avec toute l'ardeur de ses regrets, de son amour et de sa pensée maternelle. Jamais je n'admettrai que, dans la force même de cet élan et de cet amour, il n'y ait pas une radiation active, puissante, tendue vers cette fille et la cherchant de toute son énergie au travers de l'espace et du temps.

Pourquoi donc, alors, la communication n'est-elle pas établie instantanément entre cette mère et cette fille ? A mon sens, uniquement parce que dans cette dernière, le poste récepteur, si j'ose dire, n'est pas

Digitized by Google

suffisamment adpaté à la radio-activité qui la cherche et qui la sollicite dans toute la mesure de son pouvoir. Or, souvent, j'ai l'impression que le récepteur envisagé se trouve justement en moi et qu'ainsi c'est lui qui recueille les ondes particulières — encore inconnues — destinées à un autre, et, avec elles, tout ce qui est contenu dans les plis de leur impénétrable mystère.

Un jour, j'avais devant moi une jeune provinciale devenue couturière à Paris. Je lui parlais de sa famille, quand, soudain, j'aperçus la ferme paternelle et, dans la cour de cette ferme, un spectacle étrange et assez inattendu ; ce qui me fit dire à la jeune fille : « Eh ! bien, vous avez là-bas un drôle de bourricot, un âne qui n'a pas l'air commode ; car je le vois en train de happer le bras gauche de votre grand'mère qu'il serre et qu'il secoue avec acharnement dans l'étau de sa terrible mâchoire. On ne peut lui faire lâcher prise, tellement il est enragé, et c'est bien à lui qu'on peut appliquer l'expression : *furieux comme un âne rouge !...* » A ces mots la jeune fille me regarde interloquée et me dit avec la plus amusante naïveté : « Il n'y a pas à dire, jusqu'ici votre vision, c'était épatant (*sic*), mais... (elle n'osa pas me dire que pour l'instant, je déraillais absolument), mais là, cette histoire d'âne rouge, je n'y comprends rien du tout. Il est vrai que là-bas nous en avons un qui a un sale caractère, un animal très grand, de couleur gris foncé, mais, pour être roucuin ou rouge, comme vous dites, il n'a jamais été rouge... » Là-dessus elle me quitta un peu flottante pour aller raconter notre entrevue à la dame du quartier St-Augustin qui me l'avait envoyée, et j'ai su qu'elles rirent beaucoup de ma vision... abracadabrante. Or, en réintégrant son domicile, la jeune méridionale trouva chez sa concierge une lettre de sa mère qui, à peu près mot pour mot, lui racontait la mésaventure de sa grand'mère avec l'agression batailleuse du fameux *âne rouge*.

J'ai noté alors cette petite vision métapsychique à cause de la façon dont j'en ai suivi la formation et l'évolution dans mon esprit. Car, en parlant à la jeune fille, j'avais les yeux fixés sur son front, et il me semblait que l'insistance lointaine d'une pensée affectueuse, sans doute maternelle, projetait des ondes électro-lumineuses sur son cerveau et que, de là, ces ondes étaient réfractées sur le mien, pour être alors traduites en langage clair par le travail combiné de mon subconscient et de mon intelligence normale.

Mais laissons ce genre de phénomènes pour passer à d'autres d'une nature un peu différente.

En effet, dans certaines circonstances, j'ai l'impression d'être comme une matière perméable : que des communications mystérieuses jaillissent de ses profondeurs et que, traversant les couches inférieures du subconscient, elles montent, montent, pour éclater enfin dans le domaine de la conscience normale, — comme, dans une carafe d'eau placée sur le gaz, on voit les bulles d'air argentées se frayer un passage au travers de la masse pour s'épanouir au niveau de la surface liquide.

Au lieu d'être ainsi perméable, j'ai souvent l'impression que toute mon âme se présente comme une plaque sensible où s'enregistrent des milliers de photographies et que, de temps en temps, il passe sur elles comme un bain révélateur qui les fait apparaître vivantes et resplendissantes.

Digitized by Google

Mais que de fois la plaque photographique change de nature ! Et soudain, on dirait qu'elle s'est métamorphosée en un miroir magique où se reflète une multitude de figures et d'images multicolores. Les images ! Dieu sait s'il peut en passer sur cette glace merveilleuse ! Elles sont l'essence même de la vision supranormale, elles y éclatent partout, du commencement à la fin, nombreuses comme les étincelles d'un feu d'artifice. Ce sont elles qui créent, qui animent la scène, qui constituent le spectacle, spectacle souvent plus captivant que les épisodes les plus pathétiques du théâtre ou du cinéma.

Mais où est la salle de spectacle ? Où est le spectateur ? Ici un grand mystère.

Parfois j'ai l'impression que tout ce que je vois et ressens, que tout ce qui se rattache à la personne étudiée par moi, est centralisé en moi. Et alors je suis affecté, dans mon corps et mon âme, conformément à l'état physique ou moral de la personne en question.

D'autres fois, j'ai le sentiment exactement inverse, comme si mon âme, mon cerveau, ma sensibilité, avaient émigré jusqu'au centre vital de la personne actuellement auprès de moi. D'où résulte cette impression que, tout mon être sensitif étant comme fondu dans le sien, c'est en elle que je perçois le déroulement de sa vie, ses joies et ses douleurs, son bien-être physique ou ses afflictions pathologiques. Cet état me rappelle souvent le mot admirable et profond de M^me^ de Sévigné à sa fille, déchirée par une toux violente et douloureuse : « Ma fille, j'ai mal à votre poitrine. » Car grâce à cette transposition de tout mon être, j'ai la sensation curieuse, non seulement de percevoir, mais encore de ressentir dans la personne présente et comme dans son corps lui-même, certaines maladies, telles que tumeurs, cancers, fibromes, ou certaines affections morbides de la tête, du foie, du cœur et des reins. C'est un peu comme si, momentanément, j'avais l'étrange faculté d'être à la fois moi-même et une personnalité étrangère à moi.

D'autres fois, j'ai la sensation que la vision n'est effectuée ni en moi, ni dans la personne présente, mais complètement en dehors de nous deux ; c'est-à-dire que, subitement, la vision s'est totalement extériorisée, surtout quand l'action qui se déroule est particulièrement dramatique et mouvementée. Et alors tout semble se passer devant moi, à un ou deux mètres de mes yeux, comme sur l'écran d'un cinéma prodigieux.

Qui dira jamais tout ce que j'ai pu voir sur un écran aussi fantastique ? Quelle série de spectacles touchants ou magnifiques ! Que d'autres profondément tristes, parfois même effroyables, — puisque j'y ai vu jusqu'à des tragédies sanglantes, jusqu'à des assassinats passés ou futurs, un notamment qui devait se produire quelques heures plus tard et dont tous mes efforts, toutes mes supplications ne purent empêcher la terrifiante réalisation...

Dans certains cas, le phénomène est plus extraordinaire encore, et c'est à des distances considérables que l'on se sent porté sur les ailes de la vision supranormale. De toute évidence, le subconscient est allé chercher une indication, un point de repère : où ? peut-être aux extrémités de la terre. Pendant ce temps, j'ai l'impression que du vide s'est creusé en moi, que mon âme étant indéfiniment extensible, toute une partie d'elle-même

Digitized by Google

s'est élancée vers une destination inconnue, très loin, très loin, exactement comme une matière élastique étirée jusqu'au bout du monde et qui, abandonnée à sa force rétractile, rentrerait instantanément à son point de départ.

J'ai noté bien des cas où mon subconscient s'est trouvé transporté en des régions excessivement lointaines et j'ai eu alors le sentiment incoercible d'avoir été absent, *vraiment absent*, ne fut-ce que pendant quelques secondes.

Ce qui prouve combien peuvent être rapides le mouvement de l'âme et le travail de la pensée subconsciente.

C'est tellement rapide que, souvent, le subconscient déclanche le mouvement automatique de la parole avant même que l'intelligence normale ait pu en prendre connaissance. De là vient que, si souvent, je suis resté atterré d'avoir évoqué tel ou tel souvenir douloureux, d'avoir fait telle ou telle prophétie angoissante, qu'il eût été préférable d'éviter et dont je ne me suis rendu compte qu'en entendant le bruit de mes propres paroles.

C'est tellement rapide que, souvent, la vision intégrale d'une vie est faite en quelques minutes ; et si une séance métapsychique dure une demi-heure, parfois beaucoup plus, c'est qu'il faut au langage articulé vingt et trente fois plus de temps pour en faire une présentation exacte, aussi lumineuse et satisfaisante que possible.

Je puis vous affirmer que ce n'est pas toujours une sinécure. Mais qu'importe ? Pourvu que les efforts soient couronnés de succès. Oh ! certes, il reste encore beaucoup à explorer dans ce domaine incommensurable, avant qu'on y ait découvert la clé du grand mystère : en somme, la genèse, les processus, les possibilités intégrales de la pensée humaine, aussi bien normale que métapsychique et transcendentale.

Mais l'élan a été donné par des esprits éminents comme Charles Richet, Gustave Geley, et beaucoup d'autres parmi lesquels, sagace, ardent, infatigable, le Directeur actuel de cette maison si aimablement accueillante... et cet élan ne s'arrêtera plus.

Les résultats déjà obtenus démontrent péremptoirement aux chercheurs de bonne foi que la faculté métagnostique n'est pas une chimère, mais une réalité concrète, substantielle, basée sur des expériences innombrables, aussi solidement établie que les phénomènes les plus positifs de la physique et de la chimie.

Abstraction faite de ma chétive personne, j'ai souvent constaté moi-même qu'elle existe à divers degrés en beaucoup de sujets, parfois les plus humbles, les plus ignorants, les plus illettrés, souvent même en des esprits qui n'en savent rien et qui n'attendent qu'une occasion pour se révéler à l'étonnement des observateurs.

Pour moi, quand j'ai peu à peu entr'ouvert ma porte à ceux qui venaient y frapper, j'étais loin de prévoir la bien modeste notoriété qui, progressivement, devait s'attacher à mon nom. A mes yeux, elle n'a de valeur qu'en raison du bien qu'elle m'a permis de faire, ça et là, autour de moi.

C'est pourquoi je tiens à le proclamer bien haut, je serais médiocrement flatté à la pensée que, grâce à une faculté d'apparence exceptionnelle, je dusse être considéré simplement comme un phénomène plus ou moins

Digitized by Google

curieux, un peu comme le chien à deux têtes ou le mouton à huit pattes.

Quand on a un don, si minime soit-il, j'estime que dans certaines situations il comporte un devoir, une mission morale, en quelque sorte religieuse et presque sacrée. J'ai tâché de m'en faire un idéal aussi noble, aussi élevé que possible.

RAOUL DE FLEURIÈRE.

Digitized by Google

Ce que je puis dire du travail de ma faculté métagnomique

Conférence de M. Pascal FORTHUNY (1)

Mesdames, Messieurs,

Je vous dirai, d'abord, à titre de prologue, et que je découvris dans un vieux livre, « les Douze préceptes de Cardan, médecin milanais, astrologue, métoposcopiste et instruit de toutes sciences et arts libéraux et mécaniques. »

« 1° Que celui qui prétend à être devinait beaucoup de génie ; 2° qu'il ait une bonne mémoire ; 3° qu'il soit prudent et de bon jugement ; 4° qu'il préfère la vérité à toute chose ; 5° qu'il soit bon dialecticien ; 6° qu'il soit bon philosophe naturel ; 7° qu'il connaisse bien les principes dont il se sert ; 8° qu'il soit bon arithméticien et bon géomètre ; 9° qu'il écoute parler les véritables devins de son temps et qu'il ait beaucoup lu et réfléchi les livres qui traitent de la science divinatoire ; 10° qu'il soit assidu et comme abandonné entièrement aux sciences qu'il étudie, pour parvenir à être devin ; 11° qu'avant d'opérer pour personne, il ait éprouvé ses forces et qu'il ait recueilli plusieurs expériences ; 12° qu'il ait généralement une connaissance au-dessus du médiocre de toutes les sciences morales, politiques et civiles. Enfin qu'il soit savant. »

Je crains fort de ne pas réunir toutes les qualités exigées par Cardan. Cependant, je vais vous parler de la Clairvoyance et de ce que j'ai pu apercevoir de son mystérieux mécanisme.

J'allais entrer de plain pied dans mon sujet, — comme on dit parfois avec un visible parti d'inélégance, — lorsque, Mesdames et Messieurs, j'ai pensé que nous avions d'abord à régler entre nous une question, délicate il est vrai, mais dont la solution peut être acquise très facilement entre personnes de bonne éducation et de bonne foi.

Étant entendu et accepté que me voilà en bonne route pour vous parler de moi, encore de moi, et de moi constamment et toujours, j'ai tout d'abord malignement pensé que j'obtiendrais le maximum de vos sympathies en prenant, sous vos yeux et dès le premier abord, cet air effacé et modeste de quelqu'un que la nature a heureusement dépourvu de vanité et qui, à son grand désespoir, est obligé de se mettre personnellement en cause dans son discours. Je me suis dit que l'hypocrisie n'avait pas été inventée pour rien, et que si j'étais assez rusé pour me garder du ton de l'apologie, et que si je savais présenter les choses à la manière d'une humble confession générale, j'avais les plus sérieuses

(1) Conférence faite à l'I. M. I. le 30 Mai 1926.

Digitized by Google

chances, comme on dit au théâtre, d'empoigner mon public et de ne point passer, au dernier mot, pour le monsieur qui excelle à se monter en épingle de cravate.

Mais j'ai tout de suite senti que c'était là une méthode ridicule et que mieux valait être franc comme l'or, — tout à l'exemple de ce franc-or qui est aujourd'hui si rare et qui n'en a que plus de mérite. J'ai donc repoussé les gommes et les estompes, et pris la ferme résolution de vous entretenir de moi sans vergogne, de me désigner à vous sous mes vraies couleurs, de vous accabler de détails sur ma personnalité « si variée, si curieuse, si intéressante », — vous entendez que je commence bien — de me complaire enfin, jusqu'au cynisme, dans cet art du « Peint par lui-même » et de réussir dans cet exercice périlleux, de vous relater énormément de bien de moi sans qu'au dernier mot par vous, l'orateur soit jugé trop mal.

A l'heure qu'il est, je proclame donc que le *moi* n'est pas haïssable, que le *je* est de circonstance, et que, respectant en tout l'antique adage « Connais-toi toi-même », je vais vous montrer, sans voiles et à l'œil nu, en me considérant comme Narcisse dans la fontaine, ce qu'est un clairvoyant.

Maintenant, je vous en prie, accordons-nous bien sur un autre principe. Avant moi, vous avez entendu des savants. Nourris dans le sérail depuis leur tout jeune âge, ils en ont la pratique, ils en ont le langage, et j'aurais tort, moi, d'y prétendre. C'est un accident qui m'a conduit à la science et à l'honneur de collaborer avec des savants, devenus mes compagnons intellectuels en même temps que mes amis. Je suis venu à eux tout par hasard, sous les dehors, avec la culture, avec la mentalité d'un artiste que j'étais et que je reste. Je suis entré dans leur cercle accueillant avec, sur mon dos, le bagage de vingt romans composés au gré d'une fantaisie qu'ils n'aiment pas beaucoup, par tempérament, car ils se méfient de la folle du logis. J'apportais, dans la main gauche, un certain nombre de cahiers de musique, qui dénonçaient mes flirts avec la muse Euterpe ; dans la main droite, des pinceaux, des tubes de bleu cœruleum qui démontraient assez ma parenté avec la race vagabonde des peintres. Par d'autres signes expressifs d'une nature qui laisse davantage à l'improvisation lyrique qu'au froid raisonnement, il semblait que je devrais, chez des savants, encourager toutes les suspicions du Laboratoire contre l'Atelier. Par bonheur, ces savants-là, étaient, eux aussi, des façons d'artistes, à ce point de vue que, dans leur science, ils ne se bornent pas à copier les maîtres, mais y veulent créer par delà les formules, mais s'y acharnent à faire surgir des *vérités* nouvelles, tout comme l'artiste digne du nom veut, dans son art indépendant, laisser apparaître une *beauté* nouvelle. Aussi bien travaillons-nous côte à côte, dans une parfaite harmonie, et, à leur école, ai-je pris un goût extrême pour leurs travaux où j'ai curieusement découvert que la science est encore une poésie, plus frigide que l'autre certes, mais nullement sèche ni glacée.

Vous vous demandez où j'en veux aboutir ; voici donc, et c'est encore une parole de franchise. Nouvellement ami de la science, je dois vous avertir que je ne prétends ni au verbe du savant ni à son tour de pensée. Je m'adresserai à vous en artiste, en sensitif, je n'ose dire en poète, et ce sera suivre mon penchant naturel, comme être logique avec ma for-

Digitized by Google

mation. C'est-à-dire que je vais vous raconter mon paysage personnel, vous donner un écho de mon concert intérieur, en remettant à mes amis savants le soin mathématique d'y définir ce que sont, en vibrations exactes, la gamme des sonorités et la gamme des couleurs. J'expose sans plus l'*effet* en attendant qu'ils trouvent la *cause :* je monte les *conséquents* dont ils prouveront l'identité avec les *antécédents*.

Plus favorisé encore que le personnage de Mæterlinck, je suis né un vendredi-saint, à midi. Ce n'était pas pour commencer, un moindre présent que m'accordait la destinée. Je n'avais pas les yeux ouverts que j'étais clairvoyant s'il est réel, aux termes d'une fort ancienne croyance, que les enfants du vendredi-saint à midi sont tous doués d'une prophétique faculté, par institution providentielle. En ce qui me concerne, personne, et moi moins que quiconque, ne s'en douta pendant un très grand nombre d'années. Il m'advenait bien, par boutade, de présager des faits, et fort rarement d'ailleurs. Je n'y voyais même pas une fortuite rencontre entre une parole lancée au hasard et tel événement qui la confirmait. Je me riais volontiers des augures et des oracles et j'appuyais un idéalisme, assez mal défini, sur un robuste matérialisme, encore qu'il semble y avoir une inquiétante instabilité dans une philosophie aussi composite. Pour vous tout dire, et faire la moyenne, je m'accommodais d'un doute souriant. Depuis, j'ai laissé tomber le doute, mais j'ai gardé le sourire. Sourire parfois narquois, tel le jour où, ici-même, près du cher Dr Gustave Geley, dans une séance où travaillait une remarquable clairvoyante, j'affirmai, et toujours en boutade, que j'en pourrais bien faire autant. Je souriais quand, pour confondre ma fatuité, on me glissa entre les doigts un éventail. Je souriais encore lorsqu'ayant parlé et dit, à propos de cet objet, ce que j'estimais être des sottises, on m'avertit que j'avais exposé d'étonnantes vérités. Je souris quand on me tendit, pour une seconde épreuve, une bague, et puis, pour un troisième essai, une canne. Mais je souris jaune quand j'appris que, pour la canne comme pour la bague, j'avais fourni des références authentiques et nombreuses. Tout ceci déplaçait l'axe de mes opinions en matière de merveilleux, et c'est seulement dans la rue que je souris encore, redevenu de très bonne humeur, en me répétant : « C'est bon. Nous verrons bien. Voilà une fameuse occasion pour s'amuser un peu ! »

Futile personnage ! Je ne savais pas ce que je disais. Mais pouvais-je savoir ? Pouvais-je comprendre que je faisais mes premiers pas dans un monde nouveau, et qu'il y faudrait, non pas tant s'amuser d'abord, mais travailler comme un bénédictin jusqu'à en venir, à ce jour où nous voici, résumer pour vous un grand labeur d'autoanalyse et secouer devant vous le trousseau des clés qui, bien qu'imparfaitement, m'ont permis d'explorer les cent mille petits tiroirs de ce bien étrange meuble à secret que mon ami le Docteur Eugène Osty appelle un métagnome.

Sorti des sentiers de la stupeur, de l'incrédulité, de la curiosité naissante, j'ai très vite pris la grande avenue, celle où me portait l'ardent désir de savoir, et la volonté loyale d'aider à percer l'énigme de la connaissance supranormale.

Le peu de lumières que j'ai pu recueillir, je l'ai dû, en majeure partie, à la confiance, infiniment flatteuse qu'a bien voulu m'accorder l'Institut

Digitized by Google

Métapsychique le jour où j'y ai été appelé à entreprendre une série de démonstrations publiques. Et, de l'expression de ma reconnaissance, je ne saurais, sans ingratitude, dissocier le public lui-même, vous tous, Mesdames et Messieurs, qui, par votre assiduité et votre nombreuse présence à ces séances expérimentales, avez si aimablement contribué à notre enquête vers la Clarté, en venant, sans crainte, vous proposer à mon indiscrétion et en m'autorisant, sans réserve, à descendre parfois dans le plus enseveli de vous-mêmes.

En ce moment, et peut-être un peu comme une légitime récompense, vous voudriez bien connaître de quel métal sont faits les barreaux de mon échelle. Le jour où j'y posai le pied pour la première fois, j'eus la même pensée. Il faut être Roméo pour s'élancer, au mépris de la peur, sur une échelle de cordes, sur une échelle de soie et pour monter vers l'amour. J'étais fort loin de me reconnaître Roméo, soyez en sûrs, dans l'instant que je vis devant moi le gouffre où le seul amour de la vérité m'attirait. J'éprouvais le barreau et le sentais fragile. Je me disais timidement : « Sois prudent, ne t'expose pas à une chute mortelle. Les lois que tu recherches sont trop profondes. Tu vas avoir le vertige. » Et, pour me détourner de l'exploration des sombres sous-sols du conscient, au bord du puits de mine, je demandais à ma chère amie la Poésie l'une de ces élégantes diversions qui, si elles ne satisfont pas la Raison, enchantent l'Esprit, le bercent dans une douce musique, et, par la grâce des mots qui chantent bien, savent consoler le penseur de mentir à sa promesse d'aller résolument, au risque de son bonheur et de son rêve, par les âpres chemins de la rude logique, découvrir le pourquoi des choses. Je rimais, pour me leurrer, en une explication provisoire de la Clairvoyance, et proprement de la mienne :

C'est comme un pré fleuri que mon songe traverse,
En cueillant sous ses pas des fleurs pour un bouquet
Dont l'harmonie est une autant qu'elle est diverse
Et dont l'arrangement par Dieu fut indiqué.
Si l'amour, si l'orgueil, la foi, la peur, le doute,
La Vie avec la Mort par la flore s'expliquent,
Quand je glane, docile à la voix que j'écoute,
L'Instinct émerveillant m'apprend la Botanique !

Mais, je n'étais pas satisfait ; je savais bien que tout cela restait de la littérature et que mes amis les savants, qui ne badinent pas, feraient la moue si je leur proposais ces quelques alexandrins comme un éclaircissement suffisant du dynamo-psychisme supérieur, de la cryptesthésie pragmatique, de la télesthésie et de la prosopopèse métapsychique. C'est alors que, rassemblant tout mon courage, je me suis engagé sur l'échelle fatale, pour aller voir, dans les plus basses galeries de mon *moi* tortueux, ce qui s'y passe.

Très vite, j'ai acquis la certitude que je n'irais pas loin si je n'avais pleine confiance. Le plus richement doué des clairvoyants est condamné à l'échec s'il apporte des réserves à ses possibilités de réussite. L'orateur qui, me précédant, a traité ici le même sujet que moi, vous l'a dit : il ne faut pas raisonner la perception, l'image, la notion qui surgissent. Sinon, tout est gâché et perdu. C'est, fatalement, repousser la vérité et la meilleure, que de considérer *ce qui vient* comme absurde ou tout au moins improbable. Le cours ordinaire de la vie est fait d'improbable et d'absurde.

Digitized by Google

C'est même pourquoi, après coup, et en présence des événements, nous jugeons le Destin si fantaisiste. Voici qui est triste à avouer et sans d'ailleurs l'instituer en règle générale: si vous dites à l'être le plus vertueux qu'il a ou qu'il aura un affreux vice caché, vous n'êtes pas plus extravagant et plus paradoxal que le Destin lui-même. Le pire peut, pour chacun de nous être contenu dans le mieux et cette seule loi suffirait à autoriser le clairvoyant à ne jamais hésiter devant ce qu'il voit de pire alors qu'il incline à dire le mieux. La réciproque, au reste, est vraie. Aussi, la première acquisition que je recherchai, ce fut la confiance en la vision, en l'audition, telles qu'elles se présentent à moi, rebelles à toute retouche et vraies d'autant qu'elles sont intactes dans leur spontanéité. Il y a là, j'en conviens, un art difficile pour le débutant, et même avec une assez longue expérience, on ne se protège pas toujours complètement contre la faute d'arrondir les angles et de façonner l'inspiration. Trop de fois, dans cette enceinte, je m'en suis donné la preuve en éliminant telles perceptions qui eussent assuré la qualité de la voyance, si je n'avais déplorablement été effrayé par leur audace, leur témérité, leur apparente déraison. Lorsque le clairvoyant à entièrement dominé cet ennemi qu'il porte en lui-même, et qui est le *Conscient* insurgé, il a déjà à son actif une bien belle victoire. Il s'avance, singulièrement allégé et libre dans ce domaine de l'Inconnu sans limites où le guide un autre maître, qui le fait d'autant plus brave qu'il lui est soumis.

La seconde découverte que je fis, ce fut celle des moyens les plus fréquents et les plus aisés par lesquels j'obtenais des résultats. Je reste bien certain que, d'un clairvoyant à l'autre, les méthodes, à cet égard, changent et se différencient jusqu'à n'avoir aucun trait commun. Tel métagnome, dont la culture a été philosophique, aboutira heureusement en constituant en lui des données qui empruntent à la subtile analyse de la *psyche*, qui tiennent de la casuistique et de la comparaison des systèmes, des exercices des scoliastes habitués à envisager les arguments à la loupe, avec un sens de vision non pas du tout plastique et extérieur, mais selon les spéculations et les vues du philosophe, qui sont choses internes, abstraites et essentielles. A ne pas considérer d'autre procédé de clairvoyance, j'en viens à moi-même et je dis : « On ne me retirera pas de l'esprit que je dois le plus actif de ma faculté à une durable pratique de la musique, sous une certaine forme que je vais vous confier, et à l'exercice de près de trente années de critique d'art, dans les Salons et les expositions artistiques. C'est vous apprendre que ma clairvoyance s'appuie, très souvent, sur des perceptions qui semblent se concrétiser, sous des aspects plastiques ou selon des modalités sonores, en dehors de moi, encore que j'aurais tort de généraliser touchant ce mode de formation, car fréquemment, comme chez le coquetier la volaille pendant les grandes chaleurs, les sonorités et les colorations sont à l'intérieur.

J'ai à m'expliquer sur le secours que m'apporte un long passé de musicien. A tout bien juger, j'y ai fait pendant des lustres, de la clair-audiance sans le savoir. Jamais je n'ai eu l'assiduité de devenir un virtuose du clavier. Ce fut, pour moi, un effort inoui que d'apprendre un morceau, et de le jouer. Sans le moindre dédain pour les génies, je leur préférais — pardonnez-moi l'impudente irrévérence — le mien. Mon vrai bonheur était et est d'impro-

Digitized by Google

viser. Les plus amères douleurs ont été fortement refoulées en moi par la sereine joie d'inventer des combinaisons mélodiques et harmoniques. Les mains sur le clavier, je pars vers le royaume musical et je crée des dées, et les enchaîne sans les chercher jamais, des heures durant. En spirite, je pourrais dire : « Tous les Maîtres morts sont là qui m'inspirent. Le seul malheur est que je n'entende pas toutes leurs voix et que ma transcription reste médiocre, car je ne puis tout enregistrer de ce qui m'est chanté ». En métapsychiste, je pense que mon subconscient m'envahit jusqu'à me faire perdre connaissance de l'ambiance, jusqu'à m'imposer sa pensée et à lui subordonner son mécanisme, tout imparfait qu'il soit. Ce subconscient est, avant tout, riche de musique, au point que, dans mes rêves, tout le plus souvent s'orchestre, s'harmonise. Quand j'ai commencé mes essais de clairvoyant, la perception auditive a été la première et la plus autoritaire. C'est encore à elle que je fais appel lorsque les autres me font défaut. Elle me répond, dans presque tous les cas difficiles, avec une aimable complaisance. Elle se manifeste de deux façons : soit extérieure, soit intérieure. S'il s'agit, par exemple, d'un nom, Florentin ou Marie-Louise, je puis l'entendre en moi ou hors de moi, prononcé à voix forte ou étouffée, avec rapidité ou lenteur. Il arrive qu'une information visuelle se superpose à l'audition : je vois alors, devant moi, le nom écrit dans l'espace, généralement en lettres d'imprimerie, en noir sur fond gris, ou bien le nom ne m'apparaît clairement que si je ferme les yeux et le lis sous mes paupières. La vision peut être intérieure en même temps que l'audition est extérieure, ou réciproquement, ou toutes deux extérieures, ou toutes deux intérieures.

Les meilleures et les plus probantes sont celles qui procèdent, si je puis ainsi m'exprimer, par explosion. Naguère M. de Fleurières vous disait qu'il restait parfois stupéfait de s'entendre parler avant de s'être entendu penser ni même d'avoir ébauché une pensée. Je connais et pratique ce soudain et irrésistible accouchement qui fait que l'on a mis une vérité au monde sans savoir qu'on pût la porter en soi. Ce sont les plus beaux enfants que nous faisons et bien mieux venus que ceux, plus lents à naître, à qui il importe d'appliquer le forceps pour les arracher au mystère récalcitrant. L'opération est éventuellement douloureuse et, parlant en mon nom, je dirai qu'elle ne réussit pas toujours. Quelque science ou bon vouloir que l'on y mette, on n'amène parfois qu'un enfant mort. C'est le cas où il y a incompatibilité, — une incompatibilité qui d'ailleurs, n'a rien de commun avec les sympathies ou les antipathies ordinaires —, entre le consultant et le consulté.

Mais je ne veux pas m'éloigner du second adjuvant que j'ai trouvé dans mon passé, pour favoriser, lorsque le moment en fût venu, la naissance et l'épanouissement de la clairvoyance en moi. Je vous ai dit que j'ai exercé longtemps l'ingrate profession de critique d'art. Elle revient à parcourir annuellement des kilomètres de cimaises et à apprécier l'œuvre picturale ou statuaire des vivants et des morts, pour en faire commentaire dans les revues et journaux. Ne retenons de ce métier que ce qu'il comporte d'excellent entraînement pour la mémoire visuelle. Personnellement, il fut un temps où je tenais volontiers la gageure de préciser dans quelle partie du Salon, parmi 6000 toiles, se trouvait une toile qu'on me désignait par le nom

Digitized by Google

de son auteur. Je poussais la coquetterie jusqu'à en tracer un croquis fidèle, d'après ce tableau à peine entrevu. C'est dire à quel point de souplesse j'avais porté chez moi la faculté du souvenir. Ce jeu m'a servi lorsque j'ai appris la langue chinoise. Je puis dire, sauf exception, qu'il me suffisait de regarder un caractère, de graphisme même compliqué, pour en conserver la mémoire. Laissez-moi enfin avouer que, frayant chez les peintres, j'ai été conduit à peindre. Non point directement la nature mais des inventions de plans, de formes et de couleurs qui, soudainement, se configurent devant mes yeux, au cours même de travaux entièrement étrangers à l'art du peintre. Alors, je *vois* le paysage rêvé. Je le dessine et l'illustre aussitôt. Ce sont des clairvoyances dans quelques cas notoires. Il m'est ainsi arrivé de composer et d'achever un tableau de cirque antique, avec tout un décor ambiant, qu'un voyageur, depuis, m'a dit reconnaître pour une vue de Syracuse avec son théâtre à gradins, tel que je l'avais peint sans m'y rendre jamais.

J'ai plus d'un exemple de cette peinture de visionnaire et je cite encore l'un des plus curieux et des plus exacts en tous détails : une fidèle représentation de la Collegiale de Tolovera de la Reina, à Tolède, Espagne, ville où je ne suis jamais allé.

Puisque je vous ai expliqué ce qui se produit en moi pour la musique, me voilà presque dispensé de vous donner des détails pour ce qui s'y produit quant à la peinture. Ici encore, la perception visuelle du clairvoyant a été merveilleusement servie par ses antécédents de peintre improvisateur. Avec la même aisance — je pourrais presque dire, la même accoutumance — que j'entends, je vois. Les images, du fait de mon éducation de coloriste, se dressent comme sur une nouvelle cimaise, et, dans la majorité des cas, elles ont la précision d'un tableau bien éclairé. Il n'y manque que la signature de l'artiste et le prix du marchand. Tout comme pour la musique, c'est l'œuvre brusquement jaillie et finie qui est la meilleure. Si je m'égare à la retoucher, à la fignoler mentalement, je ferais bien mieux de crever tout de suite ma toile psychique, car je n'en ferai jamais un chef-d'œuvre. Le bon tableau métagnomique, c'est celui qui naît d'un coup de brosse, sans que j'aie choisi mes couleurs, ni même eu la pensée de peindre. Alors la voyance est propre et sans bavure, et l'on me dit : « Étonnant, je reconnais parfaitement l'endroit. » Mieux encore, il y a, par occasions, un cartel sur le cadre, comme ce jour où, devant une femme qui me demandait des nouvelles de son fils, je vis tout à coup, instantanément, un panorama de nature ravagée par la guerre, où je lisais dans le ciel d'encre : « Perthes-les-Hurlus. » Or, le fils, dont je dis aussi le prénom pour l'avoir lu sur le même funèbre tableau, était tombé aux combats de Perthes-les-Hurlus. Ainsi plus ou moins clairvoyant ou clairaudiant, je l'avais été dans ma musique depuis longtemps, et dans ma peinture. Je l'avais été dans mon œuvre de romancier. Avant l'assassinat du précédent roi d'Italie, je décrivais la scène dans mon roman *Le Roi régicide* et mieux encore j'y ajoutais, en de longues pages, tous les détails de l'épisode, en pleine mer, où le roi aujourd'hui régnant, apprenait par signaux la mort de son père.

Ce n'est pas sans raison que je note cette curieuse digression prophétique sous la plume d'un auteur de fictions. Je m'en veux servir dans l'instant même. Il eût été, en effet, bien improbable que si, dans la préparation de ma faculté de clairvoyant, ont joué un rôle la musique et la peinture qui

Digitized by Google

somme toute, ne sont dans ma vie que des « violons d'Ingres, » la littérature qui y fut l'objet principal de mes occupations, n'y intervint pas, elle aussi, comme agent déterminant, à quelque titre. Maintenant que j'observe le mécanisme de la métagnomie en moi, je rends à la littérature la part qui lui est due. Et voici ce que je puis en dire. Le métier de l'écrivain, exactement celui du romancier, je le transpose souvent, dans mes voyances, par superposition aux perceptions premières d'ordre auditif ou visuel. C'est dire que ce métier de romancier n'entre en jeu qu'après celui du peintre et du musicien, ce qui me laisse supposer que, par nature, j'étais plus désigné pour être peintre, et surtout musicien, qu'homme de lettres. Comment, en moi, le romancier travaille-t-il chez le métagnome ? Lorsque j'ai *entendu* et *vu* les premières données sur lesquelles je pars, le « tour de main » de l'écrivain peut intervenir, comme il peut aussi ne pas intervenir. S'il intervient, je me sens doucement entraîné, non pas positivement à composer ma voyance par chapitres bien ordonnés, comme on pourrait faire d'un livre, mais à y incorporer une sorte de charpente romanesque qui tend à lui donner le pittoresque, l'agrément, l'intérêt et la solidité d'une action livresque, d'une intrigue bien fabulée. Vous avez déjà compris quel danger se dérobe sous ce jeu redoutable : danger de construire un mauvais ouvrage personnel sur les assises fragiles que m'apporte la clairvoyance en action. Ce danger, je ne suis pas sans l'apercevoir, et, puisqu'il est dit que je ne dois pas être modeste, j'assure qu'il est, de tous, le plus simple à éviter. Je me garde de faire un plan et de préparer des effets ; encore une fois, j'improvise, remettant à la voyance elle-même l'art d'agencer les circonstances pour que ce « livre parlé » soit intéressant comme pourrait l'être un livre écrit. Ceci acquis, je laisse courir le don et j'écoute une amusante histoire, en la racontant à l'entour. Plus elle prend la forme d'un récit-roman, plus elle se farcit d'aperçus psychologiques, à la façon d'une page de Paul Bourget, plus je me sens à l'aise et averti que je ne m'égare pas, que j'ai saisi un bon fil, que je le déroule bien, qu'il ne s'embrouillera pas, comme si je tenais à honneur de prouver aux lecteurs-auditeurs que je sais illustrer une trame romanesque sans y confondre les personnages et y mettre du désordre dans les peripéties. L'un des exemples qui peut le mieux nous faire approcher cette psychologie grisée, enivrée par la difficulté même, ce travail d'écrivain-clairvoyant réjoui d'être tout plongé dans son élément et y nageant comme un poisson dans l'eau, c'est le cas où, récemment encore, je me jetai dans l'aventure toute romancière d'assimiler l'amie d'une personne, ici présente, à Madame de Mortsauf, l'héroïne du *Lys dans la Vallée* et de pousser l'expérience jusqu'à m'en aller chercher, plus hardi que tout Sherlock Holmès, dans un livre inconnu, une certaine page 242, qui donnait la clé d'une situation fermée, et où l'on devait voir se confirmer, dans un chef-d'œuvre ancien et célèbre, l'épisode capital de cet autre roman que je me plaisais à fabriquer ici, sur un premier thème que m'avait livrée une première touche métagnomique.

Inversement, et puisque je vous ai signalé des clairvoyances de peinture — Syracuse et Tolède —, je me permets de mentionner, comme une parenthèse, le cas d'un autre roman que j'ai écrit en huit jours, et cela se concoit, à toute volée, pour en avoir enregistré, en deux minutes d'horloge, tous les faits même les moindres, les personnages avec leurs carac-

Digitized by Google

tères, leurs aspects physiques, etc., etc. Il s'agit de mon livre *L'Enfant trouvé* publié il y a quatre ans. Un jour, je m'éveille deux minutes avant la sonnerie de mon réveille-matin. Lâchement, je veux profiter de ce délai et la tête sur l'oreiller, je me rendors. Le timbre enfin retentit. Je rouvre les yeux, bouleversé par ce qui vient de se produire. J'ai rêvé tout un roman. Je cours à mon atelier et je commence l'œuvre aussitôt. Je poursuis l'effort une semaine avec le minimum de repos. Tout est fini et sans ratures ! Quel extraordinaire travail a accompli là le subconscient ? A cette époque, j'avais déjà commencé à m'occuper de métapsychique. C'est bien au subconscient, particulièrement effervescent, que je fis remonter la responsabilité de l'incident. Mais alors, j'étais bien loin de penser qu'il y avait là comme une sorte d'indication de ce que mon *moi* subconscient pourrait un jour prochain s'appliquer à des exercices encore plus déconcertants.

Depuis, je me suis entraîné à surprendre le mécanisme du travail métagnomique, mais plus j'avance, devant vous, en quête des certitudes qui me permettraient de vous en faire toucher quelque peu le secret, plus je vois que ces certitudes me fuient et me laissent, jouant comme à colin-maillard, dans le champ des hypothèses en fleurs. Je ne pense pas, à vrai dire, que vous êtes venus pour m'entendre imperturbablement vous révéler par quelle fente du subconscient jaillit la source de mes inspirations. L'analyse de cette eau plus que toutes gazeuse tient encore trop en échec la science des chimistes de l'esprit, pour que je puisse espérer mieux que de leur apporter — et à vous-mêmes — des intuitions hasardeuses à défaut de lois fixes. C'est avec l'extrême prudence dont je ne crois ne pas m'être départi, que je vais donc continuer, si vous me le permettez, de vous entretenir encore un peu d'observations empiriques pratiquées sur moi-même. Les antiques Egyptiens « faisaient », parait-il, des clairvoyants par apprentissage méthodique. Nous avons aujourd'hui perdu ce grand savoir et nous reprenons tout à pied-d'œuvre. Pendant que l'on reconstruit la Pyramide, autorisez un compagnon maçon à vous rappeler ce qu'il a pu voir, à la lueur de quelques éclairs, sur les pupilles du Sphinx.

L'une des constatations personnelles, qui me paraissent le mieux fondées sur l'expérience, est celle que je fais, fréquemment, en travaillant, non pas devant une personne, mais devant un nombreux public. Si je voulais à tout prix lui donner la valeur d'une loi, je parlerais, en attendant que mes amis lui trouvent un nom en latin ou en grec, de la « loi de perceptiou métagnomique en ligne directe. » Et je m'explique. Lorsque je fais fonctionner la faculté devant une foule, lorsque je choisis dans une assemblée un sujet, à quelques pas de moi, il se produit que ce sujet même, ne découvre rien, dans mes déclarations, qui lui corresponde, mais que, derrière ou devant la personne visée, et à peu de distance, quelqu'un reconnaît un ensemble de détails et de faits qui lui sont propres. C'est tout comme si un artilleur, étant donné un but, avait mal pointé sa pièce, pour un tir trop court ou trop long. Mais le projectile, dans mon cas comme dans celui de l'obus, suit toujours une trajectoire normale, rectiligne, pour aller tomber dans un plan vertical, sur le prolongement même de l'orifice du canon. Il ne se proudit pas de déviation. Ma perception, comme l'obus, se maintient dans la ligne de tir, et je suis tellement persuadé de l'invariabilité de cette règle balistique, que si, latéra-

Digitized by Google

lement, quelque personne revendique le bénéfice de ma vision, je l'avertis qu'elle s'abuse. Reprenant l'expérience pour elle sur les données premières, je fais vite la preuve, par un échec, qu'en effet elle s'est trompée.

Un exemple des plus frappants de cette projection en ligne directe, nous a été apporté par l'expérience de la chaise vide, recommencée le 19 mai dernier après avoir réussi une première fois. Pour les personnes qui l'ignorent, je la retrace en bref. Deux heures avant l'arrivée du public, je prospecte une chaise qui m'a été désignée au hasard. La personne qui, par hasard, y vient prendre place voit s'adapter à elle une très grande partie du texte, que j'ai dicté, en état de clairvoyance, et durant son absence. Or, le 19 mai, ressentant au cours de ma dictée, que la chaise proprement dite, ne m' « envoyait » que presque rien, je cède au désir de tendre le bras, de désigner le canapé et le mur voisin — les sténographes peuvent en témoigner — et d'improviser une longue fable, plutôt dramatique, qui n'a pas été comprise en séance, parce que la personne à qui elle s'adressait était très troublée et ne pouvait assez clairement expliquer au public la concordance de sa propre vie et de ma vaticination. Pourtant à l'examen,— et le Dr Osty s'en est assuré, — mon récit concernait cette personne vers qui, instinctivement, j'avais tourné ma faculté respective. Ce geste d'étendre le bras, de désigner une orientation particulière — celle même du futur intéressé à ma voyance explicite— me semblent bien venir une fois de plus, à l'appui de cette thèse du « tir direct » que je vous exposais sommairement tout à l'heure, Faut-il en déduire que, sollicité par une première attraction, le métagnome fixe son choix sur cette direction déterminée et que sa faculté, attirée dans ce sens, s'y propage par ondes très imparfaitement calculées, qui vont toucher, en avant ou en arrière du poste supposé bon, le poste psychique d'où venait, sans doute, plus fort que d'autres, le premier appel ? Je n'en sais rien et n'ai voulu que vous montrer cet embryon de loi auquel je me refère avec sûreté, dans l'expérience publique. Ce n'est là, d'ailleurs, qu'une équation personnelle et il va de soi que rien n'interdit à un autre expérimentateur de la démentir. Il est d'autre part possible que plus d'un clairvoyant, soucieux du bien-parler même en état de transe, me plaigne beaucoup de subir souvent le contrecoup d'une autre loi que je puis nommer celle du « jargon sibyllin, du verbe pythique. » On a pu l'observer lorsqu'en plein fonctionnement je m'exprime, je n'attache plus qu'une importance toute relative à la pureté grammaticale et syntaxique. Nom qu' « lors mes phrases soient toutes des monstres, mais il en est certaines, et parfois en série, qui doivent faire frémir les ombres de Malherbe, de Vaugelas et de Boileau. Qu'y puis-je ? Si, dans ces instants, je me préoccupais exagérément de l'imparfait du subjonctif, je compromettrais ce que j'entreprends de faire. Au surplus, je me reconnais en ceci une longue lignée de fameux ancêtres. Il a été dit que la pythie parlait souvent en vers hexamètres tourmentés. J'essaie de me protéger contre ce défaut, mais je n'y réussis pas toujours. On le retrouve chez plus d'un médium et l'on sait que beaucoup, dans leurs « incarnations » non seulement ont un langage distinct de celui qui leur est coutumier, mais, maintes fois, versent aussi dans une phraséologie pour le moins étrange, dont le tarabiscotage semble, trop souvent, être la marque de fabrique des Entités ou Esprits dont ils se disent visités.

Digitized by Google

Quelle déduction utile tirer de ce constat afférant à une déformation de la pensée normale sous le vocabulaire du clairvoyant ? Pour moi, très manifestement, j'y trouve un auxiliaire. Non que je cherche à créer des amphibologies, des phrases à double tranchant, des formes ambiguës qui puissent s'adapter à de souples à-peu-près d'interprétation, mais il est incontestable que mes constructions, que mes termes, servent la voyance, la provoquent même par la difficulté que je puis rencontrer à achever clairement une phrase gauchement partie. Il est, en somme, assez logique que le subconscient ait un autre langage que le conscient, et l'apparent défaut d'expression que je signale chez moi est peut-être simplement une garantie de l'origine profonde des perceptions que je ramène à la lumière. Le tout est de ne point verser dans le pathos.

On peut se demander si j'observe des différences appréciables entre mes trois modes de perception : 1° lorsque j'opère seul à seul, avec une personne unique ; 2° lorsque je travaille devant un public ; 3° lorsque j'expérimente, en dehors de tout contact humain, sur un point de l'univers où viendra, dans la suite, se placer un être qui ne me connaît pas et que je n'ai jamais vu. Je répondrai qu'en effet il m'est possible d'établir des distinctions très réelles. Dans le cas d'une personne seule, je n'ai, bien entendu, pas le choix. Je dois opérer sur les éléments qui me sont apportés par un individu qui a sa personnalité distincte et telle qu'il n'en est certainement pas une au monde qui lui soit identique. Le plus souvent, j'appuie ma main sur l'une des mains du consultant et, aussitôt je sais — en outre de certaines observations physiologiques dont je dirai un mot —, je sais que la séance sera difficile ou aisée. Sans que l'on puisse en définir la nature et bien que plus d'un savant mette son existence en doute, intervient, dans ce moment, ce que je suis bien obligé d'appeler ici un fluide, dont le courant, le passage en moi m'avertit de quelques notions majeures, quant au caractère de la personne, quant à l'agitation ou la placidité de sa vie, de son cœur, quant aussi à l'activité de son mental, dans un sens qui est parfois déterminé par moi, à haute voix et sans attendre, avec une réconfortante précision, qui m'encourage en effet, et me soutient dans cette sorte de débat et de conquête de l'inconnu. Pour pousser plus loin l'étude de cette... impression présumée fluidique, je viens dire que, tout soudainement, je m'en sers pour faire un départ, chez le consultant, entre divers aspects de lui-même, en rangeant, par ordre, ceux auxquels, personnellement, il attache le plus d'importance immédiate. C'est déclarer que, très vite, je sens si la séance sera d'ordre positif, réaliste, matériel, concret ou si elle sera, plus fine, moins au ras des choses, plus psychologique, peseuse d'âmes, épluchеuse d'états psychiques, en un mot si le sujet attend que je lui parle de ses ambitions, de ses problèmes d'argent, de sa vie extérieure ou plutôt de ses douleurs, de ses amours, de ses aspirations spirituelles. C'est également faire apercevoir une sorte de parenté entre cette sélection opérée par moi dans un individu et cette autre sélection que vous me voyez faire dans une collectivité. De même qu'en public je vais où mon flair m'attire, de même en privé négligé-je, dans la personne, tout un côté d'elle-même, quitte à y revenir plus tard pour compléter mon périple métagnomique, autour d'elle. Il est certain que si mon courage n'avait pas de bornes,

Digitized by Google

et que si votre patience n'avait pas de limites, il n'y aurait rien d'impossible pour moi, à vous envisager tour à tour, aussi nombreux que vous puissiez être, et à dire à chacun, quelque chose, tout comme je dis, en consultation privée, au personnage subdivisé en catégories, ce qui l'intéresse à des titres divers.

Dans le cas d'une assemblée, je flaire le personnage à deux cent têtes que vous composez sous mes yeux et, autant qu'il m'est possible, vu le nombre et la difficulté de vous approcher tous, je sélectionne tout comme en privé. J'ordonne, j'agence, je trie. J'ai grand choix et très vraisemblablement, j'agis de façon à me simplifier, autant qu'il se peut, la besogne. On peut admettre qu'à certains jours je suis plus particulièrement incliné, par une disposition capricieuse, à butiner pour rechercher et trouver des thèmes concrets, descriptifs de créatures ou de lieux, d'incidents vécus, de scènes quasi cinématographiques, tombant directement sous ma vue, alors qu'en d'autres cas, je préfère fouiller dans un matériel plus subtil, explorer une région plus cachée, envisager l'aspect intérieur, et, je le répète, psychologique, abstrait, d'une perception qui m'accroche au passage. Pour peu que je sois bien disposé, c'est un jeu plaisant que de me promener dans ces plates-bandes où il y a de la violette et des roses, que j'ai, selon mon goût du jour, à cueillir pour m'en faire un bouquet très réel ou bien à respirer en passant, en ne voulant que sélectionner le plus immatériel de leur essence. Le bouquet, c'est la séance du clairvoyant cinématographique, le parfum, c'est la séance du clairvoyant psychologue.

Dans le troisième cas, le plus déconcertant à la raison raisonnante, j'agis tout différemment. A peine dans la salle vide, où le bruit si léger du crayon de la sténographe ne saurait me distraire, je prends notion, après quelques instants de recueillement: que je ne suis pas éloigné d'un état second, intermédiaire entre la veille et le sommeil entransé, encore que j'aie la plus grande crainte de chavirer dans la transe proprement dite. Je me trouve fort bien dans ce demi Nirvarna, où mon être physique perd à peu près conscience de toucher le sol encore. Je mentirai en vous contant que je pars dans des régions éthérées. J'y vais peut-être, mais c'est bien sans le savoir. Au contraire, je sais excellemment que je suis là, et je prends soin uniquement de m'appliquer à ne pas trop m'en souvenir. Alors, on pourrait croire qu'une mécanique se déclanche, comme si, très loin, très au profond de moi-même, on y mettait en marche un phonographe supranormal. Tandis qu'en séance privée ou publique, je connais la lutte et l'obstacle, dans ce troisième cas, je n'ai point à me battre ni à sauter la haie. C'est la minute du moindre effort. On dirait que cet effort est atténué dans la proportion de ce qu'il me manque de matériaux physiquement ou psychiquement tangibles pour le provoquer. C'est bien l'affirmation la plus paradoxale que je vous aurai donné à entendre, mais il en va ainsi, et je vous expose ce qui est. Je ~~suis presque~~ ravi de n'avoir pas à travailler sur ~~une~~ personne, ou sur un groupe de ~~personnes~~. J'ai le bonheur de travailler dans le vide et, si je n'étais si occupé, je ~~crierai~~ allégrement : » Enfin seul ! »

Seul, je crois l'être, mais tout me fait maintenant penser que je ne le suis pas. D'où me vient cette facilité de paroles, cette élocution aisée et si claire que, tout en dictant mot à mot, posément, comme un banquier

Digitized by Google

fait son courrier, je prends encore le temps d'indiquer les virgules, les points et virgules, et les tirets de séparation des incidentes, dans le corps de la phrase ? D'où me vient cette audition continue, tout comme celle que je percevrais, si j'avais à ma portée un écouteur de poste radio-téléphonique ? D'où me rejoint cet enchaînement d'idées, cette suite de pensées qui ne s'appuient sur rien, qui glissent devant moi comme des voiles silencieuses sur une calme lagune et où je lis, inscrites sur la toile marine, ces paroles qui viennent de l'infini pour retourner vers la haute mer de l'Inconnaissable ? Et moi, du rivage, je les déchiffre, sans hâte et on les grave à mes côtés, et sur l'écran de mon âme, ce mirage fugitif a laissé une trace assez sensible pour que j'en puisse assembler un récit. Muet, attentif, je suis, dans ces instants-là, comme aux écoutes d'une voix dont le timbre est doux, le verbe harmonieux, et l'accent tout fraternel. On semble me dire : « Ne t'inquiète pas de l'Invraisemblable puisque tu contribues au Vrai dont un jour le triomphe éclatera. » Et lorsque tout est fini, lorsque je cesse d'entendre les « chères voix qui se sont tues », je me retrouve dans un état d'esprit, ensemble heureux et inquiet, à la façon sans doute, des fidèles du temple de Dodone en Epire, qui, aux âges hellènes, se retiraient sous les chênes de la forêt en emportant en eux les derniers échos de la révélation du Dieu qui achevait de parler.

Ici toute analyse se dérobe et je confesse la vanité d'une interrogation trop pressante.

Je pourrais — mais n'ayez aucune crainte, je n'en ferai rien — donner de curieux détails sur le fait que je signalais tout à l'heure: la possibilité de ressentir physiquement, par le simple contact de la main, la ou les maladies dont est atteint le consultant, avec leurs localisations. Mesuré par le temps, je ne puis, de ce chapitre de la médiumnité clairvoyante, extraire que deux rapides historiettes. D'abord celle de la dame inconnue qui, très cardiaque, me demande un jour une séance. A peine ai-je touché ses doigts que mon cœur se crispe et me fait cruellement souffrir. Nous avons dû retarder la séance pendant dix minutes. En somme, que des dames essayent de prendre mon cœur, je ne puis en être qu'extrêmement flatté, mais tout de même pas dans ces conditions-là.

L'autre histoire est celle d'un monsieur non moins inconnu. Ah ! celui-là, je vous assure que ce n'est pas par le cœur qu'il m'a pris ! A deux pas, avant le moindre contact entre lui et moi, j'ai ressenti les terribles effets de sa présence au point d'aller me jeter sur un canapé et de lui crier : « Oh ! je vous en prie, ne m'approchez pas ! » Or ce visiteur — pourquoi vous le cacherais-je ? — souffrirait d'une prostatite aiguë.

Mais, depuis quelques instants, je me sens harcelé par une sorte de sollicitation muette qui me semble bien ne pas provenir de moi-même. Bien plutôt, j'ai la très forte impression qu'elle me vient de vous et que c'est peut-être encore un phénomène de clairaudiance par lequel, tout en poursuivant cet entretien, je reçois de votre pensée collective, cette question dont je me reconnais obsédé et qui appelle une réponse. Vous me demandez : « Etes-vous certain que l'on puisse présager l'avenir ? » Et vous ajoutez : « S'il vous est advenu d'annoncer un événement futur, dans quelles conditions en avez-vous reçu la nouvelle ? »

Les deux problèmes posés ainsi sont d'inégale importance. Le premier

Digitized by Google

est capital. Je lui donne solennellement devant vous, et sans hésiter, une solution personnelle : « Oui, j'ai la certitude absolue que, dans bien des cas, l'avenir est prévisible par le clairvoyant. » S'il avait été entendu que cette conférence fut historique, c'est-à-dire que j'y dusse baser mes affirmations sur des faits d'histoire, je ferais appel à une suite de témoignages dont l'histoire de tous les temps et de tous les pays abonde. Mais puisqu'il ne doit aujourd'hui, et selon notre convention préalable, n'être question que de moi, je n'appuie ma déclaration que sur des faits d'expérience personnelle. Si tous les clairvoyants ont eu soin, comme je l'ai fait moi-même, de conserver un texte daté de leurs prophéties, texte déposé en lieu sûr et plus tard, confronté avec le fait accompli et prédit, ils peuvent tous attester, en conscience, que la prévision de ce qui sera n'est pas une vague hypothèse, mais une réalité vérifiée. De l'un de ces documents-témoins, je veux faire état ici-même, au souvenir d'une tragique prophétie dont j'ai l'infortune d'être l'auteur. Un jour, dans ma silencieuse retraite de campagne, je composais un poème, lorsque tout à coup j'eus la perception d'une voix autoritaire. Elle m'ordonnait de me rendre sans délai à Paris, dans cet Institut, chez le Dr Geley et de lui dire que j'étais avisé de la mort prochaine d'un médecin français en Pologne, par suite d'un accident d'avion. J'obéis, je pars, j'arrive avenue Niel. Le Dr Geley et sa famille viennent d'achever leur repas. On m'accueille au salon et je dis ce que j'ai entendu. Le directeur de l'Institut Métapsychique — il n'était pas alors question de son voyage en Pologne — me demande brusquement : « Et de qui s'agit-il ? » Il paraît qu'à ces mots, j'ai changé de couleur. En vérité, personne ne m'avait été désigné. La question me trouble. Je sollicite la faculté et croyant obtenir une juste réponse, je jette un nom, celui d'un docteur illustre. Je me trompais quant à la personne. Le Destin n'avait pas voulu dire tout son secret, mais, trois mois plus tard, à Varsovie, le Dr Geley mourait, écrasé sur le sol, au moment de son départ en avion, pour la France. De ma terrible et incomplète prévision, procès-verbal avait été dressé sur le champ : nous l'avons retrouvé plus tard dans les papiers de notre malheureux ami.

Pour ce cas, la révélation m'était venue par une brusque déflagration, si j'ose ainsi dire. Aussi bien, répondant à la seconde question, ajouterai-je : « Chez moi, lorsqu'explose la notion d'un fait d'avenir, qu'il se vérifie ou non dans la suite, c'est toujours avec une violence extrême, une soudaineté foudroyante. En général soit dit, tout ce qui touche l'avenir jaillit de moi avec cette impétuosité qui m'interdit tout contrôle sur la formation de l'idée. De ces cris que profère la fatalité, l'*Ananké*, dans mon oreille, tous ne sont pas compris par moi et dans le court instant que je les transpose, que je les traduis par des mots, il m'arrive fréquemment, de les déformer. C'est pourquoi, prévenu contre ma maladresse, je prends bien soin d'avertir que mes anticipations ne sont point paroles d'évangile. Cette humilité, je vous le déclare dans toute l'honnêteté de mon cœur, s'il ne la pratiquait pas, s'il ne reconnaissait pas en lui-même, une pauvre petite créature dont la Providence daigne parfois se servir, mais à qui est interdit, plus qu'à tout être humain, le sentiment de l'orgueil, le clairvoyant serait un personnage redoutable en ce sens que, se supposant le dépositaire des grands secrets de demain, le sûr porte-parole et l'exact annonciateur de la Des-

Digitized by Google

tinée, il ferait, dans l'humanité crédule, infiniment plus de mal que de bien. A cet égard, je pourrais vous en révéler bien long. Je m'en retiendrai et ne ferai qu'un rapide constat au passage. Dans le monde et malheureusement, il existe des individus des deux sexes, un million de fois plus redoutables que ne le serait le clairvoyant authentique s'il avait, par infortune, l'outrecuidance de se croire impeccable et, pour reprendre mon expression, exact annonciateur de la Destinée, quoiqu'il déclare. Ceux de qui je parle sont les faux voyants, les sinistres escrocs, la horde des malandrins qui, parfois nullement qualifiés, tout à fait dépourvus de dons, ouvrent boutique de magicien et vivent de leurs dupes. Il en existe beaucoup à Paris et ailleurs. Certains se sont introduits jusqu'ici où ils ont été pris en flagrant délit. C'est là une plaie où il faut porter le fer rouge. Nos travaux sérieux subissent un contrecoup de la suspicion où sont tenus ces voleurs. Voici quinze jours, à voix basse, tels assistants nouveaux venus m'ont appelé « farceur » dans cette salle même. Etre médium honnête, c'est risquer l'assimilation à cette tourbe infâme, qui fait des ravages. Je forme le vœu que des parlementaires prennent demain le chemin de l'Institut Métapsychique, vérifient la probité de notre labeur, l'utilité de nos recherches et puis, renseignés, déposent un jour sur le bureau de la Chambre ou du Sénat, un projet de loi tendant à remettre à un organisme qualifié — notre Institut reconnu d'utilité publique déjà — le soin d'éplucher les médiums et de leur délivrer des diplômes les autorisant à recevoir en consultation. Jusqu'à ce que cette loi soit en vigueur, nous serons empoisonnés par la peste des trop nombreux malfaisants sorciers de quartier, et c'est un grand malheur.

Mesdames, Messieurs, je me hâte maintenant vers mes conclusions. La seule loi très positive que je dégage de l'exercice de la clairvoyance, c'est celle du bien, considérable, que peut faire le clairvoyant à son prochain. C'est en voyant se sécher bien des larmes, se réconforter bien des cœurs, que le métagnome découvre dans quelle proportion il pourrait servir la science et l'humanité. Avoir empêché trois suicides l'année dernière n'est pas, pour moi, une moindre fierté. Avoir reconstitué des foyers chancelants, ramené la tendresse dans des cœurs durcis et arraché la douleur dans des cœurs ulcérés, c'est là, je l'avoue, une satisfaction qui passe encore le désir de savoir par quel mécanisme psychique de telles cures sont possibles. Et, ce disant, je ne diminue point la science. Tout au contraire, je me l'explique mieux dans ses chemins et ses buts. Je songe que toutes les découvertes en médecine ne tendent pas qu'à produire un vaccin, un sérum, un quelconque remède, pour tuer un microbe, mais bien plutôt à sauver un être humain. Je songe que Pasteur, construisant la théorie microbienne, ne voulait pas que museler la rage, mais protéger fraternellement des existences. Cette part du sentiment dans la recherche scientifique, elle se révèle, dans l'angoisse de Pasteur, durant cette nuit qui suivit la première application de son présumé remède, sur le petit enfant qu'il voulait dérober à la mort.

Jenner, par la vaccination, ne faisait pas tant acte de savant que de père présent et futur pour tous ceux à qui il conserverait la vie.

On peut dire que la plupart des inventions, avant d'être souvent mises

Digitized by Google

au service du mal, tendent indirectement à l'amour du prochain, puisque leur but est le progrès, et que le terme du progrès, c'est le bonheur de tous.

Le Pr Charles Richet l'a dit : « Nous étions tentés de croire que l'avenir de la science consistait en thermomètres plus délicats, en galvanomètres plus sensibles, en microscopes plus pénétrants, en télescopes à plus large foyer. Eh bien, la science ira beaucoup plus loin. »

Personnellement j'ajoute : « Elle ira jusqu'à conjuguer, en toutes ses œuvres, le sang-froid et l'émotion, la logique et le sentiment, et c'est pourquoi j'ai pris la liberté de parler ici en poète, avec la psychologie d'un sentimental, dans un milieu savant. De même que l'on peut démontrer l'utilité de la poésie, on prouverait aisément la bonté de la science. Elle ne fut jamais une anguleuse personne, aux mains rêches, qui débride froidement les plaies et ne jure que par la glaciale raison. Pour finir, je crois n'être pas mauvais clairvoyant en présageant que, de toutes les sciences, la métapsychique est celle qui, par les perspectives qu'elle ouvre à la fois sur la matière et l'Esprit, réconciliera, pour peu qu'ils soient en apparence désaccordés, le Cœur et l'Intelligence.

PASCAL FORTHUNY.

Digitized by Google

Souscription permanente pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I. (1)

Troisième Liste.

Amiral Wilfre Henderson, Angleterre, 1.000 fr. - M. Ernest Doigneau, Melun, 1.000 fr. — Mme Poulin, Saïgon, 21 fr. — Miss Bubb et Mr Bubb, Cheltenham, Angleterre, 2.655 fr. — Docteur Lepinte, Annam, 200 fr. -- Docteur Blanc, Coutances (Manche), 50 fr. — M. Rigoulot, Clamart, 50 fr. — M. Tocquet, Avallon, 5 fr. — En mémoire du Docteur Geley, un médium reconnaissant, 500 fr. — Anonyme, Doubs, 60 fr. — M. Georges Oor, sociétaire de la Société Métapsychique de Bruxelles 500 fr. — M. Gaëtan Roldes, Tours, 50 fr. — Docteur Edward Marquis, Old Town, Maine, 92 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

(1) Voir *Revue Métapsychique* n° 2, 1926. — Projets et buts de recherches de l'Institut Métapsychique International de Paris. Appel du Comité.

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 35 francs pour la France, 40 et 45 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies . . . . . **35 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie . . . . . **40 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays. . . . . **45 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition. 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale.** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1926. — N° 5. Septembre-Octobre.

Revue Métapsychique

PUBLICATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques (*Paris, 26 Septembre-2 Octobre 1927*).

Comportements animaux inexpliqués. Influences inconnues du milieu. Variation des espèces. par le Dr L. CIPRIANI, Assistant à l'Institut d'Anthropologie, d'Ethnologie et de Paléontologie de Florence.

De quelques prémonitions dans les jeux de hasard. par MARCEL DUREX, Ingénieur electricien.

Les Séances de M. P. Forthuny.

Nécrologie. Emmanuel Vauchez. par le Dr FOVEAU DE COURMELLES.

Le Livre de M. A. Roukier : Le Peyotl, la plante qui fait les yeux émerveillés. par le Dr E. OSTY.

La Métapsychique en France et à l'Etranger. par RENÉ SUDRE.

Die physikalischen Phänomene der grossen Medien, par A. von Schrenck-Notzing. — *Ueber « unwillkürliches Flüstern »*, par Karl Krall. — *La Prédiction de l'avenir*, par P. E. Cornillier

Chronique. par PASCAL FORTHUNY.

Une nouvelle Société d'étuees psychlques en Roumanie. — La mort de Remedios Olivares Navarro et de Francisco Fernandez Ardoy. — Expériences ou automatisme. — L'affaire Suarez-Martinez ou « Le beau phénomène saboté ». — L'explorateur anglais Stanley et le phénomène métapsychique. — « Attention !... Ne touchez pas aux médiums !! » — La visibilité de l'aura. — Petites nouvelles.

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1926.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arr

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

DANIEL BERTHELOT, Membre de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine.

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

GABRIEL DELANNE.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Docteur J. TEISSIER, Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY.

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1926. — N° 5. Septembre-Octobre.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

Le IIIe Congrès International de Recherches Psychiques

(Paris, 26 Septembre-2 Octobre 1927)

De tous temps les phénomènes objets actuellement de la science métapsychique ont été connus, toute l'histoire écrite de l'humanité en témoigne. Dans certaines civilisations antiques (Inde, Egypte, Grèce, etc.), ils eurent un rôle religieux et social important. En Occident, ils ne s'imposèrent véritablement à l'attention publique que dans le XIXe siècle, tout d'abord par la succession de publications, de controverses, d'expériences vérificatrices dues à l'activité des quelques hommes de science, médecins surtout, qui se livrèrent à la pratique du sommeil dit, alors, magnétique, puis par la survenue du spiritisme qu'une diffusion rapide introduisit dans tous les pays, dans toutes les couches sociales, transformant les curieux de toutes mentalités en expérimentateurs et incitant bon nombre d'entre eux à exposer dans des périodiques et dans des livres les phénomènes par eux observés et leurs explications.

De cette vulgarisation du phénomène métapsychique il résulta que ce qui eut dû être une science des manifestations surnormales de l'homme accessible seulement aux personnes pourvues de toutes les connaissances psychologiques et physiologiques de l'époque, fut pratiquement considéré comme un domaine dans lequel tout le monde pouvait entrer, regarder et donner une opinion sur la nature et la genèse des choses. Il en est sorti une littérature si fournie d'imagination et si évidemment dénuée de savoir que le monde de la science n'a pas pu prendre cela pour de la science et s'est détourné résolument de ce qu'il considérait comme une offense à la raison.

Toutefois, un peu partout dans le monde, il est arrivé que des personnes particulièrement douées de propriétés psychiques supra-normales ont attiré et fixé la curiosité de quelques savants. Fervents du fait, ceux-ci se sont bientôt rendu compte combien il serait dommageable, pour le progrès, de

Digitized by Google

se refuser à l'étude de phénomènes de grandes conséquences pour ce seul motif qu'ils ont été compromis par des imaginations indisciplinées. Accoutumés à questionner la nature par l'expérience, ils ont demandé à la seule expérience d'établir avec précision la réalité, les genres et les conditions de genèse des phénomènes, n'attendant des conclusions que de la recherche méthodique poursuivie jusqu'à satisfaction complète de la raison. Autour d'eux ils ont éveillé d'autres curiosités instruites. Dans des livres et dans les meilleurs périodiques spéciaux dont ils pouvaient disposer ils ont publié les résultats de leurs travaux. C'est ainsi, par lecture et publication généralement, que se sont connues et entr'aidées les quelques personnalités scientifiques qui, ayant eu l'occasion de s'assurer de la réalité des phénomènes dits métapsychiques, n'ont pas craint d'encourir les jugements malveillants de leurs pairs et de tendre leurs efforts à constituer, au milieu de grandes difficultés, une branche de la science qu'ils estiment devoir inéluctablement transformer les idées sur la pensée et sur la vie.

Un moment devait arriver où les quelques constructeurs de la métapsychïque, épars dans le monde, éprouveraient le besoin de se rencontrer, de se mieux faire connaître leurs travaux, et de se dégager publiquement et nettement de la foule stérile des psychistes imaginatifs. La nécessité d'un Congrès périodique se fit un jour sentir.

* * *

L'honneur de la réalisation du I^er^ Congrès International revient à un groupe de savants Danois qui, en 1921, prit l'initiative de convoquer à Copenhague les hommes de science qui s'étaient signalés par leurs publications.

L'invitation au Congrès fut faite par : MM. *Borberg*, docteur en médecine, ancien chef de clinique ; *Kr. Erslew*, directeur des archives de l'Etat et de l'Académie royale des sciences et des lettres ; *K. Estrup*, docteur es-sciences, privat-docent ; *A. Fridenreich*, ex-médecin chef, professeur en retraite ; *Vilh. Gronbech*, docteur es-lettres, de l'Académie des sciences et lettres, professeur à l'Université ; *Dr Jarlöv*, chef de clinique de l'Hôpital de l'Etat ; *Kort Kortsen*, privat-docent à l'Université ; *Dr Krabbe*, ex-chef de clinique ; *Severin Launrtzen*, ingénieur ; *Kr. Nyrop*, professeur à l'Université, de l'Académie royale des sciences et des lettres ; *C. N. Starcke*, docteur es-lettres, professeur à l'Université ; *Carl Vett*, secrétaire général du Congrès ; *Chr. Winther*, docteur es-sciences, professeur à l'Ecole Polytechnique ; *Dr Aug. Wimmer*, médecin en chef, professeur à l'Université ; *Marquise Ellen Bille-Brahe-Selby*.

Ce Congrès (26 août-2 septembre 1921) réunit des délégués de seize nations. Les comptes-rendus des matières traitées ont été réunis en livre. Rappelons seulement qu'il y fut décidé l'institution de Congrès périodiques — tenus tantôt dans un pays, tantôt dans un autre — devant lesquels

Digitized by Google

seraient exposés et discutés les travaux scientifiques accomplis dans l'intervalle séparant deux Congrès consécutifs.

L'impulsion était donnée. Le faisceau des activités compétentes était formé, résolu à poursuivre ce double but : 1° faire progresser l'exploration scientifique des propriétés psycho-dynamiques humaines paranormales : 2° amener le monde scientifique à y prendre un intérêt de curiosité d'abord, de travail ensuite.

Grâce au dévouement actif de M. Carl Vett, nommé secrétaire international des Congrès, des Comités nationaux furent partout créés facilitant l'organisation des Congrès futurs.

* * *

Ce fut à Varsovie, en août 1923, qu'eut lieu le IIe Congrès. La participation de l'Université et du Gouvernement lui donna un grand lustre. Des délégués des Ministres de l'Instruction publique, de la Santé publique, de la Société de Médecine, de la Société de Psychologie, le Président de la Ville de Varsovie, M. Jablowski, le Dr J. Lukasziewicz, recteur de l'Université et de la Société Scientifique de Varsovie, ouvrirent le Congrès par de remarquables discours exprimant la nécessité de recherches rigoureusement scientifiques dans le domaine si important de la métapsychique et félicitant les congressistes de l'esprit méthodique avec lequel ils s'y adonnaient.

Le Comité national Polonais était ainsi constitué : MM. *Dr Phil. Arthur Chojecki*, ancien professeur de psychologie à l'Université de Lublin ; Dr Phil. Chimie, *Jeanne Garczynska* ; *Alphonse Gravier*, ingénieur, professeur à l'Institut Polytechnique de Varsovie, vice-président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques ; *Dr Léon Karwacki*, professeur de biologie à l'Université libre de Varsovie, membre de la Société des Sciences de Varsovie ; *Pierre Lebiedzinski*, ingénieur chimiste, président d'honneur de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques ; *Prince Etienne Lubomirski*, ancien vice-président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques ; *Dr Thadée Sokolowski*, président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques ; *Prof Casimir Stolyhwo*, professeur d'anthropologie de l'Université libre de Varsovie, secrétaire général de la Société des Sciences de Varsovie ; *Dr Phil. Ladislas Wilwicki*, professeur de psychologie à l'Université de Varsovie.

Dès la première séance, le Président, après discussion et approbation par les Comités nationaux réunis, lut la déclaration suivante :

« Le deuxième Congrès International de Recherches psychiques proteste contre la confusion qui est faite journellement dans tous les pays entre le spiritisme et la science psychique ;

« Déclare que l'hypothèse de la survivance humaine *n'est qu'une* des interprétations possibles des faits et que dans l'état actuel de nos connaissances aucune interprétation ne saurait être considérée comme démontrée ;

Digitized by Google

« Affirme de nouveau le caractère positif et expérimental de la science psychique, en dehors de toute doctrine morale et religieuse ».

M. Lebiedzinski, Président de la séance de clôture, termina le Congrès par ces mots :

« En considérant les travaux du Congrès, nous constatons avec un grand plaisir la convergence des principes et des idées directrices, manifestés dans la plupart des rapports et des discours.

« Il semble étonnant que des investigateurs, arrivés de tous les pays du monde, se trouvent d'accord dans les *questions principales* de la métapsychique, quoiqu'ils aient travaillé dans diverses conditions et tout à fait indépendemment les uns des autres. Ceci démontre simplement que les voies qu'ils ont suivies étaient bonnes et que leurs méthodes étaient dictées par le seul souci de l'exactitude scientifique. Car il n'y a, en effet, qu'une seule vérité, et les entreprises les plus différentes en apparence doivent finir par la manifestation d'un commun accord.

« Les phénomènes psychiques et surtout métapsychiques, étant en connexité avec la Nature, leur étude exige la connaissance de beaucoup d'autres sciences, concrètes ou abstraites, ce qui n'est pas nécessaire au même degré pour d'autres recherches expérimentales.

« Le contact et la collaboration continue de tous les expérimentateurs du monde entier sont par conséquent indispensables.

« Des Congrès, tels que celui qui vient de finir ses travaux, sont appelés à maintenir ce contact et à assurer cette collaboration ».

Le nombre des personnalités scientifiques prenant intérêt à la métapsychique et s'adonnant à l'investigation pratique s'accroît d'une manière impressionnante. Dans tous les pays se constituent des Sociétés de recherches composées de physiciens, de physiologistes, de psychologues, de biologistes, de médecins, etc... Ce mouvement de curiosité active ne pourra plus s'arrêter.

Le III[e] Congrès International qui se tiendra fin Septembre 1927, à Paris, marquera nécessairement un progrès sur ses devanciers. Dans quelques mois nous dirons quels espoirs il nous donne. Aujourd'hui nous nous bornerons à publier les premiers documents de sa préparation.

DOCUMENT I

SECRÉTARIAT INTERNATIONAL
DES COMITÉS
POUR LES RECHERCHES PSYCHIQUES

Copenhague, 7, Graabrodre Torv.

Paris, fin Mai 1926.

Le Secrétaire International du Comité des Recherches Psychiques
à Monsieur le Secrétaire du Comité de.....

Après le Congrès de Varsovie, le Secrétariat International des Comités pour les Recherches psychiques a envoyé à chaque Comité national une lettre-circulaire proposant que les Congrès ultérieurs adoptent la méthode de travail que l'expérience a fait reconnaître la meilleure, laquelle, pour cela, est en usage dans tous les Congrès

Digitized by Google

scientifiques. Cette méthode consiste à réserver des séances pour communications libres et leur discussion, mais aussi à faire présenter par des personnalités, désignées d'avance et ayant autorité par leurs travaux antérieurs, des questions, également désignées à l'avance, présentées sous forme de rapports qui serviraient de bases solides à des discussions, ou de noyaux autour desquels viendraient s'agglomérer les communications s'y référant.

Cette proposition avait été acceptée par la majorité des Congrès nationaux.

Désirant que le prochain Congrès de Paris, et entièrement d'accord en cela avec le Comité français, — donne l'impression d'un Congrès d'excellente tenue scientifique et qu'en même temps il aide à l'avancement de la science métapsychique, nous proposons qu'à ce Congrès soit déjà mise en pratique la présentation de rapports sur quelques questions importantes.

Dans ce but, nous demandons à chaque Comité national de nous faire connaître au plus tôt quelles matières métapsychiques il estime utile de voir traiter sous forme de rapports, et quels rapporteurs lui semblent qualifiés pour cela.

Chacune des questions importantes pourrait être l'objet de rapports multiples, à la condition qu'il n'y ait pas deux rapporteurs par nation sur la même question.

Les questions à traiter entreraient nécessairement dans une des catégories ci-dessous :

I. — Action paranormale de l'être humain sur la matière. (télékinésie, téléplastie, etc...).

II. — La Connaissance paranormale sous tous ses aspects déjà catalogués, (télépathie, clairvoyance, psychométrie, préconnaissance de l'avenir, pour employer les anciens mots).

III. — Physique et Métapsychique. (La psycho-physique paranormale. Les radiations humaines, etc.)

IV. — La Pratique de Laboratoire. (Techniques, instruments, etc).

V. — La Terminologie, pour laquelle quelques rapporteurs sont nécessaires, ce qui permettrait, par comparaison et choix des mots proposés, d'établir, au prochain Congrès, une langue scientifique indispensable à nos études.

VI. — Réglementation définitive des Congrès.

Pour nous permettre une désignation, qu'il importe très prochaine, des questions à traiter et des rapporteurs, nous prions les Secrétaires des Comités nationaux de nous faire parvenir au plus tôt les suggestions de leurs Comités.

Aux Comités nationaux, nous demandons, pour le seul prochain Congrès, de nous autoriser, une fois toutes leurs réponses reçues, à établir, sans autre consultation, la liste des questions objets de rapports et des rapporteurs à solliciter. Nous sommes contraints de prendre cette initiative, sans cela l'époque du Congrès arriverait et rien ne serait encore décidé.

La désignation des questions devant être objets de rapports serait ultérieurement fixée par chaque Congrès pour le Congrès suivant.

Le Congrès de Paris aura lieu dans la deuxième quinzaine de

Digitized by Google

Septembre 1927. La date précise sera mentionnée dans une prochaine circulaire envoyée aux Comités.

Nous considérons que les Comités nationaux qui, fin Juin 1926, n'auraient pas fait réponse à cette lettre, nous consentent toute liberté, pour le Congrès de Paris, de désigner les matières à rapporter et les rapporteurs.

Le Secrétaire International des Comités,

Carl VETT.

DOCUMENT II

Lettre accompagnant l'envoi des feuilles d'invitation aux Secrétaires des Comités nationaux.

Paris, 22 Juillet 1926.

Monsieur le Secrétaire,

Par ce courrier nous vous envoyons ... exemplaires d'invitation au Congrès de recherches psychiques devant se tenir à Paris, du 26 Septembre au 2 Octobre 1927.

Vous voudrez bien en assumer la distribution aux personnalités de votre nation susceptibles de prendre part à ce Congrès, soit pour y faire des communications de leurs travaux personnels, soit pour y assister au simple titre d'auditeurs.

Nous nous sommes donné pour but de préparer un Congrès de parfaite tenue scientifique, et nous avons espoir d'obtenir ce double résultat : 1° une mise au point d'une partie de la recherche métapsychique ; 2° montrer au monde scientifique que l'étude des manifestations psychiques paranormales est véritablement une science.

Pour nous aider à atteindre ce but désiré par tous les Comités du Congrès, nous comptons que votre Comité voudra bien faire un examen sévère des communications qui lui seront soumises, et n'accepter et ne nous envoyer que celles présentant des qualités de science véritable.

Veuillez agréer, Monsieur le Secrétaire, l'expression de nos sentiments très distingués.

Le Secrétaire du Comite du Congrès de Paris,
Dr E. OSTY.

Le Secrétaire général des Comités internationaux
Carl VETT.

DOCUMENT III

Invitation au IIIe Congrès International de Recherches Psychiques, à Paris

En conformité de vues avec les Comités nationaux des Congrès de Recherches Psychiques sur la nécessité, le lieu et la date du prochain Congrès, le Comité Français et le Secrétariat général des Comités ont l'honneur de vous inviter par la présente circulaire au IIIe Congrès qui se tiendra pendant six jours à **Paris,** *du 26 Septembre au 2 Octobre 1927.*

Ce Congrès faisant suite à ceux tenus à Copenhague en 1921 et à Varsovie en 1923 a pour but l'exposé et la discussion des travaux scientifiques accomplis depuis le dernier Congrès, et, complémentairement, d'établir une fusion intellectuelle entre les chercheurs de tous pays.

Digitized by Google

En conformité avec les principes admis dans les Congrès précédents, nous adoptons pour le Congrès prochain ceux qui suivent :

I. — Ne seront considérées comme membres du Congrès que les personnes invitées par le Comité national de leur pays ou par le Comité d'organisation français.

Les différents Comités nationaux sont donc priés d'envoyer au Secrétariat du Congrès, à Paris, la liste des personnes ayant accepté leur invitation. Cette liste doit nous parvenir avant la fin décembre 1926. Les invitations seront strictement personnelles et ne pourront être cédées à de tierces personnes.

Seuls les membres du Congrès auront le droit de faire des communications et de prendre part aux discussions.

Des auditeurs seront admis sur la présentation d'une carte d'entrée, mais ils n'auront, en principe, pas le droit de prendre la parole dans les discussions.

Toutes les nations n'ayant pas encore un Comité de Congrès, le Comité organisateur du Congrès de Paris se réserve le droit d'accepter, sous sa responsabilité, des congressistes non désignés par des Comités nationaux et d'accueillir leurs communications pourvu qu'elles aient une bonne tenue scientifique.

II. — Les rapports et communications doivent être faits dans l'une des trois langues admises au Congrès : anglais, allemand, français. Ils ne devront pas, en principe, dépasser 20 minutes d'exposé parlé.

En raison des auditeurs qui seront en grande majorité Français, il y aurait avantage à ce que les congressistes *qui le pourront* présentent leurs rapports et communications en français.

Les rapporteurs doivent s'engager à ne pas publier le texte de leurs rapports avant le Congrès.

Le Comité organisateur du Congrès se réserve le droit de publication, avec traduction française, de tous rapports et communications dans un livre à paraître après clôture du Congrès, cela dans le but d'établir un état des recherches psychiques d'après les travaux présentés au Congrès.

III. — Les discussions pourront avoir lieu en toute langue admise au Congrès, la durée de chaque discussion personnelle ne doit pas dépasser, en principe, cinq minutes.

IV. — Les sujets des rapports et communications ne pourront être présentés au Congrès que si leurs textes ont été, au préalable, soumis aux Comités nationaux des pays respectifs, approuvés par eux et remis au Secrétariat de Paris avant fin Juin 1927.

V. — Le Secrétariat du Congrès se réserve le droit de classer et de grouper les sujets selon son gré, pour la meilleure marche des choses.

VI. — Les rapports et communications doivent : *a)* se rapporter aux recherches expérimentales ; *b)* être inspirés de *science pure*.

Digitized by Google

VII. — Les congressistes chargés de rapporter une question importante — à exposer au Congrès dans un temps de 20 minutes — sont priés d'envoyer au Secrétariat du Congrès un *bref résumé de leurs rapports*, avant fin Juin 1927, pour envois par le Secrétariat à tous les congressistes, en vue de préparation de discussion.

Les congressistes ayant à faire une communication de moindre étendue devront en avoir fait parvenir le texte, par l'intermédiaire de leurs Comités nationaux, au Secrétariat du Congrès avant fin juillet 1927, pour permettre le groupement des exposés.

VIII. — Les questions à exposer seront classées dans les catégories ci-dessous :

I. — Action paranormale de l'être humain sur la matière.
(télékinésie, téléplastie, etc...)

II. — La connaissance paranormale sous tous ses aspects déjà catalogués :
(télépathie, clairvoyance, psychométrie, prévision de l'avenir, etc., pour employer les anciens mots en attendant une terminologie définitive).

III. — Physique et Métapsychique :
(la psycho-physique normale et paranormale. Les radiations humaines, etc...).

IV. — Biologie, Psychologie, Physiologie et Métapsychique.

V. — La pratique de laboratoire.
(technique, instruments, etc...).

VI. — La Terminologie.
(dont l'établissement définitif est urgent).

En outre, certaines questions devront être traitées dans ce Congrès :

Organisation des Comités Nationaux des Congrès.
Programme et organisation générale du Congrès suivant.

La cotisation établie pour chaque membre du Congrès est fixée, pour simplification, à 20 francs-or.

Et pour les auditeurs (carte permanente) 20 francs-or.

Pour ce qui concerne le prochain Congrès de Paris, s'adresser au Dr Osty, directeur de l'Institut Métapsychique International, 89, avenue Niel, Paris (17e).

Pour ce qui concerne les questions internationales, *d'ordre général*, s'adresser, comme à l'ordinaire, à M. Carl Vett, secrétaire général des Congrès, 89, avenue Niel, Paris (17e), avec mention : *Service des Congrès*.

Le Secrétaire du Comité
du Congrès de Paris,
Dr E. OSTY.

Le Secrétaire général
des Comités internationaux.
Carl VETT.

Digitized by Google

Organisation Internationale des Comités pour les Recherches Psychiques

U. S. Amerique. *Adr. 346, Beacon Street, Boston.*

Hereward CARRINGTON.
Miles M. DAWSON, L. L. D.
Mrs Margaret DELAND.
Gardner MURPHY, A. M.
Dr Walter Fr. PRINCE.

Belgique. *Adr. 189, rue de la Loi, Bruxelles.*

DELVILLE, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Prof. de l'Académie des Beaux-Arts.
Robert B. GOLDSCHMIDT, Dr ès-sciences, agrégé à l'Université de Bruxelles.
A. RUTOT, Membre de l'Académie Royale de Belgique, Prof. de l'Université de Bruxelles.
Prosper van VELSEN, Médecin psychiatrique, Bruxelles.

Danemark. *Adr. 7, Graabrodre Torv. Copenhague.*

Dr med. N. Chr. BORBERG.
Dr phil. Vilh. GRONBECH, Prof. ved. Universitetet.
Dr phil. Chr. WINTHER, Prof. ved. Polyteknisk Laereanstalt.

Allemagne. *Adr. 3 Max Josephstrasse. München.*

Dr phil. Hans DRIESCH, Universitätsprofessor. Leipzig.
Dr med. Karl GRUBER, Universitätsprofessor, München.
Dr phil. T. K. OESTERREICH, Universitätsprofessor, Tübingen.
Dr med. Freiherr von SCHRENK-NOTZING, prakt. Arzt., München.

Egypte. *Adr. 28, Charia Sami, Le Caire.*

Ahmed Chafik PACHA, Chef de la Ligue Orientale, Le Caire.
Noureddin Bey MOUSTAPHA, Dr phil., Le Caire.
El Sayed RACHID RIDA, Editeur d'*Al Manar*, Le Caire.

Angleterre. *Adr. 31, Tavistock Square, London, W. C. I.*

The Hon. Everard FEILDING, London.
Sir Oliver LODGE, London.
Mrs H. de G. SALTER, London.
V. J. WOOLLEY M. D., London.

Finlande. *Adr. Rektor Uno Stadius, Helsingfors.*

Dr phil. Arvid GROTHENFELD, Professor ved Universitetet, Helsingfors.
Frk. Selma KAJANUS, Helsingfors.
Gunnar LANDTMAN, Prof. ved Universitetet, Helsingfors.
Rektor Uno STADIUS, Helsingfors.

France. *Adr. 89, Avenue Niel, Paris (17e).*

Ds S. CHAUVET, Paris.
Prof. LECLAINCHE, Paris.
Dr J. MAXWELL, Bordeaux.
Dr OSTY, Paris.
Prof. Charles RICHET, Paris.
Dr Jean-Charles ROUX, Paris.
M. René SUDRE, Paris.
M. R. WARCOLLIER, Paris.

Hollande. *Adr. H. J. F. W. Brugmans, Rijks-Universiteit, Groningen.*

Dr phil. H. J. F. W. BRUGMANS, Universiteitt, Groningen.
H. N. de FREMERY, Huizen.
Prof. Dr G. HEYMANS, Universiteit, Groningen.
Dr med. I. ZEEHANDELAAR, Amsterdam.

Inde. *Adr. Dr T. Sanjivi, Tinevelly, South India.*

Krishnaji Ganesh JAVADEKER Esq. M. L. L. C., Assistant Conservator of Forests : Gulbarga (Hyderabad-Deccan).
Prof. Bertram KEIGHTLEY, University, Lucknow.
Dr T. SANJIVI, M. A. Ph. D. Litt. D. President, The Latent Light Culture Tinevelly. South India.
Sardar Saheb Kharakh SINGH, M. A. F. L. L. C. Professor of Agriculture Agricultural College, Lyallpur, Punjab.

Island. *Adr. Prof. Haraldur Nielsson, Reykjavik.*

Digitized by Google

Einard H. KVARAN, Président I. S. P. R., Reykjavik.
Haraldur NIELSSON, Prof. ved Universitetet.
Th. SVEINSSON, Overlaege for Islands Sindssygehospital.

Italie. *Adr. 17, Via Genova, Savona.*
Prof. Filippo BOTAZZI, della Università di Napoli.
Sig. Ernesto BOZZANO, Savona.
Sig. Angelo MARZORATI, Roma.
Gr. Uff. Prof. Dr Enrico MORSELLI, della Università di Genova.
Gr. Uff. Prof. Dr Rocco SANTOLIQUIDO, Roma.

Lettland (Lettonie). *Adr. Grosse Schlosstrasse, 17, w. 4, Riga.*
Prof. Dr BLACHER, Universitetet.
Dozent J. KUPZIS, Universitetet.
Prof. Dr E. SCHNEIDER, Universitetet, Riga.

Norge (Norvège). *Adr. Prof. Oskar Jaeger, 33, Bygdoe allée, Kristiania.*
Dr Phil. Foul HEEGAARD, Universitetsprofessor, Kristiania.
Dr Phil. Oskar JAEGER, Universitetsprofessor, Kristiania.
Dr Phil. Th. WEREIDE, Universitetsprofessor, Kristiania.
Dr WETTERSTAD, prak, laege, Kristiania.

Oesterreich (Autriche). *Adr. Dr G. Harter prakt, Wien VI, Mariahilferstrasse 65.*
Dr A. AUER, Graz.
Dr med. Gustav HARTER prakt, Arzt Wien.
Dr theol. HOFFMANN, Universitetsprofessor, Wien.

Pologne. *Adr. Société Polonaise d'Etudes Psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie.*
Dr chim. Jeanne GARCZYNSKA, Varsovie.
Ing. Alphonse GRAVIER, Président de la Société d'Etudes Psychiques Polonaise, Varsovie.
Ing. Pierre LEBIEDZINSKI, Président d'honneur de la S. d'E. P. P., Varsovie.
Dr Méd. Thadée SOKOLWSKI, Président de la S. d'E. P. P. Varsovie.

Russie. *Adr. Dr G. W. Reitz, 189, Fontanka, Pétrograd.*
Prof. Dr Méd. W. M. BECHTEREFF, Président de l'Académie Neurologique, à Pétrograd, Membre de l'Académie des Sciences.
Prof. A. E. KOHTS, des deux Universités à Moscou. Directeur du Musée de Darwin.
Prof. Dr P. P. LAZAREFF, de l'Université et de l'Ecole Polytechnique, Directeur de l'Institut Physique, Membre de l'Académie des Sciences, Moscou.
Dr méd. G. W. REITZ, Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés, à Pétrograd Secrétaire du Comité.
L. WASSILIEFF, professeur de physiologie.

Sverige (Suède). *Dr phil. E. Liljequst Lund* (*Adr.*).
Dr méd. Poul BJERRE, prakt. Laekare. Tumba.
Dr teol E. BRIEM, Docent vid Universitetet Lund.
Dr phil. E. LILJEQUIST, Universitetsprofessor, Lund.

Schweiz (Suisse). *Adr. Dr Jung, Küsnascht bei Zürich.*
Prof. Dr Ed. CLAPARÈDE, de l'Université de Genève.
Dr méd. et jur. C. G. JUNG, prakt., Arzt. Küsnacht bei Zürich.
Pfarrer Adolf KELLER, Zürich.

Rép. Tchécoslovaque. *Adr. Prof. Victor Mikuska, Schemnitz.*
Prof. Dr med. Oscar FISCHER, de l'Université de Prague.
Prof. Ing. Victor MIKUSKA, Schemnitz.
Dr méd. Vald RUZICKA, chef de l'Institut biologique de l'Université de Prague.
Dr méd. Karl VOJACEK, médecin, Pardubice.

Turquie. *Adr. Prof. Aly Ayni Bey, Kisil Toprak, près Constantinople.*
Mehmed Ali AYNI BEY, Prof. de l'Université de Stamboul.
Moustafa CHEKIB BEY, prof. de l'Université de Stamboul.
Dr Akil MOUKTAR, Prof. Médecin en chef de l'hôpital d'état, à Hayda Pacha.
Moustafa SALIME, Prof. de l'Université de Stamboul.

Digitized by Google

Comportements Animaux inexpliqués Influences inconnues du milieu Variation des espèces

par M. le Docteur L. CIPRIANI

Assistant à l'Institut d'Anthropologie, d'Ethnologie et de Paléontologie de Florence

M. Cipriani, sous-directeur du Musée d'Anthropologie et d'Ethnologie de Florence, nous a envoyé, pour le publier, un rapport résumant ses propres observations et celles d'autres biologistes sur des comportements encore inexpliqués, et bien loin d'être explicables, de quelques espèces animales et sur quelques particularités de l'adaptation aux variations du milieu. Cet article est un exposé de faits. Son auteur se garde soigneusement de dépasser les limites du champ d'exploration aujourd'hui classique. La plupart de nos lecteurs, vraisemblablement, se demanderaient en quoi cette somme très intéressante d'observations s'apparente aux phénomènes que nous étudions et pourquoi nous lui avons donné place dans la Revue Métapsychique. *Cette crainte m'incite à exprimer quelques considérations préalables destinées à faire comprendre comment et pourquoi les mystérieuses conduites animales relatées par M. Cipriani sont susceptibles de se relier aux objectifs de nos recherches, lesquelles portent sur de bien plus hautes manifestations psychiques puisque faites sur l'homme.*

Bien qu'on ait coutume de dire qu'il n'y a pas de discontinuité dans la nature, que chaque détail y est solidaire des autres et les explique, il n'en est pas moins vrai que nous rencontrons sans cesse des fossés entre certaines sortes de phénomènes. C'est dans nos esprits qu'ils sont, auxquels il manque la connaissance des phénomènes intercalaires : découvertes futures. Si nous pouvons tout attendre du progrès de la science, nous n'en sommes pas moins de profonds ignorants. Les vides que nous trouvons entre les phénomènes sont innombrables, quelques-uns semblent de véritables abîmes. Nous ne comprenons encore rien à la vie ; dans ses détails et surtout dans son ensemble elle nous est une énigme, que nous tentons de résoudre par des hypothèses disparates ou de prétentieuses affirmations.

Un des grands fossés apparents est celui semblant séparer la connaissance élaborée sur les données des cinq sens classiques d'une autre sorte de connaissance venue par d'autres voies informatrices que celles des sens connus, construite par d'autres procédés intellectuels que ceux de la raison, et pour laquelle l'espace et le temps ne sont pas les ordinaires obstacles.

On est enclin dans les milieux scientifiques à nier la possibilité de cette

Digitized by Google

dernière sorte de connaissance chez l'homme parce qu'on l'a systématiquement exclue de la recherche en restreignant l'exploration du psychisme à son travail habituel : la transformation des sensations en sentiments, en volitions, en actes, en idées, en souvenirs, etc...

On est enclin dans les milieux métapsychistes — libérés du préjugé restrictif classique — à croire que l'homme est le seul producteur probable de connaissance paranormale, parce qu'on en fait la constatation abondante chez lui et qu'on ne songe pas encore à étudier, de ce point de vue, l'animal.

Or, il arrive ceci de bien curieux que, pendant le temps que les métapsychistes étudient les propriétés surnormales de l'homme dans la quasi-hostilité ou tout au moins dans l'indifférence de la majorité des savants, les biologistes qui, pour la plupart, ont pour les métapsychistes des regards irrités, préparent, sans s'en douter, par l'accumulation de leurs constatations, la fusion de la psychologie animale et de la psychologie humaine au delà du petit domaine du savoir classique. Bientôt, vraisemblablement, la somme des acquisitions de ces deux champs de la recherche sera le monument scientifique consacrant l'existence de la transcendance de la pensée derrière le grand mouvement évolutif de la vie.

Ignorant, pour la grande majorité d'entre eux, l'acquis de la science dite métapsychique chez l'homme, ou, ce qui revient au même, ne connaissant cette science que de loin et à travers des articles superficiels et déformateurs de journaux, les biologistes ne songent pas encore à chercher des directives de travail, des suggestions explicatives, dans la science du paranormal humain. Ils s'efforcent de trouver l'explication des conduites merveilleuses de certaines espèces animales dans les seules influences physico-chimiques de l'ambiance. Pour le progrès de la science il est bon, il est nécessaire même qu'il en soit ainsi, parce que telle est la première étape à atteindre avant de s'apercevoir que, de déterminisme en déterminisme, on s'avance en définitive vers le grand moteur de l'univers : la pensée.

Est-ce pour avoir compris cela que le professeur Cipriani a adressé son exposé à la Revue Métapsychique *? Est-ce plus simplement — ce que je crois — parce qu'il voit une analogie entre la cryptesthésie de l'homme et celle manifestée dans certains comportements animaux ? Quoi qu'il en soit, cet exposé sera ici bien à sa place. Ceux qui suivent le mouvement de nos recherches retireront de sa lecture une plus forte accentuation de cette notion qu'ils ont déjà pu puiser ailleurs : l'animal possède, restreinte à des buts utiles à l'espèce, la propriété de connaître sans expérience antérieure dans l'espace et dans le temps, propriété que certains individus humains ont à l'égard de toute leur ambiance, êtres et choses.*

En disant que les biologistes s'en tiennent à la recherche du déterminisme physico-chimique de la vie, sans paraître entrevoir la psyché sous-tendant les phénomènes de la vie, j'ai émis un jugement qui eût été surtout valable pour les mentalités d'il y a quelques dizaines d'années, pour aujour-

Digitized by Google

d'hui, il généralise ce qui n'est plus, en vérité, que la manière d'une partie d'entre eux.

Il est évident, à qui suit le mouvement de la pensée moderne, qu'une grande modification des conceptions de la vie s'opère dans le monde scientifique. Le matérialisme moniste d'Haeckel, le matérialisme mécanistique à la Le Dantec perdent de plus en plus de partisans. En édifiant sa philosophie de l'intuition, pour une grande part, sur la différence de nature entre l'instinct et la raison, M. Bergson a dégagé une grande vérité de la somme des observations biologiques déjà faites à cette époque. Un peu sous l'influence de ce grand philosophe, et surtout par les progrès mêmes de la recherche, les hommes de science en général, les biologistes en particulier, subissent une rapide transformation de leurs idées sur la vie.

Naguère, le savant qui eût soutenu que la Nature avait des buts et une conscience des meilleurs moyens à employer pour les atteindre se serait fait déconsidérer. Aujourd'hui, des publications se succèdent qui de date en date, d'auteur en auteur, témoignent d'une marche inquiète d'abord, puis de plus en plus affirmée vers le finalisme, *c'est-à-dire vers la notion d'intelligence et de volonté derrière les grandes manifestations de la vie. Je me bornerai à quelques significatifs exemples.*

Voici qu'un biologiste de haute valeur, M. L. Cuénot, professeur à l'Université de Nancy, vient de poser, à propos du phénomène d'adaptation, *le problème spiritualiste et mécanistique de la vie en pleine biologie* (1). *Sans doute, il ne le résout pas, il ne prétend d'ailleurs pas le résoudre, mais il démontre aisément que l'adaptation de l'animal aux variations de son milieu, et surtout les coaptations (ajustements réciproques, anatomiques et fonctionnels, de deux parties de l'organisme indépendantes) sont inexplicables par inter-actions matérielles pures, sans volonté extérieure.*

Voici qu'un des plus répulés biologistes modernes, M. G. Fano, professeur à l'Université de Rome, ne craint pas de faire une profession de foi finaliste à propos des fonctions du cœur et du cerveau (2). « *Le concept de la finalité, dit-il, est aussi indispensable au biologiste que la théorie atomiste au chimiste...* » *Il prétend que si un silex taillé implique un auteur doué de volonté et réalisant un but, les mécanismes autrement complexes des animaux témoignent d'une volonté cosmique. Sa raison ne trouve de quiétude que dans la supposition d'une volonté de la nature «... qui façonnerait les êtres vivants en utilisant certaines de leurs formes antérieurement construites pour en créer de nouvelles plus vigoureuses et mieux adaptées à des fins plus nombreuses et plus diverses.* »

Voici qu'un histologiste, M. Remy Collin, professeur à la Faculté de Médecine de Nancy, expose dans son livre « Physique et Métaphysique de la vie » (3) *que tout s'opère dans la nature, au milieu des innombrables pos-*

(1) ***L'adaptation***, par L. Cuénot. — Encyclopédie scientifique, G. Doin, 1925-1926.

(2) ***Le cerveau et le cœur***, par G. Fano. Nouvelle collection scientifique. F. Alcan, 1925-1926.

(3) ***Physique et Métaphysique de la vie*** (esquisse d'une interprétation synthétique des phénomènes vitaux), par M. Remy Collin, 1925 ; G. Doin, éditeurs.

Digitized by Google

sibilités d'incohérences qui stériliseraient la vie, dans le sens favorable au maintien de la vie à la surface de la terre et à son évolution progressive. A propos des phénomènes biologiques cardinaux : l'assimilation, la génération, l'ontogénèse, la forme spécifique, il montre que la Nature emploie ce qui est le plus apte au but à réaliser, le maintien des organismes et des espèces, et y réussit. « La phobie du finalisme, dit-il, est souvent génératrice de timidité intellectuelle et, par conséquent, néfaste aux grands coups d'aile scientifiques. »

Voici que l'Embryologie, science de la création des formes vivantes, est en voie de rendre finaliste l'ensemble des biologistes. Beaucoup d'entre eux, déjà, sous l'influence de constatations nouvelles, ont perdu la croyance que " le milieu " est cause primordiale de l'apparition des espèces et de leur évolution. Certains ont découvert que l'œuf-cellule, petit monde contenant en puissance une des formes de la vie, possède une hiérarchie de centres organisateurs reliés entre eux par des rapports de finalité et dont les activités déclanchées concordent à réaliser, suivant un plan merveilleusement précis, la création d'un organisme vivant ; comme si une volonté intelligente avait placé dans les élémenls ultra-microscopiques de la cellule germinative les mécanismes les plus aptes à déterminer l'entrée d'un être spécial dans la vie. Attribuer ce prodige aux avatars de la matière inconsciente est une attitude d'esprit qu'un nombre rapidement croissant de savants ne peut plus garder.

Et voici qu'une enquête, menée par M. Robert de Flers auprès des membres de l'Académie des Sciences de Paris, sur ce sujet : « La Science est-elle opposée au sentiment religieux ? » vient de révéler — ce qui était inattendu — que la plupart des savants constituant cette assemblée ne peuvent plus accepter l'idée que l'Univers, grandiosement coordonné et harmonieusement évolutif, serait l'œuvre d'une suite interrompue de hasards toujours heureux. (1).

En prudent ouvrier de science, M. Cipriani ne se laisse pas aller à des envolées philosophiques. Il se garde bien de parler d'intelligence universelle à propos des prodigieux actes inconscients de certaines espèces animales. Son seul souci, c'est la recherche des causes prochaines, nécessairement incluses dans le milieu où apparaît et se perpétue notre vie organique. L'influence de la nourriture, de la température, de la pression atmosphérique, de la lumière solaire, de la sexualité, etc., ne lui semblant d'aucune valeur explicative, il tourne son imagination vers des influences tout récemment découvertes et contenant encore beaucoup d'inconnu : l'action des sécrétions endocrines, les réactions inconscientes aux ondes électro-magnétiques. Son esprit méthodique le laisse au niveau des causes physico-chimiques. Il reste sur un point d'interrogation, mais en cherchant dans le milieu énergétique ambiant.

Ceux qui reprochent aux savants de rester indifférents au concept de Psyché universelle, concept d'une pensée voulant et réalisant le flux des formes matérielles, n'entendent vraiment rien à la marche au certain. Tous

---

(1) Voir le *Figaro*, du 3 mai au 16 août 1926.

Digitized by Google

les phénomènes de la vie, y compris les plus prodigieux qui sont objet de nos études, sont soumis à un déterminisme rigoureux, à ce que nous appelons des lois. Ce ne peut être qu'à travers les déterminismes physico-chimiques, moyens des réalisations dans le plan matériel, que, de cause en cause, il sera possible d'atteindre la volonté cosmique, la cause psychique universelle. Au point où nous en sommes, cela semble une chimère ; nous tâtonnons à la surface de la Nature. Mais qui oserait assigner une limite aux découvertes dont est capable la recherche persévérante et de plus en plus puissante de l'homme ?

N'assistons-nous pas déjà à l'esquisse de cette marche à la découverte de la Psyché ? N'est-ce pas parce que les physiciens ont entr'aperçu une vie fluidique quasi infinie au-delà de la matière, parce que les astronomes ont pris conscience de l'évolution des astres et de la magnifique harmonie cinétique de l'Univers, parce que les embryologistes ont assisté aux spectacles prodigieux de la cellule germinative contenant en puissance puis réalisant la multiplicité des formes vivantes parce que les histologistes ont vu les cellules naître les unes des autres et accomplir l'impeccable transformation créant la diversité des tissus et des fonctions, parce que les biologistes ont accumulé constatation sur constatation que tout concourt, dans un organisme, au maintien, à la propagation, à la progression de la vie, etc., n'est-ce pas en raison de tout ce savoir récent, débordant largement celui sur lequel le XIX^e^ Siècle avait édifié sa croyance matérialiste, qui fait entrevoir aujourd'hui au monde de la haute science l'esprit derrière la matière et le ramène au naguère abhorré finalisme ?

Il fallait que ces choses fussent dites pour que nos lecteurs tirent de l'étude de M. Cipriani les enseignements, non exprimés, qu'elle contient. Je suis maintenant assuré que sa lecture leur donnera à supposer que n'est pas loin le temps où il n'y aura plus de métapsychique *distincte de la biologie, mais une seule science classique de la vie ne désintégrant pas la matière de sa cause : l'esprit.*. — E. Osty.

Mes expériences m'ont amené à constater chez différentes espèces animales certains phénomènes périodiques présentant toujours, en des circonstances normales, des caractères fixes, évidemment dûs à des conditions spéciales de milieu, également périodiques, et gravés, comme on dit, d'une manière durable dans chaque organisme. Ces phénomènes peuvent être, ou ne pas être, influencés artificiellement et amenés par là à perdre l'ancienne tendance, pour en adopter immédiatement une autre, adaptée aux nouvelles circonstances. J'en ai tiré la conséquence qu'un grand nombre d'organismes — tous ceux du moins sur lesquels mon attention s'est portée — exercent sans cesse un pouvoir de perception bien plus étendu, bien plus précis qu'on ne l'admet généralement, et qui agit nécessairement hors la volonté et la conscience individuelles.

Je ne crois pas, en disant cela, me transporter dans le domaine de

Digitized by Google

l'imagination ; mes très modestes observations sont d'ailleurs facilement contrôlables. On reconnaîtra, grâce à elles, que l'organïsme perçoit de quelque manière les excitations propres au milieu, en outre de celles que lui font percevoir ses cinq sens. On peut même dire que ces dernières, loin d'être la source d'impressions fondamentales, ne sont fréquemment qu'une aide accessoire à l'accomplissement d'actes qu'elles n'auront pas déterminés. Une propriété identique se manifeste aussi chez les plantes. Ce moyen de perception, qui ne saurait probablement être plus parfait, paraît mettre tout organisme vivant en contact permanent avec des forces naturelles spéciales, celles, vraisemblablement (comme nous le verrons plus loin) qui ont eu et ont encore l'influence la plus directe pour fixer la forme actuelle de sa manifestation dans la vie.

Je ne prétends pas que les faits que je vais exposer à l'appui de ma thèse aient exactement la signification que je leur attribue : elle est peut-être inférieure à la vérité : je prétends moins encore établir le rapport précis qu'ils peuvent avoir avec la genèse de l'espèce. Mais je trouve que, dans l'ignorance dans laquelle nous sommes actuellement, on aurait tort de repousser sans plus l'hypothèse que l'on peut forger, dans l'attente de meilleurs éclaircissements, en rapprochant le pouvoir de perception auquel j'ai fait allusion de certains modes de réaction des cellules germinales et des organismes sous des influences extérieures dont je parlerai plus loin. Je ne m'effraierai d'ailleurs pas d'en voir découler la nécessité d'une conception nouvelle de l'être vivant, car il est inévitable que nous y venions, si nous ne voulons pas que nos efforts pour comprendre les phénomènes de la vie soient destinés à demeurer perpétuellement stériles.

* * *

On constate que le milieu peut influencer sans cesse les organismes et les amener à des façons d'être que l'on dirait toujours logiquement syntonisées avec les circonstances. De nombreux faits, insignifiants à première vue, de la vie journalière de chaque individu, nous en fournissent la preuve. Le lever et le coucher du soleil, les marées, les vents, les pluies, la succession des saisons, sont, par exemple, des événements que tout animal, toute plante sauvage ressent et apprécie plus qu'il ne paraît, par rapport avec son genre de vie, et tout artifice auquel nous pourrions avoir recours pour tenter d'induire en erreur l'être que toutes ces circonstances font réagir, serait destiné à échouer fatalement.

On peut expliquer une partie des réactions que présentent alors les organismes en admettant que des rythmes vitaux adéquats sont innés chez l'individu. Mais le concept du rythme doit être absolument écarté pour beaucoup d'autres réactions, car outre qu'on ne peut les regarder comme une excitation de la sensibilité normale, elles n'ont pas lieu dans une succession déterminée d'avance, et sont liées à des faits accidentels, bien que cependant chaque individu témoigne toujours les connaître en temps utile.

Digitized by Google

Je vais maintenant donner quelques exemples du premier type de réaction, me réservant de traiter ensuite des autres.

Il est des organismes marins plus sensibles que d'autres à l'effet de la marée ; ils montrent, simultanément avec l'augmentation ou le décroissement de celle-ci, des réactions variables, syntonisées avec le milieu que la nature leur a assigné pour demeure.

Tels sont, parmi tant d'autres, les *Convoluta*, vers ciliés plats qui forment des taches vertes à la surface du sable à marée basse, alors qu'ils y rentrent à marée haute. Transportés en un aquarium, où les mouvements de la marée ne peuvent être ressentis, ces vers continuent exactement comme dans la mer leurs mouvements pendulaires de montée et de descente en rapport avec la marée, et le rythme ne se modifie pas, quelles que soient les interruptions qu'on puisse leur imposer artificiellement. Il n'est pas moins remarquable que, tout en étant isolés de la mer, ils sont quand même capables de suivre les irrégularités périodiques des marées et ont des mouvements plus lents dans les périodes d'eau basse, plus rapides en celles de pleine eau. En certaines espèces se produisent, avec le même rythme, des variations de phototropisme ; il en est ainsi chez la *Lithorine lithorée*, qui se trouve au milieu des *Fucus* à marée basse, chez *l'Hédiste diversicolor*, annélide des estuaires saumâtres, etc. Dans une période de treize heures, ces animaux se portent vers les surfaces sombres au cours des premières six heures, ils s'enfouissent au-dessous pendant les dernières six heures ; et ceci aussi bien dans l'aquarium que dans la mer.

Ces derniers exemples se rapportent au rythme journalier de la marée ; mais le rythme bi-mensuel a également une influence chez les espèces qui vivent au niveau de l'eau, sur des rochers qui émergent pendant les huit jours de basse mer et qui sont plus ou moins baignées par les eaux durant les huit jours de pleine mer. C'est le cas des petites *Lithorina rudis*, qui offrent une périodicité vitale bi-mensuelle très remarquable. Au début des huit jours d'émergence, elles se cachent soigneusement, surtout en été, dans un endroit écarté et sombre, pour y mener, enfermées dans leurs coquilles, une existence réduite, mais dès que l'eau revient les baigner, elles sortent de leur torpeur et commencent à se mouvoir sur les pierres humides, pendant que leur phototropisme, d'abord négatif, devient graduellement positif. Or la même périodicité persiste dans l'aquarium. Des Lythorines isolées depuis des mois de la mer, agissent de la manière habituelle au moment où les vagues commencent à baigner les rochers où elles sont destinées à vivre, à la période de haute mer, et elles courent droit vers la lumière, qu'elles venaient de fuir auparavant, même si elles sont tenues à sec ou toujours baignées de façon identique. Aux périodes de marée basse, c'est le contraire qui se produit.

Les exemples qui précèdent pourraient faire supposer, dans les organismes soumis au rythme de la marée, une mémoire pareille à celle que Romanes a attribuée aux oies d'un certain pays et ses alentours, lesquelles

Digitized by Google

se donnaient rendez-vous tous les quinze jours pour y picorer les grains et les résidus de toutes sortes qui s'y trouvaient ce jour-là seulement. Mémoire que l'on peut admettre aussi chez le cheval du voiturier, lorsque sur le parcours habituel et sous la conduite de n'importe qui, il s'arrête devant tous les cabarets fréquentés par son maître. Quelqu'un soutient en effet quelque chose de semblable. Mais le rythme concernant les marées n'est que l'un de ceux, fort nombreux, que présentent les organismes, et aussi l'un des moins compliqués. Il y en a bien d'autres pour lesquels cette explication basée sur la mémoire, quelle que soit la façon dont on veuille la concevoir, est difficilement admissible, tandis qu'il ne peut être question de les attribuer à des périodicités pures et simples fixées rigidement dans les espèces qui les possèdent.

Plantes et animaux montrent des attitudes rythmiques de toutes sortes et de toutes durées. On peut même dire que toutes les fonctions des êtres vivants sont rythmiques, en relation avec la succession des jours et des nuits ou des saisons. Il n'y a pas un seul organisme qui ne présente une ou plusieurs périodicités. Tout organe, après avoir fonctionné et s'être fatigué, se repose en vertu d'une nécessité inéluctable : en quoi il me semble que l'on ne peut voir aucune manifestation de mémoire. Il n'y a non plus aucune mémoire dans la périodicité fonctionnelle, par exemple, du rein, qui, comme tous les médecins le savent, est presque fermé vers 9 heures du soir et atteint son maximum d'activité dans les premières heures du jour, même quand les habitudes de la vie ont été momentanément modifiées ; du moins s'il y a là un psychisme, il est d'une nature toute différente de celui qui détermine les phénomènes des oies et du cheval, dans lesquels la périodicité est déterminée par des phénomènes d'association fort complexes. Ceci d'autant plus que des périodicités très marquées se remarquent aussi chez les plantes. Fauvel et Bohn ont été les premiers à indiquer l'attitude exactement pareille, même dans l'aquarium, à celle des *Convoluta*, chez une diatomée : la *Pleurosigna crestuari*, qui sort aussi du sable pour former de denses taches brunes quand la mer se retire, et y rentre quand la mer revient. L'attitude de ces algues se complique par le fait qu'elles ne sortent pas la nuit, sans que pour cela la lumière ait une influence décisive sur le phénomène, comme on peut le démontrer expérimentalement. Dans les périodes où il fait jour entre les deux marées basses qui se produisent dans les 24 heures, on a deux sorties, alors qu'il n'y en a qu'une seule lorsqu'il ne fait jour qu'une seule fois à marée basse. Dans l'aquarium, les sorties se produisent dans les mêmes conditions. J'aurai occasion de citer d'autres exemples de rythme chez les plantes et chez les animaux, au cours de cet exposé.

* * *

L'évidence nous oblige à reconnaître au bas comme en haut de l'échelle des êtres, un phénomène qui se manifeste partout sous les mêmes formes caractéristiques. Il est même de nature à faire croire qu'il se base sur des

Digitized by Google

propriétés générales de la matière vivante, car la mémoire ni le rythme établis par suite d'expériences faites à travers les générations ne pourront être admis lorsque le phénomène a, par exemple, des variations quotidiennes s'accordant avec des événements dont la répétition n'a lieu qu'à la distance d'un an. C'est le cas des rythmes dépendants de la permanence du soleil sur l'horizon dans nos latitudes. Aucun organisme n'y échappe. Nous n'avons qu'à en saisir la signification.

Les oiseaux révèlent peut-être mieux que les autres espèces ce rythme, et permettent aussi de faciles expériences qui le démontrent. Le sommeil pour eux se lie étroitement à la présence ou l'absence de la lumière solaire ; sa durée est donc en nos pays fort différente dans les différentes saisons. Ils ne dorment donc pas exactement durant le même temps, à conditions égales, deux fois de suite, mais cela a bien lieu, et pour une seule fois, à la distance d'un an.

La lumière n'est nullement la cause du phénomène. Chez les oiseaux aveugles, même éloignés de ceux restés doués de la vue, et loin de tout bruit, le rythme se répète de façon identique au cours de toute leur existence. J'ai pu observer cette étrange constance chez un pinson aveugle qui vécut dans une maison pendant environ dix ans ; il montra toujours une connaissance exacte de la succession des jours et des nuits, malgré les trucs que j'employais pour l'induire en erreur. Un homme, je n'en doute pas, ne tarderait guère à perdre toute notion à ce sujet s'il était obligé de vivre dans la plus parfaite obscurité, dans un milieu où il ne lui fut possible d'entendre aucun bruit du monde extérieur, et s'il était trompé par une lumière artificielle donnée par intervalles, à des heures différentes du jour et de la nuit, obligé enfin à veiller plusieurs heures, etc., et ceci pendant des mois, sans interruption. C'est cependant ce que j'ai réalisé, avec plusieurs oiseaux non aveugles. Et pourtant ce rythme, qui ne tarderait pas à s'altérer en grande partie chez l'homme, se rattache invariablement, au contraire, chez les oiseaux, au rythme général manifesté par les individus de contrôle restés en pleine lumière, dès que l'on fait cesser la cause qui était intervenue pour le troubler.

Je ne vois vraiment pas quelle mémoire, quel pli d'habitude, quel rythme vital pourrait permettre une coïncidence aussi rigoureuse avec un événement qui est susceptible de changer chaque jour. Il est aisé de se convaincre que le rythme typique de l'espèce persiste dans les circonstances les plus diverses de la vie des individus, et que l'on a, par exemple, des rythmes en rapport non seulement avec les saisons mais aussi avec les heures du jour, pour des phénomènes tels que la ponte des œufs et la naissance des petits. Tout cela mérite de ne pas être négligé, ne fut-ce que parce que cela peut tirer au clair les raisons qui ont imposé, sans aucun terme moyen possible, la stabilisation des mœurs diurnes ou nocturnes dans l'espèce.

Des groupes de nids d'arachnides, d'hyménoptères, de mantides, ainsi que des chrysalides de lépidoptères, etc., m'ont fourni, depuis plusieurs

Digitized by Google

années, une riche moisson d'observations démontrant la correspondance précise de certains phénomènes biologiques avec la succession des jours et des nuits, sans que ni la lumière, ni la température, ou toute autre impression perçue par les sens ordinaires y influent. Je me bornerai à parler presque exclusivement des Mantes ; d'ailleurs les autres espèces ne présentent pas de variations substantielles. L'année dernière (1925), j'ai eu à ma disposition plus de 200 nids de ces insectes. Les petits commencèrent à naître, comme d'habitude, dans la deuxième quinzaine de juin, avec une abondance marquée entre le 15 et le 20 du mois ; or pas un seul, parmi les milliers que j'ai eu, ne s'est jamais trompé d'heure en sortant de l'œuf, heure adoptée, au moins pour ce jour-là, par tous ses congénères. Dans les journées calmes, avec ciel clair dès l'aube, la naissance en masse des Mantes précède un peu le lever du soleil et continue encore en de moindres proportions peu de temps après l'apparition du soleil. J'ai parlé de naissance en masse parce que d'abord il ne sort que quelques individus, ensuite tous les nids s'accordent pour verser à flots leur contenu vivant. Chaque nid se vide complètement dans le courant de deux ou trois matinées ; tous les nids dans une période qui ne dépasse généralement pas les huit jours.

La naissance des Mantes est plus intéressante et instructive que le rythme du sommeil chez les oiseaux ; en effet, elle subit des variations qui se rattachent toujours à un état spécial de l'atmosphère. A parité de saison, de température, de lumière, etc., elles refusent de sortir du nid quand le temps est menaçant. Parfois, quand le ciel est couvert, au lieu de naître à l'heure habituelle, elles tardent, mais pas au-delà d'une certaine limite ; les changements du baromètre, bien plus que la température, semblent être alors en rapport avec le phénomène. La pièce où ont lieu les naissances est fermée par de doubles fenêtres, je n'en renouvelle l'air que rarement, la température n'y change pas entre le jour et la nuit ; l'obscurité reste complète durant des journées entières ; et pourtant les jeunes Mantes naissent parfaitement, comme dans les nids de contrôle exposés à l'air, sans aucun obstacle, aucun abri, comme le sont ceux des couples vivant librement dans la nature.

Qu'est-ce donc qui, à travers les parois du nid et de l'œuf, prévient ces petits êtres de ce qu'ils doivent faire? On peut supposer qu'à leur naissance ils subissent déjà puissamment quelques nécessités, que leur organisme, avant de sortir du nid, se rend compte du moment auquel il lui est possible d'y satisfaire, et qu'il se comporte en conséquence. Mais quelles peuvent donc être ces nécessités, et comment peuvent-ils savoir, étant enfermés dans le nid et dans l'œuf, l'attitude à prendre? Il faut penser qu'un stimulus précis agit sur ces insectes et que leur organisme sait alors réagir d'une manière appropriée. Je trouve cela merveilleux en tout cas, même si la seule température était (ce qui n'est pas) le stimulus qui les pousse à décider. J'ai un grand nombre de notes sur ce détail et je me propose de continuer ces observations, parce que je me demande encore quel

Digitized by Google

peut être l'agent naturel qui opère si efficacement sous mes yeux. Une chose est cependant certaine : l'état de l'atmosphère influence de quelque manière la naissance des Mantes.

Je l'ai dit, les Mantes ne sont pas seules à faire supposer cette influençabilité ; elle se manifeste aussi, en des manières fort diverses, pendant le cours naturel de la vie des individus de toutes les espèces. Il semblerait que tout organisme vive dans un état d'attente continuelle de certains stimuli du milieu ; aucun organe spécial n'est déterminé en lui pour les recevoir, alors que la réaction est déterminée, et de façon strictement identique, dans chaque espèce. Je passe sous silence une foule de faits qui se produisent sans cesse autour de nous pour nous le prouver, et je signalerai un seul des phénomènes qui s'y rapportent, bien connu de tout chasseur, c'est-à-dire les variations que l'on remarque dans l'attitude du gibier d'un jour à l'autre. Bien que très connu, ce fait, qui se présente parfois comme une prévision des événements atmosphériques, n'est pas expliqué. Quelques rares auteurs ont avancé à ce sujet des explications d'un genre qui sent trop la métapsychique, dans le sens attaché aujourd'hui à ce terme. Ce phénomène m'est personnellement connu et je trouve étrange qu'on le néglige pour la seule raison qu'on ne le comprend pas. Les faits sont les faits, il me semble donc que personne ne devrait hésiter à les accepter, même s'ils sont de minime importance.

Je passe aux exemples. Il y a des jours où toutes les perdrix se laissent presque écraser sous les pieds du chasseur ou du passant, et il y a d'autres jours où il n'y a pas moyen de les approcher, même à trois portées de fusil. On peut en dire autant pour les lièvres et pour beaucoup d'autres espèces, qu'elles soient chassées ou non.

Le lièvre — et á côté de lui je pourrai citer bien d'autres animaux — présente en outre une singularité remarquable. Etant un animal d'habitudes nocturnes, mais qui ne se creuse pas de terrier et n'a même pas de demeure fixe, comme le lapin, la marmotte, le renard, etc., il se cherche tous les matins, à l'aube, un petit espace à la surface du sol et qui n'est parfois même pas couvert de végétation, dans la zone qui lui fournit habituellement sa nourriture ; c'est là que, installé tant bien que mal, moins bien encore que ne lui permettraient ses outils, représentés par ses ongles, il passe la journée en un sommeil pourtant vigilant. En ce qui concerne le choix de cet espace, l'on remarque que tous les lièvres se comporten comme si, avant de se coucher, surtout en hiver, ils examinaient l'atmosphère pour savoir ce qu'elle serait durant leur prochain sommeil. Les chasseurs connaissent bien ce détail, qui coûte ainsi la vie à un grand nombre de lièvres, parce que le choix du site où ils couchent les porte en certains jours à préférer uniquement certaines orientations ou situations de terrain, où il est très facile de les trouver. Avant la pluie, la neige, ou certains vents, le lièvre est en mesure de nous dire, mieux que le baromètre, ce qui se produira, mais je ne pense pas que sa prévision puisse être plus intelligente que ne l'est celle du baromètre.

Digitized by Google

Vivant à la merci des éléments, il est tout naturel qu'il ait de telles coutumes. C'est ce que penseront beaucoup de gens, et je le dis à mon tour. Mais l'explication ne peut être fournie par aucun processus de sélection. Même en ne tenant pas compte que souvent, chez le lièvre, ces façons d'être, bien que générales à l'espèce, ne correspondent à rien de réellement indispensable ou de très utile, il resterait toujours acquis que, au moins chez les premiers individus soumis à une sélection, existait déjà une faculté organique parfaite résultant difficilement d'un simple hasard. Et comment expliquer que la même faculté fondamentale soit le partage d'un nombre infini d'autres espèces, élevées ou non, qui, de même que le liévre, montrent des attitudes qui varient souvent dans le même sens et sans aucune nécessité, chez tous les individus, suivant l'état présent ou à venir de l'atmosphère ? Il faut tout d'abord en conclure que tous les organismes ressentent plus ou moins ces variations atmosphériques qui précèdent, par exemple, un orage, et dont nous ne sommes avertis que par celles du baromètre, ceci probablement à cause d'une impressionnabilité générale de l'organisme, plutôt que par un avertissement dû à un sens spécial, ayant son siège en un organe spécial. S'il y avait des organes capables de donner des impressions aussi précises. il est vraisemblable que, surtout chez le lièvre, nous les aurions devinés. D'ailleurs qu'est ce qui peut, mieux que l'organisme tout entier, percevoir un phénomène de nature aussi générale que l'est justement une variation de la pression atmosphérique ?

Malheureusement, l'homme n'a pas conscience de ce qui se produit sans doute dans son organisme même en ces conditions, ou en d'autres analogues. mais ceci, pour moi, facilite l'explication.

Si l'animal, — et je puis dire aussi la plante — avaient connaissance de certaines impressions prodiguées vraisemblablement par le milieu, et y réagissaient d'une manière intelligente, nous n'aurions pas l'uniformité absolue d'attitude que nous remarquons pour chaque cas. Il doit donc y avoir quelque chose de variable dans le milieu, que l'organisme est capable de percevoir exactement, provoquant comme conséquence inévitable et inconsciente une réaction donnée. Je ne trouve pas que les vicissitudes continuelles de la vie des individus et des espèces contredisent jamais cette supposition.

*
* *

L'organisme porté à vivre dans un milieu donné, reçoit probablement de celui-ci quelques impressions spéciales, qui ne sont pas les mêmes tous les jours, ni à chaque moment de la journée ; nul doute qu'elles n'aient été différentes — très différentes — aux diverses époques géologiques, et qu'elles n'aient été (comme elles le sont encore), bornées aux seules impressions barométriques. Dans toutes les localités on enregistre, par exemple, des variations dans l'équilibre électrique et magnétique, lesquelles influencent certainement aussi la matière inorganique qui se trouve sur la terre. Tous les organismes y sont alors tour à tour soumis, car il n'y

Digitized by Google

a pas deux sortes de matière, l'une pour les êtres vivants, l'autre pour les corps inorganiques ; tout ce que nous connaissons nous porte à le croire.

Les expériences d'un jeune botaniste, M. Pirovano, ont récemment mis en lumière l'action que des courants électro-magnétiques très faibles exercent sur les plantes (1) ; si nous démontrions que tous les organismes réagissent inévitablement aux influences de cette sorte qui existent dans la nature, nous pourrions croire avoir entre les mains la clef d'un des phénomènes les plus grandioses que la vie soumet à notre méditation, c'est-à-dire la variation des espèces à travers toutes les époques géologiques. En attendant, on est en mesure d'oberver, même dans les espèces qui vivent aujourd'hui autour de nous, de petits indices selon lesquels tout organisme ressent réellement des influences inconnues, qui ne se rattachent pas à la pression, à la température ou à la nourriture du lieu même très borné dans lequel il est obligé de vivre, et auxquelles il est porté à réagir aveuglément.

(1) Les expériences de M. Pirovano sont surtout importantes parce qu'elles démontrent l'existence dans le pollen d'un pouvoir de réaction qui était resté ignoré jusqu'ici. Avec le pollen qui avait été soumis à l'action d'électro-aimants spéciaux, M. Pirovano a réussi à obtenir de différentes plantes des semences qui ont produit des individus s'écartant extraordinairement de la forme primitive, sans que la solidité de leur structure physiologique et leur vitalité fussent en plusieurs cas compromise le moins du monde : au contraire, elle en a été parfois remarquablement augmentée. Avec ce procédé, auquel son inventeur a donné le nom de *Ionolyse*, on peut obtenir immédiatement toute une gamme de modifications, elles ne sont pas toujours héréditairement transmissibles par la semence, mais sont capables de se maintenir par les habituels moyens de propagation, quand ces moyens existent. Il s'agit parfois de modifications étranges, monstrueuses, qui comprennent des changements dans les couleurs des pétales et dans la peau des fruits ; virescence, pétales ou étamines surgissant au milieu de l'ovaire, tiges florifères qui naissent et se développent, jusqu'à donner le fruit, dans les nervures des feuilles : recourbement des tiges ; parfois du nanisme, souvent du gigantisme, persistance des pétales en fleurs à corolles caduques, ou même nouvelle floraison de plantes qui ne fleurissent normalement qu'une seule fois ; tiges, feuilles, fleurs, fruits plus abondants et en général assez différents par leur aspect ou par les époques de leur apparition : hybrides d'un comportement tout à fait différent des types normaux, etc., etc.

On a en somme de vraies monstruosités artificielles qui proviennent certainement de la méthode adoptée pour agir sur le pollen, et qui est peut-être trop brutale, en comparaison de celle employée par la nature, pour produire les variations normales. Mais elles nous portent à penser que si des influences constantes du milieu, au lieu de celles intermittentes employées par M. Pirovano, agissaient de la même façon sur les organismes, ou plutôt sur leurs cellules germinales (en supposant celles-ci douées d'un pouvoir semblable à celui du pollen) nous pourrions y voir la raison de tout le changement des espèces.

A ce qu'il paraît, surtout après les expériences de M. Pirovano, le pollen et peut-être les cellules germinales en général, possèdent une disposition intérieure, différente d'une espèce à l'autre, susceptible, au besoin, de modifications, dont les effets ne sont visibles pour nous que dans la progéniture ; mais en vrais policiers des organismes futurs ils savent œuvrer de manière à ce qu'en tous cas les innovations soient harmoniques et fondues dans l'ensemble. A une constitution physiologiquement déterminée et biologiquement parfaite, ils peuvent donc faire succéder une nouvelle constitution non moins équilibrée et harmonique ; à un arrangement intérieur, immuable parfois depuis des milliers d'années, il semble qu'ils sachent ainsi substituer immédiatement, grâce à des stimuli adaptés, un arrangement nouveau, non moins logique que le précédent, et capable même de se perpétuer dans le temps.

Quel secret renferme donc une cellule germinale, pour en faire un kaléidoscope aussi parfait ? (Cons. A. Pirovano : *La Mutazione elettrica delle specie botaniche* Milan, 1923).

Digitized by Google

Le lieu habité par une espèce dans la nature ne semble jamais avoir été choisi au hasard. On dirait au contraire, que de fortes raisons, dont l'individu semble se rendre compte, l'y attachent. Il est parfois évident que ces raisons ne sont ni la nourriture, ni le climat, ni l'habitude, ou quelque chose d'analogue, mais qu'elles dépendent de circonstances qui échappent pour le moment à notre recherche directe, plus encore que les motifs qui peuvent déterminer l'étrange concordance de la conduite du gibier à certains jours. Sans raison au monde — du moins pour nous — une espèce est très abondante dans certaines zones et manque totalement en d'autres, néanmoins très voisines (1). Par exemple, j'ai eu l'occasion de m'étonner, à plusieurs reprises, de trouver vivant ensemble et abondant dans certaines régions des environs de Florence, le *Copris hispanus* et le *Copris lunaris*, dont les besoins de nourriture et de température sont exactement les mêmes et de trouver ailleurs, isolée, l'une ou l'autre espèce, sans même la possibilité de vivre ensemble, parce que l'espèce absente ne s'est jamais implantée, même pour quelques jours seulement, sur le terrain qu'elle avait déjà évité naturellement, bien que, en des années successives et en des saisons différentes, en celle aussi plus critique de la reproduction, j'y eusse transporté des centaines d'individus des deux sexes.

D'autres espèces présentent un fait encore plus significatif : en des époques fixes de l'année, elles abondent, en masse et sans qu'aucun individu n'y manque, sur certains terrains, pour se transporter ensuite, aussi en masse, sur d'autres. Là, aussitôt arrivées, ou peu après, elles commencent les actes de la reproduction. après quoi, elles reviennent aux lieux qu'elles avaient quittés, parfois sans même attendre la maturation de leurs petits, qui, à peine nés, savent, sans avoir d'adultes pour les guider, et sans erreur ou hésitation, rejoindre leurs générateurs, quelle que soit la longueur du voyage qu'il leur faut accomplir dans ce but. Aux alentours de Florence et

---

(1) Dans une étude très récente sur la dispersion géographique comparée de deux plantes, la *Carlina corymbosa* et la *Carlina vulgaris*, M. Rabaud, professeur à la Faculté des Sciences de Paris, critique la manière actuelle d'interpréter la distribution géographique des êtres vivants et conclut en disant : « Un éminent spécialiste de la biogéographie, auquel j'avais soumis le cas des deux Carlina, invoqua, sans autre examen, la « concurrence vitale ». Peu convaincu, je le remerciai et n'insistai pas. La concurrence, en effet, se comprend à la rigueur dans le cas d'un organisme envahissant, qui attire à lui les matériaux nutritifs ; mais tel n'est pas ici le cas : partout où se trouve l'une des deux Carlina, il y a place pour l'autre. Et d'ailleurs, un organisme ne se multiplie à foison que s'il rencontre des conditions plus favorables pour lui que pour les organismes qu'il supprime : la question est alors simplement déplacée ; ce sont précisément ces conditions qu'il s'agit de connaître.

Les faits ci-dessus rapportés se rattachent aussi à la notion « d'espèces substitutives » ou « vicariantes », qui implique que deux espèces voisines paraissent se substituer l'une à l'autre et se remplacer, chacune vivant là où l'autre ne vit pas. La notion n'est peut-être qu'une illusion. Les deux Carlina ne se remplacent pas, elles ne s'excluent pas, elle n'ont entre elles aucun rapport corrélatif, elles n'ont de rapport qu'avec les conditions de milieu.

« Concurrence vitale », « espèces substitutives » sont des expressions qui voilent notre ignorance et détournent de la recherche. (Voir E. Rabaud : Dispersion géographique comparée de Carlina corymbosa et Carlina vulgaris L. *La Feuille des Naturalistes*, 47e année, 1926, numéro 24, page 20).

Digitized by Google

spécialement sur les montagnes de Vallombrosa, j'ai suivi depuis longtemps ces déplacements pendulaires de deux coléoptères fort communs : la *Coccinella septempunctata* et l'*Athencus pius*.

On donne encore une autre explication à la loi à laquelle obéissent les espèces les plus différentes. Elle nous vient de Darwin, elle est aggravée par les additions personnelles de Romanes, et elle est basée sur une mémoire héréditaire inadmissible. A mon avis, l'explication doit être, au contraire, cherchée dans la comparaison de ce phénomène marquant avec d'autres plus modestes, tel que justement l'attachement incompréhensible de toutes les espèces pour certains endroits, et un autre, connu sous le nom de « retour au nid » sur lequel on a répandu des torrents d'encre, avec bien peu de résultat jusqu'ici ; phénomènes qui sont tous reliés par un lien commun et se produisent avec la même inconscience, à la suite de stimuli du milieu, embrassant la généralité des individus.

* * *

Je dois m'arrêter ici pour faire quelques remarques, J'ai parlé des rythmes auxquels tous les organes et les organismes sont soumis ; il ne faut pas croire néanmoins que l'on constate dans tous les rythmes la même rigidité et inéluctabilité. L'une et l'autre cessent, comme par enchantement, dès que nous parvenons à mettre la main sur la vraie cause qui les détermine. La relation existe, et d'une manière rigoureuse, seulement en tant que subsiste rigoureusement aussi le stimulus auquel elle se rattache ; elle change quand celui-ci se modifie. La répétition indéfinie de certains comportements est loin d'être alors enregistrée, comme il semblerait, dans les organismes qui la présentent.

Nous ne pouvons malheureusement agir que sur un nombre fort restreint de stimuli règlant la succession des actes, rythmiques ou non, chez les espèces. Ce que nous pouvons nous suffit toutefois pour nous montrer en certains organismes l'abandon de la direction suivie pendant des milliers d'années, pour entrer dans une nouvelle voie qui revêtira aussitôt ses caractéristiques d'inévitabilité et d'invariabilité. Qu'est-ce qu'il y a de plus fixe que le rythme de la reproduction des oiseaux ? Et cependant un rien suffit pour que ce rythme se perde, ou se modifie grandement. Il nous suffit d'influencer un peu, même sans le ralentir, parfois même en le facilitant, le développement d'un œuf, d'une larve, ou d'une chrysalide, et nous en obtiendrons en certains cas un adulte ayant un aspect tout à fait différent du type normal. Nous n'avons qu'à provoquer, ainsi que l'a fait M. Pirovano, des altérations dans le pollen avec lequel on féconde une plante, et, au moins pour une génération, nous aurons altéré aussi le rythme de croissance des descendants. Si le stimulus qui a agi durant un seul instant devait subsister avec la même constance que nous le constatons pour les autres stimuli naturels, et si la fécondité ne devait pas en être lésée, nous aurions obtenu une espèce nouvelle constante. Romanes

Digitized by Google

cite l'exemple d'abeilles de nos régions, qui, transportées en Australie et en Californie, perdirent l'habitude de faire des provisions hivernales de miel, habitude rythmique qu'elles avaient fidèlement suivi chaque année dans leur patrie. Avec quelques hyménoptères j'ai réussi à suspendre pendant un an entier le passage de l'état de chrysalide à celui d'adulte, rien qu'en les tenant enfermés dans une boîte. Remarquons, à ce sujet, que la dernière transformation aussitôt accomplie, tout hyménoptère montre un grand besoin, d'abord de soleil, puis de nourriture, sans quoi il meurt au cours de la première journée de sa nouvelle existence. Il suffit de tenir certains papillons, les Paons, dans une boîte quelconque, même imparfaitement fermée comme le sont presque toutes les boîtes, pour suspendre toute arrivée de mâles, qui, sans cela, ne manqueraient pas d'accourir en grand nombre. Ces deux derniers cas font supposer que la succession ou continuation normale de certains phénomènes vitaux exige quelque stimulus du milieu dont la captivité en boîte empêche justement ou réduit la perception. Les becquées de petits oiseaux dans le nid se produisent avec un rythme variable, proportionné à leur croissance, et sans que la conduite des adultes soit en rien influencée par l'avidité plus ou moins grande montrée par les petits ; j'ai pu le constater expérimentalement avec toute la netteté désirable. Changeons dans le nid les œufs ou les petits d'autant de manières que nous le voulons : le rythme variera aussitôt et de la façon la plus appropriée. Certains stimuli du milieu ne se présentent qu'à de longs intervalles et de façon intermittente ; et cependant chaque fois la variation typique d'attitude qui s'y rattache se renonvelle immanquablement chez tous les individus de chaque espèce ; il en est ainsi pour les comportements auxquels j'ai fait allusion, avant la pluie, la neige, le vent, ou, selon une croyance très répandue dans le peuple, avant aussi les tremblements de terre.

On peut donc soumettre les animaux à des stimuli que leur espèce peut n'avoir jamais ressentis, ou qu'elle ne ressent que d'une manière intermittente, et obtenir des réponses qui se renouvellent dans chaque individu sous la même forme ; plusieurs expériences de Fabre, et d'autres que je m'occupe de répéter depuis longtemps, le font admettre. Il n'est donc pas illogique de penser que si un comportement persistait invariablement, contre toute tentative de notre part pour l'altérer, c'est réellement parce qu'on n'a pas trouvé la vraie cause qui, dans le milieu, la détermine chaque fois.

* * *

Cette constatation donne lieu à un concept de *la migration* dans la nature totalement autre que celui que l'on admet aujourd'hui. La nourriture et la température, seules causes proposées pour expliquer le rythme pendulaire de ces mouvements, auxquels aucun individu ne peut se soustraire, ne nous disent rien sur le détail capital des migrations : *le choix de la direction*, alors qu'il constitue la partie essentielle du phénomène. D'un

Digitized by Google

autre côté, la nourriture et la température sont des explications insuffisantes, dès que l'on examine la seule surface de la mentalité animale. Je conteste d'abord qu'il y ait quelque chose de vraiment psychique dans l'ensemble des faits qui se rattachent à la migration, et je soutiens que l'abandon en masse d'une étendue de pays, à un moment fixe de l'année, par tous les individus d'une espèce donnée, a des raisons organiques identiques à celles qui poussent, par exemple, le lièvre, au choix journalier du lieu où il se couche.

Si la mentalité individuelle entrait, même partiellement, dans la détermination des actes migratoires, l'accord ne pourrait jamais être fait aussi complet, ce qui est invariablement le cas. Que l'on songe aussi que la migration, tant à l'aller qu'au retour, se rattache au rythme fonctionnel de certaines glandes à secrétion interne et des organes reproducteurs, dont l'action sur la conduite individuelle, dans l'espèce, est manifeste.

Etant donné les variations des stimuli du milieu dans les différentes saisons, et la variation organique qui les accompagne, on doit admettre, comme nous le verrons, qu'à un certain moment tout individu perçoit inconsciemment un trouble en son équilibre intérieur, pour le rétablissement duquel il est irrésistiblement entraîné à se déplacer vers une autre région. En outre, pendant toute la durée du phénomène, les forces électromagnétiques terrestres, variables d'un endroit à l'autre, entrent peut-être en tout cela pour quelque chose. La conduite des petits de toutes les espèces, tel que le coucou, le saumon, les anguilles, etc., dont les adultes se bornent à faire acte de présence en un lieu, rien que pour le temps indispensable à la ponte, doit donner beaucoup à réfléchir avant de repousser cette hypothèse, qui n'est pas plus fantastique que celle ordinairement admise, fondée sur la nourriture et la température, même si nous ne pouvions trouver aucune preuve directe en sa faveur.

Nous ne pouvons réduire par aucun expédient l'impulsion à la migration : mais après ce que je viens de dire de la facilité d'influencer certains rythmes chez les animaux, on pourrait déjà penser que les expédients employés par nous n'ont jamais pu même effleurer la cause du phénomène. Darwin cite l'exemple d'une oie brent captive, qui, durant douze ans consécutifs, au printemps, à l'époque de la migration de son espèce, s'agitait et se portait avec inquiétude vers le nord de l'étang dans lequel elle était gardée ; et tout gardien de jardin zoologique sait avec quel soin il lui faut empêcher la croissance des plumes des ailes chez les espèces qui ne sont pas tenues en volière, s'il ne veut pas qu'un beau jour, toutes, oubliant les soins et l'abondante nourriture, partent d'un commun accord, l'une après l'autre.

L'impulsion à la migration chez les animaux prisonniers ne se manifeste pas à la même époque chez toutes les espèces ; cela est évidemment en rapport avec la reproduction ou la non reproduction de l'espèce observée dans le pays où l'oiseau est captif. N'oublions pas de plus qu'il y a des espèces qui ont, pour ainsi dire, deux patries, tel par exemple le

Digitized by Google

pinson, dont quelques individus, chaque année, restent dans la zone choisie par l'espèce pour s'y reproduire, tandis que la grande majorité en repart comme elle était venue. Le contraire n'a cependant pas lieu : ainsi une grive par exemple, ne restera jamais dans le pays où elle s'est rendue pour y passer l'hiver.

Il en résulte que toute espèce dans la nature se reproduit seulement en certains milieux déterminés, bien connus, et atteints immanquablement par tous les individus ; en sorte que nous avons le saumon qui de la mer remonte les fleuves et l'anguille qui les descend vers la mer avant de pondre ; la grive dite « *Turdus iliacus* » qui, de l'Italie, va jusqu'en Sibérie, ou le coucou qui traverse toute l'Afrique pour atteindre le Sud de l'Italie et de l'Asie dans le même but ; le pinson, le chardonneret, certains verdiers et tant d'autres oiseaux qui s'arrêtent, ou non, dans le pays où ils se reproduisent. Chez nous, on peut garder prisonnier un pinson, un chardonneret, qui se reproduisent dans nos contrées, sans que l'on observe cette inquiétude dont j'ai parlé ; mais elle se manifeste ailleurs, dans les pays où ces oiseaux ne se reproduisent pas. L'hirondelle, dont je suis parvenu plusieurs fois à élever des petits pris au nid et à faire hiverner chez nous, s'est montrée inquiète à l'époque de la migration d'automne, mais non à celle du printemps.

Je ne crois pas inutile d'ajouter à ces faits un cas cité par Darwin, négligeant bien d'autres exemples que je pourrais exposer. Les moutons des Highlands montrent une grande faculté d'orientation : transportés loin du lieu de leur naissance, ils cherchent obstinément à y revenir, et l'on cite des individus qui dans ce but ont traversé à la nage le Frith of Forth et parcouru en ligne droite une centaine de milles. Elevés même pendant trois ou quatre générations en des terres basses, ces moutons montagnards montrent, à l'époque de la reproduction, la même nostalgie pour leur habitat originaire. Un troupeau de ces moutons, décrits par Hogg, est devenu proverbial, parce qu'il s'enfuyait régulièrement chaque année, justement à l'époque de la reproduction, pour se rendre au lieu, situé à une distance de plus de douze milles anglais, d'où provenaient ses ancêtres. Son obstination était si gênante et insurmontable, que le propriétaire dut se défaire de son troupeau.

Des espèces innombrables et fort différentes manifestent cet instinct d'atteindre, à des époques fixes de l'année, certaines régions pour s'y reproduire. J'ai cité déjà deux coléoptères et quelques poissons. Tout le monde connaît le phénomène des oiseaux. Parmi les reptiles, on remarque celui des tortues qui visitent l'île de l'Ascension uniquement à l'époque de la ponte. Ces bêtes, qui nagent en tenant les yeux au niveau de la mer, ne peuvent voir l'île que lorsqu'elles en sont tout près, et pourtant elles l'atteignent directement, en venant de grandes distances. Nul marin dépourvu des instruments nécessaires pour relever la latitude et la longitude ne serait capable d'en faire autant. Chez les mammifères, les espèces migratrices

Digitized by Google

grandes et petites, depuis la puissante baleine jusqu'à la grêle musaraigne, sont innombrables.

Il est acquis maintenant que, pour beaucoup d'espèces, le chemin du retour n'est pas le même que celui de l'aller ; ceci ne doit pas étonner quand on songe qu'un pigeon voyageur, ou plus modestement un hyménoptère, transporté loin de son nid, sait immédiatement y revenir dans le plus court espace de temps par tout chemin, et quels que soient les stratagèmes employés pour le dérouter. Quelques hyménoptères — et la même chose doit avoir lieu pour les oiseaux migrateurs qui volent à de grandes hauteurs au-dessus d'immenses étendues de mer ou de terre — savent s'orienter dans la nuit la plus sombre comme en plein jour. J'ai fait plusieurs fois, avec la *Vespa crabro* et d'autres espèces, des expériences décisives me démontrant que la vue des lieux traversés, ou l'odorat, n'influent nullement sur le retour immanquable au nid, comme quelqu'un l'a prétendu.

Mais il suffirait de considérer la migration des nouveaux nés, sans l'aide des adultes, pour démontrer que la voie suivie par l'espèce pour aller aux lieux de reproduction n'est pas reprise, au retour (même si ce retour a lieu) par suite d'un phénomène d'association de la mémoire et que tout mouvement ou vers le nid, ou vers les lieux de reproduction, est dans toutes les espèces probablement dû à des raisons organiques, sur lesquelles aucune mémoire, aucune volonté individuelles, ne peuvent avoir la moindre action. La voie à suivre dans les divers mouvements serait alors choisie inconsciemment et serait celle que les circonstances imposent. Il n'est pas surprenant, en ce cas, que si des stimuli du milieu, surtout électromagnétiques, influencent la conduite de chaque individu, ceux-ci agissent différemment au printemps ou à l'automne, et qu'il y ait des modalités différentes de réaction.

* * *

Le retour au nid d'un hyménoptère quelconque, ou la migration d'un animal quelconque, présentent quelques détails communs ; par exemple, les deux phénomènes nous montrent l'individu conduit non seulement vers une certaine zone, mais aussi vers un point précis de la surface terrestre. Dans la nature, cela a certainement la même signification. Nous mêmes, nous ne devrions pas trouver plus extraordinaire qu'une seule hirondelle, à travers toute l'Afrique et l'Europe, sache retrouver chaque année le même nid, que nous ne trouvons extraordinaire le même fait, accompli dans un rayon de quelques kilomètres seulement, par une abeille désorientée au moyen d'un artifice. Les deux faits rendent en outre manifeste que les stimuli naturels agissant sur les organismes qui doivent ainsi se comporter, sont ressentis par ces derniers avec une intensité et une précision remarquables. L'abeille qui se dirige aussitôt en ligne droite vers le nid, dès qu'elle se lève de la corolle où elle a complété, après des tours et retours sur beaucoup d'autres fleurs, sa provision de pollen, suffirait à le prouver amplement. Mais si des stimuli si puissants agissent à tout moment,

Digitized by Google

dans la nature, sur la généralité des organismes, nous pouvons nous expliquer les causes de la migration et toutes ses modalités : l'animal réagit réellement pour rétablir un équilibre organique momentanément trouble. C'est à nous de rechercher comment on peut comprendre ce trouble.

L'organisme vivant, je l'ai dit, subit quelques réactions aveugles par suite de stimuli spéciaux du milieu. Le phénomène des migrations sert maintenant à compléter ce concept, parce qu'il nous amène à comprendre les raisons de la réaction inévitable, dès que le stimulus a agi. Tout organisme a un patrimoine très précieux, qui lui a été légué par l'espèce ; il tend à le laisser inaltéré à tout prix. L'animal émigre au moment de la reproduction, à ce que je suppose, justement pour garder intact ce patrimoine. Lorsque le milieu qui l'entoure s'est transformé et que ses organes reproducteurs sont prêts, il perçoit probablement, à travers la préparation chaque jour grandissante des parties germinales déterminées en lui pour faire naître la génération prochaine, que dans l'endroit où il se trouve quelque chose s'oppose à l'accomplissement de ses devoirs envers l'espèce, et qu'il doit chercher des endroits mieux adaptés. Le mécanisme qui doit le guider au cours du voyage est déjà déterminé, par suite de sa qualité d'être vivant ; il n'a qu'à se laisser guider par l'instinct.

Il court ainsi aveuglément à travers les terres et les mers, par la voie qu'à ce moment il sent être la plus opportune, pour s'arrêter dès que l'impulsion lui manque. Là est l'endroit le plus propre à se reproduire, le lieu où les puissantes influences naturelles qui agissent sans cesse, à travers son corps, sur les cellules germinales, favorisent et assurent dans le temps le caractère persistant de son espèce ; et là seulement il peut reposer. Si c'est un individu nouveau aux joies du nid, il choisit aussitôt un endroit quelconque suffisamment abrité ; s'il ne l'est pas, il court avec plaisir là où les impressions douces de l'année précédente le sollicitent ; et sans retard il commence méticuleusement et avec le plus grand amour les actes qui lui assureront la progéniture. Celle-ci naît, grandit, et devient forte, parfois sous ses yeux, parfois non ; en tout cas elle est toujours complètement oubliée dès qu'elle peut se suffire à elle-même. Il repart alors, sûr de lui comme quand il est venu, ignorant le chemin, comme il ignore tous ses agissements, pour ces mêmes lieux qu'un ordre impérieux, il y a quelques mois, lui avait fait quitter, mais qui lui sont de nouveau nécessaires pour préparer dans le mystère de son être une future génération qui soit absolument semblable à lui.

L'animal accomplit tout cela, parce qu'il est invinciblement opposé à toute variation. Même si sa manière d'agir est inutile et absurde, comme elle nous le paraît quelquefois, il y persiste, parfois au prix de sa vie. Il y a des larves d'insectes qui s'étant nourries quelque temps sur une plante, meurent plutôt que de se nourrir d'une autre, qu'elles auraient pourtant parfaitement acceptée si elles y avaient été habituées, dès leur naissance. Réaumur, Kirby, Spence, etc., fournissent de nombreux exemples de ce fait. Chaque espèce d'insectes ne vit à l'état libre que de certaines proies

Digitized by Google

ou de certaines plantes ; mais Fabre a démontré que plusieurs d'entre elles pourraient tout aussi bien prospérer, sans altération apparente, au moins pendant une génération, avec une nourriture fort différente, qui abonde autour d'elles. La tendance à revenir toujours vers le même lieu, surtout au nid, celle du lièvre à choisir chaque jour un gîte dans un rayon donné, est certainement due à cette recherche précise d'un seul genre d'impressions : d'après la situation du moment, l'animal va immanquablement là où il sent qu'il pourra se trouver le mieux par rapport à ses habitudes et à ses besoins. Ceci peut nous expliquer que chez les insectes, des mâles, nés généralement depuis quelques heures seulement et qui ne survivront que quelques heures à l'accouplement, accourent en foule vers une femelle. Quelle que soit l'impression organique déterminante ressentie par chaque individu pour qu'il en soit ainsi et pour provoquer quelque acte, je voudrais aussi savoir d'où viendrait l'impulsion à faire telle ou telle chose, sans une prédisposition impérieuse à la poussée vers un lieu ou un être dont on éprouve le besoin. Il est facile de démontrer que l'odorat, la vue, le tact, etc., n'entrent en jeu que pour les derniers détails du phénomène, ils ne sont certainement pas décisifs, du moins pour déterminer le départ en masse pour la migration, ou pour donner au gibier une attitude donnée. Il en est de même de l'impulsion qui, chez les insectes, pousse le mâle vers la femelle, cachée parfois à des kilomètres de distance et même dans le centre d'une ville, là où aucun individu de leur espèce ne s'était encore aventuré.

* * *

On trouve en ce dernier fait une indication capitale pour montrer de quelle manière l'être vivant doit être regardé par nous, c'est peut-être même la seule manière, si nous voulons sortir de notre incertitude actuelle sur les variations de l'espèce. La rencontre du mâle et de la femelle, chez les organismes inférieurs du moins, se produit de manière à faire considérer tout individu comme un centre d'irradiation, d'appels puissants auxquels l'autre sexe sait parfaitement répondre, et dont l'action cesse dès que l'accouplement s'est effectué. J'ai fait à ce sujet beaucoup d'expériences, par exemple avec le *Saturnia pyri*, et j'ai même appris par elles qu'un parallélisme parfait pourrait s'établir entre certaines mœurs nuptiales des insectes et certaines modalités de la fécondation des cellules germinales. Personne ne songe à soutenir que l'odorat guide le spermatozoïde sur la voie qu'il suit ; de même il me paraît que l'odorat ne doit être pour rien dans les principales raisons qui permettent à l'un des sexes de trouver son opposé, tout comme il est exclus de celles qui établissent leur attraction réciproque.

Je ne vois comment expliquer autrement la connaissance exacte que possède le nouveau-né de ce qu'il doit faire ; aucun processus héréditaire ne peut être invoqué ici au sujet d'espèces dont l'existence sous la forme adulte est toute résumée dans l'acte reproducteur, à moins qu'on n'accepte

Digitized by Google

la supposition insoutenable que les actes aujourd'hui instinctifs ont été guidés jadis par une intelligence disparue.

Les mêmes forces naturelles qui entraînent la cellule germinale mâle vers celle féminine, doivent pousser aussi le mâle adulte vers la femelle; à moins que les propriétés possédées par les premières ne soient disparues en engendrant l'adulte. Mais quelles seraient ces forces? On ne sait rien de sûr à cet égard ; notons, en attendant, que dans la séparation définitive de deux spermatozoïdes ou de deux cellules-œufs après la dernière scission mythotique, et plus encore à la rencontre appropriée des œufs et des spermatozoïdes que l'on suppose divisés par sexe, nous avons des phénomènes d'attraction et de répulsion très analogues aux attractions et répulsions électriques et magnétiques. Y aurait-il donc à la base de la vie des forces naturelles analogues à celles électriques et magnétiques, et ces forces décideraient-elles de la rencontre des sexes? De sorte qu'en se tenant en rapport continuel avec d'autres forces dont la terre tout entière et chacune de ses parties sont imprégnées, elles décideraient de l'équilibre intérieur de chaque cellule germinale et de tout autre organisme, et aussi de leurs variations, quand celles-ci deviennent nécessaires.

***

Certains phénomènes de la physique font supposer que la nature contrarie, en général, les variations, ils permettent même de nous faire une idée comment, étant donné la grande influençabilité des êtres vivants pour certains *stimuli* du milieu, on peut en interpréter les réactions. Ils nous font même un peu comprendre les raisons de la puissance que les cellules germinales semblent exercer sur l'organisme en lequel elles se forment dans le but établi d'avance, et nous autorisent à soutenir que l'hérédité, telle qu'on l'entend, n'est point la vraie cause de tous les agissements que nous observons chez les animaux et d'où est dérivée l'idée-moderne de la bête-machine.

Toute réaction se produit, identique dans tous les cas analogues, en s'inspirant toujours de la situation spéciale de la matière sur laquelle le stimulus a agi. Peu importe si ces conséquences seront profitables, désavantageuses ou indifférentes : la réaction doit se produire et se produit ; et elle est ainsi parce qu'elle ne peut être qu'ainsi. Le fil métallique que j'échauffe s'allonge ; si je le refroidis, il se contracte ; si je l'allonge violemment, il se refroidit. Tout cela est inévitable et constitue on peut dire, la manière de répondre du fil à l'action principale. Presque tous les sels se dissolvent avec une absorption de chaleur dont il résulte une baisse de température de la solution ; si l'on réchauffe un liquide contenant un excès de sel, une nouvelle quantité de sel se dissout et la température baisse. Une tournaline, en s'échauffant, s'électrise ; cette électrisation produit une absorption de chaleur et tend ainsi à empêcher l'échauffement. La compression produit aussi l'électrisation de la tournaline, mais des forces

Digitized by Google

mécaniques surgissent ainsi qui s'opposent à la compression. Si l'on approche un anneau de cuivre d'un électro-aimant, un courant électrique naît, appelé courant induit, d'où résulte une répulsion de l'anneau métallique : en variant la position de l'anneau, l'on a un nouveau courant électrique qui tend à s'opposer à la variation. C'est la loi de Lenz, cas particulier de la loi qui semble être générale dans la nature, aussi bien dans la matière brute que dans celle organisée qui s'oppose aux variations. Il serait erroné de penser que les raisons fondamentales de cette opposition soient différentes dans les deux cas : la matière dans laquelle a lieu le phénomène n'est certainement pas différente.

On connaît les tentatives de transformisme expérimental qui illustrent la façon d'entendre la résistance des organismes aux variations. Le Professeur Houssoy, de la Sorbonne, a expérimenté, par exemple, sur l'influence du régime carnivore sur les poulets. A la première génération, le nouveau régime produit des altérations évidentes dans le tube digestif et dans les reins, et une modification sensible dans l'état chimique des différents tissus. A la deuxième génération, les variations sont déjà d'une importance bien moindre ; en outre, la réduction, accompagnée d'un retour graduel vers la normale de l'espèce, s'accentue dans les générations successives, quoique le nouveau régime continue sans changement. Le retour à l'ancien a lieu, non seulement pour l'organisme, mais aussi pour le caractère et les mœurs sexuelles, qui au début sont aussi altérés. Le poulet témoigne ainsi savoir réparer les altérations produites au premier moment dans son équilibre intérieur ; aucun doute que, si cela lui avait été possible, il se serait opposé dès l'origine, à la cause même de l'altération.

A quels résultats ont conduit les expériences de Linden (1), Agassiz (2), Standfuss (3), Pictet (4), sur les papillons soumis durant plusieurs générations à des nourritures exceptionnelles? Les variations remarquables de la coloration, de la taille, du mélanisme, de la livrée propre aux deux sexes, obtenues dans la première génération, disparaissent dans la plupart des cas après deux ou trois générations au plus, pour donner lieu au retour complet des caractères originaux. L'humidité produit, à son tour, une altération qui s'élimine bientôt au cours des générations. Ainsi par exemple l'*Ocreria dispar*, qui devient mélanique lorsque son premier développement a lieu dans un mllieu humide ; c'est déjà beaucoup moins à la deuxième génération, et à la troisième génération elle est revenue au type normal, bien que ces deux dernières générations se soient produites dans le même milieu et à l'air humide.

* * *

(1) *Die Ergebnisse der experimentellen Lepidolerologie.* Biolog. Centralbl. Vol. XXIV, page 155.

(2) *Etude sur la coloration des ailes des papillons,* Lausanne 1903.

(3) Cité par Pictet : voir note 4.

(4) *Influence de la nutrition et de l'humidité sur la variation des papillons.* Mémoires de la Société physique et des Sciences naturelles de Genève, Vol. 35, fasc. 1.

Digitized by Google

Les expériences qui précèdent peuvent être rapprochées des observations médicales qui démontrent l'immunité héréditaire contre la tuberculose et d'autres maladies microbiennes ; en effet, la lutte contre la maladie et la lutte contre la variation que les organismes mènent de génération en génération, ne sont probablement qu'un cas particulier de la loi générale dont j'ai parlé plus haut, relative à l'action et à la réaction. Je veux rapporter à ce sujet un passage du biologiste bien connu, M. Paul Enriquez, professeur à l'Université de Padoue, qui s'exprime ainsi à la page 251 de l'ouvrage qu'il a récemment fait paraître sur *L'Eredicita nel l'Uomo*.

« Les sauvages sont généralement très sensibles à la tuberculose. Il en « est de même des singes qui, à l'état domestique, sont presque toujours « atteints de cette maladie. A l'état de nature, les uns comme les autres en « sont indemnes, ou presque.

« Il y a en Calabre et en Sicile des territoires à peu près indemnes de « la tuberculose. Les habitants de ces régions, s'ils émigrent en Amérique, « deviennent facilement tuberculeux.

« Les Juifs, en Europe, présentent en général, une mortalité par la « tuberculose inférieure à celle des autres races au milieu desquelles ils « vivent. On a fait des statistiques qui le montrent à Londres, à Vienne, à « Prague, à Tunis, en Roumanie, en Hongrie, en Russie, c'est-à-dire aussi « en des pays où ils vivent en des conditions anti-hygiéniques par excel- « lence.

« Selon Sanarelli, l'hérédité de la prédisposition à la tuberculose n'existe « pas ; ce qui existe est au contraire l'hérédité de l'immunité jusqu'à un « certain degré. Il cite des expériences de Maffucci, selon lesquelles les « veaux des vaches tuberculeuses sont plus résistants contre la maladie. « L'hérédité de l'immunité pourrait expliquer les faits cités plus haut : les « habitants de pays presque immunisés, non habitués, depuis plusieurs « générations, peut-être depuis toujours, à la tuberculose, en sont facile- « ment frappés quand ils s'exposent à la contagion dans les conditions où « la maladie peut le mieux se développer. Les Juifs, qui vivent depuis des « siècles en des conditions anti-hygiéniques, et ont vraisemblablement dans « leur lignée ancestrale beaucoup de tuberculeux, résistent mieux à la « maladie ».

Il est vrai que le professeur Enriquez fait suivre ce passage d'une critique qui est loin d'être favorable à l'explication qui semble être mise en avant ici ; je trouve cependant dans son livre qu'il attache une importance peut-être excessive à l'hérédité mendélienne, pour s'opposer à celle qu'entraîne la logique des faits.

Selon ce que dit M. Enriquez au début de son ouvrage, « les lois de Mendel sont désormais à la base de toute question d'hérédité, et constituent une découverte aussi importante pour la biologie que la loi de la constitution atomique de la matière pour la chimie, et de la loi de Newton sur la gravitation universelle pour la physique ».

Tout en étant très importantes pour la biologie, les lois de Mendel ne

Digitized by Google

méritent pas d'être placées si haut ; et à leur tour elles ne sont que l'expression, d'ailleurs incomplète, d'un cas spécial de la loi d'action et de réaction. Elles sont excellentes pour exprimer dans ses grandes lignes l'antériorité d'un fait, mais elles ne tiennent aucun compte des raisons organiques qui le permettent et dont dépendent les exceptions, assez nombreuses, que l'on constate dans leur application et les conséquences du croisement dans l'organisme même de la femelle qui le subit (1).

En somme, le mendélisme ne constitue, pour moi, qu'une des si nombreuses manifestations de la lutte des organismes contre la variation. L'union des deux petites masses de matière vivante qui se sont détachées d'individus appartenant à deux espèces différentes engendre effectivement des organismes d'un équilibre instable, qui sentent en eux-mêmes une tendance irrésistible à rétablir les deux types primitifs. L'organisme hybride connaît exactement ce qu'il lui convient de faire et engendre des cellules germinales dans lesquelles se trouve rétablie séparément l'une ou l'autre des formes originelles d'équilibre. C'est là le seul, mais efficace moyen de lutte adopté dans les espèces pour s'opposer aux conséquences du croisement ; un moyen dont toutefois elles n'ont jamais besoin à l'état de nature, parce que, même en vivant ensemble, elles ont de la répulsion à se mêler aux formes qui ne sont pas complètement égales à elles.

* * *

Nous serons vraisemblablement renseignés sur l'impulsion de l'hybride à produire des cellules germinales rééquilibrées, par les secrétions internes qui permettent l'accroissement des organismes normaux et de ceux hybrides ; en ce dernier cas, loin de pouvoir être confondues, elles doivent être regardées comme deux types d'un seul organisme à en juger par les effets qu'elles produisent. Et alors que les deux impulsions à l'accroissement qui en dérivent sont obligés d'agir d'un commun accord pour donner les caractères somatiques de l'hybride, elles semblent pouvoir opérer chacune à sa manière dans les cellules germinales, peut-être parce que celles-ci sont douées chacune d'une individualité qui n'admet pas d'intrusion, et parce qu'elles possèdent des moyens plus efficaces de défense contre toute rupture de l'équilibre caractéristique de l'espèce. Il ne peut en être autrement dans l'organisme de la femelle croisée ; c'est alors ce groupes d'hormones, genre nouveau, qui, pénétrant dans son organisme à travers son cercle sanguin, commun avec celui des fœtus hybrides, suffit à graver en elle la

---

(1) Parmi ces conséquences, je cite en premier lieu les phénomènes très discutés encore, connus sous le nom de télégonie, dont Claude Bernard et Darwin ont seuls cherché à donner une explication scientifique, et auxquels il est fait allusion dans presque tous les traités de Zoologie. Ils constituent, à mon avis, un important indice de la tendance précise des cellules germinales vers une forme donnée d'équilibre intérieur. Pour des éclaircissements ultérieurs à cet égard, voir L. Cipriani : *Un ipotesi sulle cause di variabilita degli Hominidae.* (Archivio per l'Anthropologia et la Etnologia. Vol. LIV, Florence 1922).

Digitized by Google

tendance qui amènera inévitablement un jour à la formation de quelque cellule germinale du type propre à l'espèce du mâle qui l'a fécondée irrégulièrement une seule fois. Une tendance aussi nette des secrétions internes ou d'un autre facteur pour rétablir dans les générations l'équilibre troublé par le croisement ou par des conditions insolites de vie, ne peut manquer entièrement dans le cas de désiquilibre organique produit par les maladies Et comme ici il est possible d'agir, et si efficacement, à travers les cellules germinales, nous verrons se préparer dans l'organisme frappé de certaines maladies, et aussi dans les cellules germinales, les remèdes capables d'assurer, autant que possible, à la progéniture, l'immunité contre la cause de trouble dont il a eu à subir les effets.

On peut même admettre *a priori* qu'au moins certaines hérédités morbides s'évanouissent au cours des générations. L'exemple de ce qui se produit chez les poulets et d'autres animaux soumis à un régime inaccoutumé prouve en outre que les causes contre lesquelles les organismes luttent sont de nature très diverse. En règle générale, on peut même penser qu'ils savent tenir tête à tout changement de leur équilibre organique caractéristique ou établir aussitôt un nouvel équilibre en certaines circonstances exceptionnelles du milieu dont je vais parler. S'il n'en était pas ainsi, l'existence ne serait pas possible pour les individus isolés dans la nature, où se rencontrent sans cesse tant de causes, non seulement utiles, mais nuisibles, et l'on n'aurait pas eu la transformation des espèces à travers les âges.

* * *

Dans la lutte contre la maladie, comme celle soutenue de génération en génération contre le changement, l'organisme emploie probablement les mêmes armes. Il sera malaisé d'établir ce qu'elles sont exactement, mais certains indices portent à croire que la lutte est en grande partie possible grâce aux secrétions internes. Je ne puis comprendre autrement que par des secrétions internes appropriées certains phénomènes, par exemple la propriété des organismes de s'habituer à supporter divers poisons. Et l'organisme malade ou qui subit des variations, est en fin de compte pareil à un organisme intoxiqué. Il y a des maladies qui, une fois qu'on les a surmontées, immunisent toute la vie ; il ne me semble pas impossible que, là où la lutte a été continuée en vain pendant toute une existence, les effets immunisants, en tant qu'adaptation à des circonstances nouvelles, puissent être obtenus uniquement dans la progéniture.

La naissance et le perfectionnement des adaptations dans les espèces ne sont peut-être pas, à travers les générations, la conséquence inévitable des propriétés de toute matière vivante, le résultat d'un procédé différent ou d'une sensation organique autre que celle qui dirige la lutte contre la maladie et la variation. Au moins dans l'organisme des animaux soumis à un régime auquel ils ne sont d'abord pas préparés, le retour vers la normale peut être regardé comme une vraie adaptation obtenue par un change-

Digitized by Google

ment approprié des secrétions internes de génération en génération. Et si quelque circonstance exceptionnelle du milieu obligeait à persister dans les variations en un sens donné pour rétablir un nouvel équilibre, les influences extérieures, concurremment avec les propriétés intérieures de tout organisme, pourraient suffire pour établir, de la même manière, ce que devra être la nouvelle forme (1). En des conditions normales du milieu, toute variation, au contraire, est irréductiblement combattue et éliminée, jamais la variabilité individuelle, quelle qu'elle soit, ne pourra être le point de départ de la formation de nouvelles espèces. Si nous admettons que de nouvelles espèces aient surgi et puissent surgir, nous devons admettre que cela s'est produit et se produira par suite de nouveaux équilibres, imposés par des circonstances exceptionnelles, inévitables, malgré la tendance des organismes à garder indéfiniment la forme d'équilibre du moment, et qui ont été atteints à travers la modification parallèle de leurs secrétions internes. Etrange à dire, ceci nous aide à comprendre aussi la raison des migrations des espèces ; elles émigrent pour éviter des changements dans leur équilibre organique. Une explication unique réunit ainsi des phénomènes que l'on dirait dépourvus de tout lien entre eux. Tout organisme ressent avec une extrême vivacité certaines influences de milieu

---

(1) Les influences du milieu agissent certainement sur le système nerveux, et la relation existant entre celui-ci et le système endocrinien est bien étroite. (Cons. Pende : Endocrinologia : et Agosti : Le Secrezioni interne nelle malattie nervose e mentali). Des excitations du milieu inaccoutumées pourront alors amener à des fonctions inaccoutumées dans le système nerveux et dans le système endocrinien

Il est important d'observer certaines anomalies dans le développement des fœtus par suite des lésions cérébrales ou de l'altération première de certaines glandes. Les fœtus acéphales, par exemple, sont presque constamment dépourvus de surrénales, ou ont des surrénales atrophiées ; les hémicéphales manquent de capsule du même côté où le développement de l'hémicerveau fait défaut. (Lévi, Apert, Magnus, Hausemann, Osler et Macræ, Garfan, De Vecchi). Certains auteurs interprètent le rapport en subordonnant le défaut de développement cérébral à l'agénie capsulaire : d'autres, parmi lesquels Zandler et Lévi, soutiennent le contraire et voient dans l'anomalie l'effet d'une influence inhibitoire partie du cerveau. Tizzoni, Vassale, De Dominicis, Clopat, confirment le rapport entre altérations surrénales et altérations du système nerveux. En des animaux décapsulés unilatéralement et bilatéralement ils ont constaté des dégénérescences et hémorragies disséminées dans tout le système nerveux central. Par contre, Ceni, au moyen de lésions cérébrales, provoquait chez les pigeons une hyperplasie surrénale avec hypotrophie et inactivité des glandes surrénales. (Cons-Cerni : Gehirn und Nibennierefunktion, Arch. für die Entwickelungsmechanick 1921.

Il existe aussi toute une série d'observations d'une valeur indiscutable sur l'influence que les hormones glandulaires exercent sur le développement de la cellule œuf, sur le mécanisme de la gastrulation et sur les modalités de formation des tissus et de tous les organes de l'embryon et du fœtus, de manière à autoriser l'attribution de toute anomalie de développement à un trouble de l'équilibre hormonique.

Alors que tout cela vient à l'appui de la théorie chimique et physico-chimique de l'hérédité, il en résulte aussi une plus grande probabilité que les influences du milieu, par l'entremise du système nerveux et du système endocrinien, agissent réellement sur la conformation somatique des espèces.

Il faut aussi tenir compte de ceci : que même certains états d'âme, déterminés par des émotions, des frayeurs, des impressions diverses, etc., peuvent influer sur le système endocrinien. (Cons. Cerni : Psiche e Vita organica, Milan 1925, chap I) et par conséquent aussi sur les fonctions et même sur la morphologie d'organes qui paraissent indépendants de toute modification du milieu.

Digitized by Google

et les combat, s'il le peut, dès qu'elles semblent lui devenir contraires S'il n'est pas en notre pouvoir de dire quelles sont précisément ces influences et quelles seraient les conséquences pour l'organisme qui ne s'y opposerait point, nous devons toutefois reconnaître qu'en réalité elles existent. Il n'y a aucune altération anatomique apparente chez la vache qui est transférée de Suisse en Toscane, mais elle ne tarde pas à perdre la faculté de produire le lait accoutumé. Rien n'apparaît, même à l'examen le plus scrupuleux, dans le corps et les cellules sexuelles de certains insectes et de certains oiseaux qui, à l'état de captivité, supportent avec pleine prospérité apparente ces mets qu'en liberté ils auraient refusé, même s'ils avaient dû en mourir ; mais quelque chose qui nous échappe, doit cependant se produire en eux pour les induire à une répulsion, pour ainsi dire instinctive, et si résolue. Le zèbre, la girafe, l'éléphant, le félin engendrés dans nos climats semblent normaux dans tous leurs détails, mais après deux ou trois générations ils parviennent à la plus complète stérilité. On doit en arguer que, dès les premières générations, s'était produite en eux et s'était aggravée ensuite quelque altération ignorée de nature somatique ou germinale, à laquelle ils n'ont pu remédier ; ils succombent enfin, comme succombe tout organisme malade qui ne parvient pas à vaincre la maladie. L'oiseau qui émigre pour se reproduire, le fait parce qu'il se rend compte que quelque chose d'irrégulier se produit en lui en restant dans une localité donnée, et qu'il est en son pouvoir de s'y opposer ; s'il ne s'y opposait point, cela aurait bientôt de graves conséquences. Comme l'animal exotique obligé de se reproduire sous des influences de milieu non adaptées, il s'acheminerait vers la transformation ou l'extinction de son espèce.

* * *

Toutes les formes vivantes doivent avoir émigré, à un certain moment, pour éviter, autant que possible, l'une ou l'autre de ces deux éventualités, également à craindre pour elles. La distribution géographique des espèces aux époques géologiques est là pour démontrer qu'il y a eu au moins un déplacement, quelle qu'en ait été la cause. Les considérations auxquelles nous pouvons nous livrer sur le phénomène actuel des migrations périodiques dont on doit exclure tout motif se rattachant à la température, à la nourriture, à l'habitude, ainsi que le choix et l'attachement injustifiés en apparence pour certains espaces limités de terrain ou d'eau, de la part des espèces non migratoires, nous mettent sur la voie pour comprendre aussi la signification de ces déplacements du passé. Ni la nourriture, ni la température, ni l'habitude, ne peuvent avoir été, même en ce cas, leur cause principale, quelque chose de plus fort les imposait. Comme je l'ai fait remarquer, il arrive parfois que rien ne distingue une localité de l'autre, et cependant l'une est surabondamment peuplée, l'autre déserte. Nous ne saurions expliquer le choix unanime du gibier, aujourd'hui pour une zone, demain pour une autre ; aujourd'hui telle façon d'agir, demain telle

Digitized by Google

autre ; et cependant ce choix est fait chaque jour et fidèlement suivi ; mais ni la nourriture, ni la température, ni l'habitude, ne peuvent nous expliquer une unanimité aussi parfaite.

L'attraction ou la répulsion pour certaines zones ont certainement des raisons qui vont bien plus loin que celles communément admises : on fuit ou l'on occupe une étendue de pays parce qu'une impression de malaise ou de bien être y est attachée, et c'est probablement tout. L'animal ne paraît pas nous en dire davantage, mais comment cette impression surgit-elle en lui ? Une zone qui est choisie aujourd'hui, est refusée demain ; elle pourra être de nouveau recherchée après demain ; ceci se produit incontestablement chez le lièvre qui, chaque jour, non au hasard, est porté à choisir le petit espace ou il gitera. La même chose doit se produire sur une vaste échelle, pendant l'existence de l'espèce. Quand on juge qu'un terrain est favorable, on l'occupe ; dans le cas contraire, on l'abandonne ; si on le trouve de nouveau utile, on le réoccupe : indifféremment, inconsciemment, inévitablement, par tous les individus, sans aucune exception possible. La volonté individuelle ne peut entrer en rien en des décisions dues à des motifs dont la compréhension, au moment où l'acte a lieu, échapperait certainement aussi à l'intelligence la plus pénétrante.

* * *

Il est difficile de dire comment l'organisme sera chaque fois prévenu de ce qu'il doit faire. J'ai fait jusqu'ici plusieurs suppositions et spécialement au sujet de la rencontre des sexes, j'ai touché à des facultés probables de l'être vivant, qui feraient de celui-ci un centre d'irradiation d'énergies inconnues. Je rappellerai aussi le parallèle entre certains phénomènes qui suivent la fécondation dans les cellules germinales et chez les adultes.

Je crois qu'il n'est pas déplacé de mettre à côté de ces faits les résultats de certaines expériences de M. Ferdinand Cazzamalli, professeur de neurologie et de psychiatrie à l'Université de Milan. Il croit avoir démontré qu'en certaines conditions se dégagent de l'homme des oscillations électro-magnétiques du type des ondes radio-électriques, La conduite de certains animaux, qui fait penser à un pouvoir informateur dépassant les cinq sens, rend probable que quelque chose d'analogue à la propriété que M. Cazzamalli a cru démontrer chez l'homme, soit générale dans la nature, et qu'en même temps que l'organisme rayonne dans le milieu, le milieu fait ressentir à l'organisme l'action variable des irradiations correspondantes qui ne lui font certainement pas défaut [1].

---

(1) Le Dr Cazzamalli a exposé les résultats de ses recherches dans la *Revue Métapsychique* de Paris 1925, n° 4, p. 215 ; un grand nombre de journaux et de revues de différents pays s'en sont occupés. Il faut rappeler cependant que, dès 1923, M. Lazaref, dans un mémoire présenté à l'Académie russe des sciences, avait annoncé que les centres nerveux du corps humain peuvent engendrer des courants qui entraînent l'émission d'ondes électro-magnétiques de la longueur caractéristique de 3.000 kilomètres. En ces derniers temps, un autre russe, M. Skritzki, de l'Institut électro-technique de Lénin-

Digitized by Google

On conçoit que les impressions organiques dues à des influences électro-magnétiques du milieu, ou de même nature, ne doivent pas toujours être sembables pour une même étendue de terrain et que les réactions des organismes ne peuvent pas toujours être les mêmes. Ceci, ne fut-ce que par suite du déplacement de masses aériennes, nuages, etc. et encore plus à travers les âges, concurremment avec des altérations soit dans la distribution des zones continentales, soit dans la position de l'axe terrestre, etc.

La nature évite les variations : la biologie, la physique, la chimie, la psychologie, l'homme lui-même, en ce qu'il a, pour ainsi dire de plus humain, les phénomènes sensoriels, en fournissent sans cesse l'exemple. Ce seul concept suffit à nous faire comprendre, non seulement le phénomène des immigrations et tant d'autres agissements immuables des animaux, attribués au don mystérieux de l'instinct, mais, paradoxe remarquable, aussi les variations des espèces.

Tout tend dans l'univers à un état fixe d'équilibre ; lorsque des influences extérieures exceptionnelles parviennent, à un moment donné, à altérer cet équilibre, celui-ci doit se rétablir au plus tôt, ou dans les mêmes con-

---

grad, parait avoir réussi à établir que l'organisme humain se trouvant dans un champ magnétique est capable de recevoir et transformer des ondes électriques.

Ce que nous pouvons prouver expérimentalement, en dehors de la possibilité ou impossibilité que des organismes émettent ou reçoivent et transforment des ondes électromagnétiques, c'est que tout muscle ou portion de muscle varie sa résistance électrique s'il est traité par des agents physiques ou chimiques opportuns. (Cons. Bottazi et De Caro : « *Sulle Variazoni della Resistenza el ttrica dei muscoli* » Atti della P. Acc. Naz dei Lincei, 1925. — C. di Scienze fisiche, matematiche e nat. vol. I. fasc. 10 et vol. II fasc. II). On peut prouver qu'il en est de même avec certaines glandes pour de simples raisons fonctionnelles. (Cons. E. Peserico : Variazone di Resistenza elettrica della ghiandola sottomascellare durante l'attività funzionale ; ibidem 1926, vol. III, fasc. 6 et 10) ou dans l'organisme entier, selon l'état de veille ou de sommeil dans lequel il se trouve. (Cons. : Curt P. Richter : *The signification of changes in the electrical resistance* of the body during sleep. « Proc. Nat. Academy of Science », Washington, 1926, vol. 12, n° 3, p. 214), et que les cellules-œuf de quelques espèces présentent des variations de conductivité ou non (Cons. J. Gay : *The Electrical Conductivity of Echinoderm Eggs*, etc « Phil. Trans. Boy. Soc. », 1916, B. 207, n° 345, p. 481). Selon quelques expériences que j'ai faites et que je publierai bientôt, on a les mêmes variations selon l'état de faim et de satiété de l'organisme.

En comparant tout cela avec la note (1) de la page 409, j'ose avancer une hypothèse qui doit être faite, en plusieurs cas, du principe d'action et de réaction dans les organismes. On peut supposer — ce qui en somme n'est pas incroyable — que, dans toutes les espèces, la résistance électrique normale des organismes a une valeur constante, que l'on tend à conserver intacte à travers les générations comme un caractère typique quelconque. Comme on a expérimentalement des variations de conductibilité dans un muscle au moyen d'agents chimiques et physiques, il pourra en être de même en des organismes entiers et dans les cellules germinales, par suite d'altérations telles que celles produites par de graves maladies constitutionnelles, ou par une nourriture inaccoutumée, comme celle des poules soumises au régime de la chair. Le retour vers la normale, atteint dans la descendance, pourrait alors signifier seulement une tendance à rétablir l'équilibre électrique caractéristique de l'espèce.

A titre de renseignement, j'ajoute que pour l'étude des énergies émises, au dire de certains savants, par les organismes vivants, l'on a inauguré au mois de février dernier (1926), à Leningrad « L'Institut de Biophysique », le premier du genre, dirigé par l'académicien Bechtereff.

Digitized by Google

ditions qu'auparavant, ou, si possible, en des conditions différentes, qui seront toujours une dérivation des précédentes, perfectionnées et adaptées aux nouvelles circonstances. Aucune volonté n'y intervient, ni pourrait y intervenir ; quand des stimuli inconscients du milieu ébranlent ou tendent à ébranler, par exemple, l'équilibre d'un organisme, celui-ci possède en lui-même, innées, les facultés qui lui permettent de faire face à la situation de la seule manière possible. Ou elles ne lui font pas défaut, et alors il revient aux conditions de départ, ou bien il en atteint de nouvelles fixes ; ou encore elles se montrent inférieures à leur tâche, et l'organisme succombe.

Je ne saurais comprendre autrement la naissance et l'extinction des espèces dans la nature.

Dr L. CIPRIANI.

Digitized by Google

De quelques prémonitions dans les jeux de hasard

Les faits que nous allons relater sont trop étranges pour être accompagnés d'un commentaire. Et d'ailleurs ils sont hétéroclites, c'est-à-dire que ces prémonitions se présentent sous des formes différentes.

Je joue à la roulette de Monte-Carlo d'après un certain système (qui ne réussit d'ailleurs que médiocrement). Et, comme mes fonctions m'appellent à Grenoble, je ne puis guère venir à Monte-Carlo que trois semaines tous les ans, de sorte que les faits que je rapporte ne représentent pas un nombre de parties bien considérable (depuis cinq ans).

Bien entendu, je ne mentionne pas, puisqu'ils ont été publiés, les faits de prémonition que M. Richet a obligeamment exposés dans son « Traité de Métapsychique » (p. 497).

1° — Le premier fait est tout à fait analogue aux deux cas de rêve prémonitoire indiqué dans le Traité de Métapsychique.

Ma femme Lydia, en rêve, nomme les numéros 13-16, à voix tellement basse que je l'entends à peine. Or, depuis les numéros rêvés par elle et indiqués dans le livre de M. Richet, elle n'a jamais rêvé de numéros.

Selon mon système il y a eu dans le cours de la partie dix-huit numéros à jouer, que j'ai joués chacun huit fois, et parmi eux le 13 et le 16. Sur les seize autres numéros joués, il n'y en a eu que quatre de gagnés, soit 1/4, tandis que le 13 est sorti au troisième coup, et le 16 au premier coup.

Ainsi, sur dix-huit boules jouées, seize n'ont pas été rêvées par Lydia, et elles sont sorties avec la probabilité théorique. Deux ont été rêvées et sont sorties au troisième et au premier tirage.

2° — Les faits suivants sont surprenants comme symbolisme.

Lydia était près du croupier. Elle entend alors une voix qui chuchote à son oreille, très distinctement, zéro. Personne n'était à côté d'elle, mais elle a *entendu cette voix*.

Elle met rapidement 20 francs sur le zéro, le zéro sort.

Il est à noter que c'est la seule fois qu'elle a entendu cette voix. Je crois que les spirites appellent cela la *voix directe*.

3° — L'autre fait (symbolique aussi) est différent, mais tout aussi étrange.

Lydia était très loin de la roulette, assise à l'extrémité de la table, ne pouvant rien voir de la boule ni des numéros. Elle n'avait aucune envie de jouer. Soudain elle me dit : *le 16*, pendant que la boule roule. Elle prend

Digitized by Google

un jeton pour le mettre sur le 16, mais elle n'en a pas le temps : car à ce moment le croupier dit : « rien ne va plus, c'est le 16 ».

Pourquoi Lydia a-t-elle dit le 16 ? C'est parce qu'elle avait *vu* — quoique étant très loin de la roulette — que lui apparaissait *le 16 émergeant de la table*, lumineux, ayant comme une étoile, comme un diamant, au-dessus de lui :

Sensation singulière que jamais Lydia n'avait eue, et qui ne s'est pas répétée depuis. Il faut la confronter avec la voix directe. C'est la *vue directe*.

Ainsi, une fois par la vue, une fois par l'audition, un numéro — le numéro qui devait sortir — lui a été indiqué. Et ce sont les deux seules fois qu'elle a eue ces indications.

A cet effet, une personne qui mérite toute confiance — et qui est d'ailleurs un joueur assidu de la roulette — m'a dit qu'en dix ans, il lui est arrivé une fois quelque chose d'analogue. Il a vu soudain le numéro 29, très gros, se détacher en relief et faire saillie au milieu de tous les autres. Il en est tout surpris, hébété, pour ainsi dire. Quelques secondes après, le 29 sort, *et il sort trois fois de suite*. M. X... a regretté amèrement de n'avoir pas obéi à cette fantastique apparition, la seule qu'il ait jamais eue en dix ans.

4° — Les faits que je vais indiquer maintenant sont plus singuliers encore, si c'est possible.

A 13 h. 30, après déjeuner, Lydia et moi nous mettons dans une corbeille 37 bouts de papier indiquant chacun un numéro, et, sans rien regarder, après les avoir mélangés, Lydiá en tire six.

L'expérience a été faite quatre jours de suite, chaque matin, en tirant de nouveaux papiers. Puis nous allons au Casino.

Bien entendu je suis résolu à ne jouer ces numéros que s'ils rentrent dans mon système.

Or voici quel a été le résultat :

Numéros devant être joués et ayant été tirés dans la corbeille		Succès
1er jour (I)	4	1
2me — (II)	5	4
3me — (III)	3	3
4me — (IV)	1	0

Ce qui fait la probabilité de huit succès sur treize numéros, soit 62 °/₀, alors que la probabilité est de 22 °/₀. Le résultat réel a été conforme au chiffre théorique.

L'expérience II est remarquable ; car sur cinq numéros, il y en eut quatre de sortis, à savoir au premier coup, au deuxième coup, au troisième coup, au quatrième coup.

L'expérience III est très curieuse aussi. Les numéros sont sortis au

Digitized by Google

troisième, au quatrième et au cinquième coup. *Il n'y eut pas d'échec* dans les numéros tirés à la corbeille.

Prenons pour ces huit numéros la probabilité simple 5/37. Si nous évaluons la probabilité composée d'après la formule classique, nous avons en chiffres ronds à peu près $\frac{1}{150.000}$ comme probabilité.

Quelle conclusion à déduire, sinon que nous ne savons rien des choses?

Qu'en tirant au hasard des numéros dans une corbeille, on puisse indiquer les numéros privilégiés sur lesquels la fantasque boule va se précipiter dans deux heures, c'est tellement absurde, qu'il vaut mieux s'abstenir de toute réflexion (1).

Marcel DUREX,
Ingénieur électricien.

(1) Cette courte note de Marcel Durex mérite d'être mentionnée. Après tout elle n'est pas plus invraisemblable que les autres prémonitions. Ces faits sont pourtant d'une invraisemblance prodigieuse. Mais qui sait ? En fait de prémonition, il faut. comme le dit si bien mon ami Marcel Durex. noter les faits sans chercher à comprendre. (Charles Richet).

Les séances de M. P. Forthuny

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent quand reprendront les séances publiques de métagnomie, en public, de M. Forthuny, à l'I. M. I.

Nous avons le regret de leur dire que ces séances ayant donné tous les enseignements que comportaient leurs conditions, une autre utilisation sera faite du dévouement de M. F. à nos études.

Des expériences orientées vers des buts précis et effectuées par un groupe très restreint de personnalités scientifiques, prendront tout le temps. malheureusement trop petit, que M. F. pourra nous consacrer.

Mais le désir de nos lecteurs n'est-il pas le nôtre : que la métapsychique avance ? S'ils perdent un spectacle rempli d'intérêt, ils s'en consoleront en pensant qu'ils trouveront en fin d'année scolaire, dans les comptes rendus des expériences faites, l'exploration des propriétés surnormales de connaissance poussée un peu plus avant.

Dans le prochain numéro de la Revue, nous publierons les sujets et dates des **CONFÉRENCES** qui auront lieu de Janvier à Juin 1927 à l'I. M. I.

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

Emmanuel VAUCHEZ

En 1908, Emmanuel Vauchez fondait, sous la présidence du Prof[r] Charles Richet, le Comité d'Etudes de Photographie Transcendantale, destiné à étudier « les êtres et les radiations invisibles de l'espace ». Autour de lui, étaient Camille Flammarion, le Colonel de Rochas, de Vesmes, D[rs] Foveau de Courmelles et Joire, le Commandant Darget. En 1911, le Prof[r] Richet démissionnait, et chez lui son successeur était nommé, c'était le soussigné, qui l'est demeuré.

Le but de Vauchez était de récompenser l'inventeur du moyen de photographier les esprits sans médiums, par un moyen pratique et simple destiné à prouver sans contexte leur existence. Le prix très important est toujours à décerner. Les arrérages ont été jusqu'ici attribués à des chercheurs dans le domaine des radiations et des manifestations photographiques d'ordre métapsychique et assez fréquemment du domaine du spiritisme. C'est à ce titre, titre métapsychique, domaine très vaste, que nous nous devons de signaler la disparition d'Emmanuel Vauchez, arrivée dans la Vienne, le 31 Août 1926, et son enterrement, dans la plus stricte intimité, le 2 Septembre 1926.

D'autres que nous ont dit déjà, tel Lucien Descaves, en tête de l'*Œuvre* du 9 Septembre 1926, le rôle énorme d'Emmanuel Vauchez, dès 1865, avec Jean Macé, ancien chef d'institution, depuis sénateur, pour fonder avec Jules Ferry, Paul Bert, Ferdinand Buisson, la « Ligue Française de l'Enseignement », et en 1871, son « Cercle Parisien », qui s'étendit sur toute la France, afin d'obtenir l'instruction laïque, gratuite et obligatoire, ce qu'il réalisa. Pour nous, qui l'avons suivi et aimé en ces vingt-cinq dernières années, nous affirmons son ardent désir de faire progresser la Métapsychique, dans un domaine un peu spécial : la photographie.

Tous les membres de sa fondation, le Comité de Photographie transcendantale, ont été reçus admirablement à la Ribaudière, son château de Chasseneuil, où il les entretenait encore à 90 ans, avec une ardeur juvénile, de ses espérances ardentes dans ce Comité qui subsiste et est assez largement doté.

« Emmanuel Vauchez a écrit de nombreux livres, parmi lesquels : « La « Terre », « Le Manuel d'Instruction nationale », « L'Enquête pour la sup- « pression des Congrégations religieuses », « La Séparation des Eglises et

Digitized by Google

« de l'Etat », « La Banqueroute de la Science », « A Messieurs de Loyala ». « La Faillite de l'Instruction obligatoire gratuite et laïque », « L'Education « morale », etc., etc.

« Emmanuel Vauchez, né à Coulans (Jura), le 19 Mai 1836, est mort, « dans sa 91e année, le 31 Août dernier, à Chasseneuil-du-Poitou (Vienne), « où il s'était retiré et où il continuait son œuvre humanitaire, s'efforçant « de donner une base scientifico-spiritualiste à la morale.

« C'est une des plus curieuses figures de notre époque qui disparaît. « emportant les regrets de tous », dit Robert Oudot en la *Presse* du Jeudi 9 Septembre 1926.

Nous saluons avec un grand chagrin la disparition de notre ami regretté, matérialiste convaincu et cependant partisan de la survivance : nous adressons aux nièces et petites-nièces dévouées, dont l'une a disparu il y a peu d'années, laissant un grand vide, et qui entourèrent sa verte vieillesse, nos plus vives et affectueuses sympathies.

Dr Foveau de Courmelles.

Digitized by Google

Le livre de M. A. Rouhier :

LE PEYOTL

La plante qui fait les yeux émerveillés [1]

Depuis que M. Rouhier publia dans le n° 3 — 1925 de la *Revue Métapsychique* une observation d'action psychologique du Peyotl, le nombre de lettres qui me sont venues, de tous pays, demandant des renseignements complémentaires et les moyens de se procurer la plante, fut si grand que je puis dire, en toute certitude, que le livre de M. Rouhier va recevoir l'accueil empressé d'une grande quantité de curiosités, accueil que je présume enthousiaste, car c'est une magistrale étude qui nous est présentée, si claire, si vivante, si documentée, que sa forme et son fonds satisferont à la fois les esprits scientifiques et ceux, de culture moyenne, avides de connaître un peu plus de la vie.

Le Peyotl n'est pas une plante ordinaire. Elle est arrivée à la connaissance de l'Europe, dès le début du XIX[e] siècle, avec un prestige dû à sa rareté et au rôle considérable qu'elle joue dans la vie sociale des tribus indiennes résiduaires de la vieille civilisation mexicaine. Ce que les savants, les missionnaires, les voyageurs divers qui parcourent ses lieux d'habitat (hauts plateaux mexicains, rives du Rio Grande, Texas méridional des Etats-Unis) nous ont dit sur ses emplois thérapeutiques, divinatoires, religieux, a incité les rares botanistes, physiologistes, chimistes et psychologues pouvant s'en procurer à étudier la nature de sa substance et ses actions diverses.

Des points de vue botanique et chimique, il semble que la plante soit désormais bien connue, mais en ce qui concerne ses effets sur l'organisme humain et particulièrement sur le psychisme il n'y a eu jusqu'ici, à ma connaissance, que de très superficiels essais limités à constater ce qui se produit, suivant les doses ingérées, sur des personnes prises au hasard et en abandonnant l'influence peyotlique à son cours.

Au début de son livre *Les poisons de l'intelligence*, M. Ch. Richet écrivait : « Rien n'est plus instructif pour la connaissance des phénomènes de la vie que l'étude des troubles produits dans les fonctions organiques par les divers poisons ».

A ne considérer que la fonction psychique de l'homme — celle qui nous intéresse le plus — c'est, en effet, à l'action des poisons intérieurs, connus

(1) Le Peyotl, in-8°, 370 pages, 56 gravures ; Doin, éditeurs, place de l'Odéon, Paris.

Digitized by Google

ou inconnus (auto-intoxications, affections microbiennes, etc.), déterminant la multiplicité des troubles mentaux, que nous devons le meilleur et le plus sûr de nos connaissances psychologiques. Nous les devons aussi, pour une part, à l'action électivement psychique de certains alcaloïdes. C'est à ce titre que le Peyotl est appelé à prendre place parmi les plantes utiles à l'avancement de l'étude psycho-physiologique de la fonction de pensée.

Il faut avoir lu l'étude de M. A. Rouhier pour comprendre ce qu'on peut attendre d'enseignements psychologiques de l'emploi du Peyotl en variant les essais expérimentaux jusqu'à épuisement des conditions de doses, d'associations alcaloïdales (la plante possède cinq alcaloïdes), d'additions d'extraits de plantes d'actions voisines, de tempéraments psycho-physiques des personnes servant de sujets, etc... Pour peu que l'on ait l'imagination prompte à concevoir et à prévoir les recherches, on ne saurait douter qu'il y ait beaucoup à apprendre de l'emploi d'une plante dont la simple ingestion a déjà fait constater aux quelques savants ayant voulu se rendre compte par eux-mêmes et sur eux-mêmes : une exaltation prodigieuse de l'imagination et de la représentation mentale visuelles, des associations fonctionnelles sensorielles inhabituelles (audition colorée, particulièrement) des illusions diverses, des hallucinations de l'ouïe et de la vue (celles-ci parfois lilliputiennes), des troubles de la notion du temps, le dédoublement de la personnalité, etc... bref une mise en relief d'une grande partie des jeux du cérébro-psychisme et, de ce fait, une sorte de dissociation fonctionnelle permettant l'étude expérimentale.

Pour donner, par un seul exemple, une idée de la diversité et de la qualité des enseignements psychologiques que l'on peut demander à cette plante, je signalerai la production provoquée du *sentiment de supériorité intellectuelle*, lequel chez quelques personnes nait sous l'influence du Peyotl et y prend de telles proportions qu'il en ressort nettement l'indication qu'on arrivera tôt ou tard à savoir pour quel motif physiologique tant de gens ont l'illusion de valeur méconnue et se croient nantis de plus de savoir qu'ils en ont.

Il y a quelques semaines, le Dr H. Jaworski a eu l'obligeance de m'envoyer deux observations de prises de Peyotl. De l'une de ces observations, j'extrais ces passages exprimant certaines sensations du sujet :

« ...le sujet croit qu'il quitte son corps et sent qu'il monte. Sa conception ordinaire de la vie change complètement. Mlle J... se sent omnisciente et croit être entrée dans la vraie vie. Elle dit que la vie ordinaire est une vie anormale et que c'est maintenant qu'elle est dans la vie normale. Elle sait tout, elle entend tout... Ce qu'elle éprouve dépasse la compréhension humaine et ne peut plus s'expliquer par des mots. Les sensations deviennent synthétiques, elle sent à la fois les choses les plus variées et les plus contradictoires. Son cerveau contient l'univers, dit-elle. « Je vois la terre tourner en moi. Je vois quels dangers elle court en coloyant tant de planètes, tant d'étoiles, c'est en plus grand les risques que nous avons chaque jour de

Digitized by Google

notre vie, à chaque seconde. Je saisis un anneau en plus de l'immense chaine qui nous retient tous, petits et grands. Je vois et comprends tout, tout ; c'est simple, beau et grand, mais je ne peux l'exprimer, etc... »

Sous l'influence du Peyotl, comme ensuite, M^lle^ J... fut incapable de fournir la justification de son omniscience. Nulle notion nouvelle ne lui est, en réalité, venue à l'esprit. C'est de la succession tumultueuse des représentations mentales visuelles, très vives et infiniment diverses, que naquit son illusion de tout sentir, de tout savoir, par sentiment de connaissances faisant irruption dans sa pensée sans effort. Un psychologue professionnel n'eut pas eu de peine, par introspection, à se rendre compte de l'inanité de cette impression. En mêmes circonstances, la compétence et l'esprit expérimental de Weir Mitchell eurent vite fait de mettre les choses au point.

« *J'eus l'impression exacte, dit-il, que mon intelligence était plus compréhensive que de coutume. Je me sentais capable de résoudre sûrement tous les problèmes. Cet état d'esprit peut être facilement comparé à celui des hommes rendus plus subtils par l'intoxication alcoolique. Je me trouvais dans un état d'esprit plutôt flatteur pour moi : une entière conscience de puissance, avec cependant un contrôle absolu sur toutes mes facultés. J'écrivis une longue lettre de conseils concernant un traitement au sujet d'un diagnostic assez douteux, et, en la relisant, je vis qu'elle n'était ni meilleure ni pire que mes lettres ordinaires. Cependant, ce sentiment d'une habileté supérieure était si élevé, que j'essayai de lire, avec un bons sens incrédule sur cet état trompeur, un article de psychologie auquel j'avais renoncé une semaine auparavant et je m'affligeais de voir qu'il était moins compréhensible que jamais. J'en serais resté dans une ignorance heureuse si je n'avais pas fait cette expérience. J'essayai ensuite de faire une addition compliquée, mais je vis que mon habileté habituelle pour les chiffres n'était vraiment pas augmentée.*

Un état d'âme est comparable à un climat et l'on ne peut raisonner sur lui. J'éprouvais, depuis bientôt deux heures, ce sentiment orgueilleux de supériorité. J'étais alors dans l'état où quelques personnes se trouvent continuellement ».

Outre ces perturbations du fonctionnement normal du psychisme, le Peyotl — si l'on en croyait les récits des médecins, botanistes, et missionnaires qui parcoururent ses lieux d'origine — aurait la propriété de mettre les Indiens en état de connaissance supra-normale. Ils s'accordent à dire que dès qu'un Indien est dans la nécessité d'aboutir à une connaissance de la réalité que ses sens et son intelligence ordinaires lui refusent, il se la donne par ingestion de Peyotl, ou la sollicite d'un sorcier mangeur de Peyotl. D'où la croyance millénaire, dans les tribus indiennes, que cette plante est un intermédiaire entre Dieu et l'homme, et le culte rituel, très important, qu'elles ont pour elle.

Digitized by Google

Que penser de cette action métapsychique ? Il convient évidemment de se méfier des dires des consommateurs d'une plante au plus haut point génératrice d'illusions, le sentiment vécu sous son influence pouvant se continuer dans un souvenir sincère mais leurrant.

Toutefois, les relations des savants qui ont beaucoup fréquenté les tribus indiennes et le cas observé par M. Rouhier et publié par lui dans cette Revue (1), nous oblige à tenir compte de cette possibilité et à rechercher si vraiment le Peyotl est capable de provoquer l'état psycho-physiologique, inconnu, générateur de connaissance surnormale (état dit de transe). Cela est actuellement à l'étude.

Quels que seront les résultats des essais en cours, je puis déjà informer mes correspondants qu'ils doivent abandonner l'idée qu'il suffit d'absorber du Peyotl pour se mettre en état de connaissance para-normale. Si cela suffit aux Indiens, c'est qu'un long usage de la plante, usage ancestral et individuel, et à doses énormes, et peut-être aussi un tempérament spécial de la race le permettent. Pour nous, Européens, avec des doses inoffensives, il n'en est pas ainsi. Si la recherche aboutit un jour à provoquer par le Peyotl l'état psycho-physiologique métagnomigène, ce ne sera qu'après de très nombreuses expériences tenant compte des tempéraments, des réactions individuelles, des fonctions organiques influencées, des diverses posologies utiles, etc... menant, d'enseignement en enseignement, à la découverte du déterminisme physiologique de l'état de transe. C'est dire que de telles investigations ne sont possibles qu'à des médecins et que les personnes étrangères aux sciences biologiques ne sauraient attendre de la simple ingestion du Peyotl que de simples satisfactions de curiosité, sans résultats pratiques.

L'espace m'étant ici limité, je ne saurais donner qu'une insuffisante idée de l'intérêt scientifique du livre de M. Rouhier. Mais le lecteur, je l'espère, aura compris qu'outre l'intérêt que peut lui porter toute personne cultivée, il doit forcer l'attention de quatre groupes de chercheurs : les *psychologues* auxquels le Peyotl permettra un sondage expérimental très varié des fonctions psychiques ; les *psychiatres* qui disposeront d'une drogue particulièrement agissante sur le mental ; les *physiologistes* qui avec ce complexe alcaloïdal auront de nouveaux moyens d'action sur la motricité en général, sur celle du cœur en particulier, sur la cœnesthésie, sur la circulation sanguine intra-cérébrale, etc... ; les *métapsychistes biologues* en quête de la découverte si importante de ce qu'est l'état de transe et de la technique physiologique capable de le provoquer.

Pour dire, en résumé, ce que je pense du livre de M. Rouhier, je ne saurais mieux faire que d'emprunter les expressions dont s'est servi un savant

---

(1) *Revue Métapsychique*, n° 3, 1925.

Digitized by Google

qui, vers 1897, fut tenté par l'étude du Peyotl et y renonça en raison de la difficulté de se procurer cette plante.

« *Je n'ai plus — dit le Professeur Em. Perrot, dans la belle préface écrite pour ce livre — qu'à féliciter M. Rouhier de s'être fait, avec tant de bonheur, l'érudit historiographe de ce petit dieu végétal qu'est le Peyotl...*

...Le lecteur suivra avec curiosité le « dict » de la « plante divine » à travers la trame pittoresque et bigarrée de sa légende, de son folk-lore, de ses rites religieux, de ses propriétés physiologiques et de son histoire sociale actuelle. Il éprouvera quelque agrément à pénétrer les arcanes, exprimés par des faits, d'une psychologie primitive qui est si étrangère à la nôtre. Peut-être se complaira-t-il à extraire le sens ésotérique des manifestations complexes de la mystique indienne, dont la signification est si souvent profonde bien que dissimulée sous des modes d'expression parfois puérils... Et peut-être aussi en viendra-t-il, comme un simple Tarahumare, à se persuader et à comprendre que, « tout comme les hommes, les plantes ont une âme ! »...

Je crois que cette œuvre de M. Rouhier aura un grand retentissement, et, pour employer la manière de l'auteur, je dirai comme à Kim le vieux Teshoo Lama de Rudyard Kipling : « Tu a lâché un Acte sur le monde, et, comme une pierre qu'on jette dans une mare, ainsi s'en étendent les conséquences jusqu'où tu ne saurais dire. »

Le beau livre de M. Rouhier constitue l'un de ces « Actes » et non des moindres..... Qui peut prévoir le destin qu'un tel Acte porte en lui ? »

E. OSTY.

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

La défense des grands sujets métapsychiques.

A. von SCHRENCK-NOTZING. — Die physikalischen Phânomene der grossen Medien. *Un vol. gr. in-8, 280 pp., Union Deutsche Verlagsges. Stuttgart 1926.*

La Revue allemande de Parapsychologie (anciennement *Psychische Studien*) s'étonnait dernièrement que le gros ouvrage de MM. von Gulat-Wellenburg, Hans Rosenbusch et von Klinckowström, qui tend à démontrer la non-existence des phénomènes physiques de la métapsychique, n'eût pas été envoyé à la *Revue Métapsychique* pour compte rendu. Cet oubli n'ayant pas été réparé depuis, nous devons le considérer comme volontaire et nous résigner à ne pas parler directement de ce livre. Nos lecteurs en connaîtront néanmoins la substance par la réplique vigoureuse et définitive que viennent de lui faire un groupe de métapsychistes allemands sous la direction de Schrenck-Notzing. Non seulement celui-ci était tout désigné pour cette œuvre de rectification, mais encore les attaques des trois auteurs étaient surtout dirigées contre ses travaux : sur les 494 pages du livre, 331 sont en effet consacrées aux sujets avec lesquels il a expérimenté. Il n'est pas dit un mot des travaux d'Aksakof, de du Prel, de Wagner et Boutlerof ; on ignore les sujets Eglinton, Carancini, Politi, Mme d'Espérance ; les recherches récentes de Grunewald et Price sur l'enregistrement automatique des phénomènes ne sont pas mentionnées. De plus, pour beaucoup de sujets, on a cité surtout les expériences négatives ou les accusations de fraude ; tel est le cas de Mme Silbert, de Gouzyk, de Nielssen. L'énorme ouvrage du profr Morselli sur Eusapia Palladino, qui est un document scientifique de si haute importance, n'est indiqué que comme référence dans une liste bibliographique, alors que la critique des phénomènes produits par le grand sujet italien occupe onze chapitres du livre. « Bref, dit S. N., ce n'est qu'une partie relativement petite des recherches expérimentales qui est critiquée ».

La question de savoir s'il y a des phénomènes surnormaux est laissée ouverte. Les auteurs se sont bornés à analyser la littérature existante depuis Crookes avec la partialité que nous venons de dire. Etaient-ils qualifiés pour cela ? Le Dr Gulat-Wellenburg a assisté à cinq séances positives avec Eva chez Schrenck-Notzing, le comte de Klinckowtröm en a eu trois avec Willy, dont deux positives, le Dr Rosenbuch n'a guère jamais vu de phénomènes physiques. Dans ces conditions ils ont osé affirmer que « la démonstration scientifique des phénomènes de la prétendue médiumnité physique est jusqu'aujourd'hui en faillite complète ». Cette conclusion est d'autant plus téméraire qu'ils se déclarent dans l'impossibilité de rendre compte des supercheries employées dans les séances en question. Dans une lettre adressée à S. N. en janvier 1925, Klinkowström disait même : « Après ce que différentes personnes de ma connaissance m'ont rapporté de vos expériences avec Rudi, il me faut compter que la reconnaissance n'est plus qu'une question de temps ».

Après avoir signalé en général les erreurs, les défauts et les faiblesses du

Digitized by Google

livre, qui procède d'un parti pris de négation, S. N. ajoute qu'il sera utile aux métapsychistes « parce qu'il déploie une remarquable rhétorique de suggestion et une subtilité dialectique pour essayer de renverser les résultats positifs de la recherche métapsychique et qu'il peut entraîner au premier abord la conviction du lecteur qui n'a pas une préparation scientifique suffisante. Mais il trahit presque partout le manque de l'expérience vivante qui ne saurait jamais être remplacée par des discussions théoriques ». Le mérite principal du livre, ajoute S. N., est d'ailleurs d'inciter les métapsychistes à perfectionner de plus en plus leurs méthodes d'expérimentation.

Le plan, très bien fait, de la réponse aux trois adversaires a été établi avec le concours de six hommes de science qui sont convaincus de la réalité des phénomènes et qui ont publié des observations. Le Dr Tischner s'est consacré à Home et aux anciens sujets, le Profr Oesterreich à Kathleen Goligher et à Stanislawa Tomczyk, le Profr Karl Gruber à Willy, le Dr W. Kroner à Klouski, Gouzyk et Nielsen, le Profr Walter à Maria Silbert, le conseiller universitaire Rudolf Lambert à Eusapia Palladino. Schrenck-Notzing s'est réservé Lucia Sordi, Linda Gazerra, Ladislas Laszlo et Eva. Il a écrit en outre un chapitre initial sur les méthodes et les fautes d'observation et un chapitre final sur l'ouvrage du Dr Bruhn, dont nous avons parlé dans le dernier numéro : *Les savants en hypnose*.

Les trois auteurs reprochent aux sujets métapsychiques d'être toujours accompagnés d'un protecteur et de rendre ainsi suspectes les conditions des séances. S. N. prouve facilement que c'est inexact. Willi a été étudié dans des lieux bien différents et accompagné de personnes diverses, soit « protecteurs », soit directeurs des séances. Il n'en a pas moins donné les mêmes résultats. Il est faux aussi de dire que le sujet dicte toujours les conditions de l'expérience. Pour Eva, pour Willi, pour Rudi, répond S. N., le contrôle s'est fait sans consulter le sujet et il n'a cessé de se renouveler et de se perfectionner. On a été jusqu'à employer l'enregistrement automatique dont les adversaires paraissent ignorer l'existence. « Prétendre, dit S. N., que 99 % des procès-verbaux et des descriptions n'attestent aucun contrôle rigoureux est une exagération énorme du Dr von Gulat et témoigne d'une ignorance essentielle des expériences exactes qui existent à ce jour ».

S. N. donne une excellente psychologie de la fraude. Il montre que pour certains grands sujets, il n'y a jamais eu de démasquement réel mais seulement des soupçons qui venaient de l'ignorance des productions téléplastiques. Les éclairages brusques, par exemple, dans le cas d'Eva et de Willi, n'ont jamais créé le flagrant délit que leurs auteurs attendaient. Et ces tentatives de surprises ne sont pas rares dans l'histoire de tous les sujets. S. N. ne croit pas qu'il soit très sûr d'attacher les sujets aux mains et aux pieds car des prestidigitateurs sauraient se délier sans qu'on le remarquât. Le procédé des deux contrôleurs est bien préférable. Pour éviter le changement de mains, les deux mains doivent être tenues par le même contrôleur. Quant à l'explication des phénomènes télékinétiques par un complice, elle paraît enfantine, dans les expériences des métapsychistes modernes. S. N. souligne enfin l'importance des dispositions d'esprit qu'apportent les incrédules dans les séances et il déclare avec juste raison qu'on peut garder une attitude parfaitement sceptique tout en ayant le sourire et la bienveillance.

*
* *

Rudolf Tischner réfute en premier lieu l'affirmation gratuite du comte von Klinckowström selon laquelle les sujets modernes ne feraient que rééditer les trucs publiés, il y a une cinquantaine d'années, par Firman dans les *Confessions d'un médium*. Il réfute ensuite le chapitre dû à Rosenbusch où celui-ci critique les travaux de la Société Dialectique de Londres, dont on connait la valeur

Digitized by Google

historique. La documentation de l'adversaire est empruntée à Lehmann, l'auteur de *Superstition et Sorcellerie,* qui a l'habitude, paraît-il, de prendre avec les textes étrangers des libertés grandes. Les inexactitudes sont considérables aussi dans l'appréciation de la faculté de Home, le plus grand téléplaste de tous les temps. C'est ainsi que Klinkowström assure que les célèbres lévitations de Home avaient toujours lieu dans l'obscurité. Or, Lord Lindsay dit expressément qu'il a vu, *en pleine lumière*, Home s'élever en l'air de 42 centimètres. Même affirmation du Dr Karpovitsch. Le même critique dit qu'on n'a jamais vu Home produire des matérialisations de mains. S'il avait lu Crookes, il aurait vu que, d'après le témoignage de ce dernier, un pouce et un doigt matérialisés avaient saisi une fleur à la boutonnière de Home et l'avaient présentée successivement aux personnes de l'assistance. Tischner redresse aussi l'affirmation selon laquelle « le contrôle aurait été aussi peu sérieux que dans les séances spirites habituelles ». Souvent les phénomènes ont eu lieu dans une lumière très suffisante et le sujet ayant les mains tenues. Il est à noter que le don de Home était tellement puissant et évident que, si prévenu qu'il soit, Klinckowström n'ose pas le nier ; il laisse la question en suspens.

En ce qui concerne Florance Cook, le doute favorable était moins possible, dit Tischner, car il est établi qu'elle a fraudé plus tard. La Katie King qu'elle produisit devant Crookes était-elle une véritable matérialisation, voilà ce qu'on ne sait pas et qu'on ne saura jamais ; il n'y a qu'à tourner la page. Le cas de Slade sera aussi difficilement élucidé. Les autorités qu'invoque Klinckowstrom, Houdini et Weisz sont loin d'être suffisantes ! Tischner, qui a publié une nouvelle édition des recherches de Zöllner avec Slade, considère comme invraisemblable l'hypothèse que ce savant se soit laissé abuser dans les fameuses expériences du nœud dans une corde sans fin et de l'entrelacement des anneaux de cuir, étant donné les précautions qu'il avait prises. De même dans les expériences de l'accordéon tenu par le Prof^r Scheibner et qui jouait tout seul sans que Slada le touchât, l'éclairage était suffisant pour qu'il ne pût y avoir supercherie. Résumant son opinion sur les critiques relatives aux débuts de la métapsychique, Tischner déclare que leur valeur est confirmée par les expériences récentes bien contrôlées.

C'est une véritable monographie sur Eusapia Palladino qu'a composée R. Lambert avec un soin dont il faut le louer. Il reconnaît qu'elle a usé parfois de supercheries mais cela était dû à son tempérament hystérique. « Alors que les amis d'Eusapia estimaient que ces supercheries méritaient à peine qu'on en parlât, les adversaires ne voyaient au contraire que la fraude et n'accordaient aucun égard aux phénomènes grandioses et totalement inexplicables. » Tischner reproche à Rosenbuch, qui est psychiatre, de n'avoir pas tenu compte de cette constitution hystérique qui est le revers du don d'Eusapia et qui n'y porte nullement atteinte. Il passe en revue toutes les tromperies dont elle s'est rendue coupable. Elles étaient enfantines et ne révélaient aucune préméditation. Jamais on n'a trouvé sur elle d'appareil préparé en vue de simuler les phénomènes. Elle a usé du changement de mains, pour atteindre des objets à sa portée, d'un cheveu pour produire de légers déplacements sans contact (1), d'un petit clou pour tracer des signes sur du papier noirci, d'un morceau de toile, dont elle s'était entouré le doigt pour produire une empreinte ; elle a caché des fleurs pour contrefaire un apport, enfin et surtout elle s'est servi de ses membres quand la négligence des contrôleurs les lui laissait libres. Ainsi qu'il résulte du rapport du prestidigitateur Davis, qui l'étudia en 1910 à New-York et qui la laissa frauder à plaisir, il suffisait de très peu d'attention pour

(1) Eusapia a aussi produit des « fils ectoplasmiques » qui ont été pris pour des cheveux et qui ont servi de modèle à ses tentatives de fraude, quand son pouvoir n'était plus suffisant. Je tenais à préciser ce fait pour répondre à une critique (d'ailleurs bien intentionnée) de R. Lambert, dans son compte rendu de mon *Introduction*, publié dans la *Zeitschrift für Parapsychologie*.

Digitized by Google

déjouer ces ruses naïves, toujours les mêmes. Par contre quand d'autres prestidigitateurs ont pu exercer un contrôle sévère, ils ont obtenu des phénomènes impossibles à reproduire par aucun truc connu. Tischner fait la distinction des bonnes et des mauvaises séances, sans laquelle il paraît impossible de comprendre les manifestations d'Eusapia. « N'est-il pas plus naturel d'admettre que les séances d'Eusapia étaient très inégales, tantôt ses forces médiumniques parvenant à leur complet développement, tantôt des supercheries hystériques s'y substituant, que de croire que les mêmes observateurs démasquaient une fois la fraude et une autre fois, frappés d'aveuglement, la laissaient se produire dans des conditions de contrôle meilleures? » Il faut d'ailleurs remarquer qu' « il n'y a aucun savant ou prestidigitateur qui, ayant pu observer Eusapia à différentes périodes, n'ait été convaincu au moins de la vérité de ses manifestations, en dépit de ses fréquentes et niaises tromperies ».

Après cette introduction, Lambert énumère, par classe de phénomènes, tous les témoignages relatifs aux innombrables séances qu'elle donna dans toute l'Europe et aux Etats-Unis : lévitations de la table, actions télékinétiques en dehors de la table des séances, souffles et matérialisations invisibles, mais tangibles, gonflement du rideau, matérialisations invisibles derrière le rideau, matérialisations visibles et tangibles, etc. C'est un véritable raccourci de la vie métapsychique du grand sujet napolitain, qui démontre d'une façon incontestable et même imposante la réalité de la télékinésie et de la téléplastie. Lambert déclare que les attaques de Rosenbusch contre un tel sujet manquent de loyauté. Il est déloyal d'avoir négligé toutes les publications italiennes favorables pour consacrer 14 pages sur 80 au rapport défavorable des illusionnistes anglais ; il est déloyal de n'avoir pas cité un seul des phénomènes sur lesquels reposait la conviction des membres des commissions d'examen ; il est déloyal de n'avoir pas cité non plus l'œuvre de l'Américain Carrington qui justifia Eusapia des accusations portées par ses compatriotes dans le voyage à New-York.

*
* *

C'est au Dr Oesterreich qu'a été confié le soin de réviser le procès de Mlle Goligher, commencé par Fournier d'Albe et achevé dans l'ouvrage des trois auteurs par le même accusateur d'Eusapia, le Dr Rosenbusch. On ne pouvait choisir un meilleur défenseur. Avec une logique victorieuse, le Profr de Tubingue établit que Rosenbusch ignore les deux tiers des recherches de Crawford ; il n'aurait lu en effet que le premier des quatre ouvrages du professeur anglais, ce qui n'était qu'un prétexte pour ridiculiser son œuvre. Il prétend que Crawford n'a pas cherché à se rendre compte de la réalité des phénomènes mais qu'il les a admis tels quels pour en tirer une philosophie illusoire. Or, Crawford n'a développé ses théories que longtemps après avoir été convaincu de la réalité des phénomènes. Lorsqu'il écrivit son premier livre, il avait pendant plus de deux ans assisté à des centaines de lévitations. Mais comme tous les êtres géniaux, dit Oesterreich, il se préoccupait moins de convaincre des incrédules que de poursuivre des expériences qui lui apportaient des vérités nouvelles. C'est surtout dans le troisième livre qu'il a exposé ses mesures de contrôle. Il déclare tout d'abord qu'il n'y avait pas de règles fixes ; le contrôle doit s'adapter aux circonstances. En fait, bien qu'il n'ait jamais insisté sur ce point dans ses relations, il avait l'œil très ouvert et connaissait les supercheries des médiums. En ce qui concerne le lieu, il tint des séances dans sa propre maison et il en eut d'aussi réussies en dehors de Belfast ; or, Rosenbusch présume qu'elles avaient lieu dans la demeure de la famille Goligher. A partir d'une certaine époque, sa femme vint collaborer au contrôle ; il y convia aussi des amis, et notamment des médecins. M. Whately Smith et Sir William Barrett assistèrent enfin à quelques séances et en rendirent compte dans les *Proceedings* de la S.

Digitized by Google

P. R. Il y a même le témoignage favorable d'un prestidigitateur de Glasgow, Mr W. Jeffery.

D'après Fournier d'Albe et Rosenbusch, les membres de la famille Goligher seraient complices de la fraude. C'est faux, puisque M. Arthur Hunter a eu pendant un mois le sujet seul chez lui, dans le nord de l'Irlande, et a constaté la réalité des lévitations sous le contrôle le plus parfait. Ce témoin déclare que la table s'éloigne tellement du sujet dans la lévitation qu'elle ne pourrait certainement pas être soutenue par ses pieds. De plus dans le cas des expériences de Crawford, le poids du sujet, assis sur une bascule, s'accroit du poids de la table : comment cela pourrait-il avoir lieu si un membre de la famille la soulevait frauduleusement ? Oesterreich insiste sur la moralité et la piété profonde des Goligher qui étaient tous des amis personnels de Crawford. Revenant à Kathleen, il pense que son état physiologique pendant les séances excluait l'idée d'une fraude. L'éclairage était suffisant pour que tous les assistants pussent se voir nettement. Le dessous de la table était également éclairé : Crawford parle d'une forte lumière rouge projetée pour voir les structures, et des témoins l'ont constaté. Une seule fois on a fait l'obscurité, ce qui dément l'insinuation de Rosenbusch qu'il y avait « souvent les ténèbres complètes ». Quant á l'hypothèse du manche à balai employé par Kathleen pour soulever la table, et qui, sous forme photographique, aurait trouvé un certain succès dans la presse du jour, elle est puérile si l'on s'en rapporte aux minutieuses descriptions de Crawford concernant le processus du soulèvement et le mode d'action du « levier psychique ». Il arriva que la table restait deux à trois minutes en l'air et elle s'élevait si haut qu'on pouvait passer dessous en courbant la tête. Enfin il y eut des lévitations d'objets impossibles à soulever avec un manche à balai, comme une trompette. La force déployée dans ces manifestations et aussi les bruits considérables perçus sont encore à l'encontre de l'hypothèse de la fraude. L'emploi des appareils électriques apporte d'autres garanties. Enfin les appareils à contrôler les pieds, que Crawford décrit dans le troisième livre, ignoré de Rosenbusch, rendent la théorie des trois auteurs ridicule. Oesterreich ajoute encore d'autres arguments reposant sur le contrôle des structures par le toucher, par l'emploi des colorants, même par la vue et la photographie. Il critique les expériences négatives de Fournier d'Albe, qui étant très myope, était l'homme le moins qualifié pour se livrer à une telle vérification. Il reproduit celles de Stevenson, faites également après la mort de Crawford, qui confirment la justesse de ses observations. Enfin il défend Crawford contre l'accusation de « matérialisme » et d'affection mentale. Il le glorifie au contraire et lui décerne le titre de « Galilée de la métapsychique ».

Dans une seconde étude sur Stanislawa Tomczkyk, Oesterreich montre encore la légèreté avec laquelle Rosenbusch a porté des accusations sans fondement. Ochorowicz a été un des plus grands métapsychistes et ses travaux sont aussi importants qu'irréprochables. Il ne les a pas faits sans témoins comme le psychiatre munichois se plait à dire. Lebiedzinski a été son principal collaborateur et dans sa communication au Congrès de Varsovie, celui-ci lui a rendu publiquement hommage. De plus Ochorowicz a soumis ses résultats à une commission scientifique, fait que Rosenbuch passe sous silence, comme il « oublie » les expériences les plus décisives. Oesterreich analyse ces expériences : lévitation, phénomènes lumineux, impression de plaques photographiques, et il cite notamment le rapport de la commission sur ces dernières. De cette étude claire et mordante, Ochorowicz et Stanislawa sortent hautement justifiés.

*
* *

Comme préface à sa propre justification et à celle d'Eva, Schrenck-Notzing s'explique sur le cas de trois sujets fraudeurs Lucia Sordi, Linda Gazerra et

Digitized by Google

Ladislaus Laszlo. Puis il établit par les faits que les affirmations de son adversaire, Gulat-Wellenburg, « contiennent de nombreuses fautes, fausses suppositions, inexactitudes, insinuations volontaires, exagérations, interprétations fantaisistes et prétentions vaines ». Les talents d'illusionnisme que, selon lui, aurait dû posséder Eva pour tromper les métapsychistes auraient été, dit-il, mieux appréciés sur une scène publique que dans un laboratoire scientifique. La question des matérialisations plates a, comme on pense, été largement exploitée par les adversaires. « Comment, demande S. N., Eva aurait-elle pu utiliser le 5 août 1912, à Munich, l'image de Mlle Leconte parue dans un numéro du *Miroir* publié le 4 août à Paris ?» La contre-épreuve, faite avec des illustrés photographiques, a toujours été négative. La trame se voyait sur le cliché alors qu'elle manquait totalement à l'agrandissement photographique des téléplasmes d'Eva. Le plus surprenant c'est que Gulat était parfaitement convaincu, en 1911-1912, de la réalité des phénomènes d'Eva. S. N. publie ses procès-verbaux signés, qui ne laissent aucun doute à cet égard.

S. N. répond encore à une critique de Klinckowström concernant les épreuves photographiques. Comme pour Kathleen-Goligher, objecte-t-il, Eva était à l'abri du cabinet et avait le loisir de préparer ce qu'elle voulait pour le moment de l'éclair de magnésium. Or, le plus souvent les mains d'Eva étaient tenues et on pouvait suivre tout le développement de l'ectoplasme. A partir du 12 décembre 1912, les mains devaient toujours saisir le rideau et être parfaitement en vue, quand elles n'étaient pas tenues par les expérimentateurs. Ces derniers avaient en 1914 toute latitude pour contrôler à chaque instant les mains. Courtier, Geley et les expérimentateurs anglais ont toujours veillé à ce contrôle. Pendant les dix années de nos expériences, dit S. N., la surveillance des mains a été notre préoccupation constante.

*
* *

C'est le profr Karl Gruber, de l'Université de Munich qui défend Willi contre les attaques de Klinckowström. « Cette critique, déclare-t-il, est entièrement tendancieuse, ne possède aucune espèce d'objectivité mais trahit évidemment une malveillance à laquelle on n'en est en général et par bonheur pas habitué dans les discussions scientifiques. » La prévention de Klinckowström contre Willi vient de ce que le jeune homme avait été accusé autrefois de supercherie dans une séance qui était plutôt un jeu de société entre jeunes gens, un an et demi avant le commencement de son étude scientifique par Schrenck-Notzing. Cette prévention est confirmée par la répulsion du sujet pour la lumière et la photographie. La sensibilité à la lumière en état de transe est une manifestation physiologique, répond Gruber ; elle n'exclut pas un contrôle rigoureux. L'éclair de magnésium cause d'ailleurs un choc à tout le monde. Willi a été étudié pendant plus d'une année par le Dr Holub, directeur de l'asile d'aliénés de Steinhof, sans qu'on relevât contre lui la moindre tentative de fraude. Il a été étudié de même à l'Institut psychologique de Munich pendant deux mois, et à l'Institut physique de Vienne par le Prof Thirring avec le même succès. Enfin la S.P.P. anglaise lui a, par la plume de M. Dingwall, décerné un certificat d'honnêteté. Gruber expose les mesures de contrôle qu'il a prises pendant les 60 séances qu'il a eues avec Willi et qui ont rendu sa conviction inébranlable. « Qu'on me nomme un prestidigitateur qui, en transe — et il s'agit ici sans aucun doute d'un état de transe véritable —, les bras et les jambes solidement tenues, visibles au moyens de bandes lumineuses, le corps en tremblement perpétuel, qui produise tranquillement et exactement les phénomènes que nous avons observés mille fois avec Willi ! »

Digitized by Google

La diversité même de ces phénomènes empêche de croire à la fraude. Des actions télékinétiques ont été observés en lumière à 2 mètres et demi et 3 mètres. L'emploi de la cage de gaze fut également concluant. Klinkowstrōm insinue que Willi produit les phénomènes à l'aide des bras ou des jambes. Nous ne sommes pas des enfants, réplique Gruber, et on ne nous fait pas croire que nous tenons deux mains ou deux pieds quand nous n'en tenons qu'un. D'ailleurs, même avec un membre libre, comment produire des phénomènes à 1 mètre, 1 m. 20 et même 2 mètres du sujet ? La centaine d'hommes de science qui ont étudié Willi ont été unanimes à reconnaître la réalité de ses phénomènes et leur conviction s'est d'autant plus fortifiée et organisée qu'ils ont pu l'étudier davantage et envisager dans son ensemble le complexe de ces faits naturels.

*
* *

Les cas de Klouski et de Gouzyk ont été traités assez rapidement par le Dr Krōner, sans doute parce que ce sont des sujets qui ont été peu étudiés en Allemagne et qu'il fallait s'en rapporter aux procès-verbaux étrangers. Néanmoins Krōner a bien mis en valeur les garanties qui avaient été prises contre la fraude à l'Institut Métapsychique par le Dr Geley. Gouzyk a été bien moins défendu que Klouski ; Kröner reconnaît que c'est un vrai sujet mais qu'il fraude inconsciemment et *consciemment*. Beaucoup ne partageront pas ce dernier jugement. En tout cas dans les séances que j'ai eues personnellement avec lui, le contrôle a été irréprochable.

Kröner s'étend plus longuement sur le cas d'Einar Nielsen qui a été étudié par le regretté Grunewald. Il retrace l'histoire des séanees de Copenhague et de Christiania que nos lecteurs connaissent tout au long et il expose les excellentes raisons de l'authenticité des phénomènes. Les séances de Reykjavik, organisées par la Société d'études psychiques d'Islande, ont achevé la réhabilitation du téléplaste, un instant accablé sous le verdict de Christiania.

Mme Silbert est défendue par le professeur Walter, de Gratz, sa ville natale. Il assure qu'elle ne se refuse pas au contrôle ; seul l'examen gynécologique lui est odieux, et en vérité il est inutile, étant donné la nature des phénomènes qu'elle produit, en lumière rouge ou blanche et même, comme on sait, à la pleine clarté de la lune. 230 personnes, parmi lesquelles des savants et des gens cultivés, ont attesté spontanément sa loyauté. Un prestidigitateur pratiquant a même déclaré qu'il lui était impossible de reproduire avec les mains ce qu'on attribue à l'activité des pieds de cette femme de 56 ans. Elle aurait été démasquée par le Dr Bennedorf, après une séance où on aurait trouvé une de ses mains libre et des restes de pois fulminants qui auraient servi à produire des lumières. Walter soutient que cette accusation est superficielle, car les comptes rendus sont fort différents selon les assistants, la plupart prévenus. Et c'est le seul semblant de preuve qu'on ait pu apporter contre elle. Par contre, Walter reproduit les certificats que des personnalités considérables ont donné à Mme Silbert, parmi lesquelles le directeur d'école normale, Dr Freis et le professeur d'université Ude.

Nous avons tenu à donner une analyse détaillée de l'œuvre des métapsychistes allemands parce qu'elle débarrasse le champ de nos études d'une foule d'accusations et d'insinuations qui procèdent exclusivement d'un parti pris dogmatique doublé de mauvaise foi. Tous ceux en France qui ont été troublés par les mêmes attaques contre une science naissante devraient pouvoir lire ce livre qui n'est pas un plaidoyer *pro domo* mais le simple redressement d'erreurs et de mensonges systématiques.

Digitized by Google

La transmission de la pensée et le « murmure involontaire ».

KARL KRALL. — Ueber « unwillkürliches Flüstern », *in Zeitschrift für Parapsychologie, juin et juillet 1926.*

Dans leur travail déjà ancien sur le « murmure involontaire », le professeur Lehmann, directeur du laboratoire psychophysique à l'Université de Copenhague, et le professeur C. Hansen, professeur d'anatomie à Copenhague, ont cherché à expliquer la transmission de pensée par un très faible mouvement des organes de la parole qui accompagnerait presque inconsciemment la pensée formulée et qui serait perçu par des sujets exercés. Pour cela ils plaçaient en regard deux miroirs concaves métalliques à une distance de deux mètres. A l'un des foyers une personne mettait sa bouche et pensait fortement à quelque chose, par exemple un nombre de deux chiffres, comme dans les essais télépathiques de M. et Mme Sidgwick (publiés en 1889-90 dans les Comptes rendus de la S. P. R. anglaise). La seconde personne mettait son oreille à l'autre foyer. Les auteurs employaient trois méthodes : bouche demi-close, bouche presque close, bouche exactement close, la respiration se faisant par le nez. C'est cette dernière qui fut employée le plus souvent. L'articulation des mots s'accomplissait sans le moindre mouvement extérieur visible. Dans ces conditions, avec Hansen comme percipient, il y eut 34 °/o de réussites complètes, 40 °/o de demi réussites (un chiffre exact à sa place) et 26 °/o d'échecs ; avec Lehmann, respectivement : 32 °/o, 43 °/o et 25 °/o. Les nombres sont à peu près concordants. La transmission demandait un certain temps. L'agent devait résister à la tendance de chuchoter le nombre, qui n'était compris en général qu'après avoir été répété plusieurs fois. La compréhension du nombre était fragmentaire ; on en percevait d'abord un chiffre puis l'autre. Le murmure accusait un certain optimum ; trop faible ou trop fort il n'était pas perçu.

L'analyse du phénomène révéla que les sons étaient très modifiés. Cependant, les auteurs assurèrent qu'ils étaient parvenus à faire la distinction des consonnes. Les labiales seraient remplacées par des émissions d'air par le nez. Le murmure involontaire a une ressemblance frappante avec la ventriloquie ; c'est comme elle une limitation des moyens extérieurs d'expression. Les sons proviennent du larynx. Le voile du palais ne pouvant pas fermer normalement la cavité du nez, le son a plus ou moins un timbre nasal. La langue devient d'ailleurs une langue artificielle qui, en plus des voyelles, possède 10 consonnes seulement : f, n, m, r, s, t. v, d, k, l, et pratiquement se contente de 6. Les nombres de 1 à 10 sont ainsi articulés : en, to, tré, fire, fem, sex, siv, otta, ni, ti. Le danois se prête mieux à cette déformation que l'allemand.

Cette théorie, émise en 1895, a été généralement acceptée dans les cercles scientifiques, avec la satisfaction évidente de mettre fin à l'hypothèse occulte de la télépathie. Elle fut mentionnée dans les traités de psychologie et donnée comme l'explisation de la lecture de pensée. « Certains hommes nerveux, facilement excitables, appartenant au type « moteur », écrit le Profr Dessoir, quand ils concentrent leur pensée d'une façon intense sur un mot déterminé, murmurent ce mot, involontairement, inconsciemment et sans émettre de son. Le clairvoyant qui, naturellement, possède à un haut degré l'art bien connu des sourds-muets, peut ainsi lire distinctement chaque mot sur les lèvres qui remuent à peine ».

Non seulement on ne tint pas compte des essais de transmission de pensée qui n'étaient en toute évidence pas explicables par cette théorie, mais personne ne songea à vérifier les expériences de Lehmann et Hansen. Ce n'est qu'en 1904 que Karl Krall reprit l'expérience des miroirs en vue de chercher si,

Digitized by Google

comme dans la réflexion des ondes électro-magnétiques vérifiée par Hertz, il n'y avait pas aussi une sorte d'énergie cérébrale rayonnante capable de se réfléchir et de se concentrer en un foyer. Ayant depuis poursuivi ses étonnantes séries d'expériences de télépathie avec des chevaux. à Elberfeld, Krall s'attacha d'autant plus à discuter les conclusions de Lehmann-Hansen qu'elles étaient en contradiction avec ses expériences. En collaboration avec l'ingénieur Busse, il installa deux miroirs paraboliques de 90 centimètres d'ouverture et de 31 centimètres de foyer. Ces miroirs se faisaient vis-à-vis à une distance de 2 mètres et à une hauteur choisie pour qu'une personne assise eût sa bouche ou son oreille au foyer.

La transmission porta également sur des nombres de deux chiffres, exprimés en langue allemande. Des séries entières d'expériences eurent lieu, dans les conditions définies par Lehmann-Hansen, c'est-à-dire la bouche fermée. Elles furent entièrement négatives. Les expériences furent alors reprises la bouche ouverte et l'oreille du percipient au contact. La concentration de pensée n'était suivie d'aucun son articulé perceptible. Les résultats des auteurs danois doivent donc être considérés comme illusoires, ce que le bon sens indiquait d'ailleurs.

« La netteté de la transmission ou la compréhension du murmure, conclut Krall, croît proportionnellement avec la netteté avec laquelle on le fait consciemment. Elle s'annule dès que le murmure devient impossible, la bouche complètement fermée. Le percipient ne peut plus percevoir de murmure quand celui-ci ne peut-être perçu par l'agent, supposé d'acuité auditive normale. Il n'est pas possible de comprendre des sons articulés au-dessous d'une certaine intensité sonore, non négligeable ».

Krall a vérifié ces résultats par d'autres méthodes. Il photographia la bouche de l'agent pendant que celui-ci concentrait sa pensée. La durée de la pose était de plusieurs minutes afin de révéler par le flou des lignes si les lèvres avaient remué. Cette méthode ne donna pas de grands résultats. Alors il imagina un appareil qui, au moyen d'une lampe et d'un système optique, projetait l'image très agrandie de la bouche sur un écran. Les expériences avec de nombreuses personnes prouvèrent que, pendant la concentration de pensée, les lèvres restaient absolument immobiles. Enfin Krall employa une méthode objective. A la lèvre inférieure de l'agent fut collé un petit miroir sur lequel tombait un rayon lumineux issu d'un collimateur. Le rayon réfléchi tombait sur un appareil d'enregistrement photographique à cylindre et inscrivait ainsi la courbe des mouvements de la lèvre. L'enregistrement du mouvement de la lèvre supérieure parut inutile, car il est moindre que l'autre. Le sujet était commodément assis et avait la tête fixée dans une sorte de cadre. Chaque expérience était d'une demi-heure. On y employa des sujets de deux sexes, de tout âge et de toute condition. Cette nouvelle méthode, élégante et sensible, acheva de réduire à néant la théorie de Lehmann. Le murmure involontaire n'existe pas lorsque la pensée n'est pas exprimée verbalement. En outre Krall établit qu'aucun mouvement visible des lèvres ne peut trahir la pensée dans les expériences habituelles de transmission.

Ces conclusions, solidement appuyées sur l'expérience, sont très importantes au point de vue scientifique. Elles sont toujours d'actualité puisque la vieille objection du murmure involontaire a été produite récemment contre les fameuses expériences de télépathie du Prof[r] Gilbert Murray, d'Oxford. Elles prouvent aussi que dans le cas des animaux pensants, il y a réellement télépathie de l'homme à l'animal.

Digitized by Google

L'hypothèse providentielle et la prévision de l'avenir.

P. E. CORNILLIER. — La Prédiction de l'avenir, ***nouvelle théorie expérimentale. Un vol. in-18 jés., 110 pp. Alcan, Paris Prix : 9 frs.***

M. Pierre-Emile Cornillier, dont on n'a pas oublié les curieuses expériences hypnotiques avec le sujet Reine, publie une « nouvelle théorie expérimentale de la prédiction de l'avenir ». En tant que théorie, elle n'est pas si nouvelle que cela et on la trouve tout au long dans les auteurs chrétiens : c'est la doctrine de la Providence. Dieu préordonne toutes choses en vue de ses fins qui sont impénétrables ; il intervient dans les destinées particulières et il modifie le cours des lois naturelles. Remplacez le mot Dieu par le mot « esprits des hautes sphères » et vous avez la théorie de M. Cornillier ; c'est une Providence spirite. Voici en effet la loi qu'il énonce en lettres capitales : « *Les événements futurs ne préexistent qu'en projets. Et les annonces et prédictions autres que les pronostics basés sur un état de choses observées, ne font que révéler des plans conçus par des intelligences astrales, dans le but immuablement poursuivi de déterminer l'évolution spirituelle des sociétés humaines.* » Bossuet avait dit : « Ce long enchaînement des causes particulières qui font et défont les empires dépend des ordres secrets de la divine Providence. »

Cette loi nous permet, ajoute l'auteur, de pénétrer dans le grand mystère « de la connaissance de l'avenir. Elle permet de comprendre pourquoi certaines prédictions se réalisent, pourquoi d'autres ne se réalisent pas, pourquoi enfin d'autres se réalisent partiellement. Malheureusement, une hypothèse de ce genre n'a aucune espèce de valeur scientifique ; non pas parce qu'elle met en jeu des êtres dont l'existence est problématique, mais tout simplement parce qu'elle ne donne aucun critérium pour distinguer la prédiction juste de la prédiction fausse. Une prédiction ne se réalise pas : est-ce le médium qui s'est trompé ou les esprits des hautes sphères qui ont changé d'avis ? voilà ce que la théorie providentielle est incapable de nous dire. Voilà pourtant, au point de vue scientifique, la seule chose qui nous intéresse, nous métapsychistes, qui recherchons les conditions des faits. Faire dépendre les moindres événements terrestres, physiques ou moraux, de volontés extra-humaines, c'est se mettre délibérément en dehors de la science.

Cependant, M. Cornillier déclare que sa théorie est appuyée sur l'expérience. C'est qu'il faut entendre son langage : il nomme *expérience* ce qu'on doit appeler *révélation*. Et par ce point, sa doctrine ne différe pas non plus d'une doctrine religieuse. Son médium reçoit de l'au-delà des communications qui sont considérées comme authentiques et qui expliquent le mécanisme providentiel. Il est vrai que cette révélation est accompagnée de démonstrations de préconnaissance de l'avenir. Mais ce sont là des faits métapsychiques bien connus que certains sujets produisent sans recours aux esprits, par le seul fonctionnement d'une faculté humaine dont nous recherchons la loi naturelle. Quand Bernardin de St-Pierre s'appuyait sur la conformation particulière du melon pour prouver la Providence divine, il raisonnait comme M. Cornillier puisqu'il retirait de la causalité scientifique un fait naturel pour en faire l'objet d'une finalité mystique. Il n'avait pas plus le droit de prouver Dieu par les côtes de certaines espèces de cucurbitacées que notre auteur n'en a de prouver les esprits par la prédiction du naufrage de la *Transylvania*. La forme dramatique que prennent les communications des sujets de M. Cornillier ne doit pas faire illusion. Elle est le résultat des suggestions conscientes ou inconscientes qu'il leur donne et qui se réfractent à travers eux suivant le tour de leur propre imagination. Doué d'un grand charme personnel, il réalise avec des sensitifs une communion intermentale qui fait passer ses idées cosmosophiques et spirites dans leur esprit où elles continuent à se transformer et se sublimer sous l'impulsion

Digitized by Google

qu'il leur a communiquée. Pour juger de tels cas il faut séparer soigneusement, comme nous l'avons montré, l'élément surnormal de l'élément imaginatif, la métagnomie de la prosopopèse.

La faculté métagnomique est d'ailleurs fort au-dessous de l'imagination chez ces sujets. Dans les « documents justificatifs » qui accompagnent l'exposé de M. Cornillier, on ne relève que des faits de préconnaissance d'ordre moyen et parfois bien médiocre. Par exemple : la grand'mère de Reine est très mal mais elle ne mourra pas ; sa mère aura la permission de se rendre près d'elle. Geley ne restera pas au Maroc (en 1916) ; il reviendra à Paris. La victoire aura lieu en France et non en Orient et ce ne sera pas Joffre qui la déterminera (janvier 1916). Dans beaucoup de cas les inférences plus ou moins inconscientes entrent en jeu. Dans beaucoup d'autres la réponse est un oui ou un non, par conséquent la probabilité est de 50 %. Je n'ai pas trouvé le cas d'une vision détaillée, le cas de *précognaissance duplicative* (1) où la probabilité de divination rationnelle est nulle. Par contre, il y a une assez jolie divination d'un événement général : le tremblement de terre du 13 janvier 1915 en Italie, prédit le 4 janvier et annoncé même le 20 novembre (« Ma belle Italie perdra des villes »). Les prédictions auxquelles M. Cornillier attache le plus de prix sont celles qui concernent « la marche évolutive des sociétés humaines », préparée par les Esprits « de haute évolution » dans les espaces interstellaires. Elles sont, hélas, annoncées par symboles, par signes, et perdent de ce fait une grande partie de leur précision et de leur force probante. Enfin, il arrive que les Guides refusent de répondre. En août 1914, M. Cornillier demande si son cousin sortira vivant de la guerre. « Pour pouvoir vous donner une prévision certaine, répond l'esprit Vetellini, il faudrait se rendre auprès de lui et étudier ses fluides ; et en ces heures tragiques il y a des besognes plus urgentes ». Les Guides se sont tus également sur la Révolution russe qui a eu cependant une certaine influence sur « la marche évolutive des sociétés humaines ». M. Cornillier s'en étonna auprès d'eux. Réponse : « Cela a été voilé pour nous. Signes illisibles, indéchiffrables... » Dans le langage psychologique, il faut traduire que la faculté métagnomique du sujet était assoupie, mais qu'elle invente la réponse d'accord avec le sens général de la sublime pièce qui doit être jouée.

M. Cornillier déclare que les métapsychistes ont failli à résoudre le problème de la préexistence de l'avenir. Il est possible que les métapsychistes n'aient pas encore réussi à expliquer cette préexistence dans l'existence ; en tout cas ils s'efforcent d'apporter des raisons scientifiques au lieu de rajeunir le *Discours sur l'Histoire universelle,* de Bossuet, et de montrer l'homme comme une marionnette dont les Esprits tirent les ficelles.

René SUDRE.

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Jeanne d'Arc médium, par Léon Denis, Nouvelle édition (Bibliothèque Jean Meyer, Paris, 7 fr. 50).

Une Lueur dans la Nuit, pages de l'Au-delà, par Mme E. de B... (Bibliothèque Jean Meyer, Paris).

(1) Cf. notre article : *Duplicative precognition* dans le Journal de la S. P. R. américaine, Juin 1926, ainsi que l'*Introduction à la métapsychique humaine,* p. 179.

Digitized by Google

Des Sorcières et des Devineresses, par Ulric Molitton. Traduit en français d'après l'édition latine de Cologne 1489 (Nourry, Paris).

Biopsyche, par Gino Trespioli (édité par la Société d'études biopsychiques de Milan).

Expériences Scientifiques avec un nouveau médium, par Harry Price (Leymarie, éditeur, Paris).

Le Diable, par Maurice Garçon et Dr Vinchon.

Fakirs, fumistes et Cie, par P. Heuzé.

Der Buddhismus, par Paul Dahlke (Emmanuel Reinicke, Leipzig).

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Une nouvelle Société d'études psychiques en Roumanie.

M. le Docteur Levon Mirahorian, de la Clinique Neurologique de l'Université de Cluj, informe la Direction de l'Institut Metapsychique de Paris de la création de la Société d'études psychiques et métapsychiques de Roumanie.

Cette Société, dont les membres actifs et fondateurs sont 182 docteurs en médecine de toutes les Facultés du pays, a été reconnue personnalité civile par décret ministériel.

Le Comité ci-dessous a été élu dans la séance du 26 avril 1926. Il est ainsi constitué :

Président d'honneur : Prof[r] Charles Richet ;
Président actif : D[r] Levon Mirahorian ;
Vice-Présidents : Prof[r] D[r] G. Velluda, D[r] V. Baican ;
Secrétaire général : D[r] Aurel Voina ;
Secrétaire général d'administration : D[r] G. Dimitriu ;
Secrétaires spéciaux : D[r] E. Pocrean ; D[r] G. Andreescu ;
Tresorier : D[r] Ch. Bran ;
Membres : D[r] I. Bodea ; D[r] Em. Anca ; D[r] M. Halita ; D[r] V. Muntsanu ; D[r] M. Albu ; D[r] L. Tellea ;
Prof[r] D[r] C. Stanca ; Prof[r] D[r] Popescu-Inotesti ; D[r] Lazar Iaicu ; D[r] D. Stanca ;
Conseiller juridique : D[r] Flaviu Laurentiu, avocat.

La mort de Remedios Olivares Navarro et de Francisco Fernandez Ardoy.

La revue espagnole *Lumen* donne à méditer à ses lecteurs ce cas fort curieux, présenté par le P[r] Teodisello Cobo Martinez, de Jaén, par un rapport daté du 14 février dernier.

Au lieu dit La Porrosa, dépendant de Jaén, vivait M[lle] Remedios Olivares Navarro, vingt et un ans, et en parfaite santé. Le 13 janvier, après le repas de midi, Remedios se plaint d'une soudaine et très vive douleur intestinale. La famille, alarmée, envoie chercher le D[r] C. Martinez, qui, malade, ne peut se déplacer et promet de venir, le lendemain, en automobile. La patiente meurt avant même que la famille puisse être avertie de cette visite nécessairement différée. On conclut à une péritonite des plus aiguës.

Or, sur un autre point de la dite bourgade, habite un sexagénaire, forgeron, Francisco Fernandez Ardoy, soigné vers la fin de 1925, pour une attaque d'hémorrhagie cérébrale, et resté très menacé depuis lors. Le 14 au matin, il appelle sa famille et sans être aucunement informé de la mort de Remedios, déclare qu'il vient de voir la jeune fille près de lui, qu'elle lui a annoncé qu'il allait mourir, ne plus souffrir. « Elle portait une belle robe et des souliers noirs » ajoute Ardoy. On se garde bien d'instruire le forgeron que l'objet de sa « vision » n'est plus qu'un cadavre, car on craint le coup fatal que pourrait lui donner la

Digitized by Google

nouvelle. Le 15, au matin, répétition de la scène de la veille. Ardoy décrit le vêtement de Remedios, la dit très bien habillée, reparle des souliers noirs.

Or, il est à noter que la mort de la jeune fille s'est produite si brusquement que sa famille n'a pas eu le temps de se pourvoir, à la ville, des vêtements blancs dans lesquels on ensevelit, généralement, les jeunes filles. On a paré celle-ci de ses plus beaux atours, sans oublier les souliers noirs, à défaut de souliers blancs.

Le 16, Ardoy dit, au réveil : « Je l'ai revue. Elle m'a prévenu que je vais parler avec elle. Mais comme elle est belle ! Elle porte une couronne, comme une statue de la Vierge. » En réalité, Remedios, sur son lit de mort, a été coiffée d'une couronne de fleurettes blanches. A quatre heures dans l'après-midi, Ardoy rend le dernier soupir. C'est l'heure où l'on enterre Remedios Navarro. Avant de mourir, le forgeron a pu dialoguer avec sa vision. Il n'a eu aucun délire et s'est entretenu, dans le langage le plus clair, le mieux ordonné, avec les siens. Ainsi, observe le Dr Cobo Martinez, une « force... » a permis à Ardoy de voir tout ce qu'il affirmait être vrai, et qui l'était, en tous détails matériels. Voici qui s'ajoute à cette collection de mystères dont beaucoup se raillent, que beaucoup tiennent pour incontestables, et qui font, dans l'ensemble, réfléchir maintenant les hommes de science. En présence de ce cas, je répète avec Richet : « Je ne dis pas que cela peut être : je dis que cela est ». Tôt ou tard, nous saurons comment cela peut être ».

Aux faits, *Lumen* joint un commentaire. « La métapsychique reconnaîtra là un phénomène métagnomique. Les détails mentionnés par Ardoy se superposent à la réalité... Mais quel facteur a fait surgir, *in extremis*, la faculté métagnomique chez l'agonisant, pour la première fois de sa vie, dans les moments même où Remedios mourait, où on la parait, et où on la descendait en terre ? A supposer même qu'Ardoy ait surpris, près des siens, et à leur insu, la nouvelle de la fin de Remedios, comment expliquer qu'il ait pu préciser des circonstances exactes en ce qui concerne la morte, et aux heures mêmes où loin de lui, se produisaient ces circonstances mêmes ? »

A notre sens, ici, le phénomène de clairvoyance est patent, mais, dans sa triple expression, il n'est qu'un témoignage encore de cette aptitude à la lucidité supra-normale qui a été bien des fois constatée chez les mourants, et a fait l'objet de si nombreuses observations.

Expériences ou automatisme.

Le 29 décembre 1923, chez deux amis de M. Kennen D. Herman, on s'amuse avec un ouija board, M. K. D. H. lisant son journal, dans un angle de la pièce. Mais les résultats de l'expérience, à la fin, attirent son attention. Silencieux, et pour faire un essai qu'il garde secret, il s'en va approcher les doigts de sa main droite à la base du crâne de Mrs A., l'une des « ouijaboardists ». Aussitôt la planchette s'arrête. Sitôt qu'il éloigne sa main, la planchette repart. Il utilise alors sa main gauche, sans pouvoir, cette fois, entraver le mouvement du ouija. Recommençant avec la droite, il paralyse l'opératrice qui, ignorant l'intervention de M. K. D. H., s'exclame : « Mais, que se produit-il donc ? »

M. K. D. H., encouragé à trouver une variante, abaisse sa droite, plus bas, à quelque distance de la colonne vertébrale. Aucun effet. Mais plaçant sa gauche au même point, il arrête l'action du ouija. Alors, il avertit l'assistance de ce qu'il vient de faire. On recommence les expériences en bandant les yeux des personnes qui utilisent la planchette. Les résultats sont identiques à ceux qui furent d'abord constatés par M. K. D. H. On en conclut qu'il ne peut y avoir eu de suggestion. Mais quelle explication fournir ? La main droite à la base du crâne a-t-elle excité quelque centre nerveux de nature à inhiber l'action musculaire, fonction à laquelle se refusait la main gauche ? La main gauche a-t-elle

Digitized by Google

inhibé d'autres centres dans la région spinale, pour aboutir à cette même paralysie musculaire, influence que ne pouvait exercer la main droite ? Existe-t-il une force à deux phases (positive-négative) qui opère sur les centres nerveux spécialement disposés pour subir l'action de la force « plus », ou de la force « moins » ?

On lira avec intérêt la minutieuse analyse que produit, touchant ces essais aux modalités très diverses, M. K. D. H., dans *The Journal of the American Society for Psychical Research* (février 1926). Regrettant de ne pouvoir donner à ce long rapport tous les commentaires que pourrait justifier ici son grand intérêt, nous retiendrons au moins les conclusions essentielles de l'auteur. Toute hypothèse que les résultats observés sont imputables à une action électrique ou à des forces magnétiques paraît mal fondée par le fait qu'aucun effet, assimilable à ceux obtenus dans cette curieuse expérience de oui-ja, n'a pu être constaté si l'on employait non plus le corps humain, mais un électroscope à feuille d'or ou l'aiguille magnétique, sauf à très rares exceptions. Par ailleurs, quoique l'on puisse dès maintenant affirmer que les expériences des mains droite ou gauche approchées, soit de la base du crâne, soit entre les omoplates, aboutissent, en principe, à des résultats constamment conformes à la mystérieuse loi ci-dessus indiquée, il convient de dire que l'intensité du phénomène d'inhibition varie avec les sujets, médiums ou non médiums, et que même le phénomène constaté est plus ou moins affirmé par ses résultats, pour une même personne, selon les dispositions physiques ou psychiques où elle se trouve lors de l'expérience.

L'affaire Suarez-Martinez ou « Le beau phénomène saboté ».

Nous lisons un mirifique récit dans la revue brésilienne *O Pensamento*. Traduisons le tel qu'il est, en nous réservant le droit d'y ajouter quelques commentaires. L'histoire est rapportée par le Dr T. Eduardo Guzman. Et la voici mot pour mot.

Lorsque l'extraordinaire phénomène dont je vais parler, m'arriva, je me trouvais en parfait état de santé, me dit le Dr Suarez, et, je puis l'affirmer, jamais je n'aurais cru qu'il pût se produire, en moi, rien de semblable, car je ne suis ni un nerveux, ni un imaginatif, et aucun détail de ma vie ne m'avait jusqu'alors paru anormal. Dans mon bureau de travail se trouve une table, grande et robuste, couverte par une glace de même dimension. Et ce jour-là, j'y tenais appuyé un ouvrage volumineux — traité de médecine, — sur lequel, incliné et fort attentif, j'étudiais le mécanisme du cerveau.

Tout à coup, le livre se fit aussi transparent que le verre de la table, et je le palpai pour m'assurer qu'il était encore entre mes mains. J'attribuai ce curieux phénomène à un soudain accident de ma vue, et c'est à ce moment, que, tout comme si elle était reflétée dans un miroir, je vis sur les pages ouvertes, la scène d'un crime. Une femme dormait, dans sa chambre, et un individu de haute taille, portant des favoris noirs, se tenait près d'elle, levant, de la main droite, un marteau, et tenant, dans la main gauche, une longue aiguille. Cet homme était maintenant incliné sur la dormeuse et la considérait avec un visage indifférent. Bientôt, il ajusta son aiguille sur la région précordiale et, tout comme s'il l'eut enfoncée dans un mur, il la fit pénétrer, d'un coup sec de son marteau dans le corps de sa victime. La malheureuse eut un bref sursaut et ne bougea plus.

L'assassin retirait lentement l'aiguille. Il pratiqua une légère friction sur la peau et je pus le voir sortir sur la pointe des pieds, hors de la chambre, puis s'engager dans une autre salle, un vestibule, et enfin sortir dehors. Il me fut même possible de lire sur la façade le numéro de la maison : 8.241, et, à l'angle de la rue, la mention : Rue Rincon.

Alors seulement toute la vision se dissipa et, sous mon regard, l'ouvrage

Digitized by Google

médical reprit son aspect. Je restais stupéfait par un événement si singulier et je présumai que la tension d'esprit où je m'étais maintenu pendant une longue lecture, avait eu sans doute pour conséquence de me fatiguer, voire de m'halluciner un peu. Aussi bien, fermant le volume, m'invité-je mentalement à prendre quelques jours de repos.

Cependant, intrigué, je m'en fus dans la rue et, pour voir, je dis à un cocher de me conduire au numéro 8.421 de la rue Rincon. J'étais curieux de savoir si la maison existait. De fait, en arrivant sur place, je la vis et je vis, en même temps, arrêtée devant la porte, la voiture de mon collègue, le Dr Santini. Toujours poussé par la curiosité, je pénétrai dans le vestibule et je n'eus pas de peine à y reconnaître celui qui m'était apparu dans la vision. Justement, le Dr Santini descendait de l'étage, accompagné d'un homme... qui était, à ne pas s'y méprendre, celui du marteau et de l'aiguille. Nous nous saluâmes, puis la conversation suivit son cours amical.

— Tiens, que faites-vous par ici, mon cher collègue? me demandait le Dr Santini.

— Et vous? répliquai-je.

— Moi? je suis venu faire l'intérim du Dr Barré, le médecin de la police, pour reconnaître le cadavre de la propriétaire de cette maison. Cette femme est morte sans assistance, d'une syncope cardiaque pendant la nuit... Voici son mari, Jacinto Martinez.

Et le Dr Santini me désignait le meurtrier qui me considérait avec une visible inquiétude. Moi-même, je le regardais fixement, puis me retournant vers le docteur, je reprit :

— Ne vous souvenez-vous pas d'avoir observé, sous le sein, une petite trace noire, comme celle que, par exemple, pourrait avoir laissé l'introduction d'une grosse aiguille?

A ces mots, Martinez nous montra une paleur mortelle. La sueur ruisselait de son front. Sentant venir le danger, il fit effort pour dominer son émotion, et cria :

— Je ne permettrai à personne de profaner le corps sacré de mon épouse!

— Il n'est pas question, monsieur, objectai-je, de profaner un cadavre; mais je suis personnellement convaincu que votre femme a été assassinée pendant son sommeil, et nous en aurons la preuve.

La preuve? Elle ne fut pas longue à acquérir, conclut le Dr Suarez : un simple examen nous la fournit. Le mari confessa son crime et, en ce moment, il attend en prison l'heure d'expier.

Telle est donc l'aventure qui est arrivée au Dr Suarez. Encore que dans le texte sur lequel nous nous appuyons, la ville où l'événement se produisit ne soit pas nommée, il est permis de penser qu'il s'agit d'une grande cité, puisqu'il s'y trouve des fiacres, des maisons nombreuses dont l'une porte le numéro 8.241 et un service relevant de l'administration de la police municipale pour le constat des décès. Mieux encore, il se rencontre, dans cette histoire dramatique, quatre médecins : les docteurs E. Guzman, Suarez, Santini et Barré. Il est difficile d'admettre que la revue *O Pensamento* ait, de bout en bout, inventé une fable. Elle est publiée au Brésil, avons-nous dit, au pays même où l'affaire Jacinto Martinez est actuellement jugée devant les tribunaux. On n'invente pas sans risque, une rue Rincon, une maison 8.241, un crime qui a du faire quelque bruit, et quatre noms de médecins, dont un revêtu d'une fonction officielle.

Nous pouvons donc consentir qu'il y a eu « quelque chose » et que ce quelque chose a été assez sensationnel pour que la susdite revue l'ait publié. Mais alors? Alors, on reste stupéfait qu'un fait aussi intéressant ait pu avoir lieu dans une grande ville brésilienne, avoir pour témoins quatre docteurs, etc.. etc., et que cependant, tout s'achève par une insertion dans les journaux,

Digitized by Google

comme si l'on se trouvait en présence d'un quelconque fait divers. Il y a des métapsychistes au Brésil. Qu'ont-ils fait, en présence du cas Suarez ? Rien, que nous sachions. L'important, l'urgent, c'était d'obtenir des quatre docteurs un procès-verbal détaillé, d'y joindre un rapport de police et d'envoyer le tout à un centre autorisé : à l'Institut Métapsychique International. Le phénomène en valait la peine.

C'est une leçon pour l'avenir. Nous ne saurions trop redire que les négateurs de la métapsychique auront de la difficulté à nier lorsqu'on leur fournira des preuves positives et contrôlées dans toutes leurs parties. Ainsi, sont-ils réduits au silence chaque fois qu'une preuve de cette autorité est produite. Publier, sans textes officiels adjoints, l'affaire Suarez-Martinez, c'est « saboter » un phénomène qui peut être des plus dignes d'intérêt, A tout dire, il n'est pas trop tard pour bien faire, et nous saurions gré aux Brésiliens qualifiés dans le domaine des études métapsychiques, de nous dire, au moins, l'opinion *légalisée* des Docteurs Guzman, Suarez, Santini et Barré.

L'explorateur anglais Stanley et le phénomène métapsychique.

On vient de publier une nouvelle édition du volume de Henri-M. Stanley : *Comment je devins explorateur*, en même temps qu'une édition italienne. Et, à feuilleter ces ouvrages, on y trouve de curieux souvenirs dont beaucoup intéressent de près la recherche métapsychique. Nous y choisirons quelques faits particulièrement typiques.

Tasmanie (12 février 1892). — Bien curieux, ce qui m'est arrivé ce matin. Je me lève de bonne heure : habitude contractée au cours de vingt années de vie africaine. Je profite du matin tranquille pour faire, chaque jour, une petite promenade qui est un bon exercice. Aujourd'hui, à 5 h. 30, je me rasais, et je me pris à penser, tout à coup, avec insistance au colonel J.-A. Grant, le compagnon de Speke. Je me revoyais avec lui, dans l'abbaye de Westminster, le 12 juillet 1890, jour de mon mariage.

Ce jour-là, il m'avait dit : « Profitons de l'occasion pour échanger un suprême adieu ». Je crains vraiment que vous ne puissiez plus venir déjeuner chez moi et y parler d'Afrique.

— Pourquoi ? lui demandais-je.

— Parce que vous voilà marié ; le mariage sépare les meilleurs amis.

— Allons donc ! Mon mariage ne modifie pas mon amitié. Je me ferai un plaisir de vous contredire, vous verrez.

Nous nous séparâmes et, en fait, je ne revis jamais plus J. A. Grant.

Ainsi me remémorais-je la conversation lointaine, et disais-je, rasoir en main : « Sitôt rentré à Londres, j'irai voir ce vieil ami avant tous autres. » Puis, je me disposai à sortir. La porte du logis n'étais pas encore ouverte. J'appuie sur la poignée..., un vendeur, du dehors, avait glissé le journal du jour, dans la feuillure. Le papier tombe devant moi. Je le ramasse et, tout de suite, je lis, en manchette, aux télégrammes de Londres : « Mort du colonel J. A. Grant, l'explorateur du Nil ». Coïncidence étrange ! Le fait se produisait pour la seconde fois qu'une personne, à longue distance, me fut aussi soudainement remémorée *dans l'instant* que j'allais apprendre sa fin. En vérité, depuis que j'avais dit adieu à Grant, ses paroles prophétiques ne m'étais jamais revenues à l'esprit. Dans l'autre circonstance, ce fut comme une sorte d'apparition. J'étais au milieu de quelques centaines d'hommes quand se forma devant moi brusquement, la vision d'une femme à l'agonie, gisant sur un lit. J'entendis très distinctement sa voix, et mieux encore, rien de ce qui autour d'elle composait le mobilier de la chambre, ne m'échappa. J'en eus une vision aussi nette que si je m'y étais trouvé en personne. Le tout enfin se voila, se dissipa et je repris

Digitized by Google

conscience de la réalité des choses autour de moi. Je restais stupéfait en constatant que personne ne s'était aperçu de ma distraction. La mourante, que je connaissais bien, résidait à 7.000 kilomètres de là. Le mois suivant, en rentrant en Europe, j'appris, en contrôlant les temps, que cette dame était morte quelques heures après ma vision.

Camp de concentration, près de Chicago, 17 avril 1862. — A cette date, Stanley se trouvait en Amérique. Participant à la guerre de Secession, il y fut fait prisonnier et, conduit dans un camp, il y fut nommé « capitaine de distribution ». Le lendemain de son arrivée, 17 avril, après avoir, le matin, fait son service, il rentra dans sa tente, se coucha sur le côté, près de son ami Wilkes. A quelques pas, il observa que divers prisonniers jouaient aux cartes, puis entrant dans un demi sommeil, eut, avant de s'endormir, l'impression de se sentir légèrement frappé sur la nuque. Peu après, il eut la vision, très nette, du village de Tremairchion, des collines herbeuses de Hiraddog, et des bois de Brymbella peuplés de corneilles. Il se vit entrer dans la maison d'une parente, Mary, et il vit cette femme, alitée, près de mourir. Il s'approcha d'elle et elle le regarda, en faisant effort pour lui adresser une parole d'adieu. Dans sa jeunesse, Stanley avait été élevé, quelque temps, par cette Mary. Elle n'avait pas toujours été avec lui aussi bonne que l'enfant l'eut désiré. Et maintenant, elle s'excusait de ses rigueurs. En manière de pardon, Stanley lui disait, dans la vision : « Ce n'était pas votre faute, mais la mienne. J'étais un garçon difficile. Je suis sûr que vous m'aimiez bien. Ne vous reprochez rien, vous avez fait votre devoir envers moi. Et puis, vous deviez d'abord vous occuper de vos propres enfants. Ce qui m'est arrivé de malheureux était dans ma destinée. Vous n'en êtes pas responsable. Mourez en paix ».

Dans son sommeil, Stanley put presser la main longue et froide de la mourante, et après quelques paroles échangées, il s'éveilla. Sans doute avait-il dormi peu longtemps. Les joueurs de cartes continuaient leur partie. Wilkes n'avait pas bougé. Stanley demanda à son compagnon de captivité : « Que s'est-il passé ? »

— Rien, répondit l'autre. Comment pourrait-il y avoir du nouveau ? Vous venez à peine de vous endormir.

Or, ce même jour, 17 avril 1862, la tante Mary expirait, au village de Tremairchion, en Angleterre. La monition de mort avait été perçue en quelques courtes minutes.

Stanley, dans ses *Mémoires,* n'est pas sans chercher à comprendre ces singularités, mais il reconnaît n'y pouvoir réussir, Aussi s'en tient-il à des considérations vagues : « Je suis convaincu, écrit-il, que chaque créature humaine a son esprit qui l'accompagne, une essence subtile et délicate dont la méthode d'action consiste en une inspiration par laquelle elle trouve moyen d'insinuer, dans notre mental, une notion, soit en état de veille. soit pendant le sommeil. Nous sommes trop matériels pour comprendre la signification du rêve, de la vision, du présage subit, pour deviner la source de la prémonition et les fins vers lesquelles elle tend. Nous n'admettons pas, pour nous, la possibilité d'une sensibilité telle qu'elle nous favorise les moyens de recevoir, de loin, une impression rapide, touchant un acte ou une personne. Et excepté ceux d'entre nous chez qui d'aussi bizarres « coïncidences » se renouvellent fréquemment, rares sont les individus qui font un effort véritable pour chercher à résoudre ce mystère. Le « messager » rapide comme une flèche, apporte une image dans notre pensée, propose un songe au dormeur, et s'il se fait, comme cela s'est produit tant de fois, que dans la collection des incohérences de l'esprit qui divague, ou que parmi les mouvements reflexes de notre mémoire, surgisse une réelle représentation de ce qui va arriver ou de ce qui vient d'arriver, à des milliers de kilomètres de distance, nous restons là, à épiloguer à l'infini, et sans résultat,

Digitized by Google

pour déchiffrer le comment et le pourquoi d'un semblable avertissement, sans pouvoir rien aggripper de solide, de tangible, qui nous servirait d'explication ».

On en juge, Stanley, dès 1892, et bien avant même, pouvait être considéré comme un de ceux qui, si peu nombreux à l'époque, prétaient un intérêt au phénomène métapsychique et s'efforçaient de la raisonner.

Petites Nouvelles.

⁜ Au cours d'une récente « Conférence diocésaine », à Exmouth (Angleterre), la résolution suivante a été votée à l'unanimité : « La Conférence est disposée à attendre et à recueillir toutes informations concernant les *Recherches psychiques* et les facultés inconnues de la créature ».

⁜ L'art du sourcier vient d'être officiellement reconnu aux Indes. Le major C. A. Pogson, a reçu en effet le titre de « sourcier gouvernemental » et pour cette fonction, il touchera un salaire annuel de 4.500 livres. Depuis douze mois faisant ses preuves, le major Pogson a découvert, au profit d'exploitations agricoles, soixante-seize « points d'eau », parmi lesquels, trente d'eau potable, c'est une victoire pour la baguette coudée.

⁜ *Der Okkultismus* (n° 4, année 1926), relate d'après le *Hannoverschen Kurier*, que chez un certain Alexander Molnar, à Hanovre, et sitôt rentrée de voyage une fillette de onze ans, diverses manifestations se sont produites. Des objets tels que des pots et des cuillers ont été déplacés sans contact, ainsi que divers meubles. La porte de la cave s'est ouverte d'elle-même et des pommes de terre, conservées dans cette cave, ont été rejettées par la trappe. De même une porte s'ouvre-t-elle parfois, au voisinage du lit où dort l'enfant. Lorsque les faits eurent été plusieurs fois constatés, on décida d'envoyer le sujet à Vienne, pour examen.

⁜ M. Joseph R., de Bad Reichenhall (Bavière) écrit, dans la revue mensuelle *Zum Licht* (29e année, 1er tome) : « Le 6 janvier 1914, vers midi, décédait mon grand-père, dans un hameau voisin de Bad Reichenhall. Mes parents et moi pûmes nous rendre à ses côtés, alors qu'il était à l'agonie. Le plus jeune fils de mon grand-père — par conséquent mon oncle, — s'était, peu de temps auparavant, brisé le pied et était en traitement dans la villa d'un médecin de Reichenhall. Afin d'éviter l'émotion à ce parent, nous décidâmes, mon père et moi, de différer d'un jour ou deux le devoir de lui apprendre la triste nouvelle. Mais combien fut grand notre étonnement, lorsque, le lendemain, 7 janvier, lorsque nous allâmes voir le malade, avant que nous n'ayons pu prononcer un seul mot, il nous dit : « N'est-ce pas, mon frère est mort ? » Nous répliquâmes : « Qui vous a conté cela ? Avez-vous reçu quelqu'un depuis hier ? » « Personne, répartit l'oncle, mais j'ai été informé de cette curieuse façon : vers le milieu de la nuit, comme j'étais dans un demi sommeil agité, tout à coup j'ai entendu que l'on s'approchait de mon lit. Alors je m'éveillai et une voix que je reconnais être celle de mon frère, me dit : « Nicolas, j'ai fini mon temps ».

Nous nous refusions à prêter créance à ce récit, mais l'oncle Nicolas décrivit si exactement ce qu'avait été l' « apparition » de son frère, que nous dûmes convenir de la sincérité de ses dires. Il est à remarquer que le fait s'est produit environ douze heures après le décès.

⁜ A la Société médico-psychologique (31 mai 1926), MM. G, Demay et H. Beaudouin, d'une part et R. Leroy d'autre part, ont présenté des observations sur des cas d'« hallucinations lilliputiennes », pour le premier cas, dans un syndrome hébéphrénique, et pour le second cas au cours d'états chroniques, démences ou délires systématisés. Les premières hallucinations ici étudiées ont

Digitized by Google

les caractères classiques de multiplicité et de mobilité. La coloration existe, mais les tons sont « noircis et passés ». Les secondes représentent de petits anges et des défilés de soldats en uniforme, avec leur objectivité spatiale accompagnée d'illusions tactiles.

⁂ Les journaux viennois et à leur suite le *Daily Express*, assurent que longtemps réfractaire, le psychoanalyste Freund s'est laissé convaincre de la vérité de la télépathie. Allons, tant mieux ! Le journal anglais ajoute à la nouvelle, ce commentaire : « Freund estime avoir défini la réalité de la transmission des pensées comme une fonction du cerveau humain (!) et la publication du rapport qu'il prépare sur ce sujet est impatiemment attendue dans les milieux scientifiques... On ne connaît pas encore ce que seront ses conclusions, mais, certains, bien informés, présument qu'elles pourraient bien apporter une révolution considérable dans l'opinion que l'on a généralement, touchant ce phénomène. Quoiqu'il en soit, la publication d'un tel rapport, sous le nom de l'éminent psychologue, donnera certainement le signal d'une renaissance de controverses entre scientifiques et théologiens ». Peut-être... nous verrons : Attendons.

⁂ Nouvelles publications : *Der Okkultismus*. Revue psychique, mensuelle, illustrée. Editeur : Dr Rudolf Tischner, de Munich. Prix : un mark le fascicule.

Zeitschrift für Kritischen Okkultismus und Grenzfragen des Seelenlebens, périodique trimestriel, publié à Stuttgart, sous le contrôle du Dr Baerwald, de Berlin. Abonnement : 20 mark par an.

⁂ M. Harry Price, au cours d'un récent voyage en Autriche, a donné des conférences avec projection, notamment à l'Université de Vienne et au Wiener Parapsychiches Institut, sur la médiumnité du sujet américain Margery (Mrs Crandon).

⁂ *Zeitschrift für Parapsychologie* (Juillet 1926), annonce que l'analyse des publications métapsychiques françaises, anglaises, américaines, italiennes, grecques, polonaises, hollandaises et croates prendra, dans cette revue, une extension de plus en plus grande. Concernant *La Revue Métapsychique*, le commentaire régulier sera établi par le Dr Rudolf Tischner.

⁂ M. W. C. Hartman de New-York, prépare pour 1927, une édition *anglaise* complètement mise à point du livre : *Who's who in Psychical Resarchs, Psychism and Spiritualism.*

Cet ouvrage édité par The Occult Press (Jameïca, New-York, U. S. A., 2 dollars) représente une sorte de dictionnaire renseignant sur toutes les sociétés, revues, écrivains, médiums, etc., ayant trait aux sciences psychiques dans le monde entier.

Nous ne saurions trop le recommander aux personnes ayant besoin de cette sorte de documents. C'est un ensemble de renseignements qui pourra être fort précieux quand il sera devenu complet.

PASCAL FORTHUNY.

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1926

Il a été fait un tirage à part, en brochure, des conférences faites à l'I. M. I. et publiées dans le numéro 4, 1926, de la *Revue Métapsychique*.

Le sommaire des conférences est :

Les deux Métapsychiques, par M. le Prof[r] Ch. RICHET.

L'Individualité humaine (ce qu'elle représente aujourd'hui pour la Science Universitaire et pour la Science Métapsychique), par M. le D[r] E. OSTY.

Les Personnifications Métapsychiques, par M. René SUDRE.

La Télépathie expérimentale, par M. R. WARCOLLIER.

Les Phénomènes de la Métapsychique dans les vieux livres, par Joseph AGEORGES.

L'Espace a-t-il quatre dimensions ? par A. SAINT-LAGUE.

Les Plantes divinatoires, par M. ROUHIER.

Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance, par M. Raoul DE FLEURIÈRE.

Ce que je puis dire du travail de ma faculté métagnomique. Conférence de M. Pascal FORTHUNY.

Cette brochure est en vente à l'Institut Métapsychique (prix : 10 francs).

Le Gérant : Léon TERRIER-MUGNIER.

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de quelque importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 35 francs pour la France, 40 et 45 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies ..... **35 fr.**

Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 °/₀ sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie), Uruguay, Yougoslavie ..... **40 fr.**

Tarif extérieur N° 2. — Autres pays..... **45 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numero est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30 »**

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne,** 1 vol. in-16 . . . . . **6 »**

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise.** Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14 »**

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20 »**

— **Les Conditions de la vie « post mortem »,** d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2 »**

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve,** 1 vol. in-8. . . . . **7 »**

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient,** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient,** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35 »**

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques.** Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues.* Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. jn-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité.** *Etude biographique de psychologie pathologique.* Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14 »**

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14 »**

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20 »**

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40 »**

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie,** *Explication scientifique des Phénomènes metapsychiques.* 1 vol. in-16. **6 »**

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20 »**

Digitized by Google

Année 1926. — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

PUBLCATION BIMESTRIELLE

DE L'

INSTITUT MÉTAPSYCHIQUE INTERNATIONAL

RECONNU D'UTILITÉ PUBLIQUE

SOMMAIRE :

Le Médium J. Gusik à l'Institut Métapsychique de Paris (*Avril-Mai 1926*), par le Dr E. OSTY.

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1927.

La Métapsychique en France et à l'Etranger, par CHARLES QUARTIER.

Une Faculté de Connaissance supra-normale : Pascal Forthuny, par le Dr E. Osty. — *L'Occultisme et la Science,* par Ch. Lancelin. — *Eleonore Zugün,* par Mme la Comtesse Wassilko-Serecki. — *Fakirs, Fumistes et Cie,* par Paul Heuzé. — *Le Diable,* par Me Maurice Garçon et le Dr J. Vinchon.

Chronique, par PASCAL FORTHUNY.

Harold Evans, faux médium. — L'âme en tant que partie de la nature. — Médiums clairvoyants et troubles de la vue. — Le problème de l'éclairage des séances. — Les médiums et la propriété littéraire. — De certaines antipathies des animaux. — Une enquête internationale sur la question métapsychique *(suite)*. — La bizarrerie des crinières tressées. — Correspondance. — L'onde nerveuse serait-elle assimilable à l'onde électrique. — Petites nouvelles.

Correspondance.

Lettre de M. Paul Choisnard.

Abonnements à la " Revue Métapsychique " pour 1927.

Souscription permanente.

Table des matières.

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

108, Boulevard St-Germain (VIe arrt)

Digitized by Google

Institut Métapsychique International

(Fondation JEAN MEYER)

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919

89, Avenue Niel, PARIS (XVII^e^)

Téléph. : WAGRAM 65-48 — Téléph. : WAGRAM 65-48

LE COMITÉ.

Professeur CHARLES RICHET, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine, *Président d'Honneur.*

Professeur Rocco SANTOLIQUIDO, Conseiller d'Etat d'Italie, Représentant de la Ligue des Croix-Rouges auprès de la Société des Nations, *Président.*

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des Services sanitaires au Ministère de l'Agriculture, *Vice-Président.*

ERNEST BOZZANO.

Docteur CALMETTE, Médecin Inspecteur Général.

GIOVANNI CIRAOLO, Sénateur du royaume d'Italie, Président de la Société des Croix-Rouges italiennes.

Docteur CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hopitaux.

Sir OLIVER LODGE, de la Société royale d'Angleterre.

Docteur J. MAXWELL, Procureur général près la Cour d'Appel de Bordeaux.

Directeur :

Docteur EUGÈNE OSTY, Rédacteur en chef de la *Revue Métapsychique.*

LES BUTS.

Les phénomènes métapsychiques retiennent, de plus en plus, l'attention passionnée de toute l'humanité pensante.

Le haut intérêt scientifique de ces phénomènes se double d'un immense intérêt philosophique ; car ils révèlent, dans l'être, des pouvoirs dynamiques et psychiques semblant dépasser le champ des capacités organiques et sensorielles, et leur étude permet d'envisager, à la lumière de la méthode expérimentale, les grands problèmes de la vie et de la destinée.

Les Sociétés locales d'études psychiques ont rendu, rendront encore d'immenses services ; elles doivent garder toute leur activité et toute leur autonomie. Mais la nécessité d'une organisation centrale s'imposait parce que, seule, elle permettra des travaux approfondis et de longue haleine, rendra plus faciles et plus fécondes les recherches particulières, assurera l'union des efforts et synthétisera les résultats acquis.

Cette organisation, vainement souhaitée si longtemps, est aujourd'hui chose faite. L'Institut métapsychique international, fondé par un initiateur éclairé et généreux, M. Jean MEYER, a son cadre constitué, ses ressources indispensables assurées et il a été déclaré d'utilité publique.

L'ORGANISATION.

L'I. M. I. comprend : des *laboratoires* pourvus de tous les instruments d'expériences et d'enregistrement ; des *bibliothèques* et une *salle de lecture ;* une *salle de conférences.*

Il publie, sous le titre de REVUE MÉTAPSYCHIQUE, un bulletin périodique, rendant compte de ses propres travaux et des travaux accomplis dans le monde

Digitized by Google

Année 1926. — N° 6. Novembre-Décembre.

Revue Métapsychique

Publication de l'Institut Métapsychique International

(Revue fondée par le Dr G. GELEY)

Le Médium J. Gusik à l'Institut Métapsychique de Paris

(Avril - Mai 1926.)

En avril et mai 1926, le médium polonais J. Gusik s'est mis à la disposition de l'I.M.I. Je vais dire à nos lecteurs ce qui s'est passé. Un bref rappel historique, restreint au point de vue français, est tout d'abord nécessaire.

***

On a coutume — et c'est ici utile — de distinguer dans la production psychique surnormale deux groupes de phénomènes suivant qu'ils se réfèrent : 1° à la connaissance paranormale de la réalité ; 2° à l'action paranormale de l'être humain sur la matière.

Depuis les quelques siècles que l'humanité est partie à la conquête de l'inconnu en se servant de méthodes précises qui, malgré tous écarts, maintiennent la recherche dans la voie des vérités, ce qui a été acquis quant aux propriétés psychiques de l'homme est encore — pour l'accepté, l'universitairement enseigné — si peu creusé et de si peu d'étendue que les deux familles de phénomènes ci-dessus mentionnées semblent étrangères au savoir actuellement classique.

Parce qu'elle est sans rapport apparent avec la psycho-physiologie universitaire, la production psychique surnormale est considérée *à priori* par le monde scientifique comme improbable. Parce que ses manifestations sont rares, donc rarement constatées, en est même enclin à la croire inexistante.

Cette suspicion théorique n'atteint pas dans la même mesure les deux familles phénoméniques du surnormal psychique.

La propriété de *connaissance paranormale de la réalité* se manifeste, en tous lieux, par tant de faits spontanés (télépathies, pressentiments, rêves prémonitoires, etc...) que chaque jour apporte quelque part un démenti

Digitized by Google

aux négateurs systématiques de cette propriété. Comme, par ailleurs, elle est une faculté permanente d'un nombre assez grand de personnes, partout dans le monde, il s'ensuit qu'en tous pays des gens de science, en nombre sans cesse accru, constatent les phénomènes qu'elle produit et s'adonnent à son étude. Longtemps la science dite officielle a nié le pouvoir humain de détecter l'eau souterraine. Aujourd'hui on s'aperçoit qu'il est extrêmement répandu et qu'il suffit de mettre quelques personnes à l'essai pour trouver un plus ou moins bon sourcier. Longtemps la science officielle a ignoré ou dédaigné le phénomène de connaissance surnormale de l'homme par l'homme, aujourd'hui des psychiâtres,des psychologues, des physiologistes le constatent tout de suite dès qu'ils veulent le constater et prennent conscience avec quelque étonnement que la foule humaine s'en servait empiriquement en tous temps, en tous lieux, par curiosité du devenir des vies individuelles et qu'elle s'en sert aujourd'hui, plus que jamais peut-être, de l'ouvrier au ministre. Des hommes de science, de tous côtés, étudient maintenant la connaissance paranormale. Les travaux s'accumulent. Dans peu de temps les négateurs systématiques, sous peine de sombrer dans le ridicule, seront contraints de cesser leurs théoriques oppositions.

Il en est différemment pour la propriété humaine d'*action paranormale sur la matière*. Extrêmement rares sont les sujets qui la possèdent. On en signale moins de dix, actuellement utilisables, en Europe. Si quelques-uns montrent leurs phénomènes dans une lumière très atténuée, la plupart ne peuvent les produire que dans l'obscurité complète. Et ces phénomènes sont d'un genre imitable, je veux dire : ne valent en définitive que par la rigueur des conditions dans lesquelles ils s'effectuent. Imitables, ils sont souvent imités par d'habiles fraudeurs. J'ajoute que leurs producteurs tenus pour véridiques, en des moments d'impuissance et de mauvais contrôle, sont enclins à s'imiter eux-mêmes. D'où : une grande difficulté d'en poursuivre l'étude et une quasi-impossibilité de faire accepter leur réalité par les gens de science ne les ayant pas eux-mêmes constatés.

Ce n'est pas aux lecteurs de cette Revue que j'apprendrai que mon prédécesseur, le Dr Geley, avait consacré la majeure partie de son activité à observer et à étudier l'action surnormale de certains sujets sur la matière. Découvrir le déterminisme psycho-physiologique du phénomène d'ectoplasmie, particulièrement, lui semblait, à juste titre, devoir éclairer tout d'un coup les fonds mystérieux de la biologie humaine, puisque ce phénomène rendait explorable par l'experience les rapports intimes de la pensée et de la matière.

Dès qu'il voulut aborder cette direction de recherches, et passer de la lecture à la pratique, il regarda autour de lui et ne trouva qu'un sujet modeleur psychique de la matière : Eva Carrière, dont Mme J. Bisson se servait depuis quelques années. Geley obtint l'autorisation de faire des observations personnelles ; il les fit, en compagnie de Mme Bisson, en 1916-1918.

Quand fut fondé l'Institut Métapsychique il s'empressa de faire venir à

Digitized by Google

Paris le plus réputé des « médiums à matérialisations » : M. Franek Kluski. Des 14 séances que ce sujet donna en 1920, sortirent ces moulages en parafine de membres humains qui firent une profonde sensation dès que la *Revue Métapsychique* et les journaux en parlèrent.

Avec Eva Carrière et Kluski, Geley fit un ensemble de constatations qui l'amenèrent, comme d'autres expérimentateurs — M. de Schrenck-Notzing entre autres – à l'idée qu'il s'agissait vraisemblablement d'idéoplastie, c'est-à-dire d'action de la pensée du médium sur sa propre substance partiellement extériorisée et modelée suivant un processus inconnu.

Mais bientôt Geley dut délaisser les buts d'étude. Il ne fut plus question d'offensive investigatrice contre l'inconnu psychique, mais de défensive contre l'opinion publique. Un vent d'hostilité se levait qu'un enchaînement d'événements défavorables allait transformer en tempête.

Ce qui se passa est présent dans les mémoires. En quelques lignes, et dans quelques faits seulement, je vais le rappeler.

Un médium à matérialisations, le danois Nielsen, faisait beaucoup parler de lui, en ce temps-là. Il avait en 1921 donné à Christiania devant des Comités successifs de savants des phénomènes d'ectoplasmie méticuleusement contrôlés. Mais, en mars 1922, reproduisant les mêmes phénomènes devant un nouveau Comité (professeurs Jaeger et Heegaard), il fut accusé de fraude par ce Comité. Peu de temps après, la Société Norvégienne pour les recherches psychiques organisa une nouvelle série d'expériences, à la suite desquelles elle établit un rapport accusant également Nielsen de fraude.

Dans les premiers mois de 1922, paraissait en Angleterre, et tôt après en France, un rapport du Dr Fournier d'Albe, de Londres, exposant, à la suite d'une vingtaine d'expériences avec Miss Kathleen Goligher, que ce « médium » avec lequel, pendant six ans, le Dr Crawford, professeur de mécanique à Belfast, avait édifié ses théories de la télékinésie ectoplasmique, n'était productrice que de fraudes, avec l'aide de sa famille.

Du 20 mars au 23 juin 1922, Mme Bisson, sollicitée par M. P. Heuzé, présenta son médium, Eva Carrière — qu'avaient longuement observé le Professeur de Schrenck-Notzing, le Docteur Geley et de nombreuses personnalités parisiennes — devant un jury siégeant à la Sorbonne, (MM. G. Dumas, Lapicque, Laugier, Pieron). Quinze séances eurent lieu, après lesquelles ce jury conclut qu'ils n'avait pas constaté les phénomènes que Mme Bisson espérait montrer.

A Budapesth, le 27 décembre 1923, un nommé Laslo termina sa carrière (longue de deux années) de fabricant d'ectoplasme dans une prise en flagrant délit de fraude et l'aveu d'avoir toujours truqué.

Ce qui se passait à l'étranger et l'échec en Sorbonne d'un médium à matérialisations dont plusieurs livres et de nombreux articles de revues avaient répandu les prodiges furent l'occasion et l'aliment d'une campagne contre les phénomènes de médiumnité matérielle. La réaction agressive, il ne pouvait en être autrement, dépassa les limites de ses causes ; elle

Digitized by Google

engloba tout dans un partial jugement : le faux et le vrai, le présent et le passé et quelque peu le futur.

Etant donné l'état de l'opinion publique, Geley jugea qu'il devait abandonner provisoirement tout but d'étude et consacrer quelque temps à démontrer la réalité des phénomènes contestés, démonstration que ses observations personnelles lui faisaient espérer facile.

Il eut désiré pour cela disposer de Fr. Kluski, capable des plus puissants phénomènes d'ectoplasmie et de produire les documents moulages. Mais Kluski, non professionnel et froissé par les propos malveillants de certains articles parvenus à sa connaissance, n'accepta pas. Geley s'adressa à un autre médium polonais, depuis plus de vingt ans observé en Pologne, en Russie, en Allemagne, en France : Jean Gusik. Trente séances eurent lieu avec ce médium à l'Institut Métapsychique en 1922, cinquante en 1923. Ce médium, déshabillé devant deux témoins toujours renouvelés et examiné par eux, était vêtu d'un pyjama de l'I. M. I. Il opérait dans une salle visitée par les observateurs et aux ouvertures scellées. Ses mains étaient tenues par ses deux voisins et, de plus, leur étaient réunies par des liens plombés. En outre, les assistants (6 à 8 à chaque séance), se tenant par les mains, étaient tous fixés les uns aux autres par des chaînes de cuivre cadenacées. Dans ces conditions (et dans l'ombre complète), il se produisit, suivant les séances, des phénomènes lumineux, des visages humains luminescents, regardant, parlant, embrassant, des déplacements d'objets à distance, des attouchements, des contacts. Trente-quatre des assistants, à la suite de ces séances, signèrent un rapport collectif exposant le minimum de ce que le moins favorisé d'entre eux avait pu constater en des conditions de contrôle rigoureux : attouchements et déplacements d'objets à diverses distances.

La publication de ce rapport dans le journal *Le Matin* ébranla bien des doutes. Mais tout de suite elle raviva la réaction hostile. Au rapport prudent des trente-quatre on trouva des défauts. Influencée tour à tour par le pour et le contre, l'opinion publique resta oscillante et s'irrita de ne pouvoir fixer ses idées sur des phénomènes éloignés sans doute des propriétés humaines connues mais de portée philosophique combien grande s'ils étaient vrais ! Pour mettre un terme à cette incertitude, deux fervents de la métapsychique firent revenir Guzik de Pologne et confièrent à M. P. Heuzé la mission de constituer pour ce médium un jury de vérification en Sorbonne, comme il avait fait pour Eva Carrière.

Devant MM. Langevin, Rabaud, Laugier, Marcellin et Meyerson, Gusik, en 1923, donna dix séances. Ce jury, dans les premières séances, constata des mouvements d'objets à courte distance du médium et des contacts sur les deux contrôleurs, phénomènes qui cessèrent à partir du moment où le médium eut poignets et chevilles attachés à ses deux voisins. Se basant sur certaines remarques et aussi sur ce fait qu'en mêmes conditions on reproduisait dans l'ombre les mêmes phénomènes par l'emploi d'une jambe habilement libérée du contrôle, les membres du Comité de vérification conclu-

Digitized by Google

rent que tout ce qui s'était produit en leur présence était l'effet de fraude..

On se rappelle le tintamarre qui suivit ce rapport. Les périodiques répandirent, en France et dans le monde, la faillite de la médiumnité à matérialisations. Beaucoup de personnes qui croyaient à l'ectoplasmie et à la télékinésie, par confiance dans les témoignages favorables antérieurs, perdirent leur foi.

Et comme si un mauvais génie s'acharnait sur cette sorte de phénomènes, il arriva, en surcroit, que le 6 avril 1924, Erto, le pseudo-médium italien, après trente-huit séances de production de phénomènes lumineux — dans l'obscurité complète et mains libres — eut sa supercherie découverte. Son prodige consistait dans le frottement d'un bec de plume sur un petit morceau de ferro-cérium.

Enfin, en mars 1924, la nouvelle arrivait à Paris que Gusik venait d'être surpris à Cracovie, durant une séance, à simuler un phénomène à l'aide d'une de ses mains soustraite au contact d'un contrôleur. Une photographie appuyait cette accusation.

Pendant que s'effondrait ainsi dans l'opinion publique française la croyance dans la propriété surnormale du psychisme humain sur la matière, quelques personnalités scientifiques, à l'occasion de séjours à Varsovie, publiaient, dans des revues spéciales, les comptes rendus de séances de matérialisations incontestables pour elles, auxquelles Franek Kluski les avaient fait assister. Et le Professeur Von Schrenck-Notzing, de Munich, mettait une quarantaine d'éminents universitaires allemands en condition de vérifier la réalité des phénomènes de télékinésie et de téléplastie produits par les deux jeunes frères Willy et Rudi Schneider, en lumière rouge et sous contrôle sévère. Mais, en France, ces faits ne furent guère connus que des milieux métapsychistes. Il n'en fut pas question dans les revues et journaux qui avaient informé le public des avatars dépréciateurs des phénomènes.

C'est en revenant de Varsovie, le 14 juillet 1924, après un séjour de plusieurs semaines et quelques séances faites avec Fr. Kluski, que Geley, rapportant de nouveaux moulages et surtout la certitude que tôt ou tard il disposerait d'un médium qui réhabiliterait l'ectoplasmie, fit sa chute tragique d'avion, accentuant par sa mort la charge dramatique pesant déjà lourdement sur la métapsychique.

Quand je pris la direction de l'I.M.I mon travail personnel en Métapsychique avait exclusivement porté sur la propriété de connaissance paranormale de la réalité, terrain de recherche qui me séduisait par sa sécurité, son étendue sans limites, la progression indéfinie de l'étude, la facilité et la netteté des démonstrations.

Je n'avais pas encore eu le temps de prendre mes dispositions de travail à l'I.M.I. que déjà une partie du monde curieux de métapsychique me reprochait de laisser systématiquement de côté la médiumnité à effets dits

Digitized by Google

physiques. La crainte qu'on en avait rendit injuste, car rien n'était moins vrai que l'intention qu'on me prêtait. Travailleur libre, je m'en tiendrais certainement à l'étude de la connaissance supra-normale, monde immense. Directeur de l'Institut Métapsychique je serais impardonnable si je ne prenais un égal intérêt à toute la métapsychique.

Il ne s'est pas passé une occasion de constater quelque phénomène d'action paranormale sur la matière que je n'ai saisie. Si pendant dix-huit mois la *Revue Métapsychique* n'a donné aucun compte rendu de faits de télékinésie et de téléplastie, c'est parce que durant ce temps je n'en ai constaté aucun.

* * *

Ne trouvant en France aucun sujet producteur de ces phénomènes, j'ai pensé qu'il y avait lieu, tout d'abord, de faire revenir Gusik. Des amis de Varsovie me vantaient sa forme actuelle. Je l'avais vu à l'œuvre, dans une douzaine de séances, en 1922-1923, et j'avais été favorablement impressionné par certains phénomènes produits en ma présence, étant donné leur nature et les conditions dans lesquelles ils s'étaient effectués. Sollicité à se mettre à la disposition de l'Institut Métapsychique pendant deux mois, Gusik accepta.

Il ne saurait être question d'étude, pensai-je, mais tout simplement d'essayer d'aboutir à une démonstration de la nature, quelle qu'elle soit, des phénomènes produits par Gusik, *réalité surnormale* ou *fraude*. Pour cela il ne fallait plus s'attarder aux moyens destinés à mettre médium et assistants hors de possibilité de frauder : visite minutieuse des vêtements et du corps du médium, fixation de ses membres par liens plombés aux deux assistants voisins, bloquage par chaînes cadenassées des poignets de tous les assistants, bandes lumineuses appliquées sur les vêtements, etc... puisque toutes ces précautions n'avaient pas permis à Geley de vaincre le scepticisme des non-assistants, lequel scepticisme ne se satisfit pas des témoignages fondés sur de telles garanties. Je jugeai que deux obstacles sont avant tout à surmonter : *l'obscurité* dans laquelle le médium produit les phénomènes, et l'hypothétique *illusion sensorielle* des assistants dépendant de l'obscurité et d'éventuels artifices frauduleux. La meilleure manière de faire me sembla consister à laisser travailler Gusik dans les conditions auxquelles il est accoutumé par plus de vingt ans de pratique et, sans qu'il le sache, de procéder à l'enregistrement *instrumental* de tout ce qui se passe dans l'ombre.

Deux mois avant la venue de Guzik, je me mis en rapport avec des physiciens dans ce but. Il résulta de nos conversations : 1° que le seul moyen enregistreur capable de fournir des notions précises était celui procurant *l'image* de ce qui se passe ; 2° que trois procédés seulement sont aujourd'hui susceptibles de permettre la prise d'images dans l'obscurité : la radiographie par rayons X, par rayons infra-rouges, par rayons ultra-violets ;

Digitized by Google

3° que seuls les rayons ultra-violets donnaient l'espoir d'images vraiment utiles ; 4° que la photographie par ultra-violet, dans son application au genre de phénomènes à enregistrer, nécessitait une mise au point instrumentale non encore effectuée ; 5° qu'il y avait lieu de n'employer que les rayons ultra-violets de la plus grande longueur d'onde — ceux les plus voisins de la lumière blanche — cela dans le but d'éviter toute offense aux rétines des assistants et, théoriquement, de perturber le moins possible les forces médiumniques extériorisées ; 6° que, s'il y avait utilité, il serait ultérieurement tenté de passer de la simple radiographie à la cinématographie.

Monsieur X... [1], chef de laboratoire de physique, connu pour son esprit inventif, accepta de procéder à la mise au point progressive de l'instrumentation.

Voici quelle marche je comptais donner à cet essai démonstratif. Dans une première période, de quelques jours, faire travailler Gusik dans une assistance faite de gens de science accoutumés aux phénomènes métapsychiques, pour le mettre en confiance et obtenir le maximum de production. Et le laisser opérer dans les conditions dans lesquelles il opère habituellement, c'est-à dire : mains tenues et jambes immobilisées par deux des assistants.

Une deuxième période, devant commencer dès mise en confiance, consisterait en des essais d'enregistrement radiographique à l'ultra-violet de ce qui se passe (surnormal ou artificiel) dans les conditions ordinaires du travail de Gusik.

En cas de bons résultats radiographiques obtenus, la troisième période serait celle-ci :

a) S'il y avait preuve de production frauduleuse des phénomènes, les essais seraient continués jusqu'à épuisement d'enregistrement de toutes les variétés de phénomènes. Un rapport détaillé, appuyé par les documents obtenus, serait ensuite publié.

b) S'il y avait certitude acquise de la qualité surnormale des phénomènes, des groupes renouvelés de personnalités scientifiques seraient sollicités de constater, par expérience personnelle, les conditions de production et d'enregistrement des phénomènes.

En somme, ce à quoi je tendais c'était de réduire au maximum, pour le lecteur des futurs comptes rendus de séances, l'*acte de foi dans la perspicacité des témoins* [2].

---

(1) Je ne donne pas le nom de ce physicien parce que je présume qu'il désire continuer ses recherches secrètement.

(2) Certaines personnes sont enclines à croire et à suggérer que la meilleure manière de réduire l'acte de foi dans les témoins est de faire assister aux séances un ou plusieurs prestidigitateurs. « Ce sont, disent-elles, avec logique, des professionnels de l'illusionisme, seuls compétents à l'égard de phénomènes relevant éventuellement de l'illusionisme ».

Cela est vrai. Il est évident que l'Institut Métapsychique aurait un précieux

Digitized by Google

Gusik arriva à Paris le 25 mars 1926. Le 26, il donna à l'I.M.I. sa première séance.

Une suite de circonstances défavorables réduisit à néant mon projet.

D'abord les vacances de Pâques éloignèrent M. X... de Paris. Quand il fut de retour, je le fis assister — 14 et 17 avril — à des séances pour qu'il prit connaissance des phénomènes et y adaptat les dispositifs enregistreurs. Gusik à ce moment était en excellente forme. Il donna ce qu'il avait donné autrefois à l'I.M.I. dans ses bonnes séances : points lumineux très mobiles ; visages humains également très mobiles, luminescents et parlant ; contacts donnant la sensation de bouches qui embrassent, de mains qui touchent ; bruits de pas dans la salle, déplacements d'objets, etc..., bref, toute une vie quasi-humaine dans l'ombre. M. X... comprit alors que le dispositif instrumental qu'il avait préparé n'était pas adéquat à la grande mobilité des phénomènes et qu'il devait parvenir à l'enregistrement instantané très rapide. C'est ce à quoi il s'adonna, en surcroit de ses occupations ordinaires considérables. D'essai en essai, quand il se crut en mesure de pouvoir prendre une image à l'ultra-violet au 1/30e de seconde, Gusik était arrivé à la fin de son engagement, dont je ne lui demandai pas le prolongement, d'abord parce que j'étais certain qu'il ne l'eût pas accepté, les troubles du coup d'Etat de Pologne le rendant inquiet à l'égard de ses enfants, et surtout parce que depuis plus de quinze séances il ne produisait que de rares et médiocres phénomènes et que nous nous étions rendu compte, comme on le verra plus loin, que tout essai d'enregistrement instrumental, avec lui, était voué à l'échec.

Gusik quitta Paris le 20 mai, sans que nos projets aient pu être réalisés.

* * *

collaborateur dans la personne d'un prestidigitateur habile, intelligent et de grande réputation dans sa profession. Je serais heureux de pouvoir compter sur un tel homme. Mais, si des circonstances favorables le mettent à notre disposition, je n'aurai pas la naïveté de croire que les comptes rendus des séances, dans les cas où ils seraient augmentés de son témoignage approbatif, en prendraient une valeur décisive pour les sceptiques. Ils diraient, avec raison, que si un prestidigitateur est moins qu'un autre homme exposé à être illusionné, il n'est pas impossible qu'il puisse l'être. Et s'ils avaient quelque lecture de la littérature métapsychique ils en donneraient comme exemple le cas de Miss Golligher, le célèbre médium du Professeur Crawford, dont les phénomènes favorablement jugés par le prestidigitateur W. Jeffrey de Glasgow, furent ultérieurement reconnus fraudés par le Dr Fournier d'Albe et subsistent comme tels dans l'opinion publique. Qu'un prestidigitateur démasque une supercherie, on le croira. Qu'il déclare n'avoir rien constaté de suspect, on pensera : « qu'est-ce que cela prouve ? Tout simplement que le prestidigitateur employé n'a pas décelé l'artifice, et rien de plus ! Un autre prestidigitateur le trouverait ! etc... »

Des gens accoutumés à chercher la vérité dans l'expérience précise ne peuvent pas s'en tenir à un tel procédé. Le prestidigitateur ne saurait être qu'un accessoire, *un accessoire provisoire*. C'est à l'enregistrement instrumental, adéquat et de plus en plus perfectionné, qu'il faut demander la démonstration capable de satisfaire des esprits scientifiques, puis de faire progresser l'étude. Il y faut la collaboration de psychologues, de biologistes, de physiciens. La recherche expérimentale doit se suffire à elle-même et devenir aussi apte à révéler la fraude qu'à faire avancer dans la connaissance du vrai.

Digitized by Google

Rien ne saurait donc être modifié dans l'état antérieur de l'opinion publique. On continuera de croire ou de ne pas croire à la réalité surnormale des phénomènes de Gusik sur mêmes données. Ce à quoi j'ai assisté a renforcé ma conviction que Gusik, mis en condition de ne pas pouvoir frauder et en milieu sympathique, est un producteur probable d'action paranormale sur la matière[1], mais je ne dispose d'aucune preuve à proprement parler scientifique m'autorisant à essayer de faire passer ma conviction chez autrui.

Etant donné ce « rien de nouveau à dire », le mieux serait peut-être de n'en rien écrire. Toutefois, dans le cours des séances effectuées, j'ai fait certaines constatations, nouvelles ou déjà faites, que je crois utile de faire connaître à nos lecteurs.

* * *

La Pologne étant un lieu fertile en médiums à matérialisations, le nombre des gens de science, professeurs d'Universités, médecins, ingénieurs, etc... qui, à Varsovie, prennent un intérêt actif aux phénomènes dits de médiumnité physique est relativement grand et sans cesse s'accroit. Quand on compare les comptes rendus ou les narrations verbales des séances que ces personnalités font là-bas avec Gusik, médium qu'ils apprécient et estiment, à ce que nous avons obtenu ici à l'Institut Métapsychique et surtout à la précarité et au suspect de ce qu'il a donné en 1923 devant le jury de Sorbonne, on est amené à émettre certaines considérations dont nul ne saurait contester sinon le bien fondé, tout au moins la logique.

Une histoire de trente ans de médiumnité, comme celle de Gusik, ne peut pas, si l'on est impartial et de bon sens, se juger par le souvenir de l'échec en Sorbonne, des arguments polémiques consécutifs, de quelques cas où ce médium fut supris fraudant des contacts et des déplacements d'objets avec une main ou un pied qu'un contrôleur défaillant rendait libres. La production de Gusik n'est pas résumée dans ces sortes de phénomènes facilement imitables, il reste le principal : les apparitions de formes humaines, tangibles, audibles, visibles. Le cas Gusik mérite d'être plus largement et plus sérieusement examiné par ceux qui, nantis d'esprit scientifique et curieux sans parti pris de la vérité biologique, veulent se faire une opinion bien informée.

Réfléchissons sur ceci : que tout se passe comme s'il y avait un Gusik *médium à Varsovie* et un Gusik *médium à Paris*. Si l'on me dit : « c'est le même homme ! », je réponds : « ce n'est pas la même ambiance ». Et je sais trop l'action de l'ambiance, allant jusqu'à l'inhibition, dans le phénomène de connaissance supranormale, pour ne pas la supposer plus agis-

---

(1) Ce qui ne me conduit pas à récuser les accusations de fraudes qui ont été portées par d'autres expérimentateurs contre Gusik, chacun étant seul bon juge de ce qu'il a constaté.

Digitized by Google

sante encore dans le phénomène plus rare d'action supranormale sur la matière.

Gusik est un homme simple, ininstruit, parlant peu, aimant l'isolement, croyant ferme au spiritisme. Tout ce qui se passe d'anormal autour de lui, quand on le met dans l'obscurité, il est assuré que c'est l'effet d'esprits de qualités diverses. Il est convaincu d'être une sorte de centre psychique au contact duquel des entités invisibles se condensent en formes visibles et tangibles. On lira plus loin qu'à la fin de certaines séances faites à l'I. M. I., il sent ou voit, non loin de lui, des présences d'êtres matérialisés qu'il fait toucher aux assistants voisins. Il dit, et ses proches le confirment, que la nuit, durant son sommeil, assez souvent, des formes mouvantes hantent sa chambre ; quand il s'éveille, il les voit. Il dit aussi qu'il se sent escorté par de mystérieux compagnons lorsqu'il lui arrive de marcher de nuit sur des chemins sombres. Cet homme est persuadé de vivre, pour une part de son temps, au milieu d'esprits, et d'être, en transe, évocateur d'esprits. De tout cela chacun croira ce qu'il pourra, ce qu'il voudra. Mais sur la foi de savants polonais qui m'ont parlé de ce médium, longtemps pratiqué par eux, je dis : tel semble être Gusik.

A Varsovie, cet homme opère dans un milieu en majeure partie devenu spirite sur l'aspect des faits constatés, et devant des gens de science, hésitant dans l'explication, mais se comportant en spirites aux séances, parce que l'expérience leur a appris que c'est ainsi qu'on obtient le plus et le mieux. On tient Gusik par les mains, on s'assure par contact des genoux de l'immobilité de ses jambes, et on est convaincu que ce contrôle suffit largement à empêcher l'imitation de la sorte de phénomènes attendue. On sollicite avec chaleur l'évocation d'un ami, d'un parent défunts ; on engage une conversation émue avec une entité matérialisée. Des souvenirs plastiques et affectifs surgissent, mettant en tension les cerveaux. C'est dans une atmosphère d'émotions, intensément vibrante, que Gusik entransé baigne, relié, de plus, aux assistants, par leurs paroles généralement exprimées dans sa langue natale, la seule, à part quelques mots de russe, qu'il comprenne.

Dans ce milieu de même race — race fertile en médiums — Gusik a l'ambiance psychologique, physique, physiologique la plus favorable qu'il puisse rencontrer. A cet évocateur d'esprits que lui demande-t-on là-bas ? De donner une vie brève à des entités d'un autre plan de vie. Que faisons-nous, à Paris, de ce spirite accoutumé à médiumniser parmi des spirites ou de presque spirites ? Nous entendons le plier à nos manières de voir, l'adapter à nos habitudes d'enregistrements et de mesures, l'acclimater à nos séances froides, en faire quelque chose d'analogue à un instrument de physique. Nous le déshabillons et le fouillons comme un malfaiteur, nous lui bloquons mains et jambes dans des liens plombés, nous le tenons étroitement serré pour que le moindre de ses mouvements soit perceptible. Dans l'ombre, nous sommes attentifs à tout ce qui s'entend, à tout ce qui se voit, avec cette pensée dominante : ne pas être dupes d'une fraude.

Digitized by Google

Quand des pas se font entendre, quand une main d'un contact amical nous touche, quand un visage aimable se montre et embrasse, ce ne sont pas des sentiments de gratitude et d'affection qui émanent de nous, malgré les mots de complaisance à l'idée spirite que l'on s'arrache, c'est de la méfiance. L'assistance est faite de douteurs, d'embusqués attentifs à surprendre le truc. Une incertitude sceptique imprègne les esprits. Voilà l'ambiance que nous offrons à Guzik pour faire ses prodiges.

Il faut réfléchir à cela, si nous avons souci d'être justes dans l'appréciation de ce qui se passe chez nous et d'y comprendre quelque chose.

Du 26 Mars au 18 Mai 1926, Gusik nous a donné 41 séances. Les onze premières (moins la 4e) furent très bonnes. Ensuite il n'y en eut plus que six de vraiment bonnes, inégalement réparties entre la 11e et la 38e.

La production médiumnique de Gusik eut, durant ce séjour à Paris, une évolution décadente. Durant la bonne période initiale les phénomènes principaux furent des points, des constellations, des masses lumineuses venant devant tel ou tel assistant prendre aspects de visages humains entièrement ou partiellement visibles.

Du 18 Avril au 6 Mai, lumières et visages se firent rares. Il se produisit surtout des bruits de pas dans la salle, des contacts sur les assistants, des mouvements de meubles et d'objets à distances diverses, des sensations de bêtes lêchant les figures, mordillant ou griffant les vêtements : phénomènes semblant réaliser une intention de démonstration, quelquefois avec une brutalité plutôt hostile.

A partir du 6 Mai, les séances furent de longues attentes dans le noir, pendant lesquelles les assistants voisins du médium accusèrent de rares et faibles contacts sur leurs têtes, leurs dos, leurs bras.

La marche des choses se fit comme si la puissance médiumnique de Gusik s'épuisait à mesure que se succédaient les séances. Mais si telle fut l'apparence, les causes véritables furent autres et diverses, la plupart semblant se référer à des ruptures d'habitudes.

Au cours des 41 séances faites ici, il m'a été donné de constater, ainsi que le Dr Geley l'avait sans cesse constaté, l'influence considérable, sur la production phénomènique de Gusik, des lieux où s'effectuaient les séances, des moyens de contrôle employés, de l'éclairage, de la présence d'instruments enregistreurs, des assistants. Dans la mesure où nous nous écartions des conditions habituelles du travail de Gusik, nous avons vu diminuer l'intensité et la valeur des phénomènes. L'un des facteurs amoindrissants poussé à l'extrême nous menait aux confins de la stérilité, voire à la stérilité. La réunion de ces influences inhibitrices, quoique chacune à degré faible, entraînait même résultat.

Plus les moyens de contrôle imposés à Gusik furent de nature à nous acheminer vers la certitude de la qualité supranormale des phénomènes,

Digitized by Google

plus les phénomènes perdirent de leur quantité et de leur qualité. Les meilleures séances, toutes autres conditions étant favorables, furent obtenues quand le médium avait simplement les mains tenues par les mains des assistants voisins et les jambes surveillées par le contact de leurs genoux, avec quelquefois la garantie supplémentaire de l'engagement des jambes sous la table et de l'emploi d'un fauteuil à bras très avancés, condition rendant la libération des membres inférieurs quasi impossible.

Déjà nous observâmes une certaine diminution des phénomènes quand médium et contrôleurs avaient les poignets réunis par des liens plombés : cette diminution s'accentuait lorsqu'on y ajoutait la réunion des jambes par le même procédé ; elle augmentait encore quand, en outre, tous les assistants se liaient entre eux par des chaînes cadenassées enserrant les poignets.

Toutefois, si la production phénoménique en était amoindrie, elle ne fut que rarement supprimée. Les phénomènes devenaient plus rares et de qualité moindre, mais généralement il y en avait.

Parmi les moyens de contrôle, un de ceux qui se montra le plus amoindrissant fut l'emploi de bandes limineuses entourant avant-bras, cuisses et jambes et de points lumineux repérant les bras. Nous en eûmes du dépit parce que ce moyen silhouettait nettement Gusik dans l'ombre et eut signalé le moindre mouvement de ses membres.

Nous avons essayé à tous degrés l'éclairage par lumière rouge. Avec la lumière d'une lampe rouge plafonnière qui eut permis de voir se former et évoluer les phénomènes, rien ne se produisit, malgré que le médium eut les manifestations ordinaires d'une transe productrice.

Plusieurs séances en lumière rouge venue d'appliques murales et éclairant latéralement les environs de Gusik dont le dos, tourné du côté des lampes, était protégé par un paravent, de même que des séances faites à la lumière d'une lampe rouge sur pied, avec emploi de rhéostats pour variations d'intensités, fournirent, comme on le lira plus loin, quelques phénomènes, lesquels se produisirent presque toujours dans les régions mal éclairées avoisinant le médium ou les assistants proches.

Toutes les fois que des rideaux mal fermés, de nuit ou de jour, laissèrent filtrer un peu de lumière du dehors qui eut permis d'apercevoir des formes, rien ne se produisit, il fallut interrompre la séance ; la reprise dans l'obscurité complète donna parfois de très beaux phénomènes.

Si l'on excepte les points, les constellations, les plaques et les visages *lumineux par eux-mêmes*, la production phénomènique de Gusik nous a semblé se refuser à un éclairage autre que celui qu'elle se donnait. Les phénomènes se comportaient comme s'ils ne voulaient être vus que dans la mesure et au moment qu'ils désiraient.

Le comportement de la médiumnité de Gusik, dans cette série récente de séances, a été, pratiquement, celui d'une volonté acceptant tout d'abord

Digitized by Google

de satisfaire des assistants sollicitant l'apparition des formes humaines, mais elle tint, dans la suite, pour indigne d'intérêt notre souci d'absolue garantie, d'enregistrements démonstratifs et d'étude des processus, bien que nous fîmes tout, par paroles et actes, pour associer le médium et la vie ténébreuse ambiante à nos buts.

Pour provoquer des phénomènes concourant à fournir à tous les assistants des certitudes, en attendant la possibilité d'enregistrements vraiment démonstratifs, nous avons, au cours des séances, tenté divers essais dont je vais signaler quelques-uns :

Une grande cage à parois en fin treillis métallique, close par liens plombés, contenant divers objets, dont certains devant rendre des sons au mouvement, fut à divers moments placée à moins d'un mètre du médium, dans l'espoir que les forces subtiles émanant de lui vaincraient les lois de notre physique en sortant un des objets ou, tout au moins, en les déplaçant. Non seulement rien de tel n'eut lieu, mais il en résulta une si forte réduction des autres phénomènes qu'il fallut renoncer à cette sorte d'essai.

Plusieurs fois nous entourâmes étroitement la chaise de Gusik et les chaises des assistants voisins de larges et longs plateaux de matière plastique posés sur le parquet, cela dans le but d'y trouver, après séance, les empreintes de ce qui marche presque à chaque séance avec bruits de pas humains dans l'ombre. Toutes les fois que ces plateaux furent mis au contact des chaises, à peu près aucun phénomène ne se produisit et nulle empreinte ne fut faite. Quand un peu d'espace entre plateaux et chaises fut laissé (30 centimètres à 1 mètre) les bruits de pas, avec crissements de chaussures souvent, se firent réentendre, mais malgré nos demandes, et même malgré parfois l'acquiescement par coups frappés des visiteurs mystérieux, nulle empreinte ne fut faite, à part, une fois, quelques très superficielles empreintes de doigt habillé d'un fin tissu et, une autre fois, un certain nombre de cannelures comme on en ferait avec le dessus d'un ongle.

Dès le 30 avril, quand nous commençâmes à désespérer de la mise au point prochaine du dispositif instrumental pour photographie instantanée par l'ultra-violet, nous décidâmes, désirant obtenir d'une façon quelconque un document, de recourir à l'ordinaire photographie par l'éclair de magnésium. A chacune des séances quatre à cinq appareils, dont quatre stéréoscopiques, furent braqués dans l'ombre durant une partie ou toute la durée des séances. Mon désir eut été de disposer les appareils à l'insu de Gusik et d'enregistrer le premier beau phénomène qui se produirait. Quelques personnes me firent observer, avec logique, que ce procédé ne valait rien, que l'emploi de Gusik avait déjà fourni de très belles photographies (une me fut montrée), que si ma première tentative manquait, le médium ne produirait plus rien dans la suite par crainte de chocs inattendus, que la seule façon d'avoir de bonnes et nombreuses photographies était d'intéresser le médium à cela et aussi les « entités » seules juges du moment où elles sont assez matérialisées pour supporter la lumière et être photographiables, etc. Mettant un peu d'espoir dans ces prudents conseils (bien

Digitized by Google

peu, car je savais de Geley qu'il n'avait jamais rien obtenu de Gusik par ces moyens), et surtout craignant de compromettre la série restante des séances, je me conformai à cette manière de faire. Le résultat fut que nous n'obtînmes aucune photographie, et que, dès ce moment, la production de Gusik accéléra sa baisse de séance en séance et bientôt ne valut plus la peine qu'on continuât.

Cette fuite des phénomènes devant les moyens d'enregistrement, même les plus inoffensifs et les plus simples, fait comprendre l'influence des *lieux de séances*. En conditions à peu près égales par ailleurs, les meilleures séances que nous donna Gusik furent celles faites dans le salon de mon appartement privé. Dans le laboratoire, contenant la menace d'instruments enregistreurs, les séances y furent quelques fois bonnes, mais en général toujours beaucoup moins fécondes. En raison de cela, le Dr Geley avait fini par renoncer à l'emploi de Gusik dans le Laboratoire.

Réagissant déjà si fortement, dans le sens d'inhibition, aux conditions matérielles de son travail, Gusik ne put qu'être influencé très fortement par l'ambiance humaine. Entre les séances dont les assistants furent en majeure partie spirites et celles réunissant quelques savants, muets, méfiants, bienveillants, mais d'attitude froide, la différence de rendement fut énorme. Autre remarque : un groupe composé tout entier d'hommes est une ambiance beaucoup moins bonne que celle faite des deux sexes. Tous ceux qui ont longtemps utilisé Gusik s'en sont aperçu et l'on dit.

Ce qui introduisit le mieux en nous la notion d'influence du milieu, ce fut de constater la vertu incitatrice de la présence d'une compatriote de Gusik. Nous avions prié une dame de la bonne société de Varsovie de vouloir bien accompagner Gusik dans son voyage à Paris et de remplir ensuite ici le rôle d'interprète. Mme Wodzinska, en souvenir du Dr Geley et par intérêt pour l'I. M. I., nous rendit généreusement ce service, ce dont nous lui sommes très reconnaissants. Que le lecteur se garde de suspecter cette très honorée dame. Sa venue n'a été motivée que par la demande intéressée que nous lui avons faite, car Gusik, isolé dans sa langue polonaise et dans une presque indifférence au dehors, ne fut pas venu seul et ne serait pas resté longtemps à Paris sans l'appui moral de quelqu'un de son pays. Mme Wodzinska fit partie des premières séances qui suivirent l'arrivée de Gusik, alors que nous cherchions à obtenir le maximum, en vue de photographies dans l'ombre par l'ultra-violet crues prochaines. Elle fut une animatrice incontestable, effectuant ici, à elle seule, une ambiance morale rappelant à Gusik les ambiances spirites de Varsovie. Vint un moment où, Gusik semblant suffisamment adapté, Mme Wodzinska n'assista plus aux séances. Elles s'en ressentirent si fortement que pour pouvoir montrer à de nouveaux assistants les divers phénomènes lumineux qui ne se produisaient plus, nous lui demandâmes parfois, après une première partie de séance médiocre ou nulle, de se joindre à nous dans la deuxième partie, et presque toujours ses injonctions en polonais, ses appels confiants au

Digitized by Google

monde de l'invisible, déterminèrent les phénomènes que nous n'avions pas pu obtenir. A lire ces lignes, d'aucuns seront pris de soupçons à l'égard de cette propriété « catalisante ». Qu'ils soient persuadés que les assistants, ne connaissant pas Mme Wodzinska, ne manquaient pas de surveiller cette honnête et dévouée dame avec autant d'attention que le médium. D'ailleurs, si Gusik produisait plus en sa présence, il produisait aussi en son absence, mais moins.

Pour donner plus de relief aux constatations que je viens d'exprimer, je vais citer quelques comptes rendus de séances, typiques de certains moments et de certaines conditions (1) :

Types de séances en ambiance favorable et avec contrôle du médium simplement par mains tenues et contacts des jambes.

Ces séances, faites pendant la dizaine de jours qui suivirent l'arrivée de Gusik, avaient pour but de le tenir en conditions du meilleur rendement, jusqu'à possibilité de pratiquer la photographie instantanée dans l'ombre par l'ultra-violet.

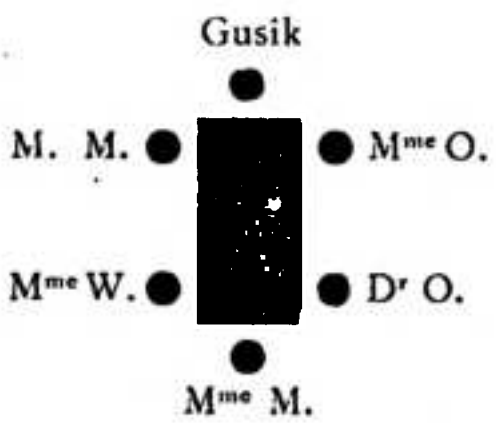
Séance du 30 Mars (5e séance). — Lieu : le salon de la villa de M. J. Meyer.

Moyen de contrôle employé : Tout le monde est assis autour d'une table et se tient par les mains appuyées dessus. Chaque contrôleur bloque les jambes de Gusik par contacts de genoux et lui tient une main. Toute la séance a lieu dans l'obscurité.

Heure : 21 heures.

Assistants : M. et Mme J. Meyer, Mme Wodzinska, Dr et Mme Osty.

PEMIÈRE PARTIE. — Dix minutes environ après lumière éteinte, Gusik est dans son état de transe (respiration plus forte, secousses spasmodiques du corps). Une lueur, tôt après, s'allume au-dessus de la tête de M. Meyer ; elle reste quelques secondes immobile, puis descend à la hauteur de la face de M. Meyer qui annonce qu'on l'embrasse. On entend quelques mots inintelligibles chuchotés. Quelque chose de souple donnant la sensation d'un voile velouté effleure mon front avec un remous d'air.



Des coups sont frappés derrière le fauteuil de M. Meyer. Presque aussitôt, j'ai la sensation d'une main saisissant et serrant mon avant-bras droit comme venant du côté du médium.

Gusik se réveille. Lumière est faite. 1/2 heure de repos.

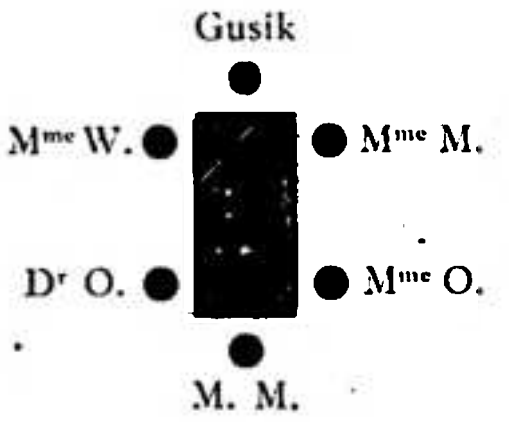
---

(1) Ces comptes rendus ont été écrits par moi et pour moi, après la première partie et la deuxième partie de chaque séance. Ils n'engagent que ma personnelle responsabilité. Je n'ai pas demandé aux assistants de les signer, puisque je considérais ces comptes rendus dénués de toute valeur probative. Je n'ai même pas le souvenir d'avoir demandé à aucun assistant son opinion sur les phénomènes qu'il venait de percevoir ; ce que je désirais, c'était, je le répète, d'aboutir à un enregistrement par lui-même démonstratif, apportant un solide appui à nos perceptions sensorielles et à nos témoignages. Cet appui manquant, les narrations qui vont suivre ne doivent être considérées que comme de simples illustrations des constatations ci-dessus exposées.

L'I. M. I. n'autorise la reproduction de ces comptes rendus qu'accompagnés de l'ensemble de l'article dont ils ne sauraient être détachés.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE. — Après dix minutes d'attente on entend des bruits de pas. La chaise de Mme Meyer est frappée comme avec un doigt. Elle accuse une succession de contacts sur le dos et les épaules donnant l'impression d'attouchements de mains.



Tout à coup je vois (et tout le monde voit) une lueur de 10 × 10 c/m environ, d'une luminosité semblable à la phosphorescence des vers luisants, se former entre Gusik et Mme Meyer, entre leurs têtes. La lueur, immobile près de deux secondes, se met en mouvement. Mme M. dit être embrassée à plusieurs reprises par une bouche lumineuse. Une phosphorescence persiste pendant quelques secondes à l'endroit embrassé (phénomène qui se renouvellera en séances ultérieures). Quittant Mme M., la masse lumineuse va à sa voisine de gauche Mme O. qui se dit embrassée. Et voici que j'aperçois venir à moi par dessus la table le météore qui, arrivant près de mes yeux, m'apparaît être un groupe de gros noyaux brillants repartant tout de suite vers Gusik et s'éteignant.

Une minute environ après, une lueur de même surface et plus intense encore s'allume à gauche de Gusik. Mme M. se dit embrassée. Cette lueur se dirige assez solennellement vers moi. Je la regarde venir avec une grande attention. Elle s'arrête à distance utile de mes yeux et j'aperçois un visage humain tout entier, avec une main au-dessus du front dégageant de sa face palmaire tournée en bas la lumière dont le visage s'éclaire ; ce visage semble être celui d'un homme jeune et ne me rappelle personne. Il reste sous mon regard quatre à cinq secondes et soudain se noie dans l'ombre.

A peine est-il disparu que toute une constellation de petites boules vivement lumineuses s'allument soudain au-dessus de nous : elles descendent, s'écartant les unes des autres, et quatre des assistants, en même temps, disent être objets de phénomènes. Mme Meyer avait le dos touché comme par des mains, Mm Osty voit un fragment de visage humain lumineux et est embrassée. M. Meyer, placé à l'opposé de Gusik, annonce que chacune de ses épaules était serrée dans une main. Personnellement, cependant que j'entends ces indications et vois les mouvements de plusieurs lueurs, j'ai la sensation qu'un bras humain se pose sur le dos de ma main gauche, puis que deux petites mains me serrent les deux épaules.

Et tout aussitôt, c'est un grand mouvement de points lumineux au-dessus de nos têtes,

Quinze secondes environ passent sans phénomènes. Nous entendons trois coups frappés sur le bois d'un piano situé à un mètre environ derrière moi, puis trois violents coups, comme le ferait un poing, sur le dos de Gusik qui gémit et s'éveille. On croit que c'est fini, quand la table, dans le tout petit espace libre entre nos mains, vibre de trois coups secs et très forts comme frappés avec une baguette.

Séance du 3 Avril (7e séance). — Lieu : dans le salon de mon appartement privé. Mêmes simples contrôles que dans la séance ci-dessus. Séance en obscurité complète.

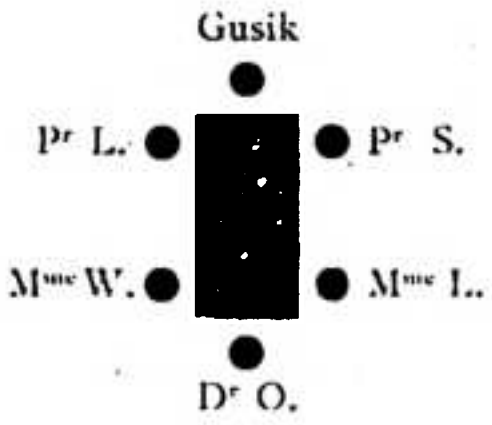
Heure : 21 heures.

Assistants : Professeur et Mme Leclainche. Prof. Santoliquido, Mme Wodzinska, Dr Osty.

PREMIÈRE PARTIE. — Environ quinze minutes, après lumière éteinte, Gusik fait entendre ses symptômes de transe.

Digitized by Google

Du côté de M. Santoliquido on entend des bruits de pas lents. Il se dit touché à l'épaule droite plusieurs fois, puis sur la tête, puis dans le dos.



Nous demandons que le visiteur mystérieux se montre. M. Leclainche annonce qu'il vient de se sentir touché au front comme par un doigt qui aurait fortement appuyé. Et aussitôt il dit : « Je sens deux mains qui me touchent en même temps, l'une en avant de l'épaule gauche, l'autre sur l'épaule droite. »

Environ une minute après, Gusik ayant des spasmes un peu plus forts, on voit s'allumer au milieu de notre cercle et assez haut (autant qu'on en peut juger dans l'ombre) au-dessus de nos têtes, une constellation de petites boules lumineuses qui presque tout de suite se séparent. L'une se dirige vers M. Leclainche, une autre vers M. Santoliquido, une autre vers moi et dans le même temps M. Santoliquido dit : « On me touche plusieurs fois sur l'épaule gauche ». M. Leclainche dit : « Je suis embrassé sur la joue gauche plusieurs fois... j'entends comme des essais de paroles... et voici que j'ai l'impression qu'une main tout entière m'applique sur la tête. » Mme Leclainche se dit touchée au bras droit, puis serrée au bras comme par deux doigts, et sentir le passage comme d'un voile sur sa tête.

Arrivée devant mes yeux la boule lumineuse dirigée vers moi a pris forme d'une bouche aux contours phosphorescents : elle m'embrasse et disparaît.

Des points lumineux papillonnent autour de M. Santoliquido. Il annonce qu'il voit comme une bouche en mouvement. On entend : « au revoir ».

Trois coups successifs font résonner le dos de Gusik, comme si des coups de poing le frappaient sans ménagement. Il crie de douleur et se réveille. On fait la lumière. M. Santoliquido apparaît coiffé d'un mouchoir correctement noué aux quatre coins. Ce mouchoir, au début de la séance, était dans la poche (droite) de son veston, plié.

La durée de cette première partie fut courte : 15 minutes environ.

DEUXIÈME PARTIE. — Mêmes assistants et même position des assistants que dans la première partie.

Après dix minutes environ d'attente, Gusik manifeste sa transe. On entend un bruit de pas lourds sur le tapis.

Au-dessus du groupe des assistants des lumières s'allument, et aussitôt descendent en directions multiples. Une telle quantité de phénomènes s'en suivent, soit se succédant très rapidement, soit intéressant *en même temps* et de manières diverses *tous les assistants*, qu'il est impossible d'en traduire l'action. Tous les assistants, pendant un moment, parlent ensemble pour faire connaître ce que chacun d'eux perçoit.

Pendant qu'une lumière est devant mes yeux et qu'à deux reprises j'ai exactement la sensation d'une bouche humaine m'embrassant, M. Santoliquido se dit touché sur l'épaule gauche, M. Leclainche, annonce également qu'on l'embrasse, puis qu'une main lui saisit son bras droit. Plus favorisé que les autres M. Leclainche, ayant vu venir vers lui deux petites boules lumineuses, dit percevoir un visage humain flou, mal éclairé. Des mains le touchent aux épaules, aux bras, amicalement et comme s'il devenait l'objet, tous autres phénomènes ayant cessé, d'une démonstration affective très vive.

Quelques secondes de silence. Trois coups sont frappés derrière Gusik sur une pile de livres, comme si quelqu'un tapait avec un crayon qui s'y trouvait. Deux secondes encore de silence. Trois forts coups font résonner le dos de Gusik, qui gémit et s'éveille. Et sans délai appréciable, trois coups comme d'une baguette cinglante font retentir la petite table sur laquelle sont placées et réunies nos douze mains.

Digitized by Google

Gusik éveillé porte la main gauche de M. Leclainche en arrière, laquelle heurte quelque chose lui donnant la sensation de toucher un front humain vivant. Sa main, tenant celle de Gusik, étant revenue sur la table, il reçoit sur l'avant-bras gauche trois tapes amicales et rapides.

Gusik est totalement réveillé. On fait la lumière.

Le 8 avril à l'occasion d'une séance de connaissance paranormale avec Mme Vivianna, le mouchoir de M. Santoliquido fut mis en mains de ce sujet dans le but de constater ce que lui suggérerait le toucher de cet objet venant de vivre l'épisode mystérieux plus haut relaté.

Mme Vivianna ignorait la présence à Paris de Guzik, tenue secrète.

La question qui lui fut posée est une des formules vagues que nous employons souvent quand nous demandons à un sujet métagnome de travailler au contact d'un objet. C'est la première fois qu'il m'est arrivé de faire travailler un sujet métagnome à l'égard d'une séance de médiumnité.

Je crois intéresser nos lecteurs en publiant ici, à titre de simple curiosité métagnomique, ce que le toucher du mouchoir inspira à Mme Vivianna.

Demande. — *Cet objet a assisté à une scène. Dites ce que vous voyez à ce sujet ?*

Mme Vivianna. — « *J'ai la sensation qu'il y a du monde assis, c'est bizarre ce que je vois... des personnes assises... et il y a une odeur... il n'y a pas là une personne qui dort ?* (1)

.... je n'ai pas l'impression d'une personne comme les autres qui est là assise.... elle ne dort pas comme moi, en ce moment... et elle n'est pas comme vous...

elle est pourtant assise sur une chaise, mais elle est plus haute... je veux dire plus légère...

les personnes qui sont là autour, elles ne font rien... elles attendent, elles sont attentives... elles regardent...

il y a là une atmosphère qui n'est pas ordinaire... cette personne est dans une sorte d'état que je ne comprends pas... les personnes autour sont recueillies, elles font une ambiance de fluides... je sens une odeur...

Ce mouchoir, il n'était pas comme cela, il était plié à plat. La personnne assise est dans une sorte d'état physique qui n'est pas l'état ordinaire, mais que je ne peux expliquer...

ces nœuds que je sens là et qui sont faits tout au bout, ce ne sont pas ses doigts qui ont fait cela...

cela se fait inconsciemment en dehors d'elle...

... je ne vois pas ses doigts quand la chose se fait, et à partir d'un moment, j'ai la sensation de perdre pied...

ici à l'estomac il y a quelque chose... j'ai la sensation d'avoir la fièvre...

je sens un homme qui a touché cela... mais je n'ai pas la sensation que cet homme fait cela avec ses mains... il y a un être qui dort et un être qui ne dort pas...

c'est bizarre ce que je vois... cet homme est comme surélevé, on le force à être ainsi... c'est ce que je sens qui le soulève, qui a fait cela, c'est une force... c'est bien lui qui a fait cela mais pas par ses mains... je ne peux pas expliquer.

Quand cet homme est assis, il y a, à un moment donné, une espèce de force qui le soulève, son corps reste peut-être là, je ne m'occupe plus de son corps... mais cette force le soulève et le fait autre...

Un exemple pour vous expliquer ce que je sens... c'est comme si avec une lumière on projette une ombre, et cette ombre sort de son corps... je dis ombre, mais c'est blanc, lui est noir, il est assis là au noir, ce que je vois est comme un nuage blanc...

---

(1) Aucune réponse ne fut faite à cette question.

Digitized by Google

... c'est une force qui est en lui et qui le soulève... ou qui se soulève de lui... cette force vient de lui...

Il y aura autre chose comme des lumières, je les vois, et si vous ne les avez pas vues, vous les verrez...

Là, avec ces personnes il n'y a pas de lumières, et celles que je vois ne sont ni le gaz ni l'électricité...

... c'est quelque chose qui est sorti de lui...

ce n'est pas seulement un petit point, mais c'est grand comme la main au moins... et il y aura des choses enlevées de place... des déplacements... vous pourrez voir tout cela...

... c'est dans son estomac comme une espèce de doublure, ou c'est lui la doublure... c'est bien de lui que sort cette force...

Je vois encore ces lumières qui ne ressemblent à aucune autre lumière et qui sortent de lui .. elles se promènent ces lumières... il produit ces lumières...

Il y a quelque chose dans l'intérieur de cet homme qu'il peut projeter...

Mais ce n'est pas fini, il en fera d'autres des expériences cet homme... il va rester longtemps... il y aura d'autres choses intéressantes...

... des choses seront déplacées et seront très loin...

... Il y a d'abord comme des sortes de nuages, qui prennent l'aspect de gens, de formes. Ce sont des phénomènes que l'on peut constater avec la vue du corps...

On arrivera à voir ce que je vous décris ..

... Lui, cet homme le montrera... J'ai la sensation qu'on va le faire travailler longtemps, pour tâcher de lui faire expliquer... il faudra que l'on arrive à expliquer.

Cet homme est un être net... il ne fait pas cela pour faire parler de lui seulement. Ce n'est pas lui qui est venu, on l'a fait venir.

Il faut qu'il s'habitue au milieu... qu'il ait un certain laissez-aller, qu'il sache que l'on veut analyser ces choses, les étudier, il faut qu'il soit en confiance et les choses se montreront aux yeux.

On obtiendra des résultats analysés, cela aura une importance scientifiquement parlant (1). *c'est une force que l'on étudiera... ce n'est pas sa faute à cet homme, c'est une force qui est en lui... mais il faut le prendre par la douceur.*

Je le vois pas grand... et c'est drôle, ce n'est pas un être cultivé, il faut qu'il s'épanouisse, c'est comme un enfant qui a besoin de confiance... surtout ne pas se moquer de lui, il est craintif. C'est peut-être une image, mais je vois comme un paysan que l'on mettrait dans un salon.. pourtant il se tient bien .. il faut qu'il soit bien vu par tous, qu'il sache qu'il va aider pour la science, ce n'est pas un orgueilleux, mais il faut qu'il sache que ce n'est pas seulement la curiosité qui l'a fait venir.

Dans quelque temps on arrivera à pouvoir expliquer, il ne faut pas agir brusquement.

Vous savez, autrefois les prêtres auraient dit que cet homme était possédé, mais il n'est pas possédé... les phénomènes existent, les lumières existent... je le vois encore endormi... il y a quelque chose comme un nuage clair... c'est une autre

(1) Hélas ! aucune.

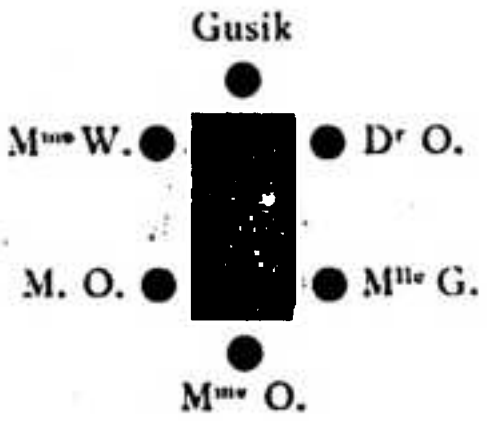
Digitized by Google

teinte que le jour... de lui sort cette chose qui est comme soulevée en avant... c'est bien son corps vrai qui est soulevé et pourtant cette chose n'est pas de la chair...»

Transmission de pensée ? Construction imaginative sur une suggestion mentale ? Intuition confuse d'une réalité ?...

Séance du 5 Avril (8e séance).
Lieu : Un salon du 2e étage de l'I. M. I.
Heure : 21 heures.
Moyen de contrôle : Comme dans les séances ci-dessus.
Séance en complète obscurité.
Assistants : Mme Wodzinska, Mme et Dr Osty, Mlle Galloy, ma belle-sœur et secrétaire, M. Marcel Osty, mon fils aîné.
Cette séance, en famille, a pour but de mettre Mme Wodzinska en condition de créer chez Gusik un état d'esprit s'approchant le plus possible de celui dans lequel il opère en Pologne, pour constater ce qui se passe ainsi.

PREMIÈRE PARTIE (de 21 h. 10 à 21 h. 40). — Gusik met environ quinze minutes avant de donner ses signes de transe.
Dès les spasmes caractéristiques venus, Mme Wodzinska, suivant sa coutume — chez elle à Varsovie — demande : « Mère es-tu là ? » Nous entendons cette réponse : « Tac » (oui, en polonais). Et Mme Wodzinska s'engage dans une longue conversation, dans sa langue, cependant qu'entre ce que nous imaginons être l'espace la séparant de Gusik, nous voyons tous deux courtes lignes lumineuses, horizontales et parallèles, se rapprocher et s'écarter : « deux lèvres lumineuses » nous dit ensuite Mme W.



Le gros de cette conversation achevée, Mme W. nous dit que sa mère (qui se montre à elle, affirme-t-elle, et lui parle dans toutes ses séances avec Gusik), vient de dire que le père du Dr O. se montrera bientôt à lui et que le Dr Geley fera un jour sur la matière plastique les empreintes de ses mains pour prouver sa survie et son identité (1).
Mme W. reprenant sa conversation étrange, demande en français : « Dis-moi, mère, combien il y a de personnes matérialisées autour de nous ? » Trois coups sont frappés quelque part. Quelqu'un dit : « Montrez-vous tous ensemble ? » Deux secondes d'attente. Des phénomènes divers explosent : luminosités multiples, bruits de pas, attouchements par mains, bouches lumineuses qui parlent et embrassent, visages lumineux allant de l'un à l'autre. Tout cela s'enchevêtre si fortement, dans un bref moment, qu'il n'est possible de consigner par écrit que ce que chacun a perçu pour son compte.
Marcel O. est embrassé cinq ou six fois sur le front comme par une bouche humide. Il est touché sur la tête et à l'épaule gauche comme par une main. Un doigt, partiellement visible, parce que lumineux du bout, vient le toucher au front y laissant pour quelques secondes une marque phosphorescente.
Mme O. est touchée au front comme par une main et sa figure est frôlée comme par une étoffe.
Mlle G. a une succession de contacts, comme par des mains, sur son épaule gauche. Une constellation lumineuse s'approche d'elle, elle se sent touchée au front par un contact très appuyé.

(1) Annonce qui ne se réalisa pas dans la suite.

Digitized by Google

Personnellement, à deux reprises, des points lumineux, allumés au-dessus du groupe, descendent jusqu'à la hauteur de mes yeux et chaque fois je vois très nettement un visage, éclairé dans ses deux tiers supérieurs par la lumière venue de points lumineux placés à hauteur du front et en avant. Ces deux visages, venus coup sur coup, ne se ressemblent pas, l'un a de gros traits masculins, l'autre donne l'impression d'une figure féminine. Le front, le nez, la lèvre supérieure, les yeux surtout sont très visibles. Tous deux disent quelques mots que je ne comprends pas, m'embrassent et s'éloignent dans un sillage de pâle lumière. Pendant que le deuxième venu parle, deux mains me serrent fortement les deux épaules.

Un tiers des phénomènes qui se sont produits, étant donné leur rapidité, sont omis dans cet exposé.

Gusik pris d'une quinte de toux se réveille. Dans la salle, gens et choses ont leur ordinaire aspect.

Repos d'une demi-heure.

DEUXIÈME PARTIE. (22 h. 15). — Mêmes positions des assistants. Mme Wodzinska, au moment de faire l'obscurité, me dit : « Gusik se trouve bien des passes magnétiques, vous devriez lui en faire ». Je fais passer mes mains une dizaine de fois sur la tête de Gusik, laquelle finit par se pencher comme s'il tombait en sommeil. On éteint. Deux minutes se passent. Gusik a de brèves secousses. Des bruits de pas se font entendre derrière lui.

Mme Wodzinska interroge : « Mère es-tu là ? ». Tout un prologue se fait en polonais durant cinq minutes pendant lesquelles nous voyons deux petits traits lumineux horizontaux en mouvement, au voisinage de Gusik.

Dès cette conversation terminée, des phénomènes se produisent, se succédant sans interruption pendant une quinzaine de minutes ; un certain nombre d'entre eux ont lieu en même temps sur plusieurs assistants.

Un compte rendu de cette partie de séance n'est possible qu'en signalant ce que chaque assistant perçoit pour son compte.

Mme Wodzinska continue sans trêve jusqu'à la fin sa mystérieuse conversation en polonais.

Marcel O. est tout d'abord touché à l'épaule gauche comme par une main. Il est, à plusieurs reprises, embrassé par une bouche luminescente vue par lui et par tous, descendue de haut sous l'aspect de deux points lumineux. Tôt après, il se sent touché au front comme par une main invisible entourée d'étoffe. Une étoffe est mise sur sa tête et bientôt enlevée. Puis quelque chose passe sur sa tête, donnant l'impression d'un contact de coussin.

Mme O., accuse le passage d'une étoffe sur sa figure, aussitôt que Marcel O. a eu la même sensation. Peu après elle dit sentir une main appuyant avec fermeté sur son front.

Mlle G., a le visage balayé par une étoffe. A plusieurs reprises elle se dit touchée au front par une main. Peu après, elle sent le contact d'une main à la tempe gauche pendant qu'un voile lui est enroulé vivement autour de la tête. Quand, à la fin de la séance, Mme W. s'écrie « ma mère me dit qu'ils partent », elle est touchée à l'épaule par trois petits coups rapides.

Placé au contact de Gusik, côté gauche, je suis l'objet de gros phénomènes. En voici l'énoncé dans leur succession :

A peine Gusik manifeste-t-il sa transe que je suis touché au bras droit et à l'épaule droite comme par une main. On entend des bruits de pas derrière moi et j'ai la forte sensation de deux mains empaumant, d'un coup et bien symétriquement, mes deux épaules.

Une belle et large lueur s'allume au-dessus de la tête de Gusik et, en appa-

Digitized by Google

rence, assez haut. Elle descend lentement dans ma direction, vient se placer devant moi, à la hauteur de mes yeux. J'aperçois les deux tiers supérieurs d'un visage humain éclairé par une phosphorescence. Deux autres fois le même phénomène se reproduit, ne différant que dans les traits des visages Chacun des trois visages vus avait le haut de la tête encadré comme d'un voile dont je voyais l'avancée sur le front. L'éclairage venu d'avant et d'au-dessus le front laissait le menton dans la pénombre. Un des visages semblait avoir la gracilité d'une figure de femme petite. Les deux autres étaient d'aspect masculin. Un a été muet et simplement contemplatif. Les deux autres ont parlé et m'ont embrassé avant d'éteindre leurs feux. Le dernier est resté devant mes yeux plus longtemps que les autres, il a prononcé la valeur de 4 ou 5 courtes phrases, que je n'ai pas comprises, peut-être parce que d'autres assistants annonçaient pendant ce temps d'autres phénomènes. Durant que ce dernier visiteur m'a parlé, j'ai senti sur mon front le contact de deux ou trois doigts. C'est avec une très grande attention que j'ai regardé ce visage moins pressé que les autres à partir, m'efforçant d'y trouver des indices de sa nature. Il donnait aux yeux une impression de visage humain qu'éclairerait un paquet de vers luisants. Ayant fini de parler, ce visage s'est avancé et m'a embrassé au front, me donnant la sensation de contact et de pression d'une bouche humaine qui embrasse.

Toutes ces faces humaines, dissemblables de traits et de regard, m'ont paru n'avoir de mouvement que celui de leur translation et celui de leurs lèvres. Leurs yeux étaient fixement braqués sur les miens, paupières immobiles. Il est vrai que ces étranges visiteurs pouvaient en dire autant des miens, fixes d'attention.

Quand le dernier visage m'a quitté tous ont vu sa luminescence monter et sembler s'écarter assez loin de Gusik dans la salle, puis brusquement s'éteindre, cela dans un mouvement complètement silencieux.

Quelques minutes après, ma figure est soudain balayée comme par une étoffe fine. Une main me tient la tête qu'on entoure prestement d'un voile.

Mme Woldzinska dit : « Ma mère me dit qu'ils partent ». Immédiatement je suis touché par trois coups rapides comme d'une main.

Quelques secondes se passent. Du côté de Mme W. vient un bruit indéfinissable. Elle s'écrie d'une voix effrayée : « Une bête vient sur moi. Il faut cesser. Je romps la chaîne (1). » Gusik s'agite un peu, puis s'éveille.

On fait la lumière. J'examine les choses autour de Gusik. Un petit voile brodé qui était placé, avant séance, sur une commode, à 60 centimètres environ à gauche de Gusik était non loin de sa place antérieure, mais déplié et froissé. C'est lui qui, certainement, a servi pendant cette séance. La preuve est que, trouvant sur un petit plateau de matières plastiques placé à environ un mètre de Gusik, presque derrière moi, huit superficielles empreintes de formes de doigt, j'ai reconnu à la loupe la trame de ce tissu.

Dans le cours de cette deuxième partie de séance, j'ai aperçu à ma droite, entre Gusik et moi, à un mètre environ, une petite constellation lumineuse immobile et très visible, environ cinq minutes, au ras du tapis ; brusquement, elle s'est éteinte.

« Voilà un spécimen faible, dit Mme Wodzinska, de ce que produit Gusik, quand une compatriote lui parle d'esprits dans sa langue, et qu'on se contente de faire la chaîne en l'immobilisant par tenue des mains et contacts des jambes.

Nous allons voir ce qu'il devient en d'autres conditions. »

---

(1) Mme Wodzinska, spirite, tient les apparitions de visages pour de « bons esprits, de bonnes forces », et celles de bêtes pour l'incursion de forces mauvaises qu'elle se refuse à laisser se manifester, rompant la chaîne.

Digitized by Google

Types de Séances à moyens de contrôles divers (1).

Séance du 20 Avril. — Heure : 21 heures. — Lieu : laboratoire de l'I. M. I.
Assistants : MM. Illiovici, Sainte-Lagüe, Warcollier, Dr Osty.
Conditions : Obscurité complète. Tout le monde se tient par la main. Gusik a les poignets attachés par liens plombés aux poignets de ses deux voisins. Ses jambes et ses cuisses sont entourées de bandes à peinture lumineuse Luna.

PREMIÈRE PARTIE. — (20 h. 55 à 22 h.). Contrôleurs : MM. Illiovici et Sainte-Lagüe
Gusik ne donne pas de manifestation de transe nette. Aucun phénomène ne se produit.

DEUXIÈME PARTIE. — (22 h. 30 à 23 h. 30). Mêmes conditions, mêmes résultats négatifs (2).

Séance du 21 Avril. — Heure : 21 heures. — Lieu : laboratoire de l'I. M. I.
Conditions : Obscurité complète.
Gusik a les poignets reliés aux poignets de ses contrôleurs par liens plombés. Autour de ses cuisses et de ses jambes sont des bandes lumineuses. Tout le monde se tient par la main.

PREMIÈRE PARTIE. — Assistants : Dr Cunéo, Dr Moutier, Dr J.-Ch. Roux, Dr Osty.
Contrôleurs : Drs Cunéo et Moutier.
Attente 45 minutes environ dans l'ombre. Gusik ébauche à peine les signes ordinaires de sa transe.
Aucun phénomène ne se produit.

DEUXIÈME PARTIE. — Mme Wodzinska (3) est priée de s'adjoindre à nous, dans le but d'animer Gusik.
On lui donne le contrôle de la main droite de Gusik, cependant que le Dr J.-Ch. Roux se charge de la main gauche.
Même dispositif de contrôle par liens plombés et bracelets lumineux que dans la première partie.
Après 15 minutes d'attente, Mme W. annonce qu'elle est touchée à l'épaule gauche.
A la trentième minute environ, Gusik s'éveille.
Rien d'autre ne s'est produit.

TROISIÈME PARTIE. — Même assistance que dans la deuxième partie, moins le Dr Cunéo.
On supprime les liens plombés des poignets.

---

(1) Les moyens de contrôle qui vont être signalés ont toujours été supplémentaires à la tenue des mains et au bloquage des jambes de Gusik par genoux des contrôleurs. Dans toutes les séances, tout le monde se tenait par les mains.

(2 Je dois dire que dans la séance précédente (18 avril) Gusik ayant produit de nombreux et forts phénomènes, en condition de mains tenues et jambes surveillées par contacts, un incident de séance détermina sa chute à terre avec secousses convulsives. Le lendemain il eut quelques crachements de sang et, très nerveux, dut prendre un jour de repos. L'état d'esprit avec lequel il nous arriva le 20 avril est à prendre en considération.

(3) Mme Wodzinska qui nous rendait le service d'amener Gusik à l'I. M. I. et de le reconduire après séance à son domicile, restait pendant les séance daps un salon de l'I. M. I. en compagnie de Mme Osty ou Mlle Galloy.

Digitized by Google

On met sur les avant-bras de Gusik des rondelles lumineuses ainsi que sur les avant-bras des deux contrôleurs voisins du médium.

Au contrôle de droite : Mme Wodzinska. Au contrôle de gauche : Dr Osty.

Signes de transe à peine esquissés.

On entend de vagues bruits de pas. Puis quelques petits coups frappés au loin. Aucun phénomène de quelque valeur ne se produit.

Séance du 22 Avril. Heure : 21 heures. Lieu : laboratoire de l'I. M. I.

Séance en obscurité.

Assistants : M. J. Meyer, Mme Wodzinska, Dr Barrot, Dr Osty.

PREMIÈRE PARTIE. — Mme Wodzinska tient la main de droite de Gusik et M. Meyer celle de gauche.

Gusik a les poignets attachés à ceux de ses contrôleurs par liens plombés. Ses jambes et ses cuisses sont enroulées de bandes lumineuses.

Après 15 minutes environ, on entend un faible bruit de pas. Mme W. se dit une fois touchée. Nul autre phénomène.

DEUXIÈME PARTIE. — Mêmes conditions, même position des assistants.

On entend, après dix minutes d'attente, de petits coups frappés, puis un bruit de pas légers.

Une petite masse luminescente s'allume au niveau de la tête de Gusik, se dirige vers Mme W. En réponse aux questions de celle-ci on entend des bruits analogues à ceux que feraient des lèvres humaines s'écartant et se rapprochant, mais aucune parole.

TROISIÈME PARTIE. — Même position des assistants.

Pas de lacets plombés aux poignets. Des disques lumineux jalonnent les bras de Gusik. Bracelets lumineux aux jambes.

20 minutes d'attente. Aucun phénomène.

Séance du 24 Avril. — Heure : 21 heures. — Lieu : laboratoire de l'I. M. I.

Séance en obscurité.

Assistants : MM. Ch. Richet, Ste-Lague, Illiovici, Drs J.-Ch. Roux, Osty.

PREMIÈRE PARTIE. — Contrôleur de droite : M. Ch. Richet ; de gauche : Dr J.-Ch. Roux.

Tout le monde se tient par les main. Tous les poignets des assistants sont bloqués les uns aux autres par des chaines cadenassées.

Les deux contrôleurs sont réunis à Gusik, poignet à poignet, cheville à cheville par des liens plombés.

Après 20 minutes d'attente dans l'ombre, Gusik donne de faibles signes de transe. On entend des bruits de pas lents, puis quelques séries de coups frappés sur une table située à un mètre derrière Gusik.

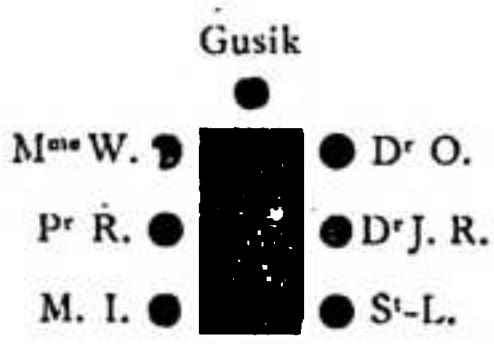
Nul autre phénomène ne se produit.

DEUXIÈME PARTIE. — Mêmes assistants.

Mme Wodzinska est priée d'assister à cette partie de séance, à titre d'animatrice. On la met au contrôle de droite. Le Dr Osty prend celui de gauche.

Digitized by Google

Mêmes conditions de contrôle que dans la première partie, avec, en plus, de petits disques lumineux placés sur les avant-bras, du côté contrôle, de Mme W. et du Dr O.



Après vingt minutes environ d'attente, une lumière s'allume au-dessus de la tête de Mme W. et presque tout de suite s'éteint.

Bientôt le même phénomène se reproduit. Puis une troisième lumière, un peu plus forte, se montre à peu près à la même place. Elle se dirige vers moi et j'ai devant mes yeux deux petites lignes lumineuses comme quand, en des séances antérieures, se présentèrent des bouches parlant et embrassant.

Un ou deux mots, inintelligibles pour moi, sont dits avec mouvements des lignes lumineuses, lesquelles s'éloignent tout de suite dans la direction de Gusik et s'éteignent.

Séance du 26 Avril (séance faite dans une ambiance sympathique à Gusik, avec mêmes contrôles que dans les séances précédentes).

Heure : 21 heures. Lieu : laboratoire de l'I. M. I.

Séance en obscurité complète.

Assistants : M. et Mme J. Meyer, Mme Demar, Mme Wodzinska, M. L. Galloy, Dr Osty.

PREMIÈRE PARTIE. — De 21 h. 10 à 21 h. 35.

Les assistants entourent une table sur laquelle ils reposent leurs mains.

Leur répartition est celle-ci, en partant du côté droit de Gusik et en direction de son côté gauche : Mme Demar (contrôle de main droite), Mme Meyer, Mme Wodzinska, Dr Osty, M. L. Galloy, M. Forestier, M. Meyer (contrôleur de main gauche).

Les poignets et jambes de Gusik sont fixés par liens plombés aux régions correspondantes des assistants. Tous les assistants sont bloqués par des chaînes cadenassées enserrant étroitement les poignets.

Après dix minutes d'attente dans l'ombre, un noyau lumineux s'allume à droite de Gusik et se dirige à gauche, vers M. Meyer. Trois fois ce phénomène se reproduit, bien visible pour tous ; chaque fois M. Meyer annonce : « Je vois comme une bouche éclairée. J'entends des mots que je ne comprends pas, on m'embrasse ».

Peu après il est touché comme par une main à l'épaule droite.

DEUXIÈME PARTIE. — De 22 heures à 22 h. 45.

Même distribution des assistants, mêmes moyens de contrôle.

Gusik ne manifeste ses signes de transe qu'au bout d'une demi-heure environ.

De petites masses lumineuses s'allument au-dessus de la tête de Gusik, assez haut, semble-t-il ; elles descendent du côté gauche de Gusik. M. Meyer dit : « J'entends des paroles que je ne comprends pas. . je suis embrassé... »

TROISIÈME PARTIE. — De 23 heures à 23 h. 15.

Comme seul contrôle : mains tenues.

Contrôleurs : Mme Demar, à droite, Mme Wodzinska à gauche.

Dix minutes environ après obscurite faite, Mme W. se dit, à plusieurs reprises, touché à l'épaule droite comme par une main.

M. L. Galloy, assis près de Mme W. se sent touché sur la poitrine.

Gusik s'éveille.

Digitized by Google

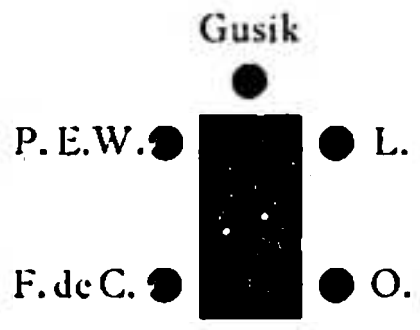
Séance du 28 Avril. – Heure : 21 heures. – Lieu : Laboratoire de l'I. M. I.
Séance en obscurité complète.
Assistants : MM. Sainte-Lagüe, Illiovici, Xavier Leclainche, Mme X. Leclainche, Dr Osty.
Moyens de contrôle : Gusik a les poignets et les jambes fixés à ses voisins par liens plombés. Tout le monde est bloqué par chaînes cadenassées réunissant les poignets.

PREMIÈRE PARTIE. — De 21 heures à 21 h. 30.
Au contrôle, à droite : M. Sainte-Laguë ; à gauche : M. Illiovici. Gusik donne des signes de transe après 20 minutes environ.
On entend des bruits peu prononcés de pas lents.
Rien d'autre ne se produit.

DEUXIÈME PARTIE. — De 21 h. 30 à 22 h. 15.
Mêmes conditions. Aucun phénomène.

Séance du 6 Mai. — 21 heures. Lieu : salon du 2e étage de l'I. M. I.
Conditions : en obscurité. Tout le monde se tient les mains. Les poignets de Gusik sont reliés à ceux des contrôleurs par liens plombés.
Assistants : Dr Lardennois, Dr P.-E. Weill, Dr Foveau de Courmelles, Dr Osty.

PREMIÈRE PARTIE. — Contrôleur de droite : Dr P.-E. Weill ; contrôleur de gauche : Profr Lardennois.
Après 15 minutes d'attente, Gusik manifeste des signes de transe.
Le Dr Weill, tout de suite, annonce qu'il reçoit deux coups dans le flanc gauche. Tôt après, il se dit caressé tout le long du bras gauche comme par une grosse patte de bête (nous entendons tous un bruit de froissement d'étoffe) et il déclare être léché à la joue gauche et au front comme par une langue humide d'animal.



Gusik semble s'éveiller, il porte le bras du Dr Weill en arrière. Le Dr Weill dit que son bras « est touché ». De forts frottements sur son bras gauche et son épaule se reproduisent et assez longuement.
Gusik s'éveille. On éclaire. Une demi-heure de repos.

DEUXIÈME PARTIE. — Mêmes moyens de contrôle que dans la première partie.
Mme Wodzinska est invitée à prendre place dans l'assistance, pour augmentation éventuelle des phénomènes.
Contrôleur de droite : M. Foveau de Courmelles. Contrôleur de gauche : Dr Lardennois.
Après dix minutes d'attente dans l'ombre, Gusik manifeste sa transe.
On entend comme une sorte de gros mouvement derrière lui. A plusieurs reprises, des bruits de pas très nets, bien appuyés, rapides, semblent venir de derrière Gusik.
M. F. de C. se dit touché, deux fois de suite au flanc gauche, puis trois autres fois assez fortement.
Une lueur s'allume entre sa tête et celle de Gusik : elle s'approche de lui. quelques mots inintelligibles sont prononcés. La lueur le quitte et se dirige du côté du Dr Lardennois et en route s'éteint.
Un instant après, une deuxième lueur s'allume dans le voisinage de Gusik et après 2 ou 3 secondes s'éteint.
On entend un meuble glisser sur le tapis.

Digitized by Google

Le Dr F. de C. dit : « je suis léché comme par une langue de bête... je sens des griffes ; je sens à une jambe comme une morsure... ».

Un bruit se fait entendre comme si une petite bête marchait sur la table avec des pattes griffues.

Gusik tousse. Il marmonne quelques mots, porte en arrière le bras du Dr Lardennois qui ne sent rien. Il porte en arrière le bras du Dr Foveau de Courmelles, qui sent son bras buter sur quelque chose de résistant, cependant qu'il reçoit sur le front un coup très fort qu'il compare à ce qu'il ressentirait en se cognant sur une poutre. Une marque rouge, barrant le front en hauteur, persistera plusieurs jours.

Séance du 12 Mai. — Lieu : Salon du 2e étage de l'I.M.I.
Assistants : MM. Charles Marie, Sainte-Laguë, Dr Osty.

PREMIÈRE PARTIE (21 heures). — Contrôleurs de droite : M. Ch. Marie. Contrôleur de gauche : M. Sainte-Laguë.

Moyens de contrôle : Poignets et chevilles de Gusik réunis par liens plombés aux régions similaires des contrôleurs. Toutes mains tenues.

Gusik met vingt minutes environ avant de donner des signes de transe (inspirations plus fortes, secousses spasmodiques .

M. Sainte-Laguë annonce alors deux contacts successifs à la cuisse droite, comme faits par quelque chose de feutré.

M. Ch. Marie dit : « On me touche le bras gauche... je suis touché au milieu du front, comme si on me caressait avec une patte de lapin... »

Deux gros points lumineux s'allument entre les têtes de M. Ch. Marie et Gusik. Ils passent devant Gusik se dirigeant vers M. Sainte-L... et brusquement s'éteignent.

DEUXIÈME PARTIE. — Même situation des assistants, même contrôle, moins les liens des chevilles.

Deux appareils photographiques sont en position derrière Gusik, à son insu.

Signe de transe après quinze minutes environ.

M. Ch. Marie accuse la sensation que donnerait un coup de poing sur son flang gauche.

Gusik se réveille. On rompt la chaîne. J'allume une ampoule rouge, je me lève et fais quelques pas au-delà de Gusik pour aller fermer les objectifs des appareils photographiques, avant de couper les liens plombés des poignets et faire la lumière blanche.

Je suis arrêté dans ma marche par cette exclamation de M. Ch. Marie : « On me touche sur l'épaule gauche. »

Gusik reprend les mains de ses contrôleurs. Nous nous remettons en place et continuons la séance en lumière rouge.

Quelques minutes se passent. Gusik, bien en vue, a de petites secousses des bras. M. Ch. Marie se dit touché deux fois de suite à l'épaule gauche.

Gusik se réveille.

Types de séances avec appareils photographiques braqués sur Guzik.

Séance du 30 Avril 1926. — Première séance d'essai de prise de photographie avec déflagration de magnésium.

Pour accoutumer Gusik à cette condition de travail, que le Dr Geley m'avait dit stérilisante pour lui, nous commençons par lui fournir une ambiance dans

Digitized by Google

laquelle il a antérieurement produits de forts phénomènes et n'utilisons que l'ordinaire contrôle par mains tenues.

Lieu : laboratoire. Heure : 21 heures.

Assistants : M. et Mme Meyer, Mme Wodzinska, M. Forestier, Dr Osty.

Au contrôle de Gusik, dans les deux parties : M. et Mme Meyer. Cinq appareils photographiques, dont quatre stéréoscopiques, sont disposés autour du médium et à distance utile.

PREMIÈRE PARTIE. — De 21 heures à 21 h. 40.

Gusik n'arrive pas aux signes de transe. Après 40 minutes d'attente, on fait la lumière. Repos de 20 minutes.

DEUXIÈME PARTIE. — De 22 heures à 22 h. 40.

Dix minutes après lumières éteintes, Gusik ne donnant encore aucun signe de transe, on entend des bruits de pas légers, semblant aller et venir. Cela dure environ 5 minutes.

Un plomb ayant servi à sceller les liens du médium dans une séance précédente, tombe derrière moi, qui suis assis à l'extrémité de la table face à Gusik.

Les bruits cessent. M. puis Mme Meyer annoncent un attouchement au bras, côté médium.

Pensant, d'après ce que nous savons du comportement de Gusik dans le passé, que la première photographie prise sera vaisemblablement la dernière, nous réservons la déflagration du magnésium pour quelque chose de mieux qu'un bruit ou un furtif contact.

Gusik bientôt s'éveille.

Séance du 1er Mai 1926. - Lieu : laboratoire. Heure : 21 heures.

Assistants : Prof. Cunéo et Ste-Laguë, Dr Osty.

Contrôleurs : Ste-Laguë à droite ; Cunéo à gauche.

Quatre appareils stéréoscopiques sont braqués dans l'ombre, diaphragmes ouverts.

Moyens de contrôle : Gusik et ses contrôleurs ont les poignets attachés par des liens plombés. La surveillance des jambes se fait par contact de jambe à jambe.

Comme dans toutes les séances, tout le monde se tient par les mains. Toutefois, pendant une grande partie de cette séance, je n'ai été relié à mes voisins que par une seule main, l'autre main restant libre pour serrer la poire du déflagrateur.

PREMIÈRE PARTIE. — Après 20 minutes environ d'attente, Gusik donne des signes de transe. On entend presque aussitôt des bruits de pas derrière lui.

Pendant que nous échangeons quelques paroles et sans faire le moindre bruit, je mets ma main libre sur la poire de caoutchouc placée sur mes genoux, sous la table. Immédiatement les bruits de pas cessent.

Quelques minutes d'attente vaine, je remets ma main sur la table, très silencieusement. Les bruits de pas recommencent. Je ramène ma main sur la poire, tous bruits cessent jusqu'à ce que la retire. Ce jeu dure environ vingt minutes.

Désirant prendre, dans cette séance, une photographie même à l'occasion de simples bruits de pas bien frappés, je garde ensuite la poire dans ma main sans interruption.

M. Ste-Lagne se dit bientôt touché à la cuisse gauche. M. Cunéo annonce un autre contact à la hanche droite.

Tous ces contacts, fortuits, rapides et à l'abri de la table, rendent inutile un prise de photographie.

Gusik s'éveille. 30 minutes de repos.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE. — Nous attendons environ 40 minutes dans l'ombre. Gusik ne manifeste aucun signe de transe. Aucun phénomène ne se produit.

Séance du 2 Mai. — Mêmes conditions que dans la séance précédente, sauf l'assistance, favorisante, et le contrôle simplement par mains tenues.

Assistants : M. et Mme Meyer, Mme Wodzinska, M. Forestier, Dr Osty.

Cinq appareils photographiques sont dissiminés dans le laboratoire, braqués dans l'ombre, diaphragmes ouverts.

M. et Mme Meyer font le contrôle des mains.

PREMIÈRE PARTIE. — De 21 heures à 21 h. 40.

Gusik donne des signes de transe au bout de 20 minutes environ.

On entend des petits bruits, comme des pas très légers et lents.

Une lumière faible s'allume près de M. Meyer. Il entend un vague murmure de mots. Cela s'effectue et cesse si vite qu'il n'y a pas le temps de presser la poire du déflagrateur.

Nul autre phénomène. Gusik s'éveille.

DEUXIÈME PARTIE. — De 22 heures à 22 h. 40.

Aucun phénomène.

TROISIÈME PARTIE. — De 23 heures à 23 h. 20.

Aucun phénomène.

Séance du 7 Mai. — Lieu : Salon du premier étage de l'I.M.I.

Heure : 21 heures.

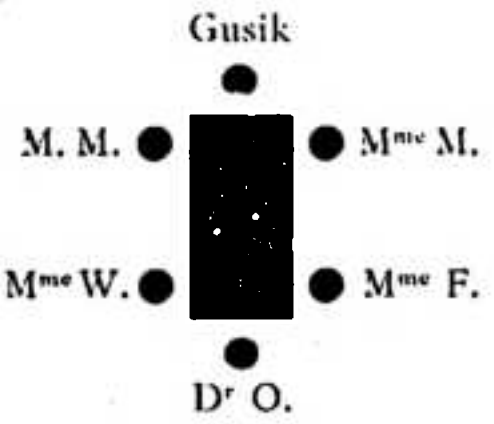
Assistants : M. et Mme Meyer, Mme F., Mme Wodzinska, Dr Osty.

Cinq appareils photographiques sont placés autour de Gusik, à distance utile.

Cette séance a pour but de mettre Gusik dans une ambiance permettant d'espérer obtenir enfin une photographie. M. Meyer tiendra en mains la poire du déflagrateur pendant toute la durée de cette séance.

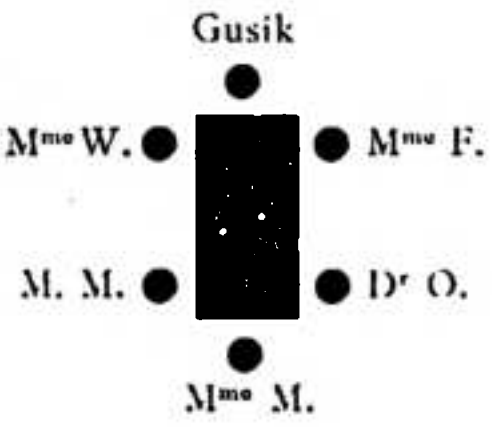
Contrôle : mains simplement tenues, contact des jambes.

PREMIÈRE PARTIE. — Après 15 minutes d'attente environ, Mme F. dit : « une main me serre très fort au genou ! » Et aussitôt Mme Wodzinska, assise en face d'elle, annonce même phénomène.



Mme F. dit, tôt après : « Quelque chose me saute sur les épaules, on dirait un chat ! » Placé près d'elle, j'entends des bruits adéquats à un phénomène ainsi interprété. Sa chaise est remuée à plusieurs reprises. Tout cela se fait très vite. Ces phénomènes sans durée n'incitent pas à terminer la séance par un essai photographique sans espoir.

DEUXIÈME PARTIE. — Après dix minutes, environ, Gusik donne des signes de transe, Mme F. se dit embrassée sur les deux joues par une bouche humide. On la touche au bras droit.



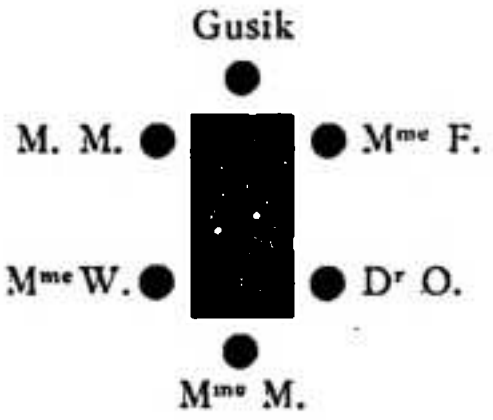
Mme Wodzinska accuse deux coups au flanc gauche. Sous cette attaque, elle s'écrie : « Il y a de mauvaise forces, il faut rompre la chaîne ! » Gusik remue, il se réveille.

TROISIÈME PARTIE. — Lumière éteinte, cinq minutes se passent. On entend des bruits de pas.

Mme F. accuse des contacts multiples sur les épaules, puis deux coups dans le dos.

Digitized by Google

Bruits de pas. M. Meyer demande : « Etes-vous bien matérialisés ? Peut-on faire un éclair ? Si cela est, frappez trois coups. » Trois coups sont frappés, comme sur du bois, derrière Gusik. Déflagation du magnésium. Eblouissement des yeux. M. Meyer reçoit des coups sur la poitrine, Mme F. s'écrie : « Une bête me saute dessus ! » J'ai eu, dit-elle ensuite, la sensation que donnerait un gros chien sautant en jouant sur les épaules. Tout cela se succède en deux secondes.



Sur les 5 appareils photographiques, trois stéréoscopiques donnèrent de bons clichés négatifs suivis de bonnes épreuves positives. Salle, objets, assistants, etc., tout cela y est en excellente image, mais nul phénomène médiumnique n'a été enregistré.

Séance du 8 Mai. — Même lieu, même heure, mêmes conditions que la veille, sauf l'ambiance.

Assistants : Drs Regaud, Leclainche, Lacassagne, Vallée, Osty.

Le Dr Lacassagne tiendra en main gauche la poire du déflagrateur pendant toute la séance, cependant que de sa main droite il contrôlera une main de Gusik.

Contrôleurs : Drs Regaud et Lacassagne.

PREMIÈRE PARTIE. — Salon du premier étage.

Quatre appareils stéréoscopiques sont braqués.

Gusik, après une longue attente, entre en transe légère. Aucun phénomène ne se produit.

Réveil et repos.

DEUXIÈME PARTIE. — Nous montons dans le salon du 2e étage ; là, il n'y a pas d'appareils photographiques. On le dit à Gusik.

Gusik ne donne aucun signe de transe. Aucun phénomène ne se produit.

Repos.

TROISIÈME PARTIE. — Mme Wodzinska est mise dans la chaîne, à titre d'animatrice.

Gusik ne donne aucun signe de transe. Pas de phénomène.

* * *

Que se fut-il passé si, dès l'arrivée de Gusik à Paris, alors qu'il produisait ses meilleurs phenomènes, nous avions été prêts à faire de la photographie instantanée par l'ultra-violet dans l'ombre ?...

Etant donné nos actuels moyens d'enregistrement, Gusik n'est pas le médium qui permettra d'apporter au monde scientifique la preuve de l'ectoplasmie, des créations médiumniques de forme vivantes, et même de la simple télékinésie.

Aux lecteurs des comptes rendus de séances on ne fournit que des narrations de perceptions dans l'ombre ou dans très peu de clarté. Vouloir conquérir ainsi leur conviction, c'est leur demander des acte de foi dans la perspicacité et la sincérité des témoins ; si l'on peut ainsi espérer donner des *impressions*, il ne serait pas raisonnable d'en attendre des certitudes. Le lecteur estimant les matérialisations impossibles reste nécessairement négateur, celui sachant combien la fraude a sévi dans ce genre

Digitized by Google

de phénomènes reste nécessairement sceptique, le mieux disposé pense : « tout est possible, mais attendons l'épreuve décisive ».

Cette inquiétude du jugement du lecteur est souvent dans l'esprit de personnes impartiales n'ayant assisté qu'à de médiocres séances. Des points lumineux mobiles, des attouchements, des déplacements d'objets autour du médium, le tout dans l'ombre, sans perception de l'évolution totale des phénomènes, sans enregistrements instrumentaux, leur semblent des faits éveillant le désir d'observer en meilleures conditions, mais ne suffisant pas à transformer l'hypothétique en certitude.

Celui qui assisterait à une bonne séance et à la meilleure place, au contrôle de Gusik, ne serait pas toujours, s'il n'assiste qu'à une seule bonne séance, à l'abri du doute, car il peut être amené à faire des constatations propres à lui donner l'idée d'une fraude partielle, l'amenant à soupçonner le tout. Une grande partie des personnes qui ont pratiqué ce médium ont remarqué que les bouches et visages lumineux qui embrassent dans l'ombre exhalent quelquefois l'odeur de la liqueur bue par Gusik avant séance. De même, on peut être incité, si l'on constate sans le tirer au clair ce dont je vais parler, à croire que Gusik est ventriloque. Dans le cours des bonnes séances, lorsque j'avais place de contrôleur, je me suis attaché à être par moments moins attentif aux phénomènes qu'à ce que je pouvais percevoir du comportement de Gusik pendant leur production. Il m'arriva, ayant une de ses mains tenue par une des miennes et sachant qu'un ami avisé faisait de son côté un sévère contrôle, de pencher ma tête vers la tête de Gusik jusqu'à ce que mon oreille vint au voisinage de sa bouche, dont j'entendais le souffle. Cela me valut quelques coups semblant portés par une main facétieuse ou un poing irrité; cela me permit aussi, plusieurs fois, de constater qu'alors que mes yeux venaient de voir partir du voisinage du médium une sorte d'ovale luminescent, brusquement la bouche de Gusik marmonnait près de mon oreille quelques syllabes, puis se taisait, cependant qu'un assistant disait avoir devant ses yeux un morceau de visage humain visible et parlant, et que tout le monde, moi compris, entendait les paroles proférées par l'apparition, la bouche de Gusik étant devene muette. Il serait superflu de dire qu'à ces instants je réduisis à tel point la distance entre ma tête et le visage de Gusik, que son souffle entrait comme un vent dans mon oreille. Les choses se passaient comme si Gusik pensait, puis réalisait partiellement par les voies ordinaires de la phonation ce qu'allait dire l'apparition. Vraisemblablement, si cette constatation n'avait été poussée à bout et qu'il ne fut resté dans mon esprit que le souvenir de Gusik parlant, j'aurais crû à de la ventriloquie et à la fraude probable des visages parlants.

* * *

Au point où je suis arrivé de cet exposé, j'imagine que se formule dans l'esprit des lecteurs ce mouvement de pensée : « Maintenant que vous avez dit ce que vous avez constaté et dans quelles conditions, que vous

Digitized by Google

avez légitimé les hésitations, les scepticismes, les négations, voudriez-vous nous faire connaître clairement votre opinion sur la médiumnité de Gusik, observé chez vous, dans l'ambiance et dans les conditions voulues ou acceptées par vous, et cela pendant quarante et une séances ? »

Mon opinion je vais la dire et, pour cela, la réconstruire en accéléré sous les yeux du lecteur.

Deux considérations, pendant que mon opinion se formait, se sont tenues en permanence dans mon esprit à la manière de policiers surveillant les actes d'un individu suspect. Je songeais que s'il y a nécessité biologique que les matérialisations de Gusik se créèent dans l'obscurité, il est vraiment étrange que, malgré tant de sollicitations faites, et alors qu'elles accomplissaient des actes de force sans utilité, elles se soient systématiquement refusées à fournir des documents qui nous eussent donné tout de suite la certitude qu'elles s'efforçaient de nous fournir par des procédés ne laissant pas de vestiges. Je songeais aussi qu'il y avait un certain manque de logique à ce que plus nos esprits prenaient de confiance quand le contrôle progressait, créant ainsi une ambiance morale meilleure, plus les phénomènes s'atténuaient.

Les mouvements d'objets même hors de portée du médium, les contacts et attouchements des assistants dans son voisinage, et autres phénomènes de ce genre, je les sacrifie volontiers à cette considération que l'habileté de certains prestidigitateurs est si grande en plein jour et sous les yeux d'assistants les entourant de près, que nous ignorons les ressources d'un homme habile, même privé de l'usage des mains, quand il est protégé de nos regards par l'obscurité.

Restent les grands phénomènes des bonnes séances. Ceux-là n'ont pas une petite influence sur ma pensée. Je sais que je les ai constatés dans une concentration de toute mon attention, en plein calme d'esprit et dans le doute indispensable à quelqu'un, sans doctrine, ne cherchant que le vrai. J'ai confiance dans ma mémoire, d'ailleurs les comptes rendus écrits sont là, sous mes yeux, rendant indéformables les souvenirs. Je revois en pensée ces beaux visages, tous différents, totalement ou en partie éclairés par des points lumineux placés devant eux comme en rampe d'éclairage ; je me rappelle leurs formes, leurs regards, le bruit de leurs paroles, leurs mouvements d'approche, leurs départs agiles et silencieux, en feux-follets, vers d'autres assistants qui tout de suite accusaient leur visite. Les sept visages humains qui se sont montrés à moi en deux séances, cinq visages dans une seule séance, furent aussi divers que des figures de personnes croisées dans la rue ; aucune ne ressemblait à Gusik ; leurs contacts donnaient des sensations d'humanité. C'était de la vie que mes sens enregistraient, de la vie mouvante, parlante, agissante. Les bouches qui embrassaient laissaient parfois une impression durable d'humidité, provoquant le geste d'essuyer. Pour produire une telle illusion il faudrait, je l'imagine, des têtes de cire aux lèvres mobiles, munies de mécanismes d'éclairage et de phonation merveilleusement montés. Encore

Digitized by Google

n'en adviendrait-il qu'une partie des sensations reçues. Et qui leur donnerait ces souples et parfois amples mouvements dans l'espace, et comment ? Resterait à connaître la provenance des mains, combien vivantes dans leurs mouvements, leur structure sentie, leur température, le grain de leur peau, lesquelles, accompagnant souvent les visages visiteurs, contribuaient à donner au spectateur l'impression de présences humaines inexpliquées.

Il ne m'est pas non plus possible d'oublier les séances à phénomènes multiples concomittants : placards lumineux se divisant en petites boules lumineuses et se rendant séparément au voisinage de multiples assistants, chacun accusant alors, dans le même temps, des phénomènes différents : qui un visage visible et parlant, qui deux mains étreignant ses épaules, qui une bouche phosphorescente embrassant, qui l'enroulement d'un voile autour de sa tête,etc... A certaines séances, les choses se passèrent comme si quatre personnes, entrées subrepticement et sans bruit, étaient venues exécuter en même temps des artifices illusionnants.

Et quelle habileté dans les ténèbres ! Tout ce qui s'est passé fut toujours, aussi complexe et varié que ce fut, d'une adresse impeccable. Les lumières qui s'allumaient tout à coup au-dessus de l'assistance, ou quelquefois à des distances notables en apparence, venaient, avec le visage qu'elles avaient à éclairer, se placer devant un assistant, puis devant d'autres assistants, exactement au point d'accomodation visuelle utile ; jamais elles ne manquaient la bonne position de vis-à-vis. Les bouches, luminescentes ou non, qui embrassaient ne firent jamais leurs mouvements sonores dans le vide, ou en trop appuyé, ou avec l'inéluctable maladresse inhérente à ce genre d'action dans l'ombre ; les mains qui prenaient un bras, qui enserraient deux épaules, qui caressaient une joue, n'achoppaient pas leurs gestes ; c'était du soudainement précis comme quelque chose exécuté en pleine clarté. Quand, dans une séance, une main m'inclina la tête dans le sens opposé au médium et, prestement, me l'enroula d'un voile, ce ne fut pas de l'à peu près, mais du rapide, du péremptoire. Bref, cette vie mystérieuse dans la nuit n'eut jamais rien de maladroit et fut, au contraire, stupéfiante d'adresse. Plus encore : nos essais de photographie au magnésium m'ont montré que non seulement notre position dans les ténèbres était connue ou sue des mystérieux acteurs, mais qu'il en était ainsi pour certains de nos gestes, lesquels eussent été secrets pour les yeux de Gusik éveillé et pour les co-assistants en lumière. Selon que ma main libre se tenait tranquille à un peu de distance de la poire du déflagrateur — placée sur mes genoux sous la table — ou la prenait, prête à serrer, les phénomènes se déroulaient ou brusquement cessaient, recommençant dès que ma main revenait à une position « inoffensive ».

Tout, dans la suite des séances et dans la diversité de leurs péripéties, se passa comme si une volonté, bien informée et hostile à nos buts, eut la direction des choses.

Avec tout cela dans le souvenir et dans les comptes rendus écrits,

Digitized by Google

représentant des constatations faites chez moi, avec co-surveillance d'amis pour la plupart armés du doute, quelle opinion puis-je me faire ?

Dans son dernier et bon livre sur les pseudo-fakirs et autres polymorphes fumistes qui empoisonnent l'atmosphère de nos études, M. P. Heuzé, s'essayant à démontrer que si l'on ne peut pas assigner de limites au possible, il y a toutefois des cas d'impossibilités, emploie le raisonnement ci-dessous que je vais utiliser pour une autre fin que celle qui fut la sienne :

« L'homme le plus fort du monde porte actuellement à bras tendus, me dit-on, 80 kilogrammes. C'est un fait. Donc, j'écris :
Il est possible à l'homme de porter 80 kilos à bout de bras.
Alors, dialogue :
— L'homme peut-il porter plus de 80 kilos ?
— C'est peut-être possible.
— Peut-il porter 100 kilos ?
— C'est peut-être possible.
— Peut-il porter 120 kilos ?
— Ilum !
— Peut-il porter 10.000 kilos ?
— Ah ! non, cela c'est impossible !... »

Ce raisonnement de bon sens est celui qui tout naturellement se fait dans mon esprit devant les phénomènes de Gusik. Tant qu'il s'agit d'objets déplacés, d'attouchements sur assistants au voisinage du médium ou d'autres choses de cette valeur (ce qui seulement s'est produit en Sorbonne), je dis : « le médium peut avoir libéré une de ses mains, plus vraisemblablement une jambe ; il est moins risqué de croire à la fraude, si pratiquée, qu'au surnormal, si rare. » Mais quand je me rappelle la vie pétulante, le nombre, la variété, la concomittance, la nature des phénomènes hantant les grandes séances, je ne puis me persuader que le meilleur prestidigitateur du monde, tenu et contrôlé comme un malfaiteur — même aidé d'un compère, sous même surveillance d'ailleurs — serait capable de produire des phénomènes nécessitant un matériel important, une liberté de tous ses mouvements et de voir dans la nuit.

Ayant à choisir entre l'opinion de ceux qui nient la médiumnité de Gusik théoriquement ou sur constatations de contacts et mouvements d'objets voisins, ayant à choisir entre cette opinion et l'ensemble des constatations ci-dessus exposées, en tous points semblables à celles antérieurement publiées par le Dr Geley et d'éminentes personnalités polonaises, j'estime courir moins de risques à me fier à ce que j'ai longuement observé qu'à accepter des jugements construits sur d'autres faits et en d'autres conditions.

Mais s'il arrive que quelqu'un, surprenant Gusik en pleine fraude, nous fasse connaître les artifices par lesquels il peuple ses séances de visages, de mains, de formes humaines donnant à nos sens l'impression de la vie ; ou s'il arrive que quelqu'un nous montre les mêmes phénomènes illusoires en même conditions, tout aussitôt j'abandonnerai cette opinion.

Digitized by Google

Jusqu'à ce que cela ait lieu, je serai *obligé* de croire à la médiumnité de Gusik.

Voilà mon opinion et ses éléments constitutifs. C'est une conviction issue d'une appréciation de probabilités, ce n'est pas une certitude. Construite en dehors de toute voie scientifique,elle ne peut avoir pour autrui aucune valeur. Ce n'est qu'un témoignage ajouté à tant d'autres qui n'ébranlèrent pas l'indifférence des Académies et suscitèrent de chaudes attaques.

* * *

Après ce qui précède, je crois pouvoir dire :

Que Gusik, étant donné la précarité de nos instruments d'enregistrement et surtout ses habitudes, n'est pas le médium de qui l'on peut attendre la *démonstration scientifique* de la télékinésie et de la téléplastie.

Que le médium utile à cela serait celui opérant sous un contrôle parfait et malgré l'emploi d'instruments enregistreurs.

D'un producteur idéal d'action supranormale sur la matière, pourrions-nous espérer le passage définitif dans la science de la télékinésie et de la téléplastie ? Rien n'est moins certain. Il en adviendrait de la certitude pour les assistants, et, si ces assistants étaient de grand relief en science, une plus ou moins grande diffusion de cette certitude autour de chacun d'eux ; mais cela n'entraînerait pas l'acquiescement de tout le monde et pour toujours.

Avec les deux frères Schneider, et par des expériences l'emportant de beaucoup en garantie et en valeur sur ce qui avait été fait jusqu'alors par d'autres et par lui-même, M. de Schrenck-Notzing est arrivé à prouver à une quarantaine de savants allemands la réalité de la métapsychique dite physique. Cela ne lui a pas évité, ultérieurement, des attaques violentes d'autres personnalités scientifiques de son pays ; cela n'a changé en rien l'opinion des savants des autres pays, ignorant, pour la plupart, les démonstrations faites, et continuant de nier par principe ce qui est devenu une vérité pour des esprits tout aussi exigeants qu'eux en matière de preuve.

Un phénomène ne passe dans la science universellement acceptée et enseignée, qu'à partir du jour où, un peu partout, on a vérifié sa réalité par reproduction des expériences qui l'ont fait découvrir. C'est dire que nous ne sommes pas arrivés au moment où la télékinésie et la téléplastie seront objet de cours et de recherches dans les Universités. Le nombre des parodistes de la médiumnité est grand. Les véritables médiums, surtout ceux fortement doués, sont extrêmement rares ; quelques savants seulement dans le monde ont l'occasion de constater les phénomènes qu'ils produisent.

Dans leur science, destructrice de tant de préjugés, les métapsychistes ne peuvent ambitionner d'être plus favorisés que ne le sont dans leurs champs classiques de recherche les physiciens, les chimistes, les biolo-

Digitized by Google

gistes. C'est le contraire qui serait la vérité. Quand l'un de ces derniers annonce un fait nouveau, une découverte, tout l'univers y devient attentif et s'empresse de voir si c'est vrai. Qu'un métapsychiste fasse, dans sa branche spéciale de science, une publication analogue, ce qui lui arrive de moins dur c'est de se heurter à l'indifférence.

Nous ne contraindrons le monde scientifique à accepter nos faits et notre acquis explicatif que lorsque, ayant découvert les déterminismes physico et physio-psychologiques du surnormal humain, sachant en quoi un médium est physiquement et physiologiquement différent de l'homme du type ordinaire, nous pourrons amplifier la médiumnité de ceux qui l'ont à peine, et la provoquer, à quelque degré, chez ceux qui ne l'ont pas. Alors, nous fournirons le monde d'autant de sujets doués d'action paranormale sur la matière qu'il sera nécessaire pour que de tous côtés on constate et on étudie.

Si la faculté de connaissance surnormale du réel conquiert plus vite l'acquiescement de l'opinion publique et des gens de science, c'est parce que les faits de pressentiments et de télépathie spontanés abondent, c'est surtout parce que les personnes durablement douées de métagnomie sont partout nombreuses.

Jusqu'aux jours des découvertes décisives, les métapsychistes (ceux qui cherchent dans l'expérience et non pas ceux qui imaginent) auront à travailler en des conditions exigeant beaucoup d'ingéniosité, de savoir, de persévérance, de courage. Leur labeur difficile, souvent lassant, ils devront le poursuivre à travers les remous hostiles des préjugés, à travers les scandales sans cesse suscités par des partisans du merveilleux, incompétents, hypercrédules, qui escortent, en la compromettant, notre marche. La vérité n'apparaît aux hommes qu'après beaucoup d'obstacles, de déceptions, de reprise d'espoirs, d'efforts.

Dr E. OSTY.

Digitized by Google

Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1927

Des conférences se succéderont à l'I.M.I., de janvier à fin juin 1927. Pour commodité générale, elles auront lieu *le dimanche, à 16 heures*, sauf rares exceptions signalées.

Chaque numéro de la *Revue Métapsychique* fera connaître les dates et matières des conférences pour les deux mois suivants.

Voici quelles seront les prochaines :

29 Janvier (Samedi, 21 heures) : *Eléonore Zugün, la jeune roumaine autour de qui les choses se déplacent* (avec projections), par M. Harry PRICE.

30 Janvier (16 heures) : *Mes Expériences avec les deux médiums Schneider* (avec projections), par M. Harry PRICE [1].

20 Février : *Le Diable. Formation et évolution d'un mythe* (avec projections), par Me Maurice GARÇON.

6 Mars : *Télépathie expérimentale. Nouvelles expériences, nouveaux enseignements* (avec projection)s, par M. R. WARCOLLIER.

Le numéro 1, 1927, de la *R.M.* fera connaître les conférences suivantes.

(1) Le rapproché des conférences du 29 et 30 janvier, a pour cause le court séjour, à cette époque, à Paris, de M. Harry Price, directeur du laboratoire de recherches psychiques de Londres. Nos lecteurs connaissent la personnalité de M. H. Price. Ils savent que ce prestigiditateur amateur, remarquablement documenté dans son art, est parvenu à acquérir une entiére certitude sur la réalité des phénomènes de télékinésie et de téléplastie. Auprès des deux frères Schneider, il a constaté dans les conditions qu'il nous exposera, les phénomènes dont M. de Schrenck-Notzing avait fait la démonstration expérimentale devant nn nombre important de savants allemands. Tout récemment il a fait venir dans son laboratoire la jeune roumaine E. Zugün dont la presse de tous les pays proclamait les merveilleux pouvoirs. Ce sont ses constatations personnelles qu'il viendra présenter à l'I.M.I.

Digitized by Google

LA MÉTAPSYCHIQUE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

Une Faculté de Connaissance supra-normale : Pascal Forthuny *(Alcan, éditeur), par M. le Dr E. OSTY.*

Ce livre est l'étude de la naissance, de l'évolution et de la production de la faculté métagnomique de M. Forthuny, étude que le Dr Osty a publiée dans trois fascicules de cette Revue. Elle est précédée d'une Introduction de l'auteur et d'une lettre de M. Forthuny dans laquelle celui-ci donne ses impressions sur l'élargissement spécial de sa connaissance du réel depuis qu'il le perçoit par des voies paranormales.

Il était utile que cet étrange et tardif surgissement d'une faculté de connaissance supra-normale arrivât sous les yeux des psychologues, des philosophes, des gens de science, du grand public, sous la forme plus diffusible du livre.

Nous nous bornons à signaler cette parution, laissant à d'autres organes le soin de juger l'apport documentaire de cette étude.

Science occulte.

L'Occultisme et la Science *(éditions J. Meyer), par M. Ch. LANCELIN.*

La rareté des travaux purement métapsychiques dont j'ai à rendre compte dans cette livraison de la *Revue*, me permet de me livrer à quelques considérations critiques sur la valeur et la portée de l'Occultisme, problème qui se pose encore une fois à propos de l'ouvrage volumineux de M. Ch. Lancelin : *L'Occultisme et la Science.*

Je rends hommage, tout d'abord, à la prodigieuse érudition de lecture qui y est incluse. Du « Livre des Morts » égyptien aux modernes occultistes, le nombre des auteurs cités par M. Ch. Lancelin est colossal. Il faudrait, certes, toute une vie d'homme pour les lire avec soin ; je ne parle pas d'en faire la critique historique, et encore moins de les comprendre...

L'humanité, avide de connaissance absolue, assoiffée de bonheur, éprise de mystère, insatisfaite de ce qu'elle possède, a toujours cru en un âge d'or qu'elle situe tantôt dans l'inconnaissable avenir, tantôt dans un passé presque aussi inconnaissable. Ce que nous sommes ou ce que nous savons ?... misère ! Tout ce que nous voudrions être ou connaître, nous l'attribuons à ce qui fut ou à ce qui sera, dans les domaines du peu connu ou de l'imprévisible, où l'on a beau jeu de prendre ses nobles désirs pour des réalités. Et l'humanité oscille entre le regret du paradis perdu, et le désir du paradis futur...

Digitized by Google

Les occultistes sont les champions du Passé, non du Passé que l'histoire nous fait connaître trop imparfaitement, mais du Passé tel qu'à leurs yeux il a dû être, tels qu'ils le connaissent d'après leurs sources à eux (que nous examinerons plus loin). Et cette admiration aveugle — ou trop « clairvoyante » — du Passé les rend même quelque peu injustes envers le Présent.

Voici, en effet, succinctement quelle est leur thèse :

1° La Science contemporaine, sciences des phénomènes, de l'apparence, essentiellement variable et prétentieuse, ne sait presque rien ;

2° La Science occulte (science du Passé), science des noumènes, des principes cachés, parfaite et achevée, peut seule nous faire pénétrer dans les arcanes de la Nature, — c'est l'hyperscience.

Donc, la sagesse consiste à revenir à l'Occultisme.

*
* *

Reprenons ces points, d'abord du point de vue « occultiste », puis du nôtre :

Dans toutes les branches du savoir contemporain règne l'incertitude, l'incohérence, l'anarchie ;

Ce savoir ne répond que par de vagues hypothèses aux grandes questions du phénomène vital (constance morphologique, développement embryonnaire et post-embryonnaire, maintien et réparation de l'organisme vivant). Ses hypothèses ne sont jamais vérifiables jusque dans leurs ultimes conséquences, et s'excluent mutuellement avec une rapidité déconcertante. La matière, domaine propre de l'expérimentation scientifique, voici qu'elle se désagrège et lui échappe à mesure que l'on pousse l'investigation. Enfin, la science officielle préfère nier les faits psychiques et métapsychiques, qui feraient craquer ses cadres théoriques. Bref, selon le mot de Flammarion cité par M. Ch. Lancelin : « La science de toutes les académies du globe représente une immense ignorance », mal dissimulée par les termes incompréhensibles du langage scientifique. — Mais les découvertes, indéniables, de la science moderne, spécialement du XIXe siècle ? — Elles ont été faites *malgré* les corps savants. D'ailleurs, ce ne sont pas des découvertes : ce ne sont que des re-découvertes.

Car, la loi de Newton et l'Héliocentrie, la vapeur, l'électricité, la photographie, la chimie, la poudre à canon et l'artillerie, la circulation du sang, le téléphone (sans fil, probablement, car il n'en reste plus trace...), l'aviation, etc... tout cela, les Mages antiques le connaissaient, et, en plus, le verre malléable et le ciment romain, sans parler du maniement de la foudre. Bien mieux : le programme des cours « mystériaux » comportait encore l'étude des sciences théogoniques, physiogoniques, anthropogoniques et cosmogoniques, avec leurs correspondantes en — urgique, — logique, et — analogique. — Tout cela n'étant que les branches d'une énorme et universelle synthèse, science parfaite, achevée, insurpassable, dont les débuts remontent à l'origine de notre race, il y a dix millions d'années. Des Terres Boréales, elle se transmit à la Lémurie, puis à l'Atlantide, et enfin aux civilisations antiques.

Il est donc vrai que notre science moderne, tâtonnante et incertaine, fait triste figure comparée à cette Sagesse antique.

Telles sont les affirmations catégoriques développées dans l'ouvrage de M. Ch. Lancelin.

*
* *

Elles ne vont pas sans soulever quelques difficultés. Tout d'abord, M. Lancelin (et les occultistes en général) ont le tort de confondre, dans leur mépris, des savants ou même des corps savants *et* la méthode scientifique. (En passant, je

Digitized by Google

signalerai que les objections formulées contre la méthode de Descartes portent à faux si on les adresse à la méthode expérimentale. Descartes, en effet, *déduit* de l'existence de l'âme et de Dieu toutes les lois de l'univers, jusqu'aux règles de la médecine).

Pour appliquer la méthode expérimentale, on ne s'enferme pas dans le « poêle » cartésien. On en sort, au contraire, pour observer la nature avec le plus de précision réalisable, si possible même à l'aide d'instruments enregistreurs, qui, eux, sont vraiment dépourvus d'idées préconçues. Puis l'on classe ses observations, d'où l'on induit une ou plusieurs hypothèses explicatives, que l'on contrôle par l'expérimentation. Les « lois naturelles » ou « vérités scientifiques » ainsi découvertes, nul savant n'ignore qu'elles ne sont que provisoires, et destinées normalement à être remplacées par d'autres qui serreront les faits toujours de plus en plus près. Les (re) découvertes des derniers siècles prouvent l'excellence de la méthode. Lorsqu'un savant refuse de reconnaitre des faits qui vont à l'encontre d'une de ses théories, la valeur de la méthode n'en saurait être atteinte, on peut seulement douter de la probité intellectuelle du savant en question. L'unité de la science moderne (accusée d'anarchie par M. C. L.) consiste donc dans l'unité de ce principe : « *Laisser* parler les faits ».

* * *

La science occulte, elle, les *fait* parler. En vain, chercherait-on, dans les 660 et quelques pages du volume de M. C. L., quelquechose qui ressemblât à notre méthode objective. A la page 428, sous la rubrique « Méthode », l'on trouve un programme d'études. Force nous est donc de déduire la méthode scientifique occulte. Je le ferai en m'efforçant de répondre à cette question :

« A quelles sources nos modernes occultistes ont-ils puisé la connaissance de leur hyperscience ? (ou) sur quelles bases font-ils reposer leurs affirmations catégoriques touchant l'existence... *objective* de cette hyperscience tant dans l'antiquité la plus reculée que dans les temps modernes ? »

Il y a, incontestablement, des documents : L'épigraphie égyptienne et les papyrus ; les allusions voilées des auteurs anciens, Hérodote, Platon, Plutarque, Jamblique, Proclus et beaucoup d'autres, permettent d'admettre l'existence de mystères initiatiques, dans lesquels on pouvait acquérir certaines connaissances. Mais le sceau du secret, imposé aux initiés, fait qu'ils ne nous apprenent rien de très défini à ce sujet. Or, l'art de la critique historique est très délicat... L'espace dont je dispose m'empêche, ne serait-ce que d'en énumérer les règles multiples, et les multiples causes d'erreur. Il est, d'abord, d'une grande naïveté de tenir pour vrai un écrit par le seul fait qu'il est ancien. Il est ensuite si facile de lire un document à travers les idées que l'on a " *a priori* " des faits et de lui faire exprimer nos propres conceptions... A plus forte raison, un texte symbolique, ou des allusions, se laissent-ils... solliciter. Mais, la précision des détails que donnent les occultistes tant sur les cérémonies d'initiation que sur la science même enseignée dans les mystères, ne saurait avoir uniquement pour base les documents connus par nous.

Mais les lacunes énormes de la documentation historique sont comblées, et au delà, par les révélations de la psychométrie (1). Une note de la page 251 nous l'indique sans ambage. M. Lancelin ajoute, d'ailleurs, à la page 410 que l'on a une source abondante de renseignements en agissant « simplement sur des sujets magnétiques entrainés, sur des psychomètres développés, sur les médiums du spiritisme ». C'est par ces procédés que M. Lancelin est arrivé aux mêmes connaissances historiques que les maitres de la Théosophie.

Or, sans vouloir contester d'aucune façon ni l'existence de la psychométrie,

(1) Ce terme signifie la connaissance paranormale obtenue par l'intermédiaire d'un objet.

Digitized by Google

ni sa valeur *dans les limites du contrôlable*, je ferai remarquer que grand est le danger de voir énoncer par le sujet les théories mêmes préconisées par l'expérimentateur. Nous n'avons aucun critère de réalité, dans les réponses métagnomiques, lorsque les faits auxquels elles se rapportent sont trop éloignés de nous dans le temps... C'est même dans ce domaine de l'expérimentation psychométrique que les erreurs ont la chance d'être les plus grandes, car quel critère avons nous lorsqu'il s'agit de faits passés il y a dix millions d'années en Boréalie, ou, il y a seulement (!) 20.000 ans sur Poséidonis?...

M. C. Lancelin, dans la note 1 de la page 308, dit ceci : « ... Nos sources historiques, bien que célées aux indifférents, peuvent être facilement trouvées par quiconque étudie... » Sont-ce de nouvelles sources, peut-être ? Si oui, je serais curieux de les connaître, pour en apprécier la valeur. Mais je crains fort que là, comme ailleurs, la... faculté créatrice ne joue un rôle par trop prépondérant. Quoi qu'il en soit, nous pouvons constater sur les faits que la méthode des occultistes diffère assez sensiblement de la nôtre, et ne connait pas tous nos scrupules méticuleux, lorsqu'il s'agit de porter un jugement de réalité... Cette méthode est bien, comme je le disais poliment : «.*Faire* parler les faits ».

*
* *

Du point de vue des occultistes contemporains, notre science moderne n'a fait que redécouvrir ce que connaissaient déjà les mages antiques. Trouve-t-on en dehors des allusions obscures de certains auteurs, des traces physiques venant corroborer cette affirmation ? Nous avons l'interprétation, par M. l'abbé Th. Moreux, de la pyramide de Kheops, et la perche de Dendérah, que Dümichen interprète comme étant un paratonnerre. Mais chaque connaissance scientifique nouvelle vient modifier les conditions de la vie, et cela si profondément que l'état social entier s'en trouve petit à petit transformé lui-même. L'arbre porte ses fruits, auxquels on le reconnaît. N'est-ce pas la leçon de ces derniers siècles ? Or (Cf Moret : *Le Nil et la Civilisation Egyptienne*; Jéquier : *Histoire de la Civilisation Egyptienne,* p. ex. :) quelle influence ont exercé tant de sciences en « — urgiques » ? Les moyens d'éclairage restent ultra primitifs : la petite lampe à huile où trempe une mèche. De même les moyens de locomotion : des chars à traction animale. La roue n'apparaît d'ailleurs qu'avec le moyen empire. Les guerriers sont armés comme si l'on ignorait totalement la poudre de guerre, et sa balistique — à plus forte raison, le maniement de la foudre... Quant aux mathématiques, le papyrus Rhind nous montre les Egyptiens réduits à l'addition et à la soustraction. Multiplication et division se font par addition (Moret, op. cit. p. 521). Dans les ordonnances médicales, les médecins font entrer de fort bizarres produits : « sang de lézard, humeurs d'oreille de cochon, lait de femme-mère, excréments d'enfants, d'ânes, de chiens, de gazelle, etc., combinés avec huiles et graisses d'origine analogue » (Moret, p. 525). Ce ne sont que de petits exemples, pris au hasard. S'il y avait eu vraiment une vaste synthèse de connaissances, comment expliquer alors ces lacunes énormes dans la pratique des sciences ? Les Egyptiens, ingénieurs, chimistes, géomètres-pratiques, artistes remarquables, auraient dû avancer *pari passu* dans tous les domaines de la science appliquée, si une telle synthèse avait existé objectivement. Un simple fait, encore. De nos jours seulement la pompe hydraulique commence à supplanter ici et là l'antique « Shâdouf ». Or l'irrigation est une question vitale pour l'Egypte. Comment les prêtres n'ont-ils pas pensé à soulager un peu le peuple d'une part abrutissante de son labeur en lui enseignant simplement l'usage de la pompe ? Cela aurait-il nui au bon ordre de l'empire, ou bien a baissé le niveau de la moralité ?

Si les initiés furent vraiment en possession d'un lot si prodigieux de con-

Digitized by Google

naissances en « — urgique », ils sont impardonnables d'avoir laissé leurs contemporains totalement dans l'ignorance, et de ne leur avoir *en rien* rendu la vie plus facile à vivre, moins abrutissante. S'ils gardèrent jalousement pour eux les plus petites applications scientifiques, comme les plus grandes, afin de s'en servir comme de prestiges destinés à se soumettre les foules étonnées, leur orgueil et leur égoïsme les rendent fort antipathiques. Heureusement pour leur mémoire, un fait, encore, permet de douter de leur absolue omniscience. Car, en possession de tant de secrets, les initiés seraient restés inviolables, et les invasions barbares n'auraient su détruire ni leur science, ni même leurs temples, ni même encore les civilisations dont ils étaient les maitres incontestés. Quand on dirige la foudre à volonté, ou quand on est, simplement, capable d'user de la suggestion collective, on échappe aux désagréments des invasions, soit en pulvérisant ses ennemis, soit en se rendant, soi et ses biens, invisibles...

Enfin, un argument contemporain. Lorsque notre misérable petite science « toute pustulée de vanité » (p. 303 (1) fait une (re) découverte, nos occultistes de s'écrier (après coup) : « Ce n'est rien du tout ! Nous connaissons cela depuis dix millions d'années... » (environ).

En effet, dans le domaine scientifique, il faut admettre que, en très grande majorité, les occultistes *s'abstiennent de* (re) *découvrir quoi que ce soit*. Probablement par modestie... ou parce que leurs serments s'y opposent... C'est pourtant bien dommage, d'autant plus qu'ils tiennent à nous convaincre de la réalité de leur science.

L'occultisme a jugé la science. La science a le droit de lui rendre la pareille. Si l'occultisme ne trouve que fort peu de chose dans la science, la science, à juste titre, découvre dans l'occultisme... un peu moins encore.

— Mais, et les initiations, vous n'en parlez pas ? me dira-t-on. — Il se manifeste là encore quelques divergences entre occultistes et historiens modernes. — A quoi initiait-on ? — A tout, répondent les occultistes, sans donner d'autres précisions que les programmes des facultés acquises ou à acquérir (2). Par contre, leur description des cérémonies est fort complète. Coupes et poignards, trous sinistres, échelles, flammes à traverser, spectre armé d'une « faulx », trappes qui laissent choir le candidat dans des abimes (d'où on le retire, heureusement), voix sépulcrales proférant des avis décourageants, flagellations par des Euménides, etc., il faut penser que Platon a dû passer par là, car c'est la condition préliminaire à toute connaissance. Cela peut paraitre... risible à un esprit irrévérencieux, tout au moins de fort mauvais goût.

Quant aux historiens, ils disent que les mystères étaient primitivement des fêtes symbolisant les semailles, le renouveau de la nature, la renaissance du soleil, etc. Le candidat à l'initiation était assimilé au dieu, et on le faisait passer symboliquement par les épreuves que le dieu était censé avoir traversées. L'on joignit dans la suite aux mystères un enseignement moral, afin de combler la lacune, en ce domaine, de la religion exclusivement formaliste et rituelle.

Si belles et si dramatiques que soient les affirmations des occultistes, si vastes que soient les perspectives de leur métaphysique, « le moindre grain de mil ferait bien mieux mon affaire ».

Les documents, étudiés critiquement, sans les « solliciter » d'aucune façon, permettent bien de conclure à la connaissance par les Anciens de quelques éléments scientifiques. Mais, ce qui frappe le plus, c'est que ces rares intuitions, souvent géniales, sont restées isolées, peu utilisées, stériles même, sans que l'on ait songé à en tirer toutes leurs conséquences, tant pratiques que théori-

---

(1) Est-ce vraiment elle qui l'est ?

(2) M. C. L. dira qu'il a abondamment décrit la doctrine mystériale dans son ouvrage. Il est vrai : mais comme je ne distingue pas très bien sur quoi il la fait reposer, il n'en reste rien à mes yeux qu'une généreuse métaphysique de plus.

Digitized by Google

ques. Ce qui peut tenir à deux causes, étroitement dépendantes : 1° Absence de tout esprit de méthode ; — 2° Prépondérance de la caste sacerdotale, qui pétrifie tout ce qu'elle touche en dogmes ou traditions immuables et sacrées. Or, cette caste, en Egypte, avait le monopole de toutes les fonctions intellectuelles. Mais c'est tout une thèse, qui réclamerait de longs développements.

La Science n'a certes pas la stupide prétention de connaitre *tout* ce qui existe ou tout ce qui a existé ni que *seul* ce qu'elle connaît existe ou a existé, ni de tracer des limites à l'extension de la connaissance.

Des civilisations égales ou supérieures à la nôtre ont pu régner sur le monde, il est vrai, et disparaître sans que nous le sachions. Et bien des modalités de la matière sont, sans nul doute, encore hors de notre portée.

Enfin, en comblant les lacunes que nous présente encore l'échelle des Vibrations, il y a de quoi édifier un important lot de connaissances. Nul n'en doute. Les héritiers de la science antique, du moins ceux qui s'en réclament, prétendent connaître ce qui comblerait les vides, les trous de notre science naissante. Au lieu de manquer d'équité au point de condamner, au nom de leur science achevée, notre science en devenir, qu'ils lui tendent la main. La Sagesse antique part, selon leur dire, de l'unique pour arriver au multiple Notre science part du multiple pour s'élever peu à peu, en tendant à l'unité. Elles doivent fatalement se rencontrer. Que ce soit sur le terrain des faits (1), à l'Institut Métapsychique, au nom de qui je publie cette invitation. Que ceux qui, par la connaissance de la tradition occulte, sont *capables* de réaliser quelque phénomène non reproductible par nos méthodes scientifiques, aient l'obligeance de s'adresser à l'I. M. I. Prenant leur tradition comme hypothèse de travail, avec leur concours nous l'expérimenterons, afin d'en juger, sur des faits, la valeur. Car le moindre fait, contrôlé de façon à éliminer tout doute, fera mieux et plus, pour la cause de l'Occultisme, qu'une montagne de gros volumes, d'habiles plaidoyers, tel que celui que j'ai entre les mains.

Eleonore Zugun.

(Journal of the American S.P.R. Sept. 1926), article de la Comtesse WASSILKO-SERECKI.

La comtesse Wassilko-Serecki entreprend la publication des observations qu'elle a faites sur sa remarquable protégée, Eleonore Zugun. Remarquable en effet, car cette jeune « médium » produit ses phénomènes en pleine lumière du jour, voire du soleil, ou éclairée par la lumière blanche de trois lampes électriques de 50 bougies. De plus elle n'est pas troublée non plus par la présence d'étrangers, même particulièrement sceptiques. Ce qui va entièrement à l'encontre des conditions exigées par la plupart des médiums connus jusqu'ici. Ce fait important permettra, espérons-le, par la latitude plus grande qu'il accorde à une observation minutieuse des phénomènes, d'accomplir d'importants progrès dans la connaissance de la technique des phénomènes de médiumnité.

E. Zugun est la fille d'un simple paysan roumain. Elle est née en mai 1913, à Talpa, province de Dorohoi, Roumanie. Les débuts de sa médiumnité sont décrits dans la brochure de la Comtesse W.-S. : « Der Spuk von Talpa » (Le spectre de Talpa) (Barth, Münich, 1926).

La taille d'Eleonore Z est de 156 cm. Son poids de 56 kilogs. Le Dr Karl Weiss, spécialiste des maladies nerveuses, déclare E. Z. normalement constituée, sauf en ce qui concerne une violente réaction de la peau aux excitations mé-

(1) Lancelin, page 420 : « ... J'estime que toute science véritablemont digne de ce nom doit produire ses expériences au grand jour, de façon qu'on puisse les discuter ; sinon les esprits sérieux et critiques s'éloigneront toujours d'une doctrine dont les résultats seuls leur sont communiqués sans leur dire comment ils ont été obtenus. » Parfait.

Digitized by Google

caniques. (Fait important, en relation avec les stigmates qu'elle manifeste dans les séances). Son sommeil et son appétit sont normaux. Elle est très vive, très irritable, sujette à de fortes fluctuations du mental et à de profondes dépressions sans causes visibles.

Les phénomènes d'E.Z. présentent deux caractéristiques :

1° *Leur soudaineté inattendue ;*
2° *L'invisibilité de leur processus.*

1° Les phénomènes se produisent toujours à l'improviste. De sorte que ce n'est qu'une fois qu'il est accompli que l'on s'aperçoit que l'on avait affaire à l'un d'eux. Ce qui n'est pas pour en faciliter l'observation. La comtesse W.-S. insiste sur l'énorme difficulté qu'il y a à faire des observations satisfaisantes. Elle a été témoin d'un millier environ de phénomènes, dont un petit nombre seul capable d'entraîner une conviction absolue.

2° Les « transports à distance » effectués par l'entremise d'E.Z. revêtent l'apparence d' « apports ». Autrement dit, un objet déplacé télékinétiquement ne décrit pas d'une place à l'autre une harmonieuse parabole visible par chacun. Au contraire un objet disparaît soudain... et réapparaît (toujours en pleine lumière) comme en fin de chute, en général près de la tête du médium. Très rares sont les circonstances où l'on a pu observer un petit segment de l'extrémité terminale de la trajectoire hypothétique suivie par l'objet.

Exemple (*Journal of the am. S.P.R.*, page 517-18) : « La comtesse W.-S. converse avec M. Klein. Eleonore est debout, appuyée contre la porte de l'antichambre, un chat dans les bras. Soudain, du front d'Eléonore, tombe son gobelet qui roule jusqu'aux pieds de M. Klein, qui le ramasse et le pose sur le guéridon, situé entre lui-même et la comtesse. Cinq minutes plus tard, Eleonore, qui n'a pas bougé, pousse un petit cri,... et le même gobelet tombe de son front pour suivre la même voie... » Cet exemple, *résumé*, nous montre bien le genre de phénomène produit par E.Z. et les conditions d'observation.

Le même agent invisible s'empare d'aiguilles dans la corbeille à ouvrage de la comtesse W.-S., et pique E.Z. au visage, sans que l'on puisse deviner par quel processus. Les mains et les bras du médium portent la trace de morsures, d'origine aussi mystérieuse, qui ont toute l'apparence d'être faites par des dents, et suivies, au bout de quelques instants, par une enflure, telle que celle provoquée par les piqûres d'insecte.

Cette médiumnité, qui se distingue sur tant de points de la médiumnité classique, devait attirer l'attention du bon investigateur qu'est M. Harry Price (1). E. Z. a été invité à travailler au Laboratoire National pour les Recherches psychiques à Londres (fondé par M. H. Price) pendant le mois d'octobre, avec les célèbres frères Willy et Rudy Sch (les « sujets » de M. von Schrenck-Notzing). L'expérimentateur terriblement averti et scrupuleux qu'est M. Harry Price viendra, dans le courant de janvier 1927, nous faire à l'Institut Métapsychique International une conférence avec projection sur les séances qu'il a tenues avec ces trois jeunes et étonnants médiums. La date précise est indiquée par ailleurs dans ce numéro de la Revue.

Nous ne pouvons que former des vœux pour que les expériences de M. H. Price viennent confirmer la réalité de cette médiumnité surprenante, et espérer que le contrôle auquel elle aura été soumise nous permette de nous former une opinion ferme à son sujet.

---

(1) Pour les travaux de M. H. Price, voir les numéros suivants de la *Revue* :
1923 : n° 4, page 255 ; n° 6, page 426.
1924 : n° 1, page 89 ; n° 3, page 252.
1925 : n° 3, page 187. M. Sudre y fait le compte rendu de la brochure (traduit en Français, Leymarie 1926) de M. H. Price relatant ses expériences avec Stella C.

Digitized by Google

En marge de la Métapsychique.

Fakirs, Fumistes et Cie *(Editions de France, Paris 1926), par Paul HEUZÉ.*

Certains d'entre nous regrettent que M. P. Heuzé n'ait pas commencé ses rapports avec la métapsychique par des contacts pratiques, je veux dire : n'ait pas fréquenté les foyers de travail dans lesquels des gens de science compétents, avisés, sans doctrines, pratiquent les « médiums » et étudient. Ainsi documenté aux véritables sources, il fut devenu un auxiliaire très utile de notre science, car il eut en même temps éclairé l'opinion publique sur le vrai et fait un rude et sain nettoyage du faux.

M. P. H. est doué du pouvoir de convaincre, c'est incontestable. Il le doit à la simplicité des moyens employés : exprimer l'idée tout droit, sans l'encombrer de périphrases, sans viser, à l'œuvre littéraire. Des faits, des faits, toujours des faits. Mais la manière dont il a appris la métapsychique, les cas infortunés (Marthe Béraud, Gusik en Sorbonne) qui la lui ont présentée, et le parti-pris quasi inévitable qui en est résulté, ont fait de lui une sorte de juge partial, au dossier peu fourni et constitué de pièces de valeur bien diverse.

D'un point de vue, M. P. H. apparaît comme un ennemi de la métapsychique. D'un autre point de vue, il nous apparaît comme un ami.

Encore, n'est-il, dans la première position, qu'un demi ennemi. Une classe de phénomènes lui plait : la « connaissance paranormale du réel ». Il écrit : « J'élimine (il veut dire : « Je mets à l'abri de la charge à fond que je vais faire ») certains phénomènes de la métapsychique intellectuelle (comme la télépathie spontanée ou la métagnomie) qui paraissent aujourd'hui s'établir solidement »(1). C'est quand il est question de « mouvements à distance » et surtout de « matérialisations » qu'il se fâche. Il n'en veut pas et ne met aucun ménagement à dire pourquoi.

On doit convenir que le monde métapsychique — si mêlé de mentalités positives et crédules, ingénieuses et simplistes, fournies de science ou fantaisistes — ses médiums, ses expériences et ses publications lui ont fourni une ample matière à critiques. Si le milieu était plus homogène et de plus haute qualité, je suppose que M. P. H. n'eut pas joué le même rôle. Il nous apparaît un peu comme ces organes qui dans les corps vivants résultent de la nécessité d'une fonction. On peut lui reprocher d'avoir frappé au delà de l'utile, d'avoir indûment généralisé, de s'être grisé de l'odeur de la poudre, d'avoir porté des coups sur des personnes et sur des phénomènes « innocents ». C'est un homme de lettres, c'est un journaliste ; son instruction littéraire ne l'a pas habitué à peser les éléments d'un problème, à se tenir systématiquement en-deçà des conclusions permises. Il a dépassé, et parfois avec grand excès, la mesure. Il a facilement oublié de présenter le solide et mis en grande évidence le douteux et le fraudé. Mais sur le douteux et la fraude, il avait tant à dire !

Ses défauts, nous les retrouvons dans son dernier livre : *Fakirs, Fumistes et Cie*, quand, accidentellement, ayant épargné les phénomènes métapsychiques dits intellectuels, il arrive à parler de ceux dits physiques. Tous les médiums à matérialisations, y compris ceux sur lesquels aucun mauvais jugement n'a jamais été émis (tel Fr. Kluski), il les jette dans le même sac, en compagnie d'Erto, de Laslo et de quelques autres damnés. Mais si l'on excepte cette attaque injuste dans sa généralisation, si l'on ferme les yeux sur son insuffisance de connaissance des phénomènes de suggestion mentale, on se trouve devant un Heuzé que doivent apprécier, féliciter, encourager les métapsychistes sincères et clairvoyants. Ce maitre fouailleur a levé ici son fouet sur les mercantis du faux psychisme, et chaque fois qu'il en touche un, le coup mar-

(1) *Fakirs, Fumistes et Cie*, p. 8.

Digitized by Google

que et sans doute marquera pour longtemps. Les music-hall sont des lieux de culture du faux merveilleux. La transmission de pensée, les mouvements à distance, l'hypnotisme s'y effectuent en abondance et sans faute ; non pas sous étiquette d'illusionnisme, mais avec affirmation qu'il s'agit de personnes douées de pouvoirs réellement prodigieux. Quant aux Fakirs, l'histoire du fumiste Tarha Bey vient de donner la mesure de la crédulité du public. Sur toute cette pègre du faux psychisme M. Heuzé a frappé, dévoilant les trucs, poussant la volonté de démonstration jusqu'à se perforer les joues, subir la pression de la planche à clous, endurer la mise en cercueil étanche, pendant 1 heure 1/4. Voilà du beau travail, de la bonne hygiène.

Ayons de l'indulgence pour l'homme qui nous aide, volontairement ou non, qu'importe ! Notre œuvre est double : chercher le vrai, écarter le faux. P. H. donne des coups dans le vrai, mais il s'arrêtera quand le vrai prendra plus d'évidence ; en attendant il tape dur sur le faux et nous facilite ainsi le plus désagréable de la besogne.

Un sage avait coutume de dire à Dieu : « Protégez-moi, Seigneur, de mes amis, je me charge de mes ennemis. » Nous avons des amis qui nous épouvantent beaucoup plus que M. Heuzé, apparent ennemi.

Outre les coups de balai qu'il nous économise, nous lui sommes redevables — à lui comme à tous les opposants — de plus de précisions dans nos démonstrations, et d'une opinion publique devenue attentive à des phénomènes à l'égard desquels elle fut restée bien longtemps, sans lui, indifférente. P. H. la prépare à accueillir ce que nous lui présenterons de vraiment solide.

Le Diable (*Editions Galimard, Paris, 1926*), *par Me Maurice GARÇON et le Dr J. VINCHON.*

Les deux auteurs de ce livre ont eu l'heureuse inspiration de réunir en un seul tout organique les nombreuses données sur le Diable, éparses depuis bien des siècles dans un grand nombre d'ouvrages. Leur grand mérite et de les avoir présentées sous une forme assimilable pour les non spécialistes du droit ou de la psychiâtrie. Les deux parties de cet ouvrage, assez dissemblables à première vue, se complètent et s'expliquent l'une l'autre. Car l'originalité de nos deux auteurs consiste précisément à ne pas nous présenter uniquement une savante monographie historico-juridique de la question, ou une monographie psychologico-médicale non moins savante, mais à avoir compris que l'un des points de vue sans l'autre resterait toujours incompréhensible dans une certaine mesure.

Me Maurice Garçon traite le problème de psychologie religieuse et d'histoire. Il se révèle, dans cette étude, savant exégète des textes sacrés, érudit d'une grande ampleur, et jurisconsulte averti. Après avoir démêlé les origines sociologiques et psychologiques de la croyance universelle à des puissances occultes malfaisantes, il dégage les caractéristiques qui, du Diable chrétien, font une personnalité originale. Caractéristiques nées de la formation même de ce Diable. Car les démonologues l'ont créé par un remarquable effort de dialectique. Le Diable prenant en tout le contrepied de Dieu, son culte sacrilège ne peut être que les cérémonies et les doctrines sacrées prises à rebours ; son action l'exacte réplique, en mal, de l'action divine. Me Garçon nous montre l'influence du Diable croissant parallèlement au zèle des tribunaux d'inquisition. Il nous fait assister au Sabbat et aux procès de sorcellerie ; puis au déclin du Diable et à son obscuration *presque* complète de nos jours, obscuration allant « pari passu » avec les progrès du scepticisme et le ralentissement des poursuites.

Mais cette croyance universelle au Démon devait avoir un substrat de réalité, un prétexte. Le Dr Vinchon, avec sa science très sûre et sa remarquable limpidité d'exposition, met précisément en lumière comment toute une caté-

Digitized by Google

gorie d'affections mentales (délires d'interprétation, de persécution, délires hallucinatoires, névroses et folies de possession) viennent se greffer sur certains déficits d'ordre physiologique, spécialement sur les troubles du système génital. Si, en effet, le médecin guérit son malade, par une thérapeutique appropriée, de ses troubles physiologiques, l'affection mentale, privée de ses racines corporelles, perd sa vigueur, végète et parfois même disparaît complètement. Ces troubles de la personnalité et leur origine, incompréhensibles au Moyen Age, furent la base solide et objective sur laquelle put se construire l'effroyable et sanglante croyance au Diable.

Je me permettrai ici une remarque : Si le plus grand nombre des « faits de sorcellerie » ressortissent à des délires, névroses et folies à base généralement physiologique, d'aucuns ne pourraient-ils être rapprochés de notre médiumnité à effets physiques ? Pour moi, il est évident que la métapsychique s'est installée au cœur du domaine de la sorcellerie. Les « médiums » eussent autrefois porté le nom d'obsédés, de possédés, ou de sorciers. Leurs phénomènes eussent été déclarés prodiges démoniaques. Car les procès-verbaux des faits observés ou les récits des témoins à charge, dans les procès de sorcellerie, ne sont forcément pas toujours de pure fantaisie, et ces faits prodigieux furent peut-être dans bien des cas ce que nous étudions de nos jours sous les noms de lévitations, télékinésie, connaissance paranormale de la réalité, etc. — Œuvres d'imagination, si l'on veut,... à condition de tenir compte de la force idéoplastique de l'imagination, capable d'imprimer des stigmates (ou « marques diaboliques ») sur le corps et d'imposer à l'ectoplasme tant de formes et de fonctions diverses. Est-il téméraire, par exemple, de penser que si Florence Cook avait été élevée dans la foi naïve et ardente des siècles où fleurissait le Saint-Office, William Crookes eut pu voir apparaître, au lieu de Katie King, la vierge Marie ou le Diable ?

A moins de supposer que le « médium » est une création du XIXe siècle, il serait bon de tenir compte, si peu que ce soit, du rôle qu'ont pu jouer, dans l'établissement de la croyance au Diable et aux pouvoirs des sorciers, les phénomènes qui sont actuellement l'objet propre des recherches métapsychiques.

L'intérêt de cet ouvrage est très grand, d'un autre point de vue encore. Il est, en effet, l'illustration frappante du rôle néfaste de l'opinion établie. Pendant des siècles, toute l'Europe a cru au Démon, croyance artificielle « née dans le cerveau subtil des théologiens érudits » (p. 40). Et au nom de cette monstrueuse croyance, d'intégres inquisiteurs ont, en conscience, envoyé au bûcher des milliers d'êtres humains. — Et si, dans notre siècle, la recherche la plus passionnante à laquelle on puisse se livrer, puisqu'elle nous fait descendre (ou monter) jusqu'à des profondeurs de l'Etre encore insoupçonnées, et nous ouvre sur les modalités de la vie et de la conscience de vastes horizons, si la métapsychie, en un mot, au lieu d'éveiller l'ardente curiosité des hommes de science et du public, rencontre tant de résistances, c'est qu'elle a contre elle l'opinion établie. Elle contient, cette opinion, une appréciation négative : « Ça n'existe pas, chacun le sait ! » comme elle contenait autrefois une appréciation positive : « C'est le Diable, tout le monde le sait. » Avec cette différence que ceux qui, aujourd'hui, nient, sont beaucoup moins pourvus de preuves à l'appui que ceux qui, autrefois, affirmaient.

CHARLES QUARTIER.

Digitized by Google

LIVRES REÇUS

Nous rappelons à MM. les Auteurs et Editeurs qu'il ne sera rendu compte que des livres qui auront été déposés EN DOUBLE EXEMPLAIRE aux Bureaux de l'Institut.

Lucien ROURE. — *La Légende des « Grands Initiés »* (Beauchesne, Paris).

Dr A. HELLWIG. — *Okkultismus und Wissenschaft* (Stuttgart, 1926).

J.-N. RAGON. — *De la Maçonnerie occulte* (Librairie Emile Nourry, Paris, 1926).

E. BOZZANO. — *A propos de l'Introduction à la Métapsychique humaine* (Edition J. Meyer, Paris, 1926).

Miss BAZETT. — *Some Thoughts on médiumship* (Londres, 1926).

A NOS LECTEURS

En raison de la charge lourde que sont maintenant nos frais de correspondance, nous prions les personnes qui nous écrivent pour renseignements de joindre à leur lettre un timbre, ou son équivalent, pour réponse.

Digitized by Google

CHRONIQUE

Notre Chronique est strictement documentaire.
Elle a pour but de tenir nos lecteurs au courant des faits qui gravitent autour de la science métapsychique.

Harold Evans, faux médium.

Depuis plusieurs mois, nous lisions, dans les revues d'Outre-Manche, de mirifiques détails sur la médiumnité d'un certain Harold Evans, qui faisait des prodiges. Entre autres, telles séances tenues à la « W. T. Stead Borderland Library », les 8 Avril, 1er et 8 Juin, forçaient l'admiration (Voir *The Two Worlds*, 27 Août 1926). Pourtant, nous ne nous laissions pas convaincre. C'était trop beau, trop bien fait. Au risque de manquer à notre devoir d'informateur, nous remettions, à plus tard, le soin de parler du « formidable Evans ». Nous étions bien inspiré ; on vient de découvrir que cet homme est un escroc. Et l'histoire a fait, en Angleterre, un bruit énorme. Il nous est aujourd'hui fort agréable de trouver, en cette affaire, une réplique à telle aventure de faux médium démasqué, qui eut pour cadre le laboratoire de l'Institut Metapsychique International. le 12 Mars 1925.

Le scandale a été d'autant plus retentissant que l'enquête, dont la conclusion devait être si malheureuse pour le truqueur Evans, était organisée par le grand périodique *Sunday Chronicle*. Depuis six mois, ce journal avait remis à un Comité le soin d'apprécier les mérites et pouvoirs de divers médiums, comité où figuraient Sir William Arbuthnot Lane, chirurgien ; le Profr Julian Huxley, biologiste ; le Profr A.-M.. Low, Miss Tennyson Jesse et M. Aldous Huxley, romanciers ; Mrs Rosita Forbes, exploratrice ; M. J.-C. Wilson, « expert en rayons X », et Sir Arthur Conan Doyle. Parmi les médiums considérés, relevons Mrs Deane (photographie supranormale), Misses Moore, de Glasgow (matérialisation d'animaux) ; Mrs Cooper, du British College of Psychic Science, et Harold Evans (producteur de fantômes .

Concernant ce dernier, le 17 Octobre, *The Sunday Chronicle* publiait un long compte rendu, à la suite d'une séance tenue, chez Miss Estella Stead, dans son bureau de Smith-Square, Westminster. Nous synthétisons ici cet article, dont l'apparent intérêt excuse la longueur. Evans, trente ans environ, déclare au rédacteur de la S. C. que les désincarnés lui empruntent de l'ectoplasme, pour apparaître aux yeux des assistants, et dans une telle proportion que, parfois, en séance, il lui arrive de perdre 28 livres (!) Ceci n'est déjà pas mal, comme audace. Mais le drôle prend la précaution d'ajouter : « Par bonheur, les esprits me rendent toute ma force et mon poids pendant mon sommeil ». Dans le genre comique, il dit encore : « Ne vous étonnez pas de me voir porter de vieux habits. Par occasion, mon costume se dématérialise et après plusieurs fois, il en est tout fané, car la reconstitution du tissu ne se fait pas régulièrement. De cette manière, j'ai eu plus d'un veston déplorablement abîmé ». On le voit, cet ingénieux garçon comptait avec la vie chère.

La salle d'expérience ? Petite, trois portes donnant sur la bibliothèque, un couloir et une chambre. Des chaises, en nombre, et occupées, interdissent tout passage d'une pièce à l'autre. Une fenêtre à lourds rideaux, une boîte à musique sur une petite table, un cabinet noir, type classique. On fouille Evans :

Digitized by Google

« Cherchez bien », recommande-t-il. Investigation minutieuse. Rien de suspect. On attache donc l'homme à sa chaise, et très étroitement. Même, on assujettit ses boutonnières avec des brins de coton. Par quelle invraisemblable magie pourrait-il se libérer ? On fait l'obscurité. Un peu de musique, et la séance commence. D'abord, on entend une sorte de sanglot, puis la voix d'un jovial visiteur qui dit bonjour à tout le monde. C'est l'esprit Peter. « Je ferai ce que je pourrai, promet-il. Attendez une minute ». Mais, des coups sont frappés. C'est l'esprit de Sandy. Toujours de bonne humeur, Peter l'introduit. Curieusement, on perçoit comme un bruit d'ailes et des coups sont frappés, çà et là, car Sandy est de nature espiègle « a naughty boy » explique l'obligeant Peter, qui s'engage à calmer cet hurluberlu et à en faire quelqu'un de raisonnable.

Silence, puis Sandy s'amuse à pousser la boîte à musique, à agiter les sonnettes dans le cabinet noir. Tout cela n'est rien encore. Surgit un nommé Heather, dans ses exercices, qui consistent à se promener, et à battre le tapis comme avec un stick. Enfin, apparaît, contre le mur, à droite du médium, une tache lumineuse, globulaire, qui s'abaisse, grossit, et en vient à prendre l'aspect d'un homme debout dans un vêtement blanc : on dirait d'un Egyptien, prêtre antique sous une étrange coiffe. Il est indécis, va et revient sur ses pas, et bientôt rentre dans le cabinet. Peter fait savoir que l'ectoplasme a touché quelqu'un par mégarde, et s'est un peu déchiré (!). Le temps de se refaire, et le voici, sous l'aspect nouveau d'une femme, jeune et jolie, rien moins que le fantôme de Sainte-Catherine, telle à peu près qu'on peut la voir sur le célèbre tableau de Bartolommeo Veneto. « Catherine » touche, et volontiers embrasse Ceux qu'elle favorise lui disent « merci » et c'est bien naturel. De « Thank you » en « Thank you », elle se lasse à la fin. C'est presque assez. Elle joue encore un peu avec un écran lumineux, en éclaire quelques personnes, détache un collier sur une gorge pour l'attacher sur une autre gorge, s'amuse à placer, au milieu de la pièce, la petite table du cabinet, y écrit hâtivement quatre courts messages consolateurs — dont l'un est signé de feu Stead, dit, à tous : « Dieu vous bénisse ! » et s'en va. Pour en terminer Peter essaye de dématérialiser le bras droit du médium Evans, ce qui oblige à une certaine gesticulation : mais il n'y réussit pas, pour cette fois, et il annonce que la séance est levée.

Spectacle peu commun et cet Evans a des dons magnifiques. Mais... le 31 octobre, le *Sunday Chronicle* imprime en grosse manchette : « Etonnante *Exposure* du fameux médium spirite ». Le fraudeur est pris, non pas, comme le notre, la main hors du sac, mais dans la position la plus ridicule qu'il soit au monde, sa chemise sur la tête, la culotte retirée, et les pieds nus. On n'est pas plus imprudent ! Comme le dit le journal, c'est une mascarade. Harold Evans, imposteur et fraudeur, tombe, surpris, et on le serait à moins, sous l'indiscret regard de plusieurs fortes lampes électriques de poche. Il était précisément arrangé en Sainte-Catherine. Les souliers traînaient non loin, et le reste de ses costumes, dont on s'explique alors l'état de vétusté. Véritable homme serpent, il s'était dégagé de ses savants liens. Il allait y rentrer. Lampe à la main. les Profrs J. Huxley, A. M. Low, J. C. Wilson, le Dr S. Henning Belfrage, le Dr Harold Dearden, le Dr Strauss, M. J. W. N. Sullivan et les autres invités du jour, conseillèrent à Evans de se relever, encore qu'il fut tombé si bas. Ainsi finit cette histoire, à la suite de laquelle la *Sunday Chronicle* inséra l'annonce suivante : « Nous paierons mille livres à tout médium au monde qui, à la satisfaction du Comité d'enquête, produira sous contrôle, à Londres, toute forme ou substance, sans assistance physique ou matérielle, forme ou substance de nature à être appréciée et examinée par des moyens physiques définis ».

Evans avait été démasqué le 28 octobre. Peu de temps auparavant, Sir Arthur Conan Doyle se déclarait peu satisfait par les démonstrations de cet individu. Les revues métapsychiques et spirites anglaises traiteront, sans doute, de

Digitized by Google

l'affaire. Si nous y découvrions quelque intéressant détail nouveau, nous en tiendrons compte, éventuellement. Déjà, certains posent la question : « Soit, Il a trompé. Mais n'a-t-il pas, malgré sa faute, des dons médiumniques? ». Historiquement on a de célèbres exemples de cette aberration chez de nombreux médiums. Quoiqu'il en puisse être, dégageons de l'aventure une moralité en peu de mots : 1° Nécessité d'une extrême rigueur des contrôles supprimant l'usage des mains (et le contrôle du Comité dont il s'agit fut autant dire nul ; 2° Conduire des expériences de ce genre, non plus dans l'obscurité absolue, mais sous une certaine lumière cela a été fait, et peut être fait).

A défaut de ces deux précautions essentielles, les Harold Evans auront toujours beau jeu (1).

L'âme en tant que partie de la nature.

Notre très sympathique confrère, M. John Lewis, directeur de la revue *The International Psychic Gazette*, nous écrit pour attirer notre attention sur un article qu'il publia, dans cette même revue (août), en lui donnant le titre qu'on lit en tête de ces lignes. Il nous demande « si nous pensons que cette étude pourrait être traduite, ou au moins condensée pour nos lecteurs français. Avant même de recevoir sa lettre, nous avions lu, avec intérêt, le texte qui nous était signalé, quelques jours plus tard, par son auteur. Nous le transposons ici, à peine réduit. Il est de nature, croyons-nous, soit à séduire, soit à étonner. C'est avec notre constant souci d'impartialité que nous le publions, en ne l'accompagnant d'aucun commentaire.

« En avançant que l'âme humaine fait partie de la nature, nous réagissons ici contre le « poids mort » d'une certaine opinion courante, sur ce sujet. On a beaucoup cru et l'on persiste à croire, que l'âme est quelque chose de surnaturel qui « vient de loin », une chose à part, momentanément incarnée en nous. Dire que l'âme est vraiment une partie naturelle et ordinaire de la constitution humaine semblera généralement contradictoire à ce qui est admis. Le fait admis ne l'est pas seulement par l'ignorant, mais par des gens instruits et savants. Poètes, philosophes, théologiens, jadis et aujourd'hui, ont soutenu que l'âme vient, dans l'homme, de l'extérieur, par quelque procédé surnaturel, et que son origine réelle doit toujours rester un mystère. C'est demander un renversement brusque de cette idée que de décrire l'âme immortelle comme une création organisée en soi, même si on la présente comme un « corps spirituel », de même que si on la conçoit comme ayant des formes, des fonctions, car ce sont là des caractéritisques qui, au dire de bien des gens, appartiennent seu-

---

(1) Non loin de Paris, à Mantes, un foyer d'apparitions fonctionne depuis cinq ans, déjà rendu célèbre dans le monde entier par beaucoup de conversations et d'écrits crédules. On y voit des prodiges s'apparentant au genre Evans. L'homme qui y tient le rôle de médium a, sur son collègue anglais, l'avantage qu'on lui épargne la difficulté de se dégager de liens et de s'y réinstaller ; une entière liberté de gestes lui facilite tous préparatifs. Des lecteurs m'ont demandé pourquoi l'I.M.I. ne prenait pas intérêt à cette merveille, pourquoi la *Revue Métapsychique* restait muette à ce sujet. C'est que j'ai espéré jusqu'aujourd'hui avoir l'occasion de tirer au clair cette histoire. Depuis dix-huit mois, directement ou indirectement, j'ai tenté d'être admis à regarder la chose de près. La directrice des prodiges a horreur d'un homme ayant l'audace de parler de contrôles.

Estimant que l'I.M.I. a le devoir de faire connaitre le vrai et de démasquer la fraude, je me propose de dire bientôt dans cette Revue ce qui se passe là-bàs ; c'est une question d'hygiène morale. En attendant, je n'hésite pas à dire aux spectateurs confiants qui fréquentent les séances de Mantes que le jour où, faisant un effort de raison et de courage, ils saisiront l'apparition, le spectacle sera exactement le même que celui qui fait actuellement rire et s'indigner l'Angleterre. E. Osty.

Digitized by Google

lement au corps physique. Egalement, et encore, on heurte l'incrédulité si l'on avance que l'âme peut avoir la même histoire, les mêmes hérédités, les mêmes apparentements que le corps physique.

« C'est pourtant *cela* que nous voulons plaider, comme résultat de nos connaissances psychiques acquises. La recherche psychique, sous ses diverses modalités, a démontré la constitution dualiste de l'homme, et que chaque cellule de son organisme est composée aussi bien d'éléments psychiques que physiques. Par nature, nous sommes des âmes immortelles et des corps mortels. La matière, l'étoffe *(stuff)* dont nos âmes sont faites est réelle et substantielle. Bien qu'invisible et intangible à nos sens physiques, cette étoffe indestructible, comme l'éther, ne peut vieillir ni mourir comme il en va pour la matière du corps physique. Durant la vie, elle opère derrière l'écran de ce corps physique. Après la mort, elle va vivre où ce corps physique ne saurait vivre. La science a défini l'existence de cette éthérique « matière d'âme » ; Sir Oliver Lodge, ou d'autres, pourront peut-être nous donner, un jour, sa formule en termes d'éther et d'électricité, ainsi que sa composition, car, aussi bien, le scientifique strictement « physique » nous dit, déjà, et actuellement, en termes de chimie, la composition de nos corps mortels.

« Mais, la science n'a pas encore conçu l'idée des myriades d'éléments psychiques qui résident en nous, autrement que comme une partie séparée de nos cellules physiques et sans relations avec elles. Cette science n'en a pas imaginé une synthèse formant un *tout* indépendant : elle ne les a pas « visualisées » comme constituant un organisme complet, une contrepartie spirituelle, cellule pour cellule, du corps visible. Elle n'a pas reconnu l'âme individuelle comme un aboutissement, un résumé de toutes les âmes antérieures, dans ses antécédents ancestraux, tout aussi bien que le corps physique est l'aboutissement des aspects physiques, des traits et des habitudes personnelles de chacun de nos ascendants. La science n'a pas compris que le principe du germe d'où nait un homme, quel qu'il soit, est aussi psychique que physique, et que le psychisme de chacun de nous contient autant de signes héréditaires qu'en peut contenir la substance physique. Mais, bientôt, elle conviendra que l'âme humaine est un produit consistant, élaboré par la nature, et non pas une formation surnaturelle « venue on ne sait d'où » et attachée au corps on ne saurait dire comment.

« Reportons-nous à quelques définitions historiques de l'âme et voyons de quelle manière elle a été considérée, autrefois, en tant que « chose surnaturelle ». Platon la supposait provenant du ciel. Même chez un enfant sans instruction, cette âme lui paraissait avoir connaissance, de façon *innée*, des mathématiques, ne fussent-elles pas enseignées sur la terre. Cette doctrine semblait impliquer, pour l'âme, une préconnaissance des idées parfaites, dans un séjour antérieur à la vie. Dans cette vie terrestre, l'âme selon l'opinion du philosophe, s'efforçait de se souvenir et de mettre en pratique ce qu'elle avait su, déjà, et autre part. Ce raisonnement autorisait à croire que les âmes des abeilles existaient. dans le ciel, avant la naissance de ces abeilles, qui avait appris, là-haut, à construire leurs gâteaux de miel, aux formes géométriques. Sinon, comment auraient-elles pu, dans la rûche, y réussir du premier coup ? Aujourd'hui, on s'est rendu compte que les hommes et les abeilles pensent et agissent conformément à leur structure organique, à leurs formes héritées, à leur nature propre.

« La doctrine de Wordsworth, bien connue, sur la *Réminiscence* donnée comme preuve de notre origine céleste, est basée sur le sentiment que la créature, dans son enfance, trouve d'abord étrange l'aspect du monde matériel, mais y reconnaît bientôt des rapports avec un monde spirituel dont, progressivement, elle se souvient. L'auteur dit : « Notre naissance n'est qu'un sommeil et un oubli. Notre âme, étoile de notre vie, a eu son siège autre part et elle

Digitized by Google

vient de loin ». Ainsi, Wordsworth, comme Platon, songe à une imaginaire origine célèste. Cette inférence vers un tel passé, on la retrouve dans cette antique croyance que les grands Empereurs romains venaient tout droit du ciel. Les poètes, flatteurs, les disaient, de ce fait, supérieur à la masse des mortels. C'était vouloir plaire au pouvoir plutôt que s'appliquer à respecter la vérité. A ne considérer que notre temps, constatons qu'aujourd'hui, bien des gens estiment encore avoir reçu leur âme autrement que par le plan naturel, et pensent que leurs corps physiques sont « habités » par les âmes d'anciens rois, reines, héros, poètes, philosophes, qui, après un séjour dans les Sphères, sont revenus vivre dans des corps physiques.

« Le problème de l'âme a été rendu plus troublant que jamais le jour où l'on a assimilé cette âme à un « esprit fini », dans l'homme. L'esprit de l'homme est souvent désigné comme s'il était quelque chose de différent de son âme, quelque chose d'additionnel à son corps et à son âme même. On dit fréquemment, de l'âme, qu'elle est la cassette de l'esprit. C'est autant dire que l'homme constitue une trinité et non une dualité. Nous penchons vers l'idée de la double constitution de l'homme, mais l'assertion que l'homme est fait d'un corps, d'une âme et d'un esprit est acceptable si l'on tient compte que l'esprit dans l'homme n'est pas une portion séparée de l'Esprit indivisible en Dieu, mais relève bien plutôt de la Vie Universelle, de l'Esprit lui-même, opérant constamment à travers la créature comme à travers toutes choses vivantes. « Je suis sûr, écrit l'auteur de *Religio Medici*, qu'il existe un commun Esprit, lequel agit en nous, encore qu'il ne fasse pas partie de nous, et que c'est l'Esprit de Dieu, la Scintillation de cette noble et puissante Essence qui est la vie et la racine de nos esprits ». Sans cette Force suprême, et invisible, le mécanisme de nos esprits ne saurait fonctionner. C'est la Force additionnelle, essentiellement motrice, qui détermine le mouvement de nos esprits, lesquels resteraient inertes sans elle. Notre âme, ou corps spirituel, reçoit son impulsion de la Force universelle, ou Force de vie, mais notre âme n'est pas, elle-même, esprit : elle en est, dans sa substance, radicalement différente, sinon l'Esprit ne pourrait pas se manifester en elle et par elle... C'est aborder un bien vaste sujet. Le lecteur tirera, de nos déductions personnelles, les conclusions qu'il jugera bonnes. Ce que nous avons tenté de démontrer, c'est une sorte d'identification de notre âme immortelle à un véritable « corps spirituel », partie intégrante de la nature. Si cette conception est vraie, alors, les idées de l'incarnation et de la réincarnation des âmes sont entièrement remises en discussion. »

Médiums clairvoyants et troubles de la vue.

Etudiant la clairvoyance chez les peuples primitifs, M. Theodore Besterman *The Occult Review*, octobre 1926, rassemble toute une matière fort intéressante, relative à des cas observés, notamment, chez les Lapons, certains Indiens vivant épars au Canada, et tels autres résidant plus au Sud. Il est dit que plusieurs de ces faits ont déjà été étudiés par J. Scheffer, un auteur qui, en 1674, publait, à Oxford, une *Histoire de la Laponie*. Nous avons le regret, faute de place, de ne pouvoir considérer ici la substance même de cet article, auquel nous devons renvoyer le lecteur : il y trouvera un vif intérêt. Nous ne voulons qu'en retenir un court fragment qui nous permet de poser une question aux « clairvoyants ». Leur réponse pourrait fixer un point des plus curieux et digne d'être étudié. M. Th. B. raçonte un entretien que le susdit Scheffer eut avec un certain Lapon, sorcier coutumier de la vision supranormale et où l'homme lui dit que l'habitude de voir des choses normalement hors de la portée de sa vue, avait pour effet qu'il se savait plus, à la façon de ses compagnons non doués de la faculté visionnaire, se servir de ses yeux, pour voir les choses de son ambiance. L'au-

Digitized by Google

teur rapproche cette ancienne déclaration d'une autre, qui, assure-t-il, a été faite, dans le même sens, par des médiums modernes, tout au moins pour une aberration visuelle temporaire. « Des clairvoyants de notre temps, écrit-il, sont souvent incapables de faire un usage normal de leurs yeux immédiatement après une *vision*, Cela peut avoir quelque relation avec ce fait que, dans la transe, les yeux sont, tournés vers le haut ou vers le bas, de telle manière que le blanc soit seul visible ».

Le problème à envisager se trouve donc ramené aux cas où les médiums ont leurs visions en état de transe. Ainsi présenté, il peut s'appliquer à un assez grand nombre de sujets dans le monde. C'est à eux que nous nous adressons pour savoir dans quelle proportion et pour combien de temps après l'expérience, le fait de voir supranormalement trouble, voire annule, leur aptitude à voir normalement.

Ajoutons que, sans même qu'il soit question d'état entrancé, nous savons, par expérience, qu'au moins pour certains médiums métagnomes, l'exercice de leur faculté, soit en présence d'une assemblée, soit en présence d'une seule personne, entraîne une perturbation plus ou moins appréciable de la vue normale, selon les cas. Il advient que l'image vue du fait de la clairvoyance se substitue partiellement, ou intégralement, au spectacle réel circonscrit dans le champ optique et que, par exemple, tels gestes, telles expressions de visage de l'assistant ou du consultant, passent entièrement inaperçus au clairvoyant, encore qu'il ne détache pas son regard de la personne dont il s'agit. Un même fait peut être observé, concernant le sens de l'ouïe, dans le cas d'une perception auditive supranormale. Dans la chambre ou proche la chambre où a lieu l'expérience, un bruit de voix peut se faire entendre, sans que le clairvoyant en soit autrement affecté, s'il est dans le moment d'entendre l'autre voix que lui fournit l'indication métagnomique. Au reste, cette indication ne saurait être généralisée à tous les médiums.

Le problème de l'éclairage des séances.

Avancera-t-il quelque peu vers sa solution, du fait d'une découverte que vient de signaler le journal *Of the Marine Biological Association?* On sait que, tout particulièrement à l'Institut Métapsychique International, on s'est préoccupé d'éclairer les salles de séance lorsque le besoin en est, par le moyen — entre autres, — de micro-organismes lumineux. Or, on annonce que sur la côte de Galway, on a ramené à la surface de la mer, certaine famille de petits poissons d'où il aurait été possible d'extraire un liquide dont la quantité produite par cent de ces poissons produirait une lumière égale en intensité à celle d'une bougie. Il a été, en outre constaté que lorsque cette substance est mélangée à de l'eau ordinaire, l'ensemble du liquide devient lumineux, Il y aurait peut être là un indication utile dont il pourrait être tiré parti, dans les laboratoires métapsychiques.

Les Médiums et la propriété littéraire.

Déjà, en novembre-decembre 1925 (n° 6, page 441), sous le titre : Le *Copyright* des écritures automatiques, nous parlions de l'originale question soulevée par Mme R. Ch. de Crespigny, touchant les droits d'auteurs auquels pouvait prétendre le médium, établissant un texte par écriture automatique. Le médium, bien qu'il fût payé pour ce travail, était-il qualifié à exercer, pécuniairement, une reprise sur le produit de son « œuvre », au cas où elle serait publiée? En

Digitized by Google

somme, pouvait-il prétendre au *Copyright* ? Mme R. C. de C. estimait que « le client payant la consultation (à un médium considéré comme simple copiste), a, de fait acquis tous les droits de reproduction ». Or, ce ne fut pas l'avis du tribunal, dans le cas que lui soumettait naguère, Mrs G. D. Cummins, médium plaidant contre Mr F. Bligh Bond, auteur de divers ouvrages spirites et, réclamant cette fois, l'exclusivité du *Copyright* sur une longue « dictée » reçue par Miss G. D. C., dont l'ensemble constitue un livre compact publié sous le titre : *The Chronicle of Cleophas*. Cette œuvre avait été obtenue en état de transe à une moyenne horaire de 2.000 mots. Le rôle de M. Bond s'était limité à l'apposition occasionnelle de doigts sur la main du médium, lorsque l'écriture se faisait moins active. Quant à Cleophas, le présumé auteur, on était rassuré sur son désintéressement. De ce personnage tout hypothétique en la circonstance, on trouve le nom ça et là signalé dans la Bible, et il aurait connu les douze apôtres du Christ. C'est dire qu'il ne réclamait rien au procès, pour peu qu'il se fut mêlé à cette affaire. A l'appui de sa thèse, M. B. B. n'apportait guère comme circonstance substantielle que l'acte d'avoir annoté le texte, de l'avoir fourni de références historiques et de s'être pratiquement occupé de son impression.

Le juge anglais s'est vu quelque peu embarrassé devant cette cause délicate, et on le comprendra sans peine. Il lui semblait bien, dit-il, que les auteurs originaux du document fussent Miss Cumming et ce problématique individu qui mourait il y a environ 2000 ans, admis qu'il soit intervenu dans l'aventure. Mais, ceci consenti, le magistrat se sentait parfaitement incapable de rien décider en ce qui concerne ce nébuleux Cléophas, qui en vérité échappait à toute juridiction britannique et moderne. Il se pouvait bien aussi que plus simplement, la source des messages ait jailli dans le subsconscient du médium. Toutefois « His Lordship », incompétent, ne se connaissait guère le droit de trancher dans une telle et si rare subtilité. Il préférait s'en tenir à des considérations très terrestres, et, pour tout dire, on ne peut plus terre-à-terre. C'était évidemment moins hasardeux. Aussi bien prit-il le parti d'autoriser Miss Cummins à déclarer partout qu'elle était propriétaire du *Copyright*, quant aux *Chroniques de Cléophas*, et ainsi jugea-t-il sans oublier d'attribuer les frais au demandeur.

Ce procès rebondira peut-être, et il n'en sera que plus intéressant.

De certaines antipathies des animaux.

Le Dr F. Quade, de Berlin-Zehlendorf, aborde ce sujet plutôt mal exploré, dans la revue allemande *Psyche* (fascicule 1, 11e année), en rappelant d'abord une observation courante, selon laquelle les chiens, manifestement, marquent leur antipathie ou leur sympathie, à la vue de diverses personnes. Puis, l'auteur rapporte les observations d'une Mme Johanna S., dont le père était garde des forêts en Silésie. Dès la plus tendre enfance de J. S., tous les ruminants réagissaient méchamment à son approche. Les bœufs s'agitaient dès qu'elle entrait dans l'étable, se jetaient contre les séparations de bois, tandis que le voisinage d'autres enfants les laissait indifférents. Arrivait-elle à proximité d'un champ où les bestiaux paissaient en liberté, ils tournaient aussitôt la tête vers elle, flairaient sa présence et, tête basse, se tenaient sur la défensive. Ainsi fut-elle cinq ou six fois attaquée et ne dut-elle son salut qu'à la protection des paysans accourus.

Voyageant un jour, à cheval, avec sa fille et deux hommes, à la traversée d'une forêt, elle croisa une vache qui, dans l'instant, fonça sur la monture de Mme J. S. Une autre fois, près d'un village, son auto reste en panne. Dans un pré voisin, sont quelques bœufs. Tous s'élancent, furieux, vers la voiture, et se groupent au point même où se trouve l' « antipathique ». Elle put, au cours

Digitized by Google

d'une visite au Jardin Zoologique de Berlin, vérifier la constance de cette sorte de malice de plusieurs animaux, à son égard, comme, par ailleurs, devant des moutons, des chèvres, des chevaux, des chiens, etc... Elle fait la distinction que les bœufs lui sont moins hostiles que les vaches. A son sens, il se pourrait que certains animaux disposent d'une sorte de faculté de clairvoyance qui leur favorise la perception, dans l'être humain, de tel « élément » (?) particulièrement désagréable à voir. Mais alors, on en vient à se demander ce qu'ils voient. Aura ? Nous sera-t-il permis de poser une question, à vrai dire peu courtoise : « Ne s'agirait-il pas, sans plus, d'une odeur, d'une émanation particulière ? ».

Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite) (1).

M. Pierre Emile Cornillier répond, au numéro de février de *Luce e Ombra* à la question posée par M. Pafumi : — Aucun doute quant à l'objectivité et à la réalité des phénomènes... Ils proviennent de forces dont la source se trouve dans le médium, auxquelles s'ajoutent souvent, dans une mesure très variable, des forces émises par les assistants. Ils obéissent tantôt à une direction, inconsciemment effectuée, du médium ou de l'expérimentateur, tantôt à une direction imposée par des Intelligences qui, de toute évidence, sont indépendantes du médium et des assistants. — « L'hypothèse spirite (J'entends le fait de surcroissance individuelle, ainsi que la loi de réincarnation, en dehors de toute doctrine), est la seule hypothèse rendant compte, rationnellement, de tous les phénomènes, physiques et intellectuels. » (Extrait).

M. A. Dangé, président de la Société d'Etudes et de Morale spirite de Toulouse, déclare (même fascicule) : « Que les phénomènes sont totalement déterminés par un esprit de l'au-delà, évoqué ou venant de lui-même ».

Numéro de Mars. — Après la réponse du Prof[r] Romano Bianchi où, autour de la question métapsychique, sont développés des points de vues originaux sur la « résonnance parfaite » et la « vie parfaite », M. E. Carreras conclut en admettant, dans le phénomène, la « seule possibilité d'une intervention active par une personnalité humaine libérée de l'enveloppe corporelle ».

Numéro d'Avril. — M. P. Raveggi : « L'hypothèse spirite paraît la plus logique, mais elle manque encore de preuve scientifique. Sans l'exclure, il ne faut, sur elle, formuler de théories qu'avec un rigoureux contrôle. »

M. Gabriel Morelli ne dissocie pas, du catholicisme, les recherches psychiques et estime qu'elles avanceront, mais sans pouvoir dépasser les étroites limites que lui assigna la Providence.

Le D[r] A. Cervesato admet le phénomène comme réel. Quant à l'hypothèse spirite, il « ne voit pas pourquoi elle ne serait point un jour, vérifiée par l'expérience ».

Numéro de Mai. — D[r] Carlo Alzona : « L'hypothèse de l'hallucination n'est plus soutenable pour l'interprétation des phénomènes. Il serait antiscientifique de généraliser l'affirmation que les phénomènes dépendent tous de l'organisme du médium et des expérimentateurs ou de l'intervention de forces étrangères. L'hypothèse spirite doit être résolument exclue dans beaucoup de cas. Mais il semble que certains cas laissent perplexe, à cet égard, la logique la plus rigide. »

M. I. P. Capozzi consent l'absolue objectivité des phénomènes médiumniques.

---

(1) Voir *R. M.*, septembre-octobre 1924 (pp. 380-381) ; janvier-février 1925 (pp. 59-60) ; mars-avril 1925 (pp. 117-118-119) ; septembre-octobre 1925 (pp. 367-368) ; novembre-décembre 1925 (pp. 437-438) ; janvier-février 1926 (pp. 80-81) ; mars-avril 1926 (pp. 158-159-160).

Digitized by Google

L'hypothèse spirite lui paraît scientifiquement vérifiable, conditionnellement, selon les circonstances.

Numéro d'Août. — Le Pr F. Cazzamalli : « La Métapsychique a pleinement acquis le droit de cité dans la République des Sciences. Il existe des phénomènes réels, biologiques, certainement objectifs. On ne peut repousser absolument l'hypothèse spirite, comme antiscientifique, si l'on tient compte de l'extrême relativité, dans le temps et dans la substance, d'une telle adjectivation. Mais il faut la réfuter comme hypothèse de travail inadaptée, car elle conduit inévitablement à un acte de foi, qui constitue un obstacle insurmontable à l'investigation expérimentale. Mieux vaut étudier les faits que théoriser. Mieux vaut croire, avec Richet, à l'hypothèse inconnue qui sera celle de l'avenir « hypothèse que je ne puis formuler, car je ne la connais pas » — ».

Pr Ezio Luisada : « Dans les manifestations médiumniques, une part de vérité, beaucoup de trucs... L'hypothèse de la conservation ultramortelle de l'individualité animique, bien que sans activité de pensée et d'action, peut être acceptée et validée à la lumière de la Science. »

La bizarrerie des crinières tressées.

L'article où le Pr Klee, de Nuremberg, traite cette étrange question, dans la revue *Zeitschrift für Parapsychologie* 5me fascicule de 1926 est intitulé : « Zopfflechten und Stallspuk ». L'auteur y traite d'un phénomène pour le moins troublant et qui, dans la tradition populaire, a suscité bien des légendes fabuleuses, depuis des siècles. Il n'empêche que le fait ait été maintes fois constaté par des savants, peu disposés à expliquer les « écuries hantées » par la visite des Kobolds et des Farfadets.

Il advient que, le plus souvent pendant la nuit, les chevaux montrent de l'énervement ; on les entend ruer, parfois hennir. A l'aube, ils paraissent exténués, couverts de sueur, et l'on constate, à la crinière, à la queue, entre les oreilles, la présence de petites tresses. Le Pr Klee rassemble, à ce propos, un bon nombre de témoignages et illustre son étude de trois clichés représentant des tresses ainsi formées, chacune étant maintenue par une ou deux ligatures. Ces petites nattes sont difficiles à défaire. Lorsque les paysans les voient sur leurs bêtes, ils préfèrent les couper. Elles semblent faites de main humaine et il en est qui mesurent toute la longueur du poil. On a constaté que, chez certains chevaux, le phénomène est fréquent et se produit plusieurs nuits de suite. D'autres y échappent. C'est plutôt en hiver qu'en été que les nattes sont tressées. Il est des écuries où le fait est, en quelque sorte, périodique, même si l'on y loge d'autres chevaux. Nulle part, la surveillance la plus attentive n'a encore permis de déceler une fraude de mystificateur. Les gens de campagne assurent que les tresses se forment, particulièrement, dans la nuit qui précède diverses fêtes religieuses, dont la Toussaint. L'auteur envisage plusieurs explications qui lui paraissent d'ailleurs toutes insuffisantes. La plus plausible, estime-t-il, serait une explication médiumnique, télékinésique, fondée sur le voisinage d'une personne douée de pouvoirs non encore définis. Phénomène obscur comme tant d'autres...

Correspondance.

Nous avons reçu de M. C.J.H, Hamilton (Mauzé-Deux-Sèvres , une lettre où le signataire nous fait observer qu'un détail de parenté n'a pas été très exactement rapporté dans le récit que nous faisions (R. M. *Petites nouvelles,* p. 442) d'un phénomène de monition observé en Bavière et relaté par la revue *Zum Licht*. « Il est parlé, nous dit-on, de l'apparition d'un *frère* de l'oncle de M. Joseph R., tandis qu'il s'agit de son *père* (grand-père de Joseph R) ». C'est une

Digitized by Google

nuance en effet. A cela près, le phénomène mentionné ne perd rien de sa qualité, mais on ne saurait être trop exact.

Notre correspondant ajoute, en ce qui concerne « L'affaire Suarez-Martinez » (R. M. p. 438) : « En supposant l'incident véridique (comme il y a lieu déjà de le croire, malgré le manque de vérifications ultérieures), il serait intéressant de connaître le *déterminisme* de la vision clairvoyante du Dr Suarez. *Pourquoi* a-t-il eu cette vision à ce moment là ? La police transcendantale, si une telle organisation existait, trouverait sans doute que la vision a été suggérée au Dr S. par la femme assassinée, en vue de faire arrêter son criminel mari ». Mais, *in fine*, M. C.J H.H. présume, non sans raison, qu'une telle explication conserve peu de chance d'être agréée par les métapsychistes.

Nous attendons toujours le rapport Guzman-Suarez-Santini-Barré que nous avons demandé, (p. 440) et nous espérons que la revue brésilienne *O Pensamento* se préoccupe, dans l'intérêt de la science, de le faire établir.

L'onde nerveuse serait-elle assimilable à l'onde électrique ?

Dans la *Revue de Psychothérapie*, M. le Pr Daniel Berthelot publie, sur ce thème, une étude, d'où nous détachons ces lignes :

« Lorsqu'il y a un quart de siècle, le Dr Ramon y Cajal publia ses observations histologiques sur les fibres nerveuses, le Dr Branly, qui n'était pas seulement le savant illustre dont le nom est inséparable de la découverte de la télégraphie sans fil, mais qui est encore un médecin des maladies nerveuses, d'une rare sagacité, signala, dans une note pénétrante, parue le 27 décembre 1897, dans les comptes rendus de l'Académie des Sciences, les similitudes de propagation de l'onde nerveuse et de l'onde électrique, et les analogies de structure et de fonctionnement que présentent les conducteurs discontinus, tel que le tube à limaille, avec les neurones et les terminaisons des fibres nerveuses. De tels rapprochements donnent à réfléchir. Ils nous portent à nous demander si les irradiations psychiques ne s'expliqueraient pas, en admettant que la pensée humaine se propage au dehors par des ondulations semblables à celles de la télégraphie sans fil ou de la téléphonie sans fil.

« Ces jeunes sciences passionnent de plus en plus le public. On en donnait ces jours-ci, une preuve curieuse. L'opérateur qui, de la Tour Eiffel, envoie les prédictions météorologiques dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres autour de Paris, eut l'idée de demander aux membres de l'auditoire invisible qui l'entourait, de se faire connaître à lui par l'envoi de leur carte de visite. Savez-vous combien il en reçut ? Cinquante-six mille ! »

Petites Nouvelles.

✝ La presse annonçait, au début de Novembre, la mort du « célèbre illusionniste Houdini qui se qualifiait le maître du mystère ». On disait que cet Houdini, à la suite d'une conférence donnée par lui à l'Université de Toronto, avait accepté de recevoir, d'un athlète, un coup de poing dans la poitrine, en assurant qu'il n'en ressentirait aucun dommage. Le coup de poing fut donné. Houdini chancela, sourit et se rendit aussitôt à Montréal où ses affaires l'appelaient, Vingt-quatre heures après, il mourait des suites de cette folle aventure. Médiocre fin pour le « Handcuff King ». On sait combien fut tenace la guerre qu'il fit à la métapsychique, et à plus forte raison au spiritisme, encore qu'au dire des journaux américains, il possédât certains pouvoirs psychiques.

✝ Signalons la naissance du périodique mensuel *The Medium* (Editeur : M. Horace S. Hambling. 287, Hilltown, Dundee, Ecosse). Cet organe se donne

Digitized by Google

pour objet d'établir un lien entre tous les médiums et toutes personnes s'intéressant à la médiumnité sous tous ses aspects. Au programme figure l'intention très nette de protéger le médium contre la calomnie, et voire contre lui-même. Le premier numéro propose « media » au lieu de médiums » pour le pluriel d'un mot qui, peut-être, n'aura pas une fortune éternelle. Notons une curieuse étude sur Thomas a Becket, médium, que suit un examen de la médiumnité de Swedenborg. Dans la rubrique « Informations », relevons ce fait qu'un anonyme de Kingstown se propose d'établir prochainement une façon de « College », pour l'éducation, l'entraînement de toutes médiumnités.

⁂ Le British College of Psychic Science annonce qu'il va recevoir la visite du « médium à apports » Melzer, de Dresde. Le « College » étudia déjà ce médium il y a deux ans.

⁂ La revue *Psyche* (Octobre 1926) publie un article de M. Wm Mc Dougall, sur « La médiumnité de Margery » et dont voici la conclusion : « Diverses photographies de l'ectoplasme, prise au magnésium, le montre sous un aspect qui emprunte une ressemblance frappante avec un fragment de poumon d'animal taillé de façon à simuler la grossière image d'une main. Telles photographies rappellent ce que d'autres biologistes et moi-même ont vu d'un regard exercé : des surfaces pleurales, des surfaces alvéolaires, des sections sur des tubes bronchiques, des vaisseaux sanguins, et notamment la trachée, - je parlerai de la partie qui, pendant les séances, reliait la masse ectoplasmique, posée sur la table, au corps du médium. Certes, on n'est pas exagèrement sceptique si l'on hésite à accepter cet ectoplasme, et à voir en lui le moyen d'un complet renversement de tous les enseignements de la science ».

⁂ Pendant le semestre hiver 1926-printemps 1927, le Dr Carl-Camille Schneider, Président du Wiener Parapsychischen, donnera à l'Université de Vienne, une série de conférences, sur les problèmes de la Parapsychologie. Ces conférences seront réunies en volume.

✝ M. Otto Seeling, de Berlin, a soutenu, devant la Faculté de Giessen, sa thèse de doctorat en philosophie, — et avec succès, — sur le thème suivant : « Le Couéïsme dans ses rapports avec la psychologie et la pédagogie ».

✝ Le Pr Eugène Bleuler, a donné, à l'Université de Zurich, une suite d'entretiens sur le sujet : « Probleme des Okkultismus ».

✝ La radiotélégraphie devient un moyen de diffusion pour la métapsychique. Par ce moyen, à Munich, Mme Kreszentia Mettermayer a donné une conférence sur « Les tables tournantes », et, à Elberfeld, le Dr Arthur Strauss a parlé des « Trucs et artifices des liseurs de pensées... et des clairvoyants ».

✝ Une nouvelle série de séances a été entreprise au Cercle Goligher, de Belfast. *Light* écrit que les phénomènes produits ne sont à aucun degré inférieurs à ce qu'ils furent au temps de feu Crawford. « La reprise de ces expériences a été, pour beaucoup, provoquée par le désir que l'on avait de ne pas laisser le grand ouvrage de Crawford exposé plus longtemps à des critiques mal informées et fondées sur des idées préconçues ».

✝ Par une lettre publiée dans les *Western Morning News*, M. William Serjeant s'efforce d'établir un schéma d'histoire de l'ectoplasme à travers les âges,

Digitized by Google

et assure que l'ectoplasme a été connu et contrôlé, depuis cinquante siècles, par les « Adeptes des Sciences occultes de l'Est », qui voyaient en lui une matière astrale, l'« Akâsha », servant, selon leurs dires, à former le « Linga-Sharîra », soit double ethérique du vivant, soit même fantôme du mort.

⁂ Le Dr Hans Thirring, Professeur de physique à l'Université de Vienne, a donné, le 19 octobre, une conférence au National Laboratory of Psychical Research, de Londres, sur : « La Position de la Science devant les recherches psychiques ».

⁂ M. Stanley de Brath a été élu « Editor » du British College of Psychic Science; qu'il veuille bien recevoir tous nos compliments pour cette distinction si méritée.

⁂ *Light* remémore curieusement un fait bien oublié : Le romancier anglais R. L. Stevenson (*L'Ile au trésor*) se préoccupait de recherches psychiques. En 1873, il fut secrétaire, à Edimbourg, d'un groupe de véritables précurseurs de ces études : « The Psychological Society ».

Pascal FORTHUNY.

Digitized by Google

CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Je procède en ce moment à une enquête sur les opinions « pour ou contre l'astrologie » venues de personnes ayant de quelque manière étudié cette question. Mon intention est de mettre au point la position scientifique actuelle de l'astrologie, en jugeant les arguments fournis d'après une assez longue expérience personnelle. Je vous serais très obligé de m'aider dans cet effort en publiant, dans la *Revue Métapsychique,* l'exposé ci-dessous relatif à mon enquête :

Enquête sur les objections contre l'astrologie

Quelle que soit l'opinion qu'on professe pour ou contre l'astrologie, son rôle dans l'*histoire* ne peut laisser aucun chercheur indifférent. Et, d'autre part, son importance en *philosophie* et en *science* — si elle est vraie — ne saurait être niée par personne.

Au milieu de toutes les choses à découvrir ou à reviser, qui se multiplient sans cesse aujourd'hui, la question de l'*astrologie scientifique* paraît donc, entre toutes, digne d'attention. Le progrès qu'elle a fait depuis un quart de siècle, dans presque tous les pays, est d'ailleurs significatif.

En vue d'un travail à publier sur les *objections anciennes et nouvelles* qu'on peut faire valoir sur le terrain de l'expérience et du bon sens, une enquête nous a semblé le meilleur moyen de recueillir les documents nécessaires à une étude impartiale et féconde.

Cette enquête s'adresse à tout chercheur de bonne foi de n'importe quel parti, et qui n'a en vue que la vérité à tirer au clair.

Comme nous l'écrivions déjà en 1914 : « La vérité est notre seul but ici ; et non seulement nous ne craignons pas une *critique précise et claire*, mais nous la cherchons — dût-elle nous donner tort, — à condition, bien entendu, que son caractère loyal et impersonnel soit hors de doute, et qu'elle ne craigne pas de son côté d'être *écrite* et *publique* ».

Il ne s'agit donc d'aucun défi, mais d'une simple mise au point touchant une question qui en vaut la peine, ce qui n'avait jamais encore été fait, dans un sens comme dans l'autre, avant le XX^e^ siècle.

Nous nous ferons donc un plaisir et un devoir d'analyser toute objection *nouvelle* qui viserait le bien-fondé de l'astrologie, *sans éluder les arguments déjà fournis.*

Mais un auteur ne saurait s'engager à poursuivre une discussion qui l'obligerait, chaque fois, à *recommencer* tout au long ses exposés successifs. — Inutile d'ajouter que l'objection du genre anecdotique et frivole est hors de cause ici et ne saurait comporter de réponse.

— Si vous avez une *opinion sérieuse pour ou contre l'astrologie* et que vous l'estimiez fondée, veuillez donner :

1° La *définition* et la *preuve du fait* sur lequel vous la basez ;
2° A défaut de fait précis, les *raisons* que vous jugez valables et *suffisantes*

Digitized by Google

pour admettre ou pour condamner l'astrologie en face de la science, de la philosophie et de l'histoire.

Prière de résumer sous forme logique la réponse, avec autant de *clarté* et de *concision* qu'on le pourra (sur une seule page si possible et l'envoyer avec date et signature (de nom ou de pseudonyme) et sous *pli fermé* à l'adresse ci-dessous :

M. Choisnard, à Saint-Genis-de-Saintonge (Charente-Inférieure), France.

Nota. — L'auteur prévient ses correspondants et lecteurs qu'il se place sur le terrain de l'expérience et de la logique rationnelle, qu'il n'est ni mage ni prophète, qu'il ne fait aucune profession de « tireur d'horoscopes », et qu'il veut rester un simple critique sur le terrain de la science et de la philosophie.

On peut trouver tous les renseignements bibliographiques touchant la question à la librairie Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

Novembre 1926.

Paul CHOISNARD.

Ancien élève de l'Ecole Polytechnique.

Digitized by Google

Abonnements à la " Revue Métapsychique " pour 1927

En raison de l'augmentation considérable du coût de fabrication de notre Revue et des envois postaux, nos tarifs d'abonnement deviennent ceux-ci :

France et Colonies ..... **40 fr.**

Tarif extérieur n° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 °/₀ sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, Russie, Urugay, Yougo-Slavie ..... **45 fr.**

Tarif extérieur n° 2. - Autres pays..... **50 fr.**

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement expire avec ce numéro de nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur réabonnement. Ce faisant, ils nous épargneront le travail considérable de lettres et mise en recouvrement, et nous leur en seront reconnaissants.

Compte Chèques Postaux de l'I. M. I. : 747-86

Nous demandons aussi à nos lecteurs qui se sont abonnés à la librairie Alcan de renouveler leur abonnement à cette librairie, à ceux qui se sont abonnés à l'Institut Métapsychique de renouveler leur abonnement Avenue Niel. Celà pour éviter toute confusion dans les comptabilités respectives des deux établissements et dans les envois de Revues.

Digitized by Google

Souscription permanente

pour aider à l'extension des recherches de l'I. M. I.

Quatrième liste

M. B. Lichtenstein, Palestine, 15 fr. — Dr Crandon, Boston, 892 fr. — Mme Poore, Angleterre, 45 fr. — Salime Bey, Turquie, 56 fr. — M. Tran-Van Ai, Cambodge, 25 fr. — M. A. de Silva, Colombo, 839 fr. — Mme Putnam, Californie, 3 419 fr. - Mme Giro, Athènes, 500 fr. — M. Ca ella, Paris, 500 fr. — Miss Helen Smith, New-York, 2.500 fr.

Nous exprimons nos remerciements à nos souscripteurs pour leur utile contribution à nos recherches.

Digitized by Google

ANNÉE 1926

I. — TABLE DES SOMMAIRES

JANVIER-FÉVRIER

Projets et buts de recherches de l'Institut Métapsychique International de Paris. Appel du Comité..... 1
Les Conférences à l'Institut Métapsychique International..... 25
RICHET (Prof[r] Charles . — Un problème de biologie générale. A propos de nouvelles expériences de cryptesthésie... 26
OSTY (D[r] E.). – Un métagnome : M. Pascal Forthuny..... 28
SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 62
Expérimente mit Raphaël Schermann, par Oscar Fischer. - Traité théorique et pratique de psychanalyse, par E. Jones. — Immortalité. — Entretien sur le problème de la survivance, par Th. Mainage. — La psychologie de la conversion chez les peuples non civilisés, par Raoul Allier. – A report on some communications received through Mrs Blanche Cooper, par S. G. Soal.
FORTHUNY (Pascal. **Chronique**..... 73
La photographie psychique et le phénomène falsifié (suite et fin). — Les « apparitions » et la statistique. — Psychisme comparé. — Curiosités historiques. — Une enquête internationale sur la question métapsychique (suite). — Un Congrès parapsychique à Vienne. — Petites nouvelles.
Correspondance..... 83

MARS-AVRIL

ANDRY-BOURGEOIS. — Gabriel-Delanne..... 89
OSTY (D[r] E.). - Un métagnome : M. Pascal Forthuny..... 91
Les Conférences à l'Institut Métapsychique International..... 116
SUDRE (René). — Le Professeur Hans Driesch (Président de la Société de recherches psychiques anglaise (avec photogravure 117
Le rayonnement magnétique humain (ses fausses preuves) avec photogravure, OSTY (D[r] E.)..... 123
I. – Essais expérimentaux sur les effets moteurs du supposé fluide magnétique humain, par M. CLEMENT-MARTIN..... 125
II. – Essais expérimentaux sur les effets actiniques du supposé fluide humain, par le D[r] MENAGER 135
SUDRE (René). — **La Métapsychique en France et à l'Etranger**..... 139
A report on a series of sittings with Willy Schneider (1924 , par E. Dingwall. — Brilliant phenomena in the home of the Schneiders (1925), par Harry Price. — An account of a series of sittings with Mr George Valiantine, par V. J. Woolley. The voice machine in « Margery Harvard Veritas » par M. W. Richardson. — Das medium D. D. Home. Untersuchungen ; Der Okkultismus als Natur und Geisteswissenschaft, par Rudolf Tischner. Analyse de l'esprit, par Bertrand Russell. — Leib und Seele, eine Untersuchung über das psychophysische Grundproblem, par Hans Driesch. Gehirn und Seele, par Paul Sünner.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**.. 151
Le mauvais œil. Sorcelleries. Du comte de Cagliostro à l'instituteur August Drost. — Vampirisme. Autres « démons » et mauvais esprits en Chine. — Une enquête internationale sur la question métapsychique (*suite*). — Petites nouvelles.
Correspondance..... 162
Souscription permanente.. 168

Digitized by Google

MAI-JUIN

SANTOLIQUIDO (R.). — Le jubilé du Professeur Ch. Richet..... 169
OSTY (Dr E). — Un métagnome, M. Pascal Forthuny (*suite et fin*)..... 171
RICHET (Pr Charles Richet). — Une critique inopérante..... 215
SUDRE (René.) **La Métapsychique en France et à l'Etranger**..... 219
The psychic in the house, par W.-F. Prince. - Gelehrte in Hypnose, par Christian Bruhn. — Zur Nomenklatur und Systematik des Okkultismus, par O. Fischer. — La Métapsychique en Polynésie, par Jean Dorsenne. Au pays des montagnes bleues, par H. P. Blavatsky. — Human vibration, the mechanics of life and mind, par C. Richter.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 230
Le son et le phénomène supranormal. — La clairvoyance dans le rêve, - Le prêcheur endormi. — A propos de l'imposture de G.-H. Moss, faux médium photographe. — Le faux médium à travers les âges. — Chromatoscopie. — Guzik à l'Institut Métapsychique International. Petites nouvelles.
Souscription permanente..... 240

JUILLET-AOUT

RICHET (Pr Ch). — Les phénomènes de la Métapsychique..... 241
OSTY (Dr E.). — L'individualité humaine (ce qu'elle représente aujourd'hui pour la science universitaire et pour la science métapsychique. 249
SUDRE (René), — Les personnifications métapsychiques..... 267
WARCOLLIER (R.). — La télépathie expérimentale..... 272
AGEORGES (Joseph). — Les phénomènes de la métapsychique dans les vieux livres..... 288
SAINTE-LAGUE. — L'espace a-t-il quatre dimensions ?..... 305
ROUHIER (A). Les plantes divinatoires..... 320
FLEURIÈRE (Raoul de). — Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance..... 343
FORTHUNY (Pascal). - Ce que je puis dire du travail de ma faculté métagnomique..... 355

SEPTEMBRE-OCTOBRE

Le IIIe Congrès international de recherches psychiques..... 373
CIPRIANI (Dr L.). Comportements animaux inexpliqués. Influences inconnues du milieu. Variation des espèces..... 383
DUREX (Marcel). De quelques prémonitions dans les jeux de hasard. 414
Les séances de Forthuny..... 416
FOVEAU DE COURMELLES (Dr). — Nécrologie. Emmanuel Vauchez..... 417
OSTY (Dr E.). Le livre de M. A. Rouhier : Le Peyotl, la plante qui fait les yeux émerveillés..... 419
SUDRE (René). - **La Métapsychique en France et à l'Etranger**..... 424
Die physikalischen Phaenomene der grossen Medien, par A. Von Schrenk-Notzing. - Ueber « unwillkürliches Flüstern », par Karl Krall. - La Prédiction de l'avenir, par P. E. Cornillier.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 436
Une nouvelle Société d'études psychiques en Roumanie. La mort de Remedios Olivares Navarro et de Francisco Fernandez Ardoy. — Expériences ou automatisme. — L'affaire Suarez-Martinez ou « Le beau phénomène saboté ». — L'explorateur anglais Stanley et le phénomène métapsychique. — Petites nouvelles.
Les conférences à l'Institut Métapsychique en 1926..... 444

Digitized by Google

NOVEMBRE-DÉCEMBRE

OSTY (Dr E.). — Le médium J. Gusik à l'Institut Métapsychique de Paris (Avril-Mai 1926)..... 445
Les Conférences à l'Institut Métapsychique en 1927..... 481
QUARTIER (Charles). – **La Métapsychique en France et à l'Etranger.** 482
Une faculté de connaissance supra-normale : Pascal Forthuny, par le Dr E. Osty. — L'occultisme et la science, par Ch. Lancelin. — Eléonore Zugün, par la Comtesse Wassilko-Serecki. — Fakirs, fumistes et Cie, par Paul Heuzé. – Le diable, par Me Maurice Garçon et le Dr J. Vinchon.
FORTHUNY (Pascal). — **Chronique**..... 493
Harold Evans, faux médium. — L'âme en tant que partie de la nature. — Médiums clairvoyants et troubles de la vue. — Le problème de l'éclairage des séances. Les médiums et la propriété littéraire. De certaines antipathies des animaux. — Une enquête internationale sur la question métapsychique (*suite*). — La bizarrerie des crinières tressées. Correspondance. – L'onde nerveuse serait-elle assimilable à l'onde électrique. Petites nouvelles.
Correspondance. Lettre de M. Paul Choisnard..... 505
Abonnements à la *Revue Métapsychique*..... 507
Souscription permanente..... 508

II. — TABLE DES AUTEURS

A

AERNY (E.). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 80
AGEORGES (Joseph). — Les phénomènes de la métapsychique dans les vieux livres..... 288
ALLIER (Raoul). La psychologie de la conversion chez les peuples non civilisés..... 68
ALZONA (Dr Carlo). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 500
ANDRY-BOURGEOIS. – Gabriel Delanne..... 89

B

BAUDOIN (M.). – Lettre du Dr..... 85
BLAVATSKY. · Au pays des montagnes bleues..... 227
BRUHN (Christian). – Gelehrte in Hypnose..... 223

C

CAPOZZI. – Une enquête internationale sur la question métapsychique. 500
CARRERAS (E.). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 500
CAZZAMALLI (Profr). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 501
CERVESATO (Dr A.). Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 500
CIPRIANI (Dr L.). – Comportements animaux inexpliqués. Influences inconnues du milieu. — Variations des espèces..... 383
CHOISNARD (Paul). - Lettre..... 505
CLEMENT-MARTIN. — Essais expérimentaux sur les effets moteurs du supposé fluide magnétique humain..... 125
CONINCKX (C.) — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 80
CORNILLIER (P.-E.). — La prédiction de l'avenir..... 433
Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 500

Digitized by Google

D

DANGÉ. — Une enquête internationale sur la question métapsychique. 500
DINGWALL (E.-J.). - A report on a series of sittings with Willy Schneider 1924 139
DORSENNE (Jean). La métapsychique en Polynésie 226
DRIESCH (Hans). — Leib und Seele, eine Untersuchung über das Psychophysische Grundproblem 149
DUREX (Marcel). — De quelques prémonitions dans les jeux de hasard. 414

F

FLEURIÈRE (Raoul de). — Comment je sens fonctionner ma faculté de clairvoyance 343
FISCHER (Oskar). — Experimente mit Raphael Schermann 62
Zur Nomenklatur und Systematik des Okkultismus 224
FORTHUNY (Pascal). — Chronique 73, 151, 230, 436, 493
Ce que je puis dire de ma faculté métagnomique 355
FOVEAU DE COURMELLES (Dr). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 159
Nécrologie. Emmanuel Vauchez 417
FOURIÉ (Albert). — Lettre de 162

G

GARDNER MURPHY. — Une enquête internationale sur la question métapsychique 159

H

HAMILTON (C.-J.-H.). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 80

J

JAWORSKI (H.). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 80
JONES (E.). — Traité théorique et pratique de psychanalyse 65

K

KRALL (Karl). — Uber unwillkürliches Flüstern 431

L

LE COUR (Paul). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 159
LUISADA (Profr Ezio). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 301

M

MAILLARD (Louis). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 80
MAINAGE (Th.) père. — Immortalité. Entretiens sur le problème de la survivance 67
MARY (Albert). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 158

Digitized by Google

MAXWELL. — Lettre de..... 83
MÉNAGER (Dr). Essais expérimentaux sur les effets actiniques du supposé fluide humain 135
MONET (Capitaine). — Lettre du 165
MORELLI (Gabriel). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 500

O

OSTY (Dr E.). — Un métagnome : M. Pascal Forthuny..... 28, 91, 171
L'individualité humaine : ce qu'elle représente aujourdhui pour la science universitaire et pour la science métapsychique..... 249
Avant-propos à l'article Cipriani. 283
Le livre de M. A. Rouhier : le Peyotl, la plante qui fait les yeux émerveillés... 419
Le médium J. Gusik à l'Institut Métapsychique de Paris (avril-mai 1926).... 445

Q

QUARTIER (Charles). — La Métapsychique en France et à l'étranger.... 482

R

RAVEGGI (M.-P.). — Une enquête internationale sur la question métapsychique 500
RICHARDSON (M.-W.). — The voice machine in « Margery Harvard Veritas ». 145
RICHET (Profr Ch.). — Un problème de biologie générale..... 26
(A propos de nouvelles expériences de cryptesthésie). Une critique inopérante (M. A. Moll et la cryptesthésie de Kahn) 215
Les phénomènes de la Métapsychique 242
RICHTER (C.). — Human vibration, the mechanics of life and mind.... 227
ROUHIER (A.). — Les plantes divinatoires..... 320
RUSSELL (Bertrand). — Analyse de l'esprit..... 147

S

SAINTE-LAGUE. — L'espace a-t-il quatre dimensions..... 305
SCHRENCK-NOTZING (A. de). — Die physikalischen Phänomene der grossen Medien 424
SOAL (S.-G.). — A report on some communications received through Mrs Blanche Cooper 69
SUDRE (René). — La Métapsychique en France et à l'étranger. 62, 139, 219, 424
Les personnalités métapsychiques..... 267
SUNNER (Paul). — Gehirn und Seele..... 149

T

TISCHNER (Rudolf). — Das Medium D. D. Home. Untersuchungen und Beobachtungen; Der Okkultismus als Natur und Geisteswissenschaft. 146

V-W

VEZZANI (Vittorino). — Une enquête internationale sur la question métapsychique..... 80
WITWICKI. — Une enquête internationale sur la question métapsychique 81

X

X... — Lettre de M. X..... 86

Digitized by Google

III. – TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

A

Abonnement à la *R. M.* pour 1927 507
Ame (L') en tant que partie de la nature..... 147
Animaux (de certaines antipathies des)..... 499
Apparitions (les) et la statistique..... 78
Appel du Comité..... 124
Astrologie (Enquête sur les objections contre l')..... 503
Automatisme..... 78

B

Biologie générale (Un problème de)..... 26

C

Cagliostro Du comte de) à l'instituteur Drost..... 153
Chromatoscopie..... 235
Chronique..... 73, 151, 230, 456
Clairvoyance dans le rêve..... 232
— avant la mort..... 436
— (Comment je sens ma faculté de)..... 343
— (Cas Suarez de)..... 458
Comité (Décision du)..... 23
Comportements (animaux inexpliqués)..... 387
Conférences à I. M. I. 25, 116
Congrès (IIIe) international..... 373
— parapsychologique à Vienne..... 81
Correspondance. — Maxwell..... 83
— Baudoin..... 85
— X..... 86
— Fourié (Albert)..... 162
— Monet Capitaine)..... 165
— Hamilton (Hans)..... 501
— Choisnard (Paul..... 505
Critique (Une) inopérante..... 215
Crinières tressées (La bizarrerie des)..... 501
Curiosités historiques..... 215
Cryptesthésie (A propos de nouvelles expériences de)..... 26

D

Démons et mauvais esprits en Chine..... 157

E

Eclairage des Séances (Problème de l')..... 498
Ecriture inconsciente..... 268
Enquête internationale sur la question métapsychique..... 80, 158, 300
Espace (L') a-t-il quatre dimensions..... 305

F

Fluide magnétique humain (Essais expérimentaux sur les effets moteurs du supposé)..... 125
— Sur les effets actiniques du..... 135

H

Hantises (Théorie des)..... 219
Hypnose (L') et l'observation des phénomènes..... 223
Hypothèse providentielle..... 433

Digitized by Google

I

Incarnation des êtres fictifs et des vivants..... 69
Individualité humaine. (L')..... 249
Influences inconnues du milieu..... 388
Institut Métapsychique (Situation morale et rôle de l')..... 3
— — (Orientation immédiate des travaux de l')..... . 5
— — (Œuvre que peut entreprendre immédiatement l'). 8

J

Jubilé du Professeur Richet (Le) 170

L

Livres reçus..... 72, 150, 229, 434, 492

M

Matérialisation 268
Mécanique de l'esprit..... 227
Médiums clairvoyants et troubles de la vue..... 497
— et la propriété littéraire (Les) 498
— . Willy Schneider..... 239
— Mme Silbert..... 228
— Moss photographe (Faux)..... 233
— Gusik 236
— (Faux à travers les âges 234
— (Défense des grands) sujets métapsychiques 424
— Eléonore Zugun 487
— Harold Evans (faux médium) 493
Métagnome (Un)..... .... 28, 91, 171
Métagnomie (A objectif humain dans le temps) 17
— en public (Séances de)..... 45
— graphologique..... 62
Métagnomique (Faculté)..... 35
— (Ce que je puis dire de ma faculté) 355
Métapsychique en France et à l'étranger..... . 62, 139, 219
— (Ce qu'est la)..... ... 2
— (L'opinion publique et la)..... 3
— et psychanalyse..... 65
— et l'Eglise (La) 67
— (Enquête sur la question) 80, 158, 500
— (Phénomènes de la) dans les vieux livres 288
— (Phénomènes de la) 241
— en Polynésie..... 226
Métapsychanalyse (La)..... 282
Monition (Phénomènes spontanés de)..... 83

N

Nécrologie. Gabriel Delanne 89
— Emmanuel Vauchez..... 417
Nouvelles. (Petites)..... ..... 82, 160, 237, 442, 502

O

Œil (Le mauvais)..... 151
Onde (L') nerveuse 502
Organisation Internationale des Comités pour les recherches psychiques. 381

P

Personnalité psychologique (de M. Forthuny)..... 29
Personnifications métapsychiques (Les).. 267
Peyotl (Le)... 419
Photographie psychique..... 73
Plantes divinatoires..... 320

Digitized by Google

Préconnaissance du devenir individuel humain 19
Prémonitions (Phénomènes spontanés de) 86
— (De quelques) dans les jeux de hasard..... 414
Prévision de l'avenir..... 433
Prosopopèse chez les non civilisés..... 68
— spontanée..... 269
— provoquée..... 269
— métapsychique 270
Psychanalyse..... 65
Psychisme comparé 78

R

Revues (Dans les)..... 228

S

Séances (Les) de M. Forthuny 416
Société d'études psychiques en Roumanie 436
Son (Le) et le phénomène supranormal 230
Sorcellerie..... 153
Stanley clairvoyant (L'explorateur) 440
Souscription permanente 168, 240

T

Tables parlantes 268
Télékinésie..... 268
Télépathie expérimentale..... 272
Témoignage (Le) en métapsychique 146
Transmission de la pensée au rapproché..... 9
— à distance..... 14
— et le murmure involontaire..... 131

V

Vampirisme 155
Variations des espèces..... 404
Vocabulaire métapsychique 224
Voix directe chez Valiantine..... 142
— chez Margery..... 145

IV. - TABLE DES GRAVURES

Portrait de M. P. Forthuny 29
— du Prof[r] Hans Driesch..... 117
Essais expérimentaux sur les effets moteurs du suposés fluide humain :
Fig. 1. Sthénomètre de Joire..... 126
Fig. 2 — Aiguille de Lafontaine 126
Fig. 3. Paille de Boirac 126
Fig. 4. — Bioscope du D[r] Collongues. 126
Petits moteurs légers de Tromelin :
Fig. 1. — Cylindre tournant 127
Fig. 2. Pignon cylindre plisse 127
Fig. 3. - Cylindre en papier rigide 127
Fig. 4. Pendule de Thore 127
Appareils Clément-Martin :
Fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6 ..... 130, 131
Photographie de doigts 136, 137
Images télépathiques. Planche I, II, III..... 278, 279, 280
Le Peyotl. Planche I, II 333, 334
Fragment de tige de la liane Yajé..... 334

Le Gérant : Léon Terrier-Mugnier.

Etampes. — Imp. Terrier Frères et Cie.

Digitized by Google

entier, des événements métapsychiques, des publications et des revues françaises et étrangères.

Il dirige des *enquêtes* partout où sont signalés des faits intéressants : maisons hantées, manifestations médiumniques ou télépathiques, etc...

Il sélectionne et éduque les *sujets médiumniques* et assure, à ceux qui en auront été reconnus dignes, une existence indépendante.

LES ADHÉSIONS.

Etant donnés les préjugés qui s'attachent encore à l'étude des questions supranormales, l'I. M. I. ne peut réussir et prospérer que dans une atmosphère de confiance, de sympathie et d'entr'aide. Il a besoin du concours moral et matériel de tous les amis de la science nouvelle et il compte surtout sur ceux d'entre eux qui voient en elle la plus grandiose des sciences, appelée à transformer la vie morale et sociale de l'humanité.

Reconnu d'utilité publique par décret du 23 avril 1919, l'I. M. I. peut recevoir toute somme ou legs de que que importance qu'ils soient.

Il admet :

1° Des membres *bienfaiteurs*, pour une souscription unique d'au moins 5.000 francs ;

2° Des membres *donateurs*, pour une souscription unique d'au moins 1.000 francs ;

3° Des membres *honoraires*, pour une cotisation annuelle d'au moins 100 francs ;

4° Des membres *adhérents*, pour une cotisation annuelle d'au moins 35 francs pour la France, 40 et 45 francs pour les pays étrangers.

Tout membre bienfaiteur, honoraire ou adhérent a droit aux divers services de l'I. M. I. : bibliothèque, salle de lecture, archives, conférences éventuelles, Revue.

La bibliothèque est ouverte trois fois par semaine, les lundi, jeudi et samedi, de 14 à 18 heures.

Le Directeur reçoit le lundi et le jeudi, de 14 à 16 heures.

LA REVUE MÉTAPSYCHIQUE.

Jusqu'à nouvel ordre, la *Revue Métapsychique* paraitra tous les deux mois.

Elle comprendra au moins 64 pages de texte compact et des illustrations.

Elle rendra compte de tous les livres nouveaux qui seront adressés en double exemplaire au siège de l'I. M. I.

Sous la rubrique *Correspondance*, elle publiera les communications de ses lecteurs relatives à des faits métapsychiques dont l'authenticité pourra être établie.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'abonnement à la *Revue Métapsychique* pour 1926 est de :

France et Colonies	**40 fr.**
Tarif extérieur N° 1. — Pays ayant accepté une réduction de 50 % sur l'affranchissement des périodiques : Allemagne, Argentine, Autriche, Belgique, Bulgarie, Cuba, Ethiopie, Grèce, Hongrie, Italie et Colonies, Lettonie, Luxembourg, Paraguay, Pologne, Portugal et Colonies, Roumanie, Tchécoslovaquie, U.R.S.S. (Russie, Uruguay, Yougoslavie	**45 fr.**
Tarif extérieur N° 2. — Autres pays	**50 fr.**

Les abonnements partent du 1er janvier ou du 1er juillet. Ils ne sont acceptés que pour une année. Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'envoi de la somme de 1 fr.

Compte Chèques Postaux 747-86

Le prix du numéro est de 8 francs.

Le prix des numéros antérieurs à 1926 est de 10 francs.

Les membres du Comité et le Directeur ont seuls qualité pour représenter l'Institut ou pour parler en son nom.

Digitized by Google

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

VIENT DE PARAITRE

Une Faculté de Connaissance supra-normale : Pascal Forthuny

Par le Dr E. OSTY

BISSON (J.). — **Les Phénomènes de matérialisation.** Avertissement de Camille FLAMMARION. Préface du Dr J. MAXWELL, 2e édition, 1 volume gr. in-8, avec 165 fig. et 37 pl. . . . . **30** »

— **Le Médiumnisme et la Sorbonne.** 1 vol. in-16 . . . . **6** »

BOZZANO (E.). — **Les Phénomènes de hantise**. Traduit de l'italien par C. DE VESME. Préface du Dr J. MAXWELL. 1 vol. in-8. **14** »

CORNILLIER (P.-E.). — **La Survivance de l'âme et son évolution après la mort,** 2e édit. revue, 1 vol. in-8 . . . . . **20** »

— **Les Conditions de la vie « post mortem »**, d'après OLIVER LODGE, 1 brochure in-16. . . **2** »

FOUCAULT (M.), professeur à l'Université de Montpellier. — **Le Rêve.** 1 vol. in-8. . . . . **7** »

GELEY (Dr G.) — **De l'Inconscient au Conscient.** 1 vol. in-8, 5e mille **17 50**

— **L'Être subconscient.** 4e édition, 1 volume in-16 . . . . . **4 20**

— **L'Ectoplasmie et la Clairvoyance,** 1 vol. in-8, avec 50 planches hors texte et 102 fig. **35** »

GURNEY, MYERS et PODMORE. — **Les Hallucinations télépathiques**. Adaptation de l'anglais par L. MARILLIER. Préface du Pr CH. RICHET, 4e édition, 1 vol. in-8 **10 50**

DUGAS (L.) et MOUTIER (F.). — **La Dépersonnalisation,** 1 vol. in-16. . . . . **3 50**

JASTROW. — **La Subconscience.** Préface du Pr P. JANET. 1 volume in-8 . . . . . **10 50**

LODGE (Sir OLIVER). — **La Survivance Humaine.** *Etude de facultés non encore reconnues*. Traduction par le Dr BOURBON. Préface de J. MAXWELL. 1 vol. in-8 . . . . . **12 50**

MAXWELL (J.). — **Les Phénomènes psychiques.** Préface du Pr CH. RICHET. 5e édition revue. 1 vol. in-8 . . . . . **14** »

MORTON PRINCE. — **La Dissociation d'une personnalité**. *Etude biographique de psychologie pathologique*. Traduit par R. et J. RAY. 1 vol. in-8 . . . . . **14** »

MYERS. — **La Personnalité humaine.** *Sa survivance. Ses manifestations supra-normales,* 3e édit. 1 vol. in-8. . . . . **14** »

OSTY (Dr EUGÈNE). — **La Connaissance supra-normale,** *Etude expérimentale.* 2e édition, 1 volume in-8. . . . . **20** »

RICHET (CH.), Professeur à l'Université de Paris, membre de l'Institut. — **Traité de Métapsychique,** nouvelle édition 1 vol. gr. in-8. . . . . **40** »

RUTOT (A.) et SCHAERER (M.) — **Le Mécanisme de la Survie.** *Explication scientifique des Phénomènes métapsychiques*. 1 vol. in-16. **6** »

WARCOLLIER (R.). — **La Télépathie.** Préface du Pr CH. RICHET. 1 fort vol. in-8 . . . . . **20** »

Digitized by Google